

Avertissement

On trouvera ci-après ma thèse de doctorat telle qu'elle a été déposée en 2001. Jusqu'à présent, elle était accessible en bibliothèque (à la bibliothèque de l'EPHE à Paris et à la Casa de Velázquez à Madrid) et aussi sous forme de microfiches, grâce à l'Atelier national de reproduction des thèses. En la mettant à disposition sur HAL, je lui donne une diffusion beaucoup plus large. Il faut donc souligner avec insistance que ce travail est **inédit** (et doit être considéré comme tel) et qu'il représente un état de ma recherche **datant de 2001**.

La seule édition critique qui doit être citée est celle qui a été publiée en 2009¹. En effet, entre 2001 et 2009, j'ai apporté quelques changements (mineurs) au texte et j'ai corrigé plusieurs coquilles ou mélectures dans l'apparat critique.

La liste des manuscrits est encore inédite (j'espère la publier un jour). Celles et ceux qui consultent cette thèse peuvent l'exploiter (à condition évidemment de la citer²), mais en gardant en mémoire qu'elle date de 2001. Depuis lors, j'ai beaucoup progressé dans la recherche de manuscrits. Pour citer un seul exemple, dans un article paru en 2014 sur la diffusion des *Synonyma* en Espagne³, je mentionne six manuscrits (sur un total de trente-trois) que j'ai découverts après 2001 (*Barcelona, Bibl. Catalunya, 570, 671 et 4003* ; *Madrid BN 7767* ; *Palma de Mallorca, Bibl. Bartolome March, B87-V1-17* ; et *Sevilla BCC 7-2-38*). Plus fondamentalement, j'hésiterais aujourd'hui à distinguer les *Synonyma* et le *Tractatus deflentis hominis et ammonentis rationis* (cf. p. 778-790) ; il faudrait donc peut-être ajouter les manuscrits du *Tractatus* à ceux des *Synonyma* (en général, la frontière entre « œuvre proprement dite » et « centon » ou « extraits » n'est pas évidente).

La traduction est restée elle aussi inédite (je la publierai peut-être un jour). Elle peut rendre service, mais il faut prendre garde qu'elle comporte quelques petites erreurs dont je me suis rendu compte après 2001.

Enfin, la partie consacrée à la postérité des *Synonyma* comporte aussi quelques éléments inédits. Ils peuvent bien sûr être repris et cités par d'autres chercheurs, mais là encore une

¹ *Isidori Hispalensis episcopi Synonyma*, édité par J. Elfassi, Turnhout : Brepols, 2009 (Corpus Christianorum, Series Latina, 111B), CLXIX-168 p.

² On peut par exemple la citer ainsi : J. Elfassi, *Les Synonyma d'Isidore de Séville : édition critique et histoire du texte*, Paris, 2001 (thèse de doctorat inédite, École Pratique des Hautes Études).

³ « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville dans le Moyen Âge hispanique », dans *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz*, éd. C. Codoñer et P. F. Alberto, Firenze, 2014 (MediEVI, 3), p. 405-419.

mise en garde s'impose. Déjà en 2001 j'ai assumé publiquement, lors de la soutenance de thèse (et avec l'approbation du jury), le caractère **imparfait** de cette partie. En effet, si je l'avais approfondie davantage, je me serais noyé dans un océan sans fin et je n'aurais jamais pu achever mon travail. Mon propos était de fournir un certain nombre de données destinées à éclairer la lecture médiévale des *Synonyma* : mais plusieurs de ces données étaient de seconde main et d'autres étaient davantage des pierres d'attente, des brouillons pour ainsi dire, destinés à être complétés plus tard.

J'espère cependant que le dépôt de cette thèse sur HAL sera utile malgré son caractère daté et ses imperfections.

Jacques Elfassi

Metz, le 9 novembre 2022

École Pratique des Hautes Études
Sciences historiques et philologiques

Les *Synonyma* d'Isidore de Séville :
édition critique et histoire du texte

Thèse de doctorat présentée par Jacques Elfassi
sous la direction de Monsieur le Professeur François Dolbeau, Directeur d'études

Octobre 2001

Introduction générale

Les *Synonyma* d'Isidore de Séville (CPL 1203 et Díaz 105)¹ présentent pour le chercheur de multiples intérêts. En effet, ils n'ont jamais fait l'objet d'une édition critique : leur dernière édition remonte à près de deux siècles (c'est celle d'Arévalo, reproduite par la Patrologie Latine²), et a donc besoin d'être remplacée. Ils n'ont jamais été traduits en français moderne, ni dans une langue moderne autre que l'espagnol³. Plus généralement, cette œuvre a très peu été étudiée de nos jours et elle offre donc un terrain d'investigation presque vierge : la bibliographie se limite à cinq articles⁴, dont un seul est fondamental, celui que J. Fontaine a publié en 1965⁵. Enfin, les *Synonyma* ont connu un succès exceptionnel au Moyen-âge, ce qui incite à s'intéresser à sa diffusion et sa postérité, et à s'interroger sur les raisons de ce succès.

Il est d'usage, lorsqu'on présente une œuvre, d'en donner un rapide résumé et de fournir des informations sur son authenticité, son titre, sa date de composition et le but poursuivi par l'auteur lorsqu'il l'a rédigée. Cependant, je serai extrêmement bref et allusif sur ces problèmes. En effet, on ne peut pas évoquer le problème de l'authenticité ou de la datation sans parler de l'existence des deux versions transmises par les manuscrits. Par souci de logique, il est donc préférable d'étudier ces questions

¹ Voir aussi H. J. Frede, *Kirchenschriftsteller. Verzeichnis und Sigel*, 41995, Freiburg, p. 578 ("IS syn").

² F. Arévalo, *S. Isidori Hispalensis episcopi... opera omnia*, Roma, t. 6, 1802, p. 472-523 (repr. PL 83, 625-668).

³ Les traductions allemande et italienne datent du XVI^e s. (voir plus bas, p. 951-953).

⁴ Outre l'article de J. Fontaine, "Isidore de Séville auteur 'ascétique' : les énigmes des *Synonyma*", *Studi medievali*, 3^e s. 6, 1965, p. 163-195, ce sont les travaux de J. M^a Casas Homs, A. Peris Juan et A. Viñayo González cités dans la bibliographie finale. Le lecteur pressé trouvera aussi des notices rapides dans F. Brunhölzl, *Histoire de la littérature latine du Moyen-Âge. Tome I : De Cassiodore à la fin de la Renaissance carolingienne. Volume 1 : l'époque mérovingienne*, trad. fr. Louvain-la-Neuve, 1990, p. 84-85 et 258, et dans U. Domínguez del Val, *Historia de la antigua literatura latina hispano-cristiana. Tomo III : San Isidoro de Sevilla*, Madrid, 1998, p. 97-100.

⁵ Article cité, dont J. Fontaine vient de fournir un résumé dans *Isidore de Séville. Genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Turnhout, 2000, p. 170-172.

après avoir analysé les deux recensions⁶. Le titre même de l'ouvrage est problématique, puisque l'intitulé canonique, "Synonyma" (ou plutôt "Sinonima"), coexiste avec un autre : "Soliloquia" ; là encore, la logique impose que ce problème soit étudié après celui des recensions⁷.

Quant au contenu et aux destinataires possibles de l'ouvrage, il est inutile de recopier ici les analyses de J. Fontaine⁸. Aussi me contenterai-je de quelques remarques brèves et indispensables. Les *Synonyma* sont divisés en deux livres. Le premier est un dialogue entre l'homme et la raison : l'homme se plaint des souffrances qu'il endure (I, 5-21), mais la raison l'invite à faire son examen de conscience (I, 22-38) ; s'ensuit un dialogue qui finit par arracher l'homme à ses habitudes pécheresses (I, 39-54) et l'amène au repentir (I, 55-74) ; la raison conclut en exhortant l'homme à persévérer dans la voie où il est maintenant engagé (I, 75-78). Le second livre est un véritable manuel de morale, dans lequel la raison donne à l'homme de nombreux préceptes : après l'avoir incité à fuir tout péché (II, 1-7), elle l'incite plus précisément à la chasteté (II, 8-11), la prière (II, 12-13), l'abstinence (II, 14-19), l'humilité (II, 20-25), la modération et la patience (II, 26-36), la bienveillance envers autrui (II, 37-41), la modestie (II, 42-44), le bon usage de la parole (II, 45-49), le refus de la médisance (II, 49-52) et du mensonge (II, 53-55), le respect des serments (II, 56-58), l'examen de conscience (II, 59-62), le rejet de l'oisiveté (II, 63-64), et la science (II, 65-66). La suite fait davantage référence aux rapports hiérarchiques : sont ainsi rappelés les devoirs des maîtres et des élèves (II, 67-73), des gouvernants et des sujets (II, 74-81), et des juges (II, 82-86). L'évocation des honneurs terrestres amène alors Isidore à parler de la fragilité de la puissance temporelle et à inciter au mépris du monde (II, 87-95) et à la charité (II, 96-99). Après ce long monologue, l'œuvre se termine par une exhortation à respecter les préceptes reçus et par une action de grâces à la raison (II, 100-103).

Les deux livres ont donc un contenu très différent. Alors que le premier se présente explicitement comme un dialogue entre l'homme et la raison, le second est presque exclusivement un monologue (II, 2-100) de la raison. Dans le premier livre, les didascalies "Homo" et "Ratio" rappellent l'existence d'une situation presque théâtrale, et c'est d'ailleurs ainsi qu'Isidore présente son œuvre : "Deux personnages sont ici mis en scène : l'homme en pleurs et la raison qui l'admoneste" (I, 3). Au contraire, dans le deuxième livre, le personnage "Homme" est nommé une seule fois (dans l'apostrophe "homo" en II, 2) et la "Raison" n'est jamais nommée, même dans l'action de grâces

⁶ Voir plus bas p. 174-200 (authenticité des deux rédactions) et p. 501-515 (datation).

⁷ Voir plus bas, p. 604-611.

⁸ *Art. cit.*, spéc. p. 171-173 (plan) et p. 185-190 (destinataires et but de l'ouvrage).

qui clôt l'ouvrage. La principale différence entre les deux livres est une différence de ton : le premier livre a une tonalité lyrique alors que le second est nettement plus normatif. Toutefois, l'ensemble de l'œuvre a une véritable cohérence : le pécheur ne trouve la paix que grâce aux préceptes de la raison, et c'est une fois repenti et converti qu'il peut adopter une conduite raisonnable. D'autre part, ce qui contribue fortement à l'unité de l'ouvrage est son unité stylistique : une succession de phrases synonymiques, qui expriment la même idée et dont la structure syntaxique est souvent parallèle⁹.

J. Fontaine, après avoir rappelé que la synonymie était dans l'Antiquité un exercice scolaire, juge qu'"Isidore a christianisé l'exercice sans en négliger pour autant l'efficacité intellectuelle et l'intérêt stylistique : il a voulu former ainsi à la fois la conscience morale et religieuse et la qualité d'expression de jeunes clercs destinés à prêcher"¹⁰. Ce dernier aspect – la prédication – semble en effet être à l'arrière-plan de l'œuvre : comme l'a remarqué M. Banniard¹¹, la langue des *Synonyma* "rappelle, par sa simplicité, les sermons les plus humbles d'Augustin", et il est tentant d'y voir une sorte de manuel destiné à inspirer d'éventuels prédicateurs. Il est remarquable, à cet égard, qu'Isidore s'attarde quelque peu sur l'enseignement et la prédication (II, 67-70)¹². Les destinataires potentiels des *Synonyma* semblent appartenir à une certaine aristocratie : plusieurs passages du second livre s'adressent clairement à des gens puissants, qui doivent éviter de "déplaire aux simples" (II, 68), qui doivent "gouverner leurs sujets avec la plus grande bonté" (II, 76-77) ou qui ont le pouvoir de juger (II, 82-86). Et lorsque Isidore fait l'éloge de la lecture (II, 19), il est manifeste qu'il ne parle pas à des illettrés. Mais il n'y a pas nécessairement de contradiction entre la simplicité de la langue et le caractère élitiste de certains passages : les jeunes clercs dont parle J. Fontaine et à qui étaient éventuellement destinés les *Synonyma*, étaient peut-être appelés, pour certains d'entre eux, à de hautes fonctions. Ces prélats auraient sans doute l'occasion de conseiller des personnages haut placés, mais ils auraient aussi besoin de prêcher au menu peuple. Les *Synonyma*, à la fois livre de rhétorique, manuel de morale élémentaire, "miroir des princes" et modèle de sermons, pouvaient offrir de très nombreux services et c'est sans doute une des raisons de son succès.

⁹ Voir l'étude stylistique, p. 580-599.

¹⁰ *Isidore de Séville. Genèse et originalité...*, p. 171.

¹¹ *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident latin*, Paris, 1992 (Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen-Age et Temps Modernes, 25), p. 251.

¹² C'est aussi ce passage qui présente le plus de différences entre les deux rédactions.

C'est un plaisir d'exprimer ma gratitude envers ceux qui m'ont apporté à la fois aide et encouragement : F. Dolbeau (École Pratique des Hautes Études-IV^e Section), qui a dirigé cette thèse ; J. Fontaine (Institut de France), qui m'a soutenu dès le début de mes recherches ; P. Petitmengin (École Normale Supérieure), qui m'a initié à la paléographie et à l'ecdotique ; J. Vezin (É. P. H. É-IV^e Section), qui m'a fourni plusieurs informations sur divers manuscrits ; M^a A. Andrés Sanz (Université Rey Juan Carlos à Madrid) et J. C. Martín (UNED, centre de Tudela de Navarre) qui sont devenus pour moi de véritables complices dans l'étude d'Isidore ; et l'ensemble du personnel de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (Paris), dont la serviabilité est connue de tous les chercheurs.

Je suis reconnaissant envers toutes les institutions où j'ai pu mener à bien ce travail de recherche : l'École Normale Supérieure, où j'ai commencé cette thèse en 1995 ; Clare College (Université de Cambridge) où, bien que lecteur de français, j'ai aussi eu le temps de travailler sur les *Synonyma* en 1996-1997 ; l'Université de Paris X-Nanterre, plus précisément le département de latin et le centre de recherches "Textes, Images et Monuments de l'Antiquité au Haut-Moyen-Âge", où j'ai travaillé dans une excellente ambiance de 1998 à 2000 ; l'École Française de Rome, où j'ai bénéficié d'une bourse d'études en avril 2000 ; enfin, - *last but not least* -, la Casa de Velázquez à Madrid, où j'ai d'abord reçu une bourse de recherches en avril 1999 et dont à présent je suis membre (depuis septembre 2000).

Pour finir, de manière plus personnelle, je dédie cette thèse à la mémoire de mon grand-père.

Liste des abréviations et éditions utilisées

ABRÉVIATIONS

ALMA = Auteurs Latins du Moyen Âge, Paris.

BHL = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*, Bruxelles, 1898-1901, 2 vol. (Subsidia Hagiographica, 6), complétée par le *Novum Supplementum*, éd. H. Fros, Bruxelles, 1986 (Subsidia Hagiographica, 70).

CCCM = *Corpus Christianorum, Continuatio Medievalis*, Turnhout.

CCSL = *Corpus Christianorum, Series Latina*, Turnhout.

CPL = E. Dekkers, *Clavis Patrum Latinorum*, Steenbrugis, ³1995.

CPM = J. Machielsen, *Clavis patristica pseudepigraphorum medii aevi*, Turnhout, 1990-1994, 4 vol. en 2 t.

CSEL = *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Wien.

CUF = Collection des Universités de France, Paris.

Díaz (suivi d'un nombre) = C. M. Díaz y Díaz, *Index scriptorum latinorum medii aevi hispanorum*, Salamanca, 1958-1959, 2 vol.

MGH = *Monumenta Germaniae Historica* (lieux d'édition variés).

PL = Patrologie Latine, éd. J.-P. Migne, Paris.

SC = Sources Chrétiennes, Paris.

ÉDITIONS UTILISÉES POUR LES ŒUVRES D'ISIDORE

Pour les œuvres qui ne sont pas d'Isidore, l'édition sera indiquée à l'endroit où elle est citée.

Allegoriae : PL 83, 97-130.

Chronica : J. C. Martín, *La Chronique d'Isidore de Séville. Édition critique et commentaire*, Paris, 2000 [Thèse de doctorat inédite, EPHE-IV^e Section].

De ecclesiasticis officiis : C. M. Lawson, *Sancti Isidori episcopi Hispalensis De ecclesiasticis officiis*, Turnhout, 1989 (CCSL 113).

De fide catholica contra Iudaeos : PL 83, 449-538.

De natura rerum : J. Fontaine, *Isidore de Séville. Traité de la nature*, Bordeaux, 1960 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études Hispaniques, 28).

De ortu et obitu Patrum : C. Chaparro Gómez, *Isidorus Hispalensis. De ortu et obitu patrum*, Paris, 1993 (ALMA).

De uiris illustribus : C. Codoñer Merino, *El “De uiris illustribus” de Isidoro de Sevilla. Estudio y edición crítica*, Salamanca, 1964.

Differentiae I : C. Codoñer, *Isidorus Hispalensis. De Differentiis I*, Paris, 1992 (ALMA).

Differentiae II : M^a A. Andrés Sanz, *Isidori Hispalensis episcopi De Differentiis liber II. Estudio, edición crítica, traducción y notas*, Salamanca, 1996 [Thèse de doctorat inédite, Université de Salamanque].

Etymologiae : (livres I, III-VIII, X-XI, XIII-XVI, XVIII et XX) W. M. Lindsay, *Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarum siue Originum Libri XX*, Oxford, 1911, 2 vol. ; (livres II, IX, XII, XVII et XIX) éd. publiées à Paris dans la collection ALMA, par P. K. Marshall (l. II, 1983), M. Reydellet (l. IX, 1984), J. André (l. XII, 1986 ; l. XVII, 1981) et M. Rodríguez-Pantoja (l. XIX, 1995).

Historia Gothorum : C. Rodríguez Alonso, *Las Historias de los Godos, Vándalos y Suevos de Isidoro de Sevilla. Estudio, edición crítica y traducción*, León, 1975 (Fuentes y estudios de historia leonesa, 13).

Quaestiones in Vetus Testamentum : PL 83, 207-424.

Regula monachorum : PL 83, 867-894.

Sententiae : P. Cazier, *Isidorus Hispalensis Sententiae*, Turnhout, 1998 (CCSL 111).

Première partie

Étude critique

Chapitre 1

Inventaire des manuscrits conservés

Quatre raisons au moins justifient le catalogage des manuscrits médiévaux des *Synonyma* :

1° Pour établir une nouvelle édition des *Synonyma*, il faut en connaître les témoins les plus anciens. Or les listes de C. H. Beeson et de M. C. Díaz y Díaz¹³ sont incomplètes, y compris pour les copies les plus vieilles : j'ai découvert au moins un manuscrit du VIII^e siècle (New York Pierpont Morgan Libr. M. 559 + Columbia University Libr. Plimpton 129) et quatre autres du IX^e siècle (Berlin theol. lat. 2° 355, Lambach XXXI, Leiden Voss. lat. Q. 75 et München Clm 6330) qui n'étaient indiqués ni par l'un ni par l'autre¹⁴. Quoique les travaux de C. H. Beeson et de M. C. Díaz y Díaz constituent une base indispensable, il a donc fallu essayer de les compléter.

2° Un tel inventaire permet de quantifier le succès des *Synonyma* au Moyen-âge : comme le dit B. Guenée¹⁵, "pour apprécier le succès d'une œuvre, une première tâche s'impose, évidemment insuffisante mais nécessaire. Il faut déterminer le nombre de manuscrits qui en subsistent actuellement de par le monde."

3° La liste des témoins d'une œuvre permet aussi d'apprendre beaucoup de choses sur la façon dont cette œuvre était lue. Dans quel contexte la trouve-t-on ? Son succès fut-il continu au cours du Moyen-âge ? A-t-elle été diffusée dans toute l'Europe ?

¹³ C. H. Beeson, *Isidor-Studien*, München, 1913 (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, IV, 2), p. 52-58 et 117-118 ; et M. C. Díaz y Díaz, *Index scriptorum latinorum medii aevi hispanorum*, Salamanca, 1959, t. 1, p. 31 n° 105. Les deux listes se complètent bien : pour les manuscrits antérieurs au IX^e siècle, celle de M. C. Díaz y Díaz inclut des témoins que C. H. Beeson ignore (Paris BNF lat. 2328, 2843 et 2990), et inversement (Einsiedeln 134, Karlsruhe Aug. CLXIV, München Clm 14470, Paris BNF lat. 13396 et n. a. l. 447, St Gallen 908, Vaticano Pal. lat. 67 et 216).

¹⁴ À quoi il faut ajouter les mss. Albi 40, Berlin theol. lat. 2° 355, Chartres 98, Paris BNF lat. 10612, Udine Bibl. Arciv. 4 et Wien ÖNB 460, qui comportent des extraits.

¹⁵ *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, 1980, p. 248.

4° Un tel travail permet de repérer des familles de manuscrits¹⁶, d'identifier un manuscrit dans un catalogue ancien¹⁷, et même de repérer des *membra disjecta* (Leiden B. P. L. 152 + Vulc. 108, frag. 1). Je n'ai évidemment pas la prétention, loin s'en faut, de révolutionner les sciences philologique et codicologique, j'espère cependant avoir, sur quelques manuscrits au moins, apporté des éléments nouveaux.

Pour constituer cet inventaire, je me suis fondé presque exclusivement sur les catalogues de manuscrits¹⁸, que j'ai essayé de compulsé de la manière la plus exhaustive possible. Il était difficile de procéder autrement, mais cela explique les limites de cette enquête. En effet, les meilleurs catalogues indiquent au moins la date du manuscrit, son origine (si on peut la déterminer) et sa provenance (si elle est connue), et pour ce qui est du contenu, la foliotation de chaque œuvre, l'incipit et l'explicit, enfin ils précisent si le texte est mutilé ou présente des omissions importantes. Mais beaucoup de catalogues n'indiquent pas tous ces renseignements, ce qui explique l'hétérogénéité de cet inventaire (par exemple il a été impossible d'indiquer pour tous les manuscrits les numéros des folios de début et de fin) et parfois son imprécision. Trois types de lacunes peuvent être signalés¹⁹ :

1) le fonds n'est pas catalogué, ou il n'est catalogué que partiellement, ou encore il n'est décrit que dans un catalogue manuscrit consultable seulement sur place²⁰. En ce cas il est parfois possible de "récupérer" un témoin des *Synonyma* d'une autre façon. Par exemple, il a été possible de retrouver le ms. Wien Theresianum 4° 15 parce qu'il est daté et donc signalé dans le catalogue des manuscrits datés d'Autriche. C'est un catalogue médiéval qui a permis de découvrir le ms. Weimar Q 38 (il est en effet décrit dans un inventaire édité dans le recueil *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, où est établie la correspondance entre la cote médiévale et la cote moderne), ou encore le ms. Pommersfelden 61/85 (cité dans une

¹⁶ Voir en particulier p. 637-641.

¹⁷ Voir plus bas, p. 643 note 522.

¹⁸ J'ai aussi consulté le fichier des manuscrits de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT) et le CD-ROM *In principio*.

¹⁹ Il va de soi que les paragraphes qui suivent ne sont ni une critique des catalogueurs, sans le travail remarquable desquels cette recherche eût été vaine, ni une justification *a priori* de toutes les omissions éventuelles que j'aurais pu commettre. Ils ont simplement pour but de signaler d'emblée les limites de cette étude.

²⁰ Parfois aussi le catalogue ne possède pas d'index ; quand de surcroît il s'agit d'un catalogue manuscrit (par exemple l'inventaire Ceruti de l'Ambrosienne à Milan), sa consultation est très peu pratique.

étude consacrée aux anciens manuscrits de la chartreuse de Mayence). Mais pour ces quelques manuscrits que j'ai pu repérer, combien sont restés inconnus ?

2) Le catalogue existe mais il omet les *Synonyma*. Par exemple ni le catalogue de 1940, ni les *addenda* et *corrigenda* parus avec les tables dudit catalogue vingt-huit ans plus tard, n'indiquent la présence des *Synonyma* dans le manuscrit Paris BNF lat. 2049, et c'est grâce au catalogue de 1744 qu'il fut possible de retrouver sa trace. De même, la description du ms. Rouen 1407 confond les *Synonyma* avec l'œuvre qui les précède, en l'occurrence le *De conflictu vitiorum et virtutum* d'Ambroise Autpert, et cite donc seulement l'œuvre d'Ambroise Autpert en lui prêtant comme explicit celui des *Synonyma*. Là encore, deux cas que j'ai pu résoudre, ne serait-ce que parce que j'ai pu consulter le manuscrit de Paris et, pour celui de Rouen, la notice de l'IRHT. Mais malgré ma vigilance, je ne prétends pas avoir réussi à repérer tous les manuscrits omis par les catalogueurs.

3) Le cas le plus fréquent est heureusement le moins grave : les notices descriptives sont imprécises. Prenons un seul exemple : dans son inventaire des manuscrits de l'abbaye de Saint-Victor conservés à la Bibliothèque Nationale, L. Delisle indique seulement un "opuscule" d'Isidore dans le ms. Latin 14575 ; il était difficile de savoir *a priori* qu'il s'agissait du *De norma vivendi*, un centon des *Synonyma*. Une omission moins grave mais presque systématique concerne les extraits très courts : généralement, les catalogues les négligent ou les décrivent simplement comme des "dicta" d'Isidore. Là encore, il est impossible de savoir si ce sont extraits des *Synonyma*.

Néanmoins, une fois ces limites reconnues, une fois admis que "tout nombre donné de manuscrits subsistant est un nombre provisoire"²¹, j'espère que ce travail sera utile.

L'inventaire comporte — pourvu qu'ils soient indiqués par le catalogue — les éléments suivants :

1) en gros caractères, la cote du manuscrit (ville, bibliothèque, cote, éventuellement ancienne cote ou numéro du catalogue) et la foliotation des *Synonyma* ;

2) en petits caractères,

a) une description sommaire du manuscrit : date, origine et provenance. Ces indications sont fondées sur le catalogue, sur les fichiers de la section de codicologie de l'IRHT, ou sur quelques ouvrages de référence²². Afin de ne pas alourdir la

²¹ B. Guinée, *op. cit.*, p. 249.

²² En particulier, pour les manuscrits provenant de bibliothèques anglaises, N. R. Ker, *Medieval libraries of Great Britain. A list of surviving books*, London, ²1964 (ainsi que : N. R. Ker, *Medieval libraries of Great Britain. A list of surviving books. Supplement to the second edition*, éd. A. G.

description du manuscrit de nombreuses références bibliographiques, il n'est fait mention des études particulières que dans deux cas : soit quand cette étude apporte un renseignement sur le codex (par exemple sur son origine) qui ne se trouve ni dans le catalogue, ni dans les fichiers de l'IRHT, soit quand elle donne des indications qui diffèrent fortement de celles du catalogue (par exemple, le ms. Escorial b.III.4 date du XIII^e s. selon M. C. Díaz y Díaz, *De Isidoro al siglo XI*, Barcelona, 1976, p. 176 n. 104, mais du XV^e s. selon G. Antolín : un écart de deux siècles est suffisamment important pour être noté).

b) son contenu : le titre sous lequel apparaissent les *Synonyma* (éventuellement la rubrique finale si elle est différente), et la présence ou pas d'un des deux ou des deux prologues. L'incipit et l'explicit du texte ne sont mentionnés que s'ils diffèrent de la normale ("Anima mea in angustiis est... tu mihi supra uitam meam places"²³). Il est nécessaire de rappeler que les catalogues ne sont pas toujours précis : en particulier, ils indiquent parfois le titre "Synonyma", non parce que l'œuvre est effectivement intitulée ainsi dans le manuscrit, mais parce que c'est le titre le plus courant pour la désigner²⁴. En outre, il est fréquent que les prologues ne soit pas signalés ; aussi l'inventaire qui suit précise-t-il explicitement l'absence de tout prologue (aucune indication à ce sujet signifie qu'il y a incertitude). Lorsque le ms. comporte les deux prologues, le second est parfois oublié par le catalogueur, car celui-ci n'indique que l'incipit "In subsequenti..."²⁵ ; c'est la raison pour laquelle j'ai écrit, lorsque le catalogue n'est pas explicite ou que je n'ai pas vu personnellement le ms., "au moins 1^{er} prol." (sous-entendu : "et peut-être aussi le 2^e").

Watson, London, 1987), et pour les manuscrits provenant d'Allemagne, S. Krämer, *Handschriftenerbe des deutschen Mittelalters*, München, 1989-1990, 3 vol. (*MBKDS*, Ergänzungsband 1).

²³ Les micro-variantes (comme "Anima mea in angustia est...") ne sont pas indiquées non plus.

²⁴ Par exemple, le catalogue de Munich décrit ainsi Clm 6330 : "Isidori lib. II Synonymorum", alors que ce titre ne se trouve pas dans le ms. (dans ce cas précis, il y a de surcroît ambiguïté, "lib." pouvant signifier "liber" ou "libri"). Autre exemple, Clm 14830 : "Isidori synonymorum s. soliloquiorum libri II", quand aucun de ces deux titres ne se trouve dans la copie. Dans sa description du ms. Praha, Národní knihovna, V.F.1 (923), J. Truhlář désigne d'abord l'œuvre sous le titre "Isidori Hispalensis Synonyma" (en caractères gras), puis précise entre guillemets : "Incipit praefacio Soliloquiorum Ysidori episcopi" ; il est vraisemblable que seule cette dernière indication correspond à la rubrique manuscrite. Les catalogues qui paraissent les plus suspects de ce point de vue sont ceux de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich et ceux des deux grandes bibliothèques de Prague.

²⁵ Pour ne citer qu'un exemple : London BL Roy. 7 C. i.

c) la référence au catalogue décrivant le manuscrit (ou parfois à une étude plus particulière), ou, si j'ai connu le manuscrit par une autre source, l'indication de cette source.

Voici les abréviations utilisées pour les catalogues collectifs :

B. Bischoff, *Die südostdeutschen Schreibschulen* = B. Bischoff, *Die südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, Wiesbaden, 1960-1980, 2 vol.

B. Bischoff, *Katalog* = B. Bischoff, *Katalog des festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen). Teil I : Aachen-Lambach*, Wiesbaden, 1998.

B. Bischoff, *Mittelalterliche Studien* = B. Bischoff, *Mittelalterliche Studien. Ausgewählte Aufsätze zur Schriftkunde und Literaturgeschichte*, Stuttgart, 1966-1981, 3 vol.

Cat. gén. = *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques en France, Départements*, Paris, depuis 1886 ;

Cat. gén. in-4 = *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, série in-quarto, Paris, 1849-1885, 7 vol. ;

Cat. mss. dat. France = *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, Paris, depuis 1954 ;

Census US = S. De Ricci et W. J. Wilson, *Census of Medieval and Renaissance manuscripts in the United States and Canada*, New York, 1935-1940, 3 vol.

Census US Suppl. = C. U. Faye et W. H. Bond, *Supplement to the Census of Medieval and Renaissance manuscripts in the United States and Canada*, New York, 1962.

C. H. Beeson, *Isidor-Studien* = C. H. Beeson, *Isidor-Studien*, München, 1913 (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, IV, 2).

CLA = E. A. Lowe, *Codices Latini Antiquiores*, Oxford, 1934-1966 (et ²1972 pour le t. 2), 11 vol., suppl. 1971 ;

Dat. Hss. Öst. = *Katalog der datierten Handschriften in lateinischer Schrift in Österreich*, Wien, 1969-1988, 8 vol. ;

Dat. Hss. Schweiz = *Katalog der datierten Handschriften in der Schweiz in lateinischer Schrift vom Anfang des Mittelalters bis 1550*, Zürich, 1977-1991, 3 vol. ;

Inventari = *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, Forlì puis Firenze, depuis 1891 ;

MBKDS = *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, München, depuis 1918 ;

MBKÖ = *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Österreichs*, Wien, depuis 1915 ;

Med. Mss. in Brit. Libr. = N. R. Ker, *Medieval Manuscripts in British Libraries*, Oxford, 1969-1992, 4 vol.

Mss. filosofici ital. = *Catalogo di manoscritti filosofici nelle biblioteche italiane*, Firenze, depuis 1980.

Mss. dat. Belg. = *Manuscrits datés conservés en Belgique*, Bruxelles, 1968-1991, 6 vol.

3) Les copies que j'ai vues, soit directement, soit grâce à une reproduction photographique ou à un microfilm²⁶, sont signalées par un astérisque (*).

Les manuscrits sont classés par ordre alphabétique.

Deux autres points méritent d'être signalés. En premier lieu, les témoins pris en compte dans l'étude stemmatique sont décrits de la même façon que les autres ; cependant, ils sont présentés ici de manière succincte, le lecteur étant invité à consulter le chapitre "Description des manuscrits" s'il désire avoir plus de détails.

D'autre part, les manuscrits qui ne transmettent que des extraits sont exclus de l'inventaire et mentionnés seulement en appendice. Malheureusement, la frontière entre texte "complet" et "extrait" n'est pas claire. J'avais été tenté, dans un premier temps, de distinguer les témoins qui conservent les *Synonyma* en entier et ceux qui ne transmettent l'œuvre que de manière incomplète. Mais il aurait alors fallu séparer les copies lacuneuses à cause de la perte de feuilles et les copies incomplètes par la volonté ou à cause de l'ignorance du copiste, or cela aurait posé des problèmes difficilement surmontables. En effet, les catalogues ne permettent pas toujours de savoir si le texte est mutilé par accident ou non. D'autre part, peut-on mettre sur le même plan des témoins qui transmettent tout le texte sauf les deux ou trois derniers paragraphes (comme le ms. Paris BNF lat. 2049) et d'autres qui ne comportent qu'un des deux livres ou qui ont manifestement été abrégés ? Mettre des textes quasi-complets au milieu de textes très raccourcis et au contraire inclure des copies très lacuneuses (mais où les lacunes sont accidentelles) dans la description des témoins complets aurait pour conséquence de tromper le lecteur sur leur contenu. Sont donc inclus ici des fragments de manuscrits qui furent manifestement mutilés et dont on peut penser qu'ils comportaient le texte entier avant leur mutilation. De même, certains "extraits" ont une longueur telle qu'il était impossible de les exclure de la liste : en particulier, il était difficile de ne pas tenir compte des manuscrits qui contiennent un des deux livres ou l'œuvre entière (parfois fortement) abrégée²⁷. De toutes façons, ces problèmes ne concernent qu'une minorité de manuscrits²⁸.

²⁶ La plupart des microfilms ont été consultés à l'IRHT à Paris et au "Centro nazionale per lo studio del manoscritto" à Rome.

²⁷ En sens inverse, j'ai choisi, contrairement à la plupart des catalogueurs, d'exclure de la liste des *Synonyma* le *Tractatus deflentis hominis et ammonentis rationis* : en effet, il m'a semblé que ce centon, largement diffusé et traduit (même partiellement) en moyen-anglais, devait être répertorié et étudié pour lui-même, exactement comme le *Collectum* ou le *De norma uiuendi*.

²⁸ Le système adopté ici semble le plus simple et c'est celui qu'ont choisi par exemple les collaborateurs de *Die handschriftliche Überlieferung des heiligen Augustinus*, Wien, 14 vol. parus, 1969-2000 (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse,

I. MANUSCRITS DU TEXTE COMPLET

1. Admont, Bibliothek des Benediktinerstifts, 331, f. 66

2^e moitié XII^e s. Prov. : Admont, O. S. B.

“Synonima Ysidori” (catal. de 1376 et 1380). Au moins 1^{er} prol.

J. Wichner, *Catalogus codicum manu scriptorum Admontensis*, Admont, 1887-1888 (catalogue manuscrit xérogaphié pour la Monastic Manuscript Microfilm Library, Saint John’s University, Collegeville, Minn.), p. 159-160 ; *MBKÖ*, t. 3, 1961, p. 29 (l. 16-23) et 55 (l. 16-23).

2. Admont, Bibliothek des Benediktinerstifts, 733, f. 1^v

XII^e s. Prov. : Admont, O. S. B.

“Sinonima Ysidori” (catal. de 1380). Au moins 1^{er} prol.

J. Wichner, *op. cit.*, p. 272 ; *MBKÖ*, t. 3, 1961, p. 46 (l. 6).

3. * Angers, Bibliothèque Municipale, 284 (275), f. 51^v-61

XI-XII^e s. Prov. : Saint-Serge d’Angers, O. S. B.

“Incipit prologus soliloquiorum Isidori episcopi”, 2 prol.

Cat. gén., t. 31, 1898, p. 281-282.

4. Ansbach, Staatliche Bibliothek, Ms. lat. 33, f. 249^v-251^v

2^e moitié XV^e s. Prov. : Riedfeld, O. F. M.

“Jhesus et Maria Amen. Sequitur tractatus planctus Origeniis [*sic*] etc.”, expl. “... iam nulla fiducia est animi, iam ferre non potest animus nulles dolor etc.” (I, 21). Avec le 2^e prol.

K. H. Keller, *Katalog der lateinichen Handschriften der Staatlichen Bibliothek (Schloßbibliothek) Ansbach. Band I : Ms. lat. 1-Ms. lat. 93*, Wiesbaden, 1994, p. 100-104.

5. Ansbach, Staatliche Bibliothek, Ms. lat. 39, f. 235-247

1480-1481. Orig. : Nuremberg. Prov. : Heidenheim, O. S. B.

“Incipit prologus Ysidori archiepiscopi in Soliloquia eiusdem”, tit. fin. “Sancti Ysidori Ispanensis archiepiscopi Synonyma expliciunt.” Suivi du *Sermon 2* de Césaire d’Arles (“In cuius manibus libellus iste venerit... ac debita veneracione diligitis”).

K. H. Keller, *op. cit.*, p. 114-123.

Sitzungsberichte 263, 267, 276, 281, 289, 292, 306, 350, 601/1, 601/2, 645/1, 645/2, 685/1 et 685/2), ou encore R. Goy, *Die Überlieferung der Werke Hugos von St. Viktor*, Stuttgart, 1976 (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 14).

6. Arras, Bibliothèque Municipale, 1030 (440), f. 32-54^v

XI^e s. Prov. : cathédrale d'Arras.

“In nomine Domini incipit proemium libri Soliloquiorum sancti Isidori.” Incomplet (la fin manque).

Cat. gén. in-4, t. 4, 1872, p. 407 ; L. Robles, “Manuscritos de autores españoles en bibliotecas extranjerias”, *Hispania sacra*, 18, 1965, p. 437 n° 76.

7. Assisi, Biblioteca Comunale, 582, f. 41-45

Fin XII^e s. Prov. : Saint-François d'Assise, O. F. M.

Tit. fin. “Explicit de exterioris hominis pusillanimitate et interioris consolatione.”

Inventari, t. 4, 1894, p. 113 ; C. Cenci, *Biblioteca manuscrita ad sacrum conventum assisiensem*, Assisi, 1981, t. 1, p. 248-249.

8. Auckland, Auckland Public Library, Med. MS. S.287, f. 41-82^v

2^e moitié XV^e s. Orig. : France. Prov. : C.-F. Blondeau de Charnage (collectionneur parisien, † 1776), sir T. Phillips (1792-1872) (Phillips 245).

Tit. fin. “Expliciunt Sinominia [sic] Ysidori.” 2 prol.

M. M. Manion, V. F. Vines et C. de Hamel, *Medieval and Renaissance Manuscripts in New Zealand Collections*, Melbourne-London-New York, 1989, p. 68 n° 36.

9. Augsburg, Universitätsbibliothek, Cod. II.1 2° 21, f. 77-94

1^e moitié XV^e s. Orig. : sud de l'Allemagne (?). Prov. : Füssen, O. S. B.

“Incipit liber Ysidori qui intitulatur Synonima et alio nomine Soliloquiorum.” Selon le catalogue, le texte correspond à PL 83, 827C-868C, ce qui semble indiquer qu'il n'y a aucun des deux prologues.

G. Hägele, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Augsburg. Die lateinischen Handschriften Cod. I.2 2° und Cod. II.1 2° 1-90*, Wiesbaden, 1996, p. 149-152.

10. Augsburg, Universitätsbibliothek, Cod. II.1 2° 47, f. 199-218^v

Milieu XV^e s. Orig. : sud de l'Allemagne (?). Prov. : Füssen, O. S. B.

G. Hägele, *op. cit.*, p. 221-229.

11. Avignon, Bibliothèque Municipale, 246, f. 1-39

XII^e s. Prov. : dominicains d'Avignon.

“Incipit liber Soliloquiorum sancti Isidori, I<sp>alensis episcopi.” Aucun prol.

Cat. gén., t. 27, 1894, p. 162 ; notice IRHT.

12. Avranches, Bibliothèque Municipale, 105, f. 6

v. 1000-1035. Orig. et prov. : Mont-Saint-Michel, O. S. B.

Cat. gén., t. 10, 1889, p. 47 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 7, 1984, p. 447.

13. Baltimore (Md.), Walters Art Gallery, 380

XI^e s. Orig. : Allemagne. Prov. : sir T. Phillips (1792-1872) (Phillips 22130).

Census US, t. 1, 1935, p. 819.

14. Bamberg, Staatsbibliothek, Patr. 106 (Q. V. 8), f. 5-35^v

XV^e s. Prov. : franciscains de Bamberg.

“Incipit prologus libri soliloquiorum Ysidori.” Au moins 1^{er} prol.

L. Leitschuh, *Katalog der Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Bamberg*, Bamberg, t. I, 1, 1895, p. 490-492.

15. * Barcelona, Biblioteca Universitaria, 231, f. 224-233 et 240-249^v

1^e moitié XII^e s. Orig. : Catalogne (selon M. C. Díaz y Díaz, *De Isidoro al siglo XI*, Barcelona, 1976, p. 189 ; Italie selon A. M. Mundó²⁹). Prov. : San José de Barcelone (carmes déchaussés).

“Synonima Hysidori liber primus” (titre que l’on trouve dans la table des matières que le copiste a copiée à la suite du *Liber scintillarum*, f. 214^v ; “Dialogus anime et hominis”, titre indiqué par le catalogue de F. M. Rosell, fut rajouté au XV^e s. dans la marge supérieure ; une main du XVIII^e s. a encore ajouté “corporis” après “hominis”). Expl. “... imple opere quod didicisti praeceptione” (II, 100). Aucun prol. Le livre I est abrégé.

F. M. Rosell, *Inventario general de manuscritos de la biblioteca universitaria de Barcelona*, Madrid, t. 1, 1958, p. 301-304.

16. Basel, Universitätsbibliothek, A X 135, f. 140-143^v

1452-1454. Orig. : Worms. Prov. : dominicains de Bâle.

“Ex dictis beati Ysidori episcopi de institutione bone vite”, inc. “Omni tempore omni ingenio omni virtute sume luctamen contra temporales molestias...” (I, 24), expl. “... Ecce accepisti monita data est tibi norma vivendi unde deinceps ne bonum quod nosti despicias, vide ne quod legendo respicis vivendo contempnas. Imple opere quod didicisti predicatione” (II, 100). À rapprocher du ms. Köln, Stadtarchiv, GB 4° 54, f. 144^v-148.

Dat. Hss. Schweiz, t. 1, 1977, p. 70 n° 186.

²⁹ M. C. Díaz y Díaz, *op. cit.*, p. 189 note 137, indique que selon A. M. Mundó (dans *Liturgica I*, Monserrat, 1956), le manuscrit fut écrit en Italie, peut-être dans la région de Rome, et au XI^e s. ; mais la référence indiquée est inexacte. M. Zimmermann, *Écrire et lire en Catalogne du IX^e au XII^e siècle*, Toulouse, 1992 (thèse de doctorat d’État, Toulouse II, repr. Lille [ANRT], 1995), p. 962 note 46, signale aussi que selon A. Mundó le ms. est d’origine italienne, mais sans donner de référence. Voir aussi H.-M. Rochais, “Defensoriana : Archéologie du « Liber scintillarum »”, *Sacris erudiri*, 9, 1957, p. 205 n° 17, selon qui il serait originaire d’Italie du Nord.

17. Basel, Universitätsbibliothek, B X 9, f. 181-215

XII^e s. Prov. : dominicains de Bâle.

F. 181-182, 183-183^v et 184-185 sentences tirées des *Synonyma* (II, 3-5, 12-13, 91-92, 94-95 ; I, 53-54 et 56 ; II, 20-22, 39-41, 44, 50-51, 17, 12-13, 53-55 et 56). F. 185-215 texte abrégé des *Synonyma* (“Incipit liber Sinonimorum Ysidorus”, au moins 1^{er} prol.).

G. Meyer et M. Burckhardt, *Die mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Basel. Abteilung B : Theologische Pergamenthandschriften*, Basel, t. 2, 1966, p. 502-517.

18. * Basel, Universitätsbibliothek, F III 15c, f. 1-27^v [= B]

2^e moitié VIII^e s (l. II) et 1^{er} tiers IX^e s (l. I). Orig. : centre allemand sous influence anglo-saxonne (peut-être Fulda). Prov. : Fulda, O. S. B., puis R. Faesch (professeur de Bâle, † 1667).

“Liber sancti Esidori qui nuncupatur Sinonima” (au début du l. II, f. 12). Aucun prol.

K. Christ, *Die Bibliothek des Klosters Fulda im 16. Jahrhundert. Die Handschriften-Verzeichnisse*, Leipzig, 1933 [repr. Wiesbaden 1968] (Zentralblatt für Bibliothekswesen. Beiheft 64), p. 170-171 et 340 ; *CLA VII*, n° 845 ; B. Bischoff, *Katalog*, p. 61 n° 274.

19. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Hamilton 100, f. 61-86^v

XV^e s. Orig. : Italie.

H. Boese, *Die lateinischen Handschriften der Sammlung Hamilton zu Berlin*, Wiesbaden, 1966, p. 52-54.

20. * Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Phillips 1686 (Rose 41), f. 153-173^v [= C]

2^e quart IX^e s. Orig. : France. Prov. : collège de Clermont à Paris, S. J.

“Incipit liber soliloquiorum sancti Esydori Spalensis episcopi.” 2^e prol.

V. Rose, *Verzeichnis der lateinischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin, t. I, 1893, p. 55-57 ; B. Bischoff, *Katalog*, p. 87 n° 412.

21. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Theol. Lat. 4° 297, f. 40-55^v

Milieu XIV^e s. Orig. : Angleterre (abbaye cistercienne ?).

“Incipit prologus libri soliloquiorum Isidori Archiepiscopi.”

G. Achten, *Die theologischen lateinischen Handschriften im quarto der Staatsbibliothek preussischer Kulturbesitz Berlin*, Wiesbaden, t. 2, 1984, p. 65-69.

22. * Bern, Burgerbibliothek, D 219, f. 9-10^v [= b]

2^e quart IX^e s. Orig. : France (est de la France ?). Prov. : sans doute Fleury-sur-Loire, O. S. B., puis P. Daniel (1530-1603).

F. 9-9^v “|| fallaces perimunt... nunquam securus est reus animus ||” (II, 54-61). F. 10-10^v “|| prosit. Si enim hic laus quaeritur... tu mihi supra vita mea places” (II, 98-103). Tit. fin. “Explicit liber secundus soliloquiorum sancti Eysdori episcopi.” Fragments d’un même ms. mutilé.

H. Hagen, *Catalogus codicum bernensium (Bibliotheca Bongarsiana)*, Bern, 1875 (repr. Hildesheim-New York 1974), p. 271 ; B. Bischoff, *Katalog*, p. 117 n° 554 ; notice IRHT.

23. Bern, Burgerbibliothek, 271, f. 1-13

XIV^e s. Prov. : Arnoul Thierré, chanoine de Metz (XV^e s.).

Grande partie des *Synonyma*.

H. Hagen, *op. cit.*, p. 301-303.

24. Besançon, Bibliothèque Municipale, 185, f. 1

X^e s. Prov. : N.-A. Labbey de Billy (1753-1825).

“Incipit prologus Sinonime ab Isidoro juniore, Spalensis ecclesie antistite, edita [sic]”, 2 prol.

Cat. gén., t. 32, 1897, p. 127.

25. Blickling, Blickling Hall Library, 6849, f. 93-125^v

2^e moitié XV^e-début XVI^e s. Orig. : France. Prov. : Lucas Fumée, chanoine de Tours au XVI^e s. et prieur de Saint-Martin-lès-Bourges, O. S. B.

“Incipit prefacio Soliloquiorum sancti Ysidori Hyspaniensis episcopi”, expl. “... dignitate prelati” (II, 87 ; même explicit dans les mss. Paris BNF lat. 1805 et St. Florian XI 258). Suivi d’un texte de 14 lignes “Sicut septem sunt capitalia vicia... penitencie esse noscuntur”, après quoi vient le tit. fin. “Explicit liber Soliloquiorum.” Au moins 1^{er} prol.

Med. Mss. in Brit. Libr., t. 2, 1977, p. 132-134.

26. * Bologna, Biblioteca Universitaria, 1736 (Fr. 892), f. 85-92^v

XII^e s. Prov. : Saint-Dominique de Bologne, O. P.

“Incipit liber beati Ysidori de consolatione qui sinonima nuncupatur”, expl. “... Sine impedimento saeculi Deo servire stude. Nullus te mundi amor a Dei amore ||” (II, 95 [Λ]). 2 prol.

L. Frati, “Indice dei codici latini conservati nella R. Biblioteca Universitaria di Bologna”, *Studi italiani di filologia classica*, 16, 1908, p. 384.

27. Bologna, Convento di san Antonio, cod. 7, f. 91-120^v

Dernière décennie du XV^e s. Prov. : “Fratris Francisci de Castro Arquato de Bagarotis” (un frère Francesco de Castell’Arquato, O. F. M., est attesté en 1501, et un homonyme en 1602).

“Beati Isidori liber qui Sinonima nuncupatur.” 2^e prol.

C. Piana, “Codici medioevali e rinascimenti nel convento di S. Antonio a Bologna”, dans *Xenia medii aevi historiam illustrantia oblata Thomae Kaepelli, O. P.*, Roma, 1978, 2 vol. (Storia e Letteratura, 141-142), t. 2, p. 581-588.

28. Bonn, Universitätsbibliothek, 724 (119.C), f. 37-50

XV^e s. Prov. : église Sainte-Marie à Hersfeld.

A. Klette et J. Staender, *Chirographorum in bibliotheca academiae bonnensi servatorum catalogus*, Bonn, 1858-1876, p. 189-190.

29. Bordeaux, Bibliothèque Municipale, 122, f. 9^v-22^v

XIII^e s. Prov. : Augustins de Bordeaux.

Tit. fin. “Explicit sancti Ysidori... qualiter homo secum possit loqui vel penitere.” 2 prol.

Cat. gén., t. 23, 1894, p. 65-66.

30. Bordeaux, Bibliothèque Municipale, 135, f. 134-145^v

1410. Orig. : Paris. Prov. : Augustins de Bordeaux.

“Incipit prologus Soliloquiorum Ysidori episcopi.” 2^e prol.

Cat. gén., t. 23, 1894, p. 76-77 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 6, 1968, p. 111 ; notice IRHT.

31. Borgonovo Val Tidone, Biblioteca del convento di S. Bernardino, cod. 3, f. 5-15^v

XV^e s. Prov. : Saint-Bernardin de Borgonovo Val Tidone, O. F. M.

Inc. “In hoc libro sancte recordationis Ysidorus archiepiscopus ex Hyspania introducit personam hominis in herumnis presenti seculi sese deflentis... Metuo diem iudicii, metuo diem tenebrarum...” (I, 62), expl. “... donum scientie acceptum retine. Imple opere quod didicisti perceptione” (II, 100).

C. Piana, “I codici della biblioteca del convento di S. Bernardino di Borgonovo Val Tidone”, *Bollettino Storico Piacentino*, 48, 1953, p. 14-16.

32. Bristol, Public Library, 3, f. 52-65^v

1^e moitié XIII^e s. (av. 1242). Orig. : Angleterre. Prov. : Jocelyn, évêque de Bath et Wells († 1242), puis Bristol, O. F. M.

“Prologus in librum beati Ysidori, qui Sinonima intitulatur” (f. 52), “Synonima” (f. 52^v), “Liber soliloquiorum Ysidori episcopi” (f. 58).

N. Mathews, *Early Printed Books and Manuscripts in the City Reference Library Bristol*, Bristol, 1899, p. 65 ; *Med. Mss. in Brit. Libr.*, t. 2, 1977, p. 202-203.

33. Brno, Moravská Zemská Knihovna, Mk. 19, f. 28^v-42^v

2^e moitié XV^e s. Orig. : Bohème. Prov. : Ferdinand Hofmann de Grünbüchel (1562), puis chateau de Mikulov (Moravie).

“Incipit alter liber, qui dicitur Sinonima, qui tractat de duabus personis” (les *Synonyma* sont donc considérés comme le deuxième livre du *Breviloquium* de Bonaventure), 2^e prol.

V. Dokoupil, *Soupisý rukopisných fondů Universitní knihovny v Brně*, Praha, t. 2, 1958, p. 41-44.

34. Brno, Moravská Zemská Knihovna, Mk. 46, f. 150-156^v

1402. Prov. : chateau de Mikulov.

Texte incomplet. 2^e prol.

V. Dokoupil, *op. cit.*, t. 2, 1958, p. 90-96.

35. Brugge, Stadelijke Bibliotheek, 50, f. 81-88^v

1491. Prov. : Jean de Coene (chanoine de Zonnebeke, curé de Langemarck), puis Les Dunes, O. Cist.

“Tractatus beati Ysidori de spirituali consolatione”, expl. “... imple opere quod didicisti exhortatione” (II, 100). 2^e prol.

A. De Poorter, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque publique de la ville de Bruges*, Gembloux-Paris, 1934, p. 66-70.

36. Brugge, Stadelijke Bibliotheek, 123, f. 70-92^v

XIII^e s. Prov. : Les Dunes, O. Cist.

“Soliloquia sancti Isidori”, 2 prol.

A. De Poorter, *op. cit.*, p. 159-110.

37. Bruxelles, Bibliothèque Royale “Albert Ier”, 1557-1604 (VdG 2183), f. 146-158^v

2^e moitié XV^e s. (après 1466). Orig. : peut-être Bois-le-Duc, O. Cart. Prov. : Bois-le-Duc.

“Incipit prologus in libro Soliloquiorum beati Ysidori episcopi Palatinensis urbis.” 2 prol.

J. van den Gheyn, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, Bruxelles, t. 3, 1903, p. 330-333 ; notice IRHT.

38. Bruxelles, Bibliothèque Royale “Albert Ier”, 2864-2871 (VdG 1339), f. 117^v-128^v

1409. Orig. et prov. : Rouge-Cloître, Aug. Can.

“Liber secundus soliloquiorum sancti Isidori.”

J. van den Gheyn, *op. cit.*, t. 2, 1902, p. 283-284 ; *Mss. dat. Belg.*, t. 2, 1972, p. 16 n° 104.

39. Bruxelles, Bibliothèque Royale “Albert Ier”, 8714-8719 (VdG 1326), f. 1-27^v

XI^e s. Prov. : Sainte-Rictrude de Marchiennes, O. S. B., puis Bollandistes à Anvers.

“Soliloquia Isidori episcopi Hispalensis urbis.”

J. van den Gheyn, *op. cit.*, t. 2, 1902, p. 276 ; H. Silvestre, “Notes sur les manuscrits de Bruxelles du *De conflictu vitiorum atque virtutum* d’Ambroise Autpert”, dans *Calames et cahiers. Mélanges de codicologie et de paléographie offerts à Léon Gilissen*, Bruxelles, 1985 (Les publications de *Scriptorium*, IX), p. 163-165.

40. Bruxelles, Bibliothèque Royale “Albert Ier”, 9384-9389 (VdG 1331), f. 171-184
XV^e s. Orig. : Liège. Prov. : Pierre de Bruxelles (chanoine de la collégiale Saint-Paul de Liège en 1437-1440, † 1447), puis Saint-Laurent de Liège, O. S. B.

“Incipiunt Sinonima sancti Isidori.” Au moins 1^{er} prol.

J. van den Gheyn, *op. cit.*, t. 2, 1902, p. 279 ; *Mss. dat. Belg.*, t. 3, 1978, p. 16 n° 228 ; notice IRHT.

41. Bruxelles, Bibliothèque Royale “Albert Ier”, 21860 (VdG 1335), f. 9^v-18

XIII^e s. Prov. : le Parc, O. Praem., puis P. C. C. Lammens (début XIX^e s.).

“Liber soliloquiorum beati Ysidori Spalensis episcopi.”

J. van den Gheyn, *op. cit.*, t. 2, 1902, p. 281.

42. * Burgo de Osma, Biblioteca de la Catedral, cod. 68, f. 166-175^v

XIV^e s. Prov. : cathédrale de Burgo de Osma.

F. 166-174 : “Incipit soliloquium beati Ysidori”, inc. “Oportet nos per multas tribulationes introire in regnum Dei...” (I, 27), expl. “... sapientia dando largior fit retinendo minoratur” (II, 67). F. 174^v-175^v : “Sinonima beati Ysidori”, inc. “Venit nuper ad manus meas... Homo dicit : Anima mea in angustiis est” (I, 3), expl. “... fateor esse verum quis istud neget” (I, 41). Texte abrégé. Au bas du f. 175^v, une note indique : “hic deficit sed in precedente solilloquio [*sic*] istius questionis continentur omnia satis bene.”

T. Rojo Orcajo, “Catalogo descriptivo de los códices que se conservan en la Santa Iglesia Catedral de Burgo de Osma”, *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 95, 1930, p. 156-158.

43. Cambrai, Bibliothèque Municipale, 253 (243), f. 28-40

XIII^e s. Orig. : France. Prov. : Saint-Sépulcre de Cambrai, O. S. B.

“Incipit soliloquiorum Prologus Ysidori archiepiscopi”, 2^e prol.

Cat. gén., t. 17, 1891, p. 86-88 ; C. Jeudy et Y.-F. Riou, *Les manuscrits latins des bibliothèques publiques de France*, t. 1, Paris, 1989, p. 321-322 ; notice IRHT.

44. Cambrai, Bibliothèque Municipale, 261 (251), f. 153-163

XV^e s. Orig. : France. Prov. : Saint-Sépulcre de Cambrai, O. S. B.

Expl. “... Opere quod didicistis exhortatione” (II, 100). 2^e prol.

Cat. gén., t. 17, 1891, p. 96-98 ; C. Jeudy et Y.-F. Riou, *op. cit.*, p. 322-323.

45. Cambrai, Bibliothèque Municipale, 474 (445), f. 167-176

Début XIV^e s. Orig. : France. Prov. : dominicains de Rouen puis Saint-Aubert de Cambrai, Aug. Can. “Incipit prologus in libro qui vocatur Sinonima sancti Ysidori Hispaniensis episcopi in specie deffentis [*sic*] hominis et onimonentis [*sic*] rationis.” 2 prol.

Cat. gén., t. 17, 1891, p. 175-176 ; C. Jeudy et Y.-F. Riou, *op. cit.*, p. 326-328 ; notice IRHT.

46. * Cambridge, Corpus Christi College, 22 (L. 4), f. 170-181^v

3^e quart XII^e s. Orig. : Angleterre. Prov. : Matthew Parker, archevêque de Cantorbéry (1504-1575).

“Incipit prologus in librum beati Ysidori qui vocatur Sinonima”, 2 prol.

M. R. James, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Corpus Christi College*, Cambridge, 1912, t. 1, p. 42-44 ; C. M. Kauffmann, *Romaneque Manuscripts 1066-1190*, London, 1975 (A Survey of Manuscripts Illuminated in the British Isles, III), p. 125 n^o 104.

47. * Cambridge, Corpus Christi College, 448 (N. 33), f. 41-86^v

1^e moitié X^e s. Orig. : Angleterre, peut-être sud ou sud-est de l’île ; Worcester ? Prov. : possesseur médiéval inconnu ; probablement resté dans le sud, peut-être sud-ouest de l’Angleterre ; Matthew Parker, archevêque de Cantorbéry (1504-1575).

“Incipit prologus in libro Synonimae Bedae Ysidoris [*sic*] Spalensis urbis episcopi”, tit. fin. “Explicit Synonima Ysidori episcopi.” 2 prol. Nombreuses gloses (main anglaise, fin X^e-début XI^e s.).

M. R. James, *op. cit.*, t. 2, p. 360-363 ; M. Budny, *Insular, Anglo-Saxon, and Early Anglo-Norman Manuscript Art at Corpus Christi College, Cambridge*, Kalamazoo (Mi.), 1997 p. 219-223 n^o 17.

48. * Cambridge, Jesus College, Q. B. 6 (23), f. 129-136^v

Début XII^e s. Prov. : Saint-Cuthbert de Durham, O. S. B.

“Isydorus de homine erumpnas presentis seculi deflente”, inc. “In subsequenti hoc libro... Contra hominem in seculo dolentem haec infert ratio dicens. Vince animi dolorem...”, expl. “... qui enim perseuerauerit usque in finem hic saluus erit” (I, 1-2, 22, 24-38, 40, 42, 46-51, 53-54, II, 2-38, 27-28, 47-55, 38-59 et I, 78).

M. R. James, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Jesus College, Cambridge*, London-Cambridge, 1895, p. 24-28 ; R. A. B. Mynors, *Durham Cathedral Manuscripts to the end of twelfth century*, Oxford, 1939, p. 61 (n^o 88).

49. * Cambridge, Peterhouse, 203, f. 196^v-208^v

Début XV^e s. Orig. : Angleterre.

“Incipit prologus Soliloquiorum Ysidori archiepiscopi.” 2^e prol. Entre les livres I et II est intercalé (f. 201^v-202) un extrait des *Moralia in Job* (XXXI, 45, 87-90) de Grégoire le Grand (“Gregorius papa de pestifera matre viciorumque regina et quo ordine ei sui nequissimi obtemperant duces atque

nefandissimus militet exercitus”, inc. “Temptantia vicia que invisibili contra nos...”, expl. “... in insaniam vertitur ferali iam immanitate vastatur”) ; cf. ms. Durham B.IV.10.

M. R. James, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Peterhouse*, Cambridge, 1899, p. 238-242.

50. * Cambridge, St. John’s College, F. 16 (153), f. 1-60^v

Fin XV^e s. Prov. : T. Wriothesley, comte de Southampton (XVII^e s.).

“Incipit prologus libri soliloquiorum Ysidori archiepiscopi qui Sinonima nuncupatur”, expl. “... eterne remuneracionis expectacio te teneat ||” (II, 98), 2 prol.

M. R. James, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of St. John’s College*, Cambridge, 1913, p. 185-186.

51. * Cambridge, St. John’s College, I. 38 (226), f. 1-30^v

2^e moitié XV^e s. (av. 1470). Orig. : Nord-est de l’Italie. Prov. : John Tiptoft, comte de Worcester († 1470).

“Incipit prologus libri Synonimarum [*sic*] sancti Isidori archiepiscopi Hyspalen<sis>... Incipit liber beati Isidori de virtutibus, viciis et moribus.” 2 prol. Texte abrégé (sont omis les chap. I, 11-18, 51-62 etc.)

M. R. James, *op. cit.*, p. 259-260.

52. * Cambridge, Trinity College, R.9.28 (829), f. 1-27

Fin XV^e s. Prov. : Christ Church à Cantorbéry, O. S. B.

“Incipit prologus in libro Synonime beati Isidori episcopi”, 2 prol.

M. R. James, *The Western Manuscripts in the Library of Trinity College, Cambridge : A Descriptive Catalogue*, Cambridge, t. 2, 1901, p. 271.

53. * Cambridge, University Library, Dd.XIV.27, cod. 16, f. 1-40

XV^e s.

Inc. “|| doloris non reperio argumentum...” (I, 5), tit. fin. “Explicit liber Soliloquiorum beati Ysidori Epicopi.” Une feuille est perdue au début.

C. Hardwick et H. R. Luard, *A Catalogue of the Manuscripts preserved in the Library of the University of Cambridge*, Cambridge, t. 1, 1856, p. 531-534.

54. * Cambridge, University Library, Hh.I.4, f. 66^v-86

XIV^e s.

“Incipit liber Soliloquiorum Isidori” (une main plus récente a ajouté : “vocatur, liber Synonymorum vel Soliloquiorum”), 2^e prol.

C. Hardwick et H. R. Luard, *op. cit.*, t. 3, 1858, p. 237-239.

55. * Cambridge, University Library, Hh.IV.13, f. 37^v-54^v et 90-100^v

XV^e s.

F. 37^v-54^v “Sinonomia [*sic*] Ysydori.” 2 prol.

F. 90-100 “Devota imploracio anime”, tit. fin. “Explicit imploracio seu quedam deprecacio anime.”

Livre II.

C. Hardwick et H. R. Luard, *op. cit.*, t. 3, 1858, p. 295-299.

56. * Cape Town, South Africa Public Library, Grey 4.b.18, f. 1-16

Début XV^e s. Orig. : Italie du Nord, peut-être Vérone. Prov. : sir G. Grey (1812-1898).

“Incipit liber primus Soliloquiorum Ysidori Spalensi [*sic*] episcopi.” 2 prol. Dans la marge, à côté du 1^{er} prol. (en face de : “quam Synonimam dicuntur”), est ajouté : “Sinonima dicuntur quasi plurinomina eo quod sit in pluribus nominibus significatio una ut humus, tellus etc.” ; cette glose est à rapprocher des mss. Firenze Laur. Strozzi 21 et Vaticano Barb. lat. 464.

B. V. Chums, *Medieval and Renaissance Manuscripts in the Grey Collection. A Preliminary Collection*, Cape Town, 1984 (South African Library, Grey Bibliographies, 12), p. 11.

57. Chambéry, Bibliothèque Municipale, 10, f. 93^v-114

XIV^e s. Orig. : France. Prov. : Chambéry, O. P.

“Incipiunt excerpta Sinonimi libri Ysidori”, tit. fin. “Explicit liber Sinonimi Ysidori [*recent. manu* :] qui instruit hominibus normam vivendi”, 2^e prol. Texte abrégé.

Au f. 116^v, deux sentences tirées de II, 91 : “Brevis est hujus mundi felicitas” et “Modica hujus seculi gloria.”

Cat. gén., t. 21, 1893, p. 200-201 ; C. Heid-Guillaume et A. Ritz, *Manuscrits médiévaux de Chambéry*, Paris, 1998, p. 58-61 ; notice IRHT.

58. * Charleville, Bibliothèque Municipale, 87, f. 165-189

1344-1345. Orig. et prov. : chartreuse du Mont-Dieu.

“Incipit prologus in Soliloquium seu Synonima Ysidori.” 2 prol. Dans la table des matières (f. IV) écrite par le même copiste (Johannes de Metis) : “Item liber beati Ysidori de Synonimis.”

Cat. gén. in-4, t. 5, 1879, p. 586-587 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 5, 1965, p. 47.

59. Chartres, Bibliothèque Municipale, 106 (118), f. 127 (†)

VIII-IX^e s. Orig. : nord-est de la France. Prov. : Saint-Père de Chartres, O. S. B. Détruit en 1944.

“Sinonimae Isidori junioris Spalensis.” Au moins 1^{er} prol.

Cat. gén., t. 11, 1890, p. 56-5 ; *CLA VI*, n^o 748 ; B. Bischoff, *Mittelalterliche Studien III*, p. 13.

60. Chartres, Bibliothèque Municipale, 242 (238), f. 106 (†)

XIII-XIV^e s. Prov. : Chapitre de Chartres. Détruit en 1944.

“Liber Ysidori Soliloquiorum.”

Cat. gén., t. 11, 1890, p. 120-121.

61. [Cheltenham,] Collection Phillips, 3728, f. 1-20

XIII^e s. Prov. : J.-F. Allard (1795-1831). Comme ce ms. fut vendu à T. Phillips par J.-F. Allard, on peut penser qu’il provient de Pontigny, O. Cist., mais cela reste une hypothèse (cf. M. Peyrafort-Huin, *La bibliothèque médiévale de Pontigny (XII^e-XIX^e siècles). Histoire, inventaires anciens, manuscrits*, Paris, 2001, p. 260 n° 79). La localisation actuelle du ms. est inconnue.

“Isidori Soliloquia.”

The Phillips Manuscripts, London, 1837-1871 (repr. 1968), p. 48.

62. Clermont-Ferrand, Archives départementales du Puy-de-Dôme, 1 G 1770, f. 92-108 et 113-153

Entre 1460 et 1474. Orig. et prov. : chapitre de la cathédrale de Clermont. Recueil de morceaux choisis à l’usage de Jacques de Comborn (évêque de Clermont de 1445 à 1475) : cf. A. Bossuat, “Jacques de Comborn, évêque de Clermont et son secrétaire. Notes sur l’humanisme en Auvergne au XV^e siècle”, dans *Recueil de travaux offert à M. Clovis Brunel*, Paris, 1955 (Mémoires et documents publiés par la Société de l’École des chartes, 12), t. 1, p. 152-162.

Tit. fin. “Explicit liber domini Ysidori [*sic*] quem Sinonimas vocant.”

Cat. gén., *Cat. des mss. conservés dans les dépôts d’archives...*, 1886, p. 251-252.

63. Clermont-Ferrand, Archives départementales du Puy-de-Dôme, 3 G suppl 15, f. 211-247

XIII-XIV^e s. Orig. et prov. : chapitre de la cathédrale de Clermont.

“Sinonima Ysidori iunioris episcopi, id est peccata propria deflenda” (titre à rapprocher du ms. Paris BNF lat. 9085, originaire de Clermont, et Paris BNF lat. 2843).

Cat. gén., t. 51, 1956, p. 321 n° 133.

64. Clermont-Ferrand, Bibliothèque Municipale, 246, f. 1-33

XIV^e s. Prov. : dominicains de Clermont-Ferrand.

Tit. fin. “Explicit Synonimia.” Au moins 1^{er} prol.

Cat. gén., t. 14, 1891, p. 80-81.

65. Colmar, Bibliothèque Municipale, 111, f. 215-224^v

XV^e s.

2^e prol.

Cat. gén., t. 56, 1969, p. 54-55.

66. Conques, Trésor de l'abbaye [sans cote], f. 1^v

XIV^e s. Prov. : le ms. ne viendrait pas de l'abbaye mais aurait été offert à la fin du XIX^e s. au curé de Conques, le P. Marie Bernard, par un ami.

“Incipit prohemium libelli qui dicitur Synonima Ysidori.”

J.-L. Lemaître, “Note sur les manuscrits conservés de l'abbaye de Conques”, *Scriptorium*, 41, 1987, p. 265-266.

67. Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek, Hs 443, f. 13-22^v

1490. Orig. : pays rhénan (?).

Tit. fin. “Explicit tractatus Bti Ysidori de spirituali consolatione”, expl. “... imple opere quod didicisti exhortatione” (II, 100). 2^e prol.

H. Knaus, *Die Handschriften der Hessischen Landes- und Hochschulbibliothek Darmstadt*, Wiesbaden, t. 4, 1979, p. 139 (n° 82) ; L. Robles, *art. cit.* (cf. n° 6), p. 414 n° 7.

68. Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek, Hs 797, f. 123^v-148

Début XV^e s. Orig. : Cologne (?). Prov. : Sainte-Barbe de Cologne, O. Cart.

“Incipit prologus Synonima Ysidori iunioris.” 2^e prol.

H. Knaus, *op. cit.*, t. 4, 1979, p. 204-205 (n° 125) ; L. Robles, *art. cit.*, p. 418 n° 18.

69. Dessau, Stadtbibliothek, Georg Hs. 50, f. 63^v-80^v

1473. Orig. : Bohême (Zatec ?).

Expl. “... sine omni indigencia. Ad quod gaudium nos perducatur qui sine fine vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum Amen” : cf. ms. Wien ÖNB 3711. Au moins 1^{er} prol.

J. Fliege, *Die lateinischen Handschriften der Stadtbibliothek Dessau*, Berlin, 1986 (Deutsche Staatsbibliothek, Handschrifteninventare, 10), p. 51-57.

70. Douai, Bibliothèque Municipale, 322, f. 67

XIV^e s. Prov. : sans doute un établissement anglais.

“S. Isidori Spalensis liber soliloquiorum.”

Cat. gén. in-4, t. 6, 1878, p. 171-172.

71. Dresden, Sächsische Landesbibliothek, A. 79, f. 50^v-61^v

XIII^e s.

“Incipit Sinonima”, inc. “Commendatio libri sequentis. In subsequenti... Incipit prefacio Ysidori. Venit nuper...”, expl. “... Esto obediens divine dispensatione vo<luntati>” (II, 88). Semble étroitement apparenté au ms. Leipzig Theol. 342 : même corpus *Sententiae-Synonyma-Super Vetus Testamentum*, mêmes incipits et explicits.

F. Schnorr von Carolsfeld et L. Schmidt, *Katalog der Handschriften der königlichen öffentlichen Bibliothek zu Dresden*, Leipzig, t. 1, 1882 (21978), p. 35-36.

72. ex-Dresden, Sekundogeniturbibliothek, oct. 4, f. 1-30

XII^e s. Orig. : Allemagne. Prov. : Saint-Pierre d'Erfurt, O. S. B. Manuscrit dont on a perdu la trace³⁰.

Tit. fin. "Explicit liber Soliloquiorum." Au moins 1^{er} prol.

E. Rothe, *Handschriften der Bibliothek der Prinzlichen Sekundogenitur*, Ulm, 1930 (catalogue dactylographié), f. 118-118^v.

73. Dublin, Trinity College, 277 (C.2.14), p. 282-312

Milieu XV^e s. Orig. : Angleterre.

M. L. Colker, *Trinity College Library Dublin. Descriptive Catalogue of the Mediaeval and Renaissance Latin Manuscripts*, Dublin, 1991, p. 509-532.

74. Dublin, Trinity College, 349 (C.5.15), f. 8^v-34

XIV-XV^e s. Orig. : Angleterre.

"In nomine sancte trinitatis incipit prologus Soliloquiorum Ysodiri [sic] archiepiscopi", 2^e prol.

M. L. Colker, *op. cit.*, p. 741-743.

³⁰ Voici quelques explications à la fois sur cette bibliothèque et sur ce manuscrit ; c'est aussi l'occasion de remercier les diverses personnes qui m'ont aidé. Ce manuscrit est indiqué par S. Krämer, *Handschriftenerbe des deutschen Mittelalters*, München, t. 1, 1989, p. 228, mais la Sekundogeniturbibliothek n'est mentionnée dans aucun répertoire. C'est P. Hoare (de Nottingham) qui m'a indiqué en quoi consistait ce fonds : la Sekundogeniturbibliothek fut fondée en 1767 par l'Électrice Marie-Antoinette de Saxe pour les "seconds héritiers" ; elle fut enrichie par les princes de Saxe et en 1924, lors de la dissolution du royaume de Saxe, elle fut unie à la bibliothèque privée de l'ancien roi au château de Moritzburg. Ce qui se passa sous la seconde guerre mondiale, en particulier lors du bombardement de Dresde, est peu clair ; en septembre 1945, la Sächsische Landesbibliothek (= SLB) récupéra une partie des livres de Moritzburg ; d'autres furent vendus ou disparurent sans qu'on en ait gardé trace. Selon C. Simmich (de la SLB), la SLB ne possède effectivement pas le ms. oct. 4 et on sait pas où il se trouve. C. Simmich m'a envoyé une photocopie de la description du ms. dans le catalogue dactylographié d'E. Rothe. Comme celui-ci est introuvable ailleurs qu'à Dresde, il n'est pas inutile d'en recopier ici quelques éléments d'information : XII^e s. pour les f. 1-95, XIV^e s. pour les f. 96-201 ; contenu : f. 1-30 *Synonyma*, f. 30-49^v *De doctrina catholica* (inc. "Legitur in libro Job : et bestias irae non formidabis...", expl. "... Pervenire mereamur qui vivit... Amen"), f. 50-90 Pierre Damien, *De contemptu saeculi*, f. 90^v-95 *Vita S. Alexii Confessoris*, f. 96-201 Sermons.

75. Dublin, Trinity College, 514 (E.5.3), f. 117-137^v

2^e moitié XIV^e s. Orig. : Angleterre. Prov. : Saint-Augustin de Cantorbéry, O. S. B.

“Incipit Sinonima Ysidori Yspaniensis archiepiscopi”, tit. fin. “Explicit liber secundus Soliloquiorum Sancti Ysidori episcopi”, 2^e prol.

M. L. Colker, *op. cit.*, p. 959-972.

76. Durham, Cathedral Library, B. IV. 10, f. 102-123^v

Fin XII^e s. Orig. : probablement Durham. Prov. : cathédrale de Durham.

2^e prol. Entre les livres I et II est intercalé (f. 110 sqq.) un extrait des *Moralia in Job* (XXXI, 45, 87 sqq.) de Grégoire le Grand (inc. “Temptantia vicia que invisibili contra nos...”): cf. ms. Cambridge Peterhouse 203.

T. Rud, *Codicum manuscriptorum ecclesiae cathedralis Dunelmensis catalogus classicus*, Durham, 1825, p. 182 ; R. A. B. Mynors, *Durham Cathedral Manuscripts to the end of twelfth century*, Oxford, 1939, p. 71-72 (n° 118).

77. Düsseldorf, Universitätsbibliothek, B. 153

1470. Prov. : Dingden, O. Crucif.

Dactylographie IRHT.

78. * Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 172, p. 2-110

3^e quart IX^e s. Orig. : vraisemblablement Reichenau. Prov. : Einsiedeln, O. S. B.

“Incipit liber sancti Isidori Spaniensis episcopi quam Sinonimam appellant”, expl. “... In caelo non in terra merces promiti ||” (II, 99). 2 prol.

Catalogus codicum manu scriptorum qui in bibliotheca monasterii einsidlensis O. S. B. servantur, t. 1, Leipzig, 1899, p. 138-139 ; B. Bischoff, *Katalog*, p. 238 n° 1112 ; notice IRHT.

79. * El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, b.III.4, f. 33-40^v

1452 (M. C. Díaz y Díaz, *De Isidoro al siglo XI*, Barcelona, 1976, p. 176 n. 104, date le ms. du XIII^e s.). Orig. : Barcelone. Prov. : Archives de Simancas.

“Incipiunt Synonima beati Ysydori, vel incipit liber soliloquiorum beati Ysidori”, expl. “... imple opere quod didicisti exortatione” (II, 100). 2^e prol. Même texte abrégé que dans les mss. Salamanca BU 2690 et Vaticano BAV Urb. 100, ainsi que l’éd. Hain 6107 (voir aussi Escorial ç.III.20).

G. Antolín, *Catálogo de los códices latinos de la Real Biblioteca del Escorial*, Madrid, t. 1, 1910, p. 171-173 ; A. Millares Carlo, *Tratado de paleografía española*, Madrid, ³1983, t. 1, p. 383 (n° 279).

80. * El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, b.III.14, f. 152^v-155^v et 156-192^v

Fin XVI^e s. Ce témoin transcrit un ms., aujourd'hui perdu, de la bibliothèque capitulaire de Salamanque (f. 152^v : "Haec transcripta sunt ex libello vetusto in membranis conscripto qui aseruatur in bibliotheca ecclesiae Salmantinae [?]" ; f. 156 : "Hic dialogus et sequentes tractatus fuerunt extracti ex codice vetusto qui aseruatur in bibliotheca Ecclesiae Salmantinae") : M. C. Díaz y Díaz (*Index scriptorum latinorum medii aevi hispanorum*, Salamanca, 1959, t. 1, p. 31 n. 34) date ce ms. du XI^e s., mais sans dire sur quoi il se fonde.

F. 152^v-155^v "Sententia libri Soliloquiorum beati Isidori", inc. "Omni ratione, omni consilio, omni instantia..." (I, 24), expl. "... tale erit opus tuum qualis fuerit intentio tua, quod autem affectu bono dispensatur, hoc accipit Deus [II, 97], praeceptionem vitae habes, hoc fac et vives" ; texte fortement abrégé. Le ms. Escorial e.IV.18 (début du XIV^e s.), qui provient de la cathédrale de Salamanque, comporte le même texte (voir plus loin E-37) ; est-ce le "libellus vetustus" qui sert de modèle à Escorial b.III.14 ou faut-il penser que les deux mss. ont le même modèle ? Voir aussi León, Real Colegiata de San Isidoro, 30.

F. 156-192^v "Beati Isidori episcopi Hispalensis dialogus inter rationem et appetitum incipitur", tit. fin. "Explicit liber sinonima nuncupatus", 2 prol. Suivi du *Sermon 2* de Césaire d'Arles (f. 193-193^v). G. Antolín, *op. cit.*, t. 1, 1910, p. 184-190.

81. * El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, b.IV.17, f. 1-40^v [= E]

3^e tiers IX^e s. Orig. : vraisemblablement sud de la France. Prov. : Catalogne, où furent sans doute copiées, au X^e s., les annotations marginales en écriture wisigothique (f. 73^v-77, 83^v-91^v).

"Incipit liber Soliloquiorum sancti Isidori Spalensis urbis quem Sinonima nuncupant", tit. fin. "Explicit liber II Soliloquiorum sancti Hisidori", expl. "... sine qua nihil uita hominis nosse potest. Per te cunctis uiuendi regula datur", 2 prol. Omission de "hominum... qua saner" (I, 68-72), due à la perte d'un folio (entre f. 17^v et 18). Suivi sans transition de la prière "Oratio. Fiant nunc orationes omnium sanctorum super nos miseros et peccatores, in diebus et noctibus, in uerbis, in factis, in cogitationibus, in omni opere et in omni tempore ; comendemus nos sub potestate Trinitatis et omnibus sanctis."

G. Antolín, *op. cit.*, t. 1, 1910, p. 203-204 ; B. Bischoff, *Katalog*, p. 252 n° 1193.

82. * El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, ç.III.20, f. 76-83 XV^e s.

"Incipiunt Sinonime libri primi sancti Ysodori [*sic*] Yspalensis episcopi." 1^{er} prol. Absence du 2^e prol. mais la même main (ou une main très proche) a écrit dans la marge supérieure du f. 76, comme si c'était un titre, "In nomine Domini Ysidorus lectori salutem. Venit nuper ad manus meas quedam cedula." Texte hétérogène : f. 76-78 = c. I, 3-38 complets ; f. 78-83, une autre main a copié I, 39-II,

103. Les c. I, 39-II, 99 (f. 78-82^v) sont abrégés de la même façon, et au f. 82^v (l. 6-36), peut se lire le même passage interpolé (“Inter cetera quaeque monita mea scire debes... soli Deo hac omnia bona ascribere”) que dans l’éd. Hain 6107. Mais f. 82^v-83 = II, 100-103 non abrégés (alors que l’éd. H 5488 ne comporte que II, 100).

G. Antolín, *op. cit.*, t. 1, 1910, p. 294-295.

83. * El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, d.IV.15, f. 59-72^v
XV^e s. Prov. : Antonio Agustín (archevêque de Tarragone, 1517-1586).

“Authoritates beati Ysidori”, livre II.

Au f. 81^v “Oratio beati Isidori”= *Syn.* I, 57-59, avec quelques ajouts et omissions.

G. Antolín, *op. cit.*, t. 1, 1910, p. 513-515.

84. * El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, f.IV.8, f. 1-34
1467. Orig. : diocèse de Séville. Prov. : Sainte-Marie de Guadalupe, O. S. H.

“Incipit prologus libri Sinonimorum beatissimi Ysidori archiepiscopi Ispalensis de lamentatione anime peccatricis”, 2 prol.

G. Antolín, *op. cit.*, t. 2, 1911, p. 204-206 ; A. Millares Carlo, *op. cit.* (cf. n° 79), t. 1, p. 390 (n° 336a).

85. * El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, Q.III.20, f. 28^v-35^v et
38

Fin XIII^e s. Prov. : cathédrale de Salamanque, plus tard Gaspar de Guzman, comte-duc d’Olivares (1587-1645) (?).

“Domini Ysidori Ispale archiepiscopi Liber primus Soliloquiorum incipit feliciter”, 2^e prol. Doit être lu f. 28^v-35^v et 38 (f. 35^v “... semper requiem mentis habebis, si a te curis mundi abieceris ||”, f. 38 “|| semper interna quiete fueris...”).

G. Antolín, *op. cit.*, t. 3, 1913, p. 438-441.

86. Épinal, Bibliothèque Municipale, 58 (181), f. 48-70^v

Milieu XII^e s. Orig. : probablement Hautes-Vosges. Prov. : le Saint-Mont, O. S. B., puis Moyenmoutier, O. S. B. (Vosges).

“Incipit dialogus beati Ambrosii anime conquerentis et rationis consolantis”, 2^e prol. Avec une traduction française, inachevée (chaque paragraphe latin est suivi d’une version française jusqu’au f. 65, à cet endroit il y a changement de main et la traduction cesse) : “Ad mes mains est venuz novelement uns luvres... surmunte par patience les ledanges des maus dissanz” (trad. de “contumelias detrahentium patientia supera”, II, 31). Éd. du texte latin comme du texte français par : F. Bonnardot, ““Dialogus anime conquerentis et rationis consolantis”. Traduction en dialecte lorrain du XII^e s.”, *Romania*, 5, 1876, p. 269-332.

Cat. gén. in-4, t. 3, 1861, p. 422.

87. Erfurt, Wissenschaftliche Allgemeinbibliothek, Amplon. F. 6, f. 190-202

1455. Orig. : Allemagne. Prov. : collègue Amplonianus d'Erfurt.

“Sin. Ysid. Prologus, sed non auctoris”, tit. fin. “Expl. lib. qui syn. dicitur sancti Ysid. Hisp. episc.” 2 prol.

W. Schum, *Beschreibendes Verzeichniss der amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt*, Berlin, 1887, p. 4-5.

88. Erfurt, Wissenschaftliche Allgemeinbibliothek, Amplon. Q. 50, f. 100^v-113^v

1394. Orig. : Erfurt. Prov. : collègue Amplonianus d'Erfurt.

“Libri eiusdem Ysidori synonymorum qui dicuntur de consolacione hominis miseri.” Au moins 1^{er} prol.

W. Schum, *op. cit.*, p. 325-326.

89. Erfurt, Wissenschaftliche Allgemeinbibliothek, Amplon. O. 28, f. 153-167

2^e moitié XIII^e s. Orig. : sud de la France, Italie ou Espagne. Prov. : collègue Amplonianus d'Erfurt.

“Inc. prolog. in Sinonimam [*sic*]... incipit Sinonima s. Is. archiep.”, expl. “... remuneracionem anime mee reppendam” (II, 101). 2 prol.

W. Schum, *op. cit.*, p. 693-394.

90. Erlangen, Universitätsbibliothek, 188, f. 1^v-45

Début XIII^e s. Prov. : Heilsbronn, O. Cist.

“Incipit argumentum in Sinonima Ysidori episcopi”, tit. fin. “Explicit liber soliloquiorum Ysidori epi.” 2 prol.

H. Fischer, *Die lateinischen Pergamenthandschriften der Universitätsbibliothek Erlangen*, Erlangen, 1928, p. 212-213.

91. Erlangen, Universitätsbibliothek, 504, f. 250-263

1457. Orig. : université de Leipzig. Prov. : Saint-Josse de Bayreuth, O. F. M.

“Incipiuntur hic Synonyma Ysidori”, expl. “... ad quod gaudium nos perducatur qui sine fine vivit... Amen. Et sic est finis” (cf. ms. Wien ÖNB 3711). Au moins 1^{er} prol.

H. Fischer, *Die lateinischen Papierhandschriften der Universitätsbibliothek Erlangen*, p. 106-108.

92. Esztergom, Főszékesegyházi Könyvtár, Frag. lat. 23, f. 1-1^v

2^e moitié XIV^e s. Orig. : Vienne ? Nord-ouest de la Hongrie ?

“|| vivis tibi futurum aequare remedium... meroris unda te irriget ||” (I, 51-57).

A. Vizkelety, *Mittelalterliche lateinische Handschriften-Fragmente in Esztergom*, Budapest, 1993, p. 36-37.

93. * Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham 247 (172), f. 1-26
XIV^e s. Prov. : P. Gianfilippi, marquis de Vérone (XVIII-XIX^e s.), lord Ashburnham (1797-1878).
“Incipit prologus sancti Isydori archiepiscopi Yspaniensis et ecclesie in libro Sinnonime”, 2 prol. Le début est abrégé (comme dans les mss. Pavia BU Aldini 246, Vaticano BAV Barb. lat. 527 et Venezia, BN Marc., Lat. XIV. 127). Suivi du S. 2 de Césaire (f. 26^v-27).

C. Paoli, *I Codici Ashburnhamiani della Biblioteca Medicea Laurenziana di Firenze* (Indici e Cataloghi, 8), fasc. 4, 1896, p. 260-262 n° 172.

94. * Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Calci 28, f. 74-137^v

Milieu XII^e s. Orig. et prov. : Saint-Guy de Pise, O. S. B.

“Incipit liber Sinonimarum domini Ysidori spalensis episcopi.” 2^e prol., suivi sans transition, aux f. 74^v-76^v, par un résumé : “homo in angustia sue necessitatis exponit mala que patitur et enumerat... homo, proficiendo doctrinam, gratias agit” (voir chapitre sur le paratexte, § III.3, p. 623-624).

G. Murano, *I manoscritti del fondo Certosa di Calci nella Biblioteca Medicea Laurenziana di Firenze*, Firenze, 1996 (Toscana Beni Librari. Inventari e cataloghi, 6), p. 79 et pl. IX.

95. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Pl. XX. 46, f. 1

XV^e s.

Expl. “... quidquid agis per futuram age mercedem ||” (II, 98). 2^e prol.

A. M. Bandini, *Catalogus codicum latinorum bibliothecae mediceae laurentianae*, Firenze, t. 1, 1774, col. 653.

96. * Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Pl. XX. 49, f. 1-13

XII^e s.

2 prol.

A. M. Bandini, *op. cit.*, t. 1, 1774, col. 658-659.

97. * Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Pl. XXIII. 23, f. 53-73^v

XI^e s. Orig. : Italie.

“Incipit liber sancti Hysidori Hispaniensis episcopi, id est Sinonima.” 2 prol.

A. M. Bandini, *op. cit.*, t. 1, 1774, col. 658-659.

98. * Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, San Marco 538, f. 179-209

XII^e s. Prov. : C. Salutati (1330-1408), N. Nicolli (1363-1437), puis Saint-Marc de Florence, O. P.

“Incipit prologus in libro soliloquiorum Ysidori episcopi quem sinonimam dicunt.” 2^e prol.

B. L. Ullman et P. A. Stadter, *The Public Library of Renaissance Florence*, Padova, 1972 (Medioevo e umanesimo, 10), p. 155-156 n° 259.

99. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Santa Croce XXI dext. 11, f. 84

XIII^e s. Prov. : Sainte-Croix de Florence, O. F. M.

“Dialogus inter Hominem deflentem, et Rationem admonentem”, expl. “... imple opere quod didicisti exhortatione” (II, 100). 2^e prol. Texte abrégé.

A. M. Bandini, *op. cit.*, t. 4, 1777, col. 600-601.

100. * Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Strozzii 21, f. 1-36^v

Début XIV^e s. Prov. : C. Strozzii (1587-1670).

“Prologus soliloquiorum Ysideri episcopi.” 2^e prol. Après le 2^e prol., “In nomine sancte unitati incipit liber primus soliloquiorum Ysideri episcopi spalensis urbis. Rubrica. Sinonima dicuntur quasi plura nomina eo quod fit in plurimis nominibus significatio una, vt humus, tellus, solum, terra, etc. sunt. Homo dicit. Cap. i. Anima mea in angustiis posita est...”

A. M. Bandini, *Biblioteca Leopoldina Laurentiana*, Firenze, t. 2, 1792, col. 319.

101. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. D. 2. 1538, f. 1-7

1^e moitié XIV^e s. Prov. : Santa Annunziata à Florence, O. S. M.

“Incipiunt synonyma [*sic*] Ysidori.” Au moins 1^{er} prol. Texte abrégé.

Mss. filosofici ital., t. 9, 1999, p. 134-138.

102. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Magliabecchiano XXXIX.96, f. 1

XIII^e s. Prov. : famille Strozzii.

“Incipit liber Soliloquiorum, videlicet de contemptu mundi.”

L. Galante, “Index codicum classicorum latinorum qui Florentiae in bybliothea Magliabechiana adservantur”, *Studi italiani di filologia classica*, 15, 1907, p. 156.

103. Fort Augustus, The Abbey, Rat. 1, f. 84^v-106^v

1080. Orig. et prov. : Saint-Jacques de Ratisbonne, O. S. B. (copiste : Marianus, fondateur de l’abbaye).

“Incipiunt Sinonima Isidori.” Au moins 1^{er} prol.

Med. Mss. in Brit. Libr., t. 2, 1977, p. 846-849.

104. Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Praed. 96, f. 181-195^v

1443. Prov. : dominicains de Francfort-sur-le-Main.

“Incipit liber soliloquiorum sancti Isidori episcopi Sparelensis.”

G. Powitz, *Die Handschriften des Domenikanerklosters und des Leonhardstifts in Frankfurt am Main*, Frankfurt am Main, 1968 (Die Handschriften der Stadt- und Universitätsbibliothek Frankfurt am Main, 1), p. 224-225.

105. Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Praed. 163 Nr 2, f. 1-12^v et 25-90

1490-1495. Prov. : dominicains de Francfort-sur-le-Main.

“Incipit libellus Primus Ysidori Yspalensis episcopi De miseria humane condicionis. Dyalogus inter hominem et racionem.”

G. Powitz, *op. cit.*, p. 362-363.

106. * Fulda, Domschatz, Bonifatianus 2 (Codex Ragyndrudis), f. 98^v-143 [= F]

1^e moitié VIII^e s. Orig. : Luxeuil ou scriptorium sous l’influence de Luxeuil. Prov. : saint Boniface (v. 675-754) puis Fulda, O. S. B.

Tit. fin. “Explicit liber secundus sci Ysidori Soli<loquiorum>.” 2 prol.

R. Hausmann, *Die theologischen Handschriften der Hessischen Landesbibliothek Fulda bis zum Jahr 1600*, Wiesbaden, 1992, p. 7-10 ; *CLA VIII*, n° 1197.

107. Gdańsk, Biblioteka Polskiej Akademii Nauk, 1944, f. 186

Début XV^e s.

“Sinonima sancti Isidori.”

O. Günther, *Katalog der Handschriften der Danziger Stadtbibliothek*, Gdańsk, t. 3, 1909, p. 84-86.

108. Gdańsk, Biblioteka Polskiej Akademii Nauk, 1959, f. 142-148^v

Début XV^e s. Prov. : église Saint-Pierre de Gdańsk, et H. Schwarzwald († 1705).

“Prefacio Soliloquiorum Ysidori episcopi.”

O. Günther, *op. cit.*, t. 3, 1909, p. 101-103.

109. Gdańsk, Biblioteka Polskiej Akademii Nauk, Mar. F 135, f. 20^v-33

1^e moitié XV^e s. Prov. : église Sainte-Marie de Gdańsk.

Inc. “Venit nuper ad manus meas...”, expl. “... inmundae autem anima nichil audeas dicere de Deo” (?).

O. Günther, *op. cit.*, t. 5, 1921, p. 130-135.

110. Giessen, Universitätsbibliothek, Hs 84, f. 262^v-279^v

1431 et 1449. Orig. : Mayence. Prov. : Saint-Marc de Butzbach (chanoines réguliers ?).

“Incipit liber primus Sinonimorum S. Ysidori Archiepiscopi.” 2 prol.

W. G. Bayerer, *Handschriftenkataloge der Universitätsbibliothek Giessen*, t. IV *Die Handschriften des ehem. Fraterherrenstifts St. Markus zu Butzbach*, 1^e partie : *Handschriften aus der Nummernfolge Hs 42-Hs 760*, Wiesbaden, 1980, p. 12-15.

111. Giessen, Universitätsbibliothek, Hs 687, f. 1-30

Vers 1400. Orig. et prov. : Saint-Marc de Butzbach (chanoines réguliers ?).

Tit. fin. "Explicit liber Ysidori qui vocatur Synonima." Texte abrégé.

W. G. Bayerer, *op. cit.*, p. 79-83.

112. Glasgow, Glasgow University, University Library, Hunterian Museum, 114, f. 58^v-101

XIV^e s. Orig. : Hollande. Prov. : S. Woodford (1636-1700).

"Incipit prologus sancti Isidori Ispaniensis archiepiscopi", tit. fin. "Expliciunt meditationes Ysidori."

Au moins 1^{er} prol.

J. Young et P. H. Aitken, *A Catalogue of the Manuscripts in the Library of the Hunterian Museum in the University of Glasgow*, Glasgow, 1908, p. 115-116.

113. Göttweig, Bibliothek des Benediktinerstifts, 57, f. 73-92^v

1^e moitié XII^e s. Prov. : Göttweig, O. S. B.

V. Werl, *Manuscriptenkatalog der Stiftsbibliothek zu Goettweig*, 184 (catalogue manuscrit xérographié pour la Monastic Manuscript Microfilm Library, Ann Arbor, Mich., 1984), p. 183-185.

114. Graz, Universitätsbibliothek, 480, f. 74-89^v

XII^e s. Prov. : collège de jésuites de Graz.

Le début manque : inc. "nulla correctionis datur licencia..." (I, 51).

A. Kern, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Graz*, Leipzig, t. 1, 1942, p. 279-280.

115. Graz, Universitätsbibliothek, 583, f. 50-56

1393. Orig. et prov. : Seckau, Aug. Can.

Incomplet : expl. "... sanguine fuso deterguitur" (II, 36).

A. Kern, *op. cit.*, t. 1, 1942, p. 341-342 ; *Dat. Hss. Öst.*, t. 6, 1979, p. 59.

116. Graz, Universitätsbibliothek, 683, f. 1^v-13^v

1397. Prov. : Millstat, O. S. B., puis collège de jésuites de Graz.

"Incipit liber soliloquiorum s. Ysidori ep."

A. Kern, *op. cit.*, t. 1, 1942, p. 414-415 ; *Dat. Hss. Öst.*, t. 6, 1979, p. 76.

117. Graz, Universitätsbibliothek, 935, f. 142-165^v

XV^e s. Prov. : Seitz, O. Carth.

A. Kern, *op. cit.*, t. 2, 1956, p. 135-136.

118. Graz, Universitätsbibliothek, 982, f. 1-19^v

1435 (?). Orig. et prov. : Neuberg, O. Cist.

A. Kern, *op. cit.*, t. 2, 1956, p. 174-175 ; *Dat. Hss. Öst.*, t. 6, 1979, p. 143.

119. Greifswald, Bibliothek des geistlichen Ministeriums, III. E. 49, f. 157

XV^e s. Prov. : église Saint-Nicolas de Greifswald.

T. Pyl, "Die Handschriften und Urkunden in der Bibliothek der Nikolai-Kirche zu Greifswald", *Baltische Studien*, 21/1, 1866, p. 134.

120. Grenoble, Bibliothèque Municipale, 275, f. 40-56

XII^e s. Orig. : Notre-Dame des Portes, O. Cart. Prov. : Notre-Dame des Portes puis Grande-Chartreuse.

"Incipit liber beati Hysidori qui Synonimia dicitur." 2 prol.

Cat. gén., t. 7, 1889, p. 109-110 ; notice IRHT.

121. Grenoble, Bibliothèque Municipale, 406, f. 219

XV^e s. Prov. : Grande-Chartreuse.

"Liber sancti Ysidori episcopi", inc. "Manus meas quondam ad scedulam, quam sinonima vocant, apposui. Homo : anima in augustiis [sic] est..." D'après le catalogue, transmet le *De contemptu mundi* : voir chapitre sur les centons, p. 707-708.

Cat. gén., t. 7, 1889, p. 142-146.

122. Groningen, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, 10, f. 138^v-152

1455. Orig. : Groningue. Prov. : église Sainte-Walburge de Groningue.

Tit. fin. "Explicit Soliloquium Ysidori Hispaniensis episcopi." 2 prol.

H. Brugmans, *Catalogus codicum manu scriptorum*, Groningen, 1898, p. 7-12.

123. Grottaferrata, Collegio Internazionale di S. Bonaventura, 2, f. 142^{va}-142^{vb}

2^e moitié XV^e s. Prov. : Saint-François de Capestrano, O. F. M.

"Incipit opus Ysidori De sinonimis." Texte mutilé.

C. Cenci, *Manoscritti francescani della Biblioteca Nazionale di Napoli*, Quaracchi, 1971 (Spicilegium Bonaventurianum, 7), p. 48 n. 4.

124. Hamburg, Staats- und Universitätsbibliothek, Theol. 1029, f. 92-103^v
1469. Orig. : diocèse de Mayence. Prov. : Uffenbach.
P. J. Becker, *Katalog der Handschriften der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg*, t. II *Die theologischen Handschriften der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg*, 1^e partie *Die Folio-Handschriften*, Hamburg, 1975, p. 15-18.
125. Hereford, Cathedral Library, O. I. 2, f. 50-61
Début XIII^e s. Orig. et prov. : Saint-Pierre de Gloucester, O. S. B.
Tit. fin. “Explicit liber secundus soliloquiorum sancti Isidori.” Au moins 1^{er} prol.
R. A. B. Mynors et R. M. Thomson, *Catalogue of the Manuscripts of Hereford Cathedral Library*, Cambridge, 1993, p. 3-5.
126. Hereford, Cathedral Library, O. VI. 7, f. 195-208
Fin XIV^e s. Orig. : Angleterre. Prov. : Westminster, O. S. B.
“Incipit prologus in libro Sinonima Ysidori Spalensis episcopi.” Au moins 1^{er} prol.
R. A. B. Mynors et R. M. Thomson, *op. cit.*, p. 41-42.
127. Imola, Biblioteca Comunale, 66
XV^e s. Prov. : Sainte-Marie de la Grâce d’Imola, O. F. M.
“Incipit liber sentiliarum prologus primo. (L)ector quidquid es libellum unc [sic] legens... [f. 122^v]
Explicit liber Ysidori qui vocatur Synonima.”
R. Galli, *I manoscritti e gli incunaboli della biblioteca comunale d’Imola*, Imola, 1894, p. LXXI-LXXII.
128. Kalocsa, Főszékesegyházi Könyvtár, 369, f. 213-227
XV^e s. Prov. : László Kollonitz (1736-1817), archevêque de Kalocsa.
Tit. fin. “Explicit Synonima beati Ysidori episcopi”, expl. “... ecce hoc est plenum gaudium et hoc est omnium beatorum sufficiencia sine omnium indigencia. Amen discant omnia.” 1^{er} prol.
B. István, *A Kalocsai Főszékesegyházi Könyvtár kéziratkatalógusa*, Budapest, 1989 (Catalogi manuscriptorum, quae in bibliothecis ecclesiasticis Hungariae asseruantur, 7), p. 76 ; R. Newhauser, *A Catalogue of Latin Texts with Material on The Vices and Virtues in Manuscripts in Hungary*, Wiesbaden, 1996 (Gratia. Bamberger Schriften zur Renaissanceforschung, 29), p. 78-79.
129. Kalocsa, Főszékesegyházi Könyvtár, 374, f. 222-232^v
1396. Orig. : Allemagne ou Autriche. Prov. : László Kollonitz (1736-1817), archevêque de Kalocsa.
Tit. fin. “Expliciunt Synonima Ysidori Archiepiscopi de Hyspania.” 1^{er} prol.
B. István, *op. cit.*, p. 77 ; R. Newhauser, *op. cit.*, p. 80-81.

130. * Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Aug. CLXIV, f. 112^v-125^v [= k]

Début IX^e s. Orig. : Saint-Ouen de Rouen, O. S. B. ? Prov. : Reichenau, O. S. B.

“Ysidori lamentum de miseria seculi” (titre indiqué sur l’étiquette). Livre I. 2^e prol.

A. Holder, *Die Reichenauer Handschriften*, Leipzig (Die Handschriften der Grossherzoglich Badischen Hof- und Landesbibliothek in Karlsruhe, V-VI), t. 1, 1906, p. 390-391, et t. 2, 1914, p. 669 ; B. Bischoff, *Katalog*, p. 350-351 n° 1675.

131. * Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Aug. CXCVI, f. 178-189 [= a]

1^e tiers IX^e s. Orig. : peut-être est de la France. Prov. : Reichenau, O. S. B.

“Incipit liber Soliloquiorum sancti Isidori Spalensis urbis episcopi.” Aucun prol. Lacunes (I, 26-40 ; I, 50-67) dues à la perte de 3 puis 4 folios.

A. Holder, *op. cit.*, t. 1, 1906, p. 444-448, et t. 2, 1914, p. 672 ; B. Bischoff, *Katalog*, p. 354-355 n° 1693.

132. Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Karlsru. 405, f. 90^v-100^v

XIII^e s.

“Incipit liber Isidori primus qui dicitur Sinonima.” Livre I. 2^e prol.

W. Brambach, *Die Karlsruher Handschriften*, Karlsruhe, 1896 (Die Handschriften der Grossherzoglich badische Hof- und Landesbibliothek in Karlsruhe, IV), p. 63-65.

133. Kiel, Universtätsbibliothek, K. B. 91, f. 57^v-70

2^e moitié XII^e s. Prov. : Eberbach, O. Cist.

“Incipit prologus ejusdem [Ysidori] in librum qui Synonima dicitur.” Au moins 1^{er} prol.

H. Ratjen, *Verzeichniss von Handschriften der Kieler Universitätsbibliothek. Abtheilung 1-4*, Kiel, 1873, p. 38-39 ; N. F. Palmer, *Zisterzienser und ihre Bücher. Die mittelalterliche Bibliotheksgeschichte von Kloster Eberbach im Rheingau*, Regensburg, 1998, p. 267 et 280.

134. Klosterneuburg, Bibliothek des Chorherrenstifts, CCl. 194, f. 55-72^v

Vers 1390-1395. Orig. et prov. : Klosterneuburg, Aug. Can.

“Incipiunt Synonima Ysidori” 1^{er} prol. À rapprocher des mss. Klosterneuburg CCl. 803 et 1066, également sans le 2^e prologue et avec les mêmes subdivisions.

H. Pfeiffer et B. Černík, *Catalogus codicum manu scriptorum, qui in bibliotheca canonicorum regularium s. Augustini Claustro Neuburgi asservantur*, Wien, t. 1, 1922, p. 142-146 ; A. Haidinger, *Katalog der Handschriften des Augustiner Chorherrenstiftes Klosterneuburg*, Wien, t. 2, 1991, p. 154-158.

135. Klosterneuburg, Bibliothek des Chorherrenstifts, CCl. 428, f. 177-181 et 192^v-198

Début XV^e s. Orig. : peut-être Klosterneuburg, Aug. Can. Prov. : Klosterneuburg. Peut-être copié sur le ms. Klosterneuburg CCl. 934, qui présente un contenu identique depuis le f. 144 du présent ms.

F. 177-181 2 prol. et l. I. F. 192^v-198 l. II.

H. Pfeiffer et B. Černík, *op. cit.*, t. 2, 1931, p. 205-207 ; notice IRHT.

136. Klosterneuburg, Bibliothek des Chorherrenstifts, CCl. 570, f. 37^v-53

XIV^e s. Orig. et prov. : Klosterneuburg, Aug. Can. Issu du ms. Klosterneuburg CCl. 587.

“Incipit liber Synonime sancti Ysidori Hyspaniensis episcopi.” 2^e prol.

Catalogue manuscrit, t. 3, p. 486-491.

137. Klosterneuburg, Bibliothek des Chorherrenstifts, CCl. 587, f. 97^v-125^v

XII^e s. Prov. : Klosterneuburg, Aug. Can.

“Incipit liber Synonime sancti Ysidori, Hispaniensis urbis episcopi.” 2 prol.

Catalogue manuscrit, t. 3, p. 549-554.

138. Klosterneuburg, Bibliothek des Chorherrenstifts, CCl. 795, f. 41-47^v

Début XIV^e s. Prov. : Klosterneuburg, Aug. Can.

Tit. fin. “Explicit liber, qui vocatur Synonima sancti Ysidori Hispalensis episcopi” (en tête, d’une main plus récente, “Soliloquiorum Ysidori”). 2 prol.

Catalogue manuscrit, t. 4, p. 230-235 ; notice IRHT.

139. Klosterneuburg, Bibliothek des Chorherrenstifts, CCl. 803, f. 32-43^v

Début XIV^e s. Prov. : Klosterneuburg, Aug. Can.

“Incipiunt Synonima Ysidori.” 1^{er} prol. Même texte que dans les mss. CCl. 194 et 1066.

Catalogue manuscrit, t. 4, p. 263-266.

140. Klosterneuburg, Bibliothek des Chorherrenstifts, CCl. 934, f. 1-10^v

Début XIV^e s. Orig. : Allemagne ou Autriche. Prov. : Klosterneuburg, Aug. Can. A peut-être servi de modèle au ms. Klosterneuburg CCl. 428.

Livre I. 2 prol.

Catalogue manuscrit, t. 5, p. 397-400 ; notice IRHT.

141. Klosterneuburg, Bibliothek des Chorherrenstifts, CCl. 944, f. 168-194^v

XIV^e s. Prov. : Klosterneuburg, Aug. Can.

“Incipit dyalogus beati Isidori episcopi.” 2^e prol.

Catalogue manuscrit, t. 6, p. 433-435.

142. Klosterneuburg, Bibliothek des Chorherrenstifts, CCl. 1066, f. 153^v-176

XV^e s. Prov. : Klosterneuburg, Aug. Can.

1^{er} prol. Cf. mss. CCl. 194 et 803.

Catalogue manuscrit, t. 6, p. 661-674.

143. København, Kongelige Bibliotek, Gl. Kgl. S. 3393 8^o, f. 1-42

XIV^e s.

“Synonima Isidori Hispaniensis archiepiscopi.” Au moins 1^{er} prol.

E. Jørgensen, *Catalogus codicum latinorum medii aevi bibliothecae regiae hafniensis*, København, 1926, p. 158.

144. Köln, Stadtarchiv, GB f^o 94, f. 228-237

1416. Prov. : Saint-Martin le Majeur de Cologne, O. S. B.

J. Vennebusch, *Die theologischen Handschriften des Stadtarchivs Köln*, Köln-Wien, t. 1, 1976, p. 71-74.

145. Köln, Stadtarchiv, GB 4^o 54, f. 100-122^v et 144^v-148

Fin XIV^e s pour la plus grande partie ; huit folios furent insérés pour compléter la copie lacuneuse des *Synonyma* dans le 2^e quart XV^e s. Orig. et prov. : Croisiers de Cologne.

F. 100^r-122^v “Incipit liber soliloquiorum sancti Ysidori Spalensis archiepiscopi.” 2^e prol. Texte suivi d’une “Oratio” : “Fiunt nunc oraciones omnium sanctorum... sub potestate trinitatis et omnibus sanctis” ; cf. Escorial b.IV.17.

F. 144^v-148 extraits : “Ex dictis beati Ysidori episcopi de institutione bone vite”, inc. “Omni tempore, omni ingenio, omni virtute...” (I, 24).

J. Vennebusch, *op. cit.*, t. 2, 1980, p. 46-53.

146. Köln, Stadtarchiv, GB 4^o 55, f. 2-23

Vers 1500. Orig. et prov. : Saint-Pantaléon de Cologne, O. S. B.

“Incipit prologus in librum beati Isydori Hispalensis archiepiscopi qui appellatur Synonima, consolatorius hominis desperati quem sublevat ad spem et ad salutem.”

J. Vennebusch, *op. cit.*, t. 2, 1980, p. 53-55.

147. Košice, Biskupská Knihnica, Z 10, f. 147^v-159

1394. Orig. : Allemagne.

“Incipiunt Sinonima Ysidori.” Au moins 1^{er} prol.

J. Sopko, *Stredoveké kódexy slovenskej proveniencie*, Martin, t. 1, 1981, p. 177-179.

148. Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 1398

XV^e s.

“Sinonima Isidori.”

W. Wisłocki, *Katalog rękopisów Biblioteki Uniwersytetu Jagiellońskiego*, Kraków, t. 1, 1877, p. 346.

149. Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 1422, p. 1 (?) - 27

1383-1384.

Tit. fin. “Expliciunt Synonima b. Ysidori.”

W. Wisłocki, *op. cit.*, t. 1, 1877, p. 351.

150. Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 2296

XV^e s.

“Isydorus Hispaliensis De Sinonimis.”

W. Wisłocki, *op. cit.*, t. 2, 1881, p. 548.

151. Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 7804, f. 37-47^v

1475. Orig. : Cracovie.

“Incipit prohemium in librum Sinonimorum beati Ysidori de summo bono... Incipit liber Ysidori de summo bono.” 2 prol. Suivi du *Sermon 2* de Césaire d’Arles (“In cuiuscumque manibus... de assidua predicacione eternum premium mereatur accipere”), qui est considéré comme faisant partie des *Synonyma*, puisque ce n’est qu’après ce sermon que le copiste a écrit “Expliciunt Sinonima Ysidori.” A. Jałbrzykowska, *Inventarz rękopisów Biblioteki Jagiellońskiej (Nr 7001-8000)*, Kraków, t. 3, 1967, p. 5-13.

152. Kremsmünster, Stiftsbibliothek, CC 253, f. 134^v-139^v

Fin XIII^e s. Orig. et prov. : Kremsmünster, O. S. B.

“Prologus libri sequentis Sinonime sancti Ysidori”, expl. “... par pena constringit” (II, 75). Au moins 1^{er} prol. Importantes omissions : le texte comporte les mêmes dans le ms. Kremsmünster CC 293. La fin du livre I manque à partir de “peruenerunt” (I, 70).

H. Fill, *Katalog der Handschriften des Benediktstiftes Kremsmünster. Teil I : Von den Anfängen bis in die Zeit des Abtes Friedrich von Aich (ca. 800-1325)*, Wien, 1984, p. 265-269.

153. Kremsmünster, Stiftsbibliothek, CC 293, f. 99-108^v

Milieu ou 2^e moitié XIV^e s. Orig. : Bavière ou Autriche. Prov. : Kremsmünster, O. S. B.

Pas de prologue. La fin est mutilée à cause de la perte de feuilles : le texte s’arrête à “tardiora” (II, 64). Importantes omissions : le texte comporte les mêmes dans le ms. Kremsmünster CC 253. La fin du livre I manque à partir de “pervenerunt” (I, 70).

H. Fill, *op. cit.*, p. 384-391.

154. Kynžvart, Zámecká knihovna, 72 (20. K. 18/I), f. 1-34

XII-XIII^e s. Prov. : Ochsenhauen, O. S. B.

Inc. “|| iudicor. Quod istud iudicium de mea iniusticia...” (I, 39).

F. Čáda, *Rukopisy knihovny státního zámku v Kynžvartě*, Praha, 1965, p. 113-116 ; H. Houben, *St. Blasianer Handschriften de 11. und 12. Jahrhunderts*, München, 1979 (Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissance-Forschung, 30), p. 112-119.

155. * Lambach, Bibliothek des Benediktinerstifts, XXXI, f. 137-171 [= I]

Début IX^e s. Orig. et prov. : Münsterschwarzach, O. S. B.

“Incipit liber Sinonimae sancti Isidori Hispaniensis urbis episcopi.” 2 prol.

F. Resch, *Handschriften-Katalog Lambach*, [Lambach, s. a.] (catalogue manuscrit) ; B. Bischoff, *Katalog*, p. 422 n° 2033.

156. Lambach, Bibliothek des Benediktinerstifts, CLXII, f. 1-35^v

XV^e s. Prov. : Lambach, O. S. B.

Au moins 1^{er} prol.

F. Resch, *op. cit.* ; catalogue dactylographié inédit de la Hill Monastic Manuscript Library (ca. 1975), cité par le CD-ROM *In principio. Incipitaire des textes latins*, Turnhout, 1995.

157. Lambach, Bibliothek des Benediktinerstifts, 79, f. 107-117^v

XIV^e s. Prov. : Lambach, O. S. B.

Tit. fin. “Explicit Sinonima beati Ysidori episcopi”, expl. “... omni indigentia” (cf. ms. Wien ÖNB 3711). Au moins 1^{er} prol.

F. Resch, *op. cit.*

158. Lambach, Bibliothek des Benediktinerstifts, 89, f. 77-93

XV^e s. Prov. : Lambach, O. S. B.

Au moins 1^{er} prol.

F. Resch, *op. cit.*

159. Lambach, Bibliothek des Benediktinerstifts, 91, f. 79^v-87^v

XV^e s. Prov. : Lambach, O. S. B.

Expl. “... Ad quod gaudium nos perducat qui sine fine vivit et regnat Deus per o. s. s. amen” (cf. ms. Wien ÖNB 3711). Au moins 1^{er} prol.

F. Resch, *op. cit.*

160. * Laon, Bibliothèque Municipale, 326, f. 155-176^v

XIII^e s. Prov. : Michel Casse (chanoine de Laon au XIV^e s.), puis cathédrale de Laon.

“Prologus in libro sancti Ysidori Sinonima dictum [*sic*]... Incipit liber soliloquiorum sancti Ysidori Spalensis urbis episcopi”, expl. “... timor cautum hominem facit atque sollicitum” (II, 26). Le copiste s’est interrompu. 2 prol.

Cat. gén. in-4, t. 1, 1849, p. 182.

161. Latrobe (Pa.), St. Vincent Archabbey, 1, f. 26-43

XV^e s. Orig. : Allemagne. Prov. : Saint-Pierre d’Erfurt, O. S. B.

Census US, t. 2, 1937, p. 2007.

162. Lawrence (Kans.), Kansas University Library, 21, f. 23^v-28

XV^e s. (?). Orig. : Italie (?).

Livre I.

Census US Suppl., p. 191-192.

163. Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, B. P. L. 11, f. 119^v-128

XIV^e s. Prov. : chartreuse de Monnikhuizen.

Absence du 2^e prol.

P.-C. Molhuysen, *Codices Bibliothecae Publicae Latini*, Leiden, 1912 (Bibliotheca Universitatis Leidensis : codices manuscripti, vol. III), p. 7.

164. Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, B. P. L. 152, f. 1-24^v + Vulc. 108, frag. 1, f. 1-4

XV^e s. Prov. : F. Nansius (1525-1595) pour B. P. L. 152, B. Vulcanius (1538-1614) pour Vulc. 108.

B. P. L. 152 : *Syn.* jusqu’à “... obsequere voluntati ||” (II, 74).

Vulc. 108, frag. 1 : fin des *Syn.* à partir de “|| defer obsequia...” (II, 74).

Les deux mss. sont manifestement des *membra disjecta* : non seulement les deux textes s’enchaînent parfaitement, mais de surcroît la description du codex est exactement la même (papier, 155 x 90 mm, 31-32 lignes par pages).

P.-C. Molhuysen, *op. cit.*, p. 81 ; *Id.*, *Codices Vulcaniani*, Leiden, 1910 (Bibliotheca Universitatis Leidensis : codices manuscripti, vol. I), p. 49.

165. Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, B. P. L. 173, f. 47^v-69^v

1^e moitié X^e s. Orig. : France. Prov. : P. Daniel ?

1^{er} prol. Ce ms. a un contenu proche du ms. Paris BNF lat. 2341.

P.-C. Molhuysen, *op. cit.* (cf. n^o 163), p. 86-87 ; notice IRHT.

166. Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. Lat. O. 45, f. 58-58^v

2^e moitié XII^e s. Orig. : France (?). Prov. : P. Daniel (1531-1604) (?), puis A. Petau († 1672) et Christine de Suède (1626-1689).

“Incipiunt Sinonima in libro solo<loquiorum>.” 2^e prol. Le texte s’arrête au début de I, 22 : comme le f. 58 est déchiré, on ne peut pas savoir par quels mots il se finit.

K. A. De Meyier, *Codices Vossiani latini*, Leiden, t. 3, 1977 (Bibliotheca Universitatis Leidensis : codices manuscripti, vol. XV), p. 84-86.

167. Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. Lat. Q. 75, f. 48-61^v

2^e moitié IX^e s. Orig. : vraisemblablement est de la France, selon B. Bischoff (renseignement fourni par B. Eberserger [lettre 21/11/1998]). Prov. : Isaac Voss (1618-1689).

Tit. fin. “Explicit liber soliloqu<iorum> Isidori.” Commence en I, 66 (“<re>cessi plurimos”).

K. A. De Meyier, *Codices Vossiani latini*, Leiden, t. 2, 1975 (Bibliotheca Universitatis Leidensis : codices manuscripti, vol. XIV), p. 178-182.

168. Leipzig, Universitätsbibliothek, Theol. 208, f. 274^v-282^v

XV^e s. Prov. : Saint-Thomas de Leipzig, Aug. Can. (?).

“Synonima ab Ysidoro Spaniensis ecclesie antistite edita.” 2 prol.

R. Helssig, *Die lateinischen und deutschen Handschriften der Universitätsbibliothek zu Leipzig*, t. 1 *Die theologischen Handschriften*, Leipzig, 1926-1935, p. 291-295.

169. Leipzig, Universitätsbibliothek, Theol. 342, f. 58-71^v

XIII^e s. Prov. : Alzelle, O. Cist.

“Incipiunt Sinonima”, inc. “Commendatio libri sequentis. In subsequenti... Prefacio beati Ysidori. Venit nuper... Anima mea...”, expl. “... supra vitam meam places”, tit. fin. “Expliciunt Sinonima beati Ysidori episcopi.” Semble étroitement apparenté au ms. Dresden SLB A. 79 : même corpus *Sententiae-Synonyma-Super Vetus Testamentum*, mêmes incipits et explicits.

R. Helssig, *op. cit.*, p. 496-498.

170. Le Mans, Bibliothèque Municipale, 229, f. 239-240

XI^e s. Prov. : La Couture, O. S. B.

“Incipit prologus Synonime hujus, ab Isidoro juniore, Hispalensi episcopo, editae”, expl. “... in corpore tuo, dum adhuc vivis, remedium” (I, 51). 2^e prol.

Cat. gén., t. 20, 1893, p. 163-165 ; notice IRHT.

171. * León, Real Colegiata de San Isidoro, 30, f. 29^v-50 et 55-58

XIV^e s.

F. 29^v-50 “Incipit prologus sinonime sancti Ysidori archiepiscopi”, 2 prol. Suivi du S. 2 de Césaire d’Arles (f. 50^v-51).

F. 55-58 “Sentencia liber soliloquiorum beati Ysidori. Omni ratione, omni consilio, omni instantia [I, 24]... Tale erit opus tuum qualis fuerit intentio tua. Quod autem affectu bono dispensatur, hoc accipit Deus [II, 97], preceptionem uite habes, hoc fac et uiues.” Même texte dans Escorial b.III.14 et e.IV.18.

J. Pérez Llamazares, *Catálogo de los códices y documentos de la Real Colegiata de San Isidoro de León*, León, 1923, p. 47.

172. Leuven, Bibliotheek der Katholieke Universiteit, 45, f. 1 (†)

XV^e s. Prov. : le Parc, O. Praem. Détruit en 1914.

“Incipit tractatus valde notabilis beati Ysidori archiepiscopi de exercitio interioris hominis inter hominem et rationem.”

E. Van Balberghe, “Un relevé des manuscrits de Parc conservés à la bibliothèque de Louvain avant 1914”, *Analecta Praemonstratensia*, 43, 1967, p. 71.

173. Leuven, Bibliotheek-Faculteit Godgeleerdheid K. U. L., Mechelen 23, f. 113-114

XV^e s. Prov. : Bois-Seigneur-Isaac, O. Praem.

“Incipit prologus in libro Sancti Ysidori qui dicitur Synonima”, expl. “... iam victus miseriis concidit” (I, 21). Au moins 1^{er} prol.

C. De Clercq, *Catalogue des manuscrits du Grand Séminaire de Malines*, Gembloux-Paris, 1937, p. 63-71.

174. Lisboa, Biblioteca Nacional, Alcobaça CCVII (416), f. 69^v-88^v

XIII^e s. Orig. : Portugal. Prov. : Sainte-Croix de Coimbre, Aug. Can. ; Alcobaça, O. Cist.

“Incipit prologus in libro Soliloquiorum sancti Ysidori.” 2 prol.

T. L. Amos, *The Fundo Alcobaça of the Biblioteca Nacional, Lisbon*, Collegeville, Minn., t. 3, 1990 (Descriptive inventories of manuscripts microfilmed for the Hill Monastic Manuscript Library : Portuguese Libraries, vol. 3), p. 183-185 ; M. C. Díaz y Díaz, *De Isidoro al siglo XI*, Barcelona, 1976, p. 195.

175. * London, British Library, Add. 6716, f. 99-104^v

1^e moitié XV^e s. Orig. : Angleterre. Prov. : William Burton (antiquaire de Lindley, comté de Leicester, au XVII^e s.).

“Incipit abbreviatio Synonomorum beati Ysidori Ispalensis episcopi.” Aucun prol.

Index to the Additional Manuscripts... preserved in the British Museum and acquired in the Years 1783-1835, London, 1849, p. 257.

176. * London, British Library, Add. 9959, f. 2-24^v

XI-XII^e s. Orig. : France.

“Incipit prologus Soliloquiorum Isidori.” 2^e prol.

Ibid., p. 257.

177. * London, British Library, Add. 12025, f. 1-38^v

XV^e s. Prov. : Italie.

“Incipit liber sinonimorum beati Ysidori Spalensis episcopi... incipit liber soliloquiorum domini Ysodori Spasensis [*sic*] episcopi sedis Toletane.” 2 prol.

Catalogue of Additions to the Manuscripts in the British Museum in the years 1841-1845, London, 1850, I, p. 26.

178. * London, British Library, Add. 16379, f. 1-19^v

XIII^e s.

“Incipit prologus sequentis libri Isidori episcopi de lamentatione flentis hominis et consolatione rationis.” 2 prol. Om. de II, 100. Entre les livres I et II (f. 8^v-9), résumé (“argumentum”) suivi d’une liste de “capitula” du livre II (voir chapitre sur le paratexte, § III.3, p. 624-626).

Catalogue of Additions to the Manuscripts in the British Museum in the years 1846-1847, London, 1864, p. 184.

179. * London, British Library, Add. 18354, f. 61-101

XIV^e s. Prov. : Victring, O. Cist. (Autriche).

“Incipiunt Synonima Ysidori episcopi.” 1^{er} prol.

Catalogue of Additions to the Manuscripts in the British Museum in the years 1848-1853, London, 1868, p. 103.

180. * London, British Library, Add. 21998, f. 277-288

XIV^e s. Prov. : Saint-Antoine de Viennois, O. S. B. (France).

“Incipit liber soliloquiorum sancti Isidori Hispalensis episcopi.” 2 prol. Texte légèrement abrégé.

Catalogue of Additions to the Manuscripts in the British Museum in the years 1854-1860, London, 1875, p. 569.

181. * London, British Library, Add. 28658, f. 247-255^v

Vers 1417. Orig. : Constance (Allemagne). Prov. : Judocus d’Amsterdam (chanoine de l’église Saint-Pierre d’Utrecht au XV^e s.), puis Ijsselstein, O. Cist. (près d’Utrecht).

2 prol.

Catalogue of Additions to the Manuscripts in the British Museum in the years 1861-1875, London, 1877, p. 527-528 ; A. G. Watson, *Catalogue of Dated and Datable Manuscripts c. 700-1600 in the Department of Manuscripts, The British Library*, London, 1979, t. 1, p. 71 n° 324.

182. * London, British Library, Add. 38818, f. 261

XIV^e s. Orig. : Durham ? Prov. : John Pilkington (archidiacre de Durham en 1562, † 1603), lord John Somers (1651-1716).

“Incipit prologus Soliloquiorum beati Ysydori Hyspalensis ecclesie archiepiscopi.” 2^e prol. Expl. “... ad necem innocens ducor” (I, 11) suivi d’un titre de chapitre “De accusacione criminis.” Le texte s’arrête brusquement au bas de la page, le f. 261^v comporte l’index de la collection de sermons des f. 191-260^v.

Catalogue of Additions to the Manuscripts in the British Museum in the years 1911-1915, London, 1925, t. 1, p. 254-255.

183. London, British Library, Add. 48179, f. 37-48

XV^e s. Prov. : Reading, O. S. B. ; Robert Beale (1541-1601), “Clerk of Council” d’Élizabeth I^{ère} ; Henry Yelverton († 1704).

Catalogue of Additions to the Manuscripts in the British Museum in the years 1951-1955, London, 1982, p. 142 ; A. Coates, *English Medieval Books. The Reading Abbey Collections from Foundation to Dispersal*, Oxford, 1999, p. 168 n° 123.

184. * London, British Library, Add. 59839, f. 52-64^v

XIII-XIV^e s. Orig. : Angleterre. Prov. : un certain “vicarius de Gauylton” (XV^e s.) (f. 217) ; sir T. Phillips (1792-1872) (Phillips 9328).

“Incipit prologus soliloquiorum Ysidori archiepiscopi.” 2^e prol.

The British Museum. Catalogue of Additions to the Manuscripts, New Series, 1976-1980, London, 1995, p. 30-33.

185. * London, British Library, Arundel 273, f. 21-24^v

XIII^e s. Prov. : chartreuse de Mayence.

“Prologus in libro Isidori Spalensis episcopi”, expl. “... Propone tibi nihil ||” (II, 28). 2 prol.

J. Forshall, *Catalogue of Manuscripts in the British Museum. New Series. Volume I. Part I. The Arundel Manuscripts*, London, 1834, p. 81.

186. * London, British Library, Burney 293, f. 135-166 (p. 265-327)

XII^e s. Prov. : C. Burney (1756-1817).

“Incipit prologus in libro supra synonymima... Incipit liber in nomine summae trinitatis soliloquiorum sancti Ysidori Spalensis urbis aepiscopi”, tit. fin. “Explicit liber soliloquiorum sancti Ysidori Yspalensis episcopi.” 2 prol.

J. Forshall, *Catalogue of Manuscripts in the British Museum. New Series. Volume I. Part II. The Burney Manuscripts*, London, 1840, p. 74-75.

187. * London, British Library, Burney 356, f. 134-143 (p. 263-281)

Début XV^e s. Orig. : Angleterre. Prov. : C. Burney (1756-1817).

“Hic incipit liber Soliloquiorum beati Ieronimi episcopi, sive secundum alios sancti Ysidori spolentis [sic] episcopi”, inc. “Heu anima! quid est quod malum metuis ?...” (I, 61), tit. fin. “Explicit liber Soliloquiorum beati Jeronimi episcopi.”

J. Forshall, *op. cit.*, p. 95-96.

188. * London, British Library, Cotton Vesp. D. XIV, f. 170^v-218 [= O]

1^{er} quart IX^e s. Orig. : Nord ou Nord-est de la France. Prov. : sud de l’Angleterre au début du X^e s. (av. 912) ; Christ Church à Cantorbéry, O. S. B. ?

“Incipit liber soliloquiorum sancti Ysidori Spalensis urbis episcopi.” 2 prol.

J. Plauta, *A Catalogue of the Manuscripts in the Cottonian Library deposited in the British Museum*, London, 1802 (repr. Hildesheim-New York 1974), p. 476-477 ; A. G. Watson, *op. cit.* (n° 181), t. 1, p. 109 n° 570.

189. * London, British Library, Cotton Vesp. E. III, f. 124-138^v

XIII^e s. Prov. : Burton-upon-Trent, O. S. B.

“Incipit Sinonima.” 2 prol.

J. Plauta, *op. cit.*, p. 479.

190. * London, British Library, Harley 110, f. 25-53

Fin X^e s. Orig. et prov. : Christ Church à Cantorbéry, O. S. B.

“Incipit Synonima.” 2 prol.

R. Nares *et alii*, *A Catalogue of the Harleian Manuscripts in the British Museum*, London, t. 1, 1808, p. 34 ; E. Temple, *Anglo-Saxon Manuscripts 900-1066*, London, 1976 (A Survey of Manuscripts Illuminated in the British Isles, II), p. 46-47 n° 19 (vii) ; N. R. Ker, *Catalogue of Manuscripts containing Anglo-Saxon*, Oxford, 1957, p. 304 n° 228.

191. * London, British Library, Harley 3844, f. 1-51^v

XI^e s. (selon B. Bischoff, cité par A. Peris, *Durius*, 1, 1973, p. 78 note 4). Orig. : Continent. Prov. : Edward Harley (1689-1741), 2^e comte d’Oxford.

“Incipit praefatio soliloquiorum sancti Ysidori episcopi.” 2 prol.

R. Nares, *op. cit.*, t. 3, 1808, p. 86.

192. * London, British Library, Roy. 5 E. i, f. 4-35^v

XII^e s. Prov. : prieuré cathédral de Rochester, O. S. B.

“Sinonima vel Soliloquium beati Ysidori Hispalensis episcopi... Incipit Sinonima beati Ysidori sive Soliloquium”, tit. fin. “Explicit liber secundus soliloquiorum beati Ysidori Hispalensis archiepiscopi.” 2 prol.

G. F. Warner et J. P. Gilson, *British Museum : Catalogue of Western Manuscripts in the Old Royal and King's Collections*, Oxford, 1921, t. 1, p. 112.

193. * London, British Library, Roy. 5 E. xix, f. 1-18^v

XI-XII^e s. Orig. et prov. : cathédrale de Salisbury.

“Incipit prologus in libro sinonimi [*sic*] Hysidori Ispaniensis episcopi.” 1^{er} prol.

G. F. Warner et J. P. Gilson, *op. cit.*, t. 1, p. 118.

194. * London, British Library, Roy. 7 C. i, f. 194-206

XIV^e s. Prov. : Ramsey, O. S. B.

“Hic incipit prologus sancti Ysidori Hispanie urbis archiepiscopi in libro Sinonime”, tit. fin. “Explicit liber secundus Soliloquiorum sancti Ysod<0>ri archiepiscopi Hispanie urbis.” 2 prol.

G. F. Warner et J. P. Gilson, *op. cit.*, t. 1, p. 174-176.

195. * London, British Library, Roy. 7 C. xv, f. 164-181^v

1^e moitié XV^e s. Prov. : Henry Bowne (XVI^e s.), John Theyer (1597-1673).

“Incipit prologus in librum Synonime beati Ysidori Hispanensis archiepiscopi” (dans la marge, une main plus récente a ajouté “Synonyma sive soliloquia”). 2 prol.

G. F. Warner et J. P. Gilson, *op. cit.*, t. 1, p. 181.

196. * London, British Library, Roy. 8 A. xxi, f. 184^v-197

XIII^e s.

“Incipit Sinonima” (dans la marge, mais écrit de la même main, semble-t-il, que le texte), tit. fin.

“Explicit liber secundus Soliloqu<i>orum sancti Ysidori.” 1^{er} prol.

G. F. Warner et J. P. Gilson, *op. cit.*, t. 1, p. 216-218.

197. * London, British Library, Roy. 8 C. vii, f. 98-115

XV^e s. Prov. : John Theyer (1597-1673).

“Incipit prologus in libro qui vocatur Synonima... Incipit Synonima Ysidori.” 2 prol. Les *Synonyma* sont comme encadrés entre les *Meditationes* de Ps.-Bernard de Clairvaux et ce qui est présenté comme un appendice à ces *Meditationes* : à la fin des *Meditationes* et avant les *Synonyma* il est écrit

(à l'encre rouge) "Require capitulum xviii post Synonima" (f. 98), et après les *Synonyma* et en tête du texte suivant "Hoc capitulum est de meditacionibus beati Bernardi" (f. 115).

G. F. Warner et J. P. Gilson, *op. cit.*, t. 1, p. 234-236.

198. London, Lambeth Palace, 180, f. 154^v-171^v

Début XIV^e s. Prov. : Christ Church à Cantorbéry, O. S. B.

"Inc. prolog. b. Ysidori Hispaniensis ep. in lib. qui vocatur Sinonima sive Soliloquium." 2^e prol.

M. R. James et C. Jenkins, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Lambeth Palace*, Cambridge, 1932, p. 283-284.

199. Lübeck, Bibliothek der Hansestadt Lübeck, Theol. lat. 159 (†)

XV^e s. Détruit pendant la guerre 1939-1945³¹.

Dactylographie IRHT.

200. * Macerata, Biblioteca comunale, 5.3.D.12 (385), f. 22^v-32^v

XIII^e s. Prov. : T. M. Borgetti, O. P. (1752-1849).

"Incipit synonyme liber primus sancti Hysidori Hispalensis episcopi", expl. "... Inprouisa grauiora existunt. Igitur ||" (II, 29). Lacune due probablement à la chute d'un cahier. 2^e prol. Texte un peu abrégé (notamment livre II).

Inventari, t. 100, 1981, p. 94-95.

201. * Madrid, Biblioteca Nacional, 8998, f. 121-134

1412. Prov. : cathédrale d'Avila.

"Incipit prologus in Synonima Ysidori archiepiscopi Hyspalensis." 2 prol. Le début est abrégé.

P. Hernández Aparicio, *Inventario general de manuscritos de la Biblioteca Nacional. XIII (8500-9500)*, Madrid, 1995, p. 166-167.

202. * Madrid, Biblioteca Nacional, 9465, f. 49^v-87

XV^e s. Orig. : Espagne. Prov. : Hospital de la Vera Cruz à Medina de Pomar.

"Incipit liber primus Sinonimarum editus a supradicto doctore Isidoro Ispalensis archiepiscopo cuius corpus Legione mirabiliter requiescit." 2 prol. Additions d'éléments hétérogènes.

P. Hernández Aparicio, *op. cit.*, p. 352-353.

³¹ Il faudrait cependant pouvoir vérifier si ce ms. ne fait pas partie des mss. récupérés de Berlin en 1989 et de Moscou en 1991 : voir F. Dolbeau et P. Petitmengin, *Indices librorum II*, Paris, 1995, p. 65 n° 364.

203. Magdeburg, Domgymnasium, Cod. 13, f. 205-225

1460. Orig. : Leipzig. Prov. : probablement dominicains de Magdeburg.

“Sinonima ab Ysidoro iuniore Spaniensis eccl. antistite.” 2^e prol.

H. Dittmar, *Die Handschriften und alten Drucke des Dom-Gymnasiums*, Magdeburg, t. 1, 1878, p. 5-7.

204. Magdeburg, Domgymnasium, Cod. 174, f. 1-18^v

XV^e s.

2 prol.

H. Dittmar, *op. cit.*, t. 2, 1880, p. 42-45.

205. Mainz, Stadtbibliothek, I 182, f. 151^v-175

2^e moitié XV^e s. Prov. : Mainz, O. Carth.

“Soliloquium Ysidori episcopi sancti.” Au moins 1^{er} prol.

G. List, *Die Handschriften der Stadtbibliothek Mainz. Band II : Hs I 151-Hs I 250*, Wiesbaden, 1998, p. 150-152.

206. Mainz, Stadtbibliothek, I 231, f. 132-151

Fin XIV^e s. Prov. : Mainz, O. Carth.

Inc. “|| homo obscurae opinionis...” (I, 6).

G. List, *op. cit.*, p. 291-293.

207. Manchester, John Rylands University Library, lat. 194

XIV^e s. Prov. : Royaumont, O. Cist. (France) ; sir T. Phillips (1792-1872) (Phillips 765).

M. Tyson, *Hand-list of additions to the Collecton of latin manuscripts in the John Rylands Library 1908-1928*, Manchester, 1928, p. 4.

208. Manchester, John Rylands University Library, lat. 423, f. 1-46

XIV^e s.

2^e prol.

F. Taylor, *Supplementary hand-list of western manuscripts in the John Rylands Library*, Manchester, 1937, p. 15.

209. * Mantova, Biblioteca Comunale, 207 (B.III.3), f. 1-35

Fin XI^e s. Orig. et prov. : San Benedetto Po, O. S. B.

“Incipit prologus in libro Synonimae beati Ysidori Spanensis episcopi.” 2 prol.

C. Corradini, P. Golinelli et G. Zanichelli, *Catalogo dei manoscritti Polironiani. I. Biblioteca Comunale di Mantova (mss. 1-100)*, Bologna, 1998 (Storia di San Benedetto Polirone, III.1), p. 263-266.

210. Mantova, Biblioteca Comunale, 281 (C.I.19)

XV^e s. Prov. : Sainte-Justine de Padoue, O. S. B., puis San Benedetto Po, O. S. B.

G. Hendrix, *Hugo de Sancto Caro's traktaat De doctrina cordis. Handschriften, receptie, tekstgeschiedenis en authenticiteitskritiek*, Leuven, 1995 (Uitgegeven door de Bibliotheek van de Faculteit Godgeleerheid van de K. U. Leuven, 16), p. 61-62.

211. Marburg, Universitätsbibliothek, 54, f. 251

XV^e s. Prov. : Corvey, O. S. B.

“Libellus Sinonorum [*sic*] beati Isidori episcopi feliciter.” 2^e prol.

C. F. Hermann, *Catalogus codicum manuscriptorum qui in bibliotheca academica Marburgensi asservantur, latinorum*, Marburg, 1838, p. 71-74.

212. * Marseille, Bibliothèque Municipale, 229, f. 63^v-74^v

XIV^e s.

“Incipit liber sancti Ysydori, in quo ponuntur remedia adversus omnes erumpnas et temptationes hujus mundi. Iste liber vocatur Ysidorus in Synonimis.” 2 prol. Suivi du S. 2 de Césaire d’Arles (“In cuiuscumque manibus... mereantur accipere”), qui est considéré comme faisant partie des *Syn.*, puisque ce n’est qu’après ce sermon que le copiste a écrit “Iste liber est scriptus, qui scripsit sit benedictus.”

Cat. gén., t. 15, 1892, p. 85-87.

213. Melk, Bibliothek des Benediktinerstifts, 77 (120), f. 214-250^v

XV^e s. Prov. : Melk, O. S. B.

Tit. fin. “Et sic est finis illius tractatus Synonymorum.” 2 prol.

A. Hoelder, *Catalogus codicum manu scriptorum qui in bibliotheca monasterii Mellicensis O. S. B. servantur*, t. 1 (mss. 1-234), Wien, 1889, p. 184-186.

214. Melk, Bibliothek des Benediktinerstifts, 1915 (842), f. 43-64

XV^e s. Prov. : Melk, O. S. B.

Tit. fin. “Et sic est finis illius tractatus, scilicet Synonymorum Isydori majorum.” Au moins 1^{er} prol.

Catalogue manuscrit (xérogaphié pour la Monastic Manuscript Microfilm Library, Ann Arbor, Mich., 1984), t. 3, p. 1211-1212.

215. Metz, Bibliothèque Municipale, 134 (†)

Fin VIII^e s. Orig. : Metz. Prov. : Saint-Arnould de Metz, O. S. B. Détruit en 1944.

“Dicta sancti Isidori. Oratio”, inc. “Queso te, anima, obsecro te, depraecor te, imploro te...” (II, 1).

Cat. gén. in-4, t. 5, 1879, p. 53-55 ; *CLA VI*, n° 788 ; B. Bischoff, *Mittelalterliche Studien III*, p. 8 ; Id., *Lorsch im Spiegel seiner Handschriften*, Lorsch, ²1989, p. 26 ; C. H. Beeson, *Isidor-Studien*, p. 77.

216. Metz, Bibliothèque Municipale, 145 (†)

Fin X^e s. Prov. : Saint-Arnould de Metz, O. S. B. Détruit en 1944.

“Incipit liber Soliloquiorum sancti Isidori.” Ce ms. a un contenu proche de Troyes 386

Cat. gén. in-4, t. 5, 1879, p. 61-64 ; B. Bischoff, *Mittelalterliche Studien II*, p. 254.

217. Metz, Bibliothèque Municipale, 234 (†)

XV^e s. Prov. : cathédrale de Metz. Détruit en 1944.

“Incipit liber Soliloquiorum sancti Ysidori Hyspalensis.”

Cat. gén. in-4, t. 5, 1879, p. 102-103.

218. Metz, Bibliothèque Municipale, 346

XIII^e s. Prov. : cathédrale de Metz.

“Incipit liber Soliloquiorum sancti Ysidori, Hispalensis archiepiscopi.”

Cat. gén. in-4, t. 5, 1879, p. 145.

219. Milano, Biblioteca Ambrosiana, A 24 sup., f. 10-21

1428. Orig. et prov. : Asti, O. Carth.

Tit. fin. “Explicit Sinonima... sancti Ysidori episcopi.” 2^e prol.

L. Jordan et S. Wool, *Inventory of western manuscripts in the Bibliotheca Ambrosiana*, Notre Dame (Indiana), t. 1, 1984, p. 21-24.

220. Milano, Biblioteca Ambrosiana, E 17 sup., f. 1^v-47^v

Vers 1430-1435. Orig. : nord de l'Italie (Milan ?). Prov. : cardinal F. Pizzolpasso (archevêque de Milan de 1435 à 1443).

“Incipit prologus libri soliloquiorum sancti Isidori Ispalensis urbis episcopi.” 2 prol. À la fin : “Huius lectio libri auro splendidior, gemmis fulgentior, legentibus lucet et nobilem sentit saporem... in saecula saeculorum. Amen” (cf. München Clm 6304, New York Hispanic Society of America HC 371/256, Trier Stadtbibl. 137, et Vaticano Vat. lat. 5077).

L. Jordan et S. Wool, *op. cit.*, t. 3, 1989, p. 18-21 ; A. Paredi, *La biblioteca del Pizolpasso*, Milano, 1961, p. 107-109.

221. Milano, Biblioteca Ambrosiana, Trotti 558, p. 89-131

2^e moitié XV^e s. Orig. : très probablement Milan.

“Sinonima sancti Isidori.”

Ms. indiqué par Mirella Ferrari (lettre 17/9/1998).

222. Monte Cassino, Archivio e Biblioteca dell'Abbazia, 443, p. 105-115

3^e quart XI^e s., après 1058 (sous l'abbatit de l'abbé Didier du Mont-Cassin [1058-1087], sans doute pendant la 1^e décennie). Orig. et prov. : Mont-Cassin, O. S. B.

“Incipit prologus Synonimae Sancti Hisidori archiepiscopi Spaniensis.” Livre I. 2 prol.

M. Inguanez, *Codicum casinensium manuscriptorum catalogus*, Monte Cassino, t. III/1, 1940, p. 63-66 ; F. Newton, *The Scriptorium and Library at Monte Cassino, 1058-1105*, Cambridge, 1999 (Cambridge Studies in Palaeography and Codicology, 7), p. 380 *et passim*.

223. Montserrat, Biblioteca de l'abadia, 1, f. 58-64^v

XIV-XV^e s. Orig. et prov. : Montserrat, O. S. B. Ms. connu sous le nom de “Llibre vermell”, qui tire son nom de la couleur de sa reliure.

“Hec sunt instrumenta spiritualia artis et norme vivendi sancti Isidori.” Livre II.

C. Baraut, “Els manuscrits de l'antiga biblioteca del monestir de Montserrat”, *Analecta Montserratensia*, 8, 1954-1955, p. 342-348.

224. Monza, Biblioteca Capitolare, b-10 / 70, f. 1-41^v

Début X^e s. Orig. : Italie du Nord. Prov. : Chapitre de Monza.

Synonyma mutilés au début (PL 83, 834C-868). Commence donc au chapitre I, 29 ou 30.

A. Belloni et M. Ferrari, *La biblioteca capitolare di Monza*, Padova, 1974 (Medioevo e umanesimo, 21), p. 26-27.

225. Monza, Biblioteca Capitolare, b-11 / 71, f. 1-30^v

XIII-XIV^e s. Orig. : Italie. Prov. : Chapitre de Monza.

“Isidori Iunioris Spalensis ecclesie antistitis edita Synonyma.”

A. Belloni et M. Ferrari, *op. cit.*, p. 27-28.

226. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 2545, f. 50-74^v

2^e moitié XII^e s. Orig. et prov. : Aldersbach, O. Cist.

“Libri II soliloquiorum sancti Ysidori” (dans la table des matières du XIII^e s., f. 128).

C. Halm *et alii*, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae regiae monacensis*, München, t. I, 2, 21894 (Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Monacensis, III, 2), p. 5 ; D. Frioli, *Lo scriptorium e la biblioteca del monasterio cisterciense di Aldersbach*, Spoleto, 1990 (Testi, Studi, Strumenti, 3), p. 51-52.

227. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 2981, f. 53

XIV^e s. Prov. : Amberg, O. F. M.

“Isidori synonyma.”

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 2, 21894, p. 56.

228. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4686, f. 140

1463. Prov. : Benediktbeuren, O. S. B.

“Synonyma Isidori.”

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 2, 21894, p. 227.

229. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 5607, f. 48

XV^e s. Prov. : Diessen, Aug. Can.

“Ysidori Soliloquia pro incipientibus... in sancta religione.”

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 3, 1873 (Catal. cod. m. s. Bibl. Monac., III, 3), p. 28.

230. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 5663, f. 104

1499. Orig. et prov. : Diessen, Aug. Can.

“Ysidori Hispalensis Soliloquiorum libri II.”

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 3, 1873, p. 35.

231. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 5666, f. 74

XV^e s. Prov. : Diessen, Aug. Can.

“Soliloquia Ysidori.”

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 3, 1873, p. 35.

232. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 5690, f. 42

XV-XVI^e s. Prov. : Diessen, Aug. Can.

“Soliloquia Isidori.”

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 3, 1873, p. 39.

233. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 5978, f. 196

XV^e s. Prov. : Ebersberg, O. S. B.

“Ysidori... soliloquia.”

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 3, 1873, p. 61.

234. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6010, f. 1

XI^e s. (selon B. Bischoff, cité par A. Peris dans *Durius*, 1, 1973, p. 78 note 4). Prov. : Ebersberg, O. S. B.

“Isidori synonyma.” Texte incomplet (le début manque).

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 3, 1873, p. 65.

235. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6304, f. 1

1^e moitié X^e s. Orig. : Corvey. Prov. : Sainte-Marie et Saint-Corbinien de Freising, O. S. B.

“Isidori synonymorum libri II.” 2^e prol. À la fin est ajouté : “Hec lectio librorum auro splendidior. gemmis fulgentior. legentibus lucet et nobilem sentit saporem qui hanc libat lectionem sed favis suaviorem melle dulciorem.” Un tel colophon est à rapprocher de celui des mss. New York Hispanic Society of America HC 371/256, Trier Stadtbibl. 137 et Vaticano BAV Vat. lat. 5077.

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 3, 1873, p. 89 ; B. Bischoff, *Die südostdeutschen Schreibschulen*, t. 1, p. 143 et 2, p. 222 ; K. Bierbrauer, *Die Vorkarolingischen und karolingischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek*, Wiesbaden, 1990 (Katalog der illuminierten Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek, 1), p. 147.

236. * München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6330, f. 16-32 [= m]

Début IX^e s. Orig. : sud-ouest de l'Allemagne (Alsace ?). Prov. : Sainte-Marie et Saint-Corbinien de Freising, O. S. B.

Livre II.

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 3, 1873, p. 93 ; K. Bierbrauer, *op. cit.*, p. 108 n° 214.

237. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6382, f. 7

XI^e s. Prov. : Sainte-Marie et Saint-Corbinien de Freising, O. S. B.

(Isidori) “Sinonima.” S’arrête à “excellens gloriae” (I, 27).

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 3, 1873, p. 101-102.

238. * München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6433, f. 24^v-48 [= M]

Sous l’évêque Arbeo (764-784). Orig. : Freising. Prov. : Sainte-Marie et Saint-Corbinien de Freising, O. S. B.

“Incipit Sinonima.” Livre II.

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 3, 1873, p. 111 ; *CLA IX*, n° 1283.

239. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6948, f. 361

1450-1451. Prov. : Fürstenfeld, O. Cist.

“Isidori Synonyma.”

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 3, 1873, p. 130.

240. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 7080, f. 76

XV^e s. Prov. : Fürstenfeld, O. Cist.

“Isidori Synonyma.”

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 3, 1873, p. 143-144.

241. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 7144, f. 79-87

XV-XVI^e s. Prov. : Fürstenfeld, O. Cist.

“Isidori liber soliloquiorum.”

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 3, 1873, p. 147.

242. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 7797, f. 30

XII^e s. Prov. : Indersdorf, Aug. Can.

(Isidori) “dialogus hominis deflentis et rationis admonentis.”

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 3, 1873, p. 199.

243. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 7978, f. 31

1256. Prov. : Kaisheim, O. Cist.

“Isidori libri duo soliloquiorum.”

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 3, 1873, p. 212.

244. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8215, f. 1

XIII^e s. Prov. : Metten, O. S. B.

“Isidori Hispalensis s. Sinonima.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 1, 1874 (Catal. cod. m. s. Bibl. Monac., IV, 1), p. 9.

245. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8257, f. 192

1453. Prov. : Metten, O. S. B.

“Isidori Soliloquia.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 1, 1874, p. 11.

246. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8996, f. 23

XV^e s. Prov. : franciscains de Munich.

“Isidori... libri II Soliloquiorum.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 1, 1874, p. 73.

247. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 12287, f. 87-100

1436-1438. Prov. : Rottenbuch, Aug. Can.

“Isidori Synonima.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 2, 1876 (Catal. cod. m. s. Bibl. Monac., IV, 2), p. 65.

248. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 12514, f. 64^v-96

Fin XII^e s. Orig. : Raitenhaslach, O. Cist. ? Prov. : Raitenhaslach.

“Isidori Hispalensis libri synonymorum.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 2, 1876, p. 75 ; E. Klemm, *Die romanischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek*, Wiesbaden, 1980 (Katalog der illuminierten Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek, 3.1), p. 178 n° 298.

249. * München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14830, f. 1-65^v [= N]

Combine deux manuscrits : A) f. 1-19^v + 60-65^v : v. 800. Orig. : Suisse ou sud de l’Allemagne. B) f. 20-59^v (qui doivent être lus dans l’ordre f. 20-35^v, 52-59^v, lacune, 44-51^v et 36-43) : v. 800. Orig. : sud de la Bavière. Prov. (des deux mss.) : Saint-Emmeram de Ratisbonne, O. S. B.

A) Expl. “... ne reccurrat malitia ||” (II, 1). Aucun prol. Lacune (entre f. 15^v et 16) : “rapit... exstingatur” (I, 35-64).

B) Livre II. Lacune (entre f. 59^v et 44) : “in illum... Verbum” (II, 40-68).

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 2, 1876, p. 239.

250. * München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14843, f. 1-53

3^e quart IX^e s. Orig. : France. Prov. : Saint-Emmeram de Ratisbonne.

“Incipit liber sancti Isidori qui nuncupatur Synonima.” 2^e prol.

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 2, 1876, p. 241 ; BISCHOFF, *Die südostdeutschen Schreibschulen*, t. 1, p. 256 et t. 2, p. 245.

251. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14949, f. 69

XV^e s. Orig. : Bavière, probablement Saint-Emmeram de Ratisbonne, O. S. B. Prov. : Saint-Emmeram de Ratisbonne.

“Isidori synonymorum libri duo.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 2, 1876, p. 252-253.

252. * München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 15817, f. 120-177^v [= S]

Sous l’archevêque Aldaram (821-836). Orig. : Salzbourg. Prov. : Chapitre de Salzbourg.

“Incipit liber primus Scinonimae sancti Hysidori qualiter ratio loquitur homini”, expl. “... Tu mihi ||” 1^{er} prol. Johannes Holveld a ajouté vers 1433 les derniers mots manquants (“supernam vite mee placeas amen”), ainsi que le *Sermon* 2 de Césaire d’Arles (au f. 178 : “In cuius manibus... diligitis. Explicit Soliloquium Isidori seu Synonoma, qui alio nomine Soliloquiorum intitulatur”).

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 3, 1878 (Catal. cod. m. s. Bibl. Monac., IV, 3), p. 36.

253. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 17287, f. 117

XV^e s. Prov. : Schäftlarn, O. S. B. puis O. Praem. après 1140.

“Isidori soliloquium.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 3, 1878, p. 93-94.

254. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18549^a, f. 95

2^e quart XI^e s. Orig. et prov. : Tegernsee, O. S. B.

“Isidori Synonyma.” Le catalogue précise “ed. Arev. 6, 473”, ce qui semble indiquer qu’il n’y a que le 2^e prol.

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 3, 1878, p. 177.

255. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18613, f. 1

XV^e s. Prov. : Tegernsee, O. S. B.

“Isidori Synonyma.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 3, 1878, p. 189.

256. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 19137, f. 1

XII^e s. Prov. : Tegernsee, O. S. B.

“Isidori synonymorum libri duo.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 3, 1878, p. 235.

257. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 19147, f. 1

XV^e s. Prov. : Tegernsee, O. S. B.

“Isidori liber synonymorum.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 3, 1878, p. 236.

258. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 19521, f. 32

XV^e s. Prov. : Tegernsee, O. S. B.

“Isidori Synonyma uel Soliloquium per modum dialogi.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 3, 1878, p. 253.

259. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 19608, f. 161

XV^e s. Prov. : Tegernsee, O. S. B.

“Isidori synonyma.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 3, 1878, p. 258-259.

260. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 21252, f. 71

XV^e s. Prov. : famille Neithart à Ulm.

“Isidori liber synonymorum.” Titre dans le catalogue de la famille Neithart : “Synonima Ysidori.”
C. Halm, *op. cit.*, t. II, 3, 1878, p. 302-303 ; *MBKDS*, t. 1, p. 345 l. 12-31 (n° 163).

261. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 27319, f. 62-77^v

1480-1484. Prov. : Andechs, O. S. B.

Le catal. indique seulement “PL 83, 827-868” : on peut en déduire seulement l’absence du 1^{er} prol.

H. Hauke, *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München. Clm 27270-27499*, Wiesbaden, 1975 (Catal. cod. m. s. Bibl. Monac., IV, 5), p. 51-54.

262. München, Universitätsbibliothek, 2° Cod. ms. 97, f. 136-150^v

1460-1463. Orig. : sud de l’Allemagne. Prov. : Landshut, O. F. M.

“Synonima Ysidori.” 2 prol. Expl. “... places. Letos excellentie vestre... diligitis.” (la dernière phrase “Letos... diligitis” est le début de la lettre V, 60 de Grégoire le Grand ; même fin dans ms. Vat. lat. 628).

N. Daniel, G. Kornrumpf et G. Schott, *Die Lateinischen mittelalterlichen Handschriften aus der Foliereihe*, Wiesbaden, 1974 (*Die Handschriften der Universitätsbibliothek München*, III, 1), p. 155-159.

263. München, Universitätsbibliothek, 2° Cod. ms. 138, f. 155-171

Milieu XV^e s. Orig. : sud de l’Allemagne. Prov. : Beuerberg, Can. Aug.

“Ysidorus in synonymis.” 2 prol.

N. Daniel, G. Kornrumpf et G. Schott, *op. cit.*, p. 245-249.

264. München, Universitätsbibliothek, 8° Cod. ms. 41, f. 25-31^v

Début XV^e s. Prov. : université de Landshut.

“Tractatus de castigatione et mortificatione carnis sui ipsius.” Expl. “... te teneat expectacio” (II, 98).

N. Daniel, *Die Lateinischen mittelalterlichen Handschriften aus der Oktavreihe*, Wiesbaden, 1989 (*Die Handschriften der Universitätsbibliothek München*, IV), p. 32-36.

265. Münster, Universitätsbibliothek, 292 (Staender 189), f. 59^v (†)

XIV^e s. Prov. : Soest, O. P., puis Arnsberg, O. Praem. Détruit pendant la guerre 1939-1945.

J. Staender, *Chirographorum in regia bibliotheca Paulina monasteriensi catalogus*, Breslau, 1889, p. 46-47.

266. Napoli, Biblioteca Nazionale, V. B. 16

1479.

“Incipit liber soliloquiorum qui et Sinonima dicitur sancti Ysidori episcopi Ispalensis.”

C. Jannelli, *Catalogus bibliothecae latinae veteris et classicae manuscriptae quae in regio Neapolitano Museo Borbonico adservatur*, Napoli, 1827, p. 272-273.

267. * Napoli, Biblioteca Nazionale, VII. G. 15, f. 266^v-271

1482-1483. Prov. : Saint-Bernardin de Campi, O. F. M.

“Incipiunt Sinonima Isidori Hispanensis archiepiscopi”, expl. “... Imple opere quod didicisti exortatione” (II, 100). 2^e prol. Texte de l’éd. Hain 6107 : texte abrégé et interpolation entre II, 99 et II, 100.

C. Cenci, *Manoscritti francescani della Biblioteca Nazionale di Napoli*, Quaracchi, 1971 (Spicilegium Bonaventurianum, 7), p. 575-579 (n° 354).

268. * Napoli, Biblioteca Nazionale, VII. G. 21, f. 123^v-127^v

XV^e s. Prov. : Saint-Bernardin de Campi, O. F. M.

“Incipit opus Ysidori de Synonimis.” Aucun prol. Expl. “... Esto in fide iustus” (II, 3) ; le copiste n’est pas allé au-delà. Les c. II, 2-3 (f. 127^{vb}) sont d’ailleurs écrits par une main différente du reste de l’œuvre ; la première main s’est arrêté à “... Ne resumat iniustitia uires” (II, 1, f. 127^{va}).

C. Cenci, *op. cit.*, p. 581-582 (n° 357).

269. * Napoli, Biblioteca Nazionale, VII. G. 49, f. 99-119

XV^e s. Prov. : S. Giovanni a Carbonara de Naples, O. E. S. A.

“Incipit prologus in libro Synonime sancti Ysidori archiepiscopi Yspanie.” 2 prol.

C. Cenci, *op. cit.*, p. 601-603 (n° 370).

270. Neustadt an der Aisch, Evangelische Kirchenbibliothek, cod. 5, p. 339

XV^e s.

P. O. Kristeller, *Iter italicum*, London-Leiden, t. 3, 1983, p. 654.

271. New Haven (Conn.), Yale University Library, Beinecke 311, f. 1-42

Fin XV^e s. Orig. : Italie.

Tit. fin. “Explicit liber Sinonime sancti Ysidori Archiepiscopi.” Au moins 1^{er} prol.

B. A. Shailor, *Catalogue of Medieval and Renaissance Manuscripts in the Beinecke Rare Book and Manuscript Library Yale University*, Binghamton, New York, t. 2, 1987, p. 106-108.

272. New Haven (Conn.), Yale University Library, Marston 251, f. 1-64

Fin XIV^e s. ou début XV^e s. Orig. : nord de l’Italie. Prov. : T. E. Marston (1904-1984).

“Incipit prologus Synonime sancti Ysidori archiepiscopi Yspaniensis.” 2 prol. Les *Synonyma* sont suivis (f. 63) par le *Sermon* 2 de Césaire d’Arles (“In cuiuscumque manibus... accipere”).

B. A. Shailor, *op. cit.*, t. 3, 1992, p. 491-492 ; *Census US Suppl.*, p. 94.

273. * New York, Columbia University Library, Plimpton 129 + New York, Pierpont Morgan Library, M. 559 [= y]

VIII-IX^e s. Orig. : centre anglo-saxon en Allemagne, peut-être Wurzburg.

Ms. Morgan : I, 36-41 (“|| mundi flagrans... negare non possum ||”).

Ms. Plimpton : I, 65-68 (début illisible, fin “... dolor tuus quasi ||”).

Census US, t. 2, 1937, p. 1471 et 1775 ; *CLA XI*, n° 1655.

274. New York, Hispanic Society of America, B 2588, f. 1-21

Milieu XV^e s. Orig. : Espagne. Prov. : Juan de Mariano (XVI^e s.).

F. 1-16^v “Incipit liber qui intitulatur flores philosophie de vera religione. Capitulum primum. Editus a beato Ysidoro. Archiepiscopo Ispalensi summo et clarissimo doctor [*sic*] matris ecclesie”, inc. “Memo [*sic*] diem iudicii diem tenebrarum...” (I, 62), expl. “... quasi per ardua altrisecus aut ruentem compos ipse, devitat insaniam aut deficientem contempat ignaviam” (?). F. 16^v-21 “Incipit liber beati Ysidori archiepiscopi Ispalensis”, inc. “Venit nuper... Anima mea...”, expl. “... quod si te corrumpit et ad te mesticiam te impellitur” (I, 61), tit. fin. “Expliciunt epistola [*sic*].”

C. B. Faulhaber, *Medieval Manuscripts in the Library of the Hispanic Society of America*, New York, 1983, p. 46-48.

275. New York, Hispanic Society of America, HC 371/256, f. 103^v-153^v

1495. Orig. : Wiblingen (Allemagne). Prov. : Georgius Sprislerus, de Zwiefalten, O. S. B.

“Incipit prologus libri soliloquiorum sancti Ysidori Yspalensis urbis episcopi.” 2 prol. À la fin est ajouté : “huius lectio libri Auro splendidior, gemmis fulgencior et legentibus lucet et nobilem sentit saporem, qui hanc libat lectionem, sed et favis suavior et melle dulcior” ; cf. München BSB Clm 6304, Trier Stadtbibl. 137 et Vaticano BAV Vat. lat. 5077.

C. B. Faulhaber, *op. cit.*, p. 45 et 48-50.

276. New York, Pierpont Morgan Library, Bühler 2, f. 1-51

XV^e s. Orig. : Italie.

Synonyma abrégés.

Census US Suppl., p. 388.

277. Nová Řísě, Knihovna Premonstrátů, NŘ 59, f. 38-73^v

1^e moitié XIV^e s. Prov. : Znojmo, O. F. M., puis Nová Řísě, O. Praem.

“Venit nuper... Anima mea... prius quam audias. Interrogacio ||” (II, 49, f. 72^v), puis, après cette lacune, “|| quamvis in numero cuneo... renuncia omnibus seculi curis. Te propter Deum ||” (II, 90-94).

V. Dokoupil, *Soupisy rukopisných fondů Universitní knihovny v Brně*, Praha, t. 3, 1959, p. 112-117.

278. Nürnberg, Stadtbibliothek, Cent. III. 83, f. 93^v-101

2^e quart XV^e s. Orig. et prov. : dominicains de Nuremberg.

K. Schneider, *Die lateinischen mittelalterlichen Handschriften der Stadtbibliothek Nürnberg, Theologische Handschriften*, Wiesbaden, 1967 (Die Handschriften der Stadtbibliothek Nürnberg, II/1), p. 235-237.

279. Olomouc, Státní Vědecká Knihovna, M I 159, f. 1-16

1477-1480. Orig. : Litomericz (Bohême).

2 prol. *Syn. suivis du Sermon 2 de Césaire d'Arles.*

M. Boháček et F. Čáda, *Beschreibung der mittelalterlichen Handschriften der Wissenschaftlichen Staatsbibliothek von Olmütz*, Köln-Weimar-Wien, 1994, p. 65-75.

280. Olomouc, Státní Vědecká Knihovna, M I 290, f. 97-115

XV^e s. Prov. : Sainte-Trinité de Brno, O. Cart.

“Incipiunt Synonima beati Isidori archiepiscopi ex Hispania”, expl. “... et hoc est omnium bonorum sufficiencia sine omni indigencia. Ad quod gaudium nos perducatur, qui sine fine vivit et r. Deus per o. sec.” (cf. ms. Wien ÖNB 3711). Au moins 1^{er} prol.

M. Boháček et F. Čáda, *op. cit.*, p. 210-212.

281. Olomouc, Státní Vědecká Knihovna, M I 463, f. 1-12^v

Milieu XV^e s. Prov. : Olomouc, Vallée de Josaphat, O. Cart.

“Incipiunt Synonyma”, tit. fin. “Explicit dialogus Isidori.” 2^e prol.

M. Boháček et F. Čáda, *op. cit.*, p. 326-328.

282. Olomouc, Státní Vědecká Knihovna, M II 15, f. 119-130

XIV^e et XV^e s. Prov. : Saint-Bernardin de Brno, O. F. M.

“Incipiunt Synonyma Isidori Hispalensis”, expl. “... omnium bonorum sufficiencia sine omni indigencia. Ad quod gaudium nos perducatur, qui sine fine vivit...” (cf. ms. Wien ÖNB 3711). Au moins 1^{er} prol.

M. Boháček et F. Čáda, *op. cit.*, p. 355-359.

283. Olomouc, Státní Vědecká Knihovna, M II 218, f. 79-95^v

XIV-XV^e s. Prov. : Saint-Bernardin de Brno, O. F. M.

Inc. “Liber Synonimorum beati Ysidori Hispalensis archiepiscopi.” 2^e prol.

M. Boháček et F. Čáda, *op. cit.*, p. 564-565.

284. Olomouc, Státní Vědecká Knihovna, M II 246, f. 1^v-20^v

Milieu et 2^e moitié XIV^e s. Prov. : Olomouc, Vallée de Josaphat, O. Cart.

Tit. fin. "Explicit liber soloquiorum [*sic*] beati Ysidori episcopi." 2 prol.

M. Boháček et F. Čáda, *op. cit.*, p. 595-598.

285. Opava, Slezký Ústav AVČR, 19, f. 1-26^v

XV^e s. Prov. : musée gymnasial d'Opava.

2 prol.

M. Boháček et F. Čáda, *Soupis rukopisů Slezké studijní knihovny v Opavě*, Opava, 1955, p. 38-39.

286. Oxford, Balliol College, 239, f. 83^v-91^v

XV^e s. Orig. : Angleterre.

"Incipit liber secundus qui vocatur Sinonimi" (les *Syn.* sont présentés comme étant le deuxième livre du *De conflictu vitiorum et virtutum* d'Ambroise Autpert, attribué ici à Augustin). 2^e prol.

R. A. B. Mynors, *Catalogue of the Manuscripts of Balliol College Oxford*, Oxford, 1963, p. 259-260.

287. * Oxford, Bodleian Library, Add. A. 44 (SC 30151), f. 236^v-251^v

Début XIII^e s. Orig. : Angleterre (peut-être Wigmore, Aug. Can.). Prov. : Thomas Bekynton, évêque de Bath et Wells (1443-1465) ; cf. A. Wilmart, "Le florilège mixte de Thomas Bekynton", *Mediaeval and Renaissance Studies*, 1, 1941, p. 41-84.

"Tractatus utilis per modum dialogi, scilicet deflentis hominis et admonentis racionis." 2^e prol. Expl. "... prebe affectum sine simulatione ||" (II, 55). Le texte prend fin au bas du f. 251^v ; le f. 251^{r-v} est le premier élément d'un cahier, dont le dernier folio, le f. 252, est vide sur les deux faces ; les six feuillets intermédiaires perdus pouvaient suffire à comprendre la dernière partie des *Synonyma* ainsi que l'hymne *Ad cor tuum*, dont la présence dans le florilège est connue grâce à la table du XV^e s.

F. Madan et H. H. E. Craster, *A Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library at Oxford which have not hitherto been catalogued in the quarto series*, Oxford, t. V, 1905, p. 745.

288. * Oxford, Bodleian Library, Bodl. 393 (SC 2224), f. 28^v-29^v

Milieu XV^e s. Orig. : Angleterre. Prov. : cathédrale d'Exeter.

Inc. "(S)cito homo te ipsum..." (II, 2), expl. "... quod alibi debetur" (II, 99). Contrairement à ce que l'incipit pourrait faire croire, il ne s'agit pas des *Monita*, mais du l. II fortement abrégé.

F. Madan et H. H. E. Craster, *op. cit.*, t. II/1, 1922, p. 266-267.

289. * Oxford, Bodleian Library, Bodl. 636 (SC 2002), f. 152-179^v

XV^e s. Orig. : Angleterre. Prov. : Johannes Peny (XV^e s.), sir Walter Cope († 1614).

Expl. "... omnia mihi placent" (II, 101). 2 prol.

F. Madan et H. H. E. Craster, *op. cit.*, t. II/1, 1922, p. 154-155.

290. * Oxford, Bodleian Library, Canon. Misc. 286 (SC 19762), f. 5-22^v
XV^e s.

“Sancti Isidori de contemptu mundi libellus incipit”, expl. “... donum sanctum acceptum retine” (II, 100). 2^e prol. Voir chapitre sur les centons (p. 707-708).

H. O. Coxe, *Catalogi codicum manuscriptorum bibliothecae bodleianae, pars tertia codices graecos et latinos canonicianos complectens*, Oxford, 1854 (Bodleian library : quarto catalogus, 3), col. 649-651 ; F. Madan et H. H. E. Craster, *op. cit.*, t. IV, 1897, p. 405.

291. * Oxford, Bodleian Library, Canon. Pat. lat. 61 (SC 19047), f. 52^v-65
1467. Orig. : nord de l’Italie.

“Incipit prologus Sinonimorum sancti Isidori archiepiscopi Ispalensis.” 2 prol. Les *Syn.* sont suivis du S. 2 de Césaire d’Arles.

H. O. Coxe, *op. cit.*, col. 324-325 ; F. Madan et H. H. E. Craster, *op. cit.*, t. IV, 1897, p. 327 ; O. Pächt et J. J. G. Alexander, *Illuminated manuscripts in the Bodleian Library Oxford*, Oxford, t. 2, 1970, p. 86 n° 843.

292. * Oxford, Bodleian Library, Canon. Pat. lat. 196 (SC 19182), f. 218^v-222
1423. Orig. : Trente (Italie).

F. 218^{va-vb} “De infirmitate humana secundum Ysidorum. In infirmitatibus tuis non contristeris... aperi ergo hoc grato animo et non te excrutiet” (II, 26-34). F. 218^v-222 “Incipit liber eiusdem Isidori. Duorum personae hic indicantur deflentis hominis et amonentis [*sic*] rationis. Incipit homo conquerens sic. Anima mea in angustiis est... Disce mala ferre potius quam rederre. Hic sequitur ille paragrafus qui scriptus est etiam post paginam ubi dicitur de paciencia qui sic incipit. Esto paciens esto mitis est etc. est in quarto folio” (I, 5-II, 31).

H. O. Coxe, *op. cit.*, col. 400 ; F. Madan et H. H. E. Craster, *op. cit.*, t. IV, 1897, p. 330 ; A. G. Watson, *Catalogue of Dated and Datable Manuscripts c. 435-1600 in Oxford Libraries*, Oxford, 1984, t. 1, p. 64-65 n° 404.

293. * Oxford, Bodleian Library, Canon. Pat. lat. 225 (SC 19211), f. 159-172^v
XV^e s. Prov. : “fratris Nicolai Abructini de civitate Theatina.”

“Incipit liber secundus soliloquiorum Ysidori Yspalensis episcopi” (les *Synonyma*, qui suivent les *Soliloquia animae ad Deum* de Ps.-Augustin, sont donc présentés comme le deuxième livre de cette œuvre). 2 prol.

H. O. Coxe, *op. cit.*, col. 431-433 ; F. Madan et H. H. E. Craster, *op. cit.*, t. IV, 1897, p. 330.

294. * Oxford, Bodleian Library, Laud. Misc. 233 (SC 1508), f. 1-12^v
2^e moitié XII^e s. Orig. et prov. : Bury-Saint-Edmunds, O. S. B. ; John Lydgate.

“Incipit prologus in libro Synonime beati Ysidori Yspaliensis urbis archiepiscopi... Incipit Sinonima...”, tit. fin. “Expliciunt Soliloquia Ysidori.” 2 prol.

H. O. Coxe, *Bodleian Library : Laudian Manuscripts*, Oxford, 1858-1885, ²1973 (Bodleian library : quarto catalogus, 2), col. 197-198 ; F. Madan et H. H. E. Craster, *op. cit.*, t. II/1, 1922, p. 65.

295. * Oxford, Bodleian Library, Laud. Misc. 234 (SC 1125), f. 48-68

Début/milieu XIII^e s. Orig. : vraisemblablement Eberbach, O. Cist. (Allemagne) Prov. : Eberbach.

1^{er} prol.

H. O. Coxe, *op. cit.*, col. 198-199 ; F. Madan et H. H. E. Craster, *op. cit.*, t. II/1, 1922, p. 48 ; N. F. Palmer, *Zisterzienser und ihre Bücher. Die mittelalterliche Bibliotheksgeschichte von Kloster Eberbach im Rheingau*, Regensburg, 1998, p. 267 et 290.

296. * Oxford, Bodleian Library, Rawl. C. 780 (SC 12621), f. 1-24

XV^e s. Prov. : Worcester, O. P.

“Incipit prologus sancti Ysidori Yspaniensis archiepiscopi in soliloquiis... Incipit Synonima.” 1^{er} prol.

G. D. Macray, *Catalogi codicum manuscriptorum bibliothecae bodleianae, partis quintae fasciculus secundus, viri munificentissimi Ricardi Rawlinson*, Oxford, 1872 (Bodleian library : quarto catalogus, 5/2), col. 401 ; F. Madan et H. H. E. Craster, *op. cit.*, t. III, 1895, p. 220.

297. * Oxford, Lady Margaret Hall, Borough 4, f. 7^v-11^v

2^e moitié XV^e s. Orig. : Italie.

“Incipit excerptum Isidori qui dicitur Sinonima de homine plangente et ratione quietante”, inc. “Anima mea in angustiis est, circumdatus sum malis, circumclusus adversitatibus...”, expl. “... Quidquid agis pro futura age mercede” (II, 98). *Synonyma* abrégés. Même texte que Roma Bibl. Casanatense 496. *Med. Mss. in Brit. Libr.*, t. 3, 1983, p. 626-627.

298. Padova, Biblioteca del Seminario Vescovile, 116, f. 61-67^v

Dernier quart XV^e-premier quart XVI^e s.

Livre I, mutilé.

A. Donello *et alii*, *I manoscritti della Biblioteca del seminario vescovile di Padova*, Venezia-Firenze, 1998 (Biblioteche et archivi, 2), p. 39-41.

299. * Padova, Biblioteca Universitaria, 716, f. 252-327

XV^e s. Prov. : Sainte-Justine de Padoue, O. S. B.

“Incipit prologus in libro Synonimae beati Isidori Spanensis episcopi.” 1^{er} prol.

G. Cantoni Alzati, *La biblioteca si s. Giustina di Padova*, Padova, 1982 (Medioevo e umanesimo, 48), p. 147 n° 874.

300. * Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 266, f. 245-252^v

Milieu XIII^e s. Orig. : main anglaise. Prov. : Val-Saint-Martin à Louvain, Aug. Can., puis Saint-Victor de Paris, Aug. Can.

“Incipit liber soliloquiorum eiusdem episcopi Ysidori.” Livre II.

H. Martin, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, t. 1, 1885, p. 153-156 ;

G. Ouy, *Les manuscrits de l'abbaye de Saint-Victor. Catalogue établi sur la base du répertoire de Claude de Grandrue*, Turnhout, 1999 (Bibliotheca Victorina, X), t. 2, p. 259.

301. * Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 314, f. 48-61

XII^e s.

“Incipit libellus sancti Ysidori archiepiscopi Hyspaniae, qui vocatur Synonima... [f. 53^v] Incipit liber secundus soliloquiorum.” 2^e prol.

H. Martin, *op. cit.*, t. 1, 1885, p. 188-189.

302. Paris, Bibliothèque Mazarine, 635, f. 63

Dernier quart XIII^e s. Orig. : France. Prov. : Gilles de Rome (1243-1316), propriétaire d'origine (cf. R. Wielockx, “Une collection d'autographes de Gilles de Rome”, dans *Gli autografi medievali*, éd. P. Chiesa et L. Pinelli, Spoleto, 1994, p. 220-225), puis Grands-Augustins à Paris.

“Incipit prologus soliloquiorum Ysidori episcopi.” 2^e prol.

A. Molinier, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Mazarine*, Paris, t. 1, 1885, p. 282-283.

303. Paris, Bibliothèque Mazarine, 743, f. 53^v-59

XIV^e s. Prov. : Grands-Augustins.

“Incipit liber Ysidori qui vocatur Formula honeste vite.” 2^e prol.

A. Molinier, *op. cit.*, t. 1, 1885, p. 351-352.

304. Paris, Bibliothèque Mazarine, 924, f. 97

XIV^e s. Prov. : Grands-Carmes.

A. Molinier, *op. cit.*, t. 1, 1885, p. 434-435.

305. Paris, Bibliothèque Mazarine, 988, f. 128-144^v

Vers 1388. Orig. : Saint-Denis-en France, O. S. B. Prov. : Saint-Denis puis collège de Navarre à Paris.

“Incipit prologus in libro Soliloquiorum Sinonime Ysidori Hispalensis urbis archiepiscopi” [“Soliloquiorum” a été rajouté dans la marge], tit. fin. “Explicit liber secundus Soliloquiorum Ysidori.” 2 prol.

A. Molinier, *op. cit.*, t. 1, 1885, p. 483-484 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 1, 1954, p. 273 ; D. Nebbiai-Dalla Guarda, “La *Tabula librorum* de Renaud de Bétencourt”, *Archives d’Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*, 54, 1987, p. 149-152.

306. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 1153, f. 99-123 [= *d*]

2^e quart IX^e s. Orig. : France (est de la France ? Saint-Denis même ?). Prov. : Saint-Denis-en-France, O. S. B., puis N. Le Fèvre (1544-1612), J.-A. de Thou (1553-1617) et J.-B. Colbert (1619-1683).

Tit. fin. “Explicit liber secundus soliloquiorum sci Isidori h[...].” Aucun prol.

Bibliothèque Nationale : Catalogue général des manuscrits latins, Paris, t. 1, 1939, p. 420-421.

307. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 1154, f. 66-97^v

IX-X^e s. Orig. : monastère dédié à saint Martin en Aquitaine. Prov. : Saint-Martial de Limoges (O. S. B. puis O. Clun. après 1062) depuis le XI^e s. D. Gaborit-Chopin, *La décoration des manuscrits à Saint-Martial de Limoges et en Limousin du IX^e au XII^e siècle*, Paris-Genève, 1969, p. 45 et 188, pense que les f. 66-97^v furent copiés à Saint-Martial à la fin du IX^e s. (les autres partie du ms. étant du X^e s.).

Expl. “... in voluntate sunt ||” (II, 19). 2^e prol.

BN : Catalogue... (op. cit.), t. 1, 1939, p. 421-422 ; B. Bischoff, *Mittelalterliche Studien* I, p. 154 n. 14, et II, p. 27-31.

308. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 1805, f. 62-88^v

XI^e s. Prov. : Saint-Bénigne de Dijon, O. S. B. (?), Sainte-Trinité de Fécamp, O. S. B., puis J. Bigot (XVII^e s.).

“Incipit liber secundus soliloquiorum” (f. 73^v). Inc. “|| fidei ? Nullus habere fidem novit...” (I, 7), expl. “... tanto sis majore humilitate conspicuus, quanto magna es dignitate praelatus” (II, 87). Même explicit dans le ms. St. Florian XI 258.

BN : Catalogue... (op. cit.), t. 2, 1940, p. 182-183.

309. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2049, f. 98^v-107^v

Entre 1434 et 1440 (pendant la captivité de Charles d’Orléans en Angleterre). Orig. : Angleterre. Prov. : Charles, duc d’Orléans (1391-1466), puis Bibliothèque Royale de Blois.

“Incipit liber Ysodori [*sic*] qui vocatur synonyma”, expl. “... per te cunctis vivendi regula datur [II, 102]. Per te omnis pravitas fugitur. Amen” 2 prol.

Ibid., t. 2, 1940, p. 299-301 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 2, 1962, p. 471 ; F. Avril et P. D. Stirnemann, *Manuscrits enluminés d’origine insulaire, VII^e-XX^e siècle*, Paris, 1987, p. 182 n° 223.

310. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2152, f. 45^v-60

XII^e s. (milieu ?). Orig. : Nord de l'Italie ? Prov. : Bibliothèque des ducs de Milan à Pavie puis Bibliothèque Royale de Blois (où le ms. fut transféré par Louis XII, roi de France de 1498 à 1515).

“Incipit prologus Synonime huius ab Isydoro iuniore Spalensis ecclesie antistite edita [sic].” 2^e prol.

BN : Catalogue... (op. cit.), t. 2, 1940, p. 341 ; F. Avril et Y. Załuska, Manuscripts enluminés d'origine italienne. VI^e-XII^e siècles, Paris, 1980, p. 69-70 n° 119 ; notice IRHT.

311. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2317, f. 1^v-50^v [= p]

Milieu IX^e s. (pour les f. 1^v-48^v : I-II, 93 ; le texte est continué par une main de la fin IX^e ou X^e s.).

Orig. : France. Prov. : C. Dupuy (1545-1594).

“Incipit prologus soliloquiorum sancti Isidori.” 1^{er} prol. Dans la table du ms. (contemporaine du texte) : “In hoc corpore continentur libri II sancti Isidori archiepiscopi qui Sinonima vocantur valde utiles et confortatorii ad omnem bonitatem.” Les f. 49-50^v, de date plus tardive, sont présentés *per cola et commata*, avec au début de chaque ligne une onciale un peu décalée vers la gauche. Nombreuses gloses (sans doute du IX^e s. et origine française aussi), dont plusieurs en notes tironiennes.

BN : Catalogue... (op. cit.), t. 2, 1940, p. 402.

312. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2318, f. 1-32

1^e moitié XII^e s. Orig. : Italie. Prov. : François Pétrarque (1304-1374), bibliothèque des ducs de Milan à Pavie puis Bibliothèque Royale de Blois.

“Incipit liber primus soliloquiorum Ysidori junioris.” 2^e prol.

BN : Catalogue... (op. cit.), t. 2, 1940, p. 402 ; F. Avril et Y. Załuska, op. cit. (cf. n° 310), p. 78-79 n° 139.

313. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2319, f. 1-35

XII-XIII^e s. Orig. : abbaye cistercienne. Prov. : Notre-Dame de Beaupré, O. Cist., puis Philippe de Béthune († 1649). Manifestement apparenté au ms. Paris BNF lat. 2320.

“Incipit prologus sancti Ysidori Hispalensis archiepiscopi in libro qui Synonima dicitur... Incipit liber soliloquiorum”, tit. fin. “Explicit liber soliloquiorum sancti Ysidori episcopi.” 1^{er} prol.

BN : Catalogue... (op. cit.), t. 2, 1940, p. 402-403.

314. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2320, f. 1-13^v

XIII^e s. Prov. : Foucarmont, O. Cist. (dioc. Rouen), puis J.-B. Colbert (1619-1683). Apparenté au ms. Paris BNF lat. 2319.

“Incipit prologus sancti Ysidori episcopi in libro qui Sinonima dicitur... Incipit liber soliloquiorum”, tit. fin. “Explicit liber soliloquiorum sancti Ysidori episcopi.” 1^{er} prol.

Ibid., t. 2, 1940, p. 403-404.

315. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2320^A, f. 1-15
XIV^e s. Orig. : Italie. Prov. : collège de Navarre à Paris, puis C. Dupuy (1545-1594).
“Incipit prologus synonyme sancti Ysidori archiepiscopi Spanniensis.” 2 prol. Texte abrégé, au moins au début. Suivi du *S. 2* de Césaire d’Arles.
Ibid., t. 2, 1940, p. 404.
316. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2336, f. 33^v-47
XII^e s. Prov. : Saint-Martin de Tournai, O. S. B., puis C.-M. Le Tellier (archevêque de Reims 1668-1710).
“Incipit prologus in libro soliloquiorum Isidori Hispalensis.” 2 prol. Texte abrégé, au moins au début.
Ibid., t. 2, 1940, p. 413-414.
317. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2341, f. 169-175^v [= *q*]
Vers 843 (?). Orig. : région d’Orléans. Prov. : cathédrale du Puy, puis J.-B. Colbert (1619-1683).
Semble apparenté au ms. Leiden BPL 173, qui a un contenu très proche.
Tit. fin. “Explicit Sinonima.” 2 prol.
Ibid., t. 2, 1940, p. 416-418 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 2, 1962, p. 475 ; notice IRHT.
318. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2415, f. 157^v-159^v
Début XIII^e s. Orig. : probablement chartreuse de la Verne (Var).
Tit. fin. “Explicit liber Ysidori feliciter Deo gratias.” Livre II.
BN : Catalogue... (op. cit.), t. 2, 1940, p. 450 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 2, 1962, p. 475.
319. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2676, f. 79^v-102^v
XII^e s.
“Incipit liber primus de Sinonima sancti Ysidori”, tit. fin. “Explicit liber soliloquiorum.” 2^e prol.
BN : Catalogue... (op. cit.), t. 2, 1940, p. 575-576.
320. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2819, f. 1-15^v
Fin XI^e s. selon J. Porcher (*Quercy roman*, La Pierre-qui-Vire, 1960, p. 108 et 137), début XII^e s. selon J. Dufour (*La bibliothèque et le scriptorium de Moissac*, 1972, p. 132-133 n° 75). Orig. : région de Moissac et d’Agen, peut-être Saint-Maurin, O. S. B. Prov. : Saint-Maurin (?), puis Saint-Pierre de Moissac, O. Clun., et J.-B. Colbert (1619-1683).
“Incipit prologus in libro sinonime beati Ysidori hispanensi episcopi Toletane sedis.” 2 prol. Suivi du *S. 2* de Césaire d’Arles (f. 15^v-16).
BN : Catalogue... (op. cit.), t. 3, 1952, p. 109-112.

321. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2820, f. 2-15^v

XIII^e s. Orig. : Italie du nord. Prov. : chartreuse de Bourg-fontaine, N. Le Fèvre (1544-1612) et J.-A. de Thou (1553-1617).

“Incipit prefacio soliloquiorum Ysidori”, expl. “... quanto es magna dignitate prelatus” (II, 87). 2 prol.

Ibid., t. 3, 1952, p. 112-113.

322. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2821, f. 2-24

Fin XIV^e s. Prov. : église Notre-Dame de Louviers (?), Saint-Pierre de Conches, O. S. B., puis J. Bigot (XVII^e s.).

“Incipit prologus sancti Ysidori Yspalensis episcopi in libro qui nuncupatur Sinonima vel Soliloquium... Synonima Ysidori”, tit. fin. “Expliciunt Synonima Ysidori.” 1^{er} prol. À la fin : “Hec lectio auro splendidior, gemmo fulgencior, legentibus lucet et nobilem sentit saporem qui hanc libat lectionem” Un tel explicit est à rapprocher de celui des mss. München BSB Clm 6304, Trier Stadtbibl. 137 et Vaticano BAV Vat. lat. 5077.

Ibid., t. 3, 1952, p. 113-114.

323. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2843, f. 129^v-160

Fin X^e-début XI^e s. Orig. et prov. : Saint-Martial de Limoges, O. Clun. (cf. D. Gaborit-Chopin, *La décoration des manuscrits à Saint-Martial de Limoges et en Limousin du IX^e au XII^e siècle*, Paris-Genève, 1969, p. 201).

“Incipit Synonima Isidori iunioris episcopi peccata propria deflentis.” 2^e prol. Même titre que Paris 2990^A ; cf. aussi Paris 9085.

Ibid., t. 3, 1952, p. 145-147 ; B. Bischoff, *Mittelalterliche Studien* I, p. 113 n. 5 ; notice IRHT.

324. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2876, f. 80-105^v

XII^e s. Orig. : Fleury-sur-Loire, O. S. B. ? Prov. : Fleury, puis P. Daniel (1531-1604) et J.-A. de Thou (1553-1617).

“Incipit libellus synonima Isydori.” 2 prol.

BN : Catalogue... (op. cit.), t. 3, 1952, p. 190-192.

325. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2972, f. 139-183

Début XV^e s. Prov. : J. Bigot (XVII^e s.).

F. 139-157 : “Prologus cujusdam in opere Synonismorum beati Ysidori”, tit. fin. “Explicit primus liber Synonismorum beati Ysidori” ; livre I, 2 prol. F. 157^v-158^v blancs. F. 159-183 : “Incipit liber Soliloquiorum beati Ysidori” ; livre II.

Ibid., t. 3, 1952, p. 353-354.

326. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2990^A, f. 1-43

X^e s. Prov. : N. Le Fèvre (1544-1612) et J.-A. de Thou (1553-1617).

“Incipit Synonima Hysidori iunioris episcopi peccata propria deflentis” (même titre que Paris BNF lat. 2843). Aucun prol.

Ibid., t. 3, 1952, p. 374.

327. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2994, f. 1-32^v

1406-1413. Orig. : Évreux. Prov. : Symon Ernoul (curé de Saint-Nicolas d'Évreux de 1518 à 1535), puis Robert Roussel (neveu du précédent, curé de 1535 à 1582), puis Jean Labiche (avocat au présidial d'Évreux 1537-1607) ; cf. É.-A. van Moé, “Richard de Bazoques, maître d'école à Évreux au début du XV^e siècle”, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 99, 1938, p. 423-424.

“Incipit prefatio seu prologus in libro Ysidori de soliloquiis.” 2^e prol.

Ibid., t. 3, 1952, p. 377 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 2, 1962, p. 143.

328. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2997, f. 46-114

XI^e s. Orig. : sud de la France. Prov. : N. Le Fèvre (1544-1612) et J.-A. de Thou (1553-1617).

“Incipit prologus in libro Sinonime Ysidori Spalensis episcopi... In nomine sancte Trinitatis incipit liber soliloquiorum sancti Ysidori spalensis episcopi urbis quem Sinonima nuncupavit.” 2 prol.

BN : Catalogue... (op. cit.), t. 3, 1952, p. 384.

329. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 3499, f. 53-76^v

XV^e s. Prov. : Sainte-Trinité de Fécamp, O. S. B., puis J. Bigot (XVII^e s.).

“Incipit liber sinonimorum Isodory”, expl. “... disputare stude non superare plus ||” (II, 72). 2 prol.

On doit lire dans l'ordre f. 53-72^v, 74-74^v, 73-73^v, 75-76^v.

Ibid., t. 5, 1966, p. 524-528.

330. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 3697, f. 228-265^v

Début XIV^e s. Prov. : chambre des comptes de Blois.

Livre II.

Ibid., t. 6, 1975, p. 527-529.

331. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 4230, f. 103-119^v

XIV^e s. Prov. : cardinal Anglic de Grimoard (évêque d'Albano, v. 1320-1388) puis Urbain Senhoret (neveu du précédent, clerc du diocèse de Mende au XIV^e s.), plus tard bibliothèque de Benoît XIII (antipape de 1394 à 1409) à Peñíscola, puis collège de Foix et J.-B. Colbert (1619-1683).

“Incipit prologus soliloquiorum sancti Ysidori episcopi Spalensis urbis.” 2^e prol.

Catalogus codicum manuscritorum Bibliothecae regiae... Pars tertia... complectens codices manuscritos latinos, Paris, 1744, t. 1, p. 565.

332. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5557, f. 78^v-109

2^e moitié XIII^e s. Orig. : Angleterre, peut-être Croyland, O. S. B. Prov. : Croyland, W. Cecil, baron de Burleigh (1520-1598) et J.-B. Colbert (1619-1683).

“Incipit liber soliloquiorum Ysidori archiepiscopi.” Aucun prol.

Ibid., t. 2, p. 131 ; F. Avril et P. D. Stirnemann, *op. cit.* (cf. n° 309), p. 118 n° 161 ; notice IRHT.

333. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 7604, f. 164^v-172

Milieu XII^e s. Orig. : Angleterre. Prov. : J.-A. de Thou (1553-1617) et J.-B. Colbert (1619-1683).

“Incipit prologus in libro qui vocatur Sinonima sancti Ysidori Hispaniensis episcopi in specie deflentis hominis et ammonentis rationis.” 2 prol.

Catalogus... (*op. cit.*), t. 2, p. 378.

334. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 7662, f. 169-189

XV^e s. Prov. : J.-B. Colbert (1619-1683).

2 prol.

Ibid., t. 2, p. 382.

335. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 7817, f. 9-40^v

1469. Prov. : Jehan Le Valloys, curé de “Syrville” (Serville ou Surville ? Il existait cinq paroisses de ce nom dans l’ouest de la France) au XV-XVI^e s., A. Lancelot († 1740).

“Incipiunt Synonima beati Ysidori episcopi Palatinensis urbis”, tit. fin. “Explicit liber Soliloquiorum beati Ysidori episcopi Palatinensis.” 2 prol.

Ibid., t. 2, p. 400 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 2, 1962, p. 431.

336. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 9085, f. 128-141^v

Début XI^e s. Orig. : Clermont-Ferrand (?). Prov. : cathédrale de Clermont.

“Incipit Sinonima Ysidori iunioris episcopi id est peccata propria defflenda” (titre à rapprocher du ms. Clermont Arch. Puy-de-Dôme 3 G supplt 15 et Paris BNF lat. 2843). 2^e prol. (suivi d’un autre prol. : “Speculum qui manu gestat... qui rident miserus.”).

L. V. Delisle, *Inventaire des manuscrits latins conservés à la Bibliothèque Nationale sous les numéros 8823-18613*, Hildesheim-New York, 1974 (= Paris, 1863-71), I, p. 20 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 3, 1974, p. 626.

337. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14086, f. 6-48^v et 51-107 [= P]

1^e moitié VIII^e s. Orig. : sans doute Moûtiers-Saint Jean, O. S. B. Prov. : Corbie, O. S. B., puis Saint-Germain-des-Prés.

“Incipit liber Isidori primus qui dicitur Synonimae”, tit. fin. “Dicta sancti Esidori.” 2^e prol.

L. V. Delisle, *op. cit.*, II, p. 127 ; *CLA V*, n° 664 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 3, 1974, p. 659.

338. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14501, f. 94^v-120

1^e moitié XII^e s. Orig. : France. Prov. : Saint-Victor de Paris, Aug. Can.

1^{er} prol.

L. V. Delisle, *op. cit.*, III, p. 19 ; G. Ouy, *op. cit.* (cf. n° 300), t. 2, p. 237.

339. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14807, f. 125-154^v

Vers 1400. Orig. : France. Prov. : Saint-Victor de Paris, Aug. Can. Sur ce ms., cf. B. Hauréau, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque Nationale*, Paris, t. 3, 1891, p. 175-180.

“Incipit prologus in libris Soliloquiorum beati Ysidori episcopi Palatinensis urbis.” 2^e prol.

L. V. Delisle, *op. cit.*, III, p. 50 ; G. Ouy, *op. cit.*, t. 2, p. 300.

340. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14857, f. 248-271^v

XV^e s. Prov. : Saint-Victor de Paris, Aug. Can.

“Incipit prologus Sinonimorum Ysidori Hyspalensis.” 2 prol.

L. V. Delisle, *op. cit.*, III, p. 53.

341. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14865, f. 137-157

Milieu XII^e s. Orig. : main française complétée au début XV^e s. par une main germanique Prov. : Saint-Victor de Paris, Aug. Can.

“Incipit prologus Synonimorum Ysidori Yspalensis.” 1^{er} prol.

L. V. Delisle, *op. cit.*, III, p. 54 ; G. Ouy, *op. cit.* (cf. n° 300), t. 2, p. 360.

342. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 15146, f. 253-284^v

Vers 1100. Orig. : France. Prov. : Saint-Victor de Paris, Aug. Can.

Tit. fin. “Explicit liber secundus soliloquiorum sancti Ysidori.” 1^{er} prol.

L. V. Delisle, *op. cit.*, III, p. 76 ; G. Ouy, *op. cit.*, t. 2, p. 571-572 ; notice IRHT.

343. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16352, f. 66-76

XII^e s. Prov. : Sorbonne à Paris.

“Incipit liber sancti Ysidori archiepiscopi.” 1^{er} prol.

L. V. Delisle, *op. cit.*, IV, p. 55.

344. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16354, f. 1-24^v

XII^e s. Prov. : Sorbonne à Paris.

“Incipit liber sancti Isidori, valde ucilis ad intelligendum”, expl. “... nec nimium nec parum indulgeas nec modi<cum nec satis> ||” (II, 77). 2^e prol.

L. V. Delisle, *op. cit.*, IV, p. 55.

345. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16356, f. 1-36^v

XIII^e s. Prov. : Guillaume de Fouquières (maître en Sorbonne au XIV^e s.), puis Sorbonne à Paris.

“Incipit prohemium soliloquium sancti Ysidori... Incipit liber sancti Ysidori episcopi hispaniensi, quemadmodum homo cum semetipso potest loqui vel peniteri.” 2 prol.

L. V. Delisle, *op. cit.*, IV, p. 55.

346. * Paris, Bibliothèque nationale de France, n. a. lat. 429, p. 153-197

Fin XII^e s. Prov. : Montfort-sur-Meu, Aug. Can. (au moins jusqu’à la fin XV^e s.), chapitre cathédral de Tours (XVII^e s.), J. Desnoyers (XIX^e s.).

“Incipit liber Soliloquiorum sancti Isidori, Ispalien<sis> urbis episcopi.” 1^{er} prol.

L. V. Delisle, *Collections de M. Jules Desnoyers : catalogue des manuscrits anciens et des chartes*, Paris, 1888, p. 45-46 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 4, 1981, p. 85.

347. * Paris, Bibliothèque nationale de France, n. a. lat. 447 (Libri 67), f. 61-78^v [= s]

3^e quart IX^e s. Orig. : sud de la France. Prov. : G. Libri (1803-1869).

Inc. “Quaeso te, anima...” (II, 1), expl. “... tibi semper obtemperem.” (II, 101). Livre II avec d’importantes omissions : à partir de II, 44, le texte est presque totalement incomplet (voir le détail des passages manquants p. 164).

L. V. Delisle, *Bibliothèque Nationale : Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, Paris, 1888, p. 35-36.

348. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 1368, f. 120-153

XII-XIII^e s. Prov. : Sainte-Geneviève de Paris, Can. Aug.

“Explicit liber tercius [Sententiarum]. Incipit liber quartus, qui nuncupatur Synonima” (les *Synonyma* sont présentés comme le quatrième livre des *Sententiae*), expl. “... nihil mihi te dulcius” (II, 103). Au moins 1^{er} prol.

C. Kohler, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Sainte-Geneviève*, Paris, t. 1, 1893, p. 639-640 ; notice IRHT.

349. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 2785, f. 49

XI-XII^e s. Prov. : Sainte-Geneviève de Paris, Can. Aug.

“Incipit liber S. Isidori, episcopi Ispaniensis.” Livre I (abrégé). 2^e prol.

C. Kohler, *op. cit.*, t. 2, 1896, p. 504-510.

350. Parma, Biblioteca del Monasterio di S. Giovanni Evangelista, 28, f. 29-49

XIV-XV^e s. Prov. : Saint-Jean l'Évangéliste de Parme, O. S. B.

Tit. fin. "Expliciunt Synonime sancti Ysidori archiepiscopi Yspalensis." 2 prol.

Mss. filosofici ital., t. 4, 1982, p. 233-235.

351. Partridge Green, St Hugh's Charterhouse, dd.24 (C.108), f. 45-80

1^e moitié et milieu XV^e s. Orig. : Allemagne. Prov. : Nördlingen, O. Carth.

"Incipit prologus in librum Synonimorum etc. beati Ysidori Hyspaniensis Episcopi (Tractans de spirituali profectioe)." Au moins 1^{er} prol.

Med. Mss. in Brit. Libr., t. 4, 1992, p. 83-85.

352. * Pavia, Biblioteca Universitaria, Aldini 246 (49), f. 21^v-50

XII^e s.

"Incipit prologus Synonime sancti Hysidori archiepiscopi Spaniensis." 2 prol. Le début est abrégé (comme dans le ms. Firenze, Bibl. Med. Laur., Ashb. 247).

Mss. filosofici ital., t. 7, 1993, p. 128-129 ; L. De Marchi et G. Bertolani, *Inventario dei manoscritti della R. Biblioteca Universitaria di Pavia*, Milano, 1894, p. 21-22 n° 49.

353. * Pavia, Biblioteca Universitaria, Aldini 278 (25), f. 1-18^v

XV^e s.

"Incipit liber beati Ysidori [...]" (le titre a été effacé et une main récente, peut-être la même que celle qui a effacé le titre, a écrit "Sinonima"), expl. "... Imple opere quod didicisti perceptione." 1^{er} prol.

L. De Marchi et G. Bertolani, *op. cit.*, p. 10-11 n° 25.

354. Perugia, Archivio Storico di S. Pietro, C. M. 34, f. 41-58

XV^e s. Prov. : Saint-Pierre de Pérouse, O. S. B.

"Incipit prologus in libro soliloquiorum Ysidori episcopi Palatinensis [*sic*] urbis." 2^e prol.

Mss. filosofici ital., t. 6, 1982, p. 150-153.

355. Pommersfelden, Gräflich Schönbornsche Bibliothek, Hs. 61/85

X^e s. Prov. : chartreuse de Mayence.

H. Schreiber, *Die Bibliothek der ehemaligen Mainzer Kartause. Die Handschriften und ihre Geschichte*, Leipzig, 1927 (Zentralblatt für Bibliothekswesen. Beiheft 60) [repr. Wiesbaden, 1968], p. 173.

356. Porto, Biblioteca Pública Municipal, Santa Cruz 48, f. 113-139

XIII^e s. Orig. et prov. : Sainte-Croix de Coimbre, Aug. Can.

“Incipit prologus sancti Ysidori episcopi in libro qui uocatur Synonima”, expl. “... nisi quod per uisitantem gratiam uitiorum tirranide sopita regnum peccati destruitur” (?). 1^{er} prol. seulement.

A. A. Nascimento et J. F. Meirinhos, *Catálogo dos Códices da Biblioteca de São do Mosteiro de Santa Cruz de Coimbra na Biblioteca Pública Municipal do Porto*, Porto, 1997, p. 236-238.

357. Praha, Archiv Prazského Hradu, A LXXVIII.4 (144), f. 99^v-111^v

2^e moitié XV^e s. Prov. : Chapitre de Prague.

“Isidorus Synonyma vel soliloquia.” 2^e prol.

A. Patera et A. Podlaha, *Soupis rukopisů knihovny metropolitní Kapituly Pražské*, Praha, t. 1, 1910, p. 92-93.

358. Praha, Archiv Prazského Hradu, B VI.4 (294), f. 277-378^v

1456. Prov. : Chapitre de Prague.

“Isidorus Hispalensis Synonyma.” Au moins 1^{er} prol. L’explicit indiqué par le catalogue (“... celestis aula letificandos concludit”) est celui des *Sententiae* : les *Syn.* sont peut-être suivis des *Sent.*

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 1, 1910, p. 180.

359. Praha, Archiv Prazského Hradu, B XXXIII (334), f. 208^v-218

1455. Prov. : Chapitre de Prague.

“Isidori Hispalensis Liber synonymorum.” Livre I. 2^e prol.

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 1, 1910, p. 202-203.

360. Praha, Archiv Prazského Hradu, C LXVI.2 (496), f. 145-147

1^e moitié XV^e s. Prov. : Procopius de Cladrub (doyen de l’église de Prague au début du XV^e s.) ; Chapitre de Prague.

“Incipit prologus libri Sinonimorum s. Ysidori.” Au moins 1^{er} prol.

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 1, 1910, p. 286.

361. Praha, Archiv Prazského Hradu, D XX (585), f. 78-105^v

2^e moitié XIII^e s. Prov. : Chapitre de Prague.

“S. Isidori Hisp. Liber synonymorum.” Au moins 1^{er} prol.

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 1, 1910, p. 335-337.

362. Praha, Archiv Prazského Hradu, F XX (866), f. 98-111

1416-1430. Prov. : Chapitre de Prague.

Tit. fin. “Expliciunt Synonima beati Ysidori.” Au moins 1^{er} prol.

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 2, 1922, p. 27-31.

363. Praha, Archiv Prazského Hradu, N VIII (1532), f. 44-46^v

2^e moitié XV^e s. Prov. : Chapitre de Prague.

“Isidorus Hispalensis : Synonyma.” Au moins 1^{er} prol.

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 2, 1922, p. 374-376.

364. Praha, Národní knihovna České republiky, I.A.38 (48), f. 415-422^v

1466-1472. Orig. : Plzeň. Prov. : seigneurs de Rosenberg (1609), puis Třeboň, Aug. Can.

Tit. fin. “Expl. liber Synonymorum b. Isidori archiepisc. Hispalensis.” Au moins 1^{er} prol.

J. Truhlář, *Catalogus codicum manu scriptorum latinorum qui in C. R. Bibliotheca publica atque universitatis pragensis asservantur*, Praha, t. 1, 1905, p. 12-14.

365. Praha, Národní knihovna České republiky, I.F.8 (240), f. 246-251^v

XV^e s. Prov. : seigneurs de Rosenberg (1609), puis Třeboň, Aug. Can.

“Isidori Hispalensis Synonyma.” Incomplets à la fin.

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 1, 1905, p. 94-95.

366. Praha, Národní knihovna České republiky, III.D.13 (465), f. 196-208^v

Fin XIV^e s.

“Eiusdem [Isidori] Synonyma.” Expl. “... sine omni indigencia” (cf. ms. Wien ÖNB 3711). Au moins 1^{er} prol.

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 1, 1905, p. 183-184.

367. Praha, Národní knihovna České republiky, IV.B.25 (627), f. 149^v-163

XIV-XV^e s.

“Isidorus Hispalensis Synonyma.” Expl. “... sufficiencia sine omni indigencia, ad quod gaudium nos perducatur” (cf. ms. Wien ÖNB 3711). Au moins 1^{er} prol.

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 1, 1905, p. 252.

368. Praha, Národní knihovna České republiky, V.F.1 (923), f. 12-42

XV^e s.

“Incipit prefacio Soliloquiorum Ysidori episcopi.” Au moins 1^{er} prol.

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 1, 1905, p. 380.

369. Praha, Národní knihovna České republiky, V.G.21 (973), f. 67^v-77^v

1377-1379.

“Isidori Hispalensis Dialogus hominis super peccatis lamentantis et rationis eum consolantis.”

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 1, 1905, p. 406-407.

370. Praha, Národní knihovna České republiky, X.A.11 (1814), f. 84-91
1375-1377.

“Isidori Hispalensis Liber soliloquiorum (seu synonymorum).” Expl. “... quanto es magna dignitate prelatum” (cf. mss. Paris BNF 1805 et 2820 et St. Florian XI 258). 2 prol.

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 2, 1906, p. 35-36.

371. Praha, Národní knihovna České republiky, X.D.5 (1884), f. 1-11^v
XIV-XV^e s.

“Isidori Hispalensis Synonyma.” Expl. “... sine omni indigencia” (cf. ms. Wien ÖNB 3711). Au moins 1^{er} prol.

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 2, 1906, p. 66.

372. Praha, Národní knihovna České republiky, XIV.C.25 (2492), f. 115^v-130
XV^e s. Orig. et prov. : Zlatá Koruna, O. Cist.

“Eiusdem [Isidori] Synonyma.” Expl. “... eternum premium mereantur accipere” (explicit du *sermon* 2 de Césaire d’Arles). 2 prol.

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 2, 1906, p. 293-294.

373. Praha, Národní knihovna České republiky, XIV.E.10 (2544), f. 219-250
Début XIV^e s. (av. 1312). Orig. : Prague. Prov. : Cunégonde, fille du roi de Bohême Ottokar II, puis Saint-Georges de Prague, O. S. B.

“Isidori Hispalensis Dialogus hominis deflentis et rationis monentis.” 2^e prol.

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 2, 1906, p. 311-312.

374. Praha, Národní knihovna České republiky, XIV.G.19 (2627), f. 83-113
XIV^e s.

“Eiusdem [Isidori] Soliloquia (seu Synonyma).” Au moins 1^{er} prol.

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 2, 1906, p. 335.

375. Regensburg, Alte Kapelle, 1911/56, f. 303-324^v

Début XV^e s.

“Synonima Ysidori.”

J. Schmid, *Die Handschriften und Inkunabeln der Bibliothek des Kollegiatstiftes U. L. Frau zur Alten Kapelle in Regensburg*, Regensburg, 1907, p. 35-36.

376. Reims, Bibliothèque Municipale, 428, f. 1-25

XI^e s. Orig. : France. Prov. : Saint-Thierry au Mont d’or près de Reims, O. S. B.

“Incipit liber primus sancti Isidori Spalensis episcopi qui Sinonima vocatur” (add. du XII-XIII^e s.), expl. “... merces promittitur sanctis ||” (II, 99, f. 24^v), “|| Non est hic exspectandum... tu mihi supra vitam meam places” (II, 99-103, refait au XII^e s., le texte primitif se trouve au f. 59-59^v mais gratté). 2^e prol. Le l. I s’arrête en I, 76 : “... post lapsum denuo. Explicit liber primus” (f. 13^v).
Cat. gén., t. 38, 1904, p. 575-577 ; notice IRHT.

377. Reims, Bibliothèque Municipale, 433, f. 24

XV^e s. Prov. : Chapitre de Reims.

“Incipit prologus in libro Soliloquiorum beati Ysidori, episcopi Palatinensis urbis.” 2^e prol.

Cat. gén., t. 38, 1904, p. 585-587.

378. * Roma, Biblioteca Angelica, 116, f. 102^v-108^v

Fin XIII^e s. Prov. : cardinal G. Sirletto († 1585).

“Sinonimorum beati Ysidori Libri 2” (titre ajouté par une main du XV^e s. dans la marge du haut). 1^{er} prol.

H. Narducci, *Catalogus codicum manuscriptorum praeter graecos et orientales in bibliotheca angelica olim coenobi sancti Augustini de Urbe*, Roma, t. 1, 1893, p. 195.

379. * Roma, Biblioteca Angelica, 2139, f. 143-186

XIV^e s. Prov. : “Ex dono parentum fratrum Guillermi de Subfurno.”

Tit. fin. “Explicit liber qui uocatur Synonima sancti Ysidori Hispalensis episcopi.” 2 prol.

Inventari, t. 34, 1934, p. 259-260.

380. * Roma, Biblioteca Casanatense, 496, f. 265^v-272^v

1448. Prov. : G. A. d’Altemps († 1620).

“Incipit excerptum libri Ysidori qui dicitur Symonia [*sic*] de homine plangente et ratione ammonente. Nota bene quia breuis et utilis est latinice proferendi siue litteraliter”, inc. “Anima mea in angustiis est circumdatus sum malis, circumclusus aduersitatibus...”, expl. “... Quidquid agis futura age mercede” (II, 98). *Synonyma* abrégés. Même texte que Oxford LMH Borough 4.

A. M. da Caputi, *Catalogo dei Manoscritti della Biblioteca Casanatense*, vol. 5, Roma, 1958 (Indici e cataloghi, N. S. II, 5), p. 140-144.

381. * Roma, Biblioteca del Collegio di S. Isidoro dei Francescani Irlandesi, 1/49, f. 29^v-64^v

XIII^e s. Prov. : Saint-Pierre in Montorio à Rome, O. F. M., et L. Wadding (1588-1657).

“Incipit prologus in libro Sinonimorum beati Ysidori archiepiscopi de Yspania.” 2 prol.

Archive Books. St. Isidore’s Rome (inventaire dactylographié consultable sur place), p. 6 ; notice IRHT.

382. * Roma, Biblioteca dell'Accademia Nazionale dei Lincei e Corsiniana, 43 A 21 (Rossi 347), f. 87-97

Milieu XV^e s. Orig. : région des Abruzzes. Prov. : N. Rossi (1711-1785).

“Incipiunt Sinonima Ysidori Hispanensis archiepiscopi”, expl. “... Imple opere quod didicisti exhortatione” (II, 100). 2^e prol. Texte de l'éd. Hain 6107 : texte abrégé et interpolation entre II, 99 et II, 100.

A. Petrucci, *Catalogo sommario dei manoscritti del fondo Rossi, sezione corsiniana*, Roma, 1977, p. 168.

383. * Roma, Biblioteca Vallicelliana, t. XIV, f. 9^v-24

XI^e s. Orig. : Italie centrale. Prov. : une église de Terni (Saint-Sauveur ?), puis Saint-Pasteur de Rieti, O. Cist.

“Incipit pars quaedam ex dicta [sic] sancti Ysydori episcopi.” 2^e prol. Lacune entre les f. 9^v et 10 (fin du f. 9^v : “... Melius est bene mori ||” (I, 21) ; début du f. 10 : “|| primit, nihil enim bonum agis...” (I, 34).

A. M. Giorgetti Vichi et S. Mottironi, *Catalogo dei Manoscritti della Biblioteca Vallicelliana*, Roma, t. 1, 1961, p. 196-203.

384. Rouen, Bibliothèque Municipale, 522 (U. 84), f. 108

XI^e s. Prov. : Jumièges, O. S. B.

Expl. “... ipsa miseratio et non propi<tiat>” (II, 98). Au moins 1^{er} prol.

Cat. gén., t. 1, 1886, p. 115.

385. Rouen, Bibliothèque Municipale, 523 (A. 37), f. 118^v

1^e moitié XIV^e s. Orig. : Jumièges, O. S. B. ? Prov. : Jumièges.

“Liber Synonyma sancti Ysidori.” Au moins 1^{er} prol.

Cat. gén., t. 1, 1886, p. 115-116 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 7, 1984, p. 518.

386. Rouen, Bibliothèque Municipale, 1407 (O. 55), f. 98^v-110

XII^e s. Orig. : France. Prov. : Saint-Ouen de Rouen, O. S. B.

Tit. fin. “E<x>plicit liber beati Gregorii pape.” 2^e prol.

Cat. gén., t. 1, 1886, p. 409-410 ; notice IRHT.

387. * Saint-Omer, Bibliothèque Municipale, 150, f. 76^v-85

X^e s. (fin copiée au XII^e s.). Orig. : France (probablement Nord). Prov. : Saint-Bertin, O. S. B.

“Incipit liber Synonima beati Isidori episcopi”, expl. “... quicquis agis, pro futura age mercede ||” (II, 98, f. 84^v); f. 85 un copiste du XII^e s. a continué le texte : “Aeternae retributionis te teneat exspectatio... tu mihi semper vita mea places. Explicit.” Aucun prol.

Cat. gén. in-4, t. 3, 1861, p. 82.

388. Saint-Omer, Bibliothèque Municipale, 349, f. 2

XV^e s. Prov. : Saint-Bertin, O. S. B.

Tit. fin. “Expliciunt Sinonima Isidori archiepiscopi.” Au moins 1^{er} prol.

Cat. gén. in-4, t. 3, 1861, p. 171-172.

389. * Salamanca, Biblioteca Universitaria, 2690, f. 1-10

XIII^e s. Orig. : France. Prov. : le ms. se trouvait en Espagne au XIII^e ou XIV^e s.

Tit. fin. “Explicit ystoria de homo [*sic*] deflens et ratio admonens”, , expl. “... imple opere quod didicisti exhortacione” (II, 100). La moitié supérieure du f. 1 a été coupée (fin du f. 1 : “... calamitas me persecitur, et uelut umbra [I, 6]; début du f. 1^v : || minabilis [I, 16], non desunt mihi tormenta...”). Texte de l’éd. Hain 6107 : texte abrégé et interpolation entre II, 99 et II, 100. 2^e prol. (peut-être pouvait-on lire le 1^{er} prol. dans la partie manquante du f. 1, mais c’est peu probable, par comparaison avec l’éd. H 6107 et les mss. qui transmettent le même texte ; il devait y avoir une miniature, qui a été coupée par un collectionneur).

Catalogo de manuscritos de la Biblioteca Universitaria de Salamanca, t. 2 (en préparation) ; *Isidoriana*, p. 382.

390. Salisbury, Cathedral Library, 173, f. 70

Fin X^e s. Orig. : Continent. Prov. : Angleterre dès le milieu XI^e s. ; cathédrale de Salisbury.

E. M. Thompson, “Catalogue of the Manuscripts in the Cathedral Library of Salisbury”, dans *A Catalogue of the library of the Cathedral Church of Salisbury*, London, 1880, p. 34 ; N. R. Ker, *op. cit.* (cf. n° 190), p. 451 n° 381.

391. Salzburg, Universitätsbibliothek, M I 23 (V.1.H.153), f. 117

1470. Orig. : Salzbourg.

“Liber primus soliloquiorum beati Ysidori episcopi.”

E. Frisch, *Studienbibliothek zu Salzburg. Zettelkatalog und Fachgruppenkatalog der Handschriften*, Salzburg, 1925 et 1946 (catalogue manuscrit) ; H. Tietze, *Die illuminierten Handschriften in Salzburg*, Leipzig, 1905 (Beschreibendes Verzeichnis der illuminierten Handschriften in Österreich, 2), p. 66 n° 70.

392. Salzburg, Universitätsbibliothek, M I 32 (V.1.H.162), f. 1-27

Fin XI^e s. Orig. : Sud de l’Allemagne. Prov. : Chapitre de Salzbourg.

“Soliloquia.”

E. Frisch, *op. cit.* ; *MBKÖ*, t. 4, 1966, p. 36 (l. 31-36) ; H. Tietze, *op. cit.*, p. 67 n° 72.

393. Salzburg, Universitätsbibliothek, M II 96 (V.1.G.115), f. 232-247^v

1457. Orig. : Salzburg. Prov. : archevêché de Salzburg.

A. Jungreithmayr, *Die deutschen Handschriften des Mittelalters der Universitätsbibliothek Salzburg*, Wien, 1988, p. 150-155.

394. Sankt-Florian, Bibliothek des Augustiner Chorherrenstifts, XI. 258, f. 147^v-166^v

XV^e s. Prov. : Saint-Florian, Aug. Can.

Expl. “... quanto es magna dignitate prelatum” (II, 87) ; même explicit dans les mss. Paris BNF 1805 et 2820 et Praha Nár. Kn. ČR X.A.11. Au moins 1^{er} prol.

A. Czerny, *Die Handschriften der Stiftsbibliothek St. Florian*, Linz, 1871, p. 108-109.

395. Sankt-Gallen, Stadtbibliothek (Vadianische Bibliothek), 333, p. 50-78

1471. Prov. : Alexandre Sforza (1409-1473).

“Incip. prolog. in libro soliloquior. Isidori epi Palatitensis urbis.” 2^e prol.

G. Scherrer, *Verzeichnis der Manuscripte und Inkunabeln der Vadianischen Bibliothek in St. Gallen*, St. Gallen, 1864, p. 92-93 ; *Dat. Hss. Schweiz*, t. 3, 1991, p. 10.

396. * Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 194, p. 129-204 [= H]

Milieu VIII^e s. Orig. : Suisse, très probablement Saint-Gall, O. S. B. Prov : Saint-Gall.

P. 129-179 livre II : “In nomine sancte trinitatis incipit liber [II additur posteriore manu supra lineam] sancti Hisidori episcopi soliloquiorum.” P. 179-204 I, 19-78 : “Item aliquid de Sinonima sancti Hisidori Spalensis episcopi. Quur infelix natus sum ?... hic saluus erit.”

G. Scherrer, *Verzeichnis der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, Halle, 1875 [repr. Hildesheim-New York, 1975], p. 71-72 ; *CLA VII*, 1956, n° 917.

397. Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 223, p. 19-87

XII^e s. Prov : Saint-Gall, O. S. B.

G. Scherrer, *op. cit.*, p. 79-80.

398. * Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 226, p. 1-24 + Zürich, Zentralbibliothek, RP 5-6 [= G]

2^e moitié VII^e s. Orig. : sud de la France. Prov : Saint-Gall (règle de Columban puis O. S. B. après 720 environ). Les deux fragments de Zürich sont des *membra disjecta* de ce codex, qui en furent probablement enlevés quand les manuscrits de Saint-Gall furent transportés à Zürich lors de la guerre de Toggenburg en 1712.

Ms. St. Gallen 226 : inc. “Si falsitas capitali poena...” (II, 54), mais le texte commence en fait à la p. 3 (en raison d’une interversion du 2^e folio, il faut lire les p. 3-4 avant les p. 1-2) : “Abcede linguae vicium detrahentis...” (II, 50) ; expl. “... tu mihi supra vita mea dulcis”, tit. fin. “Explt liber dom. Esidero.” Nombreuses omissions. Édition diplomatique de ce texte par K. Wotke, “Isidors Synonyma (II, 50-103) im Papyrus Nr. 226 der Stiftsbibliothek von St. Gallen”, *Sitzungsber. der Öst. Akad. Wiss., Phil.-hist. Kl.*, 127, 1, 1892, p. 1-18.

Ms. Zürich RP 5-6 : RP 5, f. 1 “in alieno lucto non sis duros... contemne laudem popularem ***oria magna [*hic nonnulla uerba erasa*] tam**d” (II, 40-42) ; la fin est très peu lisible. F. 1^v “non ** bonum estimates... anmus enim in corporis habeto” (II, 42-43).

RP 6, f. 1 “*** non appetos e con[...] sentit, si contemnis laud[...]” (II, 42) ; difficilement lisible. Édition diplomatique des deux fragments par J. P. Postgate, “On some papyrus-fragments of Isidore”, *Trans. Cambridge Philological Soc.*, 5/4, 1902, p. 189-193.

G. Scherrer, *op. cit.*, p. 81-82 ; L. C. Mohlberg, *Mittelalterliche Handschriften der Zentralbibliothek Zürich*, Zürich, 1952, p. 90 ; CLA VII, n° 929.

399. Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 269, p. 2

XI^e s. Prov : Saint-Gall, O. S. B.

G. Scherrer, *op. cit.*, p. 101.

400. * Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 296, p. 192-235

(3^e ou) 4^e quart IX^e s. Orig. et prov. : Saint-Gall, O. S. B.

“Incipit praefatio Synonimae Ysidori.” 1^{er} prol.

G. Scherrer, *op. cit.*, p. 109 ; C. H. Beeson, *Isidor-Studien*, p. 54-55.

401. Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 805, p. 56-62

XV^e s. Prov : Saint-Gall, O. S. B.

“Inc. Soliloquium Ysidori.” Seulement une partie du livre I.

G. Scherrer, *op. cit.*, p. 267-269.

402. Sankt-Peterburg, Biblioteka Rossijskoi Akademii Nauk, Fr. F. 33, f. 2^v

XIV^e s. Orig. : Bohême.

“Incipit liber Sinonimorum beati Isidori archiepiscopi et Prologus.” Au moins 1^{er} prol.

L. I. Kiseleva, *Latinskie rukopisi Biblioteki Akademii nauk SSSR : Opisanie rukopisej latinsksjo alfavita X-XV vv.*, Sankt-Peterburg, 1978, p. 243.

403. * Sankt-Peterburg, Rossijskaja Nacionalnaja Biblioteka, Lat. Q. v. I. 15, f. 64-71^v [= L]

2^e moitié VIII^e s. Orig. : sud-ouest de l'Angleterre. Prov. : Corbie, O. S. B., Saint-Germain-des-Prés et P. P. Dubrowski (1754-1816).

Expl. "... Christum attende et non doles injurias" (II, 33). 1^{er} prol.

O. Dobiaš-Roždestvenskaja et W. W. Bakhtine, *Les anciens manuscrits latins de la bibliothèque publique Saltykov-Ščedrin de Leningrad*, trad. fr. Paris, 1991 [original russe achevé en 1937], p. 63-68 ; *CLA XI*, n° 1618.

404. Schaffhausen, Stadtbibliothek, min. 36, f. 90-109

1080-1096. Orig. et prov. : Schaffhouse, O. S. B.

"Incipit praefatio soliloquiorum Isidori episcopi." 2^e prol.

G. Gamper, G. Knoch-mund et M. Stähli, *Katalog der mittelalterlichen Handschriften der Ministerialbibliothek Schaffhausen*, Zürich, 1994, p. 126-127.

405. Schlägl, Stiftsbibliothek, Cpl. 182 (Vielhaber 38), f. 18^v-43

1391. Prov. : Schlägl, O. Praem.

Expl. "... inple quod didicisti" (II, 100, f. 41^v). Au moins 1^{er} prol. Le texte incomplet des *Synonyma* (manquent II, 69, 70, 101-103) est suivi par les c. 24 et 25 du *Proslogion* d'Anselme de Cantorbéry ("*<e>xcita nunc anima mea... non sufficiat plenitudini gaudiorum*") et par un court texte sur la joie des saints ("O qualem leticiam et exultacionem... sine omni indigencia. Amen"), qui sont considérés comme faisant partie des *Synonyma*, puisque la rubrique finale ("Explicit synonyma beati Ysidori episcopi") ne vient qu'après (au f. 43). Cf. ms. Wien ÖNB 3711.

G. Vielhaber, *Catalogus Codicum Plagensium manuscriptorum*, Linz, 1918, p. 34-35.

406. Seitenstetten, Stiftsbibliothek, Cod. 184, f. 77-95

XV^e s. Prov. : Seitenstetten, O. S. B.

"Incipit liber Soliloquiorum Sancti Ysidori episcopi." 2 prol.

Catalogue ms., t. 1, p. 412-419.

407. Seitenstetten, Stiftsbibliothek, Cod. 251

XV^e s. Prov. : Seitenstetten, O. S. B.

Au moins 1^{er} prol.

Catalogue ms., t. 2, p. 118-127.

408. * Sevilla, Biblioteca Capítular y Columbina, 56-3-3, f. 116-122

XIV^e s. Prov. : peut-être Juan de Cervantes, archevêque de Séville (1449-1453).

Tit. fin. "Explicit Soliloquiorum Ysidori episcopi." 2^e prol.

C. Álvarez Márquez, *Manuscritos localizados de Pedro Gómez Barroso y Juan de Cervantes, arzobispos de Sevilla*, Alcalá-Sevilla, 1999 (Anexos de Signo, 3), p. 119-122.

409. Strasbourg, Bibliothèque Nationale et Universitaire, 34, f. 86-98^v, 101-101^v et 100

XV^e s. L'ordre des folios a été interverti à la reliure ; une note contemporaine (XV^e s.) le signale : "Haec folia sunt transposita et hoc discerne per numerum" (marge du f. 98^v).

"Incipit liber Sinonimorum Ysidori." 2^e prol.

Cat. gén., t. 47, 1923, p. 23-26 ; notice IRHT.

410. Strasbourg, Bibliothèque Nationale et Universitaire, 3762, f. 22-23^v

X-XI^e s. Orig. : sud de l'Italie.

F. 22 "|| <cla>moris confitentis... ab h<ac> ||" (I, 70-74). F. 22^v "|| pecces, exve culpas... hic salvus erit ||" (I, 76-78). F. 23 "|| te comprendit nihil... dies ultima appropin<quat> ||" (I, 34-48). F. 23^v "|| <abscon>ditus est. Timeamus ne dies illa... indul<gentiae> ||" (I, 49-51).

Cat. gén., t. 47, 1923, p. 653-655 ; P. Petitmengin, "Fragments patristiques dans le ms. Strasbourg 3762", *Revue des Études Augustiniennes*, t. 17, 1971, p. 8-9.

411. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, HB X 25, f. 82-102

1471-1474. Prov. Weingarten, O. S. B.

"Incipit praefacio Sinonimorum." 2 prol.

M. S. Buhl, *Die Handschriften der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart, 2. Reihe : Die Handschriften der ehemaligen königlichen Hofbibliothek. IV, 1 : Codices philologici. Codices Arabici. Codices philosophici*, Wiesbaden, 1972, p. 100-102.

412. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, theol. et phil. 2^o 224, f. 179-209

Vers 1120-1125. Orig. et prov. : Zwiefalten, O. S. B.

S. von Borries-Schulten, *Die romanischen Handschriften der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart. Teil I : Provenienz Zwiefalten*, Stuttgart, 1987, p. 56 n^o 33.

413. * Subiaco, Biblioteca dell'Abbazia, CCLXXXIV (290), f. 14^v-33

XIV^e s. Prov. : Subiaco, O. S. B.

"Incipit liber beati Isidori episcopi", expl. "... Imple opere quod didicisti exhortatione" (II, 100). 2^e prol. Texte de l'édition Hain 6107 : texte abrégé et interpolation entre II, 99 et II, 100.

Inventari, t. 1, 1891, p. 215.

414. Terni, Biblioteca Comunale, Ms. 227 bis, f. 215-222^v

1^e moitié XIV^e s. Prov. : l'Eremita de Cesi, O. F. M.

“Incipit liber Soliloquiorum beati Isidori Hispaniensis episcopi”, inc. “<Q>ueso te anima...” (II, 1), expl. “... Nullus res terrenas sine ||” (II, 93).

C. Mazzoli, *Catalogo dei manoscritti (sec. XIII-XV) della biblioteca comunale di Terni*, Roma, 1993, p. 83-94.

415. * Toledo, Archivo y Biblioteca Capitular, Ms. 9.31, f. 83-90^v

XI-XII^e s. Orig. : peut-être Catalogne. Prov. : Saint-Augustin de Barcelone, O. E. S. A. ; peut-être Jean, infant d’Aragon, archevêque de Tolède (1319-1328) ; cathédrale de Tolède.

“Incipit prologus Sinonime”, expl. “... quamuis sceleratus, quamuis ||” (I, 54). 2 prol.

K. Reinhardt et R. González, *Catálogo de códices bíblicos de la catedral de Toledo*, Madrid, 1990 (Monumenta Ecclesiae Toletanae Historica, Series I : Regesta et inventaria historica, 2), p. 259-260.

416. Torino, Biblioteca Nazionale, I. V. 41 (Pasini 667), f. 133 (†)

XII^e s. Prov. : Staffarda, O. Cist. Détruit dans l’incendie de 1904.

“Liber primus Soliloquiorum Ysidori episcopi Spalensis urbis.”

J. Pasini, *Codices manuscripti bibliothecae regni Taurinensis Athenaei*, Torino, t. 2, 1749, p. 213.

417. Tortosa, Archivo Capitular de Tortosa, 110, f. 57^v-72^v

XIV^e s. Prov. : Chapitre de Tortosa.

“Incipit liber Soliloquiorum beati Ysidori.” Livre II.

E. Bayerri Bertomeu, *Los Códices Medievales de la Catedral de Tortosa*, Barcelona, 1962, p. 266-267.

418. Tortosa, Archivo Capitular de Tortosa, 159, f. 52^v-68

XII-XIII^e s. Prov. : Chapitre de Tortosa.

“Incipit prologus Synonime sancti Hysidori archiepiscopi Spanien Spaniensis [sic].” 2 prol.

E. Bayerri Bertomeu, *op. cit.*, p. 324-325.

419. Toulouse, Bibliothèque Municipale, 178, f. 167-183^v

1295. Orig. : France. Prov. : Bernard de Castanet (évêque d’Albi en 1275, mort cardinal de Porto en 1317) puis dominicains de Toulouse.

“Liber Sinonime.” Au moins 1^{er} prol.

Cat. gén. in-4, t. 7, 1885, p. 106-107 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 6, 1968, p. 393.

420. Toulouse, Bibliothèque Municipale, 179, f. 1-31

Milieu XII^e s. Orig. et prov. : Saint-Pierre de Moissac, O. S. B.

“Synonymorum libri II.” Le commencement manque.

Cat. gén. in-4, t. 7, 1885, p. 107-108.

421. Tours, Bibliothèque Municipale, 246, f. 35-56

XII^e s. Orig. : France. Prov. : Marmoutier, O. S. B.

“Incipit proemium in libro Soliloquiorum sancti Ysidori archiepiscopi.” 2^o prol.

Cat. gén., t. 37/1, 1900, p. 175-177 ; notice IRHT.

422. Tours, Bibliothèque Municipale, 331, f. 1-23

XIV^e s. Prov. : Marmoutier, O. S. B.

“Incipit libellus Synonime Ysidori, episcopi... Incipit liber Soliloquiorum sancti Ysidori.” 2^e prol.

Cat. gén., t. 37/1, 1900, p. 248-249.

423. Tours, Bibliothèque Municipale, 333, f. 253-253^v

XVI^e s. Prov. : Saint-Martin de Tours, O. S. B.

“Incipit prologus Synonime sancti Ysidori archiepiscopi Hispalensis”, expl. “... o homo, intende mentem tuam, examina te...” (I, 34). Le reste n’a pas été copié. Au moins 1^{er} prol.

Cat. gén., t. 37/1, 1900, p. 250.

424. * Trier, Stadtbibliothek, 137/50, f. 153-189 [= t]

2^e moitié IX^e s., probablement entre 861 et le 1^{er} octobre 868. Orig. : vraisemblablement Trèves. Prov. : Saint-Eucher (puis Saint-Matthias après 1127) de Trèves, O. S. B.

Tit. fin. “Explicit liber sancti Ysidori archiepiscopi [episcopi *a. corr.*] qui vocatur Sinonima.” 1^{er} prol. Avant le titre final : “Hec lectio librorum auro splendidior, gemmis fulgentior, legentibus lucet et nobilem sentit saporem qui hanc libat lectionem, sed favis suavior et mellibus dulcior” ; cf. München BSB Clm 6304, New York Hispanic Society of America HC 371/256, et Vaticano BAV Vat. lat. 5077.

M. Keuffer, *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier*, Trier, t. 2, 1891, p. 32-33.

425. Trier, Stadtbibliothek, 682/244, f. 277-291

1478. Orig. et prov. : Saint-Alban de Trèves, O. Cart.

Tit. fin. “Finis est per f. Marcum primi libri synonymorum b. Isidori et secundus liber habetur in libro h 14.” Livre I. Au moins 1^{er} prol.

M. Keuffer, *op. cit.*, t. 6, 1910, p. 24-25.

426. Trier, Stadtbibliothek, 781/821, f. 94-121

1495. Orig. et prov. : Saint-Jacques de Mayence, O. S. B.

“Synonima Isidori de homine et ratione. Epistola”, expl. “... imple opere quod didicisti exhortatione.” 2^e prol.

M. Keuffer, *op. cit.*, t. 6, 1910, p. 105-106.

427. Trier, Stadtbibliothek, 964/1158, f. 390-404

XV^e s. Prov. : Saint-Alban de Trèves, O. Cart.

Tit. fin. "Explicit liber soliloquiorum sive synonymorum b. Ysidori episcopi Hispani [*sic*]." Au moins 1^{er} prol.

M. Keuffer, *op. cit.*, t. 9, 1919, p. 66-69.

428. Troyes, Bibliothèque Municipale, 386, f. 39-53

Vers 1283 (?). Orig. : Saint-Clément de Metz, O. S. B. Prov. : président Bouhier († 1746), puis Clairvaux, O. Cist. A un contenu proche de Metz 145.

"Incipit liber soli<lo>quiorum sancti Ysidori episcopi Spalensis." 2^e prol.

Cat. gén. in-4, t. 2, 1855, p. 174-175 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 5, 1965, p. 617 ; notice IRHT.

429. * Troyes, Bibliothèque Municipale, 538, f. 74-93^v

XII^e s. Prov. : Montiéramey, O. S. B. Apparenté à Troyes 800.

"Incipit prologus in libro soliloquiorum." 2 prol. Les *Synonyma* sont suivis d'une prière à tous les saints (f. 93^v : "<F>iant nunc orationes omnium sanctorum super nos miseros et peccatores, in diebus, in noctibus, in verbis, in factis, in cogitationibus, in omni opere et in omni tempore ; commendemus nos in potestate Trinitatis et omnibus sanctis"), après quoi seulement le copiste a écrit "Explicit liber soliloquiorum." Cf. ms. Escorial b.IV.17.

Cat. gén. in-4, t. 2, 1855, p. 233-234.

430. * Troyes, Bibliothèque Municipale, 800, f. 132-167

Vers 1130-1145. Orig. et prov. : Clairvaux, O. Cist.

"Incipit prologus in libro Soliloquiorum sancti Isidori." 2 prol. Les *Synonyma* sont suivis d'une prière à tous les saints (f. 167 : "Fiant nunc orationes omnium sanctorum super nos miseros et peccatores, in diebus, in noctibus, in verbis, in factis, in cogitationibus, in omni opere et in omni tempore ; commendemus nos in potestate Trinitatis et omnibus sanctis") : cf. ms. Escorial b.IV.17.

Cat. gén. in-4, t. 2, 1855, p. 331-332 ; J.-P. Bouhot et J.-F. Genest, *La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII^e au XVIII^e siècle. Tome II. Les manuscrits conservés*, Paris, 1997, p. 460-461.

431. Troyes, Bibliothèque Municipale, 990, f. 1-33^v

Fin XII^e s. Orig. et prov. : Clairvaux, O. Cist.

"Incipit prologus in libro Soliloquiorum sancti Isidori." 2^e prol. Les *Synonyma* sont suivis de la même prière que le ms. Escorial b.IV.17 (f. 33^v-34).

Cat. gén. in-4, t. 2, 1855, p. 412-414 ; J.-P. Bouhot et J.-F. Genest, *op. cit.*, p. 461-464 ; notice IRHT.

432. Upholland College, 165, f. 106-125^v

Début XV^e s. Orig. : Angleterre. Prov. : Oxfordshire.

“Incipit liber soliloquiorum secundus beati Ysidori.” Livre II.

Med. Mss. in Brit. Libr., t. 4, 1992, p. 503-505.

433. Uppsala, Universitetsbiblioteket (Carolina), C 175, f. 62-72

Fin XIV^e s. Prov. : Vadstena (Brigittins).

“Incipit liber Sinonimorum Ysidori”, expl. “... hec est omnium bonorum sufficencia sine omni indigencia. Ad quod...” (cf. Wien ÖNB 3711). Au moins 1^{er} prol.

M. Andersson-Schmitt et M. Hedlung, *Mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Uppsala. Katalog über die C-Sammlung*, Uppsala (Acta Bibliothecae R. Universitatis Upsaliensis, XXVI), t. 2, 1989, p. 233-236.

434. Uppsala, Universitetsbiblioteket (Carolina), C 647, f. 156-158^v

XIV^e s. Orig. : Allemagne ? Danemark ? Prov. : frère Nicolaus Laghonis, lecteur à Helsingborg, O. P. (XIV^e s.). Sur ce ms., voir M.-T. d’Alverny, “Avicenna latinus”, *Archives d’histoire doctrinale et littéraire du MA*, 36, 1969, p. 254-259.

“Incipit prologus Ysidori episcopi in Sinonimam”, expl. “... Deus tibi omnia optata tri<buat> ||” (I, 56). 2^e prol.

M. Andersson-Schmitt et M. Hedlung, *op. cit.*, t. 6, 1993, p. 200-204 ; notice IRHT.

435. * Valenciennes, Bibliothèque Municipale, 173 (165), f. 1^v-58 [= V]

IX^e s. Orig. : France. Prov. : Saint-Amand-en-Pévèle, O. S. B.

“Incipit prologus Soliloquiorum Isidori episcopi.” 2^e prol.

Cat. gén., t. 25, 1894, p. 262-263 ; notice IRHT.

436. Valletta, National Library of Malta, cod. 5, f. 50-99

XV^e s. Orig. : Bourges.

Tit. fin. “Expliciunt Sinonima Ysidori seu soliloquium hominis deflentis et racionis consolantis per manum Andree Rousseli Bituris commorantis” (sur le copiste André Rousseau, cf. Bénédictins du Bouveret, *Colophons de manuscrits occidentaux des origines au XVI^e siècle*, Fribourg, t. 2, 1965, p. 97 n° 753).

P. O. Kristeller, *op. cit.* (n° 270), t. 4, 1989, p. 327-328.

437. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. lat. 464, f. 84-106^v

XII^e s. Orig. : Italie, probablement Saint-Barthélémy de Buonsollazzo, O. S. B. puis O. Cist. en 1321.

Prov. : Saint-Barthélémy de Buonsollazzo.

“Incipit liber primus soliloquiorum Ysidori episcopi Spalensis urbis. Sinonima dicuntur quasi plurinomia, eo quod sit in plurimis nominibus significatio una, ut humum, tellus, solum terra idem sunt” (cf. Cape Town Grey 4.b.18 et Firenze Strozzi 21). 2^e prol.

S. Pieralisi, *Inventarium codicum mmss. Bibliothecae Barberinae redactum et digestum a D. Sancte Pieralisi*, Roma, ca. 1825 (catalogue manuscrit), t. 4, f. 133-135 ; notice IRHT.

438. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. lat. 527, f. 13-33
XII^e s.

“Incipit prologus beati Hysidori super Synonima... Incipiunt capitula Synonimarum... Incipiunt capitula soliloquii beati Hysidori... Expliciunt capitula. Deo gratias. Incipiunt Synonima beati Hysidori Spalensis episcopi. In quo anima pre nimia aduersitate quasi desperata ac perdita ualde conqueritur et lamentis quam plurimis amaritudinibus plenus suspirat. Cui laboranti diuina ratio suo loco respondit et erumnis quassatam animam instaurat dolentemque solatur. Demum diuinis preceptis imbuta in Deo confidens ad portum salutis attrahitur. Deo gratias. Anima mea in angustiis est..... hic saluus erit. Explicet sinonima Ysidori. Incipit soliloqui [-quium *p. corr.*] Ysidori. Queso te anima...”, tit. fin. “Explicit liber synonime et soliloquiorum sancti Hysidori Spalensis urbis episcopi.” 1^{er} prol. Le début est abrégé (comme dans le ms. Firenze, Bibl. Med. Laur., Ashb. 247).
S. Pieralisi, *op. cit.*, t. 4, f. 229.

439. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Chigi A. VI. 188, f. 153-165^v

1481. Orig. : Italie, probablement Toscane. Prov. : cardinal Fabio Chigi (pape sous le nom d’Alexandre VII de 1655 à 1667).

“Soliloquium Ysidori”, tit. fin. “Explicit liber soliloquiorum Ysidori quem aliqui vocant Sinonimam.” 2^e prol.

G. Baronci, *Inventario dei manoscritti Chigi*, Città del Vaticano, ca. 1920 (catalogue manuscrit), t. 1, f. 75^v-79 ; M. de Marco, “Codici Vaticani del “De Clautro Animae” di Ugo di Fouilloi”, *Sacris Erudiri*, 15, 1964, p. 227-229 et 242-248 ; notice IRHT.

440. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Chigi B. VII. 125, f. 191^v-218^v

XII^e s. Prov. : Giacomo Tedeschini-Piccolomini de Castille et d’Aragon († 1507), neveu de Pie II et frère de Pie III.

“Incipit liber synonimarum [-orum *a. corr.*] domni Ysidori Hispanensis sedis archiepiscopi”, expl. “... tibi semper obtemperem” (mais une main contemporaine a ajouté dans la marge inférieure les phrases oubliées : “Tibi paream... Tu postremo mihi supra uitam meam places”). 2^e prol.

G. Baronci, *op. cit.*, t. 1, f. 157^v-159.

441. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Ottob. lat. 869, f. 141-159^v

XIV^e ou XV^e s.

Tit. fin. "Explicit liber Synonimorum sancti Ysidori." 2 prol.

D. Teoli et P. L. Galletti, *Inventarium codicum manuscritorum latinorum Bibliothecae Vaticanae Ottobianae*, Città del Vaticano (catalogue manuscrit), t. 1, 1748, f. 174^v-175 ; F. Arévalo, *Isidoriana*, Roma, 1797, t. 2, p. 408 (PL 81, 910).

442. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 254, f. 99-113

Début XIV^e s. Orig. : France. Prov. : G. Fleury, O. F. M. (XV^e s.).

"Incipit liber soliloquiorum eiusdem episcopi Ysidori." Livre II.

A. Wilmart, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices reginenses latini*, Città del Vaticano, t. 2, 1945, p. 12-14 ; notice IRHT.

443. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 310, f. 190-214^v [= R]

1^e quart IX^e s. Orig. : Saint-Denis. Prov. : P. Petau (1568-1614), A. Petau († 1672) et Christine de Suède (1626-1689).

"Incipit soliloquiorum Isidori iunioris Spalensis episcopi", expl. "... Talis misericordia peccata non purgat sed ampliat [*sic*]" (II, 98). 2^e prol. Immédiatement précédé de la lettre B d'Isidore.

A. Wilmart, *op. cit.*, t. 2, 1945, p. 174-178 ; E. Pellegrin *et al.*, *Les manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane*, Paris, t. II/1, 1978, p. 61-63.

444. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Ross. 350 (IX, 40), f. 1-68^v

XV^e s. Prov. : Sainte-Marie ("Badia") de Florence, O. S. B.

"Incipit prologus in libro Synonime Ysidori Yspalensis episcopi... Incipit liber soliloquiorum sancti Ysidori Yspalensis episcopi urbis quem synonyma nuncupavit." 2 prol. Les *Syn.* sont divisés en trois livres : f. 31^v "... hic saluus erit. Explicit liber primus. Incipit liber secundus soliloquiorum. Homo. Queso te anima..." ; f. 44^v-45 "... nec fuso sanguine deletur [II, 36]. Explicit liber secundus. Incipit liber tertius de invidia. /f. 45/ Quid zeli referam ignem..." [II, 37].

C. da Silva Tarouca, *Descriptio codicum graecorum necnon latinorum e codd. mss. Rossianis 1-1193*, Roma, c. 1922 (catalogue manuscrit), f. 183.

445. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Urb. lat. 100, f. 211-217

XV^e s. Prov. : ducs d'Urbino.

"Liber soliloquiorum beati Isidori ad Orosium patrem." 2^e prol. Texte de l'éd. Hain 6107 : texte abrégé et interpolation entre II, 99 et II, 100. Suivi d'Augustin, *De ordine*, II, 8, 25 ("Disciplina

christina ipsa Dei lex est... mentem bonam pacatamque uitam. Finis”); après quoi vient le tit. fin. “Liber soliloquiorum Ysidori ad Orosium patrem explicite feliciter, et cetera. Finis.”

C. Stornajolo, *Codices Urbinales Latini*, Roma, t. 1, 1902, p. 119-120 ; F. Arévalo, *op. cit.* (cf. n° 441), t. 2, p. 377-382 (PL 81, 885-888).

446. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 473, f. 109-117^v XIV^e s.

“Incipit prologus Soliloquiorum Ysidori episcopi.” 2^e prol.

M. Vattasso et P. Franchi de’ Cavalieri, *Codices Vaticani Latini (codices 1-678)*, Roma, 1902, p. 352-353 ; F. Arévalo, *op. cit.*, t. 2, p. 230-231 (PL 81, 767-768).

447. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 628, f. 1-30^v XV^e s.

“Incipit liber sancti Ysidori, qui vocatur Synonima, id est multa uerba.” 2 prol. Expl. “... Tu mihi supra uitam meam places. Amen. Laetos nos excellentie uestre uehementer fecit epistula, quia pia uos affectione de honore et reuerentia sacerdotali testatur esse sollicitos. Hinc etenim cunctis uos ostenditis fideles Dei esse cultores, dum in sacerdotes ipsius grata ac debita ueneratione diligitis” [Grégoire le Grand, *Ep.* V, 60 (CCSL 140, l. 2-5)]. Cf. München, Universitätsbibliothek, 2^o Cod. ms. 97.

M. Vattasso et P. Franchi de’ Cavalieri, *op. cit.*, p. 472-474 ; F. Arévalo, *op. cit.*, t. 2, p. 243-244 (PL 81, 777-778).

448. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4948, f. 171^v-198 Début XI^e s. Orig. : Italie du sud (écriture bénéventaine). Prov. : G. Sirleto (1514-1585), F. Orsini (1529-1600), A. Colonna (1560-1608), G.-A. d’Altemps († 1620), Paul V (pape de 1605 à 1621).

“Incipit prologus libri qui nuncupatur Synonyma, id est domni Hisidori Hispalensis episcopi.” 1^{er} prol.

A. Ranaldi, *Inventarium Manuscriptorum Latinorum Bibliothecae Vaticanae. T. VI* [catalogue ms.], Roma, 1627, p. 20 ; F. Arévalo, *op. cit.*, t. 2, p. 280 et 409 (PL 81, 806 et 911) ; E. A. Loew, *The Beneventan Script*, Roma, 1980 (Sussidi eruditi, 33-34), t. 1, p. 226 et t. 2, p. 150.

449. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 5077, f. 70-75^v XV^e s.

“Incipit liber II Soliloquiorum Isidori episcopi.” Livre II. Expl. “... tu supra uitam meam michi places. Deo gratias semper et Domino Iesu Christo. Hec lectio auro splendidior, gemmis fulgentior, luce lucidior, fauis suavior, melle dulcior” ; à comparer avec celui des mss. München Clm 6304, New York Hispanic Society of America HC 371/256, et Trier Stadtbibl. 137.

A. Ranaldi, *op. cit.*, p. 53-54 ; F. Arévalo, *op. cit.*, t. 2, p. 284-285 (PL 81, 809-810).

450. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 10054, f. 114-135^v

XV^e s. Prov. : A. Ruland, bibliothécaire de l'Université de Wurzburg († 1874).

“Tractatus instructius bonus et vtilis tractans de diuersis materiis.” Livre II (abrégé).

M. Vattasso et H. Carusi, *Codices Vaticani Latini (codices 9852-10300)*, Roma, 1914, p. 409-411.

451. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. II. 45, f. 1-2

1472. Prov. : Saint-Jean et Saint-Paul de Venise, O. P.

Tit. fin. “Explicit dialogus sancti Ysidori.”

G. Valentinelli, *Bibliotheca manuscripta ad S. Marci Venetiarum*, Venezia, t. 2, 1869, p. 45-46.

452. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. II. 48

XV^e s. Prov. : Saint-Sauveur de Brescia, Aug. Can., puis Saint-Jean-in-Viridario de Padoue, Aug. Can.

“Sinonima sententiarum.” Plusieurs omissions.

G. Valentinelli, *op. cit.*, t. 2, 1869, p. 193.

453. * Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. XIV. 127, p. 1-33

XIV^e s. Prov. : Saint-Michel de Murano (Carmaldules).

“Liber sacrorum dialogorum sancti Ysidori”, tit. fin. “Explicit Sinonima Deo gratias.” 2 prol. Le début est abrégé (comme dans le ms. Firenze, Bibl. Med. Laur., Ashb. 247). Suivi du S. 2 de Césaire d'Arles.

P. Zorzanello, *Catalogo de codici latini nella Biblioteca Nazionale Marciana di Venezia non compresi nel catalogo di G. Valentinelli*, Venezia [reproduction photographique d'un catalogue manuscrit compilé de 1910 à 1951], t. 3, 1985, p. 159-164.

454. Verona, Biblioteca Comunale, 766, f. 1-12

XIV^e s.

“Liber soliloquiorum qui Synonima dicitur sancti Isidori Yspalensis Episcopi.”

G. Biadego, *Catalogo descrittivo della biblioteca comunale di Verona*, Verona, 1892, p. 363.

455. * Vic, Museu Episcopal, 43, f. 6-29

1056. Orig. et prov. : chapitre de la cathédrale de Vich.

“Liber iste vocatur Synonimorum”, tit. fin. “Explicit liber secundus Synonimorum sancti Ysidori episcopi”, expl. “... Per te cunctis uiuendi regula datur” (II, 102). 2 prol.

J. Gudiol, "Catàleg dels llibres manuscrits anteriors al segle XVIII del Museu Episcopal de Vich (II)", *Butlletí de la Biblioteca de Catalunya*, 7, 1923-1927, p. 69-71 ; A. Millares Carlo, *op. cit.* (cf. n° 79), t. 1, p. 345-346 (n° 4).

456. Volterra, Biblioteca Guarnacci, 6143 (124), f. 190-195

XV^e s.

"Incipit prologus. Sinonima."

Inventari, t. 2, 1892, p. 195.

457. Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek, Q 38

XIII-XIV^e s. Prov. : collègue Amplonianus d'Erfurt.

Tit. (dans le catalogue d'Amplonius Ratinck de Berka en 1410-1412) "Libri Ysidori soliloquiorum, synonymorum vel de consolacione hominis in miseria constituti."

MBKDS, t. 2, p. 70 (l. 4-13).

458. * Wien, Bibliothek der Theresianische Akademie, Cod. 4° 15, p. 286-338

1436. Prov. : le ms. ne porte aucun ex-libris, mais les mss. du Theresianum dont on connaît la provenance viennent pour la plupart du couvent dominicain de Krems (Basse-Autriche), et pour quelques autres de l'abbaye des carmes de Vienne³².

"Incipit liber sancti Ysidori episcopi Hispaniensis." 2^e prol.

Dat. Hss. Öst., t. 5, 1981, p. 199.

459. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 575, f. 75-111^v

1^e moitié XI^e s. Orig. : Allemagne occidentale.

"Incipitur liber soliloquiorum sancti Isidori Spalensis archiepiscopi." 2 prol.

Tabulae codicum manu scriptorum prater graecos et orientales in bibliothecae palatina vindobonensi asservatorum, Wien, t. 1, 1864, p. 98-99 ; H. J. Hermann, *Die deutschen romanischen Handschriften*, Leipzig, 1926 (Beschreibendes Verzeichnis der illuminierten Handschriften in Österreich, 8.2), p. 20 n° 14 ; notice IRHT.

³² Je remercie D. Weber (de l'Académie des Sciences de Vienne) pour les renseignements qu'elle m'a fournis sur ce ms. Comme il n'est décrit dans aucun catalogue (hormis *Dat. Hss. Öst.*, t. 5, 1981, p. 199, qui cite seulement les *Synonyma*), il est utile d'en donner cette très rapide description : p. 1-285 (le ms. n'est pas folioté mais paginé) *Sententiae* de Bruno de Segni (PL 165, 875-1078), p. 286-338 *Synonyma*, p. 338-343 *Exhortatio poenitendi*, p. 344-354 *Lamentum poenitentiae*, p. 354-377 *Oratio pro correptione vitae* (incomplet : expl. "... sit autem opus mundum et oratio. Amen" [PL 83, 1271D]).

460. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 662, f. 203-211^v

1382. Orig. : Steinakirchen (incorporé à Mondsee, O. S. B.). Prov. : Mondsee.

“Incipit Synonima Ysidori.” 2 prol.

Tabulae... (*op. cit.*), t. 1, 1864, p. 114 ; *Dat. Hss. Öst.*, t. 1, 1969, p. 29 ; D. Weber, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, t. 6/2 Österreich, Wien, 1993 (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, Sitzungsberichte, 601/2), p. 317-318 ; *MBKÖ*, t. 5, 1971, p. 78-80.

461. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 747, f. 204^v-216^v

XIV^e s.

“Incipit liber soliloquiorum sancti Ysidori.” 2 prol.

Tabulae... (*op. cit.*), t. 1, 1864, p. 125.

462. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 757, f. 128-147

Vers 1180. Orig. et prov. : Stična, O. Cist. (Slovénie).

“Incipit liber soliloquiorum Ysidori archiepiscopi.” 2^e prol.

Tabulae... (*op. cit.*), t. 1, 1864, p. 125 ; H. J. Hermann, *op. cit.* (cf. n° 459), p. 298 n° 194.

463. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 794, f. 1-17

XII^e s. Prov. : dominicains de Vienne.

Inc. “|| Peccatorum meorum minus vicissitudo rependitur...” (I, 59).

Tabulae... (*op. cit.*), t. 1, 1864, p. 133 ; *MBKÖ*, t. 1, 1915, p. 289 (l. 26-27).

464. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 840, f. 47-62^v

XIII^e s. Orig. : Salzboung. Prov. : Chapitre de Salzboung.

“Incipit liber soliloquiorum sancti Ysidori Ispaniensis urbis episcopi.” 2 prol.

Tabulae... (*op. cit.*), t. 1, 1864, p. 141 ; *MBKÖ*, t. 4, 1966, p. 44 (l. 19-20).

465. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 1039, f. 79^v-87

XIV^e s. Prov. : Johannes Fabri (évêque de Vienne de 1530 à 1540) puis université de Vienne.

“Incipit Ysidorus de norma vivendi.” Livre II.

Tabulae... (*op. cit.*), t. 1, 1864, p. 180-181.

466. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 1485*, f. 34^v-44

XIV^e s.

“Incipit liber soliloquiorum sancti Ysidori.” 2 prol.

Tabulae... (*op. cit.*), t. 1, 1864, p. 243.

467. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 1550, f. 125^v-149^v

Fin XII^e s. Orig. : Heiligenkreuz, O. Cist. Prov. : probablement un centre hongrois, puis Johannes Fabri (évêque de Vienne en 1530-1540).

“Incipit liber Sinonime sancti Ysidori episcopi.” 2 prol.

Tabulae... (*op. cit.*), t. 1, 1864, p. 251 ; H. J. Hermann, *op. cit.* (cf. n° 459), p. 278 n° 185 ; *MBKÖ*, t. 1, 1915, p. 71 (l. 5-17) ; C. Csapodi, *Bibliotheca Hungarica : kódek és nyomatott könyvek Magyarországon 1526 előtt*, Budapest, t. 1, 1988 (A magyar tudományos akadémia könyvtárának közleményei, 23 [98]), p. 60 n° 107.

468. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 3711, f. 219^v-234

1434. Prov. : Mondsee, O. S. B.

Tit. fin. “Explicit liber Synonimorum beati Ysidori archiepiscopi doctoris egregii.” 1^{er} prol. Expl. “... donum scientie acceptum retine opere adimple quod didicisti lectione” (II, 100, f. 233). Texte abrégé suivi sans transition des c. 24 et 25 du *Proslogion* d’Anselme de Cantorbéry et d’un texte sur la joie des saints (“De summo bono. Intra totum intellectum tuum et cogita quantum potes..... sine omni indigentia. Ad quod gaudium nos perducatur qui sine fine vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen”), qui sont considérés comme faisant partie des *Synonyma*, puisque le titre final est placé après.

Tabulae... (*op. cit.*), t. 3, 1869, p. 60-61 ; *Dat. Hss. Öst.*, t. 2, 1971, p. 62 (et pl. 221).

469. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 4253, f. 153-161^v

1377. Orig. : Prague. Prov. : probablement chapelle royale de Buda.

“Incipiunt Synonyma Ysidori.” 1^{er} prol. Expl. “... quod didicisti lectione” (II, 100, f. 161^v). Texte abrégé suivi sans transition des c. 24 et 25 du *Proslogion* d’Anselme de Cantorbéry et d’un court texte sur la joie des saints, qui sont considérés comme faisant partie des *Synonyma*, puisque la rubrique finale (“Expliciunt Synonyma Ysidori”, f. 162) est placée après. Cf. ms. Wien ÖNB 3711.

Tabulae... (*op. cit.*), t. 3, 1869, p. 218-219 ; *Dat. Hss. Öst.*, t. 1, 1969, p. 65.

470. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 4433, f. 249^v-264

1434. Prov. : collège des dominicains de Vienne.

“Incipit liber Soliloquiorum sancti Ysidori episcopi.” 2 prol.

Tabulae... (*op. cit.*), t. 3, 1869, p. 266 ; *Dat. Hss. Öst.*, t. 2, 1974, p. 96 (et pl. 312).

471. Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Ser. n. 12861, f. 41-53^v

2^e moitié XV^e s. Orig. et prov. : Bethléem près de Louvain, Can. Aug.

“Soliloquia.” Livre II.

O. Pächt, U. Jenni et D. Thoss, *Flämische Schule I*, Wien, 1983 (Die illuminierten Handschriften und Inkunabeln der Österreichischen Nationalbibliothek, 6), p. 142-143.

472. Windsheim, Stadtbibliothek, Ms. 3 (Schirmer 40), f. 117-121

XIII^e s. Prov. : Windsheim, O. E. S. A.

“Incipit liber soliloquiorum Augustini”, expl. “... meditatio tua preveniat” (II, 28). 2^e prol.

E. Stahleder, *Die Handschriften der Augustiner-eremiten und Weltgeistlichen in der ehemaligen Reichstadt Windsheim*, Würzburg, 1963 (Quellen und Forschungen zur Geschichte des Bistums und Hochstifts Würzburg, 15), p. 37-39.

473. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Aug. 33. 14. 4^o (3380), f. 94^v-128^v

XII^e s. Prov. : Auguste, duc de Brunswick-Lunebourg (1579-1666).

“Liber soliloquiorum sancti Isidori Spalensis archiepiscopi.”

O. von Heinemann, *Die Augusteischen Handschriften*, Wolfenbüttel, t. 4, 1900 (Kataloge der Herzog-August-Bibliothek Wolfenbüttel, VII), p. 371.

474. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Aug. 62. 15. 8^o (3694), f. 1-1^v et 10^v-83^v

XIII^e s. Prov. : Auguste, duc de Brunswick-Lunebourg (1579-1666).

F. 1-1^v “Argumentum Sinonime b. Isidori” (= 1^e prol. des Syn.). F. 10^v-83^v les deux livres avec les deux prol.

O. von Heinemann, *Die Augusteischen Handschriften*, Wolfenbüttel, t. 5, 1903 (Kataloge der Herzog-August-Bibliothek Wolfenbüttel, VIII), p. 118-119.

475. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Gud. lat. 305 8^o (4612)

XII^e s. Prov. : Liesborn, O. S. B., puis M. Gude (1635-1689).

F. Koehler et G. Milchsack, *Die Gudischen Handschriften*, Wolfenbüttel, 1913 (Kataloge der Herzog-August-Bibliothek Wolfenbüttel, IX), p. 238.

476. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Helmst. 272 (305), f. 13-17^v et 260-265

XV^e s. Prov. : université de Helmstedt.

F. 13-17^v livre I et f. 260-265 livre II.

O. von Heinemann, *Die Helmstedter Handschriften*, Wolfenbüttel, t. 1, 1884 (Kataloge der Herzog-August-Bibliothek Wolfenbüttel, I), p. 224-226.

477. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Helmst. 277 (310), f. 76^v-87

XV^e s. Prov. : Saint-Gilles de Nuremberg, O. S. B.

Tit. fin. “Explicit liber, qui nominatur Synonima, beati Ysidori Hyspaniensis archiepiscopi.”

O. von Heinemann, *op. cit.*, t. 1, 1884, p. 228-230 ; *MBKDS*, t. 3, p. 458 (l. 8-32).

478. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Helmst. 329 (364), f. 117-123^v

XV^e s. Prov. : université de Helmstedt.

S'arrête à II, 30.

O. von Heinemann, *op. cit.*, t. 1, 1884, p. 272.

479. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Helmst. 1221 (1329), f. 65-71

XIII^e s. Prov. : Johannes puis Helmicus Redeberen, à Ülzen.

O. von Heinemann, *op. cit.*, t. 3, 1888 (Kataloge der HAB Wolfenbüttel, III), p. 115-116.

480. * Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Weissenburg 44 (4128), f. 139-156^v
[= Z]

2^e quart IX^e s. Orig. et prov. : Saints-Pierre-et-Paul de Wissembourg, O. S. B.

“Incipit liber sententiarum sancti Isidori episcopi”, expl. “... ne ultra offen<das> ||” (II, 100). Aucun prol. Longue lacune entre les f. 153^v et 154, correspondant à “Perge uelociter... nec modicum nec satis” (II, 35-77), et due à la perte de 6 folios (f. 152-157^v dans l'ancienne foliotation).

H. Butzmann, *Die Weissenburger Handschriften*, Frankfurt am Main, 1964 (Kataloge der Herzog-August-Bibliothek Wolfenbüttel, Neue Reihe 10), p. 168-169.

481. Würzburg, Universitätsbibliothek, M. ch. f. 127, f. 84-100^v

2^e moitié XV^e s. Orig. : est de la Franconie. Prov. : Saint-Jacques de Wurzburg, O. S. B.

Suivi du S. 2 de Césaire d'Arles.

H. Thurn, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Würzburg*, Wiesbaden, t. II/1, 1973, p. 111-113.

482. * Würzburg, Universitätsbibliothek, M. p. th. f. 33, f. 16-37^v et 55^v-58^v [= w]

Sous l'évêque Hunbert (833-842). Orig. : Wurzburg. Prov. : cathédrale de Wurzburg.

F. 16-37^v et 56-58^v texte avec 1^{er} prol. (expl. “... tu mihi supra vita<m meam places ?>” ; la fin est illisible). Au f. 55^v, une main du milieu du IX^e s. a ajouté le 2^e prol.

H. Thurn, *op. cit.*, t. III/1, 1984, p. 26-2.

483. * Würzburg, Universitätsbibliothek, M. p. th. f. 79, f. 1-28^v [= W]

Avant milieu VIII^e s. Orig. : sud de l'Angleterre ou Mercie. Prov. : cathédrale de Wurzburg.

Expl. “... inuentrix bonorum magistra morum ||” (II, 102). 1^{er} prol.

H. Thurn, *op. cit.*, t. III/1, 1984, p. 66 ; *CLA IX*, n° 1426.

484. * Würzburg, Universitätsbibliothek, M. p. th. q. 28a, f. 1-36^v [= U]
2^e moitié VIII^e s. Orig. : centre anglo-saxon sur le continent, probablement région de Wurzburg.
Prov. : cathédrale de Wurzburg.
“Libellus qui dicitur Synonima.” 1^{er} prol. Une perte de feuilles (sans doute une quinzaine) entre les f. 31^v et 32 a entraîné l’omission d’un long passage (“animo... corrumpatur”, II, 26-82).
H. Thurn, *op. cit.*, t. III/1, 1984, p. 102-103 ; *CLA IX*, n° 1435.
485. * Würzburg, Universitätsbibliothek, M. p. th. q. 28b, f. 43-64^v [= X]
VIII-IX^e s. Orig. : centre anglo-saxon sur le continent, probablement Allemagne, peut-être Wurzburg même. Prov. : cathédrale de Wurzburg.
“Incipit liber sci Ysidori episcopi”, expl. “... Pocula uini instrumenta luxoriae sunt ||” (II, 15). 2 prol.
H. Thurn, *op. cit.*, t. III/1, 1984, p. 103-105 ; *CLA IX*, n° 1437.
486. Zaragoza, Biblioteca Capitulare, 17.94 (ff. non num., n° 1 *in ms.*)
Début XV^e s. Prov. : Chapitre de Saragosse.
J. G. Plante, *Checklist of manuscripts microfilmed for the Hill Monastic Manuscript Library. Vol. II : Spain (Part I)*, Collegeville (Minn.), 1978, p. 251-252.
487. Zeitz, Domherren-Bibliothek, LXXII, f. 176^v-194
Vers 1453. Prov. : Bosau, O. S. B.
F. Bech, *Verzeichniss der alten Handschriften und Drucke in der Domherren-Bibliothek zu Zeitz*, Berlin, 1881, p. 20-21.
488. Zürich, Zentralbibliothek, Car. C 169, f. 1-23^v
XIII^e s. Prov. : cathédrale de Zürich.
“Incipit prologus Sinonime sancti Hysidori episcopi Spanensis.” Au moins 1^{er} prol.
L. C. Mohlberg, *op. cit.* (cf. n° 398), p. 139.
- * Zürich, Zentralbibliothek, RP 5-6
Voir plus haut ms. Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 226.
489. Zwettl, Bibliothek des Zisterzienstifts, 329, f. 121-143^v
XV^e s. (après 1471). Orig. et prov. : Zwettl, O. Cist.
“Incipit liber soliloquiorum beati Ysidori Yspalensis archiepiscopi.” 2 prol. Expl. “... commendemus nos sub potestate [*sic*] trinitatis et omnibus sanctis amen” (voir Escorial b.IV.17).
S. Rössler, “Verzeichnis der Handschriften der Bibliothek des Stiftes Zwettl”, dans *Xenia Bernardina*, t. II, 1, Wien, 1891, p. 414-415 ; C. Ziegler, *Zisterzienserstift Zwettl. Katalog der handschriften des Mittelalters. Teil IV : Codeex 301-424*, Zwettl, 1996-1997, p. 86-89.

490. Zwickau, Ratsschulbibliothek, Ms. XIX, f. 1-11^v

XV^e s. Orig. : Allemagne. Manifestement apparenté au ms. Zwickau I, XIII, 24 : on y trouve tous les textes de ce volume, et dans le même ordre.

Tit. fin. "Explicit dyalogus Ysidori de conflictu anime et corporis etc." 2^e prol.

R. Schipke, *Die mittelalterlichen Handschriften der Ratsschulbibliothek Zwickau*, Berlin, 1990 (Deutsche Staatsbibliothek, Handschrifteninventare, 13), p. 9-15.

491. Zwickau, Ratsschulbibliothek, Ms. I, XIII, 24, f. 355-361

1485. Orig. : Allemagne. Apparenté au ms. Zwickau XIX.

"Ysidorus de conflictu corporis et anime." 2^e prol.

R. Schipke, *op. cit.*, p. 64-68.

II. MANUSCRITS COMPORTANT DES EXTRAITS

E-1. * Albi, Bibliothèque Municipale, 40, f. 54^v-55^v

Fin IX^e s. Orig. : sud de la France. Prov. : cathédrale d'Albi.

“Dicta sancti Isidori”, inc. “In summo honore suma [*sic*] sit tibi humilitas quamvis sumus [*sic*] sis humilitatem tene...”, expl. “... mundi gloriam tamquam mortuos nos aspicias contempne vivens quia pos [*sic*] mortem habere non potes.” Sentences tirées de II, 87-95.

Cat. gén. in-4, t. 1, 1849, p. 490 ; B. Bischoff, *Katalog*, p. 11 n° 22 ; notice IRHT.

E-2. Arras, Bibliothèque Municipale, 683 (731), f. 98^v-99

XI^e s. Orig. : nord de la France. Prov. : Saint-Vaast d'Arras, O. S. B.

“Domni Vsidori [*sic*] episcopi de oratione. Ora lacrimis indesinenter, ora iugiter... Omnibus malis praevallet oratio” (II, 12-13).

Cat. gén. in-4, t. 4, 1872, p. 271-272 ; C. Jeudy et Y.-F. Riou, *op. cit.* (cf. n° 43), p. 130-132.

E-3. Bamberg, Staatsbibliothek, Bibl. 127 (B. V. 24), f. 107

Milieu XI^e s. Orig. et prov. : Saint-Michel de Bamberg, O. S. B.

“Sententiae Hysidori. Brevis est hujus mundi felicitas...” (II, 91). Cf. Escorial L.III.8, f. 71 ?

L. Leitschuh, *op. cit.* (cf. n° 14), t. I, 1, p. 107-108.

E-4. Basel, Universitätsbibliothek, A IV 20, f. 71-74

2^e quart XV^e s. Orig. : sans doute Bâle. Prov. : dominicains de Bâle.

Fragment.

P. Schmidt, “Die Bibliothek des ehemaligen Dominikanerklosters in Basel”, *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 18, 1919, p. 234 n° 407 ; notice IRHT.

E-5. Basel, Universitätsbibliothek, A VIII 27, f. 112

1472. Prov. : chartreuse de Bâle.

Inc. “Anima mea in angustiis est et spiritus meus aestuat, cor meum fluctuat, angustia...” (au moins le début des *Synonyma* ; se trouve au milieu d'un recueil attribué à Anselme de Cantorbéry).

Dat. Hss. Schweiz, t. 1, 1977, p. 70 n° 186 ; M. Steinmann, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Basel. Register zu den Abteilungen A I- A XI und O*, Basel, 1982, p. 23 et 49.

E-6. Basel, Universitätsbibliothek, A X 95, f. 21

1523. Orig. et prov. : chartreuse de Bâle.

Inc. “Anima mea in angustiis est et spiritus meus aestuat, cor meum fluctuat, angustia...” (au moins le début des *Synonyma*). Semble identique au ms. Basel UB A VIII 27.

Dat. Hss. Schweiz, t. 1, 1977, p. 104 n° 278 ; M. Steinmann, *op. cit.*, p. 27 et 49.

E-7. Basel, Universitätsbibliothek, B X 35, f. 85^v-86

XIII-XIV^e s. Orig. : région de langue allemande, peut-être Bâle. Prov. : chartreuse de Bâle.

“Sententia de libro beati Ysidori. Ratio Deus tibi veniam tribuat... hic salvus erit.” I, 75-78.

G. Meyer et M. Burckhardt, *Die mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Basel. Abteilung B : Theologische Pergamenthandschriften*, Basel, t. 2, 1966, p. 767-780 ; notice IRHT.

E-8. Basel, Universitätsbibliothek, F V 37, f. 16^v et 29

2^e moitié X^e s. Orig. : Wurzburg (cf. H. Hoffmann, *Buchkunst und Königtum im ottonischen und frühsalischen Reich*, Textband, Stuttgart, 1986 [Schriften der MGH, 30, I], p. 358). Prov. : Fulda (mais pas le monastère), puis R. Faesch (professeur de Bâle, † 1667).

F. 16^v “Excerptum de soliloquiis Isidori.” I, 57-58. F. 29 “Oratio vel admonitio”, inc. “Anima mea nimis infelix et misera cotidie laboris cotidie praeceptis in deterius cadis et quasi furii agitata de pessimis ad peiora...” (cf. *Syn.* I, 5 et 35).

K. Christ, *Die Bibliothek des Klosters Fulda im 16. Jahrhundert. Die Handschriften-Verzeichnisse*, Leipzig, 1933 (Zentralblatt für Bibliothekswesen. Beiheft 64) [repr. Wiesbaden 1968], p. 171 et 341 ;

M. Steinmann, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Basel. Register zu den Abteilungen C I-C VI, D-F sowie zu weiteren mittelalterlichen Handschriften und Fragmenten*, Basel, 1998, p. 39 et 73.

E-9. Basel, Universitätsbibliothek, ⌘ E V 50 Nr. 5, f. 6

Fin XV^e s. Orig. et prov. : chartreuse de Bâle.

“Oratio pro cotidianis defectibus”, inc. “Anima mea in angustiis est et spiritus meus aestuat, cor meum fluctuat, angustia animi possidet me...” Correspond au début des *Synonyma*.

Dat. Hss. Schweiz, t. 1, 1977, p. 224 n° 622 ; M. Steinmann, *op. cit.*, p. 53 et 73.

E-10. * Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Theol. lat. 2° 355 (Rose 307), f. 176-177

2^e tiers IX^e s. Orig. : France. Prov. Werden, O. S. B.

“Sententia sci Hysidori. Occulta malitia, blandis sermonibus ornant... In id quod delectatur corpus, animum non declines. Ipso adiuvante qui vivit et regnat in secula seculorum amen.” I, 7, 28-30, 43, 53, 54, 77-78, et II, 24-28, 33, 36, 39, 40, 42-46 et 5. Ce centon est transmis par neuf manuscrits (Berlin Staatsbibl. Theol. lat. 2° 355 ; Conches BM 7 ; London BL Roy. 8 F. v ; Metz BM 223 ; Paris BNF lat. 1713, 1714 et 10605 ; Rouen BM 488 et 1468)³³.

V. Rose, *op. cit.* (cf. n° 20), t. II, 1, 1903, p. 89-95 ; B. Bischoff, *Katalog*, p. 97 n° 459.

³³ Voir aussi *infra*, p. 707.

E-11. Bern, Burgerbibliothek, AA 90, frag. 10, f. 1

XIII^e s. Orig. : France. Prov. : P. Daniel (1530-1603).

“Nulla mens quietem habet que curis terrenis se subdidit” (II, 92).

H. Hagen, *op. cit.* (cf. n° 22), p. 111-118 ; notice IRHT.

E-12. Boulogne-sur-mer, Bibliothèque Municipale, 20, f. 225^v

999. Orig. et prov. : Saint-Bertin, O. S. B.

“Oratio cuiusdam hominis Dei”, inc. “Succurre mihi, Deus meus, antequam mors veniat...” (I, 63).

Cat. gén. in-4, t. 4, 1872, p. 584-585 ; V. Leroquais, *Les psautiers manuscrits latins des bibliothèques publiques de France*, Mâcon, 1940-1941, t. 1, p. 94-101.

E-13. Bourges, Bibliothèque Municipale, 97 (87), f. 170

XIII^e s. Prov. : cathédrale de Bourges.

“Dicta beati Iheronimi (*corr.* Ysidori). Impositas quoque tibi curas... quod didicisti predicatione.” II, 88-100.

Cat. gén., t. 4, 1886, p. 23-24.

E-14. Bratislava, Archiv Hlavného mesta SR Bratislavy, EL 8, f. 207^v-208

1404-1405. Orig. : Autriche ? Moravie ? Prov. : Chapitre de Bratislava.

“Oracio s. Ysidori de recordacione mortis”, inc. “Succurre michi, Deus, antequam mors me preveniat...” (I, 63).

J. Sopko, *op. cit.* (cf. n° 147), p. 57-59.

E-15. Brno, Moravská Zemská Knihovna, R. 363, f. 148^v-149

Début XV^e s. Prov. : Rajhrad, O. S. B.

“Oratio”, inc. “Succurre mihi dominus meus antequam mens me perveniat...” (I, 63). Suivi de “Explicit soliloquium beati Augustini” : la prière est donc considérée comme faisant partie des *Soliloquia* de Ps.-Augustin.

V. Dokoupil, *op. cit.* (cf. n° 33), t. 4, 1966, p. 141-143 ; C. Weidmann, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, Bd. VII *Tschechische Republik und Slowakische Republik*, Wien, 1997 (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, Sitzungsberichte, 645), t. 1, p. 321 n° 2 et t. 2, p. 23.

E-16. Brugge, Grootseminarie, 88/179, f. 40-50

Fin XIII^e s. Prov. : Les Dunes, O. Cist.

“Excerpta ex Sinonymis” (dans le catalogue de Charles de Visch, 1628).

M.-T. Isaac, *Les livres manuscrits de l'abbaye des Dunes*, Aubel, 1984, p. 135 n° 2/218.

E-17. Bruxelles, Bibliothèque Royale "Albert Ier", 5235 (VdG 451), f. 60-60^v
XII^e s. Orig. : Gand (le missel fut écrit pour l'église paroissiale de Saint-Nicolas de Gand). Prov. : Jacques Pamelius (1536-1587) puis collègue des jésuites de Bruges.

"Sequitur oratio. Succurre mihi deus meus, cur sprevisti me, cur avertisti faciem tuam a me ?... Ignosce peccatis meis, sana animam meam, quoniam peccavi tibi. Exaudi... amen" (I, 63, 69-71).
Texte éd. par L. Gjerløw, *Adoratio crucis*, Oslo, 1961, p. 123 ; identique à celui du psautier de Bury (Vaticano Reg. lat. 12).

J. van den Gheyn, *op. cit.* (cf. n° 37), t. 1, 1901, p. 280-281.

E-18. Bruxelles, Bibliothèque Royale "Albert Ier", 9361-9367, f. 89-90^v

Début ou milieu XI^e s. Orig. : Saint-Laurent de Liège, O. S. B. ? Prov. : Saint-Laurent de Liège.

F. 89^{ra}-90^{rb} I, 56-78 ("Incipit liber sancti Ysidori de conflictu rationis et animae"). F. 90^{rb}-90^{vb} II, 87-96 ("Item beati Ysidori dicta").

H. Silvestre, *op. cit.* (cf. n° 39), p. 165-166.

E-19. Bruxelles, Bibliothèque Royale "Albert Ier", 11915-11919 (VdG 2234), f. 301-309

1526. Orig. et prov. : Val Saint-Martin à Louvain, Aug. Can.

"Incipit speculum bene vivendi", inc. "Scito, homo, teipsum...", expl. "... sed propter vitam aeternam. Amen", tit. fin. "Explicit speculum bene vivendi." Extraits des *Synonyma*, II, 2-7, 19-28, 30, 32-52, 55, 58-63, 65-69, 71-87, 90-98. Centon édité par J. Goossens, "Het anonieme *Speculum bene vivendi* uit de bibliotheek van Sint-Maartensdal te Leuven (Hs. Brussels, K. B. 11915-11919) : een compilatie van boek II der *Synonyma* van Isidorus van Sevilla", dans *Serta devota in memoriam Guillelmi Lourdaux, II Cultura mediavalis*, éd. W. Verbeke et alii, Leuven, 1995 (*Mediaevalia Lovaniensia*, 21), p. 461-466.

W. Lourdaux et M. Haverals, *Bibliotheca Vallis Sancti Martini in Lovanio*, Leuven (Symbolae Facultatis Litterarum et Philosophiae Lovaniensis. Series A, 8), t. 1, 1978, p. 543-553 n° 115.

E-20. Budapest, Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára, K 454, f. 115^v

XV^e s. Orig. : Italie.

"Oratio sancti Ysidori Yspanensis episcopi", inc. "Succurre mihi deus..." (I, 63).

C. Csapodi, *Catalogus collectionis codicum latinorum et graecorum Bibliothecae Academiae Scientiarum Hungaricae*, Budapest, 1985 (A Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára kéziratárának katalógusai, 16), p. 171-173.

E-21. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, CLMAE 339, f. 107^v-108^v

1461. Orig. : Allemagne (Erfurt ?). Prov. : Saint-Pierre d'Erfurt, O. S. B.

“Recordatio peccatorum in amaritudine anime”, inc. “Heu me domine tanta sunt vicia mea ut vix dilui possint...”, expl. “... salvator mundi rex glorie.” Même incipit que Roma, B. Vallicelliana, B. 82.

E. Bartoniek, *Catalogus Bibliothecae Musaei Nationalis Hungarici*. Tom. 12 : *Codices manu scripti latini*, vol. 1 : *Codices latini medii aevi*, Budapest, 1940 (Catalogi Bibliothecae Musaei Nationalis Hungarici, 12), p. 297-303.

E-22. Cambrai, Bibliothèque Municipale, 276 (266), f. 51-51^v

XV^e s. Orig. : sud de la France ? Prov. : Saint-Sépulcre de Cambrai, O. S. B.

“Ysidorus in II^o libro soli<loquiorum>.” “Melius est habere odium malorum... sic plena mala societas affert malorum” (II, 44). “Ante ignem consistens eciam si ferreus sis... voluntas non potuit assiduitas superavit” (II, 17-18).

Cat. gén., t. 17, 1891, p. 107 ; notice IRHT.

E-23. * Cambridge, Fitzwilliam Museum, McClean 107, f. 131^v-139^v

XII^e s. Orig. : Espagne (?). Prov. : J. de Fontenay (chanoine de Chartres au XVII-XVIII^e s.), sir T. Phillips (1792-1872) (Phillips 255), F. McClean (1837-1904).

“Incipit excerptum de libro qui vocatur Synonima beati Ysidori episcopi. Audi anima que dico, ausculta que moneo, attende que locor. Scito ergo homo temet ipsum, scito quid sis... bonorum consortia appete, bonorum societatem require” (II, 8, 2-44).

M. R. James, *A Descriptive Catalogue of the McClean Collection of Manuscripts in the Fitzwilliam Museum*, Cambridge, 1912, p. 239-240.

E-24. * Cambridge, Sidney Sussex College, 94, f. 123-124^v

3^e quart XIII^e s. Orig. : France du Nord. Prov. : York, O. F. M.

“Ammonitio Ysidori ep<i>scopi. Queso te anima ne quid ultra leviter agas... Similis simili conjungi solet. Isidori sermo finitur praesidis almi” (II, 1-44).

M. R. James, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts of Sidney Sussex College, Cambridge*, Cambridge, 1895, p. 75-76.

E-25. * Cambridge, University Library, Ff.V.47, f. 2

XIV^e s.

“Ysidorus in libro Soliloquiorum. Adime tibi panis saturitatem... cedet autem libido labori, cedet operi, cedet et industrie. Amen.” II, 14-18. L'extrait est suivi sans transition de ces deux phrases : “Clemens. ffacile [*sic*] deviat a iustitia qui in causis non Deum sed hominem formidat. Paulus. caritas mea cum omnibus est” ; la première est une citation de Pierre Chrysologue (*S.* 127, 7), la seconde de I Cor. 16, 24.

C. Hardwick et H. R. Luard, *op. cit.* (cf. n^o 53), t. 2, 1857, p. 505.

E-26. Cambridge, University Library, Ll.I.10, f. 74^v-75^v

1^{er} quart IX^e s. Orig. : Mercie. Prov. : John Moore (1646-1715) ; rien ne prouve vraiment que le ms. viennois de Cerne (cf. M. B. Brown, *The Book of Cerne. Prayer, Patronage and Power in Ninth-Century England*, London-Toronto, 1996, p. 29-32).

“Oratio sancti Ieronimis [*sic*] presbyteri”, inc. “Succurre mihi domine antequam moriar...” (I, 63), expl. “... Gloria spiritui sancto immortalis in saecula saeculorum.” Éd. A. B. Kuypers, *The Prayer-Book of Aedhelwald the Bishop, Commonly Called the Book of Cerne*, Cambridge, 1902, p. 148-150. C. Hardwick et H. R. Luard, *op. cit.*, t. 4, 1861, p. 5-6.

E-27. Chartres, Bibliothèque Municipale, 98 (77), f. 4^v (†)

2^e moitié IX^e s. Orig. : Tours (cf. E. K. Rand, *Studies in the Script of Tours*, Cambridge (Mass.), t. 1, 1929, p. 161). Prov. : Chapitre de Chartres. Détruit en 1944.

“Isidorus. Numquam mentis requiem habet qui curis terrenis se subdit...” (II, 92).
Cat. gén., t. 11, 1890, p. 51.

E-28. Conches, Bibliothèque Municipale, 7, f. 113^v

XIV^e s. Prov. : Saint-Pierre de Conches, O. S. B.

“Sermo s. Ysidori. Occultam maliciam blandi sermones ornant, aliud ore perdunt...” Voir plus haut le ms. Berlin Staatsbibl. Theol. lat. 2^o 355, qui transmet le même texte.

Cat. gén., t. 2, 1888, p. 359-361.

E-29. Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek, Hs 2775, f. 44-48 et 58^v-61^v, et 98^v-102^v

XV^e s. Orig. : Cologne. Prov. : Sainte-Barbe de Cologne, O. Cart.

F. 44-48 et 58^v-61^v “Incipit libellus qui dicitur Synonyma Ysidori”, inc. “Venit nuper ad manus meas... Homo. Anima mea in angustiis est...” (I, 3-38). F. 98^v-102^v divers textes et sentences dont un extrait des *Synonyma*.

H. Knaus, *op. cit.* (cf. n^o 67), t. 4, 1979, p. 265-267 (n^o 170) ; L. Robles, *art. cit.* (cf. n^o 6), p. 429 n^o 50.

E-30. * Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek, Hs 2777, f. 68^v-69

Fin XIII^e s. Orig. : Tongern. Prov. : Saint-Jacques de Liège, O. S. B.

“Ex Synonymis Isidori quae sequuntur excerpta” (d’une autre main), inc. “Deus tibi o anima optata retribuatur...”, expl. “... usque in finem salvus erit. Amen” (I, 56-78).

H. Knaus, *op. cit.*, t. 4, 1979, p. 270-277 (n^o 172).

E-31. Dijon, Bibliothèque Municipale, 601, f. 189

Le fragment d'Isidore est une addition du XV^e s. Orig. : abbaye cistercienne (Cîteaux ? Sept-Fonds, dans le diocèse d'Autun ?). Prov. : Cîteaux.

“Odium a regno Dei separat hominem, a celo subtrahit et a paradiso deviat [ou deiicit ?]...” (II, 36).

Cat. gén., t. 5, 1889, p. 155-156 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 6, 1968, p. 203 ; notice IRHT.

E-32. * Douai, Bibliothèque Municipale, 59, f. 127-128

XIV^e s. Orig. : France ? Prov. : Anchin, O. S. B. ?

“Homo anima mea in angustiis est... in tempestatibus tetris in omnibus.” I, 5-15.

Cat. gén. in-4, t. 6, 1878, p. 39-40 ; notice IRHT.

E-33. * Douai, Bibliothèque Municipale, 228, f. 51-56^v

XII^e s. Prov. : Anchin, O. S. B.

“Ex libro qui vocatur Synonima Ysidori quaedam sententiae de vitiis et virtutibus” (dans la table des matières), inc. “De castitate. Castitas hominem caelo iungit...”, expl. “... qualiter potentes saeculi impositos honore exercent ||” = *Syn.* II, 10-74. C'est un des 19 livres qu'il fallait lire au réfectoire d'Anchin au XIII^e s. (voir D. Nebbiai-Dalla Guarda, “Les listes médiévales de lectures monastiques”, *Revue Bénédictine*, 96, 1986, p. 285-286).

Cat. gén. in-4, t. 6, 1878, p. 118.

E-34. Downside Abbey, 48253 (Clifton 12), f. 41^v

Milieu XV^e s. Orig. : Angleterre. Prov. : chartreuse de Londres.

Inc. “Succurre mihi domine Deus meus antequam moriar...” (I, 63).

Med. Mss. in Brit. Libr., t. 2, 1977, p. 474-476.

E-35. * Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 134, p. 261-262

1^e tiers IX^e s. Orig. : Rhétie. Prov. : Einsiedeln, O. S. B.

“Incipit humilia sancti Hysidori episcopi”, inc. “Scito homo temetipsum, scito quid sis, quare scis [sic] in seculo procreatus, qualem te...” (II, 2), expl. “... adiutorem et retributo<rem pos>tolat qui uiuit et regnat in saecula saeculorum. Finit.” Extraits de II, 2-3, 29-36, 38, 46, 49-51, 53 et 56. Les dernières phrases (“Caue etiam maledictum, ne dicas in corde tuo reddam malum quod mihi fecit, ne forte dominus uideat et reddat tibi malum. Quodcumque potest manus tua facere stanter operare. Dominus <enim in om>nibus operibus tuis adiutorem et retributo<rem pos>tolat qui uiuit et regnat in saecula saeculorum”) ne font pas partie des *Synonyma*. Même texte que dans les mss. Escorial L.III.8 et Paris BNF 10612.

G. Meier, *Catalogus codicum manu scriptorum qui in bibliotheca monasterii einsidlensis O. S. B. servantur*, t. 1, Leipzig, 1899, p. 110-111 ; B. Bischoff, *Katalog*, p. 237 n° 1106.

E-36. * Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 168, p. 173-182 [= G']

Av. 846. Orig. : Reichenau. Prov. : Einsiedeln, O. S. B.

“Incipit dicta sancti Ysidori episcopi. In principio audi... uiuendo contemnas.” II, 73-100.

G. Meier, *op. cit.*, p. 134 ; B. Bischoff, *Katalog*, p. 239 n° 1114.

E-37. * El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, e.IV.18, f. 79^v-82^v
Début XIV^e s. Prov. : cathédrale de Salamanque, plus tard Gaspar de Guzman, comte-duc d'Olivares (1587-1645).

“Sententia libri Soliloquiorum beati Ysidori”, inc. “Omni ratione, omni consilio...” (I, 24), expl. “... Quod autem affectu bono dispensatur, hoc accipit Deus [II, 97]. Praeceptionem uite habes. Hoc fac et uives.” Même texte que dans Escorial b.III.14, f. 152^v-155^v.

G. Antolín, *op. cit.* (cf. n° 79), t. 2, 1911, p. 115-116.

E-38. * El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, L.III.8, f. 71 et 72^v-73^v

3^e tiers IX^e s. Orig. : Senlis (cf. R. Kottje, “Zur Herkunft der Handschrift Escorial, Bibl. de S. Lorenzo L III 8, aus Senlis”, *Francia*, 13, 1985, p. 623-624). Prov. : Senlis (IX^e s.) ; Gaspar de Guzman, comte-duc d'Olivares (1587-1645).

F. 71 “Sententia sancti Hisydori. Breuis est huius mundi felicitas... Qui curis terrenis se implicant a Dei amore se separant” (II, 91 et 93). Même texte dans le ms. Vaticano BAV Pat. lat. 67.

F. 72^v-73^v “Scito homo temetipsum... Dominus enim in omnibus operibus tuis adiutorem et retributorem postula . Ipso adiuuante qui uiuit et regnat in saecula saeculorum amen.” Même texte dans les mss. Einsiedeln 134 et Paris BNF 10612.

G. Antolín, *op. cit.*, t. 3, 1913, p. 28-34 ; B. Bischoff, *Katalog*, p. 252 n° 1195.

E-39. * Évreux, Bibliothèque Municipale, lat. 39, f. 152

Début XIII^e s. Orig. : France, vraisemblablement Notre-Dame de Lyre, O. S. B. Prov. : Notre-Dame de Lyre.

“Idem in libro qui dicitur Sinnonima. Inanis est penitencia quam sequens... expectandum quod alibi debetur” (II, 99). Sentences tirées de I, 77 et II, 7, 33-34, 37, 44-46, 53, 57, 61, 64, 68-69, 79-80, 85-86, 89, 97 et 99.

Cat. gén., t. 2, 1888, p. 423-424 ; C. Jeudy et Y.-F. Riou, *op. cit.* (cf. n° 43), p. 636-646 ; notice IRHT.

E-40. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Santa Croce X dext. 3, f. 134

XII^e s. Prov. : Sainte-Croix de Florence, O. F. M.

“Sermo ex Synonyma” [*sic*], inc. “Lectio enim doces quid caveas, lectio enim doces quid attendas...” (II, 19), expl. “... omnes in mansuetudine et charitate amplectere” (II, 38).

M. Bandini, *op. cit.* (cf. n° 95), t. 4, 1777, col. 543.

E-41. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Santa Croce XIX dext. 10, f. 361

XIII^e s. Prov. : Sainte-Croix de Florence, O. F. M.

“B. Isidori oratio”, inc. “Succurre mihi, Deus meus, antequam...” (I, 63), expl. “... Trinitas sancta, qui vivis etc.” D’après l’explicit, semble avoir le même texte que Roma BN Sess. 71.

M. Bandini, *op. cit.*, t. 4, 1777, col. 561-566.

E-42. * Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, II IV 109 (Magl. XXXIX 72), f. 36-41^v

2^e moitié XIV^e s. Prov. : Francesco di Tommaso Giovanni ; Carlo di Tommaso Strozzi (1670).

Étroitement apparenté à Siena H VI 23 selon V. Rossi, *Francesco Petrarca, Le familiari*, Firenze, t. 1 (Edizione nazionale delle opere di Francesco Petrarca, X), 1933, p. LXVIII et CXLI.

F. 34^v-36 “Oratio atque confessio sancti Ysidori doctoris. Succurre michi Domine Deus meus, antequam moriar... solue uincula peccatorum meorum priusquam moriar, trinitas sancta, qui uiuis et regnas Deus per omnia secula seculorum amen. Deo gratias” ; même texte que Roma BN Sess. 71. F. 36-41^v “Incipit soliloquium Ysidori de uirtutibus implorandis et uitiiis fugandis et de custodia uirtutum et cognitione uitiorum. Queso te anima, deprecor te anima... inolita diu tardius corriguntur. Explicit Deo gratias” (II, 1-63).

Inventari, t. 10, 1900, p. 123-124 ; M. Feo, *Codici latini del Petrarca nelle Biblioteche fiorentine. Mostra 19 Maggio-30 Giugno 1991*, Firenze, 1991, p. 308-310.

E-43. Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, L 109, f. 216^v

Vers 1540. Orig. et prov. : Frauenalb, O. S. B.

Inc. “Succurre mihi, deus misericors, antequam moriar...” (I, 63).

F. Heinzer et G. Stamm, *Die Handschriften der Badischen Landesbibliothek in Karlsruhe, t. XI Die Handschriften von Lichtenthal*, Wiesbaden, 1987, p. 263-268.

E-44. Koblenz, Landeshauptarchiv, Best. 701 Nr. 151, f. 74^v-76^v

v. 1470. Orig. : moyenne ou basse Rhénanie, peut-être Cologne. Prov. : Niederwerth, Can. Aug., puis collègue des Jésuites de Coblenz.

“Soliloquia sancti Ysidori... Queso te, anima, ne qui dulcia [sic] leuiter agas... escis enim libido crescit” (II, 1-14).

C. Meckelnborg, *Die nichtarchivischen Handschriften des Signaturengruppe Best. 701 Nr. 1-190 ergänzt durch die im Görres-Gymnasium Koblenz aufbewahrten Handschriften A, B und C*, Wiesbaden, 1998 (Mittelalterliche Handschriften im Landshauptarchiv Koblenz, 1), p. 281-289.

E-45. Köln, Stadtarchiv, W 137, f. 73^v-75

XII^e s. Prov. : Niederwerth, Can. Aug.

“Excortum [*sic*] beati Ysidori. Simulatores occultam maliciam blandis sermonibus... versatur in corpore” (I, 7-51).

J. Vennebusch, *op. cit.* (cf. n° 144), t. 4, 1986, p. 51-57.

E-46. Leipzig, Universitätsbibliothek, Theol. 273, f. 79-79^v

XV^e s. Prov. : probablement un monastère bénédictin.

“Lamentacio anime peccatricis”, inc. “Succurre mihi deus meus antequam mors me preveniat...” (I, 63), expl. “... tibi gratiarum actio semper et ubique per infinita secula seculorum. Amen.” Très probablement apparenté à Leipzig Theol. 487.

R. Helssig, *op. cit.* (cf. n° 168), p. 393-397.

E-47. Leipzig, Universitätsbibliothek, Theol. 487, f. 58-58^v

Fin XIV^e s. Prov. : Chemnitz, O. S. B.

“Lamentatio anime peccatricis”, inc. “Succurre mihi deus meus antequam mors me perveniat...” (I, 63), expl. “... accio semper et ubique et per infinita secula seculorum. Amen.” Très probablement apparenté à Leipzig Theol. 273.

R. Helssig, *op. cit.*, p. 789-791.

E-48. * London, British Library, Roy. 7 D. xvii, f. 236^v-238^v

XIII^e s. Prov. : Sheen, O. Cart.

“Item ad excitandum timorem”, (dans la marge) “Ysidorus in soloquio”, “Reluctare, o homo, contra pravam consuetudinem... ad lamentum tuum lacrimas fudi.” I, 46-55, 61-65, 67-69, 75.

G. F. Warner et J. P. Gilson, *op. cit.* (cf. n° 192), t. 1, p. 189-190.

E-49. * London, British Library, Roy. 8 F. v, f. 152-153^v

Début XIII^e s. Prov. : Saint-Augustin de Bristol, Aug. Can.

“Sententia sancti Ysidori. Occultam malitiam blandi sermones ornant... In id quod delectatur corpus animum non declines. Ipso adjuvante qui vivit et regnat in secula seculorum amen.” Voir plus haut le ms. Berlin Staatsbibl. Theol. lat. 2° 355, qui transmet le même texte.

G. F. Warner et J. P. Gilson, *op. cit.*, t. 1, p. 263-264.

E-50. London, Lambeth Palace, 203, f. 118^v

1314. Orig. : Paris (scribe : John de Grandison, évêque d'Exeter de 1327 à 1369). Prov. : John de Grandison, puis cathédrale d'Exeter.

“Ex Synonomis [*sic*] b. Ysidori Hyspalensis ep.”, inc. “Transierunt ecce omnia seculi huius... iusto Dei iudicio iudicaris.” I, 26-34.

M. R. James et C. Jenkins, *op. cit.* (cf. n° 198), p. 323-325.

E-51. Lüneburg, Ratsbücherei, Theol. 4° 54, f. 46

XIV^e s. Orig. : centre franciscain.

“Sequens oracio beati Ysidori in libro Synonomorum [sic] valde bona ad impetrandum peccatorum veniam...”, inc. “Heu mihi domine tanta sunt vicia mea...” (I, 43). Même incipit que Roma, B. Vallicelliana, B. 82.

M. Stähli, *Handschriften der Ratbücherei Lüneburg III Die theologischen Handschriften : Quartreihe*, Wiesbaden, 1981, p. 84-86.

E-52. Melk, Bibliothek des Benediktinerstifts, 95 (121), f. 203-213

XV^e s. Prov. : Melk, O. S. B.

“Isidori Soliloquium. Queso te, o anima, obsecro te, anima... Sollita diu tardius corriguntur.” II, 1-63. Cf. ms. Melk 1405.

A. Hoelder, *op. cit.* (cf. n° 213), p. 186-188.

E-53. Melk, Bibliothek des Benediktinerstifts, 1237 (880), f. 65-74

XIV^e s. (1374 et vers 1400). Orig. : Prague (?). Prov. : Melk, O. S. B.

“S. Isidorus, Soliloquium. Quaeso te anima, obsecro te anima... solida diu tardius corriguntur” (II, 63). cf. mss. Melk 95 et 1405.

Catalogue manuscrit (déjà cité : cf. n° 214), t. 3, p. 1243.

E-54. Melk, Bibliothek des Benediktinerstifts, 1405 (427), f. 71^v-79

XV^e s. Prov. : Melk, O. S. B.

“Isidori Soliloquium. Quaeso te o anima, obsecro te, anima... tardius corriguntur.” II, 1-63. Cf. ms. Melk 95.

Catalogue manuscrit (déjà cité), t. 2, p. 599-602.

E-55. Melk, Bibliothek des Benediktinerstifts, 1589 (62), f. 38

XV^e s. Orig. et prov. : Melk, O. S. B.

“Excerpta ex Isidoro de confessione”, inc. “Confessio sanat, confessio justificat, confessio...” (I, 53).

A. Hoelder, *op. cit.* (cf. n° 213), p. 128-132.

E-56. Metz, Bibliothèque Municipale, 223, f. 139^v-140^v

XI^e s. Orig. et prov. : Saint-Arnould de Metz, O. S. B.

“Sermo sancti Isidori episcopi. Occultam malitiam blandis sermonibus homines ornant... in id quod delectatur corpus animum non declines, qui cum Patre et Filio et Spiritu Sancto vivit et regnat per infinita secula seculorum. Amen.” Voir plus haut le ms. Berlin Staatsbibl. Theol. lat. 2° 355, qui transmet le même texte.

Cat. gén. in-4, t. 5, 1879, p. 97-98 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 5, 1965, p. 577 ; notice IRHT.

E-57. Mons, Bibliothèque de l'Université de l'État, 47/217, f. 38^v-42^v

XII^e s. Prov. : Notre-Dame de Bonne Espérance, O. Praem.

“Incipit sancti Isydori de conflictu rationis et animae. Deus tibi optata... eris cum domino.”

L'explicit indiqué par le catalogue est trop bref pour être identifié, mais le titre et l'incipit incitent à rapprocher ce fragment de celui transmis par le ms. Bruxelles 9361-67 (I, 56-78).

P. Faider, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Publique de la ville de Mons*, Gent-Paris, 1931, p. 89-91.

E-58. Monte Cassino, Archivio e Biblioteca dell'Abbazia, 321, p. 371-382

Début XI^e s. Orig. et prov. : Mont-Cassin, O. S. B.

“Heu mihi infelix anima mea in tantis peccatis, in tantis criminibus... Solve priusquam moriar peccatorum meorum vincula. Tu salvator meus qui es benedictus in secula seculorum. Amen.” I, 57-65, 43-45, 65-67, 19-21, 68-74.

M. Inguanez, *op. cit.* (cf. n° 222), t. II/2, 1933, p. 159-160 ; G. Orofino, *I codici decorati dell'Archivio di Montecassino*, II, 1 *I codici preteobaldini e teobaldini*, Roma, 1996, p. 93-95.

E-59. München, Bayerische Staatsbibliothek, Cgm 809, f. 38 et 63^v

1490-1524. Orig. et prov. : Tegernsee, O. S. B.

F. 38 extraits des *Synonyma* (I, 19-21). F. 63^v “Ysydorus. Magnus [*sic*] est virtus si non ledis eum...” (II, 33).

K. Schneider, *Die deutschen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek*, t. 5, Wiesbaden, 1984 (Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Monacensis, V, 5) p. 390-408.

E-60. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4426, f. 77

XV^e s. Prov. : Saint-Ulrich et Sainte-Afra d'Augsbourg, O. S. B.

À propos du ms. Clm 28397 (f. 139^v), le catalogue note “O deus meus, anima mea in angustys est... : cf. Clm 4426, f. 77^r : Oratio Anselmi, dérivant de PL 83, 827.” La notice décrivant Clm 4426 est malheureusement très imprécise, se contentant de parler d’“orationes, meditationes, hymni.” Il s'agit probablement d'une prière reposant sur le début des *Synonyma* : cf. aussi ms. Basel A VIII 27.

C. Halm, *op. cit.* (cf. n° 226), t. I, 2, 1894, p. 196.

E-61. * München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14470, f. 107^v-109^v

VIII-IX^e s. Orig. : sud de la Bavière. Prov. : Saint-Emmeram de Ratisbonne, O. S. B.

“Sermo sancti Eysydori. Modo audistis, fratres karissimi, cum divina lectio egeretur, audivimus beatum apostolum terribliter nos et salubriter admonentem ut emendemus nos ab omni vitia malo ante exitum anime nostrae. Fratres karissimi, de morte nostra cotidie cogitemus, finem vite nostre semper consideremus... facile penitentibus divina clementia per penitentiam indulgentia, per

penitentia delicta omnia absterguntur per Jesum Christum Dominum nostrum qui vivit et regnat in saecula saeculorum amen.” I, 48-54.

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 2, 1876, p. 177-178 ; *CLA IX*, n° 1300 ; B. Bischoff, *Die südostdeutschen Schreibschulen*, t. 1, p. 246, et *Mittelalterliche Studien III*, p. 26.

E-62. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 28397, f. 139^v et 144

2^e moitié XIV^e s. Prov. : Buxheim, O. Cart.

F. 139 “Planctus pro peccatis. O deus meus, anima mea in angustys est...” (= *Syn. I*, 5). Le catalogue précise : “Oratio Anselmi, dérivant de PL 83, 827” (voir plus haut Clm 4426).

F. 144 “Oratio Isidori.” Le catalogue précise : PL 83, 841B-844C, et renvoie à A. Wilmart, “Le manuel de prières de saint Jean Gualbert”, *Revue Bénédictine*, 48, 1936, p. 289 et suiv. Il s’agit donc de la prière commençant par “Succurre mihi...” (I, 63).

G. Glauche, *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München. Clm 28255-28460*, Wiesbaden, 1984 (Catal. cod. m. s. Bibl. Monac., IV, 8), p. 222-227.

E-63. München, Universitätsbibliothek, 8^o Cod. ms. 51, f. 15 et 211^v-212

3^e quart XV^e s. Orig. et prov. : Landshut, O. F. M.

F. 15^{ra-b} “Ysidorus in Soliloquiorum dicit. Confessio sanat iustificat [I, 53]... propter penitencie transgressionem iniuncte” (?). F. 211^v-212 “Ysidorus in Soliloquiorum. Reluctare contra consuetudinem pravam [I, 46]... ad consuetudinem recursus” (I, 51 ?).

N. Daniel, *op. cit.* (cf. n° 264), p. 39-42.

E-64. Ottobeuren, Stiftsbibliothek, O. 7 (II 277 (1), f. 27

XII^e s. Prov. : Ottobeuren, O. S. B.

Inc. “Isidorus : Succurre mihi domine...” (I, 63).

H. Hauke, *Die mittelalterlichen Handschriften in der Abtei Ottobeuren*, Wiesbaden, 1974, p. 25-26.

E-65. Oxford, Bodleian Library, Laud. Lat. 96 (SC 1324), f. 251

Milieu XI^e s. (av. 1056). Orig. : Tegernsee, O. S. B. Prov. : cathédrale de Würzbourg.

Inc. “Succurre mihi, Deus meus...” (I, 63).

Wilmart, “Le manuel de prières de saint Jean Gualbert”, *Revue Bénédictine*, 48, 1936, p. 289-290 ; H. O. Coxe, *op. cit.* (cf. n° 294), col. 44-45 ; F. Madan et H. H. E. Craster, *op. cit.* (n° 287), p. 57 ; O. Pächt et J. J. G. Alexander, *op. cit.* (n° 291), t. 1, 1969, p. 3 n° 34.

E-66. Paris, Bibliothèque Mazarine, 714

XIII^e s. prov. : collège de Navarre à Paris.

Wilmart ("The Prayers of the Bury Psalter", *Downside Review*, 48, 1930, p. 207) indique que ce ms. comporte la même prière que le ms. Vaticano Reg. lat. 12 (f. 174^v-175), extraite des *Synonyma* (I, 68-71).

A. Molinier, *op. cit.* (cf. n° 302), t. 1, 1885, p. 329.

E-67. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 1713, f. 139-140^v

Fin XI^e s. Prov. : Claude Dupuy (1545-1594). Manifestement apparenté au ms. Paris BNF 1714.

"Sermo sci Ysidori. Occultam malitiam blandi sermones ornant... in id quod delectatur corpus animum non declines ; ipso adjuvante qui vivit et regnat in secula seculorum amen." Voir plus haut le ms. Berlin Staatsbibl. Theol. lat. 2° 355, qui transmet le même texte.

Bibliothèque Nationale : Catalogue général des manuscrits latins, t. 2, 1940, p. 137.

E-68. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 1714, f. 149-150^v

1^e moitié XI^e s. (sous l'abbé Guillaume de Volpiano, 1001-1028 : cf. C. Coupry, "Les pigments utilisés pour l'enluminure à Fécamp aux XI^e et XII^e siècles", dans *Manuscrits et enluminures dans le monde normand (X^e-XV^e siècles)*, éd. P. Bouet et M. Dosdat, Caen, 1999, p. 69-79). Orig. : Sainte-Trinité de Fécamp, O. S. B. Prov. : Sainte-Trinité de Fécamp, puis J. Bigot (XVII^e s.). Manifestement apparenté au ms. Paris BNF 1713.

"Sententia sci Ysidori. Occultam malitiam blandi sermones ornant... in id quod delectatur corpus animum non declines ; ipso adjuvante qui vivit et regnat in secula seculorum amen." Voir plus haut le ms. Berlin Staatsbibl. Theol. lat. 2° 355, qui transmet le même texte.

Ibid., t. 2, 1940, p. 137-138.

E-69. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 3606, f. 127-129^v

1460. Orig. : collégiale Saint-Germain l'Auxerrois, à Paris. Prov. : J. Demoullins (secrétaire du roi, XV-XVI^e s) ; Mazarin.

"Ysidorus dicit : Disce mala potius tollerare... nullus regressus." II, 30-35 et 88-89, et I, 48-51.

Ibid., t. 6, 1975, p. 343-349.

E-70. Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 3827, p. 213

2^e moitié XIII^e s. Orig. : France. Prov. : famille Bigot (XVII^e s.).

"De honoribus hujus seculi. Cave honores... invidia vero pericula." II, 88-90.

Ibid., t. 7, 1988, p. 429-439.

E-71. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 10605, f. 113-113^v

XIII^e s. Prov. : Longpont, O. Cist.

“Sententia Ysideri Spalensis episcopi. Occultam maliciam blandi sermones ornant... In id quod delectatur corpus animum non declines ; ipso adjuvante qui vivit et regnat in secula seculorum amen” (II, 5). Voir plus haut le ms. Berlin Staatsbibl. Theol. lat. 2° 355, qui transmet le même texte.

L. V. Delisle, *op. cit.* (cf. n° 336), I, p. 83.

E-72. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 10612, f. 140^v-141^v

1^e moitié IX^e s. Orig. : Tours. Prov. : Saint-Julien de Tours (O. Clun., puis Mauristes en 1637) puis B. Collot (1704-1755).

“Scarpsum de libro sancti Hysidori. Scito homo temetipsum, scito quid sis... adiutorem et retributorem postula.” II, 2-3, 29-36, 38, 46, 49-51, 53 et 56. Cf. mss. Einsiedeln 134 et Escorial L.III.8.

L. V. Delisle, *op. cit.*, I, p. 84 ; M. Gorman, “The Carolingian Miscellany of Exegetical Texts in Albi 39 and Paris lat. 2175”, *Scriptorium*, 51, 1997, p. 344-348 ; notice IRHT.

E-73. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 11550, f. 315-316^v

Milieu ou 2^e moitié XI^e s. (après 1031). Orig. et prov. : Saint-Germain-des-Prés.

“Oratio sancti Effrem. Succurre mihi deus meus... Sana animam meam qui peccavi tibi, qui vivis.” I, 63-64, 69-71.

Cette prière se compose des chapitres 63 (en entier), 64 (jusqu’à “... cum ante tribunal Christi fuero presentatus ? Ve diei illo quando transgressus sum Christi preceptum”), 66 (deux phrases : “Semper enim ad peccatum meum redii. Semper delicta mea iteravi”), 69 (en entier), 70 (omission des phrases “Scelera mea... aperio”) et 71 (jusqu’à l’explicit indiqué plus haut).

L. V. Delisle, *op. cit.*, II, p. 7 ; V. Leroquais, *op. cit.* (cf. Boulogne BM 20), t. 2, 1941, p. 105-110.

E-74. * Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 13396, f. 72^v-76^v [= r]

v. 800. Orig. : nord de la France. Prov. : Corbie, O. S. B., puis Saint-Germain-des-Prés.

“Domni Ysidori ex libro Synonimorum. Fac quae loqueris. Grauitate atque doctrina... Vide ne ultra offendas, imple opere quod didicisti. Auxiliante Domino nostro Jesu Christo qui cum patre et spiritu sancto uiuit et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen” (II, 100). II, 47-51, 66-67, 70, 72-75, 81, 83-84, 90-98, I, 27-30, II, 100.

L. V. Delisle, *op. cit.*, II, p. 101 ; *CLA V*, n° 661.

E-75. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 15497, f. 213^v

2^e moitié XII^e s. Orig. : Italie du nord (Toscane ou région milanaise), abbaye bénédictine. Prov. : cardinal de Richelieu (1585-1642) puis Sorbonne.

“Item s. Isidori de supradicta causa. Succurre michi, Deus meus, antequam mors veniat...” (I, 63).

L. V. Delisle, *op. cit.*, IV, p. 13 ; V. Leroquais, *op. cit.* (cf. Boulogne BM 20), t. 2, 1941, p. 120-122 ; F. Avril et Y. Załuska, *op. cit.* (cf. n° 310), p. 72 n° 124.

E-76. Paris, Bibliothèque nationale de France, n. a. lat. 559, f. 66^v

1^e moitié XV^e s. Prov. : J. Leblanc (1^e moitié XV^e s.) puis collègue du Trésorier à Paris, B. Vigant (“auditeur a Amyens” XV-XVI^e s.), couvents des Récollets de Paris (XVII^e s.).

“Capitulum de honoribus, ex soliloquio beati Ysidori.” Cf. Reims 457 et Troyes 1032 ?

Bibliothèque Nationale : Inventaire des nouvelles acquisitions latines, Paris, t. 1, 1888, p. 61 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 4, 1981, p. 320.

E-77. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 1439, f. 86^v

XIII^e s. Prov. : Sainte-Geneviève de Paris, Can. Aug.

Inc. “Succurre mihi, Deus meus, antequam moriar...” (I, 63).

C. Kohler, *op. cit.* (cf. n° 348), t. 2, 1896, p. 26-27.

E-78. * Reims, Bibliothèque Municipale, 457, f. 11^v-12

Début XV^e s. Prov. : Guy de Roye (v. 1345-1409, archevêque de Reims en 1390), puis chapitre de Reims. Manifestement apparenté au ms. Troyes 1032.

“Capitulum de honoribus et soliloquio beati Ysidori. Honores secum pericula gerunt... quod didicisti percepcione.” II, 89-100 un peu abrégés. Comporte aussi, aux f. 16-17, un extrait des *Monita*³⁴.

Cat. gén., t. 38, 1904, p. 624-627.

E-79. * Roma, Biblioteca nazionale centrale “Vittorio Emanuele II”, Sess. 71 (1349), f. 89-92

Entre 899 et 911. Orig. et prov. : Nonantola, O. S. B.

“Oratio sancti Ysidori. Succurre mihi Deus meus, antequam mors me praeueniat... Munda me antequam ab hac uita egrediar, solue priusquam moriar peccatorum meorum uincula, trinitas sancta qui uiuis et regnas in unitate deitatis per omnia secula seculorum amen.” I, 63-65, 43-45, 65-67, 19, 57, 68-74. Même texte dans les mss. Firenze, Bibl. Med. Laurenziana, Santa Croce XIX dext. 10 ; Firenze BNC II IV 109 ; Roma BN Sess. 95 ; Roma BU 98 (décrit dans l’app. 2) ; Vaticano BAV BAV Barb. lat. 497, Chigi C. VI. 173, Chigi S. V. 4 (n. 2), et Reg. lat. 991.

A. Wilmart, *art. cit.* (cf. Oxford Bodl. Laud. Lat. 96), p. 289-290 ; V. Jemolo, *Catalogo dei manoscritti in scrittura latina datati o databili, I Biblioteca Nazionale Centrale di Roma*, Torino, 1971, p. 74-75 n° 51.

E-80. * Roma, Biblioteca nazionale centrale “Vittorio Emanuele II”, Sess. 95 (2081), f. 160-164^v

Vers 850. Orig. et prov. : Nonantola, O. S. B.

³⁴ Voir plus bas, p. 768 (M-31).

“Oratio sancti Hysidori. Succurre mihi Deus meus, antequam mrs me preveniat... solue priusquam moriar peccatorum meorum uincula, trinitas sancta qui uiuis et regnas in unitate deitatis per omnia saecula saeculorum amen.” Même texte que Roma BN Sess. 71.

A. Wilmart, *art. cit.*, p. 289-290.

E-81. * Roma, Biblioteca Vallicelliana, B. 82, f. 210-211^v

XIII^e s. ?

“Heu mihi domine tanta sunt uitia mea ut uix elui possint... sana animam meam quia peccaui tibi qui uiuis et r. c. do. p. i. u. sps. s. ds.” I, 43-45, 57, 63-67, 69-72, 71. Voir les mss. Budapest, Országos Széchenyi Könyvtár, CLMAE 339 ; Lüneburg, Ratsbücherei, Theol. 4^o 54 ; et Troyes BM 1742.

A. Wilmart, *Precum libelli quattuor aevi Karolini*, Roma, 1940, p. 19 n. 1.

E-82. Rouen, Bibliothèque Municipale, 488 (U. 103), f. 143-144

XII^e s. Prov. : Jumièges, O. S. B.

“Sentia [*sic*] sancti Ysidori. Occultans malitiam blandi sermones ornant... in id quod delectatur corpus animum non declines ; ipso adjuvante qui vivit et regnat in secula seculorum. amen”, tit. fin. “Finiunt libri sancti Effrem diaconi atque abbatis et sancti Cesarii episcopi.” Voir plus haut le ms. Berlin Staatsbibl. Theol. lat. 2^o 355, qui transmet le même texte.

Cat. gén., t. 1, 1886, p. 105-106 ; notice IRHT.

E-83. * Rouen, Bibliothèque Municipale, 1468 (U. 136), f. 26-26^v

XIII^e s. Prov. : Jumièges, O. S. B.

“Sententia sancti Ysodori [*sic*]. Occultam maliciam blandi sermones ornant... In id quod delectatur corpus animum non declines. Ipso adjuvante qui vivit et regnat in secula seculorum. Amen.” Voir plus haut le ms. Berlin Staatsbibl. Theol. lat. 2^o 355, qui transmet le même texte.

Cat. gén., t. 1, 1886, p. 436-439 ; notice IRHT.

E-84. Salzburg, Universitätsbibliothek, M II 186 (V.2.G.87), f. 237^v-239

1429.

“Oratio devota ymo confessio peccatorum de synonymis.”

E. Frisch, *op. cit.* (cf. n^o 391).

E-85. * Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 238, p. 406-414 [= g]

Entre 750 et 770. Orig. et prov. : Saint-Gall, O. S. B.

Inc. “Esto in cunctis casibus firmus, pacienter tolerare omnia...” (I, 24), expl. “... Vide ne quod legendo respicis vivendo contemnas” (II, 100), tit. fin. “Gracias Deo finit liber Senicae.” Les sentences extraites des *Synonyma* (I, 24-26, 28-30, 32-33, et II, 6-7, 12-21, 23-29, 31-33, 36-42, 45-53, 57, 62-71, 73-75, 77-83, 85-88, 93-98, 100), qui suivent sans transition de *De moribus* de Ps.-Sénèque, sont donc considérées comme faisant partie de cet ouvrage.

G. Scherrer, *op. cit.* (cf. n° 396), p. 86-87 ; *CLA VII*, n° 934 ; notice IRHT.

E-86. * Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 908, p. 36-44 [= *h*]

VIII-IX^e s. Orig. : probablement nord de l'Italie. Prov : Saint-Gall, O. S. B.

P. 36-40 "De uita et morte hominum dicit. Homo. Anima in angustia, spiritus meus... unde corruisiti ad uitia, inde rugibis ad tormenta. Frater in omnibus tuis memorare nouissima tua et caro non peccauit in aeternum" (centon de I, 5-6, 19, 21, 24-33). P. 40-43 "De honore huius seculi dicit. In summo honore summa sit tibi humilitas... Non est enim misericordia ubi non fuerit beneuolentia" (II, 87-98). P. 43-44 "De iustis laboribus tuis dicit. Ministra pauperibus... Non expectanda quod aliquis debeat cummensare cum Christo domino nostro" (II, 98-99).

G. Scherrer, *op. cit.*, p. 324-328 ; *CLA VII*, n° 953 ; notice IRHT.

E-87. Siena, Biblioteca Comunale degli Intronati, F.IX.13, f. 249^v-255^v

XV^e s.

"De pace seruanda Isydorus in Sinonimis", inc. "Pacem dilige, pacem ama, pacem omnibus retine..." (II, 38).

Mss. filosofici ital., t. 8, 1996, p. 128-130.

E-88. Siena, Biblioteca Comunale degli Intronati, H.VI.23, f. 105^v-110

XV^e s. Étroitement apparenté à Firenze BNC II IV 109 selon V. Rossi, *Francesco Petrarca, Le familiari*, Firenze, t. 1 (Edizione nazionale delle opere di Francesco Petrarca, X), 1933, p. LXVI-XLVIII et CXLI.

"S. Isidori de virtutibus. Quaeso te anima... tardius corriguntur" (II, 1-63). Apparenté à Firenze Bibl. Naz. II IV 109. Voir mss. Melk 95 et 1405.

N. Terzaghi, "Index codicum latinorum classicorum qui Senis in bybliothecca publica adservantur", *Studi italiani di filologia classica*, 11, 1903, p. 416-417.

E-89. Tarragona, Biblioteca Pública, 11, f. 83

XI^e s. Prov. : Santes Creus, O. Cist.

"Isidorus archiepiscopus Hispaniae. Hominis persona lamentantis se assumisit..." Fragments du livre I.

J. Domínguez Bordona, "Manuscritos de la Biblioteca Pública de Tarragona. Inventario general", *Boletín arqueológico*, 53-54, 1953-1954, p. 53-54.

E-90. Tortosa, Archivo Capitular de Tortosa, 139, f. 127^v

XIII^e s. Orig. : nord de la France.

"Soliloquiorum" : extraits des livres I et II.

E. Bayrri Bertomeu, *op. cit.* (cf. n° 417), p. 296-302.

E-91. Trier, Stadtbibliothek, 494/1596, f. 19^v-20

Début XIV^e s. Orig. : Allemagne (Rheinfranken). Prov. : chartreuse de Mayence.

19^v “De prauis cogitacionibus vitandis. Cor tuum cottidie discute cor tuum cottidie examina a cogitacione...” (II, 5). “De oratione. Ora lacrimis indesinenter ora iugiter...” (II, 12). F. 19^v-20 “Oportet Nos per multas tribulationes...” (I, 28). Comporte aux f. 25^v-27 la prière “Succurre mihi.”

M. Keuffer, *op. cit.* (cf. n^o 424), t. 4, 1897, p. 94 ; B. C. Buschey, *Die deutschen und niederländischen Handschriften der Stadtbibliothek Trier bis 1600*, Wiesbaden, 1996, p. 35-44.

E-92. Troyes, Bibliothèque Municipale, 1032, f. 26-28

XIV^e s. Orig. : France. Prov. : Louis Raguier (évêque de Troyes 1450-1483) puis évêché de Troyes. Manifestement apparenté au ms. Reims 457.

“Capitulum de honoribus et soliloquio beati Ysidori. Honores secum pericula gerunt... quod didicisti percepcione.” II, 89-100 un peu abrégés. Comporte aussi, aux f. 35-37^v, un extrait des *Monita*³⁵.

Cat. gén. in-4, t. 2, 1855, p. 551-552 ; notice IRHT.

E-93. Troyes, Bibliothèque Municipale, 1742

v. 804. Orig. : Tours.

“Oratio sancti Esidori”, inc. “Heu mihi domine tanta sunt vicia mea...”, expl. “... sana anima meam quia peccavi tibi.” I, 43-45, 57, 63-67, 69-72, 71. Éd. A. Wilmart, *Precum libelli quattuor aevi Karolini*, Roma, 1940, p. 19-21. Cf. Roma, Biblioteca Vallicelliana, B. 82.

Cat. gén. in-4, t. 2, 1855, p. 733.

E-94. * Udine, Biblioteca Arcivescovile e Bartolina, 4, f. 40-50 [= u]

1^e quart IX^e s. Orig. : sud de la Bavière ou région de Salzbourg. Prov. : Moggio, O. S. B.

“Monita sancti Isidori de invidia cavenda. Inuidia cuncta bona ore pestifero devorat... quod dedicisti percepcione.” II, 37-43, 43-45, 47-49, 98-100.

Inventari, t. 3, 1893, p. 170-178 ; C. Scalon, *La Biblioteca arcivescovile di Udine*, Padova, 1979 (Medioevo e umanesimo, 37), p. 70-76.

E-95. Uppsala, Universitetsbiblioteket (Carolina), C 17, f. 36^v

XV^e s. Orig. : Suède. Prov. : Vadstena (Brigittins).

“In libro paupertitatis episcopus factus heremita. Vbi sunt reges preteriti, ubi principes, ubi imperatores [II, 91]... et in alia vita nil nisi miseriam invenerunt. Hec ille” (?).

M. Andersson-Schmitt et M. Hedlung, *op. cit.* (cf. n^o 433), t. 1, 1988, p. 187-196.

³⁵ Voir plus bas, p. 768-769 (M-36).

E-96. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. Lat. 497, f. 64^v-68^v
Début XI^e s. Orig. : Italie (milieu proche de la zone bénéventaine).

“Oratio sancti Isidori. Succurre mihi, Deus meus, antequam moriar, antequam mors me praeueniat...
Solue priusquam moriar peccatorum meorum uincula, Trinitas sancta, qui uiuis et regnas in unitate
deitatis per omnia saecula saeculorum.” Même texte que Roma BN Sess. 71.

S. Peralisi, *op. cit.* (cf. n° 437), t. 4, f. 183 ; A. Wilmart, *art. cit.* (cf. Oxford Bodl. Laud. Lat. 96), p.
289-290 ; P. Salmon, *Analecta Liturgica. Extraits des manuscrits liturgiques de la Bibliothèque
Vaticane*, Città del Vaticano, 1974 (Studi e Testi, 273), p. 139-146.

E-97. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. lat. 2682, f. 53-55
1461. Orig. : Rome. Prov. : Giovanni Girolamo Cerroni (copiste) ; cardinal Barberini.

Inc. “Esto firmus in casibus. Patienter tollera omnia...” (I, 24), expl. “... Vide ne quot legendo
respicis. Viuendo contemnas” (II, 100). Mêmes sentences que dans St. Gallen 238, à la suite de la
même *Vita Senecae* et du *Liber moribus* de Ps.-Sénèque. Au f. 53 l. 19, les extraits des *Syn.* suivent
sans séparation le *Liber de moribus*, et au f. 55 l. 28 ils sont suivis sans séparation par des sentences
bibliques. Ensuite seulement (f. 56) vient le titre final : “Explicit libellus de moribus Senecae
philosophi moralis Cordubensis. Deo gratias semper.”

S. Peralisi, *op. cit.* (cf. n° 437), t. 11, f. 489-491 ; E. Pellegrin, *op. cit.* (cf. n° 443), t. 1, 1975, p. 213-
215 ; J. Ruyschaert (†), A. Marucchi (†) et A. C. de la Mare, *I Codici latini datati della Biblioteca
Apostolica Vaticana*, Città del Vaticano, t. 1, 1997, p. 38 n° 82.

E-98. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Chigi C. VI. 173, f. 52-
55

Milieu XI^e s. Orig. : Italie centrale, probablement monastère de la Trinité des Scots à Rome, O. S. B.
Prov. : Saint-Galgan près de Sienne, O. Cist.

“Oratio sancti Ysidori episcopi”, inc. “Succurre mihi, Deus meus, antequam moriar, antequam mors
me praeueniat...”, expl. “... solue priusquam moriar peccatorum meorum uincula, trinitas sancta qui
uiuis et regnas in unitate deitatis. Per omnia secula seculorum amen.” Même texte que Roma BN
Sess. 71.

G. Baronci, *op. cit.* (cf. n° 439), t. 1, f. 228^v-229 ; P. Salmon, *op. cit.* (Vat. Barb. lat. 497), p. 146-
165.

E-99. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Chigi S. V. 4, n. 2, f. 21-
22^v

XIV^e s. ?

“In nomine Domini nostri Iesu Christi filii Dei uiui et gloriose uirginis matre et omnium sanctorum et
sanctarum Dei, amen. Incipit oratio uel confessio beati Ysydori episcopi et doctoris. Succurre mihi,
Domine Deus meus, antequam moriar... Solue priusquam moriar, peccatorum uincula, trinitas sancta.

Qui uiuis et regnas in unitate deitatis. Per omnia saecula saeculorum. Amen. Explicit confessio siue oratio beati Ysidori sanctissimi doctoris.” Même texte que Roma BN Sess. 71.

G. Baronci, *op. cit.*

E-100. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 67, f. 1^v

Début IX^e s. Orig. : Allemagne (zône de Lorsch-Wissembourg). Prov. : Lorsch, O. S. B. puis O. Cist. (v. 1232) et O. Praem. (1248).

“Incipit homelia sancti Isidori. Breuis est huius mundi felicitas... a Dei timore se separant.” (II, 91 et 93). Même texte que Escorial L.III.8, f. 71.

H. Stevenson, *Codices Palatini Latini Bibliothecae Vaticanae*, t. 1, Roma, 1886, p. 12 ; *CLA* suppl., 1768 ; C. H. Beeson, *Isidor-Studien*, p. 118 ; P. Salmon, *op. cit.*, p. 127-128.

E-101. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 216, f. 85^v-87

VIII-IX^e s. Orig. : Reims. Prov. : Lorsch, O. Praem. (début XVI^e s.).

“Incipit excarpsu [*sic*] sancti Hesidori feliciter. Dilectissimi omni hora habeto mortem prae oculis tuis... penitencia delicta omnia extinguuntur.” I, 48-50, 52-54.

H. Stevenson, *op. cit.*, p. 44-45 ; *CLA* I, n° 86 ; F. Arévalo, *op. cit.* (cf. n° 441), t. 2, p. 341-344 (PL 81, 855-858) ; B. Bischoff, *Mittelalterliche Studien* III, p. 13 ; Id., *Lorsch...* (cf. n° 215), p. 51 et 108-109 ; C. H. Beeson, *Isidor-Studien*, p. 105 et 117.

E-102. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 12, f. 1-4^v et 174^v-175

F. 1-4^v “|| trepidus conscientia metuo. Si enim iustus uix saluabitur... mouemini fontes lacrimarum, aspergite me fletibus fluite super faciem meam.” I, 63-74, 42-45 et 57-58.

F. 174^v-175 “Confessio sancta. Succurre mihi deus meus, cur spreuisti me... sana animam meam, quoniam peccaui tibi. Exaudi... amen.” I, 63, 69-71. Texte partiellement éd. par A. Wilmart, “The Prayers of the Bury Psalter”, *Downside Review*, 48, 1930, p. 207 n° XV. Voir Bruxelles BR 5235.

A. Wilmart, *op. cit.* (cf. n° 442), t. 1, 1937, p. 30-35.

E-103. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 13, f. 125^v-126^v

Fin XI^e s. Orig. : région de Benevent ou de Naples. Prov. : Sant’Andrea della Valle à Rome (Théatins).

“Heu michi infelici, heu michi misero... Solve priusquam moriar peccatorum meorum vincula, trinitas sancta, quae vivit et regnat in unitate deitatis per omnia secula seculorum amen.” I, 57, 68-74.

A. Wilmart, *op. cit.*, t. 1, 1937, p. 35-37.

E-104. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 140, f. 77^v-78^v
1^{er} quart IX^e s. Orig. : Tours. Prov. : Fleury (déjà au X^e s.) puis A. Petau († 1672) et Christine de Suède (1626-1689).

“De libro soliloquiorum Isidori. Curiositas periculosa praesumptio est... par poena constringit.” II, 71-75.

A. Wilmart, *op. cit.*, t. 1, 1937, p. 337-342 ; notice IRHT.

E-105. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 358, f. 72-73
Milieu XV^e s. Orig. : France. Prov. : Lucas Fumée (chanoine de Tours au XVI^e s.), P. Petau (1568-1614), A. Petau († 1672) et Christine de Suède (1626-1689).

“Excerpta de libro primo soliloquiorum Ysodori [*sic*] episcopi qui et sinonima dicitur. Dum tibi aliena pericula memoras... Periculosum est de suspitione iudicare.” Sentences extraites de I, 24, 26, 47, 53-54, 77 ; II, 7, 13-14, 18-19, 26, 28-29, 39, 42-43, 45-46, 49, 53, 56, 58, 61, 63-64, 66, 69-70, 72, 74, 76, 82, 84-85.

A. Wilmart, *op. cit.*, t. 2, 1945, p. 331-340 ; E. Pellegrin, *op. cit.* (cf. n^o 443), t. II/1, 1978, p. 68-71.

E-106. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 991, f. 72^v
2^e quart IX^e s. Orig. : France ou Lotharingie. Prov. : A. Petau († 1672) et Christine de Suède (1626-1689).

“Item oratio. Succurre mihi, Deus meus, antequam morear [*moriar p. corr.*], antequam mors mihi praeueniet, antequam me tarta [*sic*] rapiant, antequam me flamma comburet, antequam me tenebrae inuoluant. Subueni priusquam at tormenta properem, priusquam gehenne ignibus deuorer, priusquam terminum cruciar, reus enim timore iudicii tui pauor pauore peccati iram tuam informido humilitatis sceleris examen tuum trepidus conscientiam metuo si enim iustus uis [*sic*] saluabitur, ego impius ubi ero, quid faciam, metuo, dum uenerit tremendum iudicii cum examen iudicii uenerit, quid respondeam quid ero dicturus cum ante tribunal Christi praesentatus.” Début de la prière qu'on trouve dans Roma BN Sess. 71.

D. Teoli, [Inventaire ms. des mss. du Fonds Vat. Reg.], ca. 1750, f. 146 ; H. Mordek, *Bibliotheca capitularium regum Francorum manuscripta. Überlieferung und Traditionszusammengang der frankischen Herrschererlasse*, München, 1995 (MGH, Hilfsmittel 15), p. 838-841.

E-107. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1290, f. 186-186^v
XIV-XV^e s.

“Incipit liber Soliloquiorum beati Ysidori. Cognosce, homo, quia Deus humilis uenit... Dolorem in corde non serues, dolorem animi non retineas, aufer a corde fraternam offensionem. Explicit liber soliloquiorum beati Ysidori.” II, 22-36.

D. Ranaldi, *Inventarium Manuscriptorum Latinorum Bibliothecae Vaticanae. T. II* [ms.], Roma, 1597, p. 471-474 ; F. Arévalo, *op. cit.* (cf. n° 441), t. 2, p. 259-260 (PL 81, 790-791).

E-108. Vorau, Stiftsbibliothek, 357, f. 90-93

1445. Orig. et prov. : Vorau, Aug. Can. Manifestement apparenté au ms. Vorau 365.

Extraits.

P. Frank, *Catalogus Voraviensis seu codices manuscripti bibliothecae canonicae in Vorau*, Graz, 1936, p. 202-204 ; *Dat. Hss. Öst.*, t. 7, 1988, p. 158.

E-109. Vorau, Stiftsbibliothek, 365, f. 124^v-128^v

1^e moitié XV^e s. Orig. et prov. : Vorau, Aug. Can. Manifestement apparenté au ms. Vorau 357.

Extraits.

P. Frank, *op. cit.*, p. 208-210.

E-110. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 460, f. 13^v

1^e tiers IX^e s. Orig. : Fulda.

“Brevis est huius uitae felicitas... si quem ad inopiam.” II, 91-96 avec de nombreuses omissions.

Tabulae... (*op. cit.* : cf. n° 459), t. 1, 1864, p. 75-76.

E-111. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 4483, f. 137-137^v

XV^e s. Orig. : Bohême. Sur ce ms., cf. F. Unterkircher, *Codices Manucripti*, 6, 1980, p. 117-129.

“Sapientis est periculi praeuidere iacturam... pro quo magis placeas Deo nescis.” Sentences extraites de II, 28-29, 62, 73-74, 77-80, 82-83, 85-88, 94-96. Comme dans le ms. St. Gallen SB 238, ces sentences suivent sans transition des extraits du *De moribus* de Ps. Sénèque. Ce qui incite à voir dans le ms. de Saint-Gall la source (au moins indirecte) du ms. de Vienne, c'est que toutes les sentences de ce ms. sont déjà dans le ms. de Saint-Gall, et avec les mêmes variantes textuelles.

Tabulae... (*op. cit.*), t. 3, 1869, p. 280-281 ; notice IRHT.

E-112. Wien, Schottenstift, 246 (Hübl 330), f. 177^v-168

1430-1434. Prov. : monastère des Écossais de Vienne, O. S. B.

“De fornicatione Ysidorus. Audi anima que loquor... gehenne penas horribiles.” II, 8-11.

P. A. Hübl, *Catalogus codicum manu scriptorum qui in bibliotheca monasterii B. M. V. ad Scotos Vindobonae servantur*, Wien-Leipzig, 1899, p. 365-372.

III. TRADUCTIONS CONSERVÉES DANS DES MANUSCRITS MÉDIÉVAUX

1) *En anglais*

London, British Library, Cotton Tiber. A. III, f. 102-103

Vers 1050. Orig. et prov. : Christ Church à Cantorbéry, O. S. B.

Inc. “Warna þe wið þa wyrðmyntas þe þu butan gylte heldan ne miht...”, expl. “... Ealle gemaene, eallum syle and eallum gearca.” Traduction vieille-anglaise des *Synonyma* II, 88-96 (“Caue honores quos tenere sine culpa non potes... Omnibus communica, omnibus tribue, omnibus praebe”), éditée par F. Kluge, “Zu altenglischen Dichtungen”, *Englische Studien*, 8, 1885, p. 472-474 (*addenda et corrigenda* par H. Logeman, “Stray Gleanings”, *Anglia*, 12, 1889, p. 530-531, et J. E. Cross, “‘Ubi Sunt’ Passages in Old English — Sources and Relationship”, *Vetenskaps-Societeten i Lund, Årsbok*, 1956, p. 42-44).

Le modèle latin appartenait clairement à la recension Φ :

L. 2-3³⁶ “Se læssa is gefenissa ner” (“Le plus petit est plus proche des pardons”) = “*Qui minor est ueniae proximus est*” (II, 89)

L. 6-7 “Hrædlice [bið] þolað he hrire” (“Rapidement il subit la ruine”) = “*Cito ruinam patitur*” (II, 89)

L. 9-10 “And his bogas rædlucur beoð tobrocene” (“Et ses bras rapidement sont brisés”) = “*Et rami eius citius in ruina confringuntur*” (II, 89)

L. 10 “Ða hehstan duna gelo<m>licum ligeræscum beoð for slegene” (“Les plus hautes montagnes sont détruites par de fréquents éclairs”) = “*Altissimi montes crebris fulgoribus feriuntur*” (II, 89)

L. 28-29 “Seo miht witodlice þære carfulnyse, næfre þolað angsumnyssum” (“Assurément le pouvoir de l’inquiétude ne manque jamais de souffrances”) = “*Potentia enim sollicitudinis numquam caret angustias*” (II, 92)

L. 41-42 “Nan caru þe fram godes lufu ne æt brede” (“Qu’aucun souci ne t’écarte de l’amour de Dieu”) = “*Nulla cura a Dei amore te subtrahat*” (II, 95)

L. 42-44 “Awurpp fram þe swa swa wæt swa god angin mæg lettan. Eallum mode ascuna, and geniþera, þæt middangeard lufað” (“Rejette loin de toi tout ce qui peut empêcher une bonne intention. De tout ton cœur déteste et oppose-toi à ce que le monde aime”) = “*Abice a te quidquid impedire bonum propositum potest. Toto animo et odi et damna quod diligit mundus*” (II, 95).

³⁶ Les lignes sont celle de l’éd. de F. Kluge ; les corrections proposées aux l. 6 et 10 sont empruntées à J. Cross.

N. R. Ker, *Catalogue of Manuscripts containing Anglo-Saxon*, Oxford, 1957, p. 240-248 n° 186 ; E. Temple, *Anglo-Saxon Manuscripts 900-1066*, London, 1976 (A Survey of Manuscripts Illuminated in the British Isles, II), p. 118-119 n° 100.

* Vercelli, Biblioteca Capitolare Eusebiana, CXVII, f. 116^v-120^v

2^e moitié X^e s. Orig. : Angleterre, peut-être Saint-Augustin de Cantorbéry, O. S. B. Prov. : le ms. se trouve à Verceil depuis la fin du XI^e s. (selon K. Sisam, *Studies in the History of Old English Literature*, Oxford, 1953, p. 113-116, il comporte une addition faite semble-t-il en Italie du Nord au XI^e s.) ; il a vraisemblablement été laissé là par un pèlerin anglais qui se rendait à Rome.

Inc. “Her sægð hu sanctus isodorus spræc be ðære sawle gedale 7 be þæs lichoman. He cwæð : Min sawl on nearunesse is geseted...”, expl. “... 7 ricsað aa butan ende in ecnesse.” Ce sermon en vieil-anglais se compose presque exclusivement, sauf la fin, d’extraits des *Synonyma* (I, 5-13, 16-17, 26-36, 38-51, et II, 1-11 et 24-26). Texte édité par D. G. Scragg, *The Vercelli Homilies and Related Texts*, Oxford, 1992, p. 368-378 (avec dans l’apparat les références aux *Synonyma*). Fac-similé dans *The Vercelli Book (Vercelli Biblioteca Capitolare CXVII)*, éd. C. Sisam, København, 1976 (Early English Manuscripts in Facsimile, 19).

Il est probable que l’auteur de la version anglaise n’a pas traduit directement les *Synonyma*, mais a traduit un texte latin, centon de l’opuscule³⁷. La traduction est parfois éloignée du latin et elle est très sélective, de sorte que la structure synonymique est en partie gommée³⁸. D’autre part et surtout, l’auteur du centon a modifié le sens de l’ouvrage : alors que les *Synonyma* sont une œuvre d’espoir, où le pécheur est amené à une vie meilleure grâce à la raison, le S. Verceil 22 insiste sur le Jugement dernier et la menace de la damnation³⁹. D’après son contenu, le sermon semble avoir été destiné à un milieu monastique, tout comme l’ensemble de l’homélaire de Verceil⁴⁰.

Étant donné le caractère sélectif et infidèle de la traduction, il est parfois difficile de repérer à quelle recension appartenait le modèle latin. Cependant, certaines variantes significatives prouvent qu’il s’agissait probablement d’un manuscrit contaminé Λ/Φ :

S. 22, l. 64⁴¹ “Næfst ðu hiht ne byldu... ?” (“N’as-tu pas espoir ni confiance... ?”) : cf. “C u r s p e i f i d u c i a m o m n e m a m i t t i s ?” (I, 22).

L. 106-107 “Hu lange willað ge cristenan recelease wunigan on þære fulnesse þæs lichoman fyrenlystes ?” (“Combien de temps, Chrétiens, voudrez-vous rester négligents dans l’immondice des

³⁷ Voir les arguments de D. G. Scragg, *ed. cit.*, p. 367.

³⁸ Voir D. G. Scragg, *ed. cit.*, p. 366.

³⁹ Voir M. M. Gatch, “Eschatology in the Anonymous Old English Homilies”, *Traditio* 21, 1965, p. 151 ; et F. M. Clough, “Introduction”, dans *The Vercelli Book Homilies : Translations from the Anglo-Saxon*, éd. L. E. Nicholson, London, 1991, p. 11.

⁴⁰ Sur le caractère monastique du S. Verceil 22, voir D. G. Scragg, *ed. cit.*, p. 366 ; sur l’ensemble de l’homélaire, voir M. M. Gatch, *art. cit.*, p. 136-165.

⁴¹ Les lignes sont celles de l’édition de D. G. Scragg.

péchés ardents du corps ?”): cf. “Cur in peccati sordibus permanes ? Cur in uoluntate peccandi persistis ?” (I, 38).

L. 22 l. 135 “Gemyne þinne scippend” (“Souviens-toi de ton créateur”) = “Memento conditoris tui” (II, 2).

L. 22 l. 142-145 “Ac ðonne ðu hine cigst on þinum wordum, ne wiðsac ðu hine on þinum weorcum, 7 fram eallum þam þe sio æw forbyt [ðe wiðbryt]. 7 nanwiht wið Godes bebodu ðu do, ac leofa on gode” (“Mais celui que tu invoques dans tes paroles, ne l’abandonne pas dans tes actes, et écarte-toi de tous ceux qui violent la loi. Et ne fais rien contre les commandements de Dieu, mais vis dans le bien”): cf. “*Quem inuocas fide non abneges opere. Ab omnibus quae lex uetat abstine... Nihil contra praeceptum Dei facias, uiue in bono*” (II, 3-4).

S. 22 l. 170-171 “7 for þan sie ðe swa mycel geornfulnes þa synna to betanne swa ðe wæs ær hie to wyrccanne” (“et donc qu’il y ait pour toi autant de zèle à corriger ces péchés qu’il y en avait auparavant pour toi à les commettre”): cf. “*qualis tibi fuit ad peccandum intentio, talis sit ad poenitendum deuotio*” (II, 24).

Inventari, t. 31, 1925, p. 106 ; N. R. Ker, *op. cit.*, Oxford, 1957, p. 460-464 n° 394⁴².

2) En français

Épinal, Bibliothèque Municipale, 58 (181), f. 48-70^v

Voir plus haut n° 86.

Texte français édité et étudié par F. Bonnardot, “‘Dialogus anime conquerentis et rationis consolantis’. Traduction en dialecte lorrain du XII^e s.”, *Romania* 5, 1876, p. 269-332 (*corrigenda* dans *Romania* 6, 1877, p. 141-143). Outre cet article, il suffit ici de renvoyer à B. Woledge et H. P. Clive, *Répertoire des plus anciens textes en prose française depuis 842 jusqu’aux premières années du XIII^e siècle*, Genève, 1964 (Publications romanes et françaises, 79), p. 69 n° 18, qui fournissent les indications bibliographiques nécessaires.

Sa source latine est directement connue, car elle est conservée dans le même manuscrit (elle est éditée aussi par F. Bonnardot, *art. cit.*, p. 274-314). Elle appartient à la recension Φ, et plus précisément elle paraît se rattacher à la famille CRV, dont elle présente cinq variantes significatives⁴³ :

I, 3 *post scedula add.* Ciceronis CRV

I, 6 *homines : omnes* CRV

⁴² Claudia Di Sciacca, actuellement inscrite à l’Université de Cambridge (“Department of Anglo-Saxon, Norse and Celtic”), est en train de préparer, sous la direction de Rosalind Love, une thèse intitulée “The ‘Synonyma’ by Isidore of Seville as a Source in Anglo-Saxon England.” Lorsque je l’ai contactée, elle a bien voulu me répondre mais n’a pas pu (ou souhaité ?) me donner beaucoup de précisions sur son travail.

⁴³ Voir plus bas p. 240.

I, 12 *post simulate add.* et si tacent non est simplex silentium CRV

I, 19 *misero* : *misero mihi* CRV

I, 19 *post occumbere add.* *vivendi enim mihi est taedium moriendi sola mihi mors placet* CRV (+ HN)

Cat. gén. in-4, t. 3, 1861, p. 422.

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 2424, f. 1-42^v

Entre 1461 et 1466 (Jean, sire de Montauban fut fait amiral de France le 8 octobre 1461 et mourut en mai 1466⁴⁴). Orig. : France. Prov. : Antoine Lancelot († 1740).

“Les Synonimes de Ysidore”, inc. “A tres noble, tres puissant et excellent seigneur, monseigneur de Montauban amiral de France Robert du Val natif de Rouen honneur avec toute humilite et reuerence... Le prologue de Ysidore. Nagueres est venu en mes mains uns petit livret appelle Synonimes compose par Cicero dit Tulle... Homme. Mon ame est contrainte par tristesse...”, expl. “... Tu me plais mieux que ma propre vie”, tit. fin. “Cy est la fin des Synonimes de Ysidore translate au bon desire de tres noble et excellent seigneur monseigneur de Montauban amiral de France par maistre Robert du Val natif de Rouen Deo gratias.” Recension Φ.

Bibliothèque impériale, départements des manuscrits : catalogue des manuscrits français. Ancien fonds, t. 1, 1868, p. 417.

On doit aussi rappeler, dans la postérité littéraire des *Synonyma*, l’existence de deux œuvres écrites en langue vernaculaire :

- en vieux-castillan, le *Libro del consejo e de los consejeros*,
- en ancien français, *Le chastel perilleux* de Robert le Chartreux⁴⁵.

⁴⁴ Voir U. Chevalier, *Répertoire des sources historiques du Moyen Age*, Paris, 1907, col. 2446.

⁴⁵ Voir chapitre sur la postérité, § I.5d et h (p. 874-875 et 881).

APPENDICE 1 : MANUSCRITS NON MÉDIÉVAUX

Ces quelques manuscrits peuvent intéresser d'autres chercheurs et il a semblé utile d'en conserver la trace. Cependant, comme ils ne concernent pas la diffusion médiévale des *Synonyma*, il n'en sera pas tenu compte dans cette étude.

Les deux premiers conservent les *Synonyma*, les quatre autres des extraits.

Admont, Bibliothek des Benediktinerstifts, 833, f. 240

XVII^e s. Prov. : Admont, O. S. B. Vraisemblablement issu du ms. Admont 331.

Au moins 1^{er} prol.

J. Wichner, *op. cit.* (cf. n° 1), p. 301.

* Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Ottob. lat. 958, f. 463^v-535^v

XVII^e s. Orig. : Italie. Prov. : G. A. d'Altemps († 1620), P. Ottoboni (pape sous le nom d'Alexandre VIII de 1689 à 1691), enfin P. Ottoboni junior (petit-neveu du précédent). Selon W. Jacob, *Die handschriftliche Überlieferung der sogenannten Historia Tripartita des Epiphanius-Cassiodor*, Berlin, 1954, p. 14-15 et 70-71, c'est la copie directe du ms. Vat. lat. 4948.

"Incipit prohemium libri, qui uocatur Synonima Idem Domni Hisidori Hispalensis episcopi." 1^{er} prol.

D. Teoli et P. L. Galletti, *op. cit.* (cf. n° 441), t. 1, f. 189 ; F. Arévalo, *op. cit.* (cf. n° 441), t. 2, p. 409 (PL 81, 910-911).

Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 11680, f. 52-53^v et 167^{r-v}

Vers 1714-1716. Fait partie des papiers de Dom Jacques Cessateur de la Porte († 1733). Voir chapitre sur les éditions (app. 1 : le projet d'édition par les Mauristes, p. 947-948).

F. 52-53^v copie de deux extraits des *Syn.* (II, 87 et I, 56-78) d'après un ms. de Saint-Rémi de Reims.

F. 167^{r-v} c. I, 8-11 transcrit sur un ms. de Clermont, O. P. Voir chap. sur les inventaires anciens, n° 72 et 108a.

Roma, Biblioteca Universitaria Alessandrina, 98, f. 278-280^v

Début XVII^e s. Prov. : Constantin Gaetano (1568-1650)⁴⁶. Ce ms. fait partie des matériaux d'étude de Gaetano ; il dut servir de base à l'éd. de la prière que celui-ci fit en 1606.

"Oratio vel confessio beati Isidori episcopi et doctoris", inc. "Succurre mihi, Domine Deus meus, antequam moriar, antequam mors me praeueniat...", expl. "... Parce mihi antequam eam, munda me antequam hac uita egrediar, solue priusquam moriar peccatorum meorum uincula, trinitas sancta qui

⁴⁶ Sur Constantin Gaetano, érudit bénédictin, voir *Dizionario biografico degli Italiani*, Roma, t. 51, 1998, p. 189-191 [M. Ceresa].

uiuis et regnas in unitate deitatis per omnia saecula saeculorum. Amen.” Même texte que Vaticano BAV Chigi C. VI. 173.

H. Narducci, *Catalogus codicum manuscriptorum praeter orientales qui in bibliotheca Alexandrinae adservantur*, Roma, 1877, p. 63-67.

Sankt-Florian, Bibliothek des Augustiner Chorherrenstifts, XI. 191, f. 64-64^v

XVII^e s. Prov. : Wolfgang Hueber, profès de Saint-Florian, Aug. Can. (XVII^e s.).

“Oratio Isidori”, inc. “Metuo diem iudicii, diem tenebrarum...” (I, 62).

A. Czerny, *op. cit.* (cf. n^o 394), p. 89.

Tours, Bibliothèque Municipale, 1490, f. 144 (†)

Fin XVII^e et XVIII^e s. Prov. : Marmoutier, O. S. B. ? Détruit pendant la guerre 1939-1945.

Extraits.

Cat. gén., t. 37/2, 1905, p. 976-979.

APPENDICE 2 : MANUSCRITS REJETÉS

Ces trois manuscrits ont par erreur été décrits comme comportant les *Synonyma*. Pour ceux d'Autun et du Vatican, l'information erronée se trouve même dans des répertoires faisant référence : ceux d'E. A. Lowe et de M. C. Díaz y Díaz ; il importe donc de signaler ces confusions.

Autun, Bibliothèque Municipale, 23 (séminaire 27)

E. A. Lowe, dans les *CLA VI*, 723, indique que ce ms. comporte les *Synonyma*, alors qu'en fait il contient les *Sententiae*. Cette erreur remonte en dernière analyse à C. H. Beeson, *Isidor-Studien*, p. 43, qui lui a donné ce titre, tout en le classant parmi les témoins des *Sententiae*. Voir P. Cazier, *Isidorus. Hispalensis Sententiae*, Turnhout, 1998 (CCSL 111), p. LXVIII-LXIX.

* Cesena, Biblioteca Malatestiana, D.XIII.4

Décrivant ce ms., R. Zazzeri (*Sui codici e libri a stampa della Biblioteca Malatestiana di Cesena, ricerche ed osservazioni*, Cesena, 1887, p. 133-134) indique : "Isidorus Hispalensis. Soliloquiorum Libri III." Plus d'un siècle auparavant, G. M. Muccioli avait signalé de même : "Isidori Hispalensis Soliloquia ; deest initium Capitulorum Libri primi, & tres Libros continent" (*Catalogus codicum manuscriptorum Malatestianae Caesenatis Bibliothecae*, Cesena, t. 1, 1780, p. 58). En fait, le ms. comporte les *Sententiae*.

* Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4998

Ms. indiqué par M. C. Díaz y Díaz (*Index scriptorum latinorum medii aevi hispanorum*, Salamanca, 1959, t. 1, p. 31 n° 105). "4998" est probablement une coquille pour "4948." Le ms. Vat. lat. 4998 comporte l'"index archiuii Ecclesiae cathedralis Mutinensis" (Modène).

Chapitre 2

Description des manuscrits utilisés dans l'étude stemmatique

Dans ce chapitre sont présentés les manuscrits collationnés et utilisés dans l'étude stemmatique ; parmi eux se trouvent, évidemment, ceux qui servent à l'établissement du texte et qui ont pour sigle une lettre majuscule⁴⁷.

Pour chaque manuscrit sont indiqués :

- le sigle que je lui ai attribué et la cote actuelle,
- les caractéristiques paléographiques du ms., précédé de l'indication du type de document que j'ai utilisé (manuscrit original = Ms., microfilm = Mf., photocopies = Ph.),

- le contenu du ms.,

- son histoire (date, origine, provenance),

- le catalogue où le ms. est décrit,

- et la bibliographie indiquant les études dont je me suis servi. De fait, plusieurs des informations qui suivent sont de seconde main, car je ne suis pas expert en paléographie. De surcroît, j'ai consulté beaucoup de manuscrits sous forme de microfilms, sur lesquels il est impossible, par exemple, de mesurer la taille du *codex* ou la justification. Sont cités en premier les *Codices Latini Antiquiores* d'E. A. Lowe et les études de B. Bischoff car elles font généralement autorité. Les autres auteurs sont classés par ordre alphabétique (leur nom est écrit en petites capitales dans un souci de lisibilité).

Les titres abrégés sont les suivants :

C. H. BEESON, *Isidor-Studien* = C. H. Beeson, *Isidor-Studien*, München, 1913 (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, IV, 2).

B. BISCHOFF, *Katalog* = B. Bischoff, *Katalog des festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen). Teil I : Aachen-Lambach*, Wiesbaden, 1998.

B. BISCHOFF, *Die südostdeutschen Schreibschulen* = B. Bischoff, *Die südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, Wiesbaden, 1960-1980, 2 vol.

B. BISCHOFF, *Mittelalterliche Studien* = B. Bischoff, *Mittelalterliche Studien. Ausgewählte Aufsätze zur Schriftkunde und Literaturgeschichte*, Stuttgart, 1966-1981, 3 vol.

⁴⁷ J'expliquerai pourquoi j'ai limité mes collations aux manuscrits antérieurs au milieu du IX^e s. (avec quelques exceptions : E, s et t) dans le chapitre consacré à l'établissement du stemma (§ I, p. 205). J'expliquerai aussi, à la fin du même chapitre (§ IV, p. 251-252), selon quels critères j'ai sélectionné les manuscrits servant à l'établissement du texte.

B. BISCHOFF, lettre B. Ebersperger = lettre (datée du 21 novembre 1998) que B. Ebersperger a eu la générosité de m'envoyer, comportant les notes de B. Bischoff sur plusieurs manuscrits conservés dans les villes commençant par L-Z (son *Katalog* s'arrête à Lambach).

CLA = E. A. Lowe, *Codices Latini Antiquiores*, Oxford, 1934-1966 (et ²1972 pour le t. 2), 11 vol., suppl. 1971.

W. M. LINDSAY, *Notae Latinae* = W. M. Lindsay, *Notae Latinae. An Account of Abbreviation in Latin MSS. of the early Minuscule Period*, Cambridge, 1915.

B = Basel, Universitätsbibliothek, F III 15c

Mf.- Manuscrit factice, formé de trois *codices* : (A) f. 1-11 *Synonyma*, livre I ; (B) f. 12-27 *Synonyma*, livre II ; (C) f. 28-64 Ps.-Basile, *Admonitio ad filium spiritualem* (f. 28), Isidore, *De ecclesiasticis officiis* (extrait) (f. 43-45) et Grégoire le Grand, *Homiliae in euangelia* (extraits) (f. 47).

Voici les caractéristiques des deux *codices* comportant les *Synonyma* :

A) Parch., 11 fol., 260 x 195 (188 x ca. 135 mm), 25 longues lignes. Écriture : minuscule anglo-saxonne. Selon B. Bischoff, écrit dans le 1^{er} tiers du IX^e s. en milieu anglo-saxon en Allemagne, vraisemblablement à Fulda.

B) Parch., 16 fol., 260 x 190 (200 x 133-140 mm), 28-29 longues lignes. Écriture : majuscule anglo-saxonne, mais quelques lettres ont parfois une forme minuscule (a, d, n et s). Selon E. A. Lowe, il fut copié dans la 2^e moitié du VIII^e s. dans la zone anglo-saxonne en Allemagne. C. Beeson suggère, avec un point d'interrogation, que les trois manuscrits pourraient avoir été copiés à Fulda (même hypothèse à propos du troisième codex de la part de C. M. Lawson, p. 123*).

L'ensemble du manuscrit provient de Fulda, O. S. B., où il est décrit dans trois catalogues : le plus ancien qui date du VIII^e-IX^e s., celui de la fin du XV^e et celui du XVI^e s. (voir chapitre sur les inventaires médiévaux, n^o 17a et f). Il est notable que dans ces trois descriptions seuls sont mentionnés les *Synonyma* ; le catalogue du XVI^e s., qui mentionne à la fois l'incipit et l'explicit, permet de savoir que les deux *codices* des *Synonyma* avaient déjà été reliés ensemble, mais le troisième (actuels f. 28-64) ne leur avait peut-être pas encore été uni. L'ensemble du ms. fut acquis vers 1630 par Remigius Faesch, professeur à Bâle († 1667).

Contenu : Les *Synonyma* se trouvent aux f. 1-11^v (livre I) et 12-27^v (livre II). Le premier livre ne porte pas de titre, en revanche le livre II est intitulé "Liber sancti Esidori qui nuncupatur Sinonima" (f. 12). Aucun prologue. Le livre II appartient à Λ, le livre I procède de Λ sauf en I, 21-56 où il transmet un texte Φ⁴⁸.

Bibliographie : à défaut de catalogue, voir K. CHRIST, *Die Bibliothek des Klosters Fulda im 16. Jahrhundert. Die Handschriften-Verzeichnisse*, Leipzig, 1933 (Zentralblatt für Bibliothekswesen. Beiheft 64) [repr. Wiesbaden, 1968], p. 170-171 et 340 ; CLA VII, 845 (= livre II) ; B. BISCHOFF,

⁴⁸ Voir plus bas, p. 203.

Katalog, p. 61 n° 274 (= livre I) ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 50 ; C. M. LAWSON, *Sancti Isidori episcopi Hispalensis De ecclesiasticis officiis*, Turnhout, 1989 (CCSL 113).

C = Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Phillips 1686 (Rose 41)

Mf.- Parch., 174 fol., 315 x 247 mm (235 x 170 mm), 2 colonnes de 28 lignes. Écriture : minuscule caroline.

Contenu : corpus isidorien : f. 1-121^v *Sententiae*, f. 121^v-142^v *Differentiae II*, f. 143-152^v *Chronica*, f. 153-173^v *Synonyma*, f. 174-174^v “Incipit de ortu et obitu prophetarum et apostolorum” (cf. F. Dolbeau, p. 95-112 et 131-136).

Syn. : Tit. “Incipit liber soliloquiorum sancti Esydori Spalensis episcopi”, tit. fin. “Explicit liber soliloquiorum sancti Esydori Psalensis [*sic*] episcopi, Deo gratias amen.” Comporte seulement le second prologue. Recension Φ.

Hist. : Selon B. Bischoff, copié dans le 2^e quart IX^e s. en France. Provient du collège de Clermont à Paris, S. J.

Catal. : V. ROSE, *Verzeichnis der lateinischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin, t. I, 1893, p. 55-57.

Bibl. : B. BISCHOFF, *Katalog*, p. 87 n° 412 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 25-26 ; F. DOLBEAU, “Deux opuscules latins, relatifs aux personnages de la Bible et antérieurs à Isidore de Séville”, *Revue d'Histoire des Textes*, 16, 1986, p. 96 et 98 ; P. CAZIER, *Isidorus Hispalensis Sententiae*, Turnhout, 1998 (CCSL 111), p. LXIX.

E = El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, b.IV.17

Mf.- Parch., 136 fol., 205 x 172 mm (154-160 x 113-125 mm), 20-21 longues lignes. Écriture : minuscule caroline sans aucun trait wisigothique.

Contenu : f. 1-40^v Isidore, *Synonyma* ; f. 40^v-61 Alcuin, *Compendium in Canticum Canticorum* ; f. 61-87 Ps.-Augustin, *Dialogus questionum LXV Orosii et Augustini* (CPPM II, 151) ; f. 87-93 Ps.-Origène, *Lamentatio* (CPPM II, 3382a) ; f. 93-135 Alcuin, *De laude dei et de confessione orationibusque sanctorum*.

Syn. intitulés “In nomine trini [*sic*] summae trinitatis incipit liber Soliloquiorum sancti Isidori Spalensis urbis quem Sinonima nuncupant. In nomine Domini nostri Iesu Christi incipit prologus eiusdem libri expositus a beato praedicto Hysidoro episcopo”, tit. fin. “Explicit liber II soliloquiorum sancti Hisidori.” Explicit : “... sine qua nihil uita hominis nosse potest. Per te cunctis uiuendi regula datur.” Comporte les deux prologues. La perte d’un folio (entre f. 17^v et 18) a entraîné l’omission de “hominum... qua saner” (I, 68-72). Recension Φ.

Les *Synonyma* sont suivis sans transition de la prière “Oratio. Fiant nunc orationes omnium sanctorum super nos miseros et peccatores, in diebus et noctibus, in uerbis, in factis, in cogitationibus, in omni opere et in omni tempore ; comendemus nos sub potestate Trinitatis et

omnibus sanctis” ; on trouve cette même prière dans quelques manuscrits plus tardifs : Köln GB 4° 54, Troyes 538, Troyes 800, Troyes 990 et Zwettl 329 (elle a déjà été éditée par J.-P. Bouhot et J.-F. Genest, *La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII^e au XVIII^e siècle*, Paris, t. II.1, p. 461, d'après le ms. Troyes 800).

Histoire : C. U. Clark (p. 204) hésite entre une origine catalane ou française, en indiquant les deux possibilités. Mais la tendance actuelle semble plutôt favorable à une origine française : M. C. Díaz y Díaz juge que le ms. ne fut pas copié dans la péninsule ibérique, et B. Bischoff indique le sud de la France comme origine vraisemblable. On peut signaler aussi l'hypothèse de M. Zimmermann, selon qui le ms. pourrait avoir été transcrit dans la région d'Urgell. Le ms. est daté du X^e s. par A. Antolín et M. C. Díaz y Díaz, mais C. U. Clark et A. Millares Carlo préfèrent le situer dans la fin du IX^e s. et B. Bischoff dans le 3^e tiers du IX^e s.

Le ms. comporte des annotations marginales en écriture wisigothique datable du X^e siècle (f. 73^v-77, 83^v-91^v), ce qui suppose qu'on l'a utilisé dans un centre de la péninsule ibérique. Selon A. M. Mundó, les gloses en wisigothique furent copiées en Catalogne par un copiste venu de l'intérieur de la péninsule (l'écriture est de style cordouan).

Sur la page de garde une note indique : “Tuuole el P.^e Ju.^o de Mariana y enuiole en 9 de agosto 1583.” De fait, E fut utilisé par J. de Mariana : c'est le ms. qu'il désigne comme “Laurentianus uetustior.”

Catal. : G. ANTOLÍN, *Catálogo de los códices latinos de la Real Biblioteca del Escorial*, Madrid, t. 1, 1910, p. 203-204.

Bibl. : B. BISCHOFF, *Katalog*, p. 252 n° 1193 ; C. U. CLARK, *Collectanea Hispanica*, Paris, 1920 (Transactions of the Connecticut Academy of Arts and Sciences, 24), p. 32 (n° 518) et p. 204 (n° 48) ; M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *Libros y librerías en la Rioja altomedieval*, Logroño, 1979, p. 169 ; ID., “Isidoro en la edad media hispana”, dans *Isidoriana : Estudio sobre San Isidoro de Sevilla en el XIV Centenario de su nacimiento*, éd. M. C. Díaz y Díaz, León, 1961, p. 368 [repr. *De Isidoro al siglo XI. Ocho estudios sobre la vida literaria peninsular*, Barcelona, 1976, p. 175] ; A. MILLARES CARLO, *Tratado de paleografía española*, Madrid, 1983, t. 1, p. 325 n° 46 ; ID., *Corpus de códices visigóticos*, Las Palmas de Gran Canaria, 1999, t. 1, p. 50 n° 47 ; A. M. MUNDÓ, “El comicus palimpsest Paris lat. 2269. Amb notes sobre litúrgia i manuscrits vigòtics a Septimània i Catalunya”, dans *Liturgica I. Cardinali I. A. Schuster, in memoriam*, Montserrat, 1956 (Scripta et documenta, 7), p. 174 ; A. C. VEGA, “De Patrología española. La « Lamentatio Origenis » y el « Lamentum Paenitentiae » del Ps. Isidoro”, *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 168, 1971, p. 29-39 ; M. ZIMMERMANN, *Écrire et lire en Catalogne du IX^e au XII^e siècle*, Toulouse, 1992 (thèse de doctorat d'État, Toulouse II, repr. Lille [ANRT], 1995), p. 756.

F = Fulda, Domschatz, Bonifatianus 2 (Codex Ragyndrudis), f. 98^v-143

Mf.- Parch., 143 fol., 280-285 x 190 mm (180-190 x 125-130 mm), 20-21 longues lignes. Écriture : minuscule de Luxeuil. La reliure de ce ms. est digne d'être mentionnée : voir sur ce point l'article de G. Haseloff.

Contenu : f. 2^v-14 Léon le Grand, *Lettres* 28 et 108 ; f. 14^v-97 textes anti-ariens et symboles (CPL 813, 949, 964, 151, 386, 552, 452, 368, 1676, 129 et BHL 650⁴⁹) ; f. 98^v-143 *Synonyma*.

Les *Syn.* comportent les deux prologues. L'ouvrage est introduit par "In nomine Dei summi" avant le premier prologue et "Incipit liber sci Ysidori" après le second prologue. Le titre final est en revanche remarquable, car F est la première copie à comporter "Soliloquia" : "Explicit liber secundus sci Ysidori Soli<loquiorum>." Le texte relève de la recension Φ .

Histoire : D'après son écriture tout à fait caractéristique, on peut déduire que F fut copié dans la 1^{ère} moitié du VIII^e siècle (début du VIII^e siècle selon W. M. Lindsay, vers 750 selon J. Porcher) à Luxeuil ou dans un scriptorium sous l'influence de Luxeuil. Dans la lettre 28 de Léo le Grand, C. Scherer (p. 26) a repéré une abréviation de type hispanique : $\bar{n}s\bar{i}s$ et $\bar{n}s\bar{a}$ pour "nostris" et "nostra" ; mais comme il le reconnaît lui-même, il n'a rien trouvé de semblable ailleurs.

Le nom généralement donné à ce manuscrit ("Codex Ragyndrudis") vient de la souscription, en onciale française de la première moitié du VIII^e s., qu'on peut lire au f. 143^v : "in honore Domini nostri Iesu Christi ego Ragyndrudis ordinaui librum istum." Cette Ragyndrudis est généralement identifiée avec "Raegenthryth filia Athuolfi", bienfaitrice des églises de Mayence mentionnée dans la lettre 110 de Lul (cf. MGH Epistolae III, p. 397 l. 26 ; la lettre est datable de 755-756). Selon H. Schüling (col. 302-303), elle pourrait aussi être "Regentrudis", sœur d'Adèle, abbesse de Pfalzel (voir le testament d'Adèle, PL 88, 1286 C 9-1287 A 1) ; si cette hypothèse était juste, ce serait donc par l'intermédiaire d'Adèle que Ragyndrudis aurait pu nouer des contacts avec un des monastères du nord de la France liés à Luxeuil⁵⁰ ; en outre, le petit-fils d'Adèle, Grégoire d'Utrecht, fut l'un des compagnons de Boniface. Autre hypothèse proposée par H. Schüling (col. 303), qui n'est pas incompatible avec la précédente : Ragyndrudis serait peut-être à identifier avec "Regendruth", épouse

⁴⁹ Les textes des f. 14^v-97 correspondent exactement au corpus décrit dans le ms. Roma, Bibl. Nazionale, Sessorianus 77, f. 1-3^v : onze des treize items mentionnés dans cet index sont conservés dans F, exactement dans le même ordre et sous les mêmes titres (voir *CLA* IV, 423).

⁵⁰ Le plus important étant Corbie : sur la possible (mais très hypothétique) provenance corbéienne du "Codex Ragyndrudis", voir R. McKitterick, "The Diffusion of Insular Culture in Neustria between 650 and 850 : The Implications of the Manuscript Evidence", dans *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850*, éd. H. Atsma, Sigmaringen, 1989 [Beihefte der Francia, 16], t. 2, p. 415). R. McKitterick ne résiste pas à la tentation de rapprocher les mss. F et L qui ont pour point commun d'avoir appartenu à Boniface et d'être liés à Corbie ; mais, outre que le lien entre F et Corbie est très hypothétique, il faut rappeler que ces deux mss. transmettent une version tout à fait différente des *Synonyma* et n'ont aucun lien de parenté.

du comte Waldbert citée dans la *Vita Bertini* (c. 7, AA SS, Sept. II, p. 588) ; Regendruth et Waldbert avaient de bonnes relations avec Bertin, abbé de Sithiu (dans la ville de Saint-Omer), or Sithiu était sous l'influence de Luxeuil (Omer, qui fonda le monastère, était disciple de l'abbé de Luxeuil Eustase).

Au f. 2^v, est écrite dans une écriture anglo-saxonne (onciale et minuscule) la mention suivante : "AODULF annuente Domino adquisiui" ; mais, pour des raisons étymologiques (cf. H. Schüling, col. 301-302), il est peu probable qu'il s'agisse d'Athuolf père de Raegenthryth.

Selon la tradition, F appartient à Boniface (v. 675-754), qui en aurait fait un bouclier pour tenter de se sauver contre ses meutriers (cf. *Vita altera Bonifatii*, c. 16 éd. W. Levison, 1905, [MGH, *Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum*, 57], p. 73). Il est impossible de savoir avec certitude si cette tradition est exacte, mais elle paraît vraisemblable ; de fait, le ms. porte la marque de deux violentes incisions dans les marges inférieures et supérieures. Il est certain en tous cas que F appartient à Boniface ou du moins à son cercle et qu'il fut conservé ensuite dans le monastère de Fulda. Au début du IX^e siècle il fut encore glosé (gloses en vieil-anglais et vieux-haut-allemand, éditées par J. Hofman, p. 56) mais par la suite il fut considéré comme une relique, probablement dès la seconde moitié du X^e siècle (date de trois sacramentaires de Fulda qui décrivent le martyre de Boniface). En 1776, il fut transféré, tout comme les deux autres *codices Bonifatiani*, dans la bibliothèque provinciale (Landesbibliothek) de Fulda, qui venait d'être fondée. Mais contrairement aux *Bonifatiani* 1 et 3 qui sont toujours conservés à la Hessische Landesbibliothek, F fut restitué au trésor de la cathédrale en 1953.

Catal. : R. HAUSMANN, *Die theologischen Handschriften der Hessischen Landesbibliothek Fulda bis zum Jahr 1600*, Wiesbaden, 1992, p. 7-10.

Bibl. : CLA VIII, n° 1197 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 55 ; G. HASELOFF, "Der Einband des Ragnydrudis-Codex in Fulda. Codex Bonifatianus 2", dans *Von der Klosterbibliothek zur Landesbibliothek : Beiträge zum zweihundertjährigen Bestehen der Hessischen Landesbibliothek Fulda*, éd. A. Brall, Stuttgart, 1978, p. 1-46 ; J. HOFMAN, "Altenglische und althochdeutsche Glossen aus Würzburg und dem weiteren angelsächsischen Missionsgebiet", *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 85, 1963, p. 48-49 et 52-57 ; H. KÖLLNER, *Die illuminierten Handschriften der Hessischen Landesbibliothek Fulda. Teil I. handschriften des 6. bis 13. Jahrhunderts*, Stuttgart, 1976, p. 6-7 (reproduction des f. 98^v-99^v, 116^v-117 et 142^v) ; W. M. LINDSAY, *Notae Latinae*, p. 457 ; J. PORCHER, "Les manuscrits à peinture", dans J. Hubert, J. Porcher et W. F. Volbach, *L'Europe des invasions*, Paris, 1967 ("L'univers des formes", 12), p. 169 (fig. 179 : reprod. du f. 98^v) et 361 ; C. SCHERER, "Die Codices Bonifatiani in der Landesbibliothek zu Fulda", dans *Festgabe zum Bonifatius-Jubiläum 1905*, 1905, p. 12-29 ; H. SCHÜLING, "Die Handbibliothek des Bonifatius. Ein Beitrag zur Zeitgeschichte der ersten Hälfte des 8. Jahrhunderts", *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 4, 1961, col. 300-303.

G = Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 226 + Zürich, Zentralbibliothek, RP 5-

6

Mf.- Papyrus⁵¹ dont 24 fol. subsistent (I + 22 à Saint-Gall et deux fragments d'un folio à Zurich), ca. 225 x 155 mm mais plusieurs feuilles ont été amoindries (ca. 160 x ca. 110-115 mm), 20-24 longues lignes. Écriture onciale avec au moins un trait wisigothique : l'abréviation de *per* (signe habituellement utilisé ailleurs pour *pro* avec un trait courbe tracé vers la gauche ; cette abréviation n'est pas repérée par E. A. Lowe dans le texte des *Synonyma*, mais p. 37).

Contenu : p. 1-24 *Synonyma* ; p. 24-28 Eusèbe Gallican, S. 37 ; p. 28-44 *Id.*, S. 38.

En ce qui concerne le texte des *Synonyma* :

Ms. St. Gallen 226 : inc. "Si falsitas capitali poena..." (II, 54), mais le texte commence en fait à la p. 3 (en raison d'une interversion du 2^e folio, il faut lire les p. 3-4 avant les p. 1-2) : "Abcede linguae vicium detrahentis..." (II, 50) ; expl. "... tu mihi supra vita mea dulcis", tit. fin. "Explt liber dom. Esidero."

Ms. Zürich RP 5 : f. 1 inc. "in alieno lucto non sis duros..." (II, 40), expl. "... contemne laudem popul[...]magna[...]" (II, 42). F. 1^v inc. "non ** bonum estimates..." (II, 42), expl. "... annus enim in corporis habeto" (II, 43).

Ms. Zürich RP 6 : f. 1 "*** non appetit e con[...] sentit, si contemnis laud[...]" (II, 42).

En raison de son ancienneté, ce manuscrit est parfois difficilement lisible. Je ne l'ai vu qu'en microfilm, mais déjà en 1892 K. Wotke, qui a pu voir le papyrus *de visu*, déplorait cette faible lisibilité. Heureusement, deux transcriptions en furent faites jadis, quand le texte était moins effacé :

1) à la fin du XVIII^e s., par dom M. Hungerbueler, qui était à l'époque bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Gall. Cette transcription est plusieurs fois citée par Wotke, qui dit s'en être servi ; il la décrit comme exacte ("genau", p. 1), mais très peu sûre d'un point de vue linguistique ("in sprachlicher Hinsicht ist diese Abschrift ganz unzuverlässlich", p. 1 note 1). En fait, elle est très peu fiable : par exemple, p. 3 l. 23, M. Hungerbueler a lu "peccat et hic qui" alors qu'il faut lire "pari reato tenentur."
2) à la fin du XIX^e s., celle de l'érudit K. Wotke, déjà cité.

Voici les cas où ma lecture (que je symboliserai par le sigle E, comme Elfassi) s'éloigne de celle de Hungerbueler (H) ou de Wotke (W) :

- p. 1 l. 12 : "periuri" W, "periurit" E.

⁵¹ En dehors de G, il ne subsiste actuellement que quatre *codices* sur papyrus ayant plus de quinze folios (liste dans J. Vezin, "Le B en ligature à droite dans les écritures du VII^e et du VIII^e siècles", *Journal des Savants*, 1971, p. 273 note 57) : Vaticano Barb. lat. s. n. + Wien ÖNB lat. 2160 + St. Florian III. 15. B (*CLA* X, 1507) ; Paris BNF lat. 8913 + 8914 (*CLA* V, 573) ; Milano, Bibl. Ambrosiana, Cimelio Ms. 1 (*CLA* III, 304) ; Paris BNF lat. 11641 + Genève m. I. 16 (97) + St. Peterburg F. I. 1 (*CLA* V, 614 et VII, 15).

- p. 2 l. 21 : “tum [...]” W (selon qui le reste de la ligne est illisible), “[tu]m declina quod celare non possis” E. La ligne est certes difficilement lisible (le “-sis” final se devine plus qu’il ne se lit) mais elle n’est pas indéchiffrable.
- p. 3 l. 21-23 : “detrahentes non audias susurrantibus auditum non praebeas peccat et hic qui” H, “detrahentes non audias susur/rantibus auditum non praebea[s] / pari reato tenentur” E. De manière incompréhensible, W inclut ce passage après la ligne 4 de la page 4 ; d’autre part, il ne transcrit que la première ligne (“detrahentes non audias susur”) en expliquant que les deux autres sont tout à fait illisibles (“ganz unleserlich”, p. 6 n. 1). En fait, la l. 21 se lit très clairement (“detrahentes non audias susur”). La l. 22 est en revanche moins claire ; cependant, seules les dernières lettres (“-as”) peuvent être considérées comme presque illisibles : on peut à la rigueur deviner le “a” (avec le caractère très anguleux qu’il a chez ce copiste), mais le papyrus est déchiré là où on attend le “s.” Reste la dernière ligne, dont il faut bien reconnaître la faible lisibilité ; toutefois “pari reato” peut se deviner assez bien (le “a” en deuxième position ne fait aucun doute), “tenentur” avec moins de certitude ; en tous cas, “peccat et hic qui” de H est certainement inexact.
- p. 4 l. 14 : “fuge” H, “[...]” W et E. Le mot étant illisible aujourd’hui, comme il l’était déjà il y a un siècle, on est obligé de faire confiance à H, malgré son manque de fiabilité ; “fuge” correspond effectivement au texte attendu.
- p. 4 l. 21 : “falsitas” H, “[...]sitas” W et E. À nouveau, on doit se fier à H faute de mieux ; la leçon “falsitas” est de toutes façons vraisemblable car le nombre de lettres illisibles avant “sitas” est limité à deux ou trois.
- p. 5 l. 5 : “uelimenta” W, “elimenta” E.
- p. 6 l. 3 : “rea” W, “rei” E.
- p. 6 l. 7 : “e longa uita” W, “elongauit” E.
- p. 6 l. 17 : “mendatia” W, “audatia” E.
- p. 6 l. 17 : “aute” W, “autē” E.
- p. 6 l. 22 : “[...] manifestando potest” W, “[...]ti quod manifestando potest” E. “-ti” en début de ligne est difficilement lisible et peu sûr.
- p. 7 l. 1 : “[...] disserendae” W, “quedam paucis sunt disserenda” E.
- p. 7 l. 23-24 : “ibi pecca ubi dñ esse nescis / — hil celatur ante dñ uidet occulta” W, “ibi pecca ubi dñ esse nescis / [ni]hil celatur ante dñ uidet occulta” E. Le véritable problème de ces deux lignes est qu’elles ne se trouvent pas à leur place ; elles auraient dû être au bas de la page 2. C’est par erreur que le copiste les a copiées au bas de la p. 7.
- p. 9 l. 4 : “iocularare” W, “iogulare” E.
- p. 9 l. 6 : “fautores” W, “factores” E.
- p. 9 l. 11 : “per” W, “par *a. corr.* per *p. corr.*” E.
- p. 9 l. 11 : “poen” W, “poe” E.
- p. 9 l. 24 : “metus” W, “metus ē” E. Le “e” à la fin de la ligne se lit assez bien, le tilde se devine.
- p. 11 l. 4 : “seruiunt quoique” W, “serui uniuoique” E.

- p. 11 l. 22 : “al**” W, “alii” E. Il faut néanmoins reconnaître que les deux “i” se devinent plus qu’ils ne se lisent.
- p. 14 l. 9 : “iudices” W, “iudices *a. corr.* iudecis *p. corr.*” E.
- p. 14 l. 10 : “iudeca” W, “iudica *a. corr.* iudeca *p. corr.*” E.
- p. 14 l. 20 : “dicamus” W, “[i]udicamus” E.
- p. 14 l. 20 : “dūs” W, “dñs” E.
- p. 15 l. 4 : “iudicari opus legantur” W, “iudicario puslecantur” E. Le barbarisme “puslecantur” est probablement mis pour “publecantur” = “publicantur.”
- p. 15 l. 18 : “contrahire” W, “contrahere” E.
- p. 16 l. 21 : “fulcoribus” W, “fulgoribus” E.
- p. 17 l. 3 : “uere” W, “uero” E.
- p. 17 l. 4 : “quamuis quisq,” W, “quamuis generat quisq:” E.
- p. 17 l. 5 : “por” W, “pur” E.
- p. 17 l. 6 : “qu||s” W, “quae” E.
- p. 17 l. 23 : “locupletes” W, “ubi locupletes” E.
- p. 17 l. 24 : “potentes” W, “ubi potentes” E.
- p. 18 l. 11 : “tes” W, “tis *a. corr.* tes *p. corr.*” E.
- p. 19 l. 20 : “impedimentum” W, “impidimentum” E.
- p. 20 l. 17 : “quen” W, “quem” E.
- p. 21 l. 24 : “tribuas” W, “alii tribuas” E. Les deux “i” de “alii” sont difficilement lisibles et peu sûrs.
- p. 22 l. 1 : “[...]” H et W, “[...] spolio nihil prod” E. La transcription de W est peu claire à cet endroit-là : comme W inscrit “f. 22” en face du début du texte, on a l’impression que la ligne illisible (symbolisée chez W par neuf petits points) correspond à la dernière ligne de la p. 21, alors qu’en fait c’est la première ligne de la p. 22. “Spolio nihil” peut se discerner avec une relative certitude, et “prod” peut au moins se deviner. À 5 cm (environ) du bord gauche je crois aussi distinguer “ali”, mais cette lecture est très peu sûre. La distance qui sépare “ali” de “spolio” est assez importante : environ 3 cm ; le texte attendu étant “alieno spolio”, cela semble bien large pour seulement trois lettres, mais on ne peut pas en dire plus.
- p. 22 l. 2 : “|| n” W, “est si” E. “Est” est difficilement lisible et peu sûr.
- p. 22 l. 22 : “praesens” W, “praesens pro” E.
- p. 23 l. 1 : “ponitur iustis in caelo non enim hic” H, “[...]” W et E. Là encore, et pour la même raison que pour p. 22 l. 1, la présentation de W pourrait faire qu’il s’agit de la dernière ligne de la page précédente. Pour ce qui est du contenu, cette ligne est illisible aujourd’hui, comme elle l’était déjà il y a un siècle. On est obligé de faire confiance à H, mais on a vu plus haut (p. 3 l. 21-23) qu’il n’est pas fiable.
- p. 23 l. 6 : “prudens” W, “prodens” E.
- p. 23 l. 17 : “gratia” W, “gratias” E.

- p. 23 l. 19 : “salis factio” W, “satisfactio” E.

- p. 23 l. 22 : “tu es et” W, “[...]” E. Le ms. étant illisible aujourd’hui, on est obligé de faire confiance à W.

- p. 23 l. 23 : “[...]” W, “[...]regula[...]” E. W ne signale même pas l’existence de cette ligne, il est vrai très peu lisible. La seule lettre clairement lisible est le “e” (au-dessous du “m” de “oboediam” de la ligne précédente), et dans une moindre mesure “gu” ; les trois autres caractères que je crois avoir déchiffrés se devinent plus qu’ils ne se lisent. On peut penser que 5 ou 6 lettres précèdent “regula”, et qu’il y en a une douzaine ou une quinzaine qui suivent (il est difficile d’être plus précis, ne serait-ce que parce que l’on ignore si le coin en bas à droite, aujourd’hui mutilé, l’était déjà au moment de la copie). Le texte des lignes 22-23 est donc : “tu es et [5/6 lettres] regula [≈12-15 lettres]”, là où on attendrait “tu es enim dux uitae tu magistra uirtutis tu es quae tamquam regula in directum ducis” ; on peut donc conjecturer que seule la phrase “tu es quae tamquam regula in directum ducis” n’a pas été omise par G (mais cela reste une conjecture).

- p. 24 l. 1 : “uia” W, “qui a” E. Le coin gauche supérieur étant mutilé, il doit manquer trois ou quatre lettres en début de ligne : “[tu es] qui a” ?

- p. 24 l. 2 : “dis” W, “**dis” (?) E. Comme pour la ligne précédente, la mutilation du coin gauche supérieur a dû entraîner la perte de deux lettres. Peut-être faut-il conjecturer “re/[ce]dis” (à rapprocher de la leçon du ms. *t* “discedis”) ?

- p. 24 l. 8 : “expll” W, “explt” E.

Les deux fragments de Zürich ont eux aussi été édités diplomatiquement par J. P. Postgate. Pour être plus précis, deux transcriptions en ont été faites : celle de J. P. Postgate (P) et celle de F. G. Kenyon (K), que P cite en note lorsqu’elle s’éloigne de la sienne. En deux passages, j’ai retenu la lecture de K :

- RP 5, f. 1, l. 3 : “***l***um” P, “aliorum” K.

- RP 5, f. 1, l. 17 : “**ntemne” P, “contemne” K.

Voici les cas où je m’éloigne à la fois de P et de K :

- RP 5, f. 1, l. 11 : “ado***” P, “adopus” K, “ad bene” E.

- RP 5, f. 1, l. 17 : “populi*” P, “popularem” K, “popul[...]” E.

- RP 5, f. 1, l. 18 : “*oriamagna*” P, “[...]magna[...]” E. La lecture de K n’est pas indiquée (sans doute parce qu’elle n’est pas différente de P). Le mot “magna” est complètement isolé et on voit mal à quelle partie du texte des *Synonyma* il correspond (peut-être à “magis” dans “magis bonus” en II, 42).

- RP 5, f. 1, l. 19 : P explique qu’il n’a rien pu lire mais il indique la lecture de K (“tam**d”) comme s’il la faisait sienne. Il vaut mieux renoncer à déchiffrer ce passage : non seulement la ligne est illisible, mais de surcroît il s’agit de quelques lettres isolées inutilisables dans une édition critique (peut-être correspondent-elles à “quam uideri” en II, 42).

- RP 5, f. 1^v, l. 12 : “propensionem” P, “profensionem” E.

- RP 5, f. 1^v, l. 17 : “habeto” P, “habito” E.

- RP 6, f. 1, l. 1 : “appetos” P, “appetit” E. Le fragment est très peu lisible.

Histoire : Selon E. A. Lowe, copié dans le sud de la France dans la seconde moitié du VII^e s. Selon L. Traube, le ms. doit venir des environs de Lyon.

Il est tentant d’expliquer certaines fautes de G par un modèle wisigothique : confusions per/pro (II, 52 “perspicias” Ω : “prospicias” G), ti/a (II, 76 “timor” Ω : “amor” G), s/r (II, 81 “sequere” Ω : “require” G), c/a (II, 100 “recte” Ω : “reate” G) et peut-être aussi s/t (II, 60 “secretata uis” Ω : “secretavit” G ; II, 100 “debeas” Ω : “debeat” G). Mais il ne faut pas surinterpréter ces indices : par exemple, en II, 52, G présente la leçon “prospicias” (en toutes lettres) là où l’archétype a “perspicias” ; mais MS comportent la même variante “perspicias”, or ces deux manuscrits semblent éloignés, par leur histoire, d’un modèle wisigothique. De multiples cas de confusion per/pro seraient probants ; une erreur isolée n’est pas significative.

Le codex tel qu’il est conservé aujourd’hui est considérablement amputé. Non seulement il ne commence qu’en II, 50 mais il comporte une importante lacune (II, 62-69) entre les pages 6 et 7. Cette lacune correspond à 540 mots dans le texte Φ, or il y a en moyenne 100-120 mots par page, d’autre part G omet généralement une dizaine de mots par chapitres (ce chiffre est volontairement imprécis, car on peut pas savoir exactement quel était le texte de G là où il fait défaut et il s’agit seulement ici de donner un ordre de grandeur) ; il est donc plausible qu’il manque quatre pages (deux folios) entre les p. 6 et 7. Selon le même raisonnement, il doit manquer deux folios entre celui qui est conservé à Zürich et ceux de Saint-Gall (515 mots).

Il est plus difficile de mesurer l’ampleur de la lacune initiale. En admettant que G ne comprenait que le second prologue, comme la plupart des copies Φ, ce sont environ 8600 mots qui manquent. Si l’on continue à évaluer les nombreuses micro-lacunes à environ 10 mots par chapitres, il faut supposer que font défaut environ 7300-7400 mots. Compte tenu de la marge d’erreur très importante que comporte un tel calcul, il doit manquer entre 30 et 40 folios (60 et 80 pages).

On ne sait quand G arriva à Saint-Gall (règle de Columban puis O. S. B. après 720 environ) ; il s’y trouvait au début du XV^e s., puisqu’il y fut consulté par le secrétaire du pape Cencio Rustici (voir les indications de K. Preisendanz et C. Perrat). Le folio de Zürich fut probablement enlevé quand les manuscrits de Saint-Gall furent transportés à Zürich lors de la guerre de Toggenburg en 1712.

Catal. : G. SCHERRER, *Verzeichnis der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, Halle, 1875 [repr. Hildesheim-New York, 1975], p. 81-82 ; L. C. MOHLBERG, *Mittelalterliche Handschriften der Zentralbibliothek Zürich*, Zürich, 1952, p. 90.

Bibl. : CLA VII, n° 929 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 54 ; F. GLORIE, *Eusebius ‘Gallicanus’*. *Collectio homiliarum*, Turnhout, 1970 (CCSL 101), p. XXXVI ; C. PERRAT, “Les humanistes amateurs de papyrus”, *Bibliothèque de l’École des Chartes*, 109, 1951, p. 175 ; J. P. POSTGATE, “On some papyrus-fragments of Isidore”, *Transactions of the Cambridge Philological Society*, 5/4, 1902, p. 189-193 ; K. PREISENDANZ, *Papyrusfunde und Papyrusforschung*, Leipzig, 1933, p. 23 ; L. TRAUBE, “Codices chartacei Latini”, dans *Vorlesungen und Abhandlungen*, München, t. 3, ²1965 [=¹1920], p. 251-252 [= “Un feuillet du recueil écrit sur papyrus de lettres et de sermons de saint

Augustin”, *Bibliothèque de l’École des Chartes*, 64, 1903, p. 455-456] ; K. WOTKE, “Isidors Synonyma (II, 50-103) im Papyrus Nr. 226 der Stiftsbibliothek von St. Gallen”, *Sitzungsber. der Öst. Akad. Wiss., Phil.-hist. Kl.*, 127, 1, 1892, p. 1-18.

G’ = Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 168

Ph.- Les mss. Einsiedeln 168, p. 130-183 et Einsiedeln 182 sont deux *membra disjecta* d’un même manuscrit. Voici les caractéristiques de ce codex : parch., 112 fol. (ms. 182 : 86 fol., pagin. 1-6a, 6b, 7a, 7b-166 ; ms. 168 : 26 fol., pagin. 130-183) ; ms. 182 : 290 x 190 mm, ms. 168 : 270 x 185 mm (205-213 x 128 mm) ; 25 longues lignes. Écriture : minuscule caroline.

Contenu : Einsiedeln 182 : Alcuin, *Expositio in s. pauli Ep. ad Hebraeos, ad Philemonem, ad Titum* ; Einsiedeln 168, p. 130-134 Alcuin, *Ep.* 144 ; p. 134-160 Amalaire de Metz, *Ep. ad Hilduinum* ; p. 162-169 Césaire, *S.* 36⁵² ; p. 169-173 Ps.-Maxime de Turin, *S.* 82 (CPPM I, 5813) ; p. 173-182 extrait des *Synonyma*. Les *Syn.* se trouvent donc dans un contexte alcuinien, mais aussi, dans une moindre mesure, homilétique (on les trouve juste après deux sermons).

Syn. : “Incipit dicta sancti Ysidori episcopi”, inc. “In principio audi...” (II, 73), expl. “... uiuendo contempnas” (II, 100). Recension Φ .

Histoire : Ce manuscrit comporte des corrections de la main de Regimbert de Reichenau (voir l’art. de M. M. Tischler) et donc est originaire de Reichenau, O. S. B. Il est d’ailleurs mentionné dans l’inventaire de cette abbaye compilé sous l’abbé Erlebald (823-838) : voir inventaire 39b. Il est donc nécessairement antérieur à 838⁵³. D’autre part, un *terminus post quem* est fourni par l’un des textes transmis par G’ : la lettre d’Amalaire de Metz à Hilduin, abbé de Saint-Denis (814-c. 840). Cette lettre est nécessairement postérieure à 814 ; selon M.-H. Jullien et F. Perelman (*Clavis* t. 1), elle fut écrite “peut-être en 824.” G’ doit donc dater des années 820-830. On ne sait comment il parvint ensuite à Einsiedeln. M. M. Tischler (p. 182) pense qu’il dut y arriver dès le IX^e ou le X^e s., à une époque où les liens entre Reichenau et Einsiedeln étaient étroits.

Catal. : G. MEIER, *Catalogus codicum manu scriptorum qui in bibliotheca monasterii einsidlensis O. S. B. servantur*, t. 1, Leipzig, 1899, p. 134 (voir aussi p. 144-145 pour le ms. 182).

Bibl. : B. BISCHOFF, *Katalog*, p. 239 p. 1114 ; M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis des auteurs latins du Moyen âge. Territoire français 735-987. Tomus I : Abbon de Saint-Germain-Ermold le Noir*, Turnhout, 1994, p. 125 (AMAL 10.5) ; EAED., *Clavis des auteurs latins du Moyen âge. Territoire français 735-987. Tomus II : Alcuin*, Turnhout, 1999, p. 262 (ALC 45.144) et 375-378

⁵² Je propose cette identification d’après les informations transmises par le catalogue : “Augustinus. *De diligendis inimicis*. « In divinis scripturis... permiserit audietis ».” Le *S.* 36 de Césaire est intitulé “*De diligendis inimicis*”, il commence par “In diuinis uoluminibus” et finit par “oportunius audietis”, et il fut attribué à Augustin (*S.* App. 272 = CPPM I, 1057).

⁵³ B. Bischoff indique comme *terminus ante quem* 846, année de la mort de Regimbert.

(ALC 53-55); M. M. TISCHLER, "Reginbert-Handschriften. mit einem Neufund in Kloster Einsiedeln", *Scriptorium*, 50, 1996, p. 181-183.

H = Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 194

Palimpeste : la première écriture (VII-VIII^e s. et du début VIII^e s.) a servi à transcrire les *Libri Salomonis* et les fragments d'un sacramentaire (voir *CLA VII*, n° 918-919).

Mf.- Parch., 116 fol. (pagin. 1-29 et 31-233), ca. 180 x 120 mm (145-150 x 100-105 mm), 18-25 longues lignes. Écriture : minuscule précaroline.

Contenu : p. 1-112 sermons césairiens et pseudo-césairiens (Césaire, *S.* 4 ; Eusèbe Gallican, *S.* 39, extr. 6, 40-41, 44 ; Césaire, *S.* 233, 235, 236, 234, 155-156 ; à nouveau Eusèbe Gallican, *S.* 38) ; p. 129-204 *Synonyma* ; p. 204-231 sermons pseudo-augustiniens (CPPM I, 1095 et 1189). Les *Synonyma* sont donc dans un contexte homilétique, et plus précisément au milieu de sermons destinés à des moines (les dix premiers sermons forment la collection césairienne "ad monachos" ; l'homélie 38 est la troisième des homélies d'Eusèbe "ad monachos").

Syn. : p. 129-179 livre II : "In nomine sancte trinitatis incipit liber [II *additur posteriore manu supra lineam*] sancti Hisidori episcopi soliloquiorum", inc. "Queso te anima obsecro te...", expl. "... nihil mihi supra vita mea placis", tit. fin. "Explicit liber soliloquiorum." P. 179-204 livre I presque complet : "Item aliquid de Sinonima sancti Hisidori Spalensis episcopi", inc. "Quur infelix natus sum ? [I, 19]...", expl. "... qui enim perseuerauerit usque in finem hic saluus erit. Explecit." L'usage de titres différents peut faire penser que les livres I et II remontent à des modèles différents, mais cela n'est pas perceptible : l'ensemble du texte transmis par H relève de la recension Φ , contaminée à un degré important par Λ .

Hist. : Selon E. A. Lowe, copié au milieu du VIII^e s. en Suisse, très probablement à Saint-Gall, où il est toujours conservé.

Catal. : G. SCHERRER, *Verzeichnis der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, Halle, 1875 [repr. Hildesheim-New York, 1975], p. 71-72.

Bibl. : *CLA VII*, 1956, n° 917 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 54 ; F. GLORIE, *Eusebius 'Gallicanus'. Collectio homiliarum*, Turnhout, 1970 (CCSL 101), p. XXXV-XXXVI ; J. HOFMANN, "Regula Magistri XLVII und XLVIII in St. Galler und Würzburger Caesarius-Handschriften", *Revue Bénédictine*, 61, 1951, p. 144-146 ; W. M. LINDSAY, *Notae Latinae*, p. 484.

L = Sankt-Peterburg, Rossijskaja Nacionalnaja Biblioteka, Lat. Q. v. I. 15

Mf.- Parch. 79 fol., 280 x 220 mm (245 x 190-195 mm), 2 colonnes de 33-35 lignes. Écriture : minuscule anglo-saxonne et écriture "eN."⁵⁴

⁵⁴ Le sigle L correspond à l'ancien nom de Saint-Pétersbourg : Leningrad. C'est aussi la lettre utilisée par A. Peris Juan, "Algunas observaciones sintácticas al texto de los « *Synonyma* » de Isidoro de Sevilla", *Durius*, 1, 1973, p. 77-96. C. Chaparro Gómez (*Isidorus Hispalensis. De ortu et obitu*

Contenu : f. 2-7^v Isidore, *Proemia* ; f. 7^v-17^v *Id.*, *De ortu et obitu patrum* ; f. 17^v-21^v Jérôme, *Ep.* 53 ; f. 21^v-51^v Isidore, *De ecclesiasticis officiis* ; f. 53-63 *Id.*, *Differentiae* II ; f. 63-63^v Symbole “*Quicumque*” ; f. 64-71^v *Synonyma* ; f. 72-79^v Adhelm, *Enigmata*. Les *Synonyma* se trouvent donc dans un contexte isidorien.

Syn. : Pas de titre, 1^{er} prologue. S’arrête à “... Christum attende et non doles injurias” (II, 33). Le changement d’écriture à partir de II, 27 implique peut-être un changement de modèle (les c. I, 1-II, 27 pourraient avoir été écrits dans le sud de l’Angleterre et II, 27-33 à Corbie), mais cela n’est pas visible : les c. II, 27-33 appartiennent à la recension Λ comme le reste du texte.

Histoire : Selon L. Traube, le ms. fut écrit à Péronne par un irlandais établi sur le Continent, mais cette hypothèse est abandonnée aujourd’hui. Si W. M. Lindsay hésite à attribuer le ms. à Corbie ou Péronne, O. Dobiaš-Roždestvenskaja, suivie par L. W. Jones (p. 387), affirme clairement sa préférence pour Corbie, où de nombreux Anglo-Saxons étaient installés. Plus récemment, aussi bien E. A. Lowe (dans les *CLA*) que B. Bischoff ou D. Ganz (p. 42) lui donnent comme origine le sud-ouest de l’Angleterre. La date est elle aussi discutée : O. Dobiaš-Roždestvenskaja, dans son catalogue (p. 63), date simplement le ms. du VIII^e s. ; dans son étude sur l’atelier de Corbie (p. 133), elle explique que les mains sont très variées, “depuis le début du VIII^e s. jusqu’à la fin peut-être du IX^e s.” W. M. Lindsay et E. A. Lowe indiquent une seule date, mais ils ont un avis divergent : début du VIII^e s. pour W. M. Lindsay ; seconde moitié du VIII^e s. pour E. A. Lowe.

M. B. Parkes identifie l’une des mains du ms. avec celle de saint Boniface lui-même. Si cette hypothèse est juste, la présence de L dans le cercle de Boniface pourrait expliquer qu’il se soit trouvé très tôt à Corbie, dont l’abbé, Grimo (mort vers 748), était lié au saint anglo-saxon (supposition de D. Ganz, p. 20, développée par R. McKitterick). Toutefois, rien ne prouve de façon indiscutable que le scribe du f. 63^v soit Boniface : la question reste ouverte (voir la mise au point de M. Lapidge).

La seule certitude est que le ms. se trouvait à Corbie dès le VIII^e s., puisque la copie des *Synonyma* fut achevée dans l’écriture dite “eN” (à partir de II, 27 “probari te in prosperitate” au f. 71^{ra} l. 26⁵⁵) ; cette écriture, connue seulement à Corbie, est généralement datée du milieu du VIII^e s. On a ensuite plusieurs preuves de la présence de L dans l’abbaye picarde : la table des matières au f. 1^v (IX^e s.) et la présence dans plusieurs catalogues (voir inventaires 74a.f). L fut ensuite transféré à Saint-

patrum, Paris, 1985, p. 55) surprend donc lorsqu’il affirme qu’A. Peris a adopté le sigle C (correspondant à Corbie).

⁵⁵ À une ligne d’intervalle (l. 25 et 26) on peut comparer l’écriture de “probari te in dolore” (écriture insulaire) et “probari te in prosperitate” (type “eN”) : dans la première occurrence, le “a” de “probari” est fermé, la barre du “t” de “te” est horizontale et le “n” est minuscule ; dans la deuxième, le “a” est ouvert, le trait du “t” commence par un arc qui descend jusqu’à la ligne (un peu comme dans les écritures wisigothique et bénéventine) et le “n” a une forme onciale. Voir reproduction du bas du f. 71^{ra} dans L. W. Jones, “The Scriptorium at Corbie : II. The Script and the Problems”, *Speculum*, 22, 1947, p. 384 pl. II.

Germain-des-Prés où il reçut les numéros 257 et 800. Il fut acquis en 1792 par P. Dubrowsky, qui le donna à la bibliothèque de Saint-Petersbourg en 1805.

Catal. : A. STAERK, *Les manuscrits Latins du V^e au XIII^e siècle conservés à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg*, Sankt-Peterburg, 1910, t. 1, p. 225-228 n° LXXI ; O. A. DOBIAŠ-ROŽDESTVENSKAJA et W. W. BAKHTINE, *Les anciens manuscrits latins de la bibliothèque publique Saltykov-Ščedrin de Leningrad*, trad. fr. Paris, 1991 [original russe achevé en 1937], p. 132-134.

Bibl. : CLA XI, n° 1618 ; B. BISCHOFF, *Mittelalterliche Studien*, t. I, p. 183-184 et 186, t. II p. 322 n. 83, et t. III, p. 41 n. 11 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 26 ; O. A. DOBIAŠ-ROŽDESTVENSKAJA, *Histoire de l'atelier graphique de Corbie de 651 à 630, reflétée dans les Corbeienses Leninopolitanae*, Sankt Peterburg, 1934, p. 132-134 ; D. GANZ, *Corbie in the Carolingian Renaissance*, Sigmaringen, 1990 (Beihefte der Francia, 20), p. 20, 42 et 130 ; L. W. JONES, "The Scriptorium at Corbie : II. The Script and the Problems", *Speculum*, 22, 1947, p. 384 et 387 ; M. LAPIDGE, "Autographs of insular latin authors of the early middle ages", dans *Gli autografi medievali : problemi paleografici e filologici. Atti del convegno di studio della Fondazione Ezio Franceschini. Erice, 25 settembre-2 ottobre 1990*, éd. P. Chiesa et L. Pinelli, Spoleto, 1994 (Quaderni di cultura mediolatina, 5), p. 113-115 ; W. M. LINDSAY, *Notae Latinae*, p. 487 ; R. MCKITTERICK, "The Diffusion of Insular Culture in Neustria between 650 and 850 : The Implications of the Manuscript Evidence", dans *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850*, éd. H. Atsma, Sigmaringen, 1989 (Beihefte der Francia, 16), t. 2, p. 412-415 ; M. B. PARKES, "The Handwriting of St. Boniface : a Reassessment of the Evidence", dans *Scribes, Scripts and Readers : Studies in the Communication, Presentation and Dissemination of Medieval Texts*, London-Rio Grande (Ohio), 1991, p. 121-142 [= *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 98, 1976, p. 161-179] ; L. TRAUBE, "Perrona Scottorum, ein Beitrag zur Überlieferungsgeschichte und zur Palaeographie des Mittelalters", dans *Vorlesungen und Abhandlungen*, München, t. 3, ²1965 [= ¹1920], p. 111 [= *Sitzungsberichte des philos.-philol. und histor. Classe der K. bayer. Akademie der Wissenschaften*, 1900, p. 492-493].

M = München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6433

Mf.- Parch., 69 fol., 220 x ca. 140 mm (165-175 x ca. 105 mm), 20 longues lignes. Écriture : minuscule anglo-saxonne.

Contenu : Corpus de textes ascétiques : f. 1-24^v Florilège de Freising (éd. A. Lehner, p. 1-39) ; f. 24^v-48 livre II des *Synonyma* ; f. 48^v-62 Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* ; f. 62^v-67 "Predicatio ad populum satis necessarium" ; f. 67-69 *Homilia Toletana* 80 (cf. CPL 1997) ; f. 69-69^v Césaire d'Arles, S. 10.

Syn. : seulement le livre II, intitulé "Incipit Sinonima." Procède de A sauf en II, 1-8 où il présente des variantes Φ (voir chapitre sur le stemma, p. 203).

Hist. : Écrit à Freising, O. S. B., par Peregrinus, le scribe anglo-saxon de Clm 6237 et 6297 (= CLA IX, 1253 et 1263), sous l'évêque Arbeo (764-784). Il fut conservé à Freising (ex-libris du XII^e s. au f. 1 : "Iste liber est sanctae Marie sanctique Corbiniani frisinge").

Catal. : C. HALM *et alii*, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae regiae monacensis*, München, t. I, 3, 1873 (*Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Monacensis*, III, 3), p. 111.

Bibl. : CLA IX, n° 1283 ; B. BISCHOFF, *Die südostdeutschen Schreibschulen*, t. 1, p. 75 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 117-118 ; K. BIERBRAUER, *Die Vorkarolingischen und karolingischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek*, Wiesbaden, 1990 (*Katalog der illuminierten Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek*, 1), p. 19 n° 10 (pl. 27 : reprod. partielle du f. 25) ; A. LEHNER, *Florilegia. Florilegium Frisingense. Testimonia diuinae scripturae <et Patrum>*, Turnhout, 1987 (CCSL 108D), p. XIII-XXXIX et 1-39 ; W. M. LINDSAY, *Notae Latinae*, p. 468.

N = München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14830

Mf.- Combine deux *codices* : N = f. 1-19 + 60-65 livre I des *Syn.* ; N' = f. 20-59 livre II. B. Bischoff et K. Bierbrauer décrivent l'ensemble comme s'il s'agissait d'un seul *codex*, sans doute parce que la taille et la justification sont semblables : parch., 65 fol., ca. 135 x ca. 95 mm (100-105 x ca. 65-70 mm), 14-18 longues lignes. Écriture : minuscule précaroline et caroline.

Hist. : Selon B. Bischoff et K. Bierbrauer, les deux mss. furent copiés vers 800 dans le sud de la Bavière. Le livre I est peut-être un peu plus tardif que le livre II. Ils furent peut-être réunis à Saint-Emmeram de Ratisbonne, O. S. B. Il est clair que celui qui relia les deux manuscrits voulut unir les deux livres des *Synonyma*.

Contenu : N = f. 1-19^v + 60-65^v. Inc. "Anima mea in angustiis est...", expl. "... Ne redeat iniquitas, ne recurrat malitia ||" (II, 1). Pas de prologue. Comporte une longue lacune (entre les f. 15^v et 16), correspondant à "rapit... exstingatur" (I, 35-64). Recension Φ .

Dans mon édition, je ne tiens pas compte du début du livre II copié au f. 165^v (les leçons de N indiquées en II, 1 correspondent à la copie du f. 20). Voici ce court passage : "Quaeso te anima obsecro te depraecor te inploro te, ne quid ultra leviter agas, ne quid inconsulte geras, ne temere aliquid facias ne repetatur malum, ne renascatur peccatum, ne redeat iniquitas, ne recurrat malitia ||"

B) f. 20-59^v (qui doivent être lus dans l'ordre f. 20-35^v, 52-59^v, lacune, 44-51^v et 36-43). Inc. "|| Explicit liber pr[imus]. Incipit liber se[cundus]. Quaeso te, anima, obsecro te..." (II, 1). Lacune correspondant à "in illum... Verbum" (II, 40-68). Recension Φ jusqu'à II, 40 et Λ après II, 68.

Catal. : C. HALM *et alii*, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae regiae monacensis*, München, t. II, 2, 1876 (*Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Monacensis*, IV, 2), p. 239.

Bibl. : B. BISCHOFF, *Die südostdeutschen Schreibschulen*, t. 1, p. 255, et t. 2, p. 245 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 56 ; K. BIERBRAUER, *op. cit.* (cf. M), p. 81 n° 150 (pl. 308-309 : reprod. partielle des f. 20^v et 32^v).

O = London, British Library, Cotton Vesp. D. XIV, f. 170^v-218

Mf.- Recueil factice : (A) f. 4-169 textes anglo-saxons en prose (voir le détail dans le catalogue de N. Ker, n° 209) ; (B) f. 170-224 *Synonyma* (f. 170^v-218) suivis de Symboles de la foi (f. 218^v-223^v).

Voici les caractéristiques du second *codex* : Parch., 55 fol., 190 x 127 mm. (150-160 x 90-100), 22 longues lignes. Écriture : minuscule caroline.

Contenu : “In nomine trini [*sic*] summe trinitatis Incipit liber soliloquiorum sancti Ysidori Spalensis urbis episcopi”, tit. fin. “Explicit liber secundus soliloquiorum sancti Ysidori.” Deux prologues. Recension Φ .

Histoire : Plusieurs paléographes ont attribué à ce ms. une origine italienne, en particulier L. Delisle et plus récemment A. Watson. Cependant, ni l’un ni l’autre ne sont catégoriques : L. Delisle ajoute “probablement” et A. Watson nuance cette indication d’un point d’interrogation. B. Bischoff date le ms. du 1^{er} quart du IX^e s. et en fixe l’origine dans un centre du nord ou du nord-est de la France (l’opinion du paléographe allemand est connue grâce à H. Gneuss).

Au f. 223^v, une main anglaise a écrit “in presenti anno qui est XIII regni eadwardi saxonum regis”, c’est-à-dire 912 ; cela prouve que le ms. se trouvait déjà dans le sud de l’Angleterre au début du X^e s.

Au f. 170^v, la marque .SY. (du XII^e s. ?) pourrait indiquer que le ms. provient de Christ Church à Cantorbéry : en effet, le ms. Cambridge UL kk. I. 28, qui provient de cette abbaye, porte la même marque. Le texte latin (*Syn.* I, 7-8 et 14-16, f. 172^v-173 et 174^v-175) comporte aussi vingt gloses en vieil-anglais, datables du X^e s. (il y en avait d’autres, dont la trace est encore visible, mais elles sont illisibles aujourd’hui) : elles ont été éditées par H. D. Meritt.

Catal. : J. PLAUTA, *A Catalogue of the Manuscripts in the Cottonian Library deposited in the British Museum*, London, 1802 (repr. Hildesheim-New York, 1974), p. 476-477.

Bibl. : B. BISCHOFF, *Katalog*, p. 114-115 n° 544 ; B. BISCHOFF, *Mittelalterliche Studien*, t. III, p. 13 note 40 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 58 ; L. V. DELISLE, “Chonique et mélanges. La Société paléographique”, *Bibliothèque de l’École des Chartes*, 50, 1889, p. 299 n° 70 ; H. GNEUSS, *Handlist of Anglo-Saxon Manuscripts. Revised Preliminary List of Manuscripts Written or Owned in England up to A. D. 1100*, [s. l.], 1997⁵⁶, p. 41 ; N. R. KER, *Catalogue of Manuscripts containing Anglo-Saxon*, Oxford, 1957, p. 271-277 n° 209-210 ; H. D. MERITT, “Old English Glosses, Mostly Dry Point”, *Journal of English and Germanic Philology*, 60, 1961, p. 449 ; A. G. WATSON, *Catalogue of Dated and Datable Manuscripts c. 700-1600 in the Department of Manuscripts, The British Library*, London, 1979, t. 1, p. 109 n° 570.

⁵⁶ Révision de : H. Gneuss, “A Preliminary List of Manuscripts Written or Owned in England up to 1100”, *Anglo-Saxon England*, 9, 1981, p. 1-60 ; cette seconde version est consultable en accès libre au département des manuscrits de la British Library.

P = Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14086

Mf.- Parch., 209 fol., 190 x 140 mm. (145 x 120), 13-15 longues lignes. Écriture : semi-onciale, quelques lettres ayant une forme onciale (F, G et N).

Contenu : f. 1-3 notes de comput ; f. 3^v-5^v calendrier ; f. 6-48^v et 51-107 *Synonyma* ; f. 49-50^v Augustin, *S. App.* 251 (CPPM I, 1036) ; f. 107^v homélies de Césaire et de Ps.-Césaire (*S.* 56 au f. 107^v-110 ; *Ep. de paenitentia* de Ps.-Jean Chrysostome [CPPM I, 2353] au f. 110-118, *S.* 187 au f. 118^v ; *S.* 199 au f. 129^v ; et *S.* 16 au f. 132^v ; cf. aussi CPPM I, 4715) ; f. 137 Isidore, extraits des *Sententiae* (I, 14 ; II, 1-4, 12-16, 24, 32, 38 ; III, 7, 18, 20, 19, 21, 22, 60-62) ; f. 186-209^v florilège hiéronymien (cf. R. Étaix, “Un ancien florilège hiéronymien”, *Sacris erudiri*, 21, 1972-1973, 9).

Syn. : tit. “In nomine Dei summi incipit liber Isidori primus qui dicitur Synonimae”, tit. fin. “Dicta sancti Esidori.” 2^e prologue. La particularité remarquable de cette copie est qu’elle présente le texte *per cola et commata* : voir la reproduction du haut du f. 51 dans *CLA V*, p. 41, 5^e planche : début du livre II (“Quaesio... facias”), et aussi celle du f. 107 dans L. V. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris, t. 3, 1881, planche XVII.3 (fin du livre II : “Nihil mihi te dulcius / Tu mihi supra uita mea places / Expl. dicta sci Esidori / Qui legis ora pro scriptorem / Si Dominum Iesum Christum habeas adiutorem”).

La planche du *Cabinet des manuscrits* reproduit donc aussi le colophon anonyme qui suit les *Synonyma* (= Bénédictins du Bouveret, *Colophons des manuscrits occidentaux des origines au XVI^e siècle*, Fribourg, t. 6, 1982 [Spicilegii Friburgensis Subsidia, 7], p. 459 n^o 23074).

Histoire : Écriture de la première moitié du VIII^e s. selon E. A. Lowe, peut-être même du tout début du VIII^e s. (fin du VII^e s. ou commencement du VIII^e s. selon A. Wilmart, col. 2927).

L’origine de la copie pourrait être déterminée d’après le calendrier qui se trouve aux f. 3^v-5^v et qui fut édité par A. Wilmart. Cependant, la localisation du calendrier est discutée. Selon B. Krusch (p. 93), suivi par A. Wilmart (col. 2927), il est originaire de Luxeuil, car il cite Attala, Eustase et Waldebert, abbés du monastère⁵⁷. Selon O. Dobiaš-Roždestvenskaja, le ms. est d’origine corbéienne : ce serait la copie faite à Corbie d’un original apporté de Luxeuil ; en effet, le copiste a ressenti le besoin de préciser qu’Eustase avait été abbé “Lussouio monasterio”, ce qu’un Luxovien n’aurait pas jugé utile de mentionner. L’hypothèse qui semble faire autorité aujourd’hui est celle de P. Salmon, suivi par E. A. Lowe dans ses *CLA*. Selon lui, le martyrologe fut composé pour le monastère de Moûtiers-Saint

⁵⁷ Selon C. H. Beeson, L. Traube attribuait aussi le ms. à l’école de Luxeuil (p. 53 : “nach Traube gehört die Hs der Schule von Luxeuil”). C. H. Beeson n’indique pas sa source : est-ce une communication personnelle du paléographe ? Dans les notes qu’il a laissées (“Die lateinischen Handschriften in later Capitalis und in Uncialis auf Grund von L. Traubes Aufzeichnungen, bearbeitet durch P. Lehmann”, dans L. Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen*, München, t. 1, 1909, p. 221), L. Traube s’abstient d’indiquer la *Schriftheimat*.

Jean, près de Semur, dans le diocèse de Langres⁵⁸ ; en effet, dans le calendrier, au f. 4^v, figure la mention suivante : “V Kalendas februarii, depositio sancti Iohannis abbatis” (cf. photo dans *CLA V*, p. 41, 4^e planche), qui désigne saint Jean, fondateur de ce monastère. Toutefois, même si l’on accepte ce raisonnement, il faut prendre garde que le calendrier est copié sur un cahier indépendant du reste du volume et que son écriture est différente de celle de l’ensemble du manuscrit, aussi son témoignage sur la date et l’origine du codex ne peut-il être invoqué qu’avec prudence (mise au point de J. Vezin). L’écriture est de toute façon datable de la première moitié du VIII^e s. et localisable sur le territoire de la France actuelle (voir à nouveau l’article de J. Vezin, qui rapproche l’écriture des f. 49-50^v et 107^v-118 d’autres manuscrits d’origine gauloise).

La provenance corbéienne est moins problématique. Au haut du f. 6 se trouve une mention du XII^e s. : “Synonyma Isidori libri II et sermones de diuersis rebus”, qui se retrouve dans le catalogue de Corbie de cette époque⁵⁹. Ensuite, le ms. passa à Saint-Germain-des-Prés (ex-libris de Saint-Germain et cotes “N. 1311 ; olim 264” au f. 1).

Catal. : L. V. DELISLE, *Inventaire des manuscrits latins conservés à la Bibliothèque Nationale sous les numéros 8823-18613*, Hildesheim-New York, 1974 (= Paris, 1863-71), II, p. 127.

Bibl. : *CLA V*, n° 664 ; *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, Paris, t. 3, 1974, p. 659 C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 53 ; O. A. DOBIAŠ-ROŽDESTVENSKAJA, *Histoire de l’atelier graphique de Corbie de 651 à 630, reflétée dans les Corbeienses Leninopolitanae*, Sankt Peterburg, 1934, p. 46 note 4 ; A. ENGELBRECHT, *Fausti Reiensis praeter sermones pseudo-eusebianos opera*, Wien, 1891 (CSEL 21), p. LV ; D. GANZ, *op. cit.* (cf. L), p. 129 ; P. O. KRISTELLER, *Iter Italicum*, London-Leiden, t. 3, 1983, p. 257 ; B. KRUSCH, “Kronologisches aus Handschriften”, *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, 10, 1885, p. 91-93 ; W. M. LINDSAY, *Notae Latinae*, p. 476 ; G. MORIN, *Sancti Caesarii Arelatensis sermones*, Turnhout, 1953 (CCSL 103), p. CVI (H²⁸) ; P. SALMON, “Un martyrologe, calendrier conservé dans le ms. lat. 14086 de la B. N.”, *Revue Bénédictine*, 56, 1945-1946, p. 42-57 ; J. VEZIN, “Le B en ligature à droite dans les écritures du VII^e et du VIII^e siècles”, *Journal des Savants*, 1971, p. 274 ; A. WILMART, “Corbie”, dans *Dictionnaire d’Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, Paris, t. 3.2, 1914, col. 2927-2928.

⁵⁸ E. A. Lowe écrit “Moutiers-Saint Jean at Langres”, alors que Moutiers-Saint-Jean est seulement dans le diocèse de Langres. C’est probablement à cause de cette erreur d’E. A. Lowe que F. Glorie, *Eusebius ‘Gallicanus’. Collectio homiliarum*, Turnhout, 1971 (CCSL 101B), p. 925, attribue aussi P à Langres.

⁵⁹ La référence au catalogue de Corbie donnée par E. A. Lowe est erronée : “Martyrologium. Vitae Patrum.”

R = Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 310

Mf.- Recueil de trois codices : (A) f. 1-11 Isidore de Séville, *Proemia* ; (B) f. 12-51 Isidore, *De natura rerum* ; (C) f. 52-221 glossaires (f. 52-151^v), puis à nouveau des textes isidorien ou pseudo-isidorien : livre X des *Étymologies* (f. 152-168^v), *Differentiae* “Inter polliceri” (f. 169-175^v), *Differentiae* II (f. 176-189^v), *Synonyma* (f. 190-214^v) ; enfin sermons de Pierre Chrysologue (f. 215-221^v). Il est probable que celui qui a relié les trois manuscrits ensemble avait l’intention de constituer un corpus isidorien.

Voici les caractéristiques du troisième codex : parch., 170 fol., 210-215 x 125-130 mm, 30 longues lignes (pour la partie qui concerne les *Syn.* ; les f. 52-189 sont écrits à 2 col. de 27-32 lignes). Écriture : minuscule caroline.

Syn. : tit. “Incipit soliloquiorum Isidori iunioris Spalensis episcopi.” Expl. “... Talis misericordia peccata non purgat sed ampliat [*sic*]” (II, 98). Second prologue. Recension Φ.

Les *Syn.* sont immédiatement précédés, au f. 190, de la lettre B d’Isidore (“In nomine Dei, in Christo karissimo et dilectissimo fratri Braulioni archidiaconi [*sic*] Isidorus. Quia non ualeo te perfruere oculis carnis perfruar saltim eloquiis... uestris non iubeatis laetificare eloquiis”). C’est la lettre où l’évêque de Séville fait référence aux *Synonyma*.

Hist. : Selon A. Wilmart, copié avant le milieu du IX^e s. ; selon B. Bischoff (lettre B. Ebersperger), au début ou dans le 1^{er} quart du IX^e s. à Saint-Denis (Dans les *Mittelalterliche Studien*, B. Bischoff parle du ms. Reg. lat. 310 seulement à propos du *De natura rerum*, donc des f. 12-51 ; en l’occurrence, il indique aussi une origine dyonisienne et le date du VIII-IX^e s.)

Appartint à Paul Petau (1568-1614), dont le f. 52 porte l’ex-libris ; à Alexandre Petau († 1672) dans le catalogue duquel il a la cote 455 (voir inventaire 101) ; et à la reine Chritine de Suède (1626-1689), où il est coté 1897 (dans le catalogue de Montfaucon : voir inventaire 185b).

Catal. : A. WILMART, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices reginenses latini*, Città del Vaticano, t. 2, 1945, p. 174-178 ; E. PELLEGRIN *et al.*, *Les manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane*, Paris, t. II/1, 1978, p. 61-63.

Bibl. : B. BISCHOFF, lettre B. Ebersperger ; B. BISCHOFF, *Mittelalterliche Studien*, t. I, p. 185 note 94 et p. 186 note 98 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 24.

S = München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 15817

Mf.- Parch., 183 fol. (numérotés 1-178 car les f. 11, 113, 126, 149 et 151 ont été sautés), 254 x 167 mm (ca. 180 x ca. 100 mm), 20 longues lignes. Écriture : minuscule caroline.

Contenu : f. 1^v-99^v Augustin, *De pastoribus* ; f. 100^v-119^v *Vita s. Cuthberti* (BHL 2019) ; f. 120-177^v *Synonyma*.

Tit. des *Syn.* “Incipit liber primus Scinonimae sancti Hysidori qualiter ratio loquitur homini.” 1^{er} prologue. Recension Λ. La copie carolingienne s’interrompt à la fin du f. 177^v : “... Tu mihi ||” Vers 1433, Johannes Holveld barra les derniers mots “Nihil mihi te carius. Nihil mihi te dulcius. Tu mihi”

et les remplaça dans la marge par : “Nichil te dulcius. Nichil te suavius. Nichil te iocundius. Nichil lenius. Nichil sanctius. Tu michi supernam vite mee placeas amen.” Au f. 178, il copia aussi le *Sermon 2* de Césaire d’Arles (“In cuiusque manibus libellus iste uenerit. Rogo et cum grandi humilitate supplico... sed magis de assidua predicacione eternum premium merebuntur. Et ideo excellencie nostre vehementer feci epistolam que pia nos affectione de honore et reuerencia sacerdotali testatur esse sollicitos. Hinc etenim cuncti nos ostenditis fideles dei esse cultores dum sacerdotes ipsius gracia ac debita ueneracione diligitis”), après quoi seulement il écrivit : “Explicit Soliloquium Isidori seu Synonoma, qui alio nomine Soliloquiorum intitulum.” La phrase ajoutée au sermon de Césaire (“Et ideo... diligitis”) est empruntée à Grégoire le Grand, *Ep.* V, 60 (CCSL 140, l. 2-5)⁶⁰.

Hist. : Selon B. Bischoff et K. Bierbrauer, copié à Salzbourg sous l’archevêque Aldaram (821-836). Provient du Chapitre de Salzbourg ; décrit dans les catalogues du diacre Otto (XIII^e s.) et celui de I. Holveld (1433) : voir inventaires 40a.b.

Catal. : C. HALM *et alii*, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae regiae monacensis*, München, t. II, 3, 1878, p. 36.

Bibl. : B. BISCHOFF, *Die südstdeutschen Schreibschulen*, t. 2, p. 141 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 56 ; D. A. BULLOUGH, “A neglected early-ninth century manuscript on the Lindisfarne *Vita S. Cuthberti*”, *Anglo-Saxon England*, 27, 1998, p. 107-108 ; K. BIERBRAUER, *op. cit.* (cf. M), p. 75 n° 136.

U = Würzburg, Universitätsbibliothek, M. p. th. q. 28a

Mf.- Parch., 71 fol., 218 x 133 mm (140-165 x 80-95 mm), 19-29 longues lignes. Écriture : majuscule et minuscule anglo-saxonnes, les deux formes étant souvent mélangées.

Contenu : f. 1-36^v *Synonyma*, f. 37-70 ouvrages hagiographiques (BHL 2666 et 6908).

Syn. : tit. “Libellus qui dicitur Synonima”, 1^{er} prologue. Recension A. La perte de feuilles (sans doute une quinzaine) entre les f. 31^v et 32 a entraîné l’omission d’un long passage (“animo magis opta quam corpore... ne per id iustitia corrumpatur”, II, 26-82).

Histoire. Écrit au VIII^e-IX^e s. dans un centre anglo-saxon sur le Continent, probablement dans la région de Würzburg. R. McKitterick conjecture qu’il fut copié dans un couvent de femmes, peut-être à Tauberbischofsheim, O. S. B., mais c’est tout au plus une hypothèse (S. Krämer, *Handschriftenerbe des deutschen Mittelalters*, München, t. 1, 1989, p. 86, ne signale pas U parmi les mss. provenant de ce couvent). Provient la cathédrale de Würzburg, dont il possède les cotes caractéristiques “CXXII” (XV^e s.) et “102” (XVIII^e s.) au f. 1.

Catal. : H. THURN, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Würzburg*, Wiesbaden, t. III/1, 1984, p. 102-103.

⁶⁰ Voir Éd-1, p. 931-932.

Bibl. : CLA IX, n° 1435 ; B. BISCHOFF et J. HOFMANN, *Libri sancti Kyliani. Die Würzburger Schreibschule und die Dombibliothek im VIII. und IX. Jahrhundert*, Würzburg, 1952 (Quellen und Forschungen zur Geschichte des Bistums und Hochstifts Würzburg, VI), p. 7 et 103 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 57 ; W. M. LINDSAY, *Notae Latinae*, p. 494 ; R. MCKITTERICK, "The Anglo-Saxon Missionaries in Germany : reflections on the manuscript evidence", *Transactions of the Cambridge Bibliographical Society*, 9, 1989, p. 300-301 ; A. PONCELET, "Catalogus codicum hagiographicum latinorum bibliothecae Universitatis Wirziburgensis", *Analecta Bollandiana*, 32, 1913, p. 425.

V = Valenciennes, Bibliothèque Municipale, 173 (165), f. 1^v-58

Mf.- Parch., 154 fol. (+ 1 fol. non numéroté), 216-221 x 164-170 mm (145 x 108-112 mm aux f. 1-110, 175-185 x 130 mm aux f. 111-113, et 163-165 x 110 mm aux f. 114-154), 18-20 longues lignes (30-31 l. aux f. 111-113 et 25 l. aux f. 114-154). Écriture : minuscule caroline.

Contenu : f. 1 hymne "In te Christe" (Chevalier 8772), f. 1^v-58 *Synonyma*, f. 59-108^v BHL 7543, f. 108^v-113^v BHL 5543, f. 114^v-154^v Prosper d'Aquitaine, *Sententiae ex operibus S. Augustini*.

Syn. : tit. "Incipit prologus Soliloquiorum Isidori episcopi", et après le second prologue (il n'y a pas le premier) "In nomine Sanctae Trinitatis incipit liber primus Soliloquiorum Isidori episcopi Spalensis urbis." Recension Φ.

Histoire : Selon la notice de l'IRHT, transcrit en France au IX^e siècle (hormis les f. 111-113^v, du XII^e s.). Dans ses *südostdeutschen Schreibschulen*, B. Bischoff mentionne V, mais il tient compte seulement de la feuille de garde et du folio final non numéroté (f. [155]), qui selon lui sont du début du IX^e s. et d'origine française. Comme il ne parle pas des autres folios, il les exclut donc implicitement, étant donné le contexte, des mss. antérieurs aux années 820. La copie des *Synonyma* doit donc dater du 2^e quart voire de la 2^e moitié du IX^e s.

R. McKitterick la situe à Saint-Amand, O. S. B. Il est certain en tous cas que V provient de cette abbaye : voir catalogue du XII^e s. et celui de Sanderus en 1641 (inventaire 112).

Catal. : *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques en France, Départements*, Paris, t. 25, 1894 [A. Molinier], p. 262-263.

Bibl. : B. BISCHOFF, *Die südostdeutschen Schreibschulen*, t. 2, p. 62 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 53 ; R. MCKITTERICK, "Carolingian Book Production : Some Problems", *The Library*, 6^e s. 12, 1990, p. 17, 18 et 23 ; notice IRHT.

W = Würzburg, Universitätsbibliothek, M. p. th. f. 79

Mf.- Parch., 28 fol., 282 x 215 mm (225-235 x 170 mm), 21, 25 ou 27 longues lignes. Écriture : onciale anglaise aux f. 1-8^v, l. 10, puis écriture mêlant minuscule et majuscule anglo-saxonnes.

Contenu : seulement les *Synonyma* (f. 1-28^v). Pas de titre, 1^{er} prologue. L'œuvre s'interrompt un peu avant la fin : "... inuentrix bonorum magistra morum ||" (II, 102).

Histoire. Écrit au VIII^e-IX^e s. selon W. M. Lindsay, mais semble plus ancien. E. A. Lowe le date simplement du VIII^e s. Selon B. Bischoff, 1^e moitié ou milieu du VIII^e s. (*Libri sancti Kyliani*), ou

plus précisément avant le milieu du VIII^e s. (*Mittelalterliche Studien*). T. J. Brown penche plutôt pour le 1^{er} quart du VIII^e s. (il proposa cette datation dans ses *Lyell Lectures* de 1977, non publiées mais citées par P. Sims-Williams).

Originaire de Mercie ou du sud de l'Angleterre (*CLA*), plus précisément peut-être du diocèse de Worcester selon P. Sims-Williams, qui s'appuie, pour émettre cette hypothèse, sur la ressemblance paléographique avec les mss. Oxford Bodl. Libr. Hatton 48 (probablement originaire du diocèse) et London BL Cotton Aug. ii. 3 (charte d'Æthelbald de Mercie, datée de 736 et octroyant un territoire à un monastère du nord du diocèse de Worcester).

Comporte des gloses en vieil-anglais, copiées très probablement au VIII^e s. dans le sud de l'Angleterre ; l'analyse linguistique confirme l'expertise paléographique, puisque ces gloses révèlent des traits dialectaux propres au Kent et à la Mercie (voir J. Hofman, p. 59-60). Comporte aussi des gloses en vieux-haut-allemand (dialecte "ostfränkisch"), copiées au début du IX^e s., vraisemblablement dans la région du Rhin et du Main, dans un centre influencé par la mission de Boniface. Le ms. quitta donc probablement l'Angleterre dans le dernier quart du VIII^e s., peut-être pour rejoindre Mayence. Les gloses anglo-saxonnes comme germaniques furent éditées par J. Hofman (p. 60-61).

Quand W parvint-il à la cathédrale de Würzburg ? Sûrement avant le XII-XIII^e s., date de l'ex-libris "Liber sci Kyliani", au f. 1. Peut-être aussi avant 1000 environ, date de l'inventaire qui mentionne "Liber synonomorum Ysidori" (mais il s'agit peut-être aussi du ms. Würzburg UB M. p. th. q. 28a : cf. chapitre sur les inventaires, n^o 53). Si j'ai raison de penser que W servit de modèle au ms. Würzburg UB M. p. th. f. 33 (w), il faut peut-être en déduire que W se trouvait à Würzburg dès la première moitié du IX^e s. Il fut plus tard coté "CVII" (cote du XV^e s. au f. 1) et "59" (XVIII^e s.) dans la bibliothèque de la cathédrale.

Catal. : H. THURN, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Würzburg*, Wiesbaden, t. III/1, 1984, p. 66.

Bibl. : *CLA* IX, n^o 1426 ; E. A. LOWE, *English Uncial*, Oxford, 1960, p. 22 et pl. XXXIII (reproduction du f. 1) ; B. BISCHOFF et J. HOFMANN, *Libri sancti Kyliani. Die Würzburger Schreibschule und die Dombibliothek im VIII. und IX. Jahrhundert*, Würzburg, 1952 (Quellen und Forschungen zur Geschichte des Bistums und Hochstifts Würzburg, VI), p. 6, 95-96 et 200 (pl. 20 : reprod. du f. 1) ; B. BISCHOFF, *Mittelalterliche Studien*, t. II, p. 333 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 57 ; J. HOFMAN, "Altenglische und althochdeutsche Glossen aus Würzburg und dem weiteren angelsächsischen Missionsgebiet", *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 85, 1963, p. 57-65 ; W. M. LINDSAY, *Notae Latinae*, p. 493 ; P. SIMS-WILLIAMS, "An Unpublished Seventh-or Eighth-Century Anglo-Latin Letter in Boulogne-sur-Mer MS 74", *Medium Ævum*, 48, 1979, p. 3-4 ; ID., *Religion and Literature in Western England, 600-800*, Cambridge, 1990 (Cambridge Studies in Anglo-Saxon England, 3), p. 202-203.

X = Würzburg, Universitätsbibliothek, M. p. th. q. 28b, f. 43-64^v

Mf.- Recueil de trois *codices* (E. A. Lowe décrit les deux premiers sous un seul item : *CLA IX*, 1436) : (A) f. 1-25 ouvrages hagiographiques (BHL 1496, 4522, 157 et 134) ; (B) f. 26-42 textes homilétiques (S. 233 de Césaire et sermons pseudo-augustiniens CPPM I, 1030, 2290, et 1698) et extraits de Jérôme, *Commentaire sur l'Ecclésiaste* ; (C) f. 43-64 *Synonyma* (f. 43-64^v).

Voici les caractéristiques de (C) : parch., 22 fol., 215 x 160 mm (185-190 x 130-135 mm), 21-25 longues lignes. Écriture : minuscule anglo-saxonne.

Contenu : présence des deux prologues. L'ouvrage est introduit par "In nomine Dei summi" avant le premier prologue et "Incipit liber sci Ysidori" après le second prologue. Le texte s'interrompt à cause de la perte de feuilles : "... Otio etiam deditur, luxoria cito subripit. Vacantem luxoria ||" (II, 18). Recension Φ .

Hist. : écrit au VIII^e-IX^e s. dans un centre anglo-saxon sur le Continent, probablement en Allemagne, voire dans la région de Wurzburg même. R. McKitterick conjecture qu'il fut copié dans un couvent de femmes, peut-être à Kitzingen, O. S. B., mais c'est tout au plus une hypothèse (S. Krämer, *Handschriftenerbe des deutschen Mittelalters*, München, t. 1, 1989, p. 396, ne signale pas X parmi les mss. provenant de cette abbaye).

Prrov. : cathédrale de Wurzburg, où l'ensemble du volume portait les cotes "CXXXVI" (XV^e s.) et "142" (XVIII^e s.).

Catal. : H. THURN, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Würzburg*, Wiesbaden, t. III/1, 1984, p. 103-105.

Bibl. : *CLA IX*, n° 1437 ; B. BISCHOFF et J. HOFMANN, *op. cit.* (cf. U), p. 8, 107-108 et 199 (pl. 2 : reprod. du f. 43^v) ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 57 ; W. M. LINDSAY, *Notae Latinae*, p. 494 ; R. MCKITTERICK, *art. cit.* (cf. U), p. 300-301 ; A. PONCELET, "Catalogus codicum hagiographicum latinorum bibliothecae Universitatis Wirzburgensis", *Analecta Bollandiana*, 32, 1913, p. 425.

Z = Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Weissenburg 44 (4128)

Mf.- Parch., 156 fol., 295 x 200 mm (240 x 170 mm), 31 longues lignes. Écriture : minuscule caroline.

Contenu : corpus isidorien : f. 1^v *Sententiae*, f. 87 *Proemia*, f. 96 *De ortu et obitu patrum*, f. 110 *Allegoriae*, f. 122^v *Differentiae* II, f. 139-156^v *Synonyma*.

Les *Syn.* sont intitulés "Sententiae" : "In Christi nomine incipit liber sententiarum sancti Isidori episcopi." On notera aussi la rubrique précédant le livre II : "Incipit liber II sancti Isidori audiat qui incredulus est" (f. 149). Pas de prologue. Le texte s'interrompt un peu avant la fin : "... ne ultra offen[das] ||" (II, 100). Longue lacune entre les f. 153^v et 154, correspondant à "Perge velociter... nec modicum nec satis" (II, 35-77), et due à la perte de 6 folios (f. 152-157^v dans l'ancienne foliotation). Recension Φ .

Plusieurs titres divisent le livre II en 26 “chapitres”, comme dans la famille α : “Qui bona et mala agit” (II, 3 à partir de “ab omnibus” jusqu’à “declines” en II, 5), “Qui libidinosus est” (II, 5 “carnali” jusqu’à II, 13 “deficiat”), “Qui in oratione ac uigiliis piger est” (II, 13 à partir de “insiste”), “Qui gule deditus est” (II, 14-15), “Qui assidue cum mulieribus habitat” (II, 16-18 “superavit”), etc.

Hist. Selon B. Bischoff (suivi par le catalogueur H. Butzmann), copié dans le 2^e quart IX^e s. à Wissembourg, O. S. B., d’où il provient (voir l’ex-libris du f. 1 : “Codex monasterii sanctorum Petri et Pauli apostolorum in Weissenburg”).

Le catalogue de Wissembourg établi sous l’abbé Folmar (1032-1043) indique, dans ses deux derniers items : “Sinonima Ysidori. Item Ysidorus qui sit su(m)mus et incomutabilis deus” ; ces deux items font peut-être référence à Z (voir inventaire 50).

Catal. : H. BUTZMANN, *Die Weissenburger Handschriften*, Frankfurt am Main, 1964 [Kataloge der Herzog-August-Bibliothek Wolfenbüttel, Neue Reihe 10], p. 168-169.

Bibl. : B. BISCHOFF, lettre B. Ebersperger ; P. CAZIER, *Isidorus Hispalensis Sententiae*, Turnhout, 1998 (CCSL 111), p. LXVII.

a = *Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Aug. CXCVI*

Ph.- Parch., 191 fol., 258 x 160 mm (190 x 112 mm), 23 longues lignes. Écriture : minuscule caroline.

Contenu : f. 1^v-24 Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum*, 1-64, 49 ; f. 24-29^v “sermo sancti Effrem” (CPPM I, 5317) ; f. 29^v-30 “prefaciuncula Petri monachi” (inc. “Amorem [= Amor est] caritatis et aminiculum pacis...”) ; f. 33-178 sermons sur l’Évangile ; f. 178-189 *Synonyma* ; f. 189-191^v sermon “De auaricia”⁶¹.

Syn. : “In nomine sancti Trinitatis incipit liber Soliloquiorum sancti Isidori Spalensis urbis episcopi.” Plusieurs lacunes : “Homo dicit. Anima in angustia est... Habent sub caelo finem suum omnia” (I, 5-26), “angor proprius est, ista egritudo... non existimant auferuntur” (I, 40-50), “adversiones quia multiplicati sunt... si enim volueris te omnino non poterit. Finit amen” (I, 67-II, 7). La première lacune (I, 26-40) correspond à une perte de trois folios entre les f. 182 et 183 ; la seconde (I, 50-67) à une perte de quatre folios entre les f. 184 et 185 (ont disparu les deux *bifolia* intérieurs du quaternion dont les f. 183-186 représentent les deux *bifolia* extérieurs). Recension Φ .

Hist. : selon B. Bischoff, copié dans le 1^e tiers du IX^e s., peut-être dans l’est de la France. Prov. : sûrement Reichenau, O. S. B., dont il porte l’ex-libris au f. 2 (“Liber monasterii Augie maioris”), mais rien ne prouve, comme le suggère C. Beeson (avec un point d’interrogation cependant) qu’il y ait été écrit.

Catal. : A. HOLDER, *Die Reichenauer Handschriften*, Leipzig (Die Handschriften der Grossherzoglich Badischen Hof-und Landesbibliothek in Karlsruhe, V-VI), t. 1, 1906, p. 444-448, et t. 2, 1914, p. 672.

⁶¹ Dans ses *addenda*, t. 2, p. 672, A. Holder écrit : “cf. [...] Vita s. Eligii II 15 Migne PL LXXXVII c. 527 A.” Cette référence est obscure : le sermon n’a rien à voir avec la *Vita Eligii*.

Bibl. : B. BISCHOFF, *Katalog*, p. 354-355 n° 1693 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 55-56.

b = *Bern, Burgerbibliothek, D 219*

Mf.- Recueil factice composé de deux *codices* : (A) f. 1-8 *Passiones sanctorum*, (B) f. 9-18 Isidore de Séville, fragments des *Synonyma* (f. 9-10^v) et des *Differentiae* (II, 1-18) (f. 10^v-18^v).

Descr. du *codex* (B) : Parch., 10 fol., 265 x 168 mm (195 x 110 mm), 28 longues lignes. Écriture : minuscule caroline.

Syn. F. 9-9^v “|| fallaces perimunt... nunquam securus est reus animus ||” (II, 54-61). F. 10-10^v “|| prosit. Si enim hic laus quaeritur... tu mihi supra vita mea places” (II, 98-103). Tit. fin. “Explicit liber secundus soliloquiorum sancti Esydori episcopi.”

Hist. Selon B. Bischoff, copié dans le 2^e quart IX^e s. en France (peut-être dans l’est de la France). Appartint sûrement à Pierre Daniel († 1603), qui l’annota au f. 9. Comme beaucoup de manuscrits de Pierre Daniel viennent de Fleury, et comme les f. 1-8 en proviennent sûrement, on peut se demander si c’est le cas aussi des f. 9-18 (A. Guerreau-Jalabert suppose même qu’ils pourraient y avoir été écrits) ; mais rien ne permet de l’affirmer (M. Mostert en doute). C’est très probablement P. Daniel qui réunit les deux *codices* composant ce ms.

Catal. : H. HAGEN, *Catalogus codicum Bernensium (Bibliotheca Bongarsiana)*, Bern, 1875, p. 271.

Bibl. : B. BISCHOFF, *Katalog*, p. 117 n° 554 ; É. PELLEGRIN, *Bibliothèques retrouvées (Manuscrits, Bibliothèques et Bibliophiles du Moyen Age et de la Renaissance)*, Paris, 1988, p. 230 (note 1), 240, et 358 [reprod. d’art. de 1961, 1963 et 1980] ; A. GUERREAU-JALABERT, *Abbon de Fleury. Questions grammaticales*, Paris, 1982, p. 185 ; M. MOSTERT, *The library of Fleury. A provisional list of manuscripts*, Hilversum, 1989 (Middelzeeuwse Studies en Bronnen, 3), p. 65 n° 121 ; notice IRHT [É. Pellegrin].

d = *Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 1153*

Mf.- Parch., 123 fol., 225 x 175 mm, 23-24 longues lignes. Écriture : minuscule caroline. Selon W. Meyer (p. 55-56), le ms. aurait eu à l’origine 140 fol. (17 quaternions et 1 binion) ; auraient été perdus 8 fol. au début, 8 autres après le f. 32, et 1 après le f. 95 (ce folio ayant été arraché).

Contenu : f. 1-99 Ps.-Alcuin, *Officia per ferias* ; f. 99-123 *Synonyma*.

Syn. : tit. fin. “Explicit liber secundus soliloquiorum sci Isidori h[...].” (h[...] correspond probablement à h<ispalensis> ou h<ispanensis>). Aucun prologue. Rec. Φ.

Histoire. Selon W. Meyer (à qui l’on doit la meilleure description du ms.), date de la première moitié du IX^e s. ; plus précisément du 2^e quart du IX^e s. selon B. Bischoff. Date plus ancienne proposée par W. M. Lindsay (début du IX^e s.) ou plus récemment B. de Gaiffier (premier tiers du IX^e s.). Date plus tardive (milieu IX^e s.) pour A. Wilmart et M. Lapidge.

Le ms. provient de Saint-Denis-en-France (comme l’indiquait déjà L. Delisle sans donner d’explication), puisqu’il porte sur le dernier folio une indication du XII-XIII^e s. “Liber sancti Dionis.. qui fueri.. [furaueris p. corr.]” On peut même penser qu’il fut copié à Saint-Denis même, car les

litanies des f. 79^v et 80^v mettent en évidence le saint (“SCE DYONISI” écrit en grandes lettres onciales rouges). Il passa ensuite chez N. Le Fèvre (1544-1612) (un titre et des notes de sa main peuvent se lire au fol. 1 et 98^v), J.-A. de Thou (1553-1617) (n° 511 [cf. inventaire 118c] ; trace de sa signature au f. 1), J.-B. Colbert (1619-1683) (n° 3537), et enfin dans la bibliothèque du roi (Regius 4381^{22a}). C’est à tort que le catalogue de la BNF l’attribue au collège de Clermont.

Catal. : P. LAUER dir., *Bibliothèque Nationale : Catalogue général des manuscrits latins*, Paris, t. 1, 1939, p. 420-421.

Bibl. : B. BISCHOFF, lettre B. Ebersperger ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 52 ; B. DE GAIFFIER, “Attestations anciennes sur le culte de S. Rombaut”, *Sacris erudiri*, 26, 1983 [=Album amicorum Nicolas-N. Huyghebaert O. S. B., II], p. 51-55 ; L. V. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Impériale*, Paris, t. 1, 1868, p. 201 ; M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis des auteurs latins du Moyen âge. Territoire français 735-987. Tomus II : Alcuin*, Turnhout, 1999, p. 529-530 (ALCPs 22) ; M. LAPIDGE, “The Oratio S. Columbani”, dans *Columbanus. Studies on the Latin Writings*, éd. M. Lapidge, Woodbridge, 1997 (Studies in Celtic History, 17), p. 272 ; W. M. LINDSAY, *Notae Latinae*, p. 471 ; W. MEYER, “Gildae Oratio Rythmica”, *Nachrichten von der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-historische Klasse*, 1912, p. 54-56 ; D. NEBBIAI-DALLA GUARDA, *La bibliothèque de l’abbaye de Saint-Denis en France du IX^e au XVIII^e siècle*, Paris, 1985, p. 299 ; A. WILMART, “Le manuel de prières de saint Jean Gualbert”, *Revue bénédictine*, 48, 1936, p. 263, note 2.

g = *Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 238, p. 406-414*

Mf.- Parch., 248 fol. (paginés 1-253, 255-474 et 472-494), ca. 295 x 210-215 mm (ca. 230-240 x 155-170 mm), 23-36 longues lignes (sauf p. 2-163 : 2 à 4 colonnes). Écriture : minuscule précaroline.

Contenu : p. 2-163 dictionnaire latin ; p. 163-181 opuscules hiéronymiens ; p. 181-185 Isidore, *Sent.* I, 8 et 10 ; p. 186-311 extraits bibliques ; p. 312-384 Isidore, *De natura rerum* ; p. 385-396 extraits d’Isidore, *Etym.* ; p. 396-414 Ps.-Sénèque, *De moribus* suivis (p. 406-414) d’extraits des *Syn.* ; p. 415-434 Gennadius, *De ecclesiasticis dogmatibus* ; p. 434-475 extraits bibliques ; p. 475-493 Eucher, *Instructiones*.

Synonyma : Inc. “Esto in cunctis casibus firmus, patienter tolerare omnia...” (I, 24), expl. “... Vide ne quod legendo respicis vivendo contemnas” (II, 100) : sentences extraites des *Synonyma* (I, 24-26, 28-30, 32-33, et II, 6-7, 12-21, 23-29, 31-33, 36-42, 45-53, 57, 62-71, 73-75, 77-83, 85-88, 93-98, 100), présentées *per cola et commata*, comme dans P (bien que g aille à la ligne moins régulièrement que P). Elles suivent sans transition de *De moribus* de Ps.-Sénèque, et le titre final, “Gracias Deo finit liber Senicae” (p. 414), indique qu’elles sont considérées comme faisant partie de cet ouvrage.

Hist. Écrit à Saint-Gall par le scribe Winithar (qui se nomme lui-même p. 178, 181, 305 et 493), entre 750 et 770, sous l’abbatiate d’Othmar. Le ms. est demeuré jusqu’à aujourd’hui dans l’abbaye suisse ; il est mentionné dans le catalogue de 1461 sous la cote X 6, et à nouveau dans celui de 1675 (voir inventaire 41f).

Catal. : G. SCHERRER, *Verzeichnis der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, Halle, 1875 [repr. Hildesheim-New York, 1975], p. 86-87.

Bibl. : CLA VII, n° 934 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 69 ; J. FONTAINE, *Isidore de Séville. Traité de la nature*, Bordeaux, 1960 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études Hispaniques, 28), p. 32-33 ; W. M. LINDSAY, *Notae Latinae*, p. 484.

h = *Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 908*

Le ms. n'inclut pas moins de sept palimpsestes simples et quatre palimpsestes doubles : les plus anciennes copies sont décrites dans CLA VII, 954, 958-962 et 964-965 ; les copies intermédiaires (des les palimpsestes doubles) dans CLA VII, 955 et 963 ; et la dernière copie dans CLA VII, 953. Les extraits des *Synonyma* font partie de la dernière strate, dont voici les caractéristiques : parch., 210 fol. (206 fol. pour le ms. St. Gallen 908, paginés p. 1-412, auxquels il faut ajouter les 4 fol. du *membrum disjectum* Zürich, Zentralbibl. C 79b, f. 16-19, qui viennent après la p. 74 du ms. de Saint-Gall) ; ca. 200 x ca. 135 mm (ca. 160-170 x 100-110 mm) ; 22-25 longues lignes aux p. 1-74, le reste en deux col. de 25-28 lignes. Écriture : minuscule précaroline.

Contenu : p. 1-74 florilège théologique (analysé en détail par C. D. Wright, p. 126-128), p. 75-412 glossaires latins. Les extraits des *Synonyma* (p. 36-44) sont dans un contexte homilétique : p. 31-36 sermons pseudo-augustiniens (CPPM I, 1036 et 1930) ; p. 44-45 Césaire d'Arles, extrait du S. 55 ; p. 45-46 extrait de Ps.-Augustin, S. 382 (CPPM I, 748) ; p. 46-49 Césaire d'Arles, S. 188 ; etc. À noter aussi la présence de deux autres extraits isidorien : p. 28-30 *De differentiis* II, 1-3 ; et p. 49-51 *Sententiae*, III, 61. Enfin, il est remarquable que deux des sermons transmis par le ms. (Ps.-Augustin, S. App. 251 [CPPM I, 1036] p. 31-33, et Ps.-Césaire d'Arles, *Admonitio de contemptu praesentis vitae* [CPPM II, 3201] p. 51-54) transmettent des extraits des *Synonyma*⁶².

Synonyma : p. 36-40 "De uita et morte hominum dicit. Homo. Anima in angustia, spiritus meus... unde corruisiti ad uitia, inde rugibis ad tormenta. Frater in omnibus tuis memorare nouissima tua et caro non peccauit in aeternum" (centon de I, 5-6, 19, 21, 24-33). P. 40-43 "De honore huius seculi dicit. In summo honore summa sit tibi humilitas... Non est enim misericordia ubi non fuerit beneuolentia" (II, 87-98). P. 43-44 "De iustis laboribus tuis dicit. Ministra pauperibus... Non expectanda quod aliquis debeat cummensare cum Christo domino nostro" (II, 98-99). Recension Φ.

Histoire. Date : VIII-IX^e s. L'origine est plus difficile à préciser : selon É. Pellegrin (notice IRHT), peut-être Saint-Gall ; selon E. A. Lowe (CLA VII, 953), nord de l'Italie ou Suisse. B. Bischoff a d'abord préféré la Suisse (*Mittelalterliche Studien*, t. I), mais plus récemment (*Mittelalterliche Studien*, t. III) il a suggéré plutôt le nord de l'Italie, où était en usage la liturgie ambrosienne (l'un des textes effacés par le palimpseste est un antiphonaire ambrosien du VII^e-VIII^e s. : cf. CLA VII, 955). À la suite de B. Bischoff, M. Ferrari situe l'origine du ms., "avec beaucoup d'incertitude", dans la région de Milan. C. D. Wright (p. 144-145) renforce cette hypothèse en remarquant que les *Joca*

⁶² Voir plus bas, p. 818-819 et 829-830.

monachorum (qui se trouvent aux p. 68-72) comportent une interprétation sacramentelle du *pedilavium* caractéristique de la liturgie ambrosienne (bien que non restreinte à elle)⁶³.

Catal. : G. SCHERRER, *Verzeichnis der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, Halle, 1875 [repr. Hildesheim-New York, 1975], p. 324-328.

Bibl. : CLA VII, n° 953 ; B. BISCHOFF, *Mittelalterliche Studien*, t. I, p. 237, et III, p. 32-33 ; M. FERRARI, “Libri liturgici e diffusione della scrittura carolina nell’Italia settentrionale”, dans *Culto cristiano politica imperiale carolingia* (Convegni del Centro di Studi sulla spiritualità medievale, 18), Todi, 1979, p. 277 ; W. M. LINDSAY, *Notae Latinae*, p. 485 ; C. D. WRIGHT, “Apocryphal Lore and Insular Tradition in St Gall, Stiftsbibliothek MS 908”, dans *Irland und die Christenheit. Ireland and Christendom*, éd. P. Ní Chatháin et M. Richter, Stuttgart, 1987, p. 124-145 ; notice IRHT [E. Pellegrin].

k = *Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Aug. CLXIV*

Ph.- Parch., 126 fol., 280 x 175 mm (200 x 134 mm), 25 longues lignes. Écriture : minuscule caroline.

Contenu : f. 2^v Ansbert, poème en l’honneur de Saint Ouen (MGH, SRM V, p. 542) ; f. 4-112^v Cassien, *De institutis coenobiorum* ; f. 112^v-125^v *Synonyma*.

Syn. : premier livre seulement, précédé du 2^e prol. Pas de titre, mais sur l’étiquette est écrit “Ysidori lamentum de miseria seculi.” Rec. Φ. Une particularité de cette copie est que chaque sentence y est séparée par le signe “k” (par exemple, “k Anima mea in angustis est ; k spiritus meus aestuat ; k cor meum fluctuat ; k...”)⁶⁴. Il semble que ce “k” serve à signaler le début d’un alinéa et pourrait être la trace d’une disposition *per cola et commata* dans le modèle (ou dans le modèle du modèle) du ms. de Karlsruhe⁶⁵.

⁶³ C. D. Wright pense plus précisément que le ms. fut copié à Milan dans un milieu irlandais, car selon lui le florilège a un contenu hiberno-latin, notamment le commentaire sur la Genèse des p. 1-27 (“Wendepunkte” 4). En sens inverse, M. Gorman considère que rien ne prouve que ce commentaire soit d’origine irlandaise (“A Critique of Bischoff’s Theory of Irish Exegesis : The Commentary on Genesis in Munich Clm 6302 (“Wendepunkte” 2)”, *The Journal of Medieval Latin*, 7, 1997, p. 178-233, spéc. p. 207). Sur la question, particulièrement polémique, de l’origine irlandaise des textes répertoriés par B. Bischoff dans ses “Wendepunkte”, voir aussi D. Ó Cróinín, “Bischoff’s Wendepunkte Fifty Years On”, *Revue Bénédictine*, 110, 2000, p. 204-237 ; et C. D. Wright, “Bischoff’s Theory of Irish Exegesis and the Genesis Commentary in Munich clm 6302 : A Critique of a Critique”, *The Journal of Medieval Latin*, 10, 2000, p. 115-175.

⁶⁴ Voir plus loin la planche 3 (entre les p. 169 et 170).

⁶⁵ Sur la signification de “k” comme marque d’un alinéa, voir L. Traube, “Paläographische Anzeigen III”, dans *Vorlesungen und Abhandlungen*, München, t. 3, ²1965 [= ¹1920], p. 234-237 [= *Neues Archiv*, 27, 1901, p. 270-273], t. 3, 1920, p. 234-237. Voir aussi L. Brou, “Notes de

Hist. Le poème en l'honneur de Ouen suggère que le ms. est originaire de Rouen, peut-être même de Saint-Ouen, O. S. B. (C. H. Beeson indique comme origine : "Saint-Gall ?" On ne sait pas sur quoi il fonde cette hypothèse.) B. Bischoff le date du début du IX^e s. La provenance ne fait aucun doute : Reichenau, O. S. B., comme l'indique l'ex-libris au f. 4 : "Liber Augie maioris."

Catal. : A. HOLDER, *Die Reichenauer Handschriften*, Leipzig (Die Handschriften der Grossherzoglich Badischen Hof-und Landesbibliothek in Karlsruhe, V-VI), t. 1, 1906, p. 390-391, et t. 2, 1914, p. 669.

Bibl. : B. BISCHOFF, *Katalog*, p. 350-351 n° 1675 ; ID., *Mittelalterliche Studien*, t. III, p. 10 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 117.

l = *Lambach, Bibliothek des Benediktinerstifts, XXXI*

Mf. (microfilm de la Hill Monastic Manuscript Library). Recueil factice composé de deux *codices* : (A) f. 1-136 corpus de règles monastiques ; (B) f. 137-187 *Synonyma* (f. 137-171), collectes du psautier originaires d'Espagne (Díaz 335) (f. 171-187).

Caractéristiques du second codex : Parch., 51 fol., 280 x 195 mm (218 x ca. 150 mm), 24 longues lignes. Écriture : minuscule caroline.

Syn. : tit. "In nomine trine ac [ac *supra lineam*] summae Trinitatis incipit liber Sinonimae sancti Isidori Hispaniensis urbis episcopi", tit. fin. "Explicit liber II Sinonimae sancti Isidori." Deux prol. Rec. Φ.

Hist. Selon B. Bischoff, les f. 137-187 furent copiés dans le 1^e ou 2^e quart du IX^e s., sans doute à Münsterschwarzach, O. S. B., d'où vinrent les premiers moines de Lambach, au temps de l'évêque Adalberon de Wurzburg († 1090). Les deux *codices* furent réunis au plus tard au XII^e s. ; en effet, les premiers descendants de *l* datent du XII^e s. : Admont 331, Göttweig 57, Graz 480, Klosterneuburg CCl. 587 et Wien ÖNB cod. 1550 (sur la postérité de *l*, voir J. E. M. Vilanova, p. 34 et 36-38). L'ensemble provient de Lambach (ex-libris du XIII^e s. au f. 8^v).

Catal. : F. RESCH, *Handschriften-Katalog Lambach*, [Lambach, s. a.] (catalogue manuscrit dont une copie est consultable à l'IRHT).

Bibl. : B. BISCHOFF, *Katalog*, p. 422 n° 2033 ; ID., *Die südostdeutschen Schreibschulen*, t. 2, p. 41-42 ; J. LECLERCQ, "L'ancienne version latine des sentences d'Evagre pour les moines", *Scriptorium*, 5, 1951, p. 196-197 ; J. E. M. VILANOVA, *Regula Pauli et Stephani. Edició crítica i comentari*, Montserrat, 1959 (Scripta et Documenta, 11), p. 25-26 ; K. ZELZER, *Basili regula a Rufino latine uersa*, Wien, 1986 (CSEL 86), p. XXI-XXIII.

paléographie musicale mozarabe", *Anuario musical*, 7, 1952, p. 52-60 ; R. Weber, "La lettre grecque K employée comme signe de correction dans les manuscrits latins écrits « per cola et commata »", *Scriptorium*, 9, 1955, p. 57-63 ; et P. Petitmengin, "Cinq manuscrits de saint Cyprien et leur ancêtre", *Revue d'Histoire des Textes*, 2, 1972, p. 225.

m = *München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6330*

Mf.- Parch., 72 fol. (numérotés 1-71 ; 1 folio non numéroté après le f. 27), 194 x 125 mm (ca. 150 x 93-98 mm), 22-23 longues lignes. Écriture : minuscule caroline.

Contenu : recueil patristique (Benoît, Augustin, Jérôme, Colomban, Isidore, Grégoire le Grand, Athanase, Ephrem, Césaire). Le catalogue n'est pas plus précis.

Syn. : seulement le livre II, intitulé "Dicta sancti isidori episcopi." Recension Φ .

Hist. W. M. Lindsay datait la copie du VIII-IX^e s., mais E. A. Lowe ne l'a pas retenue dans les *CLA*. Selon B. Bischoff et K. Bierbrauer, date du début IX^e s. et est originaire du sud-ouest de l'Allemagne, peut-être de l'Alsace. Provient de Sainte-Marie et Saint-Corbinien de Freising, O. S. B., dont il comporte l'ex-libris du XII-XIII^e s. au f. 1^v.

Catal. : C. HALM *et alii*, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae regiae monacensis*, München, t. I, 3, 1873, p. 93.

Bibl. : B. BISCHOFF, *Die südostdeutschen Schreibschulen*, t. 1, p. 145-146 ; ID., *Mittelalterliche Studien*, t. III, p. 20-21 ; ID., *Lorsch im Spiegel seiner Handschriften*, Lorsch, ²1989, p. 87 note 106 ; K. BIERBRAUER, *op. cit.* (cf. M), p. 108 n^o 214 ; W. M. LINDSAY, *Notae Latinae*, p. 467.

p = *Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2317*

Ms.- Recueil de deux *codices* : (A) f. 1-50 *Synonyma* ; (B) f. 51-145 Vigile de Tapse, *Contra Eutychen* ; Pierre Chrysologue, *Ep. ad Eutychen* et Augustin, *De cura pro mortuis*. Le catalogue de la BNF décrit l'ensemble du ms. comme s'il s'agissait d'un seul *codex*, probablement parce que (A) et (B) ont la même taille. Voici les caractéristiques de (A) : parch., 50 fol., 230 x 170 mm, longues lignes. Écriture : minuscule caroline.

Contenu. La copie la plus ancienne des *Synonyma*, qui commence au f. 1^v, s'interrompt au f. 48^v : "... in Deo nullatenus delectatur ||" (II, 93). Les c. II, 94-103 (f. 49-50^v) sont écrits par une main légèrement postérieure. Les f. 1-48 correspondent en fait au début d'un *codex*, qui, d'après la table des matières du f. 1, comprenait aussi le *De decem cordis* et le *De doctrina christiana* d'Augustin.

Syn. intitulés "Incipit prologus soliloquiorum sancti Isidori" et, après le premier prologue (*p* ne comporte pas le second), "Isidorus archiepiscopus Spaniae hominis personam lamentantis in se assumpsit." Dans la table du ms. (contemporaine des f. 1-48) : "In hoc corpore continentur libri II sancti Isidori archiepiscopi qui Sinonima uocantur ualde utiles et confortatorii ad omnem bonitatem." Rec. Φ .

Les f. 49-50^v sont présentés *per cola et commata*, avec au début de chaque *comma* une onciale un peu décalée vers la gauche : "Curae enim rerum ab intentione Dei auertunt / Nemo potest amplectere Dei gloriam simul et seculi / Nemo potest amplectere Christum simul et saeculum / Difficile est Deum simul et mundum diligere..."

Le manuscrit comporte de nombreuses gloses, dont une grande partie en notes tironiennes⁶⁶. Illo Humphrey, qui m'a aidé à en déchiffrer quelques-unes, pense qu'elles sont du IX^e s. et d'origine française. Les folios comportant des gloses sont les suivants : 1^v, 6-6^v, 8^v-17^v, 21^v-33, 36^v, 39^v, 44^v, 45^v, 47.

Hist. Selon B. Bischoff, les f. 1^v-48^v furent copiés en France vers le milieu du IX^e s. (les f. 49-50^v me semblent être de la fin du IX^e ou du X^e s.). Il appartient à C. Dupuy (1545-1594), mais sa provenance antérieure n'est pas connue.

Catal. : P. LAUER dir., *Bibliothèque Nationale : Catalogue général des manuscrits latins*, Paris, t. 2, 1940, p. 402.

Bibl. : B. BISCHOFF, lettre B. Ebersperger ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 53.

q = *Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2341*

Ms.- Parch., 273 fol., 360 x 275 mm (277-280 x 200 mm), 2 col. à 51 lignes (4 col. aux f. 257^v-273).
Écriture : minuscule caroline.

Contenu. Les nombreux textes que comporte ce ms. peuvent être regroupés ainsi : f. 1-13^v *Computs* ; f. 14-135 *Smaragde, Collectiones in Epistolas et Euangelia* ; f. 136-157^v textes sur la Trinité et contre les hérétiques ; f. 158-169 ouvrages d'Alcuin (*De fide sanctae et indiuiduae Trinitatis, De Trinitate ad Fredegisum* et *De animae ratione*) ; f. 169-203 ouvrages d'Isidore (*Synonyma, De fide catholica, De ecclesiasticis officiis*) ; f. 204-234^v pénitentiels (détail dans R. Kottje) ; f. 235-252 Julien de Tolède, *Prognosticon* ; f. 252^v-257 Alcuin, *De uirtutibus et uitiiis* ; f. 257-273^v glossaires (dont les *Synonyma Ciceronis*). Les *Synonyma* eux-mêmes sont donc dans un contexte isidorien et alcuinien (l'association des œuvres d'Alcuin et d'Isidore remonte probablement au modèle commun de Paris BNF lat. 2341 et Leiden BPL 173 : cf. C. M. Lawson).

On peut les lire aux f. 169-175^v. Tit. fin. "Explicit Sinonima." Présence des deux prologues. Rec. Φ.

Histoire. Selon B. Bischoff (cité par R. Kottje et J. N. Hillgarth), date du second quart du IX^e s. (B. Munk Olsen indique le second tiers du IX^e s. en invoquant aussi l'autorité de B. Bischoff). Selon C. Samaran et R. Marichal, date de 843 (ou vers 843) : en effet, une table de comput pour les années 843-923, dont tous les articles sont rédigés au futur, a été copiée, de la main du texte, au f. 13. D'autres (comme W. M. Lindsay) préfèrent considérer l'année 843 seulement comme un *terminus ante quem*. L. Delisle est passé d'une hypothèse à l'autre, puisque dans le premier volume de son *Cabinet* (p. 513), il date le ms. de 843 environ, et dans le troisième (p. 255) avant 843.

Toujours selon B. Bischoff (références déjà citées), la copie fut faite à Orléans ou dans la région d'Orléans. Provient du chapitre du Puy (L. Delisle, *Cabinet*, t. 1, p. 511), puis acquis par Colbert (chez qui elle a la cote 323), avant d'entrer à la Bibliothèque Royale (Regius 3647²).

Catal. : P. LAUER dir., *Bibliothèque Nationale : Catalogue général des manuscrits latins*, Paris, t. 2, 1940, p. 416-418.

⁶⁶ Voir plus bas, p. 631-632.

Bibl. : C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 39 ; L. V. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Impériale* [puis *Nationale*], Paris, t. 1, 1868, p. 511 et 513, et t. 3, 1881, p. 255 ; R. KOTTJE, *Die Büssbücher Halitgars von Cambrai und des Hrabanus Marus : ihre Überlieferung und ihre Quellen*, Berlin-New York, 1980 (Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters, 8), p. 50-51 n° 36 ; J. N. HILLGARTH, *Sancti Iuliani Toletanae sedis episcopi opera*, Turnhout, 1976 (CCSL 115), p. XXXI ; C. M. LAWSON, *Sancti Isidori episcopi Hispalensis De ecclesiasticis officiis*, Turnhout, 1989 (CCSL 113), p. 31*, 77*-78* et 132* ; W. M. LINDSAY, *Notae Latinae*, p. 472 ; B. MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, Paris, t. I, 1982, p. 347 ; C. SAMARAN et R. MARICHAL, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, Paris, t. 2, 1962, p. 475 ; notice IRHT [É. Pellegrin].

r = Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 13396

Mf.- Parch., 108 fol. (le f. 1 ajouté contient une table des matières du IX^e s.), 270 x 187 mm (210-217 x 140-147 mm), 26-27 longues lignes. Écriture : minuscule caroline.

Contenu : f. 1-72^v Isidore, *Contra Iudaeos* ; f. 72^v-76^v extraits des *Synonyma* ; f. 76^v-78 *Differentiae* II, 3-24 ; f. 78-82 Ps.- Ildefonse, *S.* 13 (CPPM I, 2313) ; f. 82-94 Césaire, *S.* 157 et 151, Ps.-Césaire, *S.* CPPM I, 4403, à nouveau Césaire, *S.* 198, et Ps.-Augustin, *S.* App. 83 ; f. 94-108^v Ambroise Autpert, *Homelia de transfiguratione Domini*. Les extraits des *Synonyma* se trouvent donc dans un contexte isidorien mais aussi homilétique.

Syn. : tit. “Domni Ysidori ex libro Synonimorum”, inc. “Fac quae loqueris. Grauitate atque doctrina...” (II, 47), expl. “... Vide ne ultra offendas, imple opere quod didicisti. Auxiliante Domino nostro Iesu Christo qui cum patre et spiritu sancto uiuit et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen” (II, 100). Les sentences sont extraites des chapitres suivants : II, 47-51, 66-67, 70, 72-75, 81, 83-84, 90-98, I, 27-30 et II, 100. Rec. Φ.

Histoire. Selon E. A. Lowe, copié vers 800 dans le nord ou le nord-est de la France. Originaire de Corbie selon C. Beeson, mais rien ne permet de l'affirmer (voir la mise au point de C. Samaran et R. Marichal). L'une des richesses de ce ms. est l'enluminure du f. 1^v représentant Isidore offrant le volume à sa sœur Florentina (voir reproduction dans J. Porcher).

Appartint à la bibliothèque de Corbie, dont il porte l'ex-libris du XVI^e s. sur le plat supérieur de la reliure (mais il s'y trouvait probablement bien avant le XVI^e s.). Il est mentionné dans l'inventaire corbéien de 1621 (voir inventaire 74d). Il passa ensuite à Saint-Germain-des-Prés, où il était catalogué “863, olim 265” (voir inventaire 98c).

Catal. : L. V. DELISLE, *Inventaire des manuscrits latins conservés à la Bibliothèque Nationale sous les numéros 8823-18613*, Hildesheim-New York, 1974 (= Paris, 1863-71), II, p. 101.

Bibl. : CLA V, n° 661 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 39 ; R. ÉTAIX, *Homéliaires patristiques médiévaux latins*, Paris, 1994 (Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen-âge et Temps modernes, 29), p. 258 ; G. MORIN, *Sancti Caesarii Arelatensis sermones*, Turnhout, 1953 (CCSL 103), p. XCVI (H⁷) ; J. PORCHER, *art. cit.* (cf. F), p. 174, 176-177 (fig. 184 et 186-187) et 361 ; C.

SAMARAN et R. MARICHAL, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, Paris, t. 3, 1974, p. 735.

s = Paris, Bibliothèque nationale de France, n. a. lat. 447 (Libri 67)

Ms.- Parch., 125 fol., 137 x 78 mm, longues lignes. Écriture : minuscule caroline.

Contenu : f. 1-30^v Eusèbe Gallican, *S.* 39, extr. 6, 40-41 et 44 ; f. 30^v Césaire, *S.* 235, 233, 236 et 234 ; f. 61-78^v *Synonyma* ; f. 79-115^v Cassien, *Collatio V* ; f. 115^v Éloi, *Praedicatio de supremo iudicio*, c. 1-9 (MGH, SRM IV, p. 751-755). Les sermons d'Eusèbe et de Césaire qui précèdent les *Synonyma* correspondent à la collection césairienne "Ad monachos" (à laquelle il manque seulement la première pièce) ; cette collection est aussi transmise par H.

Seulement livre II des *Syn. Inc.* "Quaeso te, anima..." (II, 1), expl. "... tibi semper obtemperem." (II, 101). Les omissions sont très importantes, de sorte qu'à partir de II, 44, le texte est presque totalement incomplet. Voici les passages manquants : "claude etiam... cum uoluptate perficies" (II, 44-64), "nisi per sapientiam... in omni opere" (II, 65-77), "nec minus nec nimium... tene discretionem" (II, 77-79), "serui unicuique... facito illi" (II, 79-81), "testimonio tuo... sedes" (II, 81-83), "noli esse plus iustus... indulgentia" (II, 83-84), "nec quemquam... cupis" (II, 84), "quo enim iure... subdita suscipe" (II, 84-88), "iura potestatis... administra" (II, 88), "honores quoque... simule et saeculi" (II, 89-94), "sine impedimento... mundi tibi" (II, 94-95), "sicut sepultus... recte uiuere" (II, 95-100). Rec. Φ.

Hist. Originaire de France selon C. Beeson (qui ajoute un point d'interrogation). La notice de B. Bischoff n'est pas très claire : "wohl südlicher" ; si on le comprend bien, il parle du sud de la France. Toujours selon B. Bischoff, le ms. fut copié dans le 3^e quart du IX^e s. Il appartient à G. Libri (1803-1869), mais sa provenance antérieure est inconnue.

Catal. : L. V. DELISLE, *Bibliothèque Nationale : Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, Paris, 1888, p. 35-36.

Bibl. : B. BISCHOFF, lettre B. Ebersperger ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 117 ; F. GLORIE, *Eusebius 'Gallicanus'. Collectio homiliarum*, Turnhout, 1970 (CCSL 101), p. XXXIV, et 1971 (CCSL 101B), p. 926 ; G. MORIN, *Sancti Caesarii Arelatensis sermones*, Turnhout, 1953 (CCSL 103), p. XXXVII.

t = Trier, Stadtbibliothek, 137

Ph.- Ms. factice composé de deux *codices* : (A) f. 1-74 Augustin, *De ciuitate Dei* (et palimpseste : cf. CLA IX, 1368) ; (B) f. 75-192 Ferrand de Carthage, *Ep.* 7 (f. 75-105^v) ; Fulgence de Ruspe, *Ep.* 13-14 (f. 106-153) ; *Synonyma* (f. 154-189) ; *Passio s. Privati* [BHL 6932] (f. 189-192).

Caractéristiques du second codex : parch., 119 fol. (foliotés 75-192, il y a un folio non numéroté entre les f. 187 et 188), 235 x 160-165 mm (180-190 x 110-120 mm), 24 longues lignes. Écriture : minuscule caroline.

Syn. : tit. “Incipit prologus Hysidori archiepiscopi”, tit. fin. “Explicit liber sancti Ysidori archiepiscopi [episcopi *a. corr.*] qui vocatur Sinonima.” Après le premier prologue (le second est absent), le texte est introduit par : “Explicit prologus Synonimae Hysidori archiepiscopi. Hysidorus archiepiscopus Ispaniae hominis personam lamentantis in se adsumsit.” Avant le titre final : “Hec lectio librorum auro splendidior, gemmis fulgentior, legentibus lucet et nobilem sentit saporem qui hanc libat lectionem, sed fauis suavior et mellibus dulcior.” L’explicit est à rapprocher du colophon des mss. München BSB Clm 6304, New York Hispanic Society of America HC 371/256, et Vaticano BAV Vat. lat. 5077. Le texte résulte de la contamination systématique des deux recensions Λ et Φ.

Histoire. Date : probablement entre 861 et le 1^{er} octobre 868. En effet, les *Synonyma* sont suivis d’un poème adressé à un certain Berengarius (éd. K. Strecker, MGH, Poetae IV, p. 1065, n° XX). Or ce Berengarius est probablement à identifier avec le comte Berengarius qui, après avoir intrigué contre Louis le Germanique et avoir été déposé par celui-ci en 861, s’est rendu auprès d’Adalhard, abbé de Saint-Maximin de Trèves, O. S. B., avec lequel il était apparenté ; et probablement aussi avec le “comes Bernger” dont les *Annales necrologi Fuldenses* (éd. G. Waitz, MGH, Scriptorum XIII, p. 180) mentionnent la mort le 1^{er} octobre 868.

Vraisemblablement copié à Trèves. Porte au f. 1 l’ex-libris de Saint-Eucher-et-Saint-Mathias de Trèves, O. S. B. (XII^e s.) : “Libellus sancti Eucharri primi Treuirorum archiepiscopi sanctique Mathie apostoli ; quem si quis abstulerit anathema sit” (je recopie ici l’inscription éditée par E. A. Lowe, *CLA IX*, 1368 ; M. Keuffer, p. 33, lit “si quis eum abstulerit anathema sit”).

Catal. : M. KEUFFER, *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier*, Trier, t. 2, 1891, p. 32-33.

Bibl. : C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 56 ; M. COENS, “Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae civitatis Treverensis”, *Analecta Bollandiana*, 52, 1934, p. 159 ; P. VON WINTERFELD, “Zu karolingischen Dichtern”, *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, 22, 1897, p. 760.

u = Udine, *Biblioteca Arcivescovile e Bartolina*, 4

Mf.- Parch., 197 fol., 145 x 105 mm (102 x 75 mm), 13 longues lignes. Écriture : minuscule caroline.

Contenu : Les extraits des *Synonyma* font partie d’une compilation ainsi décrite par G. Folliet : “Le recueil d’Udine, d’après son contenu, n’est pas à proprement parler un sermonnaire, et encore moins un homélaire. Si dans la seconde partie (ff. 95^r-197^r) se trouvent regroupés dix-sept sermons ou homélies (M.⁶⁷ 28 à 45) disposés suivant des temps liturgiques, la première moitié (ff. 1^r-95^r) est constituée de textes assez disparates : quelques sermons introduits çà et là (M 1-4, 12, 13, 19, 20), deux textes à caractère ascétique (M. 5, 6) rarement cités et de ce fait d’un intérêt particulier, et quinze autres pièces (M. 7-11, 14, 17, 18, 21-27), voire même dix-sept si l’on y ajoute les textes M.

⁶⁷ M est le sigle par lequel G. Folliet désigne le ms. d’Udine. Les extraits des *Synonyma* correspondent au dixième texte, soit M. 10.

15, 16, aujourd'hui disparus, mais qui, probablement, par la place qu'ils occupaient, faisaient partie de ce groupe essentiellement constitué d'extraits d'Isidore, d'Alcuin ou de Julien Pomère. Le manuscrit d'Udine n'est donc pas un recueil systématique, mais une compilation." En l'occurrence, le compilateur a utilisé quatre collections déjà constituées : l'Homélaire Bavarois (cf. H. Barré, "L'homélaire carolingien de Mondsee", *Revue Bénédictine*, 71, 1961, p. 71-107), le Sermonnaire carolingien (cf. G. Folliet, "Deux nouveaux témoins du Sermonnaire carolingien récemment reconstitué", *Revue des Études Augustiniennes*, 23, 1977, p. 155-198), un florilège ascétique mal identifié et l'Homélaire de Ps.-Bède.

Aux f. 40-50 peuvent se lire les c. II, 37-43, 43-45, 47-49 et 98-100 des *Syn.* ("Monita sancti Isidori de inuidia cavenda. Inuidia cuncta bona ore pestifero deuorat... quod dedicisti perceptione").

Hist. : Selon B. Bischoff, copié dans le 1^e quart du IX^e s. dans le sud de la Bavière ou la région de Salzbourg. Prov. : Moggio, O. S. B.

Catal. : C. SCALON, *La Biblioteca arcivescovile di Udine*, Padova, 1979 (Medioevo e umanesimo, 37), p. 70-76.

Bibl. : B. BISCHOFF, *Die südosstdeutschen Schreibschulen*, t. 2, p. 148 ; G. FOLLIET, "Deux nouveaux témoins du Sermonnaire carolingien récemment reconstitué", *Revue des Études Augustiniennes*, 23, 1977, p. 170-178.

w = Würzburg, Universitätsbibliothek, M. p. th. f. 33

Mf.- Recueil de trois *codices* : (A) f. 1-15 *Enchiridion Sexti* ; (B) f. 16-37 et 56-58 *Synonyma* ; et (C) f. 38-55 *Passio s. Cypriani* et lettres de Cyprien.

Caractéristiques du deuxième *codex* : parch., 25 fol., 260 x 200 (jusqu'au f. 24^r 190 x 132 mm, ensuite 210 x 140 mm), 25 et (à partir du f. 24^v) 28 longues lignes. Écriture : minuscule caroline.

Syn. : f. 16-37^v et 56-58^v texte avec 1^{er} prologue. Expl. "... tu mihi supra vita<m meam places (?)>" ; la fin est illisible. Au f. 55^v, un copiste de Wurzburg ajouta le second prologue au milieu du IX^e s.

Histoire : selon B. Bischoff, copié sous l'évêque Hunbert (833-842) à Wurzburg. Au f. 55^v (donc à la fin du *codex* C), fut ajouté le 2^e prologue des *Synonyma* : cela prouve qu'au moins (B) et (C) étaient déjà reliés ensemble à cette date ancienne. Toujours au f. 55^v fut écrit au XIII^e s. : "Enchiridion sancti Sixty et Passio Cypriani" ; les trois *codices* étaient donc sûrement reliés. Au f. 1, le ms. porte la cote de la bibliothèque de la cathédrale de Wurzburg : "LIII" (XV^e s.) ; au dos : "79" (XVIII^e s.).

Catal. : H. THURN, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Würzburg*, Wiesbaden, t. III/1, 1984, p. 26-27.

Bibl. : B. BISCHOFF et J. HOFMANN, *op. cit.* (cf. U), p. 28-29 et 122 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, p. 57 ; A. PONCELET, "Catalogus codicum hagiographicum latinorum bibliothecae Universitatis Wirzburgensis", *Analecta Bollandiana*, 32, 1913, p. 409.

y = *New York, Columbia University Library, Plimpton 129 + New York, Pierpont Morgan Library, M. 559*

Ph.⁶⁸- Parch., 2 fol. conservés, 210 x 175 mm pour le folio Plimpton 223 x 180 pour le folio Morgan (180 x 140 mm), 21 longues lignes. Les deux folios formaient probablement le *bifolium* extérieur d'un quaternion (dont le folio Morgan était le premier et le folio Plimpton le dernier). Écriture : minuscule anglo-saxonne.

Syn. : Ms. Morgan : I, 36-41 (“|| mundi flagrans... negare non possum ||”). Ms. Plimpton : I, 65-68 (début illisible, fin “... dolor tuus quasi ||”).

Hist. : Écrit vers 800 dans un centre anglo-saxon en Allemagne. Dans son article de 1927, E. A. Lowe rapproche son écriture avec celle pratiquée à Fulda (p. 193) et à Wurzburg (p. 194). Ces hypothèses furent ensuite adoptées avec moins de prudence pour fixer l'origine du manuscrit : S. De Ricci et W. J. Wilson, ainsi que D. Miner, penchent en faveur de Wurzburg ou des environs, et D. Ganz pour Fulda⁶⁹.

Le folio Plimpton porte en son verso une note datant du XIX^e s. : “Paris. From Fire in Hotel Cluny. [D'une autre main :] Artchenthald [?].” Cette note n'a pas encore reçu d'explication. Il ne semble pas qu'il y ait eu de feu au Musée de Cluny. Il n'est pas impossible, en revanche, que le ms. vienne de l'abbaye de Cluny, mais c'est très hypothétique.

Appartint au début du XX^e s. au libraire Giuseppe Martini, qui vendit le folio de la Columbia University à George A. Plimpton à une date inconnue, et M. 559 à la Morgan Library en 1917. G. A. Plimpton fit don du ms. à la Columbia University en 1936.

Catal. : S. DE RICCI et W. J. WILSON, *Census of Medieval and Renaissance manuscripts in the United States and Canada*, New York, t. 2, 1937, p. 1471 et 1775.

Bibl. : CLA XI, n° 1655 ; E. A. LOWE, “Membra disiecta”, *Revue Bénédictine*, 39, 1927, p. 193-194 ; D. E. MINER *et alii*, *Two Thousands Years of Calligraphy : a Three-part Exhibition organized by the Baltimore Museum of Art, the Peabody Institute Library, the Walters Art Gallery, June 6-July 18, 1965*, Baltimore (Md), 1965, p. 19-20 n° 5 (la notice est de D. Miner) et fig. 5 (reprod. du verso du folio Plimpton).

⁶⁸ Le recto du folio Plimpton étant illisible en photocopie, C. W. Dutsche, conservatrice à la Columbia University, a eu l'amabilité de le collationner directement pour moi (de surcroît, elle a eu la générosité de m'envoyer gratuitement la copie du verso).

⁶⁹ L'opinion de D. Ganz m'a été rapportée par C. Dutschke (lettre personnelle 8/1/1997). Le paléographe anglais fonde son hypothèse sur la ressemblance entre l'écriture de y et celle de plusieurs manuscrits de Fulda (notamment ceux reproduits dans H. Spilling, “Angelsächsische Schrift in Fulda”, dans *Von der Klosterbibliothek zur Landesbibliothek : Beiträge zum zweihundertjährigen Bestehen der Hessischen Landesbibliothek Fulda*, éd. A. Brall, Stuttgart, 1978, p. 47-98, spéc. p. 67 pl. 14).

Appendice : la présentation per cola et commata remonte-t-elle à Isidore ?

Deux manuscrits, P et g, présentent les sentences des *Synonyma per cola et commata*⁷⁰. Il est plausible que cette disposition remonte à Isidore lui-même, car plusieurs arguments vont dans ce sens :

- La disposition *per cola et commata* est coûteuse, car elle gaspille du parchemin ; on s'attend donc, logiquement, à ce qu'un texte *per cola et commata* soit "normalisé" en étant copié à pleines lignes, plutôt que l'inverse.

- P est un manuscrit très ancien (ca. 700), et c'est même la plus ancienne copie complète des *Synonyma*. Même s'il ne conserve malheureusement que quelques sentences, g est aussi très ancien.

- D'autres manuscrits pourraient conserver la trace d'un modèle *per cola et commata*. Par exemple, p comporte aux f. 1^v-48^v les *Syn.* I-II, 93 copiés au milieu IX^e s., mais le texte est continué au f. 49-50^v par une main un peu postérieure (fin IX^e ou X^e s.), or ces quatre pages comportent un texte *per cola et commata*. Le ms. k comporte un texte écrit à pleines lignes, mais comme il a été dit plus haut, les sentences sont séparées par le signe "k" qui servait sans doute à signaler le début d'un alinéa ; or il apparaît que les phrases ainsi isolées correspondent dans la très grande majorité des cas aux *cola* de P.

Il faut cependant tenir compte de plusieurs objections possibles :

- La coïncidence entre g et P ou les rapprochements P et k ou p peuvent facilement s'expliquer sans supposer de modèle commun : le sens est souvent tellement évident que la "ponctuation" (qu'il s'agisse d'un "k" ou du passage à la ligne) va de soi. Dans une succession de phrases comme "Anima mea in angustiis est, spiritus meus aestuat, cor meum fluctuat", qui aurait l'idée de ponctuer autrement ?

- P et g ne sont pas toujours d'accord. Tout d'abord, g ne va pas à la ligne régulièrement : par exemple, "Persecucionis, igni conflaris ut omne peccatorum sorde purgeris, ad probationem sunt ista quae sustentas non igitur mumores. Non blasphemias non dicas quare susteneo mala sed magis hic peccavi ut eram dignus non recepi equalem vindictam peccatis meis"⁷¹ est écrit en un bloc. On peut aisément expliquer ce phénomène : sur le chemin de la "normalisation" des *cola et commata* aux pleines lignes, g se situe à un état intermédiaire, plus tout à fait *per cola et commata*, mais pas encore

⁷⁰ La présentation *per cola et commata* est caractéristique de l'édition hiéronymienne de la Bible, et elle a souvent été étudiée pour cette raison : voir P. Petitmengin, "Les plus anciens manuscrits de la Bible latine", dans *Le monde latin antique et la Bible*, éd. J. Fontaine et C. Piétri, Paris, 1985 (Bible de tous les temps, 2), p. 103-105 ; *Id.*, "Le Codex Amiatinus" et "La division en paragraphes du texte de saint Cyprien", dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, éd. H.-J. Martin et J. Vezin, Paris, 1990, resp. p. 74-77 et 131-132 ; M. B. Parkes, *Pause and Effect. An Introduction to the History of Punctuation in the West*, Berkeley-Los Angeles (Ca.), 1993, p. 15-16.

⁷¹ La virgule note ce qui dans le manuscrit est un point (ponctuation faible), et le point ce qui dans le manuscrit est un point-virgule (ponctuation forte).

à pleines lignes. Mais en deux endroits, *g* et *P* ne coïncident pas du tout. En I, 28, *P* ponctue ainsi le texte : “In fornace probatur aurum / Vt sordes careat tribulationis camino purgaris / Vt purior pareas persecutionis igne conflaris” ; et *g* : “In fornace probatur aurum ut sordes careat / Tribulacionis camino purgaris ut purior appareas.” Et en I, 33, *P* : “Secutus es carnem flagellaris in carne / In ipsa gemis in qua peccasti” s’oppose aussi à *g* : “Securus es carnem flagellaris / In ea carne, in ipsa gemis in qua peccasti.” La différence entre *g* et *P* prouverait-elle que les deux copies n’ont pas le même modèle ? Si tel était le cas, l’argument de la coïncidence entre les deux témoins serait caduc.

- Enfin, on trouve dans *P* quelques erreurs manifestes. Par exemple, en II, 23, il sépare “peccati podore oculos tuos adtollere / Erubescere incedere abiecto uultu”, alors que le sens impose le rattachement d’“erubescere” à “ad tollere.” En II, 62, il aligne les cinq mots “prodere noli occulta uirtutis praelatione”, alors que le sens oblige à séparer “prodere noli” (qui se rapporte à la phrase précédente) et “occulta uirtutis praelatione” (= “occulta uirtutes pro elatione”). En II, 63, les deux phrases, manifestement différentes, “nihil ex praecipiti magnum” et “consilii mora melior est”, sont ainsi copiées : “Nihil ex praecipiti / Magno consilii mora melior est.”

Toutefois, les différences entre *P* et *g*, limitées à deux, sont probablement dues à une erreur de *g* ; quant aux fautes évidentes de *P*, elles sont rarissimes.

Quoiqu’il faille rester prudent, l’existence d’un archétype avec une présentation *per cola et commata* est au moins plausible, et il est vraisemblable que *P* en conserve la trace de manière assez fidèle.

À titre de documents, sont jointes ici deux reproductions de *P* :

- le f. 12^v, car il comporte, à la l. 7, le segment “Voce ambitu strepitus super me prosiliunt”, ce qui m’a incité à rattacher “super me prosiliunt” au c. I, 13 et non au c. I, 14 comme F. Arévalo.

- le f. 63, parce qu’on peut y voir, aux l. 2-3, l’erreur de “ponctuation” dont il a été question plus haut (en II, 23).

Y est ajouté le début de *k* (f. 112^v-113), où les sentences sont séparées par le signe “k.”

Chapitre 3

Les deux recensions

I. EXISTENCE DE DEUX RECENSIONS

La collation des manuscrits amène clairement à distinguer deux groupes :

- CEFGG'HOPRVXZ*abdghklmpqrs*

- LSUW_w,

les autres manuscrits étant contaminés (*ty*) ou ayant des modèles successifs (BMN*u*).

(J'ai volontairement rangé les manuscrits par ordre alphabétique, qui est un ordre arbitraire, afin de ne pas préjuger des conclusions que je serai amené à tirer par la suite.)

J'appelle Λ l'ancêtre de LSUW_w et Φ l'ancêtre de CEFGG'HOPRVXZ-*abdghklmpqrs* (Λ est la lettre grecque correspondant à L, et Φ à F et P, les deux plus anciens manuscrits de ce groupe).

Il est inutile de fournir ici le détail des nombreuses divergences entre Λ et Φ puisqu'elles sont indiquées dans l'apparat critique. Par la suite, les leçons spécifiques à Λ seront transcrites en caractères d i l a t é s et celles de Φ en *italiques*.

Ces deux groupes de manuscrits correspondent-il à deux familles ou deux recensions ? Il y a deux familles si les deux groupes dérivent d'un même archétype et s'ils n'ont été amenés à se séparer qu'en raison d'accidents dans la transmission du texte. Il y a deux recensions si l'un des groupes relève d'un archétype et si l'autre est issu d'un autre archétype, remaniement du premier. La distinction peut paraître subtile ou abstraite, elle a au contraire une importance majeure pour l'établissement du texte. S'il s'agit de deux familles, toutes leurs variantes doivent être considérées séparément ; à tel endroit telle leçon de l'une peut prévaloir et à tel autre c'est la leçon de l'autre famille qui peut être meilleure. Au contraire, les variantes d'une recension doivent être considérées dans leur ensemble : si une recension est inauthentique, toutes ses leçons propres seront à rejeter, et si les deux sont authentiques, se pose la question d'une double édition.

En l'occurrence, il s'agit de deux recensions. En effet, un certain nombre de variantes ne peuvent pas s'expliquer par la seule histoire de la transmission manuscrite :

I, 7-8 creuit auaritia periit lex / pereunt leges auaritia iudicante

- I, 11 quem potissimum quaeram / *a quo consilium petam in quo animum meum ponam*
- I, 16 quicumque me intuentur / *omnes*
- I, 32 quod infirmaris quod corporis morbis afficeris / *quod corporis debilitatibus frangeris quod carnis morbis afficeris*
- I, 34 nihil in te sanctum est nihil pudoris nulla memoria dignitatis / *nihil iustum nihil sanctum nihil Deo dignum*
- I, 37 quem ad finem quousque errabis homo / *quousque quem ad finem te effrenata trahet luxuria*
- I, 52 ecce scio noui didici istud illud item quaero / *nihil est melius nihil gratius nihil acceptius nihil iucundius nihil me magis delectat nihil me magis gratificat id solum quaero*
- I, 53 non desperes remedium sanitatis / *non desperes salutem si ad meliora conuerteris*
- I, 54 quamuis enim crimosus / *quamuis enim peccator sis*
- I, 56 mala quae gessisti flendo commemora / *quae prae gessisti fletibus dele*
- I, 71 nullus enim mundus in conspectu tuo / *nullus mundus a delicto*
- I, 71 stellae non sunt mundaе / *astra immunda sunt*
- I, 74 adpropinquat / *uenit*
- I, 78 beatus eris si permanseris beatus si perseueraueris / *tunc erit perfectum opus si in finem usque durauerit*
- II, 4 non delinquas in opere qui in fide perfectus es fidem turpiter uiuendo non polluas fidei integritatem prauis moribus non corrumpas / *nihil contra praeceptum Dei facias uiue in bono nullo adiuncto malo bonos mores nulla conuersatio mala coinquinet opera recta sinistra facta non maculent*
- II, 4 illius / *carnis*
- II, 16 aspectus namque concupiscentiam nutrit / *aspectus namque amoris iacula mittit concupiscendi libidinem nutrit*
- II, 16 affectum facit / *aspectus mentem inlicitat*
- II, 19 lectio uitae demit errorem lectio a mundi subtrahit uanitate / *lectione sensus et intellectio augetur*
- II, 23 deposita facie incede abiecto uultu maesto ore / *abiecto uultu humiliato ore deposita facie*
- II, 24 sit lamentum / *sint gemitus crebri*
- II, 24 ad lacrimas semper esto paratus / *frequenter oculis lacrimae profundantur*
- II, 44 infamiam tibi nutris si indignis te sociaueris / *periculosum est uitam cum malis ducere perniciosum est cum his qui prae uoluntatis sunt sociari*
- II, 46 ineptas / *inanes*
- II, 52 omitte curas alienae uitae / *omitte curam quae ad causam tuam non pertinet*

II, 63 *consuetudo uix superatur quod inoluerit non facile tollitur / consuetudinis uincula uix soluuntur inolita diu tardius corriguntur*

II, 63 *natura obscuratur desidia / desidia natura corrumpitur*

II, 64 *natura moribus immutatur saepe natura consuetudine superatur / ex consuetudine natura effecta est*

II, 65 *ignorantia enim quid sit culpa dignum non sentit ignorantia nec quando delinquit agnoscit insipiens assidue peccat / per imperitiam namque multi peccant*

II, 68 *ore / uerbis*

II, 72 *in omni disputatione tene rationem / disputare stude non superare*

II, 78 *omne autem quod cum moderatione fit salubriter quae cum temperantia fiunt salubria sunt / omnia mediocria utilia omnia in suo modo perfecta quae cum temperantia fiunt salubria sunt*

II, 80 *cedat consuetudo auctoritati / usus auctoritati cedat*

II, 95 *nullus te mundi amor a Dei amore separet / nulla cura a Dei amore te subtrahat*

II, 97 *qui cum tristitia largitur remunerationis non recipit fructum / qui cum tristitia manum porrigit fructum remunerationis amittit*

Il s'agit là de variantes alternatives qui souvent ne portent pas seulement sur un mot mais sur une ou plusieurs phrases. C'est l'argument décisif qui prouve qu'un des deux textes est modifié par rapport à l'autre.

D'autre part, les groupes de mots en plus ou en moins sont presque toujours des propositions ou des syntagmes cohérents, ayant un sens et une unité grammaticale : il est donc probable que leur présence ou absence ne sont pas dues seulement à des raisons mécaniques, comme des sauts du même au même par exemple.

Enfin, bien que ce soit moins probant, on notera aussi le nombre de divergences entre Λ et Φ (près de 260⁷²), et l'ampleur de certaines omissions-ou-additions :

⁷² Ce chiffre est surtout destiné à donner un ordre de grandeur. En fait, il est difficile de délimiter avec exactitude le nombre de divergences : par exemple, en I, 11, j'ai compté comme une variante unique l'opposition *qu e m p o t i s s i m u m q u a e r a m / a quo consilium petam in quo animum meum ponam* ; mais on aurait très bien pu compter deux variantes : 1° *qu e m p o t i s s i m u m q u a e r a m* + $\Lambda - \Phi$, et 2° *a quo consilium petam in quo animum meum ponam* - $\Lambda + \Phi$, etc.

En outre, certaines variantes ont été rejetées : en I, 5, par exemple, malgré l'accord de presque tous les mss. Λ en faveur de "profugium" et de presque tous les mss. Φ en faveur de "perflugium", j'ai considéré que la différence entre pro- et per- n'était pas significative, ne serait-ce que par la proximité des abréviations dans la minuscule wisigothique ; de même, ont été négligées les oppositions "tribuet" / "tribuit" (I, 7), "arguet" / "arguit" (I, 28), "consistat" / "consistant" (II, 25),

I, 15 *in algore in niue in frigore in tempestatibus tetrus in omni labore in omni periculo positus post damna bonorum post amissionem omnium rerum inops et pauper effectus sum* (28 mots)

I, 15 *indigenti nullus succurrit apud nullum miseratione dignus sum omnium misericordia desolatus sum qui mihi misereatur non est* (17 mots)

I, 26 *uita ista lacrymis plena est uita ista a fletibus inchoat qui nascitur a fletu incipit uiuere flentes proicimur in hanc miseram uitam ipse ortus sequentium dolorum est gemitus* (28 mots)

I, 36-37 *nouis te quotidie peccatis inuoluis, nouis facinoribus uetera auges non diluis scelus sed dilatas nec satias unquam flammam libidinosae concupiscentiae o te infelicem non te pudet per multas aspergi libidines corruptor libidinosae luxuriose adulter* (34 mots)

I, 44-45 *a delicto discedere uolo nec ualeo quaero a lapsu resurgere et non ualeo usui repugnare trahor boni amore retrahor malae consuetudinis lege* (22 mots)

I, 56 *reatus tui dolorem plange poenam tuam flendo cognosce lamenta poenitentiae te lauent moeroris tui unda te irriget compellat te plangere fluuius lacrimarum* (22 mots)

II, 4 *non delinquas in opere qui in fide perfectus es fidem turpiter uiuendo non polluas fidei integritatem prauis moribus non corrumpas* (20 mots)

II, 4 *nihil contra praeceptum Dei facias uiue in bono nullo adiuncto malo bonos mores nulla conuersatio mala coinquinat opera recta sinistra facta non maculent* (23 mots)

II, 23-24 *fatiscentes artus cilicium et cinis inuoluat squalentia et tabescentia membra saccus operiat exustum corpus luctuosus habitus tegat terra sit tibi cubile stratus humus puluis es in puluere sede cinis es in cinere sede* (33 mots)

II, 24 *tantum sis promptus ad lamenta quantum fuisti pronus ad culpam qualis fuit tibi ad peccandum intentio talis sit ad poenitendum deuotio ita reuertere sicut in profundum recesseras secundum morbum impertienda est medicina iuxta uulnus sunt adhibenda medicinae remedia graui peccata grandia lamenta desiderant* (43 mots)

“uinces” / “uincis” (II, 32), “casum” / “casu” (II, 40), ou “mercis” / “merces” (II, 99). En sens inverse, les variantes *exagitur* / *agitur* (II, 89), *perceptione* / *praeceptione* (II, 100), et *inciderunt* / *insederunt* (II, 101) ont été retenues, alors qu’elles peuvent sembler peu significatives (en II, 100 et 101, l’accord de tous les manuscrits en faveur de l’une ou l’autre leçon a finalement incité à en tenir compte ; et en II, 89, l’opposition *exagitur* / *agitur* apparaît dans un passage où Λ et Φ présentent de nombreuses différences). En d’autres termes, les différences entre les deux versions ne sont pas toujours clairement établies.

II, 44 *sicut multa bona habet communis uita sanctorum sic plurima mala societas affert malorum qui enim tetigerit immundum coinquinabitur* (18 mots)

II, 46 *retice uerbum quod non aedificat audientes sermo otiosus non erit absque iudicio unusquisque rationem redditurus est sermonum suorum ante uniusquisque faciem uerba sua stabunt* (24 mots)

II, 69-70 *inspicienda est uarietas personarum unumquemque quomodo erudias tracta communia omnibus secreta perfectioribus loquere aperta cunctis operta paucis adnuntia quaedam enim plurimis quaedam paucis sunt disserenda in omni tempore paratus esto ad instructionem nullum tempus sit uacuum quo non aedifices nulla hora praetereat qua doctrinae studium non conferas aperte et constanter praedica nec erubescas loqui quod nosti defendere quod deesse tibi scientiae sentis quaere ab aliis collatione enim obiecta clarescunt conferendo difficilia aperiuntur* (72 mots)

II, 72 *iure non fraude contende nec te peritiorem aliis iudices nec te ad disputationes contrarias praepares nec ut uincas oppugnare coneris in omni disputatione tene rationem* (25 mots)

II, 75 *non solum factores sed et conscios peccati teneri obnoxios neque enim est immunis ab scelere qui ut fieret oboediuit* (19 mots)

II, 83 *dum enim iudicas pro futura mercede iudica nec quaeras in terra rependi tibi quod tibi in futuro debetur excute manus tuas ab omni munere si in excelsis uis habitare* (29 mots)

II, 95 *abiice a te quidquid impedire bonum propositum potest toto animo et odi et damna quod diligit mundus* (17 mots)

Il y a donc dix-sept passages où l'on observe une addition-ou-omission de plus de quinze mots. Le cas le plus spectaculaire est celui du c. II, 69-70 : plus d'un chapitre et demie (dans l'édition d'Arévalo) est absent de Λ . Une ou deux omissions de ce genre peuvent être dus à des accidents dans la transmission manuscrite (sauts de ligne par exemple), mais l'ampleur du phénomène semble indiquer la présence d'un remanieur qui a délibérément ajouté ou omis des phrases.

En conclusion, l'existence de variantes alternatives, la cohérence des groupes en plus ou en moins, le nombre de divergences et l'ampleur de ces omissions-ou-additions font penser qu'on a à faire à deux recensions, l'une d'entre elle ayant été modifiée par rapport à l'autre et les deux remontant à un modèle commun.

II. AUTHENTICITÉ ET LIEN ENTRE LES DEUX RECENSIONS

Si l'on admet que Λ et Φ sont deux recensions, reste à savoir laquelle est authentique. *A priori*, trois cas de figure sont possibles : aucune des deux n'est authentique, les deux le sont, seule une des deux l'est. Par exemple, les deux recensions de la *Chronique* d'Isidore sont authentiques, la plus longue étant une

réécriture de la plus brève⁷³. À l'inverse, C. Codoñer a montré que des deux versions du *De uiris illustribus*, l'une était isidorienne et l'autre non⁷⁴. Le *De natura rerum* offre les deux cas de figure puisque sur les trois recensions distinguées par J. Fontaine, deux sont probablement isidoriennes mais pas la troisième (la recension longue)⁷⁵. Quant aux deux versions de l'*Historia Gothorum*, toutes les hypothèses furent émises à leur sujet : selon T. Mommsen, aucune ne serait authentique⁷⁶, selon C. Rodríguez Alonso, les deux le seraient⁷⁷, et selon R. Collins, seule l'une d'entre elle (la plus longue) le serait⁷⁸.

Il faut rejeter d'emblée l'idée qu'aucune des deux recensions des *Synonyma* n'est authentique. D'un point de vue purement théorique, à titre d'hypothèse d'école, on ne peut pas l'exclure, mais c'est une supposition purement gratuite, qu'on ne peut vérifier et que rien ne vient corroborer. Tous les manuscrits les plus anciens attribuent A

⁷³ Voir T. Mommsen, *Chronica Minora saec. IV.V.VI.VII.*, t. 2, Berlin, 1894 (MGH, Auct. Ant. 11), p. 407-410, et J.-C. Martín, "Una nueva edición crítica de los *Chronica Maiora* de Isidoro de Sevilla", dans *Actas del II Congreso Hispánico de Latín Medieval (León, 11-14 nov. 1997)*, éd. M. Pérez González, León, 1998, p. 647-655.

⁷⁴ C. Codoñer Merino, *El 'De Viris Illustribus' de Isidoro de Sevilla*, Salamanca, 1964, p. 20-41. Voir aussi F. Dolbeau, "Une refonte wisigothique du *De uiris illustribus* d'Isidore", dans *De Tertullien aux Mozarabes. Mélanges offerts à Jacques Fontaine*, Paris, 1992, t. 2 (Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen-âge et Temps Modernes, 26), p. 41-56.

⁷⁵ Voir J. Fontaine, *Isidore de Séville. Traité de la Nature*, Bordeaux, 1960, p. 38-83.

⁷⁶ T. Mommsen, *Chronica Minora saec. IV.V.VI.VII.*, t. 2, Berlin, 1894 (MGH, Auct. Ant. 11), p. 254. Selon lui, les deux textes qu'on possède actuellement sont tous les deux des formes contaminées d'un texte original perdu.

⁷⁷ C. Rodríguez Alonso, *Las Historias de los Godos, Vándalos y Suevos de Isidoro de Sevilla. Estudio, edición crítica y traducción*, León, 1975 (Fuentes y estudios de historia leonesa, 13), p. 26-49.

⁷⁸ R. Collins, "Isidore, Maximus and the Historia Gothorum", dans *Historiographie im frühen Mittelalter*, éd. A. Scharer et G. Scheibelreiter, Wien-München, 1994 (Veröffentlichungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung, 32), p. 345-358. R. Collins suggère, au moins à titre d'hypothèse, que la recension brève correspondrait peut-être à l'*Historiola* de Maxime de Saragosse (la recension longue étant une révision par Isidore de cette *Historiola*).

Sur le problème général des recensions chez Isidore de Séville, je me permets de renvoyer au colloque "L'édition critique des œuvres d'Isidore de Séville. Le problème des recensions multiples", coordonné par M^a A. Andrés Sanz, J. C. Martín et moi-même, et qui doit avoir lieu à Madrid le 14 et 15 janvier 2002 (la publication des actes est prévue).

comme Φ au Sévillan, et rien n'invite à supposer qu'ils représentent des formes contaminées d'un texte original perdu.

Le problème est donc de savoir si Λ et Φ sont isidoriens, et sinon, lequel des deux l'est. D'autre part, quel est le lien entre les deux textes ? Un des deux est-il un remaniement de l'autre ou doit-on imaginer d'autres hypothèses ?

Avant tout, deux remarques s'imposent. Les différences entre Λ et Φ sont relativement minimales : il n'y a pas d'ajouts (ou d'omissions) vraiment significatifs, comme par exemple l'addition d'une digression ou d'un chapitre introduisant une nouvelle idée. La situation est différente de celle des ouvrages historiques, dans lesquels la version longue apporte des éléments d'information inconnus de la version brève (nouveaux portraits dans le *De uiris illustribus*, nouveaux faits dans la *Chronique* et l'*Historia Gothorum*). Les additions-ou-omissions sont donc plus difficiles à caractériser, et l'authenticité (ou l'inauthenticité) de chacune des recensions n'en est que plus difficile à établir.

Deuxième remarque : qu'elles soient l'œuvre d'Isidore ou d'un remanieur, les recensions Λ et Φ furent toutes deux composées au VII^e s. En effet, le ms. G des *Synonyma*, qui est un témoin de Φ , date de la seconde moitié du VII^e s., et Defensor de Ligugé, qui écrivit son *Liber scintillarum* vers 700, présente un texte Φ déjà contaminé avec trois variantes Λ ⁷⁹.

Examinons maintenant les arguments *pro et contra* l'authenticité de Λ et Φ .

1) Critique interne

Peut-on déceler dans l'une des deux recensions des "in corrections" qui révéleraient un remaniement maladroit ? Y a-t-il des écarts stylistiques entre les deux textes qui prouveraient qu'ils ne sont pas du même auteur et donc que l'un des deux n'est pas d'Isidore ? Malheureusement, les données sont difficilement interprétables.

a) In corrections grammaticales

Étudions par exemple cette phrase, en II, 10 : "c a s t i s (*castitas*) hereditatem caeli suppetere." Le seul texte acceptable est celui de Λ : il s'agit d'une proposition infinitive sans verbe introducteur ("l'héritage du ciel est à la disposition des chastes"). Cela prouve-t-il l'inauthenticité de Φ , résultat d'un remaniement maladroit, ou au contraire son authenticité, la leçon de Λ étant l'indice d'une correction postérieure ? On ne peut pas le savoir. En fait, la leçon Φ peut difficilement être comprise autrement que comme un *lapsus calami* (déjà présent, sans doute, dans l'hyparchétype Ω_Φ), et elle ne fournit aucun élément d'interprétation.

⁷⁹ Voir plus bas, p. 811-813.

En II, 15, le texte Φ n'est pas impossible à construire, mais il suppose un changement de construction d'autant plus brutal que les deux sentences paraissent parallèles : "Siti et fame carnis luxoriam *interire*, fame et siti carnis lasciuam *superare*." Dans la première proposition, "luxoriam" est sujet de l'infinitif "interire" (c'est une proposition infinitive sans verbe introducteur) ; dans la seconde, "lasciuam" est le COD de "superare" (infinitif, probablement à valeur jussive). Le texte Λ est beaucoup simple, avec deux impératifs : "Siti et fame carnis luxoriam *interime*, fame et siti carnis lasciuam *supera*" ("mets fin à la luxure par la soif et la faim, vainc la lascivité de la chair par la faim et la soif"). Dans ce cas précis, on peut à nouveau soupçonner que la difficulté textuelle de Φ est due à des *lapsus calami*.

Autre cas de figure : les anacoluthes. Voici par exemple comment Λ et Φ s'opposent en I, 17 :

"quicquid possunt super me crudele excogitant non perimor nuda morte caro mea plagis secta computruit" Λ

"quicquid possunt super me crudele excogitant *mille poenis extortus mille subactus tormentis mille laceratus suppliciis* caro mea plagis secta computruit" Φ

Voici la traduction de Λ : "ils imaginent tout ce qu'il peuvent de cruel contre moi, on ne me fait pas mourir d'une simple mort, ma chair mise à vif par les coups est complètement pourrie" ; et de Φ : "ils imaginent tout ce qu'il peuvent de cruel contre moi, disloqué par mille châtiments, soumis à mille tortures, déchiré par mille supplices, ma chair mise à vif par les coups est complètement pourrie."

Le texte de Φ semble présenter soit une anacoluthie ("super me... extortus... subactus... laceratus... caro mea...", là où on aurait attendu "super me... extortum... subactum... laceratum..." ou "extorta... subacta... lacerata... caro mea..."), soit une ellipse assez rude de "sum" ("extortus... subactus... laceratus... [sum]"), soit au moins une syllepse du genre ("caro mea" signifiant "ego"). À l'inverse, Λ ne pose aucun problème. Mais comment interpréter ces faits ? On peut au moins penser à quatre explications :

- c'est le seul texte correct, Λ , qui est authentique. L'auteur de Φ n'aurait pas fait attention qu'en supprimant "non perimor nuda morte" et en ajoutant "mille poenis extortus mille subactus tormentis mille laceratus suppliciis" il commettait une rupture de construction ;

- c'est la *lectio difficilior*, autrement dit Φ , qui est la bonne⁸⁰. L'auteur de Λ aurait modifié le texte isidorien à sa façon en le simplifiant ;

⁸⁰ On sait d'ailleurs, dans des passages dont l'authenticité est certaine, qu'Isidore pouvait commettre des anacoluthes : voir P. Cazier, *Isidorus Hispalensis Sententiae*, Turnhout, 1998 (CCSL 111), p. XLIII (dans les *Sententiae*), et J. C. Martín, "Une nouvelle édition critique de la *Vita*

- Isidore aurait d'abord écrit la version Φ , mais en révisant son œuvre, il se serait rendu compte de l'anacoluthie et aurait choisi de corriger le passage ;

- Isidore aurait d'abord composé Λ , puis, en corrigeant son texte, aurait introduit une faute.

En d'autres termes, l'existence d'une légère difficulté syntaxique dans Φ peut être interprétée de toutes les façons et n'a aucune valeur discriminante.

On peut tenir le même raisonnement, en sens inverse, pour Λ :

I, 54 “spera salutem quamuis enim criminosis quamuis sceleratus quamuis criminibus nefandis oppressus non denegatur poenitentiae locus” Λ

“spera salutem *nulla tam grandis est culpa quae non habeat ueniam* quamuis enim peccator sis quamuis sceleratus quamuis criminibus nefandis oppressus non denegatur tibi poenitentiae locus” Φ

Voici la traduction de Φ : “Espère le salut, nulle faute n'est si grande qu'elle ne soit pardonnée, car aussi pécheur sois-tu, aussi criminel, aussi accablé de méfaits abominables, il ne t'est pas refusé d'occasion pour la pénitence” ; et de Λ : “Espère le salut, car aussi malfaisant, aussi criminel, aussi accablé de méfaits abominables qu'on soit, il n'est pas refusé d'occasion pour la pénitence.”

Le texte de Λ semble incorrect : à qui se rapportent “criminosis”, “sceleratus” et “oppressus” ? Au sujet (“tu”) de l'impératif qui précède (“spera”) ? C'est impossible, car la conjonction “enim” après “quamuis” prouve qu'il s'agit d'une nouvelle phrase. D'après le sens, on comprend qu'ils qualifient le complément d'attribution implicite de “non denegatur poenitentiae locus”, mais la syntaxe est un peu bancal (on attendrait un datif : “criminosis... scelerato... oppresso non denegatur locus”). On peut faire les quatre mêmes suppositions que plus haut, mais en remplaçant Λ par Φ et vice-versa.

b) Répétitions

La même sentence est répétée dans Λ (I, 48 “quotidie dies ultimus adpropinquat” et I, 74 “iam dies ultimus adpropinquat”), là où Φ choisit la variation (I, 48 “quotidie dies ultimus adpropinquat” et I, 74 “iam dies *ultima uenit*”). On peut relever d'autres cas assez proches : en I, 38, la phrase “de malo iam mutare in melius” rappelle “aliquando mores malos commuta in melius” (commune à Φ et Λ). En I, 39, “iam certum habeo” et “iam exploratum est mihi” sont très proches de “si certum habes” et “si exploratum est” (I, 42). “Pruam consuetudinem” (I, 43), est répétée par Λ en I, 46 (là où Φ a “*malam* consuetudinem”).

Desiderii de Sisebut, accompagnée de quelques réflexions concernant la date des *Sententiae* et du *De uiris illustribus* d'Isidore de Séville” (à paraître dans *Hagiographica* 7, 2000), note 14 (dans la *Chronica*).

En I, 70, “*uocem confitentis*” (Λ) semble faire double emploi avec “*uocem confessionis*”; Φ a la leçon “*clamorem confitentis*.” En II, 81, “*in omnibus serua iustitiam*” reprend presque les mêmes termes que “*in aliis conserua iustitiam*.” Globalement donc, on observe dans Λ plusieurs cas de répétitions.

Serait-ce un indice de son inauthenticité ? Ce n’est pas sûr, car rien n’empêche Isidore d’avoir répété les mêmes termes : en I, 39 comme en I, 42 il reprend “*perpensum est*” (mots communs à Φ et Λ et donc sûrement isidorien). On pourrait aussi supposer que l’évêque a d’abord répété la même phrase sans s’en rendre compte (Λ) puis, s’étant aperçu de son erreur, a supprimé la première occurrence (Φ). En tout cas, quelle que soit la façon dont on interprète ces répétitions, elle est à double tranchant, car Φ aussi est répétitif : on y trouve à deux reprises (en II, 24 et II, 69) la sentence “*iuxta uulnus adhibenda remedia*”, qui n’apparaît qu’une fois dans Λ (en II, 69).

c) *Systèmes de membres parallèles*

L’une des caractéristiques essentielles des *Synonyma*, qui justifie leur titre, est le style synonymique, fondé sur la succession de groupes de plusieurs membres dont la structure syntaxique et/ou sémantique est parallèle. Dans un certain nombre de cas, les ajouts-ou-omissions de chacune des deux recensions modifient ces systèmes.

Voici par exemple le texte de Λ en I, 34 : “*Nihil rectum / Nihil aequum / Nihil iustum / Nihil sanctum / Nihil Deo dignum.*”

Et celui de Φ : “*Nihil rectum / Nihil aequum / Nihil in te sancti est / Nihil pudoris / Nulla memoria dignitatis.*”

Λ présente une séquence d’une parfaite symétrie, hormis une légère variation dans le cinquième segment (trois éléments au lieu de deux) : les cinq membres du système sont composés de “*nihil*” suivi d’un adjectif au neutre. Au contraire, Φ est moins symétrique : l’adjectif se voit remplacé par un substantif au génitif (“*pudoris*”), le nombre d’éléments augmente (troisième segment, qui introduit un verbe et un complément circonstanciel) et le “*nihil*” initial n’apparaît plus dans le dernier segment.

Il est très difficile d’interpréter ces variations : on peut tout aussi bien remplacer une structure asymétrique par une structure symétrique par souci de cohérence, que faire la correction inverse par souci de variation. Et de toutes façons, même s’il était possible de démontrer que le texte symétrique est toujours antérieur à l’asymétrique (ou vice-versa), une telle “*preuve*” ne pourrait pas fonctionner à sens unique puisque Φ est parfois plus symétrique que Λ. Sur les vingt passages où la comparaison est pertinente, treize présentent une plus grande symétrie dans Λ que dans Φ (I, 34, 48, 52, 54 et 56 ; II, 19, 24, 42, 43, 46, 48, 64 et 65), mais dans sept autres chapitres (I, 73 ; II, 20, 21, 30, 78, 89 et 97), c’est Φ qui est plus régulier.

d) *Conjonctions de coordination*

Λ et Φ s'opposent dans 28 cas (I, 33, 35, 58, 71 ; II, 4, 19, 21, 36, 45, 46 deux fois, 64, 65, 67-73, 71, 72 deux fois, 73, 76, 78, 84, 85-86 deux fois, 88 et 89 quatre fois) par la présence ou l'absence d'une conjonction de coordination. Par exemple, en II, 89 :

potentes e n i m tormenta patientur / potentes *autem* tormenta patientur

honores secum pericula gerunt / honores *quoque* secum pericula gerunt

quanto maior honor tanto maiora pericula / quanto *enim* maior honor tanto maiora pericula

alta e n i m arbor a uentis fortius exagitur / alta arbor a uentis fortius agitur

Dans 12 passages (I, 33, 35, 71 ; II, 4, 46, 67-73, 73, 76, 84 deux fois, 85-86 et 89), Λ a une conjonction alors que Φ n'en a pas ; dans 14 autres (I, 58 ; II, 19, 21, 36, 46, 64, 65, 71, 72 deux fois, 78, 88 et 89 deux fois) c'est Φ . Dans deux autres enfin, les deux versions ont des conjonctions différentes :

II, 45 qualis e n i m sermo ostenditur / *et* qualis sermo ostenditur

II, 89 potentes e n i m tormenta patientur / potentes *autem* tormenta patientur

Le seul passage où la présence de la conjonction surprend se situe au c. II, 84 : le texte de Φ ("qua lege poena conditione quempiam iudicaueris, eadem ipse iudicandus es") se comprend mieux que celui de Λ ("qua lege e t poena conditione quempiam iudicaueris, eadem ipse iudicandus es"). Il semble en effet que les trois ablatifs "lege poena conditione" soient sur le même plan et qu'ils doivent soit être juxtaposés (comme ils le sont dans Φ), soit tous coordonnés ("lege et poena et conditione"). Cependant, la légère "in correction" de Λ n'est en aucun cas une preuve de son inauthenticité ou de son antériorité/postériorité par rapport à Φ ; comme on l'a vu plus haut (§ a), il peut s'agir d'une inadvertance d'Isidore ou d'un copiste à un stade très ancien de la transmission de Λ .

En fait, la principale conclusion qu'il faut tirer, c'est la présence-ou-absence des conjonctions dans les deux recensions. Aucune ne pratique plus l'asyndète ou la coordination que l'autre. Il est impossible de savoir si la version asyndétique est antérieure à la coordonnée ou pas, mais de toutes façons, même si l'on arrivait à le démontrer (ou à démontrer le contraire), cela jouerait dans les deux sens, puisque c'est tantôt Φ , tantôt Λ qui a ou n'a pas de coordination.

Au total donc, il est difficile de tirer la moindre conclusion de la critique interne, car les données sont impossibles à interpréter de manière univoque. En revanche, l'étude des sources apporte de précieuses indications. Les deux sections suivantes permettront de vérifier que les deux recensions sont susceptibles d'être authentiques, hypothèse que les sections 4 et 5 conforteront par des arguments probants.

2) Sources

Ce paragraphe n'est pas exhaustif : afin d'éviter des répétitions inutiles, les sources qui serviront à la suite de la démonstration ne sont pas citées ici. Il s'agit seulement ici de vérifier que les textes utilisés dans les deux recensions sont connus ou susceptibles d'être connus par Isidore.

a) Passages spécifiques à A

- Bible :

I, 11 *cui conloquar* ? Peut-être un écho à Ier. 6, 10 (“cui loquar ?”).

I, 78 *beati qui custodiunt iudicium et faciunt iustitiam in omni tempore* = Ps. 105, 3.

II, 21 *initium enim peccati superbia* : cf. Eccl. 10, 15 (“initium omnis peccati est superbia”).

II, 66 *scientia enim a malis abstinet* : cf. Job 28, 28⁸¹.

II, 83 *excute manus tuas ab omni munere si in excelsis uis habitare* : cf. Is. 33, 15-16 (“Qui... excutit manus suas ab omni munere... iste in excelsis habitabit”).

- Pères de l'Église :

I, 19 *expectata mors tarde uenit* : peut-être à rapprocher de Grégoire, *Moralia in Iob*, V, 4, 5 (CCSL 143, l. 6) : “*exspectata mors non uenit.*” Les *Moralia* sont le texte qui a le plus inspiré Isidore dans les *Synonyma*.

I, 26 *uita ista lacrymis plena est (...) qui nascitur a fletu incipit uiuere* : cf. Augustin, *En. in ps.* 125, § 10 (CCSL 40, l. 41-42) et 11 (l. 2) : “*Poterat ridere prius puer qui nascitur ; quare a fletu incipit uiuere ? (...) in ista uita, quae plena est lacrimis.*”

I, 53 *non desperes remedium sanitatis* : cf. Jérôme, *In Ecclesiasten*, X (CCSL 72, l. 174) : “*non desperet remedium sanitatis.*” Emprunt à la même œuvre en II, 2 (*memento conditoris tui*) et II, 72 (*nec te ad disputationes contrarias praepares*) : cf. *In Eccl.* XII (“*Memento Conditoris tui*”, l. 94) et X (“*se ad disputationes contrarias praeparantes*”, l. 224).

⁸¹ La Vulgate a comme leçon “*recedere a malo intelligentia*”, le texte d'Isidore ressemble davantage à celui d'Augustin : “*abstinere autem a malo scientia est*” (*En. in ps.* 135, 8 [CCSL 40, l. 14]), “*abstinere uero a malo scientia est*” (*Ep.* 167, 3 [CSEL 44, p. 599 l. 5]) ou “*abstinere autem a malis scientia est*” (*De trinitate*, XII, 14, 22 [CCSL 50, l. 19-20] et XIV, 1, 1 [CCSL 50A, l. 14-15]). C'est cette dernière version qui est la plus proche texte des LXX (tō dē øpšcesqai øpō kakîn TMstin TMpist»mh).

I, 56 reatus tui dolorem plange, poenam tuam flendo cognosce, lamenta poenitentiae te lauent, moeroris tui unda te irriget, compellat te plangere fluuius lacrimarum. Tout ce passage comporte de nombreuses réminiscences grégoriennes :

Moralia in Job, IX, 62, 94 (CCSL 143, l. 39-40) : “reatus nostri dolor plangitur”,

Ibid., VI, 16, 23 (l. 75) : “poenam flendo cognoscit”,

Homiliae in Hiezechielem prophetam, II, 8, 22 (CCSL 142, l. 605-606) : “peccatores... per lamenta in hoc fonte misericordiae lauantur”,

Moralia, V, 9, 15 (l. 12) : “ipsas maeroris undas inundantes aquas uocauit.”

L’expression “lamentata poenitentiae” est très appréciée de Grégoire : cf. *Moralia*, V, 9, 15 (l. 11) ; VIII, 21, 37 (l. 25) ; IX, 55, 84 (l. 42) ; XIV, 29, 34 (l. 48) ; XX, 34, 66 (l. 32) ; XX, 36, 71 (l. 59-60) ; XXIX, 15, 27 (l. 3) ; *Homiliae in Hiezechielem*, I, 9, 35 (CCSL 142, l. 723-724) ; II, 8, 21 (l. 582) ; II, 10, 13 (l. 318-319) ; *Registrum epistularum*, IX, 225 (CCSL 140A, l. 23) ; XI, 27 (l. 279) ; *XL Homiliae in euangelia*, I, 20, 7 (CCSL 141, l. 137) ; I, 20, 15 (l. 398-399).

“Fluuius lacrimarum” se trouve aussi chez Grégoire (*Dialogi*, II, 33, 3 [SC 260, p. 232 l. 30]). Mais la dernière sentence rappelle bien davantage cette phrase de Quodvultdeus, *De tempore barbarico I*, 1, 8 (CCSL 60, l. 28-29) : “nisi nos fluuius lacrimarum compelleret plangere eos qui peccant” ; or Quodvultdeus ne semble pas inconnu d’Isidore : voir *Syn.* I, 27 “utiles sunt huius uitae pressurae”, à rapprocher du *De tempore barbarico I*, VI, 6 (CCSL 60, l. 14) “utiles sint huius mundi pressurae.”

II, 46 ab otioso uerbo reprime linguam : cf. Ambroise, *De Officiis*, I, 21, 92 (CUF l. 7) “reprime linguam tuam”, et peut-être Grégoire, *Homiliae in Hiezechielem prophetam*, I, 11 (CCSL 142, l. 96-97) “ab otiosis linguam restringere.” Bien que limité à deux mots (“reprime linguam”), l’emprunt à Ambroise est très probable, car Isidore utilise par ailleurs le même passage (*Syn.* II, 30 “Si praeuenerit iracundia, restringe illam ; si praeoccupauerit ira, mitiga eam”, issu du *De Officiis*, I, 21, 92-93 “si praeuenerit et occupauerit mentem iracundia... Non mediocre est mitigare iracundiam”).

b) Passages spécifiques à Φ

- Bible :

I, 15 *inops et pauper effectus sum* : cf. Ps. 85, 1 (“inops et pauper sum ego”)

I, 71 *sana animam meam quia peccaui tibi* = Ps. 40, 5.

II, 24 *puluis es, in puluere sede* : cf. Gen. 3, 19 (“puluis es et in puluerem reuerteris”)

II, 24 *ita reuertere sicut in profundum recesseras* : cf. Is. 31, 6 (“conuertimini, sicut in profundum recesseratis”).

II, 44 *qui enim tetigerit immundum coinquinabitur* : cf. Lev. 22, 4-6 (“Qui tetigerit immundum... immundus erit”⁸²).

II, 46 *sermo otiosus non erit absque iudicio, unusquisque rationem redditurus est sermonum suorum* : probable réminiscence de Mt. 12, 36 (“omne uerbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die iudicii”).

II, 46 *qui minima spernit in maximis facile proruit* : peut-être un écho à Eccli. 19, 1 (“qui spernit modica paulatim decidet”).

II, 82 *ueritatem custodi* : peut-être une citation de Ps. 36, 37 (“ueritatem custodi” dans le Psautier Romain⁸³).

- Pères de l'Église :

I, 70 *multis non merentibus gratis peccata donasti* et I, 78 *tunc erit perfectum opus tuum si in finem usque durauerit* : emprunts à Ps.-Primasius, *Expositio sancti Pauli epistulae ad Romanos*, resp. c. 3 (“omnibus non merentibus gratis peccata donauit” [PL 68, 431 C 1-2]) ; et c. 2 (“tunc erit perfectum opus, si in finem usque durauerit” [PL 68, 422 D 3-4]). Bien que le parallèle soit moins probant, le commentaire de Ps.-Primasius semble utilisé aussi en *Syn.* I, 20 (passage commun à Φ et Λ) : “Mors malorum omnium finem ponit” (cf. c. 6 : “nam finis illorum, malorum scilicet, mors est” [PL 68, 447 D 1-2])⁸⁴.

II, 69 *uariae uoluntates diuersam disciplinam desiderant* : cf. Jérôme, *In Mattheum*, II (CCSL 77, l. 684-685) “iuxta uarias uoluntates diuersas recipent disciplinas.”

II, 71 *Praetermitte quasi secretum quod Scripturae auctoritate non didicisti* : cf. Ambroise, *Exameron*, III, 3, 15 (CSEL 32.1, p. 69 l. 22) “quid facere potuerit non praetermitto : quid fecerit, quod aperte scripturarum auctoritate non didici, quasi secretum praetereo.” Le commentaire de Jérôme sur l'évangile de Matthieu et l'*Exameron* d'Ambroise sont connus d'Isidore⁸⁵.

⁸² On trouve une formulation proche de ce verset chez Augustin, *En. in Ps.* 119, 9 (CCSL 40, l. 41) “Qui tetigerit immundum, inquinabitur” (le texte des LXX, $\phi\kappa\lambda\eta\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\iota\sigma\tau\omicron\iota$ $\alpha\epsilon\sigma\tau\omicron\iota$, correspond à “immundus erit”).

⁸³ Éd. R. Weber, *Le Psautier Romain et les autres anciens Psautiers latins*, Roma, 1953 (Collectanea Biblica Latina, X), p. 79.

⁸⁴ La phrase d'Isidore pourrait aussi avoir été inspirée par Augustin, *Ep.* 104, 1, 3 (CSEL 34.2, p. 584 l. 5-6) : “malorum ergo finis est mors.”

⁸⁵ Voir J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, ²1983 (= ¹1959), p. 142 et 581.

II, 86 *non potest condemnari humano examine quem Deus suo iudicio reseruauit*. On ne peut pas s'empêcher de rapprocher de Ferrand de Carthage, *Ep.* VI, 7 (PL 67, 926 C 8-13) : “Si quis accusatus et absolutus in pace Ecclesiae transiuit ad Dominum, condemnari non potest humano iudicio. Si quis accusatus ante diem sacerdotalis examinis repentina uocatione praeuentus est, intra sinum matris Ecclesiae constitutus, diuino intelligendus est iudicio reseruatus.” Isidore connaissait au moins la *Vita Fulgentii* de Ferrand, puisqu'il la cite dans son *De uiris illustribus*, c. 14⁸⁶. Connaissait-il aussi la lettre VI ? Il est troublant de constater que le remanieur du *De uiris illustribus* cite un extrait de cette épître (PL 83, 1090 A 6-B 4), qui contient précisément les deux phrases qui viennent d'être citées. F. Dolbeau⁸⁷ a montré que ce remanieur était probablement un Espagnol du VII^e s. (mais pas Isidore lui-même) ; la lettre de Ferrand était donc connue en Espagne avant 711, mais on n'a pas de preuve qu'elle l'était par l'évêque de Séville lui-même.

II, 89 *et rami eius citius in ruina confringuntur* : cf. Jérôme, *In Hiezechielem*, X, 31, 12 (CCSL 75, l. 154-155) “*corruunt rami eius et confringuntur*.” Ce commentaire est connu d'Isidore (cf. *De ecclesiasticis officiis*, I, 30, 1).

- Classiques :

II, 4 *uiue in bono nullo adiuncto malo* : cf. Cicéron, *Tusculanes*, V, 10, 28 (CUF, p. 121 l. 14) “*qui sint in bonis nullo adiuncto malo*.”

II, 43 *fuge turbas hominum, maxime eius aetatis qui ad uitia proni sunt*. Emprunt à Quintilien, *Institution oratoire*, I, 2, 2 : “*fugiendo turbam hominum eius aetatis, quae sit ad uitia maxime prona*.” Or Quintilien est bien connu d'Isidore⁸⁸.

La comparaison ne permet pas de voir de différences majeures entre Λ et Φ dans l'utilisation des sources. Par exemple, on observe la même liberté et la même variété dans l'usage de la Bible : citations littérales (Ps. 105, 3 dans Λ et Ps. 40, 5 dans Φ) ou paraphrases (Eccl. 10, 15 dans Λ et Gen. 3, 19 dans Φ), changements de personne (passage de la deuxième à la troisième personne du singulier dans Is. 33, 15-16 dans Λ et de la deuxième du pluriel à la deuxième du singulier dans Is. 31, 6 dans Φ), enfin leçons Vieilles Latines qui pourraient être des emprunts de seconde main (Job 28, 28 dans Λ et Lev. 22, 4-6 dans Φ). Cela conforte dans l'idée que l'auteur de Λ et de Φ étaient peut-être une seule et même personne, qui ne peut être autre qu'Isidore lui-même.

⁸⁶ Éd. C. Codoñer Merino, *op. cit.*, l. 4-6.

⁸⁷ “Une refonte wisigothique...”, p. 55-56.

⁸⁸ Voir J. Fontaine, *Isidore de Séville...*, p. 748 et 975-977 ; et *id.*, “Cohérence et originalité de l'étymologie isidorienne”, dans *Homenaje a Eleuterio Elorduy, S. J.*, Bilbao, 1978, p. 118.

3) Les parallèles avec d'autres œuvres isidoriennes

Avec les *Sententiae* :

- I, 22 *cur spei fiduciam omnem amittis* : cf. *Sententiae*, III, 7, 15 (“si spei fiduciam non habemus”).

- I, 44-45 *usus peccandi necessitatis uinculis me adstrinxit, a delicto discedere uolo nec ualeo, quaero a lapsu resurgere et non ualeo usui repugnare, trahor boni amore, retrahor malae consuetudinis lege.*

Ce passage est certainement à rapprocher des *Sententiae* II, 23, 6-8 :

“Male agendi consuetudinem recessum esse propheta adserit in profundum, cuius usu quasi quadam lege homo tenetur adstrictus, ut etiam quando non uult, peccatum admittat. A lapsu uero cito resurgere, non est in profundum ire. Apostolus legem peccati dicit in membris nostris ; quae lex consuetudo est, quam peccando concipimus et non ab ea, cum uolumus, discedimus, quia iam necessitatis uinculo per consuetudinem retinemur. Multum ueri amor agit in homine, sed resultat caro malae consuetudinis lege.”

- I, 54 *quamuis enim criminosus / quamuis enim peccator sis*. Le texte Φ rappelle les *Sent.* II, 13, 8 : “Quamuis quisque sit peccator.”

- I, 56 *mala quae gessisti flendo commemora* : l’expression “flendo commemorare” se trouve aussi dans les *Sent.* II, 13, 4 (“in deflendo commemorare” en II, 24, 1).

- II, 24 *secundum morbum impertienda est medicina, iuxta uulnus sunt adhibenda medicinae remedia*. En II, 69, passage semblable : “iuxta uulnus adhibenda remedia, *uariae uoluntates diuersam disciplinam desiderant*, unusquisque secundum professionem suam docendus est.” C’est à rapprocher de *Sent.* III, 43, 2 : “sicut periti medici ad uarios corporis morbos diuerso medicamine seruiunt, ita ut iuxta uulnerum uarietates medicina diuersa sit, sic et doctor ecclesiae singulis quibusque congruum doctrinae remedium adhibebit, et quid cuique oporteat, pro aetate, pro sexu ac professione adnuntiabit.”

- II, 46 *qui minima spernit in maximis facile proruit*. Cette sentence, qui est peut-être une réminiscence de Si. 19, 1 (“qui spernit modica paulatim decidet”), est aussi à rapprocher de *Sent.* II, 36, 3 : “paulatim homo a minimis uitiis in maximis proruit.”

Avec le *De ecclesiasticis officiis*

II, 24 *qualis tibi fuit ad peccandum intentio, talis sit ad poenitendum deuotio*. À comparer avec *De eccl. off.* II, 17, 7 (CCSL 113, l. 57-59) “quanta in peccando fuit ad malum abruptae mentis intentio, tanta necesse est in lamentatione deuotio.”

Avec les *Differentiae* I

II, 37 *h a e c [inuidia] p r i m u m s u u m a u c t o r e m r o d e t*. Réminiscence presque certaine des deux vers (anonymes) : “Iustius inuidia nihil est, quae protinus ipsum / Auctorem rodit excruciatque animum”, qu’Isidore cite aussi dans les *Differentiae* I, 91 (610)⁸⁹.

Avec les *Etymologiae* :

II, 73 *p o s t r e m u s d i c a s p r i m u s t a c e a s*. Isidore cite le même vers dans ses *Étymologies* (VI, 8, 12), où il l’attribue à un certain Marcius⁹⁰.

On trouve donc des formules chères à Isidore aussi bien dans Λ que dans Φ . Bien que cet argument ne soit pas totalement probant (on peut très bien supposer l’existence d’un remanieur autre que le Sévillan mais connaissant son œuvre), la présence de tels parallèles semble confirmer l’authenticité de Λ comme de Φ .

4) *Arguments en faveur de l’antériorité de Λ*

Le problème de l’antériorité d’une recension par rapport à l’autre est lié à celui de l’authenticité : car si Λ est antérieur à Φ – et on peut tenir le même raisonnement en remplaçant Λ par Φ et vice-versa –, il est certainement isidorien ; c’est le texte initial, dont Φ est une version corrigée (la question étant alors de savoir si elle le fut par Isidore ou par un autre).

⁸⁹ Éd. C. Codoñer Merino, *Isidoro de Sevilla. Diferencias. Libro I*, Paris, 1992 (ALMA), p. 130. Comme le montre le contexte des *Differentiae*, Isidore connaît ces vers grâce à Jérôme, *In Gal.* 5, 21 (PL 26, 417 B 11-12) : cf. C. Codoñer, *op. cit.*, p. 335.

⁹⁰ C’est un passage hexamétrique : *pōstrē|mūs dī|cās prī|mūs tēcē|ās*. Marcius est presque totalement inconnu par ailleurs, et le vers transmis par Isidore est même le seul fragment intelligible qui nous soit parvenu de lui : voir H. Bardon, *La littérature latine inconnue. T. I : L’époque républicaine*, Paris, 1952, p. 23 note 4. Deux autres bribes ont été conservées par Festus (cf. J. Blänsdorf, *Fragmenta poetarum Latinorum*, Stuttgart-Leipzig, 1995 [Teubner], p. 16). Tout au plus peut-on supposer que Marcius est d’une grande antiquité, sûrement de l’époque républicaine.

a) Grégoire le Grand, *Moralia in Iob, XXV, 3, 4*

Grégoire, <i>Moralia</i> , XXV, 3, 4	Isidore, <i>Synonyma</i> , I, 48
“Cotidie ad finem tendimus, et praesentem uitam quasi quamdam uiam subigendo transimus. Hoc ipsum enim morituros uiuere quasi ad mortem ire est... Stabat enim momentis decurrentibus, quia nequaquam ad uitae terminum per dierum incrementa tendebat”	“quotidie ad finem tendimus, quotidie uiam uitae transimus, ad mortem quotidie properamus, ad uitae terminum quotidie tendimus, momentis decurrentibus ad finem deducimur”

Le texte Λ est le plus proche de la source : “uiam uitae transimus” est manifestement inspiré de “uitam quasi quendam uiam subigendo transimus.” Il apparaît donc que, au moins pour ce passage-là, Λ est antérieur à Φ et que c’est l’auteur de Φ (Isidore ou un autre remanieur) qui a supprimé la phrase “quotidie uiam uitae transimus.”

b) Jérôme, *In Ecclesiasten V*

Jérôme, <i>In Ecclesiasten V</i>	<i>Syn.</i> II, 57
“ne coram Deo facile aliquid promittamus et sine consideratione uirium uoueamus ea quae explere non possumus”	“Coram Deo facile aliquid non promittas, sine consideratione uirium nihil uoueas (<i>praesumas</i>)”

C’est Λ (“uoueamus”) qui est le plus proche de Jérôme, Φ comportant la leçon “*praesumas*.” Il est logique de penser qu’Isidore a d’abord recopié sa source, et qu’il a choisi ensuite de s’en éloigner. En d’autres termes, Φ est, au moins à cet endroit-là, une version corrigée de Λ .

c) Augustin, *S. 351, 10*

Augustin, <i>S. 351, 10</i>	<i>Syn.</i> II, 86
“quamuis enim uera sint quaedam ; non tamen iudici facile credenda sunt, nisi certis indiciis demonstrantur”	“quamuis uera sint, credenda non sunt, nisi quae certis indiciis demonstrantur (<i>comprobantur</i>)”

À nouveau, Λ est plus proche de la source et Φ apparaît comme une deuxième version.

d) Augustin, *De sermone Domini in monte, I, 16, 50*

Aug., <i>De sermone Domini in monte</i> , I, 16, 50	<i>Syn.</i> I, 74
“dies metuendus imminere et propinquare coepit”	“ecce dies metuendus iam imminet, iam dies ultimus appropinquat (<i>ultima uenit</i>)”

Même raisonnement que précédemment.

e) *Ambroise, De Officiis, II, 30, 153*

Ambroise, <i>De Officiis</i> , II, 30, 153	<i>Syn.</i> II, 63
“Fili, ante factum cogitate et cum diu cogitaueritis, tunc facite quod probatis” (II, 30, 153).	“ante factum cogita diu... cum diu cogitaueris, tunc fac quod probaueris”

Comme la phrase “ante factum cogita diu” est sûrement isidorienne (car commune à Λ et Φ), il est très probable que la recension Λ est isidorienne et que l’auteur de Φ (qui peut être aussi l’évêque de Séville) aura choisi de supprimer “cum... probaueris.”

f) *Ps.-Jérôme, De septem ordinibus ecclesiae*

Ps.-Jérôme, <i>De septem ordinibus ecclesiae</i>	<i>Synonyma</i>
“creuit auaritia, periit lex” (A. W. Kalff, <i>Ps. Hieronymi de septem ordinibus ecclesiae</i> , Würzburg, 1937, p. 43 l. 2-3)	“creuit auaritia, periit lex (pereunt leges, auaritia iudicante)” (I, 8)
“mendicat infelix... et seruili opere mancipatus, publicam de quolibet poscit alimoniam... eget” (p. 43 l. 6-8 et 10)	“seruili opere mancipatus, in algore, in niue, in frigore, in tempestatibus tetrus, in omni labore, in omni periculo positus, post damna bonorum, post amissionem omnium rerum, inops et pauper effectus sum, egeo, mendico infelix, publicam posco alimoniam” (I, 15)

Dans le premier cas, le texte Λ est plus proche de la source que Φ . Dans le second, le texte de Λ correspond à celui du *De VII ordinibus* (“seruili opere mancipatus, egeo, mendico infelix, publicam posco alimoniam”), mais Φ ajoute plusieurs mots en coupant le passage en deux. Φ est donc postérieur à Λ .

g) *Horace, Carmina, II, 10, 9-12*

Horace, <i>Carmina</i> , II, 10, 9-12	<i>Syn.</i> II, 89
“Saepius uentis agitatur ingens / pinus et celsae grauiore casu / decidunt turres feriuntque summos / fulgura montis.”	“Alta arbor uentis fortius agitatur (agitatur), et rami eius citius in ruina confringuntur, excelsae turres grauiori casu procumbunt, altissimi montes crebris fulminibus (fulgoribus) feriuntur”

La phrase “Alta arbor uentis fortius agitatur... excelsae turres grauiori casu procumbunt, altissimi montes crebris fulgoribus feriuntur” est clairement empruntée à l’ode d’Horace (on est d’ailleurs certain qu’Isidore connaissait ce poème, puisqu’il le cite explicitement dans le *De natura rerum*, 30, 5 : “Sublimia loca amplius sentire uentorum uel fulminis iniuriam quam humilior terra. Vnde et Horatius : feriuntque

summos / Fulgura montes”). La sentence “et rami eius citius in ruina confringuntur”, qui coupe le passage en deux, fut probablement ajoutée par Φ (cette phrase est empruntée à Jérôme, *In Hiezechielem*, X, 31, 12 [CCSL 75, l. 154-155]).

(Les variations *exagitur / agitur* et *fulminibus / fulgoribus* sont étudiées plus loin, dans le paragraphe 5d.)

h) Lettres 30 et 31 de Novatien

Novatien	<i>Synonyma</i>
“delictorum suorum non sentiunt magnitudinem” (<i>Ep.</i> 31, 8, 1)	“ <i>delictorum tuorum considera magnitudinem</i> ” (I, 38)
“Crebri paenitentium gemitus audiantur et iterum fideles ex oculis lacrimae profundantur, ut illi ipsi oculi, qui male simulacra conspexerunt, quae inlicite commiserant satisfactionibus Deo fletibus deleant” (<i>Ep.</i> 31, 7, 1)	“ <i>Quae prae gessisti fletibus dele, quae illicite commisisti lacrimis abluere... sint gemitus crebri [sit lamentum]... frequenter oculis lacrimae profundantur</i> ” (I, 56 et II, 24)
“non est enim immunis a scelere qui ut fieret inpetrauit” (<i>Ep.</i> 30, 3, 1)	“ <i>neque enim est immunis ab scelere qui ut fieret oboediuit</i> ” (II, 75)

Il est très probable que les cinq phrases empruntées à Novatien sont des ajouts de Φ par rapport à Λ . Dans le cas inverse, en effet, on ne voit pas pourquoi l’auteur de Λ aurait choisi de supprimer, en quatre endroits distants (I, 38, I, 56, II, 24 et II, 75), les cinq seuls emprunts des *Synonyma* à Novatien⁹¹.

i) Arnobe, Ad Gregoriam, XV

Arnobe, <i>Ad Gregoriam</i> , XV	<i>Syn.</i> I, 70
“ille suis concupiscentiis saginatus, ille adfocatus luxuriis... ad criminum indulgentiam peruenerunt”	“ <i>Quanti luxuriis dediti, quanti concupiscentiis saeculi saginati, bonitate tua ad indulgentiam peruenerunt</i> ”

Le mot “saeculi” fut probablement ajouté par Φ .

j) Jérôme, Contra Iohannem, V

Jérôme, <i>Contra Iohannem</i> , V	<i>Syn.</i> II, 68
------------------------------------	--------------------

⁹¹ À cet argument décisif, on peut ajouter cet autre, plus fragile : bien qu’il faille toujours se méfier des jugements de valeur, “sit lamentum” paraît d’une grande platitude par rapport à “sint gemitus crebri”, et on comprend mieux le changement de “sit lamentum” en “sint gemitus crebri” que l’inverse.

“nec simplicibus displiceres, nec tuos offenderes”	“Nec simplicibus <i>loquendo</i> displiceas, nec prudentes offendas”
--	--

Même cas de figure que précédemment : “loquendo” est un ajout de Φ.

k) *Matth. 7, 2*

Matth. 7, 2 et Mc 4, 24c	<i>Syn. II, 85</i>
“In quo enim iudicio iudicaueritis iudicabimini, et in qua mensura mensi fueritis metietur [<i>var. rem-</i>] uobis” (Matth. 7, 2)	“In eo enim in quo iudicas, condemnandus es ; et in qua mensura mensus fueris, remetietur tibi <i>et adicietur.</i> ”
“In qua mensura mensi fueritis remetietur uobis et adicietur” (Mc 4, 24c)	

L’association des deux sentences “in eo enim in quo iudicas, condemnandus es” et “in qua mensura mensus fueris, remetietur tibi” a sûrement pour origine Matth. 7, 2. Il semble logique de penser que “et adicietur” fut rajouté par Φ d’après Mc 4, 24c.

l) *Augustin, De excidio urbis, IV*

Augustin, <i>De excidio urbis, IV</i>	<i>Syn. I, 29</i>
“Non murmuret aduersus Deum, non dicat : Deus, quid tibi feci, quare ista patior ?”	“Non igitur murmures, non blasphemés, non dicas : quare sustineo mala ? Cur adfligor ? Vt quid mala patior ?”

Ce cas-ci, tout comme le suivant, sont cités en dernier, car ils sont moins probants. En effet, il semble que “patior”, que l’on trouve seulement dans Λ, a pour origine directe le texte d’Augustin. Si tel est le cas, Λ est à nouveau plus proche de la source que Φ. Mais le texte isidorien est trop éloigné du *De excidio* pour qu’on puisse être catégorique.

m) *Ambroise, De Officiis, I, 38, 188*

Ambroise, <i>De Officiis, I, 38, 188</i>	<i>Syn. II, 11</i>
“proponas diuini iudicii metum, perpetui supplicii tormenta”	“proponere tibi futurum iudicium, proponere tibi futura tormenta, proponere tibi futura supplicia, proponere inferorum perpetuos ignes”

Le binôme “futura tormenta / futura supplicia” est peut-être le développement de l’expression ambrosienne “supplicii tormenta” ; Λ serait donc moins éloigné de la source que Φ. Mais le texte des *Synonyma* s’écarte trop du *De Officiis* pour que la démonstration soit totalement probante.

Quoiqu'il en soit, en dix endroits au moins Λ est antérieur à Φ .

La situation est néanmoins complexe car dans plusieurs autres passages, c'est Φ qui paraît antérieur à Λ .

5) *Arguments en faveur de l'antériorité de Φ*

a) *Ambroise, De officiis, I, 30, 147*

Ambroise, <i>De officiis</i> , I, 30, 147	<i>Syn.</i> II, 97
“remunerationis fructum amittas”	“ <i>fructum remunerationis amittit (remunerationis non percipit fructum)</i> ”

La situation est l'inverse de 4b.c : Φ est plus proche de la source que Λ .

b) *Césaire, S. 130, 5*

Césaire, <i>S. 130, 5</i>	<i>Syn.</i> II, 68
“ille bene docet, qui hoc, quod fieri praecipit, non solum uerbis sed etiam exemplis ostendit”	“ <i>quae (uerbis) ore doces, exemplis ostende</i> ”

À nouveau, Φ est plus proche de la source que Λ .

c) *Grégoire le Grand, Moralia in Iob, IX, 65, 98*

Grégoire le Grand, <i>Moralia in Iob</i> , IX, 65, 98	<i>Syn.</i> II, 75
“par etiam poena constringat”	“ <i>par (u n a) poena constringit</i> ”

Le parallèle peut paraître limité, mais Isidore emprunte au même chapitre en I, 29 : “iuxta modum criminis minor est retributio ultionis, secundum meritum peccatorum dispar est causa poenarum” a pour source les *Moralia*, IX, 65, 98 (CCSL 143, l. 36-37 et 64-65) “damnatum quemque iuxta modum criminis et retributio sequitur ultionis... dispar causa meritorum.”

d) *Horace, Carmina, II, 10, 9-12*

Horace, <i>Carmina</i> , II, 10, 9-12	<i>Syn.</i> II, 89
“Saepius uentis agitatur ingens / pinus et celsae grauiore casu / decidunt turres feriuntque summos / fulgura montis.”	“ <i>Alta arbor uentis fortius agitatur (e x a g i t a t u r)... excelsae turres grauiori casu procumbunt, altissimi montes crebris fulgoribus (f u l m i n i b u s) feriuntur</i> ”

Même argument : Φ se rapproche davantage de la source que Λ .

e) *Augustin, De excidio urbis, IV*

Augustin, <i>De excidio urbis</i> , IV	<i>Syn.</i> I, 30
“Cogita quoslibet cruciatus, extende animum in quoslibet poenas humanas ; compara ad gehennam et leue est omne quod pateris. Hic temporalis, ibi aeternus est... Illas poenas timeamus, si Deum timeamus... moriendo tormentis carebis. Quasi uero morienti blasphemo non aeternus dolor succedit”	“Cogita, o homo, quoslibet mundi cruciatus, intende animo quascumque saeculi poenas... Compara hoc totum gehennae et leue est omne quod pateris ; si times, illas poenas time ; istae temporales sunt, illae aeternae ; istae finem habent, illae perpetuae sunt ; in istis moriendo tormenta recedunt, in illis moriendo aeternus dolor succedit”

Ce cas est symétrique de celui de 4.e. La sentence “istae finem... sunt”, qui n’est pas empruntée à Augustin, fut ajoutée après coup par Λ.

f) *Arnobé, Ad Gregoriam, XVIII*

Arnobé, <i>Ad Gregoriam</i> , XVIII	<i>Syn.</i> II, 46
“inania uerba garrere”	“turpia et inania uerba non garrias”

Le texte de Φ correspond à la source ; les deux mots “turpia et” furent très probablement ajoutés par Λ.

g) *Sulpice Sévère, Epistula III, 14*

Sulpice Sévère, <i>Epistula III</i> , 14	<i>Syn.</i> II, 12 et 23
“pernoctans in orationibus et uigiliis fatiscentes artus spiritui seruire cogebat, nobili illo strato suo cinere et cilicio recubans”	“pernocta in oratione et prece, incumbe nocturnis uigiliis... <i>fatiscentes artus cilicium et cinis inuoluat</i> ”

Il semble probable que la phrase “fatiscentes... inuoluat” (II, 23) ait pour source Sulpice. Le degré de probabilité est malheureusement moindre pour “pernocta... uigiliis” car l’expression “pernocta in oratione” remonte, en dernière analyse, à Luc 6, 12 (“erat pernoctans in oratione”) et Isidore a pu trouver la paire synonymique “oratione/uigiliis” indépendamment de Sulpice. Si l’on admet, cependant, que les deux pages remontent à la même source, on se trouve alors dans un cas symétrique de 4d : c’est l’auteur de Λ qui aurait choisi de supprimer “fatiscentes... inuoluat.”

h) *Cicéron, In Catilinam, I, 1*

Cicéron, <i>In Catilinam</i> , I, 1	<i>Syn.</i> I, 37
“Quousque tandem abutere... ? Quem ad finem sese effrenata iactabit audacia ?”	“ <i>quousque, quem ad finem te effrenata trahet luxuria ?</i> ” (“quem ad finem, quousque errabis, homo ?”).

Φ est plus proche du texte cicéronien que Λ. Λ semble être une réécriture destinée à masquer la source scolaire, même si l’hypothèse inverse (Λ réécrit avec un “verniss” cicéronien) n’est pas indéfendable.

i) Cicéron, De finibus, V, 25, 4

Cicéron, <i>De finibus</i> , V, 25, 4	Syn. II, 64
“consuetudine quasi alteram quandam naturam effici”	“ <i>ex consuetudine natura effecta est</i> ” (“ <i>natura moribus immutatur, saepe natura consuetudine superatur</i> ”)

L’habitude devenue une seconde nature est un lieu commun proverbial⁹², il est donc impossible d’affirmer avec certitude que Φ l’a emprunté directement à Cicéron. Il semble néanmoins que, comme dans le paragraphe précédant, Λ a cherché à réélaborer la source scolaire.

j) Jérôme, In Ecclesiasten V

Jérôme, <i>In Ecclesiasten V</i>	Syn. II, 57
“in uerbis facilem, in opere difficilem”	“Non sis in uerbis facilis et <i>in operibus</i> (in opus) difficilis”

Ce passage présente le même cas de figure que 5a-d, mais il est reporté à la fin de cette partie, car il est moins probant : la transformation d’*operibus* en opus est peut-être due à une mélecture, voire à un *lapsus calami* à un stade très ancien de la transmission de Λ.

k) Job 14, 4 et 25, 5b

La fin de I, 71 est une orchestration de plusieurs versets de *Job* : voici les l. 12-17 et ses sources :

¹³ nullus enim mundus in conspectu tuo ¹² <i>Nullus enim hominum absque peccato,</i>
	¹³ <i>nullus mundus a delicto</i>
¹⁴ Ecce inter sanctos nemo immaculatus, ¹⁵ ecce qui seruierunt Deo non fuerunt stabiles, ¹⁶ et in angelis reperta est prauitas.	
¹⁷ <i>Stellae non sunt mundae</i> coram te. ¹⁷ <i>Astra inmunda sunt</i> coram te.

⁹² Voir A. Otto, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig, 1890, n° 426.

12 Job 14, 4 ¶ 13 Job 14, 4 ¶ 13' Job 11, 4b ¶ 14 Job 15, 15a ¶ 15 Job 4, 18a ¶ 16 Job 4, 18b ¶ 17 Job 25, 5b

Φ est conforme au texte des Septante et remonte donc à une Vieille Latine, alors que Λ transmet le texte de la Vulgate. Ainsi, *nullus hominum absque peccato* correspond à t...j gr̄r kaqarÕj œstai çpÕ ·Úpou ; çll' oÙqe...j (LXX) : cette version Vieille Latine est attestée chez de nombreux Pères de l'Église⁹³. *Nullus mundus a delicto* doit aussi correspondre au texte des Septante de Job 14, 4, bien que cette leçon ne soit attestée nulle part exactement ainsi ; on trouve par exemple “nullus enim mundus a sorde” chez Jérôme, *In Ezechielem*, IV, 16⁹⁴. Il n'est pas certain, d'ailleurs, que cette sentence ait été empruntée : elle peut avoir été composée sur le modèle de “nullus mundus in conspectu tuo” (Λ) et de “nullus... absque peccato.” La version Λ correspond, malgré le passage de la première personne à “nullus”, à Job 11, 4b dans la Vulgate : “Et mundus sum in conspectu tuo.” Enfin, “*astra immunda sunt coram eo*” correspond exactement aux LXX : ¥stra dè oÙ kaqar' TMnant...on aÙtoà. Le texte de la Vulgate est “*stellae non sunt mundae in conspectu eius.*” Λ est plus proche de la Vulgate que de Φ (bien que comportant la variante “coram te” plutôt que “in conspectu tuo”).

A priori, il est logique de penser que la version Vieille Latine est antérieure à la Vulgate, et donc que Φ précède Λ. Dans ce cas précis, cependant, il n'est pas impossible que Λ soit le premier texte. En effet, les l. 12 et 17 peuvent avoir été ajoutées⁹⁵ par l'auteur de Φ d'après Jérôme, *In Amos*, II, 5, *ad uers.* 5, 18-20 : “nullus hominum absque peccato, et astra immunda sunt coram eo.”

Conclusion

Les raisonnements exposés dans les deux parties précédentes aboutissent donc à des résultats apparemment contradictoires : on ne peut pas échapper à la conclusion que tantôt Λ présente un état du texte antérieur à celui de Φ, tantôt c'est l'inverse.

Ce qui est frappant lorsqu'on parcourt la liste des variantes, c'est qu'il y a des ajouts (ou des omissions, selon le point de vue adopté) dans les deux sens. On n'observe pas d'amplification ou de simplification d'un texte par rapport à l'autre. Les formules chères à Isidore (telles qu'on peut les repérer grâce aux parallèles avec les

⁹³ Voir Y.-M. Duval, *Jérôme. Commentaire sur Jonas*, Paris, 1985 (SC 323), p. 394-395 note 7.

⁹⁴ Éd. F. Glorie, Turnhout, 1964 (CCSL 75), l. 916. La révision par Jérôme de la traduction sur les LXX est : “Qui enim mundus absque sorde ? nec unus” (PL 29, 80 B 5).

⁹⁵ Ou plutôt substituée dans le cas de la l. 17.

autres œuvres) semblent avoir été ajoutées dans les deux versions. La critique interne confirme ce sentiment : même si globalement, les structures parallèles sont plus fréquentes dans Λ , dans certains cas c'est Φ qui est mieux structuré (ou moins varié, là encore selon le point de vue adopté). Et les additions-ou-omissions des conjonctions de coordinations concernent les deux versions.

Il est possible de rendre compte de ces données contradictoires en supposant l'existence d'un texte primitif (on ne peut pas expliquer autrement les 90 ou 95 % communs à Φ ou Λ), à partir duquel Isidore aurait fait deux textes parallèles de travail. Il serait ensuite intervenu tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre. À date plus tardive, on a d'ailleurs conservé plusieurs manuscrits autographes correspondant à des copies corrigées indépendamment par leur auteur⁹⁶.

Une telle hypothèse est renforcée par le passage suivant :

Cicéron, <i>Par. Stoic.</i> I, 1, 6	Isidore, <i>Diff.</i> II, 164	Isidore, <i>Syn.</i> I, 36
“neque enim umquam expletur nec satiatur cupiditatis sitis”	“Non enim umquam expletur neque satiatur cupiditatis sitis”	“nescit satiari (<i>expleri</i>) cupiditatis tuae sitis”

Le moyen le plus simple d'expliquer l'opposition entre Λ et Φ est de supposer qu'Isidore avait d'abord écrit “nescit expleri neque satiari cupiditatis tuae sitis”, conformément à sa source et comme il le fait dans les *Differentiae* II. Il aurait ensuite, indépendamment, supprimé l'un des deux verbes à l'infinitif.

De même, on a vu (§ 4f et 5d) qu'en II, 89, les différences entre Λ et Φ doivent s'expliquer par deux modifications indépendantes :

Horace, <i>Carmina</i> , II, 10, 9-12	<i>Syn.</i> II, 89, texte primitif (?)	<i>Syn.</i> II, 89, var. Λ et Φ
“Saepius uentis agitatur ingens / pinus et celsae grauiore casu / decidunt turres feriuntque summos / fulgura montis.”	“Alta arbor uentis fortius agitatur, excelsae turres grauiori casu procumbunt, altissimi montes crebris fulgoribus feriuntur”	“Alta arbor uentis fortius <i>exagitatur</i> (<i>agitatur</i>), <i>et rami eius citius in ruina confringuntur</i> , excelsae turres grauiori casu procumbunt, altissimi montes crebris <i>fulminibus</i> (<i>fulgoribus</i>) feriuntur”

Peut-on essayer de reconstituer le texte “original” ? Lorsque Λ et Φ coïncident, il est vraisemblable que leur leçon commune y remontent généralement, mais rien ne le prouve avec certitude (l'auteur a pu remanier son texte de la même façon dans Λ et Φ). Dans le cas où il y a des variantes alternatives, il est presque toujours impossible de

⁹⁶ Voir G. Ouy, “Problèmes d'édition des manuscrits autographes médiévaux”, dans *Les problèmes posés par l'édition critique des textes anciens et médiévaux*, Louvain-la-Neuve, 1992, p. 408-409.

connaître la leçon originale. Il n'est même pas sûr, d'ailleurs, que cette leçon originale soit à choisir entre les deux variantes Λ et Φ , car l'écrivain a très bien pu changer un passage à la fois dans l'un et l'autre de ses deux brouillons. Le témoignage d'une œuvre comme la *Chronique* semble indiquer qu'Isidore procède plutôt par addition, mais en I, 48 par exemple, il a supprimé la phrase "quotidie uiam uitae transimus" (voir plus haut p. 187, § 4a).

Cependant, si l'hypothèse d'un texte de base et de deux copies de travail est juste, on doit se demander pourquoi Isidore aurait corrigé simultanément ses deux copies sans reporter les corrections apportées à l'une sur l'autre. Un phénomène semblable a déjà été décrit par E. Ornato et G. Ouy⁹⁷ : "l'auteur est toujours susceptible d'apporter à l'*exemplar* de nouvelles modifications. Comme, de plus, il détenait normalement au moins deux manuscrits d'une même oeuvre, il arrivait souvent qu'il fit sur l'un des changements qu'il oubliait ensuite de reporter sur l'autre quand celui-ci était restitué par le copiste à qui il avait servi de modèle : ainsi, les textes de deux ou trois originaux ou autographes d'une même oeuvre peuvent avoir évolué parallèlement de façon relativement indépendante." Cette analyse peut être illustrée par le cas du *Microcosmus* de Godefroid de Saint-Victor⁹⁸, dont l'une des copies (Paris BNF lat. 14515) comporte des modifications non reportées dans l'autre (Paris BNF lat. 14881). Est-ce là ce qui s'est passé dans le cas des *Synonyma* ? Ce scénario est possible, mais il ne semble pas le plus vraisemblable. Isidore de Séville n'est pas Godefroid de Saint-Victor : comme l'a montré J. C. Martín à propos de la *Chronique*, il reportait en principe les corrections du manuscrit de travail sur le manuscrit prêté ; si, au bout d'un moment, les "sous-archétypes évolutifs"⁹⁹ de la deuxième rédaction de la *Chronique* ont divergé, c'est seulement en raison de légères inattentions ou de petits oublis qui se sont accumulés. En aucun cas les écarts relativement limités entre ces "sous-archétypes" ne peuvent être comparés aux différences massives qui opposent Φ à Λ ¹⁰⁰.

⁹⁷ E. Ornato et G. Ouy, "Édition génétique de textes médiévaux", dans *Les éditions critiques. Problèmes techniques et éditoriaux*, éd. N. Catach, Paris, 1988, p. 29-30.

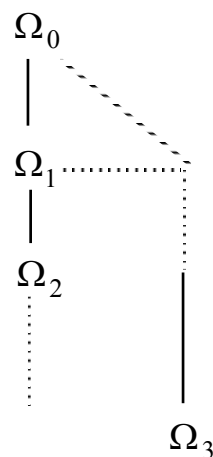
⁹⁸ Voir G. Ouy, "Problèmes d'édition...", p. 409.

⁹⁹ Selon l'expression de J. C. Martín, *La Chronique d'Isidore de Séville. Édition critique et commentaire*, Paris, 2000 [Thèse de doctorat inédite, EPHE-IV^e Section], p. 216 : un "sous-archétype évolutif" est "un manuscrit copié sur un archétype évolutif qui, après le moment de sa copie, continue à recevoir quelques ou toutes les corrections qui s'introduisent successivement sur l'archétype dont il a été copié."

¹⁰⁰ J. C. Martín n'a pas encore publié son travail sur la tradition de la *Chronique*. Mais il a bien voulu me montrer une copie de sa thèse et surtout nous avons eu de nombreuses conversations à ce sujet.

Je ne crois donc pas qu'Isidore aurait choisi, de manière consciente et délibérée, de corriger simultanément et indépendamment ses deux copies de travail, car cela ne semble pas avoir été sa pratique habituelle. En fait, j'ai tendance à penser (sans pouvoir le prouver avec certitude) que si l'auteur a remanié indépendamment ses deux exemplaires (ce que semble indiquer la tradition manuscrite), il ne les a pas remaniés simultanément. En d'autres termes, Isidore n'avait pas à sa disposition les deux copies des *Synonyma*, mais une seule. Voici les étapes de la composition de l'œuvre telle je crois pouvoir essayer de les reconstituer : Isidore écrivit d'abord un brouillon, une première copie (le texte de base = Ω_0). Ensuite, il corrigea ce brouillon pour publier le texte (Ω_1) qu'il devait considérer comme définitif au moment de sa parution ; en effet, il est probable qu'il publia les *Synonyma* de son vivant (ou au moins qu'il les fit connaître à Sisebut, si vraiment c'est une des sources de la *Vita Desiderii*¹⁰¹). Cependant il ne fut pas content d' Ω_1 et il l'amenda, exactement comme il fit avec la *Chronique* après la première rédaction : d'où la naissance d'un nouveau texte, Ω_2 . Mais l'évêque donna (ou perdit) cette deuxième version ; Ω_2 n'étant plus en sa possession, il voulut quand même à nouveau corriger son œuvre et il trouva dans sa bibliothèque le vieil exemplaire (Ω_0 , ou, pour simplifier le scénario, Ω_1) et il le modifia indépendamment d' Ω_2 .

Voici donc, schématiquement, le scénario que je proposerais :



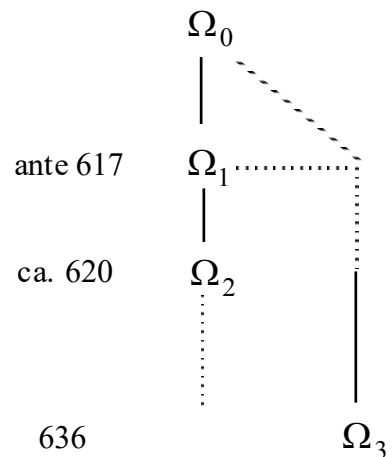
Reste un dernier problème : comment se fait-il qu'Isidore ait perdu Ω_2 ? À vrai dire, il est impossible de le savoir avec certitude¹⁰². Il se trouve cependant que l'on sait par ailleurs qu'Isidore expédia une copie des *Synonyma* à Braulion vers 620 (date de la *Lettre B*). Le lien que je propose de faire entre l'existence de deux recensions et l'envoi à Braulion est totalement hypothétique, je le

¹⁰¹ Cf. J. C. Martín, “Une nouvelle édition critique de la *Vita Desiderii* de Sisebut, accompagnée de quelques réflexions concernant la date des *Sententiae* et du *De uiris illustribus* d'Isidore de Séville” (à paraître dans *Hagiographica* 7, 2000).

¹⁰² L'usage de caractères plus petits est destiné à souligner le caractère très hypothétique de l'argumentation.

reconnais volontiers. Mais j'avoue ne pas résister à faire cette hypothèse, car elle fournit un arrière-plan historique daté au scénario théorique que l'on vient de voir.

Ω_1 , comme on le verra dans le chapitre consacré à la datation, semble antérieur à 617. Ω_2 correspondrait au texte envoyé par Isidore à Braulion, vers 620. Isidore, toujours insatisfait de son œuvre¹⁰³, aurait continué à travailler sur les *Synonyma* après l'envoi d'une des copies à Saragosse ; il aurait pour cela repris un exemplaire subsistant dans sa bibliothèque (Ω_0 ou Ω_1)¹⁰⁴. Il est impossible de savoir s'il a fait des remaniements jusqu'à sa mort : la date de 636 indiquée dans le schéma ci-contre est donc seulement un *terminus ante quem*.



Cette hypothèse ne serait pas non plus sans conséquence sur l'histoire de la transmission manuscrite. Car si Ω_2 était la copie envoyée à Braulion, cela pourrait signifier que l'une des deux recensions aurait pour ancêtre cet exemplaire braulionien, tandis que l'autre aurait pour modèle le brouillon resté à Séville et récupéré à la mort de l'évêque. Cela pourrait expliquer leur diffusion très différente, l'une ayant été emportée dans les îles britanniques (Λ) et l'autre en France (Φ). Mais Ω_2 est-il le modèle de Λ ou de Φ ? Et Ω_3 ?

La seule certitude que l'on ait, c'est que l'ancêtre de Λ ne comportait pas le second, mais seulement le premier prologue. Comme ce prologue fut écrit après la mort de l'évêque ("In subsequenti hoc libro... sanctae recordationis Isidorus..."), cela indique que Λ est une édition posthume. Ce prologue n'est probablement pas de Braulion¹⁰⁵, car on imagine mal l'évêque de

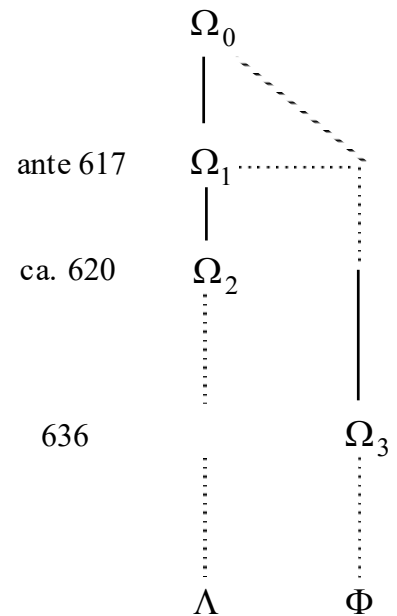
¹⁰³ L'*Epistula B* témoigne de la réticence d'Isidore à envoyer à Braulion son ouvrage ("misimus uobis Synonimarum libellum, non pro id quod alicuius utilitatis sit, sed quia eum uolueras") : l'évêque de Séville aurait donc cédé aux instances de son disciple en lui expédiant une œuvre dont il n'était pas totalement satisfait.

¹⁰⁴ On a peut-être un parallèle à la situation des *Synonyma* dans celle des *Academica* de Cicéron : après avoir envoyé à son éditeur et ami, Atticus, une première version de l'œuvre, l'Arpinate décida de la remanier totalement en faisant de deux livres quatre et en supprimant de nombreux passages ("totam Academicam... e duobus libris contuli in quattuor. Grandiores sunt omnino quam erant illi ; sed tamen multa detracta", *Ad Att.* XIII, 13, 1). En raison des hasards de la transmission manuscrite, on ne possède plus qu'un long fragment du premier livre de la deuxième version et le deuxième livre de la première version (correspondant sans doute aux troisième et quatrième livres de la seconde rédaction). Sur l'histoire de l'élaboration des *Academica*, voir C. Lévy, *Cicero Academicus. Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*, Roma, 1992 (Collection de l'École Française de Rome, 162), p. 129-140.

¹⁰⁵ Le premier prologue avait été attribué à Braulion par J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, 1983² (= 1959¹), p. 818 n. 1. Mais J. Fontaine

Saragosse parler de l'Espagne comme d'un pays étranger ("Isidorus archiepiscopus ex Hispania"). Le caractère posthume de Λ ne prouve donc pas son origine braulionienne.

Le deuxième prologue apparaît seulement dans Φ et pas dans Λ . En d'autres termes, il y a une seule branche de la tradition qui comporte la lettre d'Isidore à ses lecteurs. On imagine mal que l'auteur ait choisi de supprimer cette préface, dans laquelle il explique son projet. D'autre part, si cette préface se trouvait dans la copie expédiée à Braulion, elle y serait sûrement restée, car on ne comprend pas pourquoi l'évêque de Saragosse aurait choisi de la supprimer. Il faudrait donc admettre que le second prologue fut ajouté après l'envoi d' Ω_2 à Braulion, et qu'il n'apparaît que dans l'état Ω_3 du texte. Autrement dit, Ω_3 serait l'ancêtre de Φ et – corollaire – Ω_2 celui de Λ . Cependant, ce raisonnement repose sur des bases fragiles, car les prologues, par leur visibilité au début de l'œuvre et leur caractère additionnel, sont particulièrement soumis aux accidents textuels : la contamination comme l'omission sont aisées.



À cet égard, la présence du premier prologue dans plusieurs manuscrits Φ (EFOXlpq) n'est pas sans poser de sérieuses difficultés. Dans la reconstitution hypothétique qui vient d'être proposée, l'ancêtre de Λ est la copie restée à Saragosse et celui de Φ le brouillon laissé à Séville ; chacune des deux versions se seraient ensuite diffusées *séparément*, l'une vers les îles britanniques (Λ) et l'autre vers la France (Φ). Mais comment alors expliquer la présence du même prologue *posthume* des deux côtés ? Si mon hypothèse est juste, on ne peut guère répondre à cette question autrement qu'en supposant un phénomène de contamination. Comme tous les manuscrits Λ comportent le premier prologue, il est vraisemblable que celui-ci était déjà présent dans leur archétype. À l'inverse, cette préface n'apparaît que dans deux branches de la tradition de Φ : en effet, comme on le montrera dans l'étude stemmatique, FX d'une part et EOlpq d'autre part sont apparentés ; supposer une contamination indépendante dans deux familles de manuscrits est plus "économique" que s'il avait fallu le faire pour sept manuscrits indépendants. J'aurais donc plutôt tendance à penser que l'archétype de la recension Φ n'avait que le second prologue et que EFOXlpq sont contaminés.

Au terme de cette série d'hypothèses, il n'est pas inutile de récapituler les conclusions en indiquant leur degré de probabilité :

- je considère comme *très probable* l'authenticité isidorienne de Φ et Λ ,
- *vraisemblable* l'existence d'un texte de base et de deux copies de travail,

ne connaissait que le texte fautif d'Arévalo ("Isidorus archiepiscopus Hispalensis").

- *possible* la correction non simultanée des deux copies de travail (l'autre scénario, celui de la correction simultanée, est lui aussi possible, mais à mon avis moins vraisemblable),

- seulement *hypothétique* le lien entre la tradition manuscrite et l'*Epistula B*.

Chapitre 4

Établissement du *stemma codicum*

I. INTRODUCTION

“Il ne paraît pas possible de trouver un seul manuscrit du Haut-Moyen-âge qui n’ait été l’objet de quelque contamination, que ce soit par le mode de l’improvisation érudite ou par le contact entre deux transmissions. Et je veux souligner le fait qu’on ne doit pas exclure que, pour des passages ponctuels, la contamination, dans le cas d’œuvres diffusées mais difficiles, comme par exemple les *Étymologies* isidorienne, peut se faire entre différents exemplaires, variant selon la nécessité et l’intérêt de la version lue dans chaque cas.”

Cette réflexion de M. C. Díaz y Díaz¹⁰⁶ s’applique parfaitement au cas des *Synonyma*. Ce qui frappe lorsqu’on étudie la tradition manuscrite de cette œuvre, c’est le caractère massif, généralisé, de la contamination. La contamination est la règle et la non-contamination l’exception.

M. C. Díaz y Díaz distingue “l’improvisation érudite”, c’est-à-dire la décision prise par un copiste de corriger lui-même le texte, et “le contact entre deux transmissions”, c’est-à-dire l’utilisation par un copiste de plusieurs modèles, chacun d’eux “contaminant” l’autre. Même en se limitant au deuxième cas de figure, on peut différencier au moins trois phénomènes :

1) l’utilisation simultanée de plusieurs modèles.

2) l’utilisation successive de plusieurs modèles. Par exemple, une lacune accidentelle de l’exemplaire a pu être comblée par un autre manuscrit. Ou bien le copiste qui avait deux témoins à sa disposition s’est d’abord servi de l’un puis de l’autre.

3) l’utilisation d’un seul modèle sauf en quelques passages. Par exemple, un lecteur ajoute dans la marge d’un manuscrit quelques variantes et celui qui transcrit ce manuscrit intègre lesdites variantes à sa copie. (Par la suite, on désignera ce phénomène sous le terme de micro-contamination.)

¹⁰⁶ “Manuscritos y crítica textual. Problemas codicológicos”, dans *Actas del II Congreso Hispánico de Latín Medieval (León, 11-14 nov. 1997)*, éd. M. Pérez González, León, 1998, p. 59.

Le ms. *t* correspond parfaitement au premier cas. Son “éditeur” (ou celui de son modèle) a systématiquement emprunté aux deux recensions. Preuve indubitable qu’il a combiné les deux familles : il répète deux fois le même passage, présent à deux endroits différents dans les deux recensions (“disce quod nescis ne doctor inutilis inueniaris antea esto auditor postea doctor per disciplinam nomen magistri accipe” est copié après “instruet te” (II, 67) comme dans Φ et après “sermo quam primus” comme dans Λ). Son art de combiner les deux versions apparaît par exemple en II, 23 :

deposita facie incede abiecto uultu maesto ore Λ
abiecto uultu humiliato ore deposita facie Φ
deposita facie incede abiecto uultu humiliato ore *t*.

y est malheureusement réduit aujourd’hui à deux folios, qui correspondent seulement à dix chapitres du livre I (I, 36-41 et 65-68). Dans ces conditions, il est difficile de porter des jugements définitifs, mais il semble bien qu’il soit lui aussi le résultat d’une contamination. Sur 13 variantes, 8 associent *y* à Λ , 4 à Φ et la treizième (en I, 37 “quousque...”) est plus difficile à interpréter¹⁰⁷ :

I, 36-37 nous te quotidie peccatis involvis, nous facinoribus vetera auges non diluis scelus sed dilatas nec satias umquam flammam libidinosae concupiscentiae o te infelicem non te pudet per multas aspergi libidines corruptor libidinosae luxuriose adulter – Λ + Φ *y*
I, 37 si in libidines perduras + Λ – Φ *y*
I, 37 quem ad finem quousque errabis Λ quousque quem ad finem te effrenata trahet luxuria Φ quousque quem ad finem quousque errabis *y*
I, 38 cur in peccati sordibus permanes cur in voluntate peccandi persistis + Λ *y* – Φ
I, 38 de malo iam mutare in melius + Λ *y* – Φ
I, 38 delictorum tuorum considera magnitudinem – Λ + Φ *y*
I, 39 iam certum habeo + Λ *y* – Φ
I, 39 mihi est Λ *y* / est mihi Φ
I, 39 iam exploratum est mihi + Λ *y* – Φ
I, 40 inde ista aceruitas Λ *y* / inde est ista aceruitas Φ
I, 40 an aliud contueris + Λ *y* – Φ
I, 66 prioribus sceleribus semper deteriora coniunxi – Λ + Φ *y*
I, 66 per me multorum propositum maculatum est per me nomen sanctitatis laceratum + Λ *y* – Φ

L’utilisation de modèles simultanés est illustrée par quatre manuscrits : BMN*u*.

¹⁰⁷ La répétition de “quousque” est-elle accidentelle ou est-elle due à une combinaison, de la part du copiste “contaminateur”, des textes de Λ et de Φ ?

- **B** combine en fait deux manuscrits, de date différente : B (s. IX^{1/3}) correspond au premier livre, B' (s. VIII^{ex.}) au deuxième. B' est totalement Λ , B procède de Λ sauf en I, 21-56 où il transmet un texte Φ .

Dans la partie Φ , peut-être une micro-contamination Λ :

I, 35 quoque – Λ B + Φ (mais il faut sans doute y voir davantage une omission faite indépendamment par B ou son modèle).

Dans la partie Λ , une micro-contamination Φ :

II, 75 una Λ par Φ B (mais la variante est minuscule).

On peut fixer avec une certaine précision les limites de B_{Φ} ¹⁰⁸. En I, 20, B a encore un texte Λ (puisque'il a la sentence "sit uitae terminus finis tantorum malorum") ; en I, 21 "ad conparationem miseriarum mearum feliciores esse mortuos quam uiuentes", B présente déjà deux variantes communes avec h , avec qui il est apparenté ("conparationem" : "conparatione" Bh ¶ "esse" : "dixi esse" "B "esse dixi" h). La limite de B_{Φ} est donc à situer entre ces deux phrases. En I, 56 "quae prae gessisti fletibus dele" Φ , "mala quae gessisti flendo commemora" Λ , "quae praeuae egisti fletibus dele quae malaque gessisti flendo commemora" B : le basculement de B_{Φ} à B_{Λ} se situe donc précisément à cet endroit (le "quae" que l'on trouve après "dele" dans B est peut-être le premier mot de la phrase "Quae inlicite commisisti lacrimis ablue" : la fin de B_{Φ} serait exactement après ce "quae").

Ce qui est étonnant dans le cas de B, c'est que la coupure textuelle ne correspond pas à la coupure codicologique : alors que la structure du ms. oppose les deux codices B et B', l'analyse des variantes différencie B_{Φ} (I, 21-56) et B_{Λ} (le reste).

- **M** Λ sauf en II, 1-8 où il conserve un texte Φ .

La limite entre M_{Φ} et M_{Λ} doit se situer en II, 8 entre "Luxoria in te ultra non inualescat" (où M a la leçon Φ "in te") et "Vide ne umquam carnali contagio inquineris" (où M a la variante Λ "uide").

La portion Φ de M est donc très limitée (elle ne comporte que huit variantes significatives Λ/Φ), en outre M_{Φ} est totalement inclassable dans le stemma des manuscrits Φ et n'apporte rien à la reconstruction du texte. Il est donc préférable d'en faire abstraction, autrement dit de considérer que M transmet uniquement un texte Λ et d'assimiler les huit leçons Φ des chapitres II, 1-8 à des micro-contaminations sans incidence sur le stemma général.

- **N** combine deux manuscrits, comme B, tous deux copiés vers 800 mais d'origine différente (semble-t-il) : N correspond au premier livre (et aux premiers mots du

¹⁰⁸ Par la suite, on désignera par B_{Λ} et B_{Φ} (de même, M_{Λ} et M_{Φ} , N_{Λ} et N_{Φ}) les parties de B (M et N) qui ont un modèle Λ ou Φ . Cependant, ces sigles ne seront utilisés que lorsqu'il y aura risque de confusion (par exemple, dans le chapitre consacré au stemma de Φ , il ne sera question que de B, car évidemment il s'agira alors de B_{Φ}).

second, jusqu'à "ne reccurrat malitia ||" [II, 1]), avec une lacune importante (I, 35-64) ; N' au deuxième. N transmet un texte Φ malgré quelques micro-contaminations :

I, 12 repudiant omnes Λ N repudiant me omnes Φ (var. peu significative)

I, 17 mille subactus tormentis – Λ N + Φ (var. peu significative car l'omission de N peut être indépendante de son modèle)

I, 67 implorate pro me omnis chorus iustorum + Λ N – Φ

N' est plus complexe : Φ jusqu'à II, 40 ; lacune II, 40-68 ; Λ après II, 68. Là encore, N' Φ présente quelques micro-contaminations :

II, 9 graue peccatum est fornicatio + Λ N' – Φ

II, 19 lectio uitae demit errorem lectio a mundi subtrahit uanitate + Λ N' – Φ

II, 24 semper gemens + Λ N' – Φ

Et en sens inverse, N' Λ a plusieurs variantes Φ :

II, 68 si doces et facis tunc gloriosus habebis – Λ + Φ N'

II, 69 uariae uoluntates diuersam disciplinam desiderant – Λ + Φ N'

II, 74 ita autem obtempera homini ut uoluntatem Dei non offendas – Λ + Φ N'

II, 89 qui minor est ueniae proximus est – Λ + Φ N'

II, 89 cito ruinam patitur – Λ + Φ N'

II, 89 exagitur Λ agitatur Φ N' (var. peu importante)

II, 89 et rami eius citius in ruina confringuntur – Λ + Φ N'

II, 89 fulminibus Λ fulgoribus Φ N'

II, 92 potentia enim sollicitudinis numquam caret angustias – Λ + Φ N'

Comme pour B, la coupure textuelle ne correspond pas à la coupure codicologique : les deux codices N et N' ne coïncident pas avec N Φ (I-II, 40) et N Λ (II, 68-103).

- *u* ne transmet que de courts passages des *Synonyma* (II, 37-43, 43-45, 47-49, 98-100). En II, 37-49, il appartient à la recension Φ . En II, 98-100, en revanche, il coïncide avec Λ :

II, 100 regula Λ *u* / norma Φ

II, 100 perceptione Λ *u* / praeceptione Φ

Il est certes excessif d'extrapoler à partir de deux seules variantes (la seconde pouvant de surcroît être considérée comme peu significative), mais il apparaît par ailleurs qu'en II, 98-100, *u* est apparenté dans le détail à MN, de la recension Λ .

Comme les phénomènes de micro-contamination seront étudiés par la suite, on se contentera ici d'indiquer un seul fait : de tous les manuscrits Φ , les seuls à être exempts de la contamination d'un manuscrit Λ sont GG'PZ*abdhp* (peut-être aussi *g* et *r*, mais leur témoignage est trop lacunaire pour être pris en compte), et les copies Λ non-contaminées par Φ sont LUW*w*. Si l'on tient compte des phénomènes de

contamination à l'intérieur de chaque recension, il faut aussi éliminer *w* (issu de *W* et de *S*) et si l'on prend aussi en compte "l'improvisation érudite" dont parlait M. C. Díaz y Díaz, ni *Z* ni *h*, qui présentent des traces manifestes de remaniements volontaires, ne résistent à l'examen. Il n'est pas jusqu'à *abdp* qui ne suscitent la suspicion¹⁰⁹. En somme, les seuls manuscrits "purs" seraient, dans la recension Φ , *G* (et son doublon *G'*) et *P*, et dans la recension Λ , *LUW*.

Ce n'est pas un hasard si les seuls manuscrits non contaminés, *GP* et *LUW*, sont parmi les plus vieux et si les deux meilleures copies (non seulement par leur caractère non contaminé, mais aussi par la qualité du texte qu'elles préservent) sont aussi les deux plus anciennes, *P* et *W*. Un adage bien connu des philologues dit : *recentiores, non deteriores*. Sans doute, mais c'est quand même souvent le cas¹¹⁰. On jugera sans doute imprudente cette affirmation, mais il est peu probable qu'une copie postérieure à la période carolingienne remonte à l'archétype de manière indépendante et non-contaminée. C'est ce qui justifie le choix fait ici de se limiter aux manuscrits antérieurs au milieu du IX^e s.¹¹¹

¹⁰⁹ *abdp* semblent comporter plusieurs interpolations, par ex. I, 21 dico *add. EOadlpq*, ou encore II, 103 nihil mihi cupiosus *add. CHObdlpq* (a fait défaut à cet endroit-là, mais étant donné sa parenté avec *Odlpq*, il est plausible que cette interpolation remonte à l'ancêtre commun de *Oadp*).

¹¹⁰ Voir F. Dolbeau, "Zenoniana. Recherches sur le texte et sur la tradition de Zénon de Vérone", *Recherches Augustiniennes*, 20, 1985, p. 34 note 111 : "L'aphorisme *recentiores non deteriores* est le plus dangereux de tous ceux qu'on inculque actuellement aux jeunes philologues. (...) Cette formule n'a de valeur que si on en restreint la portée à l'aide d'un adverbe : *recentiores non semper deteriores*." À propos de deux sermons augustiniens, le même savant remarque que "malgré la règle de Pasquali, les *recentiores* sont parfois des *deteriores*" ("Localisation de deux fragments homilétiques reproduits par Eugippe dans son florilège augustinien", *Revue des Études Augustiniennes*, 41, 1995, p. 34). Autre formulation de la même idée : "peut-être ne devrait-on pas dire, avec Lachmann, *recentiores deteriores*, ni avec Pasquali et Browning *recentiores non deteriores*, mais *recentiores aliquando non deteriores*" (A. Bernabé, *Manual de crítica textual y edición de textos griegos*, Madrid, 1992, p. 70).

¹¹¹ J'ai fait une exception pour les mss. *E* (dernier tiers du IX^e s.) et *s* (troisième quart du IX^e s.), originaires du sud de la France, car j'espérais qu'ils préserveraient peut-être une branche indépendante ayant des liens avec l'Espagne. Quant à *t* (copié vers 861-868), j'avoue que dans un premier temps j'avais surestimé son importance, car son texte est assez proche de celui de *F*. Arévalo (*Arev.*), qui servait de base à mes collations ; en fait, *t* (ou son modèle) et *Arev.* ont pour point commun d'avoir procédé à une conflation systématique des deux recensions. Les quelques sondages que j'ai effectués dans les mss. Einsiedeln 172, München BSB Clm 14843, Paris BNF lat. 1154 et St. Gallen 296 m'ont convaincu qu'ils n'apporteraient rien à l'établissement du texte.

Le caractère généralisé de la contamination a une autre conséquence majeure : l'impossibilité de construire un stemma clair et rigide. Les *Synonyma* eurent une immense diffusion immédiate. On est sûr (grâce au témoignage de Defensor de Ligugé) que dès le tout début du VIII^e siècle le texte était déjà contaminé ; en outre, il est évident, d'après le peu qu'on peut reconstruire de l'histoire ancienne de la diffusion de l'œuvre, que nombre de copies ont été perdues. De surcroît, la forme même de l'œuvre, son style synonymique, ne pouvait que favoriser les phénomènes d'interpolations, de micro-contaminations et de micro-remaniements. Il est donc important d'insister d'emblée sur ce point : beaucoup de faits nous échappent et il vaut mieux parfois souligner une difficulté que prétendre la résoudre. À bien des égards, l'histoire du texte des *Synonyma* reste obscure.

II. STEMMA DES MANUSCRITS Λ

Le stemma de la recension Λ est étudié avant celui de Φ , parce que les manuscrits sont moins nombreux et moins contaminés (semble-t-il) et que l'histoire en est beaucoup plus claire.

1) *w* issu de *W* et *S*

Jusqu'à II, 63, *w* offre une copie très fidèle (jusque dans les micro-variantes orthographiques) de *W*. Comme l'on sait que *w* fut très probablement copié à Saint-Kylian de Würzburg et que *W* s'y trouvait déjà à l'époque, on peut raisonnablement supposer que *w* est une copie directe de *W*. Ensuite, pour une raison qui reste obscure (il n'y a pas de changement de main dans *w* ni de changement de cahier ou même de folio dans *W*), son modèle change : il utilise *S* ou du moins un manuscrit qui lui est très étroitement apparenté (*S* fut copié à Salzbourg et y est resté).

Il est difficile de déterminer avec précision l'endroit où le modèle change : en II, 62, *w* est encore du côté de *W* ("crimen autem tacendo ampliatur silentio culpa crescit" *W_w* / "silentio culpa crescit crimen autem tacendo ampliatur" *S* ; "ex minimo" *W_w* / "minimo" *S* ; "emendare oportet" *W_w* / "emundare oporteat" *S*). Le changement s'opère en II, 63 : "diu delibera sententiam" *W* / "sententiam diu delibera" *S_w*. Après II, 63, le copiste de *w* transcrit fidèlement *S* (ou son doublon) mais quelques variantes semblent indiquer qu'il avait encore *W* sous la main : par exemple, en II, 89, *w* comporte la leçon de *W* ("exagitatur") et non celle de *S* ("excitatur") ; ou encore, en II, 90, "obstipatus" *W_w* / "constipatus" *S*.

La copie de *W* fut du reste comparée avec *S* (ou son jumeau) et c'est pourquoi dans la marge sont notées quelques variantes propres à *S* : par exemple, au f. 16^v, un réviseur a ajouté "intus" (I, 5) absent de *W* mais présent dans *S*. Au f. 18^v, un premier copiste a omis le passage "mille poenis extortus mille subactus tormentis mille laceratus suppliciiis" (I, 17), mais une deuxième main l'a

rajouté dans la marge du haut. Au f. 19, “plura enim ministrat dolor” (I, 21), omis dans un premier temps, est signalé dans la marge. Autres cas semblables : f. 23^v “pauescas” $W_{W^{ac}}$ “expauescas” $S_{W^{pc}}$ (I, 50) ; f. 28 “animam” $W_{W^{pc}}$ “animam tuam” $S_{W^{pc}}$ (II, 5) ; f. 28^v “cito” $W_{W^{ac}}$ “inlicito” $S_{W^{pc}}$ (II, 7) ; f. 29 “et praece” $W_{W^{ac}}$ “ad precem” $S_{W^{pc}}$ (II, 12) ; f. 30 “maior ruina est” $S_{W^{pc}}$ *om.* $W_{W^{ac}}$ (II, 21) ; f. 31 “si non potes iram iram uitare uel tempera” $S_{W^{pc}}$ *om.* $W_{W^{ac}}$ (II, 30) ; f. 35 “silentio” $W_{W^{ac}}$ “sub silentio” $S_{W^{pc}}$ (II, 59) ; f. 35^v “scientia” $W_{W^{ac}}$ “conscientia” $S_{W^{pc}}$ (II, 61) ; f. 35^v “posce” $W_{W^{ac}}$ “deposce” $S_{W^{pc}}$ (II, 62).

En sens inverse, la copie de S fut corrigée à la lumière de W : f. 36^v “sapientia” W “scientia” $S_{W^{ac}}$ “scientia” + “uel sapientia” *in marg.* w^{pc} (II, 67) ; f. 36^v “iuxta sensum audientis erit sermo doctoris” $W_{W^{pc}}$ *om.* $S_{W^{ac}}$ (II, 69) ; f. 37 “curiositas periculosa praesumptio est” $W_{W^{pc}}$ *om.* $S_{W^{ac}}$ (II, 71) ; f. 56 “spernat” $S_{W^{ac}}$ “sperat” $W_{W^{pc}}$ (II, 83) ; f. 57 “curae rerum mentem exagitant” $W_{W^{pc}}$ *om.* $S_{W^{ac}}$ (II, 92).

Toutes les leçons de w , sans exception, peuvent être facilement expliquées par la seule comparaison avec S et W. Comme on a conservé S et W, il est inutile d'utiliser w dans l'édition critique des *Synonyma*.

2) Indépendance des autres manuscrits

Les autres manuscrits A sont indépendants les uns des autres. C'est ainsi que plusieurs mots omis par B sont présents dans les autres :

I, 15 si exilio trusus sum *om.* B

I, 58 inter omnes enim grauius corruui *om.* B

II, 3 custodi intemeratam fidem *om.* B

II, 30 refrena iracundiae impetum *om.* B

II, 51-53 detrahentes... defendas *om.* B

De même, pour L :

I, 15 omnium misericordia desolatus sum *om.* L

I, 44 studio *om.* L

I, 57 sumam *om.* L

Pour M :

II, 12 uigila et ora pernocta in oratione et praece *om.* M

II, 30 disce mala magis tolerare quam facere *om.* M

II, 43 corporis gestu animi habitus panditur *om.* M

II, 45 nihil quod non expedit sonus uocis erumpat hoc procedat *om.* M

II, 50 detractio graue peccatum est detractio graue crimen est *om.* M

II, 75 malum iussus facere non consentias *om.* M

N :

II, 68 laudis *om.* N

II, 86 nisi quae ordine *om.* N

II, 95 tamquam mortuus non aspicias *om.* N

II, 96 abscedat *om.* N

II, 98 peccata non purgat *om.* N

U :

I, 14 super me prosiliunt uoce aperta contumelias et opprobia *om.* U

I, 22 desine tristis esse tristitiam *om.* U

II, 21 deicitur qui eleuatur *om.* U

II, 93 qui in rerum amore defigitur in Deo nullatenus delectatur *om.* U

II, 99 non praesens promittitur iustis in caelo non in terra merces *om.* U

W :

I, 56 exclama fortiter *om.* W

II, 2 natus sis in quem usum genitus sis quare sis factus *om.* W

II, 21 maior ruina est *om.* W

II, 30 si non potes iram uitare uel tempera *om.* W

II, 42 in lingua aliena *om.* W

S :

I, 24 non est sola tua a te consideranda calamitas *om.* S

I, 60 quod me magis perturbat *om.* S

II, 2 scito cur ortus sis quare natus sis *om.* S

II, 26 ualere te magis animo opta quam corpore *om.* S

II, 64 sensus tarditatem adsiduitas acuit *om.* S

Et enfin *u* (*u*_Λ est limité à II, 98-100) :

II, 98 nihil propter temporalem opinionem *om.* *u*

II, 99 non hic *om.* *u*

3) LU

LU ont quelques fautes communes :

I, 13 strepitu : strepitus LU

I, 28 pareas : appareas LU apereas S

I, 31 dampnantur : damnantur et aeterna LU

I, 32 aduersari : aduersarium LU

I, 55 heu : ei LU

I, 64 *post* expertus sum *transp.* utinam super me non apparuisset L utinam super me U

I, 71 quis... iustitia *transp.* *post* conspectu tuo LU.

L s'arrête en II, 33 et U omet un long passage (II, 26-82). Ils ne peuvent donc être comparés qu'en I, 1-II, 26.

Ces écarts communs sont peu nombreux et il pourrait paraître imprudent d'en inférer l'existence d'un ancêtre commun à LU. Mais les manuscrits Λ (notamment

LUW) sont très proches et, comme ils furent transcrits par des copistes scrupuleux, leur faible nombre de fautes communes peut s'expliquer tout simplement par leur faible nombre de fautes tout court. Et les variantes en I, 31, 64 et 71 ne sont pas négligeables.

4) Famille BMNSu

a) MNSu

De nombreuses fautes communes (au moins 31) supposent l'existence d'un ancêtre commun à MNS. Par exemple :

- II, 18 subrepit : superauit MS
- II, 22 humilitas... nouit *om.* MS
- II, 22 existe dispectus *om.* MS
- II, 54 rationem unusquisque : unusquisque rationem MS
- II, 60 patitur : permittuntur M permittitur S
- II, 64 excitat : acuit M exacuet S
- II, 65 nihil... deterius *transp. post* turpius (*l.* 6) MS (+ T)
À partir de II, 68, on a le témoignage de N_Λ :
- II, 69 iuxta sensum audientis erit sermo doctoris *om.* MNS
- II, 69 suam *transp. ante* professionem MNS
- II, 77 serua : para MNS
- II, 87 *ante* in summo *add.* homo M
- II, 95 subtrahat : separet MS seperat N

À l'intérieur de cette famille MNS, se dégage nettement la sous-famille MN (au moins 38 fautes communes en 36 chapitres) :

- II, 68 *post* instruis [-es N] *add.* cum ammonis [-es N] MN
- II, 77 opere : tempore MN
- II, 79 feceris... gesseris : gesseris... feceris MN
- II, 82 ueritatem : ueritatem iuditiorum MN
- II, 83 non sis plus... est *transp. post* uitium est (*l.* 8) MN
- II, 85 in eo enim in quo iudicas condemnandus es *om.* MN
- II, 90 quamuis sit multitudine praemunitus quamuis excubantium armis protectus *om.* MN
- II, 97 hilaritate : affectu MN
- II, 98 nihil studeas propter laudem nihil propter temporalem opinionem : nihil studeas pro temporale opinione [temporalem opinionem N] nihil propter laudem facias MN
- II, 100 imple opere *transp. post* acceptum (*l.* 14) MN (+ *u*)
- II, 102 uirtutum : iustitiae MN

II, 103 *post dulcius add. nihil mihi te suavius nihil mihi te iucundius nihil mihi te blandius nihil mihi te lenius nihil mihi te sanctius MN*, etc.

u_{Λ} est malheureusement limité à trois chapitres, mais il est évidemment très proche de MN :

II, 98 *age om. MNu*

II, 99 *debetur : detur MNu*

II, 100 *ne ultra : ultra non MNu*

II, 100 *respicis : respices MNu^{ac} (+ G)*

II, 100 *imple opere transp. post acceptum (l. 14) MNu*

Et en II, 98, *u* commence par “*nihil per laudem facias nihil propter famam...*”, exactement comme MN (“... *nihil propter laudem facias nihil propter famam...*”, là où les autres manuscrits ont “... *nihil studeas propter laudem nihil propter temporalem opinionem nihil propter famam...*”).

b) Place de B par rapport à MNSu

Plusieurs fautes communes rapprochent B¹¹² de S :

I, 59 *infligit : infliget BS*

I, 62 *malum : mala BS*

I, 65 *plorate me : inplorate B inploratae me S*

I, 65 *sim : sum ego BS (+ sim ego T)*

I, 69 *ubi est pastor transp. post hominum BS*

I, 69 *me perdendum in potestate : me in perdendum potestate BS*

I, 69 *post patiens add. tu patiens BS*

I, 72 *tribue : retribue BS*

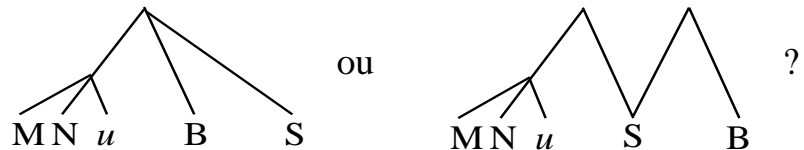
I, 74 *nihil : iam nihil BS (+ T)*

I, 78 *post custodiunt add. iudicium BS (+ T)*

Toutes ces variantes ne sont pas significatives, mais quelques additions (I, 69 ou 78) ou transpositions (I, 69) suggèrent une parenté entre B et S. Comme MNu font défaut dans le livre I, on ne peut pas savoir si B remonte à l’ancêtre de MNSu, ou si BS constitue une famille indépendante (S résultant alors de la contamination des familles MNSu et BS). En d’autres termes,

¹¹² Rappel : le ms. Basel UB F III 15c (= B) se compose de deux *codices*, correspondant aux livres I et II, et que l’on appelle ici B et B’. B comporte lui-même une partie Φ et une partie Λ ; c’est évidemment de la partie Λ (I, 5-21 et 56-78) qu’il est question dans ce chapitre.

doit-on poser le stemma

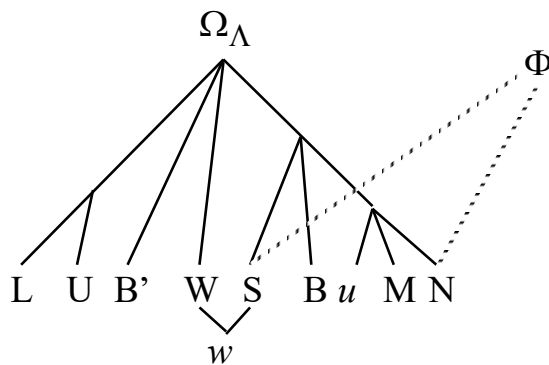


Le seul argument qui pourrait inciter à choisir la seconde solution, c'est que B n'est pas originaire de la même zone géographique que MNSu : B fut peut-être écrit à Fulda alors que les quatre autres le furent en Bavière (il est probable que l'ancêtre de MNSu était une copie bavaroise). Mais rien n'empêche un manuscrit bavarois d'avoir été connu à Fulda au début du IX^e siècle, et la première solution est de loin la plus simple et la plus économique. C'est donc celle que je choisis d'adopter, mais il est important de garder en mémoire son caractère hypothétique¹¹³.

Pour en finir à propos de la famille (B)MNSu, signalons que N et S sont contaminés par un manuscrit Φ . Les variantes Φ de N_{Λ} ont déjà été indiquées dans la section précédente¹¹⁴ : on verra en étudiant le stemma de Φ qu'il s'agit d'un manuscrit apparenté à GG'. Quant à S, il est impossible de savoir à quelle famille de Φ appartenait le manuscrit qui l'a contaminé.

Conclusion : stemma de la recension A

Comme il est impossible de rapprocher B' et W d'un autre manuscrit Λ , on doit admettre qu'ils sont indépendants.



On peut retenir pour l'édition critique BLMNSUW. En revanche, ni w (issu de W et S), ni u (trop limité et qui n'apporte rien par rapport à MN) ne sont utiles.

¹¹³ De toutes façons, le choix de l'une ou l'autre des hypothèses stemmatiques n'a aucune conséquence sur l'établissement du texte.

¹¹⁴ Voir p. 204.

III. STEMMA DES MANUSCRITS Φ

Le plan de cette section n'est pas "logique", partant des parties hautes du stemma pour aboutir aux ultimes rameaux, ou vice-versa. Les faits sont plutôt rangés par ordre décroissant d'"évidence" ou de certitude.

Les trois premières familles (*Bh*, *GG'* et α) se détachent très clairement : *B* et *h* transmettent un texte tellement proche l'un de l'autre et tellement éloigné par rapport à l'archétype que leur étroite parenté ne fait aucun doute. De même *G* et *G'* sont si voisins que l'on pourrait se demander si *G'* n'est pas la copie de *G*. Avec la famille α , déjà, les choses se compliquent, car les relations entre les manuscrits sont brouillées par des phénomènes de contamination, mais dans l'ensemble le nombre de fautes communes est suffisant pour qu'on puisse isoler le groupe sans difficulté. Les familles isolées dans les quatre parties suivantes (*FX*, *RV*, *Ck* et *CHZ α*) sont moins clairement identifiables : les fautes communes sont moins significatives et les manuscrits ne transmettent pas exactement le même texte ; toutefois, leur parenté est difficilement contestable. L'indépendance de *P*, dont il est question dans la partie 8, n'est pas problématique, mais on ne pouvait la traiter qu'après avoir décrit *CHZ α* .

Avec le paragraphe 9, en revanche, commencent les hypothèses et, il faut bien le reconnaître, l'embarras. Y a-t-il un ancêtre commun à *RV* et *Ck* et à *GG'* et *Bi* ? J'ai considéré qu'on pouvait répondre par l'affirmative, mais ces hypothèses sont fragiles. De même, la relation qui semblent exister entre *m*, *q* et *s* est peu claire (§ 11). Les deux derniers paragraphes ajoutent à ce "puzzle" déjà complexe des éléments qui ne semblent pas pouvoir s'y imbriquer : les c. II, 54-55, qui constituent l'une des principales *cruces* de la tradition (§ 12) ; enfin, les manuscrits trop lacunaires pour être classés dans le stemma (§ 13).

1) Famille *Bh*

Les manuscrits *Bh* sont très facilement isolables. En effet, dans le court passage (I, 21-33) qu'ils ont en commun, ils partagent un nombre très important d'écarts par rapport à l'archétype, dont voici une sélection :

I, 21 esse : dixi esse *B* esse dixi *h*

I, 21 *post uiuentes [uiuentibus h] add. iam uincitur a doloribus anima h iam uince dolore anima B*

I, 21-24 *parcite... molestias om. Bh*

I, 24 *omnia... intendere om. Bh*

I, 24 *non est a te sola tua pensanda aceruitas : non est enim a te sola aceruitus poenarum B non esse enim ad te istas lacum mutatio aceruita paenarum h*

I, 24-25 *aliorum... tolerabile om. Bh*

I, 26 *omne... longum om. Bh*

- I, 26 quod non in breue finiatur : quia in breue finiuntur et omnem quod finem habet breue est B quia breuis fiunt finita et omnis qui fines habit breuis est *h*
- I, 27 est pondus excellens gloriae : supra modum est et sine finem B supra modum et sine fine *h*
- I, 27 pressurae : tribulationis B tribulationes *h*
- I, 28 prauorum... extollit *om. Bh*
- I, 29 iuxta... poenarum *om. Bh*
- I, 30 quoscumque... aceruitates *om. Bh*
- I, 31 et... futuro *om. Bh*
- I, 31 his duplex : duplex est his B duplex est hic *h*
- I, 32 iniquorum... tradidit *om. Bh*
- I, 32 pro peccato tibi : pro tuo peccato tibi euenit B pro tuo peccato tibi contingit *h*
- I, 33 in ipsa... peccati *om. Bh*

Il est clair que B ne peut être le modèle de *h*, puisque celui-ci comporte des extraits des *Synonyma* que B n'a pas (I, 5-6, 19 ; II, 87-99). Pour la même raison, B ne dépend pas de *h*, puisque B_Φ continue jusqu'à I, 56 alors que *h* s'arrête en I, 33. D'ailleurs, même en I, 21-33, on constate des divergences significatives :

- I, 24 non est enim a te sola aceruitus poenarum B : non esse enim ad te istas lacum mutatio aceruita paenarum *h*
- I, 28 sustendas non ad perditionem B : patieris si ad Dei adtollaris iustitia *h*
- I, 30 proficit B (= Ω) : sunt *h*
- I, 31 dampnantur B (= Ω) : dampnatur in perpetuum *h*
- I, 33 secutus... peccasti B (= Ω) : *om. h*

Les deux manuscrits sont donc indépendants et on doit supposer l'existence d'un ancêtre commun à *Bh*. Étant donné le caractère lacunaire de B_Φ et de *h*, il est malheureusement impossible de reconstituer ce modèle ailleurs qu'en I, 5-6, 19, 21-56 et II, 87-99. On peut cependant remarquer qu'il transmet un texte très éloigné de l'archétype, l'importance des additions et des omissions ne pouvant s'expliquer que par des remaniements volontaires.

Les deux omissions les plus spectaculaires sont :

- I, 21-24 parcite... molestias *om. Bh*
- I, 39-43 nesciebam... potest *om. B (def. h)*.

Parmi les additions, les plus importantes sont :

- I, 21 *post* uiuentes [uiuentibus *h*] *add.* iam uincitur a doloribus anima *h* iam uince dolore anima B
- I, 26 *post* finiuntur [fiunt finita *h*] et omnem quod finem habet breue est B et omnis qui fines habit breuis est *h*
- II, 92 *post* subdedit *add.* se perdit qui cura saeculi se inpicat a deo separat *h (def. B)*.
- II, 99 *post* merces *add.* aeterna futura est *h (def. B)*.

Ces remaniements ne sont probablement pas le fait d'Isidore. De fait, il serait surprenant qu'ils ne soient transmis que partiellement dans deux manuscrits relativement tardifs. La critique interne confirme cette impression. Il est probable que dans *h*, l'ajout des phrases-titres "De uita et morte hominum dicit", "De honore huius seculi dicit" et de "De iustis laboribus tuis dicit", où il est question de l'auteur à la troisième personne, ne sont que des additions faites par le copiste lui-même. En I, 33, la conclusion "Fratr in omnibus tuis memorare nouissima tua et caro non peccauit in aeternum" n'est transmise que par *h*, pas par B (pourtant disponible en ce passage) : on a donc la preuve qu'elle ne se trouvait pas dans leur ancêtre. En revanche, en I, 21, il est clair que la correction de "feliciores esse mortuos quam uiuentes" en "feliciores dixi esse mortuos quam uiuentes" (B) ou "feliciores esse dixi mortuos quam uiuentes" (*h*) remonte à leur modèle commun. Or cette addition est probablement postérieure à Isidore ; son auteur a manifestement été gêné par la proposition infinitive sans verbe principal, alors que c'est un phénomène fréquent dans les *Synonyma*¹¹⁵.

Où et quand l'ancêtre de *Bh* fut-il composé ? *h* est daté du VIII-IX^e s. et B du début du IX^e s. On doit donc considérer la date de 800 environ comme un *terminus ante quem*. B fut copié dans un centre allemand sous influence anglo-saxonne (peut-être Fulda) et *h* dans le nord de l'Italie. Le fait que *Bh* se rattachent à la recension Φ incite à penser que leur modèle fut copié sur le Continent, car il ne semble pas que Φ fût déjà diffusé dans les îles britanniques au VII^e ou au VIII^e siècle.

2) Famille GG'

a) Existence d'un ancêtre commun à GG'

Autre groupement de manuscrits très facile à faire : GG'. En effet, le texte des deux manuscrits est presque rigoureusement identique, jusque dans les micro-variantes orthographiques. Malheureusement, il reste très peu de G : seulement II, 40-43, 50-62 et 69-103 ; G' est encore plus limité : II, 73-100. Voici un certain nombre de fautes communes :

II, 74 auctoritati cede obsequere uoluntati defer obsequia iusta maioribus obedi cunctis in bonis praeceptis *om.* GG'

II, 75 imineant : inferat GG'

II, 75 agit : facit GG'

II, 77 in omni re *om.* GG'

II, 77 nihil intemperantius agas nec minus nec nimium aliquid nec ultra quam oportet nec infra *om.* GG'

¹¹⁵ Voir plus loin, p. 571.

- II, 78-79 quid ubi quando qualiter quandiu facere debeas causas rerum et temporum regulas inspice
om. GG'
- II, 80 uirtus sine discretione uitii obtinet locum multa sunt consuetudine uitata multa prauo usu
praesumpta multa contra pudicos mores illicite usurpata adime consuetudinem serua legem usus
auctauritati cedat prauum usum lex et ratio uincat *om.* GG'
- II, 81 alius tibi : tibi alius G' tibi alterius G
- II, 81 sequere : require GG'
- II, 82 munera semper ueritatem praeuaricant cito enim uiolatur auro iustitia cito corrumpitur munere :
ne [nec G'] munera accipiendo causam alterius malam facias semper ueritatem munera praeuaricant
GG'
- II, 84 conditione quempiam : in alio GG'
- II, 85 condemnes *transp. post* iudicium GG'
- II, 89 *post* patiuntur [patienter G] *add.* et prioribus maior instat crutiatio GG'
- II, 89 cui plus committitur plus ab eo exigitur *om.* GG'
- II, 90 *post* pericula [pericolam G] *add.* generat GG' (+ Vh N)
- II, 90 tutus semper tamen : circumdatus totus tamen semper GG' (+ h)
- II, 91 opes : diuitiae opolens GG' [opulens G'^{pc}]
- II, 92 mentis requiem : requiem mentis GG' (+ h)
- II, 92 *post* subdit [subdet G] *add.* ipse se perdit G ipse suspendit G'
- II, 96 *post* humilitatum *add.* uideris GG' (+ Vh)
- II, 98 peccata *transp. post* purgat GG' (+ h)

On pourrait se demander si G' n'est pas issu de G, une telle hypothèse étant renforcée par un cas comme celui-ci :

II, 100 recte : reate G beate G'.

L'évolution de "recte" à "beate" ne peut s'expliquer que par l'intermédiaire d'un "reate" (mélecture de "recte") corrigé en "beate."

Toutefois, quelques variantes, où G' présente le texte correct contre G fautif, semblent prouver le contraire :

II, 75 noli G' : nulli G

II, 77 modum G' : modicum G

II, 78 tempori G' : temperari G

II, 81 alius G' : alterius G

II, 81 nulli G' : noli ut G

II, 81 numquam inferas G' : *om.* G (non facias *post. manu*)

II, 85 suspicionis G' : suspicionis G

II, 89 qui plus commendatur [committitur Ω] plus ab eo exigitur G' (*cum transpositione*) : *om.* G

II, 96 omnibus communica omnibus tribue G' : omnibus tribue omnibus communica G

II, 96 maior fructus G' : fructus maior G

II, 99 promittitur G' : proponitur G

II, 99 non in terra merces promittitur sanctis G' : *om.* G

II, 99 est : enim G

II, 100 es G' : est G

La plupart des cas (et ils n'ont pas tous été indiqués) pourraient éventuellement s'expliquer par une simple correction de bon sens de la part d'un copiste intelligent. Les deux inversions de II, 96 sont plus gênantes : G' coïnciderait-il avec Ω par simple hasard ? En outre, il faut expliquer la présence dans G' de deux mots omis dans G ("numquam inferas", II, 81). Enfin et surtout, la présence dans G' des sentences "qui plus commendatur plus ab eo exigitur" (II, 89) et "non in terra merces promittitur sanctis" (II, 99), qui sont omises par G, est décisive : si l'on voulait continuer à admettre la dépendance de G' par rapport à G, on serait obligé de supposer une contamination, ce qui n'est pas impossible mais peu économique.

Il faut donc supposer que G' est indépendant de G et poser un ancêtre commun aux deux. En fait, du point de vue de l'établissement du texte, G' apparaît surtout comme un doublon de G et là est son principal intérêt : lorsque le papyrus est tellement abîmé qu'il est illisible, G' permet de restituer le texte :

G p. 8 l. 20 potes**tem : potestate G' (permet de restaurer "potestatem")

G p. 9 l. 9 faceret oboe[...]perat : faceret oboedierit similis est qui obtemperat G'

G p. 14 l. 21 lu[...] : lucem G'

G p. 19 l. 23 coin inférieur droite mutilé, de sorte qu'après "ab intentione" il y a peut-être eu perte de texte ; G' précise "ab intentione Dei"

G p. 20 l. 10 tamquam [...] : tamquam defunctus G'

G p. 21 l. 24 miseric[...] : misericordem G'

G p. 22 l. 1 [...] spolio : ostendas alieno spolio G'

L'ancêtre de GG' date nécessairement du VII^e s. (puisque G date de la seconde moitié du VII^e s.). Comme G fut écrit dans le sud de la France, il est probable que ce modèle fut copié soit en Espagne, soit dans le sud de la France.

b) Lien de V avec GG'

Le ms. V présente des fautes communes avec GG', qui remontent probablement à leur ancêtre commun :

II, 75 fieret : faceret GG'V

II, 83 fragilitati humanae : humanae fragilitati [-te G'^{ac}] GG'V

II, 85 ponis : inponis GG'V

II, 85 et adicietur *om.* GG'V

II, 88 traditum : traditum tibi GG'V

II, 90 in potentem : in potentem autem GG'V

II, 90 pericula : periculum [-am G] generat GG'V

II, 90 cubat : recubat GG'V

II, 96 *post* humilitatum *add.* uideris GG'V

II, 98 laudem : laudem humanam GG'V

Là où G' fait défaut, on a aussi des fautes communes à GV :

II, 43 uita : caue GV

II, 50 *post* uitam *add.* detrahendo GV

II, 51 te : te ipsum GV

II, 52 quisque : unusquisque GV

II, 56 retinet : obtinet GV

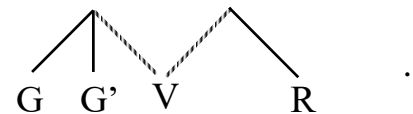
II, 71 quasi *om.* GV

De telles variantes sont-elles suffisantes pour postuler un stemma du type



Non, d'une part parce que V est loin de partager toutes les fautes communes à GG', d'autre part parce que, comme on le verra par la suite, v est aussi apparenté à R et à d'autres manuscrits.

Il faut donc plutôt supposer un stemma du type



Corollaire : le témoignage de V n'est d'aucune utilité pour reconstituer la portion manquante de G (jusqu'à II, 40).

c) Lien de N avec GG'

Un autre manuscrit comporte quelques écarts communs avec GG' : N_Λ.

II, 75 melius est mortem pati : melius est te mortem pati N GG'

II, 76 timor : amor N GG'

II, 77 subiectis : subiectis tuis N GG'

II, 79 gesseris : feceris N GG'

II, 84 poena : uel poena N GG'

II, 90 pericula : periculum [-am G N] generat N GG'Vh

II, 90 cubat : recubat N GG'V

II, 91 quasi : qui quasi N GG'

On savait déjà, par l'analyse des grandes variantes opposant Φ à Λ que N_Λ était contaminé par Φ. Le manuscrit Φ qui a contaminé N était probablement lié à la famille GG'.

3) Famille α

a) Parenté entre EOadlpq

Un examen même superficiel permet d'établir facilement le lien de parenté entre les manuscrits EOdlp. En effet, ces cinq copies subdivisent le livre II en chapitres comportant les titres suivants : “de fornicatione” (II, 8-9), “de castitate” (II, 10-11), “de oratione” (II, 12-13), “de ieiunio” (II, 14-19), “de humilitate” (II, 20-25), “de timore” (II, 26-29), “de ira cohibenda” (II, 30), “de patientia” (II, 31-36), “de inuidia” (II, 37-49, jusqu'à “... in multiplicatione sermonis”), “de detractioe” (II, 49-52), “de mendatio cauendo” (II, 53-56), “de uoto reddendo” (II, 57-58), “ante Deum nihil est occultum” (II, 59-62), “de bono et malo usu” (II, 63-64), “de sapientia et ignorantia” (II, 65-66), “de doctrina” (II, 67-70), “de curiositate” (II, 71-74), “de malis iussionibus non obtemperandum” (II, 75-87), “qualiter potentes saeculi inpositos honores exercent” (II, 88-103).

Titres	E	O	d	l	p
“de fornicatione”	f. 20 ^v	f. 193 ^v	f. 110 ^v	f. 153	f. 24
“de castitate”	f. 21	f. 194	f. 111	f. 153	f. 25
“de oratione”	f. 21	f. 194 ^v	f. 111	f. 153 ^v	f. 25 ^v
“de ieiunio”	f. 21 ^v	f. 194 ^v	f. 111	f. 154	f. 26
“de humilitate”	f. 22 ^v	f. 196	f. 112	f. 155	f. 27 ^v
“de timore”	f. 24	f. 198	f. 113	f. 156	f. 29 ^v
“de ira cohibenda”	f. 25	f. 199	f. 113 ^v	f. 157	f. 31
“de patientia”	f. 25	f. 199 ^v	f. 114	f. 157	f. 31
“de inuidia”	f. 26 ^v	f. 201 ^v	f. 115	f. 158 ^v	f. 33
“de detractioe”	f. 30	f. 205 ^v	f. 117	f. 161 ^v	f. 37 ^v
“de mendatio cauendo”	f. 30 ^{v(a)}	f. 206	f. 117	f. 162 ^v	f. 38 ^v
“de uoto reddendo”	f. 31 ^v	f. 206 ^v	f. 117 ^v	f. 163	f. 39
“ante Deum nihil est occultum”	f. 31 ^v	f. 207 ^(b)	f. 118	f. 163	f. 39 ^v
“de bono et malo usu”	f. 32 ^v	f. 208 ^v	[f. 118 ^v] ^(c)	f. 164	f. 40 ^v
“de sapientia et ignorantia”	f. 33 ^v	f. 209	[f. 119] ^(c)	f. 164 ^v	f. 41 ^v
“de doctrina”	f. 33 ^v	f. 209 ^v	[f. 119] ^(c)	f. 165	f. 42
“de curiositate”	f. 34 ^v	f. 210 ^v	f. 119 ^v	f. 165 ^v	f. 43
“de malis iussionibus non obtemperandum”	f. 35	f. 211 ^v	f. 120	f. 166 ^(d)	f. 44
“qualiter potentes saeculi inpositos honores exercent”	f. 38	f. 214 ^{v(e)}	f. 121	f. 168	f. 47

Notes et variantes :

(a) “de mendatio” dans E (f. 30^v).

(b) Dans O (f. 207), seul est écrit en onciales “nihil est occultum” ; “ante deum” qui précède est copié en minuscules, comme ne faisant pas partie du titre donc.

(c) Aux f. 118^v et 119, *d* ne comporte pas de titre mais le copiste est passé à la ligne, laissant ainsi de la place au rubricateur (les titres sont écrits à l’encre rouge) ; celui-ci, pour des raisons qui restent inconnues, n’a pas copié les trois titres manquants.

(d) “De malis iussionibus obtemperandis” (sans la négation “non”) dans *d* (f. 120).

(e) “inpositas” O^{ac} “inpositos” O^{pc} (f. 214^v).

À EO*d*lp, il faut aussi ajouter *a* (qui fait défaut à partir de II, 8) et *q* (au moins jusqu’à I, 56). Ces copies présentent en effet de multiples fautes communes ; en voici un certain nombre (la liste est loin d’être exhaustive) :

I, 7 dolo : dolosae EO*a*dlp dolo se *q*

I, 7 habeas : adhibeas EO*a*dlpq (+ L V)

I, 8 inultum : inpunitum EO*a*dlpq

I, 16 adstricta : adflicta EO*a*dlpq (+ S)

I, 19 ocius : citius EO*a*dlpq (+ V)

I, 19 quam suavis es o mors : o mors quam suavis EO*a*dlpq (+ HVh)

I, 21 uiuentes : uiuentes dico EO*a*dlpq¹¹⁶

I, 29 recepi : recipio EO*d*lpq(*def. a*)

I, 38 agnosce : agnoscito EO*d*lpq (+ H) (*def. a*)

I, 54 criminibus infandis : infandis criminibus EO*d*lp(+ H) in nefandis criminibus *q* (*def. a*)

I, 58 ubi es meroris unda : ubi estis meroris undae EO*d*lp(*def. a*)

I, 66 malorum fui : mali extiti *Ed*pq mali exteti *Ol* (*def. a*)

I, 71 qui... puluere *transp. post* lutea *Oa*dlp (+ CZ) (*def. E*)

I, 78 est : ille EO*a*dp est ille *lq*

II, 6 primam : prauam EO*a*lpq paruum *d* (+ *s*)

À partir de II, 8, *a* fait défaut.

II, 9 proximum [primum EO*d*p] *transp. post* hominem EO*d*lp

II, 10 ad tartara hominem : hominem ad tartara EO*d*lp (+ C)

II, 11 propone... ignes *om. Od*lp

II, 13 aduersus : contra EO*d*lp (+ X)

II, 15 libidinis... soluit *om. Od*lp (+ P)

II, 18 otio etiam : otiositati EO^{pc} otiositate O^{ac}p otiositatem *dl*^{ac}

II, 19 implicetur : infligatur EO*d*lp

II, 24 planctus et luctus : luctus et planctus EO*d*lp

¹¹⁶ L’ajout de “dico” est clairement une interpolation non-isidorienne. “Feliciores esse mortuos quam uiuentes” est une proposition infinitive sans verbe introducteur.

- II, 30 molestiam : malitiam *Odlp*
II, 32 iniuriam : iniuriatus *EOdlpq*
II, 33 reliquit : nobis reliquit *EOdlpq*
II, 33 propter peccata tua : pro peccatis *EOdlp*
II, 34 *post* iniuriae *add.* porta *EOdlpq*
II, 34 grato : grauato *EOdlp*
II, 38 pace concilia : ad pacem reconciliare [-lia E] *EOdlp*
II, 39 caue contentiones *transp. post* litis *EOdlp* (+ H)
II, 41 sanctorum : iustorum *EOdlp* (+ F)
II, 41 operandum uirtutes sanctorum : uiuendum documenta iustorum *EOdlp* (+ M)
II, 41 ad bene uiuendum documenta iustorum : ad bene operandum uirtutes sanctorum *EOdlp* (+ M)
II, 41 opprobriis : opinionibus *EOdlpq* (+ CH)
II, 44 similis enim simili coniungi solet : similes enim similibus coniungi solent *EOdlp*
II, 47 *post* sermo tuus *add.* utilis *EOdl* utilis et *p*
II, 48 aduersarius : inimicus *EOdlp* (+ HR)
II, 53 mendacium : quod mendacium est *EOdlp* (+ CH)
II, 57 reddes : reddideris *EO^{pc}dpq* redderis *O^{ac}*
II, 62 ex magno pusillum *om. Odlp*
II, 64 sensum : mentem uel sensum *EOdlp* (+ CH)
II, 64 excellentior... doctrina *transp. post* peius (II, 65) *Odlp* (*sententiam bis repetit*H)
II, 65 celerius : prudens celerius *EOdlp* (+ V)
II, 68 displiceas : despicias *EOp* dispicias *dl*
II, 71 sciendi : scire *EOdlp*
II, 72 ignaris : inanis *O^{ac}dlp^{ac}* inanes *O^{pc}* inanibus *p^{pc}*
II, 73 iustitiae : iustitiae locum *Odlp* (+ CH)
II, 73 omnes : homines *EOdlp*
II, 73 iuxta : secundum *EOdlpq*
II, 74 aequalem te non exhibeas : non te aestimes aequalem *EOdlp*
II, 77 nec nimium... indulgeas *om. Odlp*
II, 83 plus iustus quam : iustus plus quam *EOdlp*
II, 84 eo iure teneberis : in eo [eum *O^{ac}* id *O^{pc}*] retineberis *Edlp* (+ CZ)
II, 85 nullum *om. Odlp*
II, 88 maior sine dubio : sine dubio maior *EOdlp*
II, 89 committitur : creditur *EOdlp*
II, 92 requiem mentis : mentis [-tem *d*] requiem *EOdlp*
II, 96 abeat : abscedat *EOdlp* (+ CHZ)
II, 100 praeceptione : praedicatione *EOdlpq*

On peut donc conclure à l'existence d'un ancêtre commun à EOadlpq, que l'on appellera par commodité α . Si la parenté entre ces manuscrits ne fait aucun doute, leur lien exact est beaucoup plus difficile à établir, car il est obscurci par de multiples contaminations.

b) Le groupe EOIQ

Plusieurs variantes prouvent l'existence d'un ancêtre commun à EOIQ qui, jusqu'à I, 45, a été contaminé par un représentant de la recension Λ .

I, 11 cui conloquar + Λ EOIQ – Φ

I, 15 indigenti nullus succurrit + Λ EOIQ – Φ

I, 16 ut + Λ EOIQ – Φ

I, 16 quicumque me intuentur Λ omnes Φ quicumque me intuentur omnes EOIQ

I, 19 sed heu miseris expectata mors tarde uenit + Λ EOIQ – Φ

I, 22 cur spei fiduciam omnem amittis + Λ EOIQ – Φ

I, 26 uita ista lacrymis plena est uita ista a fletibus inchoat qui nascitur a fletu incipit uiuere flentes proicimur in hanc miseram uitam ipse ortus sequentium dolorum est gemitus + Λ EOIQ – Φ

I, 34 nihil in te sanctum est nihil pudoris nulla memoria dignitatis Λ nihil iustum nihil sanctum nihil Deo dignum Φ nihil iustum nihil in te sanctum est nihil pudoris nulla memoria dignitatis EOIQ nihil iustum nihil in te sanctum est nihil pudoris nulla memoria dignitatis nihil Deo dignum *l*

I, 44 usus peccandi necessitatis uinculis me adstrinxit a delicto discedere uolo nec ualeo quaero a lapsu resurgere et non ualeo usui repugnare trahor boni amore retrahor malae consuetudinis lege + Λ EOIQ (*sed cum transpositione*) – Φ

I, 45 longus peccandi usus me superatum obtinuit peccata mea consuetudine duruerunt + Λ EOIQ (*sed cum transpositione*) – Φ

I, 45 uolo agere bonum sed desideria consueta non sinunt *post* duruerunt Λ EOIQ *post* incurro Φ

Curieusement, on n'a pas d'autre trace du modèle commun à EOIQ. La seule autre faute propre à EOIQ est très peu significative : II, 23 “dei” : “domini” EOIQ. En II, 33, la variante “reliquit nobis” Λ “reliquit” Φ “nobis reliquit” EOdlpq, n'est pas plus significative : en effet, ce passage correspond à I Petr. 2, 21 [“uobis relinquens”], et il est probable que l'auteur d' α a aligné le texte de Φ sur le texte biblique indépendamment de Λ .

c) Le groupe Oadp

Les manuscrits Oadp présentent aussi de nombreuses fautes communes, dont voici une sélection :

I, 5 funeris *om.* Oadp (+ F)

I, 31 emendatio est : emunda Odp (*def. a*)

I, 35 alienis felicitatibus aemulus *om. Odp (+ t) (def. a)*

I, 48 omni hora habeto mortem prae oculis *om. Oadp*

Le ms. *a* fait défaut jusqu'à I, 67.

I, 53 est utique *om. Odp*

I, 58 mouemini : mouete mihi *Odp*

I, 62 diem durum *om. Odp*

I, 66 uiuerem : uiuendum *Odp*

À nouveau, *a* peut être pris en compte.

I, 69 me perdendum in potestate : me in potestatem *Oadp*

I, 74 uitae : nostris uitae *a* nostrae uitae *Odp*

II, 6 sic... animo *om. Oadp (+ s)*

Le ms. *a* s'arrête en II, 7.

II, 9 proximum : primum *Odp*

II, 17 positus *om. Odp*

II, 19 quo tendas : quid teneas *Odp*

II, 30 cohibe : prohibe *Odp (+ H)*

II, 34 euaporat : euacuatur *Odp*

II, 38 non... infidus *om. Odp (+ F)*

II, 39 rixas uita lites : exasu et altes O exasueta litis *d* exassueto lites *p*¹¹⁷

II, 40 praecordia : pectora *Odp*

II, 43 fuge... te *om. Odp*

II, 44 uitam cum malis : cum his uitam *Odp*

II, 53 nullum iustum mendacium *om. Odp*

II, 60 ipse... nouit *om. Odp*

II, 64 scientiae lumen : scientiam *Odp*

II, 84 sequatur *om. Odp*

II, 91 fuerunt : fecerunt *Odp*

II, 100 retine : redde *Odp*

Quels sont les liens entre les manuscrits *Oadp* ? Les quatre sont indépendants. Évidemment, *Odp* ne comportent pas les importantes lacunes (I, 26-40 ; I, 50-67 et II, 8-103) de *a*. D'ailleurs, même aux endroits où *a* est complet, *Odp* n'attestent pas les mots omis par ce ms. :

I, 11 confidentia est : confidentia *a*

I, 13 dedi *om. a*

I, 15 tetris *om. a*

¹¹⁷ *Sic*. La ressemblance entre ces leçons aberrantes constitue en soi un argument fort en faveur d'un ancêtre commun à *O(a)dp*.

O(a)p ne comporte pas toutes les omissions de *d* (celles-ci sont assez nombreuses, et la liste qui suit n'est pas exhaustive) :

I, 10 nihil patefactum est *om. d*

I, 65 conrui miserabiliter *om. d*

II, 28 praecogitatio molestias futuras adtenuat praeuisio malorum lenit aduentum inopinatum autem malum si fortiter ferit *om. d*

II, 79 singulorum operum discretionones agnosce *om. d*

II, 95 esto mortuus mundo et mundus tibi *om. d*, etc.

(a)dp n'a pas les omissions d'O :

I, 21 plura enim ministrat dolor *om. O*

II, 21 de iustitiae uirtute nulla elatione superbias *om. O*

II, 43 animus proditur corporis gestu *om. O*

II, 69 aperta cunctis *om. O*, etc.

O(a)d ne comporte pas les omissions de *p* :

I, 29 peccaui *om. p*

I, 73 ubi defluxus sim *om. p*

II, 19 bona *om. p*

II, 40 mentis *om. p*, etc.

D'autre part, on ne relève que peu de fautes communes *ad*, qui peuvent très bien avoir été commises de manière indépendante :

I, 44 uitiaui : auitiaui *ad*

I, 47 praeuide : praecede *ad*

II, 6 contemne : contemnere *ad* contende *p*

II, 7 prorumpit (erumpit EOlp) : rumpit *ad*.

Les quelques fautes *dp* et *adp* sont elles aussi insignifiantes (sauf peut-être l'omission en I, 14) :

I, 14 in tanta formidine *om. adp*

I, 16 modicum : modicam *adp*

I, 52 est indulgentia : indulgentia *dp*, etc.

Une seule erreur *Oa*, elle aussi facilement explicable :

I, 49 turbo : turba *Oa*

Aucune faute *ap*. En revanche, il existe un nombre assez important (une vingtaine) de variantes erronées *Od* (mais aucune *Oad*) :

I, 30 parcendo te : parcendo *Od*

I, 63 ignibus (*om. p*) : igne *Od* (il ne s'agit probablement pas d'une faute de *Od*, mais plutôt de *p* ; "igne" est probablement la leçon d' α)

I, 64 malum *om. Od*

I, 72 infirmae : infimae *Od*, etc.

Toutefois ces écarts ne sont pas significatifs : prise isolément, chaque faute est facilement explicable. Leur nombre suggère peut-être l'existence d'une sous-branche *Od*, mais il est difficile d'être catégorique.

On peut tenir le même raisonnement à propos de la douzaine de fautes *O(a)p* : chaque cas est aisément justifiable séparément et il serait imprudent de postuler une sous-branche *Oap* sur des bases aussi fragiles :

I, 7 pacificis (paucis *Eq*) : pacis *Oap*

I, 50 emendatio : et emendatio *Op*

I, 55 miserum me : miserrime *Op*, etc.

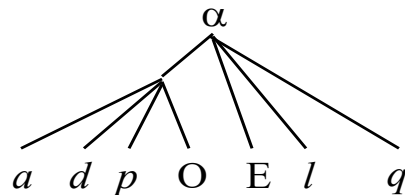
Au total, on peut retenir deux faits :

- les quatre copies sont indépendantes,

- l'existence de plusieurs fautes communes *Od* ou *Oap* est insuffisante pour justifier un stemma opposant *ap* à *Od* ou *d* à *Oap*, *a* étant du reste trop fragmentaire pour être classé avec certitude. Le mieux est de supposer que les quatre manuscrits remontent à α indépendamment les uns des autres.

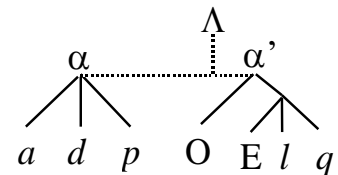
Reste le problème le plus difficile : quel est le lien exact entre *Oadp* et les autres représentants de la famille α ?

L'explication la plus simple serait de supposer un modèle commun à *Oadp*, et d'établir un stemma du type



Mais ce stemma ne rend pas compte du phénomène observé au paragraphe précédent : l'existence d'un ancêtre commun à *Eolq* contaminé par Λ .

Il faut peut-être supposer un stemma "évolutif" du type



d) *Eq*

Plusieurs variantes suggèrent une parenté entre *E* et *q*. Entre autres :

I, 11 ex eodem conciliabulo iudices *om. Eq*

I, 24 consideranda calamitas : calamitas consideranda *Eq*

I, 39 iam non est mihi ambiguum *om. Eq*

I, 55 spem indulgentiae iam habeo : iam habeo spem indulgentiae *Eq*

I, 64 digna : digna penitus *Eq*

I, 66 iniquitatem : iniquitatibus *Eq*

E fait défaut en I, 69-71.

II, 51 detrahere : alium detrahere *Eq*

II, 91 exitiabiles : exsatiabiles *Eq*

Il est probable que l'ancêtre d'*Eq* a été contaminé par un manuscrit Λ à partir de II, 51. En témoignent les variantes suivantes :

II, 51 canum mos est latrare canum linguas exercere dente pestifero mordere soli canes obtrectare nouerunt + Λ *Eq* – Φ

II, 53 mendacio enim fides tollitur error inducitur ueritas aboletur + Λ *Eq* – Φ

II, 60 sis + Λ *Eq* – Φ

II, 63 cum diu cogitaueris tunc fac quod probaueris + Λ *Eq* – Φ

II, 63 uitium prigitiae procul sit + Λ *Eq* – Φ

II, 64 saepe natura moribus immutatur saepe natura consuetudine superatur Λ saepe ex consuetudine natura effecta est Φ saepe ex consuetudine natura effecta est saepe natura consuetudine superatur *Eq*

II, 65 ignorantia enim quid sit culpa dignum non sentit ignorantia nec quando delinquit agnoscit insipiens assidue peccat Λ per imperitiam namque multi peccant Φ ignorantia enim quid sit dignum culpa non sentit ignorantia nec quando delinquit agnoscit per imperitiam namque multi peccant insipiens assidue peccat *Eq*.

Il est remarquable que sur ces sept variantes Λ , *Eq* en partage quatre avec *m* (II, 51, 53, 63 “cum diu...” et 65), deux autres (II, 63 “uitium...”, et II, 64) étant neutralisées puisque *m* y fait défaut, et la dernière (II, 60) étant peu significative. Quelques rares autres variantes *Emq* semblent suggérer un contact entre *m* et *Eq* :

II, 55 dicas... loquaris : loquaris... dicas *Emq*

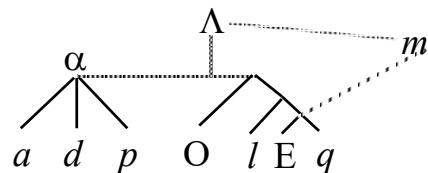
II, 70 ante aperte *add.* uerba bona *Emq* (+ HRV)

II, 78 ante praespice [*ante* quid H] *add.* temperare [-ra V] cuncta prudentis est [prudenter *m*] ne [nec *Er*] de [de *om.* *m*] bono fiat malum [faciat malum H] *add.* *Emq* (+ HRV)

II, 89 praesunt : praesunt fiet *Emq*

On notera aussi : II, 88 mente subdita : mente libera E mentem liberam *m* (*q* conforme à l'archétype).

On pourrait donc peut-être compléter le stemma ci-dessus en le modifiant ainsi :



e) Les multiples contaminations de l

À plusieurs reprises, *l* conserve la bonne leçon contre *EOadp(q)* fautif. Voici quelques exemples :

I, 8 ulciscitur : contradicit *EOadpq*

I, 15 si... trusus sum *om.* *EOadpq*

I, 29 non sentio : nescio *EOdpq* (*def.* a)

I, 62 diem durum *om.* *EOdp* (*def.* a)

I, 71 peccaui... mei *om.* *Oadpq* (*def.* E)

II, 6 titillat : tangit EO $adpq$

À partir de II, 8, *a* fait défaut.

II, 13 continua : cotidiana EO dp

II, 18 libido rebus : laboribus EO dp

II, 34 porta aperi : abice EO dpq

II, 42 reicies : relinquis EO dp

II, 62 si patet : saepe EO dp

II, 82 nullius : caue ne EO dp

Il est possible d'expliquer toutes les variantes *l* / EO $adpq$ en prenant en compte un élément très important : *l* a subi de multiples contaminations.

- Le groupe *Zl*.

En premier lieu, *Z* est apparenté à *l*. Voici quelques fautes communes à *Zl* :

I, 21 *post animus add.* nullus dolorum finis est *Zl*

I, 35 *ante cotidie add.* hic considera si [se Z^{ac}] hoc in te habes quod [quae Z^{ac}] sequitur *Zl*

I, 46 *post incendii add.* extinguat libidinis incendium [incendia Z^{pc}] *Zl*

I, 75 *ante deus add.* deus tibi optata tribuat *Zl*

II, 12 *post frequenter add.* incumbe nocturnis [noctis *l*] uigiliis *Zl*

II, 33 *euenire* : *euenire tibi puta* *Zl*

II, 92 *potentia* : *occupatus* *Zl*

II, 100 *debeas* : *custodias quid debeas* *Zl*

On insistera sur les variantes suivantes :

I, 6 *ille homo ignoti nominis* : *isidorus ignobilis nomine* *Z* *isidorus ignobilis nominis* *l* – Il s'agit clairement d'une addition post-isidorienne.

I, 42 *fuge iam uitae [uicii E] cultum* EO $Padpq$ *fuge iam uitae maculam* CFHRVX k Λ : *fuge iam uitae maculam fuge iam uitii cultum* *Zl* – Semble indiquer que l'ancêtre de *Zl* était déjà le résultat d'une contamination entre plusieurs branches de la tradition.

II, 4 *eum* : *scito eum* *Z* *cito eum* *l* (+ *scito eum* FX) – “Scito” est probablement un ajout non-isidorien : “*eum omnibus uitii subiacere*” est une proposition infinitive sans verbe introducteur¹¹⁸.

II, 11 *si adhuc carnis stimulis tangeris* : *si adhuc carnis stimulis pungeris* *l* *si adhuc carnis stimulis tangeris* *si adhuc carnis stimulis pungeris* *Z* – On peut interpréter cela de deux façons : soit l'ancêtre de *Zl* avait “*si adhuc carnis stimulis tangeris si adhuc carnis stimulis pungeris*”, et le copiste de *l*, comparant ce texte à celui d' α , l'aurait simplifié en adoptant seulement la leçon “*pungeris*” ; soit l'ancêtre de *Zl* avait “*si adhuc carnis stimulis pungeris*”, et on aurait une trace de contamination dans *Z*.

II, 5 *ante carnali add.* *titulum* qui libidinosus est *Zl*

¹¹⁸ Voir plus loin, p. 571.

II, 18 *ante otio add. titulum* qui erga opera uel lectionem [-es *l*] ignauus est *Zl*

II, 22 *ante existe add. titulum* de abiectioe et penitentia *Zl*

II, 26 *ante in add. titulum* qui infirmitatibus minus gratias agit *Zl*

Aux subdivisions et aux titres caractéristiques d' α , *l* ajoute donc quatre autres empruntés à *Zl*.

Une autre variante est particulièrement intéressante, parce que le copiste de *l* s'est "trahi" en révélant son travail de contamination :

II, 34 *prode aperi tranquillo corde dolorem iniuriae* Ω : *abice tranquillo corde dolorem iniuriae porta EOdpq* : *porta aperi tranquillo cordis [corde Z^{pc}] dolorem iniuriae Z* : *porta aperi tranquillo cordis dolorem iniuriae tranquillo corde dolorem iniuriae porta l*

l cumule "porta aperi tranquillo cordis dolorem iniuriae" de *Z* à "tranquillo corde dolorem iniuriae porta" de α .

- Variantes Λ de *l*.

Ce n'est pas la seule contamination qui touche *l*. Ce ms. présente en effet 36 variantes Λ (outre celles du groupe *EOlq* vus au paragraphe 2). Quelques exemples :

I, 20 *sit uitae terminus finis tantorum malorum* + Λ *l* – Φ

I, 34 *nihil in te sanctum est nihil pudoris nulla memoria dignitatis* Λ *nihil iustum nihil sanctum nihil Deo dignum* Φ *nihil iustum nihil in te sanctum est nihil pudoris nulla memoria dignitatis nihil Deo dignum l*

I, 37 *quem ad finem quousque errabis homo* Λ *quousque quem ad finem te effrenata trahet luxuria* Φ *quousque errabis homo quem ad finem te effrenata trahebit luxuria l*

I, 49 *nescimus quando extremum tempus nobis adueniat* + Λ *l* – Φ

II, 4 *non admisceas uirtutibus uitium non adiungas bonis malum* + Λ *l* – Φ

II, 19 *lectio uitae demit errorem lectio a mundi subtrahit uanitate* Λ *lectione sensus et intellectio augetur* Φ *lectio uitae demit errorem lectio mundi subtrahit uanitatem lectione sensus et intellectio augetur l*

II, 24 *ad lacrimas semper esto paratus* Λ *frequenter oculis lacrimae profundantur* Φ *frequenter oculis lacrymae profundantur ad lacrymas semper esto paratus l*

II, 42 *desine iactare te in adulantium oculis non sis circumflatus uento fauoris* Λ *uita admirationem uulgi* Φ *desine iactare te in adulantium oculis uita admirationem uulgi non sis circumflatus uento fauoris l*

II, 52 *omitte curas alienae uitae* Λ *omitte curam quae ad causam tuam non pertinet* Φ *omitte curam quae ad causam tuam non pertinet omitte curas alienae uitae l*

II, 53 *mendacio enim fides tollitur error inducitur ueritas aboletur* + Λ *l* – Φ

II, 63 *uitium prigrutiae procul sit* + Λ *l* – Φ

II, 73 *postremus dicas primus taceas* + Λ *l* – Φ

II, 82 *sperne etiam munus ne per id iustitia corrumpatur* + Λ *l* – Φ

Si l'on résume ce qui vient d'être dit, *l* se trouve à la jonction de quatre traditions au moins (elles ont classées par ordre décroissant d'importance) :

- α ,
 - *Zl*,
 - *EOLq*,
 - la recension Λ (par laquelle il a été contaminé indépendamment d'*EOLq*).
- Inutile de préciser qu'il y a peut-être encore d'autres faits qui nous échappent.

f) Quelle est la place d'E dans la famille α ?

Le ms. E se trouve par rapport à la famille α dans la même situation que *l*. Tout comme de multiples variantes opposent *EOadp(q)* incorrect à *l* correct, d'autres opposent *Oadlp(q)* fautif à E non fautif ; par exemple :

I, 41 nihil omnino nihil habeo : nihil omnino habeo *Oadlq* nihil habeo omnino *p*

I, 54 *post* oppressus *add.* sorde *Odl* sordeas *p* (*def. a*)

II, 11 *propone...* ignes *om.* *Odlp* (*def. a*)

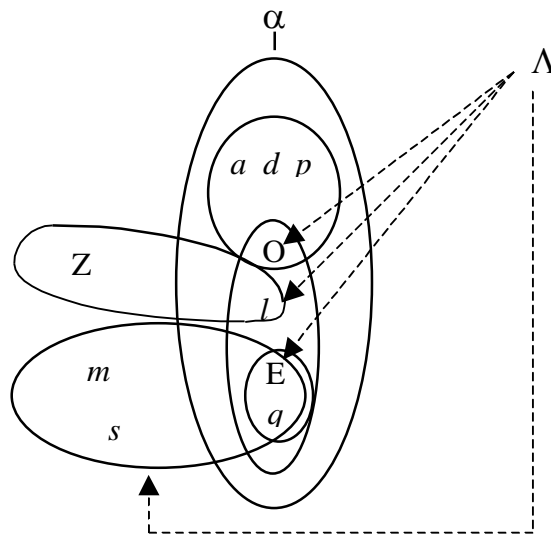
II, 30 *molestiam* : *malitiam* *Odlp* (*def. a*)

II, 77 *nec nimium...* *indulgeas om.* *Odlp* (*def. a*)

Il est probable qu'E se trouve dans la même situation que *l*, c'est-à-dire contaminé. Le problème, c'est qu'il y a un chaînon manquant : alors qu'on a conservé avec *Z* le principal facteur de contamination de *l*, on n'a pas l'équivalent pour E.

g) Conclusion sur la famille α

Les relations entre les manuscrits de la famille α sont trop complexes (et aussi trop obscures) pour qu'on puisse les représenter par un "beau" stemma. Il est préférable de les schématiser par le graphique ci-dessous (ce graphique tient aussi compte de la possible parenté entre les manuscrits *Emqs*, dont il sera question plus loin, au paragraphe 11) :



Dans ce schéma, les manuscrits qui dépendent d' α sont classés de haut en bas par ordre décroissant de proximité avec l'hyparchétype α (si E est rangé au-dessous de l, alors que rien ne prouve qu'il soit plus éloigné d' α que ce dernier, c'est seulement pour des commodités graphiques : il fallait qu'il fût proche de q pour que fût dessinée l'ellipse Eq). Les cercles ou ellipses symbolisent les parentés et les flèches pointillées des contaminations par un manuscrit Λ .

Ainsi, la famille α , qui *a priori* paraissait facilement isolable et identifiable, s'est révélée beaucoup plus complexe dans le détail. Et encore, il est probable qu'il y a des chaînons manquants et que beaucoup de faits nous échappent.

4) Famille FX

a) FX

Au moins 24 fautes associent F et X (qui s'interrompt en II, 18). En voici quelques-unes :

I, 8 inultum : in ultimum FX

I, 12 repudiant me omnes *om.* FX

I, 47 terrat... metus *transp. post* sententia FX

I, 60 quod... terrificat *om.* FX

I, 62 *ante* diem amarum *add.* diem tuum F^{ac} diem tubae F^{pc} diem supplicii diem tube et clangoris X (bien que le texte de FX soit différent, il est peu probable qu'ils aient ajouté "diem tubae" [cf. Soph. 1, 16] indépendamment)

I, 77 ueniam uix : uix ueniam FX

II, 4 eum : scito eum FX (+ Zl [“cito eum” dans l])¹¹⁹

Il faut noter aussi que FX introduisent tous deux les *Synonyma*, avant le premier prologue, par “In nomine Dei summi” ; la rubrique initiale, après le second prologue, est “Incipit liber sci Ysidori” dans F et “Incipit liber sci Ysidori episcopi” dans X.

Ces variantes sont dans l’ensemble peu importantes, mais certaines sont quand même significatives (transposition en I, 47, additions en I, 62, I, 69 ou II, 4). En outre, leur nombre et leur régularité laissent penser que FX sont bien apparentés.

X (VIII-IX^e s.), postérieur à F (première moitié VIII^e s.), en est indépendant, puisqu’il n’en partage pas un certain nombre d’omissions ; entre autres :

I, 17 membra *om.* F

I, 51 delinquentium *om.* F

I, 73 ubi lapsus sim *om.* F

II, 9 melius est enim mori quam fornicari *om.* F, etc.

Il semble donc plausible de poser un ancêtre commun à FX, qui doit dater du VII^e s. ou de la première moitié du VIII^e s. et être d’origine continentale. F est la plus ancienne copie des *Synonyma* à comporter le titre “Soliloquia”, mais comme la fin de X est perdue (et donc aussi la rubrique finale), on ne peut donc pas savoir si “Soliloquia” remonte à leur modèle.

Par ailleurs, X présente plusieurs traces de contamination par Λ que F n’a pas :

I, 7-8 creuit auaritia periit lex Λ pereunt leges auaritia iudicante Φ pereunt leges auaritia iudicante
creuit auaritia periit lex X

I, 15 indigenti nullus succurrit + Λ X – Φ

I, 26 uita ista lacrymis plena est + Λ X – Φ

I, 46 malam Λ X prauam Φ

I, 52 uerum loqueris + Λ X – Φ , etc.

b) Un ancêtre commun à FN ?

N¹²⁰ présente une dizaine de fautes communes avec F :

I, 6 ledere omnes : omnes ledere FN

I, 8 ubique uenale iudicium est : ubique iudicium uenale est FN

I, 17 fluor : cruor FN (+ CPZl)

I, 19 ocius : uelocius FN

I, 32 spiritu : spirituum FN (+ X + spiritum H)

¹¹⁹ “Scito” est probablement un ajout de FXZl : “eum omnibus uitiiis subiacerere” est une proposition infinitive sans verbe introducteur.

¹²⁰ Rappel : le ms. München BSB Clm 14830 (= N) se compose de deux *codices*, N et N’, correspondant aux livres I et II. Il est question ici de N *stricto sensu* (c’est-à-dire le livre I).

I, 71 gurgis : gurgis FN (+ HRXI), etc.

Ces quelques fautes communes pourraient laisser supposer l'existence d'un ancêtre commun à FN, voire à FNX. Un tel modèle reste cependant hypothétique, car les fautes FN et FNX ne sont pas très significatives. Il est à noter, en outre, que N est contaminé puisqu'il comporte au moins deux interpolations (voir plus loin p. 246-247, fin du § 12).

c) y apparenté à F ?

Il a fallu renoncer à classer y dans Φ ou Λ , car il présente des variantes des deux recensions. Mais peut-on savoir à quelle famille appartient le manuscrit Φ qu'il a utilisé ? y est malheureusement réduit aujourd'hui à deux folios (= *Syn.* I, 36-41 et 65-68), ce qui explique le faible nombre de variantes. Les fautes qu'il partage avec d'autres manuscrits ne sont pas significatives ; les seules qui soient importantes sont celles qu'il a en commun avec F :

I, 39 non est mihi ambiguum : mihi non est ambiguum F y (+ S X)

I, 67 ad dominum uiri sancti : uiri sancti ad dominum F y

I, 67 consumptus : consummatus F y

Cela prouverait-il qu'y est apparenté à F ? Il est malheureusement difficile d'extrapoler à partir de seulement trois variantes.

5) Famille RV

a) RV

De nombreuses variantes supposent l'existence d'un ancêtre commun à RV, par exemple :

I, 3 *post scedula add.* Ciceronis RV (+ Ck)

I, 7 *post sentias add.* nullus habere fidem nouit RV (+ N t)

I, 9 *post luctu sunt add.* impius praeualet aduersus iustum dominatur [damnatur V] malus bono honoratur iniquus pro iusto iustus damnatur pro impio nocentes inpunes sunt innocentes pro nocentibus pereunt RV

I, 12 *post simulate add.* et si tacent non est simplex silentium [silencius R] quaerunt quod accusent RV (+ et si tacent non est simplex silentium Ck)

I, 13 *post taceo add.* obmutesco nulli respondeo RV

I, 13 *post clamoribus add.* captant [iactant V] omnes motus [-tos R] meos omnia uerba inquirunt seductione [-nem R] quadam me decipere temptant quod contra me agunt cotidie

I, 15 tetris : tetris positus RV

I, 16 saniem : sanguinem RV

I, 24 tolera : porta RV

- I, 27 *post rationem add. particeps esto rationis [rationi R] RV*
I, 28 *conflaris : conflaris conflaris RV*
I, 38 *post agnosce add. emenda dum tempus est uide ne umquam peccando in deterius uadas RV*
I, 39 *post tu mihi manifestasti add. tu mihi retulisti RV*
I, 74 *post munda me add. ab iniquitate mea RV*
II, 1 *post inploro te add. hortor admoneo conuenio testor RV*
II, 18 *libidinem quippe carnis saepe labor euincit om. RV*
II, 40 *sis durus non ferreus non sint tibi : sit tibi ferreum pectus non RV*
II, 48 *post tempore congruo [oportuno R] tace add. tace prius et audi RV*

R date du 1^{er} quart du IX^e s., V aussi du début du IX^e s. ; R et V sont d'origine française, plus précisément R paraît originaire de Saint-Denis, et V de Saint-Amand : leur ancêtre pourrait donc avoir été copié vers la fin du VIII^e s. ou au tout début du IX^e s., sinon nécessairement dans une de ces abbayes, du moins dans les milieux lettrés proches de la cour carolingienne ; mais cela n'est qu'une hypothèse. L'addition la plus remarquable est celle de "Ciceronis" au tout début du deuxième prologue ("Venit nuper ad manus meas quaedam scedula Ciceronis") ; c'est certainement une addition savante de la part d'un lettré qui connaissait les *Synonyma Ciceronis*.

D'autres additions sont plus problématiques, car elles ont pour sources le *Contra Iohannem* de Jérôme (I, 12), les *Enarrationes in psalmos* d'Augustin (I, 13), les *Moralia in Iob* de Grégoire (I, 38) et le *De Officiis* d'Ambroise (II, 48), qui font précisément partie des textes les plus utilisés par Isidore ; en outre, elles présentent parfois des points communs avec les *Sententiae* (I, 9, 38). On ne peut s'empêcher de se demander si ces additions sont authentiques : mais le témoignage de RV est tardif et isolé.

RV appartient à la recension Φ , mais présente des traces de contamination Λ :

- I, 11 *post audiam add. quem obtissimum queram R post petam add. quem potissimum inueniam V (= Λ sed cum transpositione)*
I, 19 *sed heu miseris expectata mors tarde uenit add. RV (= Λ sed cum transpositione)*
I, 58 *post obsecro add. lacrimae RV*
I, 67 *post sanctorum implorate pro me omnis chorus iustorum add. RV*
II, 89 *et rami eius citius in ruina confringuntur Φ om. RV.*

b) *Les multiples apparentements de V*

Malgré l'importance et le nombre des fautes communes à R et V, les deux manuscrits présentent un texte passablement différent. La situation est différente de celle de *Bh*, *GG'* ou *Oadp* : alors que ces quatre derniers manuscrits, par exemple, transmettent presque le même texte, on ne peut pas en dire de même pour RV. Un tel

phénomène peut s'expliquer par la contamination : il est possible de montrer que V au moins est au confluent de plusieurs traditions.

- Vs

Voici les fautes Vs :

II, 6 *post* remaneat *add.* in initio resiste cogitationi pessimae Vs

II, 6 et mentem : mentem Vs

II, 15 *post* flamma *add.* ad ebrietatem et luxuriam cito adcrevit perditio Vs

II, 19 lectione sensus et intellectus augetur *transp. post* tendas Vs (+ Rm)

II, 31 calca contumelias detrahentium *om.* Vs

II, 34 *ante* portabis *add.* dolorem Vs

II, 35 *post* reconciliationem *add.* proximi Vs (+ N)

Bien que ces écarts soient peu nombreux, ils sont, en dehors du deuxième, très significatifs (interpolations, omission et transposition). D'autre part, s n'a pas le livre I et fait presque totalement défaut à partir de II, 44 : il faut donc raisonner en partant du principe que l'on a six grosses variantes en seulement 44 chapitres.

- Λ

V comporte 18 variantes Λ ; dans le livre I, par exemple :

I, 29 cur adfligor ut quid mala patior + Λ V – Φ

I, 37 persistis Λ V consistis Φ

I, 38 cur in peccati sordibus permanes cur in uoluntate peccandi persistis + Λ V – Φ

I, 54 quamuis enim crimosus Λ quamuis enim peccator sis Φ quamuis enim peccator sis... quamuis crimosus V

I, 70 meam – Λ V + Φ

- HV

V partage un certain nombre de ces variantes Λ avec H :

I, 29 cur adfligor ut quid mala patior + Λ HV – Φ

II, 65 ignorantia... peccat Λ per... peccant Φ per... peccant... ignorantia... peccat HV

II, 66 scientia enim a malis abstinet + Λ HV – Φ

II, 68 cum erudis cum instruis + Λ HV – Φ

II, 72 iure... rationem + Λ HV (*sed cum transpositione*) – Φ

II, 82 sperne etiam munus ne per id iustitia corrumpatur + Λ HV – Φ

II, 83 dum... habitare + Λ HV – Φ

En II, 65, HV transmettent le même texte (hormis quelques micro-variantes, dont on peut faire abstraction ici) : Λ “ignorantia enim quid sit culpa dignum non sentit ignorantia nec quando delinquit agnoscit insipiens assidue peccat indoctus enim facile decipitur”, Φ “per imperitiam namque multi peccant indoctus enim facile decipitur”, HV “per imperitiam namque multi peccant indoctus enim

facile decipitur ignorantia enim quid sit culpa dignum non sentit ignorantia nec quando delinquit agnoscit insipiens assidue peccat.” HV ordonnent donc les phrases de la même façon¹²¹.

En II, 72, HV transposent tous deux “iure... rationem” après “superare”, et comportent des écarts communs par rapport à Λ : contende : contendere HV ¶ peritiorem aliis : petitore maliis H potiorem malignis V ¶ contrarias : contrariis HV.

Il est donc probable que V a été contaminé par Λ par deux modes au moins, dont l’un est l’existence d’un ancêtre commun à HV. Quelques rares autres variantes paraissent confirmer l’existence de ce modèle (l’addition en II, 72 est très significative).

I, 24 ope : opere HV (+ Z)

II, 24 promptus : promptus esto HV

II, 47 loqui libet V^{ac} (= Ω) : ilibet loqui H libet loqui V^{pc}

II, 72 *post* ueritati [-em H] *add.* cede [caedit H] cito defensionis [-em H] HV

Enfin, si l’on se rappelle que V partage des fautes avec GG’, qui remontent probablement à leur ancêtre commun (voir plus haut p. 216-217, § 2b), on doit conclure que V se trouve au confluent d’au moins cinq traditions : RV, GG’V, V_s, Λ et HV.

6) Famille Ck

Plusieurs variantes fautives associent Ck :

I, 3 *post* scedula *add.* Ciceronis Ck (+ RV)

I, 4 adflictiones : adversa Ck

I, 4 *post* inducuntur [dicuntur k] *add.* hominis et rationis Ck

I, 13 ori meo signaculum dedi vocem a sermone repressi linguam a locutione restrinxi *om.* Ck

I, 28 tribulationis : persecutionis Ck

I, 45 uolo agere bonum sed desideria consueta non sinunt *transp. post* astrixit [adstrinxit C] Ck

I, 48 cotidie uiam uitae transimus – Φ + Λ Ck, etc.

k ne comporte que le livre I.

On doit donc poser un modèle commun à Ck. C fut écrit dans le 2^e quart du IX^e s. en France, *k* au début du IX^e s. sans doute à Saint-Ouen de Rouen. L’ancêtre de Ck pourrait donc dater de la fin VIII^e s.-début IX^e s. et être originaire de la moitié nord de la France (ce n’est qu’une hypothèse). On notera, comme dans RV, l’addition de “Ciceronis” au tout début du deuxième prologue (“Venit nuper ad manus meas

¹²¹ On peut rappeler ici l’ordre des sentences dans *Emqs* : “ignorantia enim quid sit dignum culpa non sentit ignorantia nec quando delinquit agnoscit per imperitiam namque multi peccant insipiens assidue peccat indoctus enim facile decipitur” (voir § 3d, p. 225).

quaedam scedula Ciceronis”). Cette variante, ainsi que quelques autres, pose le problème de l'éventuelle parenté entre RV et Ck : voir plus loin § 9 (p. 240-241).

7) Famille CHZα

a) Groupe Hα

On peut supposer l'existence d'un tel rameau en raison des nombreuses fautes Hα (au moins 28). En voici quelques-unes, parmi les plus importantes :

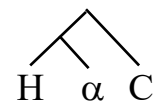
- I, 19 quam suavis es o mors : o mors quam suavis EHOadlpq (+ Vh)
- I, 54 criminibus infandis : infandis criminibus EHODlp in nefandis criminibus q
- I, 56 praue : male EHODp
- I, 76 age... rectum est *transp. post* aequum est EHOadlp
- II, 39 caue contentiones *transp. post* litis EHODlp (*sententiam bis repetit* H)
- II, 39 noli gratulari : non gratuleris EHODlp
- II, 48 aduersarius : inimicus EHODlp (+ R)
- II, 69 *post* communia *add.* omnia HOD omnia sint p

b) Sous-famille CHα

Il y a au moins 19 fautes CHα, dont voici les plus importantes :

- II, 36 deletur : detergitur CEHODlp
- II, 38 mansuetudine : mansuetudine [-em d] retine CEHODlpq
- II, 41 opprobriis : opinionibus CEHODlpq
- II, 53 mendacium : quod mendacium est CEHODlp
- II, 64 sensum : mentem uel sensum CEHODlp
- II, 67 amplius : magis uel amplius EHODlp magis et amplius C (magis Vm)
- II, 73 iustitiae : iustitiae locum CHODlp
- II, 103 *post* emendas *add.* nihil mihi te cupiosius H (+ b) nihil mihi te cupiosus C^{ac} nihil mihi te copiosus C^{pc}dpq nihil mihi te cupidius O nihil mihi te copiosius l

Il est donc possible de dessiner le stemma suivant :



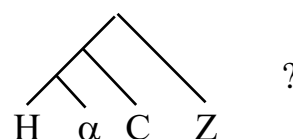
c) Famille CHZα

L'existence d'une telle famille, si on l'admet, ne repose que sur douze variantes, dont huit seulement sont significatives :

- I, 43 prauam : peccati CHOZadlpq (+ P)
- I, 75 ab inminente : ab omni inminente CHOPZadlpq (+ P)

- II, 6 initium : inimicum CEHOZ^{pc}dp inimico Z^{ac}
II, 13 hostium : omnia CHOZdlp
II, 85 condemnandus : ipse condemnandus CHOZdp ipse damnandus E
II, 96 abeat : abscedat CEHOZdlp
II, 96 abscedat : reuertatur CEOZdp reuertat H
II, 96 meretur : meritus est CEOZdlp miseretur est H

Huit fautes sont-elles suffisantes pour conjecturer l'existence d'un modèle commun et d'un stemma du type



Cela ne paraît pas impossible, d'autant que l'on peut relever aussi quatre variantes CZ α qui ne sont pas négligeables (surtout les deux premières) :

- I, 8 probi : innocentes CEOZadlpq
I, 71 qui commoror in puluerem *transp. post* lutea COZadlp
II, 83 habet : habebit CEOZdlp
II, 84 eo iure teneberis : in eo [eum O^{ac} id O^{pc}] retineberis CEOZdlp

Il est facile d'expliquer ces quatre cas H correct / CZ α fautif par une contamination de H. C'est de la même façon qu'on peut rendre compte aussi des quelques variantes où C α erroné s'oppose à H transmettant un bon texte (les fautes C α sont du reste assez peu significatives) :

- I, 28 sordes : sorde C^{ac}EOdlpq (sordibus C^{pc}P^{pc}VZ^{pc})
I, 43 aboletur : abluitur COadpq
I, 51 profundus : profundum CEOdlpq (+ V)
II, 10 ad tartara hominem : hominem ad tartara CEOdlp
II, 24 uiue : sede CEOlp (*def. d*)¹²²
II, 42 sermone : sermonibus CEOdlp (+ u)
II, 51 te peccata : peccata CEOdlp (+ RV)
II, 52 et qui detrahentem : qui detrahentem COdlp
II, 98 spolio : expolio COdp dispolio mq ex dispolio E

On jugera peut-être que je fais un usage excessif de la notion de contamination, sorte de "Deus ex machina" destiné à résoudre tous les problèmes. Mais il est facile de démontrer que H transmet un texte très contaminé. Au moins trois passages le prouvent clairement :

¹²² Variante peu significative : "cinis es, in cinerem sede" a pu être induit par la phrase précédente "pulis es, in puluerem sede."

II, 18 libido rebus : libido ribus W^{ac} laboribus EO^{dp} libido laboribus MW^{pc} lq libido rebus libido laboribus H ; H a combiné “libido rebus” (Ω) et “libido laboribus” (MW^{pc} lq).

II, 39 caue contentiones *transp. post* litis EO^{dlp} ; H répète deux fois la sentence, une fois après “uita lites” (Ω) et la seconde après “tolle occasionem litis” (α).

II, 64 excellentior fit natura doctrina *transp. post* peius (II, 65) O^{dlp} ; H répète deux fois la phrase, une fois après “segnitiem industria acuit” (II, 64) (Ω) et la deuxième après “nihil stultitia peius” (II, 65) (α).

La famille CHZα est établie sur des bases moins solides que Bh ou GG’, mais le stemma qui a été posé est de loin le plus économique.

d) Autres manuscrits se rattachant peut-être à la famille CHZα

- b

Le témoignage de b est réduit à 14 chapitres (II, 54-61 et 98-103), mais il semble se rattacher au groupe CHα, voire plus précisément à Hα :

II, 55 fallaciam : mendacium CEHO^{bdp}

II, 58 soluere : exsoluere EHOB^{dlp} (+ P S)

II, 59 fecit : facit HO^{bdp} (+ F^{ac})

II, 99 non est hic : non enim hic EHOB^{dlp}

II, 100 descripsi : scripsi CEHO^{bdp}

II, 101 insederunt : insiderunt C^{ac}EH^{blq} (+ P)

II, 102 indagatrix : indicatrix [-ex H] CHO^{bdp} (+ F^m)

II, 103 *post* emendas *add.* nihil mihi te cupiosius Hb nihil mihi te cupiosus C^{ac} nihil mihi te copiosus C^{pc}*dpq* nihil mihi te cupidius O nihil mihi te copiosius l

Ces variantes ont dans l’ensemble peu de poids, mais la portion conservée de b est malheureusement très réduite. La possible parenté de b avec Hα repose sur trois cas très peu significatifs (II, 58, 59 et 99).

- N’

N’, en II, 1-40¹²³, pourrait appartenir à la famille CHZα :

II, 29 inparatos : inopinatus EHON’Z^{dlpq}

II, 34 etiam *om.* EHON’Z^{dlpq}

II, 35 fratrem : fratrem tuum CEON’*dlpq* (+ MS) fratri tuo H

Le nombre extrêmement limité de ces fautes interdit d’être catégorique.

¹²³ Rappel : N’ correspond au deuxième livre du ms. München BSB Clm 14830 et se compose de deux parties du point de vue textuel : II, 1-40 = Φ ; II, 68-103 = Λ. Évidemment, il est seulement question ici de la partie Φ.

- *u*

*u*_Φ (II, 37-43, 43-45, 47-49, 98-100) partage quelques variantes avec des manuscrits de la famille CH(N')Zα :

II, 37 *quaedam* : *quodam* N'*u*

II, 37 *aduersus* : *aduersum* N'*u*

II, 38 *animi benignitatem* : *benignitatem animi* N'*u*

II, 39 *faces* : *facies* H*u*

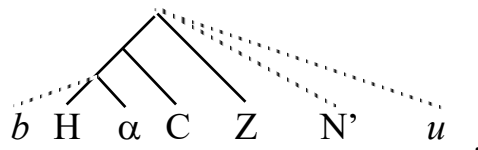
II, 42 *sermone* : *sermonibus CEOdlpu sermones* H

II, 47 *linguae om.* H*u*

II, 47 *te non* : *non te* H*u* (+ S)

Ces quelques variantes, peu probantes, suffisent-elles à inclure *u* dans la même famille ? On peut en douter. Le témoignage de *u* est de toute façon très limité et, tout comme N', je le rattache à CHZα avec hésitation, à défaut de pouvoir le classer dans un autre groupe.

Au total, il semble donc possible de proposer le stemma suivant :



8) Indépendance de P

P se rattache-il à quelque autre famille ou manuscrit de la recension Φ, ou bien est-il totalement indépendant ? Il ne partage quelques fautes significatives qu'avec deux familles : CHZα et GG'.

a) P est-il lié à la famille CHZα ?

Quelques rares variantes semblent rattacher P à CHZα. Par exemple, on peut isoler deux leçons fautives CHPZα :

I, 43 *prauam* : *peccati* CHOPZ*adlpq*

I, 75 *ab inminente* : *ab omni inminente* CHOPZ*adlpq*

Ou trois fautes CHPα :

II, 46 *otiosa uerba* : *otiosum uerbum* CEHOP*dlp*

II, 58 *uotum* : *uotu Facb uoto C^{pc}EHOP*dpq** (+ S t)

II, 61 *conscia* : *conscientiae* CEHOP*dp* (+ MS) *conscientiam* G

Et quatre HPα :

I, 59 *aduenerunt* : *uenerunt* EHOP*dlp*

II, 58 *soluere* : *exsoluere* EHOP*bdlp* (+ S)

II, 86 *reserua* : *serua* EHOP*dp*

II, 102 *magistra* : *magister HOPdlp*

Toutefois, ces variantes ne suffisent pas à unir P à CHZ α : il est aberrant de fonder un lien de parenté, même vague, à partir d'une seule variante vraiment significative (en I, 43 : "peccati" au lieu de "prauam"¹²⁴).

b) P est-il apparenté à GG' ?

Plusieurs variantes suggèrent une possible parenté de P et GG' :

(G' fait défaut jusqu'à II, 73.)

II, 61 *in bono* : *in bona GP*

II, 62 *pro elatione* : *praelatione GP*

II, 62 *facta* : *famam GP*

II, 70 *tempus* : *tempore GP^{ac}*

II, 73 *extrema quaeruntur om.* *GG'P*

II, 81 *alius tibi* : *tibi alius G'P tibi alterius G*

II, 81 *conserua iustitiam* : *confer serua iustitia GP (def. G')*

II, 89 *citius in ruina* : *in ruina citius GG'P (+ C)*

II, 90 *emineat* : *inmineat GG'P*

II, 93 *dei amore* : *deo GG'P*

II, 94 *inpedimento* : *inpedimentum GP*

Toutefois, ces variantes sont dans l'ensemble peu significatives. Même l'omission d'"*extrema quaeruntur*" en II, 73 peut être due à un saut du même au même, en raison de la répétition de la rime -tur ("in omni re finis intenditur, extrema quaeruntur"). En II, 81, la variante aberrante "*confer serua iustitia*" peut être due à la diplographie de "ser." En II, 93, la correction de la phrase "*a Dei amore se separat*" en "*a Deo se separat*" est d'autant plus aisée à comprendre que la sentence suivante comporte l'ablatif "Deo" ("*in Deo nullatenus delectatur*").

Il vaut donc mieux considérer que P est indépendant de GG'.

Plus généralement, P semble ne se rattacher à aucune autre famille.

9) Un ancêtre commun à RV et Ck ?

Voici les variantes propres à CRV k :

I, 3 *post scedula add.* *Ciceronis CRV k*

I, 6 *homines* : *omnes CRV k (+ omnis Z)*

I, 12 *post simulate add.* *et si tacent non est simplex silentium CRV k*

¹²⁴ Et encore, même la substitution de "peccati" à "prauam" pourrait avoir commise de manière indépendante, en raison de la proximité de la phrase "*optabam a peccati nexu resolui.*"

I, 19 *misero* : *misero mihi CRV_k* (+ *mihi misero X*)

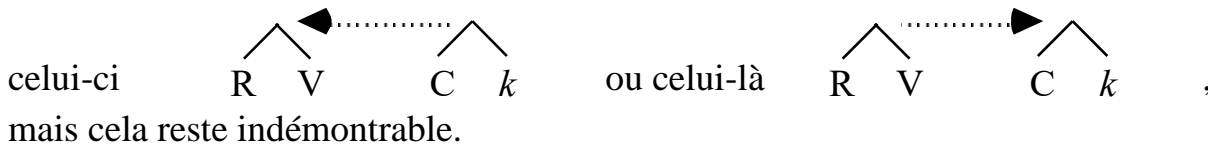
I, 19 *post occumbere add.* *vivendi enim mihi est taedium moriendi sola mihi mors placet CRV_k* (+ *HN t*)

I, 29 *ut eram* : *et ut eram CRV_k* (+ *UW^{pc} h t sed uterum B*)

I, 54 *paenitentiam* : *paenitentiam enim CRV_k* (+ *FX*)

Ces fautes communes à *CRV_k* sont très significatives (surtout les additions en I, 3, 12 et 19) et ne peuvent pas avoir été commises de manière indépendante. Toutefois, elles sont très peu nombreuses : suffisent-elles à rendre plausible l'existence d'un ancêtre commun à *RV* et *C_k* ?

On peut refuser de poser un modèle commun et préférer supposer un cas de transmission "horizontale", autrement dit préférer au stemma



Non sans hésitation, j'adopte finalement l'hypothèse d'un ancêtre commun. Celle-ci est peut-être renforcée par l'existence de quelques (trop rares) variantes où *V* correct s'oppose à *CR_k* fautif :

I, 4 *mundi V* : *mundi huius C_k* (+ *q*) *huius mundi R*

I, 4 *post inducuntur add.* *hominis et rationis CR_k*

I, 17 *non perimor nuda morte* + Λ *CR_k EO_{lq}* – Φ (*CR_k EO_{lq}* - ainsi que *S* - transposent la sentence avant "mille poenis extortus", alors que les mss. Λ - sauf *S* - la placent avant "caro")

I, 35 *furore* : *furorem C^{ac}R_k* (+ *H U*) (var. peu significative)

Peut-on aussi y ajouter cette variante, où *k* fait défaut ?

II, 13 *inmundos spiritus praecis expellit frequentia transp. post instantia CR*

Si l'on accepte l'existence d'un ancêtre commun à *CRV_k*, les cas où *V* est correct contre *CR(k)* erroné s'expliqueraient par les multiples contaminations de *V* (voir § 5b, p. 232-234). Il est cependant difficile d'extrapoler à partir de seulement trois ou quatre variantes.

De plus, le problème est compliqué par un fait que jusqu'à présent j'ai volontairement laissé dans l'ombre. Il est remarquable que les fautes communes *C_k* ne se trouvent que dans la première moitié du livre I. Ce phénomène remonte-t-il à leur ancêtre, plus fautif au début qu'à la fin ? Il serait toutefois étonnant que le copiste de ce modèle disparu ait été si peu attentif jusqu'en I, 48 et ensuite, brusquement, soit devenu si scrupuleux. En fait, il est probable qu'à partir d'I, 48, les copies *C* et *k* ne remontent plus au même exemplaire.

10) Un ancêtre commun à GG' et (B)h ?

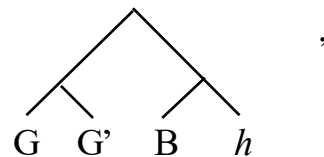
Le ms. *h* présente plusieurs fautes communes avec GG' :

- II, 88 potestatis... administra *om.* GG'*h*
- II, 90 pericula : periculum [-am G] generat GG'*h* (+ V)
- II, 90 tutus semper tamen : circumdatus totus tamen semper GG'*h*
- II, 91 multis... diuitiae *om.* GG'*h*
- II, 91 opes : diuitiae opolens GG' [opulens G'^{pc}] propter diuitiae diuias opoles *h*
- II, 92 mentis requiem : requiem mentis GG'*h*
- II, 92 *post* subdit [subdet G subdedit *h*] *add.* ipse se perdit G se perdit *h* ipse suspendit G'
- II, 96 *post* humilitatum *add.* uideris GG'*h* (+V)
- II, 96 omnibus comunica omnibus tribue : omnibus tribue omnibus comunica Gh¹²⁵
- II, 98 peccata non purgat : non purgat peccata GG'*h*

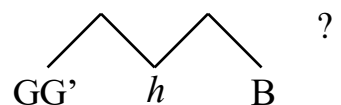
Plusieurs de ces fautes, notamment les additions, sont significatives. De plus, elles ne sont que dix, mais comme *h* conserve seulement, dans le livre II, les c. 87-99, on doit considérer qu'il y en a presque une par chapitre, ce qui constitue un *ratio* assez important. Il est donc logique de conjecturer un modèle commun à GG' et *h* :

Or, l'on sait par ailleurs que *h* est étroitement apparenté à B_Φ (malheureusement inconnu dans les passages où GG' et *h* sont en relation).

Doit-on poser un ancêtre commun à Bh et GG' ?



ou supposer que *h* se trouve à l'intersection des deux branches



On ne peut pas répondre à cette question, puisque le passage où B coïncide avec *h* est distinct de celui où GG' et *h* sont en relation. La première solution semble préférable parce qu'elle est plus économique, mais elle est hypothétique. De toutes façons, un tel choix stemmatique est sans incidence sur la reconstitution du texte de l'archétype.

¹²⁵ Cette variante est particulière parce que G' conserve le bon texte. On peut supposer soit que la transposition s'est faite dans G et *i* de manière indépendante, soit que le modèle commun à GG'*i* (s'il existe) avait "omnibus tribue omnibus comunica" et que c'est G' qui, fortuitement, a retrouvé le texte de l'archétype.

11) Une famille *mqs* ?

q occupe une place à part dans la famille α . Jusqu'à I, 56, il coïncide avec EO*adlp* de façon continue et systématique. Ensuite, il s'en éloigne ou s'en rapproche de manière capricieuse et difficile à comprendre. En particulier, – et cela le sépare clairement d'EO*dlp* –, il ne comporte pas la subdivision en chapitres du livre II, caractéristique d' α . Il est donc difficile d'échapper à la conclusion que jusqu'à I, 56, le copiste de *q* a recopié un exemplaire α , et qu'ensuite il a utilisé un autre (d'autres ?) modèle(s).

Le (l'un des ?) manuscrit(s) par lequel *q* fut contaminé était peut-être apparenté à *m* et, semble-t-il, à *s*. En effet, on peut relever un certain nombre de variantes communes à ces trois copies (malheureusement, *m* transmet le seul livre II, et *s*, très mutilé, n'a pas le livre I et fait presque totalement défaut à partir de II, 44) :

II, 21 autem : autem omnino *mqs*

II, 34 infertur : inferuntur *mq* (tibi inferunt *s*)

II, 40 sauciare : satiare *mq* (sotiare *Rs*)

II, 41 actibus : actionibus *mqs*

II, 43 post te add. aliis *mqs*

II, 46 loquaris : requiras *mq*

II, 46 minima : minora *mq*

II, 49 interrogatus : interrogatus fueris *mq*

II, 55 numquam mentiaris *transp. ante pure mq*

II, 55 dicas... loquaris : loquaris... dicas *Emq*

II, 58 promissi : promissionis *mq* (+ ER M)

II, 70 ante aperte add. uerba bona *mq* (+ HERV)

II, 78 ante praespice [*ante* quid H] add. temperare [-ra V] cuncta prudentis est [*prudenter m*] ne [nec ER] de [de *om. m*] bono fiat malum [*faciat malum H*] add. *mq* (+ HERV)

II, 84 peccato : delicto *mqs*

II, 87 magna es : magis *mq*

II, 89 praesunt : praesunt fiet *mq* (+ E)

II, 90 semper tamen : semper autem *mq*

II, 98 enim *om. mq*

Parmi les manuscrits Φ , *mq(s)* sont les seuls à partager certaines variantes Λ :

II, 61 mens Φ conscientia Λ *mq*

II, 61 reus animus nunquam securus est Φ nunquam securus est reus animus Λ *q* reus animus semper in metu est animus sibi conscius nunquam est securus *m*

II, 63 consuetudinis uincola uix soluuntur inolita diu tardius corriguntur Φ consuetudo uix superatur quod inoleuerit non facile tollitur Λ *mq*

II, 65 per imperitiam namque multi peccant Φ ignorantia enim quid sit culpa dignum non sentit ignorantia nec quando delinquit agnoscit insipiens assidue peccat Λ ignorantia enim quid sit dignum culpa non sentit ignorantia nec quando delinquit agnoscit per imperitiam namque multi peccant insipiens assidue peccat *Emqs*

La variante en II, 65 est particulièrement significative, puisqu'*Emqs* ordonnent les sentences exactement de la même façon.

L'existence de plusieurs variantes *ms* semble confirmer l'existence d'un ancêtre commun à *mqs* (les leçons correctes de *q* contre *ms* erroné pouvant s'expliquer par l'influence d' α) :

II, 3 custodi intemeratam fidem *om. ms*

II, 7 ergo : enim *ms*

II, 17 autem *om. ms*

II, 24 planctum et lacrymas numquam deseras *om. ms*

II, 24 promptus : pronus *ms*

II, 29 existunt quae repente accidunt grauiora *om. ms*

II, 44 sanctis indiuidue adhaere *om. ms*

Il faut cependant signaler que ces variantes sont peu significatives. Toutes les omissions peuvent avoir été faites de manière indépendante, en particulier celle de "existunt quae repente accidunt grauiora" qui est due à un saut du même au même. En II, 3, tout le passage "custodi intemeratam fidem maneat in te recta fides sit in te incorrupta confessionis fides" est absent de *s*, de sorte que l'omission commune, par *m* et *s*, de "custodi intemeratam fidem" est difficile à interpréter ; ne devrait-on pas dire plutôt que *s* fait défaut ?

En fait, c'est l'existence même de la famille *mqs* qui est problématique, ses trois représentants étant tous incomplets ou contaminés : *m* est limité au livre II ; *s* est lacunaire et de surcroît il semble aussi être l'héritier d'une autre tradition (on a vu au § 5b qu'il partage aussi quelques variantes fautives avec V) ; quant à *q*, il se rattache surtout à α . Dans le stemma final, j'ai accordé au groupe *ms* un statut très important, puisque j'en ai fait l'une des six familles indépendantes de la recension Φ . J'ai été contraint à ce choix parce qu'il est impossible de rattacher *m* et *s* à une quelconque des autres branches. Mais dans la pratique, comme de toutes façons l'ancêtre commun de *mqs* (s'il existe) est presque toujours impossible à reconstruire avec certitude, son poids dans la reconstitution du texte des *Synonyma* est nul.

12) *Que s'est-il passé en II, 54-55 ?*

Voici la fin du c. II, 54 et le c. II, 55 tels qu'ils sont transmis par *GOPbdlp* (toutes les micro-variantes ou variantes limitées à un seul ms. sont ignorées ; les phrases spécifiques sont mises en italiques) :

Quanto magis ante Deum testem uerborum os enim quod mentitur occidit animam et perdes eos qui locuntur mendacium et testis falsus non erit inpunitus refuge ergo fallaciam declina mendacium caue falsum pure loquere numquam mentiaris esto uerax *nullum circumscribas uerbis nullum fallendum decipias* nullum argumentis uerborum inducas.

Le même passage dans *BMSW_w* (= Λ) (les passages caractéristiques sont en caractères dilatés) :

Quanto magis ante Deum testem uerborum et operum ante quem et de otioso uerbo rationem unusquisque praestabit ante quem et pro otioso sermone poenas quisque lugebit os enim quod mentitur occidit animam et perdes eos qui locuntur mendacium et testis falsus non erit inpunitus refuge ergo fallaciam declina mendacium caue falsum pure loquere numquam mentiaris esto in uerbo uerax neminem mentiando fallas neminem mentiando in errorem inducas neminem mendacio fallente decipias nullum circumscribas uerbis nullum argumentis uerborum inducas non aliud dicas et aliud facias non aliud loquaris et aliud animo teneas.

Et dans *CEHRVmq* :

Quanto magis ante Deum testem uerborum et operum ante quem et de otioso uerbo rationem unusquisque praestabit ante quem et pro otioso sermone poenas quisque lugebit os enim quod mentitur occidit animam et perdes eos qui locuntur mendacium et testis falsus non erit inpunitus refuge ergo fallaciam declina mendacium caue falsum pure loquere numquam mentiaris esto in uerbo uerax neminem mentiando fallas neminem mentiando in errorem inducas neminem mendacio fallente decipias nullum circumscribas uerbis nullum argumentis uerborum inducas non aliud loquaris et aliud animo teneas non aliud dicas et aliud facias praebe affectum sine simulatione sine fuco exhibe bonitatem.

CEHRVmq transmet donc le même texte que Λ , avec deux variantes caractéristiques (soulignées) : l'ajout de "praebe affectum sine simulatione sine fuco exhibe bonitatem" et la transposition de "non aliud dicas et aliud facias" après "teneas."

Le passage “neminem mentiendo fallas neminem mentiendo in errorem inducas neminem mendacio fallente decipias nullum circumscribas uerbis” a lui-même fait l’objet de plusieurs remaniements :

C : neminem mentiendo fallas neminem mentiendo in errores inducas neminem mentiendo fallendum decipias nullum circumscribas uerbis *nullum fallendo decipias*

E : neminem mentiendo in errorem inducas nullum circumscribas uerbis *nullum fallendo decipias* (e omet aussi “in uerbo”)

H : neminem mentiendo fallas neminem mentiendo in errore inducas neminem mendacium fallentem decipias nullum circumscribas uerbis *nullum fallentem decipias*

R : neminem mentiendo fallas neminem mentiendo in errorem inducas neminem mendacio fallentes decipias nullum circumscribas uerbis

V : neminem mentiendo fallas neminem mentiendo in errorem perducas neminem mendacio fallente decipias nullum circumscribas uerbis

m : neminem mentiendo fallas neminem mentiendo decipias nullum circumscribas uerbis

q : neminem mentiendo fallas neminem mentiendo in errorem inducas neminem mendatio fallente decipias nullum circumscribas uerbis

Voici maintenant le texte de F :

Quanto magis ante Deum testem uerborum ante quem et pro ocioso sermone poenas quisque lugebit neminem mentiendo fallas neminem mentiendo in errorem ducas neminem mendatio fallendi decipias nullum circumscribas uerbis nullum argumentum uerbosum ducas non aliud loquaris et aliud animo teneas non aliud dicas et aliud facias praebe affectus sine simulatione os enim quod mentitur occidit animam et perdes eos qui loquuntur mendacium testis falsus non erit impunitus refuge ergo fallacia declina a mendatio caue falsum purum loquere numquam mentiaris esto uerax *nullum circumscribas uerbis nullum fallendum decipias* nullum argumentis uerborum inducas.

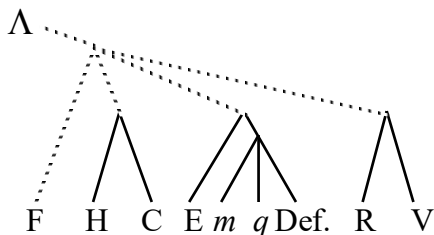
Il est clair que F est contaminé : en répétant à quelques lignes d’intervalle “nullum argumentum uerbosum ducas (argumentis uerborum inducas)” et “nullum circumscribas uerbis”, le copiste s’est “trahi.” Il a emprunté au moins à deux traditions : à *GOPbdlp*, les sentences “nullum circumscribas uerbis nullum fallendum decipias” ; et à *CEHRVmq*, la phrase “praebe affectum sine simulatione” et la transposition de “non aliud dicas et aliud facias” après “teneas” (ce n’est donc pas un emprunt direct à Λ). Il est impossible de savoir si le passage en lettres dilatées (“ante quem... uerbis”) a été emprunté directement à Λ ou à *CEHRVmq*, mais la deuxième solution est la plus économique.

Le témoignage de Defensor de Ligugé (*Liber scintillarum*, 39, 20) est intéressant aussi, ne serait-ce qu’en raison de son ancienneté :

Esto in uerbo uerax neminem mentiendo fallas non aliud loquaris et aliud facias non aliud dicas et aliud in animo teneas.

Le texte de Defensor (= Def.) est le même que celui de *mq*, avec en particulier la métathèse caractéristique “loquaris... dicas” au lieu de “dicas... loquaris” (E présente la même inversion, mais omet “in uerbo” et “neminem mentiendo fallas”). Il semble que Def. soit apparenté à *mq*, ce qui est confirmé par d’autres variantes du *Liber scintillarum*¹²⁶, et, bien qu’on n’en ait pas la preuve formelle (Def. ne comporte pas les passages spécifiques à CEFHRV*mq* qui ont été soulignés), il est donc vraisemblable que les cinq mots en caractères dilatés remontent à Λ par la même voie que *mq*.

On est donc amené à supposer l’existence d’un ancêtre commun à CEFHRV*mq* (+ Def.) : il est très peu probable en effet que ces manuscrits aient pu inclure de manière indépendante exactement les mêmes variantes Λ , avec les mêmes transpositions et les mêmes additions. Comme par ailleurs on connaît les liens entre CH (voir § 7, p. 235), *Emq* (§ 3d, p. 224-225) et RV (§ 5a, p. 231-232), il est possible de supposer la filiation suivante :



Cet ancêtre, si l’on admet son existence, est très ancien, puisqu’il est nécessairement antérieur à Def. (v. 700), ou au moins à F (première moitié du VIII^e s.). Il n’en reste pas moins très hypothétique : pour une raison difficilement explicable, il semble n’avoir exercé aucune influence ailleurs qu’en II, 54-55. À aucun autre endroit des *Synonyma* on n’observe d’opposition GOP*bdlp* / CEFHRV*mq*. Tout se passe comme si les c. II, 54-55 constituaient une sorte de parenthèse dans la tradition de l’œuvre, avec un stemma différent de ce qu’il est ailleurs : F comporte des variantes Λ en ce seul passage, *ba* y sont disjoints de CH alors qu’ils présentent par ailleurs de nombreuses variantes communes avec eux (voir § 7, p. 235-237), etc. Que s’est-il exactement passé à cet endroit du texte ? Pourquoi F a-t-il dû emprunter aux deux traditions ? Qu’y avait-il dans son (ou ses) modèle(s) ? Autant de questions auxquelles on est incapable de répondre.

Le stemma des *Synonyma* comporte deux autres *cruces* du même genre :

I, 7 *post sentias add. nullus habere fidem nouit* NRVl (+ t)

¹²⁶ Voir plus bas, p. 813-814.

I, 19 *post* occumbere *add.* uiuendi enim mihi est taedium [est taedium et V] moriendi uotum sola mihi mors placet CHNRV*k* (+ *t*)

Deux variantes sont tout à fait insuffisantes pour faire l'hypothèse d'une famille NRV. En fait, même si l'on reconnaît RV et CRV*k*, les groupements NRV*l* et CHNRV*k* sont uniques. Comment expliquer alors ces deux interpolations ? C'est une question à laquelle il faut peut-être renoncer à répondre. Comme cela a déjà été dit, les *Synonyma* eurent une diffusion immédiate très importante, les phénomènes de micro-contaminations furent nombreux, et beaucoup de faits nous échappent.

13) *Les manuscrits inclassables*

g et *r* présentent une portion tellement courte des *Synonyma* qu'il est impossible d'en dire quoi que ce soit, sinon qu'ils appartiennent à Φ :

a) *g*

Ce manuscrit est très lacunaire : le nombre de chapitres qu'il utilise (I, 24-26, 28-30, 32-33, et II, 6-7, 12-21, 23-29, 31-33, 36-42, 45-53, 57, 62-71, 73-75, 77-83, 85-88, 93-98, 100, soit 78 chapitres sur 181) peut impressionner, mais à chaque fois il n'en reprend qu'une ou deux sentences. L'unique affirmation que l'on puisse faire est qu'il transmet un texte Φ , comme le prouvent les leçons suivantes :

II, 19 "leccio sensus et intellectus augetur"

II, 19 "leccio *enim* docet quid caueas"

II, 20 "esto omnium nouissimus"

II, 21 "discende ut ascendas"

II, 38 "discordes ad concordiam reuoca"

II, 46 "sermo ociosus non absque iudicio"

II, 62 "*peccatum* proditum cito curatur"

II, 66-67 "sumum bonum est scire quod caueas. Disce quod nescis ne doctor inutilis inueniaris. Sapiencia dando largior fit" (la sentence "disce... inueniaris" se trouve à la place qu'elle doit avoir dans Φ : II, 67, et non à celle qu'elle aurait dans Λ : II, 73)

II, 68 "quae *uerbis* praedicas exemplis ostende"

II, 69-70 "et quemcumque quomodo herudias tracta sapienter. Aperta cunctis in commune secreta paucis perfectioribus adnuncia. Quaedam autem plurimis quaedam paucis sunt disserenda. In omni tempore paratus estu ad instruccionem. Nullum tempus sit uacuum, quo non edificis. Nulla ora pretereat quae non doctrinae studium conferas, aperte et constanter, nec erubescas loqui quod nosti"

II, 73 "finis plus habet honorem"

II, 74 "ita tamen obtempera homini ut uoluntatem Dei non offendas"

II, 75 "non solum factores sed et conscius peccati teneris obnoxius"

II, 78 “qui cum temperancia fiunt perfecta sunt. Bona inmoderato usu noxia efficiuntur” (la sentence “quae cum temperantia fiunt salubria sunt” se trouve avant “bona inmoderato usu noxia efficiuntur” dans Φ , après dans Λ)

II, 83 “non ames damnare sed emendare potius et corrigere”

b) r

r ne transmet, de manière incomplète de surcroît, que I, 27-30 et II, 47-51, 66-67, 70, 72-75, 81, 83-84, 90-98 et 100. La conclusion est la même que pour *g* : tout ce qu'on peut en dire est qu'il appartient à Φ . Voici les leçons caractéristiques de cette recension :

II, 48 “amicum semper habeto silentium”

II, 66-67 “et instruet te per domnum nostrum Iesum Christum. Disce bonum ne doctor inutilis inueniaris, antea esto auditor et postea doctor, per disciplinam nomen magistri accipe” (la sentence “disce... accipe” se trouve après “instruet te” comme dans les autres mss. Φ)

II, 70 “In omni tempore paratus esto ad instructionem ; nullum tempus sit uacuum, quo aedifices, nulla ora praetereat, qua doctrinae studium non conferas”

II, 73 “finis plus habet honorem”

II, 73 , in omni rae finis intenditur, extrema quaerentur. Melior est finis quam principium, melior est nouissimus sermo quam primus : uenerare unumquemque pro suae merito sanctitatis. Potiori gradu competenter reuerentiam tribuae. Iuxta dignitatem redde unicuique honorem

II, 92 “sollicitudines enim potentia numquam caret angustiis”

II, 95 “nulla res a Dei amore te subtraat”

II, 95 “toto animo et hodie et damna quod diligit mundus”

Pour finir, et avant de conclure, il faut au moins dire un mot de *t*, manuscrit totalement inclassable. Non seulement il emprunte à la fois à Λ et Φ , mais à l'intérieur de ces deux recensions, il semble emprunter à toutes les familles de manuscrits ; il n'est pas une interpolation propre à telle ou telle branche qui n'ait des chances de s'y trouver aussi. Son poids est donc pratiquement nul lorsqu'il s'agit de trancher entre telle ou telle leçon.

Conclusion : Peut-on établir le stemma de Φ ?

Les relations entre les différents manuscrits de Φ sont tellement complexes et les phénomènes de contamination sont si répandus qu'il est peut-être préférable de renoncer à construire un “beau” stemma, dont les branches se subdiviseraient élégamment en sous-branches et en rameaux. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de le souligner : beaucoup de conclusions ou de “solutions” que j'ai adoptées sont

hypothétiques, et bien des aspects de l’histoire textuelle de la recension Φ restent obscurs¹²⁷.

Cela ne signifie pas pour autant que rien ne puisse être établi avec certitude ou au moins une certaine probabilité : l’étroite parenté de GG’ ou de Bh ne fait aucun doute. En outre, l’usage unique du concept de “contamination” ne doit pas induire en erreur : tous les manuscrits Φ sont contaminés, mais ils ne le sont pas tous au même point. Le ms. le plus contaminé est sans conteste *t*, qu’il a fallu renoncer à classer dans Λ ou Φ , mais même à l’intérieur de Φ , certaines copies comme H ou V sont “multi-contaminées” ; à l’inverse, F pourrait être considéré comme relativement “pur” s’il n’y avait le très curieux passage en II, 54-55.

De manière très schématique, et en négligeant les nombreux phénomènes de contamination, on peut distinguer six familles de manuscrits :

1) Bh (§ 1, p. 212-214) et GG’ (§ 2, p. 214-218) ; pour l’existence possible d’un ancêtre commun à ces deux groupes, voir § 10 (p. 241).

2) FX (§ 4, p. 229-231).

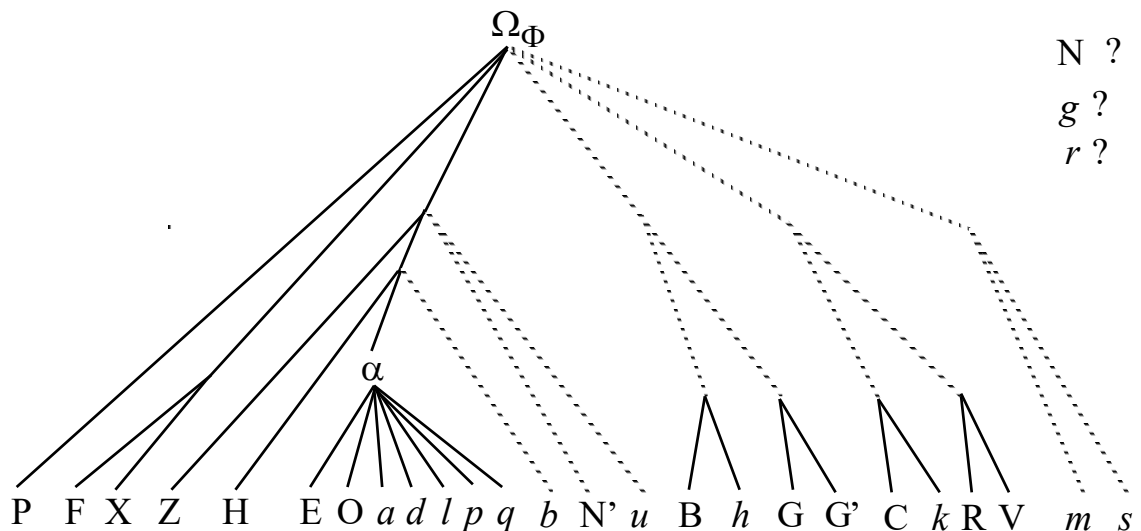
3) RV (§ 5, p. 231-234) et Ck (§ 6, p. 234-235) ; voir § 9 (p. 239-241) pour l’existence possible d’un modèle commun à ces deux groupes.

4) CHN’Z α u : voir § 7 (p. 235-238), la famille α (EOadlpq) étant décrite au § 3 (p. 218-229).

5) mqs : cf. § 11 (p. 242-243).

6) P, qui semble totalement indépendant (§ 8, p. 238-239).

Une telle situation peut être schématisée par le stemma suivant :



¹²⁷ Obscurs pour moi, en tout cas : je ne prétends pas avoir le dernier mot, bien au contraire, et j’espère qu’un philologue plus talentueux pourra résoudre certaines énigmes mieux que moi.

Afin de simplifier le graphique, déjà passablement complexe, je n'ai pas tenu compte des apparentements parallèles, comme $CH\alpha$, mqs et Zl . Les traits pointillés symbolisent les liens de parenté qui ne sont pas établis avec certitude (ou au moins, probabilité).

On peut se demander comment reconstruire le texte de Φ avec un tel stemma et une situation de contamination généralisée. Dans la pratique, toutefois, le problème se pose assez rarement, notamment grâce à l'existence d'une deuxième recension (Λ) au texte relativement stable. Dans les cas où plusieurs branches de Φ diffèrent entre elles, la comparaison avec Λ permet de trancher. Par exemple, soit la variante :

I, 77 ne rursus facias quod iterum plangas BLSUW_w HNRV kq *t : transp. post praesumas FXZl post iterare E om. COPadp*

Les différentes familles de Φ s'opposent : $BhGG'$ fait défaut, le possible modèle de mqs ne peut être reconstruit, restent RV qui présentent la sentence en tête du c. I, 77, P et α qui l'omettent, et enfin FX qui la transpose après "praesumas"¹²⁸. Λ (BLSUW_w) conforte la leçon de HNRV kq alors que ce ne sont pas forcément les meilleurs manuscrits. (On pourrait toujours supposer que c'est FX qui conserve la leçon de Ω_Φ , et que HNRV kq ont tous été contaminés de la même façon par Λ , mais c'est une hypothèse compliquée et peu vraisemblable ; si l'on supposait que c'est COPadp, alors il faudrait en déduire que non seulement HNRV kq , mais aussi FXZl comportent une leçon Λ à cet endroit-là, ce qui est encore moins économique.)

Autre exemple :

I, 17 fluor LS^{ac}UW_w Xad *t : fruor B cruor S^{pc} CFNPZl defluor k fluuius EORpq fluxus V fletus Arev.*

Sans Λ , j'aurais sans doute choisi d'éditer "cruor", attesté par les deux manuscrits les plus anciens (FP) et plusieurs autres ; à l'inverse, "fluor" aurait semblé d'un très faible poids, attesté seulement par un rameau de FX et deux autres d' α . Mais le témoignage de Λ invite à revaloriser "fluor", qui est probablement à l'origine de "fluuius" (leçon de RV et peut-être d' α), et à considérer avec scepticisme "cruor" (ce mot apparaît déjà dans la sentence précédente, de sorte qu'un copiste inattentif, l'ayant encore en tête, pouvait facilement transformer "fluor" en "cruor").

Toisième et dernier exemple :

II, 96 suffragetur U C^{pc}FRV Arev suffracatur B suffragietur W suffragitur Z^{ac} suffragatur Z^{pc} : suffraget MNS C^{ac}EOP suffragit G suffragia tua H

L'accord de GP, les deux témoins les plus anciens, en faveur de la forme active est troublant. Deux autres arguments pouvaient inciter à adopter cette variante : c'est la

¹²⁸ L'accord de C avec P α contre RV k est facile à comprendre, car C est aussi apparenté à α . L'accord de H avec RV et N doit s'expliquer par un des multiples phénomènes de contamination qui a touché ce manuscrit.

lectio difficilior, et Isidore emploie ailleurs (dans les *Sent.* I, 10, 2) la voix active. Mais l'accord de BUW contre MNS (trois copies, mais qui correspondent à une seule branche de la version Λ) laisse peu de doute sur la leçon d' Ω_Λ : "suffragetur" ; c'est sans doute aussi celle d' Ω_Φ . (Un autre argument en faveur de "suffragetur" est l'emploi de cette même forme en I, 56, où la tradition manuscrite est unanime).

IV. CHOIX DES MANUSCRITS POUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Utiliser trop de manuscrits est souvent inutile pour établir un texte, et surtout cela a pour conséquence de rendre illisible l'apparat critique en l'hypertrophiant. J'ai donc opéré une sélection et, des 35 manuscrits que j'ai collationnés, je n'ai retenu que 19 témoins. Pourquoi avoir choisi tel manuscrit plutôt que tel autre ?

t a été d'emblée écarté, car il est extrêmement contaminé ; il est sans doute intéressant pour l'histoire de la diffusion de l'œuvre (c'est le premier manuscrit à avoir emprunté systématiquement aux deux recensions), mais inutile pour l'établissement du texte. Le ms. *y*, malgré son ancienneté, a été rejeté pour la même raison ; de surcroît il est aujourd'hui réduit à deux folios et n'aurait guère aidé à reconstruire l'archétype.

Parmi les manuscrits Λ , ont été éliminés seulement *w*, qui dépend de S et W, et *u* (trop limité et qui n'apporte rien par rapport à MN). En revanche, tous les autres, c'est-à-dire BLMNSUW, ont été conservés. Les mss. Λ sont trop peu nombreux pour qu'on puisse en écarter d'autres¹²⁹.

En revanche, il n'est pas nécessaire de présenter dans l'apparat les leçons de tous les manuscrits Φ . *b*, *h*, *i*, *k*, *m*, *r*, *s* et *u* ont été rejetés parce qu'ils sont trop lacuneux et ont peu d'importance dans le stemma. Au contraire, F, G, H, P et X sont d'emblée apparus comme indispensables à la fois par leur ancienneté et leur poids. Ni B ni N, dont la partie Φ est limitée, n'ont d'intérêt pour la reconstruction d' Ω_Φ , mais puisque ces manuscrits sont utilisés pour Λ , il est normal de s'en servir aussi pour Φ . C, R, V et Z, bien que relativement tardifs, sont importants par leur place dans le stemma. G présente le cas particulier d'être un doublon de G lorsque celui-ci fait défaut. Reste la famille α , dont sept représentants au moins ont été collationnés (EOadlpq). Bien que le détail soit plus complexe, un groupe se détache à l'intérieur de cette famille : Oadp, les trois autres manuscrits (E, l et q) étant plus indépendants ; en conservant un des témoins de la sous-famille Oadp et un des trois autres manuscrits, il est possible de donner une idée de l'ancêtre de cette famille sans alourdir démesurément l'apparat critique. *a* comporte d'importantes lacunes (I, 26-40 ; I, 50-67

¹²⁹ De surcroît, plusieurs d'entre eux sont lacunaires : L s'arrête en II, 33 ; U omet II, 26-82 ; B Λ correspond à I, 5-21 et 56-78 et livre II ; M et N limités au livre II.

et II, 8-103), *p* est lui aussi incomplet (les c. II, 93-103 furent copiés par une main plus tardive) et *d* comporte un certain nombre d'omissions ; O s'est donc imposé comme le meilleur témoin du groupe *Oadp*. Le choix fut plus difficile entre E, *l* et *q*. *q* a semblé trop inclassable (il ne se rattache vraiment à α que jusqu'à I, 56) et *l* trop contaminé ; en sens inverse, E présente le double avantage d'avoir été écrit dans une région proche de l'Espagne et d'avoir été utilisé par J. de Mariana dans son édition¹³⁰.

¹³⁰ Rappelons que l'édition d'Arévalo, et donc la Patrologie Latine, reprennent l'édition de Mariana : voir chapitre sur les éditions (spéc. Éd.-23, 28 et 29).

Deuxième partie Édition critique

Présentation de cette édition

Le texte est établi d'après le témoignage de 19 manuscrits (18 si l'on ne compte pas G', dont le seul rôle est de suppléer G lorsque celui-ci fait défaut). J'ai déjà expliqué selon quels critères j'ai sélectionné ces 19 témoins¹³¹ et je ne reviendrai donc pas sur ce point ici.

1) Critères d'établissement du texte

Le texte Λ est fondé, logiquement, sur le stemma de la recension Λ , et de même pour Φ . Lorsque le texte est commun aux deux versions, c'est l'accord d' Ω_Λ avec la majorité des familles Φ (ou vice-versa) qui détermine le choix de telle ou telle variante¹³². Lorsque la tradition manuscrite est partagée et que de surcroît il s'agit de variantes peu significatives, j'ai tenu compte de l'autorité de certains manuscrits : W et P, et dans une moindre mesure BLU et FG, m'ont semblé particulièrement importants, à la fois par leur position dans le stemma, leur ancienneté et leur absence (ou faible degré) de contamination¹³³. Dans un cas précis, j'ai été obligé de "normaliser" le texte en respectant peu le témoignage des manuscrits, totalement incohérent : pour

¹³¹ Voir p. 251-252.

¹³² Je suis volontairement rapide car j'ai déjà abordé ce problème plus haut (p. 250-251).

¹³³ C'est ce qui explique, par exemple, le choix de la leçon "honestitas" (II, 43), attesté par une minorité de manuscrits, mais qui est présente dans W FG (de surcroît, c'est la *lectio difficilior*). C'est aussi, probablement, ce qui a incité A. Peris Juan ("Algunas observaciones sintácticas al texto de los *Synonyma* de Isidoro de Sevilla", *Durius*, 1, 1973, p. 84-85) à proposer la leçon "in fabulis sacrilegis" en II, 71, car elle est attestée par W et P ; mais malgré l'autorité de ces deux témoins, c'est quand même l'accusatif ("in fabulas sacrilegas") qui s'impose, car il est préservé par l'immense majorité des copies (BMN CEFHORV) et l'accord de BMN avec Ω_Φ ne laisse guère de place au doute.

l'orthographe d'“accedere”/“accidere”, que manifestement les copistes confondaient très souvent¹³⁴.

2) Division en chapitres

Par commodité, c'est la division de la Patrologie Latine (et donc de F. Arévalo) qui a été reprise. Dans trois cas seulement, j'ai opéré une légère modification :

- “creuit auaritia, periit lex” est la variante Λ qui fait pendant à “*pereunt leges, auaritia iudicante*” (Φ). On ne pouvait donc pas séparer les deux phrases : “creuit auaritia, periit lex” a donc été incluse dans le c. I, 7 et retirée de I, 8.

- “scelerati potentes sunt, iusti egent” est un segment parallèle à “iniqui salui fiunt, probi pereunt ; boni indigent, improbi habundant.” Il a donc été rajouté au c. I, 8 et enlevé au c. I, 9.

- “super me prosiliunt” fait partie du même membre que “uoce, ambitu, strepitu”, du moins dans le ms. P qui présente les *Synonyma per cola et commata*. Ces trois mots ont donc été rattachés au c. I, 13 plutôt qu'à I, 14.

Chaque chapitre est imprimé sur une page différente (sauf pour les deux prologues, dont l'unité a été conservée). Cette solution peut paraître coûteuse en papier et peu esthétique (car certaines pages sont presque vides, soit parce que le chapitre est bref, comme I, 23, soit parce que la seconde page sur laquelle “déborde” l'apparat critique est à peine remplie), mais c'est de loin la plus simple. Tenter d'imprimer le texte de manière continue et de “calibrer” les différents apparats critiques aurait exigé un travail considérable et surtout inutile, car de toutes façons l'éditeur qui voudra bien – comme je l'espère – publier cette édition aura un format qui lui est propre.

3) Numérotation des sentences

Quoiqu'il faille rester prudent, l'existence d'un archétype avec une présentation *per cola et commata* est au moins plausible, et il est vraisemblable que P (= Paris BNF lat. 14086) en conserve la trace de manière assez fidèle¹³⁵. C'est pourquoi, dans cette édition des *Synonyma*, la ponctuation, et notamment les limites de propositions ou de syntagmes nominaux, sont presque toujours inspirées de P : les *cola* ou *commata* numérotés correspondent aux *cola* ou *commata* tels qu'on peut les lire dans ce manuscrit. Lorsque P fait défaut, soit parce qu'il omet une ou plusieurs phrases, soit parce que c'est un passage spécifique à Λ , la ponctuation et la numérotation sont, si j'ose dire, de ma seule responsabilité.

¹³⁴ Voir plus bas p. 540-541, et plus généralement p. 538-549 sur la difficulté, voir l'impossibilité, de reconstruire la “vraie” orthographe d'Isidore.

¹³⁵ Voir plus haut, p. 168-169.

La numérotation des sentences a une double finalité : d'une part essayer de donner une idée, même hypothétique, du modèle original *per cola et commata*, d'autre part permettre une lecture simple de l'apparat critique.

4) La ponctuation

Les points isolent les périodes synonymiques. À l'intérieur de ces périodes, les virgules séparent les sentences parallèles. Par exemple, en I, 5 : “¹ Anima mea in angustiis est, ² spiritus meus aestuat, ³ cor meum fluctuat. ⁴ Angustia animi possidet me, ⁵ angustia animi adfligit me.” Les points après “fluctuat” et “adfligit me” marquent la fin des séries synonymiques 1-3 et 4-5. À l'intérieur de ces ensembles, les virgules marquent la fin de chacun des membres.

Évidemment, cette règle doit être compatible avec les principes de la grammaire. En particulier, il est impossible de mettre un point avant que la phrase ait un verbe (ou au moins, dans le cas de phrases nominales, un prédicat faisant fonction de verbe). Par exemple, en I, 14 : “⁶ in tanto igitur metu, ⁷ in tanto pauore, ⁸ in tanta formidine, ⁹ contabui miser, ¹⁰ pallui miser, ¹¹ exsanguis effectus sum, ¹² emarcuit cor meum”, le groupe 6-8 est isolable stylistiquement, mais non syntaxiquement. En I, 11, au contraire, les trois segments “³ ex eodem concilio testes, ⁴ ex eodem conciliabulo iudices, ⁵ ex eodem coetu accusatores”, pouvaient être isolés en étant considérés comme des phrases nominales.

Un autre principe de la ponctuation est que deux propositions doivent être au moins séparées par une virgule. Par exemple, en I, 8, il était impossible d'écrire “¹¹ iniqui salui fiunt probi pereunt, ¹² boni indigent inprobi habundant, ¹³ scelerati potentes sunt iusti egent”, car il fallait au moins mettre une virgule entre “iniqui salui fiunt” et “probi pereunt”, etc. Le point-virgule, intermédiaire entre le point et la virgule, s'est alors révélé d'une grande utilité : “¹¹ iniqui salui fiunt, probi pereunt ; ¹² boni indigent, inprobi habundant ; ¹³ scelerati potentes sunt, iusti egent.”

À l'intérieur d'une même période synonymique, les points d'interrogation ou d'exclamation sont suivis d'une minuscule. Voir par exemple I, 19 : “¹ Cur infelix natus sum ? ² cur in hanc miseram uitam proiectus sum ? ³ ut quid miser hanc lucem uidi ? ⁴ ut quid misero huius uitae ortus occurrit ? ⁵ Vtinam ocius egrederer a saeculo ! ⁶ quamlibet fessus quaqua iam ratione recederem !”

5) Les deux recensions

Lorsque le texte transmis par les deux versions est différent, les passages spécifiques à Λ sont imprimés dans la colonne de gauche et ceux de Φ dans la colonne de droite. En effet, il semble que Λ présente un état du texte antérieur à Φ plus souvent que l'inverse. D'autre part, les passages spécifiques à Λ sont imprimés en caractères

dilatés et ceux qui sont propres à Φ en italiques. Cette dernière distinction fait peut-être double emploi avec la précédente, mais il a paru utile de la conserver, car elle est utilisée aussi dans la discussion sur l'authenticité des deux recensions et dans la traduction¹³⁶.

6) L'apparat des sources

Dans l'apparat des sources, le seul point à signaler est l'utilisation de "cf." pour indiquer qu'il s'agit d'une source possible mais non certaine.

Les parallèles isidoriens, précédés aussi de "cf.", ont été inclus dans l'apparat des sources, parce qu'il était inutile de créer un troisième apparat et parce qu'un passage commun aux *Synonyma* et aux *Sententiae* par exemple prouve peut-être l'existence d'une "fiche de travail" commune, qui peut être aussi considérée comme une source.

7) L'apparat des variantes

Cod. : manuscrits transmettant le texte. Les témoins Λ sont distingués de Φ , et à l'intérieur de chaque recension, ils sont classés par ordre alphabétique.

Rec. Λ/Φ : comment les variantes Λ/Φ se répartissent dans les manuscrits. En raison des phénomènes de contamination, le schéma "mss. Λ ayant tous la var. Λ / mss. Φ ayant tous la var. Φ " n'est pas toujours respecté.

Add. : addition propre à un ou plusieurs manuscrits et dont la longueur est telle que, si je l'avais acceptée, j'aurais dû lui attribuer un numéro de sentence. L'apparat des additions se présente ainsi : d'abord, entre parenthèses, les manuscrits comportant l'interpolation ; ensuite, l'endroit où se situe cette interpolation (par exemple, "19a" au c. I, 7 signifie que l'addition est copiée dans le ms. après la sentence 19) ; enfin, le texte de l'interpolation avec, entre parenthèses, sa source (si elle est connue). Les micro-variantes propres à un ms. sont mises entre crochets. Pour faciliter la lecture (déjà entravée par les variantes et les indications de source), le texte des interpolations est ponctué.

L'apparat critique proprement dit est un apparat négatif. Les témoins Λ sont cités avant ceux de Φ , et à l'intérieur de chaque recension, ils sont classés par ordre alphabétique.

Les variantes purement orthographiques sont négligées (sauf pour "Sinonima"/"Synonyma" dans le titre et en I, 1 et pour "Isidorus" en I, 1). En particulier, les confusions e/i et o/u ne sont indiquées que si elles ont des conséquences morphologiques (confusions d'un présent et d'un futur dans le cas des terminaisons

¹³⁶ L'apparat des recensions sera évoqué avec le reste de l'apparat critique.

“-it”/“-et”, etc.). L’assimilation ou non-assimilation des préfixes n’est pas prise en compte¹³⁷.

¹³⁷ Le lecteur qui voudra avoir plus de détail à ce sujet pourra consulter le chapitre sur l’étude de la langue.

Sigles

- B = Basel, Universitätsbibliothek, F III 15c, f. 1-27^v
- C = Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Phillips 1686 (Rose 41), f. 153-173^v
- E = El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, b.IV.17, f. 1-40^v
- F = Fulda, Hessische Landesbibliothek, Bonifatianus 2 (Codex Ragyndrudis), f. 98^v-143
- G = Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 226, p. 1-24 + Zürich, Zentralbibliothek, RP 5-6
- G' = Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 168, p. 173-182 (*cuius lectiones in apparatu notae sunt quando G defecit*)
- H = Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 194, p. 129-203
- L = Sankt-Peterburg, Rossijskaja Nacionalnaja Biblioteka, Lat. Q. v. I. 15, f. 64-71^v
- M = München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6433, f. 24^v-48
- N = München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14830, f. 1-65^v
- O = London, British Library, Cotton Vesp. D. XIV, f. 170^v-218
- P = Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14086, f. 6-48^v et 51-107
- R = Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 310, f. 190-214^v
- S = München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 15817, f. 120-179
- U = Würzburg, Universitätsbibliothek, M. p. th. q. 28a, f. 1-36^v
- V = Valenciennes, Bibliothèque Municipale, 173 (165), f. 1^v-58
- W = Würzburg, Universitätsbibliothek, M. p. th. f. 79, f. 1-28^v
- X = Würzburg, Universitätsbibliothek, M. p. th. q. 28b, f. 43-64^v
- Z = Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Weissenburg 44 (4128), f. 139-156^v
- Arev. = F. Arévalo, *S. Isidori Hispalensis episcopi... opera omnia*, Roma, t. 6, 1802, p. 472-523 (repr. PL 83, 625-668)

Incipit S i n o n i m a Isidori

Incipit *liber soliloquiorum* Isidori

Cod. BMSU CEFHOPRVXZ (*sine titulo sunt* LW N)

Rec. Λ/Φ sinonima BMSU P / liber soliloquiorum CEORV / sinonima *ante c. I, 19 et liber soliloquiorum ante c. II, 1* H / liber FX / liber sententiarum Z

Titulum rec. A ego scripsi ex uariis titulis : incipit sinonima *scripsit ante c. II, 1* M : liber sancti isidori qui nuncupatur sinonima *ante II, 1* B incipit liber primus scinonimae sancti hysidori qualiter ratio loquitur homini *ante I, 5* S libellus qui dicitur synonima *in margine inferiore primi folii* U

Titulum rec. Φ ego scripsi ex uariis titulis : incipit liber soliloquiorum sancti esydori spalensis episcopi *ante I, 5* C in nomine trini summae trinitatis incipit liber soliloquiorum sancti isidori spalensis urbis quem sinonima nuncupant *ante I, 1* E incipit liber sancti ysidori *ante I, 5* FX in nomine sancte trinitatis incipit liber [II *add. post. manu supra lineam*] sancti hisidori episcopi soliloquiorum *ante II, 1* (*nam liber II libro I praecedit*), *et* item aliquid de sinonima sancti hisidori spalensis episcopi *ante I, 19* (*I, 1-18 deficiunt*) H in nomine trini summe trinitatis incipit liber soliloquiorum sancti ysidori spalensis urbis episcopi *ante I, 5* O in nomine dei summi incipit liber isidori primus qui dicitur synonimae *ante I, 3* P incipit soliloquiorum isidori iunioris spalensis episcopi *ante I, 3* R incipit prologus soliloquiorum isidori episcopi *ante I, 3 et* in nomine sanctae trinitatis incipit liber primus soliloquiorum isidori episcopi spalensis urbis *ante I, 5* V in xristi nomine incipit liber sententiarum sancti isidori episcopi *ante I, 5* Z

1. In subsequenti hoc libro, qui nuncupatur Synonyma, id est, multa uerba in unam significationem coeuntia, sanctae recordationis Isidorus, archiepiscopus ex Hispania, introducit personam hominis in aerumnis praesentis saeculi sese deflentis, pene usque ad disperationis defluxum, cui mirabili concursu ratio obuians, leni hunc moderamine consolatur, atque a lapsu disperationis ad spem ueniae reformat, et quemadmodum tergiuersantis mundi lapsum incursus euitet, formulamque uitae spiritalis arripiat, mirabiliter docet.

2. Deinde ad contemplationis ascensum eum summopere prouehens, in arcem usque perfectionis adducit. Is denique in perfectum uirum perductus, eidem debitas rationi grates exsoluit. In quo denique opere quisquis intenta mente lector nititur pergere, sine dubio repperiet quo pacto caueat uitia, quomodo defleat peccata commissa, qualiterque per lamenta paenitentiae reparatus, ad fructum sanctae operationis accedat, ut non cum mundi concupiscentiis pereat, sed aeternis praemiis remuneratus uiuat cum Xristo Domino, qui cum Patre et Spiritu sancto aequalis uiuit, et regnat Deus in saecula saeculorum. Amen.

2. in perfectum uirum : cf. Eph. 4, 13

Cod. LSUW EFOX

1. *ante prologum add.* in nomine domini incipit prologus S in nomine domini nostri iesu xristi incipit prologus eiusdem libri expositus a beato praedicto hysidoro episcopo E in nomine dei summi FX ¶ synonyma : synonyma SU sinonima W O ¶ unam : unum O ¶ recordationis *transp. post* esidorus U ¶ isidorus : esidorus LU hysidorus S hisidorus E aesidorus O ¶ archiepiscopus : archiepiscopi U ¶ ex hispania : hispalensis *Arev.* ¶ *post* hominis *add.* lamentantis W^{Pc} *Arev.* ¶ sese : *om.* E *seque* *Arev.* ¶ disperationis : disperationem S ¶ concursu ratio : comparatione E comparacio O ¶ obuians : obians S ¶ hunc *transp. post* consolatur EO *om.* FX ¶ moderamine : moderamini S ¶ consolatur : consulatur S consolator X ¶ lapsu : lapso F ¶ lapsum : lapsuum W^{Pc} X ¶ incursus *om.* *Arev.* ¶ euitet : deuitet E ¶ spiritalis : spiritalis L FX *Arev.* spiritalis U^{ac}

2. *post* deinde *add.* usque *Arev.* ¶ contemplationis : contemplationem X ¶ eum summopere : summo opere eum S summopere eum *Arev.* ¶ in arcem usque : usque in arcem *Arev.* ¶ adducit : adduxit X ¶ is *om.* W ¶ perductus : productus W ¶ debitas *transp. post* exsoluit S *post* rationi *Arev.* ¶ rationi : ratio U ¶ grates : gratis F ¶ denique : quidem *Arev.* ¶ mente : menta L ¶ repperiet : reppiet S reperiet W^{ac} *Arev.* repperire EO ¶ pacto : pacta U O ¶ quomodo : quando U ¶ qualiterque : qualiter O et qualiter *Arev.* ¶ lamenta : lamentum L ¶ paenitentiae : penitentia U X ¶ ad fructum : fluctus W^{ac} ¶ *post* domino *add.* nostro U O *Arev.* ¶ spiritu : cum spiritu S spiritus U ¶ aequalis *om.* *Arev.* ¶ uiuit : uiuat U ¶ regnat deus : deus regnat W ¶ saecula : saeculo W ¶ amen *om.* F

3. *Isidorus lectori salutem. Venit nuper ad manus meas quaedam scedula, quam Sinonimam dicunt, cuius formula persuasit animo quoddam lamentum mihi uel miseris condere. Imitatus profecto non eius operis eloquium, sed meum uotum.*

4. *Quisquis ergo ille es, libenter id perlege, et dum aduersitatibus mundi tangeris, te ipsum censorio iudicio discute, et statim agnoscis quia quascumque adflictiones pateris in hoc saeculo, retributione tibi iustissima inferuntur. Duorum autem personae hic inducuntur, deflentis hominis, et admonentis rationis.*

Cod. CEFOPRVX

3. isidorus : hysidorus E isiderus F aesydorus O *om.* CPVX ¶ lectori salutem *om.* CPVX ¶ uenit nuper : nuper uenit X ¶ quaedam : quemdam P^{ac} ¶ scedula : scedula ciceronis CRV scedolam P^{ac} ¶ quam : quem R ¶ sinonimam : senonima F synonyma *Arev.* ¶ animo : animum FP^{ac}X ¶ quoddam : quodam C^{ac}ERX ¶ profecto : profectum FX ¶ operis *om.* C ¶ eloquium : eloquio R

4. quisquis : quisque R ¶ ergo *om.* F ¶ id perlege : id lege FX praelege R ¶ et dum : nedum P ¶ aduersitatibus : auersitatibus O ¶ mundi : mundi huius C huius mundi R ¶ censorio iudicio : censorium iudicium P^{ac} ¶ agnoscis : cognoscis omnia FX cognoscis R agnosces *Arev.* ¶ quascumque : quaecumque C ¶ adflictiones : aduersa C adflictionis O ¶ hoc saeculo : hunc saeculum C^{ac}OR ¶ retributione : retributiones E retributionem FPX ¶ tibi *om.* F ¶ iustissima : iustissimas E ¶ inferuntur : tibi inferunt FX ¶ inducuntur : indicuntur F induantur R indicantur X ¶ *ante* deflentis *add.* hominis et rationis CR ¶ deflentis : deflentes O ¶ admonentis : monentis FX ¶ rationis : rationes R ¶ *post* rationis *add.* explicit prologus EOX

5. ¹ Homo : Anima mea in angustiis est, ² spiritus meus aestuat, ³ cor meum fluctuat. ⁴ Angustia animi possidet me, ⁵ angustia animi adfligit me. ⁶ Circumdatus sum enim malis, ⁷ circumseptus aerumnis, ⁸ circumclusus aduersis, ⁹ obsitus miseriis, ¹⁰ opertus infelicitate, ¹¹ oppressus angustiis. ¹² Non reperio uspiam tanti mali perfugium, ¹³ tanti doloris non inuenio argumentum, ¹⁴ euadendi calamitatis indicia non comprehendo, ¹⁵ minuendi doloris argumenta non colligo, ¹⁶ effugiendi funeris uestigium non inuenio. ¹⁷ Vbique me infelicitas mea persequitur, ¹⁸ domi forisque me calamitas mea non deserit.

1 Ba. 3, 1 ¶ 4 Is. 21, 3 ¶ 6-9 cf. GLOSA CONS. XI.18 (éd. F. Dolbeau, dans *Archium Latinitatis Medii Aevi*, 48-49, 1988-1989, p. 66)

Cod. BLSUW CEFNOPRVXZ

1 homo : homo dicit V *om.* LSUW CNPR ¶ angustiis : angusta X ¶ est : posita est V ¶ 4 animi : animae FNZ ¶ possidet : adfligit S possedit W FNZ ¶ 5 animi : animae FNZ ¶ 5 adfligit : possedit S ¶ 6 enim : omnibus *Arev.* ¶ 7 circumseptus : circumdatus septem U circumseptus sum FV ¶ 8 circumclusus : circumclusus sum S circumclausus Z ¶ aduersis : erumnis L aduersitatibus P ¶ 9 obsitus : obsitus sum LW ¶ opertus : opertur X ¶ 11 *post* oppressus *add.* infelicitate B ¶ 12 uspiam : copiam O quispiam Z ¶ 12 tanti mali perfugium *non potest legi sed lineam albam habet* P ¶ perfugium profugium LSU prefugium W praestigium V ¶ 13 non inuenio argumentum : argumenta non inuenio U ¶ 14 euadendi : euadendae L EFORV euadente B ¶ indicia : iuditia E ¶ 15 minuendi : miniendi U minuandi F ¶ doloris : dolores W X ¶ argumenta : argumenti P argumentum R ¶ 16 effugiendi : fugiendi F ¶ funeris : *om.* FO ¶ uestigium : uestigia *Arev.* ¶ 17 me *om.* S ¶ mea : mea non S ¶ 18 domi : intus domi S intus B ¶ forisque : foris E ¶ me calamitas mea : mea calamitas me S *Arev.* calamitas mea O

6. ¹ Ubicumque fugero, mala mea me insequuntur ;
² ubicumque me conuertero, malorum meorum u m b r a m e comitatur. ^{2'} ubicumque me conuertero, malorum meorum *me umbra* comitatur.
³ Velut umbram corporis, sic mala mea fugere non possum. ⁴ Ego, ille homo ignoti nominis, ⁵ homo obscurae opinionis, ⁶ homo infimi generis, ⁷ cognitus per me tantum, ⁸ cognitus tantum mihi, ⁹ nulli umquam malum feci, ¹⁰ nulli calumniatus sum, ¹¹ nulli aduersus extiti, ¹² nulli molestiam intuli, ¹³ nulli inquietus fui, ¹⁴ sine ulla querella apud homines uixi. ¹⁵ Vitam meam laedere omnes nituntur, ¹⁶ omnes contra me frendent atque ^{16'} omnes contra me frendent atque *insidiant*. *insaniunt*.
¹⁷ Conserta manu in me pericula ingerunt, ¹⁸ ad exitium me pertrahunt, ¹⁹ ad periculum me adducunt, ²⁰ ad discrimen uocant meam salutem.

17 HIER., C. Ioh., 2 (CCSL 79A, 1. 36-37)

Cod. BLSUW CEFNOPRVXZ (7 om. V)

Rec. Λ/Φ 2 umbra me BLSUW X / me umbra CEFNOPRVZ Arev. ¶ 16 insidiant BLSUW / insaniunt CEFNOPRVXZ Arev.

1 fugero : fugiero B fugi ero R fugio Arev. ¶ me insequuntur : insequitur me S me sequuntur FX ¶ 2 me¹ : om. F enim Z ¶ me umbra : me onera Z ¶ comitatur : cumcomitatur X comitantur Z ¶ 3 umbram : umbra U ENR ¶ fugere : fugero B fugire FOP^{ac}R ¶ possum : possunt R ¶ 4 ille homo ignoti nominis : ille homo ignoti hominis B Arev. ille ignoti nominis P isydorus ignobilis nomine Z ¶ 8 tantum mihi : tantummodo mihi L ¶ 9 umquam : asquam P ¶ malum : male CZ mali F^{ac} ¶ 11 aduersus : aduersum U auersus R ¶ 12 molestiam : molestia U ¶ 14 querella : quarella S ¶ homines : omnes CRV hominis P omnis Z ¶ 15 uitam meam : uitam B uita mea P ¶ laedere omnes : omnes laedere FN Arev. ledere omnes P ¶ 15-16 nituntur omnes : omnes nituntur F ¶ 16 insidiant : insidiantur L ¶ 16' insaniunt : insaniant XZ^{ac} ¶ 17 manu in me : in me manu W ¶ 18 exitium : exitum OV ¶ 19 adducunt : adtrahunt C ¶ 20 meam salutem : salutem meam L me ad salutem PZ

7. ¹ Nullus mihi protectionem praebet, ² nullus defensionem adhibet, ³ nullus adminiculum tribuit, ⁴ nullus malis meis succurrit. ⁵ Desertus sum ab omnibus. ⁶ Quicumque me aspiciunt, aut fugiunt, aut fortasse me persecuntur. ⁷ Intuentur me quasi infelicem, nescio quem. ⁸ Loquuntur mihi dolo uerbis pacificis, ⁹ occultam malitiam blandis sermonibus ornant. ¹⁰ Aliud ore promunt, aliud corde uolulant. ¹¹ Opere destruunt quod sermone promittunt. ¹² Sub pietatis habitu animo uenenato incedunt, ¹³ uelant malitiam fuco bonitatis, ¹⁴ calliditatem simplicitate occultant, ¹⁵ amicitiam dolo simulant, ¹⁶ ostendunt uultu quod in corde non gestant. ¹⁷ Cui credas ? ¹⁸ cui fidem habeas ? ¹⁹ quem fidei tuae proximum sentias ? ²⁰ Vbi iam fides ? ²¹ Periiit fides, ²² ablata est fides, ²³ nusquam tuta fides. ²⁴ Si legitimum nihil est, ²⁵ si ueritas iudicii nulla est, ²⁶ si aequitas abicitur,

.....²⁷ *si ius non creditur,*

²⁸ si iustitia cunctis negatur,

²⁹ creuit auaritia, periiit lex.^{29'} *pereunt leges, auaritia iudicante.*

8 cf. I Macc. 1, 31 ; 7, 10 et 7, 27 ¶ 9 cf. ISID., *Etym.* X, 76 et *Diff.* I, 109 (142) ¶ 17-18 PLAVT., *Bac.* 491 ¶ 21-22 Ier. 7, 28 ¶ 23 VIRG., *En.* IV, 373 ; cf. ISID., *Etym.* II, 21, 15 ¶ 29 PS.-HIER., *De VII ord. eccl.* (éd. A. W. Kalff, Würzburg, 1937, p. 43 l. 2-3)

Cod. BLSUW CEFNOPRVXZ (2 om. C, 17-19 om. P)

Rec. Λ/Φ 27 – BLSUW / + CEFNOPRVXZ *Arev.* ¶ 29 creuit auaritia periiit lex BLSUW / pereunt leges auaritia iudicante CEFNOPRVZ / pereunt leges auaritia iudicante creuit auaritia periiit lex X *Arev.*

Add. (NRV) 19a nullus habere fidem nouit NRV

1 protectionem : protectione P ¶ 2 defensionem : defensione E ¶ 3 tribuit : tribuet BL^{ac}SUW NR subtribuit Z ¶ 4 succurrit : succurre B securrit L succurret UW R ¶ 5 omnibus : hominibus B EO omnibus hominibus X *Arev.* ¶ 6 *ante* quicumque *add. titulum* de inuidia et stimulatione homo V ¶ quicumque : quicum F^{ac} ¶ me aspiciunt : meam inspiciunt R ¶ fortasse : fortassis B ¶ persecuntur : prosecuntur R ¶ 7 intuentur : intuitur P^{ac} ¶ nescio : et nescio *Arev.* ¶ quem : quid EO quae *Arev.* ¶ 8 dolo : dolum LS CN dolosae EO in dolo *Arev.* ¶ pacificis : pacis O paucis E ¶ 9 occultam : occultant L X occulta NP ¶ malitiam : malitia PNX ¶ 10 aliud¹ : et aliud *Arev.* ¶ promunt : promittunt S EO ¶ uolulant : uolitant R ¶ 11 opere : aliut B ¶ sermone : ore *Arev.* ¶ 12 pietatis : pietate *Arev.* ¶ animo uenenato : animo uenato B uenenato U animo uenerato R uenerato animo XZ ¶ 13 malitiam : malitias PZ ¶ fuco : fugo EF ¶ 14 simplicitate : B simplicitatem EPR^{ac}Z ¶ 15-16 amicitiam — gestant : ostendunt uultu quod corde non gestant amicitiam dolo simulant V ¶ 15 amicitiam : amicitias F ¶ 16 ostendunt : ostendant B X ¶ in corde : corde CV ¶ 17 *ante* cui *add. ratio* L ¶ credas : credam X ¶ 18

fidem : in fide *Arv.* ¶ habeas : adhibeas L EO V ¶ 19 fidei tuae proximum : fidei tui proximum
BSUW^{ac} fidenter proximum L fidei proximum CV proximum E fide proximum FX proximum fidei N
fido proximum R fidem proximo Z^{ac} fidem proxima Z^{pc} ¶ 20 ubi iam : ab illam U ¶ 21 periit : periet P
perit B Z ¶ 23 tuta : data U tota F^{ac}NP tuta est V ¶ 26 aequitas : ueritas S P iustitia Z ¶ abicitur :
abeicitur L abiecitur S ¶ 27 si ius : si eius E si iustus FXZ suis P ¶ 28 cunctis : a cunctis E ¶ 29
auaritia : auaritia B ¶ 29 pereunt leges : periunt legis P ¶ iudicante : iudicant P^{ac} iudicat P^{pc}

8. ¹ Cupiditatis amore iura nihil ualent, ² praemia et dona legibus uires tulerunt.

³ *Vbique pecunia uincit,*
⁴ uenale est ubique iudicium. ^{4'} *ubique uenale iudicium est.*

⁵ Nullus legibus metus est,

^{5'} Nullus legibus metus,

⁶ nullus iudicii timor est. ⁷ Impunita manet male uiuendi licentia. ⁸ Nemo peccantibus contradicit, ⁹ nec scelus ulciscitur quisquam, ¹⁰ omne crimen inultum manet. ¹¹ Iniqui salui fiunt, probi pereunt ; ¹² boni indigent, improbi habundant ; ¹³ scelerati potentes sunt, iusti egent.

12-13 AMBR., *Off.* I, 15, 57 (CUF, p. 122 l. 13-15)

Cod. BLSUW CEFNOPRVXZ (11 om. P)

Rec. Λ/Φ 3 – BLUW X / + S CEFNOPRVZ *Arev.* ¶ 4 uenale est ubique iudicium BLSUW / ubique uenale iudicium est CEORVZ / uenale est ubique L X / ubique iudicium uenale est FN *Arev.* / ubique uenale est iudicium P ¶ 5 est + BLSU X / – W CEFNOPRVZ

1 cupiditatis : cupiditas L^{ac} P^{ac} ¶ 2 praemia et : premiae U ¶ legibus : legimus U legis R ¶ uires : iures U uiris P ¶ tulerunt : tulerunt : U X tribuerunt F^{ac} ¶ 3 uincit uincet C^{ac} ¶ 4 ubique : ubi U ¶ 5 nullus : nullis B P ¶ legibus : uel regibus S legimus U legis V ¶ metus : metus nullus legibus metus L meus W ¶ 6 timor est : timor E *Arev.* ¶ 7 impunita : in paecuniat P ¶ male : mali L ¶ licentia : licientia W ¶ 8 contradicit : condicit B contradicet N ¶ 9 ulciscitur : ulciscetur L^{ac} contradicit EO ¶ 10 inultum : inpunitum EO in ultimum FX ¶ 11 probi : innocentes CEOZ *Arev.* ¶ 12 improbi : reprobi N ¶ habundant : habuntant B abundant R ¶ 13 scelerati : scelerate W^{ac} ¶ potentes : potenti Z^{ac}

9. ¹ Iniqui honorantur, iusti deiciuntur ; ² iniqui laetantur, iusti in maerore et luctu sunt, ³ nulla re inpediente.

2 AMBR., *Off.* I, 15, 57 (CUF, p. 122 l. 15)

Cod. BLSUW CEFNOPRVXZ

Add. (RV *Arev.*) 2a-f impius praeualet aduersus iustum (Hab. 1, 4), dominatur [damnatur V damnant *Arev.*] malus bono [mali bonos *Arev.*], honoratur iniquus pro iusto, iustus damnatur pro impio (cf. ISID., *Sent.* II, 6, 6), nocentes inpunes sunt, innocentes pro nocentibus pereunt

1 honorantur : honorentur W ¶ deiciuntur : deieciuntur S despiciuntur X *Arev.* decipiuntur Z ¶ 2
iniqui : inique N ¶ in *om.* B ¶ luctu : in luctu S ¶ sunt : fiunt L ¶ 3 *ante* nulla *add.* de crimine V ¶ re
inpediente : re inpedientem P inpediente re V

10. ¹ Nulla causa, ² nulla criminatione, ³ nulla malitia, ⁴ crimen mihi obiciunt, ⁵ crimen mihi inpingunt, ⁶ criminis nodos contra me nectunt, ⁷ criminis et suspicionis locum in me conuertunt, ⁸ in crimen me periculumque deducunt, ⁹ obiciunt mihi crimen cuius non habeo conscientiam. ¹⁰ Nihil exploratum est, ¹¹ nihil patefactum est, ¹² nihil inuestigatum est, ¹³ nihil repertum est. ¹⁴ Non tamen quiescunt aduersus me mala confingere, ¹⁵ non quiescunt falsa testimonia praeparare, ¹⁶ non desinunt accusatores obicere, ¹⁷ iudices non sinunt conscribere.

5 HIER., *C. Ioh.* 5 (CCSL 79A, l. 4-5) ¶ 9 HIER., *C. Ioh.* 2 (l. 31-32)

Cod. BLSUW CEFNOPRVXZ (4 *om.* V)

1 nulla causa : *om.* N nullam causam P ¶ 2 nulla criminatione : nulla in criminatione N nullam criminationem P ¶ 3 malitia : malitiam P ¶ 4 obiciunt : obieciunt S ¶ 5 crimen mihi inpingunt *transp. post* conuertunt (*l.* 7) B ¶ inpingunt : inponunt Z inpensunt C^{ac} ¶ 6 criminis : criminosis F ¶ nodos : notas B nodis F modo P ¶ contra me nectunt : crimen enectunt F ¶ nectunt : in nectunt U nectant P^{ac} nectent R B ¶ 8 me periculumque : periculumque me E me periculique P ¶ deducunt : adducunt C ¶ 9 obiciunt : obieciunt S initiunt N ¶ mihi : amici R ¶ mihi crimen : crimen mihi B ¶ conscientiam : conscientia P scientiam W ¶ 13 est *om.* F ¶ 14 non : nec X ¶ aduersus : aduersum BS CN^{ac}ORX aduersarii in U ¶ confingere : configere W ¶ 16 accusatores : occussatores B ¶ obicere : obeicere L ¶ 17 sinunt : desinunt F^{pc}VX ¶ conscribere : scribere U obicere V

11. ¹ Testium et iudicum falsa et crudeli sententia iudicor, ² testium falsa sententia ad necem innocens ducor. ³ Ex eodem concilio testes, ⁴ ex eodem conciliabulo iudices, ⁵ ex eodem coetu accusatores. ⁶ Inprobos iudices opponunt, ⁷ falsos testes obiciunt, ⁸ in quorum testimonio confidentia est. ⁹ Nemo ab illis dissentit, ¹⁰ nemo discordat, ¹¹ nemo consilium eorum repudiat.

¹² Cui dicam ? cui conloquar ? | ^{12'} Cui dicam ? quem adeam ?
quem adeam ?

¹³ quem potissimum quaeram ? | ^{13'} a quo consilium petam ? in quo
animum meum ponam ?

Cod. BLSUW CEFNOPRVXZ (3 om. NP, 4 om. E)

Rec. Λ/Φ 12 cui conloquar + BLSUW *Arev.* / – CFNPRVXZ ¶ 13 quem potissimum quaeram BLUW / a quo consilium petam in quo animum meum ponam CEFNOPXZ / quem potissimum quaeram in quo animum meum ponam S / quem obtissimum queram a quo consilium petam in quo animum meum ponam R / a quo consilium petam quem potissimum inueniam in quo animum meum ponam V / a quo consilium petam in quo animum meum ponam quem potissimum quaeram *Arev.*

1 iudicum : iudicium BLUW EN^{ac}X ¶ falsa : et falsa S ¶ crudeli : crudile F crudelis N^{ac} ¶ iudicor : iudicorum B ¶ 2 ducor : deducor X ¶ 3 *ante ex add. titulum* de accusatione criminis V ¶ ex : et B ¶ concilio : conciliabulo Z ¶ 4 ex : et B ¶ conciliabulo : concilio FV conciliabulum P conciliabula R *om. Arev.* ¶ iudices : iudicis P ¶ 5 coetu : concilio E ¶ 6 inprobos : inprobis NZ^{ac} ¶ 7 obiciunt : obiecunt S ¶ 8 in quorum : iniquorum OP^{pc}X ¶ testimonio : testimonium FP testimonia U N testimonii B ¶ est : non est L ¶ 9 dissentit : discedit C desentit S FNZ ¶ 11 consilium : concilio N ¶ 12 cui dicam : homo cui credam V cui dicam cui credam *Arev.* ¶ conloquar : loquar S EO *Arev.* ¶ quem adeam : ad quem eam U quem audiam R quo abeam V quem eam X

12. ¹ Omnibus odiosus sum, ² omnium caritate desertus sum. ³ Proiecerunt me omnes a se, ⁴ abhominatorem mei omnes minantur, ⁵ inhorrescunt me omnes, ⁶ repudiant omnes, ^{6'} repudiant *me* omnes, ⁷ abdicatorem intendunt. ⁸ Volo ad eos confugere, sed minantur; ⁹ cupio eorum deprecari uestigia, sed fugiunt, ¹⁰ aduersantur et odiunt; ¹¹ supplicando propitios eos habere uolo, ¹² illi autem magis molesti sunt. ¹³ Interdum adiungunt se ficta caritate, ¹⁴ non ad consolationem, sed ad temptationem; ¹⁵ loquuntur simulate. ¹⁶ Quaerunt quid audiant, ¹⁷ quaerunt quid prodeant, ¹⁸ explorant unde decipiant.

1 II Macc. 5, 8 ¶ 13 cf. AVG., *In ps.* 40, 8 (CCSL 38, l. 15) ¶ 14 AVG., *Exc. urb.* III (CCSL 46, l. 117-118)

Cod. BLSUW CEFNOPRVXZ (2 *om.* P, 6 *om.* FX)

Rec. Λ/Φ 6 me – BLUW N *Arev.* / + S CEOPRV (*def.* FX)

Add. (CRV *Arev.*) 15a et si tacent, non est simplex silentium [-cius R] (HIER., *C. Ioh.* 27) ¶ (RV *Arev.*) 15b quaerunt quod accusent

2 proiecerunt : proiiciunt *Arev.* ¶ 3 abhominatorem : abhominatorem EOZ *Arev.* abominationi P ¶ mei me L C^{ac}EOZ^{ac} *Arev.* meam S NV mihi C^{pc}Z^{pc} meae P ¶ omnes : omnem U ¶ minantur : ominantur F minantur me N minuantur O mirantur V abominantur *Arev.* ¶ 5 inhorrescunt : exhorrescunt *Arev.* ¶ 6 repudiant me : repudiantur me *transpositum post* intendunt (*l.* 7) R ¶ 7 abdicatorem : addicationem F omnes abdicatorem R abdicatorem Z ¶ intendunt : intenduntur U ¶ 8 ad : a X ¶ eos : os N^{ac} hos N^{pc} ¶ confugere : confugere NR confugi P^{ac} ¶ minatur : mirantur F mihi minantur R ¶ 9 deprecari : deprecare BLSU C^{ac}FNO^{ac}P^{ac}RX ¶ fugiunt : figiunt F ¶ 10 aduersantur : auertantur R ¶ odiunt : odium U odiunt me N ¶ 11 supplicando : supplicando autem C subplacando F ¶ propitios eos : propitius eos BU C^{ac}EFPZ^{ac} eos propitios R ¶ 12 illi : ille FP ¶ molesti : moiesti B molestes Z ¶ 13 interdum : intertium S interdum autem C ¶ adiungunt : adiungant W^{ac} ¶ ficta : uicta B ¶ caritate : caritatem P ¶ 14 consolationem : consolationem S ¶ sed ad temptationem : *om.* U sed ad contemptionem W^{ac} ¶ 15 loquuntur simulate : loquuntur mihi simulate V ¶ 16 quid : quod PNZ ¶ audiant : aut diant U^{ac} aut dicant U^{pc} audiunt W^{ac} C^{ac}NX ¶ 17 quid : quod N^{ac} ¶ prodeant : prodant P^{ac} *Arev.* ¶ 18 unde : ut V ¶ decipiant : decipiunt W^{ac}

13. ¹ Ego autem reclinato capite, ² humiliato uultu, deposita facie, ³ sileo, taceo, ⁴ incepto persisto silentio. ⁵ Ori meo custodiam posui, ⁶ ori meo signaculum dedi, ⁷ uocem a sermone repressi, ⁸ linguam a locutione restrinxi. ⁹ Etiam de bono interrogatus taceo, ¹⁰ malui enim reticere improbis quam respondere. ¹¹ Illi autem non quiescunt, ¹² illi amplius saeuunt, ¹³ percussum amplius persequuntur, ¹⁴ magis magisque inruunt super me, ¹⁵ obstrepunt etiam super me clamoribus,
¹⁶ *iactant in me petulanter conuicia,*
¹⁷ uoce, ambitu, strepitu super me prosiliunt.

1 ARN. IVN., *Ad Greg.* 16 (CCSL 25A, l. 17) ¶ 4 HIER., *C. Ioh.* 1 (CCSL 79A, l. 18) ¶ 5 cf. Ps. 140, 3 ¶ 8 cf. GREG., *Mor.* V, 11,17 (CCSL 143, l. 13-14) ¶ 9 cf. HIER., *C. Ioh.* 41 (l. 13) ¶ 10 cf. HIER., *C. Ioh.* 6 (l. 17-18) ¶ 14 cf. Ps. 58, 4

Cod. BLSUW CEFNOPRVXZ (5-8 *om.* C)

Rec. Λ/Φ 16 – BLUW / + S CEFNOPRVXZ *Arev.*

Add. (RV) 3a obmutesco, nulli respondeo ¶ 15a-d captant [iactant V] omnes motus [-tos R] meos, omnia uerba inquirunt (AVG., *In ps.* 40, 8), seductione [-nem R] quadam me decipere temptant (cf. AVG., *In ps.* 61, 2), quod contra me agunt cotidie

1 *ante* ego *add.* homo V ¶ reclinato : declinato V ¶ 2 deposita : deposito B F ¶ 4 incepto : in incepto FX *Arev.* ¶ persisto silentio : perfecto silentio S ¶ 6 signaculum : silentium R ¶ dedi : praebui R posui X ¶ 7 uocem : uocem meam L ¶ a : ad Z ¶ sermone : sermonem PZ ¶ repressi : praessi P ¶ linguam : linguam meam N ¶ a : ad P^{ac} ¶ locutione : loquutionem P^{ac} ¶ restrinxi : retraxi B *Arev.* ¶ 10 malui : malus E ¶ enim : autem C ¶ quam : que non R ¶ 11 illi : ille P^{ac} ¶ autem : enim EO ¶ 12 illi : ille F^{ac}P^{ac} illi autem NVZ ¶ saeuunt : seuiuiunt U seuiunt W ¶ 13 percussum : percussus sum R ¶ 14 magis *om.* OZ ¶ magisque : ac magis U *om.* P ¶ inruunt : ruunt W ¶ 15 etiam *om.* W^{ac} FX ¶ *post* super me *add.* etiam W ¶ 16 iactant : iectant S iactitant EO V ¶ 17 uoce : uocis F^{pc}XZ^{pc} ¶ ambitu : habitu E *Arev.* ambitus U F^{ac} ¶ strepitu : strepitus LU F^{ac}PX strepunt R

14. ¹ Voce aperta contumelias et ^{1'} Voce aperta contumelias et opprobria
opprobria super me i a c t i t a n t . super me *iactant*.

² Ab alio prouocati ad me omnes arma conuertunt, ³ omnes in me saeuiunt, ⁴ omnes in
exitio meo intendunt, ⁵ omnes in mortem meam manus suas praeparant. ⁶ In tanto
igitur metu, ⁷ in tanto pauore, ⁸ in tanta formidine, ⁹ contabui miser, ¹⁰ pallui miser,
¹¹ exsanguis effectus sum, ¹² emarcuit cor meum. ¹³ Pauore aestuo, ¹⁴ formidinis metu
tabesco, ¹⁵ timor et tremor animam meam quassauerunt.

2 HIER., *C. Ioh.* 4 (CCSL 79A, l. 46) ¶ 11 cf. II Macc. 14, 46 ¶ 12 Is. 21, 4 ¶ 13-14 GREG., *Mor.* VII,
19, 22 (CCSL 143, l. 4-5)

Cod. BLSUW CEFNOPRVXZ (1 *om.* U)

Rec. Λ/Φ 1 iactitant BLSW / iactant CEFNOPRVXZ *Arev.* (*def.* U)

1 contumelias : contumelia EOR contumilias FP ¶ super me *transp. post* iactant P *post* aperta Z ¶ 2
ante ab *add.* et *Arev.* ¶ alio : alia B ¶ *post* prouocati *add.* in me omnes concitantur *Arev.* ¶
conuertunt : concutiunt P concitantur Z ¶ 3 in me saeuiunt : inseuiunt FX ¶ 4 exitio meo : exitium
meum CPZ *Arev.* exitu meo ER ¶ 5 mortem meam : morte mea NPR ¶ 6 tanto : tanta U ¶ igitur :
agitur S ¶ 7 tanto : tanta R ¶ 8 tanta : tanto B EFN ¶ 9 contabui : tantabui S contauit U commouit Z ¶
10 pallui : pallens R ¶ miser *om.* V ¶ 12 emarcuit : emarguit F ¶ 13 aestuo : tuo P^{ac} ¶ 14 formidinis :
conformidinis U formidines N ¶ 15 tremor : tremor et tremor L ¶ quassauerunt : adquassauerunt N

15. ¹ Si exilio trusus sum, ² si exilio damnatus sum, ³ si exilii poenam lugeo, ⁴ si damnationem exilii gemo, ⁵ uinculo seruitutis addictus, ⁶ conditionis pondere pressus ⁷ seruili opere mancipatus,

⁸ in algore, in niue, ⁹ in frigore, in tempestatibus tetris, ¹⁰ in omni labore, ¹¹ in omni periculo positus, ¹² post damna bonorum, ¹³ post amissionem omnium rerum, ¹⁴ inops et pauper effectus sum,

¹⁵ egeo, mendico, infelix, ¹⁶ publicam posco alimoniam. ¹⁷ Nemo egenti manum porrigit,

¹⁸ indigenti nullus succurrit, ¹⁹ apud nullum miseratione dignus sum, ²⁰ omnium misericordia desolatus sum, ²¹ qui mihi misereatur non est.

7 Ps.-HIER., *De VII ord. eccl.* (éd. A. W. Kalf, Würzburg, 1937, p. 43 l. 8) ¶ 12-13 AVG., S. 318, 2 (PL 38, 1438 l. 51-52) ¶ 14 cf. Ps. 85, 1 ¶ 15-16 Ps.-HIER., *De VII ord. eccl.* (p. 43 l. 6-8 et 10) ¶ 17 cf. HIER., *Ep.* 21, 32 (CUF p. 147 l. 18-19)

Cod. BLSUW CEFNOPRVXZ (1 om. B EO)

Rec. Λ/Φ 8-14 – BLUW / + S CEFNOPRVXZ Arev. ¶ 18 + BLSUW EOX Arev. / – CFNPRVZ ¶ 19 + BLSUW EO Arev. / – CFNPRVXZ ¶ 20 + BSUW EO Arev. / – L CFNPRVXZ ¶ 21 + BLSUW EO Arev. / – CFNPRVXZ

I, 15, l. 1-I, 16, l. 5 si — abominabilis *transp. post* defluunt (I, 17, l. 9) V ¶ 1-2 si — damnatus sum *transp. post* abductus sum (l. 5) N ¶ 1 ante si *add. titulum* de diuersis necessitatibus homo V ¶ si : sic Z Arev. ¶ exilio : in exilium uel in exilio S ¶ 2 si : sic Z Arev. ¶ 3 exilii : exilio B F^{ac}P^{ac}RZ^{ac} ¶ poenam : poena P ¶ lugeo : legeo X ¶ 4 si : sic Z Arev. ¶ damnationem exilii : exilii damnationem EFOVX Arev. ¶ exilii : exilio F^{ac} ¶ damnationem : damnationes S damnatione PZ ¶ 5 uinculo : uinculis C uinculum Z^{ac} uincula Z^{pc} ¶ addictus : addicitur L abductus sum N addictus sum VZ ¶ 6 conditionis : conditione B conditiones P^{ac} ¶ pressus *om.* V ¶ 7 seruili : seruile BSU^{ac} F ¶ opere : operi W O ¶ 8 algore : langore C^{ac} languore C^{pc}PZ ¶ in niue : *om.* C neue P^{ac} nimio Z ¶ 9 in^l : et C ¶ tempestatibus : temptationibus S ¶ tetris : tetris positus RV ¶ 13 omnium : omnium omnium N ¶ 14 effectus : ego E ¶ sum *om.* R ¶ 15 egeo : ego NOP S ¶ mendico : mendicus P mendicor Z ¶ infelix *om.* NPXZ ¶ 16 publicam : puplico L publice S EFOVXZ^{ac} Arev. ¶ posco : poscor Z^{ac} pascor Z^{pc} ¶

alimoniam : alimoni P eleemosynam V *Arev.* alimonia Z ¶ 17 nemo egenti : egenti nemo *Arev.* ¶
porrigit : porregit C^{ac}NP^{ac} U ¶ 18 nullus : nemo X ¶ succurrit : succurrunt B succurret W succurat E
tribuit X ¶ 20 omnium : omni *Arev.* ¶ 21 mihi *om. Arev.*

16. ¹ Omnes u t mendicantem spernunt, ^{1'} Omnes mendicantem spernunt,
² esurientem nec micis suis reficiunt, ³ in os sitiendi nullus stillat guttam refrigerii,
⁴ nullus mihi praebet uel modicum undae rorem. ⁵ Effectus sum enim cunctis
abhominabilis,
⁶ quicumque me intuentur ut ^{6'} omnes ut ulcerosum contemnunt,
ulcerosum contemnunt,
⁷ ut fetentem expuunt, ⁸ ut leprosum tangere horrent. ⁹ Iacet caro adstricta ferro,
¹⁰ iacet praessa catenis, ¹¹ iacet ligata uinculis, ¹² iacet uincta conpedibus. ¹³ Non
desunt tormenta, ¹⁴ non desunt cruciamenta, ¹⁵ non sunt minus supplicia, ¹⁶ cotidie
crudescit in me saeuitia.

2-4 et 8 cf. PAVL. NOL., *Carm.* 31, 495-497 et 501 ¶ 10-12 cf. CYPR., *Laps.* 11 (CCSL 3, l. 207-208)

Cod. BLSUW CEFNOPRVXZ (14 om. Z)

Rec. Λ/Φ 1 ut + BLSUW EO / – CFNPRVXZ *Arev.* ¶ 6 quicumque me intuentur BLSUW / omnes
CFNOPRVXZ / quicumque me intuentur omnes EO *Arev.*

1 spernunt : spremunt B spernuntur U ¶ 2 micis : demicis R ¶ 3 os *om.* C ¶ sitiendi : sitientis N^{pc}VZ
Arev. sitientes N^{ac} ¶ stillat : distillat EOZ *Arev.* ¶ guttam : guttat B guttum U gutta P ¶ 4 mihi
praebet : praebet U praebet mihi *Arev.* ¶ undae *om.* C ¶ rorem : merorem U rores N ¶ 5 sum *om.* BSU
¶ cunctis : cunctis onerosus et V ¶ abhominabilis : abominationibus F abhominabiles R ¶ 6 *ante*
omnes *add. titulum* de dispectione homo V ¶ 6 ut *om.* R ¶ contemnunt contempnent BS FNX
contempnent U ¶ 7 ut fetentem expuunt *post* horrescunt (*l.* 8) *transp.* R ¶ expuunt : expuent BS
FNP^{ac}XZ^{ac} expuant W ¶ 8 ut : me ut R et Z ¶ tangere horrent : horore tangent N tangere horrescunt R
¶ 9 iacet : iacit P ¶ adstricta : adflicta S EO ¶ ferro : ferreo X ¶ 13 desunt : desinunt W ¶ 14 desunt :
desinunt W ¶ 15 sunt minus : desunt minus S CENV desinunt minus W des terminus O desunt mihi
Arev. ¶ 16 crudescit : crescit SU C^{ac} crescunt C^{pc} creuit R crescet N crudilescit X ¶ in me *om.* U

17. ¹ Corporis mei carnifices nouis me cruciatibus lacerant, ² inaudito genere poenarum uiscera mea et membra dilaniant, ³ quidquid possunt super me crudele excogitant.

⁴ Mille poenis extortus, ⁵ mille subactus tormentis, ⁶ mille laceratus suppliciis,

⁷ non perimor nuda morte,

⁸ caro mea plagis secta conputruit. ⁹ Semiusta latera saniem fundunt, ¹⁰ lacerata membra putredine defluunt. ¹¹ Cum fletibus sanguis manat, ¹² cum lacrimis cruor stillat, ¹³ non est solus fluor lacrimarum sed uulnerum.

2 CYPR., *Ep.* 55, 9, 2 (CCSL 3B, l. 161-162) ¶ 9-13 CYPR., *Laps.* 13 (CCSL 3, l. 263-266)

Cod. BLSUW CEFNOPRVXZ

Rec. Λ/Φ 4-7 non perimor nuda morte BLUW / mille poenis extortus mille subactus tormentis mille laceratus suppliciis FPVXZ / mille poenis extortus mille laceratus suppliciis N / non perimor nuda morte mille poenis extortus mille subactus tormentis mille laceratus suppliciis S CEOR *Arev.*

1 mei : me B meo C^{ac} meum C^{pc} ¶ carnifices : carnificis W^{ac} C^{ac}P ¶ nouis me : nouissime S^{ac}U E nouis P ¶ lacerant : leserunt F dilaniant S ¶ 2 inaudito : inauditu BW FP^{pc} in auditum eo P^{ac} qui inaudito R ¶ et *om.* C ¶ membra : membra mea FP *Arev.* ¶ dilaniant : delaniant U PN delaneant F ¶ 3 crudele : crudeli B P crudeliter Z ¶ 4 poenis : poenis est R ¶ extortus : extortus sum C ¶ 5 subactus : subiactus E subiaectus O ¶ 6 laceratus : lacera F^{ac} lacerau F^{pc} ¶ 7 perimor : perimur BUW perimus L O ¶ nuda : nulla R ¶ 8 conputruit : conputriuit E ¶ 9 semiusta : semiiusta U semper iuxta R semper Z ¶ latera : laterem L ¶ saniem : sanguinem RV ¶ fundunt : effundunt EO fudit R effindunt *Arev.* ¶ 10 membra *om.* F ¶ putredine : putredinem SU EFOZ ¶ defluunt : difluunt EO ¶ 11 *ante cum add.* homo V ¶ sanguis : sansuguis F ¶ 12 stillat : stellat B stillant N^{ac} ¶ 13 non : nec *Arev.* ¶ est : ne N ¶ fluor : fruor B cruor S^{pc} CFNPZ fluuius EOR fluxus V fletus *Arev.* ¶ lacrimarum : lacrimis P ¶ sed : sed et R ¶ uulnerum : uiscerum L

18. ¹ Consumptus sum in dolore miser, ² in dolore et animus et corpus defecit, ³ mens iam uicta est, ⁴ anima dolore praeclusa est. ⁵ Multa intolerabilia sensi, ⁶ multa acerua sustinui, ⁷ multa grauia pertuli. ⁸ Tam graue et crudele uulnus numquam excepi, ⁹ inopinato uulnere oppressus sum, ¹⁰ momentaneo interitu percussus sum. ¹¹ Inprouisum me in tantis malis calamitas uitae coniecit, ¹² ignorantem oppressit subito calamitas, ¹³ repentini interitus casusque me subruerunt.

2 CYPR., *Laps.* 13 (CCSL 3, l. 257-258) ¶ 3-4 CYPR., *Laps.* 11 (l. 208-209)

Cod. BLSUW CEFNOPRVXZ

1 consumptus : consuptus O ¶ in *om.* W C *Arev.* ¶ dolore : doloru X ¶ 2 et animus et corpus : et animus et cor S animus et corpus FX et corpus et animus V ¶ defecit : deficit CEXO^{pc}RZ^{pc} *Arev.* ¶ 4 anima : animae O ¶ dolore : a dolore BSU ¶ praeclusa : perculsa B V perclusa F ¶ 6 acerua : acerba U CORVZ^{pc} *Arev.* aceruia X ¶ 7 pertuli : protuli R ¶ 8 graue : graui P ¶ et : ac V ¶ crudele : crudeli W P ¶ 9-10 inopinato — sum : momentaneo interitu percussus sum inopinato uulnere oppressus sum Z ¶ 9 uulnere : uulneri P ¶ oppressus sum : oppraessum P^{ac} ¶ 10 interitu : interito F ¶ percussus sum : percussus sum U CFOP^{pc}VZ *Arev.* percussum P^{ac} proculsus sum R ¶ 11 inprouisum : inprouisa EOV *Arev.* ¶ in *om.* Z^{ac} ¶ tantis : tantum BLUW X *Arev.* tanti F ¶ malis : mali L F malum UW X *Arev.* ¶ calamitas uitae : calamitas uita R uitae calamitas X ¶ 12 ignorantem : ignorantem me LUW OX *Arev.* ignorante U ignorante me E ¶ subito : *om.* F subita X *Arev.* *transp. ante* oppressit Z ¶ calamitas : calamitatis U ¶ 13 repentini : repenteni U repentinus FXZ ¶ casusque : casus S ¶ me : *om.* U semper F ¶ subruerunt : uenerunt F

19. ¹ Cur infelix natus sum ? ² cur in hanc miseram uitam proiectus sum ? ³ ut quid miser hanc lucem uidi ? ⁴ ut quid misero huius uitae ortus occurrit ? ⁵ Vtinam ocius egrederer a saeculo ! ⁶ quamlibet fessus quaqua iam ratione recederem !

⁷ Sed heu ! miseris expectata mors tarde uenit.

⁸ *Cupientem mori iam liceret occumbere !*

⁹ O mors, quam dulcis es miseris ! ¹⁰ quam suavis es, o mors, amare uiuentibus !
¹⁰ quam iocunda es, o mors, tristibus atque maerentibus !

Cod. BLSUW CEFHNOPRVXZ

Rec. Λ/Φ 7 + BLSUW EHORV *Arev.* / – CFNPXZ ¶ 8 – BLSUW / + CEFHNOPRVXZ *Arev.*

Add. (CHNRV *Arev.*) 8a-b uiuendi enim mihi est taedium [t. e. *Arev.*], moriendi [et m. V] uotum (cf. ISID., *Sent.* III, 62, 2 ; AVG., *Conf.* IV, 6, 11), sola mihi mors placet

1 *ante* cur *add.* homo V ¶ 2 in *om.* F ¶ uitam : in istam uitam F ¶ 3 quid *om.* U ¶ miser : ego miser X ¶ hanc *om.* X ¶ uidi : uitae L ¶ 4 misero huius uitae : misero huius uidi B misero mihi huius uitae CRV uitae misero F mihi misero huius uitae X ¶ ortus : optus N ¶ occurrit : occurri E ¶ 5 utinam : rutinum R ¶ ocius : *om.* U citius EOV uelocius FN *Arev.* ¶ egrederer : egredierer B egredire W egredirer LS N ingredirer R egrediar P^{ac} ¶ a : de EO ¶ 6 quamlibet fessus : quam sum ingressus *Arev.* ¶ quaqua : quamquam libet U quamquam CFNVZ qua H quacunque *Arev.* ¶ iam ratione : ratione iam S iam rationem FH ¶ recederem : recedentem B requiescerem EOV redderem F recederent R ¶ 7 sed — uenit *transp. ante* o mors (*l.* 9) HRV ¶ heu : cum O ¶ exspectata : expectatio L spectata O ¶ mors : mortis L ¶ tarde : *om.* U tarda O ¶ uenit : ueniet L ¶ 8 cupientem : cupiente E cupienti NVZ *Arev.* ¶ mori : mori si C ¶ liceret : licet EX liceat *Arev.* ¶ 9 o mors : homo O mors V mors R ¶ dulcis : iocunda H ¶ es : res C ¶ 10 quam suavis es o mors : o mors quam suavis EHOV quam suavis *Arev.* ¶ amare : amara U ¶ quam : quem B ¶ o mors *transp. ante* quam V

20. ¹ Accedat ergo ad uitae magnum malum mortis grande solatium,
² sit uitae terminus finis
tantorum malorum,
³ det finem miseriae requies sepulturae. ⁴ Et si non uita, saltim uel mors misereri
incipiat. ⁵ Mors malorum omnium finem ponit, ⁶ mors calamitati terminum praebet,
⁷ omnem calamitatem mors adimit.

5 PS.-PRIMAS., *In Rom.* 6 (PL 68, 447 D 1-2)

Cod. BLSUW CEFHNOPRVXZ (7 om. B)

Rec. Λ/Φ 2 + BLSUW X *Arev.* / – CEFHNOPRVZ

1 accedat : accidat H ¶ ergo : autem U ¶ mortis : mors Z ¶ grande : grandem H ¶ 2 terminus : terminis
U ¶ finis tantorum malorum *om.* X ¶ 3 det finem : desine F ¶ miseriae : miseris P ¶ requies : requiae E
requiem P uel requies R ¶ 4 uita : uitam FZ ¶ misereri : miserere BU NX miserire W F miseri E
miserie Z ¶ 5 omnium *om.* N ¶ finem : fine B ¶ ponit : pone L ponet W N ponat C inponet R inponit
V *Arev.* ¶ 6 calamitati : *om.* B calamitatem U calamitate FHOP^{ac}Z^{ac} L^{ac}W ¶ terminum *om.* B ¶
praebet : *om.* B praebeat CR ¶ 7 adimit : adimet LS N addit W^{ac} adimat C ademit H

21. ¹ Melius est bene mori quam male uiuere, ² melius est non esse quam infeliciter esse. ³ Ad conparationem miseriarum mearum feliciores esse mortuos quam uiuentes. ⁴ Parcite dolori meo, quaeso, parcite ; ⁵ maerori meo, quaeso, ignoscite. ⁶ Angustiae meae ueniam date, ⁷ indulgete meis doloribus, ⁸ in tanto dolore contra me commoueri nolite. ⁹ Percussionem enim meam plango, ¹⁰ calamitatem meam deploro, ¹¹ familiarem cladem miseriae meae lugeo.

.....¹² *Plura enim ministrat dolor.*

¹³ Non ualeo consolari miser. ¹⁴ Inpatiens est enim dolor meus, ¹⁵ infinitus est maeror meus, ¹⁶ nullatenus linitur uulnus meum, ¹⁷ nullus lacrimis modus est, ¹⁸ nullus dolorum finis est. ¹⁹ Iam nulla fiducia est animi, ²⁰ iam ferre non potest animus, ²¹ iam uictus miseriis concidit animus.

2-3 HIER., *Eccl.* IV (CCSL 72, l. 29-31 et 19-21) ¶ 13 HIER., *Eccl.* IV (l. 12) ¶ 17 AVG., *Solil.* II, 1, 1 (CSEL 89, l. 2-3)

Cod. LSUW BCEFHNOPRVXZ (4-21 *om.* B)

Rec. Λ/Φ 12 – LUW O / + S CEFHNPRVXZ *Arev.* (*def.* B)

Add. (*Arev.*) 0a certe uel mors subuenit miseris

1 est : est enim V *om.* L F ¶ 2 est : *om.* BUW FN ¶ non esse *om.* B ¶ infeliciter esse : esse infeliciter W ¶ esse : essem B ¶ 3 conparationem : conparatione B ¶ mearum : suarum U ¶ esse : dixi esse B sunt *Arev.* ¶ mortuos : mortui *Arev.* ¶ uiuentes : uiuentes dixerim L uiuentes dico EO ¶ *post* uiuentes *add.* iam uince dolore anima B ¶ 4 parcite¹ : parce P^{ac} ¶ parcite² *om.* *Arev.* ¶ 5 maerori : dolori V merore Z^{ac} ¶ 6 angustiae meae : angustiae E ignoscite me P ¶ 8 commoueri : commouere LSU FHP^{ac}V inuoueri R ¶ 9 percussionem : discussionem R ¶ enim *om.* W^{ac} FHNX ¶ 10 meam *om.* H ¶ 11 lugeo : delugeo U ¶ 12 plura : plus F ¶ ministrat dolor : dolor ministrat S ¶ 13 consolari : consulari S consolare U^{ac} FO^{ac} ¶ 14 est enim : est RV enim est *Arev.* ¶ 15 est : *om.* H est enim W^{pc} N ¶ 16 nullatenus : nullus S nullatenus enim N ¶ linitur : lenitur LS COXZ^{pc} leniter U liniatur H laetatur R^{ac} laetitur R^{pc} leuiatur V ¶ meum : meus H ¶ 17 nullus : nullis V^{ac} ¶ lacrimis : lacriminis N ¶ modus : motus P^{ac} ¶ 18 dolorum : dolor U ¶ finis : fines F^{ac} ¶ 19 iam nulla : nulla iam V ¶ animi : *om.* S animae F animo X ¶ 20 ferre *om.* S ¶ potest : pote est X ¶ 21 uictus : uinctus U ¶ miseriis : miseris S ¶ *post* animus *repetit* nullus dolorum finis est (= l. 18) Z

22. ¹ Ratio : Quid tantum diffidis animo, o h o m o ?
² cur adeo mentem debilitaris ?^{2'} cur adeo mentem debilitaris ?
³ cur animo tantum diffunderis ?
⁴ c u r s p e i f i d u c i a m o m n e m
a m i t t i s ?
⁵ quare tanta pusillanimitate deiceris ? ⁶ quare in aduersis adeo frangeris ? ⁷ Omitte
tristitiam, ⁸ desine tristis esse, ⁹ tristitiam repelle a te. ¹⁰ Maestitiae noli subcumbere,
¹¹ noli te multae dare maestitiae. ¹² Repelle a corde dolorem, ¹³ ab animo exclude
dolorem, ¹⁴ inhibe impetum doloris,
.....¹⁵ non perseueres in dolore,
¹⁶ uince animi dolorem, ¹⁷ supera mentis dolorem.

4 cf. ISID., *Sent.* III, 7, 15 (CCSL 111, l. 73) ¶ 7-8 cf. GLOSA CONS. XVI.2 (éd. F. Dolbeau, dans *Archiuum Latinitatis Medii Aeuī*, 48-49, 1988-1989, p. 67) ¶ 7 TER., *Ad.* 267 ¶ 10 cf. GLOSA CONS. XVI.2 (p. 67) ¶ 12 GREG., *Hom. Ez.* I, 10, 9 (CCSL 142, l. 139) ¶ 16-17 cf. GLOSA CONS. XVI.2 (p. 67)

Cod. LSUW CEFHNOPRVXZ (8 om. U, 13.16 om. P)

Rec. Λ/Φ 1 o homo + LSUW X / – CEFHNOPRVZ *Arev.* ¶ 4 + LSUW EORV *Arev.* / – CFHNPXZ ¶ 15 + S CEFHNOPRVXZ *Arev.* / – LUW

1 ratio : *non scitur utrum* ratio respondit *an* ratio respondet *propter abbreviaturam* L O ratio homini respondit S hinc ratio homini respondit W ratio respondit E homo V^{ac} om. U HP ¶ *ante* quid *add.* o homo EO *Arev.* ¶ quid : qui P^{ac} ¶ diffidis : diffides LUW^{pc} EO^{ac}XZ^{pc} ¶ animo : anima C^{pc}R animum P ¶ o om. L ¶ 2 adeo : a deo N ¶ mente : mentem U ¶ 3 animo : animum C^{ac}FP ¶ tantum : tanto C L ¶ diffunderis : defunderis FHP^{ac} defunderes N defenderis O^{ac} definderis O^{pc} ¶ 4 cur — amittis *transp. post* debilitaris (*l.* 2) RV *Arev.* ¶ spei : spem R *Arev.* ¶ amittis : admittis S ¶ 5 quare : et quare R ¶ pusillanimitate : pusillanimitate te C ¶ deiceris : LSUW deieceris P^{ac}X deleris R ¶ 6 adeo : om. L ad eos S a deo N ¶ frangeris : frangeres S^{ac} frangaris N ¶ 7 omitte : omittere F ¶ tristitiam : tristiam U ¶ 9 tristitiam : om. U tristiam W ¶ 10 maestitiae : mestitiam U ¶ subcumbere : accumbere U cumbere F^{ac} ¶ 11 multae dare : multum dare L COPZ *Arev.* dare multam S dare multae U ¶ maestitiae : molestie H ¶ 12 corde : corde tuo N *Arev.* ¶ 14 inhibe : cohibe X ¶ impetum doloris : doloris impetum *Arev.* ¶ doloris : dolores O^{ac} ¶ 15 perseueres : perseueras S perseueris FHP^{ac} ¶ dolore : dolorem P ¶ 16 animi dolorem : dolorem animo F ¶ 17 mentis : animo F metis H

23. ¹ Homo : qualiter, quo pacto, quomodo, ² quemadmodum, qua ratione, ³ qua arte, quo consilio, quo ingenio ?

Cod. LSUW CEFHNOPRVXZ

1 homo : homo respondet (*uel* -it) L hinc homo rationi respondit S *om.* U R ¶ pacto : pactu LU H

24. ¹ Ratio : Omni ope, omni ui, omni arte, ² omni ratione, omni consilio, ³ omni ingenio, omni uirtute, omni instantia, ⁴ sume luctamen contra temporales molestias, ⁵ esto in cunctis casibus firmus, ⁶ patienter tolera omnia, ⁷ omnia aduersa aequo animo tolera. ⁸ Noli singularem conditionem tuam intendere, ⁹ non est a te sola tua pensanda aceruitas, ¹⁰ non est sola tua a te consideranda calamitas. ¹¹ Respice similes aliorum casus, ¹² intende miserias eorum quibus acerue aliquid accidit. ¹³ Dum tibi aliena pericula memoras, mitius tua portas. ¹⁴ Aliorum enim exempla dolorem releuant, ¹⁵ alienis malis facilius consolatur homo.

9-11 et 13-14 OVID., *Met.* XV, 493-496

Cod. LSUW BCEFHNOPRVXZ (1-4, 7-8, 10-12, 14-15 *om.* B ; 10 *om.* S)

1 ratio : ratio respondit S *om.* UW HPRZ *post* ope *transp.* W^{ac} (*del.* W^{pc}) ¶ ope : opere U HVZ ¶ ui : uita EO U^{pc} uite U^{ac} ¶ 2 omni ratione *om.* H ¶ omni² : omne F^{ac} ¶ 3 omni ingenio omni uirtute *transp.* *post* omni ui (*l.* 2) *Arev.* ¶ omni¹ : omne F^{ac} ¶ 4 sume : summe U^{ac} ¶ luctamen : lactamen S ¶ temporales : temporalis P^{ac}X *post* molestias *transp.* V corporales *Arev.* ¶ molestias : nequitias molestias L ¶ 5 *ante* esto *add.* anima B ¶ in cunctis : inspinctis R ¶ firmus : firma B ¶ 6 omnia *om.* U ¶ 7 tolera : porta RV ¶ 8 conditionem tuam intendere : tuam conditionem attendere *Arev.* ¶ 9 non est a te sola tua : non est tua a te sola *Arev.* ¶ est a te : est enim a te B est ante U est ad te E est F ¶ sola *om.* B ¶ pensanda *post* aceruitas[acerbitas Z] *transp.* PZ *om.* B ¶ aceruitas : aceruitus poenarum B acerbitas S C^{pc}Z *Arev.* ¶ 10 est *om.* EO ¶ consideranda calamitas : calamitas consideranda E ¶ 11 similes aliorum : aliorum similes S similis aliorum P^{ac} ¶ 12 miserias : miseris E miseriis P ¶ acerue : acerui W FPZ^{ac} acerbe CEOV^{pc} *Arev.* aduerse H acerbi Z^{pc} ¶ accidit accedit L^{ac}UW EHNO^{ac}XZ^{ac} accedat P^{ac} accidat P^{pc} ¶ 13 mitius : medius U minus R ¶ 14 dolorem : dolorum R ¶ releuant : releuent FX releba N^{ac} reuelant Z^{ac} ¶ 15 alienis : alienis enim N ¶ consolatur : consolator U consulatur F ¶ homo *om.* EF

25. ¹ Quid incusas aceruissima tua decreta ? ² quid causas tui periculi tantum luges ?
³ Non sunt noua tua supplicia, ⁴ habes exempla calamitatis. ⁵ Quanti tales casus !
⁶ quanti talia pericula pertulerunt ! ⁷ Patienter ab uno ferendum est quod multis accidit
tolerabile. ⁸ Poena huius uitae breuis est. ⁹ Et qui adfligit et qui adfligitur mortalis est.
¹⁰ Tribulatio huius temporis finem habet.

8 PS.-PRIMAS., *In Cor.* II, 4 (PL 68, 564 A 8-11) ¶ 9 ARN. IVN., *Ad Greg.* 20 (CCSL 25A, l. 13-14)

Cod. LSUW BCEFHNOPRVXZ (1-7 *om.* B)

1 incusas : causas F accusas V ¶ aceruissima : acerbissima C^{pc}O^{pc}Z^{pc} *Arev.* ¶ 2 causas : cussas U ¶
tui : tua F^{pc} ¶ periculi : pericula U F periculis H ¶ luges : lugis NP^{ac} luge R ¶ 4 habes : habis H habens
X ab R ¶ 5 tales : talis W P^{ac} ¶ casus : causas EO casos N ¶ 6 pericula : argumenta N ¶ pertulerunt :
protulerunt R ¶ 7 patienter : *om.* U patientur W^{ac} ¶ ferendum : inferendum C ¶ quod : quo C^{ac} ¶
accidit : accedit U C^{ac}FNO^{ac}P^{ac} ¶ tolerabile : tolerabili W^{ac} P tolerabilis W^{pc} FO^{pc} ¶ 8 poena : poenae
E ¶ 9 *post* adfligitur *add.* breuis est et N ¶ mortalis : mortales N^{ac} ¶ 10 temporis : tempores F

26. ¹ Transeunt omnia saeculi huius nec permanent, ² omne quod uenit stare non potest. ³ Nihil est diu, nihil tam longum quod non in breui finiatur. ⁴ Habent sub caelo finem suum omnia. ⁵ Impossibile est ut homo sis et non gustes angustias, ⁶ dolor et tristitia omnibus communia sunt, ⁷ omnia in hoc saeculo euentu simili sustinemus. ⁸ Nemo in perpetuum expers mali est, ⁹ nemo est qui in hoc saeculo non doleat, ¹⁰ nullus est qui in hac uita positus non suspiret.

¹¹ *Malis omnia plena sunt.*

¹² Vita ista lacrimis plena est, ¹³ uita ista a fletibus inchoat, ¹⁴ qui nascitur a fletu incipit uiuere, ¹⁵ flentes proicimur in hanc miseram uitam, ¹⁶ ipse ortus sequentium dolorum est gemitus.

1 cf. Eccl. 3, 1 ¶ 7 HIER., *Eccl.* II (CCSL 72, 1. 276-277) ¶ 8 cf. CIC., *Tusc.* III, 24, 59 (CUF p. 35 l. 21-22)

Cod. LSUW BCEFHNOPRVXZ (2, 4, 7-8, 11-16 *om.* B)

Rec. Λ/Φ 11 – LUW *Arev.* / + S CEFHNOPRVXZ (*def.* B) ¶ 12 + LSUW EHOVX *Arev.* / – CFNPRZ (*def.* B) ¶ 13-15 + LSUW EHOV *Arev.* / – CFNPRXZ (*def.* B) ¶ 16 + LSUW EOY / – CFHNPRXZ (*def.* B)

Add. (B) 3a et omnem [*sic*] quod finem habet breue est (AVG., *En. in ps.* 120, 10)

1 transeunt : transeunt tempora S transiunt F transierunt N ¶ permanent : permanet FHN permanente R ¶ 2 omne : omni P^{ac} ¶ uenit : euenit V ¶ 3 nihil est — longum *om.* B ¶ *post est add.* in hominis uita R hominis uita V ¶ diu : tamdiu E *Arev.* (*def.* B) ¶ nihil tam : nil tam est S tam U multam R (*def.* B) ¶ longum : longo N (*def.* B) ¶ quod non : quia B ¶ in breui : in breue U BHP breue W^{ac} V breui W^{pc} FX *Arev.* ¶ finiatur : finiuntur B finiantur FP ¶ 4 habent sub caelo finem suum omnia : omnia sub caelo finem suum habent *Arev.* ¶ caelo : saeculo S caelum C^{ac} ¶ 5 impossibile : impossibili P^{ac} ¶ ut : *om.* S ¶ sis : siscit C ¶ et : ut C *Arev.* ¶ gustes : gustet C ego F gustas X ¶ angustias : angustiis X^{ac} ¶ 6 dolor et : dolores U ¶ tristitia : tristitie U ¶ omnibus : *om.* U omnia N ¶ 7 omnia : omnes C^{pc} ¶ hoc saeculo : saeculo hoc N ¶ euentu : euenta U euentus C^{pc} uento N ¶ simili : simile S C^{ac}HZ^{ac} similes C^{pc} ¶ sustinemus : sustenimus H sustinemur Z^{ac} ¶ 8 perpetuum : perpetuo NZ^{ac} ¶ expers mali est : expers est mali S^{ac} mali est expers S^{pc} ¶ mali : mala H malis N^{ac} ¶ 9 qui *transp. post* saeculo N ¶ hoc *om.* E ¶ 10 est *om.* B ¶ uita : saeculta L^{ac} ¶ positus *om.* BF ¶ suspiret : suspirat X ¶ 11 malis — sunt S *transp.*

post est (l. 16) S *post* gemitus (l. 16) EO *post* est (l. 12) X ¶ 13 *ista om.* U ¶ a : ad H ¶ 15 proicimur :
proiecimus S proiciamur W pronimur E promimur O ¶ in hanc miseram : miseram in hanc V ¶ 16
sequentium : sequentiam O

27. ¹ Interpone ergo tibi rationem, ² praeualeat tibi ratio, ³ tempera animum ratione, ⁴ uim tanti maeroris reprimat ratio. ⁵ Confirmato animo nullum periculum pertimescis. ⁶ Oportet nos per multas tribulationes introire in regnum Dei. ⁷ Non sunt condignae passiones huius temporis ad futuram gloriam. ⁸ Quod in praesenti est, momentaneum est et leue tribulationis in nobis; ⁹ quod aeternum est, supra modum est pondus excellens gloriae. ¹⁰ Vtilis est tribulatio, ¹¹ utiles sunt uitae huius pressurae.

6 Act. 14, 21 ¶ 7 Rom. 8, 18 ¶ 8-9 II Cor. 4, 17 ¶ 11 QVODV., *Temp. barb. I*, VI, 6 (CCSL 60, l. 14)

Cod. LSUW BCEFHNOPRVXZ (1-5, 10 *om.* B)

Add. (RV *Arev.*) 1a particeps esto rationis [-ni R] ¶ 3a animam [-ma R ratione a. V] ratio confirmat [ratione confirma V]

1 *ante* interpone *add.* ratio V ¶ ergo *transp. post* tibi U *om.* F ¶ 2 tibi : ti R ¶ 3 tempera : tempora F^{ac} ¶ animum : anima P^{pc} animo Z^{ac} ¶ ratione : rationem P ¶ 4 tanti : tantum E ¶ maeroris : moris E ¶ reprimat : premat EO ¶ 5 confirmato : confirmat R confirmatus Z^{pc} ¶ animo : animus Z^{pc} ¶ pertimescis : pertimesces LW P^{pc}V pertimescit E^{pc}Z pertimescas N ¶ 6 oportet nos : oportet enim nos R *transp. post* tribulationes X ¶ *post* multas *add.* enim X ¶ tribulationes : tribulationis P^{ac} ¶ introire : intrare SU EF^{pc}OX *Arev.* intra F^{ac} ¶ regnum : regno B ¶ 7 passiones : passionis BFNP^{ac}RZ ¶ huius : ad huius R ¶ futuram gloriam : futura gloria B ¶ *post* gloriam *add.* quae reuelabitur in nobis *Arev.* ¶ 8 praesenti : praesente L F ¶ leue : leuis O leues *Arev.* ¶ tribulationis : tribulationes U^{ac}W^{ac} EPX *Arev.* ¶ 9 supra : super F ¶ pondus excellens gloriae : et sine finem B pondus scendens gloriae R ¶ 10 *ante* utilis *add.* ratio V ¶ utilis : utiles H ¶ 11 utiles : utilis BF^{pc}P^{ac} LU ¶ sunt : est L F ¶ uitae huius : huius uitae L EF *Arev. om.* V ¶ pressurae : tribulationis B

28. ¹ Malorum prauitas non te occidit, sed erudit ; ² prauorum aduersitas non te deicit, sed extollit ; ³ humana temptatio arguit te, non interficit. ⁴ Quanto enim in hoc saeculo frangimur, ⁵ tanto in perpetuum solidamur ; ⁶ quanto in praesenti adfligimur, ⁷ tanto in futuro gaudebimus. ⁸ Si hic flagellis adterimur, ⁹ purgati in iudicio inuenimur. ¹⁰ Semper Deus hic uulnerat ¹¹ quos ad salutem perpetuam praeparat. ¹² In fornace probatur aurum, ut sordes careat ; ¹³ tribulationis camino purgaris, ut purior pareas ; ¹⁴ persecutionis igne conflaris, ut omni peccatorum sorde purgeris. ¹⁵ Ad probationem sunt ista omnia quae sustines.

6-7 CASSIOD., *Exp. ps.* 118, 50 (CCSL 98, 1. 904-905) ¶ 8-9 GREG., *Mor.* VI, 22, 39 (CCSL 143, 1. 76-78) ¶ 10-11 GREG., *Mor.* VI, 25, 42 (l. 2-3) ¶ 12-14 GREG., *Mor.* XVIII, 26, 40 (CCSL 143A, 1. 24-30) ¶ 12 Prou. 27, 21 (cf. A. Otto, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig, 1890, n° 843) ¶ 15 HIER., *Eccl.* IX (CCSL 72, 1. 15)

Cod. LSUW BCEFHNOPRVXZ (2, 15 *om.* B)

1 malorum : non malorum F ¶ te *om.* U N ¶ occidit : occidet L ¶ 2 deicit : deiecit L deiecit W CFNX^{pc}Z^{ac} iecit X^{ac} ¶ 3 arguit : arguet LSUW R ¶ interficit : interfecit L^{ac} FP^{ac} ¶ 4 quanto : quantum BCEHOPRZ *Arev.* ¶ frangimur : frangemur B ¶ 5 tanto : tantum CHORVZ *Arev.* ¶ perpetuum : perpetuo L perpetuo saeculo Z *Arev.* ¶ 6 quanto : quantum BCEHORZ *Arev.* ¶ 7 tanto : tantum BCEHORZ *Arev.* ¶ futuro : futurum L BP futuris F ¶ gaudebimus : gaudebimur S ¶ 8 hic : hoc F^{ac} ¶ adterrimur : adterimus H adteremur Z^{ac} ¶ 9 inuenimur : inueniemur SW BENOXR^{vz}^{pc} *Arev.* ¶ 10 deus hic : hic deus BHV ¶ 11 perpetuam : perpetuum W^{ac} ¶ 12 aurum : aurum tuum E ¶ ut : tu ut OVZ *Arev.* ¶ sordes : sordiscat B sordibus C^{pc}P^{pc}VZ^{pc} sorde C^{ac}EO *Arev.* ¶ careat : eas B careas U EF^{ac}HOVZ^{pc} *Arev.* ¶ 13 tribulationis : persecutionis C ¶ camino : per camino B ¶ purgaris : purgares B probaris H purgeris X ¶ purior : prior FHNRX *Arev.* ¶ pareas : appareas LSU FNX *Arev.* ¶ 14 igne : *om.* U igni P ¶ conflaris : conflares B conflaris conflaris RV ¶ omni : omne LS FHRXZ^{ac} ¶ 15 probationem : probatione H purgationem X ¶ sunt ista omnia : ista sunt omnia L tuam sunt omnia S B omnia ista R sunt omnia ista V ¶ sustines : susteneas UW^{ac} sustentas W^{pc} FHX sustendas non ad perditionem B

29. ¹ Non igitur murmures, ² non blasphemus, ³ non dicas : quare sustineo mala ?
⁴ cur adfligor ? ut quid mala patior ?

⁵ Sed magis dic : peccaui, ut eram dignus non recepi. ⁶ Aequalem uindictam peccati mei non sentio, ⁷ minus me percussum quam merebar agnosco. ⁸ Iuxta modum criminis minor est retributio ultionis, ⁹ secundum meritum peccatorum dispar est causa poenarum. ¹⁰ Non sunt tanta supplicia, ¹¹ quanta extiterunt peccata. ¹² Qui enim in flagellis murmurat, ¹³ Deum plus iniritat, ¹⁴ furorem Dei amplius prouocat, ¹⁵ iram Dei indignantis plus sibi exaggerat.

1-4 AVG., *Exc. urb.* III (CCSL 46, l. 173-174) ¶ 6-7 GREG., *Mor.* XXIV, 9, 23 (CCSL 143B, l. 27-28 et 22) ¶ 8-9 GREG., *Mor.* IX, 65, 98 (CCSL 143, l. 36-37 et 64-65)

Cod. LSUW BCEFHNOPRVXZ (8-9, 15 *om.* B)

Rec. Λ/Φ 4 + LSUW HV *Arev.* / – BCEFNOPRXZ

1 murmures : murmuris F ¶ 2 blasphemus : blasphemus U blasphemis BH blasphemus NX ¶ 5 ut eram : et ut eram UW^{pc} CRV sed uterum B ¶ non *om.* E *Arev.* ¶ recepi : recipio BEOZ *Arev.* suscipi F accepi N ¶ 6 uindictam : uindicta B ¶ mei : *om.* F meo R ¶ non sentio : nescio EO *om.* F ¶ 7 minus : me F^{ac} manus Z^{ac} ¶ me percussum : meae percussussum U percussus F percussum me *Arev.* ¶ quam merebar : quam merebor E quam merebar N^{ac} ¶ 8 modum *om.* U ¶ criminis : criminis N ¶ retributio : tribulatio S N ¶ ultionis : ultiones W^{ac} ¶ 9 meritum : merita L C ¶ *post* peccatorum *add.* meorum S F ¶ 10 supplicia : subplici B ¶ 11 quanta : quantum R ¶ peccata : tormenta H ¶ 12 qui enim : nam qui B ¶ 13 deum : deum contra se EO V *Arev.* dominum contra se R ¶ iniritat : inridat H ¶ 14 furorem : per furorem B ¶ dei : domini W EFOR ¶ amplius : plus L EO amplius in se B ¶ 15 iram : ira H ¶ indignantis : indignanter U indignantes HP^{ac} ¶ exaggerat : exagitat EO V exaggerant N^{ac}

30. ¹ Qui uero aduersa patienter tolerat, ² Deum citius placat. ³ Si enim uis purgari, in poena te accusa et Dei iustitiam lauda. ⁴ Ad purgationem tuam proficit, si ea quae pateris ad iustitiam Dei rettuleris, ⁵ si pro inrogata miseria humilis Deum glorificaueris. ⁶ Corripit enim te Deus, ⁷ flagello piaie castigationis ⁷ flagello piaie castigationis *te arguit*, redarguet, ⁸ exercet in te disciplinam, ⁹ et qui parcendo te ad se uocabat, ¹⁰ feriendo clamat ut redeas. ¹¹ Cogita, homo, quoslibet mundi cruciatus, ¹² intende animo quascumque saeculi poenas, ¹³ quoscumque tormentorum dolores, ¹⁴ quascumque dolorum aceruitates. ¹⁵ Conpara hoc totum gehennae et leue est omne quod pateris. ¹⁶ Si times, illas poenas time. ¹⁷ Istae enim temporales sunt, illae aeternae ; ¹⁸ istae finem habent, illae perpetuae sunt ; ¹⁹ in istis moriendo tormenta recedunt, ²⁰ in illis moriendo aeternus dolor succedit.

2 GREG., *Mor.* XXXV, 14, 28 (CCSL 143B, l. 144) ¶ 5 cf. ISID., *Sent.* III, 5, 37 (CCSL 111, l. 229) ¶ 6-8 AVG., *Exc. urb.* II (CCSL 46, l. 37-39) ¶ 9-10 AVG., *S.* 351, 12 (PL 39, 1548 l. 49) ¶ 11-12, 15-17 et 19-20 AVG., *Exc. urb.* IV (l. 144-147, 151 et 163-165)

Cod. LSUW BCEFHNOPRVXZ (5, 8, 13-14 *om.* B)

Rec. Λ/Φ 7 redarguet LSUW X / te arguit BCEFHNOPRVZ / *om. Arev.* ¶ 18 + LSUW *Arev.* / – BCEFHNOPRVXZ

1 patienter : *transp. post* tolerat L patientis R ¶ tolerat : extollerat U ¶ 2 deum : deus B ¶ placat : plagat HO placet N^{pc} ¶ 3 *ante* si *add.* ratio V ¶ uis purgari : uis B uis purgare H purgari uis R ¶ poena : poenam W^{ac} CORV ¶ iustitiam : iustitia S BX ¶ 4 tuam *om.* B ¶ proficit : proficiat FX proficiet H profecit P ¶ ea quae : eaque B eam quae R ¶ pateris : pateres W^{ac} B poteris R ¶ 5 pro : in pro S ¶ inrogata : inrogatam HP ¶ miseria : miseriam HP iniuria *Arev.* ¶ humilis : humiles H apparueris V ¶ glorificaueris : glorificeris H glorificaberis LS V^{ac}Z^{ac} glorificabis V^{pc} ¶ 6 corripit : corripiet LW^{ac} ¶ enim te deus : enim U te enim deus W^{ac} ¶ 7 flagello : flagellis E flagellat R ¶ te arguit : te arguet EF arguit te et V redarguet et X ¶ 8 disciplinam : disciplina EN ¶ 9 qui : quia R ¶ te *om.* L O ¶ uocabat : uocat L^{ac} BR reuocabat EOPV *Arev.* reuocat Z ¶ 10 feriendo : ferendum P^{ac} ¶ *post* feriendo *add.* te W^{pc} ad se L ¶ ut : ut ut F ¶ 11 homo : o homo SUW X *Arev.* ¶ quoslibet : quislibet S^{ac} quoscumque B quaslibet C^{ac} quos leue hi H ¶ cruciatus : cruciatos S N cruciatibus U ¶ 12 intende animo *om.* B ¶ quascumque : quasque V ¶ *post* poenas *add.* sustenueris B ¶ 13 quoscumque : quascumque U R ¶ tormentorum : dolorum torum L ¶ 14 quoscumque : quoecumque W^{ac} quoscumque N ¶ aceruitates : acerbitates SU C^{pc}V^{pc}Z^{pc} *Arev.* aceruitas E aceruitatis P^{ac} aceruitatem R ¶ 15 conpara : comparare P ¶

et : ignis et B *om.* C ¶ omne : omni B^{Pac} *om.* V ¶ pateris : patieris L ¶ 16 illas : illa H ¶ time *om.* O
¶ 17 istae : si P^{ac} ¶ enim *om.* *Arev.* ¶ temporales : temporalis BHP^{ac} ¶ illae : illi P^{ac} illa U ¶ aeternae
: aeterna U uero sine fine BZ aeternales sunt E aeterne sunt O aeterni P ¶ 18 istae : ista S istae enim
U ¶ illae perpetuae : illa perpetua U ¶ 19 istis : ista U ¶ moriendo : dormiendo R ¶ recedunt :
caedunt BR ¶ 20 moriendo : moriendo et SU ¶ dolor : *om.* F^{ac} qui datur F^{pc} ¶ succedit : succendit
C^{ac}HX

31. ¹ Si enim conuersus fueris, emendatio est quod pateris. ² Conuersum namque flagella peccatis absoluunt, ³ conuerso instantes plagae ad purgationem proficiunt. ⁴ Qui enim hic castigatus corrigitur, illuc liberatur; ⁵ qui uero nec sub flagello corriguntur, ⁶ et temporali poena et aeterna damnantur, ⁷ et in hoc prius iudicantur saeculo, ⁸ et illuc denuo in futuro. ⁹ His duplex damnatio est, ¹⁰ gemina his percussio est, ¹¹ quia et hic habent initium tormentorum, ¹² et illuc perfectionem poenarum.

1, 5-6 et 9 AVG., *Exc. urb.* IV (CCSL 46, 1. 152-154) ¶ 2-3 cf. ISID., *Sent.* III, 2, 13 (CCSL 111, 1. 72-74) ¶ 4 cf. ISID., *Sent.* III, 46, 11 (l. 58) ¶ 10-11 GREG., *Mor.* XVIII, 22, 35 (CCSL 143A, 1. 49-50); cf. ISID., *Sent.* III, 2, 1 (l. 2) et III, 2, 8 (l. 46-47)

Cod. LSUW BCEFHNOPRVXZ (2-3, 7-8, 10 *om.* B)

1 *ante si add.* ratio V ¶ enim *om.* B ¶ emendatio est : emendatum est C emunda O mendatum est P ¶
2 conuersum : conuersa F^{ac} conuersis F^{pc} conuerso P conuersus RZ^{ac} conuersos Z^{pc} ¶ flagella :
flagellis U ¶ peccatis : a peccatis HPR ¶ absoluunt : obsolbunt W^{ac} obsoluunt W^{pc} F absolutum C^{ac} ¶
3 conuerso : conuersio U F ¶ instantes : instantis F^{ac}H in tantis P stanter R instanter X ¶ plagae :
plagea S plangere R ¶ ad purgationem proficiunt : ad purgationem perficiunt W^{ac} ad purgationem
proficit F^{ac} ad purgatione proficiunt H proficiunt ad purgationem *Arev.* ¶ 4 hic *om.* N ¶ castigatus :
castigatur F ¶ corrigitur : corripitur S R corrigitur BC^{ac}NO^{ac}P^{ac} corribitur H ¶ illuc : illic C^{pc}HORZ^{pc}
Arev. ¶ liberatur : liberabitur V liberator Z^{ac} ¶ 5 sub *om.* U ¶ corriguntur : corrigantur B correguntur
CP^{ac} corrigitur FO ¶ 6 temporali : temporalia U temporale BH ¶ et aeterna : aeterna LW^{ac} BN et U ¶
damnantur : damnantur et aeterna LU dampnabantur C dampnatur O ¶ 7 prius iudicantur : prius
damnantur N ¶ saeculo *transp. post hoc* E ¶ 8 illuc : illi U illic W C^{pc}O^{pc}RX *Arev.* ¶ in *om.* R ¶ 9 his
duplex : hiis duplex W X^{ac} duplex est his B ¶ damnatio : damnati L ¶ est *om.* B ¶ 10 gemina : crimina
H gehennae O ¶ 11 quia *om.* B ¶ et *om.* S ¶ habent *om.* F ¶ initium : initio F^{ac} ¶ 12 illuc : illic U
C^{pc}NO^{pc}Z^{pc} *Arev.* ¶ perfectionem : perfectione BH prouectionem R ¶ poenarum : poenae B ¶ *post*
poenarum *add.* uide quia manus dei te tradidit ad poenam *Arev.*

32. ¹ Scito autem, homo, ² nullum tibi aduersari potuisse, ³ nisi Deus potestatem dedisset. ⁴ Nec habuisset in te potestatem aduersarius, ⁵ nisi permetteret Deus. ⁶ Vniuersa quae tibi accidunt, ⁷ absque Dei non ueniunt uoluntate. ⁸ Iniquorum potestas super te ex Dei datur licentia. ⁹ Qui tibi aduersantur Dei consilium faciunt. ¹⁰ Manus Dei te ad poenam tradidit, ¹¹ indignatio Dei te adfligere iussit. ¹² Ipse iratus iussit te mala omnia experiri.

¹³ Nam et quod infirmaris, ^{13'} Nam et quod corporis debilitatibus
¹⁴ quod corporis morbis aff- frangeris, ^{14'} quod carnis morbis affice-
ficeris, ris,

¹⁵ quod languorum stimulis cruciaris, ¹⁶ quod passionibus animae quateris, ¹⁷ quod
mentis angustia torqueris, ¹⁸ quod grassante inpugnatione spiritu agitaris, ¹⁹ et hoc
ipsud pro peccato tibi diuina iustitia inrogat, ²⁰ et ipsud pro culpa tibi iudicii diuini
infertur sententia.

2-3 cf. ISID., *Sent.* III, 57, 4 (CCSL 111, l. 20-21) ¶ 6-7 HIER., *Ion.* II (SC 323, l.160-161)

Cod. LSUW BCEFHNOPRVXZ (8-10, 12, 16, 17-18 *om.* B)

Rec. Λ/Φ 13-14 quod infirmaris quod corporis morbis afficeris LSUW / quod corporis debilitatibus
frangeris quod carnis morbis afficeris BCEFHNOPRVXZ / quod infirmaris quod carnis morbis
afficeris quod corporis debilitatibus frangeris *Arev.*

1 *ante* scito *add.* ratio V ¶ scito : es citu H scito te O scio P ¶ autem *om.* B ¶ homo : *om.* B o homo
RX *Arev.* ¶ 2 nullum : nullus O ¶ aduersari : aduersarium LU aduersare S aduersa BP aduersarii HO ¶
potuisse : nocere potuisse L potuisset U BO ¶ 4 habuisset : habuisse W ¶ in te potestatem :
potestatem O potestatem in te V ¶ aduersarius : aduersarium W^{pc} ¶ 5 permetteret : permiserit BCP
permisisset R ¶ 6 tibi *om.* F ¶ accidunt accedunt S BC^{ac}FHNO^{ac}PacXZ^{ac} ¶ 7 uoluntate : uoluntatem U
BC^{ac} potestate R ¶ 8 super te *transp. post* datur L ¶ 9 qui : omnes qui E *Arev.* quae FO ¶ consilium :
consilio FVXZ *Arev.* ¶ 10 poenam : poenas EO ¶ tradidit : tradit X^{ac} ¶ 11 dei : deus H ¶ adfligere :
adfligi V^{pc} ¶ 12 mala omnia : omnia mala L ENR *Arev.* ¶ experiri : experire L^{ac}W^{ac} C^{ac}EFHPZ^{ac} ¶ 13
et *om.* S BHV ¶ quod *om.* R ¶ corporis : ex corpore H et corporis V ¶ debilitatibus : deuillitatibus H ¶
14 afficeris : afficieris U adficeris CFHR efficeris E ¶ 15 quod *om.* B ¶ languorum : longuorum L
languore N languores O^{ac} languoris O^{pc} ¶ stimulis : poenis B ¶ cruciaris : crucieris S ¶ 16 quod —
quateris *transp. post* torqueris (*l.* 17) Z ¶ quod : et H quos U ¶ animae *om.* O ¶ quateris : quamteris H
om. R ¶ 17 quod — torqueris *transp. post* agitaris (*l.* 18) S ¶ mentis : mentes P^{ac} ¶ angustia :
angustiae U angustias Z^{ac} angustiis Z^{pc} ¶ torqueris : torquere R ¶ 18 grassante : grassante spiritum L
cransante U ¶ inpugnatione : inpugnationis *Arev.* ¶ spiritu : spirituum S FNX spiritu tuum W spiritum
H in spiritu P spiritus VZ^{pc} ¶ agitaris : agitur R ¶ 19 ipsud : ipsum BC^{pc}E OVZ *Arev.* cipit H ¶ pro

peccato tibi : pro peccato U pro tuo peccato tibi euenit B *om.* N pro peccatum tibi P propera rata tibi
R tibi pro peccato tuo *Arev.* ¶ diuina iustitia *om.* BN ¶ inrogat *om.* BHN ¶ 20 et *om.* BHN ¶ ipsud :
ipsum C^{pc}E^{OVZ}^{pc} *om.* BHN ¶ pro *om.* H ¶ culpa *om.* H ¶ tibi *om.* HX ¶ iudicii diuini : diuini iudicii
LS B *Arev.* iudicii diuina F^{pc}O^{ac}Z^{ac} *om.* H ¶ infertur : infertor B

33. ¹ Omnis enim aduersitas rerum delictorum tuorum meritis excitatur. ² Tua contra te dimicant arma. ³ Sagittis tuis confoderis, ⁴ telis tuis uulneraris. ⁵ Per quae enim peccasti, ⁶ per haec et torqueris.

⁷ Secutus es e n i m carnem, flagellaris in ^{7'} Secutus es carnem, flagellaris in carne.
carne.

⁸ In ipsa gemis in qua peccasti, ⁹ in ipsa cruciaris in qua deliquisti, ¹⁰ ipsa tibi est censura supplicii ¹¹ quae fuit causa peccati. ¹² Vnde corruisti ad uitia, inde lues tormenta.

5-6 Sap. 11, 17 ¶ 7-11 GREG., *Mor.* XXIV, 4, 7 (CCSL 143B, l. 7-10 et 12-13)

Cod. LSUW BCEFHNOPRVXZ (9-11 *om.* B)

Rec. Λ/Φ 7 + LSUW / – BCEFHNOPRVXZ *Arev.*

1 omnis : omnes Z^{ac} ¶ delictorum : dilectorum P^{ac} ¶ excitatur : excitantur S exciditur B exercetur C exigitur P^{pc} exegitur P^{ac} ¶ 2 tua : tunc O ¶ dimicant : dimicantur LU O dimicante R ¶ arma [anima L^{ac}] *transp. ante* contra L ¶ 3 confoderis : confodes U *om.* B confoederis F ¶ 4 telis tuis : delictis tuis U *om.* B ¶ uulneraris : uulnerares B ¶ 5 quae : quem BPZ^{ac} ¶ enim : enim et W ¶ 6 et torqueris : extorquaeris S torqueris U ¶ 7 es *om.* SU ¶ carne : carnem B ¶ flagellaris : flagellares B ¶ carne : ea carne F ¶ 8 gemis : gemis in qua gemis B gemeris R ¶ peccasti : peccati Z^{ac} ¶ 9 cruciaris : crucieris S ¶ deliquisti : delinquisti SW X ¶ 10 ipsa : in ipsa SUW RV ipse E ¶ est : erit N ¶ supplicii : supplicia U iudicii R ¶ 11 quae : qua R ¶ fuit : fecit S tibi fuit R ¶ causa : casa Z^{ac} ¶ peccati : pecca X ¶ 12 unde : inde W B in qua R ¶ ad uitia : uita O ¶ lues : luges S EFO *Arev.* lugis W diluis B *om.* C luis V ¶ tormenta : ad tormenta B tormentis F

34. ¹ Discute conscientiam tuam, ² intende mentem tuam, ³ examina te, ⁴ loquatur tibi cor tuum, ⁵ considera meritum tuum. ⁶ Iuste argueris, ⁷ iuste flagellaris, ⁸ iusto iudicio iudicaris. ⁹ Procella iusta te conterit, ¹⁰ iustitiae poena te premit. ¹¹ Nihil enim bonum agis, ¹² nihil rectum, ¹³ nihil aequum, ¹⁴ nihil iustum, ¹⁵ nihil ¹⁶ nihil in te sancti est, ¹⁷ nihil pudoris, ¹⁸ nulla memoria dignitatis. ¹⁹ nihil Deo dignum.

5-6 ARN. IVN., *Ad Greg.* 4 (CCSL 25A, l. 28-29) ¶ 9 cf. Deut. 16, 18

Cod. LSUW BCEFHNOPRVXZ (2-3, 8-9, 13-17 *om.* B)

Rec. Λ/Φ 7 + LSUW *Arev.* / – CEFHNOPRVXZ ¶ 14-18 nihil iustum nihil sanctum nihil Deo dignum LSUW / nihil in te sanctum est nihil pudoris nulla memoria dignitatis CFNPRVXZ / nulla memoria dignitatis B / nihil iustum nihil in te sanctum est nihil pudoris nulla memoria dignitatis EO / nihil rectum nihil in te sanctum est nihil pudoris nulla memoria dignitatis H / nihil iustum nihil sanctum nihil in te sanctum est nihil pudoris nulla memoria dignitatis nihil Deo dignum *Arev.*

1 *ante* discute *add.* ratio V o homo *Arev.* ¶ 3 examina te : examinante H examinata O ¶ 4 loquatur : loquar H loquetur R ¶ 5 tuum : tuorum S ¶ iuste : iusto X ¶ 8 iusto : iuste N^{ac} ¶ iudicaris : argueris X ¶ 9 te *om.* U ¶ conterit : conteret LSUW OX ¶ 10 iustitiae : iustitae N^{ac} iusta OX iusta te V ¶ praemit : conpremit B praemet LSU OX ¶ 11 bonum : bona B boni Z ¶ agis : agit B ages Z^{ac} ¶ 12 rectum : ratum B ¶ 14 iustum : rectum H ¶ 16 sancti : sanctum EHOVXZ sanctae F sanctitatis *Arev.*

35. ¹ Cotidie peccas, ² cotidie laberis, ³ cotidie praeceps in deterius uadis. ⁴ Elatio tua non residet, ⁵ superbia non deponitur, ⁶ tumor et iactantia non cohibetur.

⁷ Rapit te furor,

^{7'} Rapit te *quoque* furor,

⁸ inflammat ira, ⁹ clamor excitat, ¹⁰ commouet indignatio. ¹¹ Paratus semper ad iram,

¹² supra modum irasceris, ¹³ supra mensuram animi furore moueris,

¹⁴ zelare bonis et inuidere melioribus ^{14'} zelare bonis, inuidere melioribus solitus,

¹⁵ alienis felicitatibus aemulus, ¹⁶ alienis uirtutibus semper inuidus.

3 cf. ISID., *Sent.* II, 13, 12 (CCSL 111, l. 48) ¶ 4-6 AVG., *Exc. urb.* I (CCSL 46, l. 32-33) ¶ 14 CYPR., *Zel. et liu.*, 1 (CCSL 3A, l. 1) ; AVG., *Bapt.* IV, 8, 11 (CSEL 51, p. 234 l. 20-21) ¶ 15 GREG., *Mor.* X, 6, 8 (CCSL 143, l. 81-82)

Cod. LSUW BCEFHNOPRVXZ (2 om. U ; 2, 6, 9, 11, 13 om. B ; 15 om. O ; 7-16 def. N)

Rec. Λ/Φ 7 quoque – LSUW BRVX / + CEFHOPZ Arev. ¶ 14 et + SUW X / – L BCEFHOPRVXZ Arev.

1 *ante* cotidie *add.* hic considera si [se Z^{ac}] hoc in te habes quod [quae Z^{ac}] sequitur Z ¶ 3 praeceps : om. B per praeceps V ¶ uadis : uades FZ^{ac} ¶ 4 elatio : eleuatio BF elatitio R ¶ residet : resedit BCHNR residit F recedit P Arev. resedet Z^{ac} ¶ 5 superbia : superbia tua NV Arev. ¶ 6 tumor : tumore H timor et P^{ac}V^{ac} ¶ iactantia : iactantia tua R ¶ cohibetur : cohibitur L FH cohibentur Arev. ¶ 7 rapit : om. U rapiat W^{ac} ¶ te om. U *transp. post* quoque C ¶ 8 inflammat : inflamma U ¶ 9 clamor : clamat O ¶ 11 iram : ira et R ¶ 12 modum irasceris : irasceres modum S modum mirares B ¶ 13 supra : super L FPZ Arev. ¶ animi : anima W^{ac} ¶ furore : furorem U C^{ac}HR ¶ 14 zelare : zelari L zela C caelare R ¶ bonis : bonis solitos E bonis et SUW X bonis solitus Arev. ¶ inuidere : inuide C (inuidetis C^{ac} ?) ¶ melioribus : melioris inuidere melioris R ¶ solitus : om. BCV solutis F^{ac} solidus H ¶ 15 alienis : alienienis L ¶ *post felicitatibus add.* semper Arev. ¶ aemulus om. B ¶ 16 alienis — inuidus *transp. ante* alienis (l. 15) Arev. ¶ alienis uirtutibus om. B

36. ¹ Cui umquam non detraxisti ? ² cui non lacerasti ? ³ cuius non abrosisti uitam ?
⁴ cuius non iactasti infamiam ?

⁵ *Fallax, inconstans, infidus,*

⁶ auarus, tenax, sterilis, ⁷ inhumanus, infructuosus.

⁸ *Non est in te ulla misericordia.*

⁹ Cecidisti in concupiscentias saeculi, ¹⁰ defluxisti in cupiditatibus mundi, ¹¹ flagras in terreno amore, ¹² congeris res perituras.

¹³ Nescit s a t i a r i cupiditatis tuae sitis.

^{13'} Nescit *expleri* cupiditatis tuae sitis.

¹⁴ *Nouis te cotidie peccatis inuoluis,*

¹⁵ *nouis facinoribus uetera auges, ¹⁶ non diluis scelus, sed dilatas, ¹⁷ nec satias umquam flammam libidinosae concupiscentiae.*

13 CIC., *Par. stoic.* I, 1, 6 (CUF p. 96 l. 13-14) ; cf. ISID., *Diff.* II, 164

Cod. LSUW BCEFHOPRVXZ (3, 5-7, 13 *om.* B)

Rec. Λ/Φ 5 – LSUW / + CEFHOPRVXZ *Arev.* (*def.* B) ¶ 8 – LSUW / + BCEFHOPRVXZ *Arev.* ¶ 13
satiari LSUW *Arev.* : *expleri* CEFHOPRVXZ ¶ 14-17 – LSUW / + BCEFHOPRVXZ *Arev.*

1 cui — detraxisti *transp. post* lacerasti (*l.* 2) *Arev.* ¶ *ante* cui *add.* ratio de detractioe V ¶ umquam *om.* B ¶ 2 cui — lacerasti *transp. post* uitam (*l.* 3) H ¶ cui : quem C^{pc}OZ^{pc} *Arev.* ¶ 3 cuius : cui F^{ac}H ¶ abrosisti : obrosisti L resisti S obruisti E *Arev.* oblimasti O ambrosisti X abhorrisisti Z^{pc} ¶ uitam : uitia R ¶ 4 cuius : *om.* B cui EHOV *Arev.* ¶ non : et B non non E ¶ infamiam : *om.* B infamia R ¶ 5 infidus : inuidus FHV ¶ 6 sterilis : stereles U ¶ 7 inhumanus : inhumanos Z ¶ infructuosus : infructuos F infructuosa X infructuosus Z^{ac} ¶ 8 non est in te ulla : dum non est in te ulla B non in te illa F ¶ 9 cecidisti : cecidisse H ¶ concupiscentias : concupiscentia L O concupiscentiam C concupiscentiis Z^{pc} *Arev.* ¶ saeculi : populi R ¶ 10 defluxisti : et defluxisti *Arev.* ¶ 11 flagras : fraglans L flagrans F ¶ 12 congeris : congeres LSW O^{ac}P^{ac}R cogeris U B ¶ 13 nescit : nescis OR ¶ *expleri* : *explere* EHOPV^{ac}Z^{ac} *impleri* F ¶ cupiditatis tuae sitis : cupiditatis tui sitis W cupitatis tui sitio F cupiditates tue sitis H cupiditatis tuae sitim O cupiditatis siti V ¶ sitis : sitio F sitim O siti V ¶ 14 cotidie *om.* P *transp. post* inuoluis V ¶ inuoluis : inuolues B ¶ 15 uetera : ueteribus B et tera F^{ac} et cetera F^{pc} ¶ auges : ages C^{ac} ¶ 16 diluis : dilues HPZ^{ac} ¶ *post* scelus *add.* facinoribus C^{ac} ¶ dilatas : dilatus F^{ac} ¶ 17 satias : sacciar R sacciaris V saties X ¶ flammam : flamma BV *om.* H ¶ libidinosae : libidinis B libidonosae F ¶ concupiscentiae : concupiscentia B

37.

¹ *O te infelicem, non te pudet per multas
aspargi libidines ?* ² *Corruptor, luxu-
riosus, adulter,*

³ *si in libidine perduras,*

⁴ *si in flagitio perseueras,* ⁵ *si in luxoria permanes,*

⁶ *si in carnali amore persistis,*

^{6'} *si in carnali amore consistis,*

⁷ *heu ! quem ad finem,*

^{7'} *heu ! quamdiu, quousque, quem ad
finem te effrenata trahet luxoria ?*

quousque errabis, homo ?

⁸ *Iam tandem peccare quiesce,* ⁹ *iam tandem desine ab scelere.* ¹⁰ *Aliquando mores
malos commuta in melius.*

10 AVG., S. 351, 8 et 12 (PL 39, 1543 l. 54 et 1549 l. 13)

Cod. LSUW BCEFHOPRVXZ (5-6, 9-10 *om.* B, 8 *om.* S)

Rec. Λ/Φ 1-2 – LSUW / + BCEFHOPRVXZ *Arev.* ¶ 3 + LSUW *Arev.* / – BCEFHOPRVXZ ¶ 6
persistis LSUW VX *Arev.* / consistis CEFHOPRZ ¶ 7 quem ad finem quousque errabis homo LSUW
/ quousque quem ad finem te effrenata trahet luxoria BCEFHOPRVXZ / quamdiu quousque errabis
quem ad finem te effrenata trahet luxuria *Arev.*

1 o te infelicem : infelix B ¶ te pudet : te pudit B pudet X ¶ per : per te B ¶ aspargi : asperge B
aspergi C *Arev.* has pergi Z^{ac} has inpergi Z^{pc} ¶ libidines : libidinis BP ¶ 2 corruptor : corruptae F^{ac}
corruptitae F^{pc} corruptor libidinose *Arev.* ¶ luxoriosus : luxuriose *Arev.* ¶ adulter *om.* B ¶ 3 si : sic
Arev. ¶ libidine : libidines *Arev.* ¶ 4 si : sic EOVXZ *Arev. om.* BP ¶ flagitio : flagitiis S flagitium et
luxoria B flagitium HO ¶ 5 si : sic CEOVXZ *Arev.* ¶ luxoria : luxoriam S ¶ 6 si : sic CEOVXZ *Arev.*
¶ carnali : carnale F^{ac}H^{ac} ¶ *post* persistis *add.* adhuc V ¶ 7-10 heu — melius : ratio heu — melius
transp. post consistis (I, 38, l. 2) V ¶ 7 heu quamdiu *om.* B ¶ quousque quem : usque B quousque EO
quousque quam Z ¶ effrenata trahet : effrenata pertrahit B trahit effrenata C effrenata trahebit
EHP^{ac}Z^{pc} effrenata trahit FX effrenata trahebat RZ^{ac} ¶ luxoria : luxoriam B ¶ homo : o homo S ¶ 8
tandem peccare : uitam depeccare B ¶ quiesce : cessa B ¶ 9 tandem *om.* X ¶ desine : sine H ¶ ab *om.*
S ¶ scelere : scere R ¶ 10 malos : malus H malas Z^{ac} ¶ commuta : muta H uoca O

38. ¹Cur in peccati sordibus
permanes ? ² cur in uolun-
tate peccandi persistis ?

³ Noli diu errare miser.

⁴ De malo iam mutare in
melius.

⁵ Pone peccati finem, ⁶ pone legem nequitiae. ⁷ Habeat culpa modum, ⁸ habeat
iniquitas terminum.

⁹ *Delictorum tuorum considera magni-
tudinem.*

¹⁰ Culpas tuas saltim uel uerberatus agnosce.

5 GREG., *Mor.* XXXIV, 19, 35 (CCSL 143B, l. 16-17) ¶ 9 NOVATIAN., *Ep.* 31, 8, 1 (CCSL 4, l. 7)

Cod. LSUW BCEFHOPRVXZ (6-7 om. B)

Rec. Λ/Φ 1-2 + LSUW V *Arev.* / – BCEFHOPRXZ ¶ 4 + LSUW *Arev.* / – BCEFHOPRVXZ ¶ 9 –
LSUW / + BCEFHOPRVXZ *Arev.*

Add. (RV) 10a-b emenda dum tempus est (GREG., *Mor.* IX, 59), uide ne umquam peccando in
deterius uadas (cf. ISID., *Sent.* II, 23, 4) ¶ (B) 10c pertracta, homo, uide ne pereas

1 peccati : peccatis S ¶ permanes : manes *Arev.* ¶ 2 persistis : persistes L^{ac}SW^{pc} dispersistis U
consistis V ¶ 3 diu errare : diu esse B diu errari C^{pc} diu uersare Z^{ac} diu uersari Z^{pc} ¶ 5 pone : ponete H
¶ peccati finem : finem peccandi B peccatis finem FZ peccato finem *Arev.* ¶ 8 iniquitas : iniquitatis
U^{pc} ¶ 10 saltim om. B ¶ uel om. CEFHORVX *Arev.* ¶ agnosce : agnoscito EHO *Arev.*

39. ¹ Homo : Heu me ! heu infelicem me ! heu miserum me ! ² Nesciebam quod pro mea iniquitate percutior, ³ ignorabam quod pro meo merito iudicor. ⁴ Quod istud iudicium de mea sit iniustitia, ⁵ tu mihi manifestasti, ⁶ tu mihi indicasti, ⁷ tu mihi notum fecisti, ⁸ per te cognoui quod nesciebam. ⁹ Iam pro certo scio,
¹⁰ iam certum habeo,
¹¹ iam me non latet. ¹² Manifestum mihi est, ¹³ satis mihi est cognitum,
¹⁴ perpensum mihi est satis, ^{14'} perpensum est mihi satis,
¹⁵ iam exploratum est mihi,
¹⁶ occultum iam mihi non est, ¹⁷ iam non est mihi ambiguum, ¹⁸ iam non est mihi absconditum.

2 GREG., *Mor. Praef.*, 5, 12 (CCSL 143, l. 47-48) ¶ 8 AMBR., *Iac. I*, 4, 13 (CSEL 32.2, p. 13 l. 5-6) ;
Hex. II, 5, 19 (CSEL 32.1, p. 57 l. 15)

Cod. LSUW BCEFHOPRVXZ (2-18 *om.* B)

Rec. A/Φ 10 + LSUW *Arev.* / – CEFHOPRVXZ ¶ 14 mihi est LUW RZ *Arev.* / est mihi S CEFHOPVX ¶ 15 + LSUW H *Arev.* / – CEFPRVXZ

Add. (RV) 5a tu mihi retulisti

1 homo : homo respondit LSW^{pc} r̄p homo V homo homo X *om.* UW^{ac} BCHPR ¶ heu me : ei me L eu me homo W *om.* BCHOP heu in me X ¶ heu infelicem me *om.* B ¶ heu miserum me : heu me miserum B heu misero X ¶ 2 nesciebam *om.* S ¶ pro mea iniquitate : per meas iniquitates H ¶ percutior : percutiar V ¶ 3 pro *om.* U ¶ 4 istud : istum S CP^{pc}R *Arev.* ¶ mea : meis V ¶ iniustitia : iniustitiis V iustitia Z ¶ 5 *ante* tu *add.* homo V ¶ 6 indicasti : iudicasti U ¶ 9 certo : certum L ¶ 11 me non : non me CEHORVZ ¶ 12 mihi est : est mihi U X est mihi satis *Arev.* ¶ 13 satis mihi est : et RV satis est mihi X ¶ 15 est : est est U ¶ 16 iam mihi non est : mihi iam non est LW CP *Arev. om.* U ¶ 17 iam non est mihi ambiguum : mihi ambiguum U iam mihi non est ambiguum S FX *Arev. om.* E ¶ 18 non est mihi : mihi non est E *Arev.*

40. ¹ Ratio : Inde est, homo, ² inde omnis ista calamitas,
³ inde ista aceruitas,^{3'} inde *est* ista aceruitas,
⁴ inde ista crux, ⁵ inde ista poena, ⁶ inde ista aerumna. ⁷ Ex te natae sunt causae
peccatorum tuorum, ⁸ non ex aliquo casu, ⁹ non ex quolibet euentu, ¹⁰ non ex quolibet
fortuitu. ¹¹ Iste languor propriae culpae est, ¹² ista aegritudo propriae iniquitatis est.
¹³ An aliud tibi uidetur ? ¹⁴ an aliter putas ? ¹⁵ an aliter existimas ? ¹⁶ an aliter sentis ?
¹⁷ an aliud contueris ?
¹⁸ an aliud iudicas ? ¹⁹ an aliud deputas ?

Cod. LSUW CEFHOPRVXZ (5 om. S)

Rec. Λ/Φ 3 inde LSUW CEO Arev. / inde est FHPRVXZ ¶ 17 + LSUW H Arev. / – CEFOPRVXZ

1 ratio : om. U PR *post* inde *transp.* F ¶ inde : unde X ¶ est om. F ¶ homo om. FX ¶ 2 inde om. X ¶
omnis ista calamitas : omnis aceruitas ista U ista omnia calamitas W omnia ista calamitas C^{ac} omnes
ista calamitas F^{ac} ista calamitas X est omnis ista calamitas Z ¶ 3 inde : unde X ¶ ista om. R ¶
aceruitas : S acerbitas C^{pc}Z^{pc} Arev. calamitas U ¶ 4 inde : inde est S EHOR T Arev. unde X ¶ 5 inde :
inde est EO unde X ¶ 6 inde : inde est S unde X ¶ 7 ex te natae : ex te notae L ex te nati S te notae EO
homo extenta F extenuate H ex te noti P inde natae V ¶ causae : causa UW F^{ac} ¶ peccatorum om.
Arev. ¶ tuorum om. EO Arev. ¶ 8 ex om. EOZ ¶ 9 euentu : uentu R ¶ 11 iste : ista P ¶ languor :
longuor L ¶ propriae : proprius EO propria X ¶ culpae om. EO ¶ 12 ista : iste SW ¶ propriae : probrie
H propria X ¶ iniquitatis : iniquitas C ¶ est om. S *transp. post* egritudo W ¶ 13 aliud : aliter V ¶
uidetur : uideatur S ¶ 14 aliter : aliud R alter Z^{ac} ¶ 15 an — existimas *transp. post* sentis (l. 16) L ¶
existimas : extimas R ¶ 16 aliter sentis : alter sentias W ¶ 17 an — contueris *transp. post* putas (l. 14)
H ¶ aliud : aliter U Arev.

41. ¹ Homo : Nihil sane, ² nihil prorsus, ³ nihil penitus, ⁴ nihil omnino, ⁵ nihil habeo quod contradicam. ⁶ Cedo ueritati, ⁷ negare non possum, ⁸ fateor esse uerum. ⁹ Quis hoc dubitat ? ¹⁰ quis istud ambigit ? ¹¹ quis istud negat ?

Cod. LSUW CEFHOPRVXZ (3 *om.* U, 4 *om.* O)

1 homo : homo respondet L *om.* U PR *Arev.* o homo H homo homo X ¶ 2 prorsus : proprius U ¶ 4 *post omnino add.* nihilominus PZ ¶ 5 nihil habeo : nihil omnino habeo O ¶ 6 cedo : credo W^{pc} RVZ *ceto* H cito P ¶ ueritati : ueritate L FHP ¶ 8 uerum : uirum H ¶ 9 dubitat : dubitet CEHOXZ *deuitat* R ¶ 10 istud ambigit : istud ambiget S HZ istud ambigat C studam uegit R ¶ 11 negat : neget LS CX

42. ¹ Ratio : Si ita est, ² si certum habes, ³ si perpensum est, ⁴ si exploratum est, ⁵ aufer a te iam uitium, ⁶ crimen remoue a te, ⁷ a uanitatis te malo coerce, ⁸ a uitio et peccato te retrahe, ⁹ fuge iam uitae maculam, ¹⁰ fuge turpitudinem uitae, ¹¹ puritate uitae maculas ueteres abluere.

9-10 cf. GLOSA CONS. XXVII.13 (éd. F. Dolbeau, dans *Archiuum Latinitatis Medii Aeui*, 48-49, 1988-1989, p. 70)

Cod. LSUW CEFHOPRVXZ

Add. (*Arev.*) 1a si ita existimas ¶ (*Z Arev.*) 9a fuge iam [i. *om. Arev.*] uitii cultum

1 ratio : ratio respondet L *om.* U FR *Arev. transp. post est* PZ ¶ 2 habes : est V ¶ 3 perpensum : pensum U ¶ 5 aufer : auferam S ¶ iam : etiam P iam iam R ¶ 6 remoue : amoue S ¶ a te : *om.* R ¶ 7 a : ut R ¶ te malo : te malum P ¶ 8-9 a uitio — cultum *transp. Arev. post uitium (l. 5)* ¶ 8 te retrahe : te distrahe R retrahe te L te detrahe S te trahe U ¶ 9 fuge : fugi P^{ac} ¶ uitae : uitii EO ¶ maculam : cultum EOP ¶ 10 uitae *om.* U ¶ 11 puritate : puritatem C^{ac}EHO^{ac}PR *Arev. impuritatem* O^{pc} ¶ *post uitae add. tene CE Arev.* ¶ maculas ueteres : maculas ueteris P maculas ueteras S ueteres maculas *Arev.* ¶ abluere : obsolue F

43. ¹ Homo : Bene dicis, ² bene doces, ³ bene instruis, ⁴ bene admones, ⁵ bene persuades, ⁶ bene instituis. ⁷ Et ego optabam a peccati nexu resolui, ⁸ cupiebam a consuetudine mala retrahi, ⁹ desiderabam a uitio recedere, ¹⁰ quaerebam usum nequissimum superare. ¹¹ Sed heu ! difficile est prauam consuetudinem uincere, ¹² prauus usus uix aboletur. ¹³ Adsidua consuetudo in naturam conuertitur, ¹⁴ adsiduo usu innaturatur uitium. ¹⁵ Animus sceleribus adstrictus diuelli ab eis uix potest. ¹⁶ Tanta sunt mea uitia ut uix elui possint, ¹⁷ uix credo peccata mea ullo spatio temporis exolescere.

9 cf. HIER., *Eccl.* IV (CCSL 72, 1. 184)

Cod. LSUW BCEFHOPRVXZ (1-15, 17 *om.* B ; 2 *om.* H)

1 homo *om.* LU ¶ dicis : dices O^{ac} U ¶ 3 instruis : instrues C^{ac}FHO^{ac}P^{ac} LSUW institues X ¶ 4 admones : ad omnes F admonis P^{ac} ¶ 5 persuades : persuadis H ¶ 6 instituis : institues FO^{ac}RZ^{ac} LSUW instutis H^{ac} instrues X ¶ 7 peccati : peccato U ¶ nexu : nexu F nexibus W nece O ¶ 8 consuetudine : consuetudini S ¶ 9 *post* uitio *add.* et peccato E *Arev.* ¶ recedere : recidere CH retrahere R ¶ 10 usum : peccati usum V ¶ superare : supera X^{ac} ¶ *post* superare *add.* homo V^{ac} *exp.* V^{pc} ¶ 11 heu : diu CPZ ¶ prauam : peccati CHOPZ ¶ consuetudinem : consuetudine FX ¶ 12 prauus : prauos Z^{ac} prauis U^{ac} ¶ usus *transp.* *post* aboletur X U ¶ aboletur : abluitur CO obolitur F abolitur HPRX ¶ 13 consuetudo : consuetudine R ¶ naturam : natura EHR ¶ conuertitur : uertitur Z^{pc} L uertetur Z^{ac} ¶ 14 adsiduo : assiduus V^{pc} ¶ usu : uso FH usui P usus V^{pc} ¶ innaturatur : in natura uertitur EH in naturam conuertitur OZ^{pc} *Arev.* in naturae uertitur V in naturam conuertetur Z^{ac} innouatur L in naturae S in natura U ¶ uitium : uitio Z ¶ 15 animus : animus et Z^{pc} *om.* U ¶ adstrictus : adstructus S ¶ diuelli : deuelli EFOPZ^{ac} diueuelli S ¶ ab eis *om.* S ¶ 16 mea uitia : uitia mea BEFX U mala uitia R uitia Z in me uitia *Arev.* ¶ ut *om.* CP^{ac} ¶ elui : dilui BPZ^{pc} solui R dilue Z^{ac} delui U euelli *Arev.* ¶ possint : possent BHZ^{ac} possunt CFX LU ¶ 17 ullo : ulla U ¶ temporis : temporum H temperis U ¶ exolescere : exsolescere EZ^{pc} exoliscere HP^{ac} U exsoliscere O exulescere R

44. ¹ Ultro me miserum antea uitiaui, ² spontaneo me dudum studio pollui, ³ proprio me prius arbitrio perdidit, ⁴ propria uoluntate me maculaui. ⁵ Bonus eram, sponte mea ad peccatum dilapsus sum; ⁶ liber eram, sponte mea factus sum debitor mortis. ⁷ Infelix ego peccatum sponte mihi primus ipse parauit, ⁸ ego prius occasionem peccandi amplexus sum. ⁹ Nunc peccati usu adstrictus detineor, ¹⁰ mala consuetudo me sibi grauius implicauit.

¹¹ Vsus peccandi necessitatis uinculis me adstrinxit. ¹² A delicto discedere uolo nec ualeo.

4 et 6 GREG., *Mor.* XVII, 30, 46 (CCSL 143A, l. 35-36) ¶ 11-12 cf. ISID., *Sent.* II, 23, 6-7 (CCSL 111, l. 25-26 et 31-32)

Cod. LSUW BCEFHOPRVXZ (5-6, 8 *om.* B)

Rec. Λ/Φ 11 + LSUW CEHO *Arev.* / – BFPRVXZ ¶ 12 + LSUW EHO *Arev.* / – BCFPRVXZ

1 ultro : ultrum H ultio R ¶ miserum : miserunt B misero EPZ^{ac} ¶ antea : *om.* U O ante a uitio F ante ea X ¶ uitiaui : uitiam U uitia C^{ac} uitio subdidi C^{pc} ¶ 2 spontaneo : spontaneum P ¶ dudum *om.* B ¶ studio : *om.* L uitio UW studeo R ¶ 3 proprio : proprium B ¶ me prius : me B prius H prius me O ¶ perdidit : perdedi BFP^{ac} prodidi R ¶ 4 propria : mea B proprio W R ¶ uoluntate me : uoluntatem me B me uoluntate SU VX ¶ 5 mea : me C^{ac}FHP^{ac}R *om.* V ¶ ad peccatum : a peccato F^{ac} ¶ dilapsus sum : sum dilapsus U delapsus sum W EFOX ¶ 6 liber eram : liberare P^{ac} ¶ debitor : debitor F^{ac} ¶ 7 infelix : et infelix U ¶ peccatum : grauius B peccator P ¶ sponte mihi : *om.* B mihi sponte V ¶ primus : fomis U *om.* BZ prius V W ¶ ipse *om.* W B ¶ parauit *om.* B ¶ 8 prius : primus PZ ¶ 9 nunc *om.* B ¶ usu : usus B usum C^{ac} ¶ detineor : adtineor S detineo R ¶ 10 consuetudo : consuetudo mea R ¶ me sibi grauius *om.* V ¶ implicauit : *om.* V implica X^{ac} ¶ 11 usus — astrinxit : usus peccandi me adstrinxit *transpositum post incurro* (I, 45, l. 8) C ¶ necessitatis : necessitas U ¶ 12 discedere uolo : uolo abscidere H

45. ¹ Quaero a lapsu resurgere et non ualeo usui repugnare. ² Trahor boni amore, retrahor malae consuetudinis lege.

³ Longa consuetudo in me ius sibi et legem fecit.

⁴ Longus peccandi usus me superatum obtinuit. ⁵ Peccata mea consuetudine duruerunt.

⁶ Volo agere bonum, sed desideria consueta non sinunt. ⁷ Consuetudine peccandi, quando nescio, sic delinquo; ⁸ peccati usu, et quando non opto, incurro.

⁹ Repugnante carnali consuetudine implere bona non ualeo.

¹⁰ Prauo usui contraire nitor, sed carnis desiderio adgrauor; ¹¹ ad iustitiam me amor erigit, sed ad peccatum consuetudo constringit.

⁷ Consuetudine peccandi, quando nescio, sic delinquo; ⁸ peccati usu, quando non opto, incurro. ⁶ Volo agere bonum, sed desideria consueta non sinunt.

1-2 cf. ISID., *Sent.* II, 23, 6 et 8 (CCSL 111, l. 27 et 34) ¶ 3 cf. QVINT., *Inst. or.* II, 5, 2 (CUF p. 47 l. 14-15)

Cod. LSUW BCEFHOPRVXZ (1-5, 7-9 om. B)

Rec. Λ/Φ 1-2 + LSUW EHO *Arev.* / – BCFPRVXZ ¶ 4-5 + LSUW EO *Arev.* / – BCFHPRVXZ ¶ 6 *post duruerunt* (l. 5) LSUW EO *Arev.* / *post incurro* (l. 8) FHPRVXZ / *post implicauit* (I, 44, l. 10) B / *post adstrinxit* (cf. *apparatum ad I, 44, l. 11*) C ¶ 8 et + LSUW / – CEFHOPRVXZ *Arev.* (def. B) ¶ 9 + LSUW *Arev.* / – CEFHOPRVXZ (def. B)

1 lapsu resurgere et : lapsurgere et L lapsu exurgere H ¶ usui : lapsui H ¶ 2 trahor : trador U ¶ consuetudinis : consuetudine H ¶ 3 longa — fecit *transp. post implicauit* (I, 44, l. 10) EO ¶ ius sibi : eius sibi U sibi ius C ¶ et *om.* H ¶ 4 usus : usu U ¶ 7 consuetudine : consuetudinem U C^{ac}P ¶ sic *om.* FO ¶ 8 peccati : peccandi V ¶ usu : usum L CVXZ usus S ¶ *post incurro add.* usus peccandi me adstrinxit C (cf. I, 44, l. 11) ¶ 6 consueta non sinunt *om.* B ¶ sinunt : sinit L desunt R permittunt *Arev.* ¶ bonum : bona BPZ ¶ 9 carnali : carnale W ¶ bona : bonam U ¶ 10 prauo : praua W X *om.* B ¶

usui contraire : *om.* B usu contrahere R ¶ nitor sed *om.* B ¶ desiderio *om.* B ¶ adgrauor : adgrauior B
adgrauatus non ualeo R ¶ 11 ad *om.* B ¶ iustitiam : *om.* B iustitie H ¶ me amor erigit : meam ore regit
S *om.* B me amorem regit H me amor regit O ¶ sed : et B ¶ ad peccatum : a peccato O^{ac} a peccatum
Z^{ac} ¶ constringit : restringit B constrinxit E distringit R

46. ¹ Ratio : Relucta contra malam consuetudinem, ^{1'} Ratio : Relucta contra prauam consuetudinem,
² contra consuetudinem peccandi tota uirtute repugna. ³ Vince usum carnalem, etiam cum dolore ; ⁴ quamuis cum difficultate, perniciosam consuetudinem uince ; ⁵ quamuis cum dolore, usui malo resiste. ⁶ Propone tibi aduersus praesentis carnis ardores futuri supplicii ignes. ⁷ Superet aestum libidinis recordatio aeterni incendii, ⁸ memoria ardoris gehennae ardorem excludat luxoriae.

7-8 cf. ISID., *Sent.* II, 39, 23 (CCSL 111, l. 121-122 et 125-126)

Cod. LSUW BCEFHOPRVXZ (2, 4-5 *om.* B)

Rec. Λ/Φ malam LSUW X *Arev.* / prauam BCEFHOPRVZ

Add. (Z) 7a extinguat libidinis incendia [-dii Z^{ac}]

1 ratio : *om.* U BPRZ ¶ relucta : relucta igitur anima B relucto R ¶ malam : malum UW ¶ prauam : praua BHR ¶ consuetudinem : consuetudine R *transp. post* malam S ¶ 2 contra consuetudinem *om.* ER *transp. post* tota F ¶ repugna : pugna HOV ¶ 3 usum carnalem : carnalem usum B usum carnale F ¶ dolore : dolorem R ¶ 4 quamuis cum difficultate *transp. post* uince *Arev.* ¶ difficultate : difficultatem P^{ac} ¶ perniciosam : etiam perniciosam U X perniciosum W^{ac} pernitiosa E ¶ uince : uita L ¶ 5 usui : usu R ¶ resiste : resistere U ¶ 6 propone : praepone R ¶ praesentis : praesentes BF^{pc}V praesenti E presentem Z ¶ carnis ardores : ardores carni B carnis ardorem C carnis ardoris X carnis ardorem gehennae ardorem Z ¶ futuri : futures H futuris P ¶ supplicii : supplicia W suppliciis P ¶ ignes : ignis UW BPRXZ ignem *Arev.* ¶ 7 superet : super L *transp. post* libidinis Z ¶ aestum : esto B usum P ¶ libidinis : libidines H ¶ aeterni incendii : eterne iudicii X ¶ 8 memoria : memoriam H ¶ ardoris : ardores BO^{ac}P^{ac}Z^{ac} ¶ ardorem excludat : excludat ardorem B ardorem excludit FP

47. ¹ Fornicationis poenam metus grauioris supplicii uincat, ² fortior dolor dolorem minorem exsuperat. ³ Patienter leuiora portabis, si grauiora fueris recordatus. ⁴ Versetur etiam ante oculos tuos imago futuri iudicii. ⁵ Praeuide quae postmodum eris passurus. ⁶ Futuram Dei sententiam cogita, ⁷ futura Dei iudicia super te formida. ⁸ Terreat te gehennae metus, ⁹ terreat te iudicii futuri sententia, ¹⁰ reuocet te poenarum terror a culpa.

1 cf. ISID., *Sent.* II, 39, 23 (CCSL 111, l. 124) ¶ 8 ARN. IVN., *Ad Greg.* 8 (CCSL 25A, l. 23)

Cod. LSUW BCEFHOPRVXZ (2, 9-10 *om.* B)

Add. (V) 9a terreat te gehennae cruciatio

1 fornicationis : fornicationem U ¶ poenam : poene B ¶ grauioris : grauiiores BZ^{ac} ¶ supplicii : supplicia U ¶ uincat : uincant BEO ¶ 2 exsuperat : exsuperet LW^{pc} COV *Arev.* ¶ 4 uersetur — iudicii *transp. post* passurus (*l.* 5) B ¶ uersetur : uersitur F^{ac} uersatur F^{pc} ¶ etiam : enim U V *om.* L EO *Arev.* ¶ oculos tuos : oculus tuus L oculis tuis B ¶ futuri : futuro O^{ac} ¶ 5 praeuide : praeuide homo B precide H pro inde R ¶ quae : quod LSU ¶ postmodum : postmodo B postmodicum HOV ¶ eris : sis L^{ac} eis L^{pc} ¶ 6 futuram : futura BX ¶ sententiam : sentiam L scientia B sententia X ¶ 7 futura : futuram U futurum Z^{pc} ¶ iudicia : iudicium Z^{pc} ¶ te *om.* B ¶ formida : formidat U ¶ 8 terrat — metus *transp. post* sententia (*l.* 9) FX ¶ terreat : horreat U terret W terreant O ¶ *post* te *add.* mente H in mente O ¶ gehennae metus : metus gehennae FX gehennae O ¶ 9 iudicii futuri : iudicii futura CH futuri iudicii EO *Arev.* gehennae iudicii futura V ¶ 10 te : a te Z ¶ terror a : terre H tene a terror poenarum Z ¶ culpa : culpe H

48. ¹ Vitae tuae cotidie terminum intuere, ² omni hora habeto mortem prae oculis,
³ ante oculos tuos tenebrarum semper uersetur aduentus. ⁴ De morte tua cotidie cogita,
⁵ finem uitae tuae semper considera, ⁶ recale semper diem mortis incertum. ⁷ Esto
sollicitus ne subito rapiaris. ⁸ Cotidie dies ultimus adpropinquat,
.....⁹ uitam nostram cotidie dies aufert,
¹⁰ cotidie ad finem tendimus,
¹¹ cotidie uiam uitae tran-
simus,
.....
¹² ad mortem cotidie properamus ¹³ ad uitae terminum cotidie tendimus, ¹⁴ momentis
decurrentibus ad finem ducimur.

3 HIER., *Eccl.* XI (CCSL 72, l. 130-131) ¶ 10-14 GREG., *Mor.* XXV, 3, 4 (CCSL 143B, l. 31-34 et 39-41)

Cod. LSUW BCEFHOPRVXZ (2-3, 6, 9-11, 13-14 *om.* B ; 2 *om.* O)

Rec. Λ/Φ 9 – LSUW / + CEFHOPRVXZ *Arev.* (*def.* B) ¶ 11 + LSUW C *Arev.* / – EFHOPRVXZ

Add. (L) 11a cotidie uiam uitae tendimus

1 cotidie terminum intuere : terminum intuere cotidie U cotidie B cotidie terminum intueri F
terminum cotidie intuere VX *Arev.* ¶ 2 habeto : habete E ¶ 3 tenebrarum : *om.* X poenarum Z ¶
uersetur : uersatur F ¶ aduentus : euentus C ¶ 4 de morte tua cotidie *om.* B ¶ 5 uitae *om.* U ¶ 6 recale
semper : recale sepe U ¶ incertum : incertam S incertus R ¶ 8 ultimus : ultima B ¶ adpropinquat :
adpropinquant L^{ac} ¶ 9 uitam : uita H ¶ nostram : nostra HZ^{ac} ¶ dies *om.* C ¶ aufert : auferat R ¶ 11
uiam : ad uitam U ¶ 12 properamus : proparamus W praeperamus BZ ¶ 13 cotidie *om.* R ¶ 14
ducimur : deducimur EHOVZ *Arev.*

49. ¹ Nescimus quid hodie nobis contingat,
² nescimus quando extremum tempus nobis adueniat,
³ ignoramus si hac nocte animam nostram conditio mortis reposcat. ⁴ Finis noster nobis absconditus est, ⁵ uenturi exitus ignorantia nobis incerta est. ⁶ Inprouisus est mortis occurus, ⁷ incertus est euentus et finis omnium. ⁸ Dum nescimus, repente mors uenit ; ⁹ dum non existimamus, inprouisi tollimur ; ¹⁰ dum ignoramus, repente subtrahimur. ¹¹ Timeamus ne dies illa tamquam fur nos comprehendat, ¹² ne nos turbo diuini iudicii dum ignoramus diripiat, ¹³ ne nos repentinus interitus auferat, ¹⁴ ne ignorantes subito calamitas comprehendat.

5 cf. ISID., *Sent.* III, 62, 4 (CCSL 111, l. 15) ¶ 7-8 HIER., *Eccl.* IX (CCSL 72, l. 155-156 et 160) ¶ 11 I Thess. 5, 4 ¶ 12 GREG., *Mor.* XVIII, 19, 30 (CCSL 143A, l. 33-34) ¶ 13 I Thess. 5, 3

Cod. LSUW BCEFHOPRVXZ (3, 5, 7-10, 12 *om.* B ; 10 *om.* H)

Rec. Λ/Φ 2 + LSUW H *Arev.* / – CEFOPRVXZ

1 quid : quod U ¶ hodie nobis : odie L nobis hodie SU EHV *Arev.* odie aut cras B ¶ contingat : contigat W ¶ 2 tempus nobis : uitae tempus *Arev.* ¶ adueniat : eueniat H ¶ 3 animam nostram conditio : anima nostra conditione R ¶ reposcat : reportat O reposita R ¶ 4 finis : fines C^{ac}FH ¶ nobis *post est transp.* B ¶ 5 uenturi : uenturis U uentura H uenturus O ¶ exitus : nobis R ¶ incerta : incertus O ¶ 6 est *om.* EO ¶ 7 finis : fines FH ¶ omnium : hominum EO ¶ 8 uenit : ueniet L ¶ 9 non *om.* U ¶ existimamus : existimauimus W exaestimamus OPZ^{ac} aestimamus R ¶ inprouisi : inprouisu U inprouiso CEO *Arev.* inprouise Z ¶ tollimur : intollimur U tolleremur H ¶ 11 illa : ille SU C iudicii R ¶ tamquam fur nos : nos tamquam fur BV ¶ 12 turbo : turba O ¶ diripiat : deripiat P ¶ 13 repentinus : repentinus P^{ac} ¶ interitus : interitus interitus E ¶ auferat : subito rapiat B ¶ 14 ignorantes : nos ignorantes BX ¶ subito : sibi V ¶ comprehendat : adpraehendat R

50. ¹ Spiritus qui ad peccandum succendit, peccantem saepe subito rapit ; ² qui uiuentes inflammat, morientes subito deuorat ; ³ qui inflectit ad uitia, pertrahit subito ad tormenta.

⁴ Quantos ad poenam mortis in prouisa calamitas traxit ! ^{4'} Quantos ad poenam mortis in prouisis exitus rapuit !
quantos in prouisis exitus rapuit !

⁵ quanti subito subtracti deficiunt ! ⁶ quanti dum mori non existimant auferuntur !
⁷ quanti ad mortem subito rapiuntur ! ⁸ quanti repente ad aeterna supplicia deducuntur !
⁹ Aspice ergo ex alieno tormento quod timeas, ¹⁰ respice in alieno exitio quod pauescas, ¹¹ uita foueam in qua uides coram te alium cecidisse. ¹² Pericula aliena in te pertimesce, ¹³ alienos casus tua fac esse pericula. ¹⁴ Morientis uocatio tua sit emendatio ; ¹⁵ aliorum perditio, tua sit cautio.

8 HIER., *Eccl.* IX (CCSL 72, l. 159-160)

Cod. LSUW BCEFHOPRVXZ (7, 9 *om.* B)

Rec. Λ/Φ 4 in prouisa — quantos + LSUW *Arev.* / – BCEFHOPRVXZ

1 peccandum : peccando B ¶ succendit : succedit R ¶ saepe *om.* B ¶ rapit : deuorat U^{ac} rapitur CP rapiat F ¶ 2 uiuentes : uiuent B ¶ inflammat : inflammati R ¶ morientes : morientes morientes E ¶ deuorat : deforat B ¶ 3 qui *om.* B ¶ inflectit : inflectet S infletit E inplectit O ¶ uitia : uitiam B ¶ pertrahit subito : pertrahet subito LW subito pertrahet SU subito pertrahit X ¶ tormenta : mortem L ¶ 4 quantos : quantus BHZ^{ac} ¶ poenam : poenas F ¶ in prouisis : in prouisu B in prouisum X ¶ traxit : strauit S *Arev.* ¶ rapuit : rapit L ¶ 5 quanti : quanto V^{ac} ¶ deficiunt : dificiunt W ¶ 6 non *om.* U ¶ existimant : extimant R ¶ auferuntur : auferentur L ¶ 7 ad mortem subito : ad mortem uisito U subito ad mortem W dum mortem subito R ¶ 8 repente *transp. post* supplicia X ¶ aeterna : aeternam X ¶ deducuntur : perducuntur U deducantur R ¶ 9 ex alieno tormento quod timeas : ex alieno tormenta quod timeas L^{ac} quod timeas ex alieno tormento B ex alieno tormento quod timias H ex alieno tormento quod aegisti R ¶ 10 in alieno : *om.* U B ergo in alieno W ex alieno HEO ¶ exitio *om.* B ¶ pauescas : pasescas L expauescas S pauescis R ¶ 11 uita : euita F^{pc}V dum in ea R deuita Z^{pc} ¶ foueam : fouea B foueam pauesce C ¶ qua : quo U R quam EHOVXZ *Arev.* ¶ coram te alium cecidisse : coram te alios cecidisse FX alium cecidisse coram te R ¶ 12 in te : *om.* O in te potius Z ¶ pertimesce : permisce U formida B ¶ 13 alienos : alienus UW BHORZ^{ac} alieni F ¶ casus : casus P^{ac} ¶ tua fac esse pericula : in te pertimesce B tuas fac esse pericula C^{ac} tua fuisse pericula R ¶ 14 morientis — emendatio *transp. post* cautio (*l.* 16) Z ¶ morientis : morientes W^{ac} BOP^{ac}X in alienis R ¶ emendatio : et emendatio O ¶ 15 aliorum : aliarum P et aliorum R ¶ sit cautio : si te abitatio B

51. ¹ Retrahat te a peccato impiorum interitus, ² abstrahat te a culpa pereuntium poena. ³ Delinquentium finis te corrigat, ⁴ reprobatorum interitus te adducat, ⁴ reprobatorum interitus te abducat, ⁵ iniquorum poena ad tuam salutem proficiat. ⁶ Quod male fecisti, dum potes emenda ; ⁷ dum potes, a uitio et peccato te reuoca ; ⁸ dum tempus est, clama ; ⁹ dum datur spatium, luge ; ¹⁰ dum est licentia, paenite. ¹¹ Festina dum potes, ¹² plange dum adhuc anima uersatur in corpore. ¹³ Dum adhuc uiuis, remedium tibi futurum adquire, ¹⁴ priusquam te dies mortis praeueniat, ¹⁵ priusquam te profundus absorbeat, ¹⁶ priusquam te infernus rapiat, ¹⁷ ubi iam nullus est indulgentiae locus, ¹⁸ ubi nulla paenitentiae patet libertas, ¹⁹ nulla correctionis datur licentia, ²⁰ ubi nullus est ad confessionem recursus, ²¹ ad ueniam nullus regressus.

18-19 cf. ISID., *Sent.* II, 13, 10 (CCSL 111, l. 34-35)

Cod. LSUW BCEFHOPRVXZ (4-5 *om.* B, 10-12 *om.* Z)

Rec. Λ/Φ 4 adducat LSUW H *Arev.* / abducat CEFOPRVXZ (*def.* B)

1 retrahat : retrahit B retrahete R ¶ interitus *om.* R ¶ 2 abstrahat : abstracta S abstrahete R ¶ pereuntium : pereunt iam B perientium F ¶ poena : poenam B ultio R ¶ 3 delinquentium *om.* F ¶ finis te : te finis W fines te H ¶ 4 *post* adducat *add.* ad poenitentiam *Arev.* ¶ 5 iniquorum : iniquo X ¶ proficiat : proficiat delinquentium F ¶ 6 male : tali P ¶ potes : ad potes B ¶ 7 potes : potest U ¶ et : te et O ¶ peccato : a peccato W OPX ¶ te *om.* BEO ¶ 8 *post* clama *add.* ad omnipotentem Deum U ¶ 9 spatium : spatio Z^{ac} ¶ luge : lege H^{ac} ¶ 10 est licentia : datur licentia B licentia est F ¶ paenite : paenitere U C^{pc}F^{pc}VX *Arev.* ¶ 12 adhuc : caduca R ¶ anima : animae tuae B anima tua P ¶ uersatur : uersetur S ¶ *post* corpore *add.* tuo P luge X ¶ 13 adhuc : huc B caduca R ¶ uiuis : uiues BC^{ac}EFO^{ac}XZ ¶ 14 dies mortis : mors B ¶ praeueniat : perueniat LW^{ac} praeuenerit R ¶ 15 priusquam — absorbeat *transp. post.* rapiat (*l.* 16) S ¶ profundus : profundum CEOV *Arev.* ¶ absorbeat : obsorbeat U ER adsorbeat H ¶ 16 infernus : *om.* LW Z inferus CR ¶ 17 indulgentiae locus : indulgentia locus U locus indulgentiae W ¶ 18 ubi : ubi iam X ¶ nulla : nullus F ¶ paenitentiae : penitentia U penitendi B ¶ 19 *ante* nulla *add.* ubi EHOVX *Arev.* ¶ correctionis : coffessionis P ¶ licentia : licentiae B licentia locus O ¶ 20 est *om.* ORX ¶ ad confessionem recursus : ad confessione cursus B recursus ad confessionem E ad confessione recursus X ¶ 21 nullus : nullus est Z

52. ¹ Homo. Verum dicis,

² uerum loqueris.

³ Narras mihi quod opportunum est, ⁴ informas me quod magis mihi expediat.

⁵ Nihil est melius, ⁶ nihil

gratius, ⁷ nihil acceptius,

⁸ nihil iocundius, ⁹ nihil me

magis delectat, ¹⁰ nihil me

magis gratificat.

¹¹ *Ecce scio, noui, didici istud.*

¹² Id solum quaero, ¹³ id tantum

scire uolo, ¹⁴ id nosse tantummodo

cupio,

^{12'} *Illud item quaero, ^{13'} illud scire uolo,*

^{14'} *illud nosse maxime cupio,*

¹⁵ si est spes in confessione, ¹⁶ si est fiducia, ¹⁷ si est remissio, ¹⁸ si est uenia, ¹⁹ si est indulgentia, ²⁰ si est locus per paenitentiam regredi ad iustitiam.

Cod. LSUW CEFHOPRVXZ

Rec. Λ/Φ 2 + LSUW X Arev. / – CEFHOPRVZ ¶ 5-10 + LSUW H Arev. / – CEFOPRVXZ ¶ 11 – LSUW / + CEFHOPRVXZ Arev. ¶ 12 id solum quaero LSUW / illud item quaero CEFOPRVXZ / *ambas uersiones habent H Arev., scilicet illum item quaero post istud (l. 11) et id solum quere post dilectat (l. 9, cf. apparatus ad l. 5-14) H, illud item quero post istud (l. 11) et id solum quaero post gratificat (l. 10) Arev. ¶ 13 id tantum scire uolo LSUW / illud scire uolo CEFOPRVXZ Arev. / illud scire uolo post quaero (l. 12) et id tantum scire uolo post gradificat (l. 10, uide apparatus ad l. 5-14) H ¶ 14 id nosse tantummodo cupio LSUW / illud nosse maxime cupio CEFHOPRVXZ Arev.*

1 homo : *om.* UW R ¶ dicis : dices F ¶ 1' deus — tribuat *iterauit post I, 75, l. 8 Z* ¶ 3 narras : narra P ¶ 4 me : me ad id L ¶ magis mihi expediat : magis expediat E ¶ 5-14 nihil — cupio : *hic habet sententias 11-14 cum texto recensiois Φ, sed post crede (II, 53, l. 11) repetit omnes sententias proprio ordine (5.7.9.12.14.6.8.10.13) H (uide apparatus Λ/Φ) ¶ 9 me : mei H ¶ delectat : dilectam S ¶ 10 gratificat : gradificat H ¶ 11 ecce : enim ego X ¶ noui didici istud : quod noui istud didici X ¶ 13' illud : illum R ¶ scire uolo : uolo scire F ¶ 14 nosse maxime : maxime nosse R ¶ 15 spes *om.* F ¶ in *om.* U ¶ 20 locus : locus indulgentiae S ¶ per *om.* R ¶ paenitentiam : paenitentiam E paenitentiae C^{ac}R ¶ regredi : regredere O^{ac} regredire O^{pc}*

53. ¹ Ratio. Est plane, ² est prorsus, ³ est utique, ⁴ est profecto, ⁵ est procul dubio. ⁶ Confessio sanat, ⁷ confessio iustificat, ⁸ confessio peccati ueniam donat, ⁹ omnis spes in confessione consistit, ¹⁰ in confessione locus misericordiae est. ¹¹ Certissime igitur crede, ¹² nullo modo haesites,

¹³ nullo modo dubites,

¹⁴ nullatenus de misericordia Dei desperes. ¹⁵ Habeto spem in confessione, ¹⁶ habeto fiduciam.

¹⁷ Non desperes remedium sanitatis. ^{17'} Non desperes salutem si ad meliora conuerteris.

¹⁸ Qui enim ueniam de peccato desperat, ¹⁹ plus se de desperatione quam de commisso scelere damnat.

Cod. LSUW BCEFHOPRVXZ (1-5, 10 *om.* B)

Rec. Λ/Φ 13 + LSUW *Arev.* / – BCEFHOPRVXZ ¶ 17 non desperes remedium sanitatis LSUW / non desperes salutem si ad meliora conuerteris BCEFHOPRVXZ / non desperes remedium sanitatis non desperes salutem si ad meliora conuerteris *Arev.*

1 ratio : *om.* U R ¶ 2 est prorsus : ratio est prorsus F est proceste R *transp. post* utique (*l.* 3) *Arev.* ¶ 3 est utique *om.* O ¶ 4 est profecto : profecto U *om.* O esto profecto P^{ac} *transp. post* dubio (*l.* 5) *Arev.* ¶ 5 dubio : dubio est H ¶ 6 *post* sanat *add.* animam RV ¶ 7 confessio iustificat : iustificat U *om.* B ¶ 8 peccati : peccata U peccanti FH peccatis V ¶ donat : dat LU BCX ¶ 9 omnis : omnes BC^{ac}F^{ac}Z ¶ confessione : confessionem B ¶ consistit : consistet W ¶ 10 est *om.* U ¶ 11 certissime *om.* B ¶ igitur crede : crede igitur B igitur credas V ¶ *post* crede *add.* nihil — uolo (*II*, 52, *l.* 5.7.9.12.14.6.8.10.13) H (*uide supra apparatus ad II*, 52, *l.* 5-14) ¶ 12 nullo — haesites *transp. post* dubites (*l.* 13) U ¶ haesites : aesitas F ¶ 14 nullatenus : nullo modo W ¶ misericordia dei : dei misericordia S B misericordia P ¶ desperes : desperas F ¶ 15-16 habeto — fiduciam *transp. post* regressus (*I*, 51, *l.* 21) B ¶ 15 spem : semper R ¶ confessione : confessionem P ¶ 17 salutem *om.* B ¶ si : sed E ¶ conuerteris : conuertaris *Arev.* ¶ 18 ueniam *om.* H ¶ de : ad B ¶ desperat : desperet SU V^{ac}X ¶ 19 de desperatione : de desperationem BP desperatione F ¶ commisso : commissione S commissis B ¶ scelere : scelerum S

54. ¹ Disperatio auget peccatum, ² disperatio peior est omni peccato. ³ Corrige igitur et indulgentiae habeto spem, ⁴ depone iniustitiam et spera uitam, ⁵ depone iniquitatem et spera salutem.

⁶ *Nulla tam grandis est culpa quae non habeat ueniam.*

⁷ Quamuis enim c r i m i n o s u s ,

⁷ Quamuis enim peccator sis,

⁸ quamuis sceleratus, ⁹ quamuis criminibus infandis oppressus,

¹⁰ non denegatur paenitentiae locus.

¹⁰ non denegatur *tibi* paenitentiae locus.

¹¹ Facile paenitentibus diuina clementia subuenit, ¹² per paenitentiam indulgentia datur, ¹³ per paenitentiam delicta omnia absterguntur.

⁷ cf. ISID., *Sent.* II, 13, 8 (CCSL 111, l. 30) ¶ 11 CASSIOD., *Exp. ps.* 59, 10 (CCSL 97, l. 221-222)

Cod. LSUW BCEFHOPRVXZ

Rec. Λ/Φ 6 – LSUW / + BCEFHOPRVXZ *Arev.* ¶ quamuis enim crimosus LSUW / quamuis enim peccator sis BCEFHOPRVXZ / quamuis enim peccator sis quamuis crimosus *Arev.* / quamuis enim peccator sis *post ueniam* (l. 6) *et* quamuis crimosus *post sceleratus* (l. 8) V ¶ 10 tibi – LSUW / + BCEFHOPRVXZ *Arev.*

Add. (V) 1a desperatio maior est omni peccato

2 peior : peius W ¶ omni : de omni B ¶ 3 indulgentiae : indulgentia U Z^{ac} indulgentiae tuae B indulgentiam R in indulgentia Z^{pc} ¶ 4 iniustitiam : iniustitia B iustitiam P^{ac} ¶ uitam : uita B ¶ 5 spera : spe X^{ac} ¶ 6 grandis : grandes B grauis ERV *Arev.* ¶ est culpa : culpa BEOP culpa est Z *Arev.* ¶ habeat : habet X ¶ 7 crimosus : crimosus U ¶ 8 sceleratus : sceleratis U enim sceleratus X ¶ 9 quamuis : aut B ¶ criminibus infandis : criminibus nefandis L FPV criminibus B infandis criminibus EHO nefandis criminibus X infinitis criminibus nefandis *Arev.* ¶ *post* oppressus *add.* sorde O ¶ 10 denegatur : negatur O ¶ paenitentiae : penitentia U ¶ 12 paenitentiam : paenitentiam enim CFRVX penitentia enim H ¶ 13 paenitentiam : poenitentia E paenitentiam enim FRZ ¶ delicta : dilecta F^{ac} dilicta F^{pc} ¶ omnia *om.* F ¶ absterguntur : terguntur W

55. ¹ Homo. Heu miserum me ! Spem ¹ Homo. Miserum me ! Spem perdidideram,
perdidideram,
² fiduciam amiseram, ³ diffideram animo, ⁴ fractus fuerat animus, ⁵ in desperatione
pene conciderat animus. ⁶ Iam regressus sum ad spem, ⁷ iam recepi fiduciam, ⁸ spem
indulgentiae iam habeo. ⁹ De pietate Dei spero, ¹⁰ de bonitate Dei non dubito.
¹¹ Habitabo iam in spe, ¹² erexit me ad spem pietas eius, ¹³ dedit mihi spem uitae in
paenitentia. ¹⁴ Si Deus igitur respexerit, ¹⁵ si in auxilium mihi accesserit, ¹⁶ si ad
implendum quod cupio adiuuauerit, ¹⁷ hoc facere decreui, ¹⁸ hoc statui, ¹⁹ defixum hoc
animo meo est, ²⁰ euelli hoc animo meo non potest.

9 cf. ISID., *Sent.* II, 4, 2 (CCSL 111, l. 8-9) ¶ 10 cf. ISID., *Sent.* II, 13, 9 (l. 32)

Cod. LSUW BCEFHOPRVXZ (14-16 *non potest legi [uidetur deletum fuisse]* U, 20 *om.* B)

Rec. Λ/Φ 1 heu + LSUW XZ *Arev.* / – BCEFHOPRV

1 homo : *om.* U BR *Arev. transp. ante fiduciam (l. 2)* P^{ac} ¶ heu : ei LU ¶ miserum me : mirum me U
miserrime O miser ego V me misero X misero me Z^{ac} ¶ spem *om.* F ¶ perdidideram : perdenderam F ¶
2 amiseram : amissiam F ¶ 3 diffideram : *om.* B differam P ofenderam F ¶ animo : *om.* B animum
FHP ¶ 4 *post fractus add. enim* B ¶ 5 desperatione : desperationem LUW X *Arev.* ¶ pene conciderat :
om. B paene considerat E conciderat pene F conciderat HX considerat O ¶ animus *om.* B ¶ 6
regressus sum : egressus sum E ¶ 8 spem indulgentiae : *transp. post habeo* E spem indulgentia R ¶ 10
bonitate : pietate RZ ¶ dubito : dubio W ¶ 11 habitabo : habito P ¶ iam *om.* E *Arev.* ¶ spe : spem
PRZ^{ac} ¶ 12 erexit : erexit F erexit H ¶ pietas : pietatis X ¶ eius *om.* BPZ ¶ 13 mihi : me R ¶
paenitentia : paenitentiam PR penitentiae HXE^{ac} ¶ 14 respexerit : respexit CFO respexerit me X L
respexerit mihi S ¶ 15 auxilium : auxilio CZ ¶ mihi *om.* B ¶ accesserit *om.* B ¶ 16 implendum :
plendum W implendum est F implendo HO ¶ adiuuauerit : adiuuaberit S adiuuaret B aduuerit C^{pc}
Arev. ¶ 17 hoc : et hoc X ¶ 18 statui : tacui H ¶ 19 defixum : defixum est B ¶ animo meo : in animo
meo W^{pc} C *Arev.* anima mea B in animum meum P ¶ est *om.* B ¶ 20 animo : ab animo CEV *Arev.* ¶
meo *om.* LSU FRV

56. ¹ Ratio. Deus tibi omnia optata tribuat,
² Deus uotis tuis faueat, ³ Deus uotorum te conpotem faciat, ⁴ Deus uoluntatem tuam in bonum perficiat, ⁵ Deus uota tua confirmet, ⁶ Deus uotis tuis suffragetur,
⁷ Deus tibi quod optas concedat, ⁸ Deus tibi uota tua accedere faciat,
⁹ omnia Deo fauente agas.

¹¹ Si igitur cordi est, ¹² si in uoluntate est, ¹³ si uoti est, ¹⁴ si animi est, ¹⁵ si desiderii est,
¹⁶ ora, iam pete, obsecra, non taceas.
¹⁷ Erumpe in uocem, ¹⁸ exclama fortiter, ¹⁹ plange iniquitates tuas, ²⁰ mala scelerum tuorum deplora.
²¹ Mala quae gessisti flendo commemora,
²⁴ reatus tui dolorem plange, ²⁵ poenam tuam flendo cognosce, ²⁶ lamenta poenitentiae te lauent, ²⁷ maeroris unda te inriget, ²⁸ conpellat te plangere fluuius lacrimarum.

¹⁰ *Ergo age dum licet, dum mors moratur.*
^{16'} ora, pete, obsecra, non taceas.
^{21'} Quae praue gessisti fletibus dele,
²² quae inlicite commisisti lacrimis ablue,
²³ ploratu scelera dilui solent.

1-6 et 9 cf. GLOSA CONS. XXVI.5 (éd. F. Dolbeau, dans *Archiuum Latinitatis Medii Aeu*, 48-49, 1988-1989, p. 69) ¶ 1 TER., *Ad.* 978 ; PLAVT., *Cap.* 355 ¶ 16 HIER., *C. Ioh.* 2 (CCSL 79A, l. 6) ¶ 21 cf. ISID., *Sent.* II, 13, 4 (CCSL 111, l. 14-15) et II, 24, 1 (l. 6) ¶ 21'-22 NOVATIAN., *Ep.* 31, 7, 1 (CCSL 4, l. 7-8)

Cod. LSUW CEFHOPRVXZ B (1-9 om. B)

Rec. Λ/Φ (B habet textum recensiois Φ usque ad l. 21, contaminatum Φ/Λ l. 21, denique Λ a l. 22)
1 omnia + LSUW / – CEFHOPRVXZ Arev. ¶ 7-8 + LSUW H Arev. / – CEFOPRVXZ ¶ 10 – LSUW /

+ BCEFHOPRVXZ *Arev.* ¶ 11-15 + LSUW H *Arev.* / – BCEFOPRVXZ ¶ 16 iam + LSUW / –
BCEFHOPRVXZ *Arev.* ¶ 21 mala quae gessisti flendo commemora LSUW / quae praeue gessisti
fletibus dele CEFHOPRVXZ / quae praeue gessisti fletibus dele quae malaque gessisti flendo
commemora B / quae praeue gessisti flendo commemora *Arev.* ¶ 22-23 – BLSUW *Arev.* /
+ CEFHOPRVXZ ¶ 24-28 + BLSUW *Arev.* / – CEFHOPRVXZ

1 ratio : ratio respondit O *om.* U R *Arev.* ¶ 2 uotis : uocis R ¶ faueat : foueat UW EVXZ ¶ 3 *post*
uotorum *add.* tuorum EHOVZ *Arev.* ¶ te conpotem : te competentem EH te conpotentem O conpotem
te X ¶ 4 uoluntatem : uoluntatem E^{ac} uoluptatem E^{pc} ¶ bonum : bono C^{pc}HEOVZ *Arev.* bona C^{ac} ¶ 5
ante confirmet *add.* compleat atque V ¶ 8 uota : ad uota H *Arev.* ¶ accedere : concedere U accidere H
¶ 9-10 omnia — moratur *transp. post* desiderii est (*l.* 15) H ¶ 9 omnia *transp. post* fauente V ¶ deo
transp. post fauente C ¶ fauente : faciente U fouente E feruente F^{ac} fauenti P ¶ agas : bene peragas H
¶ 10 ergo age : age ergo C ergo age penitentiam X ¶ mors : sors BFP ros R ¶ 11 cordi : corde H ¶ 12
in uoluntate : uoluntati SU ¶ 15 desiderii : desiderium U ¶ 16 ora : ossa U bona F ¶ non : ne EP *Arev.*
¶ 17 uocem : uoce L BCEHRZ ¶ 18 exclama fortiter : clama fortiter S EO *Arev. om.* W ¶ iniquitates :
iniquitatis BF^{ac} iniquitas C ¶ tuas : tuae F^{ac} ¶ 20 mala scelerum : malas scelum B ¶ 21 quae praeue :
quae male EHO praeue quae R quae praua X ¶ mala *om.* L ¶ gessisti : sisti U ¶ 22 inlicite : inliciti F^{ac}
inlicitia F^{pc} inlicitis R inlicita X ¶ commisisti : comisisa F ¶ 23 ploratu : plorato F^{ac} plorata F^{pc}X
ploratus R ¶ scelera : scelere R ¶ dilui : delui FO ¶ 26 paenitentiae : poenitentia B ¶ lauent : labent
BLSU labuent W ¶ 27 maeroris : maeroris tui *Arev.* ¶ unda : unde B unde a U ¶ 28 conpellat : conflat
L^{ac} conpellet S ¶ plangere : pangere L

57. ¹ Homo. Heu mihi infelix anima ! ² In tantis peccatis, ³ in tantis criminibus, ⁴ in tam multis iniquitatibus, ⁵ quid primum plorem ? ⁶ quid primum plangam ? ⁷ quod luctum prius, ⁸ quas lacrimas sumam ? ⁹ Non sufficit referre memoria tantorum criminum gesta. ¹⁰ Peccata quoque mea mihi sensum doloris tulerunt. ¹¹ Ebitudine cordis coagulatae sunt lacrimae, ¹² obriguit animus, ¹³ nullo maerore conpungitur.

10 GREG., *Mor.* IX, 62, 93 (CCSL 143, l. 3)

Cod. BLSUW CEFHOPRVXZ

1 homo : homo respondet L *om.* U R anima P ¶ 2 *ante in add.* in tantis malis V ¶ 4 tam : tantis B ¶ iniquitatibus : inquitatibus W ¶ 5 primum : plurimum R^{ac} ¶ plorem : ploram R ¶ 6 plangam : plangem L^{ac} ¶ 7 quod : quem C^{pc}Z quid FPRV *Arev.* que H qui O quid primum X ¶ luctum : lugeo F lugeam X *Arev.* luctum faciam EO ¶ prius *om.* X ¶ 8 quas : quam W^{ac} C^{ac}HOP quos B ¶ sumam : summam BU E *om.* L ¶ 9 referre memoria : memoria referre E *Arev.* referre memoriam HO^{ac} referre ad memoriam O^{pc} memoria tenere V ¶ 10 quoque mea mihi : mea quoque mihi S quoque mihi mea B ¶ tulerunt *om.* U ¶ 11 ebitudine : ebitudinem B F ebitudines H ¶ coagulatae : coagulati S ¶ 12 obriguit : obriguus O ¶ 13 nullo maerore : nullo merori L nullum errorem R

58. ¹ Anima mea in stupore conuersa est, ² insensata facta est anima mea. ³ O lacrimae, ubi uos subduxistis ? ⁴ ubi estis, fontes lacrimarum ? ⁵ ubi es, maeroris unda ? ⁶ ubi estis, lamenta ?

⁷ Redite, obsecro, l a c r i m a e ,⁷ Redite, obsecro,
⁸ mouemini, fontes lacrimarum, ⁹ aspergite me fletibus, ¹⁰ fluite super faciem meam,
¹¹ humectate maxillas meas, ¹² genas meas irigate, ¹³ date mihi planctum amarum.
¹⁴ Inter omnes grauius corruui,¹⁴ Inter omnes *enim* grauius corruui,
¹⁵ inter omnes deterius cecidi. ¹⁶ Omnium impiorum poenas scelere meo uici,
¹⁷ tartarea tormenta uix malis meis sufficiunt.

4 cf. AVG., *C. mend.*, 37 (CSEL 41, p. 521 l. 8) ; QVODV., *Adu. V haer.*, VI, 5 (CCSL 60, l. 14)

Cod. BLSUW CEFHOPRVXZ (2-4 *om.* Z, 14 *om.* B)

Rec. Λ/Φ 7 lacrimae + BLSUW RVX *Arev.* / – CEFHOPZ ¶ 14 enim – LSUW / + CEFHOPRVXZ *Arev.* (*def.* B)

1 stupore : stuporem W EF *Arev.* ¶ 3 subduxistis : conduxistis F seduxistis H subduxisti X ¶ 4 estis : est U ¶ 5 es : est U V estis EO ¶ maeroris : merores U Z^{ac} moris H memoris R ¶ unda : undae EO ¶ 6 estis : est U ¶ 7 redite : sedet O ¶ 8 mouemini : uimini C^{ac} uinci mini C^{pc} nouimini F^{ac} nouamini F^{pc} mouete mihi O ¶ 10 fluite : flaebite E ¶ 11 humectate : uni et date U humata a te E humate O ¶ 12 genas : genus W^{ac} ¶ meas *om.* U ¶ 13 planctum : in planctum U ¶ 14 omnes : omnis P^{ac} ¶ *ante* grauius *add.* ego W *Arev.* ¶ *post* corruui *add.* ego L ¶ 16 poenas : pena E poenam O poenarum Z ¶ meo : me U ¶ uici : uinci S uicii H ¶ 17 tartarea : tartari HO ¶ uix : dixi R ¶ malis meis : meis malis X

59. ¹ Non est peccatum super peccatum meum, ² non est iniquitas super iniquitatem meam, ³ nequiores me cunctis peccatoribus penso, ⁴ conparatione mea nullus iniquus est. ⁵ Iuste poenas debitae infelicitatis exsoluo, ⁶ iuste tantis suppliciis conteror. ⁷ Ex meo peccato mala mihi omnia aduenerunt. ⁸ Deus ista in me infligit iusto iudicio, ⁹ rependitur factis meis congrua uicissitudo. ¹⁰ Minus tamen retribuitur mihi quam ipse deliqui, ¹¹ peccatorum meorum minor uicissitudo rependitur, ¹² plagae meae culpa mea durior inuenitur, ¹³ leuior est peccato meo poena damnationis meae.

¹⁴ Grauius est quod admisi, leuius quod tolero ; ^{14'} Grauius est quod admisi, leuius *est* tolero ;

¹⁵ grauior est culpa quam feci, minor uindicta quam perfero. ¹⁶ Penso malum quod gessi, ¹⁷ non est tantum quod patior.

9 HEGES., *Hist.* I, 8 (CSEL 66, p. 12 l. 16-17)

Cod. BLSUW CEFHOPRVXZ

Rec. Λ/Φ 14 est – BLSW / + U CEFHOPRVXZ *Arev.*

1 peccatum meum : peccato meo Z^{ac} ¶ 2 est iniquitas : iniquitas est iniquitas U ¶ 3 cunctis : euntis H ¶ penso : senso UW^{ac} sentio W^{pc} ¶ 4 conparatione : comparatio W^{ac} C^{ac} ¶ 5 iustae : istae L iustus *Arev.* ¶ debitae : dabit te E deuitae R ¶ infelicitatis : infelicitates Z^{ac} ¶ 7 peccato : peccata B ¶ aduenerunt : uenerunt EHOP ¶ 8 ista in me : in me ista C iuste in me E iusta in me O ista P iuste me *Arev.* ¶ infligit : infliget BS adfliget LU adfligit W *Arev.* infligit in me P ¶ 9 rependitur : penditur O repraehenditur R ¶ 10 tamen : autem FX tunc O ¶ retribuitur : retribuetur LSU EHXZ^{ac} ¶ ipse : ipsi P^{ac} ego ipse X ¶ deliqui : delinqui S F^{ac}X ¶ 11 peccatorum meorum : peccato meo R ¶ minor : mors H *om.* O ¶ 12 plagae meae : plage mea B plagis meis L plaga mea SUW F^{pc}O plangae me E plaga me F^{ac} plage me RX ¶ mea *om.* HZ ¶ durior : duriori B ¶ 13 est *om.* V ¶ peccato : peccata U ¶ poena : penae E ¶ meae : mei H ¶ 14 grauius : grauior L^{ac} Z^{ac} grauis L^{pc} ¶ admisi : amisi SU CEO^{ac} admis P comisi R commisi X ¶ tolero : tolere B tolero met W ¶ 15 grauior : grauius U EO^{ac}VZ^{ac} ¶ quam : quem O^{ac} ¶ minor : minorum B R minor est FHX ¶ uindicta : dicta B R ¶ perfero : profero B HOR

60. ¹ Leuior plaga mea pondere peccatorum meorum. ² Aliud est prorsus, aliud quod amplius me adfligit, ³ quod me magis contristat, ⁴ quod me magis perturbat, ⁵ quod me magis terrificat, ⁶ cui simile malum nullum est, ⁷ cuius incomparabilis omnis poena est, ⁸ quod omnibus suppliciis antefertur, ⁹ quod antecellet cuncta tormenta, ¹⁰ quod exsuperat omnia mala.

Cod. BLSUW CEFHOPRVXZ (4 om. S, 5 om. FX)

1 leuior : leuior est HRXZ *Arev.* ¶ pondere : pondera B ¶ 2 aliud¹ : amplius E ¶ prorsus : spiritus U ¶ aliud quod amplius : et aliud quod E quod amplius O aliud est quod amplius X ¶ adfligit : adfliget S ¶ 3 me magis : magis me F ¶ contristat : contristet X ¶ 4 perturbat : conturbat CEHO ¶ 5 quod — terrificat *transp. post* adfligit (*l. 2*) U ¶ terrificat : turificat B interficit U terrificet H ¶ 6 simile : similem BL PX ¶ malum : alium L malo Z^{ac} ¶ nullum : nullius Z ¶ 7 cuius : cui VX *Arev.* ¶ incomparabilis : incomparabiles HZ^{ac} ¶ est : sunt B^{ac} ¶ 9 antecellet : antecellit CEHOVZ ante praecellit F antecedit *Arev.*

61. ¹ Ratio : Heu anima, quid est quod multum metues ? ² quid est quod te magis corripit ? ³ quid est quod amplius ad maestitiam te inpellit ? ⁴ quod amplius formidas ? ⁵ quod amplius pauescas ?
⁶ quod amplius metues ?

Cod. BLSUW CEFHOPRVXZ

Rec. Λ/Φ 5 + BLSUW *Arev.* / – CEFHOPRVXZ

1 ratio : ratio homini L *om.* R ¶ quod : tam C^{pc}X ¶ multum : malum EO ¶ metues : metuis L C^{pc}EOP^{pc}VZ^{pc} ¶ 3 est quod *om.* XZ ¶ amplius ad maestitiam te : amplius mestitiam F te amplius ad mestitiam U VX amplius quod ad mestitiam te Z ad moestitiam te amplius *Arev.* ¶ 4 quod : quid *Arev.* ¶ reformidas : formidas POVX ¶ 5 quod : quid *Arev.* ¶ pauescas : pauesces U pauescis *Arev.* ¶ 6 quod : quid VXZ^{pc} *Arev.* ¶ metues : metuis CO^{pc}P^{pc}VZ^{pc} *Arev.* metuas X

62. ¹ Homo : Metuo diem iudicii, ² metuo diem tenebrarum, ³ diem amarum, ⁴ diem durum. ⁵ Perpendo quidem malum quod tolero, ⁶ sed amplius quod restat formido ; ⁷ lugeo quae in hac uita iam patior, ⁸ sed post hanc ne grauiora patiar pertimesco. ⁹ Sententiam licet iam tolerem in poena, ¹⁰ tormenta tamen gehennae formido ex culpa ; ¹¹ iam praesens poena me laniat, ¹² sed futura magis conturbat. ¹³ Grauia sunt quae sustineo, ¹⁴ grauiora in perpetuum timeo. ¹⁵ De praesentibus quidem poenis doleo, ¹⁶ sed de futuris amplius ingemesco.

1-4 HIER., *Amos* II, 5 (CCSL 76, l. 670-672) ¶ 5-10 et 14-15 GREG., *Mor.* VII, 6 (CCSL 143, l. 1-7, 12 et 14-17)

Cod. BLSUW CEFHOPRVXZ (4 *om.* EO)

1 homo : homo respondet L *om.* UW RX anima P homo respondit X ¶ 2 diem tenebrarum : tenebrarum diem F ¶ 3 *ante* diem *add.* diem tuum F^{ac} diem tubae F^{pc} diem supplicii diem tube et clangoris X diem nebulosum *Arev.* ¶ amarum : animarum O ¶ 5 perpendo : propendo B ¶ malum : mala BS malo Z^{ac} ¶ 6 quod restat formido : formido quod restat W ¶ 7 quae : qui H ¶ iam *om.* S R ¶ 8 *post* grauiora *add.* iam EO ¶ patiar : patior SU FRZ^{ac} patior sed post hanc ne grauiora patior B ¶ 9 sententiam : sententia Z^{pc} ¶ tolerem : tolero HOPXZ ¶ poena : penam H ¶ 10 gehennae : in gehenna R ¶ 11 me *om.* F ¶ laniat : laniant X ¶ 12 conturbat : me conturbat R ¶ 13 grauia : grauiora B ¶ sustineo : sustinet B sustenio H ¶ 14 *ante* grauiora *add.* sed X ¶ *ante* in *add.* quae L *Arev.* ¶ perpetuum : perpetuo FHZ^{ac} ¶ timeo : pertimesco Z *Arev.* ¶ 15 de *om.* Z ¶ ingemesco : pertimesco CEO

63. ¹ Succurre mihi, Deus meus, antequam moriar,
² antequam me mors praeueniat, ^{2'} antequam *mors me* praeueniat,
³ antequam me tartara rapiant, ⁴ antequam me flamma conburat, ⁵ antequam me
tenebrae inuoluant. ⁶ Subueni priusquam ad tormenta properem, ⁷ priusquam gehennae
ignibus deuorer, ⁸ priusquam sine termino crucier. ⁹ Reus enim timore iudicii tui
terreor, ¹⁰ pauore peccati iram tuam formido, ¹¹ inmanitate sceleris examen tuum
trepidus conscientia metuo.

2 cf. ISID., *Sent.* II, 13, 10 (CCSL 111, l. 39-40) ¶ 11 GREG., *Mor.* XXII, 8, 19 (CCSL 143A, l. 38-39)

Cod. BLSUW CEFHOPRVXZ

Rec. Λ/Φ 2 me mors BLSW X / mors me CEHNOPRVZ *Arev.* / mors U / mihi F

1 moriar : moriatur C ¶ 2 praeueniat : perueniat L praeueniat mors F praeueniet Z^{ac} ¶ 3 me tartara :
me tartarum H ¶ rapiant : rapiat H ¶ 4 me flamma conburat : flamma conburat LU flamma me
conburat S me flamma conburet EH me conburat flamma F flamma corburet B ¶ 5 me tenebrae :
tenebrae me BLS CFZ ¶ 6 subueni : sed U subuenire F subueni mihi XZ ¶ 7 gehennae : gehenna F^{ac}
ad gehenne R ¶ ignibus : ignis H igne O ¶ deuorer : deuores U ¶ 8 termino : ullo termino X terminum
Z^{ac} ¶ crucier : crucior UW cruci est B ¶ 9 timore : timor W^{ac} H timorem CO ¶ iudicii : iudici BW ¶ tui
om. X ¶ 10 pauore : pauperem F ¶ 11 inmanitate : inmanitatis R in inmanitate X ¶ examen tuum : ad
examen tuum Z examentum B ¶ trepidus : trepidibus U trepido O ¶ conscientia : conscientiam U
FHORZ *om.* X ¶ metuo : timeo F

64. ¹ Si enim iustus uix saluabitur, ego impius ubi ero ? ² quid faciam, dum uenerit tremendi formido iudicii ? ³ cum examen iudicii uenerit, quid respondeam ? ⁴ quid ero dicturus, cum ante tribunal Xristi fuero praesentatus ? ⁵ Vae diem illum, quando peccaui ! ⁶ uae diem illum, quando transgressus sum ! ⁷ uae diem illum, quando malum expertus sum ! ⁸ Vtinam non inluxisset mihi ! ⁹ utinam non fuisset ortus super me ! ¹⁰ utinam super me non apparuisset ! ¹¹ O dies detestanda ! ¹² o dies abhominanda ! ¹³ o dies penitus nec dicenda ! ¹⁴ quae me in hoc saeculum protulit, ¹⁵ quae mihi claustra partus aperuit, ¹⁶ quae ortus mei ostia reserauit. ¹⁷ Dies illa a luce in tenebris permutetur, ¹⁸ profunda illam caligo confundat, ¹⁹ aeterna illam cecitas obruat, ²⁰ amittat temporis statum, ²¹ omni memoria extingatur, ²² nullis digna saeculis memoretur.

1 I Petr. 4, 18 ¶ 2-3 cf. Iob 31, 14 ¶ 5 Lam. 5, 16

Cod. BLSUW CEFHNOPRVXZ (1-21 *def.* N)

1 iustus uix : uix iustus W ius uix B ¶ impius : impius et peccator X ¶ 2 faciam : faciem W^{ac} ¶ tremendi : tremendum U ¶ formido iudicii : iudicii W iudicii formido X ¶ 3 uenerit : LUW aduenerit X ¶ respondeam : respondebo O *Arev.* ¶ 4 cum *om.* B ¶ xristi *om.* O ¶ praesentatus : praesentatis V^{ac} ¶ 5 diem illum : die illa F^{pc} diem illam X ¶ 6 diem illum : diem U die illa F^{pc} diem illam X ¶ transgressus : male transgressus Z ¶ 7 diem illum : die illa F^{pc} diem illam X ¶ malum : *om.* O mala R ¶ expertus : exoptus H ¶ 8 inluxisset : intellexisset V^{ac} luxisset X^{ac} ¶ 9 non *om.* U ¶ ortus super me : super me ortus X ¶ 10 utinam — apparuisset [utinam super me U] *transp. post* sum (*l.* 7) LU ¶ super me non apparuisset : super me non aperuisset S super me U non apparuisset super me CEO non apparuisset mihi H ¶ 13 nec : non O ¶ 14 quae : qui S F^{pc} ¶ hoc : hunc BS C^{ac}F^{ac}HPRZ ¶ saeculum : saeculis F^{ac} saeculo X ¶ 15 quae : qui S ¶ partus : portas U portus W^{ac} ¶ aperuit : aperiat X ¶ 16 quae : qui S ¶ reserauit : reseruauit U reserabit W^{ac} R ¶ 17 a luce : ad lucem H ¶ in tenebris permutetur : in tenebras permutetur C^{pc}EOZ *Arev.* tenebras permutetur H permutatur in tenebris X ¶ 18 illam : illum S illa U FHR ¶ confundat : consumat B ¶ 19 aeterna : et aeterna F ¶ illam : illum LSW illa U F^{ac}HR ¶ obruat : obruit B ¶ 20 amittat : amittit U admittat H ¶ temporis : tempus U ¶ statum : statim Z^{ac} ¶ 21 omni : omnia XZ^{ac} ¶ extingatur : extingitur W ¶ 22 nullis : nullus BSW ¶ digna : digna penitus E dignis F indigna Z

65. ¹ Melius mihi fuerat non esse ortum, ² melius non fuisse genitum, ³ melius non fuisse in saeculo procreatum, ⁴ quam aeternos perpeti cruciatus. ⁵ Flete me, caelum et terra ; ⁶ lugete me, omnis creatura ; ⁷ plorate me, omnia elimenta ; ⁸ ingemescite super me, uniuersum genus ; ⁹ et quo potestis uitae sensu, super me lamentum effundite. ¹⁰ Peccaui enim crudeliter, ¹¹ lapsus sum fortiter, ¹² cecidi grauiter, ¹³ corru miserabiliter. ¹⁴ Nullum inuenitur peccatum cuius sordibus non sim coinquinatus, ¹⁵ nullus est morbus uitiorum a quo non contraxi contagium, ¹⁶ nulla sordium sentina extitit quae in me miserum non confluit.

Cod. BLSUW CEFHNOPRVXZ (1 *om.* EOX)

1 fuerat : erat N ¶ 2 fuisse : fuisset U ¶ 3 melius non fuisse : melius non fuissem BLUW^{ac} ¶ in saeculo : in saeculum S CEFH in hoc saeculo Z *Arev.* ¶ procreatum : procreatus UW ¶ 4 quam : quem EO^{ac} ¶ aeternos : aeternus E^{ac}HP^{ac} ¶ cruciatus : cruciatos BL ERX ¶ 5 caelum : caeli Z ¶ terra : terram BU terrae Z^{ac} ¶ 6 omnis : omnes W EFHOVX *Arev.* ¶ creatura : creaturae W EFOVX *Arev.* ¶ 7 plorate me : inplorate B inploratae me S ¶ 8 ingemescite : ingemesce VZ ¶ super me : me H *om.* O ¶ 9 quo : quod RV ¶ sensu : sensum B C^{ac}HN sensus VX ¶ super me : per me L sume per R ¶ 10 enim : enim super O ¶ 11 lapsus sum : lapsum H ¶ 12 cecidi : ceci B concidi S credidi U^{ac} ¶ 13 miserabiliter : mirabiliter W FRZ ¶ 14 sim : sum ego BS sum X ¶ 15 est morbus : est morbis S morbus est V ¶ contraxi : traxi S EFO traxi et U contraxerim *Arev.* ¶ contagium : uitium N ¶ 16 nulla : nullus B nullum P ¶ sordium : sortium B ¶ sentina : sententia EH sencio Z^{ac} ¶ extitit *om.* Z ¶ quae : qui H quo P ¶ confluit : confluxi H confluerit *Arev.*

66. ¹ Probrosus sceleratus, ² flagitiis cunctis obrutus, ³ innumerabiliter frequentauit in pudicitiam foeditatis. ⁴ Vt bene uiuerem ultro promisi, ⁵ quod pollicitus sum numquam seruaui. ⁶ Semper ad peccatum meum redii, ⁷ semper delicta mea iterauit,

⁸ *prioribus sceleribus semper deteriora coniunxi.*

⁹ Numquam in melius mutauit mores, ¹⁰ numquam a malis factis recessi. ¹¹ Plurimos etiam maculaui me perdens, ¹² plurimos prauis moribus in iniquitatem peruerti. ¹³ Scelere meo multae animae perierunt, ¹⁴ exemplis uitae meae multi subuersi sunt, ¹⁵ ego multis causa malorum fui.

¹⁶ Per me multorum propositum maculatum est, ¹⁷ per me nomen laceratum est sanctitatis.

9-10 AVG., S. 351, 12 (PL 39, 1549 l. 12-14)

Cod. BLSUW CEFHNOPRVXZ

Rec. Λ/Φ 8 – BLSUW / + CEFHNOPRVXZ *Arev.* ¶ 16-17 + BLSUW *Arev.* / – CEFHNOPRVXZ

1 probrosus : proborsus E ¶ 2 flagitiis : flagitus B ¶ cunctis *om.* U ¶ 3 foeditatis : faetitatis P ¶ 4 uiuerem : uiuendum O ¶ ultro *om.* U ¶ 5 quod : ut U ¶ pollicitus : pollicitus ultro U pollitus E ¶ sum *om.* X ¶ seruaui : reseruauit E ¶ 6 redii : sedii C reddi P ¶ 7 mea *om.* U ¶ 9 mutauit mores : mores mutauit *Arev.* ¶ 10 a malis : in melis B ¶ 11 plurimos : plurimus HP^{ac} ¶ maculaui me : macula animae F ¶ 12 plurimos : plurimus P^{ac}Z ¶ prauis : paruis W^{ac} malis N ¶ in : ad L V *om.* U FHN ¶ iniquitatem : iniquitatibus E iniquitate O iniquitate mea N ¶ peruerti : conuerti E *Arev.* ¶ 13 scelero : scele X^{ac} ¶ animae : animeae N ¶ 14 sunt *om.* S ¶ 15 multis : multorum H multis praebui R ¶ malorum fui : malorum R mali extiti E *Arev.* mali exteti O ¶ 17 me *om.* U ¶ laceratum est sanctitatis : sanctitatis laceratum est *Arev.*

67. ¹ Orate pro me ad Dominum, uiri sancti ; ² obsecrate pro me, plebs omnis sanctorum ; ³ inplorate pro me, omnis chorus iustorum, ⁴ si forte misereatur mihi Deus, ⁵ si forte recipit me, ⁶ si forte delet peccatum meum, ⁷ si forte auferat iniquitatem meam, ⁸ si misericordiam praestet mihi. ⁹ Iratus est enim super me nimis, ¹⁰ conpleuit furorem suum in me, ¹¹ effudit iram indignationis suae super me propter multitudinem iniquitatis meae, ¹² quia creuerunt auersiones, ¹³ quia multiplicatae sunt praeuaricationes. ¹⁴ Vae mihi ! quia consumptus sum ; ¹⁵ uae mihi ! quia defecit anima mea, ¹⁶ adflicta maerore, ¹⁷ contrita luctu, ¹⁸ extenuata gemitu.

1 cf. Bar. 1, 13 ¶ 4 Amos 5, 15 ¶ 6 cf. ISID., *Sent.* III, 7, 15 (CCSL 111, l. 108) ¶ 10-11 Ez. 7, 8 ¶ 12-13 Ier. 5, 6 ¶ 15 Ier. 4, 31

Cod. BLSUW CEFHNOPRVXZ

Add. (H) 14a ue mihi quia peccaui (cf. Lam. 5, 16)

1 pro me ad dominum uiri sancti : pro me ad deum uiri sancti CZ pro me uiri sancti ad dominum F pro me ad deum sancti uiri H ad dominum pro me ueri sancti R pro me ad dominum omnes uiri sancti *Arev.* ¶ 2 obsecrate : BU obsecrote Z^{ac} ¶ plebs omnis : omnis plebis L X omnis plebs SU plebs omnes F^{ac} plebes omnes F^{pc} plebs N plebs omnium V omnes plebs B ¶ 3 inplorate — iustorum *transp. post* mihi (*l.* 8) P *post* nimis (*l.* 9) F *post* in me (*l.* 10) COXZ ¶ omnis chorus : chorus omnis N ¶ iustorum : sanctorum U CNOP ¶ 4 misereatur : miserator F ¶ 5 recipit : recipiet S OZ^{ac} recepit C^{ac}R recipiat EHV *Arev.* ¶ me : me deus L *om.* R ¶ 6 delet : delet C^{pc}HV *Arev.* delebit EO ¶ 7 forte *om.* NX ¶ auferat : auferet B C^{ac}FN auferret W aufert PZ ¶ 8 si : si forte HP^{pc} ¶ misericordiam : misericordiam suam S ¶ praestet : preste B praestetit F praestat NP^{ac}Z ¶ 9 est enim : enim est S *Arev.* enim F ¶ me *om.* H ¶ 10 conpleuit : conplebit BW R ¶ 11 effudit : effundit FHNOPXZ ¶ indignationis : indignationis P ¶ suae *om.* R ¶ meae : me B ¶ 12 auersiones : auersionis B P^{ac} aduersionis H aduersiones NOZ euersiones X ¶ 13 quia : que O^{ac} ¶ multiplicatae : BS multiplicati HP^{ac} ¶ praeuaricationes : praeuaricationis W HP^{ac} praeuaricationes meae *Arev.* ¶ 14 *ante* uae *add.* homo P^{pc} ¶ consumptus : consummatus F ¶ 15 mihi *om.* F^{ac} ¶ defecit : deficit X ¶ 17 luctu : lucta W^{ac} V^{ac} lucto P^{ac} ¶ 18 extenuata : exsuata F extenuta P

68. ¹ Quis miserebitur tui, anima ? ² quis consolabitur te ? ³ quis dabit lamentum pro te ? ⁴ Magna est sicut mare contritio tua, ⁵ adflictio tua sicut pelagus saeuens, ⁶ dolor tuus quasi fluctus tumens. ⁷ Quae tempestas non inruit super te ? ⁸ quae procellae non acciderunt tibi ?

⁹ Plena es fluctibus, ¹⁰ plena es tempestatibus, anima. ¹¹ Omnes moles molestiarum, ¹² omnes turbulentissimae tempestates super tuum caput intonuerunt. ⁹ Plena es fluctibus, ¹⁰ plena es tempestatibus, anima.

1 Ier. 15, 5 ¶ 2 Is. 51, 19 ¶ 4 Lam. 2, 13 ¶ 9-10 HIER., *Ion.* II (SC 323, l. 125-126) ¶ 11-12 CIC., *De Or.*, I, 1, 2 (CUF, p. 8 l. 17-18)

Cod. BLSUW CEFHNOPRVXZ (9 om. B)

Rec. Λ/Φ 9-10 *scr. post tibi (l. 8) BLSUW / post intonuerunt (l. 10) CEFHNOPRVXZ Arev.*

Add. (Arev.) 12a plena es angustia et miseriis

1 *ante quis add. ratio* BS FP^{pc} ¶ 2 *consolabitur* : consulabitur F consolator N^{ac} consolatur N^{pc} ¶ 3 *dabit* : dait B dabitur H ¶ *lamentum* : lamenta Z ¶ 4 *magna* : magnus W ¶ *mare* : amare U ¶ *contritio* : contristitia U consotritio R ¶ 5 *pelagus* : plagus U ¶ 6 *tuus* : tuos H ¶ *quasi* : quae L *sicut* N ¶ 7 *inruit* : ingruit BLSU CP inrigit EHO ingruet FX ¶ *super om.* N ¶ *te* : me E ¶ 8 *procellae* : procella HN cellae L ¶ *acciderunt* occiderunt B accederunt LS C^{ac}HNO^{ac}P^{ac}RZ^{ac} ¶ 9 *es* : est LSU FR es tu P ¶ *fluctibus* : luctibus F fructibus N ¶ 10 *es* : est BLSU F ¶ *tempestatibus* : tempestas U ¶ *anima om.* P^{ac} ¶ 11 *moles molestiarum* : molestissimae O molestiarum riui *Arev.* ¶ 12 *omnes* : omnis U ¶ *tempestates* : tempestatis BW P^{ac} tempestas H ¶ *tuum caput* : caput tuum V

69. ¹ Vbi es, custos hominum ? ² ubi es, animarum redemptor ? ³ ubi es, pastor ? ⁴ Cur spreuisti me ? ⁵ cur auertisti faciem tuam a me ? ⁶ ut quid longe factus es a me, consolator animae meae ? ⁷ Reuertere iam, Deus meus. ⁸ Non me obliuiscaris in finem, ⁹ non me in perpetuum deseras, ¹⁰ non me perdendum in potestate daemonum derelinquas. ¹¹ Licet offensa sit gratia, ¹² tu autem clemens, ¹³ tu pius, ¹⁴ tu multae miserationis, ¹⁵ nullum relinquis, ¹⁶ nullum spernis, ¹⁷ nullum detestaris, ¹⁸ nullum recusas a misericordia, ¹⁹ sed ultro ferens clementiam peccantes expectas ut redeant.

5 Ps. 12, 1 (LXX) ¶ 6 Lam. 1, 16 ¶ 8 Ps. 12, 1 (LXX) ¶ 10 cf. ISID., *Sent.* II, 15, 3 (CCSL 111, l. 14) ¶ 12 et 14 Ion. 4, 2

Cod. BLSUW CEFHNOPRVXZ (2-19 *def.* E, 9 *om.* C, 15 *om.* X)

1 *ante* ubi *add.* homo S FX ¶ es : est FP ¶ custos : cultor F ¶ hominum : *om.* EOP hominis F ¶ 2 es : est L F ¶ animarum redemptor : redemptor animarum *Arev.* ¶ 3 ubi — pastor *transp. post* hominum (*l.* 1) BS ¶ es : est F ¶ 4 spreuisti : peruenisti U ¶ 5 cur : quis B ¶ 6 consolator : consolatur BUW NR^{ac} ¶ meae *om.* Z ¶ 7 reuertere : reuerte H ¶ 8 me : ne U *om.* H ¶ 9 me : ne U *om.* Z ¶ perpetuum : perpetuo HOP ¶ deseras : disseras FH ¶ 10 me perdendum in potestate : me in perdendum potestate BS me ad perdendum in potestate F me ad perdendum in potestate HR *Arev.* me in potestatem O in potestate X me perdendum in potestatem Z ¶ daemonum : daemonium C^{ac} daemoniorum FO demonum me X ¶ derelinquas : dereliquas L ¶ 11 sit : sint V ¶ gratia : grauia V grauis *Arev.* ¶ 12 autem : *om.* L tamen O^{pc} ¶ 13 tu : et S ¶ *post* patiens *add.* tu patiens BS ¶ 14 multae miserationis : multae miserationes BL^{ac} P^{ac}R multe miserationis deus F multum misericors HO multe miserationis deus tu multe misericors X ¶ 15 relinquis : relinques S spernis F reliquisti R relinquis Z ¶ 16 spernis : relinqueris F ¶ 17 detestaris : desteraris P detestas Z^{ac} ¶ 18 recusas : recusses B recussus L^{ac} X ¶ misericordia : misericordiam P^{ac} ¶ 19 ferens : offerens NV offers *Arev.* ¶ clementiam : clementia R ¶ peccantes : peccantibus S ¶ expectas : expectans L ¶ redeant : rediat S^{ac} radiant S^{pc}

70. ¹ Quanti enim scelerati, ² quanti luxuriis dediti,
³ quanti concupiscentiis saginati ^{3'} quanti concupiscentiis *saeculi* saginati
⁴ bonitate tua ad indulgentiam peruenerunt !
..... ⁵ *Multis non merentibus gratis peccata
donasti.*
⁶ Ostende etiam in me clementiam tuam. ⁷ Pateat mihi uenia, ⁸ pateat indulgentia.
⁹ Non abneges uni quod plurimis es conlatus. ¹⁰ Scelera mea non defendo, ¹¹ peccata
mea non uindico. ¹² Displicet mihi quod feci, ¹³ displicet quod peccaui.
¹⁴ *Offensam fateor,* ^{15'} errorem *meum* confiteor, ^{16'} culpam
¹⁵ errorem confiteor, ¹⁶ culpam agnosco, *meam* agnosco,
¹⁷ uocem confessionis aperio.
¹⁸ Suscipe, quaeso, uocem confitentis, ^{18'} Suscipe, quaeso, *clamorem* confitentis,
¹⁹ adtende uocem precantis, ²⁰ audi uocem peccatoris clamantis.

2-4 ARN. IVN., *Ad Greg.* 15 (CCSL 25A, 1. 3-5) ¶ 5 PS.-PRIMAS., *In Rom.* 3 (PL 68, 431 C 1-2)

Cod. BLSUW CFHNOPRVXZ (19 *om.* H)

Rec. Λ/Φ 3 saeculi – BLSUW / + CFHNOPRVXZ *Arev.* ¶ 5 – BLSUW / + CFHNOPRVXZ *Arev.* ¶
14 + BLSUW *Arev.* / – CFHNOPRVXZ ¶ 15 *meum* – BLSUW *Arev.* / + CFHNOPRVXZ ¶ 16 *meam*
– BLSUW VX / + CFHNOPRVZ *Arev.* ¶ 18 uocem BLSUW / *clamorem* CFHNOPRVXZ *Arev.*

Add. (P) 16a uocem conpunctionis agnosco

1 enim *om.* F ¶ scelerati : scelerat B ¶ 2 luxuriis : luxoriosi U ¶ 3 concupiscentiis : concupiscentias H
concupiscentiis dediti R ¶ saginati : occupati H agetati Z^{ac} agitati Z^{pc} ¶ 4 bonitate : bonitatem C^{ac} ¶
indulgentiam : indulgiam X ¶ 5 merentibus : merentis X^{ac} ¶ gratis peccata donasti : gratis ueniam
donasti C gratis donasti ueniam H peccata donasti gratis N ¶ 6 etiam : et BW FRX *Arev. om.* LSU ¶
post tuam *add.* omnipotens pater H ¶ 7 pateat : patet W^{ac} pateat et CFNX *Arev.* ¶ uenia : ueniam HX
¶ 8 pateat indulgentia : *om.* F pateat indulgentiam H ¶ 9 abneges : auferas H abnegis P^{ac} ¶ quod : quo
Z^{pc} ¶ plurimis : plurimis N^{ac} plurimos Z^{ac} ¶ es conlatus : conlatus es BLSU X est conlatus F es
consolatus HZ est conlatum O es largitus *Arev.* ¶ 11 mea *om.* F ¶ uindico : uinco S^{ac} uideo H
uindicabo Z ¶ 13 displicet : displicet mihi X ¶ quod : de U ¶ 14 offensam : offensum U ¶ 16 culpam :
culpas Z ¶ meam : mea H meas Z ¶ agnosco : cognosco U ¶ 17 *post* uocem *add.* manu Z ¶ aperio :
aperiam L^{ac} ¶ 18 confitentis : confitentes HZ^{ac} ¶ 19 adtende : audi COP attende domine *Arev.* ¶
precantis : peccantis RV precantes Z^{ac} deprecantis *Arev.* ¶ 20 audi — clamantis *transp. post*
confitentis (*l.* 18) B ¶ peccatoris : peccatores W^{ac} Z^{ac} ¶ clamantis : clamantes HZ^{ac}

71. ¹ Peccavi, Deus, miserere mei ; ² peccavi, Deus, propitiare mei. ³ Parce malis meis, ⁴ ignosce peccatis meis, ⁵ indulge sceleribus meis, ⁶ dele culpas meas gratia tua.

⁷ *Sana animam meam, quia peccavi tibi.*

⁸ Si enim iniquitates recordaueris, quis sustinet ? ^{8'} Si enim iniquitates recordaueris, quis sustinebit ?

⁹ Ad examen tuum nec iustitia iusti segura est. ¹⁰ Quis enim iustus qui se audeat dicere sine peccato ? ¹¹ quis praesumat coram te aliquid de iustitia ?

¹² *Nullus enim hominum absque peccato,*

¹³ nullus enim mundus in conspectu tuo. ^{13'} *nullus mundus a delicto.*

¹⁴ Ecce inter sanctos nemo immaculatus, ¹⁵ ecce qui seruierunt Deo non fuerunt stabiles, ¹⁶ et in angelis reperta est prauitas.

¹⁷ Stellae non sunt mundae ^{17'} *Astra inmunda sunt coram te,* coram te,

¹⁸ caeli non sunt mundi in conspectu tuo ; ¹⁹ quanto magis ego abhominabilis, ²⁰ et putredo et filius hominis uermis, ²¹ qui ausi quasi gurges peccatum, ²² et bibi quasi aquas iniquitatem, ²³ qui commoror in puluerem, ²⁴ qui habito in domum luteam, ²⁵ qui terrenum habeo fundamentum.

7 Ps. 40, 5 ¶ 9 cf. ISID., *Sent.* I, 27, 3 (CCSL 111, l. 11-12) ¶ 12 Iob 14, 4 ; HIER., *Amos* II, 5 (CCSL 76, l. 683-684) ¶ 13 Iob 11, 4b ¶ 13' Iob 14, 4 ; cf. HIER., *Ez.* IV, 16 (CCSL 75, l. 916) ¶ 14 Iob 15, 15a ¶ 15-16 Iob 4, 18 ¶ 17 Iob 25, 5b ¶ 17' HIER., *Amos* II, 5 (CCSL 76, l. 684) ¶ 18 Iob 15, 15b ¶ 19 Iob 15, 16a ¶ 20 Iob 25, 6 ¶ 22 Iob 15, 16b ¶ 23 Iob 7, 21c ¶ 24-25 Iob 4, 19

Cod. BLSUW CFHNOPRVXZ (2 om. O, 5 om. S)

Rec. A/Φ 6 + BLSUW *Arev.* / – CFHNOPRVXZ ¶ 7 – BLSUW / + CFHNOPRVXZ *Arev.* ¶ 8 sustinet BLSUW / sustinebit CFHNOPRVXZ *Arev.* (def. H) ¶ 12 – BLSUW / + CFHNOPRVXZ *Arev.* ¶ 13 nullus enim mundus in conspectu tuo BLSUW / nullus mundus a delicto CFHNOPRVXZ *Arev.* ¶ 17 stellae non sunt mundae BLSUW / astra inmunda sunt CFHNOPRVXZ *Arev.*

Add. (Z) 3a parce factis meis

2 deus om. U ¶ mihi : mei RV *Arev.* ¶ 4 ignosce : ignoscite O ¶ 5 post meis add. multis X ¶ 6 dele : delet *Arev.* ¶ 8 enim om. F ¶ iniquitates : iniquitatem B HOV iniquitatis L P^{ac} ¶ recordaueris : recordaberis LS CPRZ^{ac} obseruaberis FV recordaueris domine X ¶ quis : qui W^{ac} X om. H ¶ sustinebit : om. H ¶ 9 nec : ne H ¶ iustitia : in iustitia O ¶ iusti : iuste H ¶ est om. F ¶ 10-11 quis —

iustitia *transp. post* conspectu tuo (*l.* 13) LU ¶ 10 qui : quis BL FRX ¶ se *om.* L ¶ peccato : peccatum P^{ac} ¶ 11-12 quis — peccato *transp. post* delicto (*l.* 13) N ¶ 11 praesumat : praesumit S praesumat se R ¶ coram te : curam te B *transp. post* aliquid H ¶ aliquid *transp post* iustitia V ¶ 12 enim *om.* Arev. ¶ 13 mundus *transp. post* delicto V ¶ delicto : peccato F ¶ 15 deo : domino FV ¶ stabiles : stabilis U P^{pc} ¶ 17 stellae : et stellae L ¶ undae : mundi SU ¶ 19 quanto : quantum P^{ac}Z^{ac} quando X ¶ abhominabilis : abaminabilis F ¶ 20 et¹ *om.* X ¶ 21 gurgēs : gurgites LSU OV ¶ 23 qui — puluerem *transp. post* luteam (*l.* 24) COZ ¶ puluerem : puluere S^{pc} C^{pc}NOP^{pc}VXZ^{pc} Arev. ¶ 24 domum : domo LSUW^{pc} CFOP^{pc}RXZ^{pc} Arev. ¶ luteam : lutea SW^{pc} CFOP^{pc}RXZ^{pc} Arev.

72. ¹ Memorare, Domine, quae sit mea substantia, ² memento quia terra sum, ³ memento quia cinis et pulvis sum. ⁴ Operi manuum tuarum porrige dexteram, ⁵ consule infirmae materiae, ⁶ succurre carnalis fragilitatis.

⁷ Infirmae conditioni pateat
regressus salutis,

⁸ Patent tibi uulnera mea, ⁹ coram te est aegritudo mea, ¹⁰ tu uides quanto saucius sum et languidus. ¹¹ Medicinam qua saner tribue, ¹² medellam qua curer inpende, ¹³ refice infectum uitii, ¹⁴ reforma corruptum peccatis, ¹⁵ extingue in me flammam concupiscentiae. ¹⁶ Iacula ignita diaboli me ultra non penetrent, ¹⁷ non exardescant in me ulterius.

1 Ps. 88, 48 ¶ 2 Ps. 102, 14 (Moz.) ¶ 3 Gen. 18, 27 ¶ 4 Iob 14, 15 ¶ 8 AMBR., Nab. XII, 51 (CSEL 32.2, p. 496 l. 16-17)

Cod. BLSUW CEFHNOPRVXZ (2 om. H, 1-10 def. E)

Rec. Λ/Φ 7 + BLSUW Arev. / – CFHNOPRVXZ

1 memorare : memora O ¶ sit : est O ¶ 2 quia : quod V qui X^{ac} ¶ terra sum : terrenum B ¶ 3 quia : quod V om. S ¶ cinis et pulvis sum : cinis sum pulvis B cinis sum et pulvis sum L cinis sum et pulvis U finis et pulvis sum C^{ac} pulvis sum et cinis OV pulvis et cinis sum Arev. ¶ 4 operi : opere L C^{ac}HP^{ac} opera U Z^{ac} ¶ manuum : manum BLW ¶ post dexteram add. tuam Z ¶ 5 consule : consului B ¶ infirmae : infimae O ¶ 6 carnalis : carnali BLS C^{pc}O^{pc}PP^cVXZ^{pc} Arev. carnale U carnales HR ¶ fragilitatis : fragilitati BLS C^{pc}O^{pc}RZ^{pc} Arev. fragilitate U X infirmitati V ¶ 7 infirmae : infirmi U ¶ conditioni : conditione B condicionis W ¶ 8 patent : pateant Z Arev. ¶ 10 uides : uidis S HP^{ac} ¶ quanto : quando B N quanti F quantum OZ Arev. quia X ¶ saucius : saciatus F^{ac} sauciatus F^{pc} Arev. ¶ sum : sum et nescius H^{ac} sim Z ¶ post languidus add. sum HO ¶ 11 medicinam : medicina B HR transp. post saner L om. E ¶ qua : quas U om. E ¶ saner : om. E sanem H ¶ tribue : retribue BS ¶ 12 medellam : medullam X ¶ 13 refice : reuoca CHOZ ¶ infectum : infestum COZ ¶ uitii : a uitii HVZ ¶ 14 corruptum : corruptum U ¶ 15 extingue : exintingue F ¶ in : a EHO ¶ flammam : flammam P ¶ concupiscentiae : concupiscentia B cupiditatis et concupiscentiae H ¶ 16 me ultra : ultra me BLSU FX in me ultra N ¶ 17 exardescant : exardescunt W X exardescat C^{ac} ¶ in me ulterius : ulterius in me N

73. ¹ Tu enim scis temptationes quas porto, ² tu scis fluctus quos patior, ³ tu nosti tempestates quas tolero. ⁴ Vbi lapsus sim, ⁵ ubi defluxus sim, ⁶ ubi infelix demersus sim tu scis. ⁷ Incurri enim neglegens in ruinam, ⁸ corruui incautus in turpitudinis foueam,

.....⁹ *decidi in coeno flagitiorum,*

¹⁰ discendi in profundum malorum miser. ¹¹ Eice animam meam captiuam ab inferis,

.....¹² *erue me de inmanissimo abyssu.*

¹³ Non me concludat profundus, ¹⁴ non mihi deneget exitum.

14 HIER., *Ion.* II (SC 323, l. 222-223)

Cod. BLSUW CEFHNOPRVXZ (4 om. F)

Rec. Λ/Φ 9 – BLSUW / + CEFHNOPRVXZ *Arev.* ¶ 12 – BLSUW / + CEFHNOPRVXZ *Arev.*

1 enim scis : autem sanctis U ¶ porto : patior H ¶ 2 scis : sanctis U enim scis N ¶ fluctus : fluctos C^{ac}N^{ac} *transp. post* patior R ¶ quos : quas SU FRX ¶ 3 tempestates : tempestatis P^{ac} ¶ quas : quos H ¶ 4 sim : sum BSUW HOV ¶ 5 defluxus : defluxussus H defessus O ¶ sim : sum BLU FHOV ¶ 6 demersus : ubi demersus S dimersum N ¶ sim : sum UW HOV ¶ tu scis : om. L H tu sanctis U ¶ 7 enim om. BLS ¶ ruinam : ruina F ¶ 8 corruui : om. F ¶ incautus in : incautum S om. R ¶ turpitudinis : turpidinis B N turpitudines HZ^{ac} om. R ¶ foueam om. R ¶ 9 decidi : caecidi R ¶ coeno : coenum OP^{pc}Z^{pc} *Arev.* caena R ¶ 10 discendi : descendi S CEOP^{pc}RVZ *Arev.* dicendi W^{ac} ¶ profundum : profundo SUW FRVX *transp. post* malorum Z ¶ 11 eice : ieci W eici F eiece X erue Z *Arev.* ¶ animam : ani H ¶ captiuam : captiuatam PZ ¶ 12 inmanissimo : inmanissima C^{pc}V manu inimicorum meorum R ¶ abyssu : abyssi F om. R ¶ 13 concludat : claudat S ¶ profundus : profundum CEHORV *Arev.* profundo Z^{ac} ¶ 14 mihi : me X

74. ¹ Ecce dies metuendus iam inminet,
² iam dies ultimus adpropinquat,
^{2'} iam dies *ultima uenit*,
³ *instat limes uitae*.

⁴ Nihil superest mihi praeter tumulum, ⁵ nihil superest praeter sepulchrum. ⁶ Parce mihi antequam eam, ⁷ munda me antequam ab hac uita egrediar, ⁸ solue priusquam moriar peccatorum meorum uincula.

1-2 AVG., *Serm. Dom. I*, 16, 50 (CCSL 35, 1. 1180) ¶ 4 Iob 17, 1 ¶ 6 Ps. 38, 14

Cod. BLSUW CEFHNOPRVXZ (4 om. O)

Rec. Λ/Φ 2 ultimus adpropinquat BLSUW *Arev.* / ultima uenit CEFHNOPRVXZ ¶ 3 – BLSUW / + CEFHNOPRVXZ *Arev.*

1 iam *om.* R ¶ inminet : eminent C inmenit H ¶ 3 limes : limenis C limimes H liminis N limis OP^{pc}R
luminis P^{ac} mihi limes V limines Z^{ac} ¶ uitae : nostrae uitae O ¶ 4 nihil : iam nihil LS ¶ praeter :
propter W^{ac} ¶ tumulum : tumulus CEFHRZ^{pc} tomulus P^{ac} tumulos P^{pc} ¶ 5 nihil : iam nihil BS ¶ *post*
superest *add.* mihi BS N^{pc}V ¶ praeter : propter W^{ac} ¶ sepulchrum : sepulchrus F^{ac} ¶ 7 munda me :
munda me munda me O munda me ab iniquitate mea R *Arev.* ¶ ab : de FX ¶ hac : hanc H ¶ 8 meorum
om. B

75. ¹ Ratio. Commotus sum ad lacrimas tuas, ² ad fletus tuos conpunctus sum. ³ Lamentatio tua me resoluit, ⁴ lamentatio tua lacrimas mihi exegit, ⁵ lamentando ad lacrimas me cogisti, ⁶ lamentando ad fletum me commouisti, ⁷ ad lamentum tuum lacrimas fudi, ⁸ ad planctum tuum lacrimis resolutus sum. ⁹ Deus tibi ueniam tribuat, ¹⁰ Deus culpas tuas parcendo ignoscat, ¹¹ peccata tua Deus a te suspendat, ¹² peccata tua laxando dimittat, ¹³ criminum tuorum maculas abluat, ¹⁴ ab omni te mali labe detergat, ¹⁵ liberet te ab imminente peccato.

Cod. BLSUW CEFHNOPRVXZ

Add. (Z) 8a deus tibi optata tribuat (I, 56, l. 1')

1 ratio : ratio respondet L homo ratio F *om.* UW R ¶ sum *om.* PX *Arev.* ¶ ad : a H in N ¶ tuas *om.* F ¶
2 fletus : fletos BSU NR flectos E flictus H fletum V ¶ tuos : tuus P^{ac} tuum V ¶ 3 lamentatio : lamenta
V ¶ tua : tui R ¶ me resoluit : me resoluēt L merore soluit R me resoluunt V ¶ 4 lamentatio tua *om.*
EO ¶ mihi : me S ¶ exegit : exigit LW EONRVXZ ¶ 5 lamentando : lamentandum P lamentatio tua Z
¶ lacrimas : lacrimis W^{ac} ¶ coegisti : corrigisti U cegisti H cogit Z ¶ 6 lamentando : lamentandum B P
¶ 7 ad lamentum — fudi *transp. post* resoluus sum (*l.* 8) E ¶ lacrimas : lacrimis W^{ac} O *om.* R ¶ fudi :
fundi N resolutus sum O *om.* R ¶ 8 ad planctum tuum : ad plantum tuum F ad lamentum tuum EHOX
om. R ¶ lacrimis : lacrimas LSU BHOZ^{ac} o lacrimas F^{ac} o lacrimis F^{pc} in lacrimis P in lacrimas *Arev.*
¶ resolutus : fudi O ¶ 9 *ante* deus *add.* ratio FX homo P^{pc} ¶ ueniam tribuat : tribuat ueniam F ¶ 10
post deus *add.* tibi EHOZ *Arev.* ¶ culpas tuas parcendo : parcendo culpas tuas R ¶ 11 deus *transp.*
ante peccata X ¶ suspendat : suspendeat F ¶ 12 laxando : relaxando L luxando W^{ac} ¶ dimittat :
demittat U P^{ac} ¶ 13 criminum : crimina PZ^{ac} ¶ maculas : lacrimat R ¶ abluat : abluit U absoluat PZ ¶
14 te : et F^{ac} (*del.* F^{pc}) ¶ mali labe : male labe B laue S^{ac} labe S^{pc} mali labet N^{ac} malibe X^{ac} ¶ detergat :
tergat N ¶ 15 liberet : hiberit F^{ac} perhiberit F^{pc} ¶ *ante* imminente *add.* omni CHOPZ ¶ imminente :
imminente BLS FHXZ^{ac} immente U immenti W

76. ¹ Age itaque iam ut oportet, ² age ut decet, ³ age ut dignum est, ⁴ age ut rectum est, ⁵ age ut aequum est. ⁶ Propone ulterius ut non pecces, ⁷ ne ultra delinquas statue. ⁸ Caue culpas tuas iterare, ⁹ caue mala repetere. ¹⁰ Ad uitium ex quo tibi abscidisti ne reuoces, ¹¹ quae deliquisti ne iteres, ¹² transacta mala non repetas. ¹³ Post lapsum denuo non delinquas, ¹⁴ non te polluas post lamentum, ¹⁵ post paenitentiae luctum non redeas ad peccatum, ¹⁶ non denuo committas deplorata delicta.

8 GREG., *Mor.* X, 15 (CCSL 143, l. 68-69)

Cod. BLSUW CEFHNOPRVXZ (3 om. V)

Add. (V) 1a age ut oportet

1 oportet : dignum est V ¶ 4 age — rectum est *transp. post* aequum est (l. 5) EHO ¶ 6 ulterius ut : ut ulterius L CEOV *Arev.* ergo ne ulterius ut F ut ulterius ut N ergo ulterius ut ne X ¶ non om. FX ¶ pecces : peccas W X ¶ 7 ultra : ulterius V ¶ delinquas : derelinques O ¶ 8 iterare : intrare R ¶ 9 mala : mala tua V ¶ repetere : reperire F ¶ 10 ad uitium : a uitium C^{ac} adumum F a uitio P ad ostium R uitium V ad uium X^{ac} ¶ ex quo te : a quo te C ex quo tibi FPRZ quo te N ex quo O ¶ abscidisti : excidisti L Z abscedisti C^{ac}HO^{ac} excedisti F abscessisti O^{pc} ¶ ne : non EOP ¶ reuoces : redeas Z ¶ 11 quae : quod OX *Arev.* ¶ deliquisti : delinquisti L FP^{ac}XZ^{ac} dereliquisti W^{pc} NV ¶ ne : nec U non EO *Arev.* ¶ iteres : iteris B P^{ac} iteraris U iteriris F^{ac} ¶ 12 non : ne S FPRXZ ¶ repetas : redeas H repetes R ¶ 13 lapsum : lapsis H ¶ 14 polluas : pulluat W^{ac} ¶ 16 non : ne BSW CHNRX ¶ denuo : denique V ¶ committas : admittas FPZ

77. ¹ Ne rursus facias quod iterum plangas, ² ne culpam pro qua ueniam postulas iterare praesumas. ³ Inanis est paenitentia quam culpa sequens coinquinat, ⁴ uulnus iteratum tardius sanatur, ⁵ frequenter peccans et lugens ueniam uix meretur. ⁶ Nihil prosunt lamenta, si replicantur peccata ; ⁷ nihil ualet ueniam a malis poscere, et mala denuo iterare. ⁸ Persiste ergo in confessione, ⁹ esto in paenitentia fortiter confirmatus.

1 GREG., *Mor.* X, 15 (CCSL 143, l. 70) ¶ 4 cf. ISID., *Sent.* II, 23, 10 (CCSL 111, l. 47-48)

Cod. BLSUW CEFHNOPRVXZ (5 om. R)

1 ne rursus — plangas *om.* COP *transp. post* praesumas (*l.* 2) FXZ *post* iterare (*l.* 7) E ¶ ne : nec V ¶ rursus : rursum BU N ¶ 2 ne nec W CEFOPV^{pc}Z *om.* F ¶ culpam : culpa B *om.* F ¶ qua : quibus F^{ac} ¶ ueniam : uenia U ¶ postulas : postulasti CH ¶ presumas : ne praesumas F ¶ 3 culpa sequens : si culpa sequis P^{ac} sequens culpa *Arev.* ¶ coinquinat : quoinquinet E iterum coinquinat P ¶ iteratum : iteratam B iteratus U ¶ 5 frequenter : frequentius P ¶ ueniam uix : uix ueniam FX *Arev.* ¶ meretur : merebitur W FHX ¶ 6 prosunt : possunt O ¶ *post* lamenta *add.* et lacrimae V ¶ replicantur : plicantur U ¶ 7 ualet : prodest X ¶ ueniam : uenia B ¶ a *om.* B F ¶ poscere : poposcere E ¶ mala : malo E ¶ 8 confessione : confessionem P^{ac} ¶ 9 esto : sta Z ¶ paenitentia : paenitentiam CPR ¶ fortiter *om.* R ¶ confirmatus *om.* P

78. ¹ Vitam bonam quam coepisti tenere non deseras, ² propositum bonae uitae conserua iam iugiter.

³ Beatus eris si perman- ^{3'} *Tunc erit perfectum opus, si in finem*
seris, beatus si perseuera- *usque durauerit.*
ueris.

⁴ Salus perseuerantibus promittitur, ⁵ praemium perseuerantibus datur.

⁶ Beati qui custodiunt et
faciunt iustitiam in omni
tempore.

⁷ Non est beatus qui bonum facit, sed qui incessabiliter facit. ⁸ Qui enim perseuerauerit usque in finem, hic saluus erit.

^{3'} PS.-PRIMAS., *In Rom.* 2 (PL 68, 422 D 3-4) ¶ 5 et 8 cf. ISID., *Sent.* II, 7, 1 (CCSL 111, l. 2-4) ¶ 8 Matth. 10, 22

Cod. BLSUW CEFHNOPRVXZ

Rec. Λ/Φ 3 beatus eris si permanseris beatus si perseueraueris BLSUW / tunc erit pectum opus si in inem usque durauerit CEFHNOPRVXZ / beatus eris si permanseris beatus si perseueraueris tunc erit perfectum opus tuum si in finem usque durauerit *Arev.* ¶ 6 + BLSUW *Arev.* / – CEFHNOPRVXZ

1 deseras : deseres B N desinas *Arev.* ¶ 2 propositum : prepositum H ¶ bonae uitae : boni uite U uitae bonae *Arev.* ¶ iam *om.* CEHOPV *Arev.* ¶ 3 beatus² : beatus es U ¶ opus : opus tuum CE opus bonum Z ¶ in : ad X ¶ usque *om.* E ¶ durauerit : perdurauerit X ¶ 4 promittitur : promittetur H *om.* S promittatur W ¶ 5 praemium *om.* S ¶ perseuerantibus : *om.* S permanentibus X ¶ 6 custodiunt : custodiunt iudicium BS *Arev.* ¶ faciunt : faciant W ¶ iustitiam : iustitias B ¶ 7 est : ille EO ¶ 8 enim *om.* N ¶ in : ad L *Arev.* ¶ *post erit add.* explicit liber primus S EFNORVXZ finit amen deo gratias W explicit H

Incipit liber secundus.

1. ¹ Quaeso te anima, ² obsecro te, ³ deprecor te, ⁴ inploro te, ⁵ ne quid ultra leuiter agas, ⁶ ne quid inconsulte geras, ⁷ ne temere aliquid facias, ⁸ ne repetatur malum, ⁹ ne renascatur peccatum, ¹⁰ ne redeat iniquitas, ¹¹ ne recurrat malitia, ¹² ne denuo exoriatur nequitia, ¹³ ne resumat iniustitia uires.

1 ARN. IVN., *Ad Greg.* 4 (CCSL 25A, l. 24) ¶ 5-7 cf. GLOSA CONS. VI.7 (éd. F. Dolbeau, dans *Archiuum Latinitatis Medii Aeu*, 48-49, 1988-1989, p. 65) ¶ 7 TER., *Andr.* 204-205 ¶ 9 cf. GLOSA CONS. XI.17 (p. 66) ¶ 10 cf. Ps. 108, 14 ¶ 13 cf. GLOSA CONS. XI.17 (p. 66)

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVXZ (2 *om.* BLSW, 3 *om.* MV, 4 *om.* E, 10 *om.* N)

Add. (RV) 4a-d hortor, admoneo, conuenio, testor

Tit. incipit liber secundus : *om.* BLUW P^{ac} ratio loquitur homini incipit liber secundus S incipit liber secundus sancti ysidori episcopi F in nomine sancte trinitatis incipit liber [+ II *p. corr.*] sancti isidori episcopi soliloquiorum H incipit liber II sancti isidori audiat qui incredulus est Z ¶ 1 *ante* quaeso *add.* homo EO homo dicit V ¶ anima : anima mea B FX ¶ 3 deprecor te *transp. post* inploro te (*l.* 4) H ¶ 5 ne : nec S ¶ ultra *transp. post* agas R ¶ 6 quid : quod H ¶ inconsulte : ultra inconsulte M coninsulte F inconsulter R ¶ geras : facias V ¶ 7 temere : tanere W ¶ facias : agas V ¶ 8 ne : nec S ¶ repetatur : repetas M ¶ 9 peccatum : peccatu B peccata X ¶ 12 nequitia : iniquitas B *om.* H ¶ 13 resumat : resumatur C^{ac}MP^{ac}Z perimat X ¶ iniustitia : iniustitiae Z ¶ uires : uiris HP

2. ¹ Scito, homo, temetipsum, ² scito quid sis, ³ scito cur ortus sis, ⁴ quare natus sis, ⁵ in quem usum genitus sis, ⁶ quare sis factus, ⁷ qua conditione sis editus, ⁸ ad quam rem sis in saeculo procreatus.

⁹ Memento c o n d i t o r i s t u i ,^{9'} Memento *conditionis tuae*,
¹⁰ esto quod factus es, ¹¹ qualem te Deus fecit, ¹² qualem te factor condidit, ¹³ qualem te creator instituit.

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVXZ (3 *om.* S, 5-6 *om.* W)

Rec. Λ/Φ 9 conditoris tui BLSUW / conditionis tuae M CEFHNOPRVXZ *Arev.*

Add. (CHN *Arev.*) 9a naturae tuae ordinem serua [s. nequicia H]

1 *ante* scito *add.* ratio EO ratio respondet V ¶ temetipsum : temetipsu B temetipso C^{ac} ¶ 2 quid : quis BM P *Arev.* quod FHX ¶ sis : scis ad L^{ac} sit W^{ac} ¶ 4 quare *om.* S ¶ natus sis *om.* SW ¶ 5 usum : usui M *om.* R ¶ genitus sis : sis genitus R ¶ 7 sis editus : sis genitus M V ¶ 8 ad quam rem : ad quam conditionem M aut quare *Arev.* ¶ sis *om.* M ¶ saeculo : saeculum M CP saecula W hoc saeculo *Arev.* ¶ procreatus : percreatus W ¶ 10 esto : sto H ¶ es : sis F ¶ 11 deus fecit : fecit deus LM V ¶ 12 te *om.* CFH ¶ 13 te *om.* U ENO ¶ creator : creatur W factor R ¶ *post* instituit *add.* talis esto V

3. ¹ Serua rectam fidem, ² tene sinceram fidem, ³ custodi intemeratam fidem. ⁴ Maneat in te recta fides, ⁵ sit in te incorrupta confessionis fides. ⁶ Nulla te insipiens doctrina decipiat, ⁷ nulla religio peruersa corrumpat, ⁸ nulla prauitas a fidei societate auertat. ⁹ Nihil temere de Xristo loquaris, ¹⁰ nihil de Deo prauum uel impium sentias, ¹¹ nihil peruerse sentiendo in dilectione eius offendas. ¹² Esto in fide iustus, ¹³ habeto in fide recta conuersionem sanctam.

.....¹⁴ *Quem inuocas fide non abneges opere.*

¹⁵ Ab omnibus quae lex uetat abstine, ¹⁶ omnia quae scriptura prohibet caue.

12 cf. Hab. 2, 4

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVXZ (2 om. M, 3 om. B, 12 om. C)

Rec. Λ/Φ 14 – BLSUW / + M CEFHNOPRVXZ *Arev.*

1 serua : tene N ¶ 2 tene : serua N ¶ 4 recta : rectam F recte N ¶ fides : fies W ¶ 5 incorrupta : incorruptae EOX ¶ confessionis : *transp. post* fides E confessiones H ¶ 6 decipiat : decipiant M^{ac} de W ¶ 7 religio : te religio R religione W^{pc} ¶ peruersa : peruersae R ¶ corrumpat : corrumpitur X ¶ 8 *post* prauitas *add.* te C ¶ a : ad H ¶ fidei : fide F ¶ societate : soliditate *Arev.* ¶ 9 temere : timere M O ¶ de xristo : a xristo R te xristo X ¶ 10 deo : deum H ¶ uel : nihil L *Arev.* ¶ impium : iniquum F impie R ¶ 11 peruerse : perse U ¶ dilectione : dilectionem H dilectionis R ¶ *post* offendas *add.* eum B ¶ 13 in fide recta : fidem rectam B H^{pc} *Arev.* fide recta sancta M in fidem rectam H^{ac}Z^{ac} ¶ conuersionem sanctam : sancta conuersione M conuersionem sanctam F conuersionem rectam N^{ac} ¶ 14 quem : quam *Arev.* ¶ inuocas : incoas R ¶ 15 *ante* ab *add. titulum* qui et bona et mala agit Z ¶ uetat : uetet X ¶ 16 scriptura : scripture M E^{ac}O^{ac}

4. ¹Non delinquas in opere,
qui in fide perfectus es,
²fidem turpiter uiuendo
non polluas, ³fidei integri-
tatem prauis moribus non
corrumpas.

⁴ Nihil contra praeceptum Dei facias,
⁵ uiue in bono nullo adiuncto malo,
⁶ bonos mores nulla conuersatio praua
coinquinet, ⁷ opera recta sinistra facta
non maculent.

⁸ Non admisceas uirtutibus
uitium, ⁹ non adiungas bonis
malum.

¹⁰ Malum mixtum bonis contaminat plurima,

¹¹ unum enim malum multa bona ^{11'} unum malum multa bona perdit.
perdit.

¹² Qui in unum peccauerit, eum omnibus uitiiis subiacere.

4 AVG., *Serm. Dom.* II, 17, 57 (CCSL 35, l. 1269) ¶ 5 CIC., *Tusc.* V, 10, 28 (CUF, p. 121 l. 14) ¶ 10
HIER., *Eccl.* X (CCSL 72, l. 4-5) ¶ 11-12 HIER., *Eccl.* IX (l. 377 et 380-381)

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVXZ (11 om. S)

Rec. Λ/Φ 1-3 + BLSUW *Arev.* / – CEFHNOPRVXZ M ¶ 4-7 – BLSUW / + CEFHNOPRVXZ M
Arev. ¶ 8-9 + BLSUW *Arev.* / – CEFHNOPRVXZ M ¶ 11 enim + BLUW / – M CEFHNOPRVXZ
Arev. (*def.* S)

1 delinquas : derelinquas U ¶ 3 fidei : fidem U ¶ 4 dei : domini M HPZ ¶ 5 nullo : nullum M nullum
te F ¶ adiuncto : adiunctum M adiunctus R ¶ malo : malum M ¶ 6 bonos : bonus HZ^{ac} ¶ praua : mala
CEFHOVX *Arev.* probat R ¶ coinquinet : *om.* C coinquinat R ¶ 7 sinistra : sinixtra EH ¶ maculent :
maculet M ¶ 8 non admisceas — uitium *transp. post* malum (*l.* 9) W ¶ admisceas : admiscis U ¶
uirtutibus : uirtututibus U ¶ 10 mixtum : maximum V mistum *Arev.* ¶ bonis : bona V ¶ contaminat :
contamina H ¶ plurima : multa B plura CPZ plurima bona *Arev.* ¶ 11 perdit : perdet BLMU NPR ¶ 12
unum : unu H uno NX^{pc}Z^{pc} *Arev.* ¶ *post* peccauerit *add.* in multo reus efficitur N ¶ eum : scito eum B
FXZ scias eum in M *om.* NV eum in CH in P ¶ omnibus uitiiis : uitis omnibus S ¶ subiacere :

subiacere necesse est L subiaceret W^{pc} subiacet P subiacebit V *transp. post* omnibus X subiacere scito *Arev.*

5. ¹ Per unum enim peccatum multae iustitiae pereunt, ² per unum malum multa bona posse subverti. ³ In id quod delectatur corpus animum non declines, ⁴ carnali delectatione consensum non praebeas. ⁵ Non des animam tuam in potestatem carnis, ⁶ refrena mentem tuam ab appetitu ^{6'} refrena mentem tuam ab appetitu illius. *carnis.*

⁷ Cor tuum cotidie discute, ⁸ cor tuum cotidie examina, ⁹ priuata examinatione occultorum tuorum discute latebras. ¹⁰ A cogitatione noxia custodi animam, ¹¹ mentem tuam turpis cogitatio non subripiat.

¹² Discerne cogitationes tuas, quid uites, quid facias.

¹³ Munda conscientiam tuam a peccato.

1 HIER., *Eccl.* IX (CCSL 72, l. 378-379) ¶ 2 HIER., *Eccl.* X (l. 4) ¶ 10 cf. AVG., *Exc. urb.* IV (CCSL 46, l. 168)

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVXZ (6 om. M)

Rec. Λ/Φ 6 illius BLSUW *Arev.* / carnis CEFHNOPRVXZ (*def.* M) ¶ 12 + BLSUW *Arev.* / – M CEFHNOPRVXZ

1 enim *om.* S RX ¶ peccatum : malum M ¶ multae iustitiae : multa iustitia E ¶ pereunt : perierunt F ¶
2 malum *om.* X ¶ multa : multe X ¶ posse : possunt OZ^{pc} *Arev.* ¶ 3 quod : quo Z^{ac} ¶ delectatur :
delectetur N ¶ animum : animam W ¶ declines : inclines Z ¶ 4 *ante* carnali *add. titulum* qui
libidinosus est Z ¶ carnali : carnale H ¶ delectatione : delectationi BL C^{pc}NO^{pc}RV ¶ 5 animam tuam :
animum tuum X ¶ potestatem : potestate LSUW ORV ¶ 6 refrena : effrena RV ¶ *post* mentem *add.*
tuam PX ¶ ab *om.* FX ¶ 8 cotidie *om.* U ¶ 9 priuata : priuate W prauas F ¶ examinatione :
examinationes F ¶ occultorum : oculorum FP ¶ tuorum *om.* BU ¶ discute latebras : latebras discute
Arev. ¶ 10 noxia : noxias F ¶ custodi : custode F ¶ animam : animam tuam M HOPR animum tuum S
X animum F ¶ 11 cogitatio : cogitationis M

6.

¹ *Sit animus tuus ab omni pollutione purgatus.*

² Sit mens tua pura, ³ nullae ibi sordes resideant. ⁴ Sic uitium a te exterge, ut nec animo quippiam apud te remaneat. ⁵ Scito te et de cogitationibus iudicandum. ⁶ Deus conscientias iudicat; ⁷ Deus non solum carnem, sed et mentem examinat; ⁸ Deus iudex et de cogitationibus iudicat animam. ⁹ Quando te titillat praua cogitatio, non consentias illi; ¹⁰ quando aliquid suggerit illicitum, non ibi teneas animum. ¹¹ Primam peccati suggestionem contemne, ¹² non sinas eam in corde tuo manere. ¹³ Quacumque hora uenerit, expelle illam. ¹⁴ Vt apparuerit scorpio, contere eum. ¹⁵ Calca serpentis caput, ¹⁶ calca prauae suggestionis initium.

5 cf. HIER., *Eccl.* XII (CCSL 72, l. 110); CYPR., *Laps.* 27 (CCSL 3, l. 544-545) ¶ 9 cf. GREG., *Mor.* XXIX, 30, 64 (CCSL 143B, l. 176-178) ¶ 10-11 AVG., *In ps.* 103, s. 4, 6 (CCSL 40, l. 34 et 37) ¶ 14 HIER., *C. Ioh.* 8 (CCSL 79A, l. 44) ¶ 15 AVG., *In ps.* 103, s. 4, 6 (l. 33 et 36) ¶ 16 AVG., *In ps.* 48, s. 1, 6 (CCSL 38, l. 33)

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVXZ

Rec. Λ/Φ 1 – BLSUW / + M CEFHNOPRVXZ *Arev.*

Add. (V) 4a in initio resiste cogitationi pessimae

1 tuus : tuos H ¶ 3 nullae : nulla HNO ¶ ibi sordes : ibi sordis H sordes ibi N ¶ resideant : remaneant N resedeat O ¶ 4 sic — animo *om.* O ¶ uitium : uicium tuum H uitia Z (*def.* O) ¶ a te absterge : absterge M abs te exterge PZ absterge a te R *Arev.* a te abstrahe V (*def.* O) ¶ nec animo : nec animum M nec minimum FV^{pc}X (*def.* O) ¶ quippiam : *om.* M quippium B ¶ apud te remaneat : remaneat apud te V ¶ 5 et *om.* HO ¶ 6 conscientias : conscientiam M scientias U^{ac} ¶ 7 et *om.* S V ¶ mentem : mente F ¶ 8 de *om.* BW ¶ animam : animum S X ¶ 9 te *om.* BMSUW FNRV *Arev.* ¶ titillat : titulat S tangit EO ¶ praua *om.* M ¶ consentias : sentias W conscientias C ¶ illi : illea B ¶ 10 aliquid suggerit : aliquod suggerit M aliquid sugesserit EOZ suggerit aliquid *Arev.* ¶ animum : animam U ¶ 11 primam : prauam EO ¶ peccati *om.* F *transp. post* contempne N ¶ 12 sinas : sines U O sineas H ¶ eam : eas M eum W^{ac} ¶ 13 quacumque : quacum F ¶ hora uenerit : orauerit F ¶ expelle : expellit F ¶ illam : eam M V illa R ¶ 14 ut : et M ¶ scorpio : scorpi U scorpius Z ¶ contere : contempne RZ ¶ eum : eam SU ¶ 15 caput calca : calca caput W ¶ 16 initium : uitium S inimicum CEHOZ^{pc} inimico Z^{ac}

7. ¹ Culpam ibi emenda ubi nascitur. ² In ipso initio cogitationi resiste, euades cetera ; ³ aduersus initium cogitationis certare, et uinces ; ⁴ caput cogitationis exclude, cetera superantur. ⁵ Si spreueris cogitationem, non prorumpit in opere ; ⁶ si cogitationi non consenseris, operi cito resistis. ⁷ Quem delectatio non rapit, consensus sibi non subdit. ⁸ Non enim potest corpus corrumpi, nisi prius corruptus animus fuerit. ⁹ Dum anima labitur, statim caro ad peccandum parata est. ¹⁰ Anima enim carnem praecedit in crimine, ¹¹ nihilque potest caro facere, nisi quod uoluerit animus. ¹² Munda ergo a cogitatione animum, et caro non peccat. ¹³ Si enim uolueris, uinci omnino non poteris.

2 AVG., *In ps.* 103, s. 4, 6 (CCSL 40, l. 36) ¶ 7 cf. ISID., *Sent.* II, 23, 3 (CCSL 111, l. 10) ¶ 9 HIER., *In Matth.* I (CCSL 77, l. 626-627)

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVXZ

1 culpam ibi : culpa ibi M P culpa mihi U ¶ 2 initio : initium M ¶ cogitationi : cogitatione BLSU Z^{ac} om. M cogitationis EHNO ¶ resiste : om. M restate U ¶ post resiste add. et L CENOVX Arev. ut P^{pc} ¶ euades : euadis B CEFHNOX om. M Z euade R ¶ cetera : om. M Z cetera W^{ac} certa H scelera R ¶ 3 aduersus om. MU ¶ initium : om. M transp. post cogitationis [-es H] HZ ¶ cogitationis : cogitationes HO^{ac} ¶ certare : certa O decerta Arev. transp. ante aduersus W ¶ et : ex U ¶ uinces : uincis EFHNOXZ ¶ 4 cetera : et cetera CNVXZ^{pc} LW ¶ 5 spreueris : praeberis R expuleris Arev. ¶ a corde : om. M corde N ¶ prorumpit : prorumpet C erumpit EO prorumpat N^{ac} praerumpit R ¶ in opere : apparere in opere R ¶ 6 cogitationi : cogitatione LU RZ^{ac} ¶ consenseris : consenserit H ¶ operi : opere L FHPZ^{ac} ¶ cito : inlicito S ¶ resistis : resistes H Arev. ¶ 7 delectatio : dilectio S H ¶ consensus : consensus H ¶ sibi : ibi H ¶ subdit : subdet M ¶ 8 non : nemo C ¶ enim om. V ¶ corruptus animus fuerit : animus corruptus fuerit ENOP Arev. animus fuerit corruptus R corruptus fuerit animus VXZ ¶ 9 anima : animi M enim anima S animus X ¶ ad peccandum parata est : ad peccatum parata est S ad peccandum paratus est R ¶ 10 anima : animus M NX ¶ carnem praecedit : carne praecedit C praecedit carnem HZ ¶ 11 nihilque : nihil qui H ¶ potest caro facere : caro potest facere X ¶ 12 a cogitatione : cogitatione B CRVZ cogitationem M F ¶ peccat : peccet X ¶ 13 si : nisi V ¶ uolueris : uoluerit HX nolueris UW ¶ uinci omnino : omnino M O te omnino E te uinci omnino H te omnino superare Arev. ¶ non om. MS F ¶ poteris : possis M N poterit EHOX Arev.

8. ¹ Audi, anima, quae loquor, ² abscluta quae dico, ³ adtende quae moneo. ⁴ Nulla iam inmunditia polluaris, ⁵ nulla libidine maculeris. ⁶ Ab omni te carnis corruptela suspende, ⁷ ab omni carnis corruptione te extrahe.

⁸ Luxoria ultra non inualescat,

^{8'} Luxoria *in te* ultra non inualescat,

⁹ libido ultra non te deuincat. ¹⁰ Custodi a fornicatione corpus tuum,

¹¹ uide ne umquam carnali contagio ^{11'} *nullo* umquam carnali contagio inquineris,

¹² fornicatione contaminari deterius peccatum puta, ¹³ omnibus peccatis fornicatio maior est.

1-2 cf. Iob 33, 1

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVXZ

Rec. Λ/Φ 8 in te – BLSUW / + M CEFHNOPRVXZ ¶ 11 uide ne BLMSUW / nullo CFHPRV / nulla ENOXZ / ne ulla *Arev.*

1 *ante* audi *add.* ratio V *titulum* de fornicatione EO ¶ loquor : dico B ¶ 2 dico : loquor B ¶ 3 quae : qui B ¶ 4 polluaris : pollueris UW C^{ac} ¶ 5 *post* nulla *add.* omnino V ¶ 6 te *om.* M *transp. post* corruptela O ¶ corruptela : corruptae latae M ¶ 7 *post* omni *add.* te M HZ ¶ corruptione te : *om.* M corrupte late C corruptione HZ ¶ extrahe : extrahe uanitate M subtrahe *Arev.* ¶ 8 ultra *transp. ante* in te Z ¶ inualescat : conualescat CX ualescat ENO ¶ 9 libido — deuincat *transp. post* tuum (*l.* 10) U ¶ libido : luxoria L ¶ ultra non te : te ultra non M ultra te non EOX ¶ 11 carnali : *transp. post* contagio EO carnale H carnalis RX ¶ contagio : contagione O^{pc} cogitatione *Arev.* ¶ inquineris : inquinari H inquieneris N te inquiet X ¶ 12 contaminari : contaminare F ¶ deterius : deteriore M EFH^{ac}NOPRZ^{ac} deteriolem S deteriori X ¶ peccatum : omni peccatum B omni peccato LUW X *Arev.* peccato EFOZ ¶ puta *transp. ante* peccatum S ¶ 13 maior : merior W (*ut uidetur*)

9. ¹ Graue peccatum est
fornicatio,

² fornicatio uniuersa antecedit mala,

³ fornicatio grauior est
morte.

⁴ Melius est enim mori quam fornicari, ⁵ melius est mori quam libidine maculari,
⁶ melius est animam effundere quam eam per incontinentiam perdere. ⁷ Continentia
hominem Deo proximum reddit, ⁸ continentia hominem Deo proximum facit. ⁹ Vbi ista
manserit continentia, ibi et Deus permanet.

2 HIER., *Eccl.* VII (CCSL 72, l. 380) ¶ 6 cf. SEXT., *Sent.* 345 (éd. H. Chadwick, Cambridge, 1959, p. 51)

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVXZ (4 om. BM FO, 5 om. M, 8 om. MS FPX)

Rec. Λ/Φ 1 + BLSUW CHN *Arev.* / – EFOPRVXZ M ¶ 3 + BLMSUW CH *Arev.* / – EFNOPRVXZ

1 graue : graui H ¶ peccatum : peccato C^{ac} ¶ 2 fornicatio — mala *transp. post* morte (l. 3) CH ¶ fornicatio om. BU ¶ *post* uniuersa *add.* autem B ¶ antecedit : antecedet LSW antecedit U ¶ mala : malum W ¶ 3 grauior est : graue est M est grauior W ¶ 4 melius : melior S ¶ est om. U ¶ enim : bene S om. NPX *Arev.* ¶ quam fornicari : quam fornicare C om. H ¶ 5 melius est mori : melius mori U melius est enim mori CO om. H ¶ libidine : libidinem U a libidine R ¶ 6 est : est enim HO ¶ effundere : refundere N fundere VZ ¶ eam om. P ¶ 7 hominem deo : hominem primum deo EO homini deum X ¶ proximum reddit : reddet proximum W reddit EO proximum reddet FHP^{pc}R proximum facit Z ¶ 8 hominem : homini U CEORZ^{pc} ¶ deo : deum BU CEORZ domino W ¶ proximum : proximi E ¶ facit : facitur C reddit Z ¶ 9 ista om. *Arev.* ¶ manserit : permanserit U manserit continentia *Arev.* ¶ ibi om. H ¶ permanet : manet EOX

10. ¹ Castitas hominem caelo iungit, ² castitas hominem caelo pertrahit, ³ castis caeli regnum promittitur,

⁴ c a s t i s hereditatem caeli suppetere. ^{4'} castitas hereditatem caeli suppetere.

⁵ Libido uero in infernum hominem mergit, ⁶ libido ad tartara hominem mittit, ⁷ ad poenas tartari hominem libido perducit.

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVXZ

Rec. Λ/Φ 4 castis B^{ac}MSUW R / castitas B^{pc}L CEFHNOPRVXZ Arev.

1 *ante* castitas *add. titulum* de castitate EO ¶ castitas : caritas S ¶ caelo : *transp. post* iungit S *ante* hominem RX deo Z ¶ 2 castitas : caritas S ¶ caelo : *transp. ante* hominem W R ad caelum PVX Arev. ¶ pertrahit : pertradit W trahit X Arev. ¶ 3 castis : castitas B^{pc}L CFHOPZ^{ac} castitati M EXZ^{pc} Arev. casti U ¶ caeli regnum : regnum caelorum N caelorum regnum V ¶ promittitur : promittit C promeretur P ¶ 4 hereditatem : hereditate P ¶ suppetere : possidebit C suppetire H^{ac} suppeti H^{pc} suppetit NVZ^{pc} suppetere facit Arev. ¶ 5 infernum : inferno PO^{ac} ¶ hominem mergit : hominem demergit HPZ mergit hominem S E Arev. ¶ 6 ad tartara hominem : hominem ad tartara CEO ad tartara U ¶ mittit *om.* U ¶ 7 poenas : poenam NX poena R ¶ tartari : tartara Z^{ac} ¶ libido : *om.* B libide U *transp. ante* hominem NP liuido R ¶ perducit : perducit F^{ac}

11. ¹ Quod si adhuc carnis molestias sentis, ² si adhuc carnis stimulis tangeris, ³ si adhuc libidinis suggestione pulsaris, ⁴ si animum tuum fornicationis adhuc titillat memoria, ⁵ si te adhuc caro inpugnat, ⁶ si adhuc te luxuria temptat, ⁷ si adhuc libido inuitat, ⁸ memoriam mortis tibi obice, ⁹ diem exitus tui tibi propone, ¹⁰ finem uitae tuae ante oculos adhibe. ¹¹ Propone tibi futurum iudicium, ¹² propone tibi futura tormenta, ¹³ propone tibi futura supplicia, ¹⁴ propone inferorum perpetuos ignes, ¹⁵ propone gehennae poenas horribiles.

11-14 cf. AMBR., *Off.* I, 38, 188 (CUF, p. 188 l. 1-2) ¶ 11 cf. GREG., *Mor.* XXV, 6, 11 (CCSL 143B, l. 69-70)

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVXZ (11 *om.* EF, 14 *om.* O)

Rec. Λ/Φ 13 + BLMSUW *Arev.* / – CEFHNOPRVXZ

1 quod *om.* M ¶ si : se Z^{ac} ¶ carnis : carnes O^{ac} ¶ molestias : *om.* M molestiam N ¶ sentis : sensis L^{ac} *om.* M sentias S mentis W sentit Z^{ac} ¶ 2 si : *om.* M quod si Z ¶ adhuc carnis *om.* M ¶ stimulis : stimulos ER ¶ tangeris : tangeres W tangeris si adhuc carnis stimulis pungeris Z ¶ 3 libidinis : libidines H ¶ pulsaris : pulsaueris B H ¶ 4 si *om.* M ¶ animum tuum : animam tuam H ¶ fornicationis adhuc : fornicationis ad M fornicationes adhuc W^{ac} HR adhuc fornicationis X *Arev.* ¶ 5 te adhuc caro : adhuc adhuc te caro M caro PR adhuc caro te *Arev.* ¶ inpugnat : inpugnet L^{ac} ¶ 6 adhuc te : te MS NX te adhuc *Arev.* ¶ temptat : te temptat S ¶ 7 adhuc : adhuc te U ¶ 8 memoriam : memoria FPR ¶ tibi : tuae M ¶ obice : obiece B^{pc}LS abice W ¶ 9 tibi *om.* U ¶ propone : praepone L ER pone W ¶ 10 oculos : oculos tuos L C oculus H ¶ 11 propone — iudicium *transp. post* tormenta (*l.* 12) X ¶ propone : praepone W R ¶ 12 propone : perpone W praepone R propone ergo X ¶ tibi *om.* EO ¶ 13 propone : perpone W ¶ 14 propone — ignes *transp. post* horribiles (*l.* 15) X *post* iudicium (*l.* 11) Z ¶ propone : praepone W R ¶ tibi *om.* BMU CHN ¶ inferorum : inferorum BS X *Arev.* ¶ perpetuos : perpetuas L perpetus F perpetuus H ¶ ignes : ignis HP^{ac} ¶ 15 propone : propone tibi BS HRVXZ *Arev.* praepone W R ¶ gehennae poenas : gehenna poenas B ¶ horribiles : horribilis HP^{ac}X

12. ¹ Ora lacrimis indesinenter, ² ora iugiter, ³ precare Deum diebus ac noctibus. ⁴ Sit sine cessatione oratio, ⁵ sit frequens oratio, ⁶ sint orationis arma adsidua, ⁷ oratio non deficiat, ⁸ insiste orationi frequenter, ⁹ incumbere orationi adsidue. ¹⁰ Geme semper et plange, ¹¹ surge in nocte ad precem, ¹² uigila et ora, ¹³ pernocta in oratione et prece, ¹⁴ incumbere nocturnis uigiliis, ¹⁵ ad modicum clausis oculis rursum ora. ¹⁶ Oratio frequens diaboli iacula submouet.

12 cf. Matth. 26, 41 ; Marc 13, 33 ; 14, 38 ¶ 13-14 cf. SVLP. SEV., *Ep.* III, 14 (SC 133, p. 340 l. 22) ¶
13 Luc 6, 12

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVXZ (12-13 *om.* M)

1 *ante* ora *add. titulum* de oratione EO ¶ lacrimis : cum lacrimis C^{pc}V lacrimas N^{ac} ¶ 2 iugiter *om.* W
¶ 3 deum : dominum CHPZ ¶ 4 cessatione : cessatio M ¶ 5 oratio *om.* U ¶ 6 sint : *om.* U sit HNPZ^{ac}
sint tibi X ¶ orationis : orationes EOR M ¶ adsidua : assidue U H ¶ 7 deficiat : deficiat et F ¶ 8 *ante*
insiste *add. titulum* qui in oratione ac uigiliis piger est Z ¶ orationi : orationis BU oratione HZ^{ac} ¶ *post*
frequenter *add. incumbere nocturnis uigiliis (= l. 14)* Z ¶ 9 orationi : orationem LW^{ac} oratione HZ^{ac} ¶
11 nocte : noctem U ¶ precem : orationem X ¶ 12 uigila : uigilia U uigil PZ ¶ et *om.* B ¶ ora : oratio U
PZ ora iugiter CEOX ¶ 13 pernocta : per noctem B^{pc}U EN pernocte CF ¶ et prece : ad precem S *om.*
U ¶ 15 ad *om.* O ¶ rursum : rursus CHMNRVZ ¶ 16 submouet : mouet M

13. ¹ Oratio continua diaboli tela exsuperat. ² Haec prima est uirtus aduersus temptationum incursus, ³ haec prima tela aduersus hostium temptamenta. ⁴ Inmundos spiritus precis expellit frequentia, ⁵ inmundos spiritus orationis euincit instantia. ⁶ Daemonia oratione uincuntur, ⁷ oratione daemonia superantur, ⁸ omnibus malis praeualet oratio.

1 et 6-7 cf. ISID., *Sent.* II, 44, 3 (CCSL 111, l. 12-15)

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVXZ (4 *om.* E)

1 continua : cotidiana EO continua diaboli tela expellit Z ¶ exsuperat : superat R ¶ 2 est *om.* *Arev.* ¶ aduersus : contra EOX ¶ temptationum : temptatione Z^{ac} ¶ incursus : incursu E ¶ 3 tela : est tela H tutela X ¶ aduersus : contra X ¶ hostium : omnia CHOZ ¶ temptamenta *om.* W ¶ 4 inmundos — frequentia *transp. post* instantia (*l.* 5) CR ¶ inmundos : inmundus BM FHN^{ac}VZ *om.* W ¶ precis : preces U HP^{ac}X precum M Z^{pc} *Arev.* praecibus S prece Z^{ac} ¶ expellit : expelle MS P expellat W expellitur VZ ¶ frequentia : frequentibus S ¶ 5 inmundos : inmundus BM HVZ inundo U ¶ spiritus : spiritos N^{ac}R ¶ orationis : orationes O^{ac}R *transp. ante* inmundos X ¶ euincit : uincit S CEFHORX euince P euincitur VZ ¶ instantia *om.* X ¶ 6 uincuntur : preuincuntur M^{ac} uincantur U uinciuntur W uincitur E ¶ 8 omnibus : contra omnia M omnis U contra omnibus FX ¶ malis : mala M ¶ praeualet oratio : oratio praeualet EO

14. ¹ Adime quoque tibi saturitatem panis, ² parsimonia tuum corpus castiga, ³ ieiuniis et abstinentiae inseruire, ⁴ pallida ora gere, ⁵ aridum porta corpus. ⁶ Esuri et siti, abstine et aresce. ⁷ Non potes temptationes uincere, nisi ieiuniis erudiaris. ⁸ Escis enim libido crescit, ⁹ ciborum saturitas carnis luxoriam suscitatur, ¹⁰ edacitatis uitio crescit carnis temptatio. ¹¹ Saturitati libido semper adiuncta est, ¹² at contra ieiunio libido restringitur, ¹³ ieiunio luxoria superatur, ¹⁴ sequestrata saturitate non dominatur luxoria.

2 CASSIAN., *Coll.* II, 23 (CSEL 13, p. 62 l. 11-12) ¶ 6 cf. ISID., *Sent.* II, 44, 4 (CCSL 111, l. 23)

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVXZ

1 *ante* adime *add. tit.* de ieiunio EO qui gule deditus est Z ¶ adime : restringe Z ¶ saturitatem panis : saturitatis panem Z ¶ 3 et *om.* O ¶ abstinentiae : abstinentia LW ¶ inseruire : inserui C^{pc}VZ^{pc} *Arev.* inseruitute R ¶ gere : tere W ¶ 5 aridum : uel aridum M aridam X ¶ porta corpus : porta cor corpus M corpus porta HZ ¶ 6 esuri : esurie O ¶ siti : site C^{ac} ¶ abstine : abstene FH^{ac} ¶ aresce : arescere U caresce R ¶ 7 *post non add. enim* V ¶ potes temptationes : temptationes potest M potest temptationes U potest temptationem H ¶ uincere : uinci FX ¶ nisi : unis B ¶ ieiuniis : de ieiuniis W ¶ 8 escis : ex escis N ¶ 9 suscitatur : accipiat B ¶ 10 *ante* edacitatis *add. per* Z^{pc} ¶ uitio : uicto P uitia V^{ac} uitium Z ¶ 11 saturitati : saturitate L C^{ac}H^{ac}O^{ac}Z^{ac} ¶ libido semper : semper libido M EO libido semis S libido N ¶ 12 at : ad M CEHRV ¶ ieiunio : *om.* S ieiunium H^{pc} ¶ libido *om.* S ¶ restringitur : per restringitur L semper abicitur M *om.* S ¶ 13 luxoria : libido R ¶ superatur : separat H ¶ saturitate : saturitatem H^{ac} ¶ dominatur : dominabitur E

15. ¹ Abstinencia enim carnem superat, ² abstinencia luxoriam frenat, ³ libidinis impetum abstinencia frangit, ⁴ libidinis uirtutem abstinencia soluit.

⁵ Siti et fame carnis luxoriam ^{5'} Siti et fame carnis luxoriam *interire*,
interime,

⁶ fame et siti carnis lasciuam supra. ^{6'} fame et siti carnis lasciuam *superare*.

⁷ Vino quoque multum grauatur mens,

⁸ uinum uirus est praeualens animo, ^{8'} uinum uirus est, *praeualet* animo,

⁹ uino luxoria excitatur, ¹⁰ uino fomes libidinis enutritur.

¹¹ Venis uino repletis luxoria in membris pullulat.

¹² Pocula instrumenta luxoriae sunt.

^{12'} Pocula *quippe* instrumenta luxoriae sunt.

¹³ Igni enim adiecto fomite incendium magis crescit, ¹⁴ adiecta igni materia plus augetur flamma.

3 CYPR., *De bono pat.* 20 (CCSL 3A, l. 395) ; cf. ISID., *Sent.* II, 42, 7 (CCSL 111, l. 31-32) ¶ 10 AMBR., *Cain* I, 5, 20 (CSEL 32.1, p. 357 l. 10)

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVXZ (4 om. OP)

Rec. Λ/Φ 5 interime BLUW / interire MS CEFHOPVZ / interimunt *Arev.* / inter R / occide X ¶ 6 supera BLW X / superare MS CEHOVZ^{pc} superari NPR / superas F / superat U superatur Z^{ac} superant *Arev.* ¶ 8 praeualens BLMSUW / praeualet CEHNOPRVXZ / in *Arev.* ¶ 11 + BLMSUW *Arev.* / – CEFHNOPRVXZ ¶ 12 quippe – BLMSUW X / + CEFHNOPRVZ *Arev.*

Add. (V) 14a ad ebrietatem et luxuriam cito adcrecit perditio

1 carnem superat : caro superatur Z ¶ 2 abstinencia : abstinentiam M F abstinentiam uincitur Z ¶ luxoriam : *transp. post* frenat L luxoria HZ ¶ frenat : frenet M refrenat U frangitur HZ ¶ 3 libidinis : libidis N ¶ abstinencia : abstinentiam ER ¶ 4 abstinencia : abstinentiam E ¶ soluit : frangit L^{ac}M soluet W superat Z ¶ 5 siti : site H sitis *Arev.* ¶ et om. H ¶ fame : fame et P fames *Arev.* ¶ luxoriam : luxoria M ¶ 6 fame et siti : siti et fame M fames et sitis *Arev.* ¶ 7 uino : uinum M EO ¶ multum : multo S CHXZ *Arev.* ¶ grauatur : grauetur U grauat EO ¶ mens : mentem EO animus P ¶ 8 uinum : uini Z ¶ uirus : uero C uires E uirtus V ¶ est : om. CEN est et V ¶ praeualens : praeuales UW^{ac} ¶ animo : *transp. ante* praeualet E animus P^{ac} ¶ 9 uino : uinum M ¶ luxoria : luxoriam R ¶ 10 uino : uinum M ¶ fomes : fomis EH famis F fons N ¶ libidinis : libidines N^{ac} ¶ 11 luxoria : luxoriam U ¶ pullulat : polluit M polluat U ¶ 12 pocula : pocula uini B X ¶ quippe : quoque N ¶ luxoriae : luxoria B ¶ 13 igni : igne C^{ac}FHZ ¶ adiecto : adiectio E adiuncto V ¶ fomite : fomiti O fomitis X ¶ incendium

transp. post crescit *Arev.* ¶ 14 *adiecta* : *adiecto* LS ¶ *igni* : *igne* C^{ac}FH ¶ *augetur* : *augitur* BW^{ac} O^{ac}
agitur FO^{pc}

16. ¹ Oculi quoque prima tela libidinis, ² uisio prima concupiscentia mulieris. ³ Mens enim per oculos capitur.

⁴ Aspectus namque concupiscentiam nutrit, ^{4'} Aspectus namque amoris iacula mittit, concupiscendi libidinem nutrit,

⁵ affectum facit, ^{5'} aspectus mentem inlicitat,

⁶ animam titillat, ⁷ cor uulnerat. ⁸ Subtrahe igitur uisum, ⁹ reprime oculos a petulantia.

¹⁰ Non eos defigas in speciem carnis. ¹¹ Nullam ad concupiscendum aspicias, ¹² nullam hoc animo adtendas ut concupiscas. ¹³ Tolle occasionem peccandi, ¹⁴ aufer materiam delinquendi.

^{4'} cf. ISID., *De eccl. off.* II, 20 (CCSL 113, l. 88) ¶ 9 AVG., *In ps.* 50, 3 (CCSL 38, l. 31)

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVXZ

Rec. Λ/Φ 4 aspectus namque concupiscentiam nutrit BLMSUW / aspectus namque amoris iacula mittit concupiscendi libidinem nutrit CEFHNOPRVZ *Arev.* ¶ 5 affectum facit BLMSUW / aspectus mentem inlicitat CEFHOPRVXZ *Arev.* / aspectus affectum facit mentem inlicitat N

1 *ante* oculi *add. tit.* qui assidue cum mulieribus habitat Z ¶ quoque : quippe L CH ¶ libidinis : libidines H libidinis est V ¶ 2 mulieris : mulierum HZ ¶ 3 per oculos : per oculis N periculus P^{ac} ¶ 4 concupiscentiam : concupiscentia U ¶ 4' amoris : amorem CEHOZ ¶ mittit : inmittit X ¶ concupiscendi : concupiscentia CVZ concupiscentiae *Arev.* ¶ libidinem nutrit : fomenta succendit N ¶ 5 affectum : effectum W ¶ 5' *post* aspectus *add. enim* V ¶ inlicitat : inlicit F incitat H inlicit RX *Arev.* ¶ 6 animam : animum LM NRZ anima U ¶ 8 igitur *om.* HZ ¶ uisum : uiso HZ^{ac} uisu R ¶ 9 oculos : oculus H ¶ 10 non : nec X *Arev.* ¶ defigas : defligas U figas *Arev.* ¶ speciem : specie U E *Arev.* ¶ 11 nullam : nullum LS N ¶ ad concupiscendum aspicias : ad concupiscendo aspicias B ad concupiscendam aspicias E ad concupiscendum O adtendas ad concupiscendum *Arev.* ¶ 12 nullam : nullum LMS N ¶ hoc : ad hoc V ¶ adtendas : inspicias *Arev.* ¶ 13 peccandi : peccadi W^{ac}

17. ¹ Si uis esse a fornicatione tutus, esto corpore et uisione discretus. ² Corpore quippe seiunctus a peccati intentione discedis. ³ Circa serpentem autem positus non eris diu inlaesus. ⁴ Ante ignem consistens, etsi ferreus sis, aliquando dissolueris. ⁵ Proximus periculo diu tutus non eris. ⁶ Per adsiduitatem cito peccat homo.

1 cf. ISID., *Sent.* III, 17, 4 (CCSL 111, l. 25-26) ¶ 5 HIER., *Amos* II, prol. (CCSL 76, l. 27)

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVXZ

1 esse *transp. post* fornicatione E ¶ tutus : totus S^{ac} mundus U ¶ corpore : et corpore MSU more N ¶ 2 corpore — discedis *transp. post* homo (*l.* 6) N ¶ corpore : corpora N^{ac} corpori P ¶ quippe : quidem L C *om.* N ¶ seiunctus : seiunctus B seiunctas U si uinctus F et uisi H siue iunctus N^{ac} si iunctus N^{pc} seiunctos P^{ac} ¶ peccati : peccato F peccatis H ¶ intentione : occasione Z ¶ discedis : discedas U non discedis N ¶ 3 circa : erga N ¶ serpentem : serpente R ¶ autem *om.* X ¶ positus *om.* EO *Arev.* ¶ 4 consistens : consistis F ¶ etsi : et B^{ac} F etc non R ¶ ferreus : ferius H ¶ dissolueris : desolueris W O ¶ 5 proximus : proximo UW proximos X ¶ periculo : periculum M ¶ tutus : totus S^{ac}U O ¶ 6 peccat homo : homo peccat M

18. ¹ Saepe familiaritas implicauit, ² saepe occasio peccandi uoluntatem fecit, ³ saepe quos uoluntas non potuit adsiduitas superauit. ⁴ Otio etiam deditos cito luxoria subrepiit, ⁵ uacantem luxoria cito praeoccupat. ⁶ Grauius libido urit quem otiosum inuenerit. ⁷ Cedet autem libido rebus, ⁸ cedet operi, ⁹ cedet industriae et labori. ¹⁰ Libidinem quippe carnis saepe labor euincit. ¹¹ Corpus enim labore fatigatum minus delectatur flagitium.

4-5 et 9 cf. ISID., *Sent.* III, 19, 5 (CCSL 111, l. 27-29)

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVXZ (1 *om.* X, 2 *om.* N, 5-11 *def.* X, 10 *om.* RV)

Add. (M) 10a corpus enim labore uincit

1 familiaritas : familiaritatis UW ¶ implicauit : implicuit N^{ac} implicabit se peccatis Z implicuit multos *Arev.* ¶ 2 occasio : occasionem EO ¶ peccandi uoluntatem : uoluntatem peccandi S peccandi uoluntas EO ¶ fecit : facit BSW HX *Arev.* ¶ 3 quos : quod M H ¶ *post* potuit *add.* uincere V ¶ 4 *ante* otio *add. tit.* qui erga opera uel lectionem ignauus est Z ¶ otio : otiositati EO^{pc} *Arev.* otiositate O^{ac} ¶ etiam : enim LS *om.* EO *Arev.* ¶ deditos : deditus BW dedito EH deditom Z deditum *Arev.* ¶ luxoria *transp. ante* cito X ¶ subrepiit : subripit L CEO^{pc}PP^{pc}VZ^{pc} *Arev.* superauit MS ¶ 5 uacantem : uagantem M P ¶ luxoria cito : cito luxoria M HZ ¶ 6 libido : luxoria F ¶ urit : uret FZ^{ac} ¶ inuenerit : inuenit E ¶ 7 cedet : cedit L FHNZ *Arev.* cede U O ¶ libido *om.* EO ¶ rebus : laboribus MW^{pc} EO ribus W^{ac} rebus libido laboribus H ¶ 8 cedet : cedit L FHN *Arev.* caede O ¶ operi : opere HP ¶ 9 cedet : cedit L FHN *Arev.* caede O ¶ industriae : industria SU P ¶ et *om.* P ¶ labori : labore L^{ac} C^{ac}H laborem F labora O ¶ 10 labor euincit : labor euicit B^{ac}W P labor uincit LMS C uincit U laborem uincit H labore uicit N labore uincitur Z ¶ 11 labore : labori L ¶ delectatur : delectat PP^{pc}Z ¶ flagitium : flagitio F *Arev.* ad flagitium O

19. ¹ Quapropter praecaue otium. ² Non diligas otium, ³ non ducas uitam in otio. ⁴ Fatiga corpus laboribus, ⁵ exerce operis cuiuslibet studium, ⁶ quaere tibi opus utile quo animi implicetur intentio. ⁷ Cum opere uaca lectioni, ⁸ uaca in meditatione scripturarum, ⁹ uaca in lege Dei. ¹⁰ Habeto in diuinis libris frequentiam, ¹¹ assiduitas legendi sit tibi, ¹² sit tibi frequens lectio, ¹³ sit cotidiana legis meditatio.

¹⁴ Lectio uitae demit errorem, lectio a mundi subtrahit uanitate,

¹⁵ lectio docet quid caueas,

^{14'} *Lectioe sensus et intellectus augetur,*
^{15'} *lectio enim docet quid caueas,*

¹⁶ lectio ostendit quo tendas. ¹⁷ Multum proficies cum legis, si facias tamen quod legis, ¹⁸ iam etsi cetera bona placent, ¹⁹ si et alia grata sunt, ²⁰ si in uoluntate sunt, ²¹ si in uoto sunt, ²² si in bonis cunctis animus est adtentus, ²³ si in bonis cunctis animus est paratus.

12-13 HIER., *Eccl.* XII (CCSL 72, l. 351-352)

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVZ (23 om. M CHNOZ)

Rec. Λ/Φ ¹⁴ lectio uitae demit errorem lectio a mundi subtrahit uanitate BLMSUW / *lectione sensus et intellectio augetur* CEFHOPRVZ / *lectio uitae demit errorem lectio mundi subtrahit uanitatem lectione sensus et intellectio augetur* CN *Arev.* ¶ ¹⁵ enim – BLMSUW *Arev.* / + CEFHNOPRVZ

1 quapropter : quia propter U ¶ praecaue : caue W ¶ 2 otium : socium M odium U ¶ 3 uitam : uitam tuam V *transp. post otio Arev.* ¶ otio : otium CEHNOPRZ^{ac} ¶ 5 exerce : et exerce V ¶ operis : operi N ¶ cuiuslibet : cuilibet FNPR ¶ 6 quaere : quare U ¶ opus utile : utile opus W opere utili F ¶ quo animi : quo animo S^{ac} FR quo anime M quoniam W ¶ implicetur : implicitur B F implicatur W infligatur EO *Arev.* impletur R ¶ intentio : otio R ¶ 7 lectioni : in lectione LU lectione W^{ac} HO^{ac}Z ¶ 8 uaca — scripturarum *transp. post dei (l. 9) Arev.* ¶ 11 legendi : om. U enim legendi V ¶ 12 sit tibi om. MU EN ¶ 13 sit : sit tibi S ¶ 14 demit : demittit B^{pc} dimittit U N ¶ errorem : orrorem U ¶ subtrahit : subtrahet LSW ¶ uanitate : uanitatem B uoluntate S ¶ 14' lectione — augetur *transp. post tendas (l. 16) RV* ¶ intellectio : intellectus *Arev.* ¶ 15 quid : quod EO ¶ caueas : caues M ¶ 16 ostendit : ostendet U ¶ quo tendas : om. M quid teneas O quod teneas lectio demonstrat quo tendas R ¶ 17 multum : in altum U multis *Arev.* ¶ proficies : proficis BM OV *Arev.* perficias W proficias E ¶ si facias tamen : si facis tamen B F si tamen facis M si facias SW EO tamen si facias C si tamen facias V *Arev.* ¶ quod : quos P ¶ 18 iam : nam C ¶ etsi : si et LW CHNR et sic M si SU et F sic et Z ¶ placent : placens H ¶ 19 si et : sit M N si S si ad E si in F ¶ grata : gnata W grauata O ¶ 20 uoluntate : uolunte E uoluntatem P^{ac} ¶ 21 uoto : uota U ¶ 22 bonis cunctis : bono cunctis M cunctis bonis V ¶

animus est : est animus M animus U F ¶ adtentus : ratus W paratus CHNOZ intentus *Arev.* ¶ 23
paratus : adtentus W

20. ¹ Esto humilis, ² esto in humilitate fundatus,

³ esto omnium ultimus et nouissimus.

⁴ Humilitate minimum te fac. ⁵ Nulli te praeponas, ⁶ nulli te superiorem deputes.

⁷ Existima omnes superiores esse tibi,

⁸ omnium te minimum existima, ⁹ inferiorem te omnibus deputa.

¹⁰ Quamuis summus sis, humilitatem tene. ¹¹ Si humilitatem tenueris, habebis gloriam; ¹² quanto enim humilior fueris, ¹³ tanto te sequitur gloriae altitudo.

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVZ

Rec. Λ/Φ 3 – BLMSUW / + CEFHNOPRVZ Arev. ¶ 8-9 + BLMSUW Arev. / – CEFHNOPRVZ

1 ante esto *add. tit. de humilitate* EOZ ¶ 1 esto humilis *om.* U H ¶ 2 in *om.* RV ¶ humilitate : humitate B ¶ 3 nouissimus : nobilissimus R ¶ 4 humilitate : humiliare W R fundatus in humilitate Z ¶ minimum : nimium O ¶ 5 nulli : nullae F nulla H ¶ praeponas : praeponis S^{ac} praeparas U proponas O praepones V^{ac} ¶ 6 nulli : nulla H ¶ superiorem *om.* M ¶ deputes : proponas M deputas U ¶ 7 existima : aestima CEHPRZ Arev. ¶ esse tibi : tibi W tibi esse N ¶ 10 humilitatem : si humilitatem U ¶ tene : tenes U ¶ 12 quanto : quantum CEOZ Arev. ¶ humilior : humilis Arev. ¶ 13 tanto : tantum HOZ Arev. ¶ te *om.* CEO ¶ sequitur : sequetur VZ Arev. ¶ gloriae : *om.* U gloria et O

21. ¹ Caue iactantiam, ¹ Caue *autem* iactantiam,
² caue ostentationis appetitum, ³ caue gloriae inanis studium. ⁴ Non te adroges, ⁵ non te
iactes, ⁶ non te insolenter extollas. ⁷ Alas superbiae non extendas, ⁸ elationis pinnas
non erigas. ⁹ Nihil de te praesumas, ¹⁰ nihil boni tibi tribuas. ¹¹ De iustitiae uirtute
nulla elatione superbias, ¹² de bonis factis non adtollaris, ¹³ de bono opere non
glorieris.

¹⁴ *Discende ut ascendas* ;
¹⁵ humiliare ut exalteris, ne exaltatus humilieris. ¹⁶ Qui enim adtollitur, humiliatur ;
¹⁷ qui exaltatur, deicitur ; ¹⁸ qui eleuatur, prosternitur ; ¹⁹ qui inflatur, adliditur. ²⁰ De
excelso grauior casus est, ²¹ de alto maior ruina est.
²² Initium enim peccati su-
perbia.

1-3 cf. ISID., *Sent.* III, 23, 9 (CCSL 111, l. 34-36 et 38) ¶ 9 AVG., S. 32, 9 (CCSL 41, l. 181-182) ¶ 14
AVG., S. 380, 2 (PL 39, 1676 l. 44-45) ¶ 15 Matth. 23, 12 ; Luc 14, 11 ; 18, 14 ¶ 21 cf. ANTH. LAT.,
403, 10 (éd. D. R. Schakleton Bailey [Teubner], p. 313) ¶ 22 Si. 10, 15

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVZ (11 *om.* O)

Rec. A/Φ 1 *autem* – BLMSUW V + CEFHNOPRVZ *Arev.* ¶ 14 – BLMSUW / + CEFHNOPRVZ
Arev. ¶ 22 + BLMSUW *Arev.* / – CEFHNOPRVZ

1 *autem* : a te R ¶ 2 ostentationis : hos temptationes ER ostentationes H ostensionis O ¶ 3 gloriae
inanis : gloriae in uanis F inanis gloriae V ¶ 4 adroges : adrogis W ¶ 5 iactes : adiacetes W iactas N ¶ 6
te *om.* M ¶ insolenter : insollerter EO insultenter F ¶ extollas : extolles L^{ac} ¶ 8 elationis : elationes Z^{ac}
¶ pinnas : primas L poenas E ¶ non : te non S ¶ erigas : eregas F ¶ 9 te : tuo C ¶ praesumas : resumas
C^{ac} ore sumas C^{pc} ¶ 10 boni tibi : tibi boni U *Arev.* bonis tibi F boni tibi tibi N bone tibi Z^{ac} ¶ tribuas :
adtribuas V^{pc} ¶ 11 de *om.* M ¶ iustitiae : *om.* M iustitia U ¶ uirtute : ueritate BW *om.* M ¶ elatione :
elationis U ¶ superbias : superbia U superbiae P^{ac} superbies Z ¶ 12 adtollaris : adtolleris W extolleris
H extollaris *Arev.* ¶ 13 de bono : debo U de bone O ¶ 15 humiliare : humiliari P ¶ exalteris : exaltaris
W N ¶ humilieris : humiliaris W ¶ 16 enim *om.* EOR ¶ adtollitur : extolitur V ¶ humiliatur :
humiliabitur U ¶ 17 deicitur : deiecitur LSW FNZ^{ac} *om.* U ¶ 18 qui — prosternitur *transp. post est (l.*
20) S ¶ qui eleuatur *om.* U ¶ 19 qui : quentiam B ¶ adliditur : adlidetur MW Z^{ac} ¶ 20 casus est : est
casus L ¶ 21 maior ruina *om.* W ¶ est *om.* W ¶ 22 *post peccati add. est* W

22. ¹ Superbia angelos deposuit,
² tumor regna dissoluit,
³ elatio excelsos deiecit, ⁴ arrogantia sublimes humiliavit. ⁵ Humilitas autem casum
nescit, ⁶ humilitas lapsum non nouit, ⁷ humilitas ruinam numquam incurrit, ⁸ numquam
lapsum passa est humilitas. ⁹ Cognosce, homo, quia Deus humilis uenit, ¹⁰ quia se in
forma serui humiliavit, ¹¹ factus oboediens usque ad mortem. ¹² Ambula sicut et ille
ambulauit, ¹³ sequere exemplum eius, ¹⁴ imitare uestigia illius. ¹⁵ Existe uilis, ¹⁶ existe
abiectus, ¹⁷ existe dispectus. ¹⁸ Displice tibi, ¹⁹ dispectus esto apud teipsum.

10-11 Phil. 2, 7-8 ¶ 13-14 cf. I Petr. 2, 21

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVZ (6, 17 *om.* MS)

Rec. Λ/Φ 2 + BLMSUW *Arev.* / – CEFHNOPRVZ

1 angelos : angelus S^{ac} P^{ac}Z^{ac} angelum EO *Arev.* ¶ 2 tumor : timor M ¶ dissoluit : desoluit S ¶ 3
elatio : eleuatio O ¶ excelsos : excelso M excelsus FHZ^{ac} ¶ deiecit : deicit BS R ¶ humiliavit :
humiliat L ¶ 5 autem *om.* LU ¶ casum : cassus W ¶ 6 humilitas — nouit *transp. post* incurrit (*l.* 7) LU
¶ 7 ruinam *transp. post* incurrit U ¶ 8 passa : passum N ¶ humilitas : humilia B *transp. ante* numquam
V ¶ 9 quia : quod F ¶ humilis : humiles H humiliter O ¶ *post* uenit *add.* in mundum NV ¶ 10 quia :
qua W et quia E *Arev.* ¶ forma : formam MSU CFHNRV ¶ 11 *post* oboediens *add.* patri P^{pc} ¶ *post*
mortem *add.* gloriosam S ¶ 12 sicut : ut H ¶ et *om.* S HNV ¶ ille : illi P ¶ 13 exemplum eius : gloriam
eius R eius exemplum *Arev.* ¶ 14 illius : eius C^{ac}NO *Arev.* ¶ 15 *ante* existe *add. tit.* de abiectioe et
penitentia Z ¶ uilis : uiles L^{ac} C^{ac} ¶ 18 displice : displicet U HP

23. ¹ Qui enim sibi uilis est, ante Deum magnus est ; ² qui sibi displicet, Deo placet. ³ Esto igitur paruus in oculis tuis, ⁴ ut sis magnus in oculis Dei. ⁵ Tanto enim eris ante Deum pretiosior, ⁶ quanto fueris ante oculos tuos dispectior. ⁷ Porta quoque semper uerecundiam in uultu de recordatione delicti, ⁸ porta pudorem in facie de memoria commissi peccati. ⁹ Peccati pudore oculos tuos adtollere erubescet. ¹⁰ Incede, ¹¹ deposita facie incede, ¹² abiecto uultu, ¹³ maesto ore, ¹⁴ perculso corde, ¹⁵ lugubri ueste, ¹⁶ sacco inuolutus, ¹⁷ opertus cilicio corpus.

¹² abiecto uultu, ^{13'} humiliato ore, ^{11'} deposita facie.
¹⁸ *Fatiscentes artus cilicium et cinis inuoluat, ¹⁹ squalentia et tabescentia membra saccus operiat, ²⁰ exhaustum corpus luctuosus habitus tegat.*

3 cf. I Reg. 15, 17 ¶ 7 AMBR., *Off.* I, 18, 70 (CUF, p. 130 l. 15-16) ¶ 18 SVLP. SEV., *Ep.* III, 14 (SC 133, p. 340 l. 23-24)

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVZ (2 om. L)

Rec. Λ/Φ 11-13 deposita facie incede abiecto uultu maesto ore BLMSUW / abiecto uultu humiliato ore deposita facie CEFHNOPRVZ / deposita facie maesto ore abiectu uultu *Arev.* ¶ 14-17 + BLMSUW *Arev.* / – CEFHNOPRVZ ¶ 18-20 – BLMSUW / + CEFHNOPRVZ *Arev.*

1 enim sibi : sibi enim W enim si O^{ac} enim apud se O^{pc} ¶ uilis est : uilis M est uilis EO ¶ ante : apud L ¶ deum : dominum S ¶ est om. LU ¶ 2 qui : qui enim MSU ¶ 3 igitur : ergo L ¶ paruus : paruulus S ¶ 4 dei : domini EO ¶ 5 tanto : tantum OZ ¶ enim om. F ¶ ante : apud L ¶ deum : dominum S ¶ pretiosior : pretior UW^{ac} *transp. ante* ante R ¶ 6 quanto : quantum EOZ ¶ ante : in M V *Arev.* ¶ oculos : oculus BMW oculis V *Arev.* ¶ tuos : tuus W tuis V *Arev.* ¶ dispectior : dispectus R ¶ 7 quoque : quippe L om. H ¶ semper *transp. ante* quoque C ante in R om. EO *Arev.* ¶ uerecundiam : uerecundia R ¶ de om. L H ¶ recordatione : recordatione ne U recordationem E recordationi F^{ac} ¶ delicti : peccati B delicto O^{ac} ¶ 8 facie : faciem F^{ac}HP^{ac}RZ^{ac} ¶ memoria : memoriam HP^{ac}R ¶ peccati : delecti B ¶ 9 oculos : oculus B ante oculos LMS ¶ adtollere : adtollere ante U ¶ 10 erubescet : erubescere L ¶ incede : incide H ¶ 12 abiecto : abiectus O ¶ 12-13 uultu maesto : uultum esto M ¶ 14 perculso : percusso U culso W ¶ 17 opertus : opertum BLU^{pc} operto MU^{ac}W ¶ 18 fatiscens : fatiscens C fatescens R ¶ artus : artes O artos P^{ac} ¶ cilicium : cilicius R ¶ inuoluat : dissoluat C ¶ 19 squalentia et : exsqualentia et H esqualentia O ¶ saccus : saccos P^{ac} ¶ 20 exhaustum : exustum *Arev.* ¶ habitus tegat : tegat habitus CEON

24.

¹ *Terra sit tibi cubile, stratus humus.*
² *Puluis es, in puluerem sede ;* ³ *cinis es, in cinerem uiue.*

⁴ Semper lugens, ⁵ semper maerens,

⁶ semper gemens,

⁷ semper suspiria cordis emittens, ⁸ sit conpunctio in corde,

⁹ sit lamentum in pectore. ¹⁰ Ad ^{9'} *sint gemitus crebri in pectore.*

lacrimas semper esto paratus. ^{10'} *Frequenter oculis lacrimae profundantur.*

¹¹ Dilige lacrimas, ¹² suaues tibi sint lacrimae, ¹³ dilectet te semper planctus et luctus.

¹⁴ Planctum et conpunctionem fac tibi semper,

¹⁵ planctum et lacrimas numquam deseras.

¹⁶ *Tanto sis promptus ad lamenta,*
¹⁷ *quanto fuisti pronus ad culpam ;*
¹⁸ *qualis tibi fuit ad peccandum intentio,*
¹⁹ *talis sit ad poenitendum deuotio.* ²⁰ *Ita reuertere, sicut in profundum recesseras.*
²¹ *Secundum morbum inpertienda est medicina,* ²² *iuxta uulnus adhibenda remedia.* ²³ *Grauia peccata grandia lamenta desiderant.*

2-3 Gen. 3, 19 ; 18, 27 ¶ 9'-10' NOVATIAN., *Ep.* 31, 7, 1 (CCSL 4, 1. 4-6) ¶ 18-19 cf. ISID., *De eccl. off.* II, 17, 7 (CCSL 113, 1. 57-59) ¶ 21-22 cf. ISID., *Sent.* III, 43, 2 (CCSL 111, 1. 6-9) ¶ 22 cf. ISID., *Syn.* II, 69, 3

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVZ

Rec. Λ/Φ 1-3 – BLMSUW / + CEFHNOPRVZ *Arev.* ¶ 6 + BLMSUW N *Arev.* / – CEFHOPRVZ ¶ 9 sit lamentum BLMSUW / sint gemitus crebri CEFHNOPRVZ *Arev.* ¶ 10 ad lacrimas semper esto paratus BLMSUW / frequenter oculis lacrimae profundantur CEFHNOPRVZ / frequenter oculis lacrimae profundantur ad lacrymas esto semper paratus *Arev.* ¶ 14 + BLMSUW *Arev.* / – CEFHNOPRVZ ¶ 16-23 – BLMSUW / + CEFHNOPRVZ *Arev.*

1 *post tibi add. cubile Arev.* ¶ 2 puluerem : puluere C^{Pc}ENOP^{Pc}Z *Arev.* ¶ 3 in : et in R ¶ cinerem : cinere C^{Pc}ENOP^{Pc}Z *Arev.* ¶ uiue : sede CEO *Arev.* ¶ 4 lugens : lugiens H ¶ 7 suspiria : suspira M ¶

cordis *om.* E ¶ 8 sit : sit tibi Z ¶ 9' sint : si H^{ac} sit H^{pc}NR sint tibi Z ¶ gemitus : tempus H ¶ crebri : crebre H crebris OR ¶ 10 semper esto : esto semper M ¶ 10' frequenter : frequentes CHOZ frequentis F^{ac}N ¶ oculis : *transp. post* lacrimae P ex oculis Z^{pc} ¶ lacrimae : lacrimas N ¶ profundantur : prorumpant C ¶ 12 tibi sint lacrimae : sint tibi lacrimae L FZ *Arev.* tibi lacrimae sint H ¶ 13 dilectet : dilige lacrimas M ¶ te : tibi HO *om.* M ¶ semper *om.* M ¶ planctus et luctus : planctus et luctum M plantus et luc W luctus et planctus EO ¶ 15 planctum : planctus E ¶ deseras : deseres O ¶ 16 tanto : tantum EO *Arev.* ¶ sis *om.* NRV ¶ promptus : promptus esto HV ¶ ad lamenta *om.* C ¶ 17 quanto : quantum CEZ *Arev.* ¶ ad culpam *transp. post* fuisti F ¶ 18 tibi fuit : fuit tibi F *Arev.* ¶ 19 sit *transp. post* poenitendum CP *om.* Z ¶ poenitendum : poenitendum sit H poenitendo Z^{ac} ¶ 20 reuertere : reuerteris Z^{ac} reuertaris Z^{pc} ¶ sicut — recesseras : ad superiora sicut discenderas ad inferiora P ¶ 22 adhibenda : adhibenda sunt EO V sunt adhibenda H *Arev.* ¶ *ante* remedia *add.* medicina E medicinae *Arev.* ¶ 23 grauia : grandia Z ¶ grandia : grandi H grande O^{ac} ¶ lamenta : alimenta O ¶ desiderant : desiderabant N

25. ¹ Nulla te res de peccato securum faciat, ² nulla te securitatis deceptio blandiat, ³ nulla securitas deceptum a paenitentiae intentione suspendat. ⁴ Incessanter in corde tuo spes et formido consistent, ⁵ pariter sint in te timor atque fiducia, ⁶ pariter spes et metus. ⁷ Sic spera misericordiam, ut iustitiam metuas ; ⁸ sic te spes indulgentiae erigat, ut metus gehennae semper adfligat.

3 GREG., *Reg.* III, 29 (SC 382, l. 63-64) ¶ 4 et 7 GREG., *Mor.* XXXIII, 12, 24 (CCSL 143B, l. 84-86)

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVZ

1 peccato : peccatum P^{ac} peccatis Z ¶ faciat : facis M^{ac} facias M^{pc} ¶ 2 te : *om.* H tibi Z^{pc} *Arev.* ¶ securitatis : securitate M securitas U N^{ac}R ¶ deceptio : disceptio M ¶ blandiat : blandeat EFO^{ac} blandiatur BUW HZ *Arev.* blandiator L ¶ 3 nulla : nulla te BMS ERZ *om.* W ¶ intentione : intentioni P^{ac} ¶ suspendat : suspendet U suspendit W^{pc} ¶ 4 consistent : consistet B consistat LMSUW ER ¶ 5 pariter : qualiter F ¶ sint in te : sit in te H ¶ atque : et U ¶ 6 *post* pariter *add.* in te EHOZ ¶ et : atque HZ ¶ 7 misericordiam : misericordiam dei L in misericordia R ¶ iustitiam : iustitiam eius L ¶ 8 erigat : erigas M

26. ¹ Timor enim semper emendat, ² timor expellit peccatum, ³ timor reprimit uitium, ⁴ timor cautum facit hominem atque sollicitum. ⁵ Vbi uero timor non est, ibi dissolutio uitae est; ⁶ ubi timor non est, ibi perditio est; ⁷ ubi timor non est, ibi scelerum habundantia est. ⁸ In infirmitatibus tuis non constristeris, ⁹ in languoribus tuis gratias age Deo. ¹⁰ Valere te magis animo opta quam corpore, ¹¹ ualere magis mente quam carne. ¹² Aduersa corporis remedia animae sunt. ¹³ Aegritudo carnem uulnerat, mentem curat. ¹⁴ Languor enim uitia excoquit, ¹⁵ languor uires libidinis frangit.

2 Si. 1, 27

Cod. BLMSUW CEFHNOPRVZ (1-4 *om.* R, 6 *om.* M R, 10 *om.* S, 14 *om.* R, 11-15 *def.* U)

1 *ante* timor *add. tit.* de timore EO ¶ enim *om.* P ¶ emendat : emundat B ¶ 2 expellit : expella N^{ac} expellet W N^{pc}P ¶ 4 cautum *om.* P ¶ facit hominem : hominem facit EO ¶ atque : *om.* O esse P ¶ 5 uero *om.* M ¶ ibi *transp. post* est M *om.* R ¶ dissolutio : desolutio LW EO desolacio H dissolatio R ¶ est *om.* F ¶ 6 ubi : ubi uero L ¶ perditio est : perditio B est perditio F perditio mortis est *Arev.* ¶ 7 est *om.* M ¶ habundantia : abundantiae R ¶ 8 *ante* in *add. tit.* qui infirmitatibus minus gratias agit Z ¶ in *om.* F SU ¶ 9 tuis *om.* CR ¶ gratias age deo : gratiae age deo W deo gratias age V ¶ 10 ualere te magis animo opta : uale recte U ualere te animo magis E *Arev.* ¶ quam *om.* U P ¶ corpore *om.* U ¶ 11 ualere : ualare M ualere te SW N ¶ mente : mentem P ¶ carne : carnem P ¶ 12 aduersa : aduersus S ¶ corporis : corpore H ¶ remedia : remediae L *transp. post* animae C ¶ animae : *transp. post* sunt L animi P ¶ 14 languor : longuor LW^{ac} egritudo F ¶ excoquit : excoquet BLMS C^{ac}FPZ^{ac} ¶ 15 languor : longuor L languor enim CEOR ¶ uires : uiris M^{ac} P ¶ libidinis : libidines O^{ac} libidinem Z^{ac} libidinum Z^{pc} ¶ frangit : franget BW frangat S^{ac}

27. ¹ Si prosperitas adriserit, non adtollaris ; ² si aduersitas acciderit, non deiciaris ;
³ si felicitas eluceat, non sis iactans ; ⁴ si calamitas contigerit, pusillanimis non existas.
⁵ Habeto temperamentum in prosperis, ⁶ habeto patientiam in aduersis. ⁷ Probari te in
dolore cognosce, non frangaris ; ⁸ probari te in prosperitate cognosce, non exalteris.
⁹ Aequalis esto in omnibus. ¹⁰ Mentem nec gaudio nec maerore commutes. ¹¹ Omnia
aequali iure sustine. ¹³ Ad nullam insolentiam commuteris.

5 cf. ISID., *Sent.* II, 44, 16 (CCSL 111, l. 82-83) ¶ 6 cf. AMBR., *Iac.* I, 8, 37 (CSEL 32.2, p. 29 l. 7) ¶
10 EVTR., *Breu.* (éd. C. Santini [Teubner], p. 53 l. 21-22)

Cod. BLMSW CEFHNOPRVZ (2 om. M)

1 *ante* si *add. tit.* qui intemperans est Z ¶ si : sicut B ¶ *post* prosperitas *add.* te N tibi Z ¶ adriserit :
adheserit E arriserit V ¶ adtollaris : adtolleris BM extollaris *Arev.* ¶ 2 acciderit accederit S
C^{ac}NO^{ac}PZ^{ac} acciserit E adficerit R ¶ deiciaris : deieciaris LS F dieciaris W deieceris H ¶ 3 eluceat :
eluciat B P^{ac} luciat H eliciat P^{pc} adluceat N ¶ 4 contigerit : contingerit B O tetigerit N ¶ pusillanimis :
pusillanimes M ¶ existas : existes E ¶ 5 temperamentum : temperamento E ¶ 6 patientiam : patientia
B ¶ 7 probari : probare FHOPZ ¶ cognosce : cognoscens W *om.* E cognosces F ¶ non : ne *Arev. om.*
W ut non C ¶ frangaris : frangeris HOZ^{ac} ¶ 8 probari : probare FHOPZ ¶ cognosce : cognusceris H ¶
non : et non C^{ac} ut non C^{pc} ne F *Arev.* ¶ exalteris : extollaris L exaltaris W ¶ 9 aequalis : aequales W^{ac}
¶ omnibus : hominibus C^{ac} ¶ 10 mentem : metu O ¶ nec¹ : ne B ¶ gaudio : gaudeo C^{ac} gaudium EZ^{ac} ¶
commutes : commoteris S commotus HO commutis P ¶ 11 aequali : aequale EFO^{ac} ¶ 12 ad nullam :
nulla EO *Arev.* ¶ insolentiam : consolentiam L F insolentia EO *Arev.* ¶ commuteris : commutaris B

28. ¹ Nullus te casus inparatum inueniat, ² nullus sit casus quem non meditatio tua praeueniat. ³ Propone tibi nihil esse quod non accidere possit, ⁴ praemeditare contra omnia fortuita, ⁵ futuras semper commentare miserias. ⁶ In secundis meditare quo pacto aduersa feras ; ⁷ ne aliquid aduersum accidat, semper animo cogita. ⁸ Sapientis est periculi praeuidere iacturam. ⁹ Omnia meditata leniora accidunt, ¹⁰ expectata mala tolerabiliter feruntur. ¹¹ Cedet aduersus casus consilio. ¹² Praespecta res non admiratur cum acciderit. ¹³ Aduenientes impetus meditatio frangit. ¹⁴ Praecogitatio molestias futuras adtenuat, ¹⁵ praeuisio malorum lenit aduentum. ¹⁶ Inopinatum autem malum fortiter ferit.

3 cf. CIC., *Phil.* XI, 3, 7 (CUF, p. 166 l. 11-13) ; *Tusc.* III, 16, 34 (CUF, p. 22 l. 14-17) ¶ 5 CIC., *Tusc.* III, 14, 29 (p. 19 l. 25) ¶ 6-7 CIC., *Tusc.* III, 14, 30 (p. 20 l. 19-21) ¶ 8 et 12 CIC., *Tusc.* V, 28, 81 (p. 146 l. 3-4 et 6-7) ¶ 9 CIC., *Tusc.* III, 15, 32 (p. 21 l. 21-22) ¶ 12 CIC., *Tusc.* III, 14, 30 (p. 20 l. 16-17) ; V, 28, 81 (p. 146 l. 3-4) ¶ 13 CIC., *Tusc.* III, 15, 31 (p. 21 l. 13-14) ¶ 14 CIC., *Tusc.* III, 16, 34 (p. 23 l. 1-2) ¶ 15 CIC., *Tusc.* III, 14, 29 (p. 19 l. 19-20)

Cod. BLMSW CEFHNOPRVZ

1 nullus : nullos H ¶ 2 quem : quae EP cui H ¶ non *transp. post* tua LS H ¶ praeueniat : praeniat M ¶ 3 propone : praepone W V ¶ esse : esset E ¶ non : nec O^{ac} *om.* H ¶ accidere accedere LMS^{ac}W FN^{ac}O^{ac}P^{ac}RZ^{ac} ¶ possit : posset Z^{ac} ¶ 4 fortuita : fortuitu W E furtiua H ¶ 5 futuras : fortunas C^{ac} fortuitas C^{pc} futura BW EH ¶ commentare : commendare H cogita O commentari P^{ac} commeditare Z ¶ miserias : miseras R ¶ 6 secundis : secundus E secundo Z ¶ meditare : meditari P^{ac} ¶ pacto : facto B^{pc} pactu W ¶ feras : ueras P superas Z^{ac} superes Z^{pc} ¶ 7 accidat accedat LM C^{ac}HNO^{ac}PZ^{ac} ¶ animo : ex animo E enim hoc R ¶ 8 sapientis : sapientes L H ¶ periculi : periculo M *transp. post* praeuidere S ¶ praeuidere : prouidere NR ¶ iacturam : iacturam inparatos hostes cidunt W iactura P ¶ 9 leniora : leuiora L O *Arev.* ¶ accidunt ac W accedunt LMS CFHNOPZ^{ac} occidunt R^{ac} ¶ 10 expectata : spectata B expectate N ¶ tolerabiliter : tolerabilius S ¶ feruntur : feriuntur N ¶ 11 cedit : cedit CEFHNO *Arev.* ¶ casus *om.* V ¶ consilio : consilioum B consilium S EO ¶ 12 praespecta res : praespectata res L EO prospecta res M prespectares W quod perspectaris F prespectare H perspecta res RV^{ac}Z prospecta res V^{pc} praeexpectata res *Arev.* ¶ admiratur : miratur L ¶ acciderit accideret L accederit S^{ac} NOP^{ac}Z^{ac} ¶ 13 aduenientes : aduenite W aduenientis rei N aduenientis P ¶ impetus : impetos LS^{ac} ¶ 14 futuras *transp. post* adtenuat V *post* praecogitatio *Arev.* ¶ adtenuat : ad tenuam M adtenat W ¶ 16 fortiter : si fortiter P forte titer R ¶ ferit : frangit EO V fuerit P mentem exacerbant R

29. ¹ Acerua sunt quae cogitata non fuerint, ² grauia existunt in quibus inprouisi incurrimus. ³ Inprouisa mala grauiter ferunt, ⁴ repentinum malum cito frangit, ⁵ quod prouisum non est, uehementer adfligit. ⁶ Subita maris tempestas terrorem exsuscitat, ⁷ inprouisus hostis male perturbat, ⁸ inparatos hostis facile opprimit. ⁹ Omnia repentina grauiora existunt, ¹⁰ quae repente accidunt grauiora occurrunt. ¹¹ Et ad bona igitur et ad mala praepara cor tuum, ¹² et bona et mala prout tibi euenerint porta, ¹³ et aduersa et prospera utcumque occurrerint tolera. ¹⁴ Quocumque euenerit mente libera sustine.

1 et 3 CIC., *Tusc.* III, 14, 30 (p. 20 l. 8 et 9-10) ¶ 6 CIC., *Tusc.* III, 22, 52 (p. 31 l. 24-25) ¶ 7-8 AMBR., *Off.* I, 38, 190 (CUF, p. 188 l. 16-18) ¶ 9 CIC., *Tusc.* III, 13, 28 (p. 19 l. 14) ; III, 19, 45 (p. 28 l. 8-9) ¶ 11 HIER., *Eccl.* VII (CCSL 72, l. 340-341) ¶ 12 HIER., *Eccl.* VII (l. 220-221)

Cod. BLMSW CEFHNOPRVZ (3 om. S)

1 acerua : acerba S COVZ *Arev.* aceruata H aduersa R ¶ fuerint : fuerunt LSW CFN *Arev.* fuerant O ¶ 2 inprouisi : inprouisa M ¶ incurrimus : incurremus P^{ac} ¶ 3 inprouisa : inprouisi W inprouisum O ¶ 4 repentinum : repentino Z^{ac} ¶ malum : malo HZ^{ac} ¶ frangit : frange B ¶ 6 terrorem : terrore H ¶ exsuscitat : suscitatur S F excitat Z^{pc} ¶ 7 inprouisus : inprouisos V ¶ hostis : hostes O^{ac} ¶ perturbat : perturbatur N ¶ 8 inparatos : inparatus LS C^{pc}FP *om.* W inopinatus EHNOZ *Arev.* ¶ hostis facile : facile W ¶ opprimit : opprimet BS^{ac} R ¶ 9 repentina grauiora : grauiora repentina E repentina grauiter V ¶ existunt : occurrunt S ex W uertunt HN uententur Z^{ac} uidentur Z^{pc} ¶ 10 repente : repente W repentina CN repenti P ¶ accidunt : accedunt LMS^{ac} CNO^{ac}PZ^{ac} ¶ grauiora : grauia H ¶ occurrunt : existunt S sunt P ¶ 11 *ante* et¹ *add. tit.* qui inpatiens est Z ¶ et¹ *om.* PR ¶ igitur *transp. post* mala (l. 12) M ¶ 12 et bona et mala : bona et mala B *om.* S aut bona aut mala R ¶ prout : pro B ¶ euenerint : ueniunt B euenerunt S eueniunt CHZ uenerint N inueniunt P aduenerint R ¶ 13 utcumque : quod C^{ac} que C^{pc} ¶ occurrerint : currebant C^{ac} occurrunt FZ occurrerent L *om.* H ¶ tolera *om.* H ¶ 14 quocumque : *om.* H quocumque P ¶ euenerit : euenerint L^{ac}MW RV uenerit CZ ¶ mente : menti W ¶ libera : libenter B

31. ¹ Esto patiens, ² esto mitis, ³ esto mansuetus, ⁴ esto modestus. ⁵ Serua patientiam, ⁶ serua modestiam, ⁷ serua mansuetudinem, ⁸ stude patientiae mansuetudinem. ⁹ Dispice probra inlatae contumeliae, ¹⁰ inrisionum probra dispiciendo exsupera. ¹¹ Dissimulando errores detrahentium calca, ¹² contumelias detrahentium patientia supera. ¹³ Sagittas contumeliae patientiae clipeo frange, ¹⁴ praepara contra asperum uerbum tolerantiae clipeum, ¹⁵ contra linguae gladium patientiae praebe scutum.

1 I Thess. 5, 14 ; Iac. 5, 7-8 ¶ 5 et 9 GREG., *Hom. Ez.* I, 10, 9 (CCSL 142, l. 138) ¶ 9-12 et 14 GREG., *Mor.* VI, 28, 45 (CCSL 143, l. 1-2 et 11-16) ¶ 15 GREG., *Mor.* VI, 29, 46 (CCSL 143, l. 5-6)

Cod. BLMSW CEFHNOPRVZ (7 om. F, 8 om. R)

1 *ante esto add. titulum* de patientia EO ¶ 2 esto mitis *om.* R *transp. post* mansuetus (*l.* 3) *Arev.* ¶ mitis : mites M ¶ 3 mansuetus : mansuetos BL ¶ 4 modestus : moderatus L ¶ 5 patientiam : patientia L ¶ 8 stude : studi L ¶ patientiae : patienti L patientiam V ¶ mansuetudinem : mansuetudine C^pcP et mansuetudini *Arev.* ¶ 9 dispice : dispicedo L ¶ probra : propria L obpropria M ¶ 10 inrisionum : inrisionem S EHOZ *Arev.* inrisionis P ¶ probra : obprobria LM *om.* EO *Arev.* ¶ dispiciendo : patiando V ¶ exsupera : supera FV ¶ 11 dissimulando : dissimilando CZ^{ac} dissimulandum P ¶ errores : erroris H ¶ calca *om.* V ¶ 12 contumelias detrahentium *om.* V ¶ patientia : patientiam L HR *transp. post* supera S cum patientia EO ¶ supera : exsupera M ¶ 13 patientiae clipeo : cleo L clippeo R clypeo patientiae *Arev.* ¶ 14 asperum uerbum : aspera uerba HZ ¶ tolerantiae : *transp. post* clipeum S patientiae Z ¶ clipeum : clipeo Z^{ac} ¶ 15 praebe : prepara B praebeam H praebeamus O *transp. post* scutum *Arev.*

32. ¹ Quamuis quisque inritet, ² quamuis incitet, ³ quamuis exasperet, ⁴ quamuis insultet, ⁵ quamuis lacesset, ⁶ quamuis conuicietur, ⁷ quamuis criminetur, ⁸ quamuis ad litem prouocet, ⁹ quamuis ad iurgium uocet, ¹⁰ quamuis conuicium dicat, ¹¹ quamuis iniuriam faciat, ¹² quamuis afficiat contumeliis, ¹³ tu sile, ¹⁴ tu tace, ¹⁵ tu dissimula, ¹⁶ tu contemne, ¹⁷ tu non loquaris, ¹⁸ tu exerce silentium, ¹⁹ iniuriam non respondeas, ²⁰ conuicium non retorqueas, ²¹ contumeliam non rependas, ²² tene silentii patientiam. ²³ Tacendo citius uincis.

1-21 AMBR., *Off.* I, 5, 17-18 (CUF, p. 103 l. 14-22 et p. 104 l. 2, 4-5, 8 et 11)

Cod. BLMSW CEFHNOPRVZ (8 *om.* V, 9 *om.* EO, 13 *om.* R)

1 *post* quisque *add.* te V ¶ inritet : inritit P^{ac} ¶ 2 incitet : incedat P ¶ 3 *post* quamuis *add.* te NZ ¶ exasperet : exasperat N exasperit P^{ac} ¶ 4 insultet : insultit P^{ac} te insultet Z ¶ 5 lacesset : lacessit FP^{ac}Z lacessiat V lacessat *Arev.* ¶ 6 conuicietur : conuincitur L ¶ 7 criminetur : crimetur L ¶ 8 quamuis : quam L ¶ 9 uocet : prouocet FHNZ *Arev.* ¶ 10 conuicium : conficium W conuicio H conuitia Z ¶ 12 afficiat : adficiat BLSW efficiat P afficiet Z ¶ contumeliis : contumelias N ¶ 19 iniuriam : iniuria B P in iniuria V iniuriatus EO *Arev.* ¶ 20 conuicium : conficium W conuicio H ¶ 21 contumeliam : contumelias M contumelia HP ¶ rependas : respondeas L FZ repetas *Arev.* ¶ 22 silentii : silentium B H silentiae Z^{ac} ¶ patientiam : patientia B P ¶ 23 uincis : uinces BLMW RV *Arev.*

33. ¹ Disce a Xristo modestiam, ² disce tolerantiam, ³ Xristum adtende et non doles iniurias.

⁴ Pro nobis namque passus reliquit ^{4'} Pro nobis namque passus reliquit nobis exemplum. exemplum.

⁵ Palmis enim percussus, ⁶ flagellis caesus, ⁷ sputis derisus, ⁸ clavis confixus, ⁹ spinis coronatus, ¹⁰ cruci damnatus semper conticuit. ¹¹ Magna est uirtus si non laedas a quo laesus es, ¹² magna est fortitudo si etiam laesus remittas, ¹³ magna est gloria si cui potuisti nocere parcas. ¹⁴ Quando enim conuiciaris, propter peccata tua contigit tibi; ¹⁵ quando iniuriaris, mala tua id faciunt; ¹⁶ quidquid tibi contingit aduersum, pro tuo peccato euenire. ¹⁷ Consideratione ergo iustitiae dolorem tempera.

3 ARN. IVN., *Ad Greg.* 4 (CCSL 25A, l. 29-30) ¶ 4 I Petr. 2, 21 ¶ 5-9 cf. AVG., *In ps.* 56, 13 (CCSL 39, l. 7-9); *In ps.* 96, 4 (CCSL 39, l. 1-6); *In Ioh.* 116, 2 (CCSL 36, l. 12-13); *S.* 19, 4 (CCSL 41, l. 119-121); *S.* 231, 5 (SC 116, l. 121-123); GREG., *Mor.* XIV, 54, 67 (CCSL 143A, l. 9-11) ¶ 11-13 AMBR., *Off.* III, 9, 59-60 (CUF, p. 108 l. 19-23) ¶ 17 GREG., *Mor.* IV, 1, 6 (CCSL 143, l. 153-154)

Cod. BLMSW CEFHNOPRVZ (4-17 def. L)

Rec. Λ/Φ 4 nobis + BMSW EO *Arev.* / – CFHNPRVZ

1 modestiam : modestia M ¶ 2 tolerantiam : tolerantia M ¶ 3 xristum : a xristo H a xristo enim P ¶ adtende : intende EO ¶ doles : des W doleas *Arev.* ¶ 3 iniurias : iniuriis C^pP iniuriam R ¶ 4 passus : passus est S V ¶ reliquit : relinquit O ¶ nobis *transp. post* passus EO *Arev.* ¶ exemplum : exemplo Z^{ac} ¶ 6 caesus : cessus W ¶ 10 cruci : cruce M FHPV ¶ conticuit : tacuit V ¶ 11 magna : magne B magnum M ¶ est uirtus : est M enim uirtus F uirtus est NR uirtus P ¶ laedas : ledes F ¶ quo : eo H ¶ es om. E ¶ 12 magna — laesus remittas : magna — remittas lesos *transp. post* parcas (*l.* 13) S ¶ magna est : magnum M ¶ fortitudo : fortitudo H ¶ 14 enim om. M ¶ conuiciaris : cruciaris M ¶ propter peccata tua : propter peccato tuo S pro peccatis EO om. Z ¶ contigit : contingit B CHNOV contiget M continget S R contine P om. Z ¶ tibi om. NZ ¶ 15 quando om. Z ¶ iniuriaris : iniuriam B iniurias F om. Z ¶ mala : in mala M ¶ tua : tum P ¶ id faciunt : adfaciunt W ¶ 16 quidquid : si quid F quod HZ quid NOP ¶ contingit : contigit S contigit *Arev.* ¶ aduersum : aduersus F ¶ pro tuo peccato : pro peccato tuo S ¶ euenire : eueniet B uenire M ueniet W euenit CV euenit tibi EHO euenire considera N ueniri R euenire tibi puta Z existima euenire *Arev.* ¶ 17 consideratione : considerationem C^{ac}H ¶ ergo : enim HZ ¶ iustitiae : iniustitiae BW ¶ dolorem : dolore R ¶ tempera : tempere M

34. ¹ Leuius portabis, si pro quibus infertur intenderis. ² Cum ergo derogatur tibi, tu ora ; ³ cum maledicatur, tu benedic. ⁴ Maledicenti benedictionem oppone, ⁵ irascentem patientia delinire, ⁶ blandimento iracundiam furentis dissolue, ⁷ uince nequitiam lenitate, ⁸ uince bonitate malitiam, ⁹ inimicos pacis omni modestia placa, ¹⁰ mala aliorum tuo bono exsupera. ¹¹ Tranquilla etiam mente inlatas contumelias prode, ¹² aperi tranquillo corde dolorem iniuriae. ¹³ Vulnus, quamuis graue sit, apertum euaporat. ¹⁴ Valde autem comedit animum uulnus inclusum. ¹⁵ Quanto enim magis id tegis, tanto maxime auges. ¹⁶ Aperi ergo hoc grato animo, et non te excruciat.

1 cf. ISID., *Sent.* III, 4, 1 (CCSL 111, l. 4-5) ¶ 3 Luc 6, 28 ¶ 5-6 ARN. IVN., *Ad Greg.* 4 (CCSL 25A, l. 29-30) ¶ 8 cf. CAES., *S.* 11, 3 (CCSL 103, l. 14) ¶ 11-12 cf. ISID., *Sent.* II, 29, 26 (CCSL 111, l. 86-87) ¶ 11 cf. GREG., *Hom. Ez.* I, 10, 9 (CCSL 142, l. 138) ¶ 15 cf. OVID., *Met.* IV, 64.

Cod. BMSW CEFHNOPRVZ

Add. (C) 11a tranquillo corde dolorem iniuriae sustine

1 portabis : portauis M portaris F dolorem portabis V ¶ quibus : quid tibi V ¶ intenderis : intendis V ¶
2 ergo : ego W ¶ tu ora : quis tu ora B ora tu M ¶ 3 cum : dum N ¶ maledicatur : maledicetur EO
malediceris V ¶ *post* maledicatur *add.* tibi EOZ *Arev.* ¶ tu *om.* H ¶ 4 maledicenti : maledicenti tibi
BMS F maledicente H ¶ benedictionem : benedictione H ¶ 5 irascentem : irascenti MS ¶ patientia :
patientiae M patientiam EHPR ¶ 6 blandimento : blandimentum P^{ac} blandimentu Z^{ac} ¶ furentis :
ferentis E furentes H ¶ 7 lenitate : lenitatem B H leuitate S ¶ 8 bonitate : bonitatem HP^{ac} ¶ malitiam :
malitia M nequitiam N ¶ 9 inimicos : inimicus B HP^{ac} inimico M ¶ pacis *om.* Z ¶ omni : omnia B
omnino S ¶ modestia : modestio B ¶ placa : plaga M H ¶ 10 tuo bono : tua bona V ¶ exsupera : supera
Arev. ¶ 11 etiam *om.* EHONZ *Arev.* ¶ mente : mentem W P^{ac} ¶ inlatas : inlata R inlatam V ¶
contumelias : contumeliam V ¶ prode : porta W VZ prodes C^{ac}F abice EO proibe N *transp. ante*
contumelias R ¶ 12 aperi : *om.* EO abere H ¶ tranquillo : tranquille H ¶ corde : cordis HZ^{ac} ¶ iniuriae :
iniuriae porta EO ¶ 13 graue sit : sit graue EO grauis sit HP^{ac} ¶ euaporat : tuaporat C^{ac} tu aperi C^{pc}
euacuatur O uaporat R ¶ 14 autem : enim EFO ¶ comedit : comedet MSW ¶ animum : animus S ¶
inclusum : inclusus M inulsum R ¶ 15 quanto : quantum Z ¶ enim magis : non magis W enim eum
magis E magis enim P ¶ id : *om.* CEP si H eum O ¶ tegis tanto : teges tanto BW^{pc} FO^{ac}R tegit tanto M
te gestando S H tegis tantum Z ¶ maxime : magis M ¶ auges : augis E augiis P ¶ 16 aperi : apere B ¶
ergo hoc : ergo autem hoc S hoc ergo Z ¶ grato : grauato EO *Arev.* ¶ te *om.* E ¶ excruciat : excrucia
Arev.

35. ¹ Si contristaueris in aliquo fratrem, satisfac illi ; ² si peccaueris in eum, age paenitentiam coram illo ; ³ si offenderis cuiquam, repropitia eum prece. ⁴ Perge uelociter ad reconciliationem. ⁵ Offensioni tuae cito ueniam postula. ⁶ Non dormias nisi reuertaris ad pacem, ⁷ non requiescas nisi reconciliatus fueris fratri. ⁸ Reuoca eum celerrimo dilectionis affectu, ⁹ reuoca eum humilitate ad gratiam. ¹⁰ Humili te illi affectu prosterne, ¹¹ supplici animo ueniam deprecare. ¹² Petenti quoque tibi ueniam libenter indulge, ¹³ poscenti indulgentiam placanter dimitte. ¹⁴ Reuertentem statim amplecte, ¹⁵ redeuntem confestim benigna suspice caritate.

4-11 AVG., *Serm. Dom.* I, 10, 27-28 (CCSL 35, l. 619-628 et 636) ¶ 12 AMBR., *Off.* I, 48, 237 (CUF, p. 209 l. 18-19) ¶ 14 cf. HIER., *Ep.* 16, 1 (CSEL 54, p. 68 l. 12) ¶ 15 cf. ISID., *De eccl. off.* II, 5, 19 (CCSL 113, l. 190-191)

Cod. BMSW CEFHNOPRVZ (8 *om.* H, 4-15 *def.* Z)

1 *ante si add. titulum* qui discordis est Z ¶ contristaueris : tristaueris W contristaberis R ¶ in aliquo : in aliquem B aliquid H ¶ fratrem : fratrem tuum MS CENO *Arev.* fratri F fratri tuo H *om.* P ¶ satisfac illi : satis ei fac H ¶ 2 eum : eo N ¶ coram illo : *om.* S in eum R ¶ 3 cuiquam : quemquam CVZ^{pc} *Arev.* ¶ repropitia : repropitiare NVZ *Arev.* ¶ eum : illum M ¶ 4 ad : et O ¶ reconciliationem : reconciliatione O ¶ *post* reconciliationem *add.* tuam M proximi NV ¶ 5 offensionis : offensionis BW FO^{pc} offensione M N^{ac} offensionem HP ¶ tuae : tuam P ¶ 6 dormias : dormies H ¶ reuertaris : reconciliaueris eum V ¶ 7 reconciliatus : prius reconciliatus M conciliatus F ¶ fratri : fratrem C^{ac}HP ¶ 8 celerrimo : celerrime C ¶ dilectionis *om.* O ¶ affectu : affectum C ¶ 9 humilitate : humiliare S ¶ ad : ad integram H ¶ 10 humili te : humilia te B N^{pc} humilitate M CEHRV^{ac} humiliare SW humilitatis F ¶ affectu : affectum C^{pc} affectusque R ¶ prosterne : prosternere M ¶ 12 petenti : penetenti H ¶ quoque tibi : tibi quoque F ¶ 13 poscenti : penetenti H poscendi P ¶ placanter : plaganter H placenter V ¶ dimitte : demitte BW N indulge HP ¶ 14 reuertentem : reuerti S ¶ amplecte *om.* B amplectere MW C^{pc}HV *Arev.* adplecte R ¶ 15 benigna : benigne R ¶ suspice : suscipe BS CORV *transp. post* caritate E ¶ caritate : caritatem P^{ac}

36. ¹ Dimitte, ut dimittatur tibi ; ² ignosce, ut ignosci tibi possit.

³ *Peccantem in te non retribues secundum culpam, sciens quia et in te uenturum est iudicium.*

⁴ Non habebis indulgentiam nisi dederis.

⁴ *Non enim habebis indulgentiam nisi dederis.*

⁵ Et si ille non supplicet, ⁶ si sibi dimitti non postulet, ⁷ si deprecandi humilitatem non subeat, ⁸ si peccatum suum mala conscientia non agnoscat, ⁹ tu relaxa ex corde, ¹⁰ tu dimitte ex animo, ¹¹ tu gratis indulge, ¹² tu ueniam propria uoluntate concede. ¹³ Dolorem cordis non serues, ¹⁴ dolorem animi non retineas, ¹⁵ aufer a corde fraternam offensionem, ¹⁶ alienae nequitiae non reserues dolorem. ¹⁷ Odium enim a regno Dei hominem separat, ¹⁸ a caelo subtrahit, ¹⁹ a paradiso eicit. ²⁰ Odium nec passione adimitur, ²¹ nec martyrio expiatur, ²² nec sanguine fuso deletur.

1 cf. Luc. 6, 37 ¶ 2 et 7-8 AVG., *Serm. Dom.* I, 22, 74 (CCSL 35, l. 1816-1819) ¶ 15 HIER., *Eccl.* XII (CCSL 72, l. 112-113)

Cod. BMSW CEFHNOPRV

Rec. Λ/Φ 3 – BMSW / + CEFHNOPRV *Arev.* ¶ 4 enim – BMSW / + CEFHNOPRV *Arev.*

1 dimitte : demitte BW FNP ¶ dimittatur : demittatur BSW HP demiatu N^{ac} demitiitur N^{pc} dimittetur O ¶ 2 ignosci tibi possit : ignosce tibi possit HN^{ac} ignoscatur tibi *Arev.* ¶ 3 peccantem : peccanti CENO^{pc}RV peccante O^{ac} ¶ retribuas : retribues P ¶ quia : que F ¶ et *om.* EO ¶ 5 supplicet : supplicat O ¶ 6 dimitti : demitte B dimitte M demitti HP ¶ postulet : postuletur F postulat O ¶ 7 deprecandi : sibi precandi M ad precandi E ad peccandum O ¶ humilitatem : humilitate M ¶ subeat : sobeatur M abeat W ¶ 8 conscientia : conscientiam H ¶ agnoscat : ignuscat H cognoscat N agnoscit *Arev.* ¶ 9 relaxa : laxa R ¶ 10 dimitte : demitte B FHP dimitti W ¶ animo : bono animo E ¶ 12 propria : propria tua *Arev.* ¶ concede : concide B FH ¶ 13 cordis : in corde CEHO *Arev.* ¶ serues : reserues S E *Arev.* seruis NP^{ac} ¶ 14 animi : in animo E *Arev.* animo FO anime H ¶ retineas : retentes BMW CNRV *Arev.* retenes S retentis H ¶ 16 alienae : alieni HP aliaenam N ¶ nequitiae : nequiciam H ¶ reserues : serues BMW CNORV ¶ 17 odium : odio M odius R ¶ a regno dei hominem separat : a regno dei separat hominem N hominem a regno separat *Arev.* ¶ 18 subtrahit : subtrahet E ¶ 19 paradiso : paradisum H ¶ eicit : eiecit B^{pc}S C^{ac}HOV iecit W ¶ 20 odium : odius R ¶ passione : passionem HP^{ac} ¶ adimitur : amittitur W ¶ 21 martyrio : martyrium P^{ac} ¶ expiatur : excipiatur H ¶ 22 sanguine fuso : sanguine effuso E sanguine P fuso sanguine *Arev.* ¶ deletur : detergitur CEHO

37. ¹ Quid zeli referam ignem ? ² Inuidia cuncta uirtutum germina concremat, ³ inuidia cuncta bona ardore pestifero deuorat.

⁴ Haec primum sibi nocet,
primum se mordet, primo
suum auctorem rodet.

⁵ Inuidia animi tinea est, sensum ^{5'} Inuidia, animi tinea, sensum comedit,
comedit,

⁶ pectus urit, ⁷ mentem afficit, ⁸ cor hominis quasi quaedam pestis depascit. ⁹ Occurrat igitur contra zelum bonitas, ¹⁰ aduersus inuidiam caritas praeparetur. ¹¹ De bono alterius non doleas, ¹² de alterius profectibus non tabescas. ¹³ Nullius prosperitate lacereris, ¹⁴ nullius felicitate crucieris, ¹⁵ nullius inuidientiae facibus agiteris.

5 cf. CYPR., *Zel. et liu.*, 7 (CCSL 3A, l. 118) ¶ 10 cf. ISID., *Sent.* II, 37, 6 (CCSL 111, l. 23) ¶ 11 GREG., *Mor.* V, 46, 84 (CCSL 143, l. 19-20) ¶ 14 cf. HIER., *Gal.* I (PL 26, 372 D 4-5) ¶ 15 AVG., *Serm. Dom.* I, 22, 73 (CCSL 35, l. 1794)

Cod. BMSW CEFHNOPRV (2 om. F, 13 om. B N, 14 om. M F)

Rec. Λ/Φ 4 + BMSW Arev. / – CEFHNOPRV ¶ 5 est + BMSW Arev. / – CEFHNOPRV

1 *ante* quid *add. titulum* de inuidia EO ¶ zeli : caeli M^{ac} ¶ referam : feram O ¶ 2 concremat : congrement M concrenat W ¶ 4 sibi : in sibi W ¶ mordet : mordit BM ¶ primo : primum BM Arev. ¶ rodet : nocet W rodit Arev. ¶ 5 inuidia : inuidi F ¶ animae : animi NOP Arev. ¶ tinea : ut tinea NV ¶ est *transp. post* inuidia Arev. ¶ sensum : sensus F ¶ comedit : comedet MSW P^{ac}R ¶ 6 pectus : peccatus R ¶ urit om. P ¶ 7 mentem om. P ¶ afficit : affecit FH om. P ¶ 8 cor hominis quasi om. P ¶ quaedam : quodam N quadam R om. P ¶ pestis : pestes W H ¶ depascit : de W ¶ 9 occurrat : occurret E occurrant N ¶ bonitas : bonitatis E ¶ 10 aduersus : aduersum N ¶ inuidiam : insidias M ¶ praeparetur : praeparatur F praeferatur R ¶ 12 profectibus : profectu F ¶ tabescas : tauescas M doleas P ¶ 15 inuidientiae : inuidiae EHO ¶ facibus : facius M faucibus S

38. ¹ Pacem ama, pacem dilige, ² pacem cum omnibus retine. ³ Omnes in mansuetudine et caritate amplecte.

⁴ Proba te amplius amare quam ipse amaris.

⁵ Non sis in pace infidus, ⁶ non sis leuis in amicitia. ⁷ Retine semper uinculum constantiae.

⁸ Odientes ad pacem inuita, ⁹ discordantes ad concordiam reuoca, ¹⁰ dissidentium corda pace concilia.

¹¹ Habeto placabilitatem mentis, ¹² habeto animi benignitatem. ¹³ Promptus esto in affectu, ¹⁴ affabilis in sermone, ¹⁵ grato animo affare omnes. ¹⁶ Nullus existat sermo iurgiorum qui concordiam diuidat.

2 cf. Rom. 12, 18 ; Hb 12, 14 ¶ 8 HIER., C. Ioh. 43 (CCSL 79A, l.) ¶ 11-14 AMBR., Off. II, 7, 29 (CUF, p. 23 l. 18-19 et 23)

Cod. BMSW CEFHNOPRV (5 om. FO)

Rec. Λ/Φ 4 – BMSW / + CEFHNOPRV Arev. ¶ 8-10 – BMSW / + CEFHNOPRV Arev.

1 ama : ama et tene R ¶ pacem : caritatem N ¶ dilige : dige O ¶ 2 retine : retene FH reddere P habe R tene V ¶ 3 mansuetudine : mansuetudine retine CEHO mansuetudinem PR ¶ caritate : caritatem NOPR ¶ amplecte amplectere BM C^{pc}HRV Arev. amplectare W ¶ 4 amaris : ameris H^{ac}NRV ¶ 5 infidus : inuidus MSW HN non sis in pace infidus R ¶ 6 leuis in amicitia : in amicitia leuis M leuis in amicitiam F ¶ 7 retine : retines W ¶ uinculum : uincula F ¶ constantiae : conscientiae H ¶ 9 discordantes : discordes EFO ¶ concordiam : pacem H ¶ 10 dissidentium : discidentium HR ¶ pace : ad pacem EO ¶ concilia : reconcilia E reconciliare O ¶ 11 placabilitatem : placabilitate P ¶ 12 animi benignitatem : animi placabilitatem B benignitatem animi N animi benignitate P ¶ 13 promptus : propitus W pruptus O ¶ affectu : affectum OR ¶ 15 affare : affari FP adstare H appare RV ¶ omnes : ad omnes RV ¶ 16 existat : existet E excitat F ex te exiat P ¶ sermo : sermonem F ¶ iurgiorum : iurgiosem M gurgiorum E iniuriorum F ¶ concordiam : non iracundiam F concordia P ¶ diuidat : diuidit M diuitat H diuidet O

39. ¹ Fuge rixas, ² uita lites, ³ caue contentiones, ⁴ tolle occasionem litis, ⁵ litem sperne. ⁶ Viue semper in pace. ⁷ In nulla causa contendas, ⁸ in nulla actione decertare studeas. ⁹ Contentio contradictionem exigit, ¹⁰ contentio lites parit, ¹¹ contentio rixas gignit, ¹² contentio faces odiorum accendit, ¹³ pacem cordis contentio extinguit, ¹⁴ concordiam contentio rumpit. ¹⁵ Si ceciderit inimicus tuus, noli gratulari, ¹⁶ in ruina aduersarii noli extolli, ¹⁷ non laeteris super inimici interitum, ¹⁸ ne superueniant in te similia, ¹⁹ ne forte conuertat Deus ab eo in te iram suam.

12-13 GREG., *Mor.* VII, 37, 57 (CCSL 143, l. 23) ¶ 15-16 et 19 Prou. 24, 17-18 ; CASSIAN., *Coll.* V, 15, 1 (CSEL 13, p. 139 l. 11-14)

Cod. BMSW CEFHNOPRV (10 om. M)

1 fuge rixas : fugere exasu O ¶ 2 uita lites : uitales S et altes O ¶ 3 caue contentiones *transp. post* litis (*l.* 4) EO *bis repetit* (*l.* 3 et *post l.* 4) H ¶ contentiones : contentionis B^{ac} contentionem M ostentationes N ¶ 4 litis : peccandi S ¶ 5 sperne : experne H spreue R ¶ 7 in *om.* F ¶ causa *om.* N ¶ contendas : contempnas E non contendas H concidas O ¶ 8 in *om.* F ¶ decertare studeas *om.* W ¶ 9 contentio *transp. post* contradictionem M ¶ contradictionem : contradictiones F ¶ 10 lites : litis EHP ¶ parit : paret C^{ac} parat EHOP ¶ 11 rixas : causas M lites CO litis EH ¶ gignit : gingit H ¶ 12 faces : fauces F^{ac} facies H ¶ 13 contentio *transp. ante* pacem V ¶ 14 concordiam : concordia B in cordia M ¶ contentio *transp. ante* concordiam EV ¶ 15 inimicus tuus : inimicos tuos H ¶ noli gratulari : noli gratulare BW C^{ac}R non gratuleris EHO ¶ 16 ruina : ruina noli gratulari in ruina M ruinam FR ¶ 17 laeteris : laeteries W^{ac} laetaris W^{pc} laeteres P ¶ inimici : inimici tui EO ¶ interitum : interitu CEFOV *Arev.* ¶ 18 superueniant : superueniat M C^{ac}FHP rursus ueniat R ¶ 19 conuertat : auertat F ¶ ab eo *om.* M ¶ in te *transp. post* suam F ¶ suam : suum W

40. ¹ Qui enim gaudet inimici casu, ² cito incidit in illum. ³ Sit magis erga humiliatum humanus affectus, ⁴ sit erga deiectum compassionis intuitus. ⁵ Delectet te dolere super eum qui adflictus est. ⁶ Condole in alienis calamitatibus, ⁷ sauciare fletibus in alienis maeroribus. ⁸ Non sis durus, non ferreus; ⁹ non sint tibi dura praecordia. ¹⁰ Sic alienam miseriam, tamquam tuam luge. ¹¹ In tribulatione alterius et tu esto tristis. ¹² Cum plangentibus plange, ¹³ cum flentibus fle, ¹⁴ cum lugentibus mentis affectum coniunge.

9 HIER., *Ep.* 14, 3 (CSEL 54, p. 47 l. 10) ¶ 12-13 CYPR., *Laps.* 4 (CCSL 3, l. 78-79)

Cod. BMSW CEFNGHNO PRV (1-6, 11, 13 *om.* G, 8 *om.* RV, 3-14 *def.* N)

1 gaudet : congaudet CEHO ¶ inimici : *transp. ante* gaudet S de inimici F *Arev.* ¶ casu : casum BMSW E ¶ 2 incidit : incedit NP^{ac} incidet BSW *Arev.* ¶ in illum : illum S in illo H *transp. ante* incedit N ¶ 3 erga : ergo M ¶ humiliatum : humilitatum S humilitatem H ¶ 4 deiectum : iectum S delectum W delictum H eiectum R ¶ compassionis : compassionem P ¶ intuitus : interitus EO intuetus HP ¶ 5 dolere : dolor B FPR dolore M doloris H ¶ 6 condole : condolere F ¶ 7 sauciare : satiare B^{ac} *Arev.* sotiare R *om.* G ¶ fletibus *om.* G ¶ alienis maeroribus : alieno lucto G ¶ 8 durus : duros G ¶ non ferreus : non sis ferreus E *Arev. om.* G ¶ 9 sint tibi : sit tibi H sit tibi ferreum pectus non RV ¶ praecordia : pectora O ¶ 10 sic *non potest legi* G ¶ alienam : aliena M HR aliorum (*ut uidetur*) G ¶ miseriam : miseria M GH ¶ tamquam tuam luge : tamquam tuum luge B luge quasi tua G sicut tuam luge P ¶ 11 et *om.* BMS EO ¶ tu *om.* B EO ¶ 13 fle : fletum M flete E flere HP ¶ 14 cum *om.* M *non potest legi* G ¶ mentis — coniunge *non potest legi* G ¶ mentis : mentibus M ¶ affectum : affectu W CHR *Arev.* ¶ coniunge : coniungi W coniungere C^{pc} *Arev.* iunge et luge E iunge FO

41. ¹ In omnibus actibus tuis, ² in omni opere tuo, ³ in omni conuersatione tua
⁴ imitare bonos, ⁵ aemulare sanctos. ⁶ Habeto ante oculos exempla sanctorum,
⁷ exempla iustorum imitando considera, ⁸ exempla sanctorum praeponere tibi. ⁹ Sint tibi
patrum exempla disciplinae imitamenta. ¹⁰ Intende ad bene operandum uirtutes
sanctorum, ¹¹ intende ad bene uiuendum documenta iustorum. ¹² Nullum uitae tuae
scandalizet infamia, ¹³ nullum opinio contristet aduersa. ¹⁴ Disce bono fragrare
praeconio, ¹⁵ habeto testimonium bonum. ¹⁶ Custodi bonam famam tuam, ¹⁷ nullis
fedoribus obscuretur, ¹⁸ nullis laceretur opprobriis.

¹⁹ *Laceratio enim opinionis boni iacturam facit.*

4-6 PS.-HIER., *De VII ord. eccl.* (éd. A. W. Kalf, Würzburg, 1937, p. 24 l. 9-11) ¶ 7 GREG., *Mor.*
XXIV, 9, 23 (CCSL 143B, l. 20-21) ¶ 15 I Tim. 3, 7 ¶ 16 cf. AVG., *Ep.* 83, 4 (CSEL 34.2, p. 390 l.
19)

Cod. BMSW CEFHGOPRV (2-3, 7-8, 12-14, 17-19 *om.* G, 13 *om.* S)

Rec. Λ/Φ 19 – BMSW / + CEFHOPRV *Arev.* (*def.* G)

2 omni : omnibus B E omne H ¶ opere tuo : operibus tuis B E ¶ 3 omni : omne FH ¶ 4 bonos : bonus
GP ¶ 5 aemulare : imitare H ¶ sanctos : sanctus GP ¶ 6 oculos : oculis tuis H oculus P^{ac} ¶ exempla :
exemplam G *om.* H ¶ sanctorum *om.* H ¶ 7 iustorum : istorum W sanctorum EFOR ¶ 8 sanctorum :
iustorum MW EFO ¶ praeponere : proponere BS CEFHO *Arev.* ¶ 9 patrum : patrum B ¶ disciplinae :
disciplina O ¶ imitamenta : incitamenta C *Arev.* ¶ 10 operandum : uiuendo M uiuendum EO
faciendum F operando GH ¶ uirtutes : documenta M EO uirtutis P^{ac} ¶ sanctorum : iustorum M EO
non potest legi G ¶ 11 intende : adtende G ¶ ad bene uiuendum : ad bene operandum M EO bene
uiuendo FC^{ac}R *transp. post* iustorum G ¶ documenta : uirtute M uirtutem EO ¶ iustorum : sanctorum
M EO iustorum intende in bene operando uirtutes sanctorum (*cf. l. 9*) H ¶ 12 nullum : nullo F ¶ uitae
tuae : uitae O ¶ scandalizet : scandalizat F scandalum H ¶ infamia : paciatur H ¶ 13 nullum : nullu F^{ac}
nulla F^{pc} ¶ opinio : *transp. ante* nullum W opinio tua F ¶ contristet : contristit P^{ac} ¶ 14 bono :
bonum H^{ac} ¶ fragrare : placare O fragrare P *Arev.* ¶ praeconio : praeconia B R ¶ 15 habeto — bonum
transp. post opprobriis (*l. 18*) S ¶ 16 bonam : boni O^{ac} ¶ tuam *om.* G ¶ 17 fetoribus : federibus W ¶ 18
opprobriis : opinionibus CEHO *Arev.* ¶ 19 boni : bonae O

42. ¹ Caue autem gloriam popularem.

² Vita admirationem uulgi.

³ *Desine iactare te in adulantium oculis,*

⁴ *non sis circumflatus uento fauoris.*

⁵ Contemne fauores, ⁶ contemne laudem popularis fauoris. ⁷ Esse magis bonus quam uideri stude. ⁸ Non exquiras si quis te extollat aut si quis contemnat. ⁹ Nec fauor te seducat, ¹⁰ nec uituperatio frangat. ¹¹ Qui laudem non appetit, nec contumeliam sentit. ¹² Si contemnis laudem, facile et uituperationem reicies. ¹³ Non ideo te bonum existimes si bonus praediceris. ¹⁴ In lingua aliena conscientiam tuam interroga. ¹⁵ Discerne te tuo, non alieno iudicio; ¹⁶ neque ex aliorum sermone, ¹⁷ sed ex tua te mente metire. ¹⁸ Nemo magis scire potest qui sis sicut tu, qui conscius tui es. ¹⁹ Quid enim prodest, dum malus es, si bonus praediceris? ²⁰ aut quid boni laus pertinet ad rem, si aliud es?

7 cf. SALL., *Cat.* 54, 6 (CUF, p. 116 l. 6-7)

Cod. BMSW CEF GHOPRV (5 om. F, 7-10 non potest legi G, 16-17 om. G)

Rec. Λ/Φ 2 + BMSW H Arev. / – CEF GOPRV ¶ 3-4 – BMSW / + CEF GHOPRV Arev.

1 autem : enim R a te M ¶ popularem : popularium O ¶ 2 uita... uulgi : uita... uulgi et fauoris *transp.* post fauoris (l. 5) H ¶ 3 post desine *add.* enim R ¶ iactare : iactari O iacturam P ¶ adulantium : adulationum V ¶ 4 fauoris : uaporis R ¶ 5 fauores : fauoris H fauore O ¶ 6 contemne — fauoris *transp.* ante contemne (l. 5) R ¶ laudem : laudis P ¶ popularis : popul G ¶ fauoris : non potest legi G om. H fauores P ¶ 7 magis bonus quam : magnus nusquam V ¶ uideri : uideris S R uidere EHO^{ac} ¶ stude : studes F ¶ 8 si¹ om. V ¶ extollat : extollit M ¶ contemnat : contemnit M ¶ 9 nec : ne M ¶ seducat : seducit O^{ac} ¶ 10 frangat : frangit BW^{ac} ¶ 11 qui laudem non potest legi G ¶ appetit : petit F ¶ contumeliam : contumilium FP ¶ 12 contemnis : contemnes BSW P ¶ laudem : laudes V ¶ facile — reicies non potest legi G ¶ reicies : eicies W relinquis EO ¶ 13 ideo om. G ¶ te bonum : bonum te M bonum G ¶ existimes : aestimes GPR ¶ praediceris : praedixeris (ut uidetur) G ¶ 14 in lingua aliena : om. W in lingua alienam G ¶ interroga : interrogas F non interroga O ¶ 15 te tuo : tuo te M ¶ iudicio *transp.* ante non G ¶ 16 aliorum : alieno V Arev. ¶ sermone : sermonibus CEO sermones H ¶ 17 ex om. M ¶ tua te mente : tua mente M te tua mente W tua mente te E ¶ metire : metiri B mittere F^{ac} mettere F^{pc} imiteris O ¶ 18 nemo om. G ¶ scire potest : potest scire F scire poterit Arev. ¶ qui : quis BM EH Arev. ¶ sicut : quam B ¶ qui² om. F ¶ tui es : es tui B CE Arev. sic tui es M tui O (es *add.* ante conscius O^{pc}) ¶ 19 si : et F om. O ¶ praediceris : praedixeris G ¶ 20 quid : om. M quis G ¶ boni laus : bonus laus M laus boni P ¶ ad rem : te C ad te Arev. ¶ es : est OV es et aliud esse fingaris Arev.

43. ¹ Quapropter uita simulationem, ² uita finctionem. ³ Obscuriori ueste non simules sanctitatem. ⁴ Qualis haberi uis, talis esto. ⁵ Professionem tuam et habitu et incesso demonstra. ⁶ Sit in ingressu tuo simplicitas, ⁷ in motu puritas, ⁸ in gestu grauitas, ⁹ in incesso honestitas. ¹⁰ Nihil dedecoris, ¹¹ nihil lasciuias, ¹² nihil petulantiae, ¹³ nihil insolentiae, ¹⁴ nihil leuitatis in incesso tuo apparet. ¹⁵ Animus enim in corporis habitu apparet, ¹⁶ gestus corporis signum est mentis, ¹⁷ corporis gestu animus proditur, ¹⁸ corporis gestu animi habitus panditur. ¹⁹ Incessus ergo tuus imaginem leuitatis non habeat, ²⁰ incesso tuus alterius oculos non offendat. ²¹ Non praebeas de te expectaculum, ²² non des aliis de te obtrectandi locum.

²³ Nec te adiungas leuibus personis, ²⁴ nec te admisceas uanis.

²⁵ Vita malos, ²⁶ caue iniquos, ²⁷ fuge improbos, ²⁸ sperne ignauos a te.

²⁹ *Fuge turbas hominum, maxime eius aetatis qui ad uitia proni sunt.*

22 AMBR., *Off.* I, 20, 87 (CUF, p. 138, l. 12-13) ¶ 26-27 AMBR., *Off.* II, 30, 152 (CUF, p. 78 l. 1-2) ¶
29 QVINT., *Inst. or.* I, 2, 2 (CUF, p. 66 l. 14-15)

Cod. BMSW CEFHOPRV (10-13 *om.* G, 16-29 *def.* G, 16 *om.* V, 18 *om.* M, 26 *om.* B, 27-28 *om.* O)

Rec. Λ/Φ 23-24 + BMSW V *Arev.* / – CEFHOPR (*def.* G) ¶ 29 – BMSW / + CEFHOPRV *Arev.*

1 uita : caue GV fuge R ¶ 2 finctionem : finitionem C^{ac}O definitionem C^{Pc} uinctionem F^{ac} unctionem G fictionem *Arev.* ¶ 3 obscuriori : obscuriore BMS C^{ac}GHP ¶ simules : simulis M F^{ac}GHP^{ac} ¶ sanctitatem : sanctitate GHR ¶ 4 qualis : quale M quales C^{ac}E ¶ haberi : habere M C^{ac}GP^{ac} abe W ¶ uis : uiis W ¶ esto : et esto C ¶ 5 professionem : profusionem C ¶ habitu : habito C^{ac}G habetu P^{ac} ¶ et *om.* B E ¶ incesso : in secesso S incesso C^{ac} incesum E ¶ demonstra : demonstras G ¶ 6 in *om.* M CEF^{ac}HOPR ¶ ingressu : ingresso C^{ac}G ¶ 7 motu : moto B modo H ¶ 8 gestu : gesto G ¶ 9 incesso : incesso M incesso S incesso FGH ¶ honestitas : honestas BMSW^{ac} C^{Pc}HOPRV^{Pc} *Arev.* ¶ 10 dedecoris : decoris M EO^{ac} decoris nihil leuitatis H ¶ 12 nihil petulantiae : petulantiae nihil P ¶ 14 leuitatis : lenitatis W C^{ac}R leuitas G ¶ in *om.* M F ¶ incesso : incesso S incesso FP^{ac} ¶ 15 in *om.* H ¶ habitu : habito G ¶ apparet : appareat FOR *def.* G ¶ 16 gestus : gestu EH ¶ 17 gestu : gestum F^{ac}P^{ac} gestus F^{Pc} ¶ animus proditur : animus perditur W *om.* O ¶ 18 corporis *om.* O ¶ gestu : *om.* O gestum P^{ac} ¶ animi habitus panditur : animi animus panditur C^{ac} animus panditur C^{Pc} panditur habitus animi E animi aditus panditur R ¶ 19 ergo : enim F ¶ tuus : tuos H ¶ 20 tuus : *om.* M tuos H ¶ oculos : oculus W HR ¶ 21 te : te aliis *Arev.* ¶ expectaculum : spectaculum BSW FV *Arev. om.* R ¶ 22 non des

aliis de te *om.* R ¶ obtrectandi : obtractandi BW EO ¶ 23 nec — personis *transp. post uanis (l. 24)* S ¶ 26 *post iniquos add. famam tibi nutris si in tiniis te sociaueris (= II, 44, l. 11)* H ¶ 25 improbos : improbus C^{ac}HP^{ac} ¶ 28 sperne : pelle *Arev.* ¶ ignauos : ignauus H igneos R ignabos S ¶ 29 qui ad : quia P

44. ¹ Bonis te coniunge, ² bonorum consortium appete, ³ bonorum societatem require, ⁴ sanctis indiuidue adhaere. ⁵ Si fueris socius conuersationis, eris et uirtutis. ⁶ Qui cum sapientibus graditur, sapiens est ; ⁷ qui cum stultis, stultus est. ⁸ Similis enim simili coniungi solet.

⁹ *Periculosum est uitam cum malis ducere,* ¹⁰ *perniciosum est cum his qui prauae uoluntatis sunt sociari.*

¹¹ Famam tibi nutris, si indignis te sociaueris.

¹² Melius est habere malorum odium quam consortium.

¹³ *Sicut multa bona habet communis uita sanctorum,* ¹⁴ *sic plurima mala societas affert malorum.* ¹⁵ *Qui enim tetigerit immundum coinquinabitur.*

¹⁶ Claude etiam aures tuas ne audias malum.

4-5 AMBR., *Off.* II, 20, 99 (CUF, p. 54 l. 10-12) ¶ 6-7 Prou. 13, 20 ¶ 8 cf. A. Otto, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig, 1890, n° 1335 ¶ 15 Leu. 22, 4-6 (LXX) ; cf. AVG., *In ps.* 119, 9 (CCSL 40, l. 41) ¶ 16 cf. Is. 33, 15

Cod. BMSW CEFHOPRV (7 om. M)

Rec. Λ/Φ 9-10 – BMSW / + CEFHOPRV Arev. ¶ 11 + BMSW HV Arev. / – CEFOPR ¶ 13-15 – BMSW / + CEFHOPRV Arev.

1 bonis : bonos B ¶ coniunge : adiunge Arev. ¶ 2 consortium : consortio B HP consortia V ¶ 3 societatem : societata est M scientiam W societate ER ¶ require : quire P quaere EO Arev. ¶ 4 indiuidue adhaere : assidue adhaere M induare ad te H ¶ 5 conuersationis : conuersionis MS ¶ 6 est : erit CEHO Arev. ¶ 7 est : erit CEHO Arev. ¶ 7 similis : similes EH^{ac}O Arev. ¶ simili : similibus EO Arev. similem H ¶ coniungi : sibi coniungi S contingi R ¶ solet : solent W EO Arev. ¶ 9 periculosum : periculum O ¶ uitam cum malis : uitam cum talibus H cum his uitam O cum malis uitam Arev. ¶ 10 prauae : prauis F ¶ uoluntatis : uolumptatis E uoluntates H ¶ sociari : sociare FHOPR ¶ 11 famam — sociaueris *transp. post iniquos (II, 43, l. 24) H post solet (l. 9) V* ¶ famam : famani M facam (*ut uidetur*) W^{ac} infamiam SW^{pc} Arev. ¶ indignis : in tiniis H ¶ 12 est : est enim S ¶ habere malorum odium : prauorum siue malorum habere odium R ¶ consortium : consortio H ¶ 13 multa bona : bona multa EO ¶ 14 mala : mali F^a ¶ societas *transp. post affert Arev.* ¶ affert : afferat R ¶ malorum : multorum R ¶ 15 *post coinquinabitur add. ab eo F Arev.* ¶ 16 ne audias : non audias BW C^{ac}FH ut non audias V ne audeas M

45. ¹ Respue sermones inpudicos, ² fuge inhonesta uerba. ³ Nulla aures tuas sermonum inpudicitia subrepat. ⁴ Vanus sermo cito polluit mentem, ⁵ et facile agitur quod libenter auditur.

⁶ Nihil u m q u a m ex ore tuo quod ^{6'} Nihil ex ore tuo quod inpedire possit inpedire possit procedat, procedat,

⁷ nihil quod non expedit sonus uocis erumpat. ⁸ Hoc procedat ex labiis quod aures non polluat audientis. ⁹ Cauenda est uerborum obscenitas, ¹⁰ fugienda est turpitude sermonis. ¹¹ Sermo uanus uanae conscientiae index est. ¹² Mores hominis lingua pandit.

¹³ Qualis e n i m sermo ostenditur, ^{13'} Et qualis sermo ostenditur,

¹⁴ talis animus conprobatur. ¹⁵ Ex habundantia enim cordis os loquitur.

7 AVG., *De cont.* I, 2 (CSEL 41, p. 142 l. 9-10) ¶ 9 cf. AMBR., *Off.* I, 18, 76 (CUF, p. 132 l. 15-18) ¶ 15 Matth. 12, 34 ; Luc 6, 45

Cod. BMSW CEFHOPRV (7 om. M, 9 om. O)

Rec. Λ/Φ 6 umquam + BMSW / – CEFHOPRV *Arev.* ¶ 13 enim BMSW / et CEFHOPRV *Arev.*

1 respue : respua M ¶ inpudicos : inpudicus F om. S ¶ 3 tuas : tua P^{pc} ¶ inpudicitia : inpudicia R inpudicia M ¶ subrepat : subripiat EFH B ¶ 4 polluit : polluat O^{ac} polluet BSW pulluitur M ¶ 5 agitur : igitur F ¶ quod : quia M ¶ 6 nihil : si nihil B ¶ tuo om. B ¶ 7 expedit : expetit H ¶ sonus : sono OP ¶ 8 hoc procedat : hoc procedit EF^{ac}O om. M ¶ aures om. M ¶ audientis : audientes F M ¶ 9 obscenitas : absenitas W ¶ 10 est om. W ¶ sermonis : sermones H B sermonum R ¶ 11 uanae : uana H W ¶ conscientiae : scientiae W ¶ index est : iudex est R est index *Arev.* ¶ 12 mores : moris H^{ac}P^{ac} ¶ pandit : pandet BSW panditur R ¶ 13 qualis : quali B quales M ¶ 14 talis : tales et M ¶ 15 os : hos E

46. ¹ Ab otioso sermone conpesce linguam,
² ab otioso uerbo reprime
linguam.

⁴ ineptas fabulas non loquaris,
⁵ turpia et inania uerba non garrias.

¹⁰ Qui enim otiosa uerba non reprimit,
ad noxia cito transit.

¹² Minor culpa maiorem generat,
¹³ paulatim increscunt uitia,
¹⁴ et dum parua non uitamus,
¹⁵ in magnis prolabimur.

¹⁶ Minima igitur uita et ad maiora non
peruenies,
¹⁷ parua sperne et in deterius non incidēs.

³ *Caue fabulis ineptissimis,*

^{4'} *inanes fabulas non loquaris,*

^{5'} *inania uerba non garrias.*

⁶ *Retice uerbum quod non aedificat
audientes, ⁷ sermo otiosus non erit
absque iudicio. ⁸ Vnusquisque rationem
redditurus est sermonum suorum, ⁹ ante
uniuscuiusque faciem sua uerba stabunt.*

^{10'} *Qui otiosa uerba non reprimit, ad
noxia cito transit.*

¹¹ *Qui minima spernit, in maximis facile
proruit.*

^{12'} *Minor namque culpa maiorem generat,*

^{14'} *et dum parua non cauemus,*

^{16'} *Minima igitur uita et ad maiora non
peruenies,*

1 GREG., *Mor.* VII, 37, 57 (CCSL 143, l. 15-16) ¶ 5' ARN. IVN., *Ad Greg.* 18 (CCSL 25A, l. 73) ¶ 6
et 8 HIER., *Ep.* 64, 5 (CSEL 54, p. 592 l. 22-p. 593 l. 2) ¶ 7-8 cf. ISID., *Sent.* III, 62, 9 (CCSL 111, l.
43-45) ¶ 8 Matth. 12, 36 ¶ 10 GREG., *Mor.* VII, 37, 57 (CCSL 143, l. 18-19) ¶ 11 cf. Si. 19, 1 ; cf.
ISID., *Sent.* II, 36, 3 (CCSL 111, l. 11-12)

Cod. BMSW CEFHOPRV

Rec. Λ/Φ 2 + BMW / – S CEFHOPRV *Arev.* ¶ 3 – BMSW / + CEFHOPRV *Arev.* ¶ 4 ineptas BMSW
/ inanes CEFHPRV *Arev.* / om. O ¶ 5 turpia et + BMSW *Arev.* / – CEFHOPRV ¶ 6-9 – BMSW /
+ CEFHOPRV *Arev.* ¶ 10 enim + BMSW / – CEFHOPRV *Arev.* ¶ 11 – BMSW / + CEFHOPRV
Arev. ¶ 12 namque – BMSW / + CEFHOPRV *Arev.* ¶ 14 uitamus BMSW / cauemus CEFHOPRV
Arev. ¶ 16 euita BMSW / uita CEFHOPV *Arev.* / uitia uitare R

1 otioso : odioso etiam B otioso enim M otioso etiam W ¶ linguam : linguam tuam H ¶ 2 reprime :
perime B comprime M ¶ 3 caue — ineptissimis *transp. post* audientes (l. 5) RV ¶ fabulis : fabulas

P^{pc}R a fabulis C^{pc}HV^{pc} *Arev.* ¶ ineptissimis : ineptissimas F^{pc}R ¶ 4' inanes : aniles E *Arev.* nec inanis F^{ac} nec inanes F^{pc} anilis H inanis P^{ac} ¶ fabulas : fabulis C^{ac}F^{ac}HOP^{ac} ¶ 5 garrias : garriaris O ¶ 6 retice : retine CEO recide H ¶ audientes : nec audientes non instruet P ¶ 7 absque : usque P^{ac} ¶ 8 rationem : *transp. post* est F rationum R ¶ 9 faciem : facies F facie R ¶ sua uerba : uerba sua H ¶ 10 otiosa uerba : otiosum uerbum CEHOP ¶ reprimis : reprimis C^{ac}FHOR reprimet B ¶ 11 spernit : non spernit FRV non expernit H spernet P^{ac} ¶ in *om.* COP ¶ maximis : maxima COPV^{pc} ¶ prouit : prohibet C^{ac} non prohibet C^{pc} proposuit O proiecit P^{ac} proicit P^{pc} ¶ 12 minor : minora BSW ¶ maiorem : maiora BSW ¶ generat : generant S ¶ 13 increscunt : increscant S crescunt HV *Arev.* ¶ 15 magnis : magna FV^{pc} ¶ prolabimur : prolabimus F probauimus R ¶ 16 minima : mini E minora H ¶ euita : et uita M ¶ et ad *om.* P ¶ maiora : maior B ¶ peruenies : peruenis MS C^{ac}HPRV^{ac} praeuenias W peruenias EF^{pc} ¶ 17 et : ut EO ¶ incidis : incedis MW incidis FHP incedas OR

47. ¹ Ea quae loqueris grauitate atque doctrina digna existant. ² Sit sermo tuus inreprehensibilis, ³ sit expectatione audientium utilis. ⁴ Stude non quod loqui libet, sed quod oportet. ⁵ Discerne quid loquaris, quid taceas. ⁶ Et in loquendo et in tacendo peritus esto. ⁷ Multum ante delibera quid dicas, ⁸ ne reuocare non possis quod dicis. ⁹ Fuge casus linguae, ¹⁰ lingua tua te non perdat.

2 AMBR., *Off.* II, 17, 86 (CUF, p. 48 l. 7) ¶ 10 Si. 22, 33

Cod. BMSW CEFHOPRV

1 ea quae : etque etiam E et quae FHOP ¶ loqueris : loquaris F ¶ atque : que H *om.* P ¶ doctrina : doctrine H ¶ digna : dignae E^{ac}H ¶ existant : existunt M ¶ 2 *post* tuus *add.* utilis EO ¶ 3 expectatione : expectatio W expectationi C^{pc}V *Arev.* ¶ 4 stude : stote H ¶ non quod loqui libet : quod non loqui libet E non quod libet [ilibit H] loqui HV^{pc} non non quod libet P dicere non quod libet *Arev.* ¶ 5 discerne : discere F ¶ quid : quod F^{ac} que H ¶ loquaris : loqueris FH ¶ 6 in¹ : de R ¶ in² *om.* HR ¶ 7 delibera : deliuera M ¶ quid : quod B F ¶ 8 ne : *om.* S O^{ac} nam O^{pc} ¶ quod dicis : quid dicis O^{ac} *om.* *Arev.* ¶ 9 casus : casum R ¶ linguae *om.* H ¶ 10 te non : non te S H *Arev.*

48. ¹ Tolle insidianti occasionem. ² Non pateat inimici iaculis os tuum, ³ non loquaris quod excipiat aduersarius.

.....⁴ *Amicum semper habeto silentium.*

⁵ Pone custodiam ori tuo, ⁶ labiis tuis signaculum praebe, ⁷ oppone linguae tuae claustra silentii, ⁸ circumclude linguam tuam munitione custodiae. ⁹ Intende oportunitatem loquendi, ¹⁰ tempus proferendi sermonis inquire. ¹¹ Scito quo tempore loquaris, ¹² considera quando dicas. ¹³ Tempore congruo loquere, ¹⁴ tempore congruo tace.

1 cf. HIER., *C. Ioh.* 4 (CCSL 79A, l.) ¶ 2 GREG., *Mor.* VII, 37, 59 (CCSL 43, l. 61) ¶ 3 AMBR., *Off.* I, 4, 15 (CUF, p. 102 l. 22-p. 103 l. 1) ¶ 5 Ps. 140, 3 ¶ 7 cf. GREG., *Mor.* VII, 37, 60 (l. 67-68) ¶ 8 GREG., *Mor.* VII, 37, 59 (l. 158)

Cod. BMSW CEFHOPRV (14 om. M)

Rec. Λ/Φ 4 – BMSW / + CEFHOPRV *Arev.*

Add. (RV) 14a tace prius et audi (AMBR., *Off.* I, 2, 7)

1 insidianti : insitiandi M insidiante FHP^{ac} insidiantem O insidiandi V^{pc} ¶ occasionem : occasione H ¶
2 iaculis : iaculas M ¶ os tuum : M ostium C^{ac} ¶ 3 excipiat : incipiat S decipiat W experiat H ¶
aduersarius : inimicus EHOR ¶ 4 amicum : amico O ¶ 5 pone : pena W^{ac} ¶ 6 tuis : tui M ¶ praebe :
pone P ¶ 7 tuae om. H ¶ claustra : clastram H ¶ silentii : silentie B ¶ 8 circumclude : circumclaude O ¶
linguam : linguam tuam P ¶ munitione : munitionem M C^{ac}H ¶ custodiae : custodia E ¶ 10 sermones :
sermonis M FOPR sermone H ¶ 11 quo : quod E ¶ loquaris om. F ¶ 12 dicas : taceas R ¶ 13 congruo :
congrue W ¶ loquere : loquaris H ¶ 14 congruo : oportuno R

49. ¹ Tace usquequo interrogaberis, ² non loquaris nisi interrogatus, ³ non dicas priusquam audias, ⁴ interrogatio os tuum aperiat. ⁵ Sint uerba tua pauca, ⁶ tolle uerbositatem sermonis superflui, ⁷ loquendi modum non excedas, ⁸ ne inmoderatione linguae incurras periculum. ⁹ Multiloquia non effugiunt culpam, ¹⁰ multiloquium non declinat peccatum. ¹¹ Fluuius exundans cito colligit lutum, ¹² ultra modum flatus maris periculum parit, ¹³ imbrium nimietas periculum suscitatur. ¹⁴ Linguosus homo inperitus est, ¹⁵ sapiens paucis utitur uerbis, ¹⁶ breuem sermonem scientia facit, ¹⁷ loqui multum stultitia est, ¹⁸ uox enim insipientis in multiplicatione sermonis. ¹⁹ Maneat igitur in uerbo mensura, ²⁰ in sermone sit statera. ²¹ Semper uerba tua modera, ²² modum loquendi non transeas.

5 HIER., *Eccl.* V (CCSL 72, l. 4) ; cf. *Eccl.* 5, 1 ¶ 8 HIER., *Eccl.* X (l. 355-356) ¶ 9-10 HIER., *Eccl.* XII (l. 371-372) ; cf. *Prou.* 10, 19 ¶ 11 AMBR., *Off.* I, 3, 12 (CUF, p. 101, l. 9-10) ¶ 18 HIER., *Eccl.* V (l. 5-6) ; cf. *Eccl.* 5, 2

Cod. BMSW CEFHOPRV (2 om. C)

1 usquequo : usque F quousque H ¶ interrogaberis : interrogaberis W ¶ 2 interrogatus : interrogaberis R ¶ 4 os tuum aperiat : aperiat os tuum F ¶ 6 uerbositatem : uerbositate H ¶ sermonis : sermones W^{ac} ¶ 8 inmoderatione : inmoderationem HR in inmoderatione O moderatione P^{ac} ¶ periculum : periculo HP^{ac} ¶ 9 multiloquia : multiloquium MS ¶ effugiunt : effugiet M effugiunt W effugiant R ¶ culpam : culpa H peccatum B ¶ 10 multiloquium — peccatum *transp. ante* multiloquium (l. 9) S ¶ declinat : declinet M CE ¶ peccatum : a culpa B ¶ 11 exundans : exunda W ¶ 12 flatus : fluctus M fretus S ¶ parit : parat B^{pc} paret C^{ac} ¶ 13 suscipit : suscitatur P ¶ 15 sapiens : sapiens uero V ¶ paucis utitur uerbis : utitur paucis uerbis S utitur uerbis paucis W ¶ 16 breuem sermonem : breuis sermo S F breui sermone R ¶ scientia : scientiam S P ¶ 17 stultitia : stultitiae W PR stulticia H ¶ 18 sermonis : sermones H ¶ 19 *ante* maneat *add. titulum* de detractioe EO ¶ maneat : sit *Arev.* ¶ 20 in sermone sit : in sermonis sit B^{pc} sit in sermone *Arev.* ¶ statera : statura HO ¶ 21 modera : moderare C^{pc}V *Arev.* pauca H ¶ 22 loquendi : loquenti F^{ac} ¶ transeas : transeatur W transeat R

50. ¹ Abscide etiam a lingua uitium detrahendi. ² Alienam uitam non laceres, ³ de malo alieno os tuum non coinquines. ⁴ Non detrahas peccanti, sed condole. ⁵ Quod in alio detrahis, in te potius pertimesce. ⁶ Detractio graue uitium est, ⁷ detractio graue peccatum est, ⁸ detractio graue crimen est, ⁹ detractio grauis damnatio est. ¹⁰ Hoc omnes reprehendunt, ¹¹ hoc omnes uituperant, ¹² hoc foedius nihil est, ¹³ hoc summae turpitudinis est.

Cod. BMSW CEFHGOPRV (6-7 *om.* M, 7 *om.* OR, 9 *om.* G, 12-13 *om.* G)

1 abscede : abcede G abscondi P^{ac} absconde Arev. ¶ etiam : ergo EHO *om.* G ¶ a lingua uitium : uitium linguae S linguae uitium G leticie lingue uitium H a lingua tua uitium O linguam uitium P ¶ detrahendi : detrahentis G ¶ 2 uitam : uitam detrahendo GV ¶ laceres : laceris B^{pc} lacerares W lacereris FH lateris G ¶ 3 coinquines : coinquinas M ¶ peccanti : peccati W^{ac} P^{ac} peccantem H peccatis O ¶ 5 alio : alium C^{ac}O ¶ detrahis : detrahes BS C^{ac}EFGO^{ac} detrahas W ¶ potius : poscius G ¶ 7 est *om.* G ¶ 8 detractio — est *transp. post est (l. 9)* S ¶ graue : *om.* G grande R ¶ crimen : uitium GH ¶ 9 grauis : grauae E grandis F ¶ 10 hoc : hic M *om.* S ¶ 11 hoc *om.* S ¶ 12 hoc : huic W^{pc} ¶ foedius : fideus P^{ac} ¶ 13 turpitudinis : turpidinis C^{ac}E turpitudines H ¶ est *om.* MW

51. ¹Canum mos est lacera-
re, ²canum linguas exerere,
³canum dente pestifero
mordere, ⁴soli canes ob-
trectare nouerunt.

⁵ Quando alium detrahis, te discute ; ⁶ quando alium mordes, tua peccata redargue ; ⁷ si uis detrahere, ad tua te peccata retorque. ⁸ Non alterius delicta, sed propria cerne ; ⁹ uitia tua, non aliena, intende. ¹⁰ Numquam detrahes, si te bene perspexeris. ¹¹ De tua igitur correctione esto sollicitus, ¹² de tua salute et emendatione esto adtentus. ¹³ Detrahentes non audias, ¹⁴ susurrantibus auditum non praebeas.

Cod. BMSW CEFGHOPRV (7 om. H, 8-9 om. G, 13-14 om. B)

Rec. Λ/Φ 1-4 + BMSW EH *Arev.* / – CFGOPRV

1 canum mos : animus H ¶ lacerare : latrare *Arev.* ¶ 2 canum : canus M animum H ¶ linguas : linguis S linguam H ¶ exerere : exercere BS H exaurire M adherere W ¶ 3 canum : animum H ¶ dente : dentem H ¶ 4 canes : cani W ¶ obtrectare : obtractare BW adtractare H ¶ nouerunt : norunt E ¶ 5 quando : quare G ¶ alium : alio EV^{ac} aliud alium H alii V^{pc} aliis *Arev.* ¶ detrahis : detrahes BW FGO^{ac} ¶ te : te ipsum G ¶ 6 mordes : mordis B FHPR detrahes G ¶ 7 uis : ues G ¶ detrahere : alium detrahere E retrahere F ¶ ad : et W^{ac} de W^{pc} a P^{ac} ¶ tua : tuae C^{ac} tuam G ¶ te om. S CEORV ¶ peccata retorque : peccatotorque W peccata retorquere non ad alienam uitam G ¶ 8 delicta : delicta detrahere W^{pc} om. O ¶ cerne : carne S ¶ 9 non aliena intende : non aliene intende M attende non alterius E *Arev.* non alterius intende HO non aliena intendas R ¶ 10 detrahes : detrahis MW^{pc} HP detrahas F ¶ te : te ipsum GV ¶ perspexeris : praespexeris BW P prospexeris MS respexeris O ¶ 11 de : ad S ¶ correctione : recorreptione S correctione et emendatione R ¶ 12 et om. R ¶ emendatione : emendationem G om. R ¶ adtentus : intentus GH

52. ¹ Pari reatu detrahentes et audientes tenentur.

² *Vtrisque simile discrimen inpendit,* ³ *et qui detrahentem audit et is qui detrahit.*

⁴ Quod ad te quod quod non pertinet, noli quaerere ; ⁴ Quod ad te non pertinet, noli quaerere ;

⁵ quod inter se loquuntur homines, cognoscere numquam desideres ; ⁶ noli quaerere quid quisque dicat uel faciat. ⁷ Euita curiositatem,

⁸ omitte curas alienae uitae . ⁸ omitte *curam quae ad causam tuam non pertinet.*

⁹ Nulla curiositas animum tuum capiat, ¹⁰ nulla te concupiscentia detestandae curiositatis subripiat, ¹¹ nec oblitus tuorum morum alienos perquiras. ¹² Tanta cura corrige uitia tua, ¹³ quanto studio perspicias aliena.

Cod. MSW CEFGHOPRV (2 non potest legi G)

Rec. Λ/Φ 2-3 – MSW / + CEFGHOPRV Arev. ¶ 4 quoque + MSW / – CEFGHOPRV Arev. ¶ 8 omitte curas alienae uitae MSW / omitte curam quae ad causam tuam non pertinet CEFGHOPRV / omitte curas alienae uitae omitte curam quae ad causam tuam non pertinet Arev. / *ambas uersiones habet H, scilicet omitte — pertinet post curiositatem (l. 7) et omitte — uitae post capiat (l. 9)*

1 pari reatu : pari ritu C pariter tu H pariter P pari reatus R pari reatum M ¶ detrahentes et audientes non potest legi G ¶ tenentur : timentur M tinentur W^{ac} retinentur W^{pc} ¶ 2 inpendit : inpenditur CEOR Arev. intende H ¶ 3 et qui detrahentem non potest legi G ¶ et¹ om. CO Arev. (def. G) ¶ audit : abscultat G ¶ is : his G eis V^{ac} ei V^{pc} ¶ detrahit : detrahet GO detrahit aequaliter iudicantur Arev. ¶ 4 ad te : a te M HP^{ac} ¶ pertinet : pertinet HP^{ac} ¶ noli : nonli R ¶ quaerere : inquirere G ¶ 5 quod : quid M RV Arev. ¶ loquuntur : loquantur Arev. ¶ cognoscere numquam : cognoscere non G scire numquam V ¶ desideres : desidereris M desideris GHP^{ac} ¶ 6 quid om. R ¶ quisque : unusquisque GV quisquis HR ¶ 7 euita : deuita Arev. ¶ 8' pertinet : pertinet HP^{ac} ¶ 9 nulla : nullo C^{ac} nulla te G ¶ animum tuum capiat om. G ¶ 10 nulla te concupiscentia : om. G nulla concupiscencie H ¶ detestandae : detestante M EH om. G detestandi P^{ac} detandem R ¶ curiositatis : curiositate W H om. G ¶ 11 nec : ne EOR ¶ morum : orum C^{ac} transp. ante tuorum FG aliorum morum H om. P ¶ alienos : alienas W G alienus HP^{ac} ¶ perquiras : requiras M praequiras W perquiret C perseras H perquirat R ¶ 13 uitia tua : uitia S uitam tuam G uita tua H ¶ 14 quanto studio : quantum G ¶ perspicias : prospicias MS G praespicias W H

53. ¹ Omne quoque genus mendacii summopere fuge. ² Nec casu nec studio loquaris falsum, ³ nec ut praestes mentire studeas, ⁴ nec qualibet fallacia uitam alicuius defendas. ⁵ Caue mendacium in omnibus.

⁶ Mendacio enim fides tollitur, error inducitur, ueritas abolitur.

⁷ Nullum iustum mendacium, ⁸ omne mendacium peccatum est, ⁹ omne quod a ueritate discordat iniquitas est.

1, 4-5 et 9 cf. ISID., *Sent.* II, 30, 7 (CCSL 111, l. 20 et 24-26) ¶ 1 GREG., *Mor.* XVIII, 3, 5 (CCSL 143A, l. 19-20) ¶ 4 GREG., *Mor.* XVIII, 3, 5 (l. 20-21) ¶ 5 GREG., *Mor.* XVIII, 3, 5 (l. 15) ¶ 7 AVG., *C. mend.*, 15, 31 (CSEL 41, p. 512 l. 13-14) ¶ 8 AVG., *Ench.* VI, 18 (CCSL 46, l. 8) ; VII, 22 (l. 68-69) ¶ 9 GREG., *Mor.* XVIII, 3, 5 (l. 5-7)

Cod. BMSW CEF GHOPRV (1-4 *om.* B, 3 *om.* G, 4 *om.* P)

Rec. Λ/Φ 6 + BMSW EHV *Arev.* / – CFGOPR

1 *ante* omne *add. titulum* de mendatio E de mendacio cauendo O ¶ omne : omni G omnem P ¶ quoque *om.* G ¶ genus : genere R ¶ summopere : summo opere W GHP^{ac} summeperere C ¶ 2 falsum : falso quia os quod mentitur occidit animam [= II, 54, l. 10] G ¶ 3 praestes : perstis E praesentes FV prestis H perstes O ¶ mentire : mentiri C^{pc}E^oP^{cv} menture R ¶ 4 nec : ne E per G ¶ fallacia : fallaciam S uellacia W ¶ alicuius : alicui W alienam C alicuris F^{ac} ¶ defendas : defendes W ¶ 5 mendacium : mendantium M ¶ in omnibus *om.* G ¶ 6 mendacio — abolitur : mendacium... abolitur *transp. post* praestabit (= II, 54, l. 8) H ¶ inducitur : indicitur V^{ac} ¶ abolitur : aboletur MS V^{pc} *Arev.* ¶ 7 nullum iustum mendacium : *om.* O nullum mendacium iustum V ¶ 8 omne : omni P^{ac} ¶ mendacium : quod mendacium est CEHO ¶ 9 discordat : discorde F^{ac} discordet F^{pc} ¶ iniquitas : falsitas G (*sed haec lectio incerta est*)

54. ¹ Leges saeculi falsarios damnant, ² mendaces puniunt, ³ fallaces perimunt.
⁴ Si mendacium apud homines lege ^{4'} Si mendacium ab hominis lege
damnatur, damnatur,
⁵ si fallacia humano iudicio plectitur, ⁶ si falsitas capitali poena conscribitur, ⁷ quanto
magis ante Deum testem uerborum,
⁸ ante quem et de otioso
uerbo rationem unusquis-
que praestabit, ⁹ ante quem
et pro otioso sermone
poenas quisque lugebit.
¹⁰ Os enim quod mentitur occidit animam, ¹¹ et perdes eos qui loquuntur mendacium,
¹² et testis falsus non erit inpunitus.

8 cf. Matth. 12, 36 ¶ 10-11 cf. ISID., *Sent.* II, 30, 7 (CCSL 111, l. 23-24) ¶ 10 Sap. 1, 11 ¶ 11 Ps. 5, 7
¶ 12 Prou. 19, 5

Cod. BMSW CEFGHOPRV (3, 5 *om.* G ; 8 *om.* F ; *post l. 9 non citatur F[uide apparatus infra]*)

Rec. Λ/Φ 4 apud homines BMSW HRV *Arev.* / ab hominis CEFGOP (*uide apparatus*) ¶ 8-9
+ BMSW CEFHRV *Arev.* / – GOP

1 leges : legis GP^{ac} ¶ falsarios : fasarios W falsa G falsarius HP^{ac} ¶ damnant : damnat R ¶ 2
mendaces : mendacis G mendacius H ¶ 3 fallaces : fallaciis FH ¶ perimunt : pereunt FO ¶ 4 si *om.* G
¶ mendacium : mendacia E *Arev.* mendaces G mendacio O^{ac} ¶ 4 homines BMSW C^{ac}HP^{ac}V *Arev.*
homines R : hominis C^{pc}FOP^{pc} omni E homano G ¶ lege : leges M iudicio G legis H ¶ damnatur :
clamantur B damnantur W EGHOP^{ac}V *Arev.* ¶ 5 fallacia : fallacium CF^{pc} ¶ humano : humana V^{ac} ¶
plectitur : flectitur EO non plectitur H ¶ 6 falsitas : fallacitas P ¶ capitali : capitale B FP^{ac} ¶ poena :
poenae V^{pc} ¶ conscribitur : ab hominibus conscribitur F conscribetur G ascribitur V^{pc} ¶ 7 uerborum :
uerborum et operum BSW CHR V ¶ 8 quem : quen B quam SW R ¶ et *om.* S ¶ rationem
unusquisque : unusquisque rationem MS ¶ praestabit : praepereuit W reddet E praestabitur R ¶ *post*
praestabit add. mendacium enim fides tollitur error inducitur ueritas abolitur (*II, 53, l. 6*) H ¶ *II, 54, l.*
9-II, 55, l. 13 textum tam contaminatum habet F, ut potius uideatur id totum hic transcribere neque in
apparatu postea citare : ante quem et pro ocioso sermone poenas quisque lugebit neminem
mentiendo fallas neminem mentiendo in errorem ducas neminem mendatio fallendi decipias nullum
circumscribas uerbis nullum argumentum uerbosum ducas non aliud loquaris et aliud animo teneas
non aliud dicas et aliud facias praebere affectus sine simulatione os enim quod mentitur occidit animam
et perdes eos qui loquuntur mendacium testis falsus non erit inpunitus refuge ergo fallacia declina a
mendatio caue falsum purum loquere numquam mentiaris esto uerax nullum circumscribas uerbis

nullum fallendum decipias nullum argumentis uerborum inducas (= *II, 54, l. 9 ; II, 55, l. 7-11, 13, 12, 13b ; II, 54, l. 10-12 ; II, 55, l. 1-6', 10, 9', 11*) ¶ 9 quem : quam S C^{ac} ¶ pro : prae W de R ¶ poenas quisque : poenas quisqui W rationem unusquisque penasque H ¶ lugebit : lueuit W^{ac} lugeuit W^{pc} luet *Arev.* ¶ 10 os — animam *transp. post falso (II, 53, l. 2)* G ¶ enim : autem H ¶ quod : qui E ¶ 11 et — mendacium *transp. post inpunitus (l. 12)* G ¶ perdes : perdis GHP^{ac} ¶ 12 et *om.* G ¶ testis : testes MW O^{ac} qui dixit testis G ¶ falsus : fallax G falsos P^{ac} ¶ non erit : erit non W

55. ¹ Refuge ergo fallaciam, ² declina mendacium, ³ caue falsum, ⁴ pure loquere,
⁵ numquam mentiaris,
⁶ esto in uerbo uerax. 6' esto uerax.
⁷ Neminem mentiendo fallas,
⁸ neminem mentiendo in
errorem inducas,
⁹ neminem mendacio fallente 10 Nullum circumscribas uerbis, 9' *nullum*
te decipias, ¹⁰ nullum circumscribas *fallendum* decipias,
uerbis,
¹¹ nullum argumentis uerborum inducas.
¹² Non aliud dicas et aliud
facias, ¹³ non aliud loquaris
et aliud animo teneas.

13 GREG., *Ep.* V, 15 (CCSL 140, l. 40)

Cod. BMSW CEFHGOPRV (10 om. G ; non citatur in apparatu F [*uide supra II, 54 l. 9*])

Rec. Λ/Φ 6 in uerbo + BMSW H / – CEFGOPRV ¶ 7-8 + BMSW CEFHRV *Arev.* / – GOP ¶ 9
neminem mendacio fallente decipias BMSW CFHRV / nullum fallendum decipias EGOP *Arev.* /
ambas uersiones scr. F et H, *sc.* neminem mendatio fallendi decipias *post* ducas (l. 8) et nullum
fallendum decipias *post* uerbis (l. 10) F (*uide app. ad II, 54, l. 8*), et neminem mendacium fallentem
decipias *post* inducas (l. 8) et nullum fallentem decipias *post* uerbis (l. 10) H ¶ 10 nullum — uerbis
post decipias (l. 9) BMSW CHR V / *post* uerax (l. 6) OP / *post* inducas (l. 8) E *Arev.* / *bis repetit* F,
scilicet post decipias (II, 54, l. 10) et *post* uerax (II, 55, l. 6), *uide app. ad II, 54, l. 8 (def. G)* ¶ 12-13
+ BMSW CEFRV *Arev.* / – GHOP

Add. (H) 13a fuge blandimenta decepturia ne oblectes quem fauoribus ¶ (CEFHRV *Arev.*) 13b
praebe affectum [-tu E -tus F] sine simulatione ¶ (CEHRV *Arev.*) 13c sine fuco [fugo H] exhibe
bonitatem

1 refuge : fuge G ¶ fallaciam : mendacium CEHO *om.* G fallacium R^{ac}V ¶ 2 declina : *om.* G deuita R
¶ mendacium : a mendacio E ¶ 4 pure : purum BS puram M puri W pura E ¶ 5 mentiaris : mendacium
R ¶ 6 in : in omni H ¶ 7-8 neminem — inducas : neminem mentiendo in errorem inducas S E ¶ 8
mentiendo : entiendo W ¶ errorem : errores C errore H ¶ inducas : indicas M C^{ac} perducas V ¶ 9
mendacio : menendacio W mentiendo C mendacium H ¶ fallente : lente S fallendum C^{ac} fallendo C^{pc}
fallentem H fallentes R ¶ 9' fallendum : fallendo E *Arev.* ¶ 11 argumentis : argumentum HOV *om.* G
¶ uerborum : uerbis O ¶ inducas : ducas C^{ac} seducas C^{pc} mentiendo seducas *Arev.* ¶ 12 non — facias

*transp. post teneas (l. 13) CERV ¶ aliud¹ : ut aliud BW ¶ dicas : loquaris E ¶ 13 loquaris : dicas E ¶
animo : in animo W Arev.*

56. ¹ Prohibe etiam tibi iuramentum, ² tolle iurandi usum, ³ iusiurandum interdic tibi. ⁴ Periculosum est enim iurare, ⁵ adsiduitas iurandi periurii consuetudinem facit, ⁶ iurandi usus ad periurium ducit. ⁷ Sit in ore tuo 'est', sit in ore tuo 'non est'. ⁸ Veritas iuramentum non indiget, ⁹ fidelis sermo sacramenti retinet locum. ¹⁰ Firma etiam sit sacramenti tui fides.

5 AVG., *Serm. Dom.* I, 17, 51 (CCSL 35, l. 1250-1251) ¶ 6-7 cf. ISID., *Sent.* II, 31, 2-3 (CCSL 111, l. 6 et 9-10) ¶ 7 Matth. 5, 37

Cod. BMSW CEF GHOPRV (3 *om.* G, 10 *om.* M)

1 etiam : enim S *om.* G ¶ 2 tolle — usum *transp. post* tibi (*l.* 3) E ¶ 3 interdic : interdicit R ¶ 4 est *om.* M ¶ enim *om.* F ¶ 5 periurii : periurit G ¶ consuetudinem : consuetudine B ¶ 6 usus : ius nos O ¶ ducit : perducit M^{pc} dicit E ¶ 7 sit² : *om.* G et sit R ¶ in ore tuo non est : est non non G ¶ 8 iuramentum : iuramento BM COV *Arev. transp. post* indiget E ¶ indiget : diligit FH ¶ fidelis : fideles F^{ac} ¶ sacramenti : sacramento E iuramenti V ¶ retinet : obtinet GV ¶ 10 etiam *om.* G ¶ sit sacramenti tui : sacramentui H

57. ¹ Fac bonum quod spondisti.

² Non sis in uerbis facilis et in opus ^{2'} Non sis in uerbis facilis et in operibus
difficilis. difficilis.

³ Coram Deo facile aliquid non promittas ;

⁴ sine consideratione uirium nihil ^{4'} sine consideratione uirium nihil
uoueas ; praesumas ;

⁵ quod non potes facere, non pollicearis. ⁶ Multum Deo reus eris, si non reddes quod
uoueris ; ⁷ displicent Deo qui uota sua non explent.

2 HIER., *Eccl.* V (CCSL 72, l. 41-42) ¶ 3-4 HIER., *Eccl.* V (l. 7-9) ¶ 5 HIER., *Eccl.* V (l. 48) ¶ 6 HIER.,
Eccl. V (l. 31-32)

Cod. BMSW CEFGHOPRV

Rec. Λ/Φ 2 opus BMSW HR / operibus CGPV / opere EO *Arev.* / operis F ¶ 4 uoueas BMSW *Arev.* /
praesumas CEFGOPRV / uoueas aut praesumas H

1 *ante fac add. titulum* de uoto reddendo EO ¶ spondisti : expondis M spopondisti S F^{pc}PV *Arev.* ¶ 2
uerbis : uniuersis P ¶ facilis : et facilis M faciles G ¶ difficilis : difficiles FG ¶ 3 facile aliquid :
aliquid facile EO *Arev.* facere aliquid P ¶ 4 consideratione : considerationem G conderacionem H ¶
uirium : uiriu G ¶ 5 non *om.* G ¶ potes : potest M potueris H ¶ non : ne M *om.* G ¶ pollicearis :
polliceris W promittas G ¶ 6 deo : enim deo S deum G ¶ reddes : reddis BW GHRV reddideris EO^{pc}
Arev. redderis O^{ac} ¶ uoueris : uouis R uoues V ¶ 7 displicent : displacent H^{ac} ¶ explent : reddent C^{ac}
reddunt C^{pc} implent R

58. ¹ Inter infideles computantur, qui quod uouerunt non impleuerunt. ² Melius est enim non promittere quam fidem promissi non soluere, ³ melius est non uouere quam post uotum promissa non reddere. ⁴ In malis autem promissis rescinde fidem ; ⁵ in turpe uotum muta decretum ; ⁶ quod incaute uouisti, non facias. ⁷ Impia est promissio quae scelere adimpletur.

1-3 HIER., *Eccl.* V (CCSL 72, l. 28-31) ¶ 3 *Eccl.* 5, 4

Cod. BMSW CEFHGOPRV

1 inter *om.* P ¶ infideles : infidelis GHP^{ac} ¶ computantur : putantur F^{ac} ¶ 2 melius — soluere *transp.* post reddere (*l.* 3) M ¶ est *om.* MW R ¶ enim *om.* M ¶ fidem : fide G ¶ promissi : promissionis M ER promissis S CF^{ac}GV in promissione O ¶ soluere : exsoluere S EHOP *Arev.* ¶ 3 est : enim M R est enim SW EHV *Arev. om.* G ¶ promissa : primissa H ¶ 4 autem *om. Arev.* ¶ promissis : promis E^{ac} ¶ rescinde : rescindes B rescide M ¶ 5 turpe : turbe M turpi S C^{pc}EO *Arev.* ¶ uotum : uoto S C^{pc}EHOP *Arev.* uotu F^{ac} ¶ 6 quod : quo P^{ac} ¶ uouisti non facias : facias non uouisti W nouisti non facias F^{ac} ¶ 7 adimpletur : adimpleretur G

59. ¹ Verbum iniquum nec in corde tuo dicas, ² uerbum malum nec silentio abscondi putes. ³ Omne uerbum absconsum non celabitur. ⁴ Panditur enim in manifesto quod in occulto depromitur. ⁵ Quod intus agis uel dicis, palam positum puta. ⁶ Lapidem enim quibus consciis loquimur non celabunt, ⁷ et ipsi parietes quod audierint non tacebunt. ⁸ Si homines taceant, iumenta loquentur. ⁹ Ita ergo peccatum declina quasi celare non possis, ¹⁰ ibi pecca ubi Deum esse nescis. ¹¹ Nihil celatur ante Deum, ¹² uidet occulta qui fecit abscondita.

1-2 AMBR., *Off.* II, 19, 96 (CUF, p. 53 l. 1-3) ¶ 6 HIER., *Eccl.* X (CCSL 72, l. 359-360) ¶ 8 IUV., *Sat.* IX, 103 (CUF) ¶ 9 AMBR., *Off.* III, 5, 36 (p. 97 l. 19) ¶ 12 AMBR., *Off.* I, 14, 56 (p. 122 l. 4-5); II, 19, 96 (p. 53 l. 3)

Cod. BMSW CEFHGOPRV (3, 6-8 *om.* G)

Add. (EO *Arev.*) 0a ante deum nihil est occultum *ut titulum scr.* EO *incorporauit in texto ipso Arev.*

1 iniquum : malum P ¶ nec : ne M ¶ dicas : das F ¶ 2 uerbum *om.* M ¶ malum : *om.* M iniquum P ¶ nec : non S ne H ¶ silentio : sub silentio MS silentium G silentiu H ¶ abscondi : abscondire G ¶ putes : putest M potest F potes G ¶ 3 omne *om.* H ¶ uerbum : uerbum enim H ¶ absconsum : absconditum EO *Arev.* ¶ celabitur : celatur B ¶ 4 in manifesto : manifeste G ¶ occulto : octo H^{ac} ¶ depromitur : depremitur B deprimitur MS promittitur CO^{ac} depromittitur F deponitur *Arev.* ¶ 5 agis : ages C^{ac}H ¶ positum : posito G positus R ¶ puta : putas M ¶ 6 lapides : ut stultis P ¶ quibus consciis : quibus conscii C ¶ celabunt : tacebunt H ¶ 7 ipsi : ipse W EH ¶ parietes : parietis HP^{ac} ¶ audierint : audierunt S P audirent F^{ac} audiunt F^{pc}V ¶ 8 homines : hominis P^{ac} ¶ taceant : tacent *Arev.* ¶ loquentur : loquuntur MS PV ¶ 9 peccatum : peccata E *Arev.* ¶ quasi : quod G ¶ celare : celari B R ¶ possis : possit F^{ac} ¶ 10-12 ibi — *occulta transp. post rectum (II, 72, l. 5)* G ¶ 10 pecca : peccas B^{pc} peccata S ¶ esse *om.* OP ¶ 11 celatur *om.* O ¶ 12 uidet : uidit EF ¶ occulta *om.* O ¶ qui : quae M R ¶ fecit : facit F^{ac}HO ¶ abscondita : abscondit B abscondite H absconsa O

60. ¹ Diuinis enim iudiciis eris reus, ^{1'} Diuinis enim iudiciis eris reus, quamuis
quamuis s i s humanis absconditus. humanis absconditus.
² Deus ubique praesens est, ³ spiritus eius totum implet, ⁴ maiestas eius omnia penetrat
elimenta, ⁵ cuncta suae potentiae adtingit praesentia, ⁶ extra eum locus nullus est.
⁷ Cognitioni eius nihil occultum est. ⁸ Omnia secreta uis uirtutis eius inrumpit. ⁹ Nulla
occulta sibi latere patitur, ¹⁰ nullis obicibus ut penetret ineditur. ¹¹ Ipse cogitationes
nouit, ¹² ipse cor inspicit. ¹³ Quod intus agitur aut latet, ipse uidet ; ¹⁴ quod intus
disponitur, ipse comprehendit ; ¹⁵ etiam quod homo in se ignorat, ille nouit.

1 AVG., *De cont.* II, 3 (CSEL 41, p. 143 l. 3-4) ¶ 4 AMBR., *Off.* I, 13, 49 (CUF, p. 18 l. 22-23) ¶ 7 cf.
ISID., *Etym.* VI, 19, 76 ¶ 9 AMBR., *Off.* I, 25, 118 (p. 152 l. 10) ¶ 10 AMBR., *Off.* I, 14, 56 (p. 122 l. 1-
2) ¶ 13 cf. Ps. 43, 22 (Hb.) ; Ps. 93, 11 (Hb.) ; I Cor. 3, 20

Cod. BMSW CEF GHOPRV (10 om. G, 12-15 om. O)

Rec. Λ/Φ 1 sis + BMSW EV *Arev.* / – CFGHOPR

1 enim om. M ¶ iudiciis : iudicii E iudicias B ¶ eris reus : reus erit H ¶ humanis : humanis oculis G
oculis humanis *Arev.* ¶ absconditus : abscondas G ¶ 2 ubique : ubi H ¶ 4 maiestas : magister H ¶ 5
cuncta : cunctae G ¶ suae : sua M ¶ potentiae om. M ¶ adtingit : adtingit B^{pc} adtinget PR ¶ praesentia :
praesentiae B^{ac} H ¶ 6 extra eum : extraneum W ¶ locus nullus : locum nullus M H nullus locus S ¶ est
om. W ¶ 7 cognitioni : cognitione MW F cognitionis C cogitationis G cogitationi H cognitiones R ¶
occultum : occulto G ¶ 8 secreta uis : secretauit G ¶ eius om. E ¶ inrumpit : implet uel inrumpit R ¶ 9
latere : latet W patere R ¶ patitur : permittuntur M permittitur S ¶ 10 nullis : nullius W nullus F^{ac} ¶
obicibus : opicibus HP ¶ ineditur : ineditur E et ineditur R ¶ 11 ipse : ipsi P^{ac} ¶ cogitationes :
cogitationis M^{ac} GP^{ac} ¶ 12 ipse : ipsi P^{ac} ¶ cor om. R ¶ inspicit : inspicit G ¶ 13 agitur : agetur H ¶
ipse uidet : intus uidet ipse M ipse uidit EFH ¶ 14 disponitur : deponitur G conpraehenditur uel
disponitur R ¶ comprehendit : comprehendet S conpraehenditur F^{ac} scit R ¶ 15 etiam om. V ¶ quod
homo : quod homines F homo quod H ¶ in se : ipse S om. FR ¶ ignorat : ignorant F ignora H ¶ ille :
ipse H ¶ nouit : uidet C

61. ¹ Nemo potest etiam semetipsum effugere, ² et si te non damnat publica fama, ³ condemnat propria conscientia. ⁴ Nulla poena grauior conscientiae. ⁵ Vis autem numquam esse tristis ? bene uiue.

⁶ Secura c o n s c i e n t i a t r i s t i t i a m ^{6'} Secura *mens* tristitiam leuiter sustinet, leuiter sustinet,

⁷ bona uita gaudium semper habet. ⁸ Conscientia autem rei semper in poena est,

⁹ r e u s a n i m u s n u n q u a m s e - ^{9'} *nunquam securus est reus animus.*
c u r u s e s t .

¹⁰ Mens enim malae conscientiae propriis agitatur stimulis. ¹¹ Si enim in bono permanseris, ¹² tristitia elongabitur a te ; ¹³ si in iustitia perseueraueris, ¹⁴ tristitia non occurret tibi ; ¹⁵ nec plaga nec mors te terrebit, ¹⁶ si bene et pie uixeris.

4 AMBR., *Off.* III, 4, 24 (CUF, p. 91 l. 8-9) ¶ 10 cf. RVFIN., *Orig. de princ.* II, 10, 4 (GCS 22, p. 178 l. 8)

Cod. BMSW CEFHGOPRV (4 *om.* MS H, 16 *om.* O)

Rec. Λ/Φ 6 conscientia BMSW / mens CEFHGOPRV *Arev.* ¶ 9 reus animus nunquam securus est BMSW *Arev.* / nunquam securus est reus animus CEFHGOPRV

1 etiam : iam H ¶ effugere : effugare H ¶ 2 et *om.* F ¶ publica *om.* M ¶ 3 propria : probria GH copia R ¶ 4 grauior : grauia ER ¶ conscientiae : conscientia BW CR *Arev.* conscientiae male G conscientia est O conscientia mala V ¶ 5 uis : tu R ¶ tristis : tristes C^{ac} ¶ bene uiue *om.* G ¶ 6 conscientia : scientia W ¶ tristitiam : tristitia E ¶ leuiter : leniter B leue M ¶ 7 gaudium semper : semper gaudium M ¶ 8 rei : reis R ¶ in *om.* R ¶ 10 malae : mala B C^{ac} *Arev.* mali F malo G ¶ conscientiae : conscia BW FRV conscientiam G ¶ propriis : propria W probriis H ¶ agitatur : agitatur liber W saggittatur P ¶ 11 enim : autem P ¶ in bono : in bonum MSW V in bona GP ¶ permanseris : permanserit H ¶ 12 tristitia *transp.* *post* te G ¶ elongabitur : elongauit MW GHR elongabit S CP ¶ a : ad H ¶ 13 perseueraueris : perseueres EO perseueris H ¶ 14 tristitia : tristitia F tristitiae G ¶ occurret : occuris B occurit MSW FHR occurent G ¶ 15 te terrebit : te turbet H

62. ¹ Consilium autem et opus tuum semper ad Dominum conuerte, ² in omni opere tuo Dei auxilium posce. ³ Omnia diuinae gratiae, diuino dono adscribe. ⁴ Nihil meritis tuis adtribuas, ⁵ in uirtute tua nihil praesumas, ⁶ in audacia nihil ponas.

⁷ Vis autem uirtutes tuas augere ? noli ^{7'} Vis autem uirtutes tuas augere ?
prodere. *prodere noli.*

⁸ Occulta uirtutes pro elatione, ⁹ absconde bonam famam pro arrogantia, ¹⁰ fuge uideri quod esse meruisti. ¹¹ Quod manifestando potes amittere, ¹² tacendo custodi. ¹³ Vitia uero cordis tui reuela, ¹⁴ prauas cogitationes ilico manifesta.

¹⁵ Vitium enim proditum cito curatur. ^{15'} Peccatum enim proditum cito curatur.

¹⁶ Crimen autem tacendo ampliatur, ¹⁷ silentio culpa crescit. ¹⁸ Si patet uitium, fit ex magno pusillum ; ¹⁹ si latet, fit ex minimo magnum ; ²⁰ si tegitur, magis creditur esse malum. ²¹ Malum autem cauere potius quam emendare oportet, ²² melius est ut uites uitium quam ut emendes, ²³ ne forte cum incurreris, ²⁴ reuocare non possis.

4 cf. PS.-PRIMAS., *In Col.* 1 (PL 68, 651 B 13) ¶ 18 et 20 MART., *Epig.* III, 42, 3-4 ¶ 21 cf. ISID., *Sent.* II, 23, 1 (CCSL 111, l. 2) ¶ 21 et 23-24 ARN. IVN., *Ad Greg.* 9 (CCSL 25A, l. 1 et 11)

Cod. BMSW CEFGHOPRV (12-24 *def.* G)

Rec. Λ/Φ 7 noli prodere BMSW / prodere noli CEFGHOPRV *Arev.* ¶ 15 uitium BMSW / peccatum CEFHOPRV *Arev.*

1 autem *om.* F ¶ dominum : deum B CGHORV ¶ 2 omni : omne F^{pc}H ¶ dei auxilium : semper auxilium dei V ¶ posce : poce B^{ac} uoce B^{pc} deposce S ¶ 3 diuinae : diuina G ¶ gratiae diuino : gratiae diuine M diuinae gratiae G gratiae committe diuino R ¶ dono *om.* G ¶ adscribe : absorbe M ¶ 4 adtribuas : tribuas H ¶ 5 tua *om.* R ¶ 7 augere : augeri W CGRV *Arev.* ¶ 8 occulta : occultas M ¶ uirtutes : uirtutis GP uirtutes tuas O ¶ pro elatione : praelatione GP pro elationes HR ¶ 9 absconde : abscondi H^{pac} ¶ bona : bonam P ¶ facta : famam GP ¶ 10 uideri : uidere S FG *om.* O ¶ 11 manifestando : manifestandum P^{ac} ¶ potes : potest M GH ¶ amittere : *def.* G admittere O ¶ 14 cogitationes : cogitationis F^{ac} ¶ 16 crimen — ampliatur *transp. post* crescit (*l.* 17) S ¶ crimen : crimina H ¶ 17 silentio : silentia W silentium P^{ac} ¶ 18 si patet : saepe EO ¶ fit : sit W si patet fit E *om.* O fiat R ¶ ex *om.* O ¶ magno : magna F *om.* O magnum P^{ac} ¶ pusillum : pusillo H *om.* O ¶ 19 fit : fiat R ¶ ex *om.* S ¶ magnum : magno H ¶ 20 tegitur : te igitur E ¶ magis creditur esse : creditur magis esse E magis esse creditur H maius creditur esse O ¶ 21 cauere : caue P^{ac} ¶ emendare : emundare S ¶ oportet : *om.* B oporteat S ¶ 22 est : est enim R ¶ uitium : uitae P ¶ incurreris : incurreri W incucurreris O ¶ 24 reuocare : reuocari P reuocare consuetudinem malam V

63. ¹ Vsus enim difficile uincitur,
² consuetudo uix superatur, ^{2'} *consuetudinis uincula uix soluuntur*,
³ quod inoleuerit non facile ^{3'} *inolita diu tardius corriguntur*.
tollitur.

⁴ Ancipitem diu delibera sententiam, ⁵ ante factum cogita diu, ⁶ ante opus praemeditare
diu. ⁷ Matura consilium ut perficere possis quod uis ; ⁸ quod uis agere diu exquire ;
⁹ diu proba, et sic age.

¹⁰ Cum diu cogitaueris, tunc
fac quod probaueris.

¹¹ Nihil ex praecipiti magnum. ¹² Consilii mora melior est. ¹³ In rebus autem certis
bene agendi tarditas remoueatur a te, ¹⁴ tolle moras, ¹⁵ in crastinum nihil differas. ¹⁶ In
bonis dilatio nocet, ¹⁷ in id quod expedit differre inpedit. ¹⁸ Absit in bonis remissa
segnities, ¹⁹ absit neglegentia torpens,

²⁰ uitium pigritiae procul
sit.

²¹ Vitia cito captant inertes. ²² Per torporem enim uires et ingenium defluit,
²³ neglegentia et torpor dissoluit animum,

²⁴ natura obscuratur desidia, ^{24'} *desidia natura corrumpitur*.

²⁵ desidia frigescit inge-
nium.

4 HIER., *Eccl.* V (CCSL 72, l. 40-41) ¶ 12-13 et 18-19 cf. ISID., *Sent.* II, 35, 3 (CCSL 111, l. 13-14 et 24)

Cod. BMSW CEFHOPRV

Rec. Λ/Φ 2 consuetudo uix superatur BMSW / consuetudinis uincula uix soluuntur CEFHOPRV
Arev. ¶ 3 quod inoleuerit non facile tollitur BMSW / inolita diu tardius corriguntur CEFHOPRV
Arev. ¶ 10 + BMSW EH *Arev.* / – CFOPRV ¶ 20 + BMSW H *Arev.* / – CEFOPRV ¶ 24 natura
obscuratur desidia BMSW / desidia natura corrumpitur CEFOPRV *Arev.* / natura corrumpitur desidia
natura corrumpitur H ¶ 25 + BMSW V *Arev.* / – CEFHOPR

1 *ante usus add. titulum* de bono et malo usu EO ¶ 2' consuetudinis : consuetudines H consuetudine
V ¶ uincula : uinculum H ¶ 3' inolita : insolita HR inditu V ¶ 4 ancipitem : ancipite M F^{ac} ¶
sententiam : *transp. post* ancipitem S sententia H ¶ 7 consilium : consilia H consilio P ¶ perficere :
prae praeficera W ¶ quod uis : *om.* M FH *Arev.* quod enim uis V ¶ 9 diu : ante V ¶ 10 cum —
probaueris *transp. post* est (*l.* 12) H ¶ quod probaueris : quo probauireueris W ¶ 11 nihil ex : non
more R ¶ praecipiti : praecipitem M praecipite S praecipicio E precepti H praecipitis V^{pc} ¶ 12

magnum : magna C^{pc} magno P^{ac} magni P^{pc} magnam R ¶ consilii : consilio F consilium V^{ac} ¶ melior :
melius S ¶ 13 autem : enim C ¶ agendi : agendis S R agentibus H ¶ remoueat^{ur} : renuat^{ur} H
remoueat^{ur} quo bene agere uis V ¶ 14 tolle moras : tolle mores V^{ac} ¶ 15 differas : defer^{as} M FH ¶ 16
dilatio : delatio B O ¶ 17 id : his EO *Arev.* ¶ expedit : expetit H ¶ differre : deferri O differri P ¶ 18
segnities : signiciis H ¶ *post* segnities *add.* pigritia procul sit (*cf. l. 20*) E ¶ 19 torpens : torpiens E
turpis HO torpem R ¶ 20 uitium : uicia H inertis uitium *Arev.* ¶ 21 uitia : uitium uitia E uitia cia R ¶
captant : captat H ¶ inertes : merces M inertis F^{ac}HP^{ac} ¶ 22 uires : uiris F^{ac}H ¶ ingenium : ignium H ¶
defluit : defluet S C^{ac}FR defluent EO^{ac} defluunt O^{pc} *Arev.* ¶ 23 dissoluit animum : dissoluunt animum
E *Arev.* animum disoluet F desoluunt animum O ¶ 24' corrumpitur : corrumpit R ¶ 25 frigescit :
fringescit W

64. ¹ Torpor exsuperat sensum, ^{1'} Torpor *enim* exsuperat sensum,
² ebitudo scientiae lumen extinguit. ³ Sollertia autem meliorem reddit, peiorem facit
neglegentia. ⁴ Sensum desidia obtundit, ⁵ segnitiam industria acuit. ⁶ Excellentior fit
natura doctrina, ⁷ ardentior fit ingenium subiuncto studio. ⁸ Tardiora enim ingenia
studiis acuuntur, ⁹ torporem naturae industria excitat, ¹⁰ sensus tarditatem adsiduitas
acuit, ¹¹ exercitatione proficit sensus, ¹² experientia plus scitur.
¹³ Saepe natura moribus in-
mutatur,
¹⁴ saepe natura consuetudine ^{14'} Saepe ex consuetudine natura effecta
superatur. *est.*
¹⁵ Adsiduitas enim mores facit. ¹⁶ Iugis usus in naturam se uertit, ¹⁷ omnia usui cedunt,
¹⁸ usui omnia parent, ¹⁹ res ita se agit ut uteris. ²⁰ Quod cum difficultate coeperis per
usum cum uoluntate perficies.

Cod. BMSW CEFHOPRV (6 om. P, 10 om. S, 19 om. M)

Rec. Λ/Φ 1 enim – BMSW / + CEFHOPRV *Arev.* ¶ 13 + BMSW *Arev.* / – CEFHOPRV ¶ 14 saepe
natura consuetudine superatur BMSW *Arev.* / saepe ex consuetudine natura effecta est CEFHOPRV /
saepe ex consuetudine natura effecta est saepe natura consuetudine superatur E

1 torpor : turper P^{ac} ¶ exsuperat sensum : exsuperat mentem uel sensum CEHO sensum superat F
exsuperat sensus P exsuperat V ¶ 2 ebitudo : euito R ¶ scientiae lumen : scientiam O ¶ 3 sollertia :
sollertiae BW ¶ meliorem : melioram E sensum meliorem *Arev.* ¶ reddit : reddet H ¶ peiorem :
peccurem H peiorem autem V ¶ neglegentia : neglegentiam S E ¶ 4 obtundit : obundit B obtundet FR
tundet P^{ac} tundit P^{pc} ¶ 5 segnitiam : segnitiam E sensum F^{pc} ¶ acuit : auget F acuet BMSW P^{ac}R cauet
V ¶ 6 excellentior — doctrina *transp. post* peius (II, 65, l. 4) O ¶ excellentior : ex silentio C
scelencior H excellior W^{ac} ¶ natura doctrina : naturae doctrina C doctrina nature R ¶ 7 ardentior :
ardentius S C^{pc}EOV *Arev.* ¶ fit : sit V ¶ ingenium : ingenio F ¶ subiuncto : *om.* M sublimato R ¶
studio : studium M^{ac} ¶ 8 enim ingenia *om.* F ¶ acuuntur : auguntur F^{ac} augentur F^{pc} aguntur V ¶
torporem : torpore M turpior H et torporem R *transp. ante* acuuntur W ¶ 9 industria : industrie M ¶
excitat : acuit M exacuet S ¶ 10 acuit : acuet FP^{ac}R ¶ 11 proficit : profecit H ¶ 12 scitur : scitatur O ¶
14' effecta : effectus R ¶ 15 mores : moris H moras RV^{pc} ¶ 16 iugis : iuris R ¶ naturam : natura B ¶ se
uertit : se uertitur CH uertitur O *Arev.* ¶ 17 usui : usu BW C^{ac}PR ¶ 18 usui omnia : omnia usui S uisui
omnia R ¶ parent : parant R ¶ 19 ita : istas C ista BSW H ¶ agit : agerit C ¶ uteris : useris BS PR usus
erit W F^{pc} usus eris F^{ac} usuaueris H ¶ 20 difficultate : difficilitate O ¶ uoluntate : uoluntatem M
uolumptate E uoluptate *Arev.* facilitate V ¶ perficies : proficies M perficis C perficias R

65. ¹ Nihil sapientia melius, ² nihil prudentia dulcius, ³ nihil scientia suavius, ⁴ nihil stultitia peius, ⁵ nihil insipientia deterius, ⁶ nihil ignauia turpius. ⁷ Ignorantia mater errorum est, ⁸ ignorantia uitiorum nutrix. ⁹ Peccatum magis per ignorantiam praeualet.

¹⁰ Ignorantia enim quid sit culpa dignum non sentit, ¹¹ ignorantia nec quando delinquit agnoscit.

¹² *Per inperitiam namque multi peccant.*

¹³ Insipiens adsidue peccat.

¹⁴ Indoctus facile decipitur,

^{14'} *Indoctus enim facile decipitur,*

¹⁵ stultus in uitia cito dilabitur. ¹⁶ Prudens autem cito deprehendit insidias, ¹⁷ celerius errores agnoscit. ¹⁸ Noxia non uitamus nisi per sapientiam.

7 cf. CONC. TOLET. IV, c. 25 (éd. G. Martínez Díez, *La Colección Canónica Hispana*, Madrid, t. 5, 1992, l. 733).

Cod. BMSW CEFHOPRV (7 om. H, 8 om. R, 15 om. B)

Rec. Λ/Φ 10-11 + BMSW EHV Arev. / – CFOPR ¶ 12 – BMSW / + CEFHOPRV Arev. ¶ 13 + BMSW EHV Arev. / – CEFOPR ¶ 14 enim – BMSW / + CEFHOPRV Arev.

1 *ante* nihil *add. titulum* de sapientia et ignorantia EO ¶ melius : melius est MS dulcius R ¶ 2 dulcius : melius R ¶ 4 stultitia : stultitiae B scientia M ¶ peius : peius est M est peius S ¶ *post* peius *add. excellentior fit natura* [naturae H] doctrina (II, 64, l. 6) HO (*bis igitur sententiam repetit* H) ¶ 5 nihil — deterius *transp. post* turpius (l. 6) MS ¶ insipientia : insapiencia O insipientiae R ¶ deterius : deteriris F^{ac} ¶ 6 ignauia : ignorantia S Arev. ignauie R ¶ 7 ignorantia : ignorantiae M ¶ est om. M ¶ 8 *post* nutrix *add. est* V ¶ 10-11 ignorantia — agnoscit *transp. post* decipitur (l. 14) HV ¶ 10 ignorantia : ignorancie H ¶ culpa dignum : dignum culpa Arev. ¶ nec : ne B EH ¶ delinquit : delinquat S ¶ 13 insipiens — peccat *transp. post* agnoscit (l. 11) HV (*haec igitur est ordo sententiarum in* HV : 9.12.14.10.11.13) ¶ 14 indoctus : stultus P ¶ decipitur : decipiatur O ¶ 15 stultus — dilabitur *transp. post* insidias (l. 16) M ¶ stultus : stultus autem M ¶ dilabitur : delabitur W EFOV ¶ 16 insidias *transp. ante* deprehendit F ¶ 17 celerius : celerius sapiens C prudens celerius EO V Arev. ¶ errores : erroris P^{ac} ¶ agnoscit : agnoscit sapiens M agnoscat S agnoscet R ¶ 18 noxia : noxiam H ¶ non : in F^{ac} ¶ sapientiam : sapientia EP

66. ¹Scientia enim a malis
abstinet.

²Sapiens omnia prudenter examinat, ³inter bonum et malum sapiens intellegendo
diudicat. ⁴Summum bonum est scire quod caueas, ⁵summa miseria nescire quo
tendas. ⁶Dilige igitur sapientiam et manifestabitur tibi, ⁷accede ad illam et
adpropinquabit ad te, ⁸adsiduus esto illi et instruet te.

1 Iob 28, 28 ; cf. AVG., *In ps.* 135, 8 (CCSL 40, l. 14) ; *Ep.* 167, 3 (CSEL 44, p. 599 l. 5) ; *Trin.* XII,
14, 22 (CCSL 50, l. 19-20) et XIV, 1, 1 (CCSL 50A, l. 14-15)

Cod. BMSW CEFHOPRV

Rec. Λ/Φ 1 + BMSW HV *Arev.* / CEFOPR

1 scientia : scientiam M ¶ 4 scire quod : scire quid MS *Arev.* si scelere P ¶ 5 summa : sum P^{ac} ¶ quo
tendas : quod teneas EOR quo teneas H ¶ 6 igitur : ergo *Arev.* ¶ sapientiam : scientiam W ¶ 7 accede :
accide FH ¶ adpropinquabit : adpropinquavit M P propinquavit H ¶ ad te : a te M tibi F ¶ adsiduus :
assidius V ¶ illi : ille B illo M ¶ instruet : instrue M instruit FH

67.

(II, 73, l. 8-10)

¹ Disce quod nescis ne doctor inutilis inueniaris ; ² antea esto auditor, postea doctor ; ³ per disciplinam nomen magistri accipe.

⁴ Bonum quod audieris dic, ⁵ bonum quod didiceris doce. ⁶ Discendi et docendi non contemnas studium. ⁷ Scientiam quam aure concipis ore effunde. ⁸ Sapientiam cum ceteris inperitis, tibi magis hanc auges. ⁹ Doctrina quanto amplius data fuerit, ¹⁰ tanto magis habundat. ¹¹ Sapientia dando largior fit, ¹² retinendo minoratur ; ¹³ largiendo redundantior est scientia, ¹⁴ et dum plus confertur, plus habundat.

1 cf. AVG., *C. Cresc.* III, 34, 38 (CSEL 52, p. 445 l. 10) ; *C. Iul.* IV, 16, 80 (PL 44, 779 l. 51) ¶ 3 CASSIOD., *Var.* VI, 6, 1 (CCSL 96, l. 2-3)

Cod. BMSW CEFHOPRV

Rec. A/Φ 1-3 disce — accipe *post* primus (II, 73, l. 6) BMNSW / *post* intruet te (II, 66, l. 8) CEFHOPRV *Arev.* ¶ 1 disce autem BMNSW (*in* II, 73) / disce CEFHOPRV *Arev.*

1 *ante* disce *add. titulum* de doctrina EO ¶ doctor : auctor R ¶ inutilis : inutiles H ¶ 2 *antea* : ante FHO ¶ auditor : auditur H auditor et R ¶ doctor : factor uel doctor R ¶ 3 *per disciplinam* : disciplina P ¶ accipe : accipes disce quod nescis ne doctor inutiles inueniaris ante sto auditor postia doctor (*cf. l. 1-2*) H (*ante — doctor expunctum est*) ¶ 4 *dic* : disce H *om.* P ¶ 5 *bonum quod om.* P ¶ didiceris : didiceris BSW C diceris M E audieris F *om.* P ¶ 6 *contemnas* : contempnas M ¶ studium : stidium M ¶ 7 *scientiam* : sapientiam W V ¶ *quam aure* : aure quam F ¶ *concipis* : concepi B concipisci W^{ac} concipisci W^{pc} ¶ *effunde* : funde F ¶ 8 *inperitis* : inperitiris M FP^{pc}V *Arev.* inperitiri H ¶ *magis hanc* : hanc magis B magis hunc R ¶ 9 *doctrina* : doctrinam C ¶ *amplius* : magis et amplius C magis uel amplius EHO magis V ¶ 10 *habundat* : habundabit C ¶ 11 *sapientia* : scientia S ¶ 12 *minoratur* : minuatur M minorabitur F ¶ 13 *redundantior* : redundatior BS FPO^{ac}RV *redundantiar* W ¶ *est* : fit B *om.* R ¶ 14 *et om.* B V ¶ *confertur* : conuertitur H

68. ¹ Verbum tamen praecedant opera. ² Quae ore promissis, opere adimple ;
³ quae ore doces, exemplis ostende. ^{3'} quae uerbis doces, exemplis ostende.
⁴ Esto non solum magister, sed imitator uirtutis.

⁵ Si doces et facis, tunc gloriosus habebis.

⁶ Non enim satis est laudare quod dicis, ⁷ nisi dictis facto coniunxeris.

⁸ In doctrina ipsa ab humana laude te tempera. ⁹ Sic instrue alios ut te custodias, ¹⁰ sic doce ut humilitatis gratiam non amittas. ¹¹ Caue ne dum alios docendo erigis, ¹² ipse laudis appetitu demergaris.

(II, 69, l. 6-10)

¹³ Cum autem doces, cum erudis, cum instruis, noli uerborum obscuritate uti. ^{13'} Cum autem doces, noli uerborum obscuritate uti.

¹⁴ Ita dic ut intellegaris,
¹⁵ nec simplicibus displiceas,
¹⁶ nec prudentes offendas.

^{15'} nec simplicibus loquendo displiceas,

3 CAES., S. 130, 5 (CCSL 103, l. 24-25) ¶ 11-12 GREG., *Mor.* XVIII, 7, 14 (CCSL 143A, l. 55-56) ;
 cf. ISID., *Sent.* III, 23, 12 (CCSL 111, l. 55-56) ¶ 15-16 HIER., *C. Ioh.* 5 (CCSL 79A, l. 9-10)

Cod. BMNSW CEFHOPRV

Rec. Λ/Φ 3 ore BMNSW / uerbis CEFHOPRV *Arev.* ¶ 5 – BMSW / + N CEFHOPRV *Arev.* ¶ 8-12 in — demergaris *post est* (II, 69, l. 5) BMNSW / *post* coniunxeris (II, 68, l.8) CEFHOPRV *Arev.* ¶ 13 cum erudis cum instruis + BMNSW HV / – CEFOPR *Arev.* ¶ 15 loquendo – BMNSW / CEFHOPRV *Arev.*

1 uerbum *def.* N ¶ praecedant : praecedunt M H praedicant EO ¶ 2 quae : qui F^{ac} ¶ promissis : promittis H promissis P^{ac}R BSW promissio N ¶ adimple : et imple R imple V ¶ 3 quae : qui H ¶ exemplis : exempli W ¶ ostende : adimple uel ostende R ¶ 4 imitator : imitatur MW FHP et imitator E *Arev.* ¶ uirtutis : uirtutes W^{ac} H ¶ 5 si : sic F^{pc} ¶ doces : dicis V ¶ et : et sic F^{pc} ¶ tunc : tibi N ¶ habebis : habebis ERV *Arev.* habebis F^{pc} eris H ¶ 6 laudare : laudare B laudari C ¶ dicis : doces F ¶ 7 nisi : sine B ¶ dictis : dicta C^{ac} ¶ facta : facto P factis R ¶ coniunxeris : coniungeris FO ¶ 8 ab : in O ¶ te *om.* O ¶ 9 instrue : instruere P^{ac} ¶ alios : alius P^{ac} ¶ 10 humilitatis : humilitate H ¶ gratiam : gratia BC ¶ 11 alios : alius H ¶ erigis : eriges F regis O ¶ 12 ipse : ipsi P^{ac} ¶ laudis : a laudis H ¶ appetitu : appetudine F ¶ demergaris : mergaris F ¶ 13 doces : *transp. ante* autem EO doceres P^{ac} ¶ instruis :

instrues NS ¶ *post* instruis [-es N] *add.* cum ammonis [-es N] MN ¶ uerborum : uerbum M ¶
obscuritate : obscuritatem MNSW ¶ uti : ut N H uri R ¶ 14 intellegaris : intellaris E intellegeris H ¶
15 nec : ne EFH ¶ simplicibus : simplices O ¶ displiceas : displiceris N despicias EO disciplicias F
discias R ¶ 16 offendas : ostendas R

69. ¹ Iuxta sensum audientis erit sermo doctoris, ² secundum mores est inertienda doctrina, ³ iuxta uulnus adhibenda remedia.

⁴ *Variae uoluntates diuersam disciplinam desiderant.*

⁵ Vnusquisque secundum professionem suam docendus est.

⁶ In doctrina ipsa ab humana laude te tempera. ⁷ Sic instrue alios ut te custodias, ⁸ sic doce ut humilitatis gratiam non amittas. ⁹ Caue ne dum alios docendo erigis, ¹⁰ ipse laudis appetitu demergaris.

(II, 68, l. 8-12)

¹¹ *Inspicienda est uarietas personarum,*
¹² *et quemcumque quomodo erudias tracta.* ¹³ *Communia omnibus, secreta perfectioribus loquere.* ¹⁴ *Aperta cunctis, operta paucis adnuntia.* ¹⁵ *Quaedam enim plurimis,* ¹⁶ *quaedam paucis sunt disserenda.*

1 GREG., *Mor.* XXX, 3, 12 (CCSL 143B, l. 97) ¶ 3 cf. ISID., *Syn.* II, 24, 22 ¶ 3-5 cf. ISID., *Sent.* III, 43, 2 (CCSL 111, l. 6-11) ¶ 4 HIER., *Matth.* II (CCSL 77, l. 684-685) ¶ 9-10 GREG., *Mor.* XVIII, 7, 14 (CCSL 143A, l. 55-56) ; cf. ISID., *Sent.* III, 23, 12 (CCSL 111, l. 55-56)

Cod. BMNSW CEFGHOPRV (1-10 *def.* G, 1 *om.* MNS)

Rec. A/Φ 4 – BMSW / + N CEFGHOPRV *Arev.* ¶ 6-10 *post est* (II, 69, l. 5) BMNSW / *post coniunxeris* (II, 68, l. 7) CEFHOPRV *Arev.* ¶ 11-16 – BMNSW / CEFGHOPRV *Arev.*

1 iuxta *om.* H ¶ audientis : audientes H ¶ 2 mores : moris H ¶ inertienda : inperciens R ¶ doctrina : medicina H ¶ 3 adhibenda : adhibe P sunt adhibenda V ¶ remedia : medicinam P ¶ 4 uoluntates : uoluntatis HP^{ac} ¶ diuersam : diuersa E diuersas F uniuersam H uariam *Arev.* ¶ disciplinam : doctrinas F displinam H ¶ 5 professionem : confessionem F ¶ suam *transp. ante* professionem MNS ¶ 6 doctrina ipsa : doctrinam ipsam N ¶ humana laude : humano laudet N ¶ 7 instrue : instruere N ¶ 9 erigis : eriges N ¶ 10 laudis : *om.* N ¶ 12 et quemcumque : et quem quo C et quem EFR et H et quemquoque O et unumquemque V unumquemque *Arev.* ¶ quomodo *om.* O ¶ erudias : erudis F eruas H erudies R ¶ 13 *post* communia *add.* autem E omnia HO ¶ perfectioribus : perfectionibus E profectoribus OR ¶ 14 aperta cunctis : *om.* O aperta cuncta cunctis V ¶ adnuntia : denuntia EOV *Arev.* ¶ 16 disserenda : deseranda C^{ac} desideranda H^{ac} docenda H^{pc}

70. ¹ *In omni tempore paratus esto ad instructionem.* ² *Nullum tempus sit uacuum quo non aedifices,* ³ *nulla hora praetereat qua doctrinae studium non conferas.* ⁴ *Aperte et constanter praedica,* ⁵ *nec erubescas loqui quod nosti defendere.* ⁶ *Quod deesse tibi scientiae sentis, quaere ab aliis.* ⁷ *Conlacione enim obiecta clarescunt,* ⁸ *conferendo difficilia aperiuntur.*

Cod. CEF GHOPRV

1 instructionem : instrictionem E structionem R ¶ 2 tempus : tempore GP^{ac} ¶ quo : quod E ¶ non *om.* HO^{ac}P^{ac} ¶ aedifices : aedificis GP^{ac} edidicis R ¶ 3 qua : quo V quod HR ¶ doctrinae : non doctrinae C doctrinis F doctrina GR ¶ non conferas : conferas F^{ac}R ¶ 4 *ante* aperte *add.* uerba bona EHRV *Arev.* ¶ et *om.* GR ¶ 5 erubescas : erupiscas H ¶ nosti : nos G^{ac} ¶ 6 deesse : esse H ¶ scientiae : scientia EH scientiam R ¶ 7 conlacione : conlacionem GHR ¶ 8 *post* difficilia *repetit* conferendo R ¶ aperiuntur : aperiunt F^{ac}

71. ¹ Nulla tibi sit curiositas sciendi ^{1'} Nulla *autem* tibi sit curiositas sciendi
latentia. latentia.

² Caue indagare quae sunt a sensibus humanis remota.

³ *Praetermitte quasi secretum quod
Scripturae auctoritate non didicisti.*

⁴ Nihil ultra quam scriptum est quaeras, ⁵ nihil amplius perquiras quam diuinae litterae
praedicant. ⁶ Scire non cupias quod scire non licet. ⁷ Curiositas periculosa praesumptio
est, ⁸ curiositas damnosa peritia est. ⁹ In heresim prouocat, ¹⁰ in fabulas sacrilegas
mentem praecipitat, ¹¹ in causis obscuris reddit audaces, ¹² in rebus ignaris facit
praecipites.

2 AVG., *C. Prisc.*, XI, 14 (CCSL 49, l. 358-359) ¶ 3 AMBR., *Exam.*, III, 3, 15 (CSEL 32.1, p. 69 l. 22-24)

Cod. BMNSW CEFHGOPRV (5 om. G, 7 om. E S)

Rec. Λ/Φ 1 autem – BMNSW G / + CEFHGOPRV *Arev.* ¶ 3 – BMSW / + N CEFHGOPRV

1 *ante* nulla *add. titulum* de curiositate EO ¶ tibi sit : sit tibi MN tibi S ¶ sciendi : scire EO ¶ latentia :
loquentia R ¶ 2 indagare : indicare EFGHV ¶ quae : qua B qui W ¶ sunt : sunt caue sunt B ¶
humanis : humanibus F *om.* BW ¶ 3 praetermitte — didicisti : *transp. ante* nulla (*l.* 1) N ¶
praetermitte : praetermitti G ¶ quasi : quae sit H *om.* GV ¶ secretum : secreta GN secreto P
sequendum R ¶ quod : quae GH ¶ auctoritate : auctoritatem G ¶ 4 nihil ultra : nihil rectum ultra M
non amplius G ¶ est : sit H ¶ 5 nihil : nec MN ¶ 9 in heresim : in heresi in W in heresem C^{ac}HR in
herese G in hersem V ¶ prouocat : prouocant R ¶ 10 fabulas : fabulis P SW ¶ 11 reddit : reddet
BMNSW EHR et reddet V ¶ 12 ignaris : agnarus M ignaros N^{ac} ignarus N^{pc} ignares S in ignares E
inanis O^{ac} inanes O^{pc}

72. ¹ In disputatione tolle certamen, ² tolle pertinacem uincendi defensionem. ³ Cede cito ueritati, ⁴ non contradicas iustitiae, ⁵ non contendas euacuare quod rectum est.

⁶ Iure, non fraude, contende, ⁷ nec te peritiorem aliis iudices, ⁸ nec te ad disputationes contrarias praepares, ⁹ nec ut uincas oppugnare coneris, ¹⁰ in omni disputatione tene rationem.

¹ In disputatione *autem* tolle certamen,

¹¹ *Disputare stude, non superare.*

¹² Plus dilige audire quam dicere, ¹³ plus auscultare quam loqui.

3 et 5 cf. ISID., *Sent.* III, 14, 5 (CCSL 111, l. 21-22)

Cod. BMNSW CEFGHOPRV

Rec. Λ/Φ 1 *autem* – BMNSW / + CEFGHOPRV *Arev.* ¶ 6-10 + BMNSW HV *Arev.* / – CEFGOPR ¶ 11 – BMNSW / + CEFGHOPRV *Arev.*

Add. (HV) 3a cede [caedit H] cito defensionem [-em H] HV

1 in *om.* V ¶ disputatione : disputationem R disperatione N dispositione *Arev.* ¶ 1' *autem* : tamen HO ¶ 2 pertinacem : pertinaciam O ¶ defensionem : defensione EP ¶ 3 ueritati : ueritatem H ueritate P ueritatis R^{ac} ¶ 4 iustitiae : iustitiae locum CHO ¶ *post rectum transp.* ibi — occulta (*II, 59, l. 10-12*) G ¶ est *om.* G ¶ 6-10 iure — rationem : *transp. post superare (l. 11)* HV ¶ 6 iure non fraude *om.* H ¶ contende : contendere HV ¶ 7 nec : non *Arev.* ¶ peritiorem aliis : petiore maliis H potiorem malignis V ¶ 8 ad : a H ¶ disputationes : disputatione M ¶ contrarias : contrariis HV ¶ 9 nec : ne B nec te S ¶ oppugnare : obponere H contra ueritatem *Arev.* ¶ 10 omni : omne B ¶ tene *om.* N ¶ rationem : ratione W ¶ 11 stude : scitote F ¶ 12 dilige audire : diligere R ¶ quam : quod G ¶ 13 auscultare : ascultare S obscultare R

73. ¹ In principio audi, loquere nouissimus ;
² postremus dicas, primus
taceas.

³ *Finis plus habet honorem,*

⁴ in omni re finis intenditur, ⁵ extrema quaeruntur.

⁶ Melior est enim finis quam ^{6'} Melior est finis quam principium,
principium,

⁷ melior nouissimus sermo quam primus.

⁸ Disce autem quod nescis ne doctor
inutilis inueniaris ; ⁹ antea esto auditor,
postea doctor ; ¹⁰ per disciplinam nomen
magistri accipe.

(II, 67, l. 1-3)

¹¹ Venerare omnes scientiae meliores ac ^{11'} Venerare autem omnes scientiae
uitae, meliores ac uitae,

¹² uenerare unumquemque pro suo merito sanctitatis. ¹³ Potiori gradu competentem
reuerentiam tribue, ¹⁴ iuxta dignitatem redde unicuique honorem.

2 MARCIUS, *Carm.* (éd. J. Blänsdorf, *Fragmenta poetarum Latinorum* [Teubner], p. 16) ; cf. ISID.,
Etym. VI, 8, 12 ¶ 6 Eccl. 7, 9 ¶ 8 cf. AVG., *C. Cresc.* III, 34, 38 (CSEL 52, p. 445 l. 10) ; *C. Iul.* IV,
16, 80 (PL 44, 779 l. 51) ¶ 10 CASSIOD., *Var.* VI, 6, 1 (CCSL 96, l. 2-3) ¶ 12 HIER., *Ep.* 45, 3 (CSEL
54, p. 325 l. 18-19)

Cod. BMNSW CEFGHOPRV

Rec. Λ/Φ 2 + BMNSW / – CEFGHOPRV *Arev.* ¶ 3 – BMNSW / + CEFGHOPRV *Arev.* ¶ 6 enim
+ BMNSW / – CEFGHOPRV *Arev.* ¶ 8-10 disce — accipe *post* primus (II, 73, l. 6) BMNSW / *post*
intruet te (II, 66, l. 8) CEFHOPRV *Arev.* ¶ 8 autem + BMNSW / – CEFHOPRV *Arev.* ¶ 11 autem –
BMNSW F *Arev.* / + CEGHOPRV

1 audi : autem H audi et R ¶ nouissimus : nouissimum N nouissimis G ¶ 3 honorem : honoris *Arev.* ¶
4 omni : omne B ¶ intenditur : ostenditur C^{ac} ¶ 5 extrema quaeruntur : extremam quaeruntur E *om.*
GP ¶ 6 melior : melius F^{ac}R ¶ principium : principio G ¶ 7 melior : melius GRV ¶ melior : melior est
H ¶ 8 doctor : doctus BSW ¶ inutilis : utiles M ¶ 9 antea : ante BM ante ea W ¶ auditor : auditur W ¶
11 omnes : homines EO omnis F^{ac} ¶ scientiae : scientia V^{pc} *Arev.* ¶ meliores : melioris C^{pc}EHR ¶ ac :
hac GP ¶ uitae : uita PV *Arev.* ¶ 12 uenerare : uenerari O ¶ unumquemque : unumquemquem N E ¶
suo : suae BW G sui FHPV ¶ 13 potiori : potiore B F fortiori MN potentiori S forciori H potioriori R ¶
gradu : gradui MN C^{pc}O *Arev.* gradum P ¶ competentem : competenti G ¶ reuerentiam : reuerentie E^{ac}
reuerentia F^{ac} ¶ 14 iuxta : secundum EO ¶ unicuique : unicuiqui W

74. ¹ Superiori aequalem te non exhibeas. ² Senioribus praesta oboedientiam, ³ famulare imperiis eorum, ⁴ auctoritate cede, ⁵ obsequere uoluntati. ⁶ Defer obsequia iusta maioribus, ⁷ oboedi cunctis in bonis praeceptis.

⁸ *Ita autem obtempera homini, ⁹ ut uoluntatem Dei non offendas.*

1 cf. AMBR., *Off.* III, 22, 133 (CUF, p. 144 l. 13-14) ¶ 2 cf. ISID., *De eccl. off.* II, 2 (CCSL 113, l. 21-22)

Cod. BMNSW CEFGHOPRV (4-7 om. G)

Rec. Λ/Φ 8-9 – BMSW / + N CEFGHOPRV *Arev.*

1 superiori : superiore M superiorem CHOP ¶ aequalem te non exhibeas : qualem te non exhibeas M te aequalem non exhibeas CF non te aestimes aequalem EO te aequalem non existimes H aequalitate non exhibeas R ¶ 2 oboedientiam : oboedientia P ¶ 3 famulare : fabulare W^{ac} famulari F^{ac} ¶ 4 auctoritate cede *transp. post* uoluntati (*l.* 5) S ¶ auctoritate auctoritati MNS CEO^{pc} auctoritatem H eorum auctoritati *Arev.* ¶ obsequere : obsecrare N ¶ uoluntati : uoluntate W FHPV ¶ 6 defer : differ S H ¶ obsequia : obsequium P ¶ iusta : iuxta W HPRV ¶ maioribus : moribus H mores V ¶ 7 oboedi : obedire N oboede H ¶ in bonis *transp. post* praeceptis S ¶ 8 autem *om.* EGO ¶ obtempera : tempora E ¶ homini : hominibus F hominem H

75. ¹ Malum facere iussus non adquiescas, ² malum iussus facere non consentias. ³ Noli in malum potestati cuiquam consentire, ⁴ etiam si te conpellat, ⁵ si supplicia immineant, ⁶ si tormenta occurrant. ⁷ Melius est mortem pati ⁸ quam perniciose iussa complere, ⁹ melius est ab homine iugulari ¹⁰ quam damnari aeterno iudicio.

¹¹ *Non solum factores, sed et conscios peccati teneri obnoxios.* ¹² *Neque enim est immunis ab scelere qui ut fieret oboediuit.*

¹³ Similis est qui obtemperat in malum, ei qui agit malum.

¹⁴ Facientem et obsequentem u n a poena ^{14'} Facientem et obsequentem *par* poena constringit. constringit.

12 NOVATIAN., *Ep.* 30, 3, 1 (CCSL 4, 1. 10-11) ¶ 14' GREG., *Mor.* IX, 65, 98 (CCSL 143, 1. 49)

Cod. BMNSW CEFHGOPRV (2 om. M)

Rec. Λ/Φ 11-12 – BMSW / + N CEFHGOPRV *Arev.* ¶ 14 una MNSW / par B CEFHGOPRV *Arev.*

1 *ante* malum *add. titulum* de malis iussionibus non obtemperandum [-dis E] EO ¶ malum : malum autem BW^{pc} H ¶ facere iussus : iussus B G iussus facere MNW usum facere S ¶ adquiescas : consentias N ¶ 2 iussus facere : facere iussus N EGO *Arev.* usus facere S ¶ consentias : adquiescas N ¶ 3 noli : nulli G ¶ potestati : potestatem CG potestate F^{ac}O^{ac} om. P ¶ cuiquam : cuidam *Arev.* ¶ 4 poena conpellat : conpellat poena S te conpellat P ¶ 5 si om. S ¶ immineant : immineat M H inferat G imminentur P ¶ 6 occurrant : occurrat GH incurrant S^{ac} R inoocurrant S^{pc} ¶ 7 est : est te N G om. P ¶ 8 perniciose : perniosa W periculosa H ¶ 9 homine : hominibus F hominem G ¶ iugulari : iugulare GP ¶ 10 damnari : damnare W GPO^{ac} *transp. post* iudicio R ¶ aeterno iudicio : aeternum iudicium G ¶ 11-12 non — oboediuit *transp. post* ignoscas (*II, 77, l. 7*) N ¶ 11 factores : factoris H facturus P ¶ et : etiam *Arev.* ¶ conscios : conscius GHP consciis R conscii *Arev.* ¶ teneri : tenere N GHPR tenentur *Arev.* ¶ obnoxios : obnoxius F^{ac}GH obnoxii *Arev.* ¶ 12 neque : non G nec *Arev.* ¶ enim om. N ¶ immunis : minimis F ¶ ab : a *Arev.* ¶ scelere : scelere est O ¶ ut fieret : ita fieri N uise erit F^{ac} (*deletum est p. corr.*) ut faceret GV ut fierit H ¶ oboediuit : oboe[...] G (oboedierit G') obediunt N ¶ 13 similis est qui obtemperat : similis enim qui obtemperat M similis est enim qui obtemperat W [...]perat G (similis est qui obtemperat G') similes est qui obtemperat H ¶ in om. H ¶ malum : malo BW G *Arev.* ¶ ei : et G ¶ agit : facit G ¶ 14 una : uana N ¶ poena : poenam G ¶ constringit : constringet P ¶ 14' par : per G^{ac}

76. ¹ A subditis a u t e m uenerari magis ^{1'} A subditis uenerari magis quam timeri quam timeri stude, stude,
² subiecti plus te reuereantur quam metuant, ³ plus tibi officio dilectionis quam conditionis necessitate adhereant, ⁴ talem te redde subditis ut magis ameris quam timearis. ⁵ Ex reuerentia enim amor procedit, ⁶ odium uero timor adfert ; ⁷ fidem metus tollit, affectus restituit. ⁸ Timor non seruat diuturnam fidem. ⁹ Vbi timor est, audacia sequitur ; ¹⁰ ubi metus est, disperatio occurrit.

3 AVG., *De mor.* I, 30, 63 (PL 32, 1336 l. 50-52)

Cod. BMNSW CEF GHOPRV

Rec. Λ/Φ 1 autem + BMNSW / – CEF GHOPRV *Arev.*

1 a subditis : subditis G absconditis H ¶ uenerari : uenerare M G uenera H ¶ timeri : times F^{ac} timere MNS GHOPR ¶ 3 officio : officii N officium W C^{ac}O officii et G ¶ dilectionis : dilectiones G ¶ conditionis : conditiones G ¶ adhereant : aderedant G ¶ 4 ameris : amoris W ¶ 5 reuerentia : reuerentiam G ¶ procedit : praecedat M procidit G ¶ 6 odium : odium uero P ¶ adfert : affert CEOR adferat F^{pc} ¶ 7 tollit : tollet EGP tulit F ¶ affectus : affectum H ¶ restituit : restituet MNS EHR restituit W^{ac} restinguit C^{pc} ¶ 8 diuturnam : diurnam B^{ac}MN F ¶ 9 timor : amor N G ¶ est : non est V ¶ metus : timor C ¶ disperatio : disseparatio G ¶ occurrit : occuratur M occurrat N

77. ¹ Quapropter tempera domini austeritatem, ² summa bonitate subditos rege, ³ non sis terribilis in subiectis. ⁴ Sic eis dominare ut tibi delectentur seruire. ⁵ Et in disciplina et in modestia modum serua, ⁶ nec nimium nec parum indulgeas, ⁷ nec modicum nec satis ignoscas. ⁸ Tene modum in omni opere, ⁹ in omni re tene temperamentum. ¹⁰ Nihil intemperantius agas, ¹¹ ne minus ne nimium aliquid, ¹² ne ultra quam oportet ne infra. ¹³ Etiam in bonis inmoderatum esse non decet.

Cod. BMNSW CEF GHOPRVZ (1-6 *def. Z*, 6 *om. O*, 10-12 *om. G*)

1 quapropter : quampropter W G ¶ tempera : tempora M G ¶ domini : domini MS EF^{ac}OV dominio W domine F^{pc} dominit G ¶ austeritatem : austeritate P ¶ summa : sommam G ¶ bonitate : bonitatem G ¶ subditos : subditus W GH O ¶ rege : regi O^{pc} ¶ 3 terribilis : terribiles GH ¶ subiectis : subiectis tuis N G ¶ 4 delectentur : delectetur C^{ac}G ¶ 5 modestia : modestiam G ¶ modum : odium C ¶ serua : para MNS ¶ 6 nimium : minimum CE enim nimium G ¶ parum : paruum BS F parum modo H ¶ indulgeas *om.* C ¶ 7 nec modicum *def. Z* ¶ nec satis : necessitatis N (*def. Z*) ¶ ignoscas : irascas H ¶ *post* ignoscas *transp.* non — oboediuit (*II*, 75, l. 11-12) N ¶ 8 modum : modicum G ¶ omni : omne H ¶ opere : tempore MN opere tuo EO ¶ 9 in omni re tene : in omni retine M tene G in omnibus tene F ¶ temperamentum : *transp. ante* tene E rationem tene temperanciam H mentem tempera mentem O ¶ 11 ne¹ : nec N CEHPV *Arev.* ¶ ne² : nec N C^{pc}EHPV *Arev.* ¶ nimium : nimio F minimum H ¶ 12 ne¹ : nec N C^{pc}EHO^{pc} *Arev. om.* F ¶ ne infra : nec infra N C^{pc}EO *Arev.* infra S refficiar F ¶ 13 in *om.* R ¶ inmoderatum : inmoderatus G ¶ decet : docet M debes G

78. ¹ Bona inmoderato usu noxia efficiuntur. ² Nimietas enim omnis in uitio deputatur. ³ Omne autem quod cum moderatione fit, salubriter fit. ⁴ Quae cum temperantia fiunt salubria sunt. ^{1'} Bona autem inmoderato usu noxia efficiuntur. ² Nimietas enim omnis in uitio deputatur. ⁵ Praespice quoque quid, cui aptum sit tempori, ⁶ quid, ubi, quando, qualiter, ⁷ quamdiu facere debeas.

2 HIER., *Eccl.* VII (CCSL 72, l. 261-262) ; X (l. 44-45) ¶ 5 AMBR., *Off.* I, 50, 258 (CUF, p. 221 l. 17)

Cod. BMNSW CEFHGOPRVZ (5 om. H, 6-7 om. G)

Rec. Λ/Φ 1-4 *ordinem sententiarum 1.2.3.4 habet* BMNSW / 3'.4.1'.2 CEFHGOPRVZ / 3'.4.1'.2.3.4 Arev. ¶ 1 autem – BMNSW / + CEFHGOPRVZ Arev. ¶ 3 omne autem quod cum moderatione fit salubriter fit BMNSW / omnia mediocria utilia omnia in suo modo perfecta CEFHGOPRVZ / *ambas sententias habet* Arev. (*uide supra ordinem sententiarum*)

Add. (EHRV Arev.) 4a-b (*ante praespice [l. 5] ERV Arev., ante quid [l. 6] H*) temperare [-ra V Arev.] cuncta prudentis est [*prudenter Arev.*], ne [*nec ER Arev.*] de bono fiat [*faciat H*] malum

1 inmoderato : inmoderata F inmoderatum G in imoderatu R ¶ usu : uso B H usum G ¶ efficiuntur : efficiuntur bona F efficiuntur P^{ac} ¶ 2 enim om. RV ¶ omnis : omnes W FG om. H ¶ uitio : uitia S uicium G ¶ deputatur : deputat O deputantur Z^{ac} ¶ 3 omne : ue omni W^{ac} ue omne W^{pc} ¶ fit salubriter fit : sit N ¶ 3' mediocria : moderata F ¶ utilia : utilia sunt G ¶ 4 quae — sunt *bis repetit, post perfecta (l. 2) et post salubriter fit (l. 6) Arev. (uide apparatusu recensio)* ¶ temperantia : temperatian B ¶ fiunt : sunt N ¶ 5 praespice : perspice BW EFZ Arev. respice S ¶ cui : cuique C cuiquam O ¶ aptum : aptuum W ¶ tempori : tempore FO^{ac}PZ^{ac} temperari G ¶ 8 qualiter : aliter W ¶ 9 debeas : deferere debeas W

79. ¹ Causas rerum et temporum regulas inspice, ² singulorum operum discretiones agnosce. ³ Diligenter distingue omnia quae agis. ⁴ Qualiter bonum incipias, qualiter peragas scito. ⁵ In omni actione tene discretionem, ⁶ in nulla re indiscretus appareas. ⁷ Serui unicuique uirtuti congrue in tempore suo. ⁸ Cum bene distinxeris opus tuum, optime iustus eris.

⁹ Quidquid b o n i cum discretionem feceris, ^{9'} Quidquid *bonum* cum discretionem uirtus est ; feceris, uirtus est ;

¹⁰ quidquid sine discretionem gesseris, uitium est.

Cod. BMNSW CEFHGOPRVZ (1 *om.* G)

Rec. Λ/Φ 9 boni BMSW Z *Arev.* / bonum N CEFHGOPRV

1 et temporum *om.* F ¶ 2 discretiones : discretionis MN F^{ac}P discretionem EO *Arev.* ¶ 3 quae : quod R ¶ 4 incipias : inspicias H ¶ peragas : bonum qualiter peragas H agas O ¶ 5 actione : actionem G ¶ discretionem : discretionem W HP ¶ 6 nulla : illa B ¶ appareas : appareat M apparatus F^{ac} ¶ 7 serui : seuire N seruiunt H ¶ uirtuti : uirtutem G uirtute O^{ac}PZ ¶ congrue : *om.* E congrui F^{ac} congruo F^{pc} congrua GPZ^{pc} ¶ 8 tuum : tuum S ¶ 9 feceris : boni feceris B gesseris MN ¶ 9' bonum : bonum est G bene H ¶ 10 sine : cum MN ¶ discretionem : discretionem G ¶ gesseris : feceris N GR non feceris M

80. ¹ Virtus enim indiscreta pro uitio deputatur, ² uirtus sine discretione uitii obtinet locum. ³ Multa sunt consuetudine uitata, ⁴ multa prauo usu praesumpta, ⁵ multa contra pudicos mores inlicite usurpata. ⁶ Adime consuetudinem, ⁷ serua legem.

⁸ Cedat consuetudo auctori - ^{8'} Vsus auctoritati cedat,
tati,

⁹ prauum usum lex et ratio uincat.

6 cf. TER., *Phorm.* 161

Cod. BMNSW CEFHGOPRVZ (2-9 om. G, 7 om. H)

Rec. Λ/Φ 8 cedat consuetudo auctoritati BMNSW / usus auctoritati cedat CEFHOPRVZ *Arev.* (*def.* G)

1 pro uitio : pro uitia W pro uicium H prouocatio O ¶ deputatur : deputatur S depotabitur H ¶ 3
multa : multi W ¶ uitata : uicia H ¶ 4 prauo : a prauo R ¶ praesumpta : consumpta R ¶ 5 contra
pudicos : impudicos O ¶ mores : moris H ¶ inlicite : illicita E inlicitius Z ¶ usurpata : usurpate O^{ac} ¶ 6
consuetudinem : mansuetudine P ¶ 8 auctoritati : auctoritate SW FPO^{ac}Z^{ac} auctoritatem CH ¶ cedat :
cedit H ¶ 9 lex et : lec et B^{ac} licet B^{pc} ¶ uincat : uincet P

81. ¹ Quod tibi fieri uis, fac alteri ; ² quod uis ut faciat alius tibi, ³ hoc et tu facito illi ;
⁴ talis esto aliis qualis optas esse circa te alios. ⁵ Testimonio tuo nulli noceas ; ⁶ ad
nullius periculum uocem testificationis adhibeas ; ⁷ sermo tuus nec animae cuiusquam,
nec rebus inpediat. ⁸ Quod non uis pati, non facias ; ⁹ quod non uis fieri tibi, ¹⁰ alteri
numquam inferas. ¹¹ Non inferas alio mala, ne patiaris similia. ¹² In te serua
modestiam, ¹³ in aliis conserua iustitiam. ¹⁴ Tene iuris aequitatem, ¹⁵ sequere ueritatem
iudiciorum,
¹⁶ in omnibus serua iusti-
tiam .

6 cf. ISID., *Sent.* III, 55, 7 (CCSL 111, l. 35-36) ¶ 8-10 cf. Tob. 4, 16 (cf. *Sacris erudiri*, 18, 1967-68, p. 451-471)

Cod. BMNSW CEF GHOPRVZ

Rec. Λ/Φ 16 + BMNW H / – S CEFGOPRVZ *Arev.*

Add. (H) 0a serua legem, et quod tibi non fieri, alio non facias et de equum iudicium

1 *ante* quod *add. titulum* quod alium facit quod sibi fieri [...] Z ¶ alteri : et alteri S ¶ 2 faciat alius tibi : alius faciat tibi MN faciat tibi alterius G faciat tibi alius P ¶ 3 hoc *om.* MNS ¶ tu *om.* BM ¶ facito : fac EFGZ ¶ 4 talis : tales M G ¶ qualis : quales MN FRV *Arev.* ¶ optas : opta M ¶ esse *transp. ante* optas E *Arev.* ¶ alios : *transp. ante* esse M *ante* circa N alius GP^{ac}Z^{ac} ¶ 5 testimonio tuo : testimonium tuum C^{ac}PZ^{ac} testimonium G ¶ nulli : nullum C noli ut G ¶ 6 testificationis : testificationis tuae EO testificationes GHP ¶ adhibeas : praebeas G adiuueas H ¶ 7 tuus : tuos G ¶ animae : animo Z ¶ cuiusquam : cuiusque H ¶ nec rebus : nec rei R ¶ inpediat : inpetiat H noceat *Arev.* ¶ 8 quod : quid B ¶ non : nec EO ¶ facias : facias alteri G ¶ 9 fieri tibi : si eris tibi W tibi fieri H ¶ 10 numquam inferas : numquam facias *Arev. om.* G (non facias *add. post. manus*) ¶ 11 inferas : feras S ¶ alio : alii C^{pc}GVZ^{pc} *Arev.* ¶ patiaris : patioris W ¶ 12 serua : conserua F ¶ modestiam : modestia P ¶ 13 in aliis : *om.* S aliis G ¶ conserua iustitiam : serua iustitiam BS E *Arev.* confer serua iustitia GP ¶ 14 tene : ne G lene H ¶ iuris aequitatem : iuris aequitate P iuri sequitatem R ¶ 15 sequere : require G ¶ 16 iustitiam : iustiam H

82. ¹ Nullum contra ueritatem defendas dum iudicas. ² Nullius personae affectu deflectaris a uero, ³ pauper an diues sit. ⁴ Causam praespice, non personam.

⁵ *In omnibus ueritatem custodi.* ⁶ *Nulla ambitione uel pretio mouearis.*

⁷ Sperne etiam munus, ne per id iustitia corrumpatur.

⁸ Munera semper ueritatem praeuaricant. ⁹ Cito enim uiolatur auro iustitia, ¹⁰ cito corrumpitur munere. ¹¹ De iusto iudicio temporalia lucra non appetas, ¹² pro iustitia nullum saeculi praemium quaeras, ¹³ iustitiam pro sola aeterna remuneratione distribue.

3 cf. ISID., *Reg.* IV, 3 (PL 83, 872 A 3) ¶ 5 cf. Ps. 36, 37 (Ps. Rom.) ; cf. CASSIOD., *Exp. ps.* 36, 37 (CCSL 97, l. 669) ¶ 9 cf. ISID., *Sent.* III, 54, 5 (CCSL 111, l. 15) ¶ 11-13 cf. ISID., *Sent.* III, 52, 3 (l. 11-14)

Cod. BMNSUW CEF GHOPRVZ (1-7 *def.* U, 9-10 *om.* G)

Rec. Λ/Φ 5-6 – BMNSW / + CEF GHOPRVZ *Arev.* (*def.* U) ¶ 7 + BMNSW HV *Arev.* / – CEF GOPRVZ (*def.* U)

Add. (G) 6a ne munera accipiendo causam alterius malam facias (cf. CAES., *S.* 55, 4)

1 *ante* nullum *add. titulum* qui non recte iudicat aut munera accipit Z ¶ 2 nullius : caue ne EO ¶ affectu : affectum CGR ¶ deflectaris : deflecteris E deflectares G ¶ a : an F^{pc}H N tam G *om.* Z ¶ uero : uiro EP *om.* Z ¶ 3 pauper : an pauper P paulum *Arev.* ¶ an *om.* G ¶ diues : diuis GH ¶ sit : set G ¶ 4 causam : causa P ¶ perspice : praespice BS^{ac}W HR respice S^{pc} C prospice MN O praespici P^{ac} peraespici P^{pc} ¶ personam : persona G ¶ 5 omnibus : omni G sermonibus Z ¶ ueritatem : ueritate G ¶ 6 nulla : nullam R ¶ ambitione : ambitionem GR ¶ pretio : praece F praesumptio G ¶ mouearis : amouearis F moueris H^{ac} ¶ 7 sperne : superne H ¶ etiam : autem S ¶ id : eum MNS H ¶ corrumpatur : corrumpat H ¶ 8 munera : munere B Z^{ac} munera enim MNS *transp. post* ueritatem G ¶ semper : saepe V ¶ ueritatem : ueritatem iuditorum MN ¶ praeuaricant : praeuarica M ¶ 9 enim uiolatur : uiolatur enim MN ¶ auro : a uero O ¶ iustitia : iustitiam B R ¶ 10 corrumpitur : corrumpetur P ¶ 11 de iusto iudicio : iustum iudicium F ¶ 12 pro : per H ¶ iustitia : iusticiam H ¶ praemium : praeuium W *transp. ante* saeculi CV ¶ quaeras : requiras C ¶ 13 iustitiam : iustitia EF^{ac}P propter propter iusticiam H ¶ remuneratione : distributione M remunerationem G

83. ¹ Qui enim praesentia dona affectat, ² futuram gloriam non sperat ; ³ qui bona hic recipit, ⁴ ulterius quod expectet praemium non habet.

⁵ Dum enim iudicas, pro futura mercede iudica, ⁶ nec quaeras in terra rependi tibi quod tibi in futuro debetur. ⁷ Excute manus tuas ab omni munere, si in excelsis uis habitare.

⁸ In iudicio autem numquam sine misericordia sedeas. ⁹ Custodi discretionem iustitiae.

¹⁰ Non sis plus iustus quam iustum ^{10'} *Noli esse plus iustus quam iustum est.*

¹¹ Omne enim quod nimis est, uitium est. ¹² Impia iustitia est fragilitati humanae non ignoscere.

¹³ *Non igitur ames damnare, sed emendare potius et corrigere.*

7 Is. 33, 15-16 ¶ 10 et 12 HIER., *Eccl.* VII (CCSL 72, l. 254 et 257-258) ¶ 13 AVG., *Serm. Dom.* II, 19, 63 (CCSL 35, l. 1443-1444)

Cod. BMNSUW CEF GHOPRVZ

Rec. A/Φ 5-7 + BMNSUW HV *Arev.* / – CEFGOPRZ ¶ 10 non sis BMNSUW / noli esse CEF GHOPRVZ *Arev.* ¶ 13 – BMNSUW / + CEF GHOPRVZ *Arev.*

1 praesentia : praesenticiae G ¶ dona : donat G ¶ 2 sperat : spernat S ¶ 4 ulterius : alterius M ¶ quod : quid F ¶ expectet : expectit W expectat GH ¶ praemium : praemiis U ¶ habet : habit GH habebit CEOZ ¶ 5 iudicas : iudica U ¶ pro futura : per futuram H ¶ mercede : mercedem H ¶ 6 nec : ne H *Arev.* ¶ in terra *transp. post* tibi S *om. Arev.* ¶ rependi : repenti M^{ac} ¶ futuro : futura B ¶ debetur : debetur W H ¶ 7 excute : excide H ¶ omni : omne BM ¶ 8 *ante* in *add. titulum* qui disciplina sine misericordia agit Z ¶ numquam *transp. post* misericordia *Arev.* ¶ misericordia : misericordiam GZ ¶ sedeas : redeas U ¶ 9 custodi : custode B ¶ discretionem : discretionem MW ¶ 10 non — est *transp. post* uitium est (*l.* 11) MN ¶ plus iustus quam : iustus plusquam EO *Arev.* ¶ iustum : iustus U^{ac} R iussum F^{pc} ¶ 10' noli : nulli F ¶ 11 omne : omnia G omni P ¶ enim *om.* EO MN ¶ nimis : *transp. post* omne MN nimium *Arev.* ¶ 12 impia : impia est W ¶ est : est humanae P *om.* Z ¶ fragilitati : fragilitate S^{ac}W F^{ac}O^{ac}PZ^{ac} fragilitatis H fragilitatem R *transp. post* humanae GV *Arev.* ¶ humanae : humano F humani P ¶ ignoscere : cognoscere S agnoscere E ¶ 13 et *om.* P

84. ¹ Tene e r g o rigorem in discussione ^{1'} Tene rigorem in discussione iustitiae,
iustitiae,
² misericordiam in definitione sententiae.
³ I u s t i t i a e examen sequatur pietas, ^{3'} *Iudicii* examen sequatur pietas,
⁴ districtiois censuram temperet indulgentia. ⁵ Ita clemens esto in alienis delictis sicut
in tuis, ⁶ nec quemquam districtius quam te iudices, ⁷ nec aliter te aliter alios penses.
⁸ Sic alios iudica, ut ipse iudicari cupis. ⁹ Dum enim indulges in alieno peccato, et tibi
misereris. ¹⁰ Quo enim iure in alium statueris, eo iure teneberis ;
¹¹ qua lege, e t poena, conditione, ^{11'} qua lege, poena, conditione,
¹² quempiam iudicaueris, eadem ipse iudicandus es. ¹³ Lex tua te constringet.

Cod. BMNSUW CEFHGOPRVZ (5-6 non potest legi U)

Rec. Λ/Φ 1 ergo + BMNSUW Arev. / – CEFHGOPRVZ ¶ 3 iustitiae BMNSUW / iudicii
CEFGHOPRVZ Arev. ¶ 11 et + BMSUW Arev. / – CEFHOPRVZ / uel N G

1 rigorem : rigore Z ¶ discussione : discussionem GOP ¶ 2 misericordiam *transp. post* sententiae
Arev. ¶ definitione : diuinitione W definitionem CGOP^{pc} defensionem P^{ac} ¶ 3 sequatur : sequitur H
om. O ¶ 4 districtiois : distinctionis BUW discretionis [-es O^{ac}] M OV districtionem G districtiones
H distratiois R ¶ censuram : censura GP ¶ temperet : temperit G ¶ indulgentia : indulgentiam U G
indulgentiae M H ¶ 5 sicut : sicut et H ¶ 6 nec : ne F^{ac} ¶ quemquam : quamquam B^{ac} ¶ districtius :
districti H ¶ quam te iudices : iudicis quam te G quem quam iudicio te iudicis H quam te iudicis P ¶ 7
nec aliter te : nec te aliter S *non potest legi* U nec alter te E ¶ aliter² : ne aliter B nec aliter SUW CR
alite G ¶ alios : alius P ¶ penses : pensas U V ¶ 8 sic : si G ¶ alios : alio U alius GHPZ^{ac} ¶ iudica ut :
iudicabit G iudica sicut V ¶ ipse : ipsi U P ipse ab aliis H *om.* V ¶ iudicari : iudicare BM C^{ac}GHP
iudicari ut ipsi iudicari U ¶ cupis : cupias H ¶ 9 indulges : indulgis MNW EGH ¶ in *om.* C^{pc}EO Arev.
¶ alieno : alio F ¶ peccato : peccatum C^{pc}F^{pc} ¶ et tibi : et ibi M in tuo N Z e tibi C^{ac} tibi EP Arev. ¶
misereris : miseriariis U misereberis P miserebit Z ¶ 10 quo : qui R ¶ enim *om.* EO Arev. ¶ alium : alio
GHR ¶ statueris *transp. ante* in F ¶ eo iure teneberis : eo iure tenebis B in eo retineberis CEZ in eum
[id O^{pc}] retineberis O ¶ 11 qua lege : qualem M C^{ac} quod lege U qualis C^{pc} ¶ poena : poenae M CF^{ac}Z
Arev. poenam V ¶ conditione : *om.* MN in alio G conditionis PV ¶ 12 quempiam *om.* G ¶
iudicaueris : iudicaberis S H ¶ ipse : ipsi P et ipse Arev. ¶ iudicandus : iudicaturus O ¶ es : esse U^{ac}
eris CEOVZ Arev. est G ¶ 13 constringet : constringet BU PR confringet W constringat V^{ac}

85. ¹ Iudicium quod aliis ponis, ipse portabis. ² In eo enim in quo iudicas, condemnandus es ;

³ et in qua mensura mensus fueris, ^{3'} et in qua mensura mensus fueris, remetietur tibi. remetietur tibi *et adicietur*.

⁴ Omnia autem primum quaere ut cum iustitia definias. ⁵ Nullum condemnes ante iudicium, ⁶ nullum iudices suspicionis arbitrio. ⁷ Ante proba, et sic iudica. ⁸ Non enim qui accusatur, sed qui conuincitur reus est.

(II, 86, 1. 3)

⁹ Periculosum est de suspicione quempiam iudicare.

2-3 Matth. 7, 2 ¶ 3' Mc 4, 24 ¶ 6 AVG., S. 351, 10 (PL 39, 1547 l. 1-2) ¶ 8 Ps.-HIER., *De VII ord. eccl.* (éd. A. W. Kalff, Würzburg, 1937, p. 26 l. 5-6) ¶ 9 HIER., *C. Ioh.* 1 (CCSL 79A, l. 3-4)

Cod. BMNSUW CEFGHOPRVZ (2om. MN)

Rec. Λ/Φ 3 et adicietur – BMNSUW GV *Arev.* / + CEFHOPRVZ ¶ 9 *post* iudicio (II, 86, l. 2) BMNSUW / *post* est (II, 85, l. 8) CEFGHOPRVZ *Arev.*

1 quod : quem H ¶ aliis : in aliis R ¶ ponis : inponis GV *Arev.* pones R ¶ ipse : ipsum M ipsam N ipsi P ¶ portabis : portauit M ¶ 2 eo enim in quo : quo enim E *Arev.* ¶ iudicas : iudica W *om.* G ¶ condemnandus : condemnan W ipse condemnandus CHOZ ipse damnandus E *Arev.* condemnas condemnatus G condemnas condemnandus V ¶ 3 in *om.* EOR *Arev.* ¶ mensura : mensus U ¶ fueris : fueres G ¶ remetietur : remitiatur N EHR remediatur U remittetur W ¶ 3' adicietur : ad iterum C adicietur F ¶ 4 omnia : omne U omni H ¶ quaere ut : quaere et BMN inquire et E *Arev.* querere ut H inquire ut O ¶ iustitia : iustitiam G ¶ definias : definies MN E *Arev.* diuinus W ¶ 5 condemnes : contemnas MN *transp. post* iudicium G condemnis P ¶ 6 nullum *om.* O ¶ iudices : iudicis M OP ¶ suspicionis : suspicionis FG ¶ arbitrio : arbitri W arbitrii P ¶ 7 ante : antea E ¶ iudica : iudicet U^{ac} iudicas Z ¶ 8 non : canon U ¶ conuincitur : conuicitur E cognicitur H ¶ 9 periculosum : perniciosum H ¶ suspicione : suspicionem G suspicione FP *Arev.* ¶ quempiam *transp. post* est V

86.

¹ *In ambiguis Dei iudicio reserua
sententiam.*

² Quod nosti tuo, quod nescis diuino committe iudicio.

³ Periculosum est enim de suspicione
quempiam iudicare. (II, 85, l. 9)

⁴ Non potest condemnari humano examine, ⁵ quem Deus suo iudicio reseruabit.

⁶ Incerta non iudicamus, quousque ueniat Dominus, ⁷ qui latentia producit in lucem,

⁸ qui inluminabit abscondita tenebrarum, ⁹ qui manifestabit consilia cordium.

¹⁰ Quamuis enim uera sint, credenda non sunt,

¹¹ nisi quae certis indiciis demonstrantur, ^{11'} nisi quae certis indiciis conprobantur,

¹² nisi quae manifesto examine conuincuntur, ¹³ nisi quae ordine iudiciario publicantur.

2 cf. ISID., *Sent.* II, 19, 2 (CCSL 111, l. 10) ¶ 6 et 8-9 I Cor. 4, 5 ¶ 7 cf. Iob 12, 22 ¶ 10-11 AVG., S. 351, 10 (PL 39, 1546 l. 12-14) ¶ 13 AVG., S. 351, 10 (PL 39, 1547 l. 9)

Cod. BMNSUW CEFHGOPRVZ (9 om. V, 12 om. G)

Rec. Λ/Φ 1 – BMNSUW / CEFHGOPRVZ *Arev.* ¶ 3 *post* iudicio (II, 86, l. 2) BMNSUW / *post* est (II, 85, l. 8) CEFHGOPRVZ *Arev.* ¶ enim + BMNSUW / – CEFHGOPRVZ *Arev.* ¶ 11 demonstrantur BMNSUW / conprobantur CEFHGOPRVZ *Arev.*

1 dei : deum Z^{pc} ¶ iudicio : iudiciis F iudici G iudicii R iudicem Z ¶ reserua : serua EHOP *Arev.* ¶
sententiam : sententia F^{ac} sententiae Z^{pc} ¶ 2 quod om. F ¶ nosti : non sti U om. F ¶ tuo : tua W tuae Z^{pc}
¶ diuino *transp. post* committe S ¶ committe : committere E committi G quo mitte H ¶ iudicio :
iudicium Z ¶ 4 non : non enim FHRV ¶ potest : potes E potis H ¶ condemnari : condemnare GHPR ¶
humano : humanum G diuino R ¶ 5 reseruauit : reseruabit GHPRZ^{pc} ¶ 6 iudicamus : iudicemus MNS
C^{pc}Z^{pc} *Arev.* iudicimus H iudicabis F iudicabitur R ¶ quousque : quoad usque MNSU ¶ ueniat : ueniet
R ¶ 7 latentia : letentia W latentiam G ¶ producit : prodicit U perducit H producet C^{pc}FV ¶ lucem :
luce OZ ¶ 8 qui : qui et R ¶ inluminabit : inluminat BS inluminauit MNU CO^{ac}RZ^{ac} ¶ abscondita :
abdita BSW G^{ac}PV addita U om. R ¶ tenebrarum om. R ¶ 9 manifestabit : manifestauit MNSU EHO^{ac}
¶ cordium : cordi U condium R ¶ 10 enim om. EO *Arev.* ¶ uera : uerba R ¶ sint : sunt S F ¶ 11 quae :
qui SU F^{ac} om. P ¶ indiciis : iudiciis MN C^{ac}HO ¶ 12 quae : qui SU F^{ac}HP^{ac} quem Z ¶ manifesto :
manifestum Z^{ac} ¶ examine : examini P ¶ 13 nisi om. N G ¶ quae : om. N G qui U HO ¶ ordine : om. N
et ordine G ordini O ¶ iudiciario : suo iudicio P ¶ publicantur : puslecantur G

87. ¹ In summo honore summa sit tibi humilitas. ² Quamuis summus sis, humilitatem tene ; ³ quamuis sublimis potestatis, in te celsitudinem reprime. ⁴ Non te extollat honor. ⁵ Praeside humilis culmen sublimitatis, ⁶ tanto maiore humilitate conspicuus, ⁷ quanto magna es dignitate praelatus.

7 GREG., *Mor.* XVIII, 43, 69 (CCSL 143A, l. 64)

Cod. BMNSUW CEF GHOPRVZ

Add. (H) 0a et de summo honore summa debet esse humilitas ¶ 2a-b (S *Arev.*) si humilitatem teneris, habebis gloriam ; quanto enim humilior fueris, tanto te sequitur gloriae altitudo [a. g. *Arev.*] (DEF., *Lib. Scint.* 4, 40)

1 *ante in add. titulum* qui superbus est Z ¶ in : homo in MNS *Arev.* ¶ summa : summat U ¶ sit tibi : sit N tibi sit U ¶ humilitas : humilitas tibi N ¶ 2 summus sis : summus sit M sis in summo honore E *Arev.* sis O^{ac} sis honore peditus O^{pc} ¶ humilitatem : humilitas M ¶ tene : ten W ¶ 3 sublimis : sublimes MU^{ac} sublime F sublimis sis P ¶ potestatis : potestatem S potestates GZ^{ac} ¶ celsitudinem : celsitudine W E celsitudines G celsitudo sit humilitate eam *Arev.* ¶ 5 praeside : preme *Arev.* ¶ humilis : humiles M GH humilitate *Arev.* ¶ culmen : in culmine V^{pc} ¶ sublimitatis : sublimitates GZ^{ac} ¶ 6 tanto : tantum G quanto H tanto sis *Arev.* ¶ maiore : maior B maiora U maiori W FGHRV^{pc} ¶ humilitate : humilitate B humilitati W F ¶ conspicuus : conspicis S conspicuos G ¶ 7 quanto : quanta M quantum CZ^{ac} ¶ magna es : magna est MU G es magna E^{pc}O ex magna E^{ac} magno es V^{ac} ¶ dignitate : potestate V

88. ¹ Inpositas quoque tibi curas humiliter suscipe, ² traditum ministerium mente subdita exple. ^{1'} Inpositas quoque tibi curas humiliter exple, ^{2'} traditum ministerium mente subdita suscipe.

³ Esto oboediens diuinae dispensationi, ⁴ uoluntati eius contraire non audeas. ⁵ Iura potestatis adeptae moderanter exerce, ⁶ potestatis iura accepta ordinato animo administra. ⁷ Omnia non turbulento, sed tranquillo corde dispone.

⁸ Caue honores quos tenere sine culpa non potes. ^{8'} Caue *autem* honores quos tenere sine culpa non potes.

⁹ Sublimitas honorum magnitudo scelerum est, ¹⁰ in maiore gradu maior sine dubio et poena.

3 et 7 GREG., *Mor.* XVIII, 43, 70 (CCSL 143A, l. 102-103 et 106-107)

Cod. BMNSUW CEFGHOPRVZ (6 om. G)

Rec. Λ/Φ 1-2 suscipe... exple BMNSUW / exple... suscipe CEFGHOPRVZ *Arev.* ¶ 8 autem – BMNSUW Z^{pc} *Arev.* / + CEFGHOPRVZ^{ac}

1 *ante* inpositas *add. titulum* qualiter potentes saeculi inpositos [-tas O^{ac}] honores exercent O qui accepta dispensatione uertit in potestate Z ¶ inpositas : insitas G ¶ quoque *transp. post* tibi S *Arev.* om. F ¶ curas : cura B ¶ humiliter : humilitas G ¶ 2 traditum : traditum [-to Z^{ac}] tibi GVZ ¶ ministerium : ministerio Z^{ac} ¶ mente : in mente B mentem H ¶ subdita : subditi M libera E subita F om. O ¶ 3 dispensationi : dispensatione UW HO^{ac}Z^{ac} ¶ 4 uoluntati : uoluntatis U uoluntate W GHO^{ac}P ¶ eius om. U ¶ contraire : contrare W C^{ac} contrahere G ¶ audeas : audias GH ¶ 5 iura : iure U^{ac} V ¶ potestatis : potestatis potestatis U potestates GZ^{ac} ¶ adeptae : adepta MNS G adepe W adepti H adtende V adeptus Z ¶ 6 potestatis : omnia potestatis N om. U potestates Z^{ac} ¶ iura : ira H ¶ accepta : om. MN adepta FR acceptae O ¶ administra : admistra W aministra E subministra H ¶ 7 turbulento : turbulent B conturbulento U turbulentis F turbolenter G turbulentis H turbulentus PZ ¶ tranquillo : tranquille H tranquilla Z^{pc} ¶ corde : cordis HZ^{ac} ¶ 8 *ante* caue *add. titulum* qui honoris quaerit quale culpa habeat Z ¶ honores : honoris H ¶ quos : quas U P ¶ potes : potest MW poteres G ¶ 9 sublimitas : sublimis P ¶ honorum : horum E ¶ 10 maiore : maiori BMNSW RV maiora U ¶ gradu : grado M gradum Z^{ac} ¶ maior : pauor F ¶ sine dubio *transp. post* gradu EO ¶ et : om. S EO est V *Arev.* ¶ poena : poene S poenam G

89.

² Potentes enim potenter tormenta patiuntur.

³ Iudicium enim durissimum in his qui praesunt. ⁴ Cui multum datur, multum ab eo quaeritur ; ⁵ cui plus committitur, plus ab eo exigitur.

⁶ Honores secum pericula gerunt.

⁷ Cito periclitatur potestas,

⁹ Quanto maior honor, tanto maiora pericula.

¹⁰ Alta enim arbor uentis fortius exagitur,

¹² excelsae tures grauiori casu procumbunt ;

¹³ altissimi montes crebris fulminibus feriuntur.

¹ *Qui minor est, ueniae proximus est.*

^{2'} Potentes *autem* potenter tormenta patiuntur.

^{6'} Honores *quoque* secum pericula gerunt.

⁸ *cito ruinam patitur.*

^{9'} Quanto *enim* maior honor, tanto maiora pericula.

^{10'} Alta arbor uentis fortius *agitatur*,

¹¹ *et rami eius citius in ruina confringuntur ;*

^{13'} altissimi montes crebris *fulgoribus* feriuntur.

2 Sap. 6, 7 ¶ 3 Sap. 6, 6 ¶ 4 Luc 12, 48 ¶ 5 cf. ISID., *Sent.* III, 50, 5 (CCSL 111, l. 11-12) ¶ 10 et 12-13 cf. HOR., *Carm.* II, 10, 9-12

Cod. BMNSUW CEF GHOPRVZ (5 om. G)

Rec. Λ/Φ 1 – BMSUW / + N CEF GHOPRVZ *Arev.* ¶ 2 enim BMNSUW H / *autem* CEF GOPRVZ *Arev.* ¶ 6 *quoque* – BMNSUW *Arev.* / + CEF GHOPRVZ ¶ 8 – BMSUW / + N CEF GHOPRVZ *Arev.* ¶ 9 enim – BMNSUW / + CEF GHOPRVZ *Arev.* ¶ 10 enim + BMNSUW / – CEF GHOPRVZ *Arev.* ¶ excitatur BSU exagitur MW / *agitatur* N CEF GHOPRVZ *Arev.* ¶ 11 – BMSUW FR / + N CEF GHOPRVZ *Arev.* ¶ 13 fulminibus BMSUW *Arev.* / fulgoribus N CEF GHOPRVZ

Add. (G) 2a et prioribus maior instat crutiatio (cf. Sap. 6, 9)

1 proximus : proximius E ¶ 2 potentes : potens O^{ac} ¶ tormenta patiuntur : tormenta patientur MN CP patientur tormenta F tormenta patienter G ¶ 3 his : hiis W iis *Arev.* ¶ qui : que HO^{ac} ¶ praesunt : praesunt fiet E *Arev.* ¶ 4 quaeritur : requiritur MN GHZ queratur R requiretur V ¶ 5 committitur : creditur EO ¶ exigitur : exigetur MN R ¶ 6 secum : saeculum E secundum FO ¶ gerunt : gerent G gerant R^{Pc} generant R^{ac} ¶ 8 ruinam : ruina N HP ruinas G ¶ 9 quanto : quantum CP ¶ tanto : tanta W tantum CZ ¶ maiora : maior BS ¶ 10 uentis : uento B a uentis N CEOPR *Arev.* uentibus F ¶ fortius : fortior F fortis R ¶ exagitur : exagitur W^{ac} ¶ 10' agitatur : agitatus N ¶ 11 et : sed N H ¶ rami :

ramos N ramis GZ ¶ citius in ruina : in ruina citius CGP citius in ruinam Z ¶ confringuntur :
confringitur N GZ ¶ 12 excelsae : excelsi FGH ¶ turres : turris M P turre U ¶ graiori : graiore MN
F graioris H ¶ casu om. U ¶ procumbunt : procumbent F subcumbunt H ¶ 13 crebris : exfebris U ¶
fulminibus : fluminibus M^{ac}NSUW (*probabilis lectio archetypi, sed manifestus error est*) ¶ feriuntur :
feruntur U

90. ¹ In potentem cito cadit inuidia, ² cito patet insidiis gloriosus. ³ Gloria enim inuidiam parit, ⁴ inuidia uero pericula. ⁵ Quamuis quisque in saeculi gloria fulgeat, ⁶ quamuis purpura auroque resplendeat, ⁷ quamuis cultu pretioso redimitus emineat, ⁸ quamuis sit multitudine praemunitus, ⁹ quamuis excubantium armis protectus, ¹⁰ quamuis innumeris obsequentium cuneis constipatus, ¹¹ quamuis agminibus tutus, ¹² semper tamen in poena est, ¹³ semper in angustia, ¹⁴ semper in maerore, ¹⁵ semper in discrimine. ¹⁶ In siricis stratis cubat, sed turbidus ; ¹⁷ in pluma iacet, sed pallidus ; ¹⁸ in lectis aureis, sed turbatus.

1-2 HIER., *Eccl.* IV (CCSL 72, l. 52-53) ¶ 5-6 CYPR., *Donat.* 3 et 11 (CCSL 3A, l. 46 et 232) ¶ 9 CYPR., *Donat.* 13 (l. 271) ¶ 10 GREG., *Mor.* IV, praef., 3 (CCSL 143, l. 86) ; CYPR., *Donat.* 3 et 11 (l. 49 et 234) ¶ 17 CYPR., *Donat.* 12 (l. 256)

Cod. BMNSUW CEF GHOPRVZ (5 *om.* F, 8-9*om.* MN, 11 *om.* V)

1 potentem : potentiam G potestate V ¶ cito : autem cito GV ¶ cadit : cadet BUW GOV ¶ 2 insidiis : insidias GVZ ¶ 3 gloria : gloriam G ¶ inuidiam : inuidia MW H ¶ parit : parat CG paret FZ^{ac} ¶ 4 inuidia : inuidiam G ¶ pericula : periculum [-am N G] generat N GV ¶ 5 quisque : quis quam E quis *Arev.* ¶ in *om.* S ¶ saeculi : saeculo H ¶ gloria : gloriam GH ¶ 6 quamuis : quam N ¶ auroque : aurumque H ¶ resplendeat : resplendedeat U resplendeant O^{ac} ¶ 7 cultu : cultum B E culto MNU HZ^{ac} ¶ pretioso : precio H ¶ redimitus : redemptus H iacincturus Z ¶ emineat : emicat F inmineat GP ¶ 8 quamuis : quam E ¶ 9 excubantium : excubant in U scubantium H scipancium Z ¶ armis : marmis U ¶ 10 quamuis : quam P^{ac} ¶ innumeris obsequentium : exsequentium inumeris R obsequentium innumeris V ¶ cuneis : comeis G ¶ constipatus : obstipatus W constiebatu G ¶ 11 agminibus *om.* B ¶ tutus : totus U circumdatus totus G fultus Z ¶ 12 semper tamen : semper MN tamen semper G semper tamen totus V ¶ 13 angustia : angustia est W angustiam G ¶ 15 discrimine : discretionem Z^{ac} ¶ 16 siricis : sicis N sirici F ¶ stratis : stratus MW FG ¶ cubat : recubat N GV cubit E^{ac} ¶ 17 pluma : plumat M ¶ 18 in lectis : inplectis R ¶ aureis : uariis V ¶ sed : tamen F^{pc}

91. ¹ Breuis est huius mundi felicitas, ² modica est huius saeculi gloria, ³ caduca est et fragilis temporalis potentia. ⁴ Dic, ubi sunt reges ? ⁵ ubi principes ? ⁶ ubi imperatores ? ⁷ ubi locupletes rerum ? ⁸ ubi potentes saeculi ? ⁹ ubi diuites mundi ? ¹⁰ Quasi umbra transierunt, ¹¹ uelut somnium euanuerunt, ¹² quaeruntur et non sunt. ¹³ Diuitiae usque ad periculum ducunt, ¹⁴ diuitiae usque ad exitium pertrahunt. ¹⁵ Multi propter opes periclitauerunt, ¹⁶ multi propter diuitias in discrimen uenerunt, ¹⁷ multis exitiabiles fuerunt diuitiae, ¹⁸ multis mortem generauerunt opes.

10 cf. Sap. 5, 9 ¶ 15 HIER., *Eccl.* IV (CCSL 72, l. 66)

Cod. BMNSUW CEF GHOPRVZ (6 om. M, 14 om. BW, 17 om. G)

1 breuis : breues M ¶ est om. N ¶ felicitas : defilicita U ¶ 2 gloria : gloriam G ¶ 3 est *transp. post* fragilis RV ¶ fragilis : fragiles GH ¶ temporalis : om. U temporalis W temporales G ¶ 5 principes : princeps G ¶ 7 locupletes : locupletis P^{ac} ¶ 9 diuites : induites U ¶ 10 quasi : qui quasi N G quas U ¶ 13 diuitiae — ducunt *transp. post* exitium (l. 14) N ¶ ducunt : dicunt M ducant W^{ac} currunt F^{ac} deducunt H ¶ *post* ducunt *add.* diuitiae numquam sine peccato adquiruntur (II, 93, l. 1) BW (*uide quoque* l. 14) ¶ 14 exitium : exitum MU EO extremum H ¶ pertrahunt om. N O^{ac} ¶ *post* pertrahunt *add.* diuitiae numquam sine peccato adquiruntur (II, 93, l. 1) U (*uide quoque* l. 13) ¶ 15 multi — periclitauerunt *transp. post* uenerunt (l. 16) F ¶ 16 in discrimen om. H ¶ 17 multis : multi M ER om. U ¶ exitiabiles : om. U execrabiles C exsatiabiles E exitiabilis OP ¶ fuerunt : om. U fecerunt O ¶ 18 multis : mortis U ¶ mortem : mortis morte M mortis U opem R ¶ opes : diuitiae opolens G opis P^{ac}

92. ¹ Numquam mentis requiem habet, ² qui curis terrenis se subdit. ³ Sollicitudines enim rerum mentem conturbant, ⁴ curae rerum mentem exagitant.

⁵ *Potentia enim sollicitudinis numquam caret angustias.*

⁶ Si ergo uis esse quietus, nihil saeculi appetas. ⁷ Semper requiem mentis habebis, ⁸ si a te mundi curas abieceris; ⁹ semper internam quietem frueris, ¹⁰ si te ab strepitu terrenarum actionum subtraxeris.

9 cf. ISID., *Sent.* III, 16, 7 (CCSL 111, l. 40) ¶ 10 GREG., *Mor.* V, 31, 55 (CCSL 143, l. 65-66)

Cod. BMNSUW CEF GHOPRVZ (4 om. S)

Rec. Λ/Φ 5 – BMSUW / + N CEF GHOPRVZ *Arev.*

1 numquam : numquid R ¶ mentis : mens P om. Z ¶ requiem *transp. ante* mentis EGO *post* habet F ¶ habet om. N ¶ 2 curis terrenis : curas terrenas E ¶ se om. U ¶ subdit : subdet ipse se perdit G subdet BUW R ¶ 3 sollicitudines : sollicitudo S sollicitudinis P^{ac} solitudines F^{ac} ¶ enim om. N ¶ conturbant : conturbat S conturbe W perturbant HP ¶ 4 curae : cura B^{pc} O curis V ¶ mentem : menta est M ¶ 5 potentia : potentiam G occupatus Z ¶ sollicitudinis : sollicitudines H solitudine Z ¶ numquam : num R ¶ angustias : angustia F angustiis N CEORV^{pc}Z^{pc} *Arev.* ¶ 6 *ante* si *add. titulum* qui transitoria diligit Z ¶ ergo uis : enim uis MN uis ergo E ¶ esse quietus : quietus esse N ¶ appetas : appetus B^{ac} appetitus B^{pc} ¶ 7 requiem mentis : mentis requiem EO *Arev.* ¶ 8 a te : autem F ¶ mundi om. U ¶ curas : om. U curis W^{ac} cures W^{pc} ¶ abieceris : om. U abiceris CV ¶ 9 semper internam : semper in terram B semper aeterna MN Z semper aeternam S F om. U semper interna E *Arev.* semper in aeternam H semper in aeternum R ¶ quietem : quiete MN CEVZ *Arev.* quietem W requiem F ¶ frueris : habueris F frueberis B R rue fueris W^{ac} *transp. ante* quiete V ¶ 10 si om. Z ¶ te ab : ab N Z te a *Arev.* ¶ terrenarum : terrinorum H ¶ actionum : actione U

93. ¹ Diuitiae numquam sine peccato adquiruntur. ² Nullus res terrenas sine peccato administrat. ³ Valde rarum est ut qui diuitias possident ad requiem tendant. ⁴ Qui curis terrenis se implicat, a Dei amore se separat ; ⁵ qui in rerum amore defigitur, in Deo nullatenus delectatur.

3 GREG., *Mor.* IV, praef., 3 (CCSL 143, l. 93-94)

Cod. BMNSUW CEF GHOPRVZ (5 om. U)

Add. (*Arev.*) 0a-c si praesentia despexeris, sine dubio aeterna inuenies ; si saeculares res et humanas calcaueris, facile et leuiter caelestem gratiam accipies, et cum eo regnabis qui uiuis et mortuis dominatur ¶ 1a diuitiae numquam sine peccato administrantur

1 diuitiae — adquiruntur *iam scripserant post* ducunt (*II, 91, l. 13*) BW *post* pertrahunt (*II, 91, l. 14*) U (*bis igitur sententiam repetunt*) ¶ diuitiae : diuitiae enim MN ¶ peccato : peccatum G ¶ adquiruntur : appetuntur W ¶ 2 nullus : nullas S F nulla W ¶ peccato : peccatum G ¶ administrat : administram M administratur N admissnistrat W administrant FG ¶ 3 rarum : raurum W rerum C^{ac}G ¶ qui : quid U ¶ possident : possidet G ¶ tendant : tendunt U ¶ 4 curis terrenis : ad curas terrenas [-is O^{ac}] O ¶ se : sese H ¶ implicat : implicant E *Arev.* ¶ dei amore : deo GP dei timore *Arev.* ¶ se om. N ¶ separat : separant E *Arev.* ¶ 5 rerum : terreno W^{pc} terrenarum rerum C ¶ defigitur : adfigitur S ¶ in deo : in dei F in deum H ¶ delectatur : honoratur HZ

94. ¹ Curae enim rerum ab intentione Dei auertent. ² Nemo potest amplectere Dei gloriam simul et saeculi, ³ nemo potest amplectere Xristum simul et saeculum. ⁴ Difficile est caelestibus et terrenis curis pariter inseruire, ⁵ difficile est Deum simul et mundum diligere, ⁶ utraque simul aequaliter amare non possunt. ⁷ Propter Deum ergo renuntia omnibus, ⁸ a saeculi curis te propter Deum suspende, ⁹ sine inpedimento saeculi Deo seruire stude.

3 GREG., *Mor.* XVIII, 54, 89 (CCSL 143A, l. 65) ¶ 7 cf. Luc 14, 33 ¶ 9 cf. ISID., *De eccl. off.*, II, 1 (CCSL 113, l. 13-14)

Cod. BMNSUW CEF GHOPRVZ (2 *om.* N CF, 3 *om.* M Z, 4 *om.* COR)

Add. (*Arev.*) 6a-f difficile, imo impossibile est, ut praesentibus et futuris quis fruatur bonis, ut et hic uentrem et illic mentem impleat, ut de deliciis ad delicias transeat, ut in utroque saeculo sit primus, ut in terra et in caelo appareat gloriosus (HIER., *Ep.* 118, 6)

1 curae : causae S curi G ¶ enim *om.* S ¶ intentione : intentionem H ¶ auertent : auertunt M CEOV *Arev.* hominem auertunt N uertent W aduertent G aduersant P ¶ 2 nemo : si nemo R ¶ potest : potes B ¶ amplectere : amplectare S EZ amplecti W O^{pc}V^{pc} *Arev.* amplecte O^{ac} adimplere R ¶ dei gloriam : gloria B dei deum Z ¶ saeculi : saeculum M mundum Z ¶ 3 potest : potes B ¶ amplectere : amplecti BU C^{pc}O^{pc}V^{pc} *Arev.* amplectare NS EF amplecte O^{ac} ¶ simul et : et simul U ¶ 4 et *om.* H ¶ 5 est *om.* S ¶ deum : dominum W deo G ¶ simul *transp. post* mundum S ¶ 6 utraque : utruque U utrumque R ¶ aequaliter : *om.* B et aequaliter Z ¶ amari : amare B F^{ac}GHPZ^{ac} ¶ possunt : possint U ¶ 7 *ante* propter *add. titulum* quid minus [...] Z ¶ omnibus : omnia U ¶ 8 a *om.* FGZ ¶ saeculi : saeculis MN ¶ curis : curis terrenis Z ¶ te *transp. post* propter S *post* saeculi P *om.* Z ¶ 9 inpedimento : inpedimentum GP ¶ saeculi *om.* F ¶ deo : deum B ¶ seruire : deseruire B CEGOPRZ ¶ stude : restitute U

95. ¹ Nullus te mundi amor a ^{1'} *Nulla cura* a Dei amore te subtrahat,
Dei amore subtrahat,

² nulla te sollicitudo rerum ab intentione Dei suspendat.

³ *Abice a te quidquid impedire bonum
propositum potest.* ⁴ *Toto animo et odi et
damna quod diligit mundus.*

⁵ Esto mortuus mundo et mundus tibi, ⁶ mundi gloriam tamquam mortuus non aspicias,
⁷ tamquam mortuus ab affectu uitae istius te separa, ⁸ sicut sepultus non habeas curam
de saeculo, ⁹ tamquam defunctus ab omni terreno te priua negotio. ¹⁰ Contemne uiuens
quae post mortem habere non potes.

5 GREG., *Mor.* V, 3, 4 (CCSL 143, l. 23-25) ; cf. ISID., *Sent.* III, 59, 5 (CCSL 111, l. 22) ¶ 8-9 cf.
ISID., *Sent.* III, 15, 5 (l. 22)

Cod. BMNSUW CEFHGOPRVZ

Rec. A/Φ 1 nullus te mundi amor a dei amore subtrahat BMNSUW / nulla cura a dei amore te
subtrahat CEFHGOPRVZ / nullus te amor mundi a dei amore separet subtrahat nulla cura a dei
amore te subtrahat *Arev.* ¶ 3-4 – BMNSUW / + CEFHGOPRVZ *Arev.*

1 amor a dei amore : amore dei W ¶ subtrahat : separet MS separet N ¶ 1' te *transp. post* nulla FRV ¶
2 te *transp. post* dei E *om.* F ¶ dei : *non potest legi* G ¶ suspendat : te suspendat GO^{PC} ¶ 3 abice :
abiece FHZ^{ac} eiece P ¶ bonum : bono GZ^{ac} ¶ propositum : praepositum CH proposito G ¶ potest : est
CE ¶ 4 et odi : odi CF ¶ et damna *om.* C ¶ quod : quid H ¶ diligit : diliget GH ¶ 5 mortuus : mortuos
CG moderatus O ¶ mundo : mundi N ¶ 6 mundi gloriam : mundi U gloriam mundi G ¶ tamquam *om.*
N ¶ mortuus : *om.* N emortuus mortuos F mortuos GH ¶ non *om.* NU ¶ aspicias : *om.* N appetas H ¶ 7
mortuus : mortuos GH ¶ affectu : affectum H aspectu R effectu Z^{ac} ¶ istius : iustius S ¶ 8 sepultus *om.*
F ¶ curam : curas Z ¶ de saeculo : saeculi CEHOZ ¶ 9 tamquam : tam U ¶ defunctus : *non potest legi*
G ¶ terreno te : terrae notae M ¶ priua : praua U E^{ac} separa F proba R ¶ negotio : negotium G ¶ 10
quae : qui W^{ac} quod W^{PC} ¶ potes : potest Z^{ac}

96. ¹ Quod habes, habeto ad misericordiam. ² Suffragetur uirtus tua egeni inopiam. ³ Si quem positum in necessitate cognoueris, ⁴ si quem ad inopiam redactum, ⁵ si quem direptione alicuius exinanitum, ⁶ si quem oppressum, ⁷ si quem humiliatum, ⁸ nullum contemnas,

⁹ nullum spernas,

¹⁰ nullum dispicias, ¹¹ uacuum nullum dimittas. ¹² Nullus a te tristis abeat, ¹³ nemo a te confusus abscedat. ¹⁴ Omnibus communica, ¹⁵ omnibus tribue, ¹⁶ omnibus praebe. ¹⁷ Non elegas cui miserearis, ¹⁸ ne forte praetereas eum qui meretur accipere. ¹⁹ Incertus es pro quo magis placeas Deo, ²⁰ nescis pro quo tibi maior fructus iustitiae praeparetur.

3-5 AMBR., *Off.* II, 15, 69 (CUF, p. 40 l. 6-10) ¶ 13 cf. ISID., *Sent.* III, 5, 7 (CCSL 111, l. 40-41) ¶ 19-20 HIER., *Eccl.* XI (CCSL 72, l. 116-118)

Cod. BMNSUW CEF GHOPRVZ

Rec. Λ/Φ 9 + BMNSUW H *Arev.* / – CEFGOPRVZ

1 *ante* quod *add. titulum* qui auarus est Z ¶ 2 suffragetur : suffracatur B suffraget MNS C^{ac}EOP suffragietur W suffragit G suffragia tua H suffragitur Z^{ac} suffragatur Z^{pc} ¶ uirtus : uirtu W ¶ tua *om.* BMN Z ¶ egeni : egenis W igni F ¶ inopiam : inopiae BW CV^{pc} *Arev.* ¶ 3 quem : quemquam H ¶ necessitate : necessitatem W EG ¶ cognoueris : cognouerit M uideris E ¶ 4 *ad om.* MNS F ¶ inopiam : inopia SU EF ¶ 5 direptione : in direptionem MN in direptione SU direptionem CGP ¶ exinanitum : exinanito G examinatum H exinanitam P ¶ 7 *post* humiliatum *add.* uideris GV ¶ 8 contemnas : condemnas M contemptas G ¶ 11 uacuum : cum H ¶ dimittas : demittas NS HP ¶ 12 a te tristis : tristis a te G ¶ abeat : abscedat CEHOZ *Arev.* ¶ 13 a : ad HO ¶ confusus : tristis R ¶ abscedat : *om.* N reuertatur CEOZ reuertat H abeat *Arev.* ¶ 14 omnibus communica *transp. post* tribue (*l.* 15) G ¶ communica : communia H ¶ 16 praebe : prepe omnibus tribue H ¶ elegas cui : colligas cum U ¶ 18 ne : nisi W ¶ eum : his G *om.* P ¶ meretur : mereretur S V^{ac} meritus est CEOZ mereatur F miseretor est H ¶ accipere : *non potest legi* Z ¶ 19 incertus : estimare incertum Z ¶ es : es enim MN est SUW F^{pc}GZ esto OR ¶ 20 maior fructus : fructus maior G magis fructus H ¶ iustitiae : iustie H ¶ praeparetur : reddatur F praeparatur H

97. ¹ Quidquid tribuis, cum affectu distribue ; ² quidquid largiris, cum hilaritate largire. ³ Praebe misericordiam sine munere, ⁴ praebe elemosinam sine taedio. ⁵ Maior sit beniuolentia quam quod datur, ⁶ maior gratia quam quod inpenditur. ⁷ Tale erit opus tuum qualis fuerit intentio tua. ⁸ Quod enim affectu bono dispensatur, hoc accipit Deus. ⁹ Qui autem cum taedio dat, mercedem perdet ;
¹⁰ qui cum tristitia largitur remunerationis non recipit fructum. ^{10'} qui cum tristitia *manum porrigit* fructum remunerationis *amittit*.
¹¹ Non est enim misericordia ubi non est beniuolentia.

7 cf. ISID., *Sent.* II, 27, 1 (CCSL 111, l. 2-3) ¶ 10' AMBR., *Off.* I, 30, 147 (CUF, p. 166 l. 9-10)

Cod. BMNSUW CEFHGOPRVZ

Rec. Λ/Φ 10 qui cum tristitia largitur remunerationis non recipit fructum BMNSUW / qui cum tristitia *manum porrigit* fructum remunerationis *amittit* CEFHGOPRVZ / qui cum tristitia *manum porrigit* fructum remunerationis *amittit* qui cum tristitia largitur retributionis non percipit fructum *Arev.*

1 tribuis : tribuas BU deo tribues MN tribues S FGHR tribuas W ¶ cum *om.* W ¶ affectu : effectum G ¶ distribue : tribue MNSU CHZ ¶ 2 quicquid : quid H ¶ largiris : largires MN H largiris G largieris R ¶ hilaritate : affectu MN ¶ largire : largieris G largiris P ¶ 3 munere : murmuratione W^{pc} G *Arev.* murmure BW^{acs} V murmuratio U monere H ¶ 4 taedio : taedium P ¶ 5 sit : fit W sit tibi V ¶ 6 gratia *om.* MN ¶ 7 tale : tales G talis HP ¶ fuerit : est Z ¶ quod : quo M ¶ enim affectu bono : enim affecto bona W affecto enim bono F enim affectum bonum G enim effectum bonum H enim affecto bono R enim bono affectu V ¶ accipit : accepit GP ¶ 9 qui : quod H ¶ autem : *om.* U G enim EO ¶ dat : dat elemosinam Z ¶ mercedem perdet : mercedem perdit CGHVZ *Arev.* perdit mercedem EO ¶ 10 tristitia : tristitie B ¶ recipit : percipit B percit U recipet W ¶ fructum : fructus U ¶ 10' tristitia : tristitiam G ¶ porrigit : pergerit H porregit O^{ac}Z ¶ fructum : fructus F fructu G ¶ 11 enim *om.* R ¶ misericordia : misericordiam G ¶ beniuolentia : beneuolentiam G

98. ¹ De tuis iustis laboribus ministra pauperibus. ² Non auferas alteri unde alii tribuas, ³ nec te misericordem ostendas alieno spolio. ⁴ Nihil prodest, si alterum inde reficis unde alium inanem facis. ⁵ Condemnat miseratio ista, non propitiat. ⁶ Talis misericordia peccata non purgat, sed ampliat. ⁷ Bonum quod facis misericordiae causa, non iactantiae, facito. ⁸ Nihil studeas propter laudem, ⁹ nihil propter temporalem opinionem, ¹⁰ nihil propter famam, ¹¹ sed propter uitam aeternam. ¹² Quidquid agis, pro futura age mercede. ¹³ Aeternae remunerationis expectatio te teneat amplius, ¹⁴ nec quod ad huius, sed quod ad uitae aeternae gloriam prosit.

7 AMBR., *Off.* I, 30, 147 (CUF, p. 166 l. 1-2) ; II, 21, 102 (p. 55, l. 21-22) ¶ 10-11 cf. ISID., *De eccl. off.* II, 16 (CCSL 113, l. 161-162)

Cod. BMNSUW CEF GHOPRVZ (7-14 *def.* R)

1 iustis *om.* F ¶ ministra : ministri U^{ac} ¶ pauperibus : pauperi UW FR ¶ 2 alteri : de alteri N *om.* G uni V ¶ alii : alteri BSUW *Arev.* aliis N alio FR alium P ¶ 3 nec : ne G non O ¶ misericordem : misericordiam U misericordem H ¶ ostendas : optas das W^{ac} optas ut das W^{pc} *non potest legi* G ¶ alieno : de alieno *Arev.* ¶ spolio : expolio CO ex dispolio E ¶ 4 prodest : quod est W ¶ si alterum : *om.* U si altero F^{ac} ¶ inde : in U ¶ reficis : reficias MN refices F^{ac} reficies F^{pc} refeces G refecis P ¶ 5 condemnat : contempnat U O^{ac} ¶ miseratio ista : tales miseratio M talis misericordia N ¶ propitiat : propriat M^{ac} propriat M^{pc} propitia U profecit H proficit O ¶ 6 talis : tales M *om.* N ¶ misericordia *om.* N ¶ peccata non purgat : peccato non purgat M *om.* N non purgat peccata G ¶ ampliat : amplificat MN EF *Arev.* ampliam G ¶ 7 facis : facies S ¶ iactantiae : iactantio U iactantia EOP ¶ 8 propter : pro MN ¶ laudem : temporalem opinionem M temporale opinione N laudem humanam GV ¶ 9 propter : pro M HZ ¶ temporalem : *om.* MN temporem U temporali HZ ¶ opinionem : laudem facias MN opinione HZ ¶ 10 famam : famem H ¶ 11 agis : ages C^{ac} ¶ 12 age : *om.* MN agas F ¶ mercede : *om.* U mercedem GHP ¶ 13 remunerationis : remunerationes G ¶ expectatio te teneat : expectatio teneat B expectatio te teneant U expectatio teneat te W teneat expectatio G ¶ 14 nec : non U ne G ¶ quod *om.* U ¶ *post huius add.* saeculi N mundi U ¶ uitae : uita B ¶ prosit : prosit quaeras *Arev.* promisit E

99. ¹ Si enim hic laus quaeritur, ² illic remuneratio amittitur. ³ Iusti enim mercedem non hic,

⁴ sed in futurum recipiunt.

⁴ sed in futuro recipiunt.

⁵ Futura merces, non praesens promittitur iustis. ⁶ In caelo, non in terra, merces promittitur sanctis. ⁷ Non est hic expectandum quod alibi debetur.

Cod. BMNSUW CEFGHOPVZ

Rec. Λ/Φ 4 futurum BMNSUW CV / futuro EFGHOPZ Arev.

1 hic laus : laus hic U ¶ quaeritur : quaeretur G ¶ 2 illic : illuc U E illa H ¶ amittitur : remittitur U comittitur H ¶ 3 enim : autem U EO ¶ mercedem non hic : non hic mercedem S ¶ 5 futura : futuram M ¶ merces : mercis BMNSUW HP ¶ non praesens om. U ¶ promittitur : mittitur N sed promittitur S proponitur (*sed haec lectio incerta est*) G promittetur H ¶ iustis : sanctis S ¶ 6 in caelo : in caelo et S om. U ¶ non in terra : om. U non terrena H ¶ merces : mercis BMS HP om. NU ¶ promittitur : promittetur H ¶ sanctis : iustis S a sanctis H ¶ 7 est : enim EGHO (*sed haec lectio incerta est in G*) ¶ hic expectandum : hic expectanda S hic expectando GH hic expectatur O ¶ alibi : alibe W alicubi Z ¶ debetur : detur MN debitur W FG

100. ¹ Ecce accepisti monita,

² data est tibi uiuendi r e g u l a .

^{2'} data est tibi uiuendi *norma*.

³ Nulla te iam ignorantia a peccato excusat, ⁴ non es iam uitae nescius, ⁵ non es imprudens aut ignarus. ⁶ Legem quam debeas sequi disposui, ⁷ qualis debeas esse descripsi. ⁸ Cognitionem mandatorum habes, ⁹ iam scis quid sit recte uiuere. ¹⁰ Vide ne ultra offendas, ¹¹ uide ne deinceps bonum quod nosti dispicias, ¹² uide ne quod legendo respicis, ¹³ uiuendo contemnas. ¹⁴ Donum scientiae acceptum retine, ¹⁵ imple opere quod didicisti p e r c e p -
t i o n e .

^{15'} imple opere quod didicisti *praeceptione*.

3 cf. ISID., *Sent.* II, 17, 6 (CCSL 111, l. 36-37) ¶ 9 AVG., *S.* 351, 11 (PL 39, 1547 l. 55-56 et 1547 l.58-1548 l. 1) ¶ 12-13 GREG., *Mor.* XVIII, 5, 9 (CCSL 143A, l. 11) ; cf. ISID., *Sent.* III, 8, 8 (l. 38-39) ¶ 14 GREG., *Mor.* XXIV, 8, 19 (CCSL 143B, l. 129) ; cf. ISID., *Sent.* III, 9, 8 (l. 40-41) ¶ 15 cf. ISID., *Sent.* III, 8, 8 (l. 41)

Cod. BMNSUW CEFGHOPVZ (11-15 *def.* Z, 12-13 *om.* F)

Rec. Λ/Φ 2 regula BMNSUW / norma CEFGHOPVZ *Arev.* ¶ 15 perceptione BMNSUW / praeceptione CFGHPVZ / praedicatione EO *Arev.*

2 uiuendi regula : regulam uiuendi M ¶ 2' norma : munera Z ¶ 3 te iam : te PZ ¶ ignorantia : ignorantiam iam G ¶ a : de H ¶ peccato : peccata B ¶ excusat : excuset W FP accuset H ¶ 4 es : est G ¶ nescius : nescios G ¶ 5 es imprudens : imprudens es S es imprudentes U es inprudus F est inprudens G es iam imprudens H ¶ 6 legem : lege G ¶ debeas : custodias quid debeas Z ¶ disposui : exposui UW P *Arev.* ¶ 7 qualis — descripsi *transp. post* habes (*l.* 8) MN ¶ qualis : qualem legem W quales C^{ac}H ¶ debeas : debeat G ¶ esse *om.* U ¶ descripsi : scripsi CEHO ¶ 8 cognitionem : praeceptione O ¶ mandatorum : mandatarum E ¶ habes : habere B habens F ¶ 9 iam scis : iam si scis F ¶ quid : quod U G ¶ sit : sis M ¶ recte : reate G rectae uitae V ¶ 10 ne ultra : ultra non MN ne ultro P ¶ 11 uide ne deinceps : de G ¶ dispicias : dimittas G ¶ 12 respicis : respicias H ¶ 14 retine : iam retine E redde O ¶ 15 imple opere *transp. post* acceptum (*l.* 14) MN ¶ 15' praeceptione : praeceptionem G

101. ¹ Gratias ago, ² gratias refero, ³ gratiarum actiones rependo, ⁴ actiones gratiarum persoluo, ⁵ ago atque habeo uberem gratiam, ⁶ quantas ualeo gratias celebros, ⁷ quantas pro uiribus possum gratias ago. ⁸ Multa sunt a te mihi concessa, ⁹ multa conlata, ¹⁰ multa speciali miseratione largita. ¹¹ Omnia mihi placent, ¹² omnia grata sunt, ¹³ omnia incidunt animo, ^{13'} omnia insederunt animo, ¹⁴ omnia me blandiunt, ¹⁵ omnia me oblectant. ¹⁶ Quam igitur satisfactionem persoluam ? ¹⁷ quam remunerationem rependam ? ¹⁸ quid compensare possum donis tuis, ¹⁹ nisi ut tuis praeceptis utar, ²⁰ tibi semper obtemperem, ²¹ tibi paream, ²² tibi iubenti oboediam ?

Cod. BMNSUW CEFHGHPV (3-15, 18, 20-21 *om.* G, 5 *om.* C, 12 *om.* V)

Rec. Λ/Φ 13 incidunt BMNSUW / insederunt CEFHGHPVZ *Arev.*

1 *ante gratias add.* homo respondit B respondet hinc rationi homo N homo C^{pc}F^{pc}H homo resp. V ¶ 3 actiones : actionis P ¶ rependo : responde M ¶ 4 actiones gratiarum : actionis gratiarum B actionem gratiarum MN actiones gratiam F gratiarum actiones V ¶ persoluo : soluo B persolui W ¶ 5 ago atque : ego itaque V ¶ tibi *om.* V ¶ gratiam : gratiam reddo N ¶ 6 quantas — celebros *transp. post* ago (*l.* 7) S ¶ quantas : quanto MN ¶ 7 quantas : quanta MN ¶ pro : per N ¶ ago : celebrare studio H ¶ 8 a te mihi concessa : de te mihi concessa F ¶ 10 speciali : speciosi U speciale H ¶ miseratione : miserationi SU ¶ 11 placent : placat W (*ut uidetur*) ¶ 13 incidunt : inciderunt B^{ac} ¶ 13' insederunt : insiderunt C^{ac}EHP ¶ 14 me blandiunt : me blandiuntur BW C a me blandiuntur U me blandierunt E mihi blandierunt O me blandunt P blandiuntur mihi *Arev.* ¶ 15 me oblectant : oblectant me MN me oblectent O^{ac} oblectant P me delectant V ¶ 16 igitur : iugiter V ¶ satisfactionem : satisfactio EH ¶ persoluam : praesoluam P ¶ 17 remunerationem : remuneratione H ¶ rependam : rependam rependam E ¶ 18 compensare : compensarem M pensare H ¶ possum : possim V ¶ 19 tuis praeceptis utar *om.* G ¶ 20 tibi *om.* U ¶ obtemperem : obtempere W ¶ 21 tibi paream : semper tibi paream MN ¶ 22 iubenti : iuuenti M iubente SU *om.* FG ¶ oboediam : custodiam H

102. ¹ Tu es enim dux uitae, ² tu magistra uirtutis, ³ tu es quae tamquam regula in directum ducis, ⁴ tu es quae a recto numquam discedis, ⁵ tu es quae a ueritate numquam auerteris,
⁶ t u inuentrix bonorum, ^{6'} inuentrix bonorum,
⁷ magistra morum, ⁸ indagatrix uirtutum, ⁹ sine qua nihil uita hominis nosse potest.
¹⁰ Per te cunctis uiuendi regula datur, ¹¹ per te de uitae prauitate ad meliorem uitam hominis adducuntur.

1 et 6-9 LACT., *Diu. Inst.* III, 13, 15 (CSEL 19, p. 215 l. 14-18) ¶ 2 LACT., *Diu. Inst.* III, 13, 14 (CSEL 19, p. 215 l. 11) ¶ 5 cf. II Tim. 4, 4

Cod. BMNSUW CEFHGHPV (1-2, 4 *om.* G [*saltem non potest legi*], 6-8, 10 *om.* G, 9-11 *def.* W, 11 *def.* E)

Rec. Λ/Φ 6 tu + BMNSUW *Arev.* / – CEFHGHPVZ

1 tu : tuus M ¶ es enim : enim M enim es E N *Arev.* ¶ dux uitae : dux uitae meae V ¶ 2 tu : tu es N ¶ magistra : magister HOP ¶ uirtutis : morum atque uirtutis MN uirtutum C uirtus E uirtutes H ¶ 3 tu — ducis *uix legitur* G (*tantummodo potest legi tu es et... regula...*) ¶ tu : tu me E *Arev.* ¶ es quae : es qui MNS CHPV^{ac} *om.* EO *Arev.* es quidam F ¶ tamquam : *om.* F tam P ¶ regula : regulam S F^{ac}V^{ac} ¶ in : quae in O ¶ directum : discretum H ¶ 4 quae : qui MNSU CEFHPV^{ac} ¶ a recto : recto BU a rectum M HP ¶ discedis : discendis O ¶ 5 tu es : *non potest legi* G ¶ quae : qui MNSU CFGHPV ¶ ueritate : ueritatem M GH ¶ auerteris : reueteris U redis G ¶ 6 tu : tu es MN ¶ bonorum : uirtutum B^{ac} ¶ 7 magistra : magistra magistra H tu magistra *Arev.* ¶ morum : uirtutum MN ¶ 8 indagatrix : *inda[...]* W indicatrix CFHO ¶ uirtutum : iustitiae MN *def.* W ¶ 9 qua nihil : quam G ¶ uita : uitae M^{ac} *om.* G ¶ hominis : *om.* G homines H ¶ nosse : *om.* G esse *Arev.* ¶ potest *om.* G ¶ 10 uiuendi : uiuendis M bene uiuendi S ¶ 11 per te *om.* G ¶ de uitae : uitae U de uicta CO *om.* G dupitem H debite P ¶ prauitate : *om.* G prauitatem H prauitatis P ¶ meliorem : melioram N *om.* G ¶ homines : hominis GP ¶ adducuntur : ducuntur F

103. ¹ Praeceptis tuis formantur animae. ² Si quid distortum est, tu corrigis ; ³ si quid corrigendum est, tu emendas. ⁴ Nihil mihi te carius, ⁵ nihil mihi te dulcius. ⁶ Tu mihi supra uita mea places.

2-3 cf. ISID., *Etym.* VI, 16, 1

Cod. BMNSU CFGHOPV (4 om. G)

Add. (CHO) 3a nihil mihi te cupiosius [cupiosus C^{ac} copiosus C^{pc} cupidius O] ¶ 5a-e (MN *Arev.*) nihil mihi te suauius, nihil mihi te iucundius, nihil mihi te blandius, nihil mihi te lenius [leuius *Arev.*], nihil mihi te sanctius

1 formantur : reformantur N GV ¶ animae : animi B CH *Arev.* ¶ 2 quid : quis M ¶ distortum : tortum C destructum G ¶ 3 est om. GHV ¶ 6 tu : nihil H ¶ supra : super V *non potest legi* S ¶ uita mea : uitam meam COV *Arev. non potest legi* S ¶ places : placeas M dulcis G placis H ¶ *post* places *add.* explicit liber soliloquiorum sancti isydori psalensis episcopi deo gratias amen C explicit liber secundus sci ysidori soli[...] F explt liber dom esidero G explicit liber soliloquiorum H expl dicta sci esidori P in saecula saeculorum amen V [...] liber secundus B explicit M explicit liber secundus N

Troisième partie Étude littéraire

Chapitre 1 Traduction française

Les passages spécifiques à Λ sont en caractères dilatés, ceux qui sont propres à Φ en italiques. Les variantes alternatives sont mises entre parenthèses. Une telle présentation peut parfois gêner la lecture continue du texte français, mais c'est sans doute la moins incommode. Le lecteur est évidemment incité à toujours se reporter au texte latin.

Début des *Synonymes* (du livre des *Soliloques*) d'Isidore.

1. Dans le livre suivant, qui est appelé *Synonymes* c'est-à-dire beaucoup de mots correspondant à une seule signification, Isidore, archevêque d'Espagne de sainte mémoire, introduit le personnage de l'homme en train de pleurer sur son sort dans les épreuves de la vie présente au point de presque tomber dans le désespoir ; de façon admirable la raison va à sa rencontre, le console par sa douce modération, le corrige en le conduisant de la chute du désespoir à l'espoir du pardon et lui enseigne admirablement comment éviter la chute face aux attaques du monde trompeur et comment adopter une règle de vie spirituelle.

2. Ensuite, le faisant progresser avec le plus grand soin vers la montée de la contemplation, elle le conduit jusqu'à la citadelle de la perfection. Lui, enfin amené à être un homme parfait, s'acquitte envers la raison de la reconnaissance qui lui est due. Dans cette œuvre, enfin, quiconque s'efforcera d'aller jusqu'au bout de sa lecture de manière attentive, découvrira sans aucun doute comment se garder des vices, de quelle façon déplorer les péchés commis et de quelle manière, une fois

redressé grâce aux larmes de la pénitence, accéder au fruit de la sainte charité, pour ne pas mourir avec les concupiscences du monde, mais vivre gratifié des récompenses éternelles avec le Christ Seigneur, qui vit égal au Père et à l'Esprit saint, et règne Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

3. *Isidore au lecteur, salut. Il vient de me passer entre les mains certain opuscule qu'on appelle Synonyme, dont la présentation a persuadé à mon esprit de composer une sorte de lamentation pour moi-même et pour les malheureux, en m'inspirant, bien sûr, non pas des développements de cet ouvrage, mais de ma propre prière.*

4. *Or donc, qui que tu sois, empresse-toi de le lire de bout en bout, et quand tu seras atteint par les malheurs de ce monde, examine-toi toi-même avec le jugement d'un censeur, et tu reconnaîtras immédiatement que toutes les épreuves que tu subis ici-bas te sont infligées par une rétribution parfaitement juste. Deux personnages sont ici mis en scène : l'homme qui se lamente et la raison qui l'admoneste.*

5. L'homme : Mon âme est dans l'angoisse, mon esprit s'échauffe, mon cœur est agité. L'angoisse de ma conscience prend possession de moi, l'angoisse de ma conscience m'afflige. Car je suis entouré de tous les maux, je suis cerné par les épreuves, enfermé dans l'adversité, couvert de malheurs ; écrasé par l'infortune, oppressé par l'angoisse. Je ne trouve nulle part un refuge contre un si grand mal, je ne repère pas la raison d'une si grande douleur, je ne vois rien qui m'indique comment échapper à cette calamité, je ne découvre rien qui me montre comment diminuer la douleur, je ne repère aucune trace me laissant voir comment fuir le deuil. Partout mon infortune me poursuit, dedans comme dehors la calamité qui me frappe ne m'abandonne pas.

6. Où que je fuie, mes malheurs me suivent ; où que je me tourne, l'ombre de mes malheurs m'accompagne. Pas plus que l'ombre de mon corps je ne peux fuir mes malheurs. Moi, homme de nom inconnu, homme de réputation obscure, homme de très bas lignage, connu de moi seul, connu seulement par moi ; je n'ai jamais fait de mal à personne, je n'ai jamais calomnié personne, je ne me suis jamais montré opposé à personne ; je n'ai jamais causé d'ennui à personne, je n'ai jamais été turbulent contre personne, j'ai vécu parmi les hommes sans aucune plainte de leur part. Tout le monde s'efforce de gâcher ma vie, tout le monde grince des dents et tend des pièges (*se déchaîne*) contre moi. On en vient aux mains et on suscite des dangers contre moi, on m'entraîne à ma perte, on me fait courir un danger, on met mon salut dans une situation critique.

7. Personne ne m'offre sa protection, personne ne prend ma défense, personne ne m'apporte de l'aide, personne ne me secourt dans mes malheurs. Je suis abandonné de

tous. Ceux qui m'aperçoivent, ou bien me fuient, ou éventuellement me persécutent. Ils me regardent comme un malheureux, un je ne sais qui. Ils me parlent hypocritement avec des mots apaisants, ils déguisent leur méchanceté cachée par des paroles flatteuses. Ils disent une chose en parole, ils pensent autre chose dans leur cœur ; ils détruisent dans les faits ce qu'ils promettent par leurs discours. Sous l'apparence de la piété ils s'avancent avec un esprit venimeux, ils dissimulent leur méchanceté sous le fard de la bonté, ils cachent leur rouerie sous une fausse candeur, ils feignent l'amitié avec hypocrisie, ils font voir sur leur visage ce qu'ils n'ont pas dans leur cœur. Qui croire ? en qui avoir confiance ? qui considérer comme un proche digne de confiance ? Où trouve-t-on encore la bonne foi ? La bonne foi a disparu, la bonne foi a été détruite, nulle part la bonne foi n'est en sécurité. Si rien n'est conforme à la loi, si aucun jugement n'est véridique, si l'équité est rejetée, *si on ne croit pas au droit*, si la justice est niée par tous, *l'avidité s'est accrue et la loi a disparu (les lois disparaissent et c'est l'avidité qui fait office de juge)*.

8. À cause de la passion de la cupidité, le droit n'a aucun pouvoir, cadeaux et dons ont enlevé toute force aux lois. *Partout l'argent vainc*, partout le jugement est vénal. Il n'y a aucune peur des lois, aucune crainte du jugement. La liberté de vivre mal reste impunie. Personne ne s'oppose aux pécheurs et personne ne châtie le crime, toute faute reste impunie. Les méchants s'en sortent bien, les honnêtes disparaissent ; les bons vivent dans la misère, les malhonnêtes dans l'abondance ; les criminels sont puissants ; les justes dans le besoin.

9. Les méchants sont honorés, les justes sont abattus ; les méchants sont dans la joie, les justes dans l'affliction et la tristesse, sans que rien ne l'empêche.

10. Sans raison, sans qu'il y ait eu crime de ma part, sans qu'il y ait eu malice, on lance des accusations contre moi, on porte des accusations contre moi, on noue contre moi les nœuds de l'accusation, on détourne vers moi l'objet de l'accusation et de la suspicion, on me met en accusation et en danger, on m'accuse de crimes dont je n'ai pas conscience. Rien n'est vérifié, rien n'est mis au jour, rien n'est examiné, rien n'est découvert. Pourtant on ne s'arrête pas d'inventer des méfaits contre moi, on ne s'arrête pas de préparer de faux témoignages, on ne cesse de susciter des accusateurs, on ne cesse d'enrôler des juges.

11. Je suis condamné par la sentence mensongère et cruelle des témoins et des juges, je suis condamné à mort innocent par la sentence mensongère des témoins. Du même camp les jurés, du même clan les juges, de la même faction les accusateurs. On dresse contre moi des juges malhonnêtes, on suscite des faux témoins dans le témoignage desquels on a confiance. Personne n'est d'un avis différent, personne n'est en désaccord, personne ne repousse leur avis. À qui parler ? à q u i s ' a d r e s s e r ?

vers qui aller ? qui en particulier chercher à voir ? (*à qui demander un avis ? à qui confier mon âme ?*)

12. Je suis odieux aux yeux de tous, je suis abandonné de l'amour de tous. Tous m'ont rejeté loin d'eux, tous me menacent d'abomination, tous m'ont en horreur, tous *me* repoussent, cherchent à m'exclure. Je veux trouver un refuge auprès eux, mais ils me menacent ; je veux leur demander grâce en me jetant à leurs pieds, mais ils fuient, combattent et haïssent ; en suppliant je veux les rendre favorables, mais eux sont plus déplaisants. De temps en temps ils se joignent à moi en faisant semblant de m'aimer, non pour me consoler, mais pour me tenter ; ils parlent avec feinte. Ils cherchent quoi entendre, ils cherchent comment paraître, ils essaient de découvrir de quelle manière tromper.

13. Et moi, la tête penchée, le visage abaissé, la face abattue, je suis silencieux, je me tais, je cesse de parler et garde le silence. J'ai mis un geôlier à ma bouche, j'ai mis un sceau à mes lèvres, j'ai interdit à ma voix de parler, j'ai empêché ma langue de converser. Même interrogé au sujet du bien je me tais, j'ai préféré me taire devant des malhonnêtes plutôt que leur répondre. Mais eux ne s'arrêtent pas, ils se déchaînent davantage, ils me frappent et me poursuivent davantage, de plus en plus ils se jettent sur moi, ils hurlent contre moi en criant, *ils lancent impudemment des invectives contre moi*, ils se précipitent contre moi en paroles, en intrigues et en insultes.

14. Ils me lancent publiquement des insultes et des injures. Provoqués par autrui tous tournent les armes contre moi, tous se déchaînent contre moi, tous cherchent ma perte, tous arment leurs bras pour me tuer. Dans une telle crainte, donc, dans un tel effroi, dans une telle épouvante, misérable je me suis consumé, misérable j'ai pâli, je suis devenu exsangue, mon cœur s'est fané. La crainte me met en ébullition, l'effroi et la peur me consomment, frayeur et terreur ont ébranlé mon âme.

15. Si je suis poussé à l'exil, si je suis condamné à l'exil, si je déplore le châtement de l'exil, si je gémiss sur ma condamnation à l'exil, voué aux chaînes de la servitude, oppressé par le poids de ma condition, vendu comme main-d'œuvre servile, *laissé dans le froid, dans la neige, dans la froidure, dans les tempêtes affreuses, dans toutes les peines, dans tous les dangers, après la privation de mes biens, après la perte de toutes choses, je suis devenu nécessiteux et pauvre*, je suis dans le besoin, je mendie, infortuné, je demande publiquement l'aumône. Personne ne tend la main au nécessiteux, nul ne secourt l'indigent, auprès de personne je ne suis digne de pitié, je suis abandonné de la miséricorde de tous, il n'est personne qui ait pitié de moi.

16. Tous me méprisent comme un mendiant (*méprisent le mendiant*), personne ne restaure l'affamé même avec ses miettes, dans la bouche de

l'assoiffé personne ne distille une goutte rafraîchissante, personne ne m'offre même une gouttelette d'eau. Car je suis devenu abominable aux yeux de tous, ceux qui me regardent (*tous*) me méprisent comme si j'étais couvert d'ulcères, me rejettent comme si je sentais mauvais, ont peur de me toucher comme si j'étais lépreux. Ma chair gît attachée par le fer, elle gît comprimée par des chaînes, elle gît liée par des liens, elle gît ligotée par des entraves. Les tortures ne manquent pas, les tourments ne manquent pas, les supplices ne diminuent pas, chaque jour contre moi empire la férocité.

17. Les bourreaux de mon corps me déchirent par de nouveaux tourments, ils mettent en pièces mes entrailles et mes membres par un genre de châtiments inouï, ils imaginent tout ce qu'il peuvent de cruel contre moi, *disloqué par mille châtiments, soumis à mille tortures, déchiré par mille supplices*, on ne me fait pas mourir d'une simple mort, ma chair mise à vif par les coups est complètement pourrie, mes flancs à demi brûlés répandent de la sanie, mes membres lacérés laissent s'écouler du pus. Mon sang coule mêlé aux pleurs, mon sang s'écoule mêlé aux larmes, ce n'est pas seulement un flot de larmes, mais de blessures.

18. Je suis consumé dans la douleur, malheureux ; dans la douleur mon âme aussi bien que mon corps ont défailli, mon esprit est déjà vaincu, mon cœur est enfermé dans la douleur. J'ai connu beaucoup de souffrances intolérables, j'en ai enduré beaucoup de pénibles, j'en ai supporté beaucoup de graves. Je n'ai jamais reçu une blessure si grave et si cruelle, je suis accablé par une blessure inattendue, je suis frappé par une mort soudaine. Sans que je l'ai prévue une catastrophe dans ma vie m'a précipité dans de si grands malheurs, à mon insu une calamité m'a brusquement accablé, des morts et des accidents subits m'ont abattu.

19. Pourquoi suis-je né, infortuné que je suis ? pourquoi ai-je été précipité dans cette vie malheureuse ? pourquoi, malheureux, ai-je vu le jour ? pourquoi m'est-il arrivé, malheureux, de naître en cette vie ? Si seulement je quittais ce monde plus vite ! quel que soit mon épuisement, si seulement je m'en allais dès maintenant par n'importe quel moyen ! Mais hélas ! pour les malheureux, la mort attendue vient tard. *Si seulement il était déjà permis de périr à celui qui désire mourir !* Ô mort, que tu es douce aux malheureux ! que tu es suave, ô mort, à ceux qui vivent dans l'amertume ! que tu es agréable, ô mort, aux hommes tristes et affligés.

20. Que vienne donc, contre le grand malheur de la vie, l'immense soulagement de la mort, que le terme de la vie soit la fin de si grands maux, que le repos de la sépulture mette fin au malheur. Et si la vie ne l'a pas fait, que la mort au moins commence à avoir pitié. La mort met fin à tous les maux, la mort assigne un terme à la calamité, la mort supprime toute calamité.

21. Il vaut mieux bien mourir que mal vivre ; il vaut mieux ne pas être qu'être dans l'infortune. En comparaison de mes malheurs les morts sont plus fortunés que les vivants. Épargnez ma douleur, je vous en prie, épargnez-la ; excusez, je vous en prie, mon affliction. Accordez votre pardon à mon angoisse, soyez indulgents envers mes douleurs, dans une si grande douleur ne soyez pas indisposé contre moi. Je pleure les coups que je reçois, je déplore la calamité où je me trouve, je m'attriste du désastre quotidien de mon malheur. *En effet la douleur procure davantage de maux.* Je ne peux pas être consolé, malheureux. Car ma douleur est insupportable, mon affliction est infinie, en aucune façon ma blessure ne reçoit de remède, il n'y a aucune mesure pour mes larmes, aucune fin à ma douleur. Mon âme n'a plus aucune confiance, mon âme ne peut plus supporter, déjà vaincue par les malheurs mon âme s'est effondrée.

22. La raison : H o m m e , pourquoi désespères-tu dans ton âme ? pourquoi es-tu à ce point affaibli moralement ? pourquoi t'épanches-tu autant en ton âme ? pourquoi perds-tu toute confiance dans l'espoir ? pourquoi te laisse-tu abattre avec un si grand découragement ? pourquoi es-tu brisé à ce point dans l'adversité ? Renonce à la tristesse, cesse d'être triste, chasse de toi la tristesse. Ne succombe pas à l'affliction, ne te livre pas à une affliction excessive. Chasse de ton cœur la douleur, éloigne de ton esprit la douleur, retiens l'élan de ta douleur, *ne persévère pas dans la douleur*, vainc la douleur de ton âme, surmonte ta douleur morale.

23. L'homme : Comment, de quelle façon, de quelle manière, de quel moyen, par quelle méthode, par quelle technique, par quel stratagème, par quel artifice ?

24. La raison : De tout ton pouvoir, de toutes tes forces, avec toute ton habileté, avec toute ta raison, avec toute ta résolution, avec toute ton intelligence, avec toute ton énergie, avec toute ton application, entre en lutte contre les embarras temporels, sois ferme devant tous les coups du sort, supporte tout patiemment, supporte tous les revers avec un caractère égal. Ne prête pas attention à ta condition singulière, tu ne dois pas penser que tu es le seul à souffrir, tu ne dois pas considérer que tu es le seul à subir une calamité. Prête attention au sort comparable des autres, soit attentif aux malheurs de ceux à qui il arrive quelque chose de pénible. Pendant que tu te rappelles les dangers encourus par les autres, tu supportes avec plus de douceur ceux que toi tu encours ; car l'exemple des autres soulage la douleur, l'homme se console plus facilement en voyant le malheur des autres.

25. Pourquoi accuses-tu les décrets, très douloureux pour toi, du destin ? pourquoi déplores-tu tant les causes de ta détresse ? Tes supplices ne sont pas nouveaux, tu as autour de toi des exemples de catastrophe. Combien ont supporté un tel sort ! combien ont supporté de tels dangers ! L'individu doit endurer avec patience ce que beaucoup

trouvent tolérable. La peine de cette vie est brève. Aussi bien celui qui afflige que celui qui est affligé sont mortels. La tribulation du temps d'ici-bas a une fin.

26. Tous les biens de ce monde passent sans rester, tout ce qui vient ne peut subsister. Rien n'est si durable, rien n'est si long qui ne soit fini en peu de temps. Tout a sa fin sous le ciel. Il est impossible que tu sois un homme et que tu n'éprouves pas des angoisses, la douleur et la tristesse sont communes à tous, nous endurons tout dans ce monde avec une issue semblable. Personne n'échappe perpétuellement au mal, il n'est personne qui n'ait à souffrir dans ce monde, nul qui, installé dans cette vie, ne soupire. *Tout est plein de malheurs.* Cette vie est pleine de larmes, cette vie débute par des pleurs, celui qui naît commence à vivre en pleurant, nous sommes précipités dans cette vie malheureuse en pleurant, l'origine même des douleurs à suivre est le gémissement.

27. Fais donc intervenir ta raison, que pour toi la raison prévale, tempère ton esprit avec la raison, que la raison réprime la force d'une si grande affliction. Une fois ton esprit affermi, tu ne crains aucun danger. C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. Les souffrances de ce moment sont sans proportion avec la gloire future. Ce qui est dans le présent est momentané, faible poids de tribulation ; ce qui est éternel est sans limite, immense poids de gloire. Utile est la tribulation, utiles sont les tourments de cette vie.

28. La dépravation des méchants ne te tue pas, mais t'instruit ; l'hostilité des dépravés ne t'abat pas, mais t'élève ; la tentation humaine te met en cause, mais ne te tue pas. En effet, autant nous sommes brisés dans ce monde, autant nous sommes affermis pour l'éternité ; autant dans le présent nous sommes affligés, autant dans l'avenir nous nous réjouirons. Si ici nous sommes brisés par les fouets, nous sommes considérés comme purs lors du Jugement. Dieu blesse toujours ici-bas ceux qu'il prépare au salut éternel. C'est dans un fourneau qu'on éprouve l'or, pour qu'il soit sans saleté ; tu es purifié par la fournaise de la tribulation, pour paraître plus pur ; tu es fondu dans le feu de la persécution pour être purifié de toute la saleté des péchés. Tout ce que tu endures ici est destiné à t'éprouver.

29. Par conséquent, ne murmure pas, ne blasphème pas, ne dis pas : pourquoi enduré-je des maux ? pourquoi suis-je affligé ? pourquoi souffré-je des maux ? Mais dis plutôt : J'ai péché, je n'ai pas reçu ce que je méritais. Je ne pense pas que la punition soit égale à mon péché, je reconnais que je suis moins frappé que ce que je méritais. En comparaison du crime la punition est inférieure, le châtement auquel je suis condamné n'est pas proportionné à l'importance de mes péchés. Il n'y a pas autant de supplices qu'il y eut de péchés. Car celui qui

murmure dans les peines, irrite Dieu davantage, provoque davantage la fureur de Dieu, accroît plus contre lui la colère de Dieu indigné.

30. Mais celui qui supporte avec patience l'adversité, apaise Dieu plus vite. Car si tu veux te purifier, accuse-toi dans le châtement et loue la justice de Dieu. Pour ta purification il est utile que tu rapportes ce que tu souffres à la justice de Dieu, que pour un malheur imposé humblement tu glorifies Dieu. Car Dieu t'amende, il dénoncera les fautes (*te dénonces*) avec le fouet d'une pieuse punition, il exerce contre toi sa discipline et lui qui t'appelait à lui en ayant pitié de toi, il te crie de revenir en te frappant. Réfléchis, homme, aux multiples tourments du monde, sois attentif à toutes les peines du siècle, toutes les douleurs torturantes, toutes les souffrances douloureuses. Compare tout cela à l'enfer, et tout ce que tu souffres est léger. Si tu as peur, aie peur des peines de là-bas. Car celles d'ici-bas sont temporaires, celles de là-bas sont éternelles ; celles d'ici-bas ont une fin, celle de là-bas sont perpétuelles ; ici-bas les tourments s'éloignent avec la mort, là-bas la douleur éternelle arrive avec la mort.

31. En effet, si tu te convertis, ce que tu souffres est un moyen de te corriger. Car les fouets délivrent le converti des péchés, les coups qui l'accablent aident le converti à se purifier. En effet, celui qui est puni est amendé ici-bas, libéré là-bas ; mais ceux qui ne sont pas amendés sous le fouet, sont condamnés à une peine à la fois temporaire et éternelle, ils sont d'abord jugés dans ce monde-ci et ensuite là-bas dans le monde futur. Ils ont une double condamnation, ils reçoivent deux fois des coups, parce qu'ici-bas ils connaissent le début de leurs tortures, et là-bas la complétude de leurs peines.

32. Homme, sache que nul ne peut s'opposer à toi si Dieu ne leur en a pas donné le pouvoir. Un opposant n'aurait pas de pouvoir contre toi si Dieu ne le permettait, Rien de ce qui t'arrive ne se fait sans la volonté de Dieu. Le pouvoir qu'ont sur toi les méchants leur est concédé par une permission de Dieu. Ceux qui s'opposent à toi agissent selon le dessein de Dieu. La main de Dieu t'a livré à la peine, l'indignation de Dieu a ordonné ton affliction. Il a ordonné lui-même, irrité, que tu éprouves de nombreux malheurs. Car si tu es affaibli, si tu es atteint de maladies corporelles (*si tu es brisé par des infirmités corporelles, si tu es atteint de maladies de la chair*), si tu es torturé par l'aiguillon de tes faiblesses, si tu es agité par les passions de ton âme, si tu es tourmenté par l'angoisse de ton esprit, si tu es agité par les attaques insinuantes de ton esprit, cela, c'est la justice divine qui te l'inflige pour ton péché et cela t'est imposé par la sentence du jugement divin pour ta faute.

33. Toute l'hostilité du monde est provoquée par les fautes que tu as commises. Ce sont tes propres armes qui luttent contre toi, tu es percé par tes propres flèches, tu es blessé par tes propres traits. Car ce qui te châtie est ce par quoi tu as péché. En

effet, tu as suivi la chair, tu es fouetté dans ta chair. Ce qui te fait gémir est cela même par quoi tu as péché, ce qui te torture est cela même par quoi tu as fauté, le supplice auquel tu es condamné est celui-là même qui fut la cause du péché. Là où tu as sombré dans les vices, là tu subiras la torture.

34. Étudie ta conscience, observe ton esprit, examine-toi, laisse ton cœur te parler, considère ta conduite. C'est avec justice que tu es incriminé, avec justice que tu es fouetté, avec justice que tu es jugé. Une juste bourrasque t'accable, le châtiment de la justice t'opprime. En effet tu ne fais rien de bon, rien de droit, rien d'équitable, rien de juste, rien de saint (*il n'y a rien de saint en toi, aucune pudeur, nulle mémoire de ta dignité*), rien qui soit digne de Dieu.

35. Tous les jours tu pêches, tu les jours tu chutes, tous les jours tu te diriges la tête la première vers le pire. Ton arrogance ne se calme pas, ton orgueil n'est pas abandonné, ta vanité et ta jactance ne sont pas contenues. La fureur aussi t'emporte, la colère t'enflamme, l'impudence t'excite, l'indignation t'agite. Toujours prêt à la colère, tu te mets en colère immodérément, tu es mû outre mesure par la fureur de ton âme, habitué à être jaloux des hommes de bien et à envier les meilleurs, toujours jaloux du bonheur des autres, toujours envieux des vertus des autres.

36. Qui n'as-tu jamais dénigré ? qui n'as-tu pas déchiré en paroles ? de qui n'as-tu pas critiqué la vie ? qui n'as-tu pas calomnié ? *Trompeur, inconstant, déloyal, cupide, avare, stérile, inhumain, infructueux. Il n'y a en toi aucune miséricorde.* Tu es tombé dans les concupiscences du siècle, tu as sombré dans les passions du monde, tu brûles d'un amour terrestre, tu accumules les choses périssables. Tu ne sais pas r a s s a s i e r (*étancher*) la soif de ta cupidité. *Tu t'enfonces chaque jour dans de nouveaux péchés, tu aggravés les vieux forfaits par de nouveaux, tu ne dissous pas le crime mais tu l'amplifies, et tu n'assouvis jamais la flamme de ta concupiscence libidineuse.*

37. *O toi, malheureux, n'as-tu pas honte d'être éclaboussé par de multiples passions ? Corrupteur, libidineux, adultère, si tu perdures dans les passions, si tu persévères dans l'infamie, si tu demeures dans la luxure, si tu persistes (demeures) dans l'amour charnel, hélas ! Jusqu'où, jusqu'à quand, homme, seras-tu dans l'erreur ? (Combien de temps, jusqu'à quand, jusqu'où t'entraînera ta luxure effrénée ?).* Maintenant cesse enfin de pécher, maintenant finis-en avec le crime, change enfin tes mauvaises mœurs en mieux.

38. Pourquoi restes-tu dans l'ordure du péché ? pourquoi persistes-tu dans la volonté de pécher ? Ne sois pas longtemps dans l'erreur. De mauvais change-toi maintenant en mieux : mets un frein au péché, mets une bride à la débauche. Que la faute ait une limite, que l'iniquité ait un

terme. *Considère l'étendue de tes délits.* Alors que tu es fustigé, reconnais au moins tes fautes.

39. L'homme : Hélas pour moi ! Hélas malheureux que je suis ! Hélas misérable que je suis ! Je ne savais pas que je suis frappé pour mon iniquité, j'ignorais que je suis jugé selon mon mérite. Que ce soit le châtement de mon injustice, tu me l'as manifesté, tu me l'as indiqué, tu me l'as fait connaître, grâce à toi j'ai appris ce que je ne savais pas. Maintenant je le sais avec certitude, maintenant je le tiens pour certain, maintenant cela ne m'est plus caché. C'est manifeste pour moi, c'est bien connu pour moi, c'est bien assuré pour moi, désormais c'est sûr pour moi, ce n'est plus occulté pour moi, ce n'est plus douteux pour moi, ce n'est plus caché pour moi.

40. La raison : C'est de là, homme, que vient toute cette catastrophe, de là vient ce malheur, de là cette croix, de là cette peine, de là cette épreuve. De toi sont nées les causes de tes péchés, ce n'est pas de quelque accident, de n'importe quel hasard, de n'importe quelle coïncidence. Cette langueur est celle de ta propre faute, cet accablement est celui de ta propre iniquité. Te semble-t-il en aller autrement ? penses-tu autrement ? es-tu d'un autre avis ? raisonnes-tu autrement ? vois-tu autrement ? juges-tu autre chose ? as-tu une autre opinion ?

41. L'homme : Rien du tout, absolument rien, vraiment rien, tout à fait rien, je n'ai rien à dire contre. Je cède à la vérité, je ne peux nier, j'avoue que c'est vrai. Qui en doute ? qui le conteste ? qui le nie ?

42. La raison : S'il en est ainsi, si tu le tiens pour certain, si c'est assuré, si c'est sûr, débarrasse-toi du vice, écarte de toi le crime, maintiens-toi hors du mal de la vanité, éloigne-toi du vice et du péché, fuis désormais la souillure de la vie, fuis la turpitude de la vie, grâce à la pureté de ta vie efface les vieilles souillures.

43. L'homme : Tu parles bien, tu enseignes bien, tu instruis bien, tu admonestes bien, tu persuades bien, tu éduques bien. Moi aussi je souhaitais être dégagé de la chaîne du péché, je voulais être éloigné de la mauvaise habitude, je désirais me séparer du vice, je cherchais à l'emporter sur les pratiques les plus viles. Mais hélas ! Il est difficile de vaincre une habitude abjecte, les pratiques abjectes sont éliminées avec peine. Une habitude régulière devient naturelle, par la pratique régulière un vice devient une seconde nature. Un esprit attaché aux crimes peut avec peine être séparé d'eux. Mes vices sont si nombreux qu'ils peuvent à peine être effacés. Je crois que mes péchés déperissent à peine, durant aucun intervalle de temps.

44. De moi-même, misérable, je me suis autrefois corrompu, par mes propres soins je me suis naguère souillé, par ma propre décision je me suis jadis perdu, par ma propre volonté je me suis sali. J'étais bon, de mon propre mouvement je suis tombé

dans le péché ; j'étais libre, par ma propre volonté je me suis fait débiteur de la mort. Malheureux que je suis, de moi-même je me suis préparé le premier au péché, c'est moi qui jadis ai saisi l'occasion de pécher. Maintenant je suis retenu attaché à la pratique du péché, la mauvaise habitude m'a tragiquement pris dans ses filets. L'usage du péché m'a attaché par les liens de la nécessité. Je veux me séparer du crime, mais je ne le peux.

45. Je cherche à me relever de la chute, et je ne peux pas lutter contre l'accoutumance. Je suis attiré par l'amour du bien, mais je suis tiré en arrière par la loi de la mauvaise habitude. Une longue habitude s'est transformé chez moi en droit et loi. L'accoutumance au péché me maintient vaincu. Mes péchés se sont endurcis par l'habitude. Je veux faire le bien, mais mes désirs habituels ne le permettent pas. C'est par habitude de pécher que je faillis sans m'en rendre compte ; je succombe à l'accoutumance au péché même malgré moi. (*C'est par habitude de pécher que je faillis sans m'en rendre compte ; je succombe à l'accoutumance au péché malgré moi. Je veux faire le bien, mais mes désirs habituels ne le permettent pas.*) À cause de l'habitude charnelle qui résiste, je ne peux pas accomplir le bien. Je m'efforce de m'opposer aux pratiques abjectes, mais je suis alourdi par le désir de la chair ; l'amour m'élève vers la justice, mais l'habitude m'enchaîne au péché.

46. La raison : Combats la mauvaise (*détestable*) habitude, lutte de toute ta force contre l'habitude de pécher. Vainc les pratiques charnelles, même avec douleur ; avec quelque difficulté que ce soit, vainc l'habitude pernicieuse ; avec quelque douleur que ce soit, résiste aux mauvaises pratiques. Représente-toi, contre les ardeurs de la présente chair, les feux du supplice futur, que la pensée des flammes éternelles l'emporte sur le bouillonnement du désir, que l'évocation du feu de la géhenne chasse le feu de la luxure.

47. Que la peur d'un supplice plus grave vainque la peine de la fornication, une douleur plus forte l'emporte sur une douleur moindre. Tu supporteras avec patience les ennuis légers, si tu as pensé aux plus graves. Que soit aussi devant tes yeux l'image du jugement à venir. Prévois ce que tu vas bientôt subir. Pense à la sentence future de Dieu, crains le jugement futur de Dieu à ton sujet. Que la peur de la géhenne te terrifie, que la sentence du jugement futur te terrifie, que la terreur des châtements te détourne de la faute.

48. Fixe tes regards quotidiennement sur le terme de ta vie, à toute heure aie la mort devant tes yeux, que soit toujours devant tes yeux l'arrivée des ténèbres. Pense quotidiennement à ta mort, considère toujours la fin de ta vie, rappelle-toi toujours que le jour de ta mort est incertain. Sois soucieux de ne pas être subitement emporté. Quotidiennement le dernier jour approche, *quotidiennement le jour emporte de notre vie*, quotidiennement nous tendons vers la fin, quotidiennement nous passons sur la voie de la vie, quotidiennement nous nous hâtons vers la mort, quotidiennement nous nous hâtons vers le terme de la vie, à tout moment qui passe nous sommes conduits vers la fin.

49. Nous ne savons pas ce qui peut nous arriver aujourd'hui, nous ne savons pas quand le moment ultime peut nous advenir, nous ignorons si cette nuit notre condition mortelle nous réclamera notre âme. Notre fin nous est cachée, l'ignorance de l'issue à venir nous est incertaine. La rencontre avec la mort est imprévue, le dénouement et la fin de tous sont incertains. Sans que nous le sachions, la mort vient soudain ; sans y penser, nous sommes emportés à l'improviste ; sans le savoir, nous sommes soudain enlevés. Craignons que ce jour ne nous saisisse comme un voleur, que le tourbillon du jugement divin ne nous mette en pièces alors que nous l'ignorons, qu'un anéantissement imprévu ne nous emporte, qu'une calamité ne nous saisisse brusquement à notre insu.

50. Le souffle qui excite au péché, emporte souvent brusquement le pécheur ; celui qui enflamme les vivants, dévore brusquement les mourants ; celui qui attire vers les vices, entraîne brusquement vers les tourments. Combien de gens la catastrophe imprévue de la mort a-t-elle amenés au châtement ! combien une issue imprévue a-t-elle emportés ! (*combien l'issue imprévue de la mort a-t-elle emportés vers le châtement !*) combien disparaissent, brusquement enlevés ! combien sont ravis sans qu'ils aient pensé à la mort ! combien sont emportés brusquement vers la mort ! combien sont emmenés soudain vers les supplices éternels ! Examine donc d'après le tourment des autres ce que tu dois craindre, regarde dans la mort des autres ce que tu dois redouter, évite la fosse dans laquelle tu vois qu'un autre sous tes yeux est tombé. Crains fortement pour toi les périls d'autrui ; les malheurs d'autrui, fais-en toi un péril. Que l'invocation de celui qui meurt soit pour toi une correction, que la perdition des autres soit pour toi une précaution.

51. Que l'anéantissement des impies t'éloigne du péché, que le châtement de ceux qui périssent te détachent de la faute. Que la fin des criminels te corrige, que l'anéantissement des réprouvés te guide (*détourne*), que le châtement des méchants profite à ton salut. Ce que tu as fait de mal, rectifie-le pendant que tu le peux ; pendant que tu le peux détourne-toi du vice et du péché ; tant qu'il est temps, crie ; tant que

t'est donné un délai, pleure ; tant que tu as la possibilité, repens-toi. Hâte-toi tant que tu peux, lamente-toi tant que l'âme se trouve dans le corps. Tant que tu vis, procure-toi le remède futur, avant que le jour de la mort ne te devance, avant que l'abîme ne t'engloutisse, avant que l'enfer ne t'emporte, là où n'est plus aucun lieu pour l'indulgence, où n'est donnée aucune liberté de repentir, où n'est offerte aucune possibilité d'amendement, où n'est aucun recours à la confession, aucun retour au pardon.

52. L'homme : Tu dis vrai, tu parles vrai. Tu m'exposes ce qui est opportun, tu m'informes de ce qui est le plus avantageux pour moi. Rien n'est meilleur, rien de plus agréable, rien de plus précieux, rien de plus délectable, rien ne me délecte plus, rien ne gratifie plus. *Voilà ce que je sais, ce dont j'ai pris connaissance et ce que j'ai appris.* Je cherche seulement (*pareillement*), je veux seulement savoir, je désire uniquement (*surtout*) apprendre s'il y a espoir dans la confession, s'il y a confiance, s'il y a rémission, s'il y a pardon, s'il y a indulgence, s'il y a place pour le retour à la justice par la pénitence.

53. La raison : Oui, tout à fait, parfaitement, exactement, assurément, sans aucun doute. La confession guérit, la confession justifie, la confession procure le pardon du péché, toute espérance se fonde sur la confession, dans la confession il y a place pour la miséricorde. Aie donc pleinement confiance, n'hésite en aucune façon, ne doute en aucune façon, ne désespère nullement de la miséricorde de Dieu. Aie espoir en la confession, aie confiance. Ne désespère pas du remède capable de te guérir (*Ne désespère pas du salut, si tu te convertis vers le mieux*). En effet, celui qui n'espère pas le pardon du péché, se damne plus par son désespoir que par le crime commis.

54. La désespérance accroît le péché, la désespérance est pire que tout péché. Corrige-toi donc toi-même et aie espoir en l'indulgence, abandonne l'injustice et espère la vie, abandonne l'iniquité et espère le salut. *Nulle faute n'est si grande qu'elle ne soit pardonnée.* Car aussi malfaisant qu'on soit (*pécheur que tu sois*), aussi criminel, aussi accablé de méfaits abominables, il n'est (*ne t'est*) pas refusé d'occasion pour la pénitence. Aux repentants la clémence divine porte facilement secours, grâce à la pénitence l'indulgence est accordée, grâce à la pénitence tous les délits sont effacés.

55. L'homme : Hélas ! Malheur à moi ! J'avais perdu l'espoir, j'avais perdu confiance, je m'étais défié de mon esprit, mon esprit avait été brisé, mon esprit avait presque sombré dans la désespérance. Déjà je suis revenu à l'espoir, déjà j'ai repris confiance, j'ai déjà espoir en l'indulgence. J'espère en l'amour de Dieu, je ne doute pas de la bonté de Dieu. Je vivrai maintenant dans l'espoir, son amour m'a redonné

espoir, il m'a donné espoir de vie dans la pénitence. Donc, si Dieu a tourné les yeux vers moi, s'il m'est venu en aide, s'il m'a aidé à accomplir ce que je désire, j'ai résolu de le faire, je l'ai décidé, c'est fixé dans mon esprit, cela ne peut pas être arraché de mon esprit.

56. La raison : Que Dieu t'attribue t o u t ce que tu souhaites, que Dieu favorise tes vœux, que Dieu fasse accomplir tes vœux, que Dieu mène à bonne fin ta volonté, que Dieu confirme tes vœux, que Dieu apporte ses suffrages à tes vœux, que Dieu te concède ce que tu souhaites, que Dieu te fasse accéder à tes vœux, que tu fasses tout avec la faveur de Dieu. *Agis donc quand il est permis, tant que la mort tarde. Si donc cela te tient à cœur, si c'est ta volonté, si c'est ton vœu, si c'est ton intention, si c'est ton désir, prie, sollicite maintenant, implore, ne te tais pas. Éclate en paroles, crie fortement, lamente-toi sur tes iniquités, déplore les maux occasionnés par tes crimes. Rappelle-toi en pleurant les maux que tu as commis (Détruis par tes larmes ce que tu as commis en dépravé), ce que tu as perpétré illicitement, efface-le par des larmes, généralement les crimes sont absous par les sanglots, lamente-toi avec douleur sur ton péché, reconnais en pleurant ton châtement, que les lamentations de la pénitence te lavent, que le flot de l'affliction t'arrose, que le fleuve de tes larmes t'oblige à te lamenter.*

57. L'homme : Malheur à mon âme infortunée ! Au milieu de si grands péchés, de si grands crimes, de tant d'iniquités, que dois-je déplorer en premier ? sur quoi me lamenter en premier ? quel chagrin d'abord, quelles larmes préférer ? La mémoire ne suffit pas pour rapporter tant de crimes commis. Mes péchés ont enlevé en moi le sentiment de la douleur. Le cœur s'est émoussé et les larmes coagulées, l'esprit s'est endurci, il n'est ému par aucune affliction.

58. Mon âme s'est engourdie, mon âme est devenue insensible. Ô larmes, où vous êtes-vous retirées ? où êtes-vous, sources des larmes ? où es-tu, flot de douleur ? où êtes-vous, lamentations ? Revenez, l a r m e s , je vous en prie, remuez-vous, sources des larmes, aspergez-moi de pleurs, coulez sur ma face, humectez mon visage, arrosez mes joues, fournissez-moi une amère plainte. *Car* de tous je me suis écroulé le plus lourdement, de tous je suis tombé le plus mal. J'ai dépassé par mon crime les châtements de tous les impies, les tourments du Tartare suffisent à peine pour mes méfaits.

59. Il n'est pas de péché au-dessus de mon péché, il n'est pas d'iniquité au-dessus de mon iniquité, je pense que je suis plus vil que tous les pécheurs, en comparaison de moi personne n'est inique. Je subis comme châtement une infortune juste et méritée, à juste titre je suis accablé de si grands supplices. C'est à cause de mon péché que me

sont arrivés tous mes malheurs. Dieu me les inflige par un juste jugement, je suis sanctionné conformément à mes méfaits. Cependant ma punition est moindre que ce que j'ai moi-même commis, je reçois une sanction moindre que mes péchés, ma faute se révèle plus grave que la plaie que je subis, le châtement auquel je suis condamné est plus léger que mon péché. Plus lourd est ce que j'ai commis, plus léger ce que j'endure ; plus lourde est la faute que j'ai faite, moindre la punition que je supporte. Si je pèse le mal que j'ai fait, ce que je souffre est moindre.

60. La blessure que je subis est plus légère que le poids de mes péchés. C'est autre chose, certainement, autre chose qui m'afflige le plus, qui m'attriste le plus, qui me perturbe le plus, qui me terrifie le plus, à quoi il n'est aucun mal semblable, avec quoi tout châtement est incomparable, qui devance tous les supplices, qui surpasse toutes les tortures, qui l'emporte sur tous les maux.

61. La raison : Hélas, âme, qu'est-ce qui te fait très peur ? qu'est-ce que tu crains le plus ? qu'est-ce qui te rend le plus triste ? que tu redoutes le plus ? que tu appréhendes le plus ? qui te fasse le plus peur ?

62. L'homme : J'ai peur du jour du jugement, j'ai peur du jour des ténèbres, le jour amer, le jour cruel. Certes je prends en compte le mal que je supporte, mais je redoute davantage ce qui reste ; je déplore ce que je souffre déjà dans cette vie, mais je crains fortement de souffrir davantage par la suite. Bien que je supporte déjà un châtement pénible, néanmoins je crains les tourments de la géhenne à cause de ma faute ; déjà le châtement présent me déchire, mais le futur m'inquiète davantage. Grave est ce que j'endure, plus grave ce que je crains pour l'éternité. Je souffre certes des peines présentes, mais je gémiss davantage en pensant aux futures.

63. Secours-moi, mon Dieu, avant que je meure, avant que me devance la mort (*la mort me devance*), avant que le Tartare m'emporte, avant que la flamme me brûle entièrement, avant que les ténèbres m'enveloppent. Viens-moi en aide avant que je me hâte vers les tourments, avant que je sois dévoré par les feux de la géhenne, avant que je sois torturé sans fin. En effet, accusé je suis terrifié par crainte de ton jugement, dans l'effroi de mon péché je redoute ta colère, à cause de l'énormité de mon crime ma conscience agitée a peur de ton examen.

64. En effet, si le juste est sauvé avec peine, où serai-je moi, impie ? que faire, quand viendra la terreur du jugement effroyable ? quand l'examen du jugement viendra, que pourrai-je répondre ? que vais-je dire, quand je serai présenté devant le tribunal du Christ ? Malheur à ce jour où j'ai péché ! malheur à ce jour où j'ai transgressé ! malheur à ce jour où j'ai fait l'expérience du mal ! Si seulement il n'avait pas brillé sur moi ! si seulement il ne s'était pas levé sur moi ! si seulement il n'était pas apparu sur moi ! Jour détestable ! jour abominable ! Jour tout à fait innommable, celui qui m'a fait entrer dans ce monde, qui m'a ouvert les barrières de l'enfantement,

qui m'a déverrouillé les portes de la naissance. Que ce jour soit changé de lumière en ténèbres, qu'une profonde obscurité le brouille, qu'une nuit éternelle le recouvre, qu'il perde sa place dans le temps, qu'il soit effacé de toute mémoire, qu'à aucun moment il ne soit digne d'être remémoré.

65. Il aurait mieux valu que je ne fusse pas né, mieux que je ne fusse pas engendré, mieux que je ne fusse pas procréé dans le monde, plutôt que souffrir des tortures perpétuelles. Pleurez sur moi, ciel et terre ; lamentez-vous sur moi, totalité des créatures ; désolez-vous sur moi, tous éléments ; gémissiez sur moi, ensemble des espèces ; et avec toute la vitalité que vous pouvez, répandez-vous en lamentations sur moi. Car j'ai péché cruellement, j'ai chuté gravement, je suis tombé lourdement, je me suis écroulé misérablement. On ne trouve aucun péché par la saleté duquel je ne sois souillé, il n'y a aucune maladie faite de vices dont je n'aie subi la contagion, il n'existe aucune sentine remplie de saleté qui ne se soit déversée sur moi, misérable.

66. Déshonoré, criminel, chargé de toutes les turpitudes, j'ai fréquenté un nombre de fois incalculable l'impudicité répugnante. De moi-même j'ai promis de bien vivre, ce que j'ai promis je ne l'ai jamais tenu. Toujours je suis revenu à mon péché, toujours j'ai répété mes délits, *j'ai ajouté aux premiers crimes des crimes toujours pires*. Jamais je n'ai changé de mœurs en mieux, jamais je ne me suis écarté des méfaits. En me perdant j'ai souillé aussi beaucoup de gens, j'ai perverti vers l'iniquité beaucoup de gens par mes mœurs dépravées. Beaucoup d'âmes ont péri à cause de mon crime, beaucoup ont été subvertis par l'exemple de ma vie, moi j'ai été la cause de malheurs pour beaucoup de gens. Pour beaucoup, les bonnes résolutions ont été souillées par moi, le nom de sainteté a été déchiré par moi.

67. Priez le Seigneur pour moi, hommes saints ; suppliez pour moi, peuple des saints tout entier ; implorez pour moi, chœur des justes tout entier, si par hasard Dieu avait pitié de moi, si par hasard il me reçoit, si par hasard il efface mon péché, si par hasard il enlevait mon iniquité, s'il me témoignait de la miséricorde. En effet, il est trop en colère contre moi, il a accumulé sa fureur contre moi, il a répandu sur moi la colère de son indignation à cause de la multitude de mes iniquités, parce que mes égarements ont crû, parce que mes prévarications se sont multipliées. Malheur à moi ! car je suis consumé ; malheur à moi ! car mon âme a défailli, affligée de tristesse, accablée de chagrin, affaiblie par les gémissements.

68. Qui aura pitié de toi, mon âme ? qui te consolera ? qui poussera des lamentations pour toi ? Ton accablement est grand comme la mer, ton affliction déchaînée comme l'océan, ta douleur grosse comme la vague. Quel orage ne s'est pas précipité sur toi ? quelles bourrasques ne sont pas tombées sur toi ? Tu es pleine de vagues, tu es pleine d'orages, mon âme. Tous les

désagréments accumulés, tous les orages les plus agités ont tonné au-dessus de ta tête. (*Tous les désagréments accumulés, tous les orages les plus agités ont tonné au-dessus de ta tête. Tu es pleine de vagues, tu es pleine d'orages, mon âme.*)

69. Où es-tu, protecteur des hommes ? où es-tu, rédempteur des âmes ? où es-tu, pasteur ? Pourquoi m'as-tu dédaigné ? pourquoi as-tu détourné de moi ta face ? pourquoi t'es-tu éloigné de moi, consolateur de mon âme ? Reviens vite, mon Dieu. Ne m'oublie pas jusqu'à la fin des temps, ne m'abandonne pas à perpétuité, ne me laisse pas me perdre au pouvoir des démons. Bien que ta grâce ait été offensée, toi tu es clément, tu es pieux, tu as beaucoup de pitié, tu ne délaisses personne, tu ne méprises personne, tu ne détestes personne, tu ne refuses à personne la miséricorde, mais proposant ta clémence, tu attends les pécheurs pour qu'ils reviennent.

70. En effet, combien de criminels, combien d'hommes adonnés aux luxures, combien engraisés par les concupiscences du siècle, sont parvenus au pardon grâce à ta bonté ! *Tu as remis gracieusement les péchés à beaucoup qui ne le méritaient pas.* Montre ta clémence envers moi aussi, que ton pardon s'ouvre à moi, que ton indulgence s'ouvre. Ne refuse pas à une personne ce que tu as accordé au plus grand nombre. Je ne défends pas mes crimes, je n'excuse pas mes péchés. Ce que j'ai fait me déplaît, ce en quoi j'ai péché me déplaît. J'avoue l'offense que j'ai commise, je confesse *mon* erreur, je reconnais *ma* faute, je fais publiquement ma confession. Reçois, je t'en pris, la voix (*clameur*) de celui qui se confesse, sois attentif à la voix de celui qui supplie, écoute la voix du pécheur qui crie.

71. J'ai péché, mon Dieu, aie pitié de moi ; j'ai péché, mon Dieu, sois-moi propice. Ne réprimande pas mes méfaits, pardonne à mes péchés, sois indulgent envers mes crimes, efface par ta grâce mes fautes. *Guéris mon âme, car j'ai péché envers toi.* Car si tu te rappelles les iniquités, qui résiste (*résistera*) ? Face à ton examen, pas même la justice du juste n'est sûre. Quel juste en effet oserait se dire sans péché ? qui en face de toi peut prétendre avoir quelque idée de la justice ? *Car aucun homme n'est sans péché, car nul n'est pur à tes yeux (nul n'est exempt de faute).* Voici que parmi les saints personne n'est immaculé, voici que ceux qui ont servi Dieu n'ont pas été constants et parmi les anges on a trouvé de la dépravation. Les étoiles ne sont pas pures (*les astres sont impurs*) en face de toi, les cieux ne sont pas purs à tes yeux ; à plus forte raison moi, abominable gangrène et fils d'homme, vermisseau, qui me suis abreuvé du péché comme d'un gouffre et qui ai bu l'iniquité comme de l'eau, qui demeure dans la poussière, qui habite dans une maison d'argile, qui ai une fondation de terre.

72. Rappelle-toi, Seigneur, quelle est ma substance, souviens-toi que je suis terre, souviens-toi que je suis cendre et poussière. Tends ta main à l'œuvre de tes mains, prends soin de la matière infirme, secours la fragilité charnelle. Qu'à la condition infirme soit ouvert le retour du salut. Mes blessures t'apparaissent clairement, mon accablement est en face de toi, tu vois combien je suis blessé et affaibli. Donne le médicament pour me guérir, procure le remède pour me soigner, rétablis celui qui a été infecté par les vices, restaure celui qui a été corrompu par les péchés, éteins en moi la flamme de la concupiscence. Que les javelots enflammés du diable ne pénètrent pas davantage en moi, qu'ils ne brûlent pas plus profondément en moi.

73. Car toi tu sais les tentations que j'endure, toi tu sais les flots agités dont je souffre, toi tu connais les tempêtes que je supporte. Où j'ai chuté, où je me suis laissé aller, où malheureux j'ai plongé, toi tu le sais. Car j'ai couru à la ruine par ma négligence, je me suis écroulé par mon imprudence dans une fosse de turpitude, *je suis tombé dans la fange des ignominies*, je suis descendu, misérable, dans la profondeur des méfaits. Extirpe mon âme captive des enfers, *arrache-moi de l'abîme gigantesque*. Que l'abîme ne m'enferme pas, qu'il ne me refuse pas la sortie.

74. Voici que déjà le jour redoutable est imminent, déjà le dernier jour approche (*la dernière journée arrive*), *la borne de la vie se tient tout près*. Il ne me reste rien sinon le tombeau, il ne reste rien sinon le sépulcre. Épargne-moi avant que je m'en aille, purifie-moi avant que je quitte cette vie, romps les chaînes de mes péchés avant que je meure.

75. La raison : J'ai été remué devant tes larmes, j'ai été ému devant tes pleurs. Ta lamentation m'a attendri, ta lamentation m'a fait répandre des larmes, en te lamentant tu m'a contraint aux larmes, en te lamentant tu m'as poussé à pleurer, j'ai versé des larmes devant ta lamentation, j'ai fondu en larmes devant ta plainte. Que Dieu t'accorde le pardon, que Dieu sois indulgent envers tes fautes et t'épargne, que Dieu suspende loin de toi tes péchés, qu'il fasse partir et absolve tes péchés, qu'il lave les taches de tes crimes, qu'il te purge de toute souillure du mal, qu'il te libère du péché imminent.

76. Agis donc désormais comme il le faut, agis comme il convient, agis comme il est digne, agis comme il est honnête, agis comme il est juste de le faire. Propose-toi de ne plus pécher ; décide de ne plus faillir. Garde-toi de réitérer tes fautes, garde-toi de répéter tes méfaits. Ne reviens pas au vice dont tu t'es séparé, ne réitère pas ce que tu as abandonné, ne reproduis pas les méfaits passés. Après la chute ne faillis pas à nouveau, ne te salis pas après la lamentation, ne retourne pas au péché après la douleur de la pénitence, ne commets pas à nouveau les délits que tu as déplorés.

77. Ne fais pas une seconde fois ce que tu devras déplorer derechef, ne te permets pas de réitérer une faute pour laquelle tu as demandé le pardon. Vaine est la pénitence que souille une faute qui suit, blessure répétée est plus longue à guérir, celui qui fréquemment pêche et pleure ne mérite guère le pardon. Les lamentations ne sont d'aucune utilité, si les péchés sont reproduits ; il ne sert à rien de demander le pardon pour ses méfaits et réitérer à nouveau ses méfaits. Persiste donc dans la confession, avec force sois ferme dans la pénitence.

78. Ne renonce pas à la vie honnête que tu as commencée de mener, désormais conserve continuellement ton projet de vie honnête. Tu seras heureux, si tu persistes ; heureux, si tu persévères (*ton œuvre sera parfaite, si elle dure jusqu'à la fin*). Le salut est promis aux persévérants, la récompense est donnée aux persévérants. Heureux ceux qui observent le droit et font la justice en tout temps. N'est pas heureux celui qui fait le bien, mais celui qui le fait sans cesse. Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

Début du livre II.

1. Je te demande, mon âme, je te supplie, je te prie, je t'implore de ne plus agir à la légère, de ne pas te comporter inconsidérément, de ne pas agir sans réflexion, pour que le mal ne soit pas répété, que le péché ne renaisse pas, que l'iniquité ne reflue pas, que la méchanceté ne revienne pas au galop, que la débauche n'apparaisse pas à nouveau, que l'injustice ne reprenne pas des forces.

2. Homme, connais toi toi-même ; sache ce que tu es, sache pourquoi tu es apparu, pourquoi tu es né, à quelle fin tu as été enfanté, pourquoi tu as été fait, dans quelle condition tu as été mis au monde, à quelle fin tu as été procréé dans ce monde. Souviens-toi de ton créateur (*ta condition*), sois comme tu as été fait, tel que Dieu t'a fait, tel que ton Auteur t'a composé, tel que le Créateur t'a institué.

3. Conserve une foi intègre, aie une foi sincère, garde une foi sans tache. Que se maintienne en toi une foi intègre, que la foi de la confession soit en toi inaltérée. Qu'aucune doctrine déraisonnable ne t'abuse, qu'aucune religion perverse ne te corrompe, qu'aucune dépravation ne te détourne de la communion de la foi. Ne dis rien du Christ sans réflexion, n'aie aucune opinion dépravée ou impie sur Dieu, n'aie aucune opinion perverse qui l'offense dans ton amour pour lui. Sois juste dans la foi, aie une vie sainte dans la foi intègre. *Ne renie pas par les actes celui que tu invoques par la foi*. Abstiens-toi de tout ce que la loi interdit, évite tout ce que l'Écriture prohibe.

4. Ne faillis pas dans tes actes, toi qui es parfait dans la foi, ne pollue pas ta foi en vivant honteusement, ne corromps pas l'intégrité de ta foi par des mœurs dépravées. *Ne fais rien contre le précepte de Dieu ; vis dans le bien sans ajouter*

aucun mal, qu'aucune fréquentation dépravée ne souille les bonnes mœurs, que des faits sinistres ne salissent pas des actions droites. Ne mélange pas le vice aux vertus, n'ajoute pas aux bienfaits le méfait. Le méfait mêlé aux bienfaits en contamine la plupart, car un seul méfait détruit beaucoup de bienfaits. Celui qui a commis un seul péché est soumis à tous les vices.

5. Car beaucoup d'actions justes ont été anéanties par un seul péché, beaucoup de bienfaits peuvent être subverties par un seul méfait. Ne détourne pas ton esprit vers ce qui délecte ton corps, n'accorde pas ton consentement à la délectation charnelle. Ne donne pas ton âme au pouvoir de la chair, réfrène l'élan de ton esprit loin des aspirations de celle-ci (*la chair*). Étudie tous les jours ton cœur, examine tous les jours ton cœur, par un examen privé étudie les recoins de tes replis cachés. Préserve ton âme d'une pensée nuisible, qu'une pensée honteuse ne s'introduise pas dans ton esprit. Distingue dans tes pensées ce que tu dois éviter et ce que tu dois faire. Purifie ta conscience du péché.

6. *Que ton âme soit purgée de toute pollution.* Que ton esprit soit pur, qu'aucune saleté ne s'y trouve. Efface de toi le vice de sorte que rien ne reste dans ton âme. Sache que tu dois être jugé d'après tes pensées. Dieu juge les consciences ; Dieu examine non seulement la chair, mais aussi l'esprit ; Dieu, comme juge, juge aussi l'âme d'après ses pensées. Quand une pensée amoralte te titille, n'y consens pas ; quand elle t'a suggéré quelque chose d'illicite, n'y maintiens pas ton âme. Méprise la première suggestion du péché, ne permets pas qu'elle reste dans ton cœur. Quelle que soit l'heure à laquelle elle vient, chasse-la. Quand le scorpion apparaît, foule-le aux pieds. Écrase aux pieds la tête du serpent, écrase le commencement de la suggestion amoralte.

7. Corrige la faute là où elle naît. Résiste à la pensée dès le tout début, tu éviteras le reste ; lutte contre le début de la pensée, et tu l'emporteras ; coupe la tête de la pensée, et le reste sera vaincu. Si tu rejettes de ton cœur la pensée, elle ne se rue pas dans l'action ; si tu ne consens pas à la pensée, tu résistes vite à l'action. Celui que la délectation n'a pas emporté, le consentement ne se le soumet pas. Car le corps ne peut pas être corrompu, si d'abord l'esprit n'a été corrompu. Quand l'âme chute, aussitôt la chair est prête au péché. Car l'âme précède la chair dans le crime, et la chair ne peut rien accomplir, sinon ce que l'esprit veut. Purifie donc ton esprit de la pensée, et la chair ne pêche pas. Car si tu le veux, tu ne pourras en aucun cas être vaincu.

8. Écoute, mon âme, ce que je dis, prête l'oreille à mes propos, sois attentive à mes avertissements. Ne sois plus polluée par aucune impureté, ne sois tachée d'aucun désir. Arrache-toi à toute débauche charnelle, soustrais-toi à toute corruption charnelle. Que la luxure ne se fortifie plus *en toi*, que le désir ne te vainque pas totalement. Préserve ton corps de la fornication, prends garde de n'être (*ne sois*) jamais souillé

par u n e (*aucune*) contagion charnelle, pense qu'être contaminé par la fornication est le pire péché, la fornication est plus grave que tous les péchés.

9. La fornication est un grave péché, la fornication précède tous les maux, la fornication est plus grave que la mort. Car il vaut mieux mourir que forniquer, il vaut mieux mourir qu'être taché par le désir, il vaut mieux rendre l'âme que la perdre par incontinence. La continence rapproche l'homme de Dieu, la continence rend l'homme proche de Dieu. Là où elle est demeurée, Dieu aussi demeure.

10. La chasteté unit l'homme au ciel, la chasteté conduit l'homme au ciel, le royaume du ciel est promis aux chastes, l'hérité du ciel est à la disposition de s chastes (*de la chasteté*¹³⁸). Le désir, lui, plonge l'homme dans l'enfer, le désir envoie l'homme au tartare, le désir entraîne l'homme vers les châtiments du tartare.

11. Et si tu sens encore les désagréments de la chair, si tu es encore touché par les aiguillons de la chair, si tu es agité par les suggestions du désir, si le souvenir de la fornication titille encore ton esprit, si la chair t'assaille encore, si la luxure te tente encore, si le désir t'invite encore, mets devant toi un rappel de la mort, représente-toi le jour de ton départ, place devant tes yeux la fin de ta vie. Représente-toi le jugement à venir, représente-toi les tortures à venir, représente-toi les supplices à venir, représente-toi les feux perpétuels des enfers, représente-toi les peines horribles de la géhenne.

12. Prie sans cesse avec des larmes, prie continuellement, supplie Dieu jours et nuits. Que la prière soit sans interruption, que la prière soit fréquente, que les armes de la prières soient assidues, que la prière ne fasse pas défaut, adonne-toi à la prière fréquemment, applique-toi à la prière assidûment. Gémis et lamente-toi toujours, lève-toi dans la nuit pour prier, veille et prie, passe la nuit à prier et supplier, applique-toi aux vigiles nocturnes, les yeux fermés prie à nouveau un peu. La prière fréquente écarte les javelots du diable.

13. La prière constante est plus forte que les traits du diable. C'est la première vertu contre l'attaque des tentations, ce sont les premiers traits contre les tentations des ennemis. La fréquence de l'oraison chasse les esprits impurs, la persévérance dans la prière vainc les esprits impurs. Les démons sont vaincus par la prière, par la prière les démons sont battus, la prière prévaut sur tous les maux.

14. Prive-toi aussi de l'abondance de pain, corrige ton corps par la parcimonie, voue-toi aux jeûnes et à l'abstinence, fais voir des traits pâles, aie un corps maigre. Aie faim et soif, abstiens-toi et dessèche-toi. Tu ne peux vaincre les tentations, si tu n'es

¹³⁸ "De la chasteté" traduit *castitas*, comme s'il s'agissait d'un datif (* *castitati*). En fait, le texte conservé par Φ est impossible à construire.

pas instruit par les jeûnes. En effet, par les aliments croît le désir, l'abondance de nourriture éveille la luxure de la chair, par le vice de la voracité croît la tentation de la chair. Le désir est toujours associé à l'abondance, au contraire le désir est restreint par le jeûne, la luxure est réduite par le jeûne, une fois l'abondance mise de côté la luxure ne règne pas.

15. En effet, l'abstinence domine la chair, l'abstinence met un frein à la luxure, l'abstinence brise l'élan du désir, l'abstinence dissout la force du désir. Mets fin à la luxure (*La luxure est anéantie*) par la soif et la faim, vainc la lascivité de la chair par la faim et la soif. L'esprit est aussi très alourdi par le vin, le vin est un poison qui (*il*) triomphe de l'âme, la luxure est excitée par le vin, le brandon du désir est attisé par le vin. Lorsque les veines sont pleines de vin, la luxure se répand dans les membres. *De fait*, les coupes sont les instruments de la luxure. Car quand un brandon est ajouté au feu, l'incendie croît davantage ; quand du bois est ajouté au feu, la flamme augmente plus.

16. Les yeux aussi sont les premiers traits du désir, la vision est la première concupiscence envers la femme. Car l'esprit se fait prendre par les yeux. De fait, le regard entretient la concupiscence (*envoie les javelots de l'amour, entretient le désir de concupiscence*), excite la passion (*le regard séduit l'esprit*), titille l'âme, blesse le cœur. Détourne donc ton regard, empêche tes yeux d'être impudents. Ne les fixe pas vers le spectacle de la chair. Ne regarde aucune femme pour la désirer, ne prête attention à aucune femme avec l'intention de la désirer. Enlève l'occasion du péché, ôte l'objet du délit.

17. Si tu veux être à l'abri de la fornication, tiens à l'écart ton corps et tes yeux. Car si tu tiens ton corps à l'écart, tu t'éloignes de l'intention du péché. Placé à côté d'un serpent tu ne seras pas indemne longtemps. Immobile devant un feu, même si tu es de fer, tu te dissoudras au bout d'un moment. Proche du danger tu ne seras pas longtemps à l'abri. Par la promiscuité l'homme pêche vite.

18. Souvent la familiarité a été source d'embarras, souvent l'occasion du péché en a donné l'envie, souvent la promiscuité a vaincu ceux que la volonté n'avait pas pu dominer. La luxure s'introduit vite aussi chez ceux qui sont voués à l'oisiveté, la luxure prend vite possession du désœuvré. Le désir brûle plus gravement celui qu'elle a trouvé oisif. Le désir cède aux occupations, il cède au travail, il cède à l'activité et au labeur. De fait le labeur a souvent vaincu le désir de la chair. Car les turpitudes attirent moins un corps fatigué par le labeur.

19. Aussi prémunis-toi contre l'oisiveté. N'aime pas l'oisiveté, ne mène pas ta vie dans l'oisiveté. Fatigue ton corps par des labeurs, exerce-toi en t'adonnant à n'importe quel travail, cherche un travail utile pour toi, dans lequel la volonté de ton esprit puisse s'engager. Autant qu'au travail consacre-toi à la lecture, consacre-toi à la méditation

des Écritures, consacre-toi à la loi de Dieu. Sois fréquemment dans les livres divins, sois assidu à lire, que la lecture soit pour toi fréquente, que la méditation de la loi soit quotidienne. La lecture enlève l'erreur de la vie, la lecture soustrait de la vanité du monde (*par la lecture s'accroissent la perception et l'intelligence*), car la lecture enseigne ce à quoi tu dois prendre garde, la lecture montre ce vers quoi tu dois tendre. Tu progresseras beaucoup en lisant, si du moins tu fais ce que tu lis, si toutefois, désormais, toutes les autres vertus te plaisent, si les autres aussi te sont agréables, si elles sont ce que tu veux, si elles sont ce que tu désires, si ton esprit est tendu vers toutes les vertus, si ton esprit est prêt à toutes les vertus.

20. Sois humble, sois enraciné dans l'humilité, *sois le plus petit de tous et le dernier*. Fais-toi le plus petit par humilité. Ne t'accorde préséance sur personne, ne te juge supérieur à personne. Considère tout le monde comme supérieur à toi, *considère-toi plus bas que tout le monde, juge-toi inférieur à tous*. Quand bien même tu serais le plus élevé, garde l'humilité. Si tu gardes l'humilité, tu auras la gloire ; car plus tu auras été humble, plus haute sera la gloire que tu obtiendras.

21. Prends garde *aussi* à la vantardise, prends garde au goût de l'ostentation, prends garde au désir de la vaine gloire. Ne sois pas arrogant, ne te vante pas, ne te rehausse pas avec insolence. Ne déploie pas les ailes de l'orgueil, ne redresse pas les plumes de l'arrogance. Ne présume pas de toi-même, ne t'attribue aucun bienfait. Ne t'enorgueillis pas avec arrogance de la vertu de ta justice, ne te vante pas de tes bonnes actions, ne te glorifie pas du bien que tu fais. *Descends pour monter* ; humilie-toi pour être élevé, de peur qu'élevé tu ne sois humilié. Car celui qui se rehausse est humilié, celui qui s'élève est renversé, celui qui se dresse est abattu, celui qui se gonfle d'orgueil est brisé. D'un point élevé la chute est plus grave, de haut l'effondrement est plus grand. Car le début du péché est l'orgueil.

22. L'orgueil a déposé les anges, la bouffissure a dissous les royaumes, la prétention a précipité les grands, l'arrogance a humilié les superbes. L'humilité, elle, ignore la chute, l'humilité ne sait pas trébucher, il n'arrive jamais à l'humilité de s'effondrer, l'humilité n'a jamais été victime d'un trébuchement. Apprends, homme, que Dieu est venu humble, qu'il s'est humilié sous la forme d'un esclave, se faisant obéissant jusqu'à la mort. Va comme lui est allé, suis son exemple, marche sur ses traces. Montre-toi vil, montre-toi indigne, montre-toi méprisable. Sois déplaisant à tes yeux, sois méprisable à tes propres yeux.

23. Car celui qui est vil à ses yeux, est grand devant Dieu ; celui qui est déplaisant à ses yeux, plaît à Dieu. Sois donc petit à tes yeux, pour être grand aux yeux de Dieu.

Car tu seras devant Dieu d'autant plus estimable que tu auras été à tes propres yeux plus méprisable. Porte aussi toujours la confusion sur ton visage au souvenir de ta faute, porte la honte sur ta face en te remémorant le péché commis. Par honte du péché rougis de lever les yeux. Marche, marche la face vers la terre, le visage abattu, la figure triste (*le visage abattu, la figure humiliée, la face vers la terre*), le cœur terrassé, l'habit lugubre, enveloppé dans un sac, le corps couvert d'un cilice. *Qu'un cilice et de la cendre enveloppent tes articulations épuisées, qu'un sac recouvre tes membres négligés et putréfiés, qu'un habit de deuil vête ton corps épuisé.*

24. *Que le sol soit pour toi un lit, et la terre une couverture. Tu es poussière, assieds-toi dans la poussière ; tu es cendre, vis dans la cendre.* Pleurant toujours, t'affligeant toujours, gémissant toujours, émettant toujours des soupirs du cœur, qu'il y ait de la componction dans ton cœur, qu'il y ait une lamentation (*des gémissements nombreux*) dans ton cœur. Sois toujours prêt aux larmes (*Que les larmes soient fréquemment répandues de tes yeux*). Aime les larmes, que les larmes te soient douces, que toujours plaintes et deuil fassent ta joie. Adonne-toi toujours à la plainte et à la componction, n'abandonne jamais la plainte et les larmes. *Sois d'autant plus enclin aux lamentations, que tu as été plus enclin à la faute ; telle fut ton application au péché, telle doit être ta dévotion à la pénitence. Fais retour vers le haut aussi loin que tu t'étais enfoncé. Le médicament doit être proportionné à la maladie, les remèdes doivent s'adapter à la blessure. Les graves péchés requièrent de grandes lamentations.*

25. Que rien ne te donne sécurité à l'égard du péché, que nulle assurance trompeuse ne te flatte, que nulle assurance ne t'écarte de l'intention de faire pénitence. Que sans cesse s'établissent dans ton cœur espérance et effroi, qu'il y ait en toi également crainte et confiance, également espérance et peur. Espère la miséricorde autant que tu a peur de la justice ; que l'espérance du pardon te rende courage autant que la peur de la géhenne se cesse de t'affliger.

26. En effet, la crainte corrige toujours, la crainte chasse le péché, la crainte réprime le vice, la crainte rend l'homme circonspect et attentif. Là où il n'y a pas de crainte, il y a vie dissolue ; là où il n'y a pas de crainte, il y a perdition ; là où il n'y a pas de crainte, il y a abondance de crimes. Ne te contriste pas dans tes infirmités, dans tes faiblesses rend grâces à Dieu. Souhaite être mieux portant de l'âme que du corps, mieux portant de l'esprit que de la chair. Les adversités du corps sont les remèdes de l'âme. La maladie blesse la chair, guérit l'esprit. Car la faiblesse fait fondre les vices, la faiblesse brise les forces du désir.

27. Si la prospérité a souri, ne te rehausse pas ; si l'adversité est survenue, ne sois pas abattu ; si la fortune brille, ne sois pas vantard ; si le malheur arrive, ne sois pas

découragé. Aie de la modération dans la prospérité, aie de la patience dans l'adversité. Apprends que tu es éprouvé dans la douleur, ne sois pas brisé ; apprends que tu es éprouvé dans la prospérité, ne sois pas exalté. Sois égal en toutes circonstances. Ne change ton état d'esprit ni par joie, ni par chagrin. Supporte tout avec une loi égale. Face à une situation inhabituelle, ne change pas.

28. Qu'aucun accident ne te prenne au dépourvu, qu'il n'y ait aucun accident que ta réflexion n'ait pas prévu. Mets-toi dans la tête qu'il n'est rien qui ne puisse t'arriver, prépare-toi par la réflexion contre tous imprévus, médite toujours sur les misères à venir. Dans les moments favorables, réfléchis de quelle façon tu supporterais l'adversité ; pour qu'il ne t'arrive pas quelque adversité, pense en toi-même. C'est le propre du sage que de prévoir les dommages causés par un danger. Tout ce sur quoi on a réfléchi survient de façon plus douce, les maux prévus sont supportés avec patience. Le sort contraire cède à la délibération. La chose attendue ne suscite pas l'étonnement quand elle arrive. La réflexion brise les assauts qui surviennent. L'anticipation atténue les embarras à venir, la prévision adoucit l'arrivée des malheurs. Un malheur inopiné frappe fortement.

29. Ce à quoi on n'a pas pensé est pénible, ce sur quoi nous tombons de manière imprévue se révèle grave. Les malheurs imprévus frappent gravement, le malheur soudain brise vite, ce qui n'est pas prévu afflige violemment. Une brusque tempête de mer suscite la terreur, un ennemi imprévu met aux abois, un ennemi accable facilement ceux qui ne sont pas préparés. Tous les événements inattendus se révèlent plus graves, tout ce qui arrive soudain se passe plus gravement. Prépare donc ton cœur et aux biens et aux maux, endure et les biens et les maux comme ils surviennent, supporte et l'adversité et la prospérité de quelque manière qu'elles arrivent. Soutiens avec un esprit libre tout ce qui peut arriver.

30. Si la colère prends les devants, retiens-la ; si elle (*la colère*) t'a saisi, apaise-la. Tempère la fureur, tempère l'indignation, contiens le mouvement de l'âme, réfrène l'assaut de l'irascibilité. Si tu ne peux pas éviter la colère, au moins tempère-la ; si tu ne peux pas te garder de la fureur, au moins contiens-la. Sois plus prompt à accepter la peine qu'à l'infliger. Apprends à endurer plutôt qu'à faire le mal, apprends à supporter plutôt qu'à rendre les méfaits. Prends garde à ne pas être le vengeur des injures que tu as subies.

31. Sois patient, sois doux, sois calme, sois mesuré. Garde la patience, garde la mesure, garde le calme, aspire au calme de la patience. N'éprouve pas de honte si on t'a outragé, vainc par le mépris la honte causée par les moqueries. Foule aux pieds les erreurs des médisants en n'y faisant pas attention, domine par la patience les injures des médisants. Brise les flèches de l'injure sur le bouclier de la patience, prépare

contre la parole blessante le bouclier de l'endurance, contre le glaive de la langue présente l'écu de la patience.

32. De quelque façon que quelqu'un t'irrite, qu'il t'excite, qu'il t'exaspère, qu'il t'insulte, qu'il te provoque, qu'il t'invective, qu'il te calomnie, qu'il te cherche querelle, qu'il t'invite à venir te disputer, qu'il te lance une invective, qu'il te fasse une injure, qu'il te fasse subir des outrages, toi, sois silencieux, tais-toi, n'y fais pas attention, méprise-le, ne parle pas, garde le silence, ne réponds pas à l'injure, ne rétorque pas à l'invective, ne réplique pas à l'outrage, aie la patience du silence. Tu vaincs plus vite en te taisant.

33. Apprends du Christ la mesure, apprends l'endurance, prête attention au Christ et tu ne souffres pas des injures. De fait, en souffrant pour nous, il nous a laissé un exemple. Car frappé par des soufflets, battu par des fouets, raillé par des crachats, percé de clous, couronné d'épines, condamné à la croix, il s'est toujours tu. C'est une grande vertu de ne pas léser celui par qui tu as été lésé ; c'est une grande force d'âme de pardonner même après avoir été lésé ; c'est une grande gloire d'épargner celui à qui tu aurais pu nuire. Car quand tu es invectivé, cela t'est arrivé à cause de tes péchés ; quand tu es injurié, ce sont tes méfaits qui l'expliquent ; quelque adversité qu'il t'arrive, elle survient à cause de ton péché. Tempère donc ta douleur en réfléchissant à la justice.

34. Tu supporteras plus facilement, si tu as été attentif aux raisons pour lesquelles c'est arrivé. Donc, quand on te critique, toi, prie ; quand on maudit, toi, bénis. Oppose ta bénédiction à qui te maudit, adoucis celui qui est en colère par la patience, dissous la colère du furieux par la gentillesse, vainc la débauche par la douceur, vainc la méchanceté par la bonté, apaise les ennemis de la paix avec toute ta mesure, domine les méfaits d'autrui avec tes bonnes actions. Laisse voir aussi avec un esprit tranquille les outrages qui t'ont été faits, d'un cœur tranquille montre la douleur causée par l'injure. Une blessure, aussi grave soit-elle, se dessèche quand elle est montrée. La blessure qui est couverte ronge fortement l'âme. Car plus tu la couvres, plus elle croît. Montre-la de bonne grâce, donc, et elle ne te tourmente pas.

35. Si tu as contristé en quelque façon un frère, donne-lui satisfaction ; si tu as péché envers lui, fais pénitence devant lui ; si tu as offensé quelqu'un, rends-le-toi de nouveau propice par une prière. Va rapidement à la réconciliation. Demande vite pardon de ton offense. Ne dors pas si tu n'es pas revenu à la paix, ne prends pas de repos si tu ne t'es pas réconcilié avec ton frère. Fais-le revenir en lui montrant très rapidement ton affection et ton amour, fais-le revenir à l'amitié par ton humilité. Prosterne-toi devant lui avec une humble affection, implore son pardon avec un esprit suppliant. Accorde aussi volontiers ton pardon à celui qui te le demande, consens avec mansuétude à l'indulgence envers celui qui la réclame. Embrasse aussitôt celui qui

rebrousse chemin, accueille à l'instant même, avec une charité bienveillante, celui qui revient.

36. Pardonne pour être pardonné ; excuse pour pouvoir être excusé. *Ne punis pas celui qui pêche contre toi selon sa faute, sachant que contre toi aussi le jugement doit venir. Car tu ne bénéficieras pas d'indulgence, ni tu ne l'as pas donnée. Même si lui ne t'implorait pas, s'il ne demandait pas pardon, s'il ne s'abaissait pas à l'humilité du suppliant, s'il ne reconnaissait pas son péché avec mauvaise conscience, toi, excuse-lui de bon cœur, pardonne-lui volontiers, sois indulgent de bon gré, accorde-lui le pardon de ta propre volonté. Ne conserve pas la douleur de ton cœur, ne retiens pas la douleur de ton esprit, enlève de ton cœur l'offense d'un frère, ne conserve pas la douleur causée par la méchanceté d'autrui. Car la haine sépare l'homme du royaume de Dieu, soustrait du ciel, chasse du paradis. La haine n'est ni annulée par la passion, ni expiée par le martyre, ni effacée par le sang versé.*

37. Que dirais-je du feu de la jalousie ? L'envie réduit en cendres toutes les semences des vertus, l'envie dévore tous les biens avec un feu pestilentiel. Elle se nuit d'abord à elle-même, elle se mord d'abord elle-même, elle ronge d'abord son auteur. L'envie est la teigne de l'âme, elle mange la sensibilité, brûle le cœur, affecte l'esprit, dévore le cœur de l'homme comme une peste. Contre la jalousie, qu'advienne donc la bonté ; contre l'envie, que l'on prépare la charité. Ne t'afflige pas du bien d'autrui, ne te consume pas du fait des succès d'autrui. Ne te déchire pas à cause de la prospérité d'un autre, ne te tourmente pas de la félicité d'un autre, ne sois pas excité par les brandons de l'envie.

38. Aime la paix, chéris la paix, conserve la paix avec tout le monde. Embrasse tout le monde dans la douceur et la charité. *Prouve que tu aimes plus que tu n'es toi-même aimé.* Ne sois pas inconstant dans la paix, ne sois pas léger en amitié. Conserve toujours le lien de constance. *Invite à la paix ceux qui se haïssent, appelle à la concorde ceux que sépare la discorde, réconcilie par la paix le cœur de ceux qui sont en désaccord.* Aie un esprit clément, aie une âme bienveillante. Soit prompt à l'affection, affable dans la conversation, adresse-toi à tous de bonne grâce. Qu'il n'y ait aucun discours querelleur qui rompe la concorde.

39. Fuis les rixes, évite les procès, garde-toi des disputes, écarte l'occasion d'un procès, méprise le procès. Vis toujours en paix. Ne te dispute pour aucune cause, ne cherche à combattre dans aucune action. La dispute exige la contradiction, la dispute enfante les procès, la dispute engendre les rixes, la dispute enflamme les brandons des haines, la dispute éteint la paix du cœur, la dispute brise la concorde. Si ton ennemi est tombé, ne te félicite pas ; ne te vante pas lors de la chute d'un adversaire, ne te réjouis pas du meurtre de ton ennemi, de peur qu'il ne t'advienne quelque chose de semblable, de peur que par hasard Dieu ne détourne sa colère de lui sur toi.

40. Car celui qui se réjouit de la chute d'un ennemi, bientôt en choit. Qu'il y ait davantage d'affection humaine envers l'humilié, qu'il y ait un regard de compassion envers le déchu. Prends plaisir à te désoler sur celui qui est affligé. Compatis aux malheurs d'autrui, sois blessé jusqu'aux larmes par les chagrins d'autrui. Ne sois pas dur, pas de fer ; n'aie pas un cœur dur. Gémis sur le malheur d'autrui comme si c'était le tien. Dans les tourments d'autrui, toi aussi sois triste. Afflige-toi avec ceux qui s'affligent, pleure avec ceux qui pleurent, joins-toi avec affection à ceux qui gémissent.

41. Dans tous tes actes, dans toute ton action, dans toute ta conduite, imite les bons, sois l'émule des saints. Aie devant les yeux l'exemple des saints, considère en les imitant l'exemple des justes, représente-toi l'exemple des saints. Que l'exemple des Pères soit pour toi des modèles de discipline. Sois attentif, pour bien agir, aux vertus des saints ; sois attentif, pour bien vivre, aux instructions des justes. Ne scandalise personne par le mauvais renom de ta vie, n'attriste personne par une réputation défavorable. Apprends à être couvert d'éloges favorables, aie un témoignage favorable. Garde ta bonne renommée, qu'elle ne soit obscurcie par aucune puanteur, déchirée par aucun opprobre. *Car déchirer une réputation provoque la chute de l'homme de bien.*

42. Garde-toi de la gloire populaire. Évite l'admiration du vulgaire. *Cesse de mettre en avant aux yeux des flagorneurs, ne soit pas battu de tous côtés par le vent de la faveur.* Méprise les faveurs, méprise les louanges de la faveur populaire. Cherche à être plutôt qu'à paraître bon. Ne cherche pas à savoir si on te vante ou si on te méprise. Ne sois pas séduit par la faveur populaire, ni brisé par les reproches. Celui qui ne recherche pas les louanges, ne souffre pas des injures. Si tu méprises les louanges, tu rejetteras facilement aussi les reproches. Ne t'estime pas bon parce qu'on te dira bon. Dans les propos d'autrui interroge ta propre conscience. Évalue-toi selon ton propre jugement, non celui d'autrui ; mesure-toi, non d'après le discours des autres, mais d'après ton propre esprit. Personne ne peut mieux savoir qui tu es que toi-même, qui te connaît intimement. À quoi sert-il, en effet, si tu es mauvais, qu'on te dise bon ? et qu'importe l'éloge de l'homme de bien, si tu es autre ?

43. Aussi garde-toi de la simulation, garde-toi de la feinte. Ne simule pas la sainteté par un vêtement assez sombre. Sois tel que tu veux qu'on te prenne. Montre ta profession à la fois par ton comportement et ta démarche. Qu'il y ait de la simplicité dans ton allure, de la pureté dans ton mouvement, de la gravité dans ton geste, de l'honnêteté dans ta démarche. Que rien de honteux, rien de lascif, rien d'impudent, rien d'insolent, rien de léger ne transparaisse dans ta démarche. Car l'âme transparaît dans le comportement du corps, le geste du corps est un signe de l'esprit, dans le geste du corps l'âme se trahit, par le geste du corps s'ouvre le comportement de l'âme.

Donc, que ta démarche n'ait pas l'apparence de la légèreté, que ta démarche n'offense pas les yeux d'autrui. Ne t'offre pas en spectacle, ne donne pas aux autres une occasion de te dénigrer. Ne te joins pas aux personnes légères, ne te mêle pas aux frivoles. Évite les mauvais, garde-toi des méchants, fuis les malhonnêtes, rejette loin de toi les lâches. *Fuis les foules, surtout les gens de cet âge qui sont enclins aux vices*¹³⁹.

44. Joins-toi aux bons, aspire à fréquenter les bons, recherche la société des bons, sois inséparablement aux côtés des saints. Si tu es associé à leur vie, tu le seras aussi à leurs vertus. Celui qui marche avec les sages, est sage ; celui qui marche avec les sots, est sot. Car d'ordinaire qui se ressemble s'assemble. *Il est dangereux de mener sa vie avec les méchants, il est funeste de s'associer à ceux qui ont de mauvaises dispositions.* Tu te nourris une réputation mauvaise, si tu t'associes avec des gens indignes. Mieux vaut endurer la haine les mauvais que les fréquenter. *Tout comme la vie commune des saints a beaucoup de biens, de même la société des mauvais apporte beaucoup de maux. Celui qui aura touché à l'impur en sera souillé.* Bouche-toi aussi les oreilles pour ne pas entendre le mal.

45. Rejette les paroles impudiques, fuis les mots malhonnêtes. Qu'aucune parole impudique ne s'insinue dans tes oreilles. Une parole vaine souille vite l'esprit, et on fait facilement ce qu'on entend volontiers. Que j a m a i s rien ne sorte de ta bouche, qui puisse faire entrave ; que le son de ta voix ne profère rien qui ne soit utile. Que sorte des lèvres ce qui ne peut souiller les oreilles de l'auditeur. On doit se garder de l'obscénité des mots, fuir la turpitude des paroles. Une parole légère est l'indice d'une conscience légère. La langue dévoile les mœurs de l'homme. C a r (e t) telle se montre la parole, tel se révèle l'esprit. Car c'est du trop-plein du cœur que la bouche parle.

46. Empêche ta langue de dire des paroles oiseuses, r e t i e n s t a l a n g u e d e dire des paroles oiseuses. *Garde-toi des discours totalement ineptes*, ne fais pas de discours ineptes (creux). Ne babille pas des propos honteux et creux. *Tais le propos qui n'édifie pas les auditeurs, une parole oiseuse ne sera pas sans jugement. Chacun doit rendre compte de ses paroles, chacun fera face aux propos qu'il a tenus.* E n e f f e t, qui ne réprime pas les propos oiseux en vient vite aux pernicieux. *Qui méprise les petits riens, sombre facilement dans les plus grands défauts. De fait, une faute minime en engendre une plus grande ; peu à peu les vices se développent et, en n'évitant pas les (ne nous gardant des) petits, nous nous*

¹³⁹ C'est-à-dire : "les gens de cet âge qui est enclin aux vices." L'incorrection grammaticale se trouve dans le texte latin.

laissons entraîner à des grands. Évite donc les moindres pour ne pas arriver aux plus grands, rejette les petits et tu ne tomberas pas dans des vices pires.

47. Que ce que tu dis soit digne par sa gravité et sa science. Que tes propos soit irréprochables, qu'ils soient utiles à l'attente des auditeurs. Attache-toi non à ce qu'il est agréable de dire, mais à ce qu'il faut dire. Discerne quoi dire, quoi taire. Sois expert aussi bien à parler qu'à te taire. Auparavant, réfléchis beaucoup à ce que tu vas dire, de crainte que tu ne puisses pas retirer ce que tu as dit. Fuis les péchés de langue, que ta langue ne te perde pas.

48. Ne donne pas d'occasion à celui qui est en embuscade. Que ta bouche ne soit pas exposée aux traits de l'ennemi, ne dis rien que l'adversaire puisse recevoir. *Aie toujours le silence pour ami.* Place une garde devant ta bouche, mets un sceau à tes lèvres, oppose à ta langue les barrières du silence, entoure ta langue d'une fortification défensive. Fais attention à l'opportunité de parler, cherche le bon moment pour tenir des propos. Sache à quel moment parler, réfléchis quand prendre la parole. Parle au bon moment, tais-toi au bon moment.

49. Tais-toi jusqu'à ce que tu sois interrogé, ne parle pas si tu n'es pas interrogé, ne prends pas la parole avant d'avoir écouté, que ce soient les questions qui te fassent ouvrir la bouche. Que tes propos soient peu nombreux, évite la verbosité d'une parole superflu, n'excède pas la mesure quand tu parles, de peur qu'en usant sans mesure de ta langue tu ne t'exposes au danger. Les bavardages n'échappent pas à la faute, le bavardage ne s'éloigne pas du péché. Un fleuve qui déborde recueille vite la vase, le vent immodéré engendre des dangers sur mer, l'excès de pluies crée des dangers. L'homme bavard manque de talent, le sage use de peu de mots, la science fait des discours brefs, parler beaucoup est une sottise, car la voix de l'insensé multiplie les discours. Donc, que la parole reste mesurée, que le discours soit équilibré. Modère toujours tes paroles, ne dépasse pas la mesure quand tu parles.

50. Ôte aussi de ta langue le vice de la médisance. Ne déchire pas la vie d'autrui, ne souille pas ta bouche du mal commis par autrui. Ne médis pas du pécheur, mais compatis. Ce dont tu médis chez autrui, crains-le plutôt en toi. La médisance est un grave vice, la médisance est un grave péché, la médisance est un grave crime, la médisance est une grave damnation. Tout le monde la critique, tout le monde la blâme, rien n'est plus honteux, c'est le sommet de la turpitude.

51. C'est la coutume des chiens que de déchirer ; des chiens, de sortir la langue ; des chiens, de mordre avec des dents pestilentielles ; seuls les chiens savent dénigrer. Quand tu médis des autres, examine-toi ; quand tu mords autrui, dénonce tes péchés ; si tu veux médire, retourne-toi vers tes péchés. Ne vois pas les fautes d'autrui, mais les tiennes propres ; prête attention à tes vices, non à ceux des autres. Tu

ne médieras jamais, si tu t'es bien examiné. Sois donc soucieux de te corriger, sois attentif à ton salut et ton amendement. N'écoute pas les médisants, ne prête pas ton oreille à ceux qui chuchotent.

52. Ceux qui médisent et ceux qui les écoutent sont convaincus de la même faute. Un jugement semblable les menace tous deux, à la fois celui qui écoute le médisant et celui qui médit. *En outre*, ne t'enquiers pas de ce qui ne te regarde pas ; ce que les gens se disent entre eux, ne désire jamais le savoir ; ne cherche pas à savoir qui dit ou fait quoi. Évite la curiosité, laisse de côté les problèmes de la vie d'autrui (*le problème qui ne te regarde pas*). Qu'aucune curiosité ne s'empare de ton esprit, qu'aucune curiosité concupiscente et détestable ne s'empare de toi furtivement, et ne t'informe pas des mœurs des autres en oubliant les tiennes. Corrige tes vices avec autant de soin que tu as de zèle à observer ceux des autres.

53. Fuis aussi avec le plus grand soin tout genre de mensonge. Ne dis pas des choses fausses, ni par hasard, ni par intention, ne cherche pas à mentir pour te distinguer, ne défends la vie de quiconque par aucune fraude. Garde-toi du mensonge en toute occasion. Avec le mensonge on supprime la confiance, on induit en erreur, on abolit la vérité. Il n'y a aucun mensonge pieux, tout mensonge est un péché, tout ce qui s'écarte de la vérité est une iniquité.

54. Les lois du monde condamnent les faussaires, punissent les menteurs, font mourir les fraudeurs. Si le mensonge est condamné chez les hommes par la loi (*par la loi humaine*), si la fraude est châtiée par le jugement humain, si la fausseté est punie de la peine capitale, combien davantage devant Dieu, témoin des paroles, devant qui chacun rendra compte même d'une parole oiseuse, devant qui chacun déplorera son châtement même pour un propos oiseux. Car une bouche qui ment tue l'âme, et tu perdras ceux qui disent un mensonge, et le faux témoin ne sera pas impuni.

55. Fuis donc la fraude, évite le mensonge, garde-toi de la fausseté, parle de manière irréprochable, ne mens jamais, sois véridique en parole. Ne trompe personne en mentant, n'induis personne en erreur en mentant. N'abuse personne par un mensonge trompeur, ne circonviens personne par tes paroles (*Ne circonviens personne par tes paroles, n'abuse personne en le trompant*), ne séduis personne par des arguments verbaux. Ne dis pas une chose en en faisant une autre, ne parle pas de quelque chose en ayant autre chose à l'esprit.

56. Empêche-toi aussi de jurer, évite l'usage du serment, interdis-toi le serment. Car il est dangereux de jurer, l'accoutumance au serment donne l'habitude du parjure, l'usage du serment mène au parjure. Qu'il y ait dans ta bouche "oui" ; qu'il y ait dans

ta bouche “non.” La vérité n’a pas besoin de serment, la parole fidèle tient lieu d’engagement. Que la foi en ton engagement soit ferme.

57. Fais le bien que tu as promis. Ne sois pas facile en paroles et difficile p o u r l’ a c t i o n (*en actions*). Ne promets pas quelque chose facilement en face de Dieu ; ne fais aucun vœu (*ne présume rien*) sans considération de tes forces ; ce que tu ne peux faire, ne t’y engage pas. Tu seras gravement coupable envers Dieu si tu n’accomplis pas ce dont tu as fait vœu ; ils déplaisent à Dieu, ceux qui n’accomplissent pas leurs vœux.

58. Ils sont comptés parmi les infidèles, ceux qui n’ont pas accompli ce dont ils ont fait vœu. En effet, il vaut mieux ne pas promettre que ne pas s’acquitter de la promesse faite, il vaut mieux ne pas faire de vœu que ne pas respecter sa promesse après avoir pris un engagement. Mais ne tiens pas les mauvaises promesses ; si le vœu est indigne change ta décision ; n’acquitte pas les vœux que tu as faits imprudemment. Impie est la promesse qui est accomplie par un crime.

59. Ne dis pas, même dans ton cœur, de parole inique ; pense qu’une parole méchante ne peut être cachée, même par le silence. Aucune parole cachée ne restera secrète. Car est révélé en pleine lumière ce qui est tramé en secret. Ce que tu fais ou dis intérieurement, pense que c’est divulgué au grand jour. Car les pierres auxquelles nous parlons comme à des complices ne le cèleront pas, et les murs eux-mêmes ne tairont pas ce qu’ils ont entendu. Si les hommes se taisent, les bêtes de somme parleront. Évite donc le péché comme si tu ne pouvais pas le dissimuler, pêche là où tu ne sais pas qu’il y a Dieu. Rien n’est dissimulé devant Dieu, il voit les choses occultes, lui qui a fait les choses cachées.

60. Car dans les jugements de Dieu tu seras accusé, aussi caché sois-tu aux humains. Dieu est présent partout, son esprit remplit tout, sa majesté pénètre tous les éléments, la présence de sa puissance atteint tout, il n’est aucun endroit en dehors de lui. Rien n’est occulté à sa connaissance. La force de sa vertu fait éclater tous les secrets. Il ne souffre pas qu’une chose occulte lui soit inconnue, aucun verrou ne l’empêche d’entrer. Il connaît les pensées, il inspecte les cœurs. Il voit ce qui est fait intérieurement ou est inconnu ; il comprend ce qui est arrangé intérieurement ; il connaît même ce que l’homme ignore en soi.

61. Personne ne peut se fuir soi-même, et si l’opinion publique ne te condamne pas, c’est ta propre conscience qui te réproouve. Il n’y a pas de châtiment plus grave que celui de la conscience. Veux-tu n’être jamais triste ? vis bien. U n e c o n s c i e n c e (*Un esprit*) tranquille supporte facilement la tristesse, une vie honnête est toujours en joie. Mais la conscience du coupable est toujours en peine, l’ â m e c o u p a b l e n’ e s t j a m a i s t r a n q u i l l e (*jamais l’âme coupable n’est tranquille*). Car l’esprit de qui a mauvaise conscience est agité par ses propres aiguillons. Car si tu

restes dans le bien, la tristesse s'éloignera de toi ; si tu persévères dans la justice, il ne t'arrivera pas d'être triste ; ni les coups ni la mort ne t'effraieront, si tu vis bien et pieusement.

62. Rapporte toujours ta réflexion et ton action au Seigneur, en toute action demande l'aide de Dieu. Assigne tout à la grâce divine, au don divin. N'attribue rien à tes mérites, ne présume en rien de ta vertu, ne mets rien au compte de ton audace. Veux-tu accroître tes vertus ? ne les révèle pas. Occulte tes vertus au lieu de les exagérer, cache tes bonnes actions au lieu d'être arrogant, ne cherche pas à paraître ce que tu as mérité d'être. Ce que tu peux perdre en le divulguant, garde-le en te taisant. Découvre les vices de ton cœur, divulgue aussitôt les pensées immorales. En effet, le vice (*péché*) déclaré se guérit vite. Mais lorsqu'il est tu, le crime s'accroît, par le silence la faute croît. Si le vice est mis à jour, de grand il devient tout petit ; si le vice est caché, de minime il devient grand ; s'il est dissimulé, on croit qu'il est pire. Il faut se garder du mal plutôt que l'amender, il vaut mieux que tu évites le vice plutôt que tu l'amendes, de peur que, si par hasard tu t'y es exposé, tu ne puisses pas revenir en arrière.

63. Car l'usage est difficilement vaincu, l'habitude est dominée avec peine (*les liens de l'habitude se dissolvent avec peine*), ce qui s'est enraciné ne s'arrache pas facilement (*les défauts enracinés depuis longtemps se corrigent en plus de temps*). Délibère longtemps sur une décision incertaine, avant de faire réfléchis longtemps, avant d'agir médite longtemps. Mûris ton projet pour pouvoir mener à bonne fin ce que tu veux faire ; ce que tu veux faire, examine-le longtemps ; étudie-le longtemps, et agis en conséquence. Quand tu auras longtemps réfléchi, alors fais ce que tu as étudié. Rien de précipité n'est grand. La lenteur dans la délibération est meilleure. Mais pour les choses sûres, fuis le retard dans les bonnes actions, évite les délais, ne diffère rien au lendemain. L'ajournement nuit aux bonnes choses ; là où c'est avantageux, ajourner entrave. Loin de toi l'indolence apathique dans les bonnes choses, loin de toi la négligence inerte, que soit loin le vice de la paresse. Les vices surprennent vite les inactifs. Car les forces et l'esprit s'évanouissent par la torpeur, la négligence et la torpeur dissolvent l'âme, la nature est obscurcie (*corrompue*) par l'oisiveté, à cause de l'oisiveté l'esprit se refroidit.

64. *En effet*, la torpeur vainc les sens, l'hébétude éteint la lumière de la science. L'ingéniosité rend meilleur, la négligence rend pire. L'oisiveté émousse les sens, l'activité aiguise l'indolence. La nature devient plus remarquable grâce à l'instruction, l'esprit devient plus ardent si on lui ajoute l'étude. Les esprits plus lents sont stimulés par les études, l'activité excite la torpeur de la nature, la persévérance stimule la lenteur des sens, grâce à l'exercice les sens se développent, grâce à l'expérience on sait

davantage. Souvent la nature est modifiée par les coutumes, souvent la nature est vaincue par l'habitude (*souvent l'habitude devient une seconde nature*). Car l'accoutumance fait les coutumes. L'usage constant se change en nature, tout cède à l'usage, à l'usage tout obéit, les choses se font selon l'usage. Ce que tu as commencé avec difficulté, grâce à l'habitude tu l'achèveras avec ta volonté.

65. Rien de meilleur que la sagesse, rien de plus doux que la prudence, rien de plus suave que la science, rien de pire que la sottise, rien de plus détestable que le manque de sagesse, rien de plus honteux que l'apathie. L'ignorance est mère des erreurs, l'ignorance est nourrice des vices. Le péché triomphe surtout à cause de l'ignorance. Car l'ignorance ne se rend pas compte de ce qui est coupable, l'ignorance ne reconnaît même pas quand elle faillit. *De fait, beaucoup pèchent par impéritie. L'insensé pêche continuellement. Car l'ignorant est facilement trompé, le sot tombe vite dans le vice. Le prudent comprend vite les pièges, reconnaît plus rapidement les erreurs. Nous n'évitons les fautes que par la sagesse.*

66. En effet, la science s'abstient des maux. Le sage examine tout avec prudence, le sage distingue le bien et le mal en réfléchissant. Le souverain bien est de savoir quoi éviter, la misère suprême de ne pas savoir où aller. Aime donc la sagesse et elle se manifestera à toi, dirige-toi vers elle et elle s'approchera de toi, sois assidu à ses côtés et elle t'instruira.

67. *Apprends ce que tu ne sais pas pour ne pas être un enseignant inutile ; sois d'abord auditeur, ensuite docteur ; par l'instruction reçois le nom de maître.* Le bien que tu auras entendu, dis-le ; le bien que tu auras appris, enseigne-le. Ne méprise pas l'amour de l'étude et de l'enseignement. La science que tu reçois par l'oreille, répands-la par la bouche. La sagesse, quand tu la fais partager aux autres, tu la fais croître davantage pour toi-même. L'instruction, plus on la donne, plus elle abonde. La sagesse devient plus considérable en se donnant, elle s'amointrit en se refusant ; prodiguée, la science se développe, et quand elle est distribuée, elle abonde davantage.

68. Cependant, que les œuvres précèdent la parole. Ce que tu exprimes par ta bouche, accomplis-le par des actes ; ce que tu enseignes par ta bouche (*tes paroles*), montre-le par des exemples. Ne sois pas seulement maître, mais imitateur de vertu. *Si tu enseignes et agis, tu seras considéré comme digne de gloire.* Car il ne suffit pas de louer ce que tu dis, si tu ne joins pas les faits aux paroles. *Dans l'instruction même garde-toi de la louange humaine. Instruis les autres de manière à te préserver, instruis de manière à ne pas perdre la grâce de l'humilité. Garde-toi, quand tu élèves les autres par l'instruction, de ne pas être submergé par le désir d'être loué.* Quand tu enseignes, quand tu formes, quand tu instruis, n'utilise pas des mots

obscur. Parle pour être compris, sans déplaire aux simples *par tes propos*, ni choquer les connaisseurs.

69. Le discours de l'instructeur sera adapté à l'intelligence de l'auditeur, l'enseignement doit être proportionné à ses habitudes, les remèdes doivent s'adapter à la blessure. *Des volontés différentes requièrent un enseignement varié.* On doit enseigner à chacun selon sa profession. Dans l'instruction même garde-toi de la louange humaine. Instruis les autres de manière à te préserver, instruis de manière à ne pas perdre la grâce de l'humilité. Garde-toi, quand tu élèves les autres par l'instruction, de ne pas être submergé par le désir d'être loué. *Tu dois observer la variété des personnalités, et examine comment tu dois instruire chacun. Dis les choses communes à tous, les choses secrètes aux plus parfaits. Fais connaître à tous ce qui est manifeste, à peu de gens ce qui est caché. Certaines choses doivent être exposées au plus grand nombre, d'autres à peu de gens.*

70. *En tout temps sois prêt à l'instruction. Qu'il n'y ait aucun temps libre où tu n'édifies pas, qu'aucune heure ne passe sans que tu portes ton attention à l'enseignement. Prêche ouvertement et constamment, et ne rougis pas de dire la doctrine que tu as appris à défendre. Ce dont tu t'aperçois qu'il fait défaut à ta science, demande-le à d'autres. En effet, les choses cachées s'éclaircissent par la conversation, par la conversation les difficultés sont éclaircies.*

71. *D'autre part, n'aie aucune curiosité pour connaître les choses cachées. Prends garde de ne pas enquêter sur ce qui est à l'abri des sens humains. Laisse de côté, comme un secret, ce que tu n'as pas appris par l'autorité de l'Écriture.* Ne cherche rien au-delà de ce qui est écrit, ne recherche rien de plus que ce que les lettres divines prêchent. Ne désire pas savoir ce qu'il n'est pas permis de savoir. La curiosité est une dangereuse présomption, la curiosité est une compétence nuisible. Elle incite à l'hérésie, elle précipite l'esprit dans les fables sacrilèges, elle rend audacieux dans les causes obscures, elle mène au précipice dans les choses inconnues.

72. *D'autre part, dans la discussion évite le combat, évite de te défendre obstinément pour vaincre. Cède vite à la vérité, ne parle pas contre la justice, ne t'efforce pas d'anéantir ce qui est juste. Lutte par le droit, non par fraude, ne te juge pas plus compétent que les autres, ne te prépare pas aux discussions contradictoires, n'entreprends pas d'attaquer pour vaincre, garde la raison dans toute discussion. Cherche à discuter, non à vaincre. Aime mieux écouter que dire, ouïr que parler.*

73. Au début écoute, parle en dernier ; parle à la fin, tais-toi d'abord. *La fin réserve plus de considération*, en toute chose on tend vers la fin, on recherche ce qui vient en dernier. De fait, la fin est meilleure que le début, la dernière parole meilleure que la première. D'autre part, apprends ce que tu ne sais pas pour ne pas être un enseignant inutile ; sois d'abord auditeur, ensuite docteur ; par l'instruction reçois le nom de maître. *D'autre part*, honore tous ceux qui sont meilleurs par leur science et par leur vie, honore chacun selon son degré de sainteté. Accorde la révérence qui est due au rang supérieur, fais honneur à chacun selon sa dignité.

74. Ne te montre pas égal à ton supérieur. Prête obéissance aux anciens, conforme-toi à leurs ordres, cède à leur autorité, suis leur volonté. Traite tes aînés avec la déférence qui leur est due, obéis-leur à tous en suivant leurs bons préceptes. *Obtempère à l'homme de manière à ne pas offenser la volonté de Dieu.*

75. Si on t'ordonne de faire le mal, n'acquiesce pas ; si on t'ordonne de faire le mal, ne sois pas d'accord. Ne sois d'accord avec aucun pouvoir pour faire le mal, même s'il te contraignait, si des supplices te menaçaient, si tu devais subir des tortures. Il vaut mieux subir la mort qu'accomplir des ordres pernicieux, il vaut mieux être égorgé par un homme qu'être condamné par le jugement éternel. *Non seulement les auteurs, mais aussi les complices du péché sont tenus pour coupable. Et de fait, il n'est pas exempt du crime, celui qui a obéi pour qu'il ait lieu.* Celui qui obtempère à un ordre mauvais est semblable à celui qui fait le mal. Un unique châtiment (*châtiment égal*) lie étroitement celui qui fait et celui qui obéit.

76. D'autre part, cherche à être plus honoré que craint par ceux qui te sont soumis, que tes sujets te respectent plus qu'ils ne te redoutent, qu'ils te soient attachés plus par le devoir de l'amour que par la nécessité de leur condition, comporte-toi envers tes sujets d'une façon telle que tu sois plus aimé que craint. Car l'amour procède du respect, mais la crainte apporte la haine ; la peur enlève la confiance, l'affection la restitue. La crainte ne conserve pas la fidélité pour longtemps. Là où il y a crainte, suit la rébellion ; là où il y a peur, survient le désespoir.

77. C'est pourquoi tempère l'austérité du pouvoir, gouverne ceux qui te sont soumis avec la plus grande bonté, ne sois pas terrible envers tes sujets. Commande-leur de manière qu'ils aiment te servir. Conserve la mesure et dans la discipline et dans la modération, ne sois ni trop indulgent ni trop peu, ne pardonne ni trop peu ni trop. Garde la mesure dans toute action, garde de la retenue en toute chose. Ne fais rien sans retenue, rien ni trop peu ni trop, ni au-delà ni en-deçà de qu'il faut. Même dans les bienfaits, il ne convient pas d'être sans mesure.

78. Les biens deviennent nuisibles par un usage immodéré. Car tout excès est considéré comme un vice. Tout ce qui se fait avec modération se fait d'une manière salubre, ce qui se fait avec retenue est salubre. (*Tout ce qui est moyen est utile, tout est parfait dans sa juste mesure. Ce qui se fait avec retenue est salubre. Mais les biens deviennent nuisibles par un usage immodéré. Car tout excès est considéré comme un vice.*) Prévois aussi ce qui est approprié, à quel moment, ce que tu dois faire où, quand, comment, combien de temps.

79. Examine les causes des choses et les règles du temps, reconnais les différences entre chaque action. Distingue attentivement tout ce que tu fais. Sache comment bien commencer, comment bien finir. Aie du discernement dans chaque action, ne fais apparaître un manque de discernement dans aucune chose. Sers chaque vertu opportunément, en son temps. Quand tu auras bien distingué tes occupations, tu seras parfaitement juste. Quelque bien que tu fasses avec discernement, c'est une vertu ; quoi que tu entreprennes sans discernement, c'est un vice.

80. Car une vertu exempte de discernement est considérée comme un vice, une vertu sans discernement tient lieu de vice. Beaucoup de choses sont viciées par la coutume, beaucoup sont détruites par des usages dépravés, beaucoup se font illégalement et contrairement aux mœurs honnêtes. Abandonne la coutume, conserve la loi. Qu'à l'autorité cède la coutume (*Que l'usage cède à l'autorité*), que la loi et la raison l'emportent sur les usages dépravés.

81. Ce que tu veux qu'on te fasse, fais-le à autrui ; ce que tu veux qu'autrui te fasse, toi aussi fais-le lui : sois tel envers les autres que tu souhaites qu'ils soient envers toi. Ne nuis à personne par ton témoignage, ne fais aucune déposition qui puisse exposer quelqu'un à un danger, que ta parole ne gêne ni l'esprit, ni les biens de qui que ce soit. Ce que tu ne veux pas subir, ne le fais pas ; ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, ne l'inflige jamais à autrui. N'inflige pas de maux à autrui, pour ne pas en souffrir de semblables. Garde la mesure en toi, observe fidèlement la justice pour les autres. Tiens-en toi à l'équité du droit, suis la vérité des jugements, en toutes choses observe la justice.

82. Ne défends personne contre la vérité quand tu juges. Ne te détourne de la vérité par sentiment envers aucune personne, qu'elle soit pauvre ou riche. Examine la cause, non la personne. *Observe la vérité en tout. Ne sois mu ni par l'ambition ni par l'argent.* Méprise aussi les dons, de peur qu'ils ne corrompent la justice. Les dons font toujours dévier la vérité. Car la justice est vite violée par l'or, elle est vite corrompue par les dons. D'un juste jugement ne

cherche pas à obtenir des gains temporaires, ne recherche aucune récompense ici-bas de la justice, exerce la justice pour la seule rémunération éternelle.

83. Car celui qui recherche les dons présents, n'espère pas la gloire future ; celui qui reçoit des biens ici-bas, n'obtient pas plus tard la récompense auquel il peut s'attendre. En effet, quand tu juges, juge pour le salaire éternel, et ne désire pas que te soit payé sur terre ce qui t'est dû dans le futur. Repousse de tes mains tout don, si tu veux habiter dans les hauteurs. Dans un jugement, ne siège jamais sans miséricorde. Garde ton discernement dans la justice. Ne sois pas plus juste qu'il est juste de l'être. Tout ce qui est excessif est un vice. C'est une justice impie que de ne pas pardonner à la fragilité humaine. *Donc, n'aime pas condamner, mais plutôt amender et corriger.*

84. Aie donc de la rigueur dans la discussion judiciaire, de la miséricorde dans la fixation de la sentence. Que la piété suive l'examen de la justice (*du jugement*), que l'indulgence tempère la sévérité du verdict. Sois clément envers les délits d'autrui comme envers les tiens, et ne juge personne plus sévèrement que tu ne te juges toi-même, n'apprécie pas autrement les autres que tu ne t'apprécies toi-même. Juge les autres comme toi-même désires être jugé. Car quand tu es indulgent envers le péché d'autrui, tu as pitié de toi aussi. Car le jugement que tu as prononcé contre autrui, ce jugement sera rendu contre toi ; la loi, la peine, les considérants que tu appliques en jugeant autrui, seront appliqués aussi à ton futur jugement. Ta propre loi t'enchaînera.

85. Le jugement que tu porte envers autrui, toi-même tu le supporteras. Car le jugement que tu rends est celui auquel tu dois être condamné, et tu seras mesuré selon la mesure avec laquelle tu auras mesuré, *et on y ajoutera encore pour toi*. Enquête d'abord sur tout pour prononcer ton arrêt avec justice. Ne condamne personne avant jugement, ne juge personne sur un soupçon arbitraire. Prouve d'abord, et juge ensuite. Car ce n'est pas celui qui est accusé, mais celui dont on a prouvé la culpabilité, qui est coupable. *Il est dangereux de juger quelqu'un d'après une suspicion.*

86. *Dans l'incertitude réserve la sentence au jugement de Dieu.* Pour ce que tu sais, remets-en toi à ton jugement ; pour ce que tu ignores, au jugement divin. Car il est dangereux de juger quelqu'un d'après une suspicion. Il ne peut pas être condamné par un examen humain, celui que Dieu a réservé pour son jugement. Nous ne jugeons pas des faits incertains, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui met en lumière les choses cachées, qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs. En effet, aussi vraisemblables que soient les faits, on ne doit pas les croire, s'ils n'ont pas été démontrés (*confirmés*) par des preuves

indiscutables, s'ils n'ont pas été établis par un examen connu de tous, s'ils n'ont pas été rendus publics par le bon fonctionnement de la justice.

87. Au comble de l'honneur, que l'humilité soit chez toi à son comble. Aussi éminent sois-tu, garde l'humilité ; aussi élevé que soit ton pouvoir, retiens en toi la grandeur. Que l'honneur ne t'exalte pas. Préside humblement au sommet de la cime, en te faisant remarquer par une humilité d'autant plus grande que tu a été distingué par une plus haute dignité.

88. Reçois (*remplis*) aussi humblement les charges qui te sont imposées, remplis (*reçois*) avec un esprit soumis le ministère qui t'est confié. Sois obéissant envers le plan divin, n'aie pas l'audace d'aller à l'encontre de sa volonté. Exerce avec modération les droits de la fonction que tu remplis, utilise les droits obtenus grâce à ta fonction avec une âme ordonnée. Arrange tout avec un cœur qui n'est pas troublé, mais tranquille. *Mais* garde-toi des honneurs que tu ne peux assumer sans faute. Le sommet des honneurs est une profusion de crimes, à un rang plus élevé le châtement aussi, sans aucun doute, est plus élevé.

89. *Celui qui est plus petit, est plus proche du pardon. Car (mais)* les puissants subiront puissamment les tortures. Car un jugement très dur s'exercera sur ceux qui sont haut placés. Celui à qui on donne beaucoup, on lui demande beaucoup ; celui à qui on confie davantage, on exige de lui davantage. Les honneurs *aussi* portent en eux des dangers. La puissance est vite en danger, *la puissance tombe vite en ruine. Car plus grand est l'honneur, plus grands sont les dangers. Car un arbre élevé est ébranlé (agité) plus fortement par les vents, et leurs branches sont brisées et précipitées plus rapidement ; les hautes tours tombent à terre en faisant une chute plus grave ; les montagnes les plus hautes sont fréquemment frappées par la foudre (les éclairs).*

90. La jalousie tombe vite contre le puissant, celui qui a de la gloire s'expose aux embûches. Car la gloire fait naître l'envie, et l'envie les dangers. On a beau briller dans la gloire du siècle, resplendir de l'éclat de la pourpre et de l'or, dominer couronné d'une parure précieuse, être défendu de la multitude, protégé par les armes des sentinelles, être pressé de groupes innombrables des courtisans, à l'abri derrière des armées, toujours cependant l'on est en peine, toujours dans l'angoisse, toujours dans l'affliction, toujours dans le doute. On est étendu sur des couches de soie, mais le cœur troublé ; on repose sur le duvet, mais le teint pâle ; sur des lits d'or, mais l'esprit dans la confusion.

91. Brève est la félicité de ce monde, courte est la gloire de ce siècle, caduque et fragile la puissance temporelle. Dis, où sont les rois ? où les princes ? où les empereurs ? où les possédants ? où les puissants du siècle ? où les riches du monde ?

Ils ont passé comme une ombre, tel un songe ils se sont évanouis, on les cherche et ils ne sont plus. Les richesses conduisent au danger, les richesses mènent à la ruine. Beaucoup ont été en danger à cause de leur opulence, beaucoup en sont venus à une situation critique à cause de leurs richesses, pour beaucoup les richesses ont été fatales, pour beaucoup les richesses ont engendré la mort.

92. Il n'a pas de repos d'esprit, celui qui se soumet aux soucis terrestres. Car les inquiétudes concernant les biens perturbent l'esprit, les soucis des biens agitent l'esprit. *Car la puissance ne va jamais sans les angoisses de l'inquiétude.* Donc si tu veux être serein, ne recherche rien du siècle. Tu auras toujours le repos de l'esprit, si tu écarter de toi les soucis du monde ; tu jouiras toujours du repos intérieur, si tu t'es soustrait au tumulte des actions terrestres.

93. Les richesses ne sont jamais acquises sans péché. Personne n'administre les choses terrestres sans péché. Il est bien rare que ceux qui possèdent des richesses tendent au repos. Celui qui s'engage dans les soucis terrestres, se sépare de l'amour de Dieu ; celui qui est attaché à l'amour des choses, ne trouve nul plaisir en Dieu.

94. Les soucis des biens éloigneront du dessein de Dieu. Personne ne peut embrasser en même temps la gloire de Dieu et celle du siècle, personne ne peut embrasser en même temps le Christ et le siècle. Il est difficile de servir pareillement les soucis célestes et terrestres, il est difficile d'honorer en même temps Dieu et le monde, l'un et l'autre ne peuvent être aimés également en même temps. Pour Dieu, donc, renonce à tout, abstiens-toi pour Dieu des soucis du siècle, cherche à servir Dieu sans en être empêché par le siècle.

95. Qu'aucun amour du monde (*souci*) ne te soustrait à l'amour de Dieu, qu'aucune inquiétude concernant les biens ne te tienne à l'écart du dessein de Dieu. *Chasse loin de toi tout ce qui peut empêcher le bien que tu t'es proposé. De toute ton âme, déteste et condamne ce qu'aime le monde.* Sois mort pour le monde et le monde pour toi ; comme si tu étais mort, ne porte pas tes regards vers la gloire du monde ; comme si tu étais mort, sépare-toi de l'affection pour cette vie ; comme si tu étais enterré, n'aie pas le souci du siècle ; comme si tu étais défunt, prive-toi de toute affaire terrestre. Méprise vivant ce que tu ne peux avoir après la mort.

96. Ce que tu as, aie-le pour la miséricorde. Que ta vertu soutienne le dénuement de l'indigent. Si tu connais quelqu'un qui est acculé à la nécessité, réduit à l'indigence, dépouillé par le fait d'autrui lors d'un pillage, opprimé, humilié, ne le méprise pas, ne le dédaigne pas, ne le regarde pas de haut, ne renvoie personne sans rien. Que personne ne te quitte triste, que personne ne s'éloigne de toi confus. Partage avec tout le monde, distribue à tout le monde, offre à tout le monde. Ne choisis pas celui dont tu dois avoir pitié, de peur d'oublier par hasard celui qui mérite de recevoir. Tu ne

connais pas avec certitude pour qui tu plairas davantage à Dieu, tu ignores pour qui le plus grand fruit de la justice t'est préparé.

97. Quoi que tu distribues, distribue-le avec affection ; quoi que tu donnes, donne-le avec gaieté. Offre la miséricorde sans récompense, offre l'aumône sans dégoût. Que la bienveillance soit plus grande que ce qui est donné, la complaisance plus grande que ce qui est dépensé. Ton œuvre sera telle qu'aura été ton intention. Car ce qui est dispensé avec un bon sentiment, Dieu le reçoit. Celui qui donne avec dégoût perdra sa récompense ; celui qui donne avec tristesse, ne reçoit pas le fruit de sa rétribution (*celui qui ouvre la main avec tristesse perd le fruit de sa rétribution*). Car il n'est pas de miséricorde où il n'est pas de bienveillance.

98. Sers les pauvres avec ce que t'ont rapporté tes justes peines. N'ôte pas à l'un pour donner à l'autre, et ne te montre pas miséricordieux avec la dépouille d'autrui. Il ne sert à rien de restaurer l'un en affamant l'autre. Cette commisération condamne, elle ne rend pas propice. Une telle miséricorde ne rachète pas les péchés, mais les augmente. Le bien que tu fais, fais-le par miséricorde, non par jactance. Ne fais du zèle ni pour la louange, ni pour la réputation temporelle, ni pour la renommée, mais pour la vie éternelle. Quoi que tu fasses, fais-le pour la récompense future. Que l'attente de la rétribution future te retienne davantage, et non ce qui peut être utile à la gloire de la vie ici-bas, mais à celle de la vie éternelle.

99. Car si on recherche ici la louange, on renonce à la rétribution là-bas. Car les justes reçoivent leur salaire, non ici-bas, mais dans le futur. C'est un salaire futur, non pas présent, qui est promis aux justes. C'est au ciel, non sur terre, que le salaire est promis aux saints. On ne doit pas attendre ici ce qui est dû ailleurs.

100. Voici : tu as reçu des avertissements, une règle (*norme*) de vie t'a été donnée. N'allègue plus ton ignorance pour excuser ton péché, tu n'es plus ignorant de la vie, tu n'es pas inculte ou ignare. J'ai établi la loi que tu dois suivre, j'ai décrit les qualités que tu dois avoir. Tu as la connaissance des commandements, déjà tu sais ce qu'est vivre droitement. Veille à ne pas commettre davantage de fautes, veille à ne pas dédaigner par la suite le bien que tu appris à connaître, veille à ne pas mépriser durant ta vie ce que tu respectes durant ta lecture. Retiens le don de science que tu as reçu, accomplis dans ta conduite ce que tu as appris par ce que tu viens d'entendre (*cet enseignement*).

101. Je te sais gré, je te rends grâces, je remercie par des actions de grâces, je paye une dette de reconnaissance, je te dis et te répète un grand merci, je t'exprime ma gratitude autant que je le peux, je te sais gré autant que mes forces me le permettent. Beaucoup m'a été accordé par toi, beaucoup m'a été attribué, beaucoup m'a été donné par une faveur spéciale. Tout me plaît, tout m'est agréable, tout s'est déposé (*établi*) dans mon âme, tout me charme, tout m'agrée. Quelle satisfaction donnerai-je

donc en retour ? comment témoignerai-je ma reconnaissance ? que puis-je donner en échange de tes dons, sinon suivre tes préceptes, toujours t'obéir, me soumettre à toi, obtempérer à tes ordres ?

102. Car toi, tu es un guide pour la vie, toi, maîtresse de vertu, tu es celle qui montre le droit chemin comme une règle, tu es celle qui ne s'éloigne jamais de la rectitude, tu es celle qui ne s'écarte jamais de la vérité, toi découvreuse du bien, maîtresse des mœurs, chercheuse de vertus, sans qui la vie de l'homme ne peut rien savoir. Grâce à toi une règle de vie est donnée à tous, grâce à toi les hommes sont amenés d'une vie dépravée à une vie meilleure.

103. Les âmes sont formées par tes préceptes. Si quelque chose est tortu, toi tu le corriges ; si quelque chose doit être corrigé, toi tu l'amendes. Rien ne m'est plus cher que toi, rien ne m'est plus doux que toi. Toi, tu me plais plus que ma vie.

Chapitre 2

Date de composition des *Synonyma*

La découverte de l'existence de deux recensions correspondant à plusieurs étapes de la rédaction de l'œuvre ne rend pas caduc le problème de sa datation. Car si vraiment, comme cela semble probable, les deux versions remontent à un "texte primitif" à partir duquel Isidore aurait fait deux textes parallèles de travail, on peut au moins se demander quand fut composé ce texte "original."

I. ÉTAT DE LA QUESTION

Les *Synonyma* sont classiquement datés de 610-612, selon une argumentation fondée à la fois sur l'*Epistula* B d'Isidore à Braulion et sur la *Renotatio* de Braulion.

1) La lettre B d'Isidore de Séville

Le premier érudit à avoir proposé jusqu'à présent une date précise est J. A. de Aldama, dans son étude classique sur la chronologie des œuvres isidorienne¹⁴⁰. Selon lui, les *Synonyma* furent composés en 610-612, date de la lettre B¹⁴¹ dans laquelle Isidore écrit à Braulion qu'il lui envoie une copie de l'œuvre : "Misimus uobis Synonimarum libellum."

J. Fontaine remarque que cette lettre fournit tout au plus un *terminus ante quem*¹⁴², mais somme toute il semble accepter le raisonnement d'Aldama¹⁴³ : en particulier il ne conteste pas la date de 610-612 attribuée à la lettre B.

¹⁴⁰ J. A. de Aldama, "Indicaciones sobre la cronología de las obras de S. Isidoro", dans *Miscellanea Isidoriana. Homenaje a S. Isidoro de Sevilla en el XIII centenario de su muerte 636 - 4 de abril - 1936*, Roma, 1936, p. 66-67.

¹⁴¹ *Epistula* B, éd. W. M. Lindsay, *Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum sive originum libri XX*, Oxford, 1911 (Oxford Classical Texts), t. 1, p. 3. Cette lettre correspond à la Lettre 3 d'Isidore (dans l'édition d'Arévalo) et à la Lettre 1 de Braulion (dans l'édition de L. Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, Sevilla, 1975). Comme l'édition de Lindsay est la plus répandue, j'ai adopté son système de désignation.

¹⁴² J. Fontaine, "Isidore de Séville auteur 'ascétique' : les énigmes des *Synonyma*", *Studi medievali*, 3^e s. 6, 1965, p. 168. Cela a été vu aussi par C. H. Lynch et P. Galindo, *San Braulio obispo de Zaragoza (631-651). Su vida y sus obras*, Madrid, 1950, p. 44.

¹⁴³ Comme en témoigne sa note, *art. cit.*, p. 168 n. 16.

Or en fait, la date de cette lettre est peu assurée. Tout au plus peut-on dire que d'une part elle est adressée à "l'archidiacre Braulion" ("Braulioni archidiacono") et fut donc nécessairement écrite avant 631, année où Braulion devint évêque de Saragosse¹⁴⁴, et que d'autre part elle fut envoyée peu après que Braulion eut quitté Isidore (en effet, celui-ci rappelle à son correspondant une demande qu'il lui avait faite "lorsqu'ils étaient ensemble"¹⁴⁵). Le problème est donc de savoir quand le disciple a quitté le maître. Selon J. A. de Aldama (p. 66), ce serait en 613 : en effet, Braulion donne l'impression dans ses lettres qu'il a quitté Isidore peu de temps après que celui-ci eut commencé les *Étymologies* ; or l'évêque de Séville a mis sept ans à composer les *Étymologies* et, comme J. A. de Aldama pense qu'elles furent achevées en 620, il arrive logiquement à la date de 613.

À cela C. H. Lynch oppose deux arguments décisifs :

a) Il est sans doute faux de croire que les *Étymologies* furent achevées en 620. Selon C. H. Lynch, Isidore dédia d'abord une première mouture au roi Sisebut en 620, mais il la réélabora ensuite lentement ; finalement il envoya le manuscrit inachevé de son œuvre à Braulion et celui-ci la compléta et la publia en 20 livres à la mort de son maître (636). Selon M. C. Díaz y Díaz, à qui l'on doit la présentation la plus à jour du problème, la composition de l'œuvre se prolongea entre 615 et 632¹⁴⁶.

b) Il est peu probable que Braulion ait déjà été archidiacre en 613 : car s'il était déjà archidiacre sous Maxime (évêque de Saragosse de 599 environ à 619), il est peu vraisemblable que son frère Jean, ayant une position inférieure à lui, ait pu devenir évêque avant lui ; au contraire on peut penser que Braulion reçut cette charge de son

¹⁴⁴ Sur la date de l'accession à l'épiscopat de Braulion, voir la mise au point de C. H. Lynch et P. Galindo, *op. cit.*, p. 36-37.

¹⁴⁵ "Dum essemus pariter, postulavi te ut mihi decada sextam sancti Augustini transmitteres."

¹⁴⁶ Voir C. H. Lynch et P. Galindo, *op. cit.*, p. 39-64 (c. II : "Correspondencia con Isidoro : Su amistad y el problema de las « Etimologías »"), et M. C. Díaz y Díaz, "Introducción general", dans *San Isidoro de Sevilla. Etimologías*, éd. J. Oroz Reta et M. A. Marcos Casquero, Madrid, ²1993, t. 1 (Biblioteca de Autores Cristianos, 433), p. 172-174. Ce raisonnement fut accepté par J. Fontaine : "Isidore de Séville et la mutation de l'encyclopédisme antique", *Cahiers d'histoire mondiale*, 9, 1966, p. 527 ; "Qui a chassé de Carthaginoise Sévérianus et les siens ? Observations sur l'histoire familiale d'Isidore de Séville", dans *Estudios en Homenaje a Don Claudio Sánchez Albornoz en sus 90 años*, Buenos Aires, 1983, t. 1, p. 372 n. 55 ; et "Cassiodore et Isidore : l'évolution de l'encyclopédisme latin du VI^e au VII^e siècle", dans *Flavio Magno Aurelio Cassiodoro : Atti della Settimana di studi (Cosenza-Squillace, 19-24 settembre 1983)*, Soveria Manelli (Catanzaro), 1986, p. 76 et 86 n. 24.

frère¹⁴⁷, une fois celui-ci devenu évêque en 619. Cela fournit donc un *terminus post quem* pour la lettre B. Selon C. H. Lynch, Braulion devint archidiaacre *peu de temps*¹⁴⁸ après que Jean eut accédé à l'épiscopat : Braulion aurait donc quitté Séville en 619-620 pour rejoindre son frère et la lettre B aurait été écrite vers 620 (p. 32 et 42). Malheureusement, l'érudit américain n'explique pas sur quoi il fonde ce "shortly." En fait, le premier *terminus ante quem* que l'on ait pour l'accession à l'archidiaconat de Braulion est peut-être fourni par les lettres A et 2. Car dans le ms. León 22, qui semble ranger les lettres de Braulion par ordre chronologique, la lettre B précède la lettre A, qui elle-même est suivie de la lettre 2 ; donc la lettre B aurait été écrite avant la lettre A, elle-même composée avant la lettre 2¹⁴⁹. Or celle-ci est datée de 625 d'après des indices concordants¹⁵⁰ : les lettres A et B seraient donc antérieures à 625.

Au total, la lettre B fut certainement envoyée avant 631 et peut-être entre 619 et 625¹⁵¹. Corollaire : les *Synonyma* furent nécessairement écrits avant 631 et peut-être avant 625.

¹⁴⁷ Voir C. H. Lynch et P. Galindo, *op. cit.*, p. 43.

¹⁴⁸ "Shortly" dans la version originale anglaise (p. 27), "inmediatamente" dans la traduction espagnole (p. 32). Je cite généralement la version espagnole, car elle comporte les additions et améliorations de P. Galindo.

¹⁴⁹ La dénomination des lettres B, A et 2 reprend celle de W. M. Lindsay, *ed. cit.* Elles correspondent respectivement aux lettres 1, 2 et 3 dans le corpus braulionien.

¹⁵⁰ Voir l'état de la question dans C. H. Lynch, *op. cit.*, p. 52-53.

¹⁵¹ La date de 620 est acceptée par P. Ortiz García, "San Braulio, la « Vida de San Millan » y la Hispania visigoda del siglo VII", *Hispania Sacra*, 45, 1993, p. 464. J. Fontaine, "Observations sur le « latin dicté » dans les billets d'Isidore de Séville à Braulion de Saragosse", *Recherches et travaux*, 54, 1998 [= *Curiosité historique et intérêts philologiques. Hommage à Serge Lancel*], p. 169, indique, de manière plus prudente, qu'elle est "probablement à dater des années 620-630." C'est probablement à cause d'une coquille ("632" écrit pour "622" ?) qu'elle est datée de 632 par le même J. Fontaine, *Isidore de Séville. Genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Turnhout, 2000, p. 172.

Afin de ne pas compliquer encore davantage l'argumentation, j'ai admis l'interprétation traditionnelle que l'on donne de la phrase "dum essemus pariter" dans la lettre B, et j'ai laissé dans l'ombre celle de M. C. Díaz y Díaz, *De Isidoro al siglo XI*, Barcelona, 1976, p. 42, qui pense que rien ne prouve la présence de Braulion à Séville ; selon lui, "dum essemus pariter" indique seulement que Braulion avait rencontré Isidore, mais ils avaient pu se connaître à l'occasion d'un concile ou de toute autre manière. Que l'interprétation de M. Díaz soit juste ou non, elle n'a aucune incidence sur la datation de la lettre B, qui a de toutes façons pour *terminus post quem* l'accession de Braulion à l'archidiaconat et pour *terminus ante quem* son accession à l'épiscopat.

2) *La Renotatio librorum Isidori*

J. A. de Aldama avait aussi fondé sa datation sur la *Renotatio* de Braulion, dont il pensait qu'elle classait les œuvres d'Isidore de Séville selon l'ordre chronologique. Comme la mention des *Synonyma* y est placée après celle des *Differentiae*, des *Proemia*, du *De ortu et obitu patrum* et du *De ecclesiasticis officiis* et avant celle du *De natura rerum*¹⁵², il était facile d'en conclure que les *Synonyma* furent composés, ou au moins "publiés", avant 613, date du *De natura rerum*¹⁵³. Le *terminus post quem* fourni par le *De ecclesiasticis officiis* est en revanche peu précis : selon C. M. Lawson¹⁵⁴, on peut seulement dire que cette œuvre fut écrite entre 598 et 615¹⁵⁵.

D'autre part, les *Synonyma* sont cités par Braulion *juste avant* le *De natura rerum*. Certes, rien n'empêche de penser qu'Isidore ait été particulièrement fécond autour de 600 et qu'ensuite il n'ait rien composé pendant dix ans, mais si l'on admet, comme plus vraisemblable, que la production du Sévillan fut relativement régulière, on doit placer la composition des *Synonyma* quelques années avant 613, date du *De natura rerum*. Bien qu'il ne le dise pas explicitement, c'est probablement la raison qui a incité M. C. Díaz y Díaz à dater les *Synonyma* "très vraisemblablement" autour de 610¹⁵⁶.

Malheureusement, après avoir longtemps été admis¹⁵⁷, le caractère chronologique de la *Renotatio* est aujourd'hui mis en doute. P. Cazier l'a contesté dès 1984¹⁵⁸ : selon

¹⁵² Voir l'édition de la *Renotatio* dans C. H. Lynch et P. Galindo, *op. cit.*, p. 356.

¹⁵³ Voir J. Fontaine, *Isidore de Séville. Traité de la nature*, Bordeaux, 1960, p. 1-3.

¹⁵⁴ C. M. Lawson, *Sancti Isidori episcopi Hispalensis De ecclesiasticis officiis*, Turnhout, 1989 (CCSL 113), p. 13*-14*.

¹⁵⁵ M. C. Díaz y Díaz, *op. cit.*, p. 124, date l'œuvre de 610-615, mais sans donner plus de précision.

¹⁵⁶ *Op. cit.*, p. 126. M. C. Díaz y Díaz est un peu plus explicite dans "Aspectos de la tradición de la *Regula Isidori*", *Studia monastica*, 5, 1963, p. 27-28 : "Si nous acceptons les conclusions de la critique actuelle favorable à la thèse que la *Renotatio* de Braulion énonce les titres des œuvres isidoriennes dans un ordre chronologique rigoureux, la *Regula monachorum* est le produit de la décennie de plus grande activité éditoriale d'Isidore, celle qui commence vers 610-614 avec la publication des *Synonyma*."

¹⁵⁷ Voir l'état de la question (en 1938) dans C. H. Lynch et P. Galindo, *op. cit.*, p. 252-253, et plus récemment (en 1993) dans M. C. Díaz y Díaz, "Introducción general", p. 114.

¹⁵⁸ *L'Église dans la société wisigothique au début du XII^e siècle d'après les "Sentences" d'Isidore de Séville*, Paris, 1984 (Thèse de doctorat d'État, Université de Paris IV-Sorbonne, inédite), p. 4, repris dans *Isidorus Hispalensis Sententiae*, Turnhout, 1998 (CCSL 111), p. XIV-XV. J. Fontaine, "Qui a chassé de Carthaginoise...", p. 372 n. 54, signalait déjà (en 1983) que P. Cazier refusait la thèse du rangement chronologique de la *Renotatio*.

lui les *Sententiae* furent composées après le *De uiris illustribus* bien qu'elles soient citées avant dans la liste de Braulion. En effet, Isidore affirme dans le *De uiris* qu'il ne connaît pas encore les *Homelias in euangelia* de Grégoire le Grand, or il les cite dans les *Sententiae*¹⁵⁹. Un autre argument contre le "prétendu ordre chronologique" de la *Renotatio* fut récemment fourni par M^a A. Andrés Sanz¹⁶⁰ : le texte de Braulion ne tient pas compte de la postériorité probable du livre II des *Differentiae* par rapport au livre I et lie les deux traités alors qu'ils étaient très probablement disjoints.

On peut néanmoins objecter à ce dernier argument que Braulion a peut-être péché par simplification en unissant deux ouvrages au titre distinct, mais que cela ne remet pas forcément en cause le caractère chronologique de l'ensemble. Quant au raisonnement de P. Cazier, R. Étaix¹⁶¹ vient d'en montrer les limites : les références aux *Homiliae in euangelia* que l'éditeur des *Sententiae* a cru déceler "paraissent en général douteuses. Ainsi *Sent.* III, 28, 2 a pour source Augustin, *Quaest. euang.* II, 14, 5-7 (CCSL 44B, p. 58-59), plutôt que Grégoire, *Hom.* 17, 4-7 (qui dépend d'Augustin). Mais trois références certaines renvoient à la seconde partie de l'*Hom.* 34 (*Sent.* I, 10, 1, 14 et 15), si bien que l'on peut se demander si Isidore a connu non pas les quarante Homélies, mais la seule section de l'*Hom.* 34 sur les anges, telle qu'elle était transmise par le vieux sermonnaire romain" ; de fait, le sermonnaire du Vatican (VII^e s.) reproduit l'*Hom.* 34, 6-14¹⁶².

Au total donc, rien ne prouve que la *Renotatio* range les ouvrages isidorien selon un strict ordre chronologique, mais rien ne prouve non plus l'inverse. Dans l'incertitude, cependant, il vaut mieux renoncer à la considérer comme critère chronologique incontestable¹⁶³.

¹⁵⁹ Argumentation reprise et développée par J. C. Martín, "Une nouvelle édition critique de la *Vita Desiderii* de Sisebut, accompagnée de quelques réflexions concernant la date des *Sententiae* et du *De uiris illustribus* d'Isidore de Séville" (art. à paraître).

¹⁶⁰ "¿Adición o supresión? : La transmisión manuscrita del libro II de *Differentiae* de Isidoro de Sevilla", dans *Actas. I Congreso Nacional de Latín Medieval (León, 1-4 Diciembre de 1993)*, éd. M. Pérez González, León, 1995, p. 80.

¹⁶¹ R. Étaix, *Gregorius Magnus. Homiliae in euangelia*, Turnhout, 1999 (CCSL 141), p. XXVII note 32 (j'ai corrigé deux légères coquilles : "*Sent.* III, 8, 2" et "*Sent.* I 1, 14 et 15").

¹⁶² Voir R. Étaix, "Répertoire des manuscrits des homélies sur l'Évangile de saint Grégoire le Grand", *Sacris erudiri*, 36, 1996, p. 129.

¹⁶³ Telle est la position, prudente, de J. Fontaine, *Isidore de Séville. Genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Turnhout, 2000, p. 431 : "L'ordre des œuvres d'Isidore est considéré dans cette notice comme à peu près chronologique, mais le critère d'ordre n'est pas clair."

3) *Les Synonyma sont-ils une œuvre de jeunesse ?*

Dans son important article sur les *Synonyma*, J. Fontaine émet l'hypothèse qu'il s'agit d'une œuvre de jeunesse, écrite sans doute juste après l'arrivée des *Moralia in Iob* à Séville en 595¹⁶⁴. Il semble en effet qu'il faille "distinguer nettement les dates de rédaction et de publication"¹⁶⁵ : Isidore aurait composé l'œuvre peu après 595 et l'aurait publiée sur les instances de Braulion en 610-612¹⁶⁶. Toutefois, malgré l'autorité de J. Fontaine et sa connaissance intime de l'œuvre d'Isidore, j'avoue ne pas avoir été convaincu par sa démonstration.

En effet, elle est fondée presque uniquement sur un jugement de valeur. Bien qu'il ait fortement contribué à sortir les *Synonyma* de l'oubli, le savant français est somme toute assez sévère à leur propos : "l'aspect encore fortement scolaire de l'œuvre, sa juxtaposition de thèmes et de sources hétérogènes et mal assimilés, son organisation méthodique encore maladroite sont autant de traits qui semblent trahir certaine inexpérience d'un auteur à la recherche de sa manière." Et plus loin, il explique que *Synonyma* sont à ranger parmi les "ébauches encore timides et imparfaites, mal dégagées d'une imitation timorée de leurs sources", "ces *minora* qu'Isidore eût préféré ne pas communiqué à la postérité"¹⁶⁷. Mais rien ne prouve qu'il y ait corrélation entre l'ordre chronologique et la courbe de croissance du talent d'un écrivain ; les premières œuvres peuvent parfois être les meilleures, et un homme mûr peut écrire moins bien que dans sa jeunesse. D'autre part et surtout, tout jugement sur la "qualité" d'une œuvre est par définition subjectif, dépend du goût personnel de celui qui l'émet. Peut-on dire, par exemple, que les sources sont "mal assimilées", alors qu'au contraire elles furent intégrées au style synonymique de l'œuvre¹⁶⁸ ?

4) *Autres hypothèses*

C'est seulement par souci d'exhaustivité que sont indiquées ici deux autres hypothèses, car aucune n'est sérieusement fondée.

¹⁶⁴ J. Fontaine, *art. cit.*, p. 163-195, plus spécialement p. 188 n. 56 pour le lien avec les *Moralia*.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 193.

¹⁶⁶ Ou vers 620 si l'on tient compte de la datation par C. H. Lynch de la lettre B. Mais cette rectification ne modifie pas le fond du raisonnement.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 190, 192 et 194.

¹⁶⁸ Voir le chapitre consacré aux sources de l'œuvre (spéc. p. 528-535).

J. Pérez de Urbel¹⁶⁹ considérait les *Synonyma* comme une œuvre de vieillesse, composée dans les dernières années de la vie de l'évêque, car il y voyait la trace d'une inquiétude devant la mort. Mais l'appréhension de la mort et la tristesse ne sont pas le propre de la vieillesse, et on ne peut déduire des lieux communs contenus dans les *Synonyma* le moindre indice de datation¹⁷⁰.

Quant à A. Viñayo González¹⁷¹, il crut voir dans les lamentations du début du livre I (notamment I, 9-11) des allusions politiques au règne de Wittéric (603-610), dont Isidore condamna les injustices dans son *Histoire des Goths* (c. 58). Les *Synonyma* auraient donc "peut-être" été écrits pendant ou peu après ce règne. Malheureusement, ce type d'argumentation est très peu convaincant : le texte d'Isidore est intemporel et A. Viñayo ne cite aucune allusion à un événement précis de l'époque de Wittéric.

Les datations proposées jusqu'à présent sont donc sujettes à caution. Toutefois, certains faits demeurent certains : 1° les *Synonyma* furent composées nécessairement après 595, date de l'arrivée des *Moralia in Iob* à Séville ; 2° nécessairement aussi avant 631, année de l'accession de Braulion à l'évêché de Saragosse et *terminus ante quem* assuré de l'*Epistula* B. Au moins à titre d'hypothèse plausible, il faut aussi rappeler que cette Lettre B fut datée de 620 environ par C. H. Lynch.

Peut-on affiner davantage l'analyse ?

II. AUTRES ÉLÉMENTS DE DATATION ?

1) Un emprunt aux Homélie sur Ezéchiel de Grégoire le Grand

Isidore, dans le chapitre qu'il consacre à Grégoire le Grand dans son *De uiris illustribus*, mentionne la mort de ce pape¹⁷² : le *De uiris* fut donc nécessairement écrit

¹⁶⁹ *San Isidoro de Sevilla : su vida, su obra y su tiempo*, Barcelona-Madrid, 1940, p. 257, et "Las letras en la época visigoda", dans *Historia de España*, dir. R. Menéndez Pidal, Madrid, t. 3, 1963, p. 464.

¹⁷⁰ La position de J. Pérez de Urbel avait déjà été critiquée implicitement par J. Fontaine, *art. cit.*, p. 167 note 13. J. Pérez de Urbel connaissait le travail d'Aldama, puisqu'il le cite dans "Las letras...", p. 488.

¹⁷¹ "Angustia y ansiedad del hombre pecador. Fenomenografía de la angustia existencial de los « Soliloquios » de San Isidoro", *Studium legionense*, 1, 1960, p. 148-149.

¹⁷² C. Codoñer, *El « De uiris illustribus » de Isidoro de Sevilla. Estudio y edición crítica*, Salamanca, 1964, c. 27 (l. 28-9) : "Floruit [Gregorius Papa] autem Mauricio Augusto imperante, obiitque in ipso exordio Phocati Romani principis."

après 604. D'autre part, dans le même chapitre, il évoque les *Homiliae XL in euangelia* et des "livres moraux autres" que les *Moralia in Iob*, mais il précise qu'il n'a pas encore pu les lire¹⁷³. Aussi bien P. Cazier que J. C. Martín¹⁷⁴ identifient ces "livres moraux" avec les *Homiliae in Hiezechielem*. Les œuvres d'Isidore où l'on trouve des extraits des *Homélie sur Ézéchiél* de Grégoire le Grand seraient donc postérieures à 604.

Or, précisément, "repelle a corde tuo dolorem" (I, 22) semble être un écho aux *Homiliae in Hiezechielem*, I, 10, 9 (CCSL 142, l. 139) "dolorem malitiae a corde repellere." L'emprunt à Grégoire est vraisemblable : en effet, on ne trouve la formulation "repellere a corde dolorem" que chez cet auteur, et ladite phrase des *Homélie* ("contra inlatas contumelias patientiam seruare, et custodita patientia, dolorem malitiae a corde repellere" [l. 138-139]) a pu inspirer un autre passage des *Synonyma* : "serua patientiam... despice probra inlatae contumeliae" (II, 31).

En revanche, l'identification des "alios libros morales" avec les *Homiliae in Hiezechielem* n'est pas démontrée. On ne peut donc pas en faire un argument de datation probant.

2) *La Vita Desiderii de Sisebut utilise-t-elle les Synonyma ?*

La *Vita Desiderii* (c. 3) "Edocuit in elemosinis esse largiores... *in omni semper actione discretos*" est peut-être un écho des *Synonyma* (II, 79) "*In omne actione tene discretionem.*" Assurément, ce parallélisme est limité à quatre mots, ce qui incite à la prudence ; toutefois, comme le signale J. C. Martín¹⁷⁵, "Sisebut n'est pas un simple compilateur qui reproduit mot à mot ses sources. Dans la *Vita Desiderii*, les emprunts directs sont rares, jamais de longues phrases, mais plutôt seulement quelques mots, toujours insérés dans le contexte, parfois fortement remaniés." L'insertion de quatre mots consécutifs ferait même partie des emprunts les plus fidèles.

Si vraiment Sisebut connaissait les *Synonyma*, cela fournit pour l'œuvre un *terminus ante quem* assuré : 621, date de la mort de Sisebut. Toujours selon J. C. Martín, la *Vita Desiderii* serait plus précisément antérieure à février 617 (date de la *translatio* du corps de l'évêque Didier de retour à Vienne et de la rédaction probable de la *Passio s. Desiderii* BHL 2149 pour célébrer cette *translatio*, car l'auteur

¹⁷³ *Ibid.*, c. 27 (l. 24-26) : "Fertur tamen idem excellentissimus uir [Gregorius Papa] et alios libros morales scripsisse, totumque textum quattuor euangeliorum sermocinando in populis exposuisse, incognitum scilicet nobis opus."

¹⁷⁴ P. Cazier, *Isidorus...*, p. XIV note 23 ; J. C. Martín, "Une nouvelle édition..."

¹⁷⁵ *Art. cit.*

mérovingien de cette *Passio* anonyme connaissait l'œuvre de Sisebut¹⁷⁶). Donc les *Synonyma* seraient antérieurs à 617.

3) Liens entre les *Synonyma* et les *Sententiae*

Les liens entre les *Synonyma* et les *Sententiae* sont évidents. Les parallèles entre les deux ouvrages sont si nombreux¹⁷⁷ qu'il faut supposer soit qu'Isidore avait sur sa table de travail le texte de l'un en composant l'autre, soit qu'il les a écrits en même temps.

Selon J. Fontaine, les *Synonyma* sont comme une "ébauche" des *Sententiae*, qui donc les "précède"¹⁷⁸. "L'hypothèse inverse, que l'on se doit de considérer par méthode, apparaît d'emblée très invraisemblable : les *Synonyma* ne peuvent être une « *Épitomé* » synonymique des *Sententiae*, donc postérieure à celles-ci. Tout s'y oppose : les méthodes de travail de la « conflatio » isidorienne, la différence de qualité conceptuelle et formelle entre les deux œuvres, la courbe générale de la chronologie d'ensemble de l'œuvre isidorienne."¹⁷⁹

Ce raisonnement, si on l'accepte, a une conséquence majeure pour la datation des *Synonyma* : ils sont antérieurs aux *Sententiae*. Or il se trouve que J. C. Martín¹⁸⁰ vient de proposer une nouvelle date pour les *Sententiae* : vers 614, en tous cas avant 617. Donc les *Synonyma* auraient été composés avant 617, et même sans doute avant 614.

Cependant, les deux prémisses de ce syllogisme sont problématiques : ni la date de 614-617, ni l'antériorité des *Synonyma* par rapport aux *Sententiae* ne sont certaines.

Pour ce qui est de la datation des *Sententiae*, il faut reconnaître que la démonstration de J. C. Martín est séduisante : il détruit de manière tout à fait convaincante les arguments de P. Cazier en faveur d'une datation tardive, et au lieu de

¹⁷⁶ Pour la date de la *Passio Desiderii* BHL 2149, voir J. C. Martín, "Una posible datación de la *Passio sancti Desiderii* BHL 2149", *Euphrosyne*, n. s. 23, 1995, p. 439-456 ; pour l'emploi de l'oeuvre de Sisebut par l'auteur mérovingien de ladite *Passio Desiderii*, voir *Id.*, "Un ejemplo de influencia de la *Vita Desiderii* de Sisebuto en la hagiografía merovingia", *Minerva* 9, 1995, p. 165-185.

¹⁷⁷ Voir l'index isidorien, p. 983-984.

¹⁷⁸ "Il semble donc que les œuvres maîtresses d'Isidore de Séville aient été respectivement précédées d'ébauches encore timides et imparfaites... Ce rapport d'ébauche à œuvre est net entre les *Differentiae* et les *Origines*. Il semble que, dans l'ordre de la vie spirituelle et non plus de la culture (fût-elle théologique), un rapport analogue soit à instaurer entre les *Synonyma* et les livres II et III des *Sententiae*." ("Isidore de Séville auteur 'ascétique' ...", p. 192-193).

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 193 note 67.

¹⁸⁰ "Une nouvelle édition critique de la *Vita Desiderii* de Sisebut..."

se fonder sur la critique interne ou des “allusions possibles à l’actualité”¹⁸¹, il tente de proposer une preuve difficilement réfutable : l’emprunt des *Sententiae* par Sisebut dans sa *Vita Desiderii*. Malheureusement, les parallèles indiqués par J. C. Martín entre les deux ouvrages sont limités à deux ou trois mots qui souvent ne sont même pas consécutifs. De la même façon que dans le paragraphe précédent, l’emprunt de la *Vita Desiderii* aux *Synonyma* n’a pas été admis comme une certitude mais seulement comme une hypothèse plausible, de même il vaut mieux n’accepter qu’avec circonspection la date de 614-617. C’est, à ce jour, la moins mauvaise datation qui ait été proposée des *Sententiae*, mais elle reste hypothétique.

Reste le problème de l’antériorité des *Synonyma* par rapport aux *Sententiae*. N’ayant ni la compétence de J. Fontaine ni sa connaissance profonde de l’œuvre du Sévillan, j’avoue être embarrassé de devoir le critiquer sur son terrain, mais aucun de ses arguments ne me paraît convaincant. Lorsqu’il évoque “la différence de qualité conceptuelle et formelle entre les deux œuvres”, il s’agit d’un jugement de valeur subjectif, et du reste, comme on l’a déjà dit plus haut (§ I.3), un écrivain jeune n’est pas nécessairement moins bon qu’un écrivain âgé. Et lorsqu’il présente les *Sententiae* comme une amplification des *Synonyma*, l’examen des sources semble plutôt lui donner tort.

a) *Syn. I, 31 et Sent. III, 2, 8*

<i>Syn. I, 31</i>	<i>Sent. III, 2, 8</i>	<i>Moralia XVIII, 22, 35</i>
“percussio est, quia et hic habent initium tormentorum”	“praecedentium percussio flagellorum sequentium sit initium tormentorum”	“praesentium flagellorum percussio sequentium sit initium tormentorum”

C’est le texte des *Sententiae* qui est le plus proche des *Moralia*. Loin d’avoir “mal assimilé”¹⁸² le texte de Grégoire, l’auteur des *Synonyma* l’a au contraire réécrit pour le faire entrer dans le “moule” du style synonymique (“His duplex damnatio est / Gemina his percussio est // Quia et hic habent initium tormentorum / Et illic perfectionem poenarum”).

b) *Syn. II, 68 et Sent. III, 23, 12*

<i>Syn. II, 68</i>	<i>Sent. III, 23, 12</i>	<i>Moralia XVIII, 7, 14</i>
	“uiri sancti nonnumquam quosdam de se audientes	“sancti uiri, nonnumquam quaedam de se, ut audientes

¹⁸¹ Selon l’expression de P. Cazier, *Isidorus...*, p. XV.

¹⁸² Selon la formule de J. Fontaine (p. 190).

	instruunt,	instruant,
		non ut ipsi proficiant, manifestant ;
	et tamen in his alta se consideratione custodiunt,	et tamen in his alta se consideratione custodiunt,
“caue ne dum alios docendo erigis, ipse laudis appetitu demergaris”	ne, dum alios a terrena intentione erigunt, ipsi in terrenae laudis appetitu demergantur”	ne dum alios a terrena intentione erigunt, ipsi in terrenae laudis appetitione mergantur”

Le texte des *Synonyma* fait un emprunt moins long que les *Sententiae*, et il est un peu plus éloigné (“docendo”, là où les *Sent.* et les *Moralia* ont “a terrena intentione”, “laudis” au lieu de “terrenae laudis” et passage de la 2^e personne du singulier à la 3^e du pluriel). En revanche, on notera que “appetitione” et “mergi” sont changés en “appetitu” et “demergi” dans les *Syn.* comme dans les *Sent.* : il est probable soit qu’Isidore avait l’une des deux œuvres sur sa table de travail quand il composa l’autre, soit qu’il les a écrites en même temps.

c) *Syn. II, 101 et Sent. III, 8, 8*

<i>Syn. II, 101</i>	<i>Sent. III, 8, 8</i>	<i>Moralia XVIII, 5, 9</i>
	“Omnis qui a praeceptis Dei discedit opere, quotiens eadem Dei praecepta legere uel audire potuerit, corde suo reprehensus confunditur, quia id quod non agit memoratur, et teste conscientia interius accusatur. Vnde et Daudid propheta deprecatur dicens : <i>Tunc non confundar, dum respicio in omnia mandata tua</i> ”	“Sciendum uero est quod quisquis a praeceptis dominicis discordat opere, quotiens ea audit corde suo reprehenditur atque confunditur, quia id quod non fecerit memoratur. Nam in quo se errasse considerat, ipsa se latenter conscientia accusat. Vnde Daudid propheta deprecatur, dicens : <i>Tunc non confundar, dum respicio in omnia mandata tua</i> ”
“Vide ne quod legendo respicis, uiuendo contemnas [...]	“Grauiter namque unusquisque confunditur, quando mandata Dei uel legendo uel audiendo respicit, quae uiuendo contemnit [...]	“Grauiter namque unusquisque confunditur quando mandata Dei uel legendo uel audiendo respicit, quae uiuendo contempsit”
imple opere quod didicisti	non impleuit opere, quod diuina	

perceptione (praeceptione).”	didicit iussione.”	
------------------------------	--------------------	--

Ce cas est proche du précédent. Le texte des *Synonyma* fait un emprunt moins long que les *Sententiae*, et il est plus éloigné de la source : la relation *Moralia* > *Syn.* > *Sent.* est donc exclue. Mais par ailleurs, les deux ouvrages isidorien présentent un parallèle indépendant des *Moralia*.

d) *Syn. II, 62 et Sent. II, 23, 1*

<i>Syn. II, 62</i>	<i>Sent. II, 23, 1</i>	Arnobé, <i>Ad Greg. IX</i>
“Malum autem cauere potius quam emendare oportet...”	“Melius est peccatum cauere quam emendare”	“Melius cauenda quam emendanda dicuntur...”
ne forte cum incurreris, reuocare non possis”		dum id quod incirrerit reuocare non possit”

Dans les *Syn.*, Isidore emprunte à deux reprises au même passage de l’*Ad Gregoriam* d’Arnobé (CCSL 25A, l. 1 et 11), alors qu’il ne fait qu’un seul emprunt dans les *Sent.* La relation Arnobé > *Sent.* > *Syn.* est donc exclue. En sens inverse, la relation Arnobé > *Syn.* > *Sent.* est peu probable, car le texte de *Sent.* est plus fidèle à la source.

e) *Syn. II, 53-54 et Sent. II, 30, 7*

Le chapitre II, 30, 7 des *Sententiae* est presque totalement calqué sur les *Moralia in Iob*, XVIII, 3, 5 (CCSL 143A, l. 15-25) :

<i>Sententiae</i> , II, 30, 7	Grégoire, <i>Moralia in Iob</i> , XVIII, 3, 5
“Summopere cauendum est omne mendacium, quamuis nonnumquam sit aliquod mendacii genus culpa leuioris, si quisquam praestando mentiatur. Sed quia scriptum est : Os quod mentitur, occidit animam. Et : Perdes eos qui loquuntur mendacium ; hoc quoque mendacii genus perfecti uiri summopere fugiunt, ut nec uita cuiuslibet per eorum fallaciam defendatur, nec suae animae noceant, dum praestare alienae carni nituntur, quamquam hoc ipsud peccati genus facillime credimus relaxari. Nam si quaelibet culpa sequenti mercede purgatur, quanto magis haec facile abstergitur, quam merces	“Summopere enim cauendum est omne mendacium, quamuis nonnumquam sit aliquod mendacii genus culpa leuioris, si quisquam praestando mentiatur. Sed quia scriptum est : Os quod mentitur, occidit animam. Et : Perdes eos qui loquuntur mendacium ; hoc quoque mendacii genus perfecti uiri summopere fugiunt, ut nec uita cuiuslibet per eorum fallaciam defendatur ne suae animae noceant, dum praestare carni nituntur alienae ; quamquam hoc ipsum peccati genus facillime credimus relaxari. Nam si quaelibet culpa sequenti solet pia operatione purgari, quanto magis haec facile abstergitur, quam mater

ipsa comitatur ?”	boni operis pietas ipsa comitatur ?”
-------------------	--------------------------------------

Les *Synonyma*, eux, sont nettement moins serviles :

<i>Synonyma</i> , II, 53-54	Grégoire, <i>Moralia in Iob</i> , XVIII, 3, 5
“Omne quoque genus mendacii summopere fuge... nec qualibet fallacia uitam alicuius defendas, caue mendacium in omnibus... omne quod a ueritate discordat iniquitas est [II, 53]... Os enim quod mentitur occidit animam, et perdes eos qui locuntur mendacium” [II, 54]	“Omne mendacium iniquitas est et omnis iniquitas mendacium, quia profecto ab aequitate discrepat quicquid a ueritate discordat [CCSL 143A, l. 5-7]... Summopere enim cauendum est omne mendacium [l. 15]... Os quod mentitur, occidit animam. Et : Perdes eos qui loquuntur mendacium ; hoc quoque mendacii genus perfecti uiri summopere fugiunt, ut nec uita cuiuslibet per eorum fallaciam defendatur” [l. 18-21]

La coïncidence presque totale entre les *Sent.* et les *Moralia* et l'éloignement des *Syn.* interdisent évidemment une relation du type *Moralia* > *Syn.* > *Sent.* En sens inverse, le rapport *Moralia* > *Sent.* > *Syn.* est exclu parce que les *Syn.* ont recours au début du c. XVIII, 3, 5 et pas les *Sent.* En d'autres termes, Isidore a utilisé le même chapitre des *Moralia* de façon différente et indépendante. Les *Sententiae* ne sont pas une amplification des *Synonyma*, pas plus que ceux-ci ne sont un abrégé de celles-là.

En fait, il faut peut-être poser le problème autrement qu'en termes d'antériorité-postériorité ou de développement-réduction : ce n'est pas parce que les *Synonyma* ne peuvent être un épitomé des *Sententiae* qu'ils en sont nécessairement une ébauche. Les deux œuvres sont différentes par leur méthode comme par leur intention¹⁸³, elles ne peuvent donc pas être datées relativement d'après leur longueur ou la façon dont elles utilisent leur source.

J'aurais tendance à penser¹⁸⁴, d'après les nombreux parallèles qui existent entre les deux ouvrages, qu'Isidore a travaillé sur les deux en même temps (au moins au début de leur gestation, car comme on l'a vu en étudiant la tradition manuscrite des *Synonyma*, l'auteur n'a cessé de revoir son texte). Il se pourrait qu'il ait travaillé sur les deux œuvres en ayant à sa disposition un certain nombre de “fiches de travail” communes, ce qui expliquerait la quantité de points communs. Donc la date de composition des *Synonyma* tournerait autour de 614-615 (si l'on accepte la datation des *Sententiae* proposée par J. C. Martín). L'opuscule aurait donc été conçu lors de cette période de grande activité littéraire où Isidore était encouragé par Sisebut à composer des manuels dans les différents domaines

¹⁸³ Ce que souligne d'ailleurs J. Fontaine (p. 193).

¹⁸⁴ L'utilisation de petits caractères est destinée à mettre en évidence le caractère très hypothétique de l'argumentation.

de la culture : l'astronomie (*De natura rerum*, 613), la théologie (*Sententiae*, v. 614) et l'histoire (*Chronica*, 615-616). C'est aussi vers 615 que l'évêque semble avoir commencé sa grande encyclopédie, les *Etymologiae*. Les *Synonyma*, peut-être destinés à "former [...] à la fois la conscience morale et religieuse et la qualité d'expression de jeunes clercs destinés à prêcher"¹⁸⁵, pourraient parfaitement être compris dans le grand projet politico-littéraire du roi¹⁸⁶. Toutefois, cette reconstruction des faits reste totalement hypothétique et indémontrable.

Un autre problème concerne l'existence des deux recensions. Dans l'étude de la transmission manuscrite, il a été montré que les deux versions qui sont conservées aujourd'hui (Λ et Φ) remontaient sans doute à un texte primitif, dont Isidore aurait corrigé indépendamment deux copies de travail. J'ai aussi suggéré, au moins à titre d'hypothèse, que l'une des deux recensions avait pour ancêtre la copie expédiée à Brulion, tandis que l'autre serait issue de l'exemplaire resté à Séville et remanié même après l'envoi d'un texte à Saragosse. Dans cette hypothèse, – car ce n'est qu'une hypothèse –, il serait possible d'établir même grossièrement la chronologie de l'ensemble de la composition des *Synonyma* : 1° exécution du "texte de base" avant 617 (peut-être vers 614-615 ?) ; 2° remaniement d'une des copies entre ca. 614-615 (?) et ca. 620 ; 3° remaniement de la seconde copie après ca. 620.

CONCLUSION

La seule certitude que l'on puisse avoir est que les *Synonyma* furent composés après 595, quand les *Moralia in Iob* furent connus à Séville, et avant 631, quand Brulion devint évêque de Saragosse.

Bien qu'on ne puisse pas l'affirmer de manière aussi catégorique, deux éléments convergents tendent à exclure une date trop tardive : l'*Epistula B* semble dater plutôt du début de la décennie 620-630 (selon C. H. Lynch, elle date même de 620 environ) ; et la *Vita Desiderii* de Sisebut, qui semble comporter un emprunt aux *Synonyma*, est nécessairement antérieure à 621, date de la mort du roi. S'il faut réduire la fourchette chronologique, la date de 617 (année de composition de la *Vita Desiderii* selon J. C. Martín) fournit le seul *terminus ante quem* qui ne soit pas trop hypothétique.

Le *terminus post quem* de 604 est en revanche plus problématique, car il repose sur une interprétation somme toute très conjecturale de la formule "alios libros morales"

¹⁸⁵ Isidore de Séville. *Genèse et originalité...*, p. 171.

¹⁸⁶ Le rôle de Sisebut comme promoteur de l'activité littéraire d'Isidore a été souligné à de nombreuses reprises : voir J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, 1983² (= 1959¹), p. 868 ; M. C. Díaz y Díaz, "Isidoro en la Edad Media hispana", dans *De Isidoro al siglo XI. Ocho estudios sobre la vida literaria peninsular*, Barcelona, 1976, p. 145-146 [= *Isidoriana*, León, 1961, p. 346-347] ; ou C. Codoñer, "La literatura", dans *Historia de España Menéndez Pidal*, dir. J. M. Jover Zamora, Madrid, vol. 3 *España visigoda*, t. 2, 1991, p. 247.

(identifiés avec les *Homélie sur Ézéchiél* de Grégoire) dans le *De uiris illustribus*. Enfin, les très nombreux parallèles entre les *Synonyma* et les *Sententiae* pourraient suggérer une date de composition voisine (vers 614-615 ?), mais cela reste indémontrable.

Chapitre 3

Les sources des *Synonyma*

Dans nombre de ses prologues, Isidore exprime sa dette à l'égard des auteurs anciens qu'il a compilés : "ex auctorum libris depromsi" (*Differentiae* I) ; "ex scriptis uetustissimis auctorum" (*De ecclesiasticis officiis*) ; "decursis priorum monumentis [...] secundum quod a ueteribus uiris ac maxime sicut in litteris catholicorum uirorum scripta sunt, proferentes" (*De natura rerum*, praef. 1-2) ; "praecepta, uel instituta maiorun, quae a sanctis Patribus sparsim prolata reperiuntur [...] ad quorum exemplum nos haec pauca uobis eligere ausi sumus" (*Regula monachorum*, praef., 1,) ; "ueterumque ecclesiasticorum sententias congregantes, ueluti ex diuersis pratis flores lectos ad manum fecimus" (*In Genesim*, praef., 2) ; "ex litteris sanctorum uirorum sublata subiungimus" (*In Exodum*, praef., 2)¹⁸⁷. Dans les *Synonyma*, au contraire, il indique seulement qu'il s'est inspiré d'une "quaedam scedula", et qu'il l'a suivie seulement pour sa présentation, mais pas pour son contenu ("imitatus profecto non eius operis eloquium") ; le fonds de l'ouvrage repose sur sa propre prière ("meum uotum"). Comme de surcroît le traité ne comporte aucune citation explicite, il peut donner l'impression, par comparaison avec d'autres ouvrages isidoriens, d'être l'une des œuvres les plus "originales" (au sens où on l'entend aujourd'hui) du Sévillan. C'est ainsi, par exemple, que J. Madoz¹⁸⁸, décrivant la production isidorienne comme "une gigantesque mosaïque" combinant les phrases d'autrui, excluait de cette description "quelques fragments de ses lettres et les *Synonymes*." Or cette impression est trompeuse : dans les *Synonyma* aussi, le Sévillan emprunte abondamment à ses prédécesseurs.

¹⁸⁷ Sur la référence constante qu'Isidore fait à ses sources dans ses préfaces, voir J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, ²1983, p. 766-768.

¹⁸⁸ *San Isidoro de Sevilla. Semblanza de su personalidad literaria*, León, 1960 (ouvrage posthume), p. 120 ; même affirmation dans "Literatura latinocristiana. Escritores de la época visigótica", dans *Historia General de las Literaturas Hispanicas*, éd. G. Díaz-Plaja, Barcelona, t. 1, 1949, p. 123.

I. TEXTES UTILISÉS

1) Auteurs et oeuvres

Voici, classés par ordre décroissant, les principaux auteurs cités dans les *Synonyma*.

Pour chaque auteur est indiqué le nombre de sentences qui leur sont empruntées. Afin de ne pas multiplier les chiffres et les sous-catégories, je n'ai pas fait de différence entre les sources certaines ou probables et celles qui sont seulement possibles (celles qui sont précédées de la mention "cf." dans l'apparat des sources). Lorsqu'un passage a plusieurs sources, chacune est comptabilisée : par exemple, la sentence I, 58, 4 qui a peut-être pour origine Augustin, *Contra mendacium*, 37, ou Quodvultdeus, *Aduersus V haereses*, VI, 5, est comptée à la fois parmi les emprunts à Augustin et ceux à Quodvultdeus. En revanche, lorsqu'une même phrase a pour source possible deux passages d'un même auteur, cet auteur n'est compté qu'une fois : par exemple, II, 39, 8 a pu être inspiré soit par le *De Iacob*, I, 4, 13, soit par l'*Exameron*, II, 5, 19, d'Ambroise ; dans les statistiques qui suivent elle est comptée comme un unique emprunt à Ambroise. La probable allusion à Eph. 4, 13 en I, 1 ("in perfectum uirum") n'est pas prise en compte, car le premier prologue n'est pas isidorien.

Bible : 130

Grégoire le Grand : 95

Jérôme : 81

Augustin : 80

Ambroise : 70

Cyprien : 23

Cicéron : 20

Arnobé : 15

Ps.-Jérôme, *De VII ordinibus ecclesiae* : 10

Cassien : 6

Novatien : 6

Ovide : 6

Ps.-Primasius : 5

Voici maintenant les œuvres les plus utilisées (les livres bibliques seront étudiés par la suite) :

Grégoire le Grand, *Moralia in Iob* : 87

Ambroise, *De officiis* : 65

Jérôme, *In Ecclesiasten* : 45

Augustin, *De excidio urbis* : 24

Augustin, *De sermone Domini* : 17

Arnobé le Jeune, *Ad Gregoriam* : 15

Cicéron, *Tusculanae disputationes* : 15
Cyprien, *De lapsis* : 14
Jérôme, *Contra Iohannem* : 14
Augustin, *Enarrationes in psalmos* : 13
Augustin, S. 351 : 10
Ps.-Jérôme, *De VII ordinibus ecclesiae* : 10
Cassien, *Collationes* : 6
Novatien, *Epistulae* 30 et 31 : 6
Ovide, *Metamorphoses* : 6

La présence de Novatien peut étonner, mais Isidore ne connaissait, semble-t-il, que les épîtres 30 et 31 ; il avait probablement eu accès à ces lettres parce qu'elles étaient adressées à Cyprien et qu'elles étaient insérées dans l'*Epistolarium Cypriani*¹⁸⁹ ; en ce sens, on pourrait presque ajouter les six phrases empruntées à Novatien aux vingt-trois issues de Cyprien. L'usage du *Liber ad Gregoriam* d'Arnobé le Jeune ne doit pas surprendre non plus : Isidore le cite de façon très élogieuse dans son *De uiris illustribus*, c. 6¹⁹⁰, en l'attribuant à Jean Chrysostome ("ad personam quoque cuiusdam nobilissimae matronae Gregoriae reperitur opus eius insigne de conuersatione uitae et institutione morum siue de compugnancia uirtutum ac uitiorum"). Autres ouvrages qui méritent peut-être aussi un commentaire : le commentaire aux épîtres pauliniennes attribué à Primasius est aussi cité dans les *Differentiae* I, 109 (142)¹⁹¹ et le *De septem ordinibus ecclesiae* de Pseudo-Jérôme (CPPM II, 861) l'est aussi dans le *De ecclesiasticis officiis* (I, 43 et 45 ; II, 5, 7, 8, 10, 15, 18, 21, 22 et 25) et les *Etymologiae* (VII, 12, 22 et 32)¹⁹².

¹⁸⁹ Elles sont conservées exclusivement dans le recueil de lettres de Cyprien (voir G. F. Diercks, *Novatiani opera*, Turnhout, 1972 [CCSL 4], p. 182). En outre, Isidore cite par ailleurs plusieurs épîtres de l'évêque de Carthage, par exemple, les lettres 63 et 73 dans le *De ecclesiasticis officiis* (voir l'éd. de C. M. Lawson, Turnhout, 1989 [CCSL 113], index, p. 154) ; en II, 17, 7, il cite un très large extrait de l'*Ep.* 63, 2 (l. 36-57 dans l'édition citée), en nommant explicitement Cyprien, de sorte que l'emprunt direct ne fait aucun doute.

¹⁹⁰ Éd. C. Codoñer Merino, *El "De uiris illustribus" de Isidoro de Sevilla. Estudio y edición crítica*, Salamanca, 1964, p. 137 l. 13-16.

¹⁹¹ Voir C. Codoñer, *Isidorus Hispalensis. De differentiis I*, Paris, 1992, p. 340-341. Selon A. Souter, *Pelagius's expositions of thirteen epistles of St. Paul. I: Introduction*, Cambridge, 1922, p. 318-326, les commentaires du Pseudo-Primasius sont en fait ceux de Pélage révisés par Cassiodore.

¹⁹² Voir G. Morin, "Portion inédite de l'apocryphe hiéronymien *De septem ordinibus ecclesiae*", *Revue Bénédictine*, 40, 1928, p. 316-318 ; A. C. Lawson, "The Sources of the *De ecclesiasticis officiis* of S. Isidore of Seville", *Revue Bénédictine*, 50, 1938, p. 28 et 31 ; R. E. Reynolds, "The

Les auteurs les plus représentés sont logiquement Grégoire, Augustin, Jérôme et Ambroise. Comme J. Fontaine l'avait déjà souligné¹⁹³, les *Moralia in Iob* de Grégoire le Grand ont une importance considérable dans les *Synonyma*, et c'est de loin la source la plus importante de l'opuscule. Le *De officiis* d'Ambroise arrive en deuxième position, mais il est utilisé presque exclusivement dans le livre II : seules trois phrases du livre I (I, 8, 12-13 et 9, 2) lui sont empruntées. Il faut aussi mentionner le poids de certains traités dont l'influence sur Isidore était sans doute sous-estimée jusqu'à présent : le *Commentaire sur l'Ecclésiaste* et le *Contra Iohannem* de Jérôme, le *De excidio urbis* d'Augustin et l'*Ad Gregoriam* d'Arnobé.

Parmi les auteurs classiques, le première place revient sans conteste à Cicéron. Son poids doit cependant être relativisé, car il est principalement utilisé dans deux chapitres : II, 28-29 ; ailleurs, son influence est limitée. En particulier, l'hymne final à la raison (II, 102) n'est pas emprunté directement aux *Tusculanes*, mais seulement par l'intermédiaire de Lactance, *Divinae institutiones*, III, 13, 14-15 ; en effet, Isidore cite seulement les phrases cicéroniennes utilisées par Lactance et l'expression "magistra uirtutis" est d'origine lactancienne et non cicéronienne¹⁹⁴.

2) La Bible

a) Les livres les plus cités

Voici le nombre de sentences empruntées à la Bible :

Ancien Testament : 96

Nouveau Testament : 35¹⁹⁵.

Pseudo-Hieronymian « De Septem Ordinibus Ecclesiae .» Notes on its origins, abridgements and use in early medieval canonical collections", *Revue Bénédictine*, 80, 1970, p. 242 et 248-249 ; L. Robles, "Teología del episcopado en San Isidoro", *Teología Espiritual*, 7, 1963, p. 139-140 ; et C. M. Lawson, *Sancti Isidori episcopi Hispalensis De ecclesiasticis officiis*, Turnhout, 1989 (CCSL 113), index, p. 154.

¹⁹³ "Isidore de Séville auteur 'ascétique' : les énigmes des *Synonyma*", *Studi medievali*, 3^e série, 6, 1965, p. 173-178.

¹⁹⁴ Voir J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, 2^e 1983 (= 1^{re} 1959), p. 703-704, et P. Courcelle, *La Consolation de Philosophie dans la tradition littéraire*, Paris, 1967 (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 28), p. 58 note 4.

¹⁹⁵ On s'étonnera peut-être de l'apparente contradiction entre ces deux chiffres et celui qui a été donné plus haut (130 phrases extraites de la Bible). En fait, la sentence II, 60, 13, qui peut être rapprochée de Ps. 43, 22 ; Ps. 93, 11 ou I Cor. 3, 20, est comptabilisée à la fois parmi les sources de

Les emprunts se répartissent ainsi dans les deux livres des *Synonyma* :

	Livre I	Livre II
Ancien Testament	55	41
Nouveau Testament	7	28

Voici maintenant les statistiques pour les livres qui sont cités au moins quatre fois :

	<i>Synonyma</i>	Livre I	Livre II
Iob	22	18	4
Ps.	14	9	5
Prou.	11	1	10
Matth.	8	1	8
Luc	7	0	7
Sap.	6	1	5
Ier.	6	6	0
Eccl.	5	1	4
Is.	5	3	2
Si.	4	0	4
I Cor.	4	0	4
I Petr.	4	0	4

Les différences entre les deux livres des *Synonyma* sont très importantes. Dans le livre I dominent Job, les Psaumes et les deux prophètes Jérémie et Isaïe ; le Nouveau Testament y est peu représenté. La hiérarchie est tout à fait autre dans le livre II : par ordre décroissant, les Proverbes, Matthieu, Luc, Psaumes, Sagesse, Ecclésiaste, Siracide, I^e Épître aux Corinthiens et I^e Épître de Pierre ; ce sont donc les livres sapientiaux (Proverbes, Sagesse, Ecclésiaste, Siracide) qui dominent, associés aux évangiles de Matthieu et Luc et aux Psaumes. L'importance de Job et des prophètes correspond à la tonalité lyrique du premier livre des *Synonyma* ; les écrits sapientiaux s'accordent davantage au ton normatif du second.

Il peut être instructif de comparer ces données avec celles d'autres œuvres d'Isidore¹⁹⁶.

l'Ancien et du Nouveau Testament, mais n'est comptée qu'une seule fois comme phrase extraite de la Bible en général.

¹⁹⁶ Les calculs sont fondés sur les *indices* de P. Cazier, *Isidorus Hispalensis Sententiae*, Turnhout, 1998 (CCSL 111), p. 343-351 ; C. M. Lawson, *Sancti Isidori episcopi Hispalensis De ecclesiasticis officiis*, Turnhout, 1989 (CCSL 113), p. 147-150 ; J. Oroz Reta et M. A. Marcos Casquero, *San Isidoro de Sevilla. Etimologías*, Madrid, ²1982, p. 601-602 ; et J. Fontaine, *Isidore de Séville. Traité de la nature*, Bordeaux, 1960 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études Hispaniques, XXVIII), p. 13 notes 3 et 4, et p. 14 note 5.

	<i>Syn.</i>	<i>Sent.</i>	<i>Eccl. off.</i>	<i>Etym.</i>	<i>Nat.</i>	Total
Total Bible	130	776	243	197	37	1383
AT	96	435	91	117	28	767
NT	35	341	152	80	9	617
Iob	22	42	3	4	5	76
Ps.	14	48	17	22	3	104
Prou.	11	13	3	6	0	33
Matth.	9	83	22	15	1	130
Luc	7	48	14	7	1	77
Sap.	6	11	8	1	2	28
Ier.	6	37	1	5	0	49
Eccl.	5	8	3	3	2	21
Is.	5	70	8	13	5	101
Si.	4	19	2	0	1	26
I Cor.	4	44	27	11	2	88
I Petr.	4	6	2	0	0	12
Gen.	3	57	17	31	2	110
Jean	0	26	14	20	0	60

Le tableau suivant, qui a pour ambition d'éclairer le précédent, indique la proportion de phrases empruntées à tel ou tel livre par rapport au nombre total des emprunts à la Bible. Par exemple, "5 %" dans la colonne *Sententiae* et dans la file "Job" signifie que 5 % des passages empruntés à la Bible dans les *Sententiae* viennent de Job (42 sur 776). Le chiffre qui suit entre parenthèses correspond au classement, par ordre décroissant, des livres : par exemple, Job est le septième écrit le plus utilisé par Isidore dans les *Sententiae*.

	<i>Syn.</i>	<i>Sent.</i>	<i>Eccl. off.</i>	<i>Etym.</i>	<i>Nat.</i>	Total
AT	74 %	56 %	37 %	59 %	76 %	55 %
NT	26 %	44 %	63 %	41 %	24 %	45 %
Iob	17 % (1)	5 % (7)	1 % (20)	2 % (11)	14 % (1)	5 % (7)
Ps.	11 % (2)	6 % (4)	7 % (3)	11 % (2)	8 % (3)	8 % (3)
Prou.	9 % (3)	2 % (15)	1 % (20)	3 % (8)	0 % (21)	2 % (11)
Matth.	7 % (4)	11 % (1)	9 % (2)	8 % (4)	3 % (11)	9 % (1)
Luc	5 % (5)	6 % (4)	6 % (6)	3 % (7)	3 % (11)	6 % (6)
Sap.	5 % (6)	1 % (18)	3 % (10)	1 % (28)	5 % (4)	2 % (13)
Ier.	5 % (6)	5 % (8)	0,4 % (28)	3 % (10)	0 % (21)	4 % (9)
Eccl.	4 % (8)	1 % (23)	1 % (20)	2 % (14)	5 % (4)	2 % (19)
Is.	4 % (8)	9 % (2)	3 % (10)	7 % (5)	14 % (1)	7 % (4)

	<i>Syn.</i>	<i>Sent.</i>	<i>Eccl. off.</i>	<i>Etym.</i>	<i>Nat.</i>	Total
Si.	3 % (10)	2 % (12)	1 % (25)	0 % (38)	3 % (11)	2 % (18)
I Cor.	3 % (10)	6 % (6)	11 % (1)	6 % (6)	5 % (4)	6 % (5)
I Petr.	3 % (10)	1 % (30)	1 % (25)	0 % (38)	0 % (21)	1 % (27)
Gen.	2 % (13)	7 % (3)	7 % (3)	16 % (1)	5 % (4)	8 % (2)
Jean	0 % (36)	3 % (9)	6 % (6)	10 % (3)	0 % (21)	4 % (8)

L'originalité des *Synonyma* apparaît ainsi clairement. Certains livres sont sous-représentés : Genèse et évangile de Jean (totalement absent) ; et d'autres sur-représentés : Job et les livres sapientiaux (Proverbes, Sagesse et dans une moindre mesure Siracide). De manière inattendue, l'ouvrage isidorien qui est le plus proche des *Synonyma* en ce qui concerne les emprunts bibliques est le *De natura rerum*, où l'on observe la même disproportion entre les deux Testaments, et la même prépondérance de Job. En revanche, les *Sententiae*, proches par ailleurs des *Synonyma*, utilisent la Bible de manière très différente¹⁹⁷.

b) *Le texte utilisé*

La version utilisée par Isidore est parfois difficile à connaître avec précision, car les citations littérales (ou presque littérales), qui permettent ce type d'analyse, sont rares : elles ne concernent que 48 des 130 sentences des *Synonyma* qui renvoient à un passage scripturaire. Même lorsque le texte d'Isidore est proche de sa source, il est parfois difficile de tirer des conclusions définitives sur son exemplaire biblique. Par exemple, lorsque le Sévillan écrit "dimitte ut dimittatur tibi" (II, 36), il fait clairement référence à Luc 6, 37 ("dimittite et dimittimini"). Mais est-ce lui qui a choisi de transformer le second verbe en passif impersonnel, ou bien avait-il une Bible comportant le texte "dimittite et dimittetur uobis" (leçon qu'on trouve dans quelques témoins de la Vulgate¹⁹⁸), voire "dimittite ut dimittetur uobis" ? On ne peut pas le savoir.

Cependant, quelle que soit la difficulté à connaître avec précision la Bible d'Isidore, une chose est sûre : son ou ses modèles transmettaient le texte de la Vulgate. Les seuls passages qui semblent empruntés à une Vieille Latine le sont toujours par l'intermédiaire d'un autre auteur :

¹⁹⁷ De ce point de vue, les *Sententiae* sont plus proches du *De ecclesiasticis officiis* : malgré d'importantes différences – notamment la proportion entre les deux Testaments –, ces deux traités utilisent principalement, dans l'Ancien Testament, la Genèse, les Psaumes et Isaïe ; et dans le Nouveau, les évangiles de Matthieu, Luc et Jean ainsi que la 1^{re} Épître aux Corinthiens.

¹⁹⁸ Voir apparat critique de l'édition de R. Weber, *Biblia Sacra iuxta uulgatam uersionem*, Stuttgart, ²1975.

- en I, 71 : “*Nullus enim hominum absque peccato... astra immunda sunt coram te*” (Job 14, 4 et 25, 5) est sans doute emprunté à Jérôme, *In Amos*, II, 5 : “*nullus hominum absque peccato, et astra immunda sunt coram eo.*” Toujours en I, 71, “*nullus mundus a delicto*” (Job 14, 4) est peut-être un emprunt à Jérôme, *In Ezechielem*, IV, 16 : “*nullus enim mundus a sorde*”, à moins qu’il ne s’agisse d’une phrase composée par Isidore lui-même selon la méthode synonymique¹⁹⁹.

- en II, 39 : “*Si ceciderit inimicus tuus noli gratulari, in ruina aduersarii noli extolli... ne forte conuertat Deus ab eo in te iram suam*” paraît issu de la contamination de Prov. 24, 17-18 dans la Vulgate (“*cum ceciderit inimicus tuus, ne gaudeas et in ruina eius ne exultet cor tuum, ne... Dominus... auferat ab eo iram suam*”) et de Cassien, *Collationes*, V, 15, 1 (“*si ceciderit inimicus tuus, noli gratulari : in subplantationi autem eius noli extolli, ne... Dominus... auertat iram suam ab eo*”). Et Cassien lui-même semble dépendre d’une Vieille Latine (cf. LXX : TM_{in} p̄ssV Ð TM_{cqr}Òj sou, m^{3/4} TM_picarÍj aÛtù, TM_n dè tù Øposkel...smati aÛtoà m^{3/4} TM_{pa}...rou... Óti... kÚrioj... *ε*postršyei tÕn qumÕn aÛtoà *ε*p’aÛtoà).

- en II, 44, “*Qui enim tetigerit immundum coinquinabitur*” (Lev. 22, 4-6) est vraisemblablement extrait d’Augustin, *In ps.* 119, 9²⁰⁰.

- en II, 66, “*scientia enim a malis abstinet*” (Job 28, 28), sans doute connu grâce à Augustin²⁰¹.

De la même façon, en II, 49, Isidore cite trois versets par l’intermédiaire du *Commentaire sur l’Ecclésiaste* de Jérôme : “*sint uerba tua pauca... uox enim insipientis in multiplicatione sermonis*” reprend Eccl. 5, 1-2 tel qu’ils est cité dans *In Eccl.* V. Et “*multiloquia non effugiunt culpam, multiloquium non declinat peccatum*” (II, 49) s’inspire de Prov. 10, 19 d’après *In Eccl.* XII (“*ex multiloquio non effugies peccatum*”).

La Vulgate d’Isidore présente deux ou trois variantes importantes :

- en I, 64, “*si enim iustus uix saluabitur, ego impius ubi ero ?*” (cf. I Petr. 4, 18 “*si iustus uix saluatur impius et peccator ubi erit ?*”). La leçon “*saluabitur*” est attestée dans de nombreux manuscrits, dont la fameuse Bible “*wisigothique*” de 960 conservée à León (= Λ dans l’éd. de R. Weber). Toutefois, ce n’est pas une variante très significative, car le futur “*saluabitur*” peut avoir été induit mécaniquement par “*ero.*”

¹⁹⁹ Sur ces cas précis, voir plus haut, p. 194.

²⁰⁰ Voir plus haut, p. 183.

²⁰¹ Voir p. 181.

- en I, 78, “qui enim perseuerauerit usque in finem, hic saluus erit” (= Matth. 10, 22). Le mot “usque” se trouve seulement dans quelques manuscrits, dont un est d’origine espagnole (le “codex Cavensis” = C dans l’éd. de R. Weber).

- en II, 58, “melius est non uouere quam post uotum promissa non reddere” (= Eccl. 5, 4). “Reddere” est attesté dans de nombreux témoins, notamment le “Toletanus” (= Σ dans l’éd. de R. Weber), d’origine espagnole. Mais Isidore a pu aussi employer “reddere” sous l’influence de Jérôme (“melius est non uouere, quam uouere et non reddere”, *In Eccl. V* [CCSL 72, l. 28-29]), car il utilise précisément ce passage du *Commentaire sur l’Ecclésiaste* dans le c. II, 58.

Deux autres variantes peuvent être signalées, bien qu’elles soient peu significatives :

- en II, 49, “ne dies illa tamquam fur nos comprehendat” (cf. I Thess. 5, 4 “ut uos dies ille tamquam fur comprehendat”). La variation du genre de “dies” (“illa” est attesté par plusieurs copies de la Vulgate) est banale.

- en II, 89, “potentes e n i m (autem) potenter tormenta patiuntur” (cf. Sap. 6, 7 “potentes autem potenter tormenta patientur”). Ni la variation “enim”/“autem”, ni *a fortiori* la variante “patiuntur” (qu’on trouve dans quelques témoins de la Vulgate) ne sont importantes.

Le texte des Psaumes correspond généralement à la version hiéronymienne fondée sur la Septante²⁰². Voici les passages significatifs (c’est-à-dire ceux où les psautiers transmettent un texte différent et où la version utilisée par Isidore peut être identifiée) :

- “inruunt super me” (I, 13) : cf. Ps. 58, 4 (LXX) “inruerunt in me” (“congregantur aduersum me” dans la version “iuxta Hebraeos”)

- “inops et pauper effectus sum” (I, 15, Φ) : cf. Ps. 85, 1 (LXX) “inops et pauper sum ego” (Hb. “egenus et pauper sum ego”)

- “non me obliuiscaris in finem” (I, 69) : cf. Ps. 12, 1 (LXX) “usquequo Domine obliuisceris me in finem” (Hb. “usquequo Domine obliuisceris mei penitus”)

- “memorare, Domine, quae sit mea substantia” (I, 72) : cf. Ps. 88, 48 (LXX) “memorare quae mea substantia” (Hb. “memento mei de profundo”).

Dans un cas, cependant, le texte isidorien se rapproche nettement de la version hébraïque : “parce mihi antequam eam” (I, 74) semble être une réminiscence de “parce mihi ut rideam antequam uadam” (Ps. 38, 14 [Hb.]), mais n’a rien à voir avec “remitte

²⁰² Ce qui conforte le point de vue de P.-M. Bogaert, “Le psautier latin des origines au XII^e siècle. Essai d’histoire”, dans *Der Septuaginta-Psalter und seine Tochterübersetzungen. Symposium in Göttingen 1997*, éd. A. Aejmelaus et U. Quast, Göttingen, 2000 (Mitteilungen des Septuaginta-Unternehmens, XXIV), p. 72 : “Dans l’état actuel des éditions disponibles, Isidore paraît utiliser le psautier Hexaplaire de Jérôme.”

mihi ut refrigerer priusquam abeam” (LXX). Isidore a peut-être connu ce verset de manière indirecte, mais si tel est le cas, sa source n’est pas connue.

En II, 82, “ueritatem custodi” est peut-être une réminiscence de Ps. 36, 37 dans le Psautier Romain (“ueritatem custodi”²⁰³). Isidore connaît peut-être cette version grâce à Cassiodore, *Exp. ps.* 36, 37 (CCSL 97, 1. 669).

Enfin, si l’on compare le texte des *Synonyma* avec celui de la plupart des psautiers utilisés en Espagne au Haut-Moyen-âge²⁰⁴, on constate que dans un cas il y a coïncidence et dans deux autres discordance. En effet, “memento quia terra sum” (I, 72) correspond au Ps. 102, 14 tel qu’il est conservé dans le “psautier mozarabe” (Moz.) : “memento quod terra sumus”, alors que les autres versions ont “recordatus est quoniam (LXX) / quia (Hb.) puluis sumus.” En revanche, en I, 15, “inops et pauper effectus sum” coïncide, comme on l’a déjà vu, avec le psautier hexaplaire, mais il diffère nettement de Moz. : “egens et pauper sum ego.” Et en I, 74, Isidore suit la traduction sur hébreu alors que la version “mozarabe” coïncide avec celle des LXX²⁰⁵.

Un dernier point mérite d’être souligné. Isidore semble citer à deux reprises le livre de Baruch : en I, 5, “anima mea in angustiis est” est sans doute une réminiscence de Ba. 3, 1 (“anima in angustiis”) ; et “orate pro me ad Dominum” (I, 67), malgré la banalité de la formule, peut être rapproché de Ba. 1, 13 (“pro nobis orate ad Dominum nostrum”). Cette double citation est intéressante, parce que l’évêque n’inclut jamais le livre de Baruch dans le canon biblique (voir *Etym.* VI, 1, 6 ; *De eccl. Off.* I, 11, 4-5 et *Proem.* 9-10)²⁰⁶.

²⁰³ Éd. R. Weber, *Le Psautier Romain et les autres anciens Psautiers latins*, Roma, 1953 (Collectanea Biblica Latina, X), p. 79.

²⁰⁴ C’est-à-dire avec le “psautier wisigothico-mozarabe” tel que T. Ayuso Marazuela a essayé de le reconstituer d’après divers manuscrits bibliques et liturgiques d’origine espagnole (*La Vetus Latina Hispana. V. El Salterio*, Madrid, 1962). Il faut cependant rappeler que les trois témoins espagnols les plus importants de la Vulgate, le “Cavensis”, le “Toletanus” et le “Legionensis”, ne transmettent pas cette version des Psaumes, mais la traduction sur l’hébreu.

²⁰⁵ On peut considérer comme non significatives les deux variantes suivantes : en I, 71, “sana animam meam, quia peccavi tibi” = Ps. 40, 5 dans Moz. (LXX et Hb. ont “quoniam” au lieu de “quia”) ; et en I, 72, “memorare, Domine, quae sit mea substantia” = Ps. 88, 48 dans Moz. (“memorare quae sit mea substantia” ; LXX et Hb. omettent “sit”).

²⁰⁶ Voir T. Ayuso Marazuela, “Algunos problemas del texto bíblico de Isidoro”, dans *Isidoriana*, éd. M. C. Díaz y Díaz, León, 1961, p. 177.

3) La Glosa Consentanea : une source des *Synonyma* ?

En analysant la méthode de travail de Sedulius Scottus, F. Dolbeau²⁰⁷ a attiré l'attention sur un ouvrage aujourd'hui perdu, intitulé chez Sedulius "Glosa Consentanea", et qui présente des parallèles très étroits avec les *Synonyma*. "Les coïncidences sont trop nombreuses pour être le fruit du hasard. Mais dans quel sens convient-il d'établir la relation de dépendance"²⁰⁸ ? À cette question, F. Dolbeau répond clairement : c'est Isidore qui dépend de la *Glosa* et non l'inverse. Pour ma part, j'en suis moins sûr que lui et, pour être franc, j'avoue ne pas savoir répondre à cette énigme.

F. Dolbeau fournit trois arguments en faveur de sa théorie :

1° "la *Glosa Consentanea* [...] paraît un sous-produit de l'École antique, analogue aux *Glossulae multifariae*, non une création du haut moyen âge" (p. 61) ;

2° "Isidore [...] reconnaît, dans le prologue des *Synonyma*, avoir puisé son inspiration formelle dans un ouvrage scolaire" (p. 63) ;

3° "le vers 978 des *Adelphes* (« di tibi... omnia optata offerant ») est mieux conservé dans la *Glosa* (« Deus tibi optata omnia offerat ») que dans les *Synonyma* (« Deus tibi optata tribuat »), ce qui exclut toute possibilité d'une antériorité isidorienne" (p. 64).

Or ces arguments ne sont pas totalement probants. Le second, en particulier, est faible (F. Dolbeau, du reste, ne l'a employé que comme argument *a fortiori*) : la préface des *Synonyma* indique seulement qu'Isidore puisa son inspiration formelle dans un ouvrage scolaire, mais nullement que ledit ouvrage était la *Glosa consentanea*.

La référence aux *Adelphes* n'est guère convaincante non plus : les œuvres de Térence²⁰⁹ étant très diffusées et bien connues, il est parfaitement plausible que l'auteur de la *Glosa*, s'il est postérieur à Isidore, ait pu corriger de lui-même la phrase de son modèle ; Sedulius Scottus aussi a pu intervenir et rendre à la sentence sa forme térencienne. Plus généralement, ce genre d'argumentation est difficile car le texte de la *Glosa* ne nous est pas connu directement (il l'est seulement par l'intermédiaire du *Collectaneum Miscellaneum*), et de toutes façons, même si l'on suppose qu'Isidore avait entre ses mains la *Glosa*, on ignore la version qu'il possédait (les textes scolaires sont fluctuants).

²⁰⁷ "Recherches sur le *Collectaneum Miscellaneum* de Sedulius Scottus", *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin Du Cange)*, 48-49, 1988-1989, p. 58-70.

²⁰⁸ *Art. cit.*, p. 63.

²⁰⁹ Ou celles de Plaute, car la phrase "di tibi... omnia optata offerant" se trouve aussi dans les *Captifs*, v. 355.

Le premier argument, d'ordre historique, est plus probant. Mais est-on sûr de bien connaître l'histoire des manuels scolaires de l'Antiquité ? On a conservé très peu de répertoires synonymiques semblables à la *Glosa consentanea* ou aux *Glossulae multifariae* annexées à la grammaire de Charisius (F. Dolbeau cite seulement un troisième opuscule²¹⁰). Peut-on affirmer avec certitude que ce type d'ouvrage ait disparu après le VII^e siècle ? Et pourquoi l'auteur d'un répertoire de synonymes du VII^e-IX^e siècle n'aurait-il pas emprunté à Isidore ? Bien qu'il appartienne à un genre un peu différent, il subsiste au moins un ouvrage scolaire qui a emprunté à l'opuscule isidorien plusieurs séries synonymiques : c'est le *Colloque XXVIII* d'Ælfric Bata²¹¹.

Dans un premier temps, un argument m'avait incité à penser que c'était la *Glosa* qui dépendait d'Isidore et non l'inverse. Le Sévillan, on le verra dans la section suivante, est peu servile à l'égard de ses sources. Même lorsqu'il copie mot pour mot son modèle, cet emprunt est toujours limité à une ou deux sentences (voir plus loin § II.1). Or il serait étonnant que le seul texte qui fasse exception, le seul qu'Isidore ait choisi de copier servilement, soit la *Glosa consentanea*. En effet, voici la comparaison entre la *Glosa* (XXXVI.5) et les *Synonyma* I, 56 :

<i>Synonyma</i> I, 56	<i>Glosa consentanea</i> XXXVI.5
“Deus tibi o m n i a optata tribuat, Deus uotis tuis faueat, Deus uotorum te conpotem faciat, Deus uoluntatem tuam in bonum perficiat, Deus uota tua confirmet, Deus uotis tuis suffragetur, D e u s tibi quod optas concedat, Deus tibi uota tua accedere faciat, omnia Deo fauente agas” (I, 56)	“Deus tibi optata omnia <u>offerat</u> , Deus uotis tuis faueat, Deus uotorum bonorum te compotem faciat, Deus uota tua confirmet, Deus uotis tuis indulgeat, Deus uotis tuis suffragetur, omnia Deo uolente peragas” (XXXVI.5)

Les deux textes sont presque rigoureusement identiques : tout au plus doit-on noter une phrase présente dans les *Syn.* et pas dans la *Glosa* (“Deus... perficiat”), une autre présente dans la *Glosa* et pas dans les *Syn.* (“Deus... indulgeat”) et deux autres lisibles seulement dans *Λ*. En outre, la première sentence se finit par un verbe différent (“offerat” et “tribuat”).

Cependant, cette argumentation peut à son tour être contestée. En premier lieu, la servilité de l'auteur à l'égard de sa source est toute relative : si l'on admettait que la *Glosa* est le modèle de *Syn.* I, 56, on devrait noter qu'Isidore a remplacé “offerat” par “tribuat”, qu'il a supprimé la sentence “Deus... indulgeat” et qu'il a ajouté “Deus... perficiat” (les deux phrases spécifiques à *Λ* devraient aussi être interprétées comme des ajouts postérieurs). De plus, *Syn.* I, 56 est très proche de *Glosa* XXXVI.5, mais

²¹⁰ *Art. cit.*, p. 60 note 25.

²¹¹ Voir plus bas, p. 844.

Syn. I, 5 est plus éloigné de *Glosa* XI.18, *Syn.* I, 22 de *Glosa* XVI.2, *Syn.* I, 42 de *Glosa* XXVII.13, et *Syn.* II, 1 de *Glosa* VI.7 et XI.17.

D'autre part, la *Glosa* fournissait déjà à Isidore un texte synonymique : il n'avait donc pas besoin de le reformuler. Et si l'on établit un lien entre la *Glosa* et la "quaedam scedula" qui a directement inspiré les *Synonyma*, il est compréhensible que l'évêque ait suivi avec plus de fidélité cette source, au moins formellement.

Au total donc, aucun des arguments avancés par F. Dolbeau pour prouver la dépendance d'Isidore par rapport à la *Glosa* ne m'a paru convaincant, mais je n'ai trouvé aucune preuve décisive pour démontrer le contraire. Malheureusement, on ne connaît la *Glosa consentanea* que de seconde main (par l'intermédiaire de Sedulius Scottus) et de façon très fragmentaire : si on avait conservé l'original, on aurait sûrement une base plus solide pour la discussion. La solution que j'ai finalement adoptée paraîtra peut-être pusillanime (puisque je refuse, d'une certaine façon, de répondre à la question posée), mais elle m'a semblé la plus honnête : j'ai inclus la *Glosa* dans l'apparat des sources (en la faisant précéder d'un prudent "cf.") afin de donner aux lecteurs les moyens de se forger leur propre opinion, mais je l'ai exclue de la discussion sur les recensions ou de l'étude (qui suit) sur l'usage qu'Isidore fait de ses sources.

II. USAGE DES SOURCES

Les travaux récents consacrés aux sources d'Isidore ont tous conclu à une très grande variété dans l'usage que le Sévillan en faisait, depuis la copie pure et simple d'un long passage jusqu'à l'adaptation libre²¹². Schématiquement, on peut distinguer trois types d'emprunts :

1) la transcription pure et simple, avec éventuellement une légère adaptation syntaxique,

²¹² Cf. C. Codoñer, *El "De uiris illustribus" de Isidoro de Sevilla. Estudio y edición crítica*, Salamanca, 1964, p. 51-86 ; *Ead., Isidorus Hispalensis. De Differentiis I*, Paris, 1992, p. 27-42 ; P. Cazier, *Isidorus Hispalensis Sententiae*, Turnhout, 1998 (CCSL 111), p. LIV-LX. Voir aussi N. Messina, "Le citazioni classiche nelle Etymologiae di Isidoro di Siviglia", *Archivos leoneses*, 34, 1980, p. 236-262 ; et A. Valastro Canale, *Herejías y sectas en la Iglesia Antigua. El octavo libro de las Etimologías de Isidoro de Sevilla y sus fuentes*, Madrid, 2000, p. 21-27 et p. 53-75. Les réflexions de J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, ²1983 (spéc. p. 776-779), et "Problèmes de méthode dans l'étude des sources isidoriennes", dans *Isidoriana*, éd. M. C. Díaz y Díaz, León, 1961, p. 115-131, restent fondamentales.

- 2) l'adaptation, qui consiste à modifier légèrement la source, en l'amplifiant, en l'abrégant, en modifiant quelques mots ou en changeant leur ordre,
 3) la réécriture de la source, à laquelle sont seulement empruntés quelques mots²¹³.

1) *Transcription littérale*

Quelques exemples suffiront :

<i>Synonyma</i>	source
“obiciunt mihi crimen cuius non habeo conscientiam” (I, 10)	Jérôme, <i>C. Ioh.</i> 2 : “obicitur ei crimen cuius non habet conscientiam”
“Inaudito genere poenarum uiscera mea et membra dilaniant” (I, 17)	Cyprien, <i>Ep.</i> 55, 9, 2 : “inaudito genere poenarum uiscera eius et membra laniarent”
“Minus me percussum quam merebar agnosco” (I, 29)	Grégoire, <i>Mor.</i> XXIV, 9, 23 : “minus se percussum quam merebatur agnoscit”
“ante oculos tuos tenebrarum semper uersetur aduentus” (I, 48)	Jérôme, <i>Eccl.</i> XI : “ante oculos tuos tenebrarum semper uersetur aduentus”

Deux remarques s'imposent. En premier lieu, les phrases copiées ne sont pas nécessairement des “phrases-modèles”, qui servent de premier élément dans une période synonymique. Par exemple, en I, 10, “obiciunt... conscientiam” arrive en dernier élément d'une série de six membres (I, 10, 4-9) ; en I, 17, “inaudito... dilaniant” est la deuxième sentence d'un ensemble de trois phrases (I, 17, 1-3), etc.

D'autre part, les passages copiés sont très brefs : pas plus d'une ou deux propositions. Même en I, 71, où Isidore cite littéralement de nombreux versets du livre de Job, il les réordonne à sa façon. S'il y a une originalité des *Synonyma*, elle se situe à ce niveau-là : les emprunts littéraux sont limités²¹⁴.

²¹³ Cette typologie a pour but de fournir une grille d'analyse commode, mais dans la pratique la frontière entre les différentes catégories n'est pas toujours claire. Par exemple, la sentence “grauiora quae in perpetuum pertimesco” (I, 62) a pour source Grégoire, *Mor.* VII, 6 : “grauiora in perpetuum metuens.” Le texte des *Synonyma*, bien que très proche de sa source, transforme “metuere” en “pertimescere.” Selon le point de vue adopté, on pourrait donc considérer ce cas comme une transcription littérale (catégorie 1) ou une adaptation (catégorie 2). Et la limite entre les types 2 et 3 est encore plus floue.

²¹⁴ Ce qui n'est pas le cas du *De ecclesiasticis officiis* (par exemple, le c. I, 18 [CCSL 113, l. 36-57] reproduit un long passage de Cyprien), du *De uiris* (par ex. le chapitre 1 copie de très larges extraits du *De confessione uerae fidei* de Marcellinus et Faustinus, c. 9-10) ou des *Sententiae* (par ex., le c. II, 30, 7 est la copie presque mot pour mot de Grégoire *Moralia in Iob*, XVIII, 3, 5).

2) *Adaptation*

- Par modification d'un ou quelques mots :

<i>Synonyma</i>	Source
“In dolore et animus et corpus defecit” (I, 18)	Cyprien, <i>Laps.</i> 13 : “nec animus sed corpus in dolore defecit.”
“Praecogitatio molestias futuras adtenuat” (II, 28)	Cicéron, <i>Tusc.</i> III, 16, 34 “cogitatio una maxime molestias extenuat”
“Et bona et mala prout tibi euenerint porta” (II, 29)	Jérôme, <i>Eccl.</i> VII : “et bona, inquit, et mala, prout tibi euenerint, sustine”

Dans certains cas, Isidore substitue à un mot peu courant un mot plus usuel²¹⁵. Dans d'autres, le changement est dû aux nécessités de la “*variatio sermonis*” : par exemple, en II, 29, l'auteur a évité d'utiliser deux fois “sustine”, en variant le vocabulaire (“porta”, “tolera”, “sustine”). Les systèmes de rimes ou d'anaphores peuvent aussi expliquer certains choix : par exemple, en II, 28, “praecogitatio” fait écho à “praespecta” et “praeuisio”²¹⁶. Enfin, il arrive parfois qu'un seul changement puisse changer complètement le sens : en I, 18, Isidore, bien qu'il reste fidèle, formellement, à Cyprien, dit tout autre chose que lui.

- Par abréviation du texte :

“Melius est non esse quam infeliciter esse” (I, 21)	Jérôme, <i>Eccl.</i> IV : “melius sit omnino non esse, nec sensum habere substantiae, quam infeliciter uel esse, uel uiuere”
“Ne rursus facias quod iterum plangas” (I, 77)	Grégoire, <i>Mor.</i> X, 15 : “nequaquam rursus facias quod in precibus iterum plangas.”
“Praeuisio malorum lenit aduentum” (II, 28)	Cicéron, <i>Tusc.</i> III, 14, 29 : “praemeditatio futurorum malorum lenit eorum aduentum”

Il est logique qu'Isidore ait abrégé ses sources, car la brièveté est un des traits majeurs du style des *Synonyma*.

²¹⁵ Voir plus bas p. 576.

²¹⁶ Toutefois, certains choix ne sont pas forcément explicables. Par exemple, Isidore remplace à deux reprises, en II, 28, “praemeditatio” par “meditatio” : “aduenientes impetus meditatio frangit” a pour source Cicéron, *Tusc.* III, 15, 31 “aduenientes impetus diuturna praemeditatione frangantur” ; et “praeuisio malorum lenit aduentum”, *Tusc.* III, 14, 29 : “praemeditatio futurorum malorum lenit eorum aduentum.” Pourtant, rien n'indique que “praemeditatio” ait été moins usuel que “praecogitatio” ou “praeuisio”, et le verbe “praemeditare” est employé en II, 28 et 63.

- Par amplification du texte :

“Et qui parcendo te ad se uocabat, feriendo clamat ut redeas” (I, 30)	Augustin, <i>S.</i> 351, 12 : “parcendo clamat ut redeas”
“Omnes moles molestiarum, omnes turbulentissimae tempestates super tuum caput intonuerunt” (I, 68)	Cicéron, <i>De Or.</i> I, 1, 2 : “maxumae moles molestiarum et turbulentissimae tempestates exstiterunt”

Les ajouts apportent des nuances sémantiques importantes.

- Par changement dans l'ordre des mots

“Ne inmoderatione linguae incurras periculum” (II, 49)	Jérôme, <i>Eccl.</i> X : “incurramus periculum inmoderatione linguae”
“ <u>Fluuius</u> exundans cito colligit lutum” (II, 49)	Ambroise, <i>Off.</i> I, 3, 12 : “cito lutum colligit <u>amnis</u> exundans”

Ces changements sont peut-être dus à des raisons esthétiques : finir la sentence par un *cursus tardus* (“incúrras perículum”) ou *planus* (“cóllygit lútum”). Cependant, la phrase d'Ambroise se terminait elle-même par une clausule accentuelle : “ámnis exúndans” (*cursus planus*) ; et, même après correction d’“amnis” en “fluuius”²¹⁷, la finale “flúuius exúndans” aurait formé une clausule rythmique (*cursus dispondaique*). La structure rythmique ne suffit donc pas à expliquer le changement de place du sujet²¹⁸, pas plus d'ailleurs que la volonté de simplifier la syntaxe : l'ordre COD-Verbe-Sujet est encore parfaitement attesté dans les *Synonyma*²¹⁹. Il y a dans toute forme d'écriture (y compris de réécriture) une part d'arbitraire que le philologue ne peut pas prétendre éclaircir totalement.

- Par inversion des sentences :

“pauore aestuo, formidinis metu tabesco” (I, 14)	Grégoire, <i>Mor.</i> VII, 19, 22 : “ui immensae formidinis tabescunt, pauore aestuant”
“Quia creuerunt auersiones, quia multiplicatae sunt praeuaricationes” (I, 67)	Ier. 5, 6 : “quia multiplicatae sunt praeuaricationes eorum, confortatae sunt auersiones eorum”

En I, 14, Isidore finit la phrase par un *cursus planus* (“méту tabéско”), et en I, 67, par un ditrochée (“praēuāricātiōnēs”). Il faut cependant noter que le verset de Jérémie

²¹⁷ Sur cette simplification du vocabulaire, voir plus bas p. 576.

²¹⁸ Du reste, l'analyse de toutes les fins de phrase prouve la faible proportion, dans la prose des *Synonyma*, des clausules rythmiques et surtout accentuelles : voir p. 589-590.

²¹⁹ Voir plus bas p. 575-576.

se terminait aussi par une clausule métrique : un ditrochée (“auērsiōnēs ěōrŭm”) ; en fait, les raisons qui ont incité Isidore à changer l’ordre des sentences sont obscures.

Dans les exemples qui viennent d’être cités, l’adaptation porte sur un seul paramètre : elle est proche de la copie littérale et, comme cette dernière, elle ne concerne que des fragments très brefs : pas plus d’une ou deux propositions.

En fait, la plupart du temps, différents types de modification s’ajoutent les uns aux autres. Quelques exemples suffiront :

<p>“Cogita, homo, quoslibet mundi cruciatus. Intende animo quascumque saeculi poenas, quoscumque tormentorum dolores, quascumque dolorum aceruitates. Conpara hoc totum gehennae et leue est omne quod pateris. Si times, illas poenas time. Istaе enim temporales sunt, illae aeternae; istae finem habent, illae perpetuae sunt; in istis moriendo tormenta recedunt, in illis moriendo aeternus dolor succedit” (I, 30)</p>	<p>Augustin, <i>De excidio urbis</i>, IV : “Cogita quoslibet cruciatus, extende animum in quaslibet poenas humanas ; compara ad gehennam et leue est omne quod pateris. Hic temporalis, ibi aeternus est... Illas poenas timeamus, si Deum timeamus... moriendo tormentis carebis. Quasi uero morienti blasphemus non aeternus dolor succedit.”</p>
--	---

Le texte des *Synonyma* est très fidèle à Augustin. Néanmoins, Isidore n’a pas recopié la totalité du *De excidio urbis* (les passages sélectionnés correspondent aux l. l. 144-147, 151 et 163-165 de l’édition du CCSL 46). D’autre part, il a renforcé le système de contrastes entre l’ici-bas et l’au-delà par un usage systématique des démonstratifs “iste”/“ille.” Enfin et surtout, il a inclus des segments (“quoscumque tormentorum dolores, quascumque dolorum aceruitates”, “istaе finem habent, illae perpetuae sunt”) qui renforcent la structure synonymique du développement.

<p>“Contra linguae gladium patientiae praebe scutum” (II, 31)</p>	<p>Grégoire, <i>Mor.</i> VI, 29, 46 : “contra belli gladium, continentiae scutum ; contra flagellum linguae, protectionem patientiae”</p>
---	---

Cet exemple prouve qu’Isidore n’hésite pas à modifier sa source même lorsque celle-ci présente déjà un texte synonymique ; il est vrai que le thème de la continence était hors sujet en II, 31. Le Sévillan a emprunté à chacune des deux phrases des *Moralia* pour les réduire à une seule.

<p>“Magna est uirtus si non laedas a quo laesus es, magna est fortitudo si etiam laesus remittas, magna est gloria si cui potuisti nocere parcas” (II, 33)</p>	<p>Ambroise, <i>Off.</i> III, 9, 59-60 : “Quae enim est gloria si eum non laedimus qui nos laeserit ? Sed illa uirtus est si laesus remittas. Quam honestum quod cum potuisset regio inimico nocere, maluit</p>
--	---

	parcere !”
--	------------

La deuxième phrase d’Ambroise est presque recopiée telle quelle, la première est peu changée, la troisième, en revanche, est considérablement modifiée. Le résultat est un système de trois phrases parfaitement structuré, avec anaphore (“magna est”), homéotéleute (rime en “-as”) et chiasme (“non laedas... laesus” / “laesus... remittas”).

“Displicent Deo qui uota sua non expleant, inter infideles computantur qui quod uouerunt non impleuerunt, melius est enim non promittere quam fidem promissi non soluere” (II, 57-58)	Jérôme, <i>Eccl.</i> V : “melius est non promittere quam promissa non facere, quia displiceant Deo et inter insipientes computentur, qui uota non expleant”
---	---

La proposition “quia... expleant” est divisée en deux sentences synonymiques (“displicent... qui... non expleant” / “inter infideles... qui non impleuerunt”), et la sentence “melius est enim non promittere quam fidem promissi non soluere” est à son tour intégrée au style synonymique grâce à l’adjonction d’un verset biblique (“melius est non uouere quam post uotum promissa non reddere” = Eccl. 5, 4).

“Plus tibi officio dilectionis quam conditionis necessitate adhereant” (II, 76)	Augustin, <i>De mor.</i> I, 30, 63 : “non tam conditionis necessitate, quam officii delectatione doces adhaerere”
---	---

La structure comparative de la phrase est conservée, mais la formule négative “non tam... quam” est remplacée par une tournure plus simple : “plus... quam.” L’opposition “conditionis necessitate” / “officii delectationis” est à la fois conservée et transformée : à l’opposition sémantique s’ajoute chez Isidore un chiasme grammatical (Abl.+Gén. / Gén.+Abl.). La transformation de “officii delectatione” en “officio dilectionis” est peut-être moins visible, mais elle est plus importante, car elle modifie le sens de la phrase.

On pourrait ainsi multiplier les exemples. Globalement, les raisons pour lesquelles Isidore modifie sa source peuvent être ramenées à trois : simplification du vocabulaire ou de la syntaxe, changement sémantique et surtout intégration au “moule” synonymique.

3) Réécriture

Là encore, quelques exemples suffiront :

“ <u>Semiusta latera</u> saniem fundunt, <u>lacerata</u> membra putredine <u>defluunt</u> . Cum <u>fletibus sanguis manat</u> , cum <u>lacrimis cruor</u> stillat, <u>non</u> est solus fluor <u>lacrimarum sed uulnerum</u> ” (I, 17)	Cyprien, <i>Laps.</i> 13 : “Deprecabantur illi <u>non lacrimarum</u> miseratione <u>sed uulnerum</u> , nec sola lamentabili uoce <u>sed laceratione</u> corporis et dolore : <u>manabat</u> pro <u>fletibus sanguis</u> et pro
--	--

	<u>lacrimis cruor semiustilatis uisceribus defluebat</u>
--	--

Un des manuscrits du *De lapsis* (Vat. Reg. lat. 118 [= T dans l'éd. CCSL 3]) comporte la leçon “semisusti lateris” au lieu de “semiustilatis” : il est possible qu’Isidore ait eu un texte semblable à sa disposition, ce qui serait à l’origine de “semiusta latera.” La réélaboration du *De lapsis* a une double fonction : d’une part éliminer les éléments hors sujet (“deprecabantur”, “miseratione”, “lamentabili uoce”) et d’autre part réécrire le passage en style synonymique.

<p>“¹² In fornace <u>probat</u> <u>aurum</u>, ut <u>sordes</u> careat. ¹³ <u>Tribulationis</u> <u>camino</u> <u>purgaris</u>, ut purior pareas ; ¹⁴ <u>persecutionis</u> <u>igne</u> <u>conflaris</u>, ut omni <u>peccatorum</u> <u>sorde</u> <u>purgeris</u>” (I, 28)</p>	<p>Grégoire, <i>Mor.</i> XVIII, 26, 40 : “<u>au</u>ro locus est in quo <u>conflatur</u> [Iob 28, 1]. Ac si aperte dicat : uera fidelium sapientia cui uniuersalis ecclesia locus est, <u>tribulationem</u> nobis persequentibus patitur, sed a cunctis <u>peccatorum sordibus</u> <u>persecutionis</u> uestrae <u>igne</u> <u>purgatur</u>. Vnde scriptum est : <u>in igne</u> <u>probat</u> <u>aurum</u> et argentum, homines uero receptibiles in <u>camino</u> humilationis [Eccles. 2, 5]”</p>
--	--

Isidore emprunte un mot par-ci, un autre par-là. Dans la phrase “tribulationis camino purgaris”, les trois termes sont issus des *Moralia*, mais ils y sont très distants (on pourrait faire la même remarque pour “igne conflaris”). Il est évidemment difficile de se mettre à la place de l’auteur, mais on peut penser que s’il avait seulement cherché à aligner le texte de Grégoire sur le modèle synonymique, il aurait pu lui apporter moins de changements (il aurait pu, par exemple, garder le verbe “pati” associé à “tribulatio”). En d’autres termes, la réécriture de la source n’est pas seulement fonctionnelle (“formater” un texte en style synonymique), mais bel et bien littéraire. En l’occurrence, le texte des *Synonyma*, très élaboré, entremêle habilement différents jeux de parallélismes. Les phrases 13 et 14, à la deuxième personne du singulier, s’opposent à la phrase 12, à la troisième personne, mais par ailleurs “igne” et “sorde” (14) font écho à “fornace” et “sordes” (12), et “pareas” (13) se rapproche phonétiquement de “careat” (12). “Purgeris” dans la subordonnée de (14) reprend “purgaris” dans la principale de (13).

Le dernier exemple est le plus spectaculaire : le passage qui comporte le plus long système synonymique (pas moins de douze subordonnées commençant par “quamuis”) n’est pas issu d’un dictionnaire aujourd’hui perdu, mais d’Ambroise.

<p>“Quamuis quisque <u>inritet</u>, quamuis <u>incitet</u>, quamuis <u>exasperet</u>, quamuis <u>insultet</u>, quamuis <u>laccesset</u>, quamuis <u>conuicietur</u>, quamuis <u>criminetur</u>, quamuis ad litem <u>prouocet</u>, quamuis</p>	<p>Ambroise, <i>Off.</i> I, 5, 17-18 : “Sed etiam ille cauendus est qui uideri potest, quicumque <u>irritat</u>, quicumque <u>incitat</u>, quicumque <u>exasperat</u>, quicumque <u>incentiua</u> <u>luxuriae</u> aut <u>libidinis</u></p>
--	--

<p><u>ad iurgium uocet</u>, quamuis conuicium dicat, quamuis <u>iniuriam faciat</u>, quamuis afficiat contumeliis, tu <u>sile</u>, tu <u>tace</u>, tu <u>dissimula</u>, tu contemne, tu non loquaris, tu <u>exerce silentium</u>, iniuriam non <u>respondeas</u>, conuicium non retorqueas, contumeliam non rependas” (II, 32)</p>	<p>suggestit. Quando ergo aliquis nobis <u>conuiciatur</u>, <u>laccessit</u>, ad uiolentiam <u>prouocat</u>, <u>ad iurgium uocat</u>, tunc <u>silentium exerceamus</u>, tunc muti fieri non erubescamus. Peccator est enim qui nos <u>prouocat</u>, qui <u>iniuriam facit</u> et nos similes sui fieri desiderat. Denique si <u>taceas</u>, si <u>dissimules</u>... si <u>respondeas</u>... si referas <u>contumeliam</u>... Iusti est autem <u>dissimulare</u>, nihil loqui... hoc est enim <u>silere a bonis</u>.”</p>
--	--

CONCLUSION

L'étude des sources des *Synonyma* fait apparaître un certain nombre de spécificités. À côté de la présence massive des *Moralia in Iob*, certains ouvrages ont particulièrement influencé Isidore : le *De officiis* d'Ambroise, le *Commentarius in Ecclesiasten* et le *Contra Iohannem* de Jérôme, le *De excidio urbis* et le *De sermone Domini* d'Augustin, et l'*Ad Gregoriam* d'Arnobé. Dans les citations scripturaires, le poids de Job et des livres sapientiaux (Proverbes, Sagesse et dans une moindre mesure Siracide) est très important.

Mais l'originalité de l'œuvre vient surtout de sa forme : synonymique. C'est ce parti pris stylistique qui a imposé à Isidore certains choix : limitation à une ou deux phrases brèves des citations littérales et nécessité de reformuler le texte emprunté pour le faire entrer dans le cadre du style synonymique.

Chapitre 4

Étude de la langue

L'étude linguistique est indissociable de l'édition de texte. En effet, la connaissance de la langue de l'auteur permet d'établir plus correctement le texte en évitant, par exemple, de le corriger de façon inopportune : si une leçon non-classique est attestée par les manuscrits, mieux vaut la conserver et l'expliquer comme un trait de la langue tardive que prétendre l'"améliorer" dans un sens cicéronien. En sens inverse, seul un texte solidement établi peut servir de base à des considérations linguistiques.

Cependant, le linguiste n'est pas seulement un auxiliaire de l'éditeur de texte : la langue des *Synonyma* est intéressante avant tout parce qu'elle est la langue d'un latinophone du VII^e siècle et qu'elle reflète un certain état dans l'évolution de la langue latine.

L'étude qui suit porte sur les deux recensions des *Synonyma*, considérées l'une et l'autre comme authentiques. Bien que le premier prologue ne soit pas isidorien, il était difficile de ne pas en parler, ne serait-ce que pour expliquer le choix de telle ou telle leçon ; mais les remarques qui le concernent sont rejetées en notes.

La bibliographie consacrée au latin tardif est, pour reprendre une formule de M. Banniard²²⁰, "diluvienne." À l'exception des manuels de J. B. Hofmann et A. Szantyr, et de P. Stotz, j'ai privilégié les travaux portant spécifiquement sur la langue d'Isidore et de ses contemporains espagnols. Certes, rien ne prouve que dès le début du VII^e s., le latin des Espagnols ait été très différent du latin des Gaulois ou des Italiens ; Isidore, en tous cas, semble considérer l'Occident latin comme un ensemble linguistiquement uni²²¹. Mais J. Herman²²² a montré que la langue des ardoises wisigothiques présentait des traits linguistiques qui la distinguaient nettement de celle des diplômes mérovingiens et dans une moindre mesure de celle des documents longobards. J'ai donc préféré limiter mes comparaisons aux écrits espagnols du VII^e siècle : Léandre de Séville, Braulion de Saragosse, Ildefonse de Tolède, Valère du Bierzo, *Vitas sanctorum patrum Emeretensium*, ardoises wisigothiques. Voici la liste des principales études utilisées :

²²⁰ *Viva voce*, p. 40.

²²¹ Voir M. Banniard, *Viva voce*, p. 210.

²²² "Les ardoises wisigothiques et le problème de la différenciation territoriale du latin", dans *Latin vulgaire, latin tardif IV. Actes du 4^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif. Caen, 2-5 septembre 1994*, éd. L. Caillebat, Hildesheim, 1995, p. 63-76.

- M. Banniard, *Viva voce* = M. Banniard, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident latin*, Paris, 1992 (Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen-Age et Temps Modernes, 25).
- V. Blanco García, *De uirginitate* = V. Blanco García, *San Ildefonso. De uirginitate beatae Mariae*, Madrid, 1937.
- Braulion, *Vita s. Aemiliani* = I. Cazzaniga, “La vita di S. Emiliano scritta da Braulione Vescovo di Saragozza : edizione critica”, *Bolletino del Comitato per la preparazione della edizione nazionale dei classici greci e latini*, n. s. 3, 1954, p. 7-44.
- J. Campos, “La *Regula monachorum*” = J. Campos, “La *Regula monachorum* de S. Isidoro y su lengua”, *Helmantica*, 12, 1961, p. 61-101.
- P. Cazier, *Sententiae* = P. Cazier, *Isidorus Hispalensis Sententiae*, Turnhout, 1998 (CCSL 111).
- C. Codoñer, *De Differentiis* = C. Codoñer, *Isidorus Hispalensis. De Differentiis I*, Paris, 1992.
- M. C. Díaz y Díaz, “El latín de la liturgia hispánica” = M. C. Díaz y Díaz, “El latín de la liturgia hispánica”, dans *Estudios sobre la liturgia mozárabe*, éd. J. F. Rivera Recio, Toledo, 1965, p. 55-87.
- M. C. Díaz y Díaz, “El latín de la Península Ibérica” = M. C. Díaz y Díaz, “El latín de la Península Ibérica. Rasgos lingüísticos”, dans *Enciclopedia lingüística hispánica, Tomo I. Antecedentes. Onomástica*, éd. M. Alvar et alii, Madrid, 1960, p. 153-197.
- J. Fontaine, “Les billets d’Isidore de Séville” = J. Fontaine, “Observations sur le « latin dicté » dans les billets d’Isidore de Séville à Braulion de Saragosse”, *Recherches et Travaux*, 54, 1998 [= *Curiosité historique et intérêts philologiques. Hommage à Serge Lancel*], p. 167-180.
- J. Fontaine, *Traité de la nature* = J. Fontaine, *Isidore de Séville. Traité de la nature*, Bordeaux, 1960 (Bibliothèque de l’École des Hautes Études Hispaniques, 28).
- J. N. Garvin, *VSPE* = J. N. Garvin, *The Vitas Sanctorum Patrum Emeretensium*, Washington, 1946.
- J. Gil, “Fonética del latín visigodo” = J. Gil, “Notas sobre la fonética del latín visigodo”, *Habis* 1, 1970, p. 45-86.
- J. Gil, “Edición de textos visigodos” = J. Gil, “Para la edición de textos visigodos y mozárabes », *Habis* 4, 1973, p. 189-234.
- J. Gil, “*De uirginitate beatae Mariae*” = “El tratado *De uirginitate beatae Mariae* de S. Ildefonso de Toledo”, *Habis* 6, 1975, p. 153-166.
- J. Gil et B. Löfstedt, “Sprachliches zu Valerius von Bierzo” = J. Gil et B. Löfstedt, “Sprachliches zu Valerius von Bierzo”, *Cuadernos de Filología Clásica*, 10, 1976, p. 271-304.
- Hofmann-Szantyr = J. B. Hofmann, *Lateinische Syntax und Stylistik. Neubearbeitet von Anton Szantyr*, München, 1965 (Handbuch der Atertumswissenschaft II, 2, 2).
- A. Peris Juan = A. Peris Juan, “Algunas observaciones sintácticas al texto de los *Synonyma* de Isidoro de Sevilla” et “Particularidades estilísticas de los *Synonyma* de Isidoro de Sevilla : Contribución al establecimiento del texto”, *Durius*, 1, 1973, respectivement p. 77-96 et p. 309-321.
- L. Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio* = L. Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio. Introducción, edición crítica y traducción*, Sevilla, 1975.

M. Rodríguez-Pantoja, “Notas de morfología isidoriana” = M. Rodríguez-Pantoja, “Notas de morfología isidoriana”, dans *Actas del I Congreso Andaluz de Estudios Clásicos*, Jaén, 1982, p. 400-404.

M. Rodríguez-Pantoja, “Notas de ortografía isidoriana” = M. Rodríguez-Pantoja, “Notas de ortografía isidoriana”, *Habis*, 5, 1974, p. 65-91.

M. Rodríguez-Pantoja, “Sintaxis de las *Etimologías*” = M. Rodríguez-Pantoja, “Observaciones sobre sintaxis de las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla”, *Habis*, 12, 1981, p. 107-121.

J. M. Sánchez Martín, *Versus* = J. M. Sánchez Martín, *Isidori Hispalensis Versus*, Turnhout, 2000 (CCSL 113A).

P. Stotz, *Handbuch* = P. Stotz, *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*, München, 1996-2000, 3 vol. parus sur 5 prévus (*Handbuch der Altertumswissenschaft*, II, 5).

J. Velázquez, *Leandro de Sevilla* = J. Velázquez, *Leandro de Sevilla. De la instrucción de las vírgenes y desprecio del mundo. Traducción, estudio y notas*, Madrid, 1979.

I. Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas* = I. Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas : edición crítica y estudio*, Murcia, 1989²²³.

VSPE = *Vitas sanctorum patrum Emeretensium*, qui ne sont pas citées d’après l’éd. de J. N. Garvin citée plus haut, mais d’après celle d’A. Maya Sánchez, *Vitas sanctorum patrum Emeretensium*, Turnhout, 1992 (CCSL 116).

I. ORTHOGRAPHE ET PRONONCIATION

L’éditeur de textes a pour ambition, ou du moins pour espérance, de reconstruire le mieux possible l’orthographe de l’auteur. Le linguiste partage cette ambition, car il espère déceler dans l’orthographe certains traits de la prononciation de l’auteur et de ses contemporains.

Or les deux tâches se révèlent particulièrement ardues. J. Fontaine²²⁴ puis C. Codoñer²²⁵ ont utilement mis en garde contre l’illusion consistant à croire qu’on pourrait connaître la “vraie” orthographe d’Isidore. Bien que les manuscrits restent notre principale source d’information, leur orthographe reflète sans doute plus la culture de leur copiste que celle de l’auteur. Dans le cas précis des *Synonyma*, il faut de surcroît rappeler qu’on n’a conservé aucune copie espagnole de date ancienne²²⁶. Et sur

²²³ Une nouvelle édition vient de paraître : *Documentos de época visigoda escritos en pizarra (siglos VI-VIII)*, Turnhout, 2000. Je n’ai pas encore pu la consulter.

²²⁴ *Traité de la nature*, p. 86-90.

²²⁵ *De Differentiis I*, p. 3-14.

²²⁶ La situation est donc différente du *De natura rerum*, dont on a conservé une copie espagnole et trois mss. copiés directement sur des exemplaires espagnols (voir J. Fontaine, *Traité de la nature*, p. 89-90).

un certain nombre de points (diphthongue “ae” ou voyelle simple “e”, assimilation ou non-assimilation des préfixes, consonnes géminées ou simples, présence ou absence du “h”, graphies “ti” ou “ci”, “y” ou “i”, “c” ou “qu”, etc.), le témoignage des manuscrits est souvent contradictoire. Pour ne citer qu’un seul exemple, P, qui est l’un des meilleurs témoins des *Synonyma*, comporte la graphie “locuntur” en I, 7 et II, 52 et 54, mais “loquuntur” en I, 12 et II, 59 (P écrit les autres formes de “loquor” avec “qu”) ; “despicias” en II, 96, mais “dispicias” en II, 100, etc.

D’autre part, à supposer même qu’on puisse reconstituer l’orthographe d’Isidore, celle-ci ne reflète probablement pas sa prononciation, exactement de la même façon que l’orthographe du français moderne ne correspond pas à la prononciation des francophones d’aujourd’hui²²⁷.

Au risque d’être excessivement optimiste, on peut cependant admettre que le témoignage des manuscrits, lorsqu’il est unanime ou largement majoritaire, a des chances de refléter la graphie de l’archétype. En outre, on peut connaître les règles adoptées par l’auteur dans l’orthographe de certains mots grâce à son propre témoignage. Enfin, même si Isidore semble plutôt conservateur en ce domaine, il lui arrive dans certains cas de préférer une graphie non-classique lorsque l’orthographe classique est trop éloignée de sa prononciation : c’est ainsi qu’il justifie “beniuolentia”, “nam beneuolentia sonat absurdum” (*Etym.* X, 26)²²⁸ ; l’orthographe peut donc parfois refléter la prononciation.

1) *Vocalisme*

- E / i

L’une des tendances majeures du latin tardif est l’ouverture des timbres vocaliques i et u, entraînant la confusion entre e et i, et entre o et u²²⁹. Le témoignage des

²²⁷ Ce point est souvent rappelé par R. Wright, *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool, 1982.

²²⁸ Passage étudié par R. Maltby, “Late Latin and Etymologising in Isidore of Seville”, dans *Latin vulgaire-latin tardif V. Actes du V^e Colloque international sur le latin vulgaire et tardif. Heidelberg, 5-8 septembre 1997*, éd. H. Petersmann et R. Kettemann, Heidelberg, 1999, p. 441-442, qui note que la précision “nam beneuolentia sonat absurdum” est un ajout d’Isidore par rapport à sa source.

²²⁹ Voir P. Stotz, *Handbuch*, t. 3, p. 14-26 et 48-56 ; M. C. Díaz y Díaz, “El latín de la Península Ibérica”, p. 159-160 ; *Id.*, “Movimientos fonéticos en el latín visigodo”, *Emerita* 25, 1957, p. 370-378 ; J. Fontaine, *Traité de la nature*, p. 91-93 ; M. Rodríguez-Pantoja, “Notas de ortografía isidoriana”, p. 66-69 et 73-74 ; L. Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, p. 17-18 ; I. Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas*, p. 323-338 ; J. Gil, “Fonética del latín visigodo”, p. 51-67.

manuscrits des *Synonyma* est très incohérent sur ce point : presque pour chaque mot comportant un i, on peut trouver au moins une copie transmettant une graphie avec e, et vice-versa pour les mots avec un e.

Voici les cas où la forme non-classique est majoritairement attestée dans les manuscrits : “beniuolentia” (II, 97)²³⁰, “dispicere” (II, 96, 100) et “dispectus” (II, 22, 23)²³¹, “disperare” et “disperatio” (I, 53-55 et II, 76²³²), “ebitudo” (I, 57 et II, 64), “elimentum” (I, 65 et II, 60), “elimosina” (II, 97), “ingemesco” (I, 62, 65), “linire” (I, 21)²³³, “neglegens” (I, 73) et “neglegentia” (II, 63-64), “pinna” (II, 21) et “saltim” (I, 20 et 38)²³⁴.

L’inadvertance d’Isidore, qui écrit un datif avec une terminaison en “-e” (“auctoritate” en II, 74), révèle aussi la confusion entre e et i (voir plus loin § III.1d, p. 560).

La tradition est très partagée sur l’orthographe de “religio” en II, 3 (“religio” dans W CEFORVZ, mais “relegio” dans BLMSU HNP et “releio” dans X). De surcroît, les indications étymologiques d’Isidore ne fournissent aucune aide, puisqu’il rapproche le mot tantôt de “religare” (*Diff.* I, 16, *Etym.* VIII, 2, 2), tantôt de “relegere” (à nouveau *Etym.* VIII, 2, 2 et *Etym.* X, 234). J’ai finalement adopté la forme “religio” : puisque de toutes façons la forme était incertaine, mieux valait ne pas gêner inutilement les lecteurs par une graphie peu usuelle.

Les manuscrits sont incohérents sur l’orthographe d’“accedere” et “accidere” : en fait, il semble bien souvent que les copistes confondaient les deux mots, prononcés semblablement et de signification proche. Par exemple, en II, 28, Isidore répète quatre fois, à quelques phrases d’intervalle, le verbe “accidere” : les seuls copistes à être cohérents avec eux-mêmes sont ceux de B EV (“accid-”) et O^{ac}P^{ac}Z^{ac} (“acced-”) ; pour une raison obscure, la graphie “accid-” est largement

²³⁰ Voir le témoignage d’Isidore lui-même, déjà vu plus haut : “beneuolentia absurdum sonat” (*Etym.* X, 26). Autres références dans J. Gil, “Fonética del latín visigodo”, p. 51.

²³¹ Le témoignage des manuscrits est formel (“desp-” n’est attesté que dans V en II, 22, CV en II, 23, BNW PZ en II, 96 et MNW CEV en II, 100), malgré la notice d’Isidore dans *Diff.* I, 245 : “despicimus deorsum.” Autres attestations de la graphie “dispicere” dans J. Gil, “Fonética del latín visigodo”, p. 55.

²³² Occurrences auxquelles on doit ajouter “disperationis” en I, 1 (premier prologue, non-isidorien). Nombreuses autres attestations de l’orthographe “disperatio” dans J. Gil, “Fonética del latín visigodo”, p. 55.

²³³ Les formes “linitur” et “lenitur” ont un poids stemmatique équivalent, mais “linitur” est attesté par W FP dont l’autorité est particulièrement importante.

²³⁴ “Pinna” et “saltim” sont anciennement attestés ; sur la forme “pinna”, voir J. Fontaine, *Traité de la nature*, p. 91. Voir aussi plus loin, § II.3c, p. 557.

majoritaire à la sentence 12, faiblement majoritaire dans la phrase 7 et même minoritaire dans les sentences 3 et 9. Dans ces cas-là, j'ai été contraint de "normaliser" l'orthographe.

- O / u

"Luxoria" (I, 37, 46, 70 ; II, 8, 11, 14-15, 18) et "luxoriosus" (I, 37) sont majoritairement copiés ainsi. L'orthographe de "iocundus" est variable selon les recensions : en I, 19, "iocunda" est écrit "ioc-" par presque tous les manuscrits Φ (sauf HX) et "iuc-" par presque tous les manuscrits Λ (sauf U). En I, 52, "iocundius", qui apparaît dans un passage spécifique à Λ , est unanimement orthographié "iuc-." Cela prouve donc qu' Ω_{Φ} comportait la graphie "ioc-" et Ω_{Λ} "iuc-", mais il est impossible de reconstituer avec certitude celle d'Isidore lui-même. Un indice fait néanmoins pencher la balance en faveur de "ioc-" : c'est l'étymologie proposée dans *Etym.* X, 125 ("iocundus, eo quod sit semper iocis aptus et hilaritati ; a frequentia, sicut iracundus")²³⁵. J'ai donc adopté l'orthographe "iocundus", y compris en I, 52 (où "iuc-" serait une innovation propre à Ω_{Λ}).

- Voyelle prothétique

La forme "expectaculum" (II, 43) n'est attestée que par la moitié des témoins (M CEHOP), les autres transmettant "spectaculum" (BSW FV). Les deux leçons ont donc un poids stemmatique équivalent, mais "expectaculum" semble préférable parce que c'est la *lectio difficilior*. Bien qu'Isidore distingue "expectare" et "spectare" dans les *Differentiae* I²³⁶, il les confond dans le *De natura rerum*²³⁷. Il n'est donc pas surprenant qu'il utilise la forme "expectaculum" pour "spectaculum." En outre, une telle confusion a pu être favorisée par la prononciation identique de "spectaculum" (avec

²³⁵ Il faut prendre garde, cependant, que ce raisonnement fournit tout au plus un indice en faveur de la graphie "ioc-." En effet, le rapprochement entre "iocus" et "iocundus" prouve l'existence de la prononciation [iok-], mais pas nécessairement de l'orthographe "ioc-" : celle-ci ne coïncide pas nécessairement avec la prononciation.

²³⁶ Voir *Differentiae* I, 266 : "Inter expectatur et spectatur. Expectatur uenturus, spectatur qui uidetur uel adprobatur."

²³⁷ Voir J. Fontaine, *Traité de la nature*, p. 96.

voyelle prothétique “e-”²³⁸) et d’“expectaculum” (avec le “x” prononcé comme un “s”²³⁹) : [espektákulo], comme l’espagnol moderne “espectáculo.”

2) Consonantisme

a) Assimilation ou absence d’assimilation des préfixes

Dans ce domaine, le témoignage des manuscrits est rarement unanime et souvent incohérent. Aussi les indications qui suivent doivent-elles être considérées plus comme des tendances que comme des règles.

- ad + c > acc- : “accedere” (I, 20, 55, 56 ; II, 66²⁴⁰), “accendere” (II, 39), “accidere” (I, 24, 25, 32, 68 ; II, 27, 28, 29), “accipere” (II, 67, 73, 88, 96, 97, 100) et “acceptus” (I, 52), “accusare” (I, 30 ; II, 85) et “accusator” (I, 10, 11).

- ad + f > aff- sauf “adfligere” (I, 5, 25, 28, 29, 32, 60, 67, 68 ; II, 25, 29, 40) et “adflictio” (I, 4). Curieusement, “affert” est presque unanimement attesté avec assimilation en II, 44 (seul O comporte la leçon “adfert”) et sans assimilation en II, 76 (seul COR préserve “affert”²⁴¹).

- ad + g > adg-. La seule occurrence est “adgrauor” (I, 45), leçon unanime des manuscrits.

-ad + l > adl-. Un seul mot : “adliduntur” (II, 21).

- ad + n > adn-. Seul cas : “adnuntia” (II, 69).

- ad + p > app- dans “apparere” (I, 64 ; II, 6, 43, 79), “appetere” (II, 42, 44, 82, 92) et “appetitus” (II, 5, 21, 68, 69). Mais il n’y a pas assimilation dans “adpropinquare” (I, 48, 74 ; II, 66).

- ad + r > adr- dans “adridere” (II, 27). Curieusement, pour “arrogantia”, la tradition manuscrite est unanime en faveur de la forme “arr-” en II, 62, mais elle est très partagée en II, 22 (“arrogantia” dans M CEHORVZ, “adrogantia” BLSUW NP, et “arogantia” dans F). La perplexité s’accroît encore davantage lorsqu’on constate que le

²³⁸ Sur les prothèses vocaliques devant s + consonne, voir P. Stotz, *Handbuch*, t. 3, p. 102-109 ; M. C. Díaz y Díaz, “El latín de la Península Ibérica”, p. 171-172 ; I. Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas*, p. 339-340.

²³⁹ Sur la réduction de “x” [ks] à [s], voir P. Stotz, *Handbuch*, t. 3, p. 321-322 ; J. Gil, “Edición de textos visigodos”, p. 203 ; L. Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, p. 19 ; I. Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas*, p. 379.

²⁴⁰ Et I, 2 (prologue non-isidorien).

²⁴¹ On notera que O est doublement incohérent : par rapport à ce qui semble être la leçon de l’archétype, mais aussi par rapport à lui-même (puisque’il assimile en II, 76 et qu’il ne le fait pas en II, 44). C’est un des nombreux exemples, parmi beaucoup d’autres, de l’incohérence des manuscrits.

mot “adrogen” est très majoritairement attesté avec “adr-” (seuls EM VZ présentent la forme avec “arr-”). En II, 22, j’ai finalement adopté la graphie “arrogantia” pour créer un semblant de cohérence (afin qu’au moins “arrogantia” soit écrit de la même façon)²⁴².

- ad + s > ads- sauf devant p. Les mots concernés sont : “adscribere” (II, 62), “adsiduus” (I, 43 ; II, 12, 66), “adsidue” (II, 12 et 65) et “adsiduitas” (II, 17, 18, 19, 56, 64), “adstringere” (I, 16, 44 ; II, 43, 44) ; “aspargere” (I, 37, 58), “aspicere” (I, 7, 50 ; II, 16, 95) et “aspectus” (II, 16).

- ad + t > adt- : “adtendere” (I, 70 ; II, 8, 16, 19, 33, 51), “adtenuere” (II, 28), “adterere” (I, 28), “adtingere” (II, 60), “adtollere” (II, 21, 23, 27), “adtribuere” (II, 62).

- con + b > conb-. Seul cas : “conburat” (I, 63).

- con + l > conl- sauf dans “colligere” (I, 5 ; II, 49). Les formes “régulières” sont : “conloqui” (I, 11), “conlatus” (I, 70 ; II, 101) et “conlatio” (II, 70).

- con + m > comm- : “commemorare” (I, 56), “commentare” (II, 28), “committere” (I, 53, 56, 76 ; II, 23, 86, 89²⁴³), “commorari” (I, 71), “commouere” (I, 21, 35, 75), “communis” (I, 26 ; II, 44, 69) et “communicare” (II, 96), “commutare” (I, 37 ; II, 27).

- con + p > conp- : “conparare” (I, 30), “conparatio” (I, 21, 59) et “inconparabilis” (I, 60), “conpassio” (II, 40), “conpellere” (I, 56 ; II, 75), “conpensare” (II, 101), “conpetens” (II, 73), “conpes” (I, 16), “conpescere” (II, 46), “conplere” (I, 67 ; II, 75), “conpos” (I, 56), “conprehendere” (I, 5, 49 ; II, 60), “conprobare” (II, 45, 86) “conpungo” (I, 57, 75) et “conpunctio” (II, 24), “conputare” (II, 58), “conputrescere” (I, 17)

- con + r > corr- : “corrigerere” (I, 31, 51, 54 ; II, 52, 63, 83, 103) et “correctio” (I, 51 ; II, 51), “corripere” (I, 30, 61), “corrumperere” (I, 72 ; II, 3, 4, 7, 63, 82), “corruptela” (II, 8), “corruptione” (II, 8), “corruptor” (I, 37) et “incorrupta” (II, 3), “corruere” (I, 33, 58, 65, 73). Curieusement, pour ce dernier mot, la tradition manuscrite est largement majoritaire en faveur de l’assimilation (corr-) en I, 33, 58 et 73, mais très partagée en I, 65 (“corrui” LU CEHNP^{pc}VZ, “conrui” dans BSW FOP^{ac}RX).

- ex + s > exs- devant a, o et u, ex- devant i et devant consonne. Cette “règle” est fondée sur les mots suivants : “exsoluere” (I, 59²⁴⁴), “exsuperare” (I, 47, 60 ; II, 13, 31, 34, 64), “exsuscitare” (II, 29) ; “exilium” (I, 15), “existere” (II, 22, 27, 29, 38, 47), “expectare” (I, 19, 69 ; II, 28, 83, 98, 99), “expectaculum” (II, 43) et “expectatio” (II, 47), “expuere” (I, 16), “extinguere” (I, 64, 72 ; II, 39, 64), “extitisse” (I, 6, 29, 65).

²⁴² En I, 1 (prologue non-isidorien), la graphie “arripiat” est unanimement attestée.

²⁴³ Et en I, 2.

²⁴⁴ Et I, 2.

- in + l > inl- : “inlaesus” (II, 17), “inlatus” (II, 31, 34), “inlicitare” (II, 16), “inlicitus” (II, 6) et “inlicite” (I, 56 ; II, 80), “inluminare” (II, 86) et “inlucescere” (I, 64)

- in + m > inm- : “inmaculatus” (I, 71), “inmanis” (I, 73) et “inmanitas” (I, 63), “inminere” (I, 74, 75 ; II, 75), “inmoderatus” (II, 77, 78), “inmoderatio” (II, 49), “inmundus” (I, 71 ; II, 13, 44) et “inmunditia” (II, 8), “inmunis” (II, 75) et “inmutare” (II, 64).

- in + p > inp- dans la plupart des cas, mais imp- dans “impetus” (I, 22 ; II, 15, 28, 30), “impius” (I, 51, 58, 64 ; II, 3, 83), “implere” (I, 45, 55 ; II, 58, 60, 100) et “adimplere” (II, 58, 68). Les formes “régulières” sont : “inparatus” (II, 28, 29), “inpatiens” (II, 21), “inpedire” (I, 9 ; II, 45, 60, 63, 81, 95) et “inpedimentum” (II, 94), “inpellere” (I, 61), “inpendere” (I, 72 ; II, 52, 97), “inperitus” (II, 49) et “inperitia” (II, 65), “inpertire” (II, 24, 67, 69), “inpingere” (I, 10), “inplere” (I, 45), “inplicare” (I, 44 ; II, 18, 19, 93), “inplorare” (I, 67 ; II, 1), “inponere” (II, 88), “inpossibile” (I, 26), “inprobus” (I, 8, 11, 13 ; II, 43), “inprouisus” (I, 18, 49, 50 ; II, 29), “inprudens” (II, 100) “inpuicus” (II, 45), “inpuicitia” (I, 66 ; II, 45), “inpugnare” (II, 11) et “inpugnatio” (I, 32) et “inpunitus” (I, 8 ; II, 54).

- in + r > inr- : “inreprehensibilis” (II, 47), “inrigare” (I, 56, 58), “inrisio” (II, 31), “inritare” (I, 29 ; II, 32), “inrogare” (I, 30, 32), “inruere” (I, 13, 68), “inrumpere” (II, 60).

- ob + c > occ- : “occasio” (I, 44 ; II, 16, 18, 39, 48), “occidere” (I, 28 ; II, 54), “occultus” (I, 7, 39 ; II, 5, 59, 60) et “occultare” (I, 7 ; II, 62), “occumbere” (I, 19), “occurrere” (I, 19 ; II, 29, 37, 61, 75, 76) et “occursus” (I, 49), “praeoccupare” (II, 18, 30).

- ob + f > off- : “offendere” (II, 3, 43, 68, 74 et 100), “offensa” (I, 69, 70 ; II, 35) et “offensio” (II, 35)²⁴⁵.

- ob + p > opp- : “opponere” (I, 11 ; II, 34, 48), “opprimere” (I, 5, 18, 54 ; II, 29, 96), “opprobrium” (I, 14 ; II, 41), “oppugnare” (II, 72).

- sub + c > succ- dans la majorité des cas : “succedere” (I, 30), “succendere” (I, 50) et “succurrere” (I, 7, 15, 63, 72). En I, 22, la tradition manuscrite est très partagée pour la graphie de “subcumbere” : “succumbere” LS CENRV, “subcumbere” W F^{pc}HOPXZ, “accumbere” U, “cumbere” F^{ac} ; j’ai finalement adopté la forme sans assimilation en raison de l’autorité de W FP.

²⁴⁵ À cette liste pourrait se rattacher “officium” (II, 35). Le mot vient probablement d’* op(i)-fici-om (voir A. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, ⁴1959, p. 459-460), mais Isidore le rapproche d’“efficere” ou “officere” (*Etym.* VI, 19, 1), ce qui suppose une forme avec préverbe assimilé.

- sub + f > suff- : “sufficere” (I, 57, 58), “suffragari” (I, 56 ; II, 96).
- sub + m > subm-. Un seul cas : “submouet” (II, 12).
- sub + p > supp- : “suppetere” (II, 10) “supplicare” (I, 12 ; II, 36), “supplicium” (I, 16, 17, 25, 29, 33, 46, 47, 50, 59, 60 ; II, 11, 75) et “supplex” (II, 35).
- sub + r > subr- : “subruere” (I, 18), “subripire” (II, 5, 18, 52), “subrepere” (II, 45).

Les résultats qui précèdent peuvent être résumés dans le tableau suivant :

Assimilation	Non-assimilation	Hésitation
Ad + c	Ad + g Ad + l Ad + n Ad + t	Ad + f Ad + p Ad + r Ad + s
Con + m Con + r	Con + b Con + p	Con + l
		Ex + s
	In + l In + m In + r	In + p
Ob + c Ob + f Ob + p		
Sub + f Sub + p	Sub + m Sub + r	Sub + c

Il est impossible de dégager la moindre logique dans ces données. Souvent les traitements se font “au cas par cas”²⁴⁶ : “ad” s’assimile généralement à un f ou un p initial, mais pas dans “adfligere”, “adflictio” et “adpropinquare”, etc.

b) Autres phénomènes

- B / v

Comme le son [w] (fricative labiovélaire) s’était transformé en [β] (fricative bilabiale), et que [b], de son côté, tendait à perdre son occlusion entre voyelles et après l et r, la lettre v se prononçait presque de la même façon que b²⁴⁷.

²⁴⁶ Cela rejoint les conclusions de J. Fontaine, *Traité de la nature*, p. 101 ; et de M. Rodríguez-Pantoja, “Notas de ortografía isidoriana”, p. 85-86. Voir aussi O. Prinz, “Zur Präfixassimilation im antiken und im frühmittelalterlichen Latein”, *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin Du Cange)*, 21, 1951, p. 87-115, et 23, 1953, p. 35-60 (ses résultats sont résumés t. 21, p. 107, et t. 23, p. 53-54).

Dans les *Synonyma*, cette confusion est manifeste pour les mots “aceruus” (I, 18, 24, 25 ; II, 29), “acerue” (I, 24) et “aceruitas” (I, 30, 40), qui apparaissent très majoritairement, dans les manuscrits, avec la lettre u (voir apparat critique *ad locum*), bien que leur sens soit celui d’“acerbus” (“pénible”). Cette erreur est d’autant plus significative qu’Isidore rappelle la différence entre les deux mots dans *Diff.* I, 459 (“aceruus per duas u scriptus significat molem, acerbus per b scriptus significat in maturum”).

- Présence ou absence du h en début de mot

Isidore était sensible au maintien dans l’orthographe du h initial²⁴⁸ ; c’est ainsi par exemple qu’il note dans les *Etymologiae* (I, 27, 10) : “h, quae inspirationis littera est, in latino tantum uocalibus iungitur : ut ‘honor’, ‘homo’, ‘humus’” ; ou encore, dans les *Differentiae* (I, 379) : “si hos cum h scribimus, significat personam, si sine h significat uultum.”

Cependant, d’après la graphie conservée par les manuscrits, il semble qu’il ait écrit sans h le mot “ebitudo” (I, 57 et II, 64) : en I, 57, seul C comporte le h (dans P et Z, il a été ajouté par une main postérieure), et en II, 64, seuls B et O (dans P, le h est une addition). De même, en I, 71, “ausi” (parfait d’“aurire”) est très largement attesté sans h (h- seulement dans LS^{ac} NF^{pc} O^{pc} PV^{pc} Z^{ac})²⁴⁹.

En sens inverse, “habundare” (I, 8 ; II, 67) et “habundantia” (II, 26, 45) commencent par un h²⁵⁰.

- Groupe qu-/c-

Malgré les affirmations de l’auteur (“‘Quotidie’ per Q scribendum est, non per C, ut sit ‘quot diebus’”, *Etym.* I, 27, 22), la tradition manuscrite est unanime en faveur de la graphie “cotidie” (parfois “cottidie”).

Isidore explique aussi que “cum” s’écrit avec un C quand il s’agit de la préposition, mais avec un Q lorsque c’est la conjonction de subordination : “‘Cum’ autem

²⁴⁷ Voir P. Stotz, *Handbuch*, t. 3, p. 255-258 et 267-271 ; dans le domaine espagnol, M. C. Díaz y Díaz, “El latín de la Península Ibérica”, p. 165-166 ; I. Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas*, p. 374-377. Ces deux derniers philologues relativisent ce phénomène, qui n’est ni spécifique à l’Espagne, ni encore très important à l’époque wisigothique. Dans les *Synonyma*, la confusion b/v ne concerne qu’un seul mot : “acerbus.”

²⁴⁸ Point souligné par J. Fontaine, *Traité de la nature*, p. 95-96. Sur le problème général de la présence ou de l’absence du h en début de mot, voir P. Stotz, *Handbuch*, t. 3, p. 156-161.

²⁴⁹ Sur l’orthographe d’“aurire”, voir C. Codoñer, *De Differentiis I*, p. 9.

²⁵⁰ Formes sans h- initial dans CO^{pc}RV en I, 8 ; BLMW^{ac} HRV en II, 26 ; BMW RV en II, 45 ; S V en II, 67 (1^e occurrence) et SW V en II, 67 (2^e occurrence).

praepositio per C scribenda est ; si autem aduerbium fuerit, per Q. Dicimus enim ‘quum lego’” (*Etym.* I, 27, 4). Mais les manuscrits s’accordent unanimement en faveur de la graphie “cum” quelle que soit la fonction du mot. À nouveau, il semblerait que le Sévillan ne soit pas cohérent avec lui-même²⁵¹ : bien qu’il prétende le contraire, il devait sans doute écrire “cum” dans tous ses usages.

- Métathèse du r : persp- > presp-

Ainsi s’explique probablement le verbe “praespicer” (II, 28, 78), “prespicere” ayant été interprété comme une forme préfixée de “spicere” (“prae-spicere”)²⁵². La tradition manuscrite est très partagée sur la graphie “pre-” ou “prae-”, et malheureusement ce n’est pas du tout une variante significative : en II, 28, on trouve “prae-” dans LS CEP, “pre-” dans W HNO, et l’abréviation “p̄-” dans B ; et en II, 78, “prae-” dans N CGPV et “pre-” dans M R²⁵³.

3) Graphie des mots empruntés au grec

- Y

Isidore indique dans ses *Étymologies* que l’y est utilisé dans l’orthographe des mots grecs : “A Graecis duas litteras mutuauit Latinitas, Y et Z, propter nomina scilicet graeca” (I, 4, 15), “Y et Z litteris sola graeca nomina scribuntur” (I, 27, 28)²⁵⁴.

²⁵¹ Ce problème avait déjà été souligné par M. C. Díaz y Díaz dans *Isidoriana*, León, 1961, p. 520 : la langue d’Isidore n’est peut-être pas toujours accordée à sa propre théorie grammaticale.

²⁵² J. Gil, “Fonética del latín visigodo”, p. 81, offre de nombreuses autres attestations de “prespicere” ; voir aussi M. C. Díaz y Díaz, “El latín de la liturgia hispánica”, p. 67, L. Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, p. 20, ainsi que les études générales de P. Stotz, *Handbuch*, t. 3, p. 339. Isidore lui-même offre un témoignage indirect de sa difficulté à prononcer le groupe triconsonantique [rst] dans *Etym.* II, 19, 2 : “Trium quoque consonantium, quae in se incidentes stridere et quasi rixare uidentur, uitanda iunctura est, id est, R, S, X, ut : ‘ars studiorum’, ‘rex Xerxes’, ‘error Romuli’.”

²⁵³ En II, 82, “perspice” et “praespice” ont un poids stemmatique presque équivalent (voir apparat *ad locum*) ; j’ai finalement adopté “perspice” en raison du poids de FG et en raison du e ajouté au-dessus de la ligne dans P (“p̄raespici”). Mais il est significatif que la tradition manuscrite soit très partagée alors que pourtant le sens ne fait aucun doute (“perspice” signifie “examine” et non “prévois”).

²⁵⁴ On a une autre preuve de l’usage de l’y à l’époque wisigothique : l’alphabet découvert sur une ardoise de Diego Álvaro (province d’Ávila), qui est très probablement un exercice scolaire et qui semble dater du VII^e s., comporte cette lettre (voir édition d’I. Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas*, p. 245).

Dans les manuscrits, “sinonimam” est unanimement transcrit avec deux i (ou e-i dans F : “senonima”) en I, 3. La graphie est à peine plus variable dans le titre (deux i dans BMS H, y-i dans U P)²⁵⁵. La forme “martyrio” (II, 36) est légèrement majoritaire (avec un y dans BMS COPV, mais un i dans W EFHNR) ; le y s’explique d’autant plus facilement qu’Isidore a conscience de l’origine grecque du mot “martyrium” (cf. *Etym.* VII, 11, 1 : “martyres graeca lingua, latine testes dicitur, unde et testimonia graece martyria nuncupantur”). “Abyssos” (I, 73) est unanimement attesté avec y²⁵⁶.

- Groupes consonantiques avec h

Isidore avait conscience de l’existence de groupes consonne + h dans les mots grecs : “h... aspiratur autem et consonantibus, sed in graecis et hebraeis nominibus” (*Etym.* I, 27, 10). Dans les manuscrits, “blasphemes” (I, 29) est majoritairement attesté avec ph (seuls SU F sont avec f) ; et en I, 67, “chorus” est presque unanimement copié avec ch (seul W n’a pas de h)²⁵⁷.

En I, 74, “sepulchrum” comporte très souvent un h : seuls BL HNX l’écrivent sans h. Cette graphie est problématique car Isidore considérait “sepulc(h)rum” comme un mot d’origine latine (“sepulcrum autem a sepulto dictum”, *Diff.* I, 314) et il devait donc l’orthographier sans h (“h... in latino tantum uocalibus iungitur”, *Etym.* I, 27, 10). C’est très précisément l’argument qui avait incité C. Codoñer à adopter la graphie “sepulcrum”²⁵⁸. Toutefois, il n’est pas sûr qu’Isidore soit toujours conséquent avec ses

²⁵⁵ En revanche, c’est l’orthographe avec deux y qui est majoritaire en I, 1, mais le premier prologue n’est pas d’Isidore. Plus généralement, sur la graphie i au lieu d’y, voir P. Stotz, *Handbuch*, t. 3, p. 74-75.

²⁵⁶ Il est possible qu’Isidore ait connu le *Commentaire sur les Psaumes* de Cassiodore (voir J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l’Espagne wisigothique*, Paris, 1983, p. 939), or celui-ci indique explicitement l’origine grecque d’“abyssus” (*Exp. in ps.* 41, 8 [CCSL 97, l. 204-205] et 77, 15 [CCSL 98, l. 271]).

²⁵⁷ Isidore semble considérer que le mot est d’origine latine (*Etym.* VI, 19, 5 : “dictus chorus quod initio in modum coronae circum aras starent... alii chorum dixerunt a concordia”), mais il indique par ailleurs que le chœur est né en Grèce (*Chronica*, rec. long. 77^b “Philemon primus apud Pytium chorum instituit” ; *Etym.* V, 39, 11 “chorus in Graecia inuentus”).

Il faut mentionner ici “archiepiscopus” (I, 1), dont Isidore connaît l’étymologie grecque (*Etym.* VII, 12, 6).

²⁵⁸ Voir C. Codoñer, *De Differentiis I*, p. 8.

propres règles orthographiques, et de toutes façons il n'est pas toujours cohérent dans ses étymologies²⁵⁹.

On trouve aussi la graphie consonne + h dans deux mots qui ne sont pas d'origine grecque : "inchoat" (I, 26 [Λ]) et les mots de la famille d'"abhominare" ("abominationem" en I, 12 ; "abhominabilis" en I, 16 ; "abhominanda" en I, 64 ; "abhominabilis" en I, 71), écrits avec h dans la plupart des copies.

- "Xristus"

J'ai systématiquement (y compris dans l'apparat critique) développé l'abréviation "x̄ps" qu'on trouve dans les manuscrits en "Xristus" (I, 2, 64 ; II, 3, 33, 94). Cette graphie se fonde sur le témoignage d'Isidore lui-même (*Etym.* I, 27, 27 : "Xps, quia Graecum est, per X scribendum"), et elle est confortée par une inscription téléstiche dont les dernières lettres des six premiers vers peuvent se lire "Xriste"²⁶⁰.

Conclusion :

L'orthographe d'Isidore, pour autant qu'on puisse la reconstituer, paraît plutôt conservatrice²⁶¹ : maintien du h, du y, etc. Les quelques écarts par rapport à la norme que l'auteur semble s'être lui-même imposée révèlent cependant quelques traits de la prononciation du latin au début du VII^e s., par exemple les confusions e/i et o/u.

II. MORPHOLOGIE

1) *Les noms et adjectifs*

a) *Le genre*

Deux mots présentent un genre différent de celui qu'ils ont en latin classique :

²⁵⁹ Par exemple, dans *Etym.* XII, 1, 12, il attribue à "agnus" d'abord une origine grecque puis une origine latine ; cf. de même, en XII, 2, 38, les étymologies de "cattus." Voir aussi, plus haut, ses hésitations sur l'origine de "chorus."

²⁶⁰ Cette inscription est publiée par J. Vives, *Inscripciones cristianas de la España romana y visigoda*, Barcelona, ²1969, p. 86 n° 281. Sur la graphie "Xpistus", voir J. Gil, "Edición de textos visigodos", p. 193-194.

²⁶¹ Ces conclusions rejoignent celles de J. Fontaine, *Traité de la nature*, p. 103 ; et à l'inverse, s'opposent à celles de M. Rodríguez-Pantoja, "Notas de ortografía isidoriana", p. 87 (voir aussi, du même auteur, "Isidoro de Sevilla. *Etimologías*. Estudio sobre la ortografía de los principales códices", *Tabona*, 4, 1983, p. 281-311).

- “Sinonima” est décliné sur le modèle “sinonima, ae”, comme un mot de la première déclinaison²⁶² : en témoigne l’accusatif singulier “sinonimam” (I, 3). Dans la lettre qu’il envoie à Braulion, Isidore désigne son ouvrage comme “Sinonimarum libellum”²⁶³ : la forme de génitif pluriel appartient aussi à la première déclinaison²⁶⁴.

- La forme “profundum” est attestée dans les *Synonyma*, mais c’est un accusatif (“discendi in profundum” en I, 73 ; “in profundum recesseras” en II, 24 [Φ]). Isidore décline le mot comme un masculin, dont le nominatif singulier est “profundus” (I, 51 et 73)²⁶⁵.

On notera aussi que le genre de “dies” est fluctuant²⁶⁶ : sur les 20 occurrences du mot, 8 sont sûrement au masculin (I, 48 “diem incertum” et “dies ultimus” ; I, 62 “diem amarum, diem durum” ; I, 64 “diem illum” répété trois fois ; I, 74 “dies metuendus”), 5 au féminin (I, 49 “dies illa” ; I, 64 “O dies detestanda ! O dies abhominanda ! O dies penitus nec dicenda” et plus loin “dies illa”). En sept passages, l’absence de déterminant ne permet pas de connaître le genre (I, 48 [Φ], 51, 62 deux fois ; II, 11 et 12). Enfin, en I, 74, Isidore avait d’abord donné à “dies” le genre masculin, conformément à sa source (Augustin, *De sermone Domini in monte*, I, 16, 50), mais il l’a ensuite mis au féminin, probablement dans un but de “variatio

²⁶² Sur la confusion entre les neutres pluriels de la seconde déclinaison et les féminins de la première, voir Hofmann-Szantyr, p. 9-10 ; P. Stotz, *Handbuch*, t. 4, p. 154-156 ; M. C. Díaz y Díaz, “El latín de la Península Ibérica”, p. 172-173 ; C. Codoñer, *De Differentiis I*, p. 17 ; M. Rodríguez-Pantoja, “Notas de morfología isidoriana”, p. 401 ; F. González Luis, “Género gramatical en San Isidoro. Estudio de las oscilaciones de género en el latín isidoriano según el testimonio manuscrito”, dans *Concilio III de Toledo, XIV Centenario, 589-1989*, Toledo, 1991, p. 680-681 ; M. C. Díaz y Díaz, “El latín de la liturgia hispánica”, p. 69 ; J. N. Garvin, *VSPE*, p. 44-45 ; L. Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, p. 21 ; I. Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas*, p. 391.

²⁶³ L. Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, p. 62, ep. I l. 9.

²⁶⁴ On peut aussi se demander si Isidore ne confondait pas “synonymia” et “sinonima” ; en effet, dans le passage où Isidore décrit la figure de style de la synonymie (*Etym.* II, 21, 6), les éditeurs ont tous choisi la forme “synonymia”, mais les manuscrits comportent tous la leçon “sinonima” (voir l’apparat critique de P. K. Marshall, *Isidorus Hispalensis. Etymologiae II*, Paris, 1983, p. 79). Cette confusion a très probablement favorisé le changement de déclinaison de “sinonima.”

²⁶⁵ Sur le passage des neutres de la seconde déclinaison au masculin, voir Hofmann-Szantyr, p. 10, et P. Stotz, *Handbuch*, t. 4, p. 151-153 ; F. González Luis, *art. cit.*, p. 678-679.

²⁶⁶ Voir F. González Luis, *art. cit.*, p. 685.

sermonis” : “dies u l t i m u s ” est donc devenu “dies *ultima*”²⁶⁷. Il semble donc qu’il ait employé les deux genres de “dies” indifféremment²⁶⁸.

Enfin, le neutre pluriel est parfois utilisé avec une valeur généralisante²⁶⁹. Dans la phrase : “difficile est Deum simul et mundum diligere, utraque simul aequaliter amare non possunt” (II, 94), “utraque” se réfère, ou du moins est mis en parallèle avec deux substantifs masculins, “Deum simul et mundum.”

b) Confusion du vocatif et du nominatif

Déjà en latin classique, le vocatif ne se distingue du nominatif que dans la seconde déclinaison, au singulier seulement. La fusion des deux cas, c’est-à-dire, en fait, la disparition du vocatif, s’inscrit donc dans une évolution de longue durée.

Dans les *Synonyma*, les substantifs de la seconde déclinaison employés dans des apostrophes ont généralement la désinence “-us” du nominatif : “luxoriosus” (I, 37 [Φ]) ou “chorus” (I, 67)²⁷⁰. “Deus” (I, 71) et “Deus meus” (I, 63, 69) ne surprennent pas, car ce sont les formes usuelles.

Le seul mot de la seconde déclinaison à conserver un vocatif en “-e” est “Domine” (I, 71). Le maintien de cette forme a pu être favorisé par sa présence dans les prières ;

²⁶⁷ Voir plus haut, p. 187.

²⁶⁸ De même, en II, 64, la série d’exclamations “Vae diem illum, quando peccavi ! Vae diem illum, quando transgressus sum ! Vae diem illum, quando malum expertus sum !” précède de quelques sentences seulement l’autre série “O dies detestanda ! O dies abhominanda ! O dies penitus nec dicenda !” Dans les *Diff.* I, 13, Isidore distingue ainsi les deux genres : “Dies masculini generis bonum tempus apud ueteres indicabat, feminini malum” ; mais il se contente de recopier Servius (voir le commentaire de C. Codoñer, p. 307) et de toutes façons, il rejette cette distinction dans un lointain passé (“apud ueteres”).

En espagnol moderne, “día” est masculin, et “domingo” (< “[dies] dominicus”) suppose aussi le triomphe du genre masculin.

²⁶⁹ On trouve le même usage d’“utraque” chez Léandre, *De institutione uirginum*, II, 2 : “ignis et stupa sibi utraque contraria” (éd. J. Velázquez, *Leandro de Sevilla*, p. 125-126 ; voir aussi son introduction p. 43).

²⁷⁰ Sur l’usage du nominatif au lieu du vocatif, voir Hofmann-Szantyr, p. 23-25. Il est à noter qu’Isidore connaît l’existence du vocatif (*Etym.* I, 7, 32 ; *Diff.* I, 310). La connaissance théorique de ce cas ne l’empêche donc nullement d’adopter des formes de nominatif. Ildefonse de Tolède juxtapose sans difficulté une apostrophe en “-e” et une autre en “-us” : “tu, sancte Gabriel, angelus Domini” (*De uirginitate beatae Mariae*, X, éd. V. Blanco García, p. 139 l. 20).

la sentence où elle apparaît en I, 71 correspond d'ailleurs à un verset psalmique (Ps. 88, 48)²⁷¹.

c) *Le comparatif*

Isidore utilise couramment les formes synthétiques du comparatif : “purior” (I, 28), “grauior” (I, 47), etc. En I, 12, cependant, on trouve “illi autem magis molesti sunt” ; rien n'indique que dans cette phrase “magis” porte davantage sur “sunt” que sur “molesti”²⁷², et cette formation annonce celle de l'espagnol moderne (“más molestos”)²⁷³.

Dans la phrase “fornicatione contaminari deterius peccatum puta” (II, 8), il semble difficile de ne pas donner à “deterius” une valeur de superlatif (“pense qu'être contaminé par la fornication est le pire péché”)²⁷⁴. Cette confusion aboutira, dans les langues romanes, à des formes de superlatif issues de comparatifs latins (“el peyor”, “le pire”...).

2) *Les pronoms*

Quelques phénomènes à signaler :

- le nominatif neutre singulier “ipsud” (I, 32)²⁷⁵, probablement favorisée par l'analogie d’“istud”, “illud” ou “aliud.”

²⁷¹ “Domine” s'est maintenu dans les langues romanes : cf. italien “domineddio”, français “dame” (ancien français “damnedeu” ou “damledieu”) : voir W. Meyer-Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, ³1935, p. 246 n° 2734.

²⁷² Dans la phrase “esse magis bonus quam uideri stude” (II, 42), il est clair que “magis” ne porte pas sur “bonus”, mais sur “esse” (“cherche à être plutôt qu'à paraître bon”).

²⁷³ Cf. P. Stotz, *Handbuch*, t. 4, p. 303. Voir de même, dans les *Etym.*, “magis apta” (II, 29, 5), “magis uerum” (XI, 1, 64), “magis rufa” (XIX, 17, 1) ; et dans les *Sent.*, “magis uerum” (II, 29, 6) et “magis liber” (III, 59, 10). En sens inverse, M. C. Díaz y Díaz, “El latín de la Península Ibérica”, p. 175, note que la formation “magis” + adjectif est encore très peu représentée dans les documents wisigothiques.

²⁷⁴ Voir J. Fontaine, *Traité de la nature*, p. 118-119 ; V. Blanco García, *De uirginitate*, p. 195.

²⁷⁵ Voir P. Stotz, *Handbuch*, t. 4, p. 120. Même forme dans les *Etym.* I, 8, 1 ; 12, 2, etc. (voir M. Rodríguez-Pantoja, “Notas de morfología isidoriana”, p. 403) ; *De eccl. off.* I, 20, 2 (CCSL 113, l. 10) ; 32, 2 (l. 16), etc. Pareillement, chez Braulion, “ipsut” (*ep.* 11, éd. L. Riesco Terrero, l. 24, et *ep.* 14, l. 9). “Ipsut” est aussi attesté dans une ardoise trouvée dans la province de Cáceres et datant de la fin du VI^e ou du début du VII^e s. (éd. I. Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas*, p. 310 l. 3 ; voir son commentaire p. 364).

- le datif “alio” (II, 81), avec une désinence alignée sur celle de la deuxième déclinaison (en II, 98, en revanche, on trouve “alii”).

- “aliquid”, parallèle à “quid”, employé après “ne” : “ne quid ultra leuiter agas, ne quid inconsulte geras, ne temere aliquid facias” (II, 1)²⁷⁶.

- “alter” toujours utilisé avec la valeur d’“alius” (II, 37, 40, 43, 51, 81, 98)²⁷⁷. Il est même souvent en position d’équivalence synonymique avec “alius” ou “alienus” : “alienam miseriam... in tribulatione alterius” (II, 40), “alterius oculos... aliis” (II, 43), “non alterius... non aliena” (II, 51), “quod tibi fieri uis, fac alteri ; quod uis ut faciat alius tibi, hoc et tu facito illi ; talis esto aliis qualis optas esse circa te alios” (II, 81), “alteri numquam inferas, non inferas alio” (II, 81), “non auferas alteri unde alii tribuas... nihil prodest, si alterum inde reficis unde alium inanem facis” (II, 98)²⁷⁸.

- “quanti” ayant la valeur de “quot” (I, 25, 50, 70)²⁷⁹. En I, 25 et 70, “quanti” est parallèle à “multi” utilisé dans la phrase suivante.

- “uterque” employé au pluriel même lorsqu’il se réfère à deux substantifs singuliers²⁸⁰ : “utrisque simile discrimen inpendit, et qui detrahentem audit et is qui detrahit” (II, 52 [Φ]) et “difficile est Deum simul et mundum diligere, utraque simul aequaliter amare non possunt” (II, 94)²⁸¹.

²⁷⁶ Sur la concurrence faite à “quis” par “aliquis”, voir Hofmann-Szantyr, p. 195 ; M. C. Díaz y Díaz, “El latín de la Península Ibérica”, p. 178.

²⁷⁷ Voir Hofmann-Szantyr, p. 208 ; M. C. Díaz y Díaz, “El latín de la Península Ibérica”, p. 178.

²⁷⁸ Voir de même “nullum distet ab alio, nullum dirimatur ab altero” chez Ildéfonse, *De uirginitate beatae Mariae*, XI, éd. V. Blanco García, p. 161 l. 7. En espagnol, “alius” n’a pas laissé de trace et “otro” vient d’“alter.”

²⁷⁹ Voir Hofmann-Szantyr, p. 207. Dans la latinité wisigothique, voir Braulion, *Vita s. Aemiliani*, c. 35 (p. 39 l. 3-4), où “quanti” et “quot” sont utilisés de manière interchangeable : “Quot fuerunt caeci ad eius sepulcrum inluminati, quanti etiam uexaticii purgati.” Même valeur de “quanti” dans la même œuvre au c. 6 (p. 32 l. 6), ou dans les *VSPE* V, 3 (l. 39).

²⁸⁰ Voir Hofmann-Szantyr, p. 200-201 ; J. Fontaine, *Traité de la nature*, p. 119-120 ; M. Rodríguez-Pantoja, “Sintaxis de las *Etimologías*”, p. 116 ; J. Velázquez, *Leandro de Sevilla*, p. 43.

²⁸¹ Sur l’usage du neutre pluriel “utraque” dans cette dernière phrase, voir plus haut § II.1a (p. 551).

3) *Les verbes*

a) *Confusions actifs / déponents*

La persistance de la voix déponente ne fait aucun doute²⁸². Le témoignage des manuscrits est unanime pour confirmer l'existence de "loquor" (I, 7, 11, etc.), "transgredior" (I, 64), "experior" (I, 64), "fruor" (II, 92 et 94), etc.

Cependant, certains verbes déponents tendent à devenir actifs et vice-versa²⁸³.

- déponents utilisés comme actifs : "insidiare" (I, 6, Λ)²⁸⁴, "amplecte" (II, 35, 38) et "amplectere" (II, 94)²⁸⁵, "blandiat" (II, 25) et "blandiunt" (II, 101)²⁸⁶ ; "modera" (II, 49)²⁸⁷, et "praeuaricant" (II, 82)²⁸⁸.

²⁸² Cela ne fait que confirmer les conclusions de P. Flobert, *Les verbes déponents latins des Origines à Charlemagne*, Paris, 1975, en particulier p. 180-186, 507-514 et 581. Voir aussi C. Codoñer, *De Differentiis I*, p. 18-19.

²⁸³ Voir à nouveau P. Flobert, *op. cit.*, p. 246-271 (déponentisations), 333-337 (activations), et 377-380 (passivations) ; et les manuels de Hofmann-Szantyr, p. 292-293, et de P. Stotz, *Handbuch*, t. 4, p. 335-342. Dans les *Synonyma*, voir A. Peris Juan, p. 88-90 ; et dans d'autres œuvres d'Isidore, P. Cazier, *Sententiae*, p. L-LIII ; J. Fontaine, "Les billets d'Isidore de Séville", p. 171-172 ; J. M. Sánchez Martín, *Versus*, p. 76 ; M. Rodríguez-Pantoja, "Notas de morfología isidoriana", p. 403.

²⁸⁴ Voir de même *Etym.* X, 151 ("insidiat") et XV, 12, 2 ("insidiare") ; en sens inverse, *Etym.* XII, 5, 3 ("insidiatur"). Voir aussi P. Flobert, *op. cit.*, p. 313.

²⁸⁵ Sur l'activation d'"amplector", voir P. Flobert, *op. cit.*, p. 324. Dans *Etym.* I, 9, 7, Isidore cite "amplector" comme modèle des verbes "communia", qui peuvent être de sens actif comme passif ("et agunt et patiuntur") ; il considère donc "amplector" soit comme un déponent, soit comme un passif. Dans les *Sent.* III, 27, 3, il emploie dans la même phrase la forme déponente ("amplectitur") et la forme active ("amplectere"). Autre occurrence de l'actif dans *Etym.* IX, 5, 7 ("amplectit") et dans *Ep. A* (ed. W. M. Lindsay, l. 4-5, "amplectere"). On trouve aussi l'infinitif "amplectere" chez Braulion de Saragosse (*ep.* 18, éd. L. Riesco Terrero, l. 28). Dans le *De uirginitate beatae Mariae* (III) d'Ildefonse, V. Blanco García édite "amplector" (p. 76 l. 2), mais J. Gil, "*De uirginitate beatae Mariae*", p. 155, propose de le corriger en "amplecto."

²⁸⁶ Voir, de même, les formes "blandiat" dans *Etym.* III, 20, 14 et X, 160, "blandiunt" dans *Etym.* XII, 7, 29, et "blandiebant" dans *Sent.* II, 9, 13. Voir d'autres attestations de l'actif "blandio" dans P. Flobert, *op. cit.*, p. 304.

²⁸⁷ Voir P. Flobert, *op. cit.*, p. 295. Autre occurrence de l'actif dans *Etym.* III, 56, 1 ("moderat").

²⁸⁸ Voir P. Flobert, *op. cit.*, p. 312.

Il semble qu'Isidore ait hésité sur la voix de “mentiri/-ere.” L'infinitif “mentire” (II, 53) est fondé sur la tradition presque unanime, mais “mentitur” (II, 54) et “mentiaris” (II, 55) sont incontestablement des formes déponentes²⁸⁹.

- actif utilisé comme déponent : impératifs présent “certare” (II, 7 ; on notera cependant l'infinitif actif “decertare” en II, 39)²⁹⁰, “inseruire” (II, 14) et “delinire” (II, 34)²⁹¹.

Isidore semble avoir hésité sur la voix de “delectare/-ari.” Le témoignage des manuscrits est unanime en faveur de “delectat” en I, 52 (passage spécifique à Λ), et de “delectet” en II, 40. La forme déponente est elle aussi bien attestée : “delectatur” (II, 5 et 18). En II, 77 et 93, le sens impose de faire de “delectentur” et “delectatur” des passifs et non des déponents²⁹².

- déponents transitifs utilisés comme passifs : “admiratur” (II, 28)²⁹³, “conuiciaris” (II, 33 ; mais “conuicietur” est employé comme déponent en II, 32)²⁹⁴, “uenerari” (II, 76 ; mais “uenerare” impératif déponent en II, 73)²⁹⁵.

²⁸⁹ La tradition manuscrite en faveur de “mentitur” et “mentiuntur” est unanime aussi dans les *Differentiae* I, 74 et 75 (éd. C. Codoñer, p. 120). Sur l'activation de “mentior”, voir P. Flobert, *op. cit.*, p. 311 (P. Flobert signale la forme “mentiui” chez Julien de Tolède, *Ars grammatica*, I, 1, 37, mais cette leçon, empruntée à l'édition d'H. Keil, n'est pas certaine ; l'éditrice la plus récente, M. A. H. Maestre Yenes, *Ars Iuliani Toletani episcopi. Una gramática latina de la España visigoda*, Toledo, 1973, p. 17 l. 192, choisit la variante “mentitus sum”, mais d'après son apparat critique, cette leçon aussi est critiquable ; en fait, “mentiui” étant attesté par l'une des deux branches de la tradition et “mentitus sum” par l'autre, “mentiui” est peut-être préférable car c'est la *lectio difficilior* : voir J. Gil, “Edición de textos visigodos”, p. 202).

²⁹⁰ Voir d'autres attestations de “certor” dans P. Flobert, *op. cit.*, p. 211.

²⁹¹ L'usage déponent d’“inseruio” et de “delinio” est inconnu de P. Flobert, *op. cit.* En II, 7, “certare” est parallèle à “resiste” et à “exclude” ; en II, 14, “inseruire” est sur le même plan qu’“adime”, “castige”, “gere” et “porta” ; enfin, “delinire” (II, 34) fait écho à “opponere”, “dissolue”, “uince”, “placa” et “exsupera” : ce sont donc très probablement des impératifs (déponents) et non des infinitifs (actifs) à valeur jussive.

²⁹² Même usage polyvalent de “delector”, tantôt passif, tantôt déponent, dans les *Sententiae* (cf. P. Cazier, p. LI-LII) et chez Braulion (cf. L. Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, p. 38). Voir aussi P. Flobert, *op. cit.*, p. 211.

²⁹³ Sur l'emploi passif d’“admiror”, voir P. Flobert, *op. cit.*, p. 349.

²⁹⁴ L'usage passif de “conuicior” est inconnu de P. Flobert ; voir cependant ce qu'il écrit p. 375 note 3.

²⁹⁵ Sur la passivation de “ueneror”, voir P. Flobert, *op. cit.*, p. 360.

Comme l'a montré P. Flobert²⁹⁶, ces phénomènes d'activation, de déponentisation et de passivation sont relativement banals en latin, et en tous cas ils sont attestés à toutes les époques de la latinité : ce n'est donc ni un trait du latin tardif, ni *a fortiori* une spécificité hispanique.

b) Formes périphrastiques

Le tour participe passé + "fuisse" (verbe "esse" à un des temps du perfectum) est assez fréquent²⁹⁷ : "conuersus fueris" (I, 31), "fueris recordatus" (I, 47), "fractus fuerat" (I, 55), "fuero praesentatus" (I, 64), "fuisse genitum... procreatum" (I, 65), "cogitata non fuerunt" (II, 29), "data fuerit" (II, 67), "mensus fueris" (II, 85).

Par le même phénomène de redondance qui associe le participe passé à l'auxiliaire au passé, le participe futur est parfois combiné au verbe "esse" au futur : "eris passurus" (I, 47) et "ero dicturus" (I, 64). Dans les deux cas, ce futur doublement marqué a la même signification qu'un futur simple²⁹⁸. (Pour autant, le futur de l'*inflectum* est loin d'être moribond : "habitabo" en I, 55, "habebis" en II, 20, etc.)

c) Réfections et confusions

- Formes de parfait

En II, 18, la forme de parfait "implicauit" est analogique des nombreux parfaits en "-auit" caractérisant les verbes de la 1^{ère} conjugaison.

En II, 57, le parfait "spondisti" est probablement refait sur le thème d'*inflectum*²⁹⁹.

D'autre part, on notera la création d'un présent "odio" sur le thème du parfait "odi" : "odiunt" (I, 12), "odientes" (II, 38, Φ), impératif "odi" (II, 95, Φ)³⁰⁰.

- Formes composées refaites sur le verbe simple

²⁹⁶ *Op. cit., passim.*

²⁹⁷ Voir P. Stotz, *Handbuch*, t. 4, p. 328-329 ; J. Fontaine, "Les billets d'Isidore de Séville", p. 176. Voir aussi Braulion, *Vita s. Aemiliani*, c. 24 (p. 33 l. 14-15) ("fuerant... narrata") ; et J. N. Garvin, *VSPE*, p. 70-71.

²⁹⁸ De même, "profecturus eris" dans les *VSPE* (I, l. 74) ; commentaire de J. N. Garvin, p. 71.

²⁹⁹ Voir M. C. Díaz y Díaz, "El latín de la Península Ibérica", p. 182 ; J. C. Martín, "Apuntes de morfología verbal en las *Vitas Sanctorum Patrum Emeretensium*", *Fortunatae*, 10, 1998, p. 218-220.

³⁰⁰ De même, dans les lettres de Braulion, "odiatur" (*ep.* 13, éd. L. Riesco Terrero, l. 43), et l'infinitif "odire" (*ep.* 18, l. 29).

En II, 2, la forme d'*inflectum* "repperiet" est probablement une réfection sur le parfait "repperi."

La forme “aspargo” (I, 37 et 58) est sans doute refaite sur le verbe simple³⁰¹. Dans le cas d’“elego” (II, 96), la réfection a probablement été facilitée par la confusion du i et du e³⁰².

- Confusions dues à la prononciation semblable du i et du e.

Outre le cas d’“elego”, qui vient d’être vu, la prononciation semblable des timbres i et e est à l’origine de multiples confusions :

- entre présent et futur : “antecellet” (mis pour “antecellit”) en I, 60 ; “metues” (= “metuis”) en I, 61 ; “cedet” (= “cedit”) en II, 18 et 28 ; “rodet” (= “rodit”) en II, 37.

- entre formes de la deuxième et de la troisième conjugaisons : “residet” (= “residet”) en I, 35 ; “impedit” (= “impedit”) en II, 52 (Φ). Dans ces deux cas, l’existence des verbes “resideo” et “impendo” a très probablement favorisé la confusion.

- entre les préverbes “de-” et “dis-” dans “discendo” (I, 73 et II, 21) et “distruo” (I, 7)³⁰³.

- Phénomènes d’“attraction”

Dans le cas de “rodet” (II, 37) déjà mentionné, l’“attraction” de “nocet” et “mordet”, avec lesquels il “rime”, a probablement joué un rôle important. De la même façon, en II, 32, “laccesset”, forme de la première conjugaison (subjonctif présent), “rime” avec “inritet”, “incitet”, “exasperet” et “insultet” qui précèdent.

III. SYNTAXE

1) *Emploi des cas*

a) *Accusatif*

L’accusatif tend à être considéré comme le cas par excellence du complément d’objet et à se développer au dépens d’autres cas³⁰⁴ :

- de l’ablatif³⁰⁵ : “carere” (I, 28 ; II, 92)³⁰⁶, “frui” (II, 92)³⁰⁷ et “indigere” (II, 56)³⁰⁸ ;

³⁰¹ Voir J. Fontaine, *Traité de la nature*, p. 109 ; J. C. Martín, *art. cit.*, p. 223.

³⁰² Voir J. C. Martín, *art. cit.*, p. 224.

³⁰³ Voir J. Fontaine, *Traité de la nature*, p. 91 et 110.

³⁰⁴ Voir Hofmann-Szantyr, p. 31-34 et P. Stotz, *Handbuch*, t. 4, p. 242-246.

³⁰⁵ Voir A. Peris Juan, p. 81-82.

- du génitif, après “obliuiscari” (I, 69)³⁰⁹ ;
- et du datif, après “blandire” (II, 25 et 101)³¹⁰, “detrahere” (II, 51 ; mais le datif se maintient en I, 36 et II, 50) et “suffragari” (II, 96 ; mais datif en I, 56).

On notera aussi l’emploi transitif d’“inhorresco” en I, 12³¹¹.

En revanche, il ne semble pas, contrairement à ce qu’écrit A. Peris³¹², que le régime d’“utor” soit l’accusatif : en II, 68, la leçon “obscuritate” (ablatif) est attestée par B et par tous les manuscrits Φ (CEFHO PRV) ; il est vrai que la plupart des témoins Λ (MNSW) présentent la variante “obscuritatem”, mais cela paraît insuffisant pour déduire qu’Isidore construisait “utor” avec l’accusatif³¹³.

A. Peris³¹⁴ pense aussi qu’il faut lire, en I, 3 “persuasit animum” (et non “persuasit animo”), mais cette correction au texte de F. Arévalo est contestable, car la leçon “aninum” est attestée seulement par FP^{ac}X.

b) Génitif

Les *Synonyma* présentent quatre cas d’emploi du génitif après un verbe d’attribution³¹⁵ :

³⁰⁶ “Carere” est aussi suivi de l’accusatif dans *De ortu et obitu patrum*, 14 ; *Etym.* I, 7, 4 ; 37, 24, etc. Même construction chez Léandre : voir J. Velázquez, *Leandro de Sevilla*, p. 44.

³⁰⁷ “Fruī” est semblablement construit avec l’accusatif dans les *Versus* XIX, 7. Voir aussi J. Velázquez, *Leandro de Sevilla*, p. 44.

³⁰⁸ “Indigere” suivi de l’accusatif dans la *Regula monachorum* 13, 2 ou dans *Etym.* I, 9, 5 ; II, 30, 17, etc.

³⁰⁹ “Obliuiscari” suivi de l’accusatif dans *Etym.* XII, 7, 63 ; *Sent.* II, 7, 63 (= Prov. 31, 4).

³¹⁰ Isidore emploie aussi “blandio” avec l’accusatif dans les *Etym.* (III, 20, 14 et X, 160), mais avec le datif dans les *Sent.* (II, 9, 3). P. Flobert, *op. cit.*, p. 570, note que pour certains verbes déponents devenus actifs, l’activation est probablement la conséquence de la transitivation ; ce n’est peut-être pas un hasard si l’actif “blandio” est parfois suivi de l’accusatif alors que le déponent “blandior” régit normalement le datif.

³¹¹ Autres attestations de cet emploi dans le *Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig, t. 7.1, 1964, col. 1602.

³¹² *Art. cit.*, p. 82.

³¹³ En fait, il semble qu’Isidore ait employé indifféremment l’une ou l’autre des deux constructions : “utor” est suivi de l’accusatif dans la *Regula monachorum* (voir J. Campos, “La *Regula monachorum*”, p. 86-87), le *De natura rerum* 43, 1 et les *Etymologiae* I, 3, 4 ; 4, 2, etc., mais de l’ablatif dans les *Differentiae* I, 84 et les *Etym.* I, 12, 4, etc. (voir M. Rodríguez-Pantoja, “Sintaxis de las *Etimologías*”, p. 108).

³¹⁴ *Art. cit.*, p. 83.

- “Mors malorum omnium finem ponit” (I, 20). Le génitif s’explique sans doute par l’“attraction” de “finem”, dont “malorum omnium” est considéré comme un complément. Dans la phrase qui suit, en revanche, on trouve le datif : “mors calamitati terminum praebet.”

- “Cuius non iactasti infamiam ?” (I, 36). L’usage du génitif a pu être favorisé par le parallélisme avec la sentence précédente : “Cuius non abrosisti uitam ?”, où “cuius” est un génitif adnominal se rapportant à “uitam.”

- “Pone peccati finem” (I, 38). Tout comme “malorum omnium” en I, 20, “peccati” est considéré comme le complément de “finem.” De surcroît, cette construction a pu être favorisée par l’ambiguïté de la phrase qui suit : “pone legem nequitiae”, où “nequitiae” peut être soit un datif, soit un génitif.

- “Abominationem mei omnes minantur” (I, 12). Cette phrase est citée en dernier car le texte n’est malheureusement pas assuré. Voici en effet la liste des différentes variantes : “mei” BUW FRX, “me” L C^{ac}EOZ^{ac} Arev., “meam” S NV, “mihi” C^{pc}Z^{pc}, “meae” P. Le génitif n’est attesté que par six manuscrits, et l’accusatif peut aussi se défendre (on aurait alors un double accusatif). Si le génitif est correct, il faut probablement l’expliquer comme dans les cas déjà étudiés : “mei” est considéré comme complément d’“abominationem”³¹⁶.

Une construction plus étonnante est celle de “succurre” + génitif : “succurre carnalis fragilitatis” (I, 72). Elle témoigne de l’extension du génitif au dépens du datif dont on a d’autres exemples en latin wisigothique³¹⁷.

En II, 73, le syntagme “scientiae meliores ac uitae” est aussi surprenant. “Scientiae” est facilement interprétable comme un datif complément de “miliores” (“mieux faits pour la science”), mais on comprend moins la signification de “uitae” : “mieux faits pour la vie” n’a guère de sens. Il faut donc sans doute donner à “scientiae... ac uitae” la valeur instrumentale de l’ablatif (“meilleurs par leur science et par leur vie”) et y voir la preuve de l’extension du génitif au dépens de l’ablatif³¹⁸.

³¹⁵ Voir Hofmann-Szantyr, p. 87-88 ; A. Peris Juan, p. 80-81 ; J. Fontaine, *Traité de la nature*, p. 115-116.

³¹⁶ A. Peris Juan s’attarde aussi sur la phrase “Dolorem cordis non serues, dolorem animi non retineas.” Mais cette construction est banale : “cordis” et “animi” sont des compléments de “dolorem”, et cela ne justifie aucun commentaire particulier.

³¹⁷ Voir M. C. Díaz y Díaz, “El latín de la Península Ibérica”, p. 188 ; J. Gil et B. Löfstedt, “Sprachliches zu Valerius von Bierzo”, p. 287.

³¹⁸ Voir A. Peris Juan, p. 79-80.

c) *Datif*

“Calumniari” est suivi du datif en I, 6. “Offendere” régit l’accusatif en II, 43, 68 et 74 (Φ), mais le datif en II, 35. “Misereor” est suivi du génitif dans des prières figées (I, 68 [= Ier. 15, 5] et I, 71 [invocation psalmique “miserere mei”]), mais ailleurs du datif (I, 15 [Λ], 67 ; II, 84, 96)³¹⁹. Dans ces trois cas, le datif semble lié à la valeur sémantique (hostilité ou bienveillance) des verbes³²⁰.

d) *Ablatif*

Malgré quelques reculs (on a vu plus haut que “carere”, “frui”, “indigere” se construisaient avec l’accusatif, et on verra plus loin que le tour prépositionnel “per” + acc. fait concurrence à l’ablatif instrumental), l’ablatif est loin d’être moribond. Dans un cas précis, même, il s’étend au dépens de l’accusatif : en II, 103, la préposition “supra” est suivi de l’ablatif³²¹ (“supra uita mea”). On notera cependant que “supra” est suivi de l’accusatif en I, 27 (“supra modum”) et I, 35 (“supra modum” et “supra mensuram”)³²².

En II, 47, “utilis” se construit avec l’ablatif. Cependant, cette substitution de l’ablatif au datif est peut-être due seulement à la confusion entre i et e³²³ : “expectatione” au lieu d’“expectationi.”

De même, en II, 74, l’accord des meilleurs manuscrits imposent le choix de la leçon “auctoritate cede” (“auctoritate” BW FO^{ac}PRV “auctoritatem” H “auctoritati” MNS CEO^{pc}). Pour autant, il est peu probable qu’Isidore construise “cedere” avec l’ablatif : à nouveau, la confusion morphologique est sans doute liée à la confusion phonologique entre i et e, et l’inadvertance d’Isidore a pu être favorisée par la répétition d’e dans “cede.” La sentence suivante comporte un datif correctement orthographié : “obsequere uoluntati.”

e) *Questions de lieu*

Les *Synonyma* présentent quelques cas de confusions entre l’ablatif et l’accusatif dans les questions de lieu³²⁴ :

³¹⁹ Voir de même “misereor” + datif dans les *Vitas sanctorum patrum Emeretensium*, IV, 2 (CCSL 116, l. 60).

³²⁰ Voir Hofmann-Szantyr, p. 88-89 ; P. Stotz, *Handbuch*, t. 4, p. 256 ; J. Gil et B. Löfstedt, “Sprachliches zu Valerius von Bierzo”, p. 288.

³²¹ Voir Hofmann-Szantyr, p. 251 ; A. Peris Juan, p. 88.

³²² “Supra” est aussi suivi de l’accusatif dans le *De natura rerum* (14, 2 et 21, 1).

³²³ Voir plus haut § I.1 (p. 539-540).

- “in” + acc. pour exprimer le lieu dans lequel on est :

I, 71 “qui conmoror in puluerem, qui habito in domum luteam”

II, 4 “qui in unum peccauerit, eum omnibus uitiiis subiacerere” (“qui in unum peccauerit” peut difficilement signifier “celui qui a péché envers une seule personne”, ce qui justifierait l’accusatif en latin classique, car “unum” fait manifestement antithèse avec “omnibus uitiiis” : il faut donc comprendre “celui qui a péché dans un seul domaine” ; on notera aussi que la source d’Isidore, – Jérôme, *In Ecclesiasten*, IX, 18 –, comporte l’ablatif : “qui in uno peccauerit, eum omnibus uitiiis subiacerere”)

II, 99 “iusti enim mercedem non hic, sed in f u t u r u m recipiunt” (ablatif dans Φ)

- “in” + abl. pour exprimer le lieu vers lequel on va :

I, 14 “omnes in exitio meo intendunt” (phrase parallèle à “omnes in mortem meam manus suas praeparant”, avec l’accusatif)

I, 50 “uita foueam in qua uides coram te alium cecidisse” (les manuscrits sont partagés : “qua” est attesté par LSW BCP et indirectement par U et R qui présentent la leçon “quo”, “quam” par EFHOVXZ ; l’accord de Λ avec BCPR fait néanmoins pencher la balance en faveur de l’ablatif³²⁵)

I, 54 “in disperatione pene conciderat animus”

I, 58 “anima mea in stupore conuersa est”

I, 64 “dies illa a luce in tenebris permutetur”

I, 73 (Φ) “decidi in coeno flagitiorum”

II, 29 “grauia existunt in quibus inprouisi incurrimus” (mais en I, 73 “incurri... in ruinam”)

³²⁴ Voir A. Peris Juan, p. 84-86. Phénomène observé dans d’autres œuvres d’Isidore : voir J. Campos, “*La Regula monachorum*”, p. 86 ; C. Chaparro Gómez, *Isidorus Hispalensis. De ortu et obitu patrum*, Paris, 1993, p. 152 n. 81 ; C. Codoñer, *De Differentiis I*, p. 24 ; J. Fontaine, “Les billets d’Isidore de Séville”, p. 175-176 ; *Id.*, *Traité de la nature*, p. 117-118. Dans d’autres textes wisigothiques du VII^e s. : voir J. Velázquez, *Leandro de Sevilla*, p. 44 ; J. Gil, “*De uirginitate beatae Mariae*”, p. 155 ; V. Bejarano, “Algunas notas gramaticales y críticas al *De haeresibus isidoriano*”, *Emerita*, 26, 1958, p. 71-72 ; M. L. García Sanchidrián, “El uso de las preposiciones en las cartas de San Braulio”, dans *Homenatge a Josep Alsina, Actes del Xè Simposi de la Secció Catalana de la SEEC. Tarragona, 28 a 30 de novembre de 1990*, éd. E. Artigas, Tarragona, 1992, t. 2, p. 292 ; J. N. Garvin, *VSPE*, p. 103-104. Plus généralement, voir Hofmann-Szantyr, p. 276-278, et P. Stotz, *Handbuch*, t. 4, p. 251-152 et 259-260.

³²⁵ Dans le *De natura rerum* 48, 1, “cadere” est suivi d’“in” + acc. (“in eum cadere”, p. 325 l. 6) ; on notera cependant, au c. 30, 4, la subordonnée “ubicumque autem fulgur ceciderit” (p. 283 l. 25), alors qu’“ubicumque” s’emploie généralement lorsqu’il n’y a pas de mouvement.

Dans la phrase “in rebus ignaris facit praecipites” (II, 71), le syntagme “in rebus ignaris” n’est probablement pas le complément de l’adjectif “praecipites” (“se précipitant vers les choses inconnues”), construction où l’accusatif serait attendu. En fait, c’est probablement un complément du groupe verbal “facit praecipites” (“dans les choses inconnues, elle [la curiosité] mène au précipice”) ; cette interprétation s’impose en raison du parallélisme avec la phrase précédente : “in causis obscuris reddit audaces.” L’ablatif (à valeur locative) est donc parfaitement justifié.

Toujours en II, 71, A. Peris³²⁶ pense qu’il faut corriger la phrase “in fabulas sacrilegas mentem praecipitat” en remplaçant l’accusatif prépositionnel par un ablatif (“in fabulis sacrilegis”). Cette leçon est effectivement séduisante, car elle est attestée par deux des manuscrits les plus importants (W et P), ainsi que par S ; mais l’accusatif est préservé par l’immense majorité des copies (BMN CEFGHORV), dont plusieurs ont aussi une très grande autorité (en particulier B FG). Du point de vue stématique, l’accord des branches CRV, EHO, F et G contre P isolé impose la leçon “in fabulis sacrilegis” (dans la version A, BMN et SW ont un poids équivalent).

La confusion entre les questions “ubi” et “quo” s’observe aussi dans l’usage des adverbes de lieu : bien qu’Isidore emploie toujours “hic” pour exprimer le lieu où l’on est (ici-bas), il emploie tantôt “illic” (II, 99), tantôt “illuc” (I, 31) pour parler de l’endroit où l’on sera (l’au-delà).

2) *Extension des tours prépositionnels*

L’une des évolutions les plus importantes du latin vers les langues romanes est le passage d’un système casuel à un système prépositionnel. La langue d’Isidore, dans ce domaine comme dans tous les autres, est fondamentalement latine et très peu pré-romane ; néanmoins, on y voit s’esquisser quelques transformations, en particulier le recul de l’ablatif sans préposition et le développement de la tournure “de” + ablatif qui concurrence le génitif.

- “Ab” + ablatif = ablatif instrumental sans préposition

II, 54 “Si mendacium *ab hominis* lege damnatur” (la version A est différente : “Si mendacium a p u d h o m i n e s lege damnatur”).

- “De” + ablatif = génitif

Le génitif n’est certainement pas moribond dans les *Synonyma*, mais on voit s’esquisser l’évolution qui a abouti à la situation actuelle de l’espagnol ou du français, où le complément du nom est introduit par “de”³²⁷.

³²⁶ *Art. cit.*, p. 84-85.

³²⁷ Voir P. Stotz, *Handbuch*, t. 4, p. 281-285.

En I, 53, Isidore écrit d'abord "confessio peccati ueniam donat", puis, quelques phrases plus loin : "qui enim ueniam de peccato desperat." Il est difficile de voir la moindre différence de sens entre "peccati ueniam" et "ueniam de peccato."

Semblablement, si l'on compare "curae rerum mentem exagitant" (II, 92), "si a te mundi curas abieceris" (II, 92) ou "curae enim rerum ab intentione Dei auertent" (II, 94), à "sicut sepultus non habeas curam de saeculo" (II, 95), il semble bien que "curam de saeculo" a la même signification que "curae rerum" ou "mundi curas" : "curam de saeculo" équivaut à "curam saeculi."

- "In" + ablatif = ablatif locatif (temporel) sans préposition

En I, 49, Isidore écrit "hac nocte" sans préposition, car le substantif comporte déjà dans son sémantisme l'idée de temps. En II, 12, cependant, il ajoute la préposition "in" : "in nocte"³²⁸.

- "In" + ablatif après certains adjectifs ou verbes

"In" peut facilement avoir un sens assez vague : "quand il s'agit de, à propos de." Comme l'ablatif aussi a une palette de sens très étendue, la tournure "in" + ablatif est d'un usage commode. On la trouve par exemple :

. après "facilis" et "difficilis" : "in uerbis facilis et *in operibus* (i n o p u s) difficilis" (II, 57). L'accusatif qu'on trouve dans la recension Λ a sans doute une valeur de but ("pour l'action"), alors que l'ablatif a une valeur locative ("quand il s'agit d'actions").

. après "indulgere"³²⁹ : "indulges in alieno peccato" (II, 84). Ailleurs, le verbe se construit avec le datif (I, 21, 71 ; II, 35).

. après "peritus" : "et in loquendo et in tacendo peritus esto" (II, 47).

. après "promptus" : "promptus esto in affectu" (II, 38). Isidore construit aussi "promptus" avec "ad" + accusatif : "promptus ad lamenta" (II, 24, Φ), "promptior esto ad suspiciendam quam ad inferendam molestiam" (II, 30).

- "Per" + accusatif

Le sens local de "per" ("à travers") l'a naturellement prédisposé à introduire aussi des compléments circonstanciels de moyen : on passe facilement de l'idée d'"en passant par" à celle d'"au moyen de" (deux phrases peuvent illustrer cette double valeur sémantique : "oportet nos per multas tribulationes introire in regnum Dei" [I, 27] et "si est locus per paenitentiam regredi ad iustitiam" [I, 52]). Dans les *Synonyma*, deux passages méritent une attention particulière.

³²⁸ Voir de même J. N. Garvin, *VSPE*, p. 104-105.

³²⁹ Voir A. Peris Juan, p. 83-84.

En I, 6, “per” introduit un complément d’agent animé (on voit ainsi apparaître l’usage illustré par le français “par”³³⁰) : “cognitus per me tantum”, phrase parallèle à “cognitus tantum mihi.” Il faut cependant noter que généralement, Isidore utilise de manière différente les tours “ab” + ablatif et “per” + accusatif. “Ab” a uniquement la fonction grammaticale d’introduire l’agent du verbe (I, 7, 14, 24, 25 ; II, 33, 75, 76 et 101) ; ce rôle purement grammatical se perçoit bien dans des phrases où le verbe passif est opposé à l’actif : “magna est uirtus si non laedas a quo laesus es” (II, 33), “a subditis uenerari magis quam timeri stude, subiecti plus te reuereantur quam metuant” (II, 76). À l’inverse, il semble que “per” ait une véritable signification (sauf dans la phrase en I, 6 vue plus haut) : “grâce à” (“per te” en II, 102) ou “à cause de” (“per me” en I, 66). C’est cette même valeur qu’on trouve en I, 39 avec un verbe actif : “per te cognoui quod nesciebam” (“grâce à toi”).

D’autre part, il semblerait qu’en II, 65, Isidore emploie le tour “per” + acc. pour éviter la confusion entre le nominatif et l’ablatif de la première déclinaison (le [a] long ne se distinguant plus du [a] bref). Dans la phrase “ignorantia mater errorum est, ignorantia uitiorum nutrix, peccatum magis per ignorantiam praeualet”), il pourrait avoir craint l’ambiguïté qu’aurait créée la répétition “ignorantia... ignorantia... ignorantia” avec la dernière occurrence à l’ablatif³³¹.

- “Super” + accusatif avec des verbes de sentiment

On trouve cette construction avec “ingemiscere” (I, 65), “irasci” (I, 67), “laetari” (II, 39) et “dolere” (II, 40). Cette tournure apparemment surprenante s’explique par la valeur sémantique de ces verbes : dans les *Synonyma*, les sentiments impliquent un épanchement. Par exemple, la phrase “super me lamentum effundite” (I, 65) signifie littéralement “répandez des lamentations sur moi” ; de même, en I, 67, “iratus est enim super me” est parallèle à “effudit iram indignationis suae super me” (“il a déversé sur moi la colère de son indignation”). Le substantif introduit par “super” désigne un être humain et jamais une chose : “s’affliger pour quelqu’un” se dit “dolere super” (II, 40), mais “s’affliger de quelque chose”, “dolere de” (I, 62 et II, 37) ou “dolere” directement suivi de l’accusatif (II, 33).

³³⁰ Voir Hofmann-Szantyr, p. 240.

³³¹ Cependant, Isidore n’a pas nécessairement de scrupule à employer dans la même phrase un nominatif et un ablatif de la première déclinaison : par exemple, en I, 63 “natura obscuratur desidia (*desidia natura corrumpitur*).”

3) Les pronoms-adjectifs démonstratifs

Le latin classique présentait un système de trois pronoms-adjectifs démonstratifs : “hic”, “iste” et “ille”, correspondant à la plus ou moins grande proximité de l’objet désigné avec le locuteur. La valeur anaphorique d’“is” le rapprochait sémantiquement des trois démonstratifs, tandis qu’“ipse” avait un rôle exclusivement emphatique. En espagnol moderne, ni “hic”, ni “is” n’ont laissé de trace ; “este”, héritier d’“iste”, joue le rôle de démonstratif de proximité (il correspond donc sémantiquement au latin classique “hic”), et “aquel”, issu de “ecce ille”, celui de démonstratif d’éloignement ; le démonstratif de seconde personne (équivalent sémantique d’“iste”), “ese”, a pour origine “ipse” ; enfin, l’anaphorique “él, lo” a pour étymon “ille.” Cette évolution est déjà amorcée – mais seulement amorcée – dans la langue des *Synonyma*.

- “Is” tend à régresser, remplacé par “hic” ou “ille”³³².

“Hic” est employé avec la valeur de l’anaphorique “is” dans au moins quatre phrases : “Per quae enim peccasti, per haec et torqueris” (I, 33) “perniciosum est cum his qui prauae uoluntatis sunt sociari” (II, 44, Φ), “hoc procedat ex labiis quod aures non polluat audientis” (II, 45) et “iudicium enim durissimum in his qui praesunt” (II, 89)

Il est parfois difficile de savoir, lorsqu’Isidore emploie “ille”, s’il lui donne sa pleine valeur sémantique ou s’il l’utilise comme simple anaphorique (substitut d’“is”). Par exemple, lorsqu’il écrit : “uae diem illum, quando peccau!” (I, 64), il donne probablement à “illum” une connotation emphatique (“ce fameux jour où j’ai péché”). Mais comment interpréter “ille” dans cette phrase-ci : “ambula sicut et ille ambulauit” (II, 22) ? Comme “ille” renvoie à Dieu, il est tentant de lui donner sa double valeur d’éloignement et d’emphase. Mais voici la suite : “sequere exemplum eius, imitare uestigia illius” : “eius” et “illius” semblent exactement synonymes. Il semble qu’en reprenant le verset biblique “relinquens exemplum ut sequamini uestigia eius” (I Petr. 2, 21), Isidore ait souhaité introduire une certaine *uariatio* entre deux mots qu’il considérait comme quasi-synonymes.

³³² Sur l’emploi de “hic” comme anaphorique, voir Hofmann-Szantyr, p. 180-181 ; A. Peris Juan, p. 87-88 ; J. Campos, “La *Regula monachorum*”, p. 89 ; C. Codoñer, *De Differentiis I*, p. 20 ; J. Fontaine, *Traité de la nature*, p. 119 ; J. M. Sánchez Martín, *Versus*, p. 77 ; M. Rodríguez-Pantoja, “Sintaxis de las *Etimologías*”, p. 113-114 ; J. Velázquez, *Leandro de Sevilla*, p. 46 ; L. Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, p. 30 ; M. L. García Sanchidrián, “El uso de los demostrativos en las cartas de san Braulio”, *Helmantica*, 45, 1994, p. 273. Sur “ille”, voir M. C. Díaz y Díaz, “El latín de la Península Ibérica”, p. 176 ; C. Codoñer, *De Differentiis I*, p. 20 ; M. Rodríguez-Pantoja, “Sintaxis de las *Etimologías*”, p. 114 ; M. L. García Sanchidrián, *art. cit.*, 1994, p. 274-275.

En I, 52, les deux recensions des *Synonyma* s'opposent ainsi :

¹² Id solum quaero,	¹³ id tantum	^{12'} Illud item quaero,	^{13'} illud scire uolo,
scire uolo,	¹⁴ id nosse tantum modo	^{14'} illud nosse maxime cupio.	

cupio.

“Id” et “illud” semblent synonymes ; toutefois, on pourrait tout aussi bien argumenter que si Isidore a choisi de changer “id” en “illud” (ou vice-versa), c’est que précisément il ne leur donnait pas exactement le même sens.

D’autres passages sont moins ambigus. Par exemple, dans la phrase : “falsos testes obiciunt, in quorum testimonio confidentia est, nemo ab illis dissentit” (I, 11), “illis” peut difficilement être compris autrement que comme un banal anaphorique. La sentence “nemo ab illis dissentit” est d’ailleurs parallèle à “nemo consilium eorum repudiat”, preuve de la synonymie “ille” = “is” dans ce cas-là.

Voici la liste des autres passages où “ille” est utilisé avec la valeur anaphorique d’“is” : I, 12, 13 ; II, 5 (Λ), 6, 30, 35, 36, 40, 81.

- “Iste” est parfois employé avec la valeur du latin classique “hic”³³³ :

. “Vita ista lacrymis plena est, uita ista a fletibus inchoat”, parallèle à “flentes proicimur in hanc miseram uitam” (I, 26, Λ). “Vita ista” signifie “la vie présente, la vie d’ici-bas.”

. “Istae enim temporales sunt, illae aeternae ; istae finem habent, illae perpetuae sunt ; in istis moriendo tormenta recedunt, in illis moriendo aeternus dolor succedit” (I, 30). Pour les mêmes raisons, on attend “hic” plutôt qu’“iste” (la vie d’ici-bas opposé à l’au-delà). La source d’Isidore (Augustin, *De excidio urbis*, IV) présente d’ailleurs la forme “hic” : “Hic temporalis, ibi aeternus est.”

. “Tamquam mortuus ab affectu uitae istius te separa” (II, 95) : même cas que précédemment.

. “Quis hoc dubitat ? quis istud ambigit ? quis istud negat ?” (I, 41) “Istud” est mis sur le même plan que “hoc.”

. “Informas me quod magis mihi expediat. Ecce scio, noui, didici istud. Illud item quaero, illud scire uolo, illud nosse maxime cupio, si est spes in confessione” (texte de la recension Φ en I, 52). “Istud” renvoie à ce qui précède (“quod magis mihi expediat”), “illud” à ce qui suit (“si est spes in confessione”) ; au système binaire du latin classique “hoc”/“illud” s’est substituée l’opposition “istud”/“illud.”

³³³ Voir Hofmann-Szantyr, p. 184 ; M. C. Díaz y Díaz, “El latín de la Península Ibérica”, p. 176 ; J. Fontaine, *Traité de la nature*, p. 119 ; C. Codoñer, *De Differentiis I*, p. 20 ; M. Rodríguez-Pantoja, “Sintaxis de las *Etimologías*”, p. 114 ; J. Campos, “La *Regula monachorum*”, p. 66-67 ; J. Velázquez, *Leandro de Sevilla*, p. 46 ; L. Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, p. 30 ; I. Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas*, p. 435-437 ; M. L. García Sanchidrián, *art. cit.*, p. 273.

- Enfin, “ipse” est parfois mis sur le même plan qu’un démonstratif (il est en fait utilisé comme pronom personnel de la troisième personne³³⁴) : “ipse cogitationes nouit, ipse cor inspicit. Quod intus agitur aut latet, ipse uidet ; quod intus disponitur, ipse comprehendit ; etiam quod homo in se ignorat, ille nouit” (II, 60). Le parallélisme “ipse uidet/ipse comprehendit/illem nouit” suffit à montrer qu’“ipse” est considéré comme synonyme – ou quasi-synonyme – d’“ille”³³⁵.

Ces quelques évolutions ne doivent pas induire en erreur ; globalement, le système des pronoms-adjectifs démonstratifs est conservé. Malgré la tendance du latin hispanique à faire disparaître “is”³³⁶, celui-ci se maintient bien dans les *Synonyma*, y compris en position cataphorique où la concurrence de “hic” est forte (cf. I, 30 “ea quae pateris” ; II, 40 “eum qui adflictus est”, etc.). Et malgré le développement d’“iste” au dépend de “hic” et l’affaiblissement sémantique de “hic” et d’“ille” (parfois employés comme simples anaphoriques), généralement l’opposition “hic”/“ille” continue à être utilisée de manière cohérente, au moins dans les adverbes de lieu (cf. I, 31 “Qui enim hic castigatus corrigitur, illuc liberatur” ; II, 99 “Si enim hic laus quaeritur, illic remuneratio amittitur”, etc.).

4) *Les accords*

On doit signaler trois cas d’accord selon le sens :

- “Lugete me, omnis creatura” (I, 65) : le sémantisme de pluralité contenu à la fois dans “omnis” et “creatura” explique facilement le pluriel “lugete”³³⁷.
- “Ingemiscite super me, uniuersum genus” (I, 65) : même phénomène.
- “Fuge turbas hominum, maxime eius aetatis qui ad uitia proni sunt” (II, 43, Φ) : le relatif est accordé avec “hominum.” La source d’Isidore (Quintilien, *Institution*

³³⁴ Voir Hofmann-Szantyr, p. 190 ; C. Codoñer, *De Differentiis I*, p. 20 ; J. Fontaine, “Les billets d’Isidore de Séville”, p. 171-172 et 176 ; M. Rodríguez-Pantoja, “Sintaxis de las *Etimologías*”, p. 115 ; I. Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas*, p. 438 ; M. L. García Sanchidrián, *art. cit.*, p. 272 et 278.

³³⁵ Semblablement, chez Ildefonse de Tolède, “ille”, “is” et “ipse” sont employés dans des phrases synonymiques : “sic lingua mea flatus illorum est ; sic eloquium meum spiritus est eorum ; sic uerbum meum spiraculum est ipsorum” (*De uirginitate beatae Mariae*, VI, éd. V. Blanco García, p. 104 l. 18-20).

³³⁶ Voir M. C. Díaz y Díaz, “El latín de la Península Ibérica”, p. 176 : “Dans la série de démonstratifs, *is* disparut vite de la langue parlée, bien que les textes littéraires le maintiennent avec parcimonie.”

³³⁷ Voir A. Peris Juan, p. 95.

oratoire I, 2, 2) respecte davantage la logique grammaticale : “fugiendo turbam hominum eius aetatis, quae sit ad uitia maxime prona.”

Deux autres passages méritent l’attention :

- “Ratio. Commotus sum ad lacrimas tuas, ad fletus tuos conpunctus sum... ad planctum tuum lacrimis resolutus sum” (I, 75). Il est curieux que la raison s’exprime au masculin. C’est sans doute une inattention d’Isidore.

- “Ardentior fit ingenium subiuncto studio” (II, 64). Isidore connaît le genre neutre d’“ingenium” (comme le prouve la phrase suivante : “tardiora enim ingenia studiis acuntur”) et il sait que le neutre singulier des comparatifs est en “-ius” (voir en II, 65 “nihil sapientia melius, nihil prudentia dulcius...”, etc.), par conséquent la forme “ardentior”, attestée par presque tous les manuscrits, s’explique difficilement. Il faut probablement supposer une inadvertance d’Isidore, qui avait encore en tête la sentence précédente : “excellentior fit natura doctrina”, avec le comparatif en “-ior”³³⁸.

Bien qu’il ne s’agisse pas d’une entorse aux règles d’accord, mais plutôt d’une rupture de construction, on peut mentionner ici une autre inattention d’Isidore : “utrisque simile discrimen inpendit, et qui detrahentem audit et is qui detrahit” (II, 52, Φ). Syntaxiquement, l’anaphorique “is” est une apposition à “utrisque” et devrait donc être au datif. Le nominatif s’explique par une “attraction” du relatif “qui”, sujet du verbe “detrahit.”

5) *La négation*

La construction la plus banale pour l’expression de la défense est “non” + subjonctif présent³³⁹. Les propositions indépendantes introduites par “ne” sont très peu nombreuses : seulement quatre (I, 76 et 77³⁴⁰). En I, 76, “ne” et “non” apparaissent comme interchangeables : “ad uitium ex quo tibi abscidisti ne reuoces, quae deliquisti ne iteres, transacta mala non repetas” (I, 76).

³³⁸ On trouve le même phénomène dans le *De institutione uirginum* de Léandre (praef., 16) : “quanto enim munificentior est dotis praemium, tanto est amor inmensior.” La finale “-or” de “munificentior” est probablement due à une sorte d’“attraction” d’“inmensior.”

³³⁹ Voir Hofmann-Szantyr, p. 337-338 ; J. Fontaine, “Les billets d’Isidore de Séville”, p. 171 et 174.

³⁴⁰ Ou huit si l’on ajoute la série de négation en II, 77 : “Nihil intemperantius agas, ne minus ne nimium aliquid, ne ultra quam oportet ne infra.”

Dans une subordonnée exprimant une interdiction, “ut non” est employé à l’égal de “ne” : “proponere ulterius ut non pecces, ne ultra delinquas statue”³⁴¹.

D’autre part, Isidore n’ignore pas la conjonction “nisi” (I, 32 ; II, 7, 14, 35, 36, 49, 68, 86), mais il introduit parfois les hypothétiques négatives par “si non” (II, 30, 33, 57 et 61)³⁴².

6) *Les propositions subordonnées*

a) *Les interrogatives*

- Interrogatives introduites par “si”³⁴³

On peut en repérer au moins huit :

. “ignoramus si hac nocte animam nostram condicio mortis reposcat” (I, 49)

. “i d nosse t a n t u m m o d o cupio (*illud nosse maxime cupio*), si est spes in confessione, si est fiducia, si est remissio, si est uenia, si est indulgentia, si est locus per paenitentiam regredi ad iustitiam” (I, 52)

. “non exquiras si quis te extollat aut si quis contemnat” (II, 42).

La valeur hypothétique de “si” le prédisposait à assumer le rôle d’un outil de subordination³⁴⁴. Ainsi, “non exquiras si quis te extollat aut si quis contemnat” pourrait éventuellement se traduire : “si (par hasard) on te vantait ou si on te méprisait, ne cherche pas à le savoir.” En revanche, donner à “si” une valeur strictement conditionnelle est plus difficile en I, 49 : “si cette nuit notre condition de mortel réclamait notre âme, nous l’ignorons” n’a guère de sens (“nous l’ignoreries” serait plus logique) ; en I, 52 les cataphoriques “id” (ou “illud”) obligent à interpréter “si est spes”, etc. comme des complétives.

Ce qui est remarquable dans les *Synonyma*, c’est l’emploi exclusif de “si” comme morphème introduisant l’interrogation indirecte “totale” (comme en espagnol ou en français moderne).

³⁴¹ De même, dans le prologue non-isidorien, “ut non” est utilisé dans une subordonnée de but (I, 2).

³⁴² Voir de même *VSPE* IV, 2, l. 55 ; V, 7, l. 37 ; et V, 13, l. 9-30 et 35 (voir aussi J. N. Garvin, *VSPE*, p. 82).

³⁴³ Voir Hofmann-Szantyr, p. 543-544 ; J. Campos, “*La Regula monachorum*”, p. 93 ; J. Velázquez, *Leandro de Sevilla*, p. 48 ; L. Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, p. 47 ; J. N. Garvin, *VSPE*, p. 80 ; J. Gil et B. Löfstedt, “*Sprachliches zu Valerius von Bierzo*”, p. 292-293.

³⁴⁴ Voir C. Bodelot, *L’interrogation indirecte en latin. Syntaxe - Valeur illocutoire - Formes*, Paris, 1987, p. 82-84.

- Usage de l'indicatif

Le mode le plus courant dans les interrogatives indirectes est le subjonctif (I, 72 “Memorare, Domine, quae sit mea substantia” ; II, 47 “Discerne quid loquaris, quid taceas”, etc.). Cependant, l'indicatif est attesté en I, 52 (“nosse... cupio si est spes in confessione...”) et I, 72 (“tu uides quanto saucius sum et languidus”)³⁴⁵.

En II, 65 (Λ), la phrase “ignorantia nec quando delinquit agnoscit” est ambiguë, car “quando delinquit” peut être une temporelle. En II, 63 (“quod uis agere diu exquire”), “quod uis agere” est sans doute une relative dont l'antécédent “id” est sous-entendu (exactement comme en I, 52 “narras mihi quod oportunum est”). En II, 91, les propositions interrogatives sont probablement indépendantes (il faut ponctuer : “dic, ubi sunt reges ?”, et non “dic ubi sunt reges”).

b) Les autres complétives

On ne trouve que des infinitives après les verbes de déclaration : “fateri” (I, 41) et “dicere” (I, 71) ; ainsi qu'après les verbes d'opinion : “credere” (I, 43 ; II, 62), “putare” (II, 8), “existimare” (II, 20), “sentire” (II, 70).

En revanche, après les verbes de connaissance, les infinitives (six en tout : I, 32 ; II, 6, 27, 38, 59) sont concurrencées par les tournures “quod” ou “quia” + infinitif (huit au total : I, 4, 39, 72 ; II, 22, 36)³⁴⁶. Les mêmes verbes peuvent être suivis de l'une ou l'autre des constructions : “scire” construit avec une prop. inf. en I, 32 et II, 6 mais avec “quia” en II, 36 (Φ), “cognoscere” avec une prop. inf. en II, 27 mais avec “quia” en II, 22, “nescire” avec une prop. inf. en II, 59 mais avec “quod” en II, 39.

Les infinitives sont particulièrement nombreuses après les verbes de volonté ou d'effort (I, 27, 32 ; II, 6, 26, 28, 60, 81, 83) et on les trouve même employées là où on aurait plutôt attendu une proposition commençant par “ut” : après “optare” (II, 26 et 81), “proponere” (II, 28) ou “quaerere” (II, 83, Λ). En fait, il semble que pour Isidore les deux constructions étaient interchangeable, comme le prouve la série synonymique “quod tibi fieri uis, fac alteri ; quod uis ut faciat alius tibi, hoc et tu facito illi” (II, 81).

³⁴⁵ Voir Hofmann-Szantyr, p. 537-539 ; J. Campos, “La *Regula monachorum*”, p. 93 ; J. Fontaine, “Les billets d'Isidore de Séville”, p. 174 ; J. Velázquez, *Leandro de Sevilla*, p. 48 ; L. Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, p. 47 ; J. N. Garvin, *VSPE*, p. 80 ; V. Blanco García, *De uirginitate*, p. 215.

³⁴⁶ Cf. J. Campos, “La *Regula monachorum*”, p. 95 ; Hofmann-Szantyr, p. 576-577 ; P. Stotz, *Handbuch*, t. 4, p. 392-396. Voir de même une complétive en “quod” + indicatif après “nouerint” chez Braulion, *Vita s. Aemiliani*, c. 5 (p. 25 l. 9).

Un autre phénomène notable est la présence de propositions infinitives sans verbe introducteur³⁴⁷ : “ad conparationem miseriarum mearum feliciores esse mortuos quam uiuentes” (I, 21)³⁴⁸, “qui in unum peccauerit, eum omnibus uitiiis subiacerere” (II, 4), “per unum malum multa bona posse subuerti” (II, 5), “castis hereditatem caeli suppetere” (II, 10), “siti et fame carnis luxoriam *interire*” (II, 15), “quidquid tibi contingit aduersum, pro tuo peccato euenire” (II, 33).

Après les verbes de volonté ou de souhait, les subordonnées en “ut”, comme il déjà été dit, sont concurrencées par les infinitives. Mais elles ne sont pas absentes : par exemple, “expectas ut redeant” (I, 76). En fait, Isidore utilise cette construction surtout lorsque la subordonnée est négative : ordres négatifs construits avec “ut non” puis “ne” (I, 76), série de huit prières commençant par “ne” (II, 1), mises en garde introduites par “uide ne” (II, 8 [Λ] et 100).

D’autre part, il emploie exclusivement les complétives en “ut” comme sujet de locutions impersonnelles composées de “est” et d’un adjectif (“impossible est ut homo sis et non gustes angustias” en I, 26 ; “melius est ut uites uitium quam ut emendes” en II, 62 ; “ualde rarum est ut qui diuitias possident ad requiem tendant” en II, 93) ou comme apposition à un pronom neutre (II, 101 : “quid compensare possum donis tuis, nisi ut tuis praeceptis utar ?”)

Les langues romanes témoignent d’une réduction de la fréquence des infinitives au profit de la tournure “quod” + indicatif, et de la disparition de la conjonction “ut.” Ce phénomène est à peine visible dans les *Synonyma*. Les infinitives sont encore très nombreuses : 29 au total (I, 21, 27, 32, 41, 43, 71 ; II, 5, 6, 8, 10, 20, 26-28, 38, 59, 60, 62, 70, 81, 83) ; les complétives en “ut” ou “ne” s’élèvent à 21 (dont 13 en “ne”), et celles qui sont introduites par “quod” ou “quia” ne sont que 8 (I, 4, 39, 72 ; II, 22, 36). Sans doute l’infinitif est-il concurrencé par “quod” après les verbes de savoir, mais il reste dominant ; et s’il est vrai que les complétives commençant par “ut” régressent après les verbes de volonté (au profit des infinitives), elles ont l’exclusivité des subordonnées sujets de locutions impersonnelles ou appositions.

c) Les autres subordonnées

- Les modes

³⁴⁷ Voir A. Peris, p. 316-318 ; M. Rodríguez-Pantoja, “Sintaxis de las *Etimologías*”, p. 117, qui note qu’il s’agit d’un trait caractéristique d’Isidore.

³⁴⁸ La source d’Isidore comporte un verbe introducteur (Jérôme, *Eccl.* IV : “ad conparationem miseriarum, quae in hoc saeculo mortales premunt, feliciores iudicau mortuos, quam uiuentes”) : c’est donc le Sévillan qui l’a délibérément supprimé.

Deux phénomènes à signaler : d'une part, l'usage exclusif du subjonctif après "antequam" et "priusquam", même lorsqu'ils ont une valeur purement temporelle (I, 51, 63, 74 ; II, 49)³⁴⁹ ; et d'autre part, l'usage de l'indicatif dans des relatives à valeur consécutive (I, 65 : "nullus est morbus uitiorum a quo non contraxi contagium, nulla sordium sentina extitit quae in me miserum non confluit")³⁵⁰.

- Les subordonnants

"Vsquequo" (II, 49) et "quousque" (II, 86) se substituent à "dum" comme subordonnants signifiant "jusqu'à ce que"³⁵¹.

"Dum" ne régresse pas pour autant : au contraire, il fait concurrence à "cum"³⁵². En I, 64, la synonymie des deux subordonnants apparaît clairement : "Quid faciam, dum uenerit tremendi formido iudicii ? cum examen iudicii uenerit, quid respondeam ?"

7) Sémantisme des particules

Plusieurs particules ont une double valeur sémantique : un sens fort, quasi-adverbial, et un sens moins précis, qui semble réduire le mot au rôle de simple copule.

- "uel"

Semble parfois utilisé comme particule copulative (= "et")³⁵³ : I, 4 ("mihi uel miseris") ; II, 52 ("dicat uel faciat") ; II, 59 ("agis uel dicis") ; II, 82 Φ ("ambitione uel pretio").

³⁴⁹ Voir Hofmann-Szantyr, p. 600 ; J. Fontaine, *Traité de la nature*, p. 125.

³⁵⁰ Voir Hofmann-Szantyr, p. 558-559.

³⁵¹ Voir Hofmann-Szantyr, p. 655 ; J. Fontaine, *Traité de la nature*, p. 114. Même usage de "quousque" par Braulion (*ep.* 5, l. 24) et les *VSPE* (II, l. 43 ; III, l. 60 ; IV, 7, l. 15 ; V, 3, l. 20 ; V, 6, l. 62 ; voir commentaire de J. N. Garvin, p. 88).

³⁵² Voir Hofmann-Szantyr, p. 613-614 ; M. C. Díaz y Díaz, "El latín de la liturgia hispánica", p. 78 ; *Id.*, "El latín de la Península Ibérica", p. 194 ; J. Fontaine, "Les billets d'Isidore de Séville", p. 172 ; *Id.*, *Traité de la nature*, p. 114 ; J. M. Sánchez Martín, *Versus*, p. 77 ; M. Rodríguez-Pantoja, "Sintaxis de las *Etimologías*", p. 120 ; J. N. Garvin, *VSPE*, p. 86-87 ; L. Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, p. 48-49. L'espagnol "mientras" (vieux-castillan "domientre") est issu de "dum interim", alors que "cum" ne s'est pas maintenu (voir J. Corominas et J. A. Pascual, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid, t. 4, 1981, p. 70).

³⁵³ Voir Hofmann-Szantyr, p. 502 ; J. Campos, "La *Regula monachorum*", p. 94 ; M. Rodríguez-Pantoja, "Sintaxis de las *Etimologías*", p. 119 ; M. C. Díaz y Díaz, "El latín de la liturgia hispánica", p. 78 ; J. N. Garvin, *VSPE*, p. 114 ; L. Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio*, p. 45.

La valeur disjonctive de “uel”, quoique faible, n’est peut-être pas absente de l’expression “prauum uel impium” (II, 3) : “dépravé, ou plutôt, pour parler plus précisément, impie.”

Ailleurs, “uel” a une forte valeur sémantique : “même” (I, 16 “nullus mihi praebet uel modicum undae rorem” : “personne ne m’offre même une petite gouttelette d’eau”) ou “au moins” (I, 20 et 38, où il renforce “saltim”, et II, 30)³⁵⁴.

- “etiam”

Est parfois employé comme simple liaison³⁵⁵ : I, 13 (“obstrepunt etiam super me clamoribus”) ; I, 47 (“uersetur etiam ante oculos tuos imago futuri iudicii”) ; I, 66 (“plurimos etiam maculaui”) ; II, 18 (“otio etiam deditos cito luxuria subrepi”) ; II, 34 (“tranquilla etiam mente inlatas contumelias prode”) ; II, 44 (“claudere etiam aures tuas”) ; II, 50 (“abscide etiam a lingua uitium detrahendi”) ; II, 56 (“prohibe etiam tibi iuramentum”, “firma etiam sit sacramenti tui fides”) ; II, 82 (“sperne etiam munus”).

Dans ces phrases, la valeur sémantique d’“etiam” n’est pas totalement nulle, car la particule permet d’assurer une transition commode entre des idées différentes, un peu comme si Isidore écrivait : “et maintenant, passons à autre chose.” Lorsqu’il a une simple valeur copulative, “etiam” est toujours en deuxième position, comme “autem” ou “uero” dont il est proche sémantiquement.

“Etiam” garde aussi son sens plein de “même, aussi” : I, 13 (“etiam de bono interrogatus taceo”) ; I, 46 (“uince usum carnalem etiam cum dolore”) ; I, 70 (“ostende etiam in me clementiam tuam”) ; II, 33 (“magna est fortitudo si etiam lesus remittas”) ; II, 60 (“etiam quod homo in se ignorat, ille nouit”) ; II, 61 (“nemo potest etiam semetipsum effugere”) ; II, 75 (“noli in malum cuiquam consentire, etiam si te compellat”) ; II, 77 (“etiam in bonis inmoderatum esse non decet”).

- “quoque”

Est aussi utilisé comme simple liaison³⁵⁶. Tout comme “etiam”, il établit une transition entre des idées différentes, et il est alors en deuxième position : I, 57 (“peccata quoque mea mihi sensum doloris tulerunt”) ; II, 14 (“adime quoque tibi saturitatem panis”) ; II, 15 (“uino quoque multum grauatur mens”) ; II, 16 (“oculi quoque prima tela libidinis”) ; II, 23 (“porta quoque semper uerecundiam”) ; II, 35 (“petenti quoque tibi ueniam libenter indulge”) ; II, 53 (“omne quoque genus mendacii summopere fuge”) ; II, 78 (“praespice quoque quid, cui aptum sit tempori”) ; II, 88 (“inpositas quoque tibi curas humiliter s u s c i p e / *exple*”).

³⁵⁴ On trouve la même combinaison pléonasmatique “saltim uel” dans les *VSPE* V, 7 (l. 21).

³⁵⁵ Voir Hofmann-Szantyr, p. 484.

³⁵⁶ Voir Hofmann-Szantyr, p. 485 ; J. N. Garvin, *VSPE*, p. 111.

Le seul passage où “quoque” a sûrement son sens plein est le suivant, en II, 52 : “quod ad te q u o q u e non pertinet, noli quaerere” (“quoque” est propre à Λ). On peut aussi hésiter sur l’interprétation de la phrase suivante : II, 89 “honores *quoque* secum pericula gerunt” (“quoque” uniquement dans Φ). On peut voir dans “quoque” une banale particule de liaison ; mais le contraste sémantique entre les honneurs et les dangers autorisent à lui donner une valeur plus plus riche (“les honneurs aussi portent en eux des dangers”).

- “enim”

Tout comme “quoque” ou “etiam”, il paraît souvent réduit au rôle de simple copule³⁵⁷. Par exemple, dès le début des *Synonyma* (I, 5), il semble avoir pour seule fonction de faire une transition entre les deux systèmes synonymiques : “angustia animi possidet me / angustia animi adfligit me” et “circumdatus sum enim malis / circumseptus aerumnis / circumclusus aduersis...” Mais la valeur causale, ou plutôt confirmative, n’est pas totalement exclue : “l’angoisse de ma conscience m’afflige ; de fait, je suis entouré de tous les maux” (“enim” introduit une confirmation de ce qui a été dit auparavant).

Ce qui vient d’être dit pourrait être répété pour presque tous les emplois d’“enim” dans les *Synonyma* : la valeur explicative d’“enim” semble affaiblie, mais on ne peut pas s’avancer davantage.

8) *Ordre des mots*

a) *Disjonctions déterminant-déterminé*

Les propositions sont brèves dans les *Synonyma*, ne dépassant jamais dix mots : “effudit iram indignationis suae super me propter multitudinem iniquitatis meae” (I, 67) ou “melius est enim non promittere quam fidem promissi non soluere, melius est non uouere quam post uotum promissa non reddere” (II, 58) apparaissent ainsi comme des “records.” Les plus longues subordonnées sont de neuf mots : “ante quem et de otioso uerbo rationem unusquisque praestabit, ante quem et pro otioso sermone poenas quisque lugebit” (II, 54).

La brièveté des propositions exclut par définition un trop grand éloignement entre le sujet et le verbe ou entre deux éléments du même groupe nominal, et c’est en cela

³⁵⁷ Voir Hofmann-Szantyr, p. 508-509 ; C. Codoñer, *De Differentiis I*, p. 22 ; J. N. Garvin, *VSPE*, p. 116-117.

que la langue des *Synonyma* est si “simple”³⁵⁸ : l’écart le plus grand entre un verbe et son sujet est de sept mots : “accedat ergo ad uitae magnum malum mortis grande solatium” (I, 20). Pour autant, le texte présente de nombreux cas de disjonction entre le déterminant et le déterminé : par exemple, “et in hoc prius iudicantur saeculo” (I, 31), “iniquorum potestas super te ex Dei datur licentia” (I, 32), “tua contra te dimicant arma” (I, 33), etc. On est bien dans un système latin et non encore roman.

b) À l’intérieur du groupe nominal

L’ordre des mots est souple.

- adjectif possessif avant ou après le déterminé : “anima mea... spiritus meus... cor meum” (I, 5), mais “meam salutem” (I, 6). L’ordre le plus fréquent est nom + possessif.

- adjectif épithète avant ou après le déterminé : “salutem perpetuam” (I, 28) mais “perpetuos ignes” (II, 11).

- adjectif démonstratif avant ou après le déterminé : “saeculi huius” (I, 26) mais “huius saeculi” (II, 91). L’ordre le plus usuel est nom + démonstratif.

- génitif avant ou après le nom qu’il détermine : “meritum peccatorum” (I, 29) mais “delictorum tuorum meritis” (I, 33).

c) Dans la phrase

- ordre Sujet-Complément-Verbe : “anima mea in angustiis est” (I, 5)

- S-V-C : “angustia animi possidet me” (I, 5)

- C-S-V : “breuem sermonem scientia facit” (II, 49)

- C-V-S : “cotidie crudescit in me saeuitia” (I, 16)

- V-S-C : “cedet autem libido rebus” (II, 18)

- V-C-S : “accedat ergo ad uitae magnum malum mortis grande solatium” (I, 20)

La place des compléments est très variable. Par exemple, le COD peut être

- joint au verbe

. après le verbe en fin de proposition : “angustia animi possidet me” (I, 5)

. après le verbe en début de proposition : “uelant malitiam fuco bonitatis” (I,

7)

. avant le verbe en fin de proposition : “nullus mihi protectionem praebet” (I,

7)

³⁵⁸ L’usage du mot “simple” est une référence implicite à M. Banniard, selon qui les *Synonyma* serait un échantillon du “sermo simplex” tel qu’Isidore se le représentait (*Viva voce*, p. 251).

. avant le verbe en début de proposition : “ignorantem oppressit subito calamitas” (I, 18)

- séparé du verbe

. par un complément circonstanciel “occultam malitiam blandis sermonibus ornant” (I, 7)

. par un complément d’attribution : “crimen mihi obiciunt ... obiciunt mihi crimen cuius non habeo conscientiam” (I, 10). Ce passage présente à quelques phrases d’intervalle les ordonnancements exactement opposés COD-COI-V et V-COI-COD.

. par le sujet : “ubique me infelicitas mea persequitur” (I, 5).

Et on pourrait multiplier ainsi les sous-catégories. Cela serait inutile car les exemples qui précèdent suffisent à prouver que l’ordre des mots est libre dans les *Synonyma*.

IV. LEXIQUE

1) Simplification des sources

Le vocabulaire des *Synonyma* est généralement courant. Dans deux cas au moins, Isidore a simplifié le lexique de ses sources.

<i>Synonyma</i>	source
“Elatio tua non residet, superbia tua non <u>deponitur</u> , tumor et iactantia non cohibetur” (I, 35)	Augustin, <i>Exc. urb.</i> I : “cuius superbia non <u>contremiscat</u> , cuius inflatio non residat, cuius tumor et elatio non cohibeatur”
“ <u>Fluuius</u> exundans cito colligit lutum” (II, 50)	Ambroise, <i>Off.</i> I, 3, 12 : “cito lutum colligit <u>amnis</u> exundans”

“Deponitur” et “fluuius” étaient probablement plus usuels que “contremiscat” et “amnis” : “contremiscere” et “amnis” n’ont pas laissé de trace dans les langues hispaniques, mais “deponere” est à l’origine du castillan “deponer” et “fluuius” a survécu en vieux-catalan (“fluvi”³⁵⁹).

2) Termes rares

Les *Synonyma* comporte trois termes rares, qui sont des quasi-hapax :

- “honestitas” (II, 43)

³⁵⁹ Voir J. Coromines [= Corominas], *Diccionari etimologic i complementari de la llengua catalana*, Barcelona, t. 4, 1986, p. 58. “Fluuius” est aussi à l’origine du français “fleuve.”

Cette forme n'est attestée que par une minorité de manuscrits (W^{pc} C^{ac}EFGV^{ac}), la majorité conservant "honestas" (BMSW^{ac} C^{pc}HOPRV^{pc}). Je l'ai néanmoins adoptée parce que c'est la *lectio difficilior* et qu'elle est présente dans trois des plus anciens manuscrits (W FG). Il est tentant de le rapprocher du castillan "honestidad" et du catalan "honestadat", mais dans ces deux langues "honestad" et "honestat" sont attestés à date plus ancienne³⁶⁰. En latin, "honestitas" n'était connu jusqu'à présent que dans un glossaire grec-latin du IX^e s.³⁶¹.

- "inlicitare" (II, 16, Φ)

Fréquentatif d'"inlicio", ce verbe est un quasi-hapax : le *Thesaurus* cite un seul autre exemple, emprunté à Solin³⁶².

- "innaturare" (I, 43)

Le sens de ce dérivé de "natura", "rendre naturel", se déduit facilement du contexte : "adsidua consuetudo in naturam conuertitur, adsiduo usu innaturatur uitium." Ce mot paraît être un hapax ; en tout cas, il n'est pas répertorié dans le *Thesaurus*.

Il faut aussi rappeler l'existence de deux mots, "expectaculum"³⁶³ et "pr(a)espicerere"³⁶⁴ au statut lexicographique ambigu : sont-ce simplement des doublets phonétiques de "spectaculum" et "perspicere"³⁶⁵, ou étaient-ils perçus comme des unités lexicales à part entière ? "Expectaculum" pouvait fort bien apparaître, synchroniquement, comme un dérivé d'"expectare" et "pr(a)espicerere" comme une forme préfixée de "spicerere."

³⁶⁰ Voir J. Corominas et J. A. Pascual, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid, t. 3, 1980, p. 383 ; M. Alonso, *Diccionario medieval español*, Salamanca, 1986, t. 2, p. 1237-1238 ; et J. Coromines, *Diccionari etimologic i complementari de la llengua catalana*, Barcelona, t. 4, 1986, p. 808.

³⁶¹ Conservé dans le ms. Laon 444. Voir G. Goetz, *Corpus glossarium latinorum*, Leipzig, t. 2, 1888, p. 231 l. 47 et 52 (référence trouvée dans le *Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig, t. 6.3, 1936-1942, col. 2900).

³⁶² *Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig, t. 7.1, 1964, col. 375.

³⁶³ Voir plus haut § I.1 (p. 541-542).

³⁶⁴ Cf. § I.2b (p. 547).

³⁶⁵ Ce que considèrent les auteurs du *Thesaurus* pour "expectaculum" (dans le t. 5.2, Leipzig, 1931-1953, col. 1604, ils écrivent : "expectabilis, expectaculum, expectamen v. spect-").

La présence de termes rares surprend dans un texte comme les *Synonyma*, dont le style est simple et le vocabulaire généralement courant³⁶⁶. Il serait tentant d'y voir des mots de la langue parlée, absents pour cette raison de la plupart des textes écrits, mais il faut remarquer qu'en dehors peut-être d'"*honestitas*", ils n'ont pas laissé de trace en espagnol.

CONCLUSION

M. Banniard³⁶⁷ a esquissé une typologie contrastive qui distingue vingt-quatre traits opposant le latin au roman. Est-il besoin de dire que, selon les critères retenus dans ce schéma, la langue des *Synonyma* est presque totalement latine et presque jamais romane ? Tout au plus peut-on y déceler une certaine extension des tournures prépositionnelles³⁶⁸, en particulier un recul de l'ablatif sans préposition et l'apparition de la tournure "de" + ablatif qui concurrence le génitif (peut-être le seul véritable trait "proto-roman" des *Synonyma*), et dans une moindre mesure une légère réduction de la fréquence des subordonnées complétives à l'infinitif (concurrencée par la tournure "quod" ou "quia" + indicatif après les verbes de connaissance³⁶⁹). Doit-on y ajouter le recul du neutre, qui est limité à deux mots seulement³⁷⁰ ? D'autres phénomènes méritent aussi d'être évoqués, car ils annoncent l'évolution de la langue vers l'espagnol moderne : quasi-disparition du vocatif³⁷¹, réfection (limitée à un cas) d'un parfait à redoublement³⁷², usage de "per" pour introduire un complément d'agent animé³⁷³, évolution du système des pronoms-adjectifs démonstratifs³⁷⁴, emploi exclusif de "si" comme morphème introduisant l'interrogation indirecte "totale" et usage de l'indicatif dans les interrogatives indirectes³⁷⁵, développement du subordonnant "dum"³⁷⁶. Mais ces phénomènes sont limités et sporadiques.

³⁶⁶ La simplicité du vocabulaire des *Synonyma* a été soulignée par M. Banniard, *Viva voce*, p. 251.

³⁶⁷ *Viva voce*, p. 521-524.

³⁶⁸ Voir plus haut, § III.2 (p. 562-564).

³⁶⁹ Voir § III.6b, p. 570.

³⁷⁰ § II.1a, p. 550.

³⁷¹ § II.1b, p. 551.

³⁷² § II.3c, p. 556.

³⁷³ § III.2, p. 564.

³⁷⁴ § III.3, p. 565-567.

³⁷⁵ § III.6a, p. 569-570.

³⁷⁶ § III.6c, p. 572.

Le conservatisme grammatical du latin des *Synonyma* est d'autant plus remarquable qu'il s'agit par ailleurs d'une langue simple, qui emploie généralement des mots d'usage courant et où la brièveté des propositions exclut une trop grande disjonction entre les différents éléments d'une même phrase.

Dans l'œuvre elle-même, Isidore invite le prédicateur à se faire comprendre des illettrés en employant des mots simples, mais sans choquer les lettrés par d'éventuels solécismes : “cum autem doces, cum erudis, cum instruis, noli uerborum obscuritate uti. Ita dic ut intellegaris, nec simplicibus loquendo displiceas, nec prudentes offendas” (II, 68)³⁷⁷. On peut juger qu'il a parfaitement réalisé ce programme. Mais s'il a pu parvenir à cet objectif, c'est parce que l'Espagne du début du VII^e siècle était encore suffisamment latinophone pour qu'on pût y écrire en un latin simple, probablement compréhensible de tous, et tendant néanmoins à la plus grande correction grammaticale³⁷⁸.

³⁷⁷ Voir le commentaire de ce passage dans M. Banniard, *Viva voce*, p. 225-234.

³⁷⁸ Je paraphrase M. Banniard, *Viva voce*, p. 249. Il est fort possible que dans l'esprit d'Isidore, les *Synonyma* étaient destinés à être lus à des illettrés ou au moins à inspirer d'éventuels prédicateurs (comme semble le suggérer M. Banniard).

Les travaux de M. C. Díaz y Díaz (en particulier “El latín de la Península Ibérica”, souvent cité dans ce chapitre, et plus récemment “El latín de España en el s. VII : Lengua y escritura según los textos documentales”, dans *Le septième siècle : changements et continuité*, éd. J. Fontaine et J. N. Hillgarth, London, 1992, p. 25-40) confirment que le latin de l'Espagne wisigothique était encore bien conservé.

Chapitre 5

Le style synonymique

I. ÉLÉMENTS DE DÉFINITION

1) Genèse et originalité du style synonymique

Isidore indique explicitement l'origine de la présentation (*formula*) des *Synonyma* : “Il vient de me passer entre les mains certain opusculum qu'on appelle *Synonyme*, dont la présentation a persuadé à mon esprit de composer une sorte de lamentation pour moi-même et pour les malheureux, en m'inspirant, bien sûr, non pas des développements de cet ouvrage, mais de ma propre prière” (I, 3).

À quoi cet opusculum pouvait-il ressembler ? F. Dolbeau³⁷⁹ a souligné la parenté des *Synonyma* avec une liste de phrases synonymiques d'origine antique (ou tardo-antique) : les *Glossulae multifariae idem significantes* copiées à la suite de l'*Ars grammatica* de Charisius dans le ms. Napoli BN IV. A. 8³⁸⁰. De fait, certains passages des *Glossulae* ne détonneraient pas dans les *Synonyma* :

“Festinemus. celeritatem res exigit. mature factum opus est. morantes non capis. properandum est. festinato opus est. confestim agenda res est. dilationem non patitur. extrahendum non est. celerandum est. opus est ut sine mora fiat. perniciose res est tarditas. incumbendum est. quam ocissime agendum est, quam celerrime (p. 409 l. 1-7)³⁸¹.”

“Miserere infelicium. succurre miseris. succurre calamitosis. aerumnosos subleua. adiuua eos qui premuntur aduersis. succurre oneratis malis. succurre iis qui obruti sunt miseriis. humanitatem moue. ente fortunae iniuriam prohibe. defende innocentiam. iacentibus manum porrige. redde summersis

³⁷⁹ “Recherches sur le *Collectaneum Miscellaneum* de Sedulius Scottus”, *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin Du Cange)*, 48-49, 1988-1989, p. 59-64.

³⁸⁰ Le ms. est originaire de Bobbio et date du VIII^e s. selon E. A. Lowe, *Codices Latini Antiquiores*, Oxford, t. 3, 1938, n° 400. Les *Glossulae multifariae* sont éditées par K. Barwick, *Flauii Sospatri Charisii artes grammaticae libri V*, Leipzig, 1925, p. 408-412.

³⁸¹ À rapprocher de *Syn.* II, 63 : “Nihil ex praecipiti magnum. Consilii mora melior est. In rebus autem certis bene agendi tarditas remoueat a te, tolle moras, in crastinum nihil differas. In bonis dilatio nocet, in id quod expedit differre inpedit.”

humanitatem. reuoca ab interitu deuictos. erige opertos malis. releua infortuniosos. eripe aerumnis oppressos. protege aduersus fortunae crudelitatem” (p. 410 l. 24-32)³⁸².

“Scio quid sit in re. quid agatur non ignoro. non me praeterit. conpertum habeo. satis exploratum est. perspicuum habeo. non est mihi occultum. non latet me. satis cognitum est mihi. penitus rem noui. consideratum est mihi negotium. celatum a me non est. obscurum mihi non est. oculis meus obiectum est. clam me fieri non potest. nulla detinet latebra. inuigilo rei. rem non dissimulo. non est mihi obreptum” (p. 411 l. 30-p. 412 l. 2)³⁸³.

Comme très peu de listes semblables aux *Glossulae multifariae* ont été conservées³⁸⁴, il est impossible d’écrire une histoire du genre “liste de phrases synonymiques” et donc de dégager l’originalité d’Isidore par rapport à ce genre³⁸⁵.

Il est néanmoins très probable qu’il s’agissait d’un genre scolaire : les *Glossulae* sont copiées après l’*Ars grammatica* de Charisius, et la paraphrase était un exercice classique de la rhétorique antique³⁸⁶. La *Rhétorique à Herennius* (IV, 38) la définit comme une figure de style : “l’interprétation (*interpretatio*) consiste, non à redoubler la même mot en le répétant mais à remplacer le premier terme utilisé par un autre de

³⁸² Pas de parallèle précis avec les *Syn.*, mais la synonymie “misereri”/“succurrere” se trouve aussi en I, 15 ; “infelix”/“miser” en I, 19... Voir aussi I, 5 : “Circumdati sum enim malis, circumseptus aerumnis, circumclusus aduersis, obsitus miseriis, opertus infelicitate, oppressus angustiis.”

³⁸³ Voir *Syn.* I, 39 : “Iam pro certo scio, iam certum habeo, iam me non latet. Manifestum mihi est, satis mihi est cognitum, perpensum mihi est (*est mihi*) satis, iam exploratum est mihi, occultum iam mihi non est, iam non est mihi ambiguum, iam non est mihi absconditum.”

³⁸⁴ On ne peut guère citer que la *Glosa consentanea* connue de manière indirecte grâce à Sedulius Scottus (il est malheureusement impossible de savoir si la *Glosa consentanea* dépend d’Isidore ou si c’est l’inverse – voir plus haut, p. 526-528 -, mais il est de toutes façons très probable qu’il s’agissait du même type d’exercice scolaire que les *Glossulae multifariae*), ainsi qu’un opuscule transmis dans le ms. Paris BNF lat. 4886, f. 61^v-62^v et décrit par F. Dolbeau, *art. cit.*, p. 60 note 25.

³⁸⁵ Comme l’ont fait, à propos des *Differentiae* et des *Etymologiae*, C. Codoñer, “Les plus anciennes compilations de ‘Differentiae’ : Formation et évolution d’un genre littéraire grammatical”, *Revue de Philologie*, 59, 1985, p. 201-219 ; *Ead.*, “La conception de ‘Differentia’ dans le recueil ‘Inter aptum’ d’Isidore de Séville”, *Revue de Philologie*, 60, 1986, p. 187-196 ; *Ead.*, “*Differentia y etymologia* dos modos de aproximación a la realidad”, dans *De Tertullien aux Mozarabes. Mélanges offerts à J. Fontaine*, éd. L. Holtz et J.-C. Fredouille, Paris, 1992, t. 2 (Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen-âge et Temps Modernes, 26), p. 19-30 ; et A. I. Magallón García, *La tradición gramatical de Differentia y Etymologia hasta Isidoro de Sevilla*, Zaragoza, 1996.

³⁸⁶ Voir F. Dolbeau, *art. cit.*, p. 59.

même sens. Exemple : ‘Vous avez renversé de fond en comble la République, vous avez bouleversé complètement l’État.’ Ou encore : ‘Vous avez frappé indignement votre père, vous avez porté vos mains criminelles sur l’auteur de vos jours’³⁸⁷. Cicéron (*De oratore* I, 34, 154) la décrit comme un des exercices quotidiens (“in cotidianis autem commentationibus”) des futurs orateurs : “choisir un morceau de vers ou de prose... puis les reproduire avec d’autres mots”³⁸⁸. À une date plus tardive, Quintilien (*Institution oratoire*, X, 5, 4-5) recommande aussi l’exercice (*exercitatio*) de la paraphrase (*paraphrasis*)³⁸⁹. Et Fronton (*Ad M. Antoninum de eloquentia liber* 2, 19) rappelle à son ancien élève l’empereur Marc-Aurèle comment “il transposait les *commata* et les *cola* des auteurs anciens par le procédé de la synonymie”³⁹⁰.

On peut supposer que les recueils comme les *Glossulae multifariae* constituaient une sorte de progression par rapport aux listes comme les *Synonyma Ciceronis*³⁹¹, limités à des mots et ne s’étendant pas à des phrases. Qu’il en subsiste peu n’est guère surprenant, car ils n’avaient plus d’utilité après la disparition de l’enseignement

³⁸⁷ “Interpretatio est quae non iterans idem redintegrat uerbum, sed id commutat quod positum est alio uerbo quod idem ualeat, hoc modo : ‘Rem publicam radicibus eueristi, ciuitatem funditus deiecisti.’ Item : ‘Patrem nefarie uerberasti, parenti manus scelerate attulisti.’” Le texte (et la traduction) sont de G. Achard, Paris, 1989 (CUF), p. 177.

³⁸⁸ “Aut uersibus propositis... aut oratione aliqua lecta... uerbis aliis... pronuntiarem.” En fait, l’exercice décrit par Cicéron ne consiste pas seulement à paraphraser un texte, mais à le faire le mieux possible (“uerbis aliis quam maxime possem lectis pronuntiarem”) ; c’est d’ailleurs la raison pour laquelle l’orateur la critique : il est vain de prétendre rivaliser avec les meilleurs poètes ou orateurs.

³⁸⁹ La *paraphrasis* n’est pas une simple *interpretatio* : “Je ne veux pas que la paraphrase se réduise à une simple interprétation, mais qu’il y ait autour des mêmes pensées, lutte et émulation” (“Neque ego paraphrasin esse interpretationem tantum uolo, sed circa eosdem sensus certamen atque aemulationem”). Texte et traduction de J. Cousin, Paris, 1979 (CUF), p. 127.

³⁹⁰ “Vt ueterum commata, ut cola synonymorum ratione conuerteres” (les termes de *commata* et de *cola* seront étudiés dans la partie suivante). Édition de M. P. J. van den Hout, *M. Cornelii Frontonis Epistulae*, Leipzig, 1988 (Teubner), p. 144 l. 20-21.

³⁹¹ Sur les *Synonyma Ciceronis*, voir G. Brugnoli, *Studi sulle Differentiae uerborum*, Roma, 1955, p. 27-37 ; *Id.*, “I ‘Synonyma Ciceronis’”, dans *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Ciceroniani*, Roma, 1961, t. 1, p. 283-299 ; P. Gatti, *Lexicographica II. Synonyma Ciceronis : Arba, humus*, Genova, 1993 ; *Id.*, *Synonyma Ciceronis : la raccolta Accusat / lacessit*, Trento, 1994 (Labirinti, 9). À partir du IX^e s. (déjà dans CRV^k), on trouve dans certaines copies le mot “Ciceronis” ajouté à “Sinonimam” dans le prologue d’Isidore (I, 3).

traditionnel de la rhétorique ; leur conservation n'a pu être qu'accidentelle, ce qui explique leur rareté actuelle³⁹².

Isidore s'est donc probablement inspiré d'un ouvrage grammatical, exactement comme il l'a fait dans les *Differentiae* ou les *Etymologiae*³⁹³. Ce qui fait l'originalité du style des *Synonyma* n'est pas l'usage répété de propositions synonymiques : c'est l'usage répété de propositions synonymiques tout le long d'une œuvre qui a un sens. Dans les *Glossae multifariae*, chaque groupe de phrases a une signification, mais l'ensemble n'en a pas et n'est manifestement pas destiné à en avoir. Les *Synonyma*, au contraire, ont une cohérence, un fil conducteur, et même une progression : l'homme se plaint d'abord des souffrances qu'il endure, mais finit par s'arracher à ses habitudes pécheresses ; la raison l'invite d'abord à faire son examen de conscience puis, après l'avoir converti, lui donne des préceptes pour le maintenir dans la voie où il est désormais engagé. Dans les *Differentiae* II, Isidore a composé un véritable "bréviaire philosophique"³⁹⁴ tout en conservant globalement le schéma des *Differentiae* grammaticales (*Diff.* I) : "inter X et Y" ; semblablement, les *Synonyma* font d'un exercice grammatical un traité théologique. La synonymie n'est plus une fin en soi, mais une *formula*, une forme externe, un style : c'est en ce sens qu'on peut dire que le Sévillan a "créé" le style synonymique³⁹⁵.

2) Périodes synonymiques

"Les *Synonyma* d'Isidore de Séville ont défini et promu l'usage et le modèle d'une forme d'expression caractérisée par une paraphrase souvent (...) rimée, fortement articulée en énoncés parallèles, groupés en séquences autonomes"³⁹⁶. Par exemple, la

³⁹² Voir F. Dolbeau, *art. cit.*, p. 60.

³⁹³ Le lien entre ces trois œuvres est souligné par J. Fontaine dans *Isidore de Séville. Genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Turnhout, 2000, p. 167-168. Sur l'importance de la grammaire chez le Sévillan et la façon dont elle structurait sa pensée, voir E. Elorduy, "San Isidoro. Unidad orgánica de su educación reflejada en sus escritos. La gramática, ciencia totalitaria", dans *Miscellanea Isidoriana. Homenaje a S. Isidoro de Sevilla en el XIII centenario de su muerte 636 - 4 de abril - 1936*, Roma, 1936, p. 293-322 ; et J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, ²1983, p. 27-56.

³⁹⁴ Pour reprendre l'expression de G. Brugnoli, "Il *Liber de Differentiis Rerum* di Isidoro di Siviglia", *Vetera Christianorum*, 1, 1964, p. 76.

³⁹⁵ Voir J. Fontaine, *Isidore de Séville. Genèse et originalité...*, p. 171 : "la qualité originale du nouveau style qu'Isidore avait ainsi créé sans le savoir."

³⁹⁶ J. Fontaine, "Les trois voies des formes poétiques au VII^e siècle latin", dans *Le septième siècle : changements et continuité*, éd. J. Fontaine et J. N. Hillgarth, London, 1992, p. 1. J. Fontaine

première phrase est une séquence composée de trois phrases parallèles à trois éléments, qu'on peut représenter schématiquement sous forme d'un tableau 3x3 :

Anima	mea	in angustiis est
Spiritus	meus	aestuat
Cor	meum	fluctuat

La (quasi-)synonymie anima/spiritus/cor et in-angustiis-est/aestuat/fluctuat et l'identité grammaticale du deuxième élément (pronom possessif de première personne du singulier au nominatif singulier) rend la structure évidente (les groupements ne sont pas toujours aussi clairs).

Il serait tentant de décrire le style synonymique en utilisant la propre grille d'analyse d'Isidore : "Tout discours est composé et structuré en mots, *comma*, *colon* et période. Le *comma* est un petit bout de phrase. Le *colon*, un membre. La période, ce qui clôt et circonscrit. Le *comma* résulte de la combinaison de mots, le *colon* de *commata*, et la période, de *cola*" (*Etymologiae*, II, 18, 1³⁹⁷).

Il est malheureusement difficile de comprendre le sens exact de la distinction entre *colon* et *comma*. Le témoignage d'Augustin, dans le *De doctrina christiana* (IV, 7, 13), prouve qu'encore au début du V^e siècle, les deux concepts étaient clairement distingués : l'évêque d'Hippone explique qu'en II Cor. 11, 23, saint Paul "répond, non par une césure, mais par un membre de phrase"³⁹⁸. Mais quelle était exactement la différence entre *cola* et *commata* ? Dans la phrase "si quis deuorat, si quis accipit, si quis extollitur, si quis in faciem uos caedit, secundum ignobilitatem dico, quasi nos infirmati sumus" (II Cor. 11, 20), "si quis deuorat", "si quis accipit" et "si quis extollitur" sont présentés par Augustin comme des *commata*, mais "si quis in faciem uos caedit" est un *colon* ! Il est pourtant difficile de repérer la moindre différence entre les quatre propositions. Peut-être les trois premières hypothétiques "si quis deuorat", "si quis accipit" et "si quis extollitur" étaient-elles davantage détachées les unes autres, alors que la quatrième était prononcée presque dans le même souffle que la principale qui suivait ? Il est impossible de le savoir.

écrit en fait : "une paraphrase souvent rythmée et rimée" ; toutefois, comme on le verra dans la section suivante, le style des *Synonyma* n'est que modérément rythmé.

³⁹⁷ "Componitur autem instruiturque omnis oratio uerbis, commate, colo et periodo. Comma particula est sententiae. Colon membrum. Periodus ambitus uel circuitus. Fit autem ex coniunctione uerborum comma, ex commate colon, ex colo periodus."

³⁹⁸ "Non alterius caesi, sed membri oppositione respondet." "Membrum" et "caesum" correspondent exactement à *colon* et *comma* : "quae nostri membra et caesa, graeci autem cola et commata uocant" (*De doct. christ.* IV, 7, 11). Le texte latin et la traduction française sont empruntés à l'édition de M. Moreau, I. Bochet et G. Madec, *Augustin. La doctrine chrétienne*, Paris, 1997 (Bibliothèque Augustinienne, 11/2).

Le modèle d'Isidore, dans son analyse du discours en périodes, *cola* et *commata* est la grammaire de Diomède³⁹⁹ : “Tout discours en prose est composé et structuré en mots, *commata*, *cola* et périodes. Nous appelons le *comma* une ‘incise’, le *colon*, un ‘membre’. Cicéron donne à la période plusieurs noms : *ambitus* (ce qui clôt), *circuitus* (ce qui fait le tour), *comprehensio* (ce qui embrasse), *continuatio* (succession [de mots]), *circumscripio* (ce qui circonscrit). (...) Le *comma* résulte de la combinaison de mots, le *colon* de *commata*, et la période, de *cola*”⁴⁰⁰. Mais les précisions fournies ensuite par Diomède n'aident guère à distinguer *cola* et *commata*. Dans un premier temps, il recopie Quintilien (*Institution oratoire*, IX, 4, 122-123⁴⁰¹) : “Le *comma* est, à ce qu'il me semble, l'expression d'une pensée (*sensus*) enfermée dans une unité métrique incomplète, la plupart du temps une partie d'un membre. Tel est l'exemple donné par Cicéron : ‘Il te manquait une maison ? mais tu en avais une. Il te restait de l'argent ? mais tu en manquais.’ Il arrive aussi que l'incise soit constitué d'un seul mot : ‘nous l'avons dit, nous voulons appeler les témoins.’ ‘Nous l'avons dit’ est une incise. Le membre, lui, est l'expression d'une pensée (*sensus*), mais détachée du corps entier et n'ayant aucune signification par lui-même, ‘O hommes rusés’ ; il est un tout complet, mais isolé du reste, il n'a pas de force, non plus que les mains, les pieds et la tête considérés en eux-mêmes : ‘O fruit de l'ingéniosité.’ Quand donc commence-t-il à y avoir un corps ? Quand vient à la fin la conclusion : ‘Qui parmi nous, je le demande, a-t-il ignoré que vous agiriez ainsi ?’, que Cicéron juge la plus courte possible. C'est pourquoi d'ordinaire les incises et les membres sont nombreux et dans tous les cas appellent une conclusion”⁴⁰². Alors que Quintilien opposait le *comma* “enfermé dans une unité métrique incomplète” (“non expleto numero conclusus”) au *colon* “rythmiquement complet” (“numeris conclusus”), Diomède omet cette dernière précision, sans doute parce que dans son esprit

³⁹⁹ Éd. H. Keil, *Grammatici latini*, Leipzig, 1857 [Teubner], p. 465-466. Voir J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique...*, t. 1, p. 286.

⁴⁰⁰ “Componitur igitur et struitur omnis pedestris oratio uerbis, commata, cola, periodos. Comma incisum, colon membrum nominamus. Periodo plurima nomina dat Cicero : ambitum, circuitum, comprehensionem, continuationem, circumscriptionem. (...) Fit autem ex coniunctione uerborum comma, ex commate colon, ex colo periodus.”

⁴⁰¹ Éd. J. Cousin, *Quintilien. Institution oratoire*, Paris, t. 5, 1978 (CUF), p. 265-266 (je m'inspire directement de sa traduction).

⁴⁰² “Comma est, ut mea fert opinio, sensus non expleto numero conclusus, plerumque pars membri. Tale est enim quo utitur Cicero ‘Domus tibi deerat ? at habebas. Pecunia superabat ? at egebas’ [Cic., *Or.* 67, 223]. Fit autem etiam singulis uerbis incisum ‘diximus, testes dare uolumus’ [Cic., *Or.* 67, 225]. Incisum est ‘diximus’. Membrum autem est sensus sed a toto corpore abruptus et per se nihil efficiens, ‘O callidos homines’ [Cic., *Or.* 67, 225] ; perfectum est, sed remotum a ceteris uim non habet, ut per se manus et pes et caput : ‘O rem excogitatam’. Quando ergo incipit corpus esse ? Cum uenit extrema conclusio : ‘quem quaeso nostrum fefellit id uos ita esse facturos ?’, quam Cicero breuissimam putat. Itaque fere incisa et membra multa sunt et conclusionem utique desiderant.”

elle est sous-entendue par l'opposition entre *colon* et *comma*. Mais de toutes façons cette distinction rythmique est très difficile à opérer, du moins pour nous, modernes, qui n'avons plus dans l'oreille le rythme de la phrase latine. Le grammairien évoque ensuite une autre doctrine : "D'autres écrivent ceci : le *comma* est la délimitation d'un groupe de mots : 'bien que je craigne, juges' ; vient ensuite un autre *comma* : 'qu'il ne soit honteux d'éprouver de la crainte quand on commence à défendre un homme extrêmement courageux' ; déjà c'est devenu un *colon* (c'est-à-dire un membre), parce qu'il donne une signification à l'expression de la pensée (*sensus*)"⁴⁰³. Sans doute la différence entre "etsi uereor iudices" (*comma*) et "etsi uereor iudices ne turpe sit pro fortissimo uiro dicere incipientem timere" (*colon*) vient-il de l'intonation : alors que l'orateur ne fait qu'une très légère pose après "iudices", il s'arrête plus longuement après "timere" ; mais pour nous, modernes, il est très difficile de distinguer les deux concepts.

Il serait fastidieux d'examiner toutes les définitions proposées par les grammairiens anciens⁴⁰⁴, mais quelle que soit la définition proposée, la différence entre *cola* et *commata* paraît peu claire. Dans le ms. P, qui présente le texte des *Synonyma per cola et commata*, il n'y pas de distinction entre les *cola* (qui correspondraient aux lignes longues ?) et les *commata* (lignes courtes ?)⁴⁰⁵. Peut-être vaut-il mieux être imprécis qu'inexact, et s'abstenir d'employer les termes de *cola* ou de *commata* : on utilisera les termes "segments", "énoncés" ou "propositions."

Voici quels types de périodes on rencontre dans les *Synonyma* :

- à deux segments

2x1 (à un élément) "aduersantur et odiunt" (I, 12), "uitio et peccato" (I, 43), etc.

⁴⁰³ "Alii sic : Comma est iuncturae finitio : 'etsi uereor iudices' [Cic., *Mil.* 1] ; item alterum comma : 'ne turpe sit pro fortissimo uiro dicere incipientem timere' ; iam factum est colon (id est membrum) quod intellectum sensui praestat." Repris par Isidore, *Etym.* II, 18, 2.

⁴⁰⁴ On se reportera pour cela à M. Hubert, "Corpus stigmatologicum minus", *Archium Latinitatis Medii Aevi (Bulletin Du Cange)*, 37, 1969-1970, p. 5-171 ; *Id.*, "Le vocabulaire de la « ponctuation » aux temps médiévaux. Un cas d'incertitude lexicale", *Archium Latinitatis Medii Aevi (Bulletin Du Cange)*, 38, , 1971-1972, p. 57-167 ; *Id.*, "Corpus stigmatologicum minus. Index", *Archium Latinitatis Medii Aevi (Bulletin Du Cange)*, 39, 1974-1974, p. 55-84.

⁴⁰⁵ Même indistinction dans les manuscrits bibliques. "Il n'y a dans la disposition matérielle de la Vulgate *per cola et commata* qu'un seul genre de division matérielle : c'est une coupure de texte, tantôt plus longue et tantôt plus courte, mais toujours apte à être lue d'une seule émission de voix" (H. Quentin, *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate. I^{ère} partie : Octateuque*, Roma-Paris, 1922 [Collectanea Biblica Latina, 6], p. 499).

En I, 23, cependant, on a peut-être une trace de la distinction *commata/cola* : P présente les interrogatives sur trois lignes : "¹ Homo : qualiter, quo pacto, quomodo, ² quemadmodum, qua ratione, ³ qua arte, quo consilio, quo ingenio ?" Peut-on dire que "qualiter", "quo pacto", etc. sont des *commata* et que chacune des trois lignes correspond à un *colon* ?

2x2 (à deux éléments) “istae temporales sunt, illae aeternae” (I, 30), “aperta cunctis, operta paucis” (II, 69), etc.

2x3 “cognitus per me tantum, cognitus tantum mihi” (I, 6), “aliud ore promunt, aliud corde uolunt” (I, 7), etc.

2x4 “angustia animi possidet me, angustia animi adfligit me” (I, 5), “bonum quod audieris dic, bonum quod didiceris doce” (II, 67), etc.

2x5 “puluis es, in puluerem sede ; cinis es, in cinerem sede” (II, 24), “sumum bonum est scire quod caueas, summa miseria nescire quo tendas” (II, 66), etc.

2x6 “melius est bene mori quam male uiuere, melius est non esse quam infeliciter esse” (I, 21), “non est peccatum super peccatum meum, non est iniquitas super iniquitatem meam” (I, 59), etc.

2x7 “malorum prauitas non te occidit sed erudit, prauorum aduersitas non te deicit sed extollit” (I, 28), “nemo potest amplectere Dei gloriam simul et saeculi, nemo potest amplectere Christum simul et saeculum” (II, 94), etc.

2x8 “melius est mortem pati quam perniciose iussa complere, melius est ab homine iugulari quam damnari aeterno iudicio” (II, 75)

2x9 “ante quem et de otioso uerbo rationem unusquisque praestabit, ante quem et pro otioso sermone poenas quisque lugebit” (II, 54)

2x10 “si prosperitas adriserit, non adtollaris ; si aduersitas accederit, non deiciaris / si felicitas eluceat, non sis iactans ; si calamitas contigerit, pusillanimis non existas” (II, 27)⁴⁰⁶

- à trois segments

3x1 “*corruptor, luxuriosus, adulter*” (I, 37), “ora, pete, obsecra” (I, 56), etc.

3x2 “existe uilis, existe abiectus, existe dispectus” (II, 22), “falsarios damnant, mendaces puniunt, fallaces perimunt” (II, 54), etc.

3x3 “anima mea in angustiis est, spiritus meus aestuat, cor meum fluctuat” (I, 5), “homo ignoti nominis, homo obscurae opinionis, homo infimi generis” (I, 6), etc.

3x4 “ad exitium me pertrahunt, ad periculum me adducunt, ad discrimen uocant meam salutem” (I, 6), “in omnibus actibus tuis, in omni opere tuo, in omni conuersatione tua” (II, 41), etc.

3x5 “euidendae calamitatis indicia non comprehendo, minuendi doloris argumenta non colligo, effugiendi funeris uestigia non inuenio” (I, 5), “uae diem illum quando peccaui ! uae diem illum quando transgressus sum ! uae diem illum quando malum expertus sum !” (I, 64), etc.

3x6 “o mors, quam dulcis es miseris ! quam suavis es, o mors, amare uiuentibus ! quam iucunda es, o mors, tristibus atque moerentibus !” (I, 19)

- à quatre segments

⁴⁰⁶ Ce système est interprétable aussi comme 4x5.

4x2 “nulla re impediēte, nulla causa, nulla criminatione, nulla malitia” (I, 9-10), “esto patiens, esto mitis, esto mansuetus, esto modestus” (II, 31), etc.

4x3 “nullus mihi protectionem praebet, nullus defensionem adhibet, nullus adminiculum tribuit, nullus malis meis succurrit” (I, 7), “nihil exploratum est, nihil patefactum est, nihil inuestigatum est, nihil repertum est” (I, 10), etc.

4x4 “si exilio trusus sum, si exilio damnatus sum, si exilii poenam lugeo, si damnationem exilii gemo” (I, 15), “detractio graue uitium est, detractio graue peccatum est, detractio graue crimen est, detractio grauis damnatio est” (II, 50), etc.

- à cinq segments

5x1 “auarus, tenax, sterilis, inhumanus, infructuosus” (I, 36 [Λ]⁴⁰⁷) “quid, ubi, quando, qualiter, quamdiu” (II, 78)

5x2 “est plane, est prorsus, est utique, est profecto, est procul dubio” (I, 53), “nihil dedecoris, nihil lasciuiae, nihil petulantiae, nihil insolentiae, nihil leuitatis in incessu tuo appareat” (II, 43), etc.

5x3 “nulli unquam malum feci, nulli calumniatus sum, nulli aduersus exstiti, nulli molestiam intuli, nulli inquietus fui” (I, 6), “age itaque iam ut oportet, age ut decet, age ut dignum est, age ut rectum est, age ut aequum est” (I, 76), etc.

5x4 “quid tantum diffidis animo ? cur adeo mente debilitaris ? cur animo tantum diffunderis ? quare tanta pusillanimitate deiceris ? quare in aduersis adeo frangeris ?” (I, 22), “quod carnis morbis afficeris, quod languorum stimulis cruciaris, quod passionibus animi quateris, quod mentis angustia torqueris, quod grassante impugnatione spiritu agitaris” (I, 32), etc.

- à six segments

6x2 “circumdati sum enim malis, circumseptus aerumnis, circumclusus aduersis obsitus miseriis, opertus infelicitate, oppressus angustiis” (I, 5), “bene dicis, bene doces, bene instruis, bene admones, bene persuades, bene instituis” (I, 43), etc.

6x3 “an aliud tibi uidetur ? an aliter putas ? an aliter existimas ? an aliter sentis ? an aliud iudicas ? an aliud deputas ?” (I, 40), “nihil sapientia melius, nihil prudentia dulcius, nihil scientia suauius, nihil stultitia peius, nihil insipientia deterius, nihil ignauia turpius” (II, 65), etc.

- à sept segments

7x3 “quamuis quisque in saeculi gloria fulgeat, quamuis purpura auroque resplendeat, quamuis cultu pretioso redimitus emineat, quamuis sit multitudine praemunitus, quamuis excubantium armis protectus, quamuis innumeris obsequentium cuneis constipatus, quamuis agminibus tutus” (II, 90)

7x5 “quod si adhuc carnis molestias sentis, si adhuc carnis stimulis tangeris, si adhuc libidinis suggestionem pulsaris, si animum tuum fornicationis adhuc titillat memoria, si te adhuc caro inpugnat, si adhuc te luxuria temptat, si adhuc libido inuitat” (II, 11)

⁴⁰⁷ Φ comporte une structure 8x1 (voir plus bas).

- à huit segments

8x1 “qualiter ? quo pacto ? quomodo ? quemadmodum ? qua ratione ? qua arte ? quo consilio ? quo ingenio ?” (I, 23), “*fallax, inconstans, infidus, auarus, tenax, sterilis, inhumanus, infructuosus*” (I, 36)
8x2 “omni ope, omni ui, omni ingenio, omni uirtute, omni arte, omni ratione, omni consilio, omni instantia” (I, 24)

- à douze segments :

12x2 “quamuis quisque irritet, quamuis incitet, quamuis exasperet, quamuis insultet, quamuis lacessat, quamuis conuicietur, quamuis criminetur, quamuis ad litem prouocet, quamuis ad iurgium prouocet, quamuis conuicium dicat, quamuis iniuriam faciat, quamuis afficiat contumeliis” (II, 32).

Globalement, les périodes de deux et trois segments dominant largement, plus précisément les groupes 2x3 et 3x3. En dehors de deux phrases à sept, de trois à huit et d'une à douze membres, il n'y a pas de structures comportant plus de six propositions. Isidore est donc resté relativement mesuré⁴⁰⁸, et il suffit pour s'en convaincre de le comparer à Ildefonse de Tolède, dont le *De uirginitate* (c. 12) comporte plusieurs systèmes de plus de dix segments et même un formidable ensemble de 30 propositions⁴⁰⁹.

3) *Un style amétrique et arythmique*

J. Fontaine⁴¹⁰ a interprété le style synonymique comme une sorte de “troisième voie” entre poésie métrique et poésie rythmique. En fait, la prose des *Synonyma* n'est pas métrique et elle n'est que modérément rythmique.

A. Peris Juan⁴¹¹ a étudié systématiquement toutes les fins de phrases dans les *Synonyma*. Sur 784 cas, il relève⁴¹² :

⁴⁰⁸ Ce caractère *a priori* paradoxal du style des *Synonyma* – la mesure - a été souligné par J. Fontaine, “Théorie et pratique du style chez Isidore de Séville”, *Vigiliae christianae*, 14, 1960, p. 86-89.

⁴⁰⁹ V. Blanco García, *San Ildefonso. De uirginitate beatae Mariae*, Madrid, 1937, p. 168, l. 16-p. 169, l. 10. Cette structure de 30 segments est néanmoins composée de sous-ensembles de taille plus petite : voir J. Balleros Mateos, *El tratado “De Virginitate sanctae Mariae” de San Ildefonso de Toledo. Estudios sobre el estilo sinonímico latino*, Toledo, 1985, p. 78.

⁴¹⁰ “Les trois voies des formes poétiques au VII^e siècle latin”, dans *Le septième siècle : changements et continuité*, éd. J. Fontaine et J. N. Hillgarth, London, 1992, p. 1-24.

⁴¹¹ *Los Synonyma de Isidoro de Sevilla : estudio de su sintaxis y estilo*, Université de Valladolid, 1973, p. 317-423. Cette thèse étant inédite, je remercie Angeles Moreno, bibliothécaire de l'Université de Valladolid, de m'avoir donné l'autorisation de la consulter.

94 clausules crétique + trochaïque
53 dicrétiques
71 ditrochaïques,
soit un total de 218 clausules “pures.”

La prose des *Synonyma* n’est donc pas métrique. En effet, selon H. Hagendahl⁴¹³, la fréquence des trois clausules est d’environ 25 % dans un texte amétrique, or tel est précisément le cas dans les *Synonyma* : $218/784 = 27,8 \%$.

Voici les chiffres que le même A. Peris obtient pour les clausules accentuelles : sur 1187 fins de phrase étudiées⁴¹⁴, il y a

cursus planus : 320

cursus tardus : 315

cursus uelox 1 : 151

cursus uelox 2 : 30

cursus dispondaiques : 58,

soit un total de 874⁴¹⁵ clausules accentuelles “normales” (816 sans les clausules dispondaiques). La proportion de 73,6 % (68,7 %) est loin d’être exceptionnelle : elle est supérieure à celle du *De natura rerum* (66 %⁴¹⁶) ou à celle de Lactance (64,5 %⁴¹⁷), mais elle est inférieure à celle que l’on trouve chez Arnobe (88,5 %), Jérôme (78,7 %) ou Cassiodore (88,6 %). En adoptant des principes un peu différents, S. Álvarez

⁴¹² Le texte sur lequel A. Peris a fondé son étude est celui de F. Arévalo, auquel il a apporté quelques modifications. Bien que le texte que j’ai établi soit différent, les ordres de grandeur restent les mêmes.

⁴¹³ *La prose métrique d’Arnobe : contributions à la connaissance de la prose littéraire de l’Empire*, Göteborg, 1937 (Göteborgs Högskolas Årsskrift, XLII), p. 22.

⁴¹⁴ Il y a discordance entre le nombre de fins de phrase prises en comptes pour les clausules et pour les *cursus* parce que certains cas incertains ont été exclus de l’étude des clausules.

⁴¹⁵ Je dois préciser que je modifie très légèrement le chiffre donné par A. Peris (thèse citée, p. 419), qui compte 876 *cursus* “normaux.” Il doit y avoir une erreur de calcul ou une coquille quelque part, mais il est impossible de savoir où. De toutes façons, cela ne change en rien les ordres de grandeur et les conclusions qu’on peut en tirer.

⁴¹⁶ Voir J. Fontaine, *Isidore de Séville. Traité de la nature*, Bordeaux, 1960, p. 136 (ce chiffre tient compte des *cursus* dispondaiques).

⁴¹⁷ Les chiffres qui suivent sont tirés du tableau de H. Hagendahl, *op. cit.*, p. 25, qui ne prend pas en compte des *cursus* dispondaiques.

Campos⁴¹⁸ parvient à la même conclusion : les *Synonyma* comportent de nombreux passages non rythmiques.

II. FIGURES DE STYLE

1) *Figures caractéristiques du style synonymique*

Parmi les figures qu'Isidore décrit dans ses *Etymologiae* (I, 36-37 et II, 21), celle qui domine de manière évidente est la synonymie⁴¹⁹. Mais douze autres figures sont elles aussi très largement employées, au point qu'elles peuvent être considérées comme constitutives du style synonymique : l'hypozeuxis, l'anaphore, l'énumération, l'homéoptote, l'homéotéleute, le polyptote, l'asyndète, l'antithèse, la métaphore, la métonymie, la périphrase et l'hyperbole⁴²⁰.

De manière moins technique, on peut résumer ainsi les principales caractéristiques du style synonymique :

1° Les phrases sont généralement juxtaposées et non coordonnées (asyndète).

2° Presque toutes les propositions ont un verbe différent (hypozeuxis).

3° Il est fréquent qu'un énoncé reprenne la même idée avec des groupes de mots différents, d'où l'usage de la périphrase. Par exemple, en I, 48, la mort ("mors") est aussi désignée comme "uitae terminum" et comme "aduentus tenebrarum." D'où l'usage aussi de la métonymie et de la métaphore, qui permettent de varier les possibilités de périphrases : par exemple, en I, 16, "adstricta ferro" a pour équivalent "praessa catenis" (emploi métonymique de "ferrum") ; et en II, 6, "serpentis caput" correspond à "prauae suggestionis initium" (métaphore).

4° Les phrases riment souvent entre elles (homéotéleute), notamment lorsque les termes finals des membres sont au même cas (homéoptote). Pour ne citer qu'un seul

⁴¹⁸ *El ritmo prosaico hispano-latino (del siglo III a Isidoro de Sevilla). Historia y antología*, Santiago de Compostella, 1993, p. 188 et 215-217. La méthode de S. Álvarez Campos est différente de celle d'H. Hagendahl (qui a inspiré A. Peris), car il tient compte des problèmes de contraction, de syncope, etc. qui caractérisent le latin tardif, notamment en Espagne (voir ses explications techniques p. 27-47).

⁴¹⁹ Décrite dans *Etym.* II, 21, 6.

⁴²⁰ Décrits respectivement dans *Etym.* I, 36, 4, 8, 13, 15, 16, 17, 20, 21 et I, 37, 2-5, 8-10, 15 et 21. L'asyndète fait aussi l'objet d'une notice en II, 21, 5. Sur l'ensemble des chapitres I, 36-37 et II, 21 des *Étymologies*, voir les analyses de J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique...*, t. 1, p. 137-152 et 295-319.

exemple : “sit in ingressu tuo simplicitas, in motu puritas, in gestu grauitas, in incessu honestitas” (II, 43).

5° Il est fréquent que les membres commencent par le même mot (anaphore). Là encore, un seul exemple suffira : en I, 6, “homo ignoti nominis, homo obscurae opinionis, homo infimi generis, cognitus per me tantum, cognitus tantum mihi, nulli unquam malum feci, nulli calumniatus sum, nulli aduersus extiti, nulli molestiam intuli, nulli inquietus fui” (anaphores d’“homo”, de “cognitus” et de “nulli”).

6° Les polyptotes contribuent aussi à la richesse synonymique : par exemple, dans la phrase “in summo honore summa sit tibi humilitas, quamuis summus sis, humilitatem tene” (II, 87), la répétition de “summus” à différents cas permet de souligner le contraste entre l’“honor” et l’“humilitas”, et de constituer un couple synonymique “in summo honore” / “quamuis summus sis.”

7° Lorsque la période consiste en une série de mots synonymes, elle se présente sous forme d’une énumération⁴²¹, par exemple en I, 36 : “auarus, tenax, sterilis, inhumanus, infructuosus.”

8° L’accumulation de mots ou phrases synonymiques contribue au contenu volontiers hyperbolique du texte. Ainsi, au début du livre I, la description des souffrances du juste persécuté est sans aucun doute exagérée (notamment en I, 17 : “corporis mei carnifices nous me cruciatibus lacerant, inaudito genere poenarum uiscera mea et membra dilaniant...”).

9° Enfin, on constate dans les *Synonyma* un penchant certain pour l’antithèse (par exemple, en I, 8, “iniqui salui fiunt, probi pereunt ; boni indigent, improbi habundant ; scelerati potentes sunt, iusti egent”).

2) Figures moins employées

La promotion de l’anaphore s’est faite aux dépens de cinq figures assez proches : l’anadiplose, l’épanaphore, l’épanalepse, l’épiphore⁴²² et l’épanadiplose⁴²³. Celles-ci ne sont pourtant pas incompatibles avec le style synonymique. L’anadiplose est souvent liée à la répétition d’une même idée sous forme de chiasme, par exemple “relucta

⁴²¹ La traduction de “schesis onomaton” (nom qu’Isidore donne à la figure) par “énumération” est empruntée à J. Fontaine, *op. cit.*, t. 1, p. 138 et 142.

⁴²² Décrites dans *Etym.* I, 36, 7, 9 et 11, et II, 21, 12. L’épiphore est analysée, par un contre-sens peut-être dû à l’inachèvement des *Étymologies*, sous le nom d’*exochè* dans *Etym.* II, 21, 12 (voir J. Fontaine, *op. cit.*, p. 302-303). J’utilise le terme “anadiplose” au sens où Isidore la définit en I, 36, 7 ; la façon dont il la présente en II, 21, 3, correspond en fait au redoublement (ou épizeux) défini en I, 36, 10.

⁴²³ Non décrite par Isidore dans les *Étymologies*.

contra mala (prauam) consuetudinem, contra consuetudinem peccandi tota uirtute repugna” (I, 46) ; ou “omni hora habeto mortem prae oculis, ante oculos tuos tenebrarum semper uersetur aduentus” (I, 48). L’épanaphore permet de créer une variation dans l’ordre des mots : “mors malorum omnium finem ponit, mors calamitati terminum praebet, omnem calamitatem mors adimit.” (I, 20). L’épanalepse accroît l’effet d’insistance produit par la répétition des synonymes : “parcite dolori meo, quaeso, parcite” (I, 21). L’épiphore joue le même rôle que l’anaphore, sauf que le terme répété est situé en fin de phrase : “serua rectam fidem, tene sinceram fidem, custodi intemeratam fidem” (II, 3). Enfin, l’épanadiplose permet à la fois de varier l’ordre des mots et de mettre en valeur un terme précis : “humilitas ruinam numquam incurrit, numquam lapsum passa est humilitas” (II, 22).

Semblablement, l’importance de la métaphore se fait au dépens d’un trope assez proche : la comparaison⁴²⁴. Celle-ci n’est cependant pas absente des *Synonyma* : par exemple, “magna est sicut mare contritio tua, adflicio tua sicut pelagus saeuens, dolor tuus quasi fluctus tumens” (I, 68).

Comme il a déjà été dit, l’asyndète et l’hypozeuxis sont très employées : logiquement, les deux figures opposées sont relativement peu utilisées. La polysyndète⁴²⁵ est rare et toujours limitée à deux termes : “et putredo et filius hominis uermis” (I, 71), “et odi et damna” (II, 95 [Φ]). Le zeugma est modérément employé, bien que les *Synonyma* en offrent plusieurs exemples : ainsi, en II, 98, “nihil studeas propter laudem, nihil propter temporalem opinionem, nihil propter famam, sed propter uitam aeternam.” Le zeugma est parfois associé à un climax⁴²⁶ : “gloria enim inuidiam parit, inuidia uero pericula” (II, 90). Ne pas répéter le verbe permet aussi de former des phrases nominales, qui frappent davantage l’esprit : ainsi, en II, 91, “dic, ubi sunt reges ? ubi principes ? ubi imperatores ? ubi locupletes rerum ? ubi potentes saeculi ? ubi diuites mundi ?”

Enfin, l’épizeux⁴²⁷ n’est jamais utilisée, alors pourtant qu’elle n’est pas incompatible avec le style synonymique⁴²⁸ : la répétition immédiate d’un même mot ou d’un même groupe de mots a dû paraître à Isidore contraire au principe de la *uariatio sermonis*.

⁴²⁴ Décrite dans *Etym.* I, 37, 31-35.

⁴²⁵ Voir *Etym.* I, 36, 19.

⁴²⁶ Voir *Etym.* II, 21, 4.

⁴²⁷ Voir *Etym.* I, 36, 10.

⁴²⁸ Ildefonse de Tolède l’emploie dans son *De uirginitate* : par exemple, “ego, ego” (c. 7, p. 107 l. 3) ; “oro te, oro te” (c. 12, p. 164 l. 1).

3) Homéotéleutes

Les homéotéleutes et les anaphores sont si nombreuses et si variées dans les *Synonyma* qu'elles doivent être étudiées plus en détail.

L'homéotéleute a une telle importance dans le style synonymique que lorsque Jean de Garlande décrit, au XIII^e s., le "style isidorien" inspiré des *Synonyma*⁴²⁹, il lui accorde la première place : "Des clausules présentant une fin semblable, selon le principe des vers léonins ou consonants, et qui paraissent avoir un même nombre de syllabes, bien que ce soit pas toujours le cas"⁴³⁰.

L'homéotéleute est utilisée de façon très diverse. La rime peut être plus ou moins riche : limitée à un son ("saeculi", "mundi" en I, 36), elle peut aussi s'étendre à deux ("percutior", "iudicor" en I, 39), trois ("existunt", "occurrunt" en II, 29), quatre ("lacereris", "crucieris", "agiteris" en II, 37), ou même cinq sons ("abiectus", "dispectus" en II, 22).

Le nombre de mots qui riment est variable : deux ("corpore", "carne" en II, 26), trois ("faciat", "blandiat", "suspendat" en II, 25), quatre ("simplicitas", "puritas", "grauitas", "honestitas" en II, 43), cinq ("percussus", "caesus", "derisus", "confixus", "coronatus" en II, 33), ou six ("exigit", "parit", "gignit", "accendit", "extinguit", "rumpit" en II, 39).

Les rimes peuvent changer à l'intérieur de la même série : en I, 15, on a d'abord une rime en "-us sum" ("trusus sum", "damnatus sum"), puis en "-o" ("lugeo", "gemo") puis enfin en "-us" ("addictus", "pressus", "mancipatus"). Lorsque Isidore entrecroise les homéoptotes, le résultat est une rime croisée du type ABAB : "sit in ingressu tuo simplicitas, in motu puritas, in gestu grauitas, in incessu honestitas" (II, 43). Enfin, certaines périodes comportent des rimes embrassées du type ABBA : en II,

⁴²⁹ Il était impossible, dans le cadre d'une étude du style synonymique, de ne pas mentionner le célèbre passage de la *Parisiana Poetria* (c. 5) de Jean de Garlande (passage mentionné, par exemple, par E. R. Curtius, *La littérature européenne et le Moyen Age latin*, trad. fr. Paris, 1956, p. 187). Cependant, il ne faut pas accorder une importance excessive à ce texte, du moins dans l'histoire de la survie littéraire des *Synonyma*. L'association du nom d'Isidore avec le style synonymique n'est pas antérieure, semble-t-il, à Geoffroy de Vinsauf (dont l'*Ars Poetica* date d'environ 1200-1210), qui est la source de Jean de Garlande (voir T. Lawler, *The Parisiana Poetria of John of Garland*, New Haven [Conn.], 1974 [Yale Studies in English, 182], p. 330). On peut aussi douter que Jean de Garlande ait lu les *Synonyma* : en effet, il a remplacé "Isiderus [*sic*] in libro Soliloquiorum" qu'il pouvait lire chez Geoffroy de Vinsauf (éd. T. Lawler, *loc. cit.*) par "Augustinus in libro Soliloquiorum", qui devait lui être plus familier.

⁴³⁰ "Clausule similem habentes finem secundum leonitatem et consonanciam ; et uidentur esse clausule pares in sillabis quamuis non sint" (éd. T. Lawler, *op. cit.*, p. 106 l. 451-453).

32, les deux rimes en “-etur” (“conuicietur”, “criminetur”) sont intercalées entre deux ensembles de rimes en “-et” (“inritet”, “incitet”, “exasperet”, “insultet”, “lacetset” et “prouocet”, “uocet”).

L’homéotéleute est la plupart du temps associée à l’homéoptote, mais parfois aussi à l’épiphore (“serua rectam fidem, tene sinceram fidem, custodi intemeratam fidem” en II, 3), à une dérivation (“qui sibi displicet, Deo placet” en II, 23), ou même à une paronomase⁴³¹ (“timor et tremor” en I, 14).

4) Anaphores

L’anaphore ne porte pas seulement sur des mots, mais parfois sur des groupes de mots et même sur des propositions : “Vae diem illum, quando transgressus sum ! Vae diem illum, quando malum expertus sum !” (I, 64) ; “Vbi uero timor non est, ibi dissolutio uitae est ; ubi timor non est, ibi perditio est ; ubi timor non est, ibi scelerum habundantia est” (II, 26).

Elle est souvent associée à d’autres figures :

- au polyptote. Ex. : “in tanto igitur metu, in tanto pauore, in tanta formidine” (I, 14), avec la variation “tanto”-“tanta.”

- à l’homéotéleute : “homo ignoti nominis, homo obscurae opinionis, homo infimi generis” (I, 6).

- à l’épiphore (on a alors une symploque) : “Sit sine cessatione oratio, sit frequens oratio” (II, 12). Parfois, anaphore et épiphore se succèdent à l’intérieur de la même période : “serua patientiam, serua modestiam, serua mansuetudinem, stude patientiae mansuetudinem” (II, 31).

- à l’épanadiplose : “humilitas autem casum nescit, humilitas lapsum non nouit, humilitas ruinam numquam incurrit, numquam lapsum passa est humilitas” (II, 22).

5) Chiasmés

Le style synonymique repose sur la variation des mots (*uariatio sermonis*), mais aussi sur la variation de leur ordre.

Une des figures les plus élégantes à cet égard constitue le chiasme, qui permet de changer l’ordre des mots ou des *commata* tout en renforçant le parallélisme ou l’antithèse des propositions : par exemple, “aufer a te iam uitium, crimen remoue a te” (I, 42).

Le chiasme peut mettre en valeur d’autres figures de style : par exemple, dans la phrase “fortior dolor dolorem minorem exsuperat” (I, 47), il y a à la fois un polyptote (“dolor dolorem”) et une antithèse (“fortior... minorem”).

⁴³¹ À propos de cette figure, voir *Etym.* I, 36, 12.

6) Exemples de périodes synonymiques

La plupart du temps, les figures s'enchaînent et s'entremêlent. On pourrait analyser chaque période des *Synonyma* pour admirer la virtuosité d'Isidore. Afin de ne pas allonger démesurément ce chapitre, je n'en ai sélectionné que deux, au début et à la fin de l'œuvre.

“⁴ Crimen mihi obiciunt, ⁵ crimen mihi inpingunt, ⁶ criminis nodos contra me nectunt, ⁷ criminis et suspicionis locum in me conuertunt, ⁸ in crimen me periculumque deducunt, ⁹ obiciunt mihi crimen cuius non habeo conscientiam” (I, 10, 4-9). Il est facile de repérer une anaphore (“crimen”), une homéotéleute (“-unt”), des polyptotes (“crimen”, “criminis” et “mihi”, “me”), une épanaphore (variation dans la place de “crimen”) et une hyperbate (“in crimen me periculumque”). Les deux premières phrases (4-5), qui commencent toutes deux par “crimen mihi” et qui comportent presque le même nombre de syllabes, sont très proches, tout comme les deux suivantes (6-7), qui débutent par “criminis” et où “contra me” et “in me” se font écho. La dernière proposition (9) est un peu isolée, à la fois en raison de la place de “crimen” et de l'absence de rime en “-unt” ; néanmoins, elle se rapproche de 4-5 par la présence de “mihi” et surtout “obiciunt mihi crimen” (9) est l'exact symétrique de “crimen mihi obiciunt” (4) : la boucle est bouclée.

“¹ Gratias ago, ² gratias refero, ³ gratiarum actiones rependo, ⁴ actiones gratiarum persoluo, ⁵ ago atque habeo uberem gratiam, ⁶ quantas ualeo gratias celebros, ⁷ quantas pro uiribus possum gratias ago” (II, 101, 1-7). Les figures sont très nombreuses : anaphore (“gratias” et “quantas”), polyptote (“gratias”, “gratiarum”, “gratiam”), homéotéleute (“-o”), épanaphore (reprise, en des positions différentes, de “gratias” et d’“ago”), dérivation (“gratias ago”, “gratiarum actiones”), épanadiplose (“gratias ago” au début et à la fin de la période). Le premier membre fait écho au second (anaphore de “gratias”), mais aussi au troisième et quatrième (“gratiarum actiones” correspond à “gratias ago”), au cinquième (“ago”) et au septième (“gratias ago”). La phrase 2 est très proche de 1, mais “refero” se rapproche plutôt de “rependo” (3). La troisième est liée à la fois à 1, 5 et 7 (“gratiarum actiones”, “gratias ago”, “ago... gratiam”), à 2 (“refero”, “rependo”) et à 4 (“gratiarum actiones”, “actiones gratiarum”). Le cinquième membre est un peu isolé, parce qu'il ne rime pas avec les autres et parce que “gratia” est employé au singulier ; cependant, l'usage même du mot “gratia” le lie aux autres membres de la période, et “ago” fait écho à 1 et 7. Les deux dernières propositions sont liées entre elles par le sens et par l'anaphore “quantas”, mais elles s'insèrent aussi dans l'ensemble de la série : reprise de “gratias”, rime en “-o”, et surtout “gratias ago” qui clôt la période comme elle avait commencée. Les systèmes synonymiques reposent souvent sur de subtils jeux d'échos, ou s'entremêlent différents parallélismes.

III. SÉMANTISME

Le style synonymique n'est pas seulement fondé sur l'homéotéleute et l'anaphore. Au risque de paraître tautologique, il faut rappeler qu'il repose essentiellement sur la synonymie, et il faut donc aussi l'étudier d'un point de vue sémantique.

1) Transitions entre les différentes périodes

Les *Synonyma* ne sont pas seulement un ensemble de périodes synonymiques, autonomes les unes par aux autres : c'est un texte, qui a un sens global et qui se déroule selon un plan logique⁴³². C'est même là, comme on l'a vu plus haut, que se trouve l'originalité majeure des *Synonyma*⁴³³.

L'un des problèmes majeurs qui se posent à l'auteur est donc celui de la transition entre les différentes périodes. La stratégie la plus simple est de faire se succéder les périodes sans transition, soit parce que celles-ci ont un sens assez proche (en I, 5 la série "non reperio uspiam tanti mali perfugium..." suit logiquement la période "circumdatus sum enim malis..."), soit parce qu'elles s'insèrent dans une énumération (par exemple, en II, 12, "Ora lacrimis indesinenter..." s'inscrit dans la liste des préceptes du livre II).

Les particules de liaison ("autem", "enim", "quoque"...) jouent aussi ce rôle. C'est même, semble-t-il, leur rôle principal : "etiam" ou "quoque" n'ont que rarement un rôle adverbial, ils servent surtout à assurer une transition commode entre des idées différentes, un peu comme si Isidore écrivait : "et maintenant, passons à autre chose"⁴³⁴. Preuve de l'importance stratégique de ces particules : Λ et Φ s'opposent dans vingt-huit cas (I, 33, 35, 58, 71 ; II, 4, 19, 21, 36, 45, 46 deux fois, 64, 65, 67-73, 71, 72 deux fois, 73, 76, 78, 84, 85-86 deux fois, 88 et 89 quatre fois) par la présence ou l'absence d'une conjonction de coordination⁴³⁵. Il est impossible de savoir si Isidore les a ajoutées ou enlevées, mais le fait qu'il ait jugé utile, à vingt-huit reprises, d'apporter ce genre de correction prouve l'importance qu'elles avaient à ses yeux. S'il les a ajoutées, c'est sans doute parce qu'elles établissent un lien entre des séries synonymiques différentes ; s'il les a enlevées, c'est peut-être parce qu'elles ont un caractère artificiel et répétitif.

⁴³² Voir le résumé de l'œuvre dans l'introduction générale (p. 2).

⁴³³ Voir p. 583.

⁴³⁴ Voir plus haut, p. 573.

⁴³⁵ Voir plus haut, p. 180.

2) *Sens induits par la structure synonymique*

Deux membres dont la structure syntaxique est identique sont généralement synonymes (ou parfois, au contraire, antonymes, l'antithèse étant renforcée par le parallélisme syntaxique). Dans certains cas, cependant, il arrive que deux phrases se répondent mais que leur sens soit un peu différent. La structure synonymique impose alors un sens nouveau.

Par exemple, en II, 75, il est clair que les deux propositions : “*melius est mortem pati quam pernicioso iussa complere, melius est ab homine iugulari quam damnari aeterno iudicio*” sont parallèles. Les deux phrases ont une structure identique : “*melius est... quam*”, les deux termes de la comparaison étant des groupes verbaux dont le noyau est un infinitif. En outre, “*ab homine iugulari*” exprime la même idée que “*mortem pati.*” Cependant, “*pernicioso iussa complere*” n'est pas synonyme de “*damnari aeterno iudicio.*” Mais le fait que ces deux expressions soient mises en parallèle induit une sorte d'équivalence sémantique “*accomplir des ordres pernicieux*” = “*être condamné par le jugement éternel.*”

Autre exemple, en I, 50 : “*spiritus qui ad peccandum succendit, peccantem saepe subito rapit ; qui uiuentes inflammat, morientes subito deuorat ; qui inflectit ad uitia, pertrahit subito ad tormenta.*” Ces trois phrases ont un sens assez proche. Les groupes “*ad peccandum succendit*”, “*uiuentes inflammat*” et “*inflectit ad uitia*” ont presque la même signification, tout comme “*peccantem saepe subito rapit*”, “*morientes subito deuorat*” et “*pertrahit subito ad tormenta*” (le parallélisme étant de plus souligné par la répétition de “*subito*”). À l'intérieur des deux premiers membres, “*ad peccandum*” fait écho à “*peccantem*” (verbe identique), et “*uiuentes*” à “*morientes*” (antithèse et forme grammaticale semblable). De plus, “*succendit*” rime avec “*rapit*” et “*inflammat*” avec “*deuorat.*” Dans le troisième membre, “*inflectit*” semble aussi faire une paire avec “*pertrahit*” (même terminaison et même construction avec “*ad*”). Le lecteur est donc amené à établir un rapprochement entre “*uitia*” et “*tormenta*”, qui de surcroît riment entre eux.

CONCLUSION

La structure synonymique n'est donc pas seulement un élément décoratif ou un jeu rhétorique. Elle peut aussi créer des effets de sens et enrichir le contenu du texte.

D'un exercice scolaire Isidore a fait un ouvrage théologique. Que l'auteur y fasse preuve de virtuosité est indéniable, mais cette virtuosité est au service d'un projet spirituel : consoler le malheureux en lui rappelant que “*toutes les épreuves subies ici-bas sont infligées par une rétribution parfaitement juste*” (I, 3), inciter le pécheur à se repentir et à trouver la paix grâce aux préceptes de la raison. Le style synonymique

contribue à ce dessein d'une double façon : en donnant plus de force aux leçons de morale grâce à son caractère insistant, et en incitant le lecteur à la "ruminatio", ressassement ininterrompu de celui qui prie et fait son introspection.

Quatrième partie Histoire du texte

Chapitre 1 Paratexte et contexte

Le terme de “paratexte” fut créé par G. Genette⁴³⁶ pour désigner tous ces éléments : “titre, sous-titre, intertitres ; préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, etc. [...] qui procurent au texte un entourage (variable) et parfois un commentaire.” Le point de vue développé ici ne recoupe que partiellement celui de G. Genette (celui-ci cherche surtout à comprendre comment un auteur peut se servir du paratexte pour influencer sur le lecteur même malgré lui⁴³⁷), mais ce concept, qui unit sous un même mot titres et prologues, s’est révélé à l’usage très commode. En l’occurrence, l’étude du paratexte des *Synonyma* est doublement intéressante, car elle éclaire à la fois l’histoire de la transmission manuscrite et la réception de l’œuvre par les lecteurs du Moyen-âge.

I. FAUSSES ATTRIBUTIONS

Les *Synonyma* sont parfois attribués à d’autres auteurs qu’Isidore :

1) *Ambroise*

Épinal, Bibliothèque Municipale, 58 (181) : “Incipit dialogus beati Ambrosii anime conquerentis et rationis consolantis.”

La recension brève du *Collectum* est aussi attribuée à Ambroise (c’est l’*Epistula IV* pseudo-ambrosienne)⁴³⁸.

Enfin, Hermann de Reun, dans son S. 81, attribue un extrait des *Synonyma* à “beatus Ambrosius” (mais la suite de la phrase est précisément de l’évêque de Milan)⁴³⁹.

⁴³⁶ *Palimpsestes*, Paris, 1982, p. 9.

⁴³⁷ C’est l’objet principal de *Seuils*, Paris, 1987.

⁴³⁸ Voir plus bas, p. 739.

⁴³⁹ Voir plus bas, p. 886.

2) Anselme de Cantorbéry

Le ms. München BSB Clm 28397 transmet, au f. 139, une prière qui commence ainsi : “Planctus pro peccatis. O deus meus, anima mea in angustys est...” (= *Syn.* I, 5). Le catalogue précise : “Oratio Anselmi.” Quatre autres manuscrits (bavarois et suisses) semblent aussi conserver une prière attribuée à Anselme et reposant sur le début des *Synonyma* : Basel UB A VIII 27 et A X 95, München Clm 4426 et München UB 8° Cod. ms. 193 (= E-5, 6, 60 et 62). N’ayant pas vu moi-même ces manuscrits et étant obligé de me fier à des notices relativement imprécises, je ne peux malheureusement pas en dire plus.

3) Augustin

Le ms. Windsheim, Stadtbibliothek, Ms. 3 (Schirmer 40) prête explicitement les *Synonyma* à Augustin : “Incipit liber soliloquiorum Augustini.”

Dans le ms. Oxford, Balliol College, 239, les *Synonyma* sont présentés comme étant le deuxième livre du *De conflictu vitiorum et virtutum* d’Ambroise Autpert, attribué ici à Augustin : “Incipit liber secundus qui vocatur Sinonimi.”

Dans le ms. Brno, Moravská Zemská Knihovna, R. 363 (= E-15), une prière extraite des *Synonyma* est suivie de la rubrique “Explicit soliloquium beati Augustini” : elle est donc considérée comme faisant partie des *Soliloquia* de Ps.-Augustin.

Une des recensions du *Collectum* (l’*Epistula IV* de Ps.-Ambroise) est attribuée non pas à Ambroise comme la plupart du temps, mais à Augustin dans trois manuscrits au moins : Berlin Theol. lat. 4° 204 (Rose 855) ; Ferrara, Bibl. civica, 121 ; Oxford, Bodl. Libr., Canon. Pat. lat. 62 (SC 19048)⁴⁴⁰.

Dans la tradition indirecte, des passages des *Synonyma* sont parfois attribués à Augustin : Defensor de Ligugé dans le *Liber scintillarum* (15, 9 et 58, 34), le *Speculum Christiani* (éd. G. Holmstedt, London, 1933, p. 199 l. 15-16) et surtout le *De penitentia* (= *Décret* de Gratien, C. 33 q. 3), D. 3 c. 12, qui eut une très abondante postérité⁴⁴¹.

4) Bède le Vénérable

Cambridge, Corpus Christi College, 448 (N. 33) : “Incipit prologus in libro Synonimae Bedae Ysidoris [*sic*] Spalensis urbis episcopi.” Il s’agit manifestement moins d’une erreur d’attribution que d’un *lapsus calami* du copiste. “Bedae” a été un

⁴⁴⁰ Voir chapitre sur les centons (n° C-65, 69 et 97).

⁴⁴¹ Voir plus bas, p. 793, 810, 857 et 880.

peu effacé (mais pas assez pour être illisible), et la rubrique finale attribue clairement l'œuvre à Isidore : "Explicit Synonima Ysidori episcopi."

5) *Bonaventure*

Brno, Moravská Zemská Knihovna, Mk. 19 : "Incipit alter liber, qui dicitur Sinonima, qui tractat de duabus personis." Les *Synonyma* sont présentés comme le deuxième livre du *Breviloquium* de Bonaventure.

6) *Éphrem*

Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 11550, f. 315-316^v (= E-73) : "Oratio sancti Effrem." Cette prière se compose exclusivement d'extraits des *Synonyma*.

7) *Grégoire le Grand*

Rouen, Bibliothèque Municipale, 1407 (O. 55) : "E<x>plicit liber beati Gregorii pape."

Alain de Lille, dans son *Ars praedicandi* (c. 26), attribue aussi un extrait des *Synonyma* à Grégoire⁴⁴².

8) *Jean Chrysostome*

Le *Speculum Christiani* (éd. G. Holmstedt, London, 1933, p. 107 l. 5-7) prête à Jean Chrysostome un extrait des *Syn.* (II, 44) : "Crisost<omus> : Nihil enim tam nocium ut perniciosa societas. Melius est habere malorum odium quam consorcium." Il est difficile de savoir si le compilateur considérait comme de Jean Chrysostome seulement la première phrase (dont la référence reste introuvable) ou aussi celle qui est issue des *Synonyma*.

9) *Jérôme*

Le ms. London, British Library, Burney 356, assigne clairement l'ouvrage à Jérôme : "Hic incipit liber Soliloquiorum beati Ieronimi episcopi, sive secundum alios sancti Ysidori spolentis [*sic*] episcopi", tit. fin. "Explicit liber Soliloquiorum beati Jeronimi episcopi."

Dans le ms. Bourges BM 97 (87), f. 170 : le court extrait des *Synonyma* (II, 88-100) a dans un premier temps été attribué à Jérôme, avant que l'attribution ne soit corrigée : "Dicta beati Iheronimi (*corr.* Ysidori)."

⁴⁴² Voir plus bas, p. 887.

Dans le “Livre de Cerne” (ms. Cambridge UL Ll.I.10 = E-26), la prière extraite des *Synonyma* est aussi prêtée à Jérôme.

Mais c’est surtout dans la tradition indirecte que le nom de Jérôme est le plus souvent associé aux *Syn.* : dans le *Liber scintillarum* de Defensor de Ligugé (20, 15 ; 80, 11-12 ; et, dans quelques manuscrits, 58, 34) ; florilège “Dei omnipotentis filius ; sermon de Ps.-Geoffroy Babion (Paris BNF lat. 14934) ; et *Chronique* de Salimbene de Adam (éd. G. Scalia, Turnhout, 1998, p. 611)⁴⁴³.

10) Origène

Ansbach, Staatliche Bibliothek, Ms. lat. 33 : “Sequitur tractatus planctus Origeniis [*sic*] etc.”

11) Prudence

Budapest, Eötvös Loránd Tudományegyetem, Egyetemi Könyvtára, 108 : “Incipit Prudencius Synonymorum” (il s’agit en fait du *De norma vivendi*). Peut-être faut-il comprendre “prudencius” comme le comparatif de *prudenter*.

12) Sénèque

Dans le ms. Sankt-Gallen SB 238 (E-85), les sentences extraites des *Synonyma*, qui suivent sans transition de *De moribus* de Ps.-Sénèque, sont considérées comme faisant partie de cet ouvrage (tit. fin. “Gracias Deo finit liber Senicae”). De même, dans deux manuscrits manifestement apparentés : Vaticano, BAV, Barb. lat. 2682 (E-97, tit. fin. “Explicit libellus de moribus Senece phy<losophi> moralis Cordubensis”) et Wien, ÖNB, cod. 4483 (E-111, sans rubrique finale, mais où les phrases tirées des *Synonyma* suivent sans interruption des extraits du *De moribus*).

Le nombre d’auteurs à qui l’on a faussement donné la paternité des *Synonyma* pourrait donc paraître important : pas moins de dix. Mais en fait, cela ne concerne qu’une quinzaine de copies. Il est en outre permis de déduire de la liste certains manuscrits. Dans le cas de Bède, il s’agit moins d’une fausse attribution que d’un *lapsus calami*. Ce ne sont pas tous les *Synonyma* qui furent attribués à Éphrem et Sénèque, mais seulement des extraits ; de même il semble que les prières attribuées à Anselme reposent seulement sur le début des *Synonyma*. Dans le ms. Brno Mk. 19, le copiste n’a pas écrit “Synonyma Bonaventurae”, mais il a seulement présenté l’œuvre comme le deuxième livre (“alter liber”) du *Breviloquium* de Bonaventure. Même ambiguïté dans la tradition indirecte : Defensor savait que les *Synonyma* avaient été

⁴⁴³ Voir plus bas, p. 810-811, 850, 889 et 896.

écrits par Isidore puisque partout ailleurs il attribue correctement les sentences empruntées à l'œuvre ; si trois sentences du *Liber scintillarum* sont attribuées à Augustin ou Jérôme, ce n'est donc pas dû à son ignorance mais à une négligence dans la composition du florilège. Il en va peut-être de même pour Hermann de Reun (Ambroise) et pour le *Speculum Christiani* (Jean Chrysostome). Alain de Lille prête à Grégoire un extrait des *Synonyma*, mais une autre citation est bien attribuée au Sévillan ; dans le florilège "Dei omnipotentis filius" et dans la *Chronique* de Salimebene de Adam, certaines sentences sont assignées à Jérôme, mais d'autres sont rendues à leur auteur ; en d'autres termes, ces erreurs d'attribution sont peut-être dues davantage à une inattention du compilateur (une confusion dans ses "fiches") qu'au modèle qu'il a utilisé.

Finalement, les seuls cas où l'on puisse vraiment dire que les *Synonyma* sont attribués à un autre qu'Isidore sont les mss. Épinal 58 (Ambroise), Windsheim 3 (Augustin), Rouen 1407 (Grégoire le Grand), London BL Burney 356 (Jérôme) et Ansbach lat. 33 (Origène). Dans la tradition indirecte, le canon du *Décret* de Gratien, *De pen.*, d. 3, c. 12, pourrait indiquer la présence d'une copie circulant en Italie dans la première moitié du XII^e s. sous le nom d'Augustin. Le phénomène est donc limité.

II. TITRES

1) *Titre original*

Dans sa lettre B, Isidore nomme son ouvrage "Sinonimarum libellum"⁴⁴⁴. Braulion de Saragosse, dans sa *Renotatio librorum Isidori*, désigne l'œuvre sous le nom de "Sinonimorum libros duos"⁴⁴⁵. Autre contemporain de l'auteur, Ildefonse de Tolède écrit qu'Isidore "lui-même" ("ipse") a appelé son œuvre "Synonimam"⁴⁴⁶. En 653,

⁴⁴⁴ L. Riesco Terrero, *Epistolario de San Braulio. Introducción, edición crítica y traducción*, Sevilla, 1975, p. 62, ep. I l. 9. Voir aussi W. M. Lindsay, *Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum sive originum libri XX*, Oxford, 1911 (Oxford Classical Texts), t. 1, p. 3, ep. B l. 23, qui orthographie "Synonimarum." La graphie avec deux i est la mieux attestée dans les manuscrits des *Synonyma* : voir plus haut, p. 547.

⁴⁴⁵ C. H. Lynch et P. Galindo, *San Braulio obispo de Zaragoza (631-651). Su vida y sus obras*, Madrid, 1950, p. 356, adoptent la graphie "Synonymorum", mais l'orthographe avec deux i est attestée par les témoins les plus anciens : León, Bibl. de la Catedral, 22, et El Escorial T.II.24, du IX^e s. (je dois cette information à José Carlos Martín).

⁴⁴⁶ "(Isidorus... scripsit...) librum lamentationis, quem ipse Synonimam vocitavit" (*De viris illustribus*, VIII, éd. C. Codoñer Merino, *El "De viris illustribus" de Ildefonso de Toledo. Estudio y*

seulement dix-sept ans après la mort de l'évêque, le VIII^e Concile de Tolède invoque l'autorité du Sévillan en citant un extrait "in Synonymis"⁴⁴⁷. *A priori*, donc, l'éditeur des *Synonyma* devrait être certain que ce titre a bien été choisi par Isidore et qu'il est en tous cas le plus ancien. Or la tradition manuscrite contredit, ou plutôt met en doute cette certitude.

En premier lieu, une remarque grammaticale s'impose. Dans la lettre B, Isidore emploie une forme de féminin pluriel : "Sinonimarum libellum" ; et dans sa préface il fait usage de l'accusatif singulier "sinonimam" (I, 3). De même, on trouve chez Ildefonse "Synonimam." Il est donc probable qu'il faudrait désigner l'œuvre, non pas sous le titre "Sinonima" (neutre pluriel), mais "Sinonimae" (féminin pluriel) ou plutôt, peut-être, "Sinonima" (féminin singulier). En effet, les titres du type "liber Sinonimarum" et *a fortiori* "Sinonimorum" sont absents des manuscrits les plus anciens : on y trouve "Liber Sinonimae" (S Pl), ou plus fréquemment "Sinonima" (B'MU Hq), qui est considéré comme une forme de singulier ("incipit Sinonima" en M, "aliquid de sinonima" dans H, "explicit Sinonima" dans q). On peut se demander si Isidore ne confondait pas "synonymia" et "synonyma" ; en effet, dans le passage où il décrit la figure de style de la synonymie (*Etym.* II, 21, 6), les éditeurs modernes ont tous choisi la forme "synonymia", mais les manuscrits collationnés comportent la leçon "sinonima"⁴⁴⁸. Le titre "Sinonima" ou "Liber Sinonimae" ne signifierait donc pas "Synonyme" ou "Livre du Synonyme" (?), mais simplement "Synonymie" ou "Livre de synonymie."

Quoiqu'il en soit, j'ai choisi, par commodité, de garder la forme traditionnelle : *Synonyma* avec deux y et au pluriel, exactement de la même façon que C. M. Lawson a conservé l'intitulé *De ecclesiasticis officiis* alors que le titre original de cette œuvre était probablement "De origine officiorum"⁴⁴⁹. De fait, il est difficile de changer un titre

edición crítica, Salamanca, 1972 [Acta Salmanticensia, 65], p. 128 l. 8). C. Codoñer édite "Synonima", mais, comme l'indique son apparat critique, tous les manuscrits ont la forme "Synonimam" (ou "Synonimiam" pour l'un d'entre eux).

⁴⁴⁷ G. Martínez Díez et F. Rodríguez, *La Colección Canónica Hispana*, Madrid, t. 5, 1992 (Monumenta Hispaniae Sacra, Serie Canónica, V), p. 412 l. 507. L'édition plus ancienne de J. Vives, *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, Barcelona-Madrid, 1963, p. 277 l. 9, qui s'appuie sur le seul "codex Vigilanus" (El Escorial d.I.2, du X^e s., un des deux témoins les plus anciens), permet de savoir que dans cette copie du moins, le mot était orthographié "Synonimis."

⁴⁴⁸ Voir l'apparat critique de P. K. Marshall, *Isidorus Hispalensis. Etymologiae II*, Paris, 1983, p. 79.

⁴⁴⁹ Voir C. M. Lawson, *Sancti Isidori episcopi Hispalensis De ecclesiasticis officiis*, Turnhout, 1989 (CCSL 113), p. 14*-15*.

dont l'usage est bien établi, et de toutes façons il faut distinguer le "nom de baptême" du livre, et la désignation courante qui permet de l'identifier⁴⁵⁰. Rien n'empêche donc de conserver la dénomination usuelle *Synonyma* (en italiques), sorte de "nom propre" de l'œuvre, et d'affirmer en même temps que le titre choisi par Isidore ("Sinonima" ou "Liber Sinonimae" entre guillemets) était probablement légèrement différent.

Il est temps, cependant, d'aborder le problème majeur : l'existence d'un deuxième titre, "Soliloquia", dans les témoins de la recension Φ .

Parmi les manuscrits Λ , nombre de manuscrits n'ont pas de titre (BLNW uw ⁴⁵¹) et ceux qui en ont désignent tous le traité comme "Sinonima" :

B' : "Liber sancti Esidori qui nuncupatur Sinonima"

U : "Libellus qui dicitur Synonima"

M : "Incipit Sinonima"⁴⁵²

S : "Incipit liber primus Scinonimae sancti Hysidori qualiter ratio loquitur homini."

Il est donc probable que le titre de Ω_Λ était * "Sinonima" ou * "liber Sinonimae."

Il n'en est pas de même pour Ω_Φ . Seuls H, P, *l* et *q*⁴⁵³, présentent l'intitulé "Sinonima." Parmi les six branches que j'ai distinguées dans le stemma de la recension Φ , une seule, celle qui correspond à P, conserve "Sinonima." Voici le détail des différentes familles :

1° Titre de P : "In nomine Dei summi incipit liber Isidori primus qui dicitur Synonimae."

2° Titre de FX :

⁴⁵⁰ La distinction est très clairement indiquée par G. Genette, *Seuils*, 1987, p. 76-78 : "Quand je demande à un libraire : « Avez-vous *le Rouge et le Noir* ? », ou à un étudiant : « Avez-vous lu *le Rouge et le Noir* ? », la signification sémantique attachée à ce titre (sa relation sémantique au livre qu'il intitule) ne compte pour rien dans ma phrase, ni dans mon esprit, ni dans celui de mon interlocuteur. Elle ne redevient active que si je la convoque explicitement, par exemple dans une phrase telle que : « Savez-vous pourquoi ce livre s'intitule *le Rouge et le Noir* ? » Or, il est clair que les propositions du premier type sont infiniment plus fréquentes que celles du second. La relation, alors purement conventionnelle, qui y préside, est une relation de pure désignation rigide, ou identification" (p. 77).

⁴⁵¹ La rubrique "Monita sancti Isidori de inuidia cavenda" que l'on trouve dans *u* n'intitule pas la portion Λ (II, 98-100).

⁴⁵² Le statut de ce titre est cependant ambigu : titre de M_Φ ou de M_Λ ? En effet, les huit premiers chapitres transmis par M (II, 1-8) comportent des variantes Φ .

⁴⁵³ Dans H, le traité est d'abord intitulé : "In nomine sancte trinitatis incipit liber sancti Hisidori episcopi soliloquiorum" ; c'est seulement le livre I, qui dans ce ms. suit le livre II, qui commence par : "Item aliquid de Sinonima sancti Hisidori Spalensis episcopi."

F a pour titre final “Explicit liber secundus sci Ysidori Soliloquiorum.” On ne connaît pas celui de X, car le manuscrit est lacunaire, mais on peut penser que c’était le même que dans F. En effet, les deux manuscrits sont apparentés et en tous cas, ils introduisent l’œuvre de la même façon : “In nomine Dei summi” avant le premier prologue et “Incipit liber sci Ysidori” après le second prologue.

3° Titre de la famille HN’Zabu

- titre d’ α . Voici quels sont les titres des mss. EOadlpq :

E “In nomine trini [*sic*] summae trinitatis incipit liber Soliloquiorum sancti Isidori Spalensis urbis quem Sinonima nuncupant”, “Explicit liber II soliloquiorum sancti Hisidori.”

O “In nomine trini [*sic*] summe trinitatis Incipit liber soliloquiorum sancti Ysidori Spalensis urbis episcopi”, “Explicit liber secundus soliloquiorum sancti Ysidori.”

a “In nomine sancti Trinitatis incipit liber Soliloquiorum sancti Isidori Spalensis urbis episcopi”

d “Explicit liber secundus Soliloquiorum sci Isidori h[...].” (h[...] = hispalensis ? hispaniensis ?)

l “In nomine trine ac [*ac supra lineam*] summae Trinitatis incipit liber Sinonimae sancti Isidori Hispaniensis urbis episcopi”, “Explicit liber II Sinonimae sancti Isidori.”

p “Incipit prologus soliloquiorum sancti Isidori”, “Explicit liber secundus liber soliloquiorum sancti Isidori.”

q “Explicit Sinonima.”

“In nomine trini [*sic*] summae trinitatis” se retrouve dans EO*l* (“In nomine sancti Trinitatis” dans *a*), de sorte que l’on peut penser que cette invocation remonte à α . “Liber soliloquiorum” est présent dans EO*adp* et remonte sans doute aussi à α ; “liber sinonimae” (*l*) et “sinonima” (*q*) pourraient être dus à des contaminations (on peut savoir par ailleurs que ces manuscrits sont très contaminés). La variante “Spalensis urbis” se trouve dans EO*a* et pourrait aussi être héritée d’ α ; peut-être aussi le mot “episcopi” (O*al*).

Au total, on peut conjecturer que le titre d’ α était : * “In nomine trini summae trinitatis incipit liber Soliloquiorum sancti Isidori Spalensis urbis episcopi.”

- titre de la famille HN’Zabu

H “In nomine sancte trinitatis incipit liber sancti Hisidori episcopi soliloquiorum” (en tête du livre II, qui dans ce ms. précède le livre I). Le livre I s’intitule “Item aliquid de Sinonima sancti Hisidori Spalensis episcopi.”

α * “In nomine trini summae trinitatis incipit liber Soliloquiorum sancti Isidori Spalensis urbis episcopi.”

b “Explicit liber secundus soliloquiorum sancti Esydori episcopi.”

Les trois manuscrits H*ab* ont en commun “liber soliloquiorum sancti Isidori episcopi.” Il est tentant d’y inclure aussi l’invocation “in nomine trinitatis”, dont l’absence dans *b* s’explique facilement (car on a seulement conservé le titre final).

Il est plausible que l’intitulé * “In nomine trinitatis incipit liber soliloquiorum sancti Isidori episcopi” ait été celui de toute la famille HN’Zabu. En tous cas, les titres de Z (“In Christi nomine

incipit liber sententiarum sancti Isidori episcopi”), et *u* (“Monita sancti Isidori de inuidia cavenda”) sont très probablement secondaires (et *N*’ est introduit seulement par “Incipit liber se<cundus>”).

4° Titre de BGG’h

On ne connaît pas le titre de la portion de *B* qui appartient à la recension Φ . Les titres de *h* ressemblent plus à des intertitres qu’à un titre général : “De uita et morte hominum dicit... De honore huius seculi dicit... De iustis laboribus tuis dicit.”

Les rubriques de *G* (“Explt liber dom. Esidero”) et *G*’ (“Incipit dicta sancti Ysidori episcopi”) sont plutôt des non-titres. Il est donc impossible de connaître l’intitulé de l’ancêtre de *Bh* et *GG*’.

5° Titre de CRV*k*

C : “Incipit liber soliloquiorum sancti Esydori Spalensis episcopi”, tit. fin. “Explicit liber soliloquiorum sancti Esydori Psalensis [*sic*] episcopi, Deo gratias amen.”

k : pas de titre.

R : “Incipit soliloquiorum Isidori iunioris Spalensis episcopi.”

V : “Incipit prologus Soliloquiorum Isidori episcopi”, et après le second prologue (il n’y a pas le premier) “In nomine Sanctae Trinitatis incipit liber primus Soliloquiorum Isidori episcopi Spalensis urbis.”

On peut donc conjecturer que le modèle de *CRV**k* avait pour titre : * “Incipit liber soliloquiorum Isidori Spalensis episcopi.”

6° Titre de *ms*

Il est impossible de le connaître car *s* n’a pas de titre, *m* seulement “dicta sancti isidori episcopi.”

Au total donc, on ignore le titre de *BGG*’*h* et de *ms*. *P*, isolé, est le seul à comporter le titre “In nomine Dei summi incipit liber Isidori primus qui dicitur Synonimae.” Les trois autres branches ont des intitulés relativement proches :

FX : tit. fin. * “Explicit liber secundus sancti Isidori soliloquiorum.”

HN’*Zabu* : * “In nomine trinitatis incipit liber soliloquiorum sancti Isidori episcopi.”

*CRV**k* : * “Incipit liber soliloquiorum Isidori Spalensis episcopi.”

Il est difficile d’échapper à la conclusion que le titre de Ω_{Φ} était * “liber soliloquiorum Isidori”⁴⁵⁴.

Il n’y a que trois façons d’expliquer l’existence de deux titres différents, propres à chacune des recensions :

- soit “Sinonima” est le seul titre isidorien ; “Soliloquia” serait une innovation postérieure à Isidore.
- soit on admet l’hypothèse inverse : le Sévillan aurait appelé son traité “Soliloquia”, et “Sinonima” aurait été introduit postérieurement.

⁴⁵⁴ Le titre de *P* ne s’explique pas nécessairement par une contamination de Λ . Il pourrait avoir été créé secondairement par le copiste de *P* (ou de son modèle) d’après le prologue : “... quam Sinonimam dicunt.”

- soit les deux titres ont été choisis par Isidore : ils feraient donc partie des nombreuses variantes entre Λ et Φ qui sont probablement dues à l’auteur lui-même.

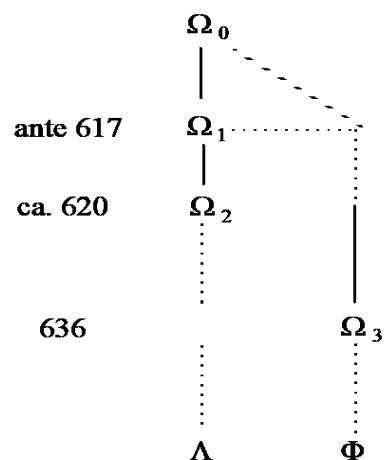
La deuxième hypothèse est très peu vraisemblable, car les témoignages en faveur de “Sinonima” (*Lettre B d’Isidore, Renotatio de Braulion...*) laissent peu de doute sur l’origine isidorienne de ce titre. Pour la même raison, la première solution pourrait paraître la plus plausible.

Toutefois, la troisième hypothèse n’est pas à exclure et elle est même, à mes yeux du moins, la plus séduisante. J. Fontaine⁴⁵⁵ avait émis une conjecture semblable à propos du titre des *Etymologiae* : selon lui, Isidore avait peut-être d’abord choisi “Origines” avant d’adopter finalement “Etymologiae.” Il n’est d’ailleurs pas rare qu’un auteur choisisse successivement deux titres pour son œuvre : pour citer deux exemples célèbres empruntés à la littérature française des XIX^e-XX^e siècles, Baudelaire substitua le “Spleen de Paris” aux “Petits poèmes en prose” (tout en continuant à hésiter entre les deux), et Proust changea la “Fugitive” en “Albertine disparue” ; ces deux cas prouvent aussi que même à l’âge de l’imprimerie, un titre n’est jamais totalement fixé et deux titres peuvent coexister sans problèmes⁴⁵⁶.

⁴⁵⁵ “Cohérence et originalité de l’étymologie isidorienne”, dans *Homenaje a Eleuterio Elorduy*, S. J., Bilbao, 1978, p. 142-144.

⁴⁵⁶ Il serait hors sujet (et surtout hors de ma compétence) de consacrer ici un long développement à ces deux exemples. Sur Baudelaire, voir la brève notice de C. Pichois dans *Baudelaire. Œuvres complètes*, Paris, 1961 (coll. “Bibliothèque de la Pléiade”), p. 1597-1598 ; dans sa correspondance, Baudelaire utilise “Petits poèmes en prose” pour la première fois fin décembre 1861-début janvier 1862 (voir Baudelaire, *Correspondance*, éd. C. Pichois, Paris, 1973 [coll. “Bibliothèque de la Pléiade”], t. 2, p. 213) et le “Spleen de Paris” en mars 1863 (*ibid.*, p. 295) ; ensuite, il emploie l’un ou l’autre des deux titres (*ibid.*, “index des œuvres de Charles Baudelaire”, p. 1097 et 1099). Sur Proust, il suffit ici de mentionner la très complète notice d’A. Chevalier dans *Marcel Proust. À la Recherche du temps perdu*, éd. J.-Y. Tadié, Paris, t. 4, 1989 (coll. “Bibliothèque de la Pléiade”), p. 1033-1035. Les éditeurs de Baudelaire et Proust ont privilégié l’un ou l’autre des deux titres, et certains ont même choisi d’imprimer les deux sur la page de titre : voir G. Genette, *op. cit.*, p. 66 note 1 (Proust) et p. 76 note 1 (Baudelaire). Cela n’est pas sans analogie avec les *Synonyma*, où les mss. portent tantôt le titre “Sinonima”, tantôt “Soliloquia”, ou encore les deux réunis.

En étudiant les liens entre les deux recensions des *Synonyma*, j'ai émis l'hypothèse que le texte Φ pourrait représenter un état du texte postérieur à celui de Λ , selon le schéma présenté ci-contre. Ω_0 serait le brouillon initial, Ω_1 la première version achevée, Ω_2 la copie expédiée à Braulion, et Ω_3 la version corrigée par l'auteur après l'envoi de Ω_2 . Il est tentant de supposer qu'Isidore avait d'abord choisi le titre "Sinonima" (dans Ω_1 et Ω_2) puis qu'il adopta l'appellation "Soliloquia" (dans Ω_3).



De surcroît, cette hypothèse⁴⁵⁷ est compatible avec ces deux faits indiscutables :

- Braulion connaissait le titre "Sinonima."

- Celui qui a ajouté le premier prologue dans Ω_Λ connaissait aussi le titre "Sinonima" ("In subsequenti hoc libro, qui nuncupatur Synonyma...").

Elle s'accorde aussi très bien avec le contenu du second prologue (spécifique à Φ) : il serait logique que l'auteur ait dans le même temps ajouté une invitation au soliloque ("te ipsum censorio iudicio discute") et modifié son titre. De ce point de vue, les précisions fournies par Isidore sur la "scedula" qui lui a servi de source pourraient être comme une justification implicite du changement de titre : l'évêque expliquerait l'origine du premier intitulé (c'est celui de sa source), mais ajouterait qu'il avait en tête un dessein théologique et non rhétorique ("imitatus profecto non eius operis eloquium, sed meum uotum"). L'appellation "soliloquia" et la lettre d'envoi au lecteur s'accordent très bien pour donner au traité une tonalité spirituelle (et plus précisément augustinienne dans le cas du titre) qui n'était peut-être pas assez explicite auparavant. On peut aussi remarquer qu'Isidore connaît le mot "soliloquium" créé par Augustin, puisqu'il l'emploie dans *Etym.* II, 21, 47, et qu'il l'applique à une figure rhétorique, exactement comme la synonymie⁴⁵⁸ : le remplacement de "sinonima" par "soliloquia" n'en serait donc que plus naturel.

Si cette hypothèse est juste, elle ne serait pas sans conséquence non plus sur l'histoire de la diffusion ancienne de l'œuvre. En effet, les plus anciennes attestations espagnoles (Braulion, Ildefonse, VIII^e Concile de Tolède) désignent l'opuscule sous le nom de "Sinonima." Si vraiment ce titre était spécifique à Λ , cela voudrait dire qu'à date ancienne seule cette recension aurait circulé en Espagne (ou du moins qu'elle aurait davantage été connue que Φ).

⁴⁵⁷ L'usage de petits caractères est destiné à souligner le caractère très hypothétique de l'argumentation.

⁴⁵⁸ Voir l'analyse de J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, 1983² (= 1959¹), p. 315.

Malheureusement, ces développements sont hypothétiques. Les deux seules certitudes que l'on ait, c'est qu'Isidore a désigné son œuvre comme "liber *Sinonimarum*" dans une de ses lettres, ce qui assure l'authenticité de ce titre, et d'autre part que "Soliloquia" est attesté à date très ancienne.

2) "*Sinonima*" et "*Soliloquia*" dans les manuscrits médiévaux

J. Fontaine appelait de ses vœux une "statistique complète des titres" des *Synonyma*⁴⁵⁹. Tel est le dessein de l'étude qui suit.

"Sinonima" et "Soliloquia" sont, logiquement, les titres les plus fréquents dans les manuscrits. Sur les 491 copies médiévales,

196 portent le titre "Sinonima",

114 "Soliloquia",

45 les deux titres,

32 un autre titre que "Sinonima" ou "Soliloquia",

26 n'ont pas de titre (ou si elles comportent une rubrique, celle-ci ne peut être considérée comme un titre identifiant l'œuvre : par exemple, "dicta sancti isidori episcopi" dans Clm 6330),

enfin, j'ignore le titre de 78 d'entre elles, soit parce que le catalogue qui les décrit est imprécis, soit parce que le titre est effectivement inconnu (dans les manuscrits mutilés).

Les titres se répartissent ainsi, chronologiquement et géographiquement :

Titre \ Siècle	"Sinonima"	"Soliloquia"	2 titres	Autre titre	Pas de titre	Titre inconnu	Total
VII-VIII	5	1	1	0	4	2	13
IX	7	9	1	2	5	0	24
X	7	1	0	0	0	5	13
XI	15	11	1	0	1	5	33
XII	22	14	9	4	5	8	62
XIII	17	20	6	5	3	1	52
XIV	40	19	11	7	2	12	91
XV-XVI	83	39	16	14	6	45	203
Total	196	114	45	32	26	78	491

⁴⁵⁹ "Isidore de Séville auteur 'ascétique' : les énigmes des *Synonyma*", *Studi medievali*, 3^e s. 6, 1965, p. 169 n. 20.

J'ai inclus parmi les mss. du VIII^e s. le ms. St. Gallen 226 (du VII^e s., sans titre), et parmi ceux du XV^e s. Tours BM 233 (XVI^e s., "Sinonima") et El Escorial b.III.14 (XVI^e s., 2 titres), car il était inutile d'ajouter deux lignes pour ces seules copies.

Prov. \ Titre	"Sinonima"	"Soliloquia"	2 titres	Autre titre	Pas de titre	Titre inconnu	Total
Allemagne	85	30	8	12	9	44	188
France	29	37	13	6	9	11	105
Italie	35	14	4	4	2	8	67
Angleterre	13	11	9	2	4	4	43
Espagne	9	4	3	3	0	1	20
Pays-Bas	2	8	0	3	0	2	15
Confins	3	2	0	0	0	2	7
Inconnue	20	8	8	2	2	6	46
Total	196	114	45	32	26	78	491

On peut compléter ces données par celles des manuscrits perdus décrits dans les inventaires anciens (qui ne nous indiquent pas la date des copies, mais au moins leur provenance)⁴⁶⁰ :

Prov. \ Titre	"Sinonima"	"Soliloquia"	2 titres	Autre titre	Pas de titre	Total
Allemagne	41	20	4	2	0	67
France	35	28	4	1	2	70
Angleterre	36	38	1	2	0	77
Italie	14	8	1	1	0	24
Pays-Bas	5	5	0	1	0	11
Espagne	17	1	0	1	0	19
Total	148	100	10	8	2	268

Si l'on croise les données des deux premiers tableaux pour les titres "Sinonima" et "Soliloquia", on obtient ce nouveau tableau :

Prov. \ Siècle	"Sinonima"								"Soliloquia"							
	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	XIV	XV	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	XIV	XV
Allemagne	3	5	1	4	8	7	18	39	0	0	0	4	3	3	3	17
France	2	2	4	4	5	2	4	6	1	9	1	5	6	7	3	5
Italie	0	0	0	4	4	4	7	16	0	0	0	0	3	2	3	6
Angleterre	0	0	2	1	2	1	1	6	0	0	0	0	0	4	4	3

⁴⁶⁰ Pour les titres conservés dans la tradition indirecte, voir plus bas, p. 926-927.

Espagne	0	0	0	2	2	1	1	3	0	0	0	0	0	2	2	0
Pays-Bas	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	0	1	1	2	0	4
Confins	0	0	0	0	0	0	1	2	0	0	0	0	1	0	0	1
Inconnue	0	0	0	0	1	2	8	9	0	0	0	1	0	0	4	3

Le hasard de la conservation des manuscrits explique le caractère aléatoire de certains chiffres (pourquoi, par exemple, n’y a-t-il qu’un seul manuscrit “Soliloquia” au X^e s. ?), mais globalement on peut déceler plusieurs tendances.

Le titre “Soliloquia” se maintient assez bien jusqu’au XIII^e s. ; ce n’est qu’au XIV^e-XV^e s. que “Sinonima” l’emporte largement. L’Allemagne et dans une moindre mesure l’Italie ont joué un rôle important dans la prépondérance finale de “Sinonima.”

En effet, on observe une répartition régionale assez nette des deux titres : “Sinonima” domine en Allemagne, en Italie et en Espagne, tandis que “Soliloquia” est bien attesté en France et aux Pays-Bas. En Angleterre, “Soliloquia” est absent jusqu’au XII^e s., mais il s’impose à partir du XIII^e s. Malheureusement, il est très difficile d’interpréter cette répartition : on ne peut guère qu’invoquer le hasard de la transmission des manuscrits.

Un autre phénomène notable est le nombre de manuscrits qui présentent les deux titres : 45 sur 491, près d’un dixième du total. Ils se répartissent ainsi :

Prov. \ Siècle	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	XIV	XV	Total
Allemagne	1	0	0	0	0	2	0	5	8
France	0	1	0	1	2	2	4	3	13
Italie	0	0	0	0	1	0	0	3	4
Angleterre	0	0	0	0	3	1	3	2	9
Espagne	0	0	0	0	0	0	1	2	3
Pays-Bas	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Confins	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Inconnue	0	0	0	0	3	1	3	1	8
Total	1	1	0	1	9	6	11	16	45

Globalement, la proportion de copies comportant les deux titres est la même durant tout le Moyen-âge. Géographiquement, il semble qu’il y ait une sur-représentation des manuscrits français et anglais et une sous-représentation des manuscrits germaniques et belgo-hollandais.

Les copistes ont plusieurs façons d’indiquer les deux titres. La méthode la plus simple consiste à indiquer l’équivalence dans la rubrique initiale (par exemple, ms.

Napoli V. B. 16 : “Incipit liber soliloquiorum qui et Sinonima dicitur sancti Ysidori episcopi Ispalensis” ; Vaticano BAV Reg. lat. 358 “Excerpta de libro primo soliloquiorum Ysodori episcopi qui et sinonima dicitur”, etc.). De manière plus subtile, certains distinguent le titre initial et le titre final (par exemple, London BL Roy. 7 C i : “Hic incipit prologus sancti Ysidori Hispanie urbis archiepiscopi in libro Sinonime... Incipit liber secundus soliloquiorum sancti Ysidori archiepiscopi... Explicit liber secundus Soliloquiorum sancti Ysod<o>ri archiepiscopi Hispanie urbis”). D’autres distinguent les deux livres : il a déjà été question plusieurs fois du ms. Sankt-Gallen 194 (= H dans mon édition), où le livre I est précédé par le livre II, et où celui-ci est intitulé “Inc. liber sci Hisidori epi soliloquiorum” et celui-là “Item aliquid de Sinonima sci Hisidori Spalensis epi.” ; dans le ms. Paris BNF lat. 2972, le livre I (f. 139-157) est appelé “liber Synonismorum” et le livre II (f. 159-183) “liber Soliloquiorum.”

Parfois aussi, on peut repérer plusieurs strates : dans le ms. London BL Roy. 7 C. xv, l’œuvre commence par “Incipit prologus in librum Synonime beati Ysidori Hispanensis archiepiscopi”, mais dans la marge (en face de “Incipit liber primus. Venit nuper...”), une main plus récente a ajouté “Synonyma sive soliloquia.” Dans le ms. München BSB Clm 15817 (= S dans mon édition), le titre est “liber Scinonimae” (IX^e s.), mais Johannes Holveld a ajouté vers 1433 “Explicit Soliloquiorum Isidori seu Synonomorum qui alio nomine Soliloquiorum intitulatur”⁴⁶¹.

Les tables des matières ajoutent quelquefois des éléments de complication : dans le ms. London Roy. 8 A. xxi, on peut lire au début de l’œuvre “Incipit Sinonima” (dans la marge mais écrit de la même main, semble-t-il, que le texte), mais le colophon indique “Explicit liber Soliloqu<i>orum sancti Ysidori”, tandis que la table des matières précise “Liber qui intitulatur Synonima Ysydori vel Soliloquia sancti Ysydori.” Le ms. Troyes 800 comporte deux sommaires qui sont tous deux du XII^e s. (f. A^v) : alors que le premier décrit l’œuvre comme “Soliloquiorum eiusdem [Ysidori] libri duo”, le second parle des “Sinonima eiusdem Ysidori”⁴⁶² (en fait, la rubrique est “Liber soliloquiorum”).

Les catalogueurs médiévaux ne rendent pas toujours compte de cette complexité : dans le ms. London BL Roy. 5 E. i, le titre au début de l’œuvre est “Sinonima vel Soliloquium beati Ysidori Hispalensis episcopi” et à nouveau “Incipit Sinonima beati Ysidori sive Soliloquium”, mais entre les deux livres et à la fin de l’ouvrage, seul le

⁴⁶¹ Dans les statistiques données plus haut, il n’a été tenu compte que de la première strate. Par exemple, ces deux manuscrits ont été classés parmi les copies comportant le seul titre “Sinonima.”

⁴⁶² Les deux sommaires sont édités par J.-P. Bouhot et J.-F. Genest, *La bibliothèque de l’abbaye de Clairvaux du XII^e au XVIII^e siècle*, Paris, t. 2, 1997, p. 460.

titre “Soliloquia” apparaît (“Explicit liber soliloquiorum primus. Incipit secundus”, “Explicit liber secundus soliloquiorum beati Ysidori Hispalensis archiepiscopi”) ; or, dans le catalogue du prieuré cathédral de Rochester où le ms. fut conservé (1202), il est décrit sous le seul titre “Sinonima” (voir Inv.-154). À Sainte-Marguerite de Trévis, le même ms. est décrit “Item Soliloquiorum Ysidori” en 1362 et “Item Ysidorus de sinonimis. Principium : ‘Insuper’. Finis : ‘accipere mereantur’...” en 1378 (voir Inv.-182a). Parfois, enfin, ce sont même les catalogues modernes qui brouillent les pistes : dans la description de dom Bernard de Montfaucon⁴⁶³, le ms. Charleville 87 comprend “B. Isidori de Synonymis” alors que dans celle de J. Quicherat⁴⁶⁴, il s’agit de “in nomine Domini liber soliloquiorum sancti Ysidori Yspalensis urbis episcopi” ! En fait, les deux notices peuvent s’expliquer : le copiste a d’abord introduit le premier prologue par “Incipit prologus in soliloquium seu Synonima Ysidori”, puis le second prologue par “In nomine Domini incipit liber soliloquiorum sancti Ysidori Yspalensis urbis episcopi” (f. 165) ; et dans sa table des matières (f. I^v), il a écrit “Item liber beati Ysidori de Synonimis.”

3) *Autres titres*

a) *“Dialogus”*

Dans de très nombreux mss., les *Synonyma* sont lus comme un dialogue. N’est-ce pas ainsi, du reste, qu’Isidore présentait son œuvre : “Deux personnages sont ici mis en scène : l’homme en pleurs et la raison qui l’admoneste” ? Concrètement, cela se manifeste par l’introduction dans le texte de multiples didascalies (souvent rubriquées) “Homo” et “Ratio.” Cette lecture se reflète aussi dans certains titres : dans le ms. Klosterneuburg CCl. 944, “Incipit dyalogus beati Isidori episcopi” et dans le ms. Venezia BN Marciana Lat. III. 68, “Explicit dyalogus sancti Ysidori” ; dans le ms. Venezia BN Marciana Lat. VII. 15, “Liber sacrorum dialogorum sancti Ysidori” ; dans le ms. Frankfurt am Main Praed. 163 Nr 2, “Dyalogus inter hominem et racionem” ; ou dans le ms. Firenze Bibl. Medicea Laurenziana Santa Croce XXI dext. 11, “Dialogus inter Hominem deflentem, et Rationem admonentem”⁴⁶⁵. Certains copistes précisent les

⁴⁶³ B. de Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum*, Paris, t. 2, 1739, p. 1333 n° 11, reproduit avec commentaire par S. Collin-Roset, “Les manuscrits de l’ancienne chartreuse du Mont-Dieu (Ardenne)”, *Bibliothèque de l’École des Chartes*, 132, 1974, p. 15 n° 11.

⁴⁶⁴ *Cat. gén. in-4*, t. 5, 1879, p. 586-587.

⁴⁶⁵ Titre à rapprocher du *Tractatus deflentis hominis et ammonentis rationis* (centon décrit plus loin, p. 778-790).

rôles : ainsi, pour celui du ms. London BL Add. 16379, il s'agit d'un livre "de lamentatione flentis hominis et consolatione rationis" ; pour celui du ms. Leuven BU 45, d'un "tractatus valde notabilis beati Ysidori archiepiscopi de exercitio interioris hominis inter hominem et rationem" ; pour celui du ms. Oxford Bodl. Libr. Add. A. 44, d'un "tractatus utilis per modum dialogi, scilicet deflentis hominis et admonentis rationis" ; pour celui du ms. Roma Bibl. Casanatense 496, d'un "excerptum... de homine plangente et ratione ammonente" ; pour celui du ms. Valletta 5, d'un "soliloquium hominis deflentis et rationis consolantis" ; et pour celui du ms. Salamanca 2690 d'une "ystoria de homo [sic] deflens et ratio admonens."

Pour d'autres, les deux personnages principaux ne sont pas l'homme et la raison, mais l'âme (ou l'esprit) et la raison. Dans le ms. Épinal 58, l'œuvre est intitulée "Incipit dialogus beati Ambrosii anime conquerentis et rationis consolantis"⁴⁶⁶ ; dans le ms. Bruxelles 9361-9367, un extrait des *Synonyma* (I, 56-78) apparaît comme un conflit de la raison de l'âme ("Incipit liber sancti Ysidori de conflictu rationis et animae"), et semblablement dans le ms. Mons 47/217 ("Incipit sancti Isydori de conflictu rationis et animae"). Dans les mss. Zwickau XIX et I, XIII, 24, c'est avec le corps que l'âme est en conflit ("Explicit dyalogus Ysidori de conflictu anime et corporis"). Semblablement, pour l'auteur du centon anglo-saxon transmis par le "Livre de Verceil" (Vercelli, Biblioteca capitolare Eusebiana, CXVII), les *Synonyma* parlent de la séparation ("gedal") du corps ("lichoma") et de l'âme ("sawl") : "Ici est rapporté comment saint Isidore parla de la séparation de l'âme et du corps" ("Her sægð hu sanctus isidorus spræc be ðære sawle gedale 7 be þæs lichoman"). Dans le ms. Escorial b.III.14, les deux personnages sont la raison et le désir ("Beati Isidori episcopi Hispalensis Dialogus inter rationem et appetitum incipitur"). Enfin, dans le ms. Assisi 582, c'est un dialogue entre l'intérieur et l'extérieur : "Explicit de exterioris hominis pusillanimitate et interioris consolatione."

b) "De uirtutibus, uitiiis et moribus"

Dans plusieurs copies, les *Synonyma* sont perçus comme un manuel de morale, une règle de vie. Cela se manifeste par des titres comme "Formula honestae uitae" (Paris Mazarine 743), "Norma uiuendi"⁴⁶⁷ (Wien ÖNB 1039, qui transmet le livre II), "de institutione bonae uitae"⁴⁶⁸ (Köln GB 4° 54), ou "De uirtutibus, uitiiis et moribus" (Cambridge St. John's College I. 38). Dans le ms. Marseille 229, les *Synonyma* sont présentés comme un "liber sancti Ysydori, in quo ponuntur remedia aduersus omnes

⁴⁶⁶ Pour l'attribution à Ambroise, voir plus haut, p. 600.

⁴⁶⁷ Exactement comme le *De norma vivendi* (voir plus bas, p. 759).

⁴⁶⁸ C'est aussi l'un des titres du *Collectum* (voir plus bas, p. 740).

erumpnas et temptationes hujus mundi.” La cathédrale de Séville possédait aussi, en 1582, un ms. “Diuus Isidorus de contemptu mundi” (voir Inv.-211). Un autre manuscrit de Séville (dans le monastère cistercien de Saint-Isidore) comportait ce titre intéressant : “Isidorus de animae admonitione manuscriptus” (voir Inv.-213b).

Le caractère ascétique des *Synonyma* est souligné avec encore plus de netteté dans les titres qui insistent sur l’idée de pénitence : “Tractatus de castigatione et mortificatione carnis sui ipsius” (München UB 8° Cod. ms. 41) ou “Qualiter homo secum possit loqui vel penitere” (Bordeaux 122), - pénitence grâce à laquelle on pourra obtenir le pardon des péchés (“Sequens oracio beati Ysidori in libro Synonomorum [sic] valde bona ad impetrandum peccatorum veniam”, Lüneburg Theol. 4° 54).

c) “Lamentatio”

Il a déjà été question du ms. London BL Add. 16379 : “de lamentatione flentis hominis et consolatione rationis.” Le ms. Einsiedeln 172 porte l’intitulé : “Lamentatio hominis et rationis” ; Cambridge Jesus College Q. B. 6, “Isydorus de homine erumpnas presentis seculi deflente” ; et Ansbach lat. 33, “Sequitur tractatus planctus.” Les autres titres appartenant au registre de la lamentation sont rares et problématiques : le ms. Karlsruhe Aug. CLXIV a “Ysidori lamentum de miseria seculi”, mais il faut préciser que ce titre ne se trouve pas en tête ou à la fin du texte mais seulement sur l’étiquette ; dans le ms. München Clm 28387, l’œuvre intitulée “Planctus pro peccatis” semble n’être qu’une courte prière reposant sur le début des *Synonyma*. Enfin, le ms. Douai 396 (“Lamentacio hominis dolentis et consolatio rationis”) ne transmet pas les *Synonyma*, mais le *Tractatus deflentis hominis et ammonentis rationis* (= T-5).

En fait, les mss. comportant un titre ayant un lien avec l’idée de lamentation sont peu nombreux, alors pourtant qu’Ildefonse de Tolède décrit les *Synonyma* comme “un livre de lamentation”⁴⁶⁹, et qu’il est devenu banal depuis J. de Mariana de donner comme sous-titre aux *Synonyma* “De lamentatione animae peccatricis.”

Je n’ai trouvé ce dernier titre que dans un seul ms. : Escorial f.IV.8⁴⁷⁰. J. de Mariana⁴⁷¹ écrit qu’il a repéré ce titre dans un ms. de Guadalupe et un autre de Séville ; il est probable qu’il faut identifier le ms. Escorial f.IV.8 avec le “codex Guadalupeus”

⁴⁶⁹ Texte cité plus haut.

⁴⁷⁰ En fait, on le trouve aussi dans les mss. Leipzig Theol. 273 et 487 (E-46 et 47), toutefois dans ces deux mss. le texte transmis n’est pas les *Synonyma*, mais une prière dont le début (“Succurre mihi deus meus antequam mors me perveniat...”) correspond à *Syn.* I, 63.

⁴⁷¹ Dans sa note au c. I, 1 (recopiée par F. Arévalo dans son édition (t. 6, p. 472 = PL 83, 825 C). Voir aussi les *Isidoriana* du même F. Arévalo (t. 1, p. 588 = PL 81, 461 D).

car il provient précisément de Sainte-Marie de Guadalupe. Ce titre, très peu représenté dans la tradition manuscrite ne remonte vraisemblablement pas à Isidore⁴⁷².

d) “*De summo bono*”

Ce titre n’apparaît que dans un manuscrit (Kraków, Bibl. Jagiellońska, 7804, copié en 1475 à Cracovie). Mais il est attesté aussi chez Nicolas de Dresde, dans l’*Expositio super Pater Noster* qu’il écrivit à Prague vers 1415⁴⁷³. Cet intitulé est très significatif parce qu’il illustre la proximité thématique des *Synonyma* avec les *Sententiae* couramment appelées “*De summo bono*.” Les deux œuvres sont très souvent associées dans les manuscrits médiévaux, et un témoin (Paris Sainte-Genève 1368) présente même les *Synonyma* comme le quatrième livre des *Sententiae*⁴⁷⁴.

e) “*Consolatio hominis miseri*”

Ce titre, qui apparaît dans le ms. Erfurt Amplon. Q. 50, combine les deux derniers thèmes qui apparaissent dans les rubriques des *Synonyma* : la consolation et la misère de l’homme. Autres exemples : Weimar 4° 38 (“*De consolatione hominis in miseria constituti*”), et Köln GB 4° 55 (“*Incipit prologus in librum beati Isidori Hispalensis archiepiscopi qui appellatur Synonima, consolatorius hominis desperati quem subleuat ad spem et ad salutem*”). Les autres manuscrits qui évoquent l’idée de consolation sont rares : Darmstadt 443 (“*De spiritali consolatione*”) et, parmi les copies perdues, un ms. de Saint-Dominique de Bologne (“*de consolatione liber qui synonyma dicitur*”⁴⁷⁵). De même, le thème de la misère de l’homme n’est évoqué que dans le ms. Frankfurt am Main Praed. 163 Nr 2 (“*De miseria humanae conditionis*”), auquel il faut joindre

⁴⁷² Le ms. Escorial f.IV.8 date de 1467. Remarquons aussi qu’il fut écrit dans le diocèse de Séville. Il est possible que le ms. cité par Mariana et provenant de Séville soit lui aussi d’origine sévillane (l’un des deux manuscrits serait-il la copie de l’autre ?).

⁴⁷³ Voir plus bas, p. 896.

⁴⁷⁴ Dans le ms. Bratislava, Univerzitná knižnica, 1205, le *De norma vivendi* est suivi d’un texte ascétique, après lequel le copiste a indiqué : “*Explicit quartus liber Ysidori de summo bono*.”

⁴⁷⁵ Voir Inv.-165c. Il est difficile de savoir si le ms. avait effectivement ce titre, ou si ce n’est pas le catalogueur (en l’occurrence Fabio Vigili, au début du XVI^e s.) qui l’a rajouté pour expliciter le contenu de l’œuvre. La même copie est ainsi décrite dans le catalogue du XIV^e s. : “*quaedam pars synonymorum eiusdem [Isidori]*.” On peut aussi mentionner les actuels mss. Douai 396, déjà cité (“*Incipit lamentatio hominis dolentis et consolatio rationis*”) et Kremsmünster CC 105 (“*De consolatione*”), quoiqu’ils ne transmettent pas les *Synonyma*, mais le *Tractatus deflentis hominis*.

les témoins de Karlsruhe et de Cambridge cités dans le § c (idée que l'homme se lamente sur la misère du siècle).

f) *Intertitres*

Le texte des *Synonyma* comporte assez souvent divers intertitres⁴⁷⁶, dont il faut au moins mentionner l'existence. La famille α , par exemple, se caractérise par le découpage du livre II en plusieurs sections : “de fornicatione” (II, 8-9), “de castitate” (II, 10-11), etc.⁴⁷⁷. Un de ces intertitres, “ante Deum nihil est occultum” , fut même incorporé par J. de Mariana dans le texte même des *Synonyma* (première phrase de II, 59). Mais ce phénomène de découpage du texte n'est pas spécifique à α : il suffit de mentionner, parmi les seuls manuscrits utilisés pour mon édition, V (voir apparat critique à I, 7, 6 ; I, 11, 3 ; I, 15, 1 et I, 16, 6) et Z (II, 3, 15 ; II, 5, 4 ; II, 12, 8 ; II, 14, 1 ; II, 16, 1 ; II, 18, 4 ; II, 20, 1 ; II, 22, 15 ; II, 26, 8 ; II, 27, 1 ; II, 30, 11 ; II, 35, 1 ; II, 81, 1 ; II, 82, 1 ; II, 83, 8 ; II, 87, 1 ; II, 88, 1 ; II, 88, 8 ; II, 92, 6 ; II, 94, 7 et II, 96, 1).

III. PROLOGUES

Dans les manuscrits, les *Synonyma* sont la plupart du temps accompagnés d'un ou deux prologues : le premier correspond aux chapitres I, 1-2 de l'édition de F. Arévalo (et donc de la mienne) et le second aux c. I, 3-4. L'ordre des éditions actuelles – le prologue non-isidorien précédant le prologue isidorien – correspond à celui des manuscrits ; il n'y a aucune copie où l'ordre inverse ait été choisi (il est d'ailleurs logique que l'introduction la plus éloignée du texte par son auteur le soit aussi par la place qui lui est assignée).

1) *Contenu des deux prologues*

Le premier prologue fut écrit peu de temps après la mort d'Isidore : en effet, il présente l'évêque comme mort (“sanctae recordationis”) et il est déjà attesté dans une copie de la première moitié du VIII^e s. (W). J. Fontaine⁴⁷⁸ avait suggéré, à titre

⁴⁷⁶ “L'intertitre est le titre d'une section de livre : parties, chapitres, paragraphes d'un texte unitaire, ou poèmes, essais, nouvelles constitutifs d'un recueil” (G. Genette, *Seuils*, 1987, p. 272). Ce mot permet d'éviter des expressions plus précises comme “titre de chapitre” ou “titre de section”, la distinction entre chapitres, sections, etc. n'ayant guère de sens pour les *Synonyma*.

⁴⁷⁷ Voir plus haut, p. 218-219.

⁴⁷⁸ J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, 1983² (= 1959¹), p. 818 n. 1. J. Fontaine ne connaissait que le texte fautif d'Arévalo (“Isidorus archiepiscopus Hispalensis”).

d'hypothèse, que son auteur pourrait être Braulion, car celui-ci est connu comme éditeur posthume d'Isidore. Un autre indice – infime – irait aussi dans ce sens : “ad spem ueniae reformat” (I, 1) est proche d’“ad spem percipiendae ueniae”, expression utilisée par Braulion dans la description qu’il propose des *Synonyma* dans la *Renotatio*. Mais les arguments contre l’origine braulionienne du prologue sont très importants. En premier lieu, on n’a conservé aucun manuscrit ni aucun document qui confirme cette attribution. D’autre part, l’auteur désigne Isidore comme “archiepiscopus ex Hispania”, or il est peu probable que Braulion parle ainsi de l’Espagne comme d’un pays étranger⁴⁷⁹. Enfin, - bien qu’il s’agisse d’un argument plus faible -, l’évêque de Saragosse ne donne jamais à Isidore le titre d’“archiepiscopus” : dans ses lettres⁴⁸⁰, il l’appelle “episcoporum summus” et dans la *Renotatio*, seulement “episcopus.” Le terme même d’“archiepiscopus” est très rare dans l’Espagne wisigothique⁴⁸¹ : il est utilisé seulement par Isidore dans ses *Etymologiae* VII, 12, 4, 6 et 10 (dans la description exhaustive de l’“ordo episcoporum”) et dans le III^e Concile de Tolède (où il désigne uniquement des patriarches, le pape Léon le Grand et l’archevêque de Constantinople Flavien⁴⁸²). Il est donc préférable de considérer le premier prologue des *Synonyma* comme anonyme.

Comme il a déjà été dit, la précision “archiepiscopus ex Hispania” exclut presque certainement une origine espagnole. En fait, puisque le premier prologue est principalement associé à la recension Λ , et que les premiers témoins de Λ viennent d’Angleterre, son auteur pourrait être anglo-saxon (mais ce n’est qu’une hypothèse). Le principal intérêt de cet avant-propos est qu’il illustre parfaitement la lecture moralo-ascétique qu’on a pu faire des *Synonyma* dès les premières années qui ont suivi la mort d’Isidore : “sine dubio repperiet quo pacto caueat uitia, quomodo defleat peccata

⁴⁷⁹ Il est vrai que dans certains textes espagnols l’usage du mot “(Hi)spania” peut désigner l’Espagne du sud, par opposition au nord. Mais cette acception semble postérieure à la conquête arabe : “Spania” désigne précisément la partie musulmane de la péninsule (voir J. Madoz, *Epistolario de S. Braulio de Zaragoza*, Madrid, 1941, p. 26). Dans sa *Vita s. Aemiliani*, c. 7 (éd. I. Cazzaniga, “La vita di S. Emiliano scritta da Braulione Vescovo di Saragozza : edizione critica”, *Bolletino del Comitato per la preparazione della edizione nazionale dei classici greci e latini*, n. s. 3, 1954, p. 26 l. 25), Braulion utilise le mot “Spania” au sens de péninsule ibérique.

⁴⁸⁰ Lettres 3 et 5 dans l’édition de L. Riesco, II et IV dans celle de W. M. Lindsay.

⁴⁸¹ Voir E. Sánchez Salor, *Jerarquías eclesiásticas y monacales en época visigótica*, Salamanca, 1976 (Acta Salmanticensia. Filosofia y letras, 96), p. 102-104.

⁴⁸² G. Martínez Díez et F. Rodríguez, *La Colección Canónica Hispana*, Madrid, t. 5, 1992 (Monumenta Hispaniae Sacra, Serie Canónica, V), p. 70 l. 234-235.

commissa, qualiterque per lamenta penitentiae reparatus, ad fructum sanctae operationis accedat.”

Le second prologue est sûrement d’Isidore. Comme il est inutile de recopier le remarquable commentaire qu’en a donné J. Fontaine⁴⁸³, je me contenterai ici d’insister sur sa relative originalité. Dans presque toutes ses préfaces, Isidore présente ses œuvres “comme des « aide-mémoire » visant à des fins utilitaires qu’on pourrait ainsi résumer : exposer sous la forme d’un opuscule maniable une matière concentrée et, comme telle, plus facile à retenir”⁴⁸⁴. D’où le développement de certains thèmes qui finissent par être de véritables lieux communs : celui de l’emprunt (avec diverses métaphores topiques comme celle de l’excerpteur qui assemble “les fleurs cueillies dans diverses prairies”⁴⁸⁵), mais aussi celui de la *breuitas* ou de la *delectatio lectoris*. *A contrario*, l’absence de ces lieux communs donne au préambule des *Synonyma* un caractère personnel et même un peu émouvant (lorsque l’auteur suggère discrètement, en coordonnant “mihi uel miseris”, qu’il est lui aussi “malheureux”)⁴⁸⁶. Le but proposé au lecteur n’est plus l’enrichissement du savoir, mais le dialogue avec soi-même⁴⁸⁷ (“te ipsum censorio iudicio discute”) et la réflexion sur le sens de la vie.

2) Présence dans les manuscrits médiévaux

L’une des principales difficultés, quand on étudie la présence ou l’absence du premier ou du second prologue dans les copies médiévales, vient de l’imprécision de bon nombre de catalogues. Pour 124 manuscrits, il est impossible de savoir s’ils comportaient ou non les deux ou l’un des deux prologues. À ces 124 copies mal décrites, il faut ajouter 34 qui sont mutilées ou qui transmettent un texte commençant après le c. I, 5 (et où l’absence des prologues est donc normale) : dans la pratique, on doit donc raisonner sur un corpus de 333 et non de 491 manuscrits. En outre, quand le ms. comporte les deux prologues, le second est parfois oublié par le catalogueur, car

⁴⁸³ “Isidore de Séville auteur ascétique...”, p. 166-167.

⁴⁸⁴ J. Fontaine, *Isidore et la culture classique...*, p. 766-769 (la citation est extraite de la p. 766).

⁴⁸⁵ “Ex diuersis pratis flores lectos” (*In Genesim*, PL 93, 207 B B 12-13). Sur cette métaphore, - et sur d’autres -, voir J. Fontaine, *loc. cit.*

⁴⁸⁶ Dans le chapitre consacré aux deux recensions (p. 199), j’ai émis l’hypothèse que le second prologue, qui n’apparaît que dans Φ , était une addition tardive d’Isidore, peut-être postérieure à 620 environ. Si cette conjecture était exacte, cela pourrait expliquer l’originalité (relative) de ce préambule : on n’écrit pas le même type de préface au moment où on livre son œuvre au public et au moment où on la relit, quelques années plus tard.

⁴⁸⁷ Le second prologue fut peut-être ajouté en même temps que le titre “Soliloquia” : voir plus haut, p. 610.

celui-ci n'indique que l'incipit "In subsequenti..." : c'est ce qui justifie ici la catégorie "au moins 1^{er} prologue"⁴⁸⁸. Une fois ces limites soulignées, voici les chiffres généraux que l'on obtient. Il y a

- 38 mss. qui comportent seulement le 1^{er} prologue,
- 56 avec au moins le 1^{er} prol. (et peut-être aussi le 2^e),
- 102 avec le 2^e prol., sans le 1^{er},
- 120 avec les deux,
- 17 sans aucun prologue.

Les copies sont réparties chronologiquement et géographiquement ainsi :

Prolog. Siècle	1 ^{er} seul	au moins 1 ^{er}	2 ^e seul	les deux	aucun	?	[def.]	Total
VII-VIII	3	1	1	2	1	0	5	13
IX	5	0	5	6	4	0	4	24
X	1	0	2	3	2	3	2	13
XI	3	3	8	10	0	8	1	33
XII	7	6	14	17	2	13	3	62
XIII	5	5	11	16	1	12	2	52
XIV	6	17	24	20	1	15	8	91
XV-XVI	8	24	37	46	6	73	9	203
Total	38	56	102	120	17	124	34	491

Prolog. Prov.	1 ^{er} seul	au moins 1 ^{er}	2 ^e seul	les deux	aucun	?	[def.]	Total
All.	13	34	25	32	4	69	11	188
Fr.	10	9	30	27	6	14	9	105
It.	3	2	21	19	4	15	3	67
Angl.	5	2	8	15	2	7	4	43
Esp.	1	0	5	9	1	1	3	20
PB	1	2	1	4	0	6	1	15
Confins	1	1	2	1	0	1	1	7
Inconnue	4	6	10	13	0	11	2	46
Total	38	56	102	120	17	124	34	491

Comme le montrent ces chiffres, le second prologue fut davantage copié que le premier. Même en supposant que les 56 manuscrits qui ont été inclus dans la rubrique "au moins 1^{er} prologue" ne comportent, effectivement, que le premier (ce dont il y a

⁴⁸⁸ Voir sur ce point l'introduction à l'inventaire des manuscrits, p. 10.

tout lieu de douter), de toutes façons le nombre de copies comportant le 1^{er} prologue (38 + 56 = 94) serait inférieur aux 102 qui conservent le 2^e seul. L'origine isidorienne de la seconde préface fut sûrement à l'origine de son succès.

Le nombre de manuscrits préservant les deux prologues est très élevé : 120, soit plus du tiers des 333 copies sur lesquelles l'information ne fait pas défaut. Mais le chiffre le plus remarquable est celui des manuscrits sans aucun préambule : seulement 17, - comme si, aux yeux des lecteurs médiévaux, le texte des *Synonyma* ne pouvait pas être "nu." Diachroniquement, la proportion de ces copies sans préface se maintient autour de 20 % jusqu'au X^e s., mais s'effondre ensuite.

Le tableau chronologique apporte aussi un autre élément d'information : la permanence, tout au long du Moyen-âge, des mêmes proportions entre les différentes catégories distinguées ici. Parmi les manuscrits sur lesquels les données ne font pas défaut, on a toujours 25-30 % de copies ayant le 1^{er} prologue (avec une plus ou moins grande part de la colonne "au moins 1^{er} prol." qui tient à ma plus ou moins grande information⁴⁸⁹), 30-35 % avec le 2^e prologue et 35-40 % avec les deux. Dans le détail, on observe une présence relativement faible de la seconde préface jusqu'au X^e s., et des deux prologues jusqu'au XI^e s., mais il n'y a pas d'infléchissement important. Cette relative stabilité est surprenante, d'une certaine façon, car on pouvait s'attendre que les phénomènes de contamination et de "conflation" favorisent un accroissement ininterrompu des manuscrits avec les deux prologues⁴⁹⁰ et une chute constante des manuscrits avec un seul des deux.

Le premier prologue semble avoir été particulièrement apprécié en Allemagne (mais il faut garder en mémoire que pour 80 manuscrits l'information fait défaut), le second en France et surtout en Italie ; l'Angleterre et l'Espagne se signalent par leur nombre élevé de copies avec les deux préambules, et l'Espagne plus particulièrement par son rejet du premier. Les chiffres pour les Pays-Bas sont trop faibles pour être significatifs. Il est difficile d'expliquer cette répartition géographique : comme pour les titres, il faut sans doute invoquer le hasard de la transmission du texte.

⁴⁸⁹ La seule copie du VIII^e s. qui entre dans cette catégorie est Chartres BM 106 (118), qui fut détruite en 1944.

⁴⁹⁰ J'ai émis l'hypothèse que la présence dans certains manuscrits anciens (EFOX) des deux prologues était due à un phénomène de contamination (voir p. 199). De manière moins hypothétique, un ms. comme Cambridge, Corpus Christi College, 22, du XII^e s., conserve les deux prologues par contamination : car il appartient à la famille A, et l'hyparchétype de la recension A ne comportait que le premier avant-propos.

3) Titres et prologues

Le croisement des données sur les titres et les prologues est très instructif.

Prolog. / Titre	1 ^{er} seul	au moins 1 ^{er}	2 ^e seul	les deux	aucun	?	[def.]	Total
“Sin.”	20	40	31	62	8	34	1	196
“Sol.”	2	6	30	29	4	31	12	114
les deux	7	2	11	16	1	7	1	45
autre	1	1	14	2	2	7	5	32
aucun	6	0	6	6	1	0	7	26
?	2	7	10	5	1	45	8	78
Total	38	56	102	120	17	124	34	491

Prolog. / Siècle	“Sinonima”								“Soliloquia”							
	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	XIV	XV	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	XIV	XV
1 ^{er}	1	3	0	2	1	2	5	6	0	0	0	1	1	0	0	0
Au moins 1 ^{er}	1	0	0	1	5	4	15	14	0	0	0	1	2	0	0	3
2 ^e seul	1	1	2	4	3	2	5	13	0	2	0	2	4	6	9	7
les deux	0	3	3	6	9	6	11	24	1	3	0	3	5	5	3	9

On repère très clairement une forte “affinité” entre le titre “Sinonima” et le 1^{er} prologue, et entre “Soliloquia” et le 2^e prologue, et, à l’inverse, une quasi-incompatibilité entre “Soliloquia” et la 1^{ère} préface. De manière moins nette mais indéniable, les copies intitulées “Sinonima” qui comportent seulement l’avant-propos isidorien sont proportionnellement moins nombreuses que la moyenne. On constate donc, sur l’ensemble du Moyen-âge, la persistance de la bipartition constatée dans les témoins les plus anciens : d’un côté “Sinonima” associé au premier prologue (famille Λ), de l’autre “Soliloquia” lié au second (famille Φ). Que les manuscrits “Soliloquia” avec les deux introductions soient assez nombreux n’est pas surprenant non plus : parmi les copies anciennes, les seules qui comportent la double préface ont pour titre “Soliloquia” (EFO). À cet égard, la seule véritable surprise est le nombre élevé de manuscrits “Sinonima” ayant les deux préambules. En fait, le schéma qui est devenu canonique aujourd’hui (titre “Sinonima” et présence des deux prologues) s’est répandu assez vite : les premières copies à présenter cette particularité sont Lambach XXXI (= *l*) et Paris BNF 2341 (= *q*).

4) *Résumés préliminaires*

Dans le ms. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Calci 28, le second prologue est suivi sans transition par un résumé, que voici :

“Homo in angustia sue necessitatis exponit mala que patitur et enumerat. Cupiditate iusticiam perisse dicit. Iniuste oppressum se querelatur. Flagellis diuersis consumptum se dolet. Mortem sibi citius prouenire exoptat. Ratio ammonet spem habere. Homo interrogat qualiter fiet. Ratio hoc ipsum disponit, quia tribulatio utilis est. Inpressuris non murmurandum. Quod cumque patitur bono iusto Dei iudicio committatur. Vicia et flagitiam hominis enumerat. Homo malum suum recognoscit et deflet. Ratio ammonet ut plenius recognoscat. Homo hoc ipsum affirmat. Ratio ammonet ut a uitiiis reclinet. Homo difficile putat hoc fieri. Ratio ammonet consuetudini resistendum. Aliorum interitus retrahat a peccato. Homo interrogat si est spes indulgentie. Ratio affirmat quia confessio per emendationem iustificat. Homo respicit ad melius. Ratio hoc ipsum exoptat. Homo peccatum suum recognoscit et deflet. Ratio consolando interrogat quid metuat anima. Homo diem iudicii pertimescens et poenam damnationis, natum se dolet fuisse. Deflet culpam et enumerat mala que gessit. Implorat misericordiam Domini. Ratio consulit lamentanti et ammonet denuo non peccare. Ammonet ut homo semetipsum agnoscat. Fidem rectam teneat. Bene uiuat. Declinet a malo. Cogitationi pessime statim resistendum. Orationi insistendum. Dissolutis oculis non intuendum. Operationi et lectioni semper insistendum. Humilitas fortiter tenenda. Cum timore et aduersa fortiter toleranda. Iracundia cohibenda. Iniurie non respondendum. Peccanti celeriter ignoscendum et odio non tenendum. Pax et benignitas semper tenenda. Vana gloria fugienda. Malos euitare. Bonis coniungi debere. Malum non audire. Malum non loqui. Suas culpas adtendere. Alienas culpas non requirere. mendatium omnimodis cauendum. A iuramento abstinendum et quod uouerit reddendum. Mali aliquid non in corde loquendum nec occulte faciendum. Consilium et opus semper ad Dominum conuertendum. Virtutes celandas. Vicia manifestanda. In omnibus esse sollicitum nunquam securum. In bonis usum exercere et sapientie operam dare. Verbum precedant opera. In omni doctrina sollicitudo et discretio sit. Superflua non scire neque curiositatem exhibere. Scientia et uita meliores semper uenerari. Ad malum omnino non consentire. A subditis amandus magis quam timendus. Quos sibi non uult, aliis ne faciat. Taliter se ipsum iudicare incipiat, qualiter alios iudicat. In summo honore summa sit humilitas, quia ubi summus honor, ibi summum periculum est. Mundo esse moriendum. Misericordiam et helemosinam omnibus largiendam. Nichil cum tedio dandum. Nichil auferendum. Homo proficiendo doctrinam, gratias agit.”

Ce résumé est véritablement incorporé au prologue : la rubrique “Explicit prephatio”, qui fait écho à “Incipit prefacio” précédant les propos de l’auteur (“Venit nuper...”) n’est pas copiée après “ammonentis rationis”, mais après “gratias agit.” L’auteur de ce “digest” est peut-être le copiste lui-même, moine de Saint-Guy de Pise, O. S. B., au milieu du XII^e s.

Un autre exemple est fourni par le ms. London, British Library, Add. 16379 (XIII^e s., prov. inconnue). Entre les livres I et II (f. 8^v-9), le copiste a ajouté ce texte :

“Incipit argumentum libri secundi. Post percepta lamenta penitencie qualiter securus coram Deo uiuere ualeas teque ab iruentium [*sic*] pollutione uitiorum debeas custodire, si sequentis libelli lineas caute prospexeris intente lector amoneris. Huius rei noticiam paucis studui distinguere capitulis ut queque uitanda atque retinenda breuiter agnoscere possis. Quod si me sequeris, meisque dictis spontanee obedire uolueris, tormenta gehenne potes euadere uitamque sempiternam sine fine possidere. Si fore uis iustus huc intima porrige sensus, que legis ascolta [*sic*]. Sunt factis dogmata fulta. Sic tibi de celis donatur uita perhennis [*sic*].”

Ce résumé est complété par une liste de “capitula”, que voici :

“Incipiunt capitula libri secundi.

Creatori creatura, seruiat, eique stabili fide obediat,
Legem homo teneat, nullumque malum bono adiungat,
Discutet cogitationes, qui uelit uitare pollutiones,
Oratione et ieiunio, luxuria uincitur, saturate [*sic*] nutritur,
Per uisum oculorum, mens sepe atrahit [*sic*] uitium,
Qui deditus est ocio [*sic*] iure succumbit flagitio
Lecio [*sic*] sanctarum scripturarum, auget lucrum animarum,
Humilitas gloriam, superbia fert contumeliam,
Lacrimas penitencie, spes sequitur [sequetur *a. corr.*] misericordie,
Vt nullus aduersitatibus frangatur ne prosperatibus [*sic*] extollatur,
Vt unusquisque premeditationem habeat ne incautus pereat,
Quod contumelie propter Christum sunt sustinende,
Si quis fratrem offendat, cito reconciliationem praebeat
Ab inuidia abstinendum, et ad pacem et caritatem reuertendum
Conpatiens tribulationum, inimitare [*sic*] exempla omium [*sic, omibus a. corr.*] bonorum,
Recures uerba adulantium, sed ex corde tuo tene tibi testimonium
Malos esse uitandos ac bonos inimitandos
Inutilia gratis non audiat, et uerba ociosa non proferat [proforat *a. corr.*],
Quod est turpitude grauis usus inhonestus uituperationis,
Curiositatis uitium, sumo opere detestandum
Mendaces et pariuri exterminantur de regno Dei,
Que recte promittuntur ex debito reduntur [*sic*],
Quod nichil celatur, quod quisque inoculto loquitur,
Deus inspicit cordis secreta, cuius sunt omnia nuda et aperta,
Quicquid boni agas, Deo gratias reddas [agas *a. corr.*],
Animam disoluit pigriciam, iugi usui cedunt omnia
Nichil peius stultitia, nichil melius sapientia,
Qui alios doceat factis doctrinam inpleat,
Noli indagare, quod non liceat homini scire,
Maioribus cecde [*sic*], etiam si inperant iuste,

Subditos dilige, ut tibi parceant in dilectione
Discretionem retine et quod tibi uis alteri porrige,
Quod iudicia corumpuntur, que per munera faciuntur,
Iusta iudicia cum discretionem sunt pensanda
Quanto in postate [*sic*], tanto sis humilior,
Potentes qui in diuiciis fulciuntur, penis maxisimis [*sic*] exiguntur,
Terrenis rebus implicatus, ab amore Dei est separatus,
De iuste acquisitis rebus, da elemosinam pauperibus,
Nichil facias pro humana laude, sed pro eterna remuneratione,
Homo rationi reddidit gratias per quam sibi cognita [*sic*] est misericordia et ueritas.”

La liste des “capitula” ne joue pas le rôle, ici, d’une “table des matières” destinée à indiquer les titres de chapitres : elle constitue à elle seule un abrégé du second livre des *Synonyma*, comme une nouvelle préface.

Le manuscrit le plus subtil dans l’entrecroisement des titres, prologues, “capitula” et résumé additionnel est sans doute Vaticano BAV Barb. lat. 527 (XII^e s., prov. inconnue). Voici le début (les débuts) de l’œuvre :

“Incipit prologus beati Hysidori super synonyma. In sequenti hoc libro...Explicit prologus. Incipiunt capitula Synonimarum. Angustiata anima conqueritur p^o, Ratio respondit eamque ad penitentiam trahit c^o ii, De timore et supplicio c. 3^o, De spe Cap^o iiiii. Preces ad lacrimas C^o v^o. Incipiunt capitula soliloquii beati Hysidori. Vt homo cognoscat se ipsum et creatorem suum. Cap^o p^o. De continentia anime. Cap^o ii. De libidine Cap^o iii. De humilitate Cap^o iiiii. De timore Cap^o v^o. De hodio Ca^o vi^o, De mendacio Cap^o vii^o, De tristitia amonenda c^o viiii, De doctrina c^o viiiii, De imitando bonum c^o x^o, De reuerentia c^o xi^o, De discretionem c^o xii^o, De obediendis prelati c^o xiii, Vltimo angustiata anima rationi gratias agit c^o xiiii. Expliciunt capitula. Deo gratias. Incipiunt Synonyma beati Hysidori Spalensis episcopi. In quo anima pre nimia aduersitate quasi desperata ac perdita ualde conqueritur et lamentis quam plurimis amaritudinibus plenus suspirat. Cui laboranti diuina ratio suo loco respondit et erumnis quassatam animam instaurat dolentemque solatur. Demum diuinis preceptis imbuta in Deo confidens ad portum salutis attrahitur. Deo gratias. Anima mea in angustiis est...”

Ce sont en fait de véritables documents sur la façon dont étaient lus les *Synonyma*, sur ce qu’on en retenait ou sur ce qu’on jugeait digne d’en être retenu. Toutefois, il faut souligner que ces résumés additionnels sont rares (je n’en ai pas repéré d’autres) et qu’ils n’ont pas été repris par d’autres copistes. Le hasard de la transmission manuscrite a permis au prologue “In subsequenti...” d’avoir une diffusion extraordinaire, dont l’auteur anonyme de cette modeste introduction serait sans doute le premier surpris. Dès le VIII^e s., la présence de cet avant-propos dans de nombreux manuscrits lui assura une sorte de “canonicité”, et tout se passe ensuite comme si cette

“canonicité” interdisait à d’autres de recommencer le même exercice ou limitait nécessairement leur tentative à une seule copie⁴⁹¹.

IV. AUTRES ÉLÉMENTS PARATEXTUELS

Cette section regroupe des éléments paratextuels qui, au moins dans la tradition manuscrite des *Synonyma*, sont relativement peu importants.

1) *Séparation des deux livres*

La plupart des manuscrits distinguent les deux livres : le deuxième est souvent introduit par “incipit liber secundus” ou un titre équivalent. Mais ce n’est pas toujours le cas : par exemple, parmi les copies anciennes, LUW ne le font pas (dans W, la frontière entre les deux livres est néanmoins bien marquée : le livre I se termine par “finit amen deo gratias” et le copiste laisse deux lignes blanches entre les deux parties). Le ms. Oxford, Bodleian Library, Canon. Pat. lat. 225, se termine par “Explicit liber secundus soliloquiorum [sic] Ysidori philosophi Hyspalensi episcopi”, mais il est peu probable que dans ce cas précis, “liber secundus” corresponde au livre II des *Synonyma* ; en fait, le copiste ne distingue pas les deux livres de l’opuscule isidorien, mais considère celui-ci comme le deuxième livre des *Soliloquia animae ad Deum* de Ps.-Augustin (d’où son titre initial “Incipit liber secundus soliloquiorum Ysidori Yspalensis episcopi”). Un manuscrit – un seul – divise l’œuvre en trois livres : Vaticano BAV Ross. 350.

Certaines copies comportent seulement le livre II : Cambridge UL Hh.IV.13 (f. 90-100^v), El Escorial d.IV.15, Montserrat 1, München BSB Clm 6330 et 6433, Paris Arsenal 266, Paris BNF lat. 2415, lat. 3697 et n. a. lat. 447, Tortosa 110, Upholland College 165, Vaticano BAV Reg. lat. 254, Vat. lat. 5077 et Vat. lat. 10054, Wien ÖNB cod. 1039 et S. n. 12861. En sens inverse, il est remarquable qu’aucun manuscrit ne conserve seulement le livre I. On a trouvé plus d’intérêt à isoler le livre le plus normatif que le plus lyrique.

Un autre phénomène notable est la disjonction très nette qu’opèrent certains manuscrits entre les deux livres, comme s’il s’agissait de deux traités indépendants.

⁴⁹¹ C’est aussi le hasard de la tradition manuscrite qui explique le peu de succès rencontré par l’idée du copiste de Vaticano BAV Reg. lat. 310 (ou de son modèle) : faire précéder les *Synonyma* de la lettre où Isidore parle à Braulion de l’œuvre (*Epistula B*). Si ce manuscrit avait eu une abondante postérité, nul doute qu’aujourd’hui l’association *Epistula B-Synonyma* paraîtrait normale, comme allant de soi, et on ne manquerait pas de souligner le lien entre les deux textes... Mais c’est de la fiction : l’initiative de Reg. lat. 310 est restée isolée.

Dans le ms. Paris BNF lat. 2972, les deux parties, intitulées différemment (“Synonisma” pour l’une, “Soliloquia” pour l’autre), sont séparées par trois pages blanches (un folio et demie). Dans Wolfenbüttel HAB Helmst. 272 (305), les deux livres sont copiés à 242 folios d’intervalle (f. 13-17^v et 260-265), - mais cet écart considérable est peut-être dû à des raisons codicologiques (problème de cahiers mal reliés par exemple⁴⁹²). Dans St. Gallen 194 (= H), le livre II précède le livre I (c’est le seul ms. où l’on trouve cet ordre) et l’usage de deux titres différents semble indiquer que pour le copiste il s’agissait de deux ouvrages distincts.

Mais les cas le plus intéressants sont les manuscrits Cambridge, Peterhouse, 203, et Durham, Cathedral Library, B. IV. 10 : entre les deux livres est intercalé un extrait des *Moralia in Job* (XXXI, xlv, 87-90) de Grégoire le Grand. Ce court texte n’est pas incorporé à l’ouvrage d’Isidore : il est au contraire explicitement assigné à Grégoire (“Gregorius papa de pestifera matre viciorumque regina et quo ordine ei sui nequissimi obtemperant duces atque nefandissimus militet exercitus” dans le ms. de Cambridge) ; mais au moins le copiste de Peterhouse 203 semble avoir conscience de l’unité du texte des *Synonyma*, qui sont encadrés par deux rubriques se faisant écho : “Incipit prologus Soliloquiorum Ysidori archiepiscopi” et “Explicit secundus liber Soliloquiorum Ysidori.” Malgré leur séparation, les deux livres continuent donc d’être perçus comme faisant partie de la même œuvre.

2) Colophons

Certains colophons sont plus développés que la simple mention de la fin de l’œuvre (comme “Explicit liber Sinonimorum”). Par exemple, dans plusieurs manuscrits, les *Synonyma* sont suivis sans transition de la prière “Oratio. Fiant nunc orationes omnium sanctorum... omnibus sanctis”⁴⁹³ : Escorial b.IV.17, Köln GB 4° 54, Troyes 538, Troyes 800, Troyes 990 et Zwettl 329. Dans le ms. de l’Escorial, la prière est copiée après la rubrique “Explicit liber II soliloquiorum sancti Hisidori”, mais dans le ms. Troyes 558, elle est transcrite avant “Explicit liber soliloquiorum.”

Autre colophon original : “Hec lectio librorum auro splendidior, gemmis fulgentior, legentibus lucet et nobilem sentit saporem qui hanc libat lectionem, sed fauis suavior et mellibus dulcior.” Les mss. concernés sont : München BSB Clm 6304, New York Hispanic Society of America HC 371/256, Trier Stadtbibl. 137, et Vaticano BAV Vat. lat. 5077. Dans les deux mss. que j’ai vus (ceux de Trèves et du Vatican), la

⁴⁹² Je n’ai pas vu moi-même le manuscrit.

⁴⁹³ Cette prière a déjà été éditée par J.-P. Bouhot et J.-F. Genest, *La bibliothèque de l’abbaye de Clairvaux du XII^e au XVIII^e siècle*, Paris, t. II.1, p. 461, d’après le ms. Troyes 800. Je la transcris dans la notice concernant le ms. E (p. 133-134).

phrase “Haec lectio... dulcior” est copié avant le titre “Explicit liber sancti Ysidori archiepiscopi qui vocatur Sinonima” (Trier 137) ou “Explicit liber Soliloquiorum beati Ysidori episcopi” (Vat. lat. 5077).

3) *Gloses*

Les marges des manuscrits des *Synonyma* sont rarement vides, mais les indications marginales se limitent souvent à un simple “Nota”, à une didascalie (“Homo” et “Ratio”) ou à des intertitres. Les manuscrits abondamment glosés sont rares.

Les linguistes se sont surtout intéressés aux copies conservant des gloses interlinéaires dans une langue vernaculaire : ainsi, le ms. Bonifatianus 2 (= F) comporte des gloses en vieil-anglais et vieux-haut-allemand⁴⁹⁴, London BL Cotton Vesp. D. XIV (= O), London BL Harley 110 et Würzburg UB M. p. th. f. 79 (= W) en vieil-anglais⁴⁹⁵.

Un autre manuscrit présente des gloses interlinéaires destinées à expliquer certains mots : Cambridge, Corpus Christi College, 448, annoté en Angleterre vers la fin X^e-début XI^e s. Les gloses sont soit synonymiques (elles sont généralement introduites par “.l.” = “uel”), soit explicatives (introduites par “s.” = “scilicet”). Par exemple, voici les quatre premières gloses (dans le premier prologue) : “In subsequenti : s. hunc prologum” ; “nuncupatur : .l. appellatur”, “coeuntia : .l. congregientia”, “cui : s. homini l. Isidoro.” Parfois même, le glossateur propose une définition (“respexerit” : “.l. faciem suam mihi conuertit”) ou même esquisse une comparaison avec la Bible (en I, 7 “ostendunt uultu quod in corde non gestant” est glosé “s. sicut fecit Iudas quando osculatus est Iesum”). Le manuscrit n’est pas glosé de manière régulière : par exemple les chap. I, 11-12 ou 16-17 ne sont pas glosés alors que d’autres le sont très

⁴⁹⁴ Éditées par J. Hofman, “Altenglische und althochdeutsche Glossen aus Würzburg und dem weiteren angelsächsischen Missionsgebiet”, *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 85, 1963, p. 56.

⁴⁹⁵ Ces gloses furent toutes éditées : dans O, par H. D. Meritt, “Old English Glosses, Mostly Dry Point”, *Journal of English and Germanic Philology*, 60, 1961, p. 449 ; dans Harley 110, par le même H. D. Merrit, *Old English Glosses : A Collection*, New York, 1945 (The Modern Language Association of America. General Series, 16), p. 24-25 (n° 21) ; et dans W, par J. Hofman, *art. cit.*, p. 60-61.

abondamment (par I, 5) ; la fin l'est beaucoup moins⁴⁹⁶. Il est plausible que ces gloses aient été destinées à un usage scolaire⁴⁹⁷.

Le ms. Paris BNF lat. 2317 (= *p*) comporte aussi de nombreuses gloses (sans doute du IX^e s. et d'origine française), dont plusieurs en notes tironiennes⁴⁹⁸. Parfois le glossateur se contente de répéter le texte : par ex. “Nulla tam grandis culpa quae non habeat ueniam” (I, 54). Ou bien il le résume : par ex., la phrase “Scito, homo, nullum tibi aduersari potuisse, nisi Deus potestatem dedisset ; nec habuisset in te potestatem aduersarius, nisi permitteret Deus” (I, 32) est reprise par “nec potest aduersari alium nisi permittente Deo.” Ou il le modifie très légèrement : “promptus sis <ad> lacrim<as>” signifie presque la même chose que “sis promptus ad lamenta” (II, 24). De manière plus intéressante, il change parfois le sens du texte : “non enim habebis nisi dederis” a une valeur beaucoup plus générale que “non enim habebis indulgentiam nisi dederis” (II, 36). Les gloses peuvent aussi jouer le rôle de titres (parallèlement aux intertitres proprement dit, en lettres capitales rubriquées) : “De desperatione” en face de “desperatio auget peccatum” (I, 54), “De luxuria” en face de “luxuria in te ultra non ualescat” (II, 8), “De oculorum concupiscencia” en face de “oculi quoque prima tela sunt libidinis” (II, 16), “De lacrimis” en face de “Frequentes oculis lacrimae profundantur” (II, 24) ; autre type de titre : “Cum timore in die iudicii” en face de “Metuo diem iudicii” (I, 62). La note indique le “genre littéraire” : “Recordacio cum dolore et confessione de tormentis” en face de “inter omnes... scelere meo vici” (I, 58), “planctus” en face de “Homo miserrime spem perdideram” (I, 55), “planctus cum dolore” en face de “Heu mihi infelix anima” (I, 57), “adortacio” avant “si praeuenerit iracundia...” (II, 30) et à nouveau après le titre rubriqué “De patientia” placé avant le c. II, 31. Ou bien elle apparaît comme une question dont le texte serait la réponse : au tout début du texte, en face de “In subsequenti hoc libro, qui nuncupatur Synonyma, id est, multa uerba in unam significationem coeuntia...” (I, 1), on trouve “quid est Synonyma” ; en face de “ieiunio libido restringitur” (II, 14), “<q>ualiter <lib>ido <restr>ingitur” ; “quid facit odium” (f. 33) en face de “Odium enim a regno Dei hominem separat” (II, 36). Quelquefois le glossateur ajoute une information par

⁴⁹⁶ Pour le lexicographe, plusieurs gloses sont particulièrement intéressantes car elles conservent un hapax ou quasi-hapax : I, 7 “auaritia” : “.l. filargia grece” ; I, 10 “nodos” : “.l. connexitudines” ; I, 31 “gemina” : “.l. biplex” ; I, 44 “grauiter” : “.l. ponderose” ; II, 43 “lasciuias” : “.l. feruiditatis.”

⁴⁹⁷ Telle est la conclusion de S. Gwara, “Ælfric Bata’s Manuscripts”, *Revue d’Histoire des Textes*, 27, 1997, p. 245 note 29. Le ms. London Harley 110, déjà cité pour ses gloses en vieil-anglais, comporte le même type de gloses latines que Corpus Christi 448 : voir S. Gwara, *art. cit.*, p. 245-246.

⁴⁹⁸ Je remercie M. Illo Humphrey de m’avoir aidé à les déchiffrer.

rapport au texte : au tout début du livre II, après la didascalie “Homo”, il ajoute “uel ratio ad animam obsecrat” ; un peu plus loin, après la didascalie “Ratio” qui introduit le c. II, 2, “ad hominem loquens cur factus est.” Enfin, il lui arrive de porter des jugements de valeur : “bene” en face “melius est bene mori quam male uiuere” (I, 21). Seule une partie du texte comporte des gloses : les folios 1^v, 6-6^v, 8^v-17^v, 21^v-33, 36^v, 39^v, 44^v, 45^v, 47 ; en revanche, les f. 2-5^v, 7-8, 18-21, 33^v-36, 37-39, 40-44, 45, 46-46^v, 47^v-50^v ne sont pas annotés. Les gloses, qui sont moins des notes explicatives que des “Nota bene”, semble avoir été destinées à un usage personnel (non scolaire).

V. CONTEXTE

Dans l'étude qui suit, le mot “contexte” désigne l'ensemble des œuvres qui accompagnent les *Synonyma* à l'intérieur d'un même volume. Il ne s'agit donc plus à proprement parler de “paratexte”, car ces œuvres ont une existence indépendante des *Synonyma*. Néanmoins, le contexte joue le même rôle “accompagnateur”, “environnant” – ou, pour continuer à employer la terminologie de G. Genette, “péritextuel”⁴⁹⁹ – que le paratexte, et la perspective dans laquelle il sera étudié ici reste la même : essayer de mieux comprendre certains aspects de la transmission manuscrite et de la réception médiévale des *Synonyma*.

1) Tendances générales

Il est extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible, d'établir une typologie cohérente et précise des différents contextes. Sans doute peut-on repérer une certaine logique dans certains groupements : certains manuscrits ont un contenu plutôt isidorien, d'autres patristique, d'autres hagiographique, etc. Mais beaucoup sont difficilement classables : pour ne citer qu'un seul exemple, le ms. München Clm 15817 (= S) comporte, aux f. 1^v-99^v le *De pastoribus* d'Augustin ; aux f. 100^v-119^v, la *Vita s. Cuthberti* originaire de Lindisfarne ; et aux f. 120-177^v les *Synonyma*. Doit-on attacher plus d'importance à l'élément augustinien et décrire ce manuscrit comme ayant un contenu surtout patristique ? Ou au contraire être sensible au fait que les *Synonyma* sont immédiatement précédés d'un texte hagiographique ? Mieux vaut sans doute renoncer à imposer une logique qui n'existe peut-être pas, ou en tous cas qui nous reste obscure. La difficulté est de surcroît accrue par l'imprécision de certaines notices et, - il faut bien le reconnaître -, par mon ignorance : je ne connais pas toujours le contenu des œuvres dont les catalogues de manuscrits n'indiquent que le titre.

⁴⁹⁹ Le péri-texte correspond aux éléments de paratexte qui sont “autour du texte, dans l'espace du même volume” (G. Genette, *Seuils*, Paris, 1987, p. 10).

Quelles que soient les limites de cette enquête, il est cependant possible de déceler quelques tendances.

En premier lieu, les *Synonyma* sont très souvent accompagnés d'autres textes, ce qui s'explique sûrement par la brièveté de l'opuscule : il n'y a que 19 manuscrits qui le transmettent seul. Et encore ce chiffre devrait-il sans doute être diminué : est-il certain, par exemple, que les mss. Phillips 3728 (dont la localisation actuelle n'est pas connue), Lübeck Theol. lat. 159 (perdu depuis la seconde guerre mondiale⁵⁰⁰) ou Pommersfelden 61/85 (que je n'ai pas vu) comportent seulement les *Synonyma* ? N'est-ce pas plutôt le catalogue qui est incomplet et qui, à l'instar de nombreux inventaires médiévaux, mentionne seulement la première œuvre copiée ? Est-il sûr que le ms. Einsiedeln 172 conservait seulement les *Synonyma* avant sa mutilation ? Les manuscrits qui comportent seulement les *Synonyma* sont souvent anciens : deux du VIII^e s. (X et W), trois du IX^e s. (N, w et Einsiedeln 172 déjà cité) et deux du X^e s. La proportion de mss. du XI^e s. (deux), XII^e s. (à nouveau deux), XIII^e s. (seulement un, le ms. Phillips 3728 déjà mentionné), XIV^e s. (un aussi) et du XV^e s. (six) est véritablement infime.

Le deuxième fait notable est le très faible nombre, pour ne pas dire la quasi-absence de corpus grammaticaux. On peut éventuellement considérer, à la suite d'A. Guerreau-Jalabert⁵⁰¹, que Bern, Burgerbibliothek, D 219 (= b) est grammatical, mais ce n'est qu'un fragment (on ne sait donc pas quelle était sa composition quand il était complet). On peut aussi ajouter Praha, Národní Knihovna České Republiky, I.F.8 (240) (s. XV), mais il est loin de comporter seulement des ouvrages ayant trait à la grammaire ou à la rhétorique ; il est vrai cependant que les *Synonyma* y sont suivis d'un "vocabularius latinus" et de "notae grammaticae." Dans le ms. Wolfenbüttel HAB Helmst 1221 (1329), les *Synonyma* sont suivis aussi d'"institutiones grammaticae", mais celles-ci n'occupent que le cinquième du manuscrit, les quatre cinquièmes restants transmettant tout autre chose (œuvres d'Yves de Chartres, de Venance Fortunat, de Sénèque, extraits des Pères...). Vaticano Reg. lat. 310 (= R) fait précéder les *Syn.* par des glossaires et des textes qu'on peut considérer comme grammaticaux (livre X des *Etymologiae*, *Differentiae* "Inter polliceri" et *Differentiae* II), mais il les fait suivre par des sermons de Pierre Chrysologue ; d'autre part, ce manuscrit fut associé à deux autres *codices* conservant des textes d'Isidore : celui qui relia les trois manuscrits chercha probablement à constituer un corpus isidorien, étant donc plus sensible au contenu isidorien du *codex* conservant les *Synonyma* qu'à son

⁵⁰⁰ À moins qu'il ne fasse partie des mss. récupérés de Berlin en 1989 et de Moscou en 1991 : voir F. Dolbeau et P. Petitmengin, *Indices librorum II*, Paris, 1995, p. 65 n° 364.

⁵⁰¹ *Abbo Floriacensis. Questiones grammaticales*, Paris, 1982, p. 185.

contenu grammatical. Finalement, les seuls manuscrits de contenu incontestablement grammatical sont des manuscrits perdus, décrits dans des inventaires anciens : voir Inv.-53a (chez les dominicains de Vienne) et 121d (ms. de J.-A. de Thou).

L'immense majorité des manuscrits comportant les *Synonyma* est de contenu théologique : œuvres d'Isidore (par exemple, Berlin Phillips 1686 [= C]), traités augustinien (par ex. Wien ÖNB 662), sermons (St. Gallen 194 [= H]), vies de saints (London BL Add. 9959), prières (Paris BNF lat. 1153 [= d]), droit canon (London BL Add. 28658)... Les manuscrits comportant des œuvres à caractère moralo-ascétique sont particulièrement nombreux. Pour en avoir une idée, il suffit de lire, dans les inventaires médiévaux, le titre des œuvres associées aux *Synonyma* : on y trouve des mots comme "speculum" (Inv.-2c, 23, 28a...), "peccator" ou "peccatum" (Inv.-14a-b, 28a.c...), "uitium" (Inv.-41c, 63a.c...), "penitentia" (Inv.-144e, 149e...), etc. Les recueils hagiographiques sont assurément beaucoup moins nombreux⁵⁰², mais leur présence surprend, car on voit mal quel peut être le lien entre les *Synonyma* et une vie de saint : peut-être leur principal point commun est-il de faire partie des lectures monastiques⁵⁰³.

2) Œuvres souvent associées aux *Synonyma*

Voici les textes qui se trouvent le plus souvent dans les mêmes manuscrits que les *Synonyma*.

a) *Sententiae d'Isidore de Séville*

C'est l'œuvre la plus fréquemment associée aux *Synonyma*. Le lien que font les érudits modernes entre les deux ouvrages⁵⁰⁴ était donc déjà clair au Moyen-âge. Il subsiste même une copie (Paris Sainte-Geneviève 1368) où les *Synonyma* sont présentés comme le quatrième livre des *Sententiae*, et les *Synonyma* furent parfois

⁵⁰² Par exemple, dans les catalogues anciens, "Liber soliloquiorum Ysidori cum uita patrum" (Inv.-9), "In uno uite Patrum ueteres, et Ysidori sinonima et pars libri qui uocatur Diadema monachorum" (Inv.-63b)... Huit manuscrits de la Bibliothèque nationale de France sont aussi décrits dans le catalogue des Bollandistes (*Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in Bibliotheca nationali Parisiensi*, éd. Hagiographi Bollandiani, Bruxelles-Paris, 1889-1893), ce qui signifie qu'ils comportent au moins une vie de saint : lat. 1805, 2318, 2319, 2320, 2990^A, 7604, 14857 et 16352.

⁵⁰³ Voir D. Nebbiai-Dalla Guarda, "Les listes médiévales de lectures monastiques", *Revue Bénédictine*, 96, 1986, p. 271-326 (ms. des *Synonyma* p. 283 n° 10).

⁵⁰⁴ Voir par exemple J. Fontaine, "Isidore de Séville auteur ascétique...", p. 193.

intitulés “De summo bono”⁵⁰⁵. Dans le ms. München BSB Clm 5978, les *Synonyma* suivis du *De norma uiuendi* sont intercalés entre les livres I et II-III des *Sententiae*.

Voici la liste des 74 mss. où les *Sententiae* sont associées aux *Synonyma* (les numéros correspondent à l’inventaire des témoins des *Syn.*)⁵⁰⁶ : 20, 26, 32, 40, 71, 77, 84, 85, 88, 89, 91, 99, 116, 117, 119, 122, 128, 133, 145, 148, 156, 157, 159, 160, 168, 169, 174, 192, 198, 207, 217, 230, 233, 246, 247, 253, 261, 265, 282, 288, 291, 301, 336, 337, 338, 341, 344, 348, 356, 358, 364, 366, 372, 383, 384, 385, 402, 406, 409, 419, 420, 428, 429, 430, 439, 442, 456, 457, 461, 465, 466, 470, 474 et 480⁵⁰⁷.

L’association des deux œuvres est déjà attestée au IX^e s. : voir Berlin DSB Phillips 1686 (= C) et Wolfenbüttel HAB Weiss. 44 (= Z).

b) De conflictu vitiorum et virtutum d’Ambroise Autpert

Dans le ms. Oxford Balliol College 239, les *Synonyma* sont présentés comme étant le deuxième livre du *De conflictu*.

Voici la liste des 49 manuscrits où figurent aussi le *De conflictu*⁵⁰⁸ : 6, 31, 39, 57, 60, 73, 75, 90, 98, 103, 148, 157, 174, 175, 187, 208, 217, 218, 221, 234, 243, 248, 260, 271, 286, 323, 340, 352, 362, 374, 381, 386, 429, 430, 431, 433, 438, 439, 440, 449, 457, 459, 460, 469, 473, 474, 476, 486 et 488⁵⁰⁹.

Le plus ancien des ces 49 copies semble être Paris BNF lat. 2843 (s. X-XI). La plus ancienne copie datée est Fort Augustus Rat. 1 (a. 1080). Les autres mss. du XI^e s. sont : Arras BM 1030, Bruxelles BR 8714-8719, München BSB Clm 6010, et Wien ÖNB cod. 575.

⁵⁰⁵ Voir plus haut, p. 618.

⁵⁰⁶ Sur la diffusion des *Sententiae*, voir L. Robles, “Isidoro de Sevilla y la cultura eclesiastica de la España visigotica. Notas para un estudio del libro de las ‘Sentencias’”, *Archivos leoneses*, 47-48, 1970, p. 13-185, spéc. p. 80-153. À compléter par P. Cazier, *Isidorus Hispalensis Sententiae*, Turnhout, 1998 (CCSL 111), p. LXI note 99.

⁵⁰⁷ On peut aussi ajouter Grenoble BM 406 et Milano Ambr. A 24 sup., qui comportent un extrait du livre II des *Sent.*

⁵⁰⁸ Sur la diffusion du *De conflictu vitiorum et virtutum*, incluses parmi les œuvres pseudo-augustiniennes, voir *Die handschriftliche Überlieferung des heiligen Augustinus*, Wien, 14 vol. parus, 1969-2000 (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, Sitzungsberichte 263, 267, 276, 281, 289, 292, 306, 350, 601/1, 601/2, 645/1, 645/2, 685/1 et 685/2).

⁵⁰⁹ Auxquels on peut ajouter Basel UB A X 135 avec des extraits du *De conflictu*.

c) *Meditationes attribuées à Bernard de Clairvaux (PL 184, 485-508)*

Ces *Meditationes* empruntent, probablement par l'intermédiaire de P. Lombard, une sentence des *Synonyma*⁵¹⁰.

Dans le ms. London BL Roy. 8 C. vii, les *Synonyma* sont comme encadrés entre les *Meditationes* de Ps.-Bernard de Clairvaux et ce qui est présenté comme un appendice à ces *Meditationes* : à la fin des *Meditationes* et avant les *Synonyma* il est écrit (à l'encre rouge) "Require capitulum xviii post Synonima" (f. 98), et après les *Synonyma* et en tête du texte suivant "Hoc capitulum est de meditacionibus beati Bernardi" (f. 115).

Liste des 35 manuscrits préservant aussi les *Meditationes* : 14, 33, 34, 55, 60, 64, 85, 88, 115, 116, 122, 158, 184, 187, 194, 223, 269, 280, 299, 303, 309, 332, 350, 379, 388, 395, 417, 432, 439, 449, 469, 471, 476, 487, 490. Le plus ancien de ces 35 copies semble être El Escorial Q.III.20, de la fin du XIII^e s.

d) *De contemptu mundi d'Innocent III*

Liste des 26 mss. renfermant aussi le *De contemptu mundi*⁵¹¹ : 25, 43, 75, 85, 87, 88, 134, 135, 143, 148, 149, 171, 187, 196, 197, 202, 253, 267, 269, 281, 296, 309, 330, 350, 407, 469. Les plus anciens datent du XIII^e s. : Cambrai BM 253 (243), El Escorial Q.III.20 et London BL Roy. 8 A. xxi.

e) *Soliloquium de arrha animae d'Hugues de Saint-Victor*

Dans le ms. Bruxelles BR 2864-2871 (VdG 1339), où les *Synonyma* suivent le *Soliloquium de arrha animae* d'Hugues de Saint-Victor, l'inscription au dos du codex confond les deux œuvres en mentionnant "Bti Isidori : Soliloquium de arrè animae"⁵¹².

Liste des 17 mss. où figurent aussi le *Soliloquium*⁵¹³ : 10, 21, 38, 85, 91, 108, 122, 148, 168, 271, 293, 369, 373, 393, 433, 470 et 487. Le plus vieux est El Escorial Q.III.20 (fin XIII^e s.).

⁵¹⁰ Voir plus bas, p. 858-859 (on y trouvera aussi les principales références bibliographiques sur ces *Meditationes* encore sous-étudiées).

⁵¹¹ Liste des mss. du *De contemptu mundi* d'Innocent III dans R. E. Lewis, *Lotario dei Segni (Pope Innocent III). De miseria condicionis humane*, Athens (Ga.), 1978, p. 236-259. (À cette liste, il faut ajouter au moins Napoli, Biblioteca Nazionale, VII. G. 15, f. 254-266^v ; Olomouc, Státní Vědecká knihovna, M I 162, f. 148^v-172, M I 463, f. 84-99^v, et M II 182, f. 148-159 ; et Parma, Biblioteca del Monasterio di S. Giovanni Evangelista, 28, f. 78^v-94^v.)

⁵¹² La même confusion fut faite par P. Mariani, "*Liber e contesto : codici miscellanei a confronto*", dans *Angèle de Foligno. Le dossier*, éd. G. Barone et J. Dalarun, Roma, 1999 (Collection de l'École Française de Rome, 255), p. 102.

f) *Soliloquia animae ad Deum de Ps.-Augustin (CPPM II, 3071)*

Dans le ms. Oxford Bodl. Libr. Canon. Pat. lat. 225, les *Synonyma* sont présentés comme le deuxième livre des *Soliloquia* de Ps.-Augustin.

Liste des 17 mss. transmettant aussi les *Soliloquia*⁵¹⁴ : 10, 33, 42, 99, 135, 143, 162, 205, 293, 325, 340, 367, 370, 393, 405, 432 et 439. Les plus anciens datent du XIV^e s. : Burgo de Osma, Catedral, cod. 68 ; København, Kong. Bibl., Gl. Kgl. S. 3393 8^o ; Schlägl, Stiftsbibl., Cpl. 182 (daté de 1391).

g) *Speculum peccatoris de Ps.-Augustin (CPPM II, 3076)*

Liste des 10 mss. conservant aussi le *Speculum peccatoris* : 4, 33, 109, 145, 239, 264, 279, 366, 393 et 469. La plus ancienne copie datée fut transcrite en 1377 : Wien ÖNB cod. 4253. Praha, Nár. Kn. Č. R., III.D.13 date de la fin du XIV^e s.

3) *Corpus fixes*

L'étude des corpus fixes permet de repérer les familles qui transmettent ces corpus ; mais on peut aussi y trouver des indications sur la façon dont étaient lus les *Synonyma*. En particulier, il n'est pas anodin que l'œuvre ait pu se trouver au milieu de règles monastiques (corpus a), comme si elle était elle-même une règle.

a) *Corpus de règles monastiques*

Ce corpus a été remarquablement décrit par J. E. M. Vilanova, *Regula Pauli et Stephani. Edició crítica i comentari*, Montserrat, 1959 (Scripta et Documenta, 11), spéc. p. 34. Je résume ici rapidement les conclusions de dom Vilanova, renvoyant à son travail pour plus de détails.

Huit manuscrits transmettent dans le même ordre (ou presque) les œuvres suivantes : *Regula Basili ad monachos*, *Regula Coenobialis*, *Regula Monachorum S. Columbani*, *Monita Porcarii*, *Epistula Columbani*, *Praecepta quae dedit abbas Pinufius*, *Regula Augustini*, *Regula Pauli et Stephani*, *De opere monachorum* de saint Augustin, *Sancti Augustini sermo ad monachos* (= CPPM I, 2150), *Epistula Macarii*, *Regula IV Patrum (Regula SS. Serapionis, Macarii, Panuphtii et alterius Macarii)*, *Regula Macarii*, *Proverbia Evagrii* et *Synonyma* d'Isidore de Séville.

⁵¹³ Liste de tous les témoins du *Soliloquium de arrha animae* dans R. Goy, *Die Überlieferung der Werke Hugos von St. Viktor*, Stuttgart, 1976 (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 14), p. 277-329.

⁵¹⁴ Sur la diffusion des œuvres pseudo-augustiniennes, voir la série *Die handschriftliche Überlieferung des heiligen Augustinus*, déjà citée.

Les huit manuscrits portent les cotes suivantes (les sigles sont ceux de J. E. M. Vilanova) :

Admont, Stiftsbibliothek, 331 (XII^e s.) (A)

Göttweig, Bibliothek des Benediktinerstifts, 57 (XII^e s.) (H)

Graz, Universitätsbibliothek, 480 (XII^e s.) (h)

Klosterneuburg, Bibliothek des Chorherrenstifts, CCl. 570 (XIV^e s.) (J)

Klosterneuburg, Bibliothek des Chorherrenstifts, CCl. 587 (XII^e s.) (K)

Lambach, Bibliothek des Benediktinerstifts, XXXI (IX^e s.) (L)

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14949 (XV^e s.) (N)

Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 1550 (XII^e s.) (V),

auxquels il faut ajouter un ms. décrit dans le catalogue de Heiligenkreuz de 1381 (= 19b dans mon chapitre des inventaires anciens).

Les manuscrits sont donc tous de provenance (et sans doute d'origine) bavaroise et autrichienne. Dom Vilanova, *op. cit.*, p. 36-38, a bien établi leur lien de parenté (voir son stemma p. 45) : l'ancêtre commun est L⁵¹⁵, de qui dépendent AN, H et JKVh (J étant directement issu de K). Le manuscrit décrit dans l'inventaire de Heiligenkreuz appartient, d'après son contenu, au même groupe que JKVh.

À ces huit manuscrits, il faut sans doute ajouter le ms. Admont 833, vraisemblablement issu de A. Comme il s'agit d'une copie non médiévale (écrite au XVII^e s.), on comprend qu'elle n'ait pas intéressé dom Vilanova.

C'est peut-être par hasard que le ms. Lambach XXXI unit les deux *codices* préservant l'un des règles monastiques et l'autre les *Synonyma* : mais la rencontre de ces deux manuscrits prit manifestement un sens aux yeux de tous ceux qui l'ont recopié. On trouve d'ailleurs d'autres manuscrits où les *Syn.* sont associés à des règles monastiques : Cambridge, St. John's College, 153 (F. 16), ou Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Aug. CLXIV (les *Syn.* sont précédés du *De institutis coenobiorum* de Cassien).

b) *Corpus pseudo-isidorien*

Ce corpus associe les *Synonyma* à trois œuvres attribuées à Isidore : 1^o *Synonyma*, 2^o *Exhortatio poenitendi* (CPL 1227), 3^o *Lamentum poenitentiae* (CPL 1533), 4^o *Oratio pro correptione vitae* (CPL 1228)⁵¹⁶.

Voici les manuscrits transmettant ce corpus (les chiffres qui suivent renvoient aux quatre œuvres qui viennent d'être citées) :

Leipzig, Universitätsbibliothek, Theol. 208 (XV^e s.) 1-2-3-4

⁵¹⁵ Ce qu'avait déjà montré J. Leclercq, "L'ancienne version latine des Sentences d'Évagre pour les moines", *Scriptorium*, 5, 1951, p. 196-197.

⁵¹⁶ Sur ces trois textes imités des *Synonyma*, voir plus bas, p. 801-804.

Monza, Biblioteca Capitolare, b-10 / 70 (X^e s.) 1-2-3-4
München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14843 (IX^e s.) 1-3-2
Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2876 (XII^e s.) 1-2-4
Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2997 (XI^e s.) 1-2
Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 223 (XII^e s.) 1-2-3-4
Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 269 (XI^e s.) 1-2-3-4
Strasbourg, Bibliothèque Nationale et Universitaire, 34 (XV^e s.) 1-2-3-4
Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Ross. 350 (IX, 40) (XV^e s.) 1-2⁵¹⁷
Wien, Bibliothek der Theresianische Akademie, Cod. 4^o 15 (XV^e s.) 1-2-3-4
Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 794 (XII^e s.) 1-2-3-4,
auxquels on peut ajouter quelques manuscrits perdus (les sigles renvoient à mon répertoire) : Inv.-14a, 41c (?) et 190g, ainsi que 63c et 69 (où les *Syn.* sont suivis par une des trois œuvres seulement).
Ce corpus a été décrit en particulier par K. Strecker (*MGH, Poetae*, IV, 2, Berlin, 1923, p. 760-783), qui a édité les œuvres 2 et 3 et établi le stemma des témoins anciens. Sur les onze manuscrits conservés, il en a décrit quatre : München Clm 14843 (E), St. Gallen 269 (G) et 223 (G1), et Wien ÖNB 794 (V). Selon lui, G1 et V sont vraisemblablement des copies directes de G, en revanche E et G sont indépendants.

c) *Synonyma suivis du Sermon 2 de Césaire d'Arles*

Dans plusieurs manuscrits, les *Synonyma* sont suivis du *Sermon 2* de Césaire d'Arles (inc. “in cuiuscumque manibus libellus iste uenerit, rogo et cum grandi humilitate supplico...”, expl. “... sed magis de praedicatione assidua eternum premium mereantur accipere”):

Ansbach, Staatliche Bibliothek, Ms. lat. 39 (XV^e s.)
El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, b.III.14 (XVI^e s.)
Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham 247 (172), f. 1-26 (XIV^e s.)
Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 7804 (a. 1475)
León, Real Colegiata de San Isidoro, 30 (XIV^e s.)

⁵¹⁷ L'*Exhortatio poenitendi* suit les *Synonyma* sans transition (au f. 68^v) et est elle-même suivie (au f. 74^v) d'un texte intitulé “De horis dicendis” (“Sicut astans [*sic*] quis ante regem loquens ei uocatus a conseruo relinquat regem et se ad confabulacionem conserui conuertat... Gloriacio clerici quando in loco suo permanet et non huc atque illuc quasi fricanum [*sic*] a uento transferatur”). Ensuite seulement, au f. 76, est écrite la rubrique finale (“Explicit liber Sancti Ysidori Yspalensis urbis episcopi, in uigilia sancti Iacobi apostoli completus”). Tout se passe donc comme si l'*Exhortatio poenitendi* n'avait pas été perçue par le copiste comme indépendante des *Synonyma*. En fait, la frontière entre “paratexte” et “contexte” n'est pas aussi claire qu'elle paraît (c'est aussi ce qui justifie mon choix de réunir dans un même chapitre contexte et paratexte).

Marseille, Bibliothèque Municipale, 229 (XIV^e s.)
München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 15817 (ca. 1433⁵¹⁸)
New Haven (Ct.), Yale University Library, Marston 251 (XIV-XV^e s.)
Olomouc, Státní Vědecká Knihovna, M I 159 (XV^e s.)
Oxford, Bodleian Library, Canon. Pat. lat. 61 (SC 19047) (a. 1467)
Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2320^A (XIV^e s.)
Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2819 (XI^e s.)
Praha, Národní knihovna České republiky, XIV.C.25 (2492) (XV^e s.)
Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. XIV. 127 (XIV^e et XV^e s.)
Würzburg, Universitätsbibliothek, M. ch. f. 127 (XV^e s.),
ainsi que les mss. perdus : Inv.-53c et 182a.

Dans le manuscrit de Cracovie, le sermon de Césaire est considéré comme faisant partie des *Synonyma*, puisque la rubrique finale (“Expliciunt Sinonima Ysidori”) n’est placée qu’après ; de même, dans München BSB Clm 15817, le titre de fin (“Explicit Soliloquiorum Isidori seu Synonomorum qui alio nomine Soliloquiorum intitulatur”) suit le sermon ; même phénomène encore dans le manuscrit Marseille 229, où le copiste n’a écrit “Iste liber est scriptus, qui scripsit sit benedictus” qu’après l’homélie de Césaire. En fait, il est probable que pour les lecteurs du Moyen-âge, ce texte n’était pas vraiment considéré comme indépendant des *Synonyma*, mais plutôt comme une sorte de postface⁵¹⁹.

d) *Synonyma suivis du Proslogion (c. 24-25) d’Anselme de Cantorbéry*

Pour être plus précis, ce corpus⁵²⁰ comprend trois éléments : 1^o *Synonyma* presque complets (inc. “In subsequenti hoc libro... Anima mea in angustiis posita est...”, expl. “... Donum scientie acceptum retine opere adimple quod didicisti lectione” (II, 100), le texte comporte des omissions), 2^o les c. 24 et 25 du *Proslogion* d’Anselme de Cantorbéry (inc. “Excita nunc anima mea...”, expl. “... non sufficiat plenitudini gaudiorum”), et 3^o un court texte sur la joie des saints (inc. “O qualem laetitiam et exultationem...”, expl. “... hoc est omnium bonorum sufficientia sine omni indigentia”).

Les manuscrits comportant ce corpus sont :

Dessau, Stadtbibliothek, Georg Hs. 50 (a. 1473)

⁵¹⁸ Bien que le texte des *Synonyma* ait été copié au IX^e s., c’est Johannes Holveld qui a ajouté (vers 1433) le *Sermon* 2 de Césaire d’Arles.

⁵¹⁹ À nouveau, la frontière entre “paratexte” et “contexte” se révèle peu pertinente.

⁵²⁰ Il est décrit par G. Vielhaber, *Catalogus Codicum Plagensium manuscriptorum*, Linz, 1918, p. 4-35.

Erlangen, Universitätsbibliothek, 504 (a. 1453)
 Kalocsa, Főszékesegyházi Könyvtár, 369, f. 213-227 (XV^e s.)
 Lambach, Bibliothek des Benediktinerstifts, 79 (XIV^e s.)
 Lambach, Bibliothek des Benediktinerstifts, 91 (XV^e s.)
 Olomouc, Státní Vědecká Knihovna, M I 290 (XV^e s.)
 Olomouc, Státní Vědecká Knihovna, M II 15 (XIV^e et XV^e s.)
 Praha, Národní Knihovna České Republiky, III.D.13 (465) (XIV^e s.)
 Praha, Národní Knihovna České Republiky, IV.B.25 (627) (XIV-XV^e s.)
 Praha, Národní Knihovna České Republiky, X.D.5 (1884) (XIV-XV^e s.)
 Schlägl, Stiftsbibliothek, Cpl. 182 (Vielhaber 38) (a. 1391)
 Uppsala, Universitetsbiblioteket (Carolina), C 175 (XIV^e s.)
 Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 3711 (a. 1434)
 Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 4253 (a. 1377)

Ces treize manuscrits sont du XIV^e et XV^e siècles et proviennent tous d'Europe centrale (Allemagne, Autriche, Bohême). Il est donc vraisemblable, bien qu'en ce domaine il faille toujours être prudent, que l'ancêtre commun vient de cette région et il fut peut-être écrit à la fin du Moyen-âge.

Les deux courts textes suivent les *Synonyma* sans transition et sont considérés comme faisant partie de l'œuvre d'Isidore (puisque la rubrique finale n'est placée qu'après).

CONCLUSION

La singularité du paratexte des *Synonyma* vient de l'existence de deux titres et de deux prologues. De manière schématique, on peut présenter les faits par le tableau suivant (les parenthèses autour des signes – et + soulignent le caractère hypothétique des conclusions proposées) :

	“Sinonima”	“Soliloquia”	1 ^{er} prologue	2 ^e prologue
Authenticité isidorienne	+	(+)	–	+
Lien avec Λ	+	–	+	–
Lien avec Φ	–	+	(–)	+

Divers éléments incitent à supposer que “Soliloquia” est postérieur à “Sinonima”, et que le 2^e prologue est un ajout de Φ par rapport à Λ . En d'autres termes, Isidore aurait choisi, à une date relativement tardive, de modifier le titre et d'ajouter une préface. Un tel changement témoignerait de l'évolution de l'auteur, qui aurait voulu donner à son œuvre un caractère moins scolaire et plus théologique.

En tous cas, quelles qu'aient été les intentions d'Isidore, il est certain que les lecteurs médiévaux ont presque tous lu l'opuscule comme un traité théologique et lui

ont volontiers donné un caractère moral et ascétique. En témoigne le premier prologue, qui, rédigé peu de temps après la mort du Sévillan, acquit rapidement une “canonicité” presque égale à l’avant-propos de l’auteur ; en témoignent aussi et surtout les œuvres avec lesquelles les *Synonyma* sont souvent associés dans les manuscrits.

Chapitre 2

Les *Synonyma* dans les inventaires anciens

Ce chapitre s'est d'abord appelé "manuscrits disparus ou non identifiés." En effet, dans un premier temps, j'avais choisi de répertorier seulement les témoins aujourd'hui perdus, afin de compléter la liste des manuscrits subsistants en mesurant avec plus de précision l'ampleur du succès de l'œuvre au Moyen-âge, en vérifiant certaines conclusions déjà tirées (nombre très élevé de copies, coexistence des titres "Synonyma" et "Soliloquia", existence de corpus fixes, etc.) et en ajoutant d'autres informations (titres inconnus par ailleurs, descriptions de l'œuvre par des lecteurs médiévaux⁵²¹, etc.).

Or peu à peu, il m'est apparu indispensable de tenir compte aussi des témoins conservés, pour au moins trois raisons :

1° Il est intéressant d'identifier, parmi les manuscrits décrits dans les inventaires anciens, ceux qui ont subsisté (ne serait-ce que pour pouvoir les défalquer si l'on répertorie les manuscrits perdus). Ce travail de localisation a généralement déjà été fait par les éditeurs des catalogues et je me suis bien souvent contenté de les suivre⁵²², mais j'ai aussi réussi à identifier certains manuscrits⁵²³ et il aurait été dommage de ne pas noter ces modestes découvertes qui peuvent intéresser d'autres chercheurs.

2° L'intérêt des inventaires est qu'ils permettent, au moins partiellement⁵²⁴, de connaître la composition d'une bibliothèque à un moment donné. Par exemple, il est aussi important de savoir que la bibliothèque de Saint-Gilles de Nuremberg comportait, à la fin du XV^e siècle, six copies des *Synonyma*, chiffre très important, que de savoir que sur ces six manuscrits, un a été conservé. Celle de Tegernsee possédait elle aussi, en 1483, six témoins de l'œuvre, tous préservés : une telle information ne serait pas apparue dans un travail limité aux seuls manuscrits perdus.

⁵²¹ Voir par exemple la très intéressante notice du ms. 14a.

⁵²² La seule exception est le ms. 19b, identifié par l'éditeur avec Wien ÖNB 1550, alors qu'il s'agit sans doute de deux copies différentes. Voir plus bas le détail de l'argumentation dans la description de ce ms.

⁵²³ C'est notamment le cas des manuscrits Admont 331 (= 1a), Arras 1030 (= 59), Bruxelles BR 8714-8719 (= 88), Metz 346 (= 91), Paris BNF lat. 1153 et 7604 (= 121b-c), Reims 433 (= 107), St Gallen 194 (= 41g), Vaticano BAV Ross. 350 (= 168c) et Wien ÖNB 662 (= 29).

⁵²⁴ Cette restriction doit être faite en raison du caractère souvent lacunaire et inégal des catalogues anciens.

3° Si l'on entend la notion d'inventaire au sens large, c'est-à-dire en y incluant à la fois les inventaires proprement dit (à l'usage des bibliothécaires), les catalogues destinés aux lecteurs (pour leur permettre de repérer les livres), les registres de prêts ou de dons, les notes de lecture et les listes d'ouvrages à lire ou à copier, on peut réunir des témoignages uniques sur la façon dont les *Synonyma* étaient lus au Moyen-âge. Certains documents sont particulièrement intéressants, comme la "Tabula librorum" de Renaud de Bétencourt (à Saint-Denis-en-France), la liste des œuvres à lire au réfectoire d'Anchin ou les livres d'études de Richard de Bazoques.

Pour établir cette liste, j'ai essayé d'être le plus complet possible. En particulier, j'ai compulsé l'ensemble des inventaires accessibles à la section de codicologie de l'IRHT, c'est-à-dire non seulement les grands répertoires "classiques"⁵²⁵ et les livres (ou tirés à part) qui y sont en libre accès, mais aussi les dossiers codicologiques, dont certains sont encore inédits⁵²⁶. Il va de soi, cependant, que toute prétention à l'exhaustivité est illusoire dans ce domaine.

L'adjectif "ancien" est ici entendu dans un sens très large : en fait, sont inclus aussi les documents des XVI^e-XVIII^e siècles, car il n'est pas rare qu'ils soient la seule trace d'un manuscrit médiéval aujourd'hui perdu⁵²⁷. Il faut cependant prendre garde qu'on ne peut pas toujours savoir si ces listes tardives répertorient des livres imprimés ou manuscrits. Par exemple, il est impossible de deviner que dans le catalogue de

⁵²⁵ Il s'agit de G. Becker, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn, 1885 (désormais abrégé Becker) ;

L. V. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Impériale [puis Nationale]*, Paris, 1868-1977, 5 vol. (= *Cab. mss.*) ;

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements, série in-quarto, Paris, 1849-1885, 7 vol. (= *Cat. gén. in-4*), et *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques en France, Départements*, Paris, depuis 1886 (= *Cat. gén.*) ;

Corpus of British Medieval Library Catalogues, London, depuis 1990 (= CBMLC) ; *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, München, depuis 1918 (= MBKDS) ;

Mittelalterliche Bibliothekskataloge Österreichs, Wien, depuis 1915 (= MBKÖ).

⁵²⁶ Je n'en dois que plus de reconnaissance aux chercheurs de la section de codicologie de l'IRHT, notamment A. Chalandon, D. Nebbiai-Dalla Guardia et M. Peyrafort, pour m'avoir autorisé à consulter ces documents.

⁵²⁷ Le XVIII^e s. est aussi la limite chronologique d'A.-M. Genevois, J.-F. Genest et A. Chalandon, *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France. Relevé des inventaires du VIII^e au XVIII^e siècle*, Paris, 1987.

Hermann Schedel à Nuremberg (1485), le volume “Franciscus Petrarcha de vita solitaria. Isidori soliloquia etc.” (MBKDS III, p. 815, l. 29-30) comporte les *Synonyma* imprimés ; je le sais seulement parce que je l’ai identifié avec München BSB Clm 232⁵²⁸. Heureusement, le catalogueur précise assez souvent qu’il répertorie seulement les manuscrits : par exemple, l’ouvrage d’A. Sanderus (1641-1644) s’intitule *Bibliotheca Belgica Manuscripta*, celui de B. de Montfaucon (1739), *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, et celui de C. Daire (deuxième moitié du XVIII^e siècle) *Catalogue raisonné des manuscrits déposés dans les bibliothèques de la congrégation des Célestins de France* ; de même, P. Bosquier (1622) appelle son catalogue des manuscrits d’Hautmont “Index Librorum manuscriptorum, qui extant in bibliotheca inclyti Monasterij Altimontensis”, et Pedro de Marca rédige une “Lista de los manuscritos en la Librería del Monasterio de Ripoll a los 28 de Agosto 1649.” En sens inverse, d’autres prennent bien soin de préciser si leurs livres sont imprimés ou pas : ainsi, sur les 347 ouvrages du catalogue de Jacques de Houchin (1480), 31 sont accompagnés de la mention *Impressus* et on peut donc en déduire que le volume des *Synonyma*, ne comportant pas cette indication, est bel et bien manuscrit⁵²⁹. De même, parmi les deux volumes des *Synonyma* que possédait Roger Benoiton († 1481), l’un est explicitement signalé comme *Impressus* tandis que l’autre n’a aucune mention⁵³⁰ ; il est donc probable que celui-ci est manuscrit⁵³¹.

⁵²⁸ D’après la description d’A. Sottili, “I codici del Petrarca nella Germania Occidentale. III”, *Italia medioevale e umanistica*, 12, 1969, p. 382-385, ce volume comprend aux f. 1-18^v les *Synonyma*, et aux f. 35-116 Pétrarque, *De vita solitaria*. Les *Synonyma* sont imprimés (Hain 9294). Voir aussi le *Bayerische Staatsbibliothek Inkunabelkatalog*, Wiesbaden, t. 3, 1991, p. 441-442.

⁵²⁹ Certes on peut toujours supposer que le scribe n’a pas toujours exactement signalé les livres imprimés ; mais comme le signale O. Bled (“Une bibliothèque de chanoine au XV^e siècle”, *Bulletin historique de la société des antiquaires de la Morinie*, t. 7, 1882-1886, p. 266), une telle proportion d’ouvrages imprimés est déjà remarquable pour une bibliothèque particulière en 1480 (c’est seulement en 1470 que l’imprimerie de la Sorbonne, la première qui s’établit à Paris, donna ses premiers travaux).

⁵³⁰ A.-M. Chagny-Sève et G. Hasenohr, “En Auvergne au XV^e siècle : le chanoine Roger Benoiton et ses livres”, dans *Du copiste au collectionneur. Mélanges d’histoire des textes et des bibliothèques en l’honneur d’André Vernet*, éd. D. Nebbiai-Dalla Guarda et J.-F. Genest, Turnhout, 1998 (*Bibliologia*, 18), p. 448 n^o 199 (“*impressus*”) et 200.

⁵³¹ Le catalogue de J.-J. Witter, *Catalogus codicum manuscriptorum in bibliotheca sacri ordinis Hierosolymitani Argentorati asservatorum*, Strasbourg, 1746, présente les deux cas de figure : le titre précise que seuls les manuscrits sont pris en compte, mais la mention “*impressus*” apparaît parfois. Par exemple, le volume B. 36 est ainsi décrit : “Auctoritates utriusque Testamenti, impressae absque

En ce qui concerne les titres, ont été retenus tous les manuscrits du type “Isidori Synonyma” ou “Isidori Soliloquia.” J’ai aussi choisi d’inclure les “Synonyma” même sans nom d’auteur car, bien qu’il puisse s’agir des *Synonyma Ciceronis* ou d’un autre ouvrage scolaire du même genre, il semble bien que dans la plupart des cas il s’agissait des *Synonyma* isidoriens ; d’ailleurs, les cas douteux sont discutés (par exemple, ceux de Málaga et d’Oña). Pour le reste, il a paru préférable d’être prudent. Ainsi, des manuscrits comme “Isidori lib. de virtutibus” (Saint-Bertin, O. S. B., v. 1104⁵³²), “Item [Isidorus] de virtutibus” (Saint-Laurent de Liège, O. S. B., XIII^e s.⁵³³) ou “Ysidori de Virtutibus” (Saint-Ouen de Rouen, v. 1372-1378⁵³⁴) n’ont pas été acceptés, car il peut s’agir des *Synonyma*⁵³⁵, mais tout aussi bien des *Sententiae* d’Isidore ou même du *Liber scintillarum* de Defensor de Ligugé⁵³⁶. Et si j’ai finalement inclus le “libello Isodoro” d’Eccard de Mâcon (alors que rien ne prouve qu’il s’agissait des *Synonyma*), c’est pour mieux souligner le caractère conjectural de l’identification proposée par P. Riché.

Le catalogue qui suit comporte les mentions suivantes :

Anni nota. Concordiae Charitatis, 1467. Summa variorum. Ars Praedicandi” ; il s’agit sans doute d’un ouvrage imprimé (les “Auctoritates”) relié à un manuscrit (autres exemples : B. 55 ou B. 108).

⁵³² Becker 77 n° 305. Il subsiste au moins un ms. des *Synonyma* provenant de Saint-Bertin et antérieur à 1104 : Saint-Omer 150 (X^e s.), mais l’œuvre y est intitulée seulement “Synonima.”

⁵³³ J. Gessler, “La Bibliothèque de l’abbaye de Saint-Laurent à Liège au XII^e et au XIII^e Siècle”, *Bulletin de la Société des Bibliophiles Liégeois*, 12, 1927, p. 125 n° 92.

⁵³⁴ L. Delisle, “Du prêt des livres dans l’abbaye de saint-Ouen, sous Charles V”, *Bibliothèque de l’École des Chartes*, 11, 1849-1850, p. 228.

⁵³⁵ Dans le ms. Cambridge, St. John College, I. 38, ils sont intitulés “liber beati Isidori de virtutibus, viciis et moribus” et dans Douai 228, les extraits sont introduits par “Ex libro qui vocatur Synonima Ysidori quaedam sententiae de vitiis et virtutibus.”

⁵³⁶ Dans le ms. Bruxelles BR 3553-3557 (VdG 1344), f. 123-172, les *Sententiae* sont intitulées “S. Ysidori liber de quatuor virtutibus” (voir J. van den Gheyn, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, Bruxelles, t. 2, 1902, p. 286). Dans le ms. Bamberg, Stadtsbibl., Patr. 102 (B.V.18), le *Liber scintillarum* de Defensor est intitulé “Ysidorus de uirtutibus” (voir H.-M. Rochais, “Defensoriana : Archéologie du « Liber scintillarum »”, *Sacris erudiri*, 9, 1957, p. 204 n° 12). Dans le catalogue de vente de la collection des princes d’Orange-Nassau (*Catalogue des livres de la bibliothèque de S. A. S. Frédéric-Henri, Prince d’Orange*, ’s-Gravenhage, 1749, p. 225 n° 12, reproduit avec commentaire par A. D. Renting et J. T. C. Renting-Kuijpers, *The Seventeenth-Century Orange-Nassau Library*, Utrecht, 1993, p. 655 n° 3554), “Isidorus de Virtutibus et Vitiis” correspond aux *Sententiae* (le ms. est actuellement conservé sous la cote København, Kongelige Bibliotek, Thott 101 4°).

1) en gros caractères, le nom du possesseur et la date de l'inventaire. S'il s'agit d'une abbaye, l'ordre à laquelle elle appartient, s'il s'agit d'un particulier, sa qualité (est-il laïc ou clerc ? aristocrate ou riche bourgeois ?).

2) en petits caractères, le contenu du manuscrit et la référence à l'édition de l'inventaire médiéval. Un commentaire est parfois ajouté pour souligner l'apport de telle ou telle mention ou pour éclaircir la description médiévale.

Faut-il ou non indiquer les œuvres contenues dans le manuscrit, autres que les *Synonyma* ? Sans doute est-il intéressant de connaître le contexte dans lequel apparaissent les *Synonyma*, mais copier les descriptions entières aurait rallongé à l'excès ce catalogue et les informations vraiment importantes auraient été "noyées" dans la masse documentaire. En outre il est impossible de savoir, pour un manuscrit disparu, si celui-ci était homogène ou non. Finalement le parti qui a été adopté ici est de recopier l'ensemble de la notice lorsque le manuscrit ne comportait pas plus de quatre œuvres⁵³⁷ et, lorsqu'il comprenait cinq textes ou davantage, d'indiquer toujours celui qui précédait et celui qui suivait les *Synonyma*. Voici les symboles utilisés :

“ ” = limites de la description.

... = œuvres dont la description n'est pas recopiée.

Par exemple :

“... X *Synonyma* Z...” = X précède et Z suit les *Synonyma*, le catalogue décrit des œuvres se trouvant avant X et après Z mais elles ne sont pas recopiées ici.

“*Synonyma* X...” = les *Synonyma* sont la première œuvre du manuscrit et sont suivis de X.

“... X *Synonyma*” = les *Synonyma* sont la dernière œuvre du manuscrit et sont précédés de X, etc.

D'autre part, certains catalogueurs médiévaux se contentent de mentionner seulement la présence des *Synonyma* dans leur bibliothèque, alors que d'autres décrivent les volumes eux-mêmes. Ce deuxième cas est le plus intéressant, car il permet de connaître le contexte dans lequel se trouvait les *Synonyma* et d'identifier avec une quasi-certitude le manuscrit lorsqu'il subsiste ; les livres ainsi décrits sont signalés par le symbole ■ (je me suis dispensé de faire une telle distinction pour les volumes conservés).

Les manuscrits conservés aujourd'hui et identifiés sont présentés avec un retrait à gauche.

⁵³⁷ En fait, il a parfois semblé utile de recopier des notices de cinq voire six œuvres, soit parce que la description était courte, soit parce que cela facilitait l'identification avec un manuscrit subsistant ou décrit dans un autre catalogue.

Les inventaires sont classés par aire géographique et culturelle⁵³⁸ : aire germanique (qui correspond à ce qui est aujourd'hui l'Allemagne, la Suisse et l'Autriche), France, Angleterre, Italie, Belgique-Pays Bas et Espagne ; et, à l'intérieur de ces limites, par ordre alphabétique.

Lorsque l'on a conservé plusieurs catalogues de la même bibliothèque mais à des époques différentes, deux cas ont été distingués :

- soit les différents inventaires décrivent le même manuscrit : celui-ci n'est alors mentionné qu'une fois, la première fois qu'il est décrit, et je me contente, toujours en petits caractères, de faire des renvois aux catalogues postérieurs⁵³⁹.

- soit ils décrivent différents manuscrits : ils sont alors cités isolément, mais séparés seulement par un interligne et demi.

Enfin, les inventaires sont numérotés et, lorsqu'ils mentionnent plusieurs exemplaires, ceux-ci sont classés selon l'ordre alphabétique a, b, etc. : ainsi, les volumes peuvent être cités de manière succincte sous la forme 1a, 1b, etc., 2a, 2b, etc. (ces nouvelles "cotes" font parfois double emploi avec les anciennes, mais l'inconvénient est mineur).

I. AIRE GERMANIQUE

Inv-1. Admont, O. S. B. (1376)

a. "Item Basilius de institutione monachorum, incipit 'Satis libenter'... et Augustinus de opere monachorum... et sermo ad monachos et Synonome [*sic*] Ysidori et regula Bachumii et epistole eiusdem et dyadema monachorum et vitae sancti Marcialis, s. Ianuarii, s. Felicitatis"

⁵³⁸ Selon l'exemple de T. Gottlieb, *Über mittelalterliche Bibliotheken*, Leipzig, 1890.

⁵³⁹ Ce système permet de gagner de la place et surtout de rendre évidentes les équivalences entre deux manuscrits. Plutôt que de décrire séparément le ms. n° 43 de l'inventaire de Sainte-Marguerite de Trévise de 1362 et le n° 64 de celui de 1378 pour finalement dire qu'il s'agit du même manuscrit (ce qui, dans ce cas précis, ne va pas de soi puisque les *Synonyma* sont intitulés "Soliloquiorum" en 1362 et "de sinonimis" en 1378), il valait mieux les décrire sous la même rubrique. Cependant, dans certains cas, sont apparus les inconvénients de ce choix, et je n'ai alors pas hésité à faire des exceptions. Par exemple, l'actuel ms. St. Gallen 194 est décrit à la fois dans le catalogue de Saint-Gall du IX^e s. et dans celui de 1461 : il aurait donc dû être mentionné seulement la première fois qu'il est décrit, c'est-à-dire au IX^e s. ; mais cela aurait rendu peu visible la présence en 1461 de quatre exemplaires des *Synonyma*, chiffre important, dans la bibliothèque abbatiale ; la description du manuscrit a donc répétée deux fois, l'équivalence étant de toutes façons évidente puisqu'il s'agit d'un manuscrit aujourd'hui conservé. Même chose pour l'actuel ms. Paris BNF lat. 14086, décrit dans le catalogue de Corbie du XI^e s. et dans celui de 1621.

(MBKÖ III, p. 29 l. 16-23) = catalogue de 1380 “Item Basilius de institutione monachorum, incipit ‘Satis libenter’; in eodem regule diversorum patrum et Augustinus de opere monachorum et Synonima Ysidori et diadema monachorum et vita sancti Marcialis, sancti Ianuarii, sancte Felicitatis” (MBKÖ III, p. 55 l. 20-23) = Admont 331.

Admont, O. S. B. (1380)

Catalogue écrit par le même rédacteur que celui de 1376 : Pierre d’Arbon.

b. ■ “Item Sinonima Ysidori, incipit ‘subsequenti’” (MBKÖ III, p. 46 l. 6). Comme il s’agit d’une notice différente de celle de l’actuel ms. Admont 331 (= 1a), on peut supposer qu’il s’agit de deux volumes différents, mais il peut tout aussi bien être question du même manuscrit mentionné sous deux entrées différentes (“libri Isidori” p. 46 et “libri diversorum doctorum” p. 55).

Inv-2. Aggsbach, O. Carth. (2^e moitié XV^e s.)

a. ■ B 7, 4 “... Ibidem tractatus Bernardi de consciencia. Ibidem soliloquium beati Ysidori. Item ibidem dyalogus Bonaventure. Item ibidem meditationes beati Bernardi...” (MBKÖ I, p. 538 l. 27-37).”

b. ■ E 10, 1 “... Item tractatus eiusdem de septem gradibus contemplacionis. Item soliloquium Ysidori. Item liber filiorum Dei...” (MBKÖ I, p. 578 l. 37-p. 579 l. 6).

c. ■ G 6, 4 “... Item quoddam bonum notabile ex horologio sapiencie. Item soliloquium Ysidori episcopi per modum dyalogi. Item speculum peccatoris Augustini...” (MBKÖ I, p. 590 l. 14-24).

d. ■ G 10, 4 “... Bernardus de ultimis verbis in cruce. Item soliloquium beati Ysidori episcopi, et est de paciencia. Item septem consideraciones consolantes quemlibet infirmum et de mor<te> Boecii...” (MBKÖ I, p. 594 l. 28-p. 595 l. 9).

Inv-3. Aldersbach, O. Cist. (2^e moitié XIII^e s.)

“Sinonima Isidori” (MBKDS IV, p. 13 l. 15).

Inv-4. Altzelle, O. Cist. (1514)

a. ■ F 24 “Hisidorus de summo bono. Synonima Isidori. Sermones b. Bernardi de corpore et sanguine Domini, adiunctis tribus aliis sermonibus. Sermones aliqui Augustini et Crisostomi” (L. Schmidt, “Beiträge zur Geschichte der wissenschaftlichen Studien in sächsischen Klöstern, I. Altzelle”, *Neues Archiv für Sächsische Geschichte und Altertumskunde*, 18, 1897, p. 238).

b. H 19 “Hisidorus de summo bono libri III. Synonima Hisidori libri II. Eiusdem Isidori opus super Vetus Testamentum” (*ibid.*, p. 242) = Leipzig UB Theol. 342.

Inv-5. Amelungsborn, O. Cist. (1412)

“Synonima Ysidori” (H. Dürre, “Beiträge zur Geschichte der Cistercienserabtei Amelungsborn”, *Programm des herzoglichen Gymnasiums zu Holzminden. Ostern 1876*, p. 21 n° 146).

Inv-6. Autriche (livres d'un ecclésiastique autrichien) (1^e moitié XIII^e s.)

“Soliloquia Ysidori” (MBKÖ III, p. 105 l. 31).

Inv-7. Bamberg, chapitre de la cathédrale (v. 1100)

“Isidorus sinonima” (MBKDS III, p. 340 l. 34).

Inv-8. Bamberg, Michelsberg, O. S. B. (entre 1112 et 1123)

■ “... Vita Pauli et quorundam patrum. Soliloquia Isidori. Meditationes Anselmi Canthuariensis episcopi...” (MBKDS III, p. 357 l. 35-39).

Inv-9. Beinwil, O. S. B. (fin XII^e s.)

“Liber soliloquiorum Ysidori cum uita patrum” (P. Lehmann, *Erforschung des Mittelalters*, Stuttgart, t. 2, 1959, p. 159 n° 92).

Inv-10. Benedikbeuern, O. S. B. (milieu XIII^e s.)

“Ysidolus [*sic*] de sinonimis” (MBKDS III, p. 76 l. 30-31).

Inv-11. Blaubeuren, O. S. B. (entre 1085 et 1101)

“Synonima Isidori” (Becker 74, n° 160). Il s'agit d'un des livres acquis sous le premier abbé du monastère, juste après sa fondation en 1085 : il s'agit donc probablement d'achats réfléchis en vue de la constitution d'une bibliothèque de base.

Inv-12. Buxheim, O. Carth. (v. 1450)

■ A 7 “... Summula auctoritatum, regularum et exemplorum excerptorum de volumine decretorum. Synonima Ysideri [*sic*]. Gracianus de iure canonico...” (MBKDS III, p. 93 l. 28-32).

Inv-13. Eberbach, O. Cist. (1502)

a. “Isidorus de summo bono Item Synonima eiusdem Item vita sancti Nicolai Item Auctoritates diuersorum doctorum Initium *Summum bonum deus est*” (N. F. Palmer, *Zisterzienser und ihre Bücher. Die mittelalterliche Bibliotheksgeschichte von Kloster Eberbach im Rheingau*, Regensburg, 1998, p. 267) = Kiel UB K.B.91.

b. “Isidorus de testamentis christi in veteri testamento Item Synonima eiusdem. Item de virtute anime Item epistole augustine ad Ianuarium Item conflictus virtutum et vitiorum Initium *Sancte sorore florentine*” = Oxford BL Laud. Misc. 234.

Inv-14. Erfurt, O. Carth. (fin XV^e s.)

a. ■ E 36 “... Epistola Albini ad sororem Eulaliam de anima. Synonyma Isidori iunioris, id est quoddam lamentum miserorum gemencium in adversitatibus huius mundi et inducitur homo deflens

et ratio ammonens. Adiungitur exhortatio penitentis cum consolacione et misericordia Dei ad animam, que formidat futura iudicia. Item adiungitur lamentatio penitentis, edita duplici alphabeto, ubi fit exoratio pro indulgentia peccatorum. Item adiungitur oratio pro correctione vite ad deflenda semper peccata, et valde valet hec oratio pro exercicio spiritus. Omnia hec adiuncta videntur esse ipsius prefati Isidori. Hec sinonima dicuntur non ex idemptitate significati per diversa vocabula, ut habentur sinonima in grammatica, sed ex idemptitate sentencie per diversa clausulas et proposiciones expresse. Ibi enim varie proposiciones in terminis eandem videntur intendere sentenciam” (MBKDS II, p. 337, l. 8-22). Les *Synonyma* sont suivis du corpus *Exhortatio poenitendi-Lamentum poenitentiae-Oratio pro correptione vite* de Ps.-Isidore de Séville⁵⁴⁰.

b. ■ H 145 “... Sermones de nativitate Christi. Synonyma Isidori, sed incomplete. Item unus sexternulus in quo plura bona et spiritualia continentur, scilicet de confessione, penitencia, cordis pusillanimitate Hugo S. Vic., Bernhardus ad iuvenem monachum, quomodo quis doleat et purgetur a peccatis, instructiones pro novello monacho, de ordine Carthusiensium, rigore ordinis, activa vita, Beda super Johannem...” (MBKDS II, p. 429, l. 23-34).

Inv-15. Erfurt, collège Amplonianus (1410-1412)

Catalogue d’Amplonius Ratinck de Berka.

a. Theol. 86 “... duo sermones boni ; libri Ysidori soliloquiorum, synonymorum vel de consolacione hominis in miseria constituti ; libri tres Ysidori de summo bono...” (MBKDS II, p. 70, l. 4-13) = Weimar Q 38.

b. Theol. 92 “... liber Ysidori de summo bono ; libri eiusdem Ysidorii [*sic*] synonymorum [*sic*] qui dicuntur De consolacione hominis miseri ; liber Hugonis de archa Noa...” (MBKDS II, p. 70, l. 34-40) = Erfurt Amplon. Q. 50.

Le catalogue ne comporte pas l’actuel ms. Erfurt O. 28 (de la 2^e moitié du XIII^e s.). Un autre ms., postérieur à la date de compilation de l’inventaire, provient du collège Amplonianus : Erfurt Amplon. F. 6 (copié en 1455).

Inv-16. Erfurt, université (v. 1510)

■ D. 7 “... tractatus de quatuor virtutibus ; synonyma Ysidori ; philobiblon Richardi...” (MBKDS II, p. 188, l. 19-21).

Inv-17. Fulda, O. S. B. (VIII^e-IX^e s.)

a. “Sinonima sci (E)sidori” (G. Schrimpf, *Mittelalterliche Verzeichnisse des Klosters Fulda und andere Beiträge zur Geschichte der Bibliothek des Klosters Fulda im Mittelalter*, Frankfurt am Main, 1992 [Fuldaer Studien, 4], p. 5 l. 9) = Basel UB F III 15c. Identification déjà proposée par E. A. Lowe, *Codices Latini Antiquiores*, Oxford, t. 7, 1956, n° 845, et reprise par G. Schrimpf, p. 7 n° 18.

⁵⁴⁰ Sur ce corpus, voir plus haut, p. 638-639.

Fulda, O. S. B. (fin XV^e s.)

b. “Soliloquiorum Isidori, in quo passio Marcellini [et] Petri, Crisanti et Darie” (*ibid.*, p. 116 n° 125). G. Schrimpf pense qu’il s’agit d’une erreur pour “Soliloquiorum Augustini” (voir son index, s. v. Augustinus et Ps.-Isidorus) : manifestement il ne savait pas que “Soliloquia” est un titre très fréquent pour les *Synonyma*.

c. “Isidorus in dialogo rationis et hominis” (*ibid.*, p. 116 n° 128).

d. “Isidorus de sinonimis” (*ibid.*, p. 116 n° 131).

e. “Dyalogus Ysidori racionis et hominis” (*ibid.*, p. 135 n° 360). Le même ms. est ainsi décrit dans un catalogue du XVI^e s. : “Explanatio fidei catholicae. Ambrosius de bono mortis. Dialogus Isidori rationis et hominis. Canones Caroli regis” (K. Christ, *Die Bibliothek des Klosters Fulda im 16. Jahrhundert*, Leipzig, 1933 [Beiheft zum Zentralblatt für Bibliothekswesen, 64], p. 116-117 n° 254). Les quatre textes de ce ms. sont mentionnés sous quatre entrées différentes du catal. de la fin XV^e s. (n° 359, 360, 536 et 545).

f. “Planctus Isidori” (*ibid.*, p. 116 n° 124) = Basel UB F III 15c. Cette identification est certaine grâce à une autre description, du XVI^e s. : “Planctus Isidori. P. Anima mea in angustiis est, spiritus meus aestuat, cor meum fluctuat, angustia animi possedit me. F. Si quid corrigendum est, tu emenda. Nihil mihi te charius, nihil mihi te dulcius, tu mihi supra vita mea places” (K. Christ, *op. cit.*, p. 83 n° 77).

Inv-18. Heidelberg, Université (1462)

■ “Camere superioris primi lateris”, “Octauum pulpetum”, “Dd. Sinonima Ysidori, liber Eusebii de vita et morte Ieronimi...” (ms. Heidelberg UB 47, f. 9^v l. 6-21)

Inv-19. Heiligenkreuz, O. Cist. (entre 1134 et 1147)

a. ■ “Item formula honeste uite et q<uedam> abusiua seculi et sermones quidam et Synnonima [*sic*] Ysidori episcopi in uno libello” (MBKÖ I, p. 21 l. 31-33).

Heiligenkreuz, O. Cist. (1381)

b. ■ “... Sentencie aliq̄ue de regula s. macharii. Symonia [*sic*] Ysidori li. II” (MBKÖ I, p. 71 l. 5-17). Comporte le corpus de règles monastiques *Regula Basili ad monachos*, *Regula Coenobialis*, *Epistula Columbani*, *Praecepta quae dedit abbas Pinufius*, *Regula Augustini*, *Regula Pauli et Stephani*, *De opere monachorum* de saint Augustin, *Sancti Augustini sermo ad monachos*, *Epistula Macarii*, *Regula IV Patrum*, *Regula Macarii* et *Synonyma* d’Isidore de Séville, issu du ms. Lambach XXXI⁵⁴¹. Le MBKÖ identifie ce ms. avec Wien ÖNB 1550, copié en Autriche à la fin du XII^e s., mais selon J. E. M. Vilanova (*Regula Pauli et Stephani. Edició crítica i comentari*, Montserrat, 1959 (Scripta et Documenta, 11), p. 31), le contenu des deux manuscrits est différent et on ne peut pas les confondre. Un autre argument va dans le même sens : le ms. Wien ÖNB 1550 comporte sur son dernier folio des

⁵⁴¹ Sur ce copus, voir plus haut, p. 637-638.

“Decreta Hungarorum” ajoutés par une main du XIII^e s., ce qui semble indiquer qu’il avait quitté sa bibliothèque d’origine et se trouvait déjà dans un centre hongrois au XIII^e s. Cependant, il faut reconnaître que ces deux arguments ne sont pas absolument probants : les “Decreta Hungarorum” peuvent avoir été écrits en Autriche, et les différences entre ÖNB 1550 et le ms. décrit par le catalogue de 1381 sont faibles et peuvent facilement être expliquées par un oubli ou une légère erreur du catalogueur (absence dans le ms. de Heiligenkreuz de la *Regula monachorum s. Columbani*, des *Monita Porcarii* et des *Proverbia Evagrii*, d’autre part *sermo s. Augustini ad monachos* plutôt que *sermo Fausti ad monachos*).

Inv-20. Heilsbronn, O. Cist. (XIII^e-XIV^e s.)

“Sinonima Ysidori” (MBKDS III, p. 212 l. 26).

Inv-21. Klosterneuburg, Aug. Can. (début XIII^e s.)

“Item Sinonima Ysidori” (MBKÖ I, p. 95 l. 8 = p. 99 l. 6 = p. 113 l. 26).

Klosterneuburg, Aug. Can. (1330)

■ “... Ibidem regula sancti Euagrii episcopi. Ibidem liber Synonimorum sancti Ysydori episcopi libri duo. Ibidem sermo Ysydori de passione domini, in uno volumine” (MBKÖ I, p. 106 l. 35-39).
Collection de règles monastiques.

Inv-22. Köln, cathédrale (833)

■ “Synonima et lib. Basillii in uno codice” (A. Decker, “Die Hildebold’sche Manuskriptensammlung des Kölner Doms”, *Festschrift der 43. Versammlung deutscher Philologen un Schulmänner, dargeboten von den höheren Lehranstalten Kölns*, Bonn, 1895, p. 226 n° 65). Bien que le rédacteur n’indique pas l’auteur de ces “Synonima”, il est clair qu’il s’agit d’Isidore d’après le plan du catalogue (ce témoin est décrit au milieu d’autres manuscrits d’Isidore).

Inv-23. Leipzig, Faculté de philosophie (v. 1560)

■ “Speculum humanae vitae Rodorici Zamorensis. Isidorus de summo bono. Eiusdem soliloquia. Aureoli sive flores Hieronymi” (D. Döring, *Die Bestandsentwicklung der Bibliothek der Philosophischen Fakultät der Universität zu Leipzig von ihren Anfängen bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts*, Leipzig, 1990 [Zentralblatt für Bibliothekswesen, Beiheft 99], p. 77 n° 397).

Inv-24. Lilienfeld, O. Cist. (XIII^e s.)

■ “Bernardus de consideratione et Sinonima Ysidori, in I uolumine” (MBKÖ I, p. 126 l. 30-31).

Inv-25. Lorsch, O. S. B. (v. 860)

■ “Eiusdem [Isidori] de natura rerum liber et liber differentiarum I et de origine officiorum libri II et sinonima eiusdem libri II et quomodo accipiendum sit : nolite iudicare, et de trabe et festuca, haec

omnia in uno codice” (Becker 37, n° 331-332). L’éd. Becker a été corrigée d’après l’original (ms. Vaticano Pal. lat. 1877, f. 27^v l. 8-12).

Inv-26. Mainz, St. Jacobus, O. S. B. (1186)

■ “Himnarius unus, in quo soliloquia Ysidori, et collectarium et vita Nicolai et aliorum” (F. Schillmann, *Wolfgang Trefter und die Bibliothek des Jakobsklusters zu Mainz*, Leipzig, 1913 [Zentralblatt für Bibliothekswesen, Beiheft 43], p. 26 l. 11-12).

Inv-27. Marienfeld, O. Cist. (1185)

■ “Compotus qui sic incipit Duo sunt cicli. Tractatus de numeris qui sic incipit Duo consideranda sunt. Summa dialectice qui [*sic*] sic incipit Lumen de lumine. Synonima Ysidori. in uno uolumine” (H. Degering, “Der Katalog der Bibliothek des Klosters Marienfeld vom Jahre 1185”, dans *Beiträge zum Bibliotheks- und Buchwesen Paul Schwenke zum 13. März 1913 gewidmet*, Berlin, 1913, p. 64 n° 58). H. Degering édite “Synonyma”, mais dans le manuscrit (dont il joint à son article un facsimilé) le titre est orthographié “Synonima.”

Inv-28. Melk, O. S. B. (1483)

a. ■ B 75 “Soliloquium Ysidori. Speculum peccatoris...” (MBKÖ I, p. 172 l. 20-28).

b. ■ D 44 “... Regule de modo vivendi generales fo. 181. Soliloquiorum Ysidori per modum dyalogi <fo.> 189. Excerptum de libro, qui vocatur consolacio, quem composuit quidam magister Iohannes de Tambaco, doctor theologie in Elsacia ordinis predicatorum fo. 194...” (MBKÖ I, p. 201 l. 4-p. 202 l. 5).

c. ■ D 85 “... Item de remediis contra recidivum peccandi. Soliloquium Ysidori Hyspalensis episcopi. Idem Ysidorus de summo bono” (MBKÖ I, p. 210 l. 17-24).

d. B 59 “Expositio beati Gregorii super cantica canticorum. Liber soliloquiorum beati Ysidori” (MBKÖ I, p. 171 l. 13-14) = Melk 1237 (880), qui comporte des extraits des *Syn.* (II, 1-63).

e. D 144 “Sermones s. Ambrosii de sacramento satis boni. Libri duo Sinonimorum maiorum Ysidori. Rabanus contra eos, qui repugnant constitutis beati patris Benedicti...” (MBKÖ I, p. 222 l. 14-35) = Melk 1915 (842).

f. F 33 “... Soliloquium Richardi. Soliloquium Ysidory. Compendium fratris David...” (MBKÖ I, p. 238 l. 26-41, spéc. l. 32) = Melk 1405 (427), qui comporte des extraits des *Syn.* (II, 1-63).

Il subsiste aujourd’hui un autre exemplaire des *Syn.* : Melk 77 (120).

Inv-29. Mondsee, O. S. B. (1451-1453)

“Aliud Volumen 6. Item in alio volumine et magno perlegi 40 libros beati Augustini... Augustinus de quantitate anime. Incipit ‘Quoniam video te habundare ocio’. Sinonima Ysidori. Incipit ‘Liber iste in subsequenti habeo hec que nuncubantur sinonima’. Tractatus Augustini vel

sermo de humiliare. Incipit 'Principium autem discipline humilitas'..." (MBKÖ, t. 5, 1971, p. 78 l. 36-p. 80 l. 39) = Wien ÖNB 662.

Inv-30. Murbach, O. S. B. (v. 840)

"Soliloquiorum eiusdem [Ysidori]" (W. Milde, *Die Bibliothekskatalog des Klosters Murbach aus dem 9. Jahrhundert*, Heidelberg, 1968, p. 42 n° 173).

Inv-31. Muri, O. S. B. (XII^e s.)

"Item synonyma Ysyderi" (MBKDS I, p. 212, l. 1-2).

Inv-32. Naumburg, Can. Aug. ? (fin XII^e ou début XIII^e s.)

La bibliothèque décrite est allemande, mais l'attribution du catalogue à Saint-Maurice de Naumburg est seulement hypothétique.

"Registrum Gregorii et epistola Hincmari at Karolum imperatorem et liber soliloquiorum Ysidori" (Becker 129, n° 41). L'éd. Becker a été vérifiée sur l'original (ms. Leipzig UB 329, f. 1 l. 14-15).

Inv-33. Nürnberg, St. Aegidius, O. S. B. (fin XV^e s.)

a. ■ B 27 "Ysidorus de summo bono 'Summum bonum'. Soliloquia Ysidori 'Venit nuper'. Ysidorus de sacris ordinibus..." (MBKDS III, p. 445 l. 23-31).

b. ■ B 72 "... Devota meditacio super psalmo 'Iudica me, Deus' Synonima Ysidori, alias liber soliloquiorum 'Anima mea' etc. Questio de pluritate beneficiorum 'Proposita ergo questione'..." (MBKDS III, p. 451 l. 11-20).

c. ■ B 80 "Sinonima Ysidori 'In subsequenti hoc' etc. 'Anima mea'. Bernhardus de contemplacione passionis Domini 'Sepcies in die'..." (MBKDS III, p. 452 l. 38-p. 453 l. 4).

d. ■ C 32 "... Ysidorus de summo bono 'Summum bonum Deus est'. Sinonima, alias soliloquia Ysidori 'In sequenti hoc'. Ysidorus de norma vivendi 'Age, fili'. Speculum amatorum mundi 'Videte, quomodo caute'..." (MBKDS III, p. 460 l. 25-35). Comporte aussi le *De arrha animae* d'Hugues de Saint-Victor et les *Soliloquia* de ps.-Augustin.

e. ■ C 36 "... Suspiria Augustini 'Summa trinitas' Sinonima Ysidori 'Venit nuper ad manus meas'. Augustinus de formula honeste vite 'Multi sanam doctrinam'" (MBKDS III, p. 463 l. 1-14).

f. C 17 "... Liber arengarum Arnoldi de Augusta. Sinonima Ysidori 'Anima mea'. Collationes plures pro diversis..." (MBKDS III, p. 458 l. 8-32) = Wolfenbüttel HAB Helmst. 277 (310).

Inv-34. Nürnberg, église paroissiale St. Sebaldus (1486-1502)

■ L XI "... Tractatus de comparacione missarum. Ysidorus soliloquium et <in> sentenciis. Basilius..." (MBKDS III, p. 701 l. 1-3).

Inv-35. Prüfening, O. S. B. (milieu XII^e s., av. 1165)

■ “Liber scintillarum. Regula Basilii. Regula Bachumii. Synonima Ysidori cum aliis regulis sanctorum patrum in uno volumine” (MBKDS IV, p. 419 l. 112-113). Le ms. décrit dans le catalogue de 1165 comme “Synonima Ysydori. Regulae Basilii et aliorum asscripta” (MBKDS IV, p. 425 l. 179-180) est probablement à identifier avec celui-là.

Inv-36. Prüll, O. S. B. (milieu XII^e s.)

■ “... sermones quidam exhortatorii et synonyma Ysidori, omnes in uno volumine” (MBKDS IV, p. 401 l. 26-29).

Inv-37. Rebdorf, Aug. Can. (XV^e s.)

■ “Isidorus Hyspalensis... Liber soliloquiorum vel sinonimorum, B. 10” (MBKDS III, p. 290 l. 29 et 31-32).

Inv-38. Regensburg, St. Emmeramus, O. S. B. (1449-1452)

a. “Ysidori synonyma ; item soliloquium Ysidori” (MBKDS IV, p. 168 l. 145-146) = probablement München BSB Clm 14843.

Regensburg, St. Emmeramus, O. S. B. (1500-1501)

b. H 3 “Item synonyma Ysidori et incipit : ‘Ysidorus lectori salutem. Venit nuper ad manus meas’. Item liber soliloquiorum Ysidori et incipit : ‘Queso te anima’ etc. Item liber penitencie sive lamentacio duplici alphabeto editum exceptis tribus litteris, id est a, b et n, in quibus aliquantis versibus multiplicatur, ubi exoravit pro indulgentia peccatorum, et incipit : ‘Audi Criste, triste fletum amarumque canticum’ etc. 2^{us} eiusdem de eodem incipit : ‘Cur fluctuas anima’ etc....” (MBKDS IV, p. 207 l. 879-895) = München BSB Clm 14843.

c. 32 “Item nescio quid. Dyalogue inter rationem et animam, et sunt libri duo et preponitur secundus primo, prout ultimum folium ostendit, et incipit I^{us} : ‘Queso te, anima’, 2^{us} incipit : ‘Anima mea in angustiis est’ etc., et sunt 9 quaterniculi parvissimi in pergameno scripture Iudaice ligatis” (MBKDS IV, p. 275 l. 3542-3545) = München BSB Clm 14830.

Inv-39. Reichenau, O. S. B. (821-822)

a. ■ “Libri necessariae admonitionis sancti Basilii episcopi et soliloquia Isidori episcopi et regula sancti Macharii in codice I” (MBKDS I, p. 246, l. 35-36).

Reichenau, O. S. B. (822-839)

b. “Alchvini liber super epistolas Pauli ad Titum et Philemonem et ad Hebraeos liber I” (MBKDS I, p. 253 l. 38-39), ou “Alchvini super epistolas Pauli ad Titum, ad Philemonem et ad Hebraeos” (MBKDS I, p. 254 l. 6-7) = Einsiedeln 182 + 168 (*Syn.* II, 73-100 dans Eins. 168, p. 173-182).

Reichenau, O. S. B. (2^e moitié IX^e s.)

c. “Ysidorus synonyma II” (MBKDS I, p. 265, l. 9).

Deux copies du IX^e s. aujourd’hui conservées proviennent de Reichenau : Karlsruhe Aug. CXCVI et Aug. CLXIV ; mais aucune des deux ne paraît correspondre aux mss. décrits ci-dessus.

Inv-40. Salzburg, chapitre de la cathédrale (XIII^e s.)

Catalogue du diacre Otto.

a. “Augustinus de pastoribus” (MBKÖ IV, p. 21 l. 19) = München Clm 15817 (*Syn.* aux f. 120-177^v).

Salzburg, chapitre de la cathédrale (1433)

Catalogue de Iohannes Holveld.

b. “Augustinus de pastoribus et de ouibus eiusdem. Item vita et actus sancti Cudberti et sinonimorum Ysidori qualiter ratio loquitur hominis [*sic*]” (MBKÖ IV, p. 33 l. 3-4, n° 98) = München Clm 15817.

c. “Soliloquiorum sancti Isidori. Item Isidorus ad Orosium de nominibus vel sentenciis veteris ac novi testamenti...” (MBKÖ IV, p. 36 l. 31-36, n° 145) = Salzburg UB M I 32.

d. “Liber de sacramentis Ivonis Carnotensis episcopi. Item soliloquiorum beati Isidori” (MBKÖ IV, p. 44 l. 19-20, n° 281) = Wien ÖNB 840.

Inv-41. Sankt-Gallen, O. S. B. (milieu IX^e s.)

a. ■ “Item synonyma Ysidori de conplanctu hominis et rationis ei reddita, libellus I” (MBKDS I, p. 76 l. 1-2).

b. “Item omeliae Cesarii episcopi volumina II parva” (MBKDS I, p. 78 l. 2) = St Gallen 194, qui comportent les *Syn.* aux p. 129-204 (identification de J. Hofmann, “Regula Magistri XLVII und XLVIII in St. Galler und Würzburger Caesarius-Handschriften”, *Revue Bénédictine*, 61, 1951, p. 145).

Sankt-Gallen, O. S. B. (1461)

c. ■ E 14 “Synonima Ysidori ; item consolacio, instructio, oracio penitentis ; Augustinus de fide ad Petrum dyaconum ; Alcwinus ad Karolum imperatorem de fide libri III ; Albinus de trinitate ; instructio Alcuini de virtutibus et viciis” (MBKDS I, p. 114, l. 2-5) = catal. de 1675 “Sinonima Isidori. Alcuinus de fide ad Karolum imperat. Albinus de Trinitate. Alcuini instructio de Virtutibus et vitiis 4^o” (ms. Paris, Arsenal, 4630, f. 65^v l. 5-8). Le corpus “consolacio, instructio, oracio” est-il le corpus pseudo-isidorien *Exhortatio-Lamentum-Oratio*⁵⁴² ?

⁵⁴² Sur ce corpus, voir plus haut, p. 638-639.

d. ■ F 22 “Decreta glose super bibliam ; sinonima Ysidori” (MBKDS I, p. 117, l. 29) = catal. de 1675 “Decreta Concilii Moguntiniensis sub Ludouico Rege et Rabano Archiepiscopo. Glossae super Biblia. Ysidori Simonia [sic]” (ms. Paris, Arsenal, 4630, f. 57^v l. 10-13).

e. ■ T 12 “Ysidorus de sinonimis [sic]” (MBKDS I, p. 112, l. 26) = probablement catal. de 1675 “Simonia [sic] Isidori 4^o” (ms. Paris, Arsenal, 4630, f. 63 l. 17).

f. X 6 “Liber ethimologiarum ; Jeronimi genesis ; Hysidori de rotis et VII planetis” (MBKDS I, p. 107, l. 30-31) = catal. de 1675 “Liber Etimologiarum Hieronimi [sic]. Genesis Isidori. De rotis et septem planetis. fol” (ms. Paris, Arsenal, 4630, f. 71^v l. 5-7) = St Gallen 238, qui conserve des extraits des *Syn.* aux p. 406-414 (identification dans G. Scherrer, *Verzeichnis der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, Halle, 1875, p. 87).

g. S 12 “Omellie Cesarii et Soliloquium Ysidori episcopi” (MBKDS I, p. 112, l. 25) = catal. de 1675 “Homiliae S. Caesarius episc. et Soliloquium Isidori 8” (ms. Paris, Arsenal, 4630, f. 76 l. 6-7) = probablement St Gallen 194.

Inv-42. Sankt-Gallen, “Alter Turm” (1518)

“Isidori Synonymae” (MBKDS I, p. 145, l. 23-24).

Inv-43. Schaffhausen, O. S. B. (1083-1096)

“... Cuius supra [Augustini] de sancta virginitate et soliloquia Ysidori II in uno codice” (G. Gamper, G. Knoch-mund, M. Stähli, *Katalog der mittelalterlichen Handschriften der Ministerialbibliothek Schaffhausen*, Zürich, 1994, p. 19 n° 48) = Schaffhausen, Stadtbibliothek, min. 36.

Inv-44. Spital am Pyhrn, collégiale (1437)

“Item Soliloquia Ysidori cum ceteris ibidem contentis” (MBKÖ V, p. 109 l. 2-3).

Inv-45. Tegernsee, O. S. B. (1483)

“Synonima eius [Ysidori] in modum dyalogi hominis plangentis et racionis monentis [*in margine additur* alius titulus : Soliloquia Ysidori], c 18 2°. d 49. h 8 1°. k 7. o 33. h 51 in bona litera” (MBKDS IV, p. 847-848 l. 3121-3122). On a conservé six manuscrits provenant de Tegernsee : München BSB Clm 18549^a, 18613, 19137, 19147, 19521 et 19608 ; il est donc tentant de les identifier avec les six qui sont mentionnés dans le catalogue de 1483.

Inv-46. Ulm, famille Neithart (1465)

a. ■ “165. ... epistola Augustini ad quendam consaguineum egrotantem ; soliloquium Ysidori ; Hugo de dileccione anime...” (MBKDS I, p. 346, l. 5-21). Le ms. comporte aussi les *Meditationes* de Ps.-Bernard de Clairvaux (“meditaciones Bernhardi”) et les *Soliloquia* de (Ps.- ?) Augustin (“soliloquium Augustini”).

b. “163. ... item quod nemo potest ledi nisi a se ipso ; item synonyma Ysidori seu dialogus a prophetia eius ; item certe epistole Jeronimi...” (MBKDS I, p. 345 l. 12-31) = München Clm 21252.

Inv-47. Vorau, Aug. Can. (entre 1185 et 1202)

“Synonima Ysidori” (MBKÖ III, p. 93 l. 28).

Inv-48. Walderbach, O. Cist. (1511-1512)

■ Q III “Augustinus super epistolam Iohannis per decem tractatus, in pergamento scriptus” ; en 1563 fut ajouté “cum synonymis Isidori, cum vocabulario, cum aequivocis, cum tractatu versifico de nominibus ferarum” (MBDKS IV, p. 526 l. 140-141 et note c). Le même catalogue de 1511-1512 précise d’ailleurs dans sa partie alphabétique : “Synonima Ysidori per modum dialogi, Q III” (MBKDS IV, p. 553, l. 1145).

Inv-49. Weingarten, O. S. B. (1781)

a. ■ D 14 fol. “... eiusdem [Anselmi Cantuar.] liber de conceptu virginali. Isidori Hispalensis libri duo synonymorum seu soliloquiorum” (K. Löffler, *Die Handschriften des Klosters Weingarten*, Leipzig, 1912, p. 74). Comporte aussi les *Sententiae* d’Isidore de Séville.

b. J 6 fol. “... expositio decalogi seu legiloquium ; Isidori Hispalensis synonymorum libri II ; Joannis de Walleis tractatus de IV virtutibus cardinalibus et breviliquium de virtutibus antiquorum principum et philosophorum...” (*ibid.*, p. 119) = Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, HB X 25.

Inv-50. Weissemburg, O. S. B. (entre 1032 et 1043)

Inventaire des livres sous l’abbé Folmar (1032-1043).

“Sinonima Ysidori. Item Ysidorus qui sit su(m)mus et incomutabilis deus” (H. Butzmann, *Die Weissenburger Handschriften*, Frankfurt am Main, 1964 [Kataloge der Herzog-August-Bibliothek Wolfenbüttel, Neue Reihe 10], p. 37 n° 170-171) = Wolfenbüttel HAB Weiss. 44 ?

Inv-51. Wessobrunn, O. S. B. (v. 1180)

“Sinonima Ysidori” (MBKDS III, p. 184 l. 36). C’est probablement le même manuscrit qui est signalé après 1221 : “Sinonima Ysidori” (MBKDS III, p. 187 l. 16).

Inv-52. Wiblingen, O. S. B. (1394)

Il ne s’agit pas à proprement parler d’un catalogue mais de renseignements sur les scribes du XIV^e et du XV^e siècles.

“Anno 1394. Expliciunt synonyma de Hispania, finita die beati Bartholomaei apostoli.” (MBKDS I, p. 433 l. 7-8).

Inv-53. Wien, O. P. (fin XV^e s.)

Le catalogue date de 1513, mais il reflète l'état de la fin du XV^e s.

a. ■ A 16 "... Proverbia quedam metrica de variis rebus fo 30, incipit : Presit <H>ebraice, finit : dat fastus curat. Synonima Ysidori fo 36, incipit : In subsequenti, finit : tu mihi super vitam meam places. Differentia terminorum secundum Tullium, incipit : Inter absconsum, finit : ymago eius impressa fo 47..." (MBKÖ I, p. 295 l. 34-p. 296 l. 18). Recueil grammatical.

b. ■ E 19 "Ysidori iunioris, Hyspalensis episcopi, sinonima, incipit : In nomine dei summi in subsequenti, finit : 90 et novem numeros beatorum, qui es. Augustinus de fide ad Petrum, incipit : Epistolam fili Petre, finit : sermonis copia permisit inserui fo 50..." (MBKÖ I, p. 320 l. 8-22).

c. ■ G 15 "... Doctorum variorum multe auctoritates, incipit : Dominus in ewangelio. Ysidorus maior de synonymis, incipit : Anima mea in angustiis, finit : premium mereamur accipere fo 87. Augustinus de ebrietate, incipit : Licet propicio Christo, finit : audiat non esse sine causa..." (MBKÖ I, p. 338 l. 36-p. 339 l. 3). Comme l'indique l'explicit, les *Synonyma* sont donc suivis du *Sermon 2* de Césaire d'Arles⁵⁴³.

La bibliothèque comportait aussi l'actuel ms. Wien ÖNB 794 (non décrit, semble-t-il, dans ce catalogue).

Inv-54. Würzburg, cathédrale (vers 1000)

"Liber synonymorum [*sic*, synonymorum *a. corr.*] Ysidori" (MBKDS IV, p. 987 l. 52) = Würzburg UB M. p. th. f. 79 ou M. p. th. q. 28a. B. Bischoff et J. Hofmann, *Libri sancti Kyliani. Die Würzburger Schreibschule und die Dombibliothek im VIII. und IX. Jahrhundert*, Würzburg, 1952 (Quellen und Forschungen zur Geschichte des Bistums und Hochstifts Würzburg, VI), p. 96, remarquent que ce ms. ne correspond probablement pas à M. p. th. q. 28b et f. 33, qui proviennent aussi de la cathédrale de Würzburg, car les *Synonyma* ne se trouvent pas au début de ces volumes.

Inv-55. Zwettl, O. Cist. (1^e moitié XIII^e s.)

"Regule sanctorum et Synonime Ysidori et vita sancti Basili, Cesariensi episcopi" (MBKÖ I, p. 514 l. 18-19).

II. FRANCE

Inv-56. Amiens, Célestins (2^e moitié XVIII^e s.)

Les manuscrits des Célestins d'Amiens sont connus grâce au *Catalogue raisonné des manuscrits déposés dans les bibliothèques de la congrégation des Célestins de France* de Célestin Daire.

⁵⁴³ Voir plus haut, p. 639-640.

- “Sancti Isidori liber soliloquiorum, in-4°, 19” (*Cat. gén.*, t. 19, p. lxiii n° 143).

Inv-57. Anchin, O. S. B. (XIII^e s.)

Liste des œuvres qu’il fallait lire au réfectoire.

“In Isidoro de Vitiis et virtutibus” (D. Nebbiai-Dalla Guarda, “Les listes médiévales de lectures monastiques”, *Revue Bénédictine*, 96, 1986, p. 283 n° 10) = probablement Douai 228 (*Syn.* II, 10-74 aux f. 51-56^v).

Inv-58. Ps.-Anchin (abbaye bénédictine) (début XI^e s.)

Comme ce catalogue est copié sur un manuscrit provenant de l’abbaye d’Anchin, il fut considéré comme le catalogue d’Anchin (et publié comme tel par Becker : le ms. des *Syn.* correspond à Becker 121, n° 101). Mais si l’on admet (d’après des critères paléographiques) que le catalogue fut copié au X^e ou XI^e s., il ne peut être l’inventaire d’une abbaye fondée en 1079.

“Prudentius (...) Unus cum synonyma Ysidori” (J. Gessler, “Une bibliothèque scolaire du XI^e siècle d’après le catalogue provenant de l’abbaye d’Anchin”, *L’Antiquité classique*, 4, 1935, p. 103 n° 54).

Inv-59. Arras, cathédrale (début XII^e s.)

“Soliloquium Ysidori episcopi libri duo in uno volumine” (*Cat. gén.* in-4, t. 4, 1872, p. 400 n° 17) = sans doute Arras 1030⁵⁴⁴.

Inv-60. Arras, Saint-Vaast, O. S. B. (milieu XII^e s.)

“Liber de diuersis uirtutibus” (P. Grierson, “La bibliothèque de St-Vaast d’Arras au XII^e siècle”, *Revue Bénédictine*, 52, 1940, p. 135 n° 204) = Arras 683 (731), qui comporte un extrait des *Synonyma* (II, 12-13) aux f. 98^v-99.

Inv-61. Aureil, Aug. Can. (2^e quart XIII^e s.)

a. ■ “Regula beati Augustini et beati Benedicti. Liber Soliloquiorum. Liber sententiarum. Excerptus de libris Moralium beati Gregorii” (J. Becquet, “La bibliothèque des chanoines réguliers d’Aureil en Limousin au XIII^e siècle”, *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 92, 1965, p. 119 n° 33). Comme le remarque J. Becquet en note, le rapprochement avec l’ouvrage suivant incite à voir dans le “Liber Soliloquiorum” les *Synonyma* suivis des *Sentences* d’Isidore de Séville.

b. ■ “VII epistule canonice. Epistule beati Pauli XIII. Duo libri sinonimorum beati Isidori. Eiusdem alius liber” (*ibid.*, p. 121 n° 51).

⁵⁴⁴ Dans son séminaire de l’É. P. H. É., F. Dolbeau a émis l’hypothèse que l’inventaire de Ps.-Notre-Dame de Paris pourrait être celui de Notre-Dame d’Arras. En ce cas, il faudrait peut-être aussi identifier ce ms. avec celui qui est cité dans le Ps.-N.-D. de Paris.

Inv-62. Beauvais, cathédrale (2^e moitié XVII^e s.)

■ “Isidori Hispaniensis liber proemiorum ; ejusdem de vita vel obitu sanctorum qui in Domino processerunt ; ejusdem epistolae ad Orosium. item de origine officiorum lib. 2. Item ejusdem Soliloquiorum lib. 2. Item scintillarum Scripturarum 81 capit., etc....” (H. Omont, “Recherches sur la bibliothèque de l’église cathédrale de Beauvais”, *Mémoires de l’Institut national de France. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 40, 1916, p. 49 n° 22). Ce ms. fut collationné vers 1714-1716 par Dom Jacques Cessateur de la Porte, qui précise qu’il était “9i vel 10i seculi”⁵⁴⁵.

Inv-63. Le Bec-Hellouin, O. S. B. (2^e moitié XII^e s.)

a. ■ “In alio de summo bono lib. III, sinonima eius lib. II, liber Alcuini de uitiis et uirtutibus, liber scintillarum” (*Cat. gén.*, t. 2, p. 389 n° 69). Bien qu’aucun autre ms. ayant ce contenu précis ne soit connu, celui-ci pourrait presque apparaître comme un corpus-type : en effet, les *Sententiae* d’Isidore, le *De uitiis et uirtutibus* d’Alcuin et le *Liber scintillarum* de Defensor de Ligugé sont souvent associés aux *Synonyma*. Le ms. Bourges 97 comporte les trois œuvres citées (dans cet ordre) suivis d’un extrait des *Synonyma*.

b. ■ “In uno uite Patrum ueteres, et Ysidori sinonima et pars libri qui uocatur Diadema monachorum” (*Cat. gén.*, t. 2, p. 390 n° 88) = catalogue de 1693 “Diadema Monachorum auctore Smaragdo, in-4°. Ibid ; S. Isidori Synonyma. S. Bernardi de gradibus humilitatis et superbiae...” (B. de Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, Paris, t. 2, 1739, p. 1252 n° 91).

c. ■ “In alio de uitiis libri tres, et Ysidori sinonima eius libri II, et lamentum penitentiae eiusdem et regula fidei uersifice composita” (*Cat. gén.*, t. 2, p. 390 n° 106). Les *Synonyma* sont suivis du *Lamentum poenitentiae* de Ps.-Isidore (CPL 1533).

Le Bec-Hellouin, O. S. B. (1163-1164)

Legs de Philippe de Harcourt († 1163).

d. ■ “... didascalicon Hugonis, et soliloquia Isidori, et liber appologeticus Bernardi abbatis...” (*Cat. gén.*, t. 2, p. 396 n° 55). Comporte aussi le *Soliloquium de arrha animae* d’Hugues de Saint-Victor.

Inv-64. Famille Bigot (1706)

Famille de collectionneurs rouennais (XVII^e s.). Il s’agit du catalogue de leurs livres vendus aux enchères.

a. “... D. Augustini sermo de lapsu Monachi et Viduae. Soliloquia autoris incerti. *In membr.*” (L. Delisle, *Bibliotheca bigotiana manuscripta. Catalogue des manuscrits rassemblés au XVII^e siècle par les Bigot, mis en vente au mois de juillet 1706, aujourd’hui conservés à la Bibliothèque Nationale*, Rouen, 1877, p. 10 n° 41) = Paris BNF lat. 1805

b. “D. Isidori Hispal. Synonyma, vel Soliloquium. D. Bernardi confessio...” (*ibid.*, p. 69 n° 260) = Paris BNF lat. 2821.

⁵⁴⁵ Voir le chapitre sur les éditions anciennes, app. 1, p. 948-949.

c. “De vera Religione. Stimulus Amoris. De Celebratione Missae. Isidori Synonima et disputationes. D. Anselmi, Ambrosii & alior. meditat. *In membr.*” (*ibid.*, p. 72 n° 271*) = Paris BNF lat. 3499.

d. “... Manassae Regis Juda Oratio. D. Isidori Synonima et Soliloquia. De Lucretia pulchra lamentabilis Patris et Mariti proposito, cum respons. ipsius Lucretiae...” (*ibid.*, p. 92 n° 384) = Paris BNF lat. 2972.

Signalons aussi les mss. Paris BNF lat. 1714 et 3827, respectivement p. 9 n° 38 et p. 67 n° 253, qui comportent des extraits des *Synonyma* trop courts pour apparaître dans la description de 1706.

Inv-65. Blois, Bibliothèque Royale (1518)

Inventaire de la librairie du château de Blois dressé en 1518 par G. Parvy.

a. “Augustinus de Spiritu et Anima. De diligendo Deo. De diffinitionibus Recte fidei. De disciplina christiana. De conflictu viciorum et virtutum. De cognitione vere vite. De tolerantia divine voluntatis super psalmum Noli Emulari. ¶ In uno volumine” (P. Arnauld, “Inventaire de la librairie du château de Blois”, *Le Bibliographe Moderne*, t. 10, 1906, p. 342 n° 413) = “Isidori Liber qui Sinonima nuncupatur Et de flagellis Et Oratione. Require. In Libro. ¶ Augustinus de Spiritu et Anima” (*id.*, t. 11, 1907, p. 199 n° 589) = Paris BNF lat. 2049.

b. “Cesaris Arelatensis Omelie Una cum Sinonimis Ysidori. In pargameno” (*id.*, t. 14, 1910, p. 324 n° 1062) = Paris BNF lat. 2152.

c. “Isidori Sinonima Cum vita beati Johannis Alexandrini Episcopi In pargameno” (*id.*, t. 14, 1910, p. 331 n° 1096) = Paris BNF lat. 2318. On ne trouve pas dans le ms. le titre “Sinonima”, mais “Incipit liber primus soliloquiorum Ysidori junioris.”

Inv-66. Cambrai, cathédrale (1433)

Compte de Mahieu de Herleville.

■ “I aultre [livre] appelle solliloquiorum Sancti Ysidori Hispaliensis [*sic*]. 12 S” (dactylographie IRHT, section de codicologie [documentation A. Derolez, 1990]).

Inv-67. Châalis, O. Cist (XII^e-XIII^e s.)

■ “Duo libri Ysidori diuersarum sententiarum ueteris Testamenti de Christo et uocatione gencium. Liber qui Sinonima Ysidori nuncupatur. Quatuor libri eiusdem de septem liberalibus artibus. Sedecim libri eiusdem qui apellantur Ethimologiarum. In uno uolumine” (H. Martin, *Catalogue général des manuscrits de la bibliothèque de l’Arsenal*, Paris, t. 8, 1899, p. 443 n° 96).

Inv-68. Chartres, cathédrale (1675)

Catalogue de Charles Le Tonnelier.

“Isidori Soliloquiorum” (ms. Paris, Arsenal, 4630, f. 227^v l. 9 ; transcription IRHT, section de codicologie). Peut-être à identifier avec le ms. Chartres 242 ?

Inv-69. Clairmarais, O. Cist. (v. 1300)

Copie faite au XVIII^e s. par dom Bertin de Visseroy de l'ancien catalogue de Clairmarais établi à la fin du XIII^e s. ou au début du XIV^e s.

■ “Joannes Chrisostomus de reparatione lapsi. De componctione cordis. Synonima Isidori. Exhortatio poenitendi. Vita et passio S. Firmini, in 1^o vol.” (H. De Laplane, *L'abbaye de Clairmarais d'après ses archives*, Saint-Omer, 1863 [Mémoires de la Société des Antiquaires de Morinie, 11], p. 261).

Inv-70. Clairvaux, O. Cist. (bibliothèque du dortoir, 1520)

■ “Isidorus De summo bono et ejus soliloquia manuscripta” (A. Vernet et J.-F. Genest, *La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII^e au XVIII^e siècle*, Paris, t. 1, 1979, p. 611 n^o 431).

Inv-71. Clairvaux, O. Cist. (catalogue de Mathurin de Cangey, v. 1521)

a. ■ “Gregorii Pastorale ; et consequenter ejus Dialogus. Soliloquia, alias Sinonima orationum Isidori seu Dialogus hominis et rationis, 62” (A. Vernet et J.-F. Genest, *La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII^e au XVIII^e siècle*, Paris, 1979, t. 1, p. 422 n^o 360).

b. “Isidorus De summo bono, 1. Soliloquia, alias Sinonima orationum Isidori seu Dialogus hominis et rationis, 133. Augustinus De conflictu viciorum et virtutum, 168. Collectum Isidori, 185. De bonis paradisi et penis inferni in quadam epistola, 191 (fo. penultimo)” (*ibid.*, p. 428 n^o 408) = Troyes 800.

c. “Soliloquia, alias Sinonima orationum Isidori seu Dialogus hominis et rationis, 1. Augustinus De conflictu viciorum et virtutum...” (*ibid.*, p. 428 n^o 409) = Troyes 990.

Inv-72. Clermont, O. P. (1^e moitié XVIII^e s.)

Ms. décrit par Dom Claude Donjan alors qu'il préparait une édition des œuvres d'Isidore⁵⁴⁶.

■ “Hunc librum dedit isti conventui claromontensi ordinis fratrum praedicatorum... Petrus Andreae quondam episcopus Noviomensis, postea Claromontensis, ultimo Cameracensis... In hoc volumine continentur : Pastorale D. Gregorii, Epistolae quaedam D. Hieronimi. Synonyma D. Isidori. Sermones Hermandi de Bello Visu ordinis praedicatorum. De dono Petri Andreae... Scriptum est die beati Georgii, quae fuit XXIII dies mensis aprilis anno domini Millesimo trecentesimo septuagesimo septimo” (Paris BNF lat. 11680, f. 164). Ce ms. fut collationné par Dom C. Donjan (BNF lat. 11680, f. 165-167^v ; le f. 167^{r-v} renferme la copie intégrale des c. I, 8-11) : il comportait seulement le second prologue et s'achevait par “uiuendi mihi est taedium et moriendi uotum. Sola mihi mors misero expectata mors tarde uenit” (variante que l'on trouve dans HRV)⁵⁴⁷.

On a conservé un autre ms. des dominicains de Clermont : Clermont-Ferrand BM 246.

⁵⁴⁶ Voir le chapitre sur les éditions anciennes, app. 1 , p. 949.

⁵⁴⁷ Je remercie F. Dolbeau de m'avoir signalé l'existence de ce ms.

Inv-73. Cluny, O. Clun. (2^e moitié XI^e s.)

Copie du XVII^e s. d'un original aujourd'hui perdu : L. Delisle (*Cab. mss.*, t. 2, p. 458) le datait, quoiqu'avec prudence, de l'abbatit d'Hugues III (1158-1161), mais selon V. von Büren ("Le grand catalogue de la bibliothèque de Cluny", dans *Le gouvernement d'Hugues de Semur à Cluny. Actes du colloque international, Cluny, Septembre 1988*, Cluny, 1990, p. 245-263), il daterait plutôt de l'abbatit d'Hugues de Semur (1049-1109).

- a. ■ "Volumen in quo continetur Alcuinus de Trinitate, et Sinonima Isidori, et libri ejusdem de genere officiorum" (*Cab. mss.*, t. 2, p. 461-462 n° 86).
- b. ■ "Volumen in quo continentur synonyma Isidori, sententiis et significationibus premissis in capite, vitis Pacomii abbatis et Thesie meretricis, inventione capitis Precursoris, et in fine habens vitas sanctorum confessorum Veneri episcopi Et Emiliani presbiteri, et sermonem exhortationis in festivitate beate Tigris" (*Cab. mss.*, t. 2, p. 474 n° 398).
- c. ■ "Volumen in quo continentur synonyma Isidori, expositiones orationis dominice, simboli et fidei catholice, liber Alcuini, credulitas patrum, sermones pulchri cum benedictione cerei Pasce" (*Cab. mss.*, t. 2, p. 474 n° 410).
- d. ■ "Volumen in quo continentur octo epistole canonice, glose de Canticis canticorum, synonyma Isidori, libellus Martini episcopi de iiii virtutibus, liberque Agulfi episcopi" (*Cab. mss.*, t. 2, p. 475 n° 420).

Inv-74. Corbie, O. S. B. (milieu XI^e s.)

Voir plus bas le catalogue de Saint-Germain-des-Prés (n° 98).

- a. "Isidori de nouo et ueteri Testamento" (*Cab. mss.*, t. 2, p. 431 n° 188) = St. Peterburg Q. v. I 15 (*Syn. aux f. 64-71^v*).
- b. "Isidorus ad Florentinam, sororem suam" (*Cab. mss.*, t. 2, p. 431 n° 189) = Paris BNF lat. 13396 (extraits des *Syn. aux f. 72^v-76^v*).
- c. "Isidori Sinonima et eiusdem de diuersis rebus" (*Cab. mss.*, t. 2, p. 431 n° 194) = Paris BNF lat. 14086.

Corbie, O. S. B. (1621)

- d. "S. Isidori libri duo ad sororem Florentinam ; quaedam quae diversis temporibus de Christo pronunciata sunt ; Ausberti prolixa homilia de transfiguratione Domini ; quidam sermones SS. Isidori et Caesarii ; item, sermo D. Augustini de virginitate S. Mariae" (*Cat. gén.*, t. 19, 1893, p. xxxvi n° 160) = Paris BNF lat. 13396.
- e. "Ejusdem [Isidori] Sinonima, homeliae quaedam et excerpta, et alia" (*Cat. gén.*, t. 19, 1893, p. xxxvii n° 165) = Paris BNF lat. 14086.
- f. "Quaedam ejusdem Isidori proemiorum, et de viris sanctis ; epistola Hieronimi ad Paulinum ; Isidori de officiis Dominae ; Synonyma ; S. Adelini Aenigmata" (*Cat. gén.*, t. 19, 1893, p. xxxvii n° 166) = St. Peterburg Q. v. I 15.

Inv-75. Crépy-en-Valois, O. S. B. (XII^e s.)

“Sin<onima Isi>dori” (P. Lauer, “Les manuscrits de Saint-Arnoul de Crépy”, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 63, 1902, p. 487). L'inventaire est presque illisible, mais on peut le déchiffrer grâce à celui du XIII^e s. (“Sinonima Ysidori”, *ibid.* p. 483 n^o 39). Ce manuscrit fut récupéré au XVII^e s. par Saint-Martin-des-Champs, O. Clun. : il apparaît sous le n^o 70 dans le catalogue de 1744 de cette abbaye (cf. *ibid.*, p. 493).

Inv-76. Eccard, comte de Mâcon (v. 876)

Le contenu de ce catalogue est analysé par P. Riché, “Les bibliothèques de trois aristocrates laïcs carolingiens”, *Le Moyen Age*, 69 (4^e s. 18), 1963, p. 101-103.

“Libello Isodoro [*sic*]” (M. Prou et A. Vidier, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, Paris-Orléans, t. 1, 1900 [Documents publiés par la société historique et archéologique du Gatinais, V], p. 65 l. 17). Étant donné l'intérêt d'Eccard pour les ouvrages de spiritualité et le succès des *Synonyma* chez les aristocrates laïcs carolingiens, P. Riché (*art. cit.*, p. 102) juge que ce “doit être” les *Synonyma*. Il reprend cette hypothèse dans sa contribution à *l'Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques médiévales. Du VI^e siècle à 1530*, Paris, 1989, dir. A. Vernet, p. 19-20, mais cette fois-ci sans aucune nuance, comme s'il s'agissait d'un fait avéré et certain. Il importe donc de rappeler que ce n'est qu'une conjecture.

Inv-77. Foucarmont, O. Cist. (1675)

Catalogue collectif de Charles Le Tonnelier.

“20. Item soliloquiorum Isidori. Item quaestiones de die Iudicii et uita sanctorum...” (ms. Paris, Arsenal, 4630, f. 213 l. 23-f. 213^v l. 2 ; transcription IRHT, section de codicologie) = Paris BNF lat. 2320.

Inv-78. Gorze, O. S. B. (v. 1070-1080)

“Liber soliloquiorum eius [Isidori]” (A. Wagner, *Gorze au XI^e siècle*, Nancy, 1996, p. 148 n^o 113 ; éd. peut-être plus accessible : G. Morin, “Le catalogue des manuscrits de l'abbaye de Gorze au XI^e s.”, *Revue Bénédictine*, 22, 1905, p. 6 l. 71).

Inv-79. Hasnon, O. S. B. (v. 1140-1150)

Le catalogue est identifié comme celui d'Hasnon par F. Dolbeau, “La bibliothèque de l'abbaye d'Hasnon, O. S. B., d'après un catalogue du XII^e siècle”, *Revue des Études Augustiniennes*, 34, 1988, p. 237-246.

“Liber soliloquiorum Ysidory” (J. J. G. Alexander, “A twelfth-century Augustine on the Psalms, perhaps from the area of Soissons, containing an unpublished library catalogue”, dans *Florilegium in honorem Carl Nordenfalk octogenarii contextum*, Stockholm, 1987 [Nationalmuseums Skriftserie NS

9], spéc. p. 20). La présence des *Synonyma* dans ce catalogue est d'autant plus intéressante qu'il s'agit "d'une bibliothèque encore jeune et en cours d'accroissement : autrement dit les acquisitions réfléchies" d'un monastère "qui a dû reconstituer sur de nouveaux frais, à partir de 1065, sa collection d'ouvrages patristiques" (F. Dolbeau, *art. cit.*, p. 239 et 244). Les *Synonyma* font donc partie des ouvrages de base d'une abbaye du XII^e s.

Inv-80. Hautmont, O. S. B. (1622)

a. "Isidorus Junior Hispalensis Episcopus Synonyma. lit. O." (C. Coppens, "Le catalogue des manuscrits de l'abbaye d'Hautmont par Philippe Bosquier (1622)", dans *Miscellanea Martin Wittek. Album de codicologie et de paléographie offert à Martin Wittek*, éd. A. Raman et E. Manning, Louvain-Paris, 1993, p. 74).

b. "Synonyma eiusdem, iterum. lit. P." (*ibid.*).

On peut reconstituer les manuscrits par leur signature : le ms. O comportait aussi *Quaedam ad Quiricum* d'Ildephonse de Tolède et l'*Epistula ad Julianum, Toletanae primae sedis Episcopum* d'Idale de Barcelone ; et P, *Ad Gulielmum Patriarcham Jerosolymitanum... de miraculis... S. Jacobi* de Clemens Episcopus et l'*Historia Caroli Magni* du Ps.-Turpin (*ibid.*, p. 81).

Inv-81. Jacques de Houchin (1480)

Chanoine de Saint-Omer († 1480). Sa bibliothèque, qui comportait 347 volumes, est la plus importante collection ecclésiastique française privée connue de la seconde moitié du XV^e siècle⁵⁴⁸.

"Sinonimia [*sic*] Beati Ysidori" (O. Bled, "Une bibliothèque de chanoine au XV^e siècle", *Bulletin historique de la société des antiquaires de la Morinie*, t. 7, 1882-1886, p. 279 l. 4).

Inv-82. Jean, évêque de Toulon (1391)

■ "Item alium parvum librum, qui incipit in primo folio *incipit liber primus de Synonima beatissimi Isidori*, et finit in penultimo *Spiri*" (dactylographie de la section de codicologie de l'IRHT, n° 36. Source : Vaticano, Arch. Vat., Collect. 366, f. 150^{v549}).

Inv-83. Jouy-en-Brie, O. Cist. (1675)

Catalogue de Charles Le Tonnelier.

⁵⁴⁸ Remarque faite par A.-M. Chagny-Sève et G. Hasenohr, "En Auvergne au XV^e siècle : le chanoine Roger Benoiton et ses livres", dans *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, éd. D. Nebbiai-Dalla Guarda et J.-F. Genest, Turnhout, 1998 (Bibliologia, 18), p. 460.

⁵⁴⁹ Je n'ai pas encore pu consulter le livre de M.-H. Jullien de Pommerol et J. Monfrin, *Bibliothèques ecclésiastiques au temps de la papauté d'Avignon II*, Paris, 2001.

“Isidorii [*sic*] hispalensis episcopi Soliloquia lib. 2” (ms. Paris, Arsenal, 4630, f. 195^v l. 19 ; transcription IRHT, section de codicologie).

Inv-84. La Charité, O. Cist. (1757)

■ “Un manuscrit latin, grand in-folio, en beau vélin, qui est le Commentaire de Pierre Lombard, évêque de Paris, sur toutes les épîtres de saint Paul, les lettres initiales de chaque épître étant en or, avec des figures d’une grandeur et d’une délicatesse achevée. On trouve à la fin quelques opuscules de saint Isidore, évêque de Séville en Espagne au VII^e siècle, scavoir son Traité des synonymes ou des soliloques, et celui des Combats de l’homme au sujet des vices et des vertus. L’écriture est si nette et si bien formée qu’on peut l’attribuer au XII^e siècle. Ce livre nous fut donné par un M. de Besançon en 1375” (A.-M. Turcan-Verkerk, *Les manuscrits de La Charité, Cheminon et Montier-en-Argonne. Collections cisterciennes et voies de transmission des textes (IX^e-XIX^e siècles)*, Paris, 2000, p. 56 n° 11). Ce manuscrit correspond à l’actuel ms. Gray BM 2, de la deuxième moitié ou fin du XII^e s. et originaire de La Charité (voir A.-M. Turcan-Verkerk, *op. cit.*, p. 117). Les deux textes finals (les *Synonyma* et le *De conflictu uitiorum et uirtutum* d’Ambroise Autpert) manquent aujourd’hui dans Gray BM 2.

Inv-85. Liessies, O. S. B. (1608)

■ “Isidori Ispaliensis episcopi Sinonimorum libri duo. Item eiusdem tractatus de diuersis sententiis patrum liber I. Item Iuliani Toletani episcopi prognosticon libri tres quorum primus De origine mortis humana, 2^{us} De animabus defunctorum, 3^{us} De ultima corporum resurrectione. Item scriptum gratiarum Idalii episcopi ad Iulianum episcopum in laudem precedentis libri. Omnia continentur uno uolumine” (ms. Bruxelles BR 20632, f. 19 l. 18-27) = catalogue de Dom Christian Le Roy en 1636 “S. Isidorus Hispalensis Episcopus [...] Synonymorum Libri duo. De Diuersiis Sententiis Patrum, Liber vnus... S. Iulianus Toletanus, Episcopus. Prognosticon ad Idalium Eiscopum Barcinonensem, continens libros 3, In quorum 1. tracta de Origine Mortis, in 2. de Animabus Defunctorum, in 3. de Vltima Corporum Resurrectione. Rescriptum Idalii Episcopi Barcinonensis ad S. Iulianum” (A. Sanderus, *Bibliotheca Belgica Manuscripta*, Bruxelles, t. 2, 1644, p. 27-28).

Inv-86. Limoges, Saint-Martial, O. Clun. (fin XII^e s.)

a. “Sinonima Isidori ad Florentinum” (*Cab. mss.*, t. 2, p. 494 n° 63).

b. “Letanie sancti Gregorii” (*Cab. mss.*, t. 2, p. 493 n° 31) = Paris BNF lat. 1154. L’identification peut se faire en rapprochant cette description de celle du catalogue du XIII^e s. : “Liber sancti Gregorii, ubi sunt letanie et orationes ipsius et Sinonima Ysidori” (*Cab. mss.*, t. 2, p. 499 n° 61). Voir aussi plus bas le catalogue de 1723.

Limoges, Saint-Martial, O. Clun. (1723)

Le catalogue imprimé en 1730 a pour modèle une copie faite en 1723 : voir *Cab. mss.*, t. 1, p. 387 et 396.

c. “Litaniae Sanctorum Veteris et Novi Testamenti in quâcumque tribulatione recitandae : Collectae, Orationes, confessio ampla peccatorum, plures Preces seu Versus Deprecatorii : Sibillarum Prophetiae : Isidori Liber, continens Lamentum Animae, in quarto, an. 600. – N° 1154 du fonds latin” (*Bibliotheca insignis et regalis ecclesiae sanctissimi Martialis Lemovicensis*, Paris, 1730, p. 50 n° 76) = Paris BNF lat. 1154.

d. “... duo Libri de Virtutibus : Isidori Junioris peccata propria deflentis, Synonima quatuordecim ; Venerabilis Nilus, de octo Vitiis principalibus, annorum 700. Ante Tractatum Venerabilis Nili haec leguntur : Anno millesimo ducentesimo quinto ab Incarnatione fecit hunc librum ligare Bernardus Iterii, hujus loci Armarius. – N° 2843 du fonds latin” (*Bibliotheca insignis et regalis ecclesiae sanctissimi Martialis Lemovicensis*, Paris, 1730, p. 59 n° 260) = Paris BNF lat. 2843.

Inv-87. Lyre, O. S. B. (XII^e s.)

■ “Ysidorus super Genesim ; Ysidorus de summo bono ; Ysidori liber qui vocatur Sinonima ; Ysidorus ethimologiarum [in uno volumine *add. post. manu*]” (*Cat. gén.*, t. 2, p. 382 n° 131).

Inv-88. Marchiennes, O. S. B. (XI-XII^e s.)

“Liber de laude caritatis, in quo est sinonima Isidori, atque uita sancti Basilii” (H. Moretus, “Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae Bollandianae”, *Analecta Bollandiana*, 24, 1905, p. 468 n° 16) = Bruxelles BR 8714-8719 (VdG 1326).

Inv-89. Marseille, Saint-Victor, O. S. B. (1374)

“Item soliloquiorum Isodorii [*sic*] et super Cantica canticorum” (D. Williman, “The Library of S. Victor de Marseille, 1374”, dans *A Distinct Voice. Medieval Studies in Honor of Leonard E. Boyle, O. P.*, éd. J. Brown et W. P. Stoneman, Notre Dame (Ind.), 1997, p. 239 n° 198).

Inv-90. Massay, O. S. B. (milieu XII^e s.)

“Isidorum soliloquiorum” (*Cab. mss.*, t. 2, p. 442 n° 15).

Inv-91. Metz, cathédrale (XVIII^e s.)

“Libri duo soliloquiorum B. Ysidori Hispalensis archiepiscopi. Liber de conflictu vitiorum atque virtutum. Prefatio Rufini presbiteri, et Enchiridion B. Sexti episcopi martyris. Lectiones per circulum anni. *In pergam.*” (ms. Paris BNF lat. 10396, f. 22^v n° 274) = Metz 346.

Le ms. 234 (disparu en 1944) provient aussi de la cathédrale de Metz.

Inv-92. Metz, Célestins (1675)

Catalogue de Charles Le Tonnelier.

■ “Instituta monachorum Joan. Cassiani. Soliloquium Isidori. Expositio canonis missae. De conflictu vitiorum” (ms. Paris, Arsenal, 4630, f. 188^v n° 53 ; transcription IRHT, section de codicologie).

Inv-93. Moissac, O. Clun. (entre 1635-1640 et 1678)

“Sinonima Isidori” (J. Dufour, “La composition de la bibliothèque de Moissac à la lumière d’un inventaire du XVII^e siècle nouvellement découvert”, *Scriptorium*, 35, 1981, p. 183 n° 52) = Toulouse 179 ou Paris BNF lat. 2819.

Inv-94. Mont-Dieu, O. Carth. (1739)

“De custodia cordis. Item de timore Dei. Item B. Isidori de Synonymis. Item diadema monachorum” (B. de Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, Paris, t. 2, 1739, p. 1333 n° 11, reproduit avec commentaire par S. Collin-Roset, “Les manuscrits de l’ancienne chartreuse du Mont-Dieu (Ardennes)”, *Bibliothèque de l’École des Chartes*, 132, 1974, p. 15 n° 11) = Charleville 87.

Inv-95. Nicolas de Baye (1419)

Chanoine de Notre-Dame de Paris († 1419).

■ “Item, [un] livre, nommé *Dieta salutis*, avec les Similitudes d’Anselme et les Cynonimes Ysidore, commençans ou second feuillet *odium*, prisié” (A. Tuetey, *Inventaire de Nicolas de Baye chanoine de Notre-Dame, greffier du Parlement de Paris sous Charles VI (1419), précédé d’une notice biographique*, Paris, 1888, p. xcv n° 183).

Inv-96. Paris, Célestins (1^{ère} moitié XV^e s.)

a. ■ “Volumen signatum per 196. Soliloquium Ysidori. Devota meditatio in passione Domini nostri Ihesu Christi, doloribus et gaudiis beate Marie Virginis 2. Tractatus soliloquiorum beati Ysidori 8. Brevis et devota meditatio in passione Domini 22. Tractatus de mensa pauperum 23...” (A. Derolez, “Fragment d’un catalogue médiéval de la bibliothèque des Célestins de Paris”, *Scriptorium*, 40, 1986, p. 197).

b. ■ “Mensa pauperum 1. Liber si<nonimorum> Ysidori episcopi 25. Seneca de remediis fortuitorum < >. Libellus de triplici via 147” (*ibid.*, p. 198).

Inv-97. Ps.-Notre-Dame de Paris (fin XI^e s.)

La bibliothèque dont ce catalogue inventorie les livres fut identifiée avec celle de Notre-Dame de Paris par D. De Bruyne, “Le plus ancien catalogue des manuscrits de Notre-Dame de Paris”, *Revue Bénédictine*, 29, 1912, p. 481-485, mais cette identification est peu probable : les saints mentionnés indiquent davantage l’est ou le nord de la France que Paris (cf. F. Avril et P. Stirnemann, *Manuscripts*

enluminés d'origine insulaire. VII^e-XX^e siècle, Paris, 1987, p. 13 n° 16). Peut-être s'agit-il de Notre-Dame d'Arras (hypothèse de F. Dolbeau mentionnée dans son séminaire de l'É. P. H. É.⁵⁵⁰) ?
"Liber sinonimorum" (D. De Bruyne, *art. cit.*, p. 484 n° 68).

Inv-98. Paris, Saint-Germain-des-Prés, O. S. B. (1677)

Voir plus haut les catalogues de Corbie (n° 74).

- a. "S. Isidori codex proemiorum veteris ac novi testamenti. De ortu et interitu sanctorum hominum seu gesta ss. virorum cum genealogiis suis. S. Ieronimi epist. ad Paulinum. S. Isidori officiorum libri duo. Synonyma. S. Aldhelmi episc. Schioburnensis epigrammata" (ms. Paris Arsenal 4630, f. 303^v n° 257) = catal. de B. de Montfaucon "S. Isidori quaedam. Hieronymi epist. ad Paulinum. Aldhelmi Episc. Epigrammata" (*Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, Paris, t. 2, 1739, p. 1127 n° 257) = St. Peterburg Q. v. I. 15.
- b. "Kalendarium vetus. S. Isidori episcopi lib. I. Sermo excerptus ex opere de summo bono. Item de fide, de caritate, de spe, de compunctione cordis, de confessione peccatorum et poenitentia, de desperatione peccantium, de iis qui ad lacrimas post delictum deducuntur, de peccati recordatione, de uitiiis, de superbia, de oratione, de praeceptis altioribus monachorum, de humilitate monachi uel opere, de monachis qui curis saeculi occupantur, de iis qui mundi amore praepediuntur, de amatoribus misericordiae et breuitate huius uitae, de exitu. S. Augustini homilia in die iudicii..." (ms. Ars. 4630, f. 303^v-304 n° 264) = catal. de Montfaucon "Kalendarium uetus. S. Isidori opera" (*Bibl. bibliothecarum*, t. 2, p. 1127 n° 264) = Paris BNF lat. 14086.
- c. "S. Isidori episcopi libri duo in uitam egressi ad Florentinam sororem suam. Tres eiusdem sermones. S. Augustini sermo de virginitate s. Mariae. S. Caesarii sermones quatuor in Euangelia. Ambrosii Autberti Abbatis homilia in transfiguratione domini habita in Monasterio suo s. Vincentii ad Vulturum" (*ibid.*, f. 304 n° 265) = Paris BNF lat. 13396.

Inv-99. Paris, Saint-Victor, Aug. Can. (1514)

- a. "FF 2. 3. Isidori Junioris Hispalensis episcopi de Summo bono libri tres. 94. Sinonima eiusdem. A. *penitentia delicti*; B. *esse descripsi*; C: 120" (G. Ouy, *Les manuscrits de l'abbaye de Saint-Victor. Catalogue établi sur la base du répertoire de Claude de Grandrue (1514)*, Turnhout, 1999 [Bibliotheca Victorina, X], t. 2, p. 237) = Paris BNF lat. 14501.
- b. "HH 4. ... 202. Ysidori junioris Hispalensis episcopi de Summo bono libri tres. 245. Eiusdem Ysidori Soliloquiorum sive Sinonimorum liber secundus. 252. Excepta quedam de diversis libris sanctorum doctorum..." (*ibid.*, t. 2, p. 259) = Paris Arsenal 266.
- c. "LL 9. ... 115 Item obiectiones contra eos qui dicunt quod Christus non est aliquid secundum quod homo. 125. Item Ysidori junioris, Hispalensis episcopi, Soliloquiorum vel

⁵⁵⁰ Si tel était le cas, il faudrait peut-être aussi identifier le ms. cité dans cet inventaire avec le ms. Arras 1030.

Sinonimorum libri duo : primus (125) ; secundus (137). 155. Itinerarium mentis iture ad Deum, editum a domino Bonaventura, cuius sunt septem capitula...” (*ibid.*, t. 2, p. 259) = Paris BNF lat. 14807.

d. “PP 19. ... 6<5> Isidori Hispalensis de Summo bono, aut aliter de Institutione ecclesiastica, libri tres. 137. Eiusdem Isidori Sinonimorum vel Soliloquiorum libri duo. 158. Liber dictus Dyadema monachorum quem composuit quiadam nomine Smaragdus...” (*ibid.*, t. 2, p. 360) = Paris BNF lat. 14865.

e. “KKK 26. ... 237. Basilius episcopus Capadocie ad filios spirituales. 253. Ysidori Sinonimorum seu Soliloquiorum libri duo : primus (253) ; secundus (267). 285. Liber de Ecclesisticis dogmatibus...” (*ibid.*, t. 2, p. 571-572) = Paris BNF lat. 15146.

Inv-100. Peñiscola, bibliothèque de Benoît XIII (1423)

Cette bibliothèque est incluse dans la partie concernant la France parce qu'elle correspond à la bibliothèque pontificale après son transfert d'Avignon⁵⁵¹.

a. ■ “Item Vita beati Bernardi et ejus miraculis, Soliloquium Isidori archiepiscopi Ispalensis, copertus de una parte de poste nudo, alia parte de sendato, qui incipit in primo colondello secundi folii || *hoc volunt*, et finit *qui in furto* ||” (M.-H. Jullien de Pommerol et J. Monfrin, *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola*, Roma, 1991 [Collection de l'École Française de Rome, 141], t. 1, p. 447 n° 416). Dans l'inventaire de 1407, l'ouvrage est décrit comme “liber Soliloquiorum beati Ambrosii” : cela incite les éditeurs du catalogue à penser qu'il s'agit du *Collectum* (*ibid.*, p. 447 note 416). Mais le *Collectum* n'apparaît jamais sous le titre “Soliloquia.” Ne faut-il pas plutôt penser, soit que le catalogueur de 1417 s'est trompé et que celui de 1423 a corrigé l'erreur, soit que ce ms. attribuait les *Synonyma* à Ambroise (comme dans le ms. Épinal 58) et que le catalogueur de 1423, ayant reconnu l'œuvre, a indiqué “Isidori” pour corriger ce qui se trouvait dans le ms. ? (La première hypothèse est la plus simple et la plus plausible.)

b. ■ “Item Ysodorus [*sic*] Soliloquiorum, De ala xerubim, Enxeridion Augustini, et De quantite anime, cum copertis de viridi, et incipit in primo colondello secundi folii || *si ex cilio*, et finit in eodem *pertuli tam* ||” (*ibid.*, t. 1, p. 504 n° 708).

c. ■ “Item Isidorus De soliloquio in parvo volumine et pulcra littera cum tabulis rubeis, et incipit in II° folio || *perfectum virum* [I, 2], et finit *Amen* ||” (*ibid.*, t. 1, p. 522 n° 815). Le texte comportait donc au moins le premier prologue.

d. ■ “Item unus liber in quo sunt diversi tractatus et orationes, quorum primus est Soliloquium beati Isidori imperfectum, ultimo vero Orationes extracte ex libris beati Augustini, cum postibus de corio rubeo antiquo, et incipit in secundo folio || *men quia*, et finit *in perpetuum deseras* ||” (*ibid.*, t. 1, p. 523 n° 823).

⁵⁵¹ C'est le choix, notamment, d'A.-M. Genevois, J.-F. Genest et A. Chalandon, *op. cit.*, p. X et 20.

e. “Item tractatus De ecclesiastica postestate editus a fratre Alaxandro [sic] de Sancto Elpidio cum copertis de rubeo, et incipit in promi colondello secundi folii || *dote Euvangelico*, et finit *quinque sacramen* ||” (*ibid.*, t. 1, p. 580 n° 1140) = Paris BNF lat. 4230.

Inv-101. Alexandre Petau (avant 1650)

“Eiusdem [Isidori] Soliloquia cum epistula ad Braulionem 455” (ms. Leiden Voss. 4° 76, f. 9^v l. 32 = f. 80 l. 35) = catal. après 1650 “Isidori episcopi... Soliloquia cum epistola ad Braulionem 455” (ms. Paris BNF Moreau 849, f. 224^v l. 29-30) = catal. de 1655 “Isidori Soliloquia ad Braulionem” (B. de Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, Paris, t. 1, 1739, p. 91) = Vaticano BAV Reg. lat. 310.

Autres manuscrits ayant appartenu à A. Petau : Leiden Voss. lat. O. 45, Montpellier Bibl. Médecine 503, et les trois manuscrits suivants qui ne comportent que des extraits des *Synonyma* : Vaticano BAV Reg. lat. 12, 140 et 358.

Inv-102. Cardinal Pierre Corsini, évêque de Porto (1405)

Bien qu’il fût cardinal de Florence et évêque de Porto, c’est à Avignon que Pierre Corsini est mort et que l’inventaire de sa bibliothèque fut fait. C’est pourquoi ce catalogue est inclus parmi les français.

- a. ■ “Item liber Synonomorum [sic] Ysidori in parvo volumine” (D. Williman, *Bibliothèques ecclésiastiques au temps de la papauté d’Avignon*, Paris, 1980, p. 282 n° 224).
- b. ■ “Item parvus liber in pergameno cum postibus et coreo rubeo, incipit in negro « In subsequente »” (*ibid.*, p. 286 n° 294).

Inv-103. Pierre de Foix, cardinal légat d’Avignon (1466)

“Item Synonima Ysidori, finit *loqui* ||” (M.-H. Jullien de Pommerol et J. Monfrin, *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola*, Roma, 1991 [Collection de l’École Française de Rome, 141], t. 2, p. 757 n° 160).

Inv-104. Pontigny, O. Cist. (fin XII^e s., av. 1179)

- a. ■ “De libris beati Ysidori Yspalensis... Volumine uno, soliloquiorum libri duo” (*Cat. gén.*- in 4, t. 1, 1849, p. 706⁵⁵²). Ce volume est mentionné comme manquant (“ignorantur”) dans une note ajoutée après-coup au catalogue (citée *ibid.*, p. 706 note 1).

Pontigny, O. Cist. (1675)

Catalogue collectif de Charles Le Tonnelier.

- b. ■ “Rabani (...) In Sapientiam cum Soliloquiis” (C. H. Talbot, “Notes on the Library of Pontigny”, *Analecta sacri ordinis cisterciensis*, 10, 1954, p. 114). Ce même volume est décrit dans deux

⁵⁵² Je n’ai pas encore pu consulter le livre de M. Peyrafort-Huin, *La bibliothèque médiévale de Pontigny (XII^e-XIX^e siècles). Histoire, inventaires anciens, manuscrits*, Paris, 2001.

catalogues postérieurs de Pontigny : “Rabanus in Sapientiam, in fol. xii sec.” (1734, *ibid.*, p. 120), “Eiusdem [Rabani] expositio in librum Sapientiae, Isidori Episc. Hispalensis Soliloquia in 4^o” (1778, *ibid.*, p. 135 n° 170).

Le catalogue de 1734 mentionne un deuxième manuscrit des *Synonyma* : “Isid. Hispal. Soliloquia, in fol. xii ou xiii sec.” (*ibid.*, p. 120). Il s’agit peut-être du même volume que celui qui est signalé dans le catalogue de la fin du XII^e s. (103a).

Inv-105. Les Préaux, O. S. B. (1675)

Catalogue de Charles Le Tonnelier.

“Isidorus Soliloquiorum in Genesim” (ms. Paris, Arsenal, 4630, f. 238 l. 21 ; transcription IRHT, section de codicologie).

Inv-106. Le Puy, cathédrale (début XI^e s.)

“Sequiturque sinonima, cum orationum elegancia” (P. Riché, “Un catalogue de la bibliothèque du Puy au début du XI^e siècle”, dans *Finances, pouvoirs et mémoire. Hommages à Jean Favier*, éd. J. Kerhervé et A. Rigaudière, Paris, 1999, p. 712 n° 45 ; éd. plus courante : *Cab. mss.*, t. 2, p. 445 n° 45). P. Riché a sans doute raison d’identifier (*ibid.*, p. 706) ces “Sinonima” avec ceux d’Isidore ; on ne sait si les “orationes” sont des discours ou des prières. Le volume n’est pas inclus parmi les ouvrages scolaires, mais parmi les livres religieux (“diuina uolumina”). Aucun élément ne permet de l’identifier avec le ms. Paris BNF lat. 2341, qui provient aussi du Puy.

Inv-107. Reims, Chapitre (XVII^e s.)

“Soliloquia Isidori in-4 n. 138” (ms. Reims 1994, f. 89^v l. 1) = probablement Reims 433.

Inv-108. Reims, Saint-Rémi, O. S. B. (fin XVII^e s.)

Ce catalogue fut rédigé par Dom Guillaume Robin, qui l’expédia à Saint-Germain en 1697. Il s’agit en fait de la version abrégée d’un catalogue confectionné en 1686-1687, qui disparut dans l’incendie qui ravagea l’abbaye le 15 janvier 1774 (voir F. Dolbeau, “Un catalogue fragmentaire des manuscrits de Saint-Remi de Reims au XII^e siècle”, *Recherches Augustiniennes*, 23, 1988, p. 220 note 39).

a. ■ “8 [= format] 152 [cote] an. 700. Cypriani et Isidori quaedam opuscula, uisiones quaedam, etc.” (ms. Paris BNF lat. 13070, f. 7^v). Ce ms. comportait deux extraits des *Synonyma*, qui furent recopiés par Dom Jacques Cessateur de la Porte vers 1714-1716⁵⁵³. Ces deux extraits sont : “Sententiae beati Isidori de honore et humilitate et ambitione saeculi fugienda. Inc. In summo honore summa tibi sit humilitas, quamuis summus sis, humilitatem tene... iustus eris cum Domino. Expliciunt sententiae beati Isidori de honore et humilitate et ambitione seculi fugienda” (= *Syn.* II, 87, transcrit par J. de la Porte dans le ms. Paris BNF lat. 11680, f. 52) ; et “Lamentum rationis aduersus animam et

⁵⁵³ Voir le chapitre sur les éditions anciennes, app. 1, p. 949.

supplicatio pro delictis ad Dominum a beato Isidoro episcopo editum. Inc. Ratio. Deus tibi optata retribuatur. Deus votis tuis faueat... incessabiliter facit. Qui enim pereuerauerit in finem hic saluus erit” (I, 56-78 = lat. 11680, f. 52^v-53^v). Le dernier extrait est aussi conservé dans l’actuel ms. Darmstadt 2777, f. 68^v-69 ; le ms. est peut-être aussi à rapprocher de Bruxelles BR 9361-9367, qui transmet, aux f. 89-90^v, I, 56-78 et II, 87-96.

b. ■ “Fol. mi. [= format] 285 [= cote] a Petro Guitonis pbro Turonensi scriptus anno 1411, datus S. Remigio a D. Roberto Cardin. de Lenoncourt. Innocentii 3i papae de vilitate conditionis humanae libri tres. S. Isidori soliloquium libri duo. S. Bernardi tractatus aliquot” (ms. Paris BNF lat. 13070, f. 11^v). Ce ms., brûlé en 1774, fut aussi collationné par J. de la Porte⁵⁵⁴.

Inv-109. Reims, Saint-Thierry, O. S. B. (XVII^e-XVIII^e s.)

“Isidori Synonyma. In hoc cod. continetur Evagrius de vita S. Antonii. Item vitae Patrum Anachoretarum” (B. de Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, Paris, t. 2, 1739, p. 1127 n° 257) = Reims 428.

Inv-110. Richard de Bazoques (v. 1408)

Clerc normand, né vers 1361, qui tenait école près de l’église Saint-Nicolas à Évreux. On a conservé la liste des livres d’études qu’il possédait chez lui ou qu’il avait lus à l’Université de Paris. Ce document est d’autant plus intéressant que, comme le dit É.-A. van Moé (“Richard de Bazoques maître d’école à Évreux au début du XV^e siècle”, *Bibliothèque de l’École des Chartes*, 99, 1938, p. 423), “les renseignements qu’on possède sur l’enseignement au moyen âge hors des universités sont rares et méritent toujours d’être notés avec attention.”

“De homine et Ratione a beato Ysidoro [Augustino *a. corr.*]” (J. Bignami-Odier et A. Vernet, “Les livres de Richard de Bazoques”, *Bibliothèque de l’École des Chartes*, 110, 1952, p. 146 n° 98) = Paris BNF lat. 2994, transcrit par Richard de Bazoques. La mention “De Homine et Ratione ab Ysidoro” (*ibid.*, p. 152 n° 126) fait apparemment double emploi.

Inv-111. Roger Benoiton (v. 1465)

Sur la vie et carrière de Roger Benoiton († 1481), chanoine de Clermont, voir A.-M. Chagny-Sève et G. Hasenohr, “En Auvergne au XV^e siècle : le chanoine Roger Benoiton et ses livres”, dans *Du copiste au collectionneur. Mélanges d’histoire des textes et des bibliothèques en l’honneur d’André Vernet*, éd. D. Nebbiai-Dalla Guarda et J.-F. Genest, Turnhout, 1998 (*Bibliologia*, 18), p. 421-466. Sa bibliothèque (268 volumes) est, avec celle de Jacques de Houchin⁵⁵⁵, la plus importante collection ecclésiastique française privée connue de la seconde moitié du XV^e siècle (cf. *ibid.*, p. 460).

⁵⁵⁴ Voir plus bas, p. 948. Je dois à F. Dolbeau toutes les informations concernant ces deux manuscrits.

⁵⁵⁵ Voir plus haut inventaire 81.

■ “Liber qui dicitur *Testamentum .xii. prophetarum*, et *Soliloquiorum* Ysidori [sic], et *De contemplacione* beati Bernardi, et *De vilitate condicionis humane*” (*ibid.*, p. 448 n° 200).

Dans les années 1470-1481, Roger Benoiton a aussi acquis un exemplaire imprimé : “*Liber soliloquiorum cum Libro admonicionis anime*, impressus” (*ibid.*, p. 448 n° 199) ; d’après la date, il s’agit de l’éd. Hain 9293-9295 ou Hain 6107.

Roger Benoiton est aussi celui qui a copié les *Syn.* dans le ms. Clermont-Ferrand, Arch. dép. Puy-de-Dôme, 1 G 1770 (selon A. Bossuat, “Jacques de Comborn, évêque de Clermont et son secrétaire. Notes sur l’humanisme en Auvergne au XV^e siècle”, dans *Recueil de travaux offert à M. Clovis Brunel*, Paris, 1955 [Mémoires et documents publiés par la Société de l’École des chartes, 12], t. 1, p. 154). La cathédrale de Clermont possédait deux autres copies des *Syn.* : Clermont-Ferrand, Arch. dép. Puy-de-Dôme, 3 G supplt 15, que Benoiton a sûrement connu (cf. A.-M. Chagny-Sève et G. Hasenohr, *art. cit.*, p. 430) ; et Paris BNF 9085.

Inv-112. Saint-Amand-en-Pévèle, O. S. B (entre 1150 et 1168)

“Isidori Soliloquia, cum passione sancti Sebastiani, et cum sententiis Prosperi ex libris Augustini defloratis” (J. Desilve, *De schola Elnonensi sancti Amandi a saeculo IX ad XII usque*, Leuven, 1890, p. 162 n° 89) = catal. de 1635 “Isidori Episcopi Soliloquia siue Dialogus inter hominem & Rationem. Passio S. Sebastiani. Passio siue legenda Beatorum Martyrum Marij, Martae, Audifacis, & Abachus, Beati Quirini & Valentini” (A. Sanderus, *Bibliotheca Belgica Manuscripta*, Bruxelles, t. 1, 1641, p. 43 n° 117) = Valenciennes 173.

Inv-113. Saint-Denis-en-France, O. S. B. (v. 1388)

Guide de lecture rédigé par Renaud de Bétencourt et destiné à la formation des moines.

“... III^o Dictamen de vanitate mundi. V^o Soliloquiorum sive synonymorum Ysidori, Hispallensis urbis episcopi, libri duo : in primo ostenditur quo pacto quisque caveat vitia, quomodo defleat peccata commissa qualiterque per lamenta penitentie reparatus ad fructum sancte operationis accedat. In secundo dantur monita et regula vivendi per quam de vite pravitate [previtate *ms.*] ad meliorem vitam homines reducuntur. VI^o Tractatus sancti Basilii De militia spirituali, ubi ostenditur quomodo vitia debent expelli et virtutes acquiri...” (D. Nebbiai-Dalla Guarda, “La *Tabula librorum* de Renaud de Bétencourt”, *Archives d’Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*, 54, 1987, p. 131-132) = Paris Mazarine 988.

Inv-114. Saint-Evroult d’Ouche, O. S. B. (début XII^e s., un peu av. 1113)

Catalogue de la main d’Orderic Vital (voir C. Samaran et R. Marichal dir., *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, Paris, t. 3, 1974, p. 151, et t. 7, 1984, p. XIII).

“Sinonima Isidori” (*Cat. gén.*, t. 2, p. 468 n° 77).

Inv-115. Saint-Maur-des-Fossés, O. S. B. (1^{ère} moitié XII^e s.)

“Liber Ysidori qui dicitur Sinonima (*add.* : et quo nomine vocat doctrina fidei)” (Becker 134, n° 5, corrigé d’après la documentation de l’IRHT, section de codicologie [étude de P. Gillon, fév. 1986]).

Inv-116. Saint-Pons-de-Thomières, O. S. B. (1276)

a. ■ “Item est aliud volumen quod dicitur liber soliloquiorum Isidori, Hispalensis episcopi, qui alio nomine sinonima nuncupatur, et est altercatio hominis et rationis. Continetur etiam etiam in hoc volumine quidam libellus Valafridi Strabonis de exordiis et incrementis quarundam in observationibus ecclesiasticis rerum...” (*Cab. mss.*, t. 2, p. 540 n° 46).

b. ■ “Item est aliud volumen, in quo sunt duo libri soliloquiorum Isidori, Hispalensis episcopi. Et in eodem volumine continetur liber lamentationis Origenis, et liber Physiologi de natura animalium. Et in fine est vita sancti Aniani, et passio sancte Catharine” (*Cab. mss.*, t. 2, p. 540 n° 47).

Il est à noter que dans son introduction, le catalogueur cite explicitement les *Synonyma* (*Cab. mss.*, t. 2, p. 536)⁵⁵⁶.

Inv-117. Saint-Riquier, O. S. B. (831)

“De libris Isidori... Synonyma : qui sunt libri numero IX” (Hariulf, *Chronique de l’abbaye de Saint-Riquier*, éd. F. Lot, Paris, 1894, p. 90 l. 19 et 22-23).

Inv-118. Collège de Sorbonne (1404-1405)

a. ■ “Item libellum Sinonimorum precii IIII d., 2° folio *spiritus*, penultimo *missio*” (J. Vielliard et M.-H. Jullien de Pommerol, *Le registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne 1402-1536*, Paris, 2000, p. 119, n° 3.4 et p. 175 n° 23.24). Le même volume fut emprunté par Guillelmus de Laire en 1404-1405 (p. 119) et Philippus Moleti en 1405 (p. 175). Comme l’indique J. Vielliard (p. 119 note 3), il peut s’agir des *Synonyma* d’Isidore ou des *Synonyma Ciceronis*. Mais le premier mot du 2° folio (“spiritus”) a des chances de correspondre à Isidore, *Syn.* I, 5 (“spiritus meus aestuat”).

b. ■ “Item extracta de libro Soliloquiorum precii XVI s., 2° folio *de vobis*, penultimo *qui enim* (XXIV, 76)” (*Ibid.*, p. 147, n° 12.10). Ce volume fut emprunté par Johannes de Namurco en 1405. J. Vielliard (p. 147 note 8 et index p. 771) identifie sans aucune hésitation le texte avec les *Synonyma* d’Isidore de Séville ; mais ne peut-il pas être question des *Soliloquia* d’Augustin ?

⁵⁵⁶ Voir plus loin, p. 894-895.

Inv-119. Strasbourg, commanderie de Saint-Jean (1746)

a. ■ B. 158 “Charta 12... Bernhardi Scala Claustrialium, 1466. Isidori Hispalensis Liber Synonymiae. Meditatio Animae...” (J.-J. Witter, *Catalogus codicum manuscriptorum in bibliotheca sacri ordinis Hierosolymitani Argentorati asservatorum*, Strasbourg, 1746, p. 21).

b. ■ D. 38 “Ch. f... 1464... Eusebii, Emisseni, Liber X. Omeliarum. Isidori Episc. Synonima, de Conflictu Spiritus & Corporis. Hugonis de S. Victore homelia super illud Evang. stabat juxta crucem Jesu Mater ejus, secundum Iohannem...” (*ibid.*, p. 43-44).

Inv-120. Henri Suares (entre 1646 et 1675)

Catalogue de Charles Le Tonnelier.

■ “Liber Soliloquiorum S. Isidori Hispalensis. Item expositio Regulae S. Augustini ad Canonicos. 4” (ms. Paris, Arsenal, 4630, f. 202 n° 5 ; transcription IRHT, section de codicologie).

Inv-121. Jacques-Auguste de Thou (1617)

Catalogue rédigé par Pierre Dupuy.

a. ■ “D. Hilarii libri 12 de Trinitate. S. Augustini de nuptiis et concupiscentia. S. Ioannis Constantinopolit. Epistola de poenitentia. Isidori Synonima et Soliloquia II. S. Hilarii sermo de arbore boni et mali. S. Augustini quidam tractatus. S. Bernardi quaedam. S. Augustini Regula cum glossis. 4^o” (ms. Cambridge, Trinity Coll., 1265, f. 57^v n° 262).

b. “Isodori [*sic*] Ethimologicon. De ortu et obitu prophetarum et Apostolorum. Eiusdem Synonima Conversio s. Pelagiae. S. Hieronimi Epist. de gradibus Romanorum” (*ibid.*, f. 54 n° 147) = Paris BNF lat. 7604.

c. “Precum formulae Alcuini et aliorum. Collectio psalterii Bedae. Beatorum Apostolorum Martyrum confessorum atque virginum. Collectio ex B. Hyeronimo. Isidori Soliloquium. 4^o” (*ibid.*, f. 66 n° 511) = Paris BNF lat. 1153.

Jacques-Auguste de Thou (2^e moitié XVII^e s.)

Index des mss. qui avaient appartenu à Pierre Pithou et Nicolas Fabri de Peiresc.

d. ■ “Probi catholica et caetera. Phocas. Augustini Grammatica. S. Hieronymi epistola de metris. Marii Servii centimentrum. Isidori Synonima, et de differ. verbor. Eographius [*sic*] in Eunuchum Terentii. Phocae dictamina” (ms. Lanvellec, coll. Rosambo, 228, f. 79 n° 269).

e. ■ “Isidori Synonyma, contra Iudaeos, et alia. 16^o” (ms. Lanvellec, coll. Rosambo, 228, f. 89 n° 748) = Paris BNF 2990^A.

Jacques-Auguste de Thou (1679)

f. ■ “D. Hilarii libri XII. de Trinitate. S. Augustinus de nuptiis et concupiscentia. S. Joannis Constantinop. Epistola de Poenitentia. Isidori Synonima et Soliloquia II. S. Hilarii sermo de Arbore

boni et mali. S. Augustini quidam tractatus. S. Bernardi quaedam. S. Augustini Regula, cum glossis. 4^o” (*Catalogus bibliothecae Thuanæ*, Paris, 1679, t. 2, p. 433) = ms. a (dans le catal. de 1617).

g. ■ “Probi catholica. Phocas. S. Augustini Grammatica. S. Hieronymi Epist. de Metris. Marii Servii Centimentrum. Isidori Synonima, et de different. verborum. Eugraphius in Terentii Eunuchum. Phocae dictamina” (*Ibid.*, t. 2, p. 449) = ms. d (dans le catal. de la coll. Rosambo).

h. “Isidori Etymologicon. fol. De ortu et obitu Prophetar. et Apostolor. Ejusdem Synonyma. Conversio S. Pelagiae. S. Hieron. Epist. de Gradib. Roman.” (*Ibid.*, t. 2, p. 427) = Paris BNF lat. 7604.

i. “Isidori Synonima peccata propria deflentis. Ejusdem liber contra Judaeos. Vita et Passio S. Haimrammi Pictaviens. 12^o” (*Ibid.*, t. 2, p. 446) = Paris BNF 2990^A.

j. “Alcuinus de virtutib. et vitiis. Isidori Synonima seu Soliloquia. 12^o” (*Ibid.*, t. 2, p. 446) = Paris BNF 2997.

k. “Precum formulae Alcuini et aliorum. Collectio Psalterii Bedae. Beator. Apostolorum, Martyrum, Confessorum atque Virginum. Collectio ex B. Hieronymo. Isidori Soliloquium. 4^o” (*Ibid.*, t. 2, p. 447) = Paris BNF lat. 1153.

l. “Lanfrancus contra Berengarium. S. Augustin. de doctrina Christ. et alia. Isidori Synonimi. Preces Christianae” (*Ibid.*, t. 2, p. 454) = Paris BNF 2876.

Un autre ms. des *Synonyma* appartient à J.-A. de Thou : Paris BNF lat. 2820.

Inv-122. Toul, Saint-Epvre, O. S. B. (av. 1084)

“Isidorus soliloquiorum volumen I” (R. Fawtier, *La bibliothèque et le trésor de l’abbaye de Saint-Èvre-lès-Toul*, Nancy, 1911, p. 14).

Inv-123. Tournai, O. S. B. (XII^e s.)

a. ■ “Julianus Pomerius, et liber soliloquiorum, et Alcuinus, in uno volumine” (*Cab. mss.*, t. 2, p. 491 n^o 119). Le ms. Paris BNF lat. 2152 associe aussi le *De vita contemplativa* de Julien Pomère et les *Synonyma*.

Tournai, O. S. B. (1641)

b. E 7 “Iuliani Archiepiscopi Toletani Prognosticon, siue de futuro saeculo Libb. 3. Item pars quaedam excepta de Libro Soliloquiorum Isidori Hispalensis Episcopi sub Dialogo deflentis hominis, & admonentis rationis : Prologus sic incipit. *Venit nuper ad manus meas quaedam scedula quam Simoniam dicunt.* Item Doctrina S. Basilii...” (A. Sanderus, *Bibliotheca Belgica Manuscripta*, Bruxelles, t. 1, 1641, p. 113) = Paris BNF lat. 2336.

Inv-124. Troyes, Saint-Étienne, collégiale (1319-1320)

“Item liber Ysidori contra Judeos, et De officiis, et De synonymis” (C. Lalore, *Inventaires des principales églises de Troyes*, Troyes, 1893, p. 271 n^o 2298).

Inv-125. Vauluisant, O. Cist. (1^{er} quart XVI^e s.)

■ “Isidori liber Soliloquiorum. Pulp. 13 litt. I” (B. de Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, Paris, t. 2, 1739, p. 1346).

III. ANGLETERRE

Inv-126. Brinkburn, Aug. Can. (début XIV^e s.)

Il n’y a pas à proprement parler de catalogue de Brinkburn, mais on peut, au moins partiellement, reconstituer le contenu de la bibliothèque grâce au *Registrum Anglie* compilé par les franciscains d’Oxford (début du XIV^e s.)

“Sinonima” (CBMLC II, R8 n° 19).

Inv-127. Burton-on-Trent, O. S. B. (v. 1175)

a. ■ “Robertum super Cantica canticorum, et Sinonima Ysidori, et librum Effrem, et regulam santi Basilii, et decessum Bede presbiteri, in uno codice” (CBMLC IV, B11 n° 25).

b. ■ “Sinonimam [*sic*] Ysidori, in paruo libro” (CBMLC IV, B11 n° 53).

Inv-128. Bury St Edmunds, O. S. B. (fin XII^e s.)

■ “Speculum Gregorii. Iohannes Crisostomus super miserere mei deus. Soliloquium Ysidori. xlviij” (CBMLC IV, B13 n° 48).

Bury-Saint-Edmunds, O. S. B. (début XIV^e s.)

Décrit par le *Registrum Anglie*.

“Liber soliloquiorum” (CBMLC II, R8 n° 20) = Oxford Bodl. Libr. Laud. Misc. 233 (SC 1508).

Inv-129. Canterbury, Christ Church, O. S. B. (entre 1284 et 1331)

a. ■ “Sinonima Ysodori [*sic*]. In hoc uol. cont. : Libellus qui dicitur Effrem. Liber qui dicitur Formula uite honeste. Sententie ex libris beati Anselmi” (M. R. James, *The Ancient Libraries of Canterbury and Dover*, Cambridge, 1903, p. 37 n° 192).

b. ■ “Sinonima Ysidori, ii, libri ii. In hoc uol. cont. : Sententie eiusdem, libri iii” (*ibid.*, p. 37, n° 193).

c. ■ “Sinonima Ysidori, iii, libri ii. In hoc uol. cont. : Marcianus de arte dialectica, lib. i. Liber ympnorum cum canticulis. Vita sancti Vigoris Episcopi. Libellus qui dicitur laus anime” (*ibid.*, p. 37 n° 194).

d. ■ “... Liber secundi philosophi. Sinonima Ysidori. Liber de recordacione preteritorum philosophorum...” (*ibid.*, p. 63-64 n° 536).

e. ■ “Liber Magistri W. de Conchis de philosophia. In hoc uol. cont. : Sinonima Ysidori. Quedam moralia. Libellus de sacramentis. Tractatus de celebracione misse” (*ibid.*, p. 78 n° 712).

- f. ■ “Sinonima Ysidori. In hoc uol. cont. : Liber Soliloquiorum Magistri Hugonis...” (*ibid.*, p. 92 n° 952). Comporte aussi les “Monita sancti Basilii episcopi.”
- g. ■ “... Hugo de iv iudiciis. Ysidorus de contemptu mundi. Cassiodorus de eloquentia...” (*ibid.*, p. 105 n° 1175).
- h. ■ “... Flores Sententiarum. Synonima Ysidori. Pars glossarum super psalterium...” (*ibid.*, p. 108 n° 1235).

Inv-130. Canterbury, St Augustine, O. S. B. (fin XV^e s.)

- a. ■ “Soliloquium Ysidori et in eodem libro lamentaciones Ysidori per alphabetum, Regula fidei metrica, liber de proprietatibus quorundam sermonum et Iulianus de sexta aetate cum A. 2° fo. *pensate*” (M. R. James, *The Ancient Libraries of Canterbury and Dover*, Cambridge, 1903, p. 237 n° 436).
- b. ■ “Soliloquium Ysidori et in eodem libro lucidarius et Cherubin de confessione cum B. 2° fo. *Anima mea*” (*ibid.*, p. 237 n° 437). “Anima mea” = *Syn.* I, 5 ; le premier folio était-il occupé par les prologues ? On ne peut pas le savoir.
- c. ■ “Soliloquium Ysidori... in tractatu de professione monachorum Ricardi de Scholdon” (*ibid.*, p. 237-238 n° 437/7). Il est impossible de savoir à quel volume cela renvoie : le catalogue ne mentionne que quatre livres qui ont le nom de Richard de Scholdon, mais aucun ne contient le traité cité (“Biblia Ricardi Scholdon”, p. 197 n° 14, “Notabilitates super veterem logicam Ricardi de Scholdon in quaterno debili”, p. 352 n° 1309, “Item decretales magistri Ricardi Scholdon”, p. 390 n° 1639, et “... Summa Ambr’ super decretales fratris Ricardi de Scholdon”, p. 398 n° 1752).
- d. ■ “... Leo papa de conflictu viciorum et virtutum. Soliloquium Ysidori. Tractatus de religiosis... 2° fo. *illorum*” (*ibid.*, p. 249 n° 477). Comporte aussi le “De miseria condicionis humane” d’Innocent III.
- e. ■ “Innocencius de miseria condicionis humane et in eodem libro Meditationes Bernardi... Ysidorus de summo bono, liber secundus Soliloquiorum Ysidori, Sentencie de diuersis dictis sanctorum... 2° fo. *quare ergo*” (*ibid.*, p. 252 n° 489).
- f. ■ “Sententiae Radulphi Gatewyk. 2° fo. in libro *tatis assumit*” (*ibid.*, p. 254 n° 523). On sait que ce ms. comporte les *Synonyma* car le catalogueur y renvoie ainsi (p. 237-238 n° 437/6) : “Soliloquium Ysidori... in colleccionibus Radulphi Gatewyck fo 118.”
- g. ■ “... Meditationes Barnardi [*sic*], Soliloquium Ysidori, vita sancte Marie virginis... Hugo de arrha anime. 2° fo. *domine*” (*ibid.*, p. 275 n° 760).
- h. ■ “... Hugo de arrha anime. Soliloquium Ysidori episcopi. Leo papa de conflictu viciorum et virtutum... 2° fo. in exposicione *pro eo*” (*ibid.*, p. 279-280 n° 798). Comporte aussi les *Meditationes* de Ps.-Bernard de Clairvaux.
- i. ■ “Libri Effrem Juliani et in eodem libro Soliloquium Ysidori, Sintillarum, sentencie quorundam patrum, Tractatus de vij sacramentis ecclesie et innocencius de miseria condicionis humane T. de Essex. 2° fo. *que est*” (*ibid.*, p. 286 n° 849).

j. ■ "... Item Leo papa de conflictu viciorum et virtutum. Item Soliloquium Ysidori episcopi" (*ibid.*, p. 377 n° 1555).

k. ■ "... Item flores Augustini. Soliloquium Ysidori. Leo papa de conflictu viciorum et virtutum" (*ibid.*, p. 383 n° 1587)

l. ■ "... Leo papa de conflictu viciorum et virtutum... Item vt infirmus habeat fidem stabilem. Soliloquium Ysidori. Ambrosius de officiis..." (*ibid.*, p. 384 n° 1593).

m. "Salustius de bello troiano cum AC Joh' de London' cum multis aliis. 2° fo. *telamon*" (*ibid.*, p. 294 n° 900) = Dublin Trinity Coll. 514 (*Syn.* aux f. 117-137^v).

Au total, l'abbaye Saint-Augustin de Cantorbéry ne possédait pas moins de 13 exemplaires des *Synonyma*. Il est remarquable que tous ces livres aient le titre "Soliloquium" (ou "Soliloquia")⁵⁵⁷ ; et que six d'entre eux associent aux *Synonyma* le *De conflictu vitiorum et virtutum* d'Ambroise Autpert dans tous les cas attribué à Léon le Grand. Ces copies sont probablement apparentées.

Inv-131. Cerne, O. S. B. (début XIV^e s.)

Décrit par le *Registrum Anglie*.

"Sinonima" (CBMLC II, R8 n° 19).

Inv-132. Croyland, O. S. B. (début XIV^e s.)

Décrit par le *Registrum Anglie*.

"Liber soliloquiorum" (CBMLC II, R8 n° 20) = Paris BNF lat. 5557.

Inv-133. Dover, O. S. B. (1389)

■ C.V.6 "... Augustinus de 12 abusivis claustris, 63a *Duodecim sunt abusiva*. Soliloquium beati Isidori, 82a *In subsequenti hoc libro*. Augustinus contra manicheos de natura, 104 a *Liber de natura*. Meditationes Bernardi, 115a, *Multi multa sciunt...*" (CBMLC V, BM1 n° 104).

Inv-134. Dunfermline, O. S. B. (début XIV^e s.)

Décrit par le *Registrum Anglie*.

"Sinonima" (CBMLC II, R8 n° 19).

"Liber soliloquiorum" (CBMLC II, R8 n° 20).

Inv-135. Durham, cathédrale (3^e quart XII^e s.)

"Soliloquia Isidori" (Becker 117, n° 506).

Inv-136. Eynsham, O. S. B. (début XIV^e s.)

Décrit par le *Registrum Anglie*.

⁵⁵⁷ En fait, dans le ms. Dublin Trinity Coll. 514 qui est conservé aujourd'hui, le titre final est "Soliloquia" mais l'œuvre commence par "Incipit Sinonima."

“Sinonima” (CBMLC II, R8 n° 19).

Inv-137. Ford, O. Cist. (début XIV^e s.)

Décrit par le *Registrum Anglie*.

“Liber soliloquiorum” (CBMLC II, R8 n° 20).

Inv-138. Glastonbury, O. S. B. (1247-1248)

“Sinonima Ysidori” (CBMLC IV, B39 n° 180).

Inv-139. Goldcliff, O. S. B. (début XIV^e s.)

Décrit par le *Registrum Anglie*.

“Liber soliloquiorum” (CBMLC II, R8 n° 20).

Inv-140. Hexham, Aug. Can. (début XIV^e s.)

Décrit par le *Registrum Anglie*.

“Sinonima” (CBMLC II, R8 n° 19).

Inv-141. Ipswich, Holy Trinity, Aug. Can. (début XIV^e s.)

Décrit par le *Registrum Anglie*.

“Sinonima” (CBMLC II, R8 n° 19).

Inv-142. Ipswich, St Peter, Aug. Can. (début XIV^e s.)

Décrit par le *Registrum Anglie*.

“Liber soliloquiorum” (CBMLC II, R8 n° 20).

Inv-143. Kelso, O. S. B. (début XIV^e s.)

Décrit par le *Registrum Anglie*.

“Liber soliloquiorum” (CBMLC II, R8 n° 20).

Inv-144. Leicester, Aug. Can. (fin XV^e s.)

a. ■ “... Epistole eiusdem [Bernardi] de modo considerandi. Soli<lo>quia Ysidori. Speculum religiosorum...” (CBMLC VI, A20 n° 306).

b. ■ “Soliloquia Ysidori in asseribus cum albo coopertorio, 2° fo. *autem amplius*. Robertus abbas de sacramento corporis Christi...” (CBMLC VI, A20 n° 443).

c. ■ “Sinonima Ysidori non complete in quaternis cum hispido coopertorio, 2° fo. *seruili operi*. Sintillarium in eodem...” (CBMLC VI, A20 n° 447). “Seruili opere” = *Syn.* I, 15.

d. ■ “Synonoma [*sic*] Ysidori in asseribus seminudis in paruo uolumine, 2° fo. *Alius uero*. Helpericus de compote...” (CBMLC VI, A20 n° 448).

e. ■ "... Tractatus compendiosus de penitentiis iniungendis. Synonima Ysidori. Omelie plures incipientes a natiuitate domini vsque ad illud euangelium *Nolite iudicare...*" (CBMLC VI, A20 n° 863). Comporte aussi les *Meditationes* de Ps.-Bernard de Clairvaux et le *De contemptu mundi* d'Innocent III.

f. ■ "... Meditationes Roberti Grostehed Linc' episcopi. Soliloquia beati Ys[i]dori. Meditationes Bonauenture. Monita Basili..." (CBMLC VI, A20 n° 907).

Inv-145. Lewes, O. Clun. (début XIV^e s.)

Décrit par le *Registrum Anglie*.

"Liber soliloquiorum" (CBMLC II, R8 n° 20).

Inv-146. London, cathédrale St Paul (1313)

Legs de Ralph de Baldock, évêque de Londres (1304-1313).

"Cinonima vel Soliloquia Ysodori [*sic*] et compassio Augustini de Beata Virgine" (A. B. Emden, *A Biographical Register of the University of Oxford to A. D. 1500*, Oxford, t. 3, 1959, p. 2147, n° liv).

Ce manuscrit est peut-être à identifier avec celui que les franciscains d'Oxford signalent à Saint-Paul de Londres dans leur *Registrum Anglie* compilé au début du XIV^e s. (CBMLC II, R8 n° 20).

Inv-147. Merton, Aug. Can. (début XIV^e s.)

Décrit par le *Registrum Anglie*.

a. "Sinonima" (CBMLC II, R8 n° 19).

b. "Liber soliloquiorum" (CBMLC II, R8 n° 20).

Inv-148. Newminster, O. Cist. (début XIV^e s.)

Décrit par le *Registrum Anglie*.

a. "Sinonima" (CBMLC II, R8 n° 19).

b. "Liber soliloquiorum" (CBMLC II, R8 n° 20).

Inv-149. Peterborough, O. S. B. (3^e quart X^e s.)

Legs d'Æthelwold, évêque de Winchester (963-984).

a. "Sinonima Isidori" (M. Lapidge, "Surviving Booklists from Anglo-Saxon England", dans *Learning and Literature in Anglo-Saxon England. Studies presented to Peter Clemoes*, éd. M. Lapidge et H. Gneuss, Cambridge, 1985, p. 53 n° 8).

Peterborough, O. S. B. (fin XIV^e s.)

b. ■ T "Aug. de Virginitate. De Nuptis et Concupiscencia. Liber Soliloquiorum Ysidori Yspalensis Ep." (M. R. James, *Lists of Manuscripts formerly in Peterborough Abbey Library*, Oxford, 1926, p. 34 n° 17).

- c. ■ D iii “Tract. de Computacione a sinistra in dextram. Regula S. Basili. Liber Sermonum sic incipiens : *Humilitas moris est*. Duo libri soliloquiorum Ysidori. Aug. de conflictu uiciorum. Ep. Jeronymi ad Paulinum Presb. de capitulis diuinorum librorum, non tota” (*ibid.*, p. 37 n° 48).
- d. ■ Y v “Exp. Mag. Petri super librum Job, Henrico Regi Anglorum. Sentencia L. Archiep. de libertate Monachorum. Quaedam excerpta de libro Soliloquiorum Ysidori, S. : *Homo respondit rationi*. Tract. de diuersis figuris et aliis partibus Grammaticae, qui sic incipit : *Ferrum rubiginem*. Tract. de singulis libris Bibliotece tam N. quam V. T. Tract. Innocencii iii de Dulia et Latria et cultu Dei et ymaginum” (*ibid.*, p. 45-46 n° 112).
- e. ■ Y xii “Disputacio inter Animam et Racionem. Liber de Sacramentis V. ac N. T. Compend. Penitenciale glosatum. Tract. de Confessione. Sermones diuersi. Tract. de societate mulierum uitanda. Paruus tract. de superbia” (*ibid.*, p. 70 n° 273). Le premier texte est identifié implicitement avec les *Synonyma* par M. R. James (*ibid.*, index p. 91 s. v. “Isidorus Hisp., Soliloquia”).
- f. ■ G xiii “Liber soliloquiorum Ysidori. Compilacio excerpta de diuersis doctoribus. Item due alie Compil. uniuersorum doctorum. Quaedam excerpta de Canonibus. Precepta Regularia in Regula S. Aug. Tract. sic inc^{ms} : *Necessarium valde est*” (*ibid.*, p. 71 n° 281).
- g. ■ Q xiii “Sermo de destructione Jerusalem cum multis aliis capitulis. Quaedam excerpta de libro Soliloquiorum Ysidori : Racio dicit, Homo respondet. Tract. excerptus de quodam tract. H. de S. Victore de Coniugio inter Mariam et Joseph...” (*ibid.*, p. 72 n° 290).
- h. ■ A xiv “... Libellus de conflictu Aug. viciorum et virtutum. Regula S. Basili. Compend. Penitenciale glosatum Tract. de vij Sacramentis. Tract. de x preceptis. Exp. super Canonem Misse. ii Libri Soliloquiorum Ysodori [*sic*] Ep. Tract. qui<dam> in lingua Romana sec. Rob. Grostest Ep. Lincoln...” (*ibid.*, p. 74 n° 298).
- i. ■ E. xiv “... Speculum penitentis editum a Mag. W. de Montibus. Liber soliloquiorum Ysidori Ep. Aug. de conflictu viciorum et virtutum... Meditt. Bernardi. Liber de miseria humane condicionis...” (*ibid.*, p. 75 n° 302).
- j. ■ T. xv “Liber Elucidarii. Regula S. Basili. Liber Soliloquiorum Ysodori [*sic*]. Tract. de diuersis penitencie fructibus et Collacione Pahuncii (Paphnucii) Abbatis. Aug. de conflictu viciorum. Summum bonum” (*ibid.*, p. 80 n° 339).

Inv-150. Ramsey, O. S. B. (milieu XIV^e s.)

■ “Sinonima sancti Isodori [*sic*]” (CBMLC IV, B67 n° 146) = “Cynonima sancti Ysidori et sermo sancti Ambrosii de conflictu uiciorum et uirtutum” (B68 n° 162, milieu XIV^e s.).

Inv-151. Reading, O. S. B. (v. 1192)

■ “Effrem in uno uolumine, ubi etiam monita Basili et sinonima Ysidori continentur” (CBMLC IV, B71 n° 131).

Le ms. London BL Add. 48179, qui fut probablement copié à Reading au XV^e s., comporte aussi les *Monita Basilii* et les *Synonyma* d'Isidore.

Inv-152. Reading-Leominster, O. S. B. (v. 1248-1249)

Liste de livres écrits par W. de Wycombe.

“Scripsit eciam Synonima Ysidori ysphanensis et quamdam summam dictandi” (CBMLC IV, B76 n° 13).

Inv-153. Rievaulx, O. Cist. (v. 1190-1200)

■ “Secunda pars Ysidori ethimologiarum, et Ysidorus de quibusdam propriis nominibus veteris ac novi testamenti et eorum significationibus, et libellus Ysidori qui Synonima appellatur in uno volumine” (CBMLC III, Z19 n° 78).

Inv-154. Rochester, O. S. B. (1202)

“Sinonima Ysidori et de summo bono in .i. uolumine” (CBMLC IV, B79 n° 81) = London BL Roy. 5 E. i.

Inv-155. Salisbury, cathédrale (début XIV^e s.)

Décrit par le *Registrum Anglie*.

“Sinonima” (CBMLC II, R8 n° 19) = Salisbury 173 et London BL Roy. 5 E. xix.

Inv-156. Stoneleigh, O. Cist. (début XIV^e s.)

Décrit par le *Registrum Anglie*.

“Sinonima” (CBMLC II, R8 n° 19).

Inv-157. Waltham, Aug. Can. (fin XII^e-début XIII^e s.)

“Isidorus sinonim” (CBMLC VI, A38 n° 27).

Inv-158. Welbeck, O. Praem. (fin XII^e s.)

■ “Augustinus de caritate, et magister Hugo de arra animae, et Liber Ysidori qui dicitur Sinonima, in vno volumine” (CBMLC III, P9 n° 49).

Inv-159. Witham, O. Carth. (début XIV^e s.)

Décrit par le *Registrum Anglie*.

“Sinonima” (CBMLC II, R8 n° 19).

Inv-160. Woburn, O. Cist. (début XIV^e s.)

Décrit par le *Registrum Anglie*.

“Liber soliloquiorum” (CBMLC II, R8 n° 20).

Inv-161. York, O. E. S. A. (1372)

a. ■ “Soliloquiorum Ysidori 2° fo. *morti iam liceret*. Item Ysidorus de summo bono. item narraciones. Item meditaciones Bernardi” (CBMLC I, A8 n° 95). Les premiers mots du second folio doivent correspondre à “mori iam liceret” = *Syn.* I, 19 (variante Φ).

b. ■ “... Item epistole Hyldeberti Cenomannensis episcopi. Item soliloquiorum Ysidori. Item eiusdem de sacramento baptismatis...” (CBMLC I, A8 n° 106).

c. ■ “Item sinonima Ysodori [*sic*] Ispallensis vrbis episcopi 2° fo. *Stensionem adhibet*” (CBMLC I, A8 n° 128). Les premiers mots du second folio doivent correspondre à “defensionem adhibet” = *Syn.* I, 7.

Inv-162. York, O. S. B. (XV^e s.)

“Sinonoma [*sic*] eiusdem [Ysidori] H7. F9. K9. Bvii. Fxiii” (CBMLC IV, B120 n° 416).

“Soliloquia eiusdem [Ysidori] P24” (CBMLC IV, B120 n° 423).

On peut reconstituer le contenu des six volumes d’après leurs cotes :

a. H7 : entre autres, *Regula S. Augustini* ; Hugues de Saint-Victor, *Expositio in Regulam S. Augustini* et *De institutione novitiorum* ; Ps.-Bernard de Clairvaux, *Meditationes* ; Hugues de Fouilloy, *De claustro animae* ; Isidore, *Sententiae* et *Synonyma* (CMBLC IV, p. 753). Probablement apparenté à F9 avec qui il comporte cinq textes en commun.

b. F9 : entre autres, *Regula S. Augustini*, Hugues de Saint-Victor, *Expositio in Regulam S. Augustini* et *De V septenis* ; Ambroise Autpert, *De conflictu vitiorum et virtutum* ; Ps.-Bernard de Clairvaux, *Meditationes* ; Bernard de Clairvaux, *De XII gradibus humilitatis* et *Apologia ad Willelmum abbatem* ; Hugues de Fouilloy, *De claustro animae* ; Isidore, *Synonyma* ; Ps.-Jérôme, *De essentia Dei* ; Willelmus Peraldus, *De professione monachorum* (CMBLC IV, p. 755). Probablement apparenté à H7, Fxiii et P24 avec qui il comporte respectivement cinq, quatre et dix textes en commun.

c. K9 : Ps.-Augustin, *De spiritu et anima* ; Ambroise Autpert, *De conflictu vitiorum et virtutum* ; Bernard ‘sermo de religiosis’ ; Isidore, *Synonyma* ; Raymond de Pennafort, *Summa de casibus paenitentiae* (CMBLC IV, p. 755).

d. Bvii : Isidore, *Synonyma* (CMBLC IV, p. 772).

e. Fxiii : Ambroise Autpert, *De conflictu vitiorum et virtutum* ; Ps.-Bernard de Clairvaux, *Meditationes* ; ‘Sentencia [Anselmi] de Maria’ ; Willelmus Peraldus, *De professione monachorum* ; Isidore, *Sententiae* et *Synonyma* ; Rabanus, *Sermo* ; Raymond de Pennafort, *Summa de casibus*

paenitentiae (CMBLC IV, p. 776). Probablement apparenté à F9 avec qui il comporte quatre textes en commun.

f. P24 : *Regula S. Augustini* ; Hugues de Saint-Victor, *Expositio in Regulam S. Augustini* et *De V septenis* ; Ps.-Bernard de Clairvaux, *Meditationes* ; Hugues de Fouillooy, *De claustris animae* (?) ; Isidore, *Synonyma* ; Ps.-Jérôme, *De essentia Dei* ; *De conflictu vitiorum et virtutum* d'Ambroise Autpert ; *De professione monachorum* de Willelmus Peraldus ; Bernard de Clairvaux, *De XII gradibus humilitatis*, *Apologia ad Willelmum abbatem* et 'contra uicia religiosorum' (CMBLC IV, p. 766). À l'exception de ce dernier texte, tous se trouvent aussi dans le ms. F9.

IV. ITALIE

Inv-163. Assisi, San Francesco, O. F. M. (1381)

"Liber effrem. dyaconi et presbiteri. Cum aliquibus aliis. Item de vita beati Basilij. et eius miraculis. Sine postibus. § Cuius principium est. Dolor me compellit dicere. Finis vero. Ecce omnis substantia in manu tua est. § In quo. omnes quaterni sunt. x. P." [inventaire long] = "Liber effrem dyaconi. Cum pluribus alijs. P." [inventaire bref] (C. Cenci, *Biblioteca manuscritta ad sacrum conventum assisiensem*, Assisi, 1981, t. 1, p. 248-249) = Assisi BC 582.

Inv-164. Bologna, San Francesco, O. F. M. (1421)

■ "Ysidorus de officiis, soliloquiorum et liber sententiarum et assensionis et desensionis" (M.-H. Laurent, *Fabio Vigili et les bibliothèques de Bologne au début du XVI^e siècle*, Città del Vaticano, 1943 [Studi e Testi, 105], p. 255 n° 413).

Inv-165. Bologna, San Domenico, O. P. (entre 1371 et 1386)

a. ■ "Item libri beati Prosperi de vita contemplativa. Ysidorus de summo bono ; liber differentiarum ; quaedam pars synonymorum eiusdem. Quidam sermones beati Bernardi. Due colationes abbatis Moysi, colatio abbatis Pafonicii et divisiones VII capitalium viciorum" (M.-H. Laurent, *op. cit.*, p. 214 n° 145) = c (voir ci-dessous).

Bologna, San Domenico, O. P. (début XVI^e s.)

Catalogue de Fabio Vigili, humaniste, secrétaire domestique du pape Paul III, mort en 1553 évêque de Spolète.

b. ■ "Isidori Hispalensis soliloquiorum libri duo. Alani Paduani, historiographi et tragoedi, dialogus contra casus fortuitos ad Rolandum, imitator libri Senecae ad Gallionem de remediis fortuitarum, qui et hic est, sed stilo Francisci Petrarchae in libro de adversa fortuna et ab hoc, puto, Petrarcham non minus quam a Seneca opus desumpsisse" (*ibid.*, p. 71 n° 273).

c. ■ "Prosperi, ecclesiae Regiensis episcopi, ad Iulianum episcopum de vita contemplativa et activa liber. Isidori opera videlicet : sententiarum sive de summo bono liber ; differentiarum liber ; de

consolatione liber qui synonyma dicitur. Bernardi sermones quidam. Hieronymi collationes quedam patrum” (*ibid.*, p. 78 n° 298) = a (voir ci-dessus).

Inv-166. Chiaravalla (dioc. Milan), O. Cist. (novembre 1599)

■ “Isidori Hispalensis Soliloquia. [Tomus] I” (ms. Vat. lat. 11301, f. 35 l. 31)⁵⁵⁸.

Inv-167. Chiaravalla della Colomba, O. Cist. (novembre 1599)

■ “Volumen, in quo continentur lamentationes Hieremiae Magistri Hugonis, Decem homeliae Eusebii Cesariensis, Sililoquia [*sic*] S. Isidori, Historia de Patre, Matre, et fratribus S. Clementis Papae, manibus scriptus, Tomus I” (ms. Vat. lat. 11301, f. 77^v l. 3-5).

Inv-168. Eberhard, marquis de Frioul (864)

Le contenu de ce catalogue est analysé par P. Riché, “Les bibliothèques de trois aristocrates laïcs carolingiens”, *Le Moyen Age*, 69 (4^e s. 18), 1963, p. 96-101.

a. “Synonima Isidori” (Becker 12, n° 9).

b. “Synonima Isidori” (Becker 12, n° 21).

c. “Synonima Isidori” (Becker 12, n° 43).

Inv-169. Farfa, O. S. B. (XI^e s.)

“Liber dialogus Augustini et sinonima” (T. Gottlieb, “Alte Bücherverzeichnisse aus Italien”, *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 5, 1888, p. 486). Un autre témoignage de la présence des *Synonyma* à Farfa au XI^e s. est fourni par la *Collectio canonum in V libris*⁵⁵⁹.

Inv-170. Firenze, Santa Maria (“Badia”), O. S. B. (XVI^e s.)

a. ■ “Isidori synonyme [*a. corr. synomye*], Ugonis speculum et alia plura in membranis volumine mediocri curio albo. s. 7” (R. Blum, *La biblioteca della Badia Fiorentina e i codici di Antonio Corbinelli*, Città del Vaticano, 1961 [Studi e Testi, 155], p. 127 n° 250).

b. ■ “Isidori synonyme et de imitatione Christi in papyro in parte corio rubeo. s. 10” (*ibid.*, p. 150, n° 7).

c. “Isidori synonyme [*a. corr. synomye*] in membranis volumine parvo corio rubeo. s. 31” (*ibid.*, p. 127 n° 252) = Vaticano BAV Ross. 350. Je propose cette identification en raison de l’ex-libris du ms. : “Hic liber est abbatie de Florentia S 31” (f. 1 et 114).

⁵⁵⁸ Je remercie T. Falmagne, qui prépare une liste des ouvrages conservés dans les bibliothèques cisterciennes du XII-XIII^e s., de m’avoir signalé la présence des *Synonyma* dans ce catalogue, ainsi que dans le suivant.

⁵⁵⁹ Voir plus loin, p. 845.

Inv-171. Firenze, San Marco, O. P. (1499-1500)

“... vita Iohannis et Archadii heremitarum, soliloquia Isidori, vita sancti Alexii...” (B. L. Ullman et P. A. Stadter, *The Public Library of Renaissance Florence*, Padova, 1972 [Medioevo e umanesimo, 10], p. 155-156 n° 259) = Firenze, Bibl. Med. Laur., San Marco 538.

Inv-172. Firenze, Santa Maria degli Angeli, Camaldules (1513)

“Soliloquia S. Isidori, carta buona” (S. Baldelli Cherubini, “I manoscritti della biblioteca fiorentina di S. Maria degli Angeli attraverso i suoi inventari”, *La Bibliofilia*, 74, 1972, p. 29 n° 124).

Inv-173. Italie (?) (XI^e siècle)

Le ms. Vat. lat. 650, f. 4-4^v, comporte une table de 81 œuvres, dont une partie seulement (1-61) a été copiée dans le volume. Les textes ont été écrits au X^e s. (sauf le 61^e, une lettre de Pierre Damien, au XI^e s.) et la table au XI^e s. (cf. M. Vattasso et P. Franchi de' Cavalieri, *Codices Vaticani Latini (codices 1-678)*, Roma, 1902, p. 503-505). Il est plausible, comme le pensent M. Vattasso et P. Franchi de' Cavalieri (*ibid.*) et F. Arévalo (*Isidoriana*, Roma, t. 4, 1797, p. 250), que les œuvres qui ne subsistent plus avaient été copiées mais qu'elles ont été perdues aujourd'hui. Parmi ces œuvres : “lxxiiii In Christi nomine incipit Synonyme liber primus sancti Hysidori Hispalensis episcopi et sermones duos [*sic*].”

Inv-174. Jacques de la Marche, O. F. M. (entre 1463 et 1466)

Fondateur du couvent de Montepandone, qu'il dota de son importante bibliothèque.

“Sinonime Ysidori, archiepiscopi yspanensis” (D. Lasić, “Le *tabulae Librorum* della libreria di S. Giacomo della Marca”, *Picenum Seraphicum*, 8, 1971, p. 32 n° 145) = table de 1466-1472 “Isydrorus, De sinonimis” (*ibid.*, p. 37 n° 80).

Inv-175. Mantova, O. E. S. A. (1427)

■ “Item Isidorus [ms. : Ysidolus] de sinonimis. Augustinus de decem chordis, de doctrina christianorum, decem omelie eiusdem cum aliquibus tractatibus. Cuius principium *In subsequenti hoc libro. Finis Facultate discem* [*sic*]” (D. Gutiérrez, “La biblioteca agostiniana di Mantova nell'anno 1427”, *Analecta Augustiniana*, 42, 1979, p. 151-152 n° 53).

Inv-176. Monte Cassino, O. S. B. (1058-1087)

Livres que fit écrire l'abbé Didier.

“Regulam Basili” (*Chronica monasterii Casinensis*, III, 63, éd. H. Hoffmann, Hannover, 1980 [MGH, SS 34], p. 444 l. 21) = Monte Cassino 443 (*Syn.* p. 105-115). Identification proposée par F. Newton, *The Scriptorium and Library at Monte Cassino, 1058-1105*, Cambridge, 1999 (Cambridge Studies in Palaeography and Codicology, 7), p. 256-257.

Inv-177. Nonantola, O. S. B. (1464)

■ “Item Vita Sancti Brendani et Sinonima, in mediocri volumine vetusto” (G. Gullota, *Gli antichi cataloghi e i codici della abbazia di Nonantola*, Città del Vaticano, 1955 [Studi e Testi, 182], p. 270 n° 230).

Inv-178. Padova, Santa Giustina, O. S. B. (XV^e s.)

a. ■ “Liber expositionum quorundam vocabulorum Biblie, in carta bona, in columnis, littera satis bona cum asseribus et corio albo, habens in primis cartis aliqua Senece et Synonima Isidori. X 15” (G. Cantoni Alzati, *La biblioteca di s. Giustina di Padova*, Padova, 1982 [Medioevo e umanesimo, 48], p. 95 n° 344).

b. “Sinonima Isidori cum multis auctoritatibus, in bona carta, parvo volumine, cohopta corio rubeo” (*ibid.*, p. 147 n° 874) = Padova BU 716.

Inv-179. Pavia, ducs de Milan (1426)

a. “Isidori simonia [*sic*]cum vita sancti Iohannis elymosinarii parvi voluminis cum assidibus sine corio, incipit : *Venit nuper ad manus meas*, et finitur : *ut ipse dicebat Sauinus*. sig. CLXXXVII” (E. Pellegrin, *La bibliothèque des Visconti et des Sforza ducs de Milan*, Paris, 1955 [Publications de l’Institut de Recherche et d’Histoire des Textes, 5], p. 107 n° A.159) = catal. de 1459 “Soloquia [*sic*] Isidori” (*ibid.*, p. 305 n° B.357) = catal. de 1488 “Item soliloquia Isidori in carta” (A. G. Cavagna, “« Il libro desquaternato : la carta rosechata da Rati ». Due nuovi inventari della libreria visconteo-sforzesca”, *Bollettino della Società pavese di storia patria*, n. s. 41, 1989, p. 66 n° 863) = catal. de 1490 “Item Soloquia [*sic*] Isidorij in carta” (*ibid.*, p. 80 n° 389) = Paris BNF lat. 2318.

b. “Prosper de vita contemplativa cum pluribus sermonibus beati Augustini ac aliis tractatibus aliorum S. beatorum Isidori et Ambrosii etc. copertus corio albo levi, incipit in textu : *Diu multumque reuisus*, et finitur : *conuersatione sublimis*. sig. DCCC XXX III” (E. Pellegrin, *op. cit.*, p. 224 n° A.678) = catal. de 1459 “Prosper de vita contemplativa et sermones sancti Augustini ad diversos” (*ibid.*, p. 305 n° B.366) = catal. de 1488 “Item prosper de vita contemplativa et diversi alii libri prosperi in carta” (A. G. Cavagna, *art. cit.*, p. 63 n° 784) = “Item prosper de vita contemplativa in carta” (*ibid.*, p. 78 n° 305) = Paris BNF lat. 2152.

Inv-180. Pisa, San Francesco, O. F. M. (1355)

■ “Contra paganos, Ysidorus de miseriis mundi, Rectorica Tulii, Augustinus de fide ad Petrum in uno volumine. I. 71” (L. Ferrari, *L’inventario delle Biblioteca di San Francesco in Pisa (1355)*, Pisa, 1904, p. 11). L. Ferrari identifie “Ysidorus de miseriis mundi” avec le *De contemptu mundi*, centon des *Synonyma* ; il s’agit peut-être des *Synonyma* mêmes.

Inv-181. Roma, Sant'Agustino, O. E. S. A. (1431-1432)

■ “Libellus soliloquiorum qui Prima[?] dicitur, in pergamenno, principium *Venit nuper*” (D. Gutiérrez, “La biblioteca di Sant'Agostino di Roma nel secolo XV”, *Analecta Augustiniana*, 27, 1964, p. 45 n° 548).

Inv-182. Trevisa, Santa Margherita, O. E. S. A. (1362)

a. ■ “Item Soliloquiorum Ysidori” (L. Gargan, *Cultura e arte nel Veneto al tempo del Petrarca*, Padova, 1978 [Studi sul Petrarca, 5], p. 122 n° 43). L'inventaire de 1378 décrit ainsi le ms. : “Item Ysidorus de sinonimis. Principium : ‘Insuper’. Finis : ‘accipere mereantur’. Item sermones dominicales et festivi in eodem antiqui. Principium : ‘De quibus’. Finis : ‘dimitte servum tuum in pace’, cum tabulis et modico corio albo” (*ibid.*, p. 156 n° 64). L'incipit des *Synonyma* est probablement celui du second prologue (“Venit nuper...”), l'explicit celui du S. 2 de Césaire d'Arles⁵⁶⁰.

Trevisa, Santa Margherita, O. E. S. A. (1374)

b. ■ “Item una summula de casibus cum Sinonimis Ysidori, sine asseribus” (L. Gargan, *op. cit.*, p. 131 n° 58) = catalogue de 1378 “Item unus libellus in quo continentur aliqui casus qui debent mitti ad episcopum. Item Sinonima Ysidori, liber Soliloquiorum beati Augustini. Principium libri : ‘Nota sex casus’. Finis : ‘benignitatis tue’, cum tabulis et modico corio rubeo” (*ibid.*, p. 173 n° 129).

Inv-183. Trevisa, San Nicolò, O. P. (1347)

Inventaire des biens donnés par le P. Fallione da Vazzola, prieur du couvent de Saint-Nicolas de Trévis, audit couvent (22 mai 1347).

“Item librum soliloquiorum sancti Ysidori” (C. Grimaldo, “Due inventari domenicani del sec. XIV”, *Nuovo Archivio Veneto*, n. s. t. 36, 1918, p. 147 n° 26).

Inv-184. Vaticano, Bibliothèque Vaticane sous le pape Sixte IV (1475)

“Sinonima ejusdem [Isidori]. Ex papiro in albo” (E. Müntz et P. Fabre, *La bibliothèque du Vatican au XV^e siècle*, Paris, 1887, p. 188).

Inv-185. Vaticano, manuscrits ayant appartenu à Christine de Suède (1680-1689)

a. “S. Isidori Sententiarum libri tres. Origenis Homiliae novem in Psalmum 36^{um} Gregorii Papae Epistola ad Cistercienses Abbates apud Cistercium congregatos. S. Isidori liber Soliloquiorum” (*Les manuscrits de la Reine de Suède au Vatican. Réédition du catalogue de Montfaucon et cotes actuelles*, Città del Vaticano, 1964 (Studi e Testi, 238), p. 84 n° 1488) = Vaticano BAV Reg. lat. 254.

⁵⁶⁰ Voir plus haut, p. 639-640.

b. “Eiusdem [Isidori] Proemiorum Novi Testamenti Liber. Item Provinciale Galliarum cum Privilegiis suis. Glossae Etymologiarum liber decimus. Differentiae spirituales et soliloquiorum. Item Sancti Augustini Sermones duo de Natali Domini” (*ibid.*, p. 105 n° 1897) = Vaticano BAV Reg. lat. 310.

Autres manuscrits ayant appartenu à Christine de Suède : Leiden Voss. lat. O. 45, non mentionné dans le catalogue parce qu’il ne fut pas transféré au Vatican, et Vaticano BAV Reg. lat. 12 (= n° 6), 140 (= n° 83) et 358 (n° 1401), qui comportent des extraits des *Synonyma* trop courts pour être mentionnés dans la description de B. de Montfaucon.

V. BELGIQUE ET PAYS-BAS

Inv-186. Aulne-sur-Sambre, O. Cist. (1644)

■ “Seneca de Octo Vitijs principalibus. Liber Isidori, dictus Synonyma. Item de duodecim Abusiuis Saeculi. De Aetate Hominis. Augustinus de bono mortis” (A. Sanderus, *Bibliotheca Belgica Manuscripta*, Bruxelles, t. 2, 1644, p. 250). Ce manuscrit est classé dans la “classis quinta”, celle des “morales”, plutôt que dans celle des “Patres” (“classis tertia”).

Inv-187. Egmond, O. S. B. (entre 1057 et 1105)

■ “Item soliloquiorum Ysidori libros tres in uno volumine. Ad nichilum redactus est liber iste” (J. P. Gumbert, “De Egmondse boekenlijst”, dans *In het spoor van Egbert. Aartbisschop Egbert van Trier, de bibliotheek en geschiedschrijving van het klooster Egmond*, éd. G. N. M. Vis, Hilversum, 1997 [Egmondse Studiën, III], p. 160 n° 61). La subdivision des *Synonyma* en trois livres est surprenante, et J. P. Gumbert se demande s’il ne s’agit pas des *Sententiae*. Mais on la trouve, par exemple, dans le ms. Vaticano BAV Ross. 350. Le catalogueur peut aussi avoir commis une erreur.

Inv-188. Liège, Saint-Jacques, O. S. B. (v. 1667)

a. ■ B. 17 “Isidorus, Synonima. Ricardus de Sancto Victore, Liber de Patriarchis. Ricardus de Sancto Victore, De exterminatione mali. Ricardus de Sancto Victore, De contemplatione” (C. Mortiaux-Denoël, “Le fonds manuscrit de l’abbaye Saint-Jacques de Liège, I Jusqu’à la vente de 1788”, *Revue Bénédictine*, 101, 1991, p. 168).

b. B. 19 = Darmstadt 2777 (cf. C. Mortiaux-Denoël et É. Guillaume, “Le fonds manuscrit de l’abbaye Saint-Jacques de Liège, II Dispersion et localisation actuelle”, *Revue Bénédictine*, 107, 1997, p. 369 n° 130). Comporte un extrait des *Synonyma* trop court (I, 56-78 aux f. 68^v-69) pour être mentionné dans la description médiévale.

Inv-189. Liège, Saint-Laurent, O. S. B. (XIII^e s.)

“Gesta Francorum maior, editus a Gregorio Turonensi episcopo” ou “Alius liber in gestis Francorum minor” (J. Gessler, “La Bibliothèque de l’abbaye de Saint-Laurent à Liège au XII^e et au XIII^e Siècle”, *Bulletin de la Société des Bibliophiles Liégeois*, 12, 1927, p. 121 n° 60 ou

61) = Bruxelles BR 9361-67, qui contient aussi des extraits des *Synonyma* (I, 56-78 et II, 87-96 aux f. 89-90^v)

Inv-190. Lobbes, O. S. B. (1049)

- a. ■ “Eiusdem [Augustini] de perfectione iustitiae hominis contra diffinitionem Cestii lib. I., ubi synonyma Isydori lib. II., ubi et sententiae multae, vol. I” (H. Omont, “Catalogue des manuscrits de l’abbaye de Lobbes (1049)”, *Revue des Bibliothèques*, 1, 1891, p. 7 n° 50).
- b. ■ “Eiusdem [Isidori] sinonima lib. II” (*ibid.*, p. 11 n° 109). Peut-être une glose destinée à expliquer “de conflictu rationis et animae” mentionné juste après (voir F. Dolbeau, dans *Recherches Augustiniennes*, 14, 1979, p. 203, à propos du catal. de 1049-1160).
- c. ■ “Eiusdem [Cassiani] institutiones patrum lib. XII. Isidori Hispalensis de conflictu rationis <et> animae lib. I. Eiusdem de conflictu uitiorum atque uirtutum lib. I...” (*ibid.*, p. 12 n° 128).

Lobbes, O. S. B. (entre 1049 et 1160)

Même catalogue que le précédent ; mais cette copie fut tenue à jour, et on y inclut un quatrième manuscrit (g).

- d. ■ “Eiusdem [Augustini] de perfectione...” (F. Dolbeau, “Un nouveau catalogue des manuscrits de Lobbes aux XI^e et XII^e siècles”, *Recherches Augustiniennes*, 13, 1978, p. 20 n° 71) = a.
- e. ■ “Eiusdem [Isidori] synonyma lib II” (*ibid.*, p. 24 n° 136) = b.
- f. ■ “Eiusdem [Cassiani] institutiones...” (*ibid.*, p. 26 n° 175) = c.
- g. ■ “Sinonima Ysidori. Exhortatio penitendi cum consolatione et misericordia animae futura iudicia Dei metuentis. Oratio Ysidori pro correptione vitae. Vita clericorum. Vol. I” (*ibid.*, p. 36 n° 346). Les *Synonyma* sont suivis de l’*Exhortatio* et de l’*Oratio* de Ps.-Isidore de Séville. F. Dolbeau suppose (*RA*, 14, 1979, p. 232) que l’omission du *Lamentum poenitentiae* “est vraisemblablement imputable au rédacteur du catalogue” ; peut-être pourrait-on aussi rapprocher ce ms. de Paris BNF lat. 2876, qui ne comporte pas le *Lamentum*.

F. Dolbeau note (*RA*, 14, 1979, p. 197) que “les *Synonyma* d’Isidore sont le traité le plus commun à Lobbes avec le *De virtutibus et vitiis* d’Alcuin.”

Inv-191. Louvain, Val Saint-Martin, Aug. Can. (1640)

- “S. Ysidorus [...] soliloquiorum libri duo, C. 11” (Ms. Bruxelles BR 21874, p. 25, facs. dans W. Lourdaux et M. Haverals, *Bibliotheca Vallis Sancti Martini in Lovanio*, Leuven [Symbolae Facultatis Litterarum et Philosophiae Lovaniensis. Series A, 8], t. 2, 1982, pl. LVI). Le même ms. comporte aussi les *Sentences* d’Isidore de Séville.

Inv-192. Orval, O. Cist. (entre 1612 et 1637)

Le catalogue fut probablement rédigé entre 1612 et 1637, mais il n’est connu que grâce à la copie de Charles Le Tonnelier datant de 1675.

■ “Soliloquia Isidori. S. Augustinus de Conflictu vitiorum atque virtutum” (A.-C. Fraeijs de Veubeke, “Un ancien catalogue de la bibliothèque d’Orval dans le recueil de Charles Le Tonnelier”, dans *Aureavallis. Mélanges historiques réunis à l’occasion du neuvième centenaire de l’abbaye d’Orval*, Liège, 1975, p. 100 n° 126).

Inv-193. Saint-Ghislain, O. S. B. (1628)

“Isidori Soliloquium” (A. Sanderus, *Bibliotheca Belgica Manuscripta*, Bruxelles, t. 1, 1641, p. 248).

Inv-194. Villers-en-Brabant, O. Cist. (1309)

“Soliloquium Ysidori et multa alia” (H. Schuermans, “Bibliothèque de l’abbaye de Villers”, *Annales de la Société archéologique de l’arrondissement de Nivelles*, 6, 1898, p. 203 l. 9).

VI. ESPAGNE

Inv-195. Barcelone, livres de Pere Vidal (5 août 1390)

Inventaire des biens de Pere Vidal, secrétaire du roi et citoyen de Barcelone.

“Item, un libre de paper squinsat, apellat *Sinònimes*” (J. Hernando, *Llibres í lectors a la Barcelona del s. XIV*, Barcelona, 1995 [Fundació Noguera. Textos i Documentos, 31], t. 2, p. 565 n° 27).

Inv-196. Calatrava, Sacro Convento (1526)

Sur cette bibliothèque, voir J. Zapata Alarcón, “La biblioteca de Calatrava la Nueva : 1526-1803”, dans *Las Órdenes Militares en la Península Ibérica. Volumen II. Edad Moderna*, éd. J. López-Salazar Pérez, Cuenca, 2000, p. 1389-1405.

“Sinonima Sancti Isidori, de mano y con otros tratadillos” (B. Casado Quintanilla, “La biblioteca del Sacro Convento de Calatrava”, *Espacio, Tiempo y Forma, Serie III, Hª. Medieval*, 2, 1989, p. 106 n° 277).

Inv-197. Castille, lieu indéterminé (v. 1000)

Le ms. Paris BNF n. a. l. 235, copié en Castille au X-XI^e s. (cf. F. Avril *et alii*, *Manuscrits enluminés de la péninsule ibérique*, Paris, 1983, p. 16-17, n° 23), comporte une table de plusieurs traités, dont les premiers seulement sont copiés dans le volume. Il ne s’agit donc pas à proprement parler d’un catalogue, mais c’est un témoignage sur les livres auxquels on pouvait avoir accès dans un scriptorium castillan.

a. “Liber Sinonimarum” (L. Delisle, *Mélanges de paléographie et de bibliographie*, Paris, 1880, p. 72 n° X).

b. “Sinonima domini Isidori episcopi” (*ibid.*, p. 72 n° XX). L. Delisle précise (p. 72 note 4) : “Ce titre est écrit en rouge et ne doit peut-être pas être rattaché à la liste précédente.”

La liste comporte aussi “Homelia domni Ysidori de humilitate” (*ibid.*, p. 72 n° VII). Cela correspond-il à un extrait des *Synonyma* (dans les mss. de la famille α , par exemple, les c. II, 20-25 sont intitulés “De humilitate”) ?

Inv-198. García de Loaisa Girón (1599)

García de Loaisa Girón (1534-1599), archevêque de Tolède.

“Un libro... en pergamino, intitulado *De reparatione lapsi de Baquiaro ; de uita sanctae Paulae*, y otros tratados, se tasó en 16 reales” (J. M. Fernández Pomar, “La biblioteca del arzobispo don García de Loaisa Girón. Revisión de las listas de manuscritos”, *Archivos leoneses*, 32, 1978, p. 262 n° 152) = Toledo 9.31 (*Syn.* aux f. 83-90^v).

Inv-199. Juan de Cervantes (31 mars 1455)

Juan de Cervantes, archevêque de Séville (1449-1453).

“Otro libro de Agustín sobre ochenta e tres questionnes con otros tractados, en pargamino” (M^a C. Álvarez Márquez, “La Biblioteca Capitulare de la Catedral hispalense en el siglo XV”, *Archivo Hispalense*, 213, 1987, p. 56 n° 146) = peut-être Sevilla, Biblioteca Capitulare y Columbina, 56-3-3 (*Syn.* aux f. 116-122).

Inv-200. Lalín, O. S. B. (4 mai 1019)

Don de la sœur converse Adosinda Gudesteiz.

“Sinonimarum” (M. C. Díaz y Díaz, *Códices visigóticos en la monarquía leonesa*, León, 1983 [Fuentes y estudios de historia leonesa, 31], p. 162).

Inv-201. La Mejorada, O. S. H. (1765)

■ “Santo Ildefonso de Virginitate Beatae Mariae. Sancti Isidori Sinonima : en un volumen” (A. de Morales, *Viage de Ambrosio de Morales... para reconocer las Reliquias de Santos, Sepulcros Reales, y Libros manuscritos de las Cathedrales, y Monasterios*, Madrid, 1765, p. 198). Probablement à identifier avec le “Mejoradae Codex” utilisé par J. de Mariana (*adn. ad Syn.* II, 58, PL 83, 858 D 13).

Inv-202. León, Real Colegiata de San Isidoro (1765)

“*Sinonymorum Divi Isidori*, semejante al pasado, aunque tiene el titulo de *Sententiarum*” (A. de Morales, *op. cit.*, p. 52). “Semejante al pasado” (un volume du *In pentateuchum* et du *In libros regum* d’Isidore) pourrait signifier qu’il daterait de la même époque, “de trescientos años al parecer”, c’est-à-dire du XV^e s. Il est tentant d’identifier ce ms. avec l’actuel ms. León 30, du XIV^e s. : la curieuse indication “aunque tiene el titulo de *Sententiarum*” ferait peut-être allusion au texte des f. 55-58 “Sentencia liber soliloquiorum beati Ysidori.”

Inv-203. Málaga, cathédrale (18 janvier 1577)

Note de prêt de la bibliothèque de la cathédrale à Francisco Pacheco y Córdoba, évêque de Málaga. “Dos libros, el uno *de astronomia y libro de sen(ten)cias* de Sant Isidoro y un libro de pargamino de mano intitulado por de fuera : *Don Enrique de Villena e las Sinonimas de Tulio* y, al cabo dél, un tratado que se intitula : *Liber diferenciarum Sancti Ysidori*... El Illustrisimo señor don Francisco Pacheco de Cordova tiene estos libros” (A. Riesco Terrero, “Colaboración del obispo y cabildo catedral de Málaga a la empresa real de selección y edición de las obras de San Isidoro de Sevilla (edic. regia 1597-99) y al enriquecimiento de dos grandes centros documentales : el Archivo General de Simanca y la biblioteca de El Escorial”, *Baetica*, 11, 1988, p. 320, doc. IV). Ces deux livres ont été envoyés par F. Pacheco à Madrid, afin de servir à la réalisation de l’édition royale des œuvres d’Isidore ; cela est confirmé par un accusé de réception de Hernando de Briviesca, gardien du trésor du roi, le 29 janvier 1577 : “Dos libros que enbió don Francisco Pacheco, obispo de Malaga, uno de Sant Isidoro, intitulado : *De Astronomia seu De natura rerum ad Sisebutum*, scripto de mano en papel en folio de letra antigua y el otro de mano en papel en quarto y encuadernado en pargamino intitulado : *Don Enrrique de Villena y las Sinonimas de Tulio*, con un tratado a la postre de Sant Isidoro, yntitulado : *Libro de las diferencias*, los quales reçivi por orden de su magestad para lo que toca a la correption de las obras de Sant Isidoro y los bolveré siempre que sean nesçesarios” (*ibid.*, doc. III). C’est très probablement ce contexte (la présence dans les deux manuscrits d’ouvrages isidorien et le fait qu’ils aient été destinés à la correction des œuvres d’Isidore pour l’édition royale) qui a incité A. Riesco Terrero (*ibid.*, p. 316) à identifier *las Sinonimas de Tulio* aux *Synonyma* d’Isidore, alors qu’il s’agit probablement des *Synonyma Ciceronis*.

Inv-204. Medina de Pomar, Hospital de la Vera Cruz (1553)

Cet hôpital fut fondé en 1455 par Pedro Fernández de Velasco, comte de Haro (c. 1400-1470), pour aider des chevaliers ruinés et les pauvres de la région. Le ms. des *Synonyma* ne semble pas remonter au fonds original puisqu’il n’est pas mentionné dans l’inventaire de 1455.

“San Isidoro, arzobispo de Sevilla, contra la perfidia de los judios y en aprovación de la fee cathólica, dirigido a Santa Florentina su hermana, escrito de mano, en latín ; y al medio otro libro de Lothario que trata de la mísera entrada en la vida humana, de la vileza de la materia de que se forma el hombre y de su concepción, de la brevedad de la vida, y de los dolores de la muerte y otras cosas” (J. N. H. Lawrence, “Nueva luz sobre la biblioteca del Conde de Haro. Inventario de 1455”, *El crotalón. Anuario de filología española*, 1, 1984, p. 1094 n° 70) = Madrid BN 9465 (*Syn.* aux f. 49^v-87).

Inv-205. Olivares (1627)

Gaspar de Guzmán, comte-duc d’Olivares (1587-1645), principal conseiller (de 1621 à 1643) de Philippe IV d’Espagne. Presque le tiers des manuscrits de l’Escorial viennent de sa bibliothèque (cf.

G. Antolín, *Catálogo de los códices latinos de la Real Biblioteca del Escorial*, Madrid, t. 5, 1923, p. 275).

a. “Collectanea incerti ex variis auctoribus, 4.º Cax. 14, núm. 38” (G. de Andrés, “Historia de la Biblioteca del conde-duque de Olivares y descripción de sus codices”, *Cuadernos bibliográficos*, 30, 1973, p. 28 n° 234) = El Escorial e.IV.18, qui comporte des extraits des *Synonyma* (I, 24-II, 97 abrégés aux f. 79^v-82^v).

b. “Miscellanea ex SS. Patrum et Conciliorum monumentis de rebus fidei etc., fol. Cax. 23, núm. 18” (*ibid.*, p. 53 n° 906) = El Escorial L.III.8 (extraits des *Synonyma* aux f. 71 et 72^v-73^v).

Le ms. El Escorial Q.III.20 provient aussi de la bibliothèque d'Olivares : il n'est pas mentionné dans le catalogue, vraisemblablement parce qu'il y entra après 1627 (cf. G. de Andrés, *art. cit.*, 28, 1972, p. 139).

Inv-206. Oña, O. S. B. (début XIII^e s.)

“Eston son libros de gramatiga... Sinonimus” (M. Sánchez Mariana, “Notas sobre la biblioteca monástica de San Salvador de Oña”, *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, 82, 1979, p. 492 n° 62). M. C. Díaz y Díaz (*Códices visigóticos en la monarquía leonesa*, León, 1983 [Fuentes y estudios de historia leonesa, 31], p. 245) juge qu'il s'agit des *Synonyma* d'Isidore de Séville⁵⁶¹. Au contraire, M. Sánchez Mariana pense qu'il s'agit “probablement” des *Synonyma Ciceronis* ; en raison de l'endroit où on le trouve dans le catalogue, il ne croit pas qu'il s'agisse des *Synonyma* isidorien. De fait, contrairement à ce qu'écrit M. C. Díaz y Díaz, l'inclusion des *Synonyma* d'Isidore de Séville parmi des ouvrages grammaticaux est exceptionnelle, et je serais donc tenté d'adopter la même conclusion que M. Sánchez Mariana (en revanche, la non-mention de l'auteur ne pose pas de problème, puisqu'il en est de même pour tous les traités d'Isidore cités par ce catalogue)⁵⁶².

Inv-207. Pere Bosch (1449)

Pere Bosch, chanoine et chapelain de la paroisse Saint-Odon d'Urgell († 1449).

■ “Item hun altra libra scrit en paper de la forma de full, apellat Sinonima Ysodori [*sic*], ab cubertes de pregami. E comensa lo principi del dit libre, In subsequenti libro isto, e fenex, vel ordinare. E ha axí matex a la derraria del dit libra frasques d'altre letre grossa” (B. Marquès Sala, “L'inventari del béns de mossèn Pere Bosch, canonge d'Urgell (1449)”, *Analecta Sacra Tarraconensia*, 71, 1998 [= *Miscel.lània Àngel Fàbrega*], p. 493-494).

⁵⁶¹ M. C. Díaz y Díaz inclut aussi les *Synonyma* parmi les livres d'Oña dans “La cultura altomedieval”, dans *Historia de Burgos*, dir. A. Montenegro Duque, Burgos, t. II.2, 1987, p. 235.

⁵⁶² A. Barcenilla Mena, “Las Bibliotecas españolas de la Alta Edad Media II”, *Perficat*, 20, 1996, p. 37, identifie aussi “Sinonimus” avec les *Synonyma Ciceronis* (c'est un travail de seconde main, mais l'auteur connaît les études de M. Sánchez Mariana comme de M. C. Díaz y Díaz).

Inv-208. Ripoll, O. S. B. (1649)

■ “In folio. — Liber cum epigrapho in dorso *Expositio psalterii*. Absolute incipit psalterium *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum ; quid est ambulare in consilio impiorum nisi iniquis assentire consillis [sic] ? Et in via peccatorum non stetit ; in via autem peccatorum stare est in malis operibus perseverare. Et in cathedra pestilentiae non sedit ; in cathedra quidem pestilentiae sedent qui mala quae agunt, alios facere docent*, etc. Psalmorum plerisque praeponitur lemma. Sub finem libri ponitur titulus hic *Incipit libellus Synonyma Isidori almi iunioris episcopi*” (G. Martínez Díez, “Dos Catálogos inéditos de la Biblioteca del monasterio de Ripoll”, *Hispania Sacra*, 22, 1969, p. 374 n° 166) = catalogue de 1800 “*Expositio Psalterii. Libellus Synonima Ysidori almi Junioris commissa propria lugendo. En pargamino de 8°. mayor*” (*ibid.*, p. 399 n° 156). Selon A. Mundó, “Codices isidorianos de Ripoll”, dans *Isidoriana*, éd. M. C. Díaz y Díaz, León, 1961, p. 392, le ms. fut probablement copié à Ripoll. M. Zimmermann, *Écrire et lire en Catalogne du IX^e au XII^e siècle*, Toulouse, 1992 (thèse de doctorat d’État, Toulouse II, repr. Lille [ANRT], 1995), p. 756, le date du XII^e siècle, mais il ne dit pas pourquoi (il est possible qu’il soit arrivé à cette conclusion parce que la copie n’est pas mentionnée dans le catalogue de Ripoll du XI^e s., mais, si tel est le cas, c’est un argument insuffisant).

Inv-209. Salamanca, cathédrale (1533)

a. ■ “A mano izquierda”, “Sexto banco”, n° 14. “*Synonyma Isydori. Com., In subsequenti, Acaba, decembris*” (F. Marcos Rodríguez, “La antigua Biblioteca de la Catedral de Salamanca”, *Hispania Sacra*, 14, 1961, p. 311 n° 14). Le ms. Escorial b.III.14, f. 156-230 comporte la copie (de la fin du XVI^e s.) d’un manuscrit de la cathédrale de Salamanque : “*Hic dialogus et sequentes tractatus fuerunt extracti ex codice vetusto qui aseruat in bibliotheca Ecclesiae Salmantinae.*” Il faut probablement identifier ce modèle perdu avec le ms. décrit dans l’inventaire : en effet, le début et la fin correspondent à la description (“*In subsequenti*”, Escorial b.III.14, f. 156, “*decembris*”, f. 230).

b. ■ “A mano izquierda”, “Sexto banco”, n° 15. “*Synonyma Isydori. Com., Isidorus. Acaba, relinquetur*” (*ibid.*, p. 311 n° 15).

c. ■ “A mano izquierda”, “Sexto banco”, n° 16. “*Synonyma Isydori. et alia. Com., In subsequenti. Acaba, libro*” (*ibid.*, p. 311 n° 16).

d. “A mano izquierda”, “Sexto banco”, n° 19. “*Isidorus De summo bono. Com., In nomine Domini. Acaba, in capitulo*” (*ibid.*, p. 311 n° 19) = peut-être Escorial Q.III.20 (*Syn.* aux f. 28^v-35^v et 38), qui commence par les *Sententiae* (inc. “*In nomine Domini*”) et finit par “*in capitulo de dextera.*” Le ms. n° 19 de l’inventaire de 1533 fut légué à la cathédrale par Juan de Castilla, évêque de Salamanque († 1510).

e. “A mano izquierda”, “Sexto banco”, n° 13. “*Sententiae Isydori. Com., In nomine. Acaba, fuerit*” (*ibid.*, p. 311 n° 13) = peut-être Escorial e.IV.18, qui commence par les *Sententiae* (inc. “*In nomine*”) et finit par “*fuerit.*” Il comporte des extraits des *Synonyma* (I, 24-II, 97 abrégés aux f. 79^v-82^v).

Inv-210. Samos, O. S. B. (1^{er} août 922)

Dotation d'Ordoño II, roi de León (914-924), confirmant la fondation du monastère.

“Libros spirituales, id est [...] Scinonimarum” (M. Lucas Álvarez, *El tumbo de San Julián de Samos (siglos VIII-XII)*, Santiago de Compostela, 1986, n° S-2, p. 446).

Inv-211. Sevilla, cathédrale (1582)

Liste des manuscrits d'Isidore que Ponce de León, Gonzalo Marín (1530-?) a trouvés dans les bibliothèques de Séville.

“Diuus Isidorus de contemptu mundi, qui coniunctus est cum manuali Verbi Diui Augustini manuscriptus” (C. B. Faulhaber, *Medieval Manuscripts in the Library of the Hispanic Society of America*, New York, 1983, p. 460 n° I.8). Il est tentant d'identifier ce ms. avec l'actuel Sevilla, Biblioteca Capitulare y Columbina, 56-3-3, bien que le titre “de contemptu mundi” n'apparaisse pas dans cette copie. En effet, les *Syn.* y sont associés à l'*Enchiridion* d'Augustin.

Inv-212. Sevilla, Santa María de las Cuevas, O. Carth. (1582)

Ponce de León, Gonzalo Marín (1530-?) écrit seulement qu'il s'agit de “la cartuxa extramuros de Sevilla.” Il s'agit très probablement de la chartreuse de Santa María de las Cuevas⁵⁶³.

“Isidorus de conflictu Virtutum et Vitiorum ibidem contra Judeos ibidem soliloquia Sancti Isidorij ibidem de obitu et ortu Sanctorum patrum ibidem Epistolas Sancti Gregorij ad Rechareldum Regem gothorum manu omnes hi tractatus scripti” (C. B. Faulhaber, *Medieval Manuscripts in the Library of the Hispanic Society of America*, New York, 1983, p. 460 n° II.5).

Inv-213. Sevilla, San Isidoro del Campo, O. Cist. (1582)

a. “Diuus Isidorus de Vita ortu et obitu patrum ibidem liber prohemiorum expositio ibidem eiusdem Vtriusque testamenti, ibidem Liber signonomorum [*sic*]; Lamentationes eiusdem ibidem, animae peccatrice, doctrina bene moriendi a Beato Bernardino hi tractatus manuscripti” (C. B. Faulhaber, *Medieval Manuscripts in the Library of the Hispanic Society of America*, New York, 1983, p. 461 n° III.2).

⁵⁶³ On sait d'ailleurs que cette chartreuse possédait encore au début du XIX^e s. un exemplaire de la *Chronique* de Luc de Tuy (“la *Chronique* de St. Isidore, avec la continuation de Luc de Tuy”, A. de Laborde, *Itinéraire descriptif de l'Espagne*, Paris, 1808, t. 2, p. 59), probablement à identifier avec un des livres décrits par Ponce de León (“Isidorus de cronicis Hispanis continuatus per diuum Alphonsum Archiepiscopum Toletanum finitus tandem per Dominum Lucam de tui Episcopum Tucensem”, n° II.4) : voir J. C. Martín, *La Chronique d'Isidore de Séville. Édition critique et commentaire*, Paris, 2000 [Thèse de doctorat inédite, EPHE-IV^e Section], p. 339.

b. "Isidorus de animae admonitione manuscriptus" (C. B. Faulhaber, *Medieval Manuscripts in the Library of the Hispanic Society of America*, New York, 1983, p. 461 n° III.4).

Inv-214. Sobrado, "patrimonial" puis O. Cist. après 1142 (9 octobre 952)

Dotation des fondateurs du monastère, le *comes* Herménégilde et son épouse Paterna. Sur les monastères "patrimoniaux", type particulier à l'Espagne du haut Moyen-âge, voir M. Cocheril, *Études sur le monachisme en Espagne et au Portugal*, Paris-Lisboa, 1966, p. 69.

a. "Senonimarum" (P. Loscertales de Garcia de Valdeavellano, *Tumbos del monasterio de Sobrado de los Monjes*, Madrid, 1976, t. 1, p. 22).

Sobrado, "patrimonial" puis O. Cist. après 1142 (30 décembre 955)

Dotation de l'évêque Sisnandus d'Iria-Compostelle, fils du *comes* Herménégilde.

b. "Sinonimarum" (P. Loscertales de Garcia de Valdeavellano, *Tumbos del monasterio de Sobrado de los Monjes*, Madrid, 1976, t. 1, p. 24).

Inv-215. Vega, O. S. B. (25 mai 950)

Dotation de l'évêque Oveco de León, fondateur du monastère.

"Spirituales libros X, id sunt [...] Sinonima eius [beati Isidori]" (E. Saez, *Colección documental del archivo de la catedral de León*, vol. I (775-952), León, 1987 [Fuentes y estudios de historia leonesa, 41], n° 220, p. 309).

Inv-216. Vic, chapitre (avril 1368)

"Altro libro de pergami apelat Sinonima Isidori" (J. Gudiol, "Catàleg dels llibres manuscrits anteriors al segle XVIII del Museu Episcopal de Vich", *Butlletí de la Biblioteca de Catalunya*, 6, 1920-1922, p. 64 n° 25) = catalogue de 1435 "Item Ysidorum qui dicitur Sinonima continet et de penitentia et confessione peccatorum et alia bona opera" (*ibid.*, p. 66 n° 30).

CONCLUSION

Voici les principales informations apportées par les inventaires médiévaux :

a) Ampleur du succès

Il y a au moins 216 inventaires mentionnant un manuscrit des *Synonyma*. Ils se répartissent ainsi :

Prov. \ Siècle	IX	X	XI	XII	XIII	XIV	XV	XVI	XVII	XVIII	Total
All.	6	1	4	11	8	2	16	6	0	1	55
Fr.	2	0	8	14	4	4	10	5	16	7	70
Angl.	0	1	0	7	4	22	3	0	0	0	37
It.	1	0	3	0	0	5	9	4	1	0	23

P.-B.	0	0	2	0	1	1	0	0	5	0	9
Esp.	0	4	1	0	1	2	2	8	2	2	22
Total	9	6	18	32	18	36	40	23	24	10	216

Conformément au principe adopté jusqu'à présent, j'ai inclus parmi les notices du X^e s. celles du X^e-XI^e s., etc. Une exception cependant : afin d'éviter la création d'une nouvelle colonne, j'ai compté le catalogue de Fulda du VIII^e-IX^e s. parmi les inventaires du IX^e s.

D'autre part, afin de simplifier les calculs et d'établir une équivalence claire entre les 216 bibliothèques recensées plus haut et le tableau ci-dessus, il n'a pas été tenu compte des inventaires précédés par une description plus ancienne : par exemple, seul le catalogue de Heiligenkreuz du XII^e s. est compté dans ce tableau, pas celui du XIV^e s. Pour la même raison, les inventaires de Málaga et d'Oña ont été comptabilisés, bien qu'ils ne décrivent peut-être pas les *Synonyma*.

Les données qui apparaissent dans ce tableau doivent être interprétées avec prudence, car la date des catalogues fournit seulement un *terminus ante quem* pour celle des manuscrits. La place éminente qu'occupe le XIV^e s. parmi les mss. anglais n'est pas due à un brusque succès des *Synonyma*, mais à l'existence du *Registrum Anglie* compilé par les franciscains d'Oxford au début du XIV^e s. Semblablement, si près du tiers des catalogues français datent du XVII^e-XVIII^e s., c'est surtout dû au travail des érudits de cette époque (peut-être aussi à celui des universitaires français du XIX^e-XX^e s., qui se sont davantage intéressés aux catalogues du XVII^e-XVIII^e s. que leurs collègues allemands, anglais ou italiens ?).

Pour mieux analyser la diffusion des *Synonyma*, il faut donc compter les manuscrits décrits dans les catalogues. Le tableau suivant indique d'abord le total des attestations de l'œuvre puis le total des copies perdues (autrement dit, sans comptabiliser les témoins aujourd'hui conservés).

	Mss. décrits	Mss. perdus
Allemagne	99	67
France	113	70
Angleterre	82	77
Italie	33	24
Pays-Bas	13	11
Espagne	30	20
Total	370	269

Voici maintenant la proportion nombre de mss. décrits / nombre d'inventaires, qui permet d'évaluer, même de manière grossière, la quantité de manuscrits par bibliothèque décrite.

	Mss. décrits	Inventaires	Mss. par bibliothèque
Allemagne	99	55	1, 8
France	113	70	1, 6
Angleterre	82	37	2, 2
Italie	33	23	1, 4
Pays-Bas	13	9	1, 4
Espagne	30	22	1, 4
Total	370	216	1, 7

Ces statistiques, qui sont destinées seulement à donner des ordres de grandeur, permettent de vérifier la diffusion des *Synonyma* dans toute l'Europe, et surtout le très grand nombre de manuscrits. Pour ne mentionner que les "records", il y avait 13 copies à Saint-Augustin de Cantorbéry à la fin du XV^e s., 9 à Peterborough (fin XIV^e s.), 7 à Melk (1483), et 6 à Saint-Gilles de Nuremberg (fin XV^e s.), Leicester (fin XV^e s.) et York, O. S. B. (XV^e s.)⁵⁶⁴. De surcroît, ce nombre doit même être sous-estimé, car les descriptions médiévales omettent parfois les *Synonyma*. On sait que certains manuscrits conservent le traité (ou des extraits) car ils sont conservés aujourd'hui, mais la notice ancienne ne permettrait pas de le savoir (39b, 40a, 41b.f, 57, 60, 74a.b.d, 86b-c, 98b-c, 100e, 130m, 163, 176, 188b, 189, 198, 199, 205a-b et 209d-e).

Un autre fait mérite d'être souligné : le succès des *Syn.* à date ancienne. Certains inventaires sont très anciens : Fulda (VIII^e-IX^e s.) [ms. 17a], Reichenau (821-822) [39a], Saint-Riquier (831) [117], Saint-Pierre de Cologne (833) [22], Saint-Gall (milieu IX^e s.) [41a-b], Lorsch (v. 860) [25], Eberhard de Frioul (864) [168].

Une autre preuve de l'importance des *Synonyma* est leur présence parmi les fonds "primordiaux" d'une abbaye : par exemple, à Blaubeuren (11), le livre a été acquis sous le premier abbé du monastère, juste après sa fondation en 1085. De même, à Hasnon (79), les *Syn.* font partie des acquisitions de l'abbaye qui a dû reconstituer sur de nouveaux frais, à partir de 1065, sa collection d'ouvrages patristiques. Loin de faire seulement partie des manuscrits hérités qu'on continuait à conserver (et à décrire dans les catalogues) sans les utiliser, les *Synonyma* étaient donc toujours copiés ou achetés. Les exemples de Blaubeuren et d'Hasnon suggèrent même que, au moins dans les

⁵⁶⁴ Ce sont tous des centres bénédictins, hormis Leicester (chanoines réguliers). Faut-il y voir une preuve de la plus grande proximité des *Synonyma* avec la spiritualité bénédictine ? Une telle conclusion serait sans doute excessive. On peut vérifier la présence des *Syn.* dans tous les ordres religieux. En fait, les abbayes bénédictines sont souvent des fondations anciennes, où les livres nouveaux s'ajoutent, de manière cumulative, aux fonds anciens.

centres bénédictins, l'œuvre était considérée comme tellement essentielle qu'elle devait faire partie de la bibliothèque de base.

b) Titres

De manière attendue, les titres les plus fréquents sont "Synonyma" et "Soliloquia." Les deux titres semblent même interchangeable, comme le montre la double description du même manuscrit (182a) de Sainte-Marguerite de Trévis : le "Soliloquiorum Ysidori" de 1362 devient "Ysidorus de sinonimis" en 1378. Mais les inventaires révèlent au moins six titres inconnus dans les manuscrits conservés : "de conplanctu hominis et rationis ei reddita" (41a), "de Conflictu Spiritus et Corporis" (119b), "Ysidorus de miseriis mundi" (180), "Isidorus de animae admonitione" (213b), "De contemptu mundi" (211) et "Planctus Isidori" (17f). Dans ces deux derniers cas, le titre indiqué dans le catalogue ne correspond pas à ce qu'on peut lire dans les manuscrits, par chance conservés.

c) Recensions et prologues

Dans un seul cas (161a), on peut savoir à quelle recension appartenait le ms. perdu : les premiers mots du second folio, "morti iam liceret", correspondent sûrement à "mori iam liceret", variante Φ du c. I, 19. Le titre du ms. est "Soliloquiorum", conformément à la tendance générale selon laquelle les mss. intitulés "Soliloquia" transmettent la recension Φ .

L'indication de l'incipit permet de connaître la présence du premier prologue dans certains manuscrits : 1b, 33c-d, 53a-b, 100c, 102b, 133, 207 et 209a.c ; et du deuxième dans 33a.e, 181 et 182a.

Le cas du ms. de Clermont (72) est particulier, puisqu'on en a conservé non seulement une description, mais une collation : grâce à celle-ci on peut donc savoir qu'il comportait le second prologue et appartenait à la recension Φ (il conservait plus précisément une variante propre à HRV).

d) Corpus

- corpus pseudo-isidorien *Exhortatio poenitendi-Lamentum poenitentiae-Oratio pro correptione vitae* : 14a, 41c (?) et 190g. Les *Synonyma* ne sont suivis que d'une des trois œuvres dans 63c et 69.

- règles monastiques *Regula Basili ad monachos*, etc. issu du ms. Lambach XXXI : 19b.

- *Syn.-S. 2* de Césaire d'Arles : 53c et 182a.

e) Contexte

Là encore, l'examen des inventaires médiévaux confirme les conclusions déjà tirées à propos des manuscrits conservés⁵⁶⁵. Les *Synonyma* furent très souvent copiés dans un contexte moralo-ascétique, et on les trouve souvent associées aux *Sententiae* d'Isidore, au *De conflictu uitiorum et uirtutum* d'Ambroise Autpert ou aux *Meditationes* de Ps.-Bernard de Clairvaux. L'organisation même des catalogues confirme que pour de nombreux catalogueurs, les *Syn.* étaient un ouvrage "moral" ou "spirituel" : par exemple, dans l'inventaire d'Aulne-sur-Sambre (186), le ms. est rangé dans la "classis quinta", celle des "morales", plutôt que dans celle des "Patres" ("classis tertia")⁵⁶⁶. De même, dans le catalogue de Gorze (78), les *Syn.* sont décrits parmi les autres Pères de l'Église et non dans la section scolaire du catalogue⁵⁶⁷.

À cet égard, la seule véritable surprise est la présence d'au moins deux manuscrits de contenu incontestablement grammatical : 53a, où l'indication de l'incipit ("In subsequenti") et de l'explicit ("tu mihi super vitam meam places") ne permet en aucun cas de douter qu'il s'agit bien des *Synonyma* d'Isidore, et 121d. Il est plus difficile de tirer des conclusions sur le ms. 149d, car son contenu paraît peu cohérent (on ne peut pas savoir s'il s'agissait d'un manuscrit hétérogène du point de vue codicologique) : les *Syn.* sont suivis d'un "Tractatus de diuersis figuris et aliis partibus Grammaticae, qui sic incipit : *Ferrum rubiginem*", mais précédé d'une "Sentencia L. Archiep. de libertate Monachorum" et les autres textes semblent aussi être des traités théologiques.

Dans l'ensemble donc, les catalogues anciens confirment ce que l'on pouvait déduire des manuscrits subsistants : l'énorme succès des *Synonyma*, lié à la lecture ascétique et spirituelle que les hommes du Moyen-âge en ont faite.

⁵⁶⁵ Voir plus haut, p. 634.

⁵⁶⁶ En revanche, la présence des *Synonyma* parmi les "libros spirituales" à Samos (210) ou à Vega (215) ne doit pas être surinterprétée, car cette expression englobe tous les ouvrages autres que "ecclesiastici." L'opposition livres "ecclésiastiques" / "spirituels" est banale en Espagne : les livres "ecclésiastiques" sont les ouvrages liturgiques, destinés au culte ; les "spirituels" sont tous les autres, y compris ceux d'auteurs scolaires ou profanes (voir M. C. Díaz y Díaz, *Códices visigóticos en la monarquía leonesa*, León, 1983 [Fuentes y estudios de historia leonesa, 31], p. 178-211).

⁵⁶⁷ Sur l'organisation du catalogue de Gorze, voir A. Wagner, "Les manuscrits de la bibliothèque de Gorze. Remarques à propos du catalogue", dans *Religion et culture autour de l'an Mil. Royaume capétien et Lotharingie. Actes du colloque Hugues Capet 987-1987. La France de l'an Mil. Auxerre, 26 et 27 juin 1987-Metz, 11 et 12 septembre 1987*, éd D. Iogna-Prat et J.-C. Picard, Paris, 1990, p. 113-116.

Chapitre 3

Centons des *Synonyma*

Dans ses *Isidoriana*, F. Arévalo consacre un chapitre entier (le c. 82) aux œuvres pseudo-isidoriennes composées en fait d'extraits de *Synonyma*, et plus précisément à quatre ouvrages : le *De norma vivendi*, le *Collectum*, le *De contemptu mundi* et le *Tractatus deflentis hominis et ammonentis rationis*. De fait, plusieurs centons des *Synonyma* ont circulé au Moyen Age, souvent avec un grand succès (au total, ils représentent près de trois cents manuscrits), et c'est pourquoi il est indispensable de les étudier dans le cadre d'une recherche sur la diffusion des *Synonyma*.

Les œuvres étudiées ici présentent les deux caractéristiques suivantes :

1° Elles sont exclusivement issues des *Synonyma*. Par exemple, l'*Exhortatio ad contemptum temporalium* de Ps.-Anselme n'est pas décrite dans ce chapitre⁵⁶⁸ car, bien que plus des deux tiers soient transcrits des *Synonyma*, cet ouvrage repose aussi sur d'autres sources.

2° Elles ont acquis une véritable autonomie par rapport à leur source : elles sont transmises par un certain nombre de manuscrits, sans aucune référence aux *Synonyma* (comme "excerpta e Synonymis"), et parfois même sous un autre nom que celui d'Isidore (par exemple la recension brève du *Collectum* attribuée à Ambroise).

Il y a assurément une part d'arbitraire à juger que tel ouvrage "mérite" davantage qu'un autre d'être étudié pour lui-même. Je dois donc donner quelques explications concernant certains textes que j'ai exclus de cette étude.

Par exemple, il n'est pas tenu compte ici du *Speculum bene vivendi*, car celui-ci n'est transmis que par un manuscrit (Bruxelles BR 11915-11919). Il a acquis récemment des "lettres de noblesse" grâce à J. Goossens qui a choisi de l'éditer⁵⁶⁹ ; mais en fait, il n'a pas plus d'intérêt que n'importe quel autre florilège transmis dans l'un des 112 manuscrits inventoriés plus haut⁵⁷⁰.

⁵⁶⁸ Elle l'est dans le chapitre consacré à la postérité littéraire : voir plus bas, p. 876-879.

⁵⁶⁹ Voir J. Goossens, "Het anonieme *Speculum bene vivendi* uit de bibliotheek van Sint-Maartensdal te Leuven (Hs. Brussels, K. B. 11915-11919) : een compilatie van boek II der *Synonyma* van Isidorus van Sevilla", dans *Serta devota in memoriam Guillelmi Lourdaux, II Cultura mediavalis*, éd. W. Verbeke et alii, Leuven, 1995 (Mediaevalia Lovaniensia, 21), p. 451-466.

⁵⁷⁰ Dans la deuxième section de la liste des manuscrits des *Synonyma* (le ms. Bruxelles B. R. 11915-11919 porte le n° E-19).

J'ai hésité à inclure dans ce chapitre un sermon transmis par neuf copies (Berlin Staatsbibl. Theol. lat. 2° 355 ; Conches BM 7 ; London BL Roy. 8 F. v ; Metz BM 223 ; Paris BNF lat. 1713, 1714 et 10605 ; Rouen BM 488 et 1468⁵⁷¹). Finalement, il n'est pas étudié ici car, bien qu'il soit conservé dans neuf manuscrits, il ne semble pas avoir été vraiment lu pour lui-même. De fait, il apparaît presque exclusivement (sauf dans Rouen 1468) dans un corpus fixe comprenant, d'une part une collection de sermons de Césaire (que G. Morin⁵⁷² a désignée sous le sigle L), et d'autre part un ensemble de trois courts textes, l'un attribué à Jérôme ("Hieronymus dicit : Scire debemus quia diabolus..."), l'autre de Jean Chrysostome ("Non est grave, Theodore, cadere luctantem..."⁵⁷³), et le troisième enfin d'Isidore (celui dont il est question ici). Pour les hommes du Moyen-âge, le principal "mérite" de ce sermon pseudo-isidorien fut donc d'être associé à une collection césairienne.

Le même problème s'est posé pour un groupe de manuscrits conservant une prière qui commence par "Succurre mihi..." (*Syn.* I, 63) : Boulogne-sur-mer BM 20 ; Bratislava, Archiv Hlavného mesta SR Bratislavy, EL 8 ; Brno, Moravská Zemská Knihovna, R. 363 ; Bruxelles BR 5235 (VdG 451) ; Budapest, Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára, K 454 ; Cambridge UL Ll.I.10 ; Downside Abbey 48253 ; Firenze, Bibl. Med. Laurenziana, Santa Croce XIX dext. 10 ; Firenze BNC II IV 109 ; Karlsruhe, Badische Landesbibl., L 109 ; Leipzig UB Theol. 273 et 487 ; München BSB Clm 28397 ; Ottobeuren, Stiftsbibl., O. 7 ; Oxford, Bodl. Libr., Laud. Lat. 96 ; Paris BNF lat. 11550 et 15497 ; Paris, Bibl. Mazarine, 714 ; Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, 1439 ; Roma BU 98 ; Roma BNC Sess. 71 et 95 ; Roma, Bibl. Vallicelliana, B. 82 ; Troyes BM 1742 ; Vaticano BAV Barb. lat. 497, Chigi C. VI. 173, Chigi S. V. 4 (n. 2), Reg. lat. 12 et Reg. lat. 991⁵⁷⁴. Il a paru difficile d'étudier ces mss. sous une même rubrique car malgré l'identité de l'incipit, les prières sont parfois très différentes. Tout au plus peut-on distinguer trois groupes transmettant un texte semblable :

1° Firenze, Bibl. Med. Laurenziana, Santa Croce XIX dext. 10 ; Firenze BNC II IV 109 ; Roma BN Sess. 71 et 95 ; Roma BU 98 ; Vaticano BAV Barb. lat. 497, Chigi C. VI. 173, Chigi S. V. 4 (n.

⁵⁷¹ Ces neuf manuscrits sont décrits dans l'inventaire des manuscrits des *Synonyma*, appendice 1.

⁵⁷² *Sancti Caesarii Arelatensis sermones*, Turnhout, 1953 (CCSL 103), p. xxv-xxviii.

⁵⁷³ N. R. Ker ("The Beginnings of Salisbury Cathedral Library", dans *Medieval Learning and Literature : Essays presented to Richard William Hunt*, éd. J. J. G. Alexander et M. T. Gibson, Oxford, 1976, p. 42) cite huit manuscrits transmettant ce texte. Six d'entre eux appartiennent à la famille L décrite par dom Morin (voir note précédente), les deux autres sont Douai 392 (f. 105-106) et London BL Roy. 5 E xix (lequel comporte aussi les *Synonyma*). Je n'ai pas examiné ce texte, mais d'après l'incipit, il s'agit d'un extrait de l'*Epistola ad Theodorum monachum*, traduction latine (faite peut-être par Anien de Celada dès le V^e s.) de la *Lettre à Théodore* de Jean Chrysostome (éd. J. Dumortier, Paris, 1966 [SC 117], p. 241-256 ; la phrase "Non est grave..." qui constitue l'incipit de ce texte se trouve p. 241 l. 10).

⁵⁷⁴ Voir la description de ces manuscrits dans l'inventaire des manuscrits des *Synonyma*, § II (et p. 128-129 pour Roma BU 98).

2), et Reg. lat. 991 : “Succurre mihi, Deus meus, antequam moriar, antequam mors me praeueniat... solue priusquam moriar peccatorum meorum uincula, trinitas sancta qui uiuis et regnas in unitate deitatis. Per omnia secula seculorum amen” (= *Syn.* I, 63-65, 43-45, 65-67, 19, 57 et 68-74). Éd. C. Gaetano, *Sanctorum trium episcoporum... S. Isidori scripta nondum edita*, Roma, 1606, p. 103-106 (voir plus bas, p. 945-946, Éd.-25). Les neuf copies sont d’origine ou de provenance italienne, sauf Vaticano BAV Reg. lat. 991.

2° Bruxelles BR 5235, Paris Maz. 714 et Vaticano BAV Reg. lat. 12 : “Succurre mihi deus meus, cur spreuisti me, cur auertisti faciem tuam a me?... Ignosce peccatis meis, sana animam meam, quoniam peccaui tibi. Exaudi... amen” (= *Syn.* I, 63, 69-71). Éd. L. Gjerløw, *Adoratio crucis*, Oslo, 1961, p. 123, et A. Wilmart, “The Prayers of the Bury Psalter”, *Downside Review*, 48, 1930, p. 207 n° XV (éd. partielle).

et 3° Leipzig UB Theol. 273 et 487 : “Lamentacio anime peccatricis. Succurre mihi deus meus antequam mors me preueniat... tibi graciaram actio semper et ubique per infinita secula seculorum. Amen.” Les deux mss. sont manifestement apparentés, mais je ne les ai pas consultés.

Enfin, il convient de s’attarder sur le *De contemptu mundi*, car ce traité connut un réel succès, sinon dans les *scriptoria* médiévaux, du moins dans les ateliers d’imprimerie (voir chapitre sur les éditions, n° 19, 21, 22, 24 et 26). Voici son incipit et son explicit : “Venit ad manus meas quidam liber (Ciceronis) cuius forma... Anima mea in angustiis posita est, spiritus meus estuat... donum sanctum acceptum retine” (= *Syn.* I, 3-6, 19-21, 24-31, 33-39, 43-51, 53-58, 62-67, 69-74, 76-78, et II, 1-2, 5-22, 26-27, 29-34, 38-41, 45-49, 42-44, 50-63, 65-74, 88, 76-79, 81-100).

Comme l’explique F. Arévalo dans ses *Isidoriana* (t. 2, p. 22 ; PL 81, 591, il s’agit d’un “abrégé, ou d’un extrait des *Synonyma*” (“compendium, aut excerptum ex *Synonymis*”). *A priori*, il s’agit donc typiquement d’un de ces textes qui sont étudiés dans ce chapitre. Malheureusement, je n’en ai reperé que deux témoins : Grenoble BM 406 (XV^e s.) et Oxford Bodl. Canonic. misc. 286 (XV^e s.). Plusieurs mss. présentent la longue omission I, 6-18 (“ego ille homo ignoti... casusque me subruerunt”) caractéristique du *De contemptu mundi* (Barcelona BU 231, Escorial b.III.14, Firenze Bibl. Med. Laur. Ashb. 247, Madrid BN 8998, Paris BNF lat. 2320^A et 2336, Pavia BU Aldini 246, Roma Bibl. Vallicelliana t. XIV, Toledo 9.31, Vaticano BAV Barb. lat. 527, Venezia BN Marciana Lat. XIV. 127) mais le texte qu’ils transmettent est clairement différent du *De contemptu* : par exemple, le ms. Barcelona BU 231 transmet les c. I, 22-23 absents du texte édité ; Escorial b.III.14 omet I, 20 et à l’inverse, a des extraits de I, 22, etc. Quant au seul manuscrit (autre qu’Oxford Canonic. misc. 286) qui porte le titre “De contemptu mundi” (Douai 396), il transmet en fait le *Tractatus hominis deflentis et ammonentis rationis*⁵⁷⁵.

⁵⁷⁵ Je n’ai pas vu le ms. Firenze BNC Magl. XXXIX.96, qui, d’après le catalogue, a pour rubrique “Incipit liber Soliloquiorum, videlicet de contemptu mundi” (cf. inventaire des mss., n° 102). Voir aussi les inventaires anciens, n° 129g, 180 et 211.

Le fait que je connaisse seulement deux copies du *De contemptu mundi* s'explique peut-être par d'autres raisons que la faible diffusion de l'œuvre : comme celle-ci présente le même incipit que les *Synonyma* et qu'elle peut apparaître comme une version des *Synonyma* comportant de nombreuses omissions et différant fortement du texte imprimé, il est possible que la plupart des catalogueurs l'aient décrite, non pas comme le *De contemptu mundi*, œuvre pseudo-isidorienne à peine connue, mais comme les *Synonyma* eux-mêmes. Du reste, il faudrait peut-être les approuver : l'exemple des manuscrits mentionnés plus haut (Barcelona BU 231, Escorial b.III.14, etc.) prouve que la frontière entre les *Synonyma* et le *De contemptu mundi* n'est pas claire. Il est possible que l'omission de I, 6-18 remonte à un accident ancien dans la transmission des *Synonyma*, et que le manuscrit qui a servi de base aux éditions du XVI^e s. soit un témoin tardif appartenant à cette tradition et présentant un état très corrompu du texte. En somme, loin d'être une œuvre autonome, le *De contemptu mundi* ne serait qu'un mauvais succédané des *Synonyma*, et son seul intérêt dans l'histoire du texte serait d'avoir été édité séparément par certains éditeurs du XVI^e-XVII^e s. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi d'inclure Grenoble 406 et Oxford Canonic. misc. 286 parmi les autres copies des *Synonyma* (n° 121 et 290)⁵⁷⁶.

I. COLLECTUM

Cette œuvre est conservée en deux recensions :

A) Recension longue (*Collectum* de Ps.-Isidore de Séville) : éd. Fortunato de São Boaventura, *Commentariorum de Alcobacensi manuscriptorum Bibliotheca libri tres*, Coimbra, 1827, p. 378-390. Cette édition repose sur le ms. Lisboa BN Alcobaça XXIX (238).

Inc. "O Dilecte fili, dilige lacrymas..." (II, 24), expl. "... uide quisquis hoc legis, ne quod legendo respicis, uiuendo contemnas" (II, 100).

Source : *Synonyma*, II, 24-34, 36-38, 41-47, 50-53, 57-59, 61-63, 65-86, 88-90, 92-100.

B) Recension brève (*Epistula IV* de Ps.-Ambroise) : éd. J. Du Frische et N. Le Nourry, *Sancti Ambrosii opera*, Paris, 1686-1690, t. II, 2, p. 488-490 ; repr. PL 17 (1845), col. 749-752.

Inc. "Dilecte fili, dilige lacrimas..." (II, 24), expl. "... uide ne quod legendo respicis uiuendo contemnas" (II, 100).

⁵⁷⁶ Une autre raison m'a incité à un tel choix : je n'ai pas vu personnellement le ms. Grenoble 406 et il n'est pas exclu que l'auteur du catalogue décrivant ce manuscrit ait confondu les *Synonyma* et le *De contemptu mundi*.

Source : *Synonyma*, II, 24-25, 30, 33, 36, 41, 44-46, 50, 52, 53, 61, 71, 72, 75, 79, 81-83, 85, 88, 93-96, 98-100⁵⁷⁷.

La Patrologie Latine comporte une troisième version : le *De novae vitae institutione* de Ps.-Valère du Bierzo (PL 87, 457-458 = J. Tamayo de Salazar, *Anamnesis, Sive Commemoratio Omnium Sanctorum Hispanorum*, Lyon, 1651, p. 252-253). En fait, le manuscrit qui sert de modèle à J. Tamayo de Salazar était probablement une copie mutilée de la recension longue. Certes, le texte de Ps.-Valère inclut deux phrases (“Iudicia tua, non aliena, attende. Quod ad te non pertinet, noli inquirere, nec quod inter se dicunt homines numquam scire desideres”) qui sont extraites des *Synonyma* (II, 51-52) sans que ce soit par l’intermédiaire de la recension longue (qui ne comporte pas ces sentences⁵⁷⁸), mais, comme on le verra plus loin, l’histoire du texte du *Collectum* est complexe et les phénomènes de micro-additions ne sont pas rares.

La recension brève dépend vraisemblablement de la longue. En effet, tous les extraits qu’elle emprunte aux *Synonyma* se trouvent déjà dans la version longue⁵⁷⁹ et il est raisonnable de penser qu’ils sont en fait issus de celle-ci et non des *Synonyma* eux-mêmes.

⁵⁷⁷ Pour le détail, voir A. Robles Sierra, “La Conversión en los tratados de *Normae vitae*”, *Augustinus*, 32, 1987, p. 328-357, qui juxtapose sur deux colonnes le texte des *Synonyma* et ce qu’en a extrait l’auteur de l’*Epistula*.

⁵⁷⁸ J’ai vérifié dans les témoins les plus anciens de la recension longue (Metz 349, du X^e s., Châlons-sur-Marne 46, du XI^e s., et Troyes 1329, du XI-XII^e s.) qu’eux aussi omettaient ces quelques mots. Il ne s’agit donc pas d’une simple omission par négligence de Fortunato de São Boaventura (ou du copiste du ms. Lisboa BN Alcobaça XXIX/238, qui lui a servi de témoin de base).

⁵⁷⁹ L’édition de la recension brève reprise dans la PL comporte quelques passages étrangers à la longue : après “sublimitas honorum” (§ 8), ajout de “sine onere peccati vix tenetur ; ideo dicit Apostolus : Nec quaerentes ab hominibus gloriam” (I Thess. 2, 6), et après “ad requiem tendat” (§ 9), “Unde scriptum est : Amen dico vobis quod dives difficile intrabit in regnum caelorum” (Matth. 19, 23). En outre, la fin (§ 12) est tout à fait différente de la recension longue. Mais il ne s’agit là que de gloses empruntées à la Bible et d’une variante textuelle que je n’ai trouvée nulle part ailleurs ; les Mauristes qui ont édité le texte suggèrent d’ailleurs eux-mêmes de le corriger (cf. leurs notes PL 751-752 n. a et PL 749-750 n. e).

1) Recension des Synonyma à laquelle se rattache le centon

L'auteur du *Collectum* (il n'est tenu compte ici que de la version longue, puisque la version brève en dépend) avait à sa disposition un manuscrit Φ , comme le prouvent les variantes suivantes :

- II, 24 “tantum esto promptus ad lamenta quantum fuisti promptus ad culpam. Qualis tibi fuit ad peccandum intentio, talis ad poenitendum sit devotio. Sicut in profundum recesseras, ita revertere. Secundum morbum impertienda est medicina, juxta vulnus, adhibenda sunt remedia”
- II, 36 “peccanti in te non retribuas secundum culpam, sciens quia et in te venturum est iudicium”
- II, 36 “enim” (var. peu significative)
- II, 38 “proba te amplius amare, quam ipse ameris”
- II, 38 “odientes ad pacem invita, discordantes ad concordiam revoca”
- II, 43 “fuge improbos homines, maxime eos qui ad vitia proni sunt”
- II, 44 “periculosum est cum his, qui prave vivunt, sociari”
- II, 44 “sicut multa bona habet communis vita Sanctorum, sic plurima mala confert societas malorum”
- II, 45 “*et qualis sermo*”
- II, 46 “rejice verbum, quod non aedificat audientes”
- II, 46 “cavemus”
- II, 62 “peccatum”
- II, 67 “disce quod nescis, ne doctor inutilis reperiaris” précédant “scientiam quam aure concipis, ore effunde”
- II, 68 “cave ne dum alios docendo erigis, ipse laudis appetitu demergaris” précédant “cum autem doces”
- II, 68 “loquendo”
- II, 69-70 “communia omnibus, secreta perfectioribus loquere. Aperta cunctis, operta paucis annuntia. Quod deesse tibi scientiae prospicis, exquire ab aliis. Collatione enim conferendo difficilia aperiuntur”
- II, 72 “disputare stude, non superare”
- II, 75 “*per poena* constringit”
- II, 78 “*bona autem*” (var. peu importante)
- II, 83 “non igitur ames damnare potius quam corrigere”
- II, 85 “periculosum est de suspicionem quempiam iudicare” suivant “reus est”
- II, 86 “non potest condemnari humano iudicio ; quem Deus suo iudicio reservavit”
- II, 86 “comprobantur”
- II, 88 “exple... suscipe”
- II, 88 “autem” (var. peu importante)
- II, 89 “qui minor est, veniae proximus est”
- II, 89 “agitatur” (var. peu significative)
- II, 89 “et rami ejus in ruinam citius confringuntur”

II, 95 “abjice a te quicquid impedire bonum propositum potest. Toto animo et odi, et damna, quod diligit mundus”

II, 97 “qui cum tristitia manum porrigit, fructum remunerationis amittit”

Trois variantes A laissent supposer une légère contamination :

II, 30 “cave ne sis ultor injuriarum tuarum”

II, 37 “invidia animi e s t tinea” (var. peu significative)

II, 89 “fulminibus” (var. relativement peu importante elle aussi)

2) *Manuscrits de la recension longue*

C-1. Arezzo, Biblioteca della fraternità di s. Maria, 326

XV^e s.

“Ex dictis s. Ysidori ad institutionem bonae vitae.”

Inventari, t. 6, 1896, p. 228.

C-2. Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek, Ms. 8° 96, f. 218-223

XV^e s. Prov. : Saint-Ulrich et Sainte-Afra d'Augsbourg, O. S. B.

“Sequuntur proverbia Ysidori.”

L. Robles, “Manuscritos de autores españoles en bibliotecas extranjerias”, *Hispania sacra*, 18, 1965, p. 436-437 n° 74.

C-3. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Theol. lat. 2° 23 (Rose 493), f. 324^v-326

Début XV^e s.

“Incipit Ysidorus de institutione laudabilis vite s. de norma vivendi”, inc. “Dilecte fili mi dilige lacrimas noli differre eas. Tanto promptus esto ad lacrimas, quanto fuisti pronus ad culpam. Qualis tibi fuerit intencio ad peccandum, talis sit devocio ad penitendum. Sicut in profundum recesseras, ita revertere. Secundum morbum impercienda est medicina, juxta vulnus, adhibenda sunt remedia. Age fili ut oportet, ut decet, ut dignum est, propone tibi ut ulterius non pecces...”, expl. “... Qui vult oracionem suam ad Deum volare faciat ei duas alas, elemosinam et ieiunium. Ille perfectus est qui huic seculo corde et corpore discretus est. Nullus desperet et eciam si circa finem vite ad penitenciam convertatur. Lacrime penitencium apud Deum pro baptismo reputantur. Ad quem nos perducatur spiritus sanctus amen.”

V. Rose, *Verzeichnis der lateinischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin, t. II, 1, 1903, p. 354-357.

C-4. Bernkastel-Kues, Bibliothek des St. Nikolaus-Hospitals, 29, f. 75^v-76

Fin XII^e s. Orig. et prov. : Saint-Matthias de Trèves, O. S. B.

“Excerpta ex dictis b. Isidori ad institutionem bone vite specialiter pertinens.”

J. Marx, *Verzeichnis der Handschriften-Sammlung des Hospitals zu Cues*, Trèves, 1905, p. 21-24.

C-5. Brugge, Stadelijke Bibliotheek, 91, f. 98-98^v

Début XIII^e s. Orig. : peut-être Ter Doest, O. Cist. Prov. : Ter Doest, puis les Dunes, O. Cist.

“Incipit Collectum sancti Ysidori.”

A. De Poorter, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque publique de la ville de Bruges*, Gembloux-Paris, 1934, p. 107-110 ; notice IRHT.

C-6. Brugge, Stadelijke Bibliotheek, 292, f. 105^v-107^v

XIV^e s. Prov. : Les Dunes, O. Cist.

“Commentum beati Ysidori ad inventionem beate vite pertinens.”

A. De Poorter, *op. cit.*, p. 333-335.

C-7. Bruxelles, Bibliothèque Royale “Albert Ier”, 2067-2073 (VdG 368), f. 68-70^v

2^e moitié XII^e s. Orig. et prov. : Stavelot, O. S. B.

“Ysidorus” (barré).

J. van den Gheyn, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, Bruxelles, t. 1, 1901, p. 202-205 ; notice IRHT.

C-8. Bruxelles, Bibliothèque Royale “Albert Ier”, 9384-9389 (VdG 1331), f. 184^v-186

XV^e s. Orig. : Liège. Prov. : Pierre de Bruxelles (chanoine de la collégiale Saint-Paul de Liège en 1437-1440, † 1447), puis Saint-Laurent de Liège, O. S. B.

“Incipit sermo Ysidori episcopi.”

J. van den Gheyn, *op. cit.*, t. 2, 1902, p. 279 ; *Mss. dat. Belg.*, t. 3, 1978, p. 16 n° 228 ; notice IRHT.

C-9. * Cambridge, Corpus Christi College, 524 (N. 26), f. 74^v-77^v

1404. Orig. : Allemagne. Prov. : Elbląg, O. Brig. (Pologne).

Inc. “Dilecte fili mi dilige lacrimas noli differre eas. Tanto promptus esto ad lacrimas, quanto fuisti pronus ad culpam. Qualis tibi fuerit ad peccandum intentio, talis sit ad poenitendum deuotio. Sicut in profundum processeras, ita reuertere. Secundum morbum impartienda est medicina, iuxta uulnus impertienda sunt remedia. Age fili ut oportet, ut decet, ut dignum est, propone tibi ut ulterius non pecces et post lapsum denuo non delinquas. Finem uite ante oculos adhibe...”, expl. “... Iustis in caelo, non in terra, merces promittitur. Deus praemia future uite diligenter excogitat, omnia mala uite praesentis equanimiter portat. Deus enim miserum flagellat ne de miseria superbiens cadat. Quanto in praesenti affligimur, tanto in futuro gaudebimus... Qui uult oracionem suam ad Deum uolare faciat ei duas alas, elemosinam et ieiunium. Ille perfectus est qui huic seculo corde et corpore discretus est.

Nullus desperet et eciam si circa finem uite ad penitenciam conuertatur. Lacrime penitencium apud Deum pro baptismo reputantur. Ad quem nos perducatur spiritus sanctus amen.”

M. R. James, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Corpus Christi College*, Cambridge, 1912, t. 2, p. 475-476 ; P. R. Robinson, *Catalogue of Dated and Datable Manuscripts c. 737-1600 in Cambridge Libraries*, Cambridge, 1988, t. 1, p. 62 n° 179.

C-10. * Cambridge, Gonville and Caius College, 61/155, p. 519-523

Fin XIII^e s. Orig. : Angleterre. Prov. : Steyning, O. S. B. (?).

“Commentum beati Ysidori ad invencionem beate vite pertinens.” Expl. “... maior sit benivolentia quam id quod datur [II, 97]. Mulieres alienas devita quia non potest cum Deo toto corde habitare qui feminarum accessibus copulatur. Et difficile continentiam servat qui se illicito concubitu maculare non metuit. Temperate utaris [utare *a. corr.*] cibus et potu quia sicut vinum toxicans aves ita intemperatum acceptum facit cito in libidinem despumare. Explicit. Deo gratias.”

M. R. James, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Gonville and Caius College*, Cambridge, 1907, p. 53-57.

C-11. * Châlons-en-Champagne, Bibliothèque Municipale, 46 (50), f. 121-125^v

XI^e s. Orig. et prov. : Saint-Pierre-aux-Monts de Châlons-en-Champagne, O. S. B.

“Incipit e[x]cerptum ex beati Isydory dictis ad institutionem bonae vitae specialiter pertinens.” Au f. 125^v, une sentence des *Syn.* : “Iustis in celo, non in terra merces promit[t]itur” (II, 99).

Cat. gén., t. 3, 1885, p. 17 ; notice IRHT.

C-12. Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek, Hs 1109, f. 121-128^v

1518. Orig. : Allemagne. Prov. : Sainte-Barbe de Cologne, O. Cart.

“De institutione nove vite.”

G. Achten, L. Einzenhöfer et H. Knaus, *Die lateinischen Gebetbuchhandschriften der Hessischen Landes- und Hochschulbibliothek Darmstadt*, Wiesbaden, 1972 (Die Handschriften der Hessischen Landes- und Hochschulbibliothek Darmstadt, 3), p. 87-90 (n° 13).

C-13. * El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, M.II.23, f. 15^v-17

XIII^e s. selon M. C. Díaz y Díaz (*Index* 383), XIV^e s. selon G. Antolín. Prov. : Gaspar de Guzman, comte-duc d’Olivares (1587-1645).

“Incipit Collectum beati Ysidori.”

G. Antolín, *Catálogo de los códices latinos de la Real Biblioteca del Escorial*, Madrid, t. 3, 1913, p. 76.

C-14. * Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham 282 (205), f. 108-109^v
XV^e s. Prov. : N. Benzoni (XV^e s.), P. Gianfilippi, marquis de Vérone (XVIII-XIX^e s.), lord
Ashburnham (1797-1878).

Expl. "... Ex reuerentia enim amor procedit" (*Syn.* II, 76).

C. Paoli, *I Codici Ashburnhamiani della Biblioteca Medicea Laurenziana di Firenze* (Indici e
Cataloghi, 8), fasc. 5, 1917, p. 347-349 n° 205.

C-15. Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, lat. oct. 136, f. I-II

3^e quart XV^e s. Orig. : Verceil. Prov. : Crea, Aug. Can., puis Ecclesia collegiata S. Marie de Castello
à Alessandria, Aug. Can.

K. Bredehorn et G. Powitz, *Die mittelalterlichen Handschriften der Gruppe Manuscripta latina*,
Frankfurt am Main, 1979 (Die Handschriften der Stadt- und Universitätsbibliothek Frankfurt am
Main, 3), p. 154-160.

C-16. Gdańsk, Biblioteka Polskiej Akademii Nauk, 1957, f. 199

XV^e s. Prov. : H. Schwarzwald († 1705).

"Incipit tractatus bonus et utilis beati Ysideri de instruccione bone vite." Comporte la recension brève
au f. 179^v (cf. n° 74).

O. Günther, *Katalog der Handschriften der Danziger Stadtbibliothek*, Gdańsk, t. 3, 1909, p. 98-100.

C-17. Gdańsk, Biblioteka Polskiej Akademii Nauk, 1980, f. 163^v-166^v

XV^e s.

"Incipit tractatus beati Ysidori ad instructionem bone vite", inc. "De penitencia. Dilecte fili mi dilige
lacrimas...", expl. "... pro babtismate [*sic*] reputantur" (*De eccl. officiis*, II, 17), tit. fin. "Explicit
tractatus beati Ysidori ad instauracionem bone vite."

O. Günther, *op. cit.*, t. 3, 1909, p. 128-130.

C-18. Göttingen, Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek, Theol. 150, f.
48

1368. Orig. : Allemagne.

"Tractatus b. Ysidori ad institutionem bonae vitae."

W. Meyer, *Die Handschriften in Göttingen, Universitäts-Bibliothek*, Berlin, 1893-1894, 3 vol.
(Verzeichnis der Handschriften im preussischen Staate, 1), t. 2, 1893, p. 381-382.

C-19. Hannover, Stadtbibliothek, Mag. 21, f. 37-40

1^{er} quart XV^e s. Prov. : cadeau de F. G. H. Culemann à la Stadtbibl. de Hannover en 1843.

"Isidorus, Tractatus ad instauracionem bonae vitae."

V. Kühne, *Handschriften in Hannover*, Wiesbaden, 1991 (Mittelalterliche Handschriften in Niedersachsen, 1), p. 56-58.

C-20. København, Kongelige Bibliotek, Gl. Kgl. S. 3400 8°, f. 188-198

XV^e s. Orig. : Allemagne. Prov. : Saint-Jean l'Évangéliste de Cismar, O. S. B. (diocèse de Lübeck).

“Isidorus de institutione bone vite.” Expl. “... lacrimae penitencium apud Deum pro baptismo reputantur” (*De eccl. officiis*, II, 17).

E. Jørgensen, *Catalogus codicum latinorum medii aevi bibliothecae regiae hafniensis*, København, 1926, p. 150-152.

C-21. Kórnik, Biblioteka Kórnicka Polskiej Akademii Nauk, 1371, f. 72^v

1429.

“Flores beati Isidori.” Expl. “... quales circa finem erimus vite etc.” (*Isid., Sent. II, 14, 8*).

J. Zathey, *Katalog rękopisów średniowiecznych biblioteki kórnickiej*, Wrocław-Warszawa-Kraków, 1963, p. 527-530.

C-22. Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 1426, p. 103-105

Vers 1415. Prov. : “comporatus [*sic*] per dominum Johannem Noskowsky studentem Cracoviensem.”

“Flores Ysidori.” Expl. “... quoniam Deus non respicit quales viximus, sed quales circa finem vite erimus etc.” [*Isid., Sent. II, 14, 8*].

W. Wisłocki, *Katalog rękopisów Biblijoteki Uniwersytetu Jagiellońskiego*, Kraków, t. 1, 1877, p. 352 ; R. Tartazyński, “Repertorium Auctoritatum theologicarum medii aevi quae in bibliotheca Jagellionica Cracoviae asservantur”, *Studia Mediewistyczne*, 30, 1993, p. 64-65.

C-23. Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 1587, f. 64 (?) - 66

1417.

Tit. fin. “Explicit tractatus Ysidorii De instruccione bone vite, pro quo sit Deus benedictus in secula seculorum. Amen.”

W. Wisłocki, *op. cit.*, t. 1, 1877, p. 384.

C-24. Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 2319, f. 279^v-282^v

Fin XIV^e s. Prov. : Lucas de Magna Koźmin (*baccalarius* de l'université de théologie de Cracovie avant 1410, † 1412).

“Flores Ysidori.” Expl. “... quoniam Deus non respicit quales ante viximus, sed quales circa finem vite erimus” [*Isid., Sent. II, 14, 8*].

W. Wisłocki, *op. cit.*, t. 2, 1881, p. 552-553 ; R. Tartazyński, *art. cit.* (n° 22), p. 64.

C-25. Leipzig, Universitätsbibliothek, Theol. 344, f. 1-2^v

XV^e s. Prov. : soit Chemnitz, O. S. B., soit Saint-Thomas de Leipzig, Aug. Can. Don de Conrad Deynhard de Wetter à la faculté de philosophie de Leipzig en 1483 (cf. D. Döring, *Die Bestandsentwicklung der Bibliothek der Philosophischen Fakultät der Universität zu Leipzig von ihren Anfängen bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts*, Leipzig, 1990 [Zentrallblatt für Bibliothekswesen, 99], p. 105 n° 400).

“Ysydorus, de institucione laudabilis vite seu de norma vivendi.” Expl. “... lacrime penitentium apud Deum pro baptismo reputantur. Deo gracias” (*De eccl. officiis*, II, 17).

R. Helssig, *Die lateinischen und deutschen Handschriften der Universitätsbibliothek zu Leipzig*, t. 1 *Die theologischen Handschriften*, Leipzig, 1926-1935, p. 500-502.

C-26. Lisboa, Biblioteca Nacional, Alcobaça XXIX (238), f. 51-53^v

XIV^e s. Orig. : Portugal. Prov. : Alcobaça, O. Cist.

“Incipit collectum sancti Ysidori.”

T. L. Amos, *The Fundo Alcobaça of the Biblioteca Nacional, Lisbon*, Collegeville (Minn.), t. 2, 1989 (Descriptive inventories of manuscripts microfilmed for the Hill Monastic Manuscript Library : Portuguese Libraries, vol. 2), p. 162-165.

C-27. * London, British Library, Arundel 289, f. 2

XV^e s. Prov. : chartreuse de Mayence.

“Incipit tractatus beati Ysidori ad instructionem vite.” Expl. “... Nec favor te se[ducat]” (*Syn.* II, 42).

Le texte s’arrête brusquement au bas de la page, le f. 2^v est blanc.

J. Forshall, *Catalogue of Manuscripts in the British Museum. New Series. Volume I. Part I. The Arundel Manuscripts*, London, 1834, p. 85.

C-28. Madrid, Biblioteca del Duque de Alba, 97

XV^e s.

“Collectum sancti Ysidori.”

P. O. Kristeller, *Iter italicum*, London-Leiden, t. 4, 1989, p. 590.

C-29. * Madrid, Biblioteca Nacional, 8592, f. 6-9^v

4^e quart XV^e s. Orig. : Espagne. Prov. : don García Loaisa Girón (1534-1599), puis P. et A. Carvajal, D. E. de Carvajal y Nieto, enfin R. de Carvajal qui donna en 1650 le ms. au couvent San Vicente Ferrer de Plasencia, O. P.

“Incipit oracio sancti Bernardi utilima [*sic*] et deuoto filio suo directa.”

P. Hernández Aparicio, *Inventario general de manuscritos de la Biblioteca Nacional. XIII (8500-9500)*, Madrid, 1995, p. 33 ; M. Villar, *Codices petrarquesos en España*, Padova, 1995 (Censimento dei Codici Petrarqueschi, 11), p. 159-161 n° 56.

C-30. Mainz, Stadtbibliothek, I 215^b, f. 148-151

1377. Orig. Erfurt. Prov. : Mainz, O. Carth.

“Incipit tractatus beati Ysidori ad institutionem bone uite.”

G. List, *Die Handschriften der Stadtbibliothek Mainz. Band II : Hs I 151-Hs I 250*, Wiesbaden, 1998, p. 237-247.

C-31. Melk, Bibliothek des Benediktinerstifts, 1406 (484), f. 165^v-171^v

XV^e s. Prov. : Melk, O. S. B. Apparenté, semble-t-il, au ms. Melk 1554.

“S. Isidori, Tractaculus ad institutionem bonae vitae.”

Catalogue manuscrit (xérogaphié pour la Monastic Manuscript Microfilm Library, Ann Arbor, Mich., 1984), t. 2, p. 688-691.

C-32. Melk, Bibliothek des Benediktinerstifts, 1554 (478), f. 132^v-139^v

XV^e s. Prov. : Melk, O. S. B. Apparenté, semble-t-il, au ms. Melk 1406.

“Isidorus tractatus, ad institutionem bonae vitae.”

Catalogue ms. (déjà cité), t. 2, p. 679-681.

C-33. * Metz, Bibliothèque Municipale, 349, f. 91^v-97

X^e s. Orig. et prov. : Saint-Arnould de Metz, O. S. B.

“Incipit excerptum ex dictis beati Isidori ad institutionem bone vite pertinens.”

Cat. gén. in-4, t. 5, 1879, p. 146-147 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 5, 1965, p. 579.

C-34. Michaelbeuern, Bibliothek der Abtei, Ms. cart. 93, f. 162^v-178

1448. Orig. : Passau. Prov. : Michaelbeuern, O. S. B.

“Incipiunt quaedam excerpta sive flores s. Isidori.”

W. Mayr, *Catalogus mancriptorum qui in Bibliotheca monasterii Burae ad S. Michaellem asservantur*, Michaelbeuern, 1950 (catal. ms.).

C-35. Milano, Biblioteca Ambrosiana, E 17 sup., f. 49-54^v (ca. 1430-1435)

Vers 1430-1435. Orig. : nord de l'Italie (Milan ?). Prov. : cardinal F. Pizzolpasso (archevêque de Milan de 1435 à 1443).

“Excerptum eiusdem Isidori ad institutionem bonae vitae. Excerptum ex dictis beati Ysidori ad institutionem bonae vitae specialiter pertinens.”

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n° 220.

C-36. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 15558, f. 174

1462. Prov. : Rott, O. S. B.

“Isidori tractatus ad institutionem bonae vitae.”

C. Halm *et alii*, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae regiae monacensis*, München, t. II, 3, 1878 (*Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Monacensis*, IV, 3), p. 19-20.

C-37. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 23797, f. 29

1411-1412.

“Isidorus ad institutionem bonae vitae.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 4, 1881 (*Cat. cod. m. s. Bibl. Monac.*, IV, 4), p. 94-95.

C-38. Münster, Universitätsbibliothek, 292 (Staender 189), f. 111^v (†)

XIV^e s. Prov. : Soest, O. P., puis Arnsberg, O. Praem. Détruit pendant la guerre 1939-1945.

“Isidori proverbia” ; J. Staender précise : “sunt excerpta ex Synonymorum libri II cap. 24-100”, ce qui indique clairement qu’il s’agit du *Collectum*.

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n° 265.

C-39. Olomouc, Státní Vědecká Knihovna, M I 264, f. 99-102

2^e moitié XV^e s.

“Incipiunt quedam excerpta sive Flores sancti Ysidori.” Expl. “... et anxii fiunt etc. [Hermann de Rein, *Sermones festuales*, 49, 3]. Et sic est finis, Ysidorus.”

M. Boháček et F. Čáda, *Beschreibung der mittelalterlichen Handschriften der Wissenschaftlichen Staatsbibliothek von Olmütz*, Köln-Weimar-Wien, 1994, p. 178-182.

C-40. Olomouc, Státní Vědecká Knihovna, M I 362, f. 54-61

2^e moitié XIV^e s.

“Incipiunt quedam excerpta sive Flores sancti Isidori.” Expl. “... et anxii fiunt etc. [Hermann de Rein, *Sermones festuales*, 49, 3] Amen. Finis.”

M. Boháček et F. Čáda, *op. cit.*, p. 309-311.

C-41. Olomouc, Státní Vědecká Knihovna, M II 108, f. 179-180^v

2^e moitié XV^e s. Prov. : Saint-Bernardin de Brno, O. F. M.

“Incipit tractatus beati Isidori ad institutionem bone vite.” Expl. “... lacrimae penitentium apud Deum pro baptismo reputantur [*De eccl. officiis*, II, 17]. Et sic est finis huius tractaculi.”

M. Boháček et F. Čáda, *op. cit.*, p. 443-447.

C-42. * Oxford, Bodleian Library, Canon. Pat. lat. 61 (SC 19047), f. 50^v-52^v
1467. Orig. : nord de l'Italie.

“De institutione bone vitae”, tit. fin. “Explicit liber Ysidori archiepiscopi Ispalensis de institutione bone vite.” Expl. “... Iustis in celo non in terra promittitur [f. 52]... Lacrime penitentium apud Deum pro baptismo reputantur” (Isidore de Séville, *De eccl. officiis*, II, 17).

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n° 291.

C-43. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 3607, f. 153-156

XIV^e s. Prov. : collège de Foix à Toulouse.

“Commentum beati Ysidori ad inventionem beate vite pertinens.” Expl. “... Maior sit benevolentia quam id quod datum [II, 97]. Mulieres alienas devita quod non potest toto corde cum Deo habitare qui feminarum accessibus copulatur... ita intemperatum acceptum facit cito in libidinem despumare. Explicit benedictus Deus, sublimis et gloriosus. Amen.”

Bibliothèque Nationale : Catalogue général des manuscrits latins, Paris, t. 6, 1975, p. 349-350.

C-44. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 12440, f. 38^v-40^v

1456 (?). Prov. : “Iohannes de Clerico” (religieux de Saint-Vaast d'Arras, O. S. B., au XV^e s.), puis Saint-Germain-des-Prés.

“Incipiunt quedam excerpta sive flores beati Ysydorii [sic]”, inc. “Dilecte filii, dilige lacrimas, noli differre eas...”, expl. “... Contempne vivens quae post mortem habere non potes [II, 95, f. 40^v]... quoniam Deus non respicit quales ante viximus sed quales circa finem erimus vite [Isid., *Sent.* II, 14, 8, f. 41]... per anxiam curam distenti turbantur et anxii fiunt” (Hermann de Rein, *Sermones festivales*, 49, 3, f. 42^v). Le *Collectum* est suivi sans transition par divers extraits moraux (dont plusieurs extraits des *Sententiae* d'Isidore) ; voir plus bas, § 7b (p. 741).

L. V. Delisle, *Inventaire des manuscrits latins conservés à la Bibliothèque Nationale sous les numéros 8823-18613*, Hildesheim-New York, 1974 (= Paris, 1863-71), II, p. 52 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 3, 1974, p. 650.

C-45. Praha, Archiv Prazského Hradu, A XLIII (68), f. 199-204

2^e moitié XV^e s. Prov. : Chapitre de Prague.

Tit. fin. “Explicit Isydorus de instructione bone vite.” Expl. “... lacrime penitentium apud Deum pro baptismo reputantur etc.” (*De eccl. officiis*, II, 17).

A. Patera et A. Podlaha, *Soupis rukopisů knihovny metropolitní Kapituly Pražské*, Praha, t. 1, 1910, p. 39-40.

C-46. Praha, Archiv Prazského Hradu, B LV (361), f. 377^v-381

1453. Prov. : Chapitre de Prague.

“B. Isidori Tractatus ad institutionem vitae bonae.” Expl. “... apud Deum pro baptismo reputantur” (*De eccl. officiis*, II, 17).

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 1, 1910, p. 215-216.

C-47. Praha, Archiv Prazského Hradu, D V (569), f. 282^v-285^v

1429-1433. Orig. : Prague. Prov. : Chapitre de Prague.

“B. Isidori Tractatus de institutione bonae vitae”, tit. fin. “Expliciunt flores beati Ysidori.”

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 1, 1910, p. 320-321.

C-48. Praha, Národní knihovna České republiky, XIII.F.22 (2360), f. 93-97

XV^e s.

“Isidori Hispalensis Tractatus de honestate morum ac vitae.” Expl. “... pro baptismo reputatur” (*De eccl. officiis*, II, 17).

J. Truhlář, *Catalogus codicum manu scriptorum latinorum qui in C. R. Bibliotheca publica atque universitatis pragensis asservantur*, Praha, t. 2, 1906, p. 254-255.

C-49. San Marino (Ca.), Huntington Library, HM 26960, f. 3-5^v

1^e tiers XIII^e s. Orig. : Angleterre.

“Incipit collectum sancti Ysidori.”

W. Dutschke, *Guide to Medieval and Renaissance Manuscripts in the Huntington Library*, San Marino (Ca.), 1989, t. 2, p. 661-670.

C-50. Tours, Bibliothèque Municipale, 82, f. 145

Fin XII^e s. Prov. : cathédrale de Saint-Gatien.

“Ad comitem Karolum”, expl. “... Disce a Christo modestiam, disce tolerantiam. Iniuriam pro nobis exemplum” (*Syn.* II, 33).

Cat. gén., t. 37/1, 1900, p. 46.

C-51. * Troyes, Bibliothèque Municipale, 800, f. 184^v-189^v

Vers 1130-1145. Orig. et prov. : Clairvaux, O. Cist.

“Incipit Collectum sancti Hysidori Hispaliensis [*sic*] episcopi.” Ce ms. était probablement apparenté à Vitry-le-François 70 : dans les deux mss., le *Collectum* y est suivi d’un texte commençant par “Nullus hominum scit tempus iudicii...” (“Nullus homo scit diem iudicii...” dans Vitry-le-François 70).

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n° 430.

C-52. Troyes, Bibliothèque Municipale, 1002, f. 136^v-144

XII^e s. Orig. et prov. : Clairvaux, O. Cist.

“S. Ysidori collectum.”

Cat. gén. in-4, t. 2, 1855, p. 416 ; J.-P. Bouhot et J.-F. Genest, *op. cit.*, p. 419-420.

C-53. * Troyes, Bibliothèque Municipale, 1329, f. 108^v-112^v

XI^e s. Prov. : Saint-Paul de Besançon, O. S. B. puis Aug. Can. en 1044, puis famille Bouhier.

“Incipit excerptum ex dictis beati Isidori ad institutionem bone vite specialiter pertinens.”

Cat. gén. in-4, t. 2, 1855, p. 551-552.

C-54. Troyes, Bibliothèque Municipale, 2619, f. 113

XIII-XIV^e s.

“Commentum beati Ysidori ad inventionem beate vite pertinens.”

Cat. gén., t. 43, 1904, p. 511.

C-55. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 327, f. 148-149^v

1447-1448. Orig. : Allemagne. Prov. : bibliothèque palatine de Heidelberg.

“Incipiunt flores beati Isidori”, tit. fin. “Expliciunt quaedam excerpta siue flores beati Ysidori.” Expl.

“... Sicut sepultus non habeas curam de seculo, tamquam difunctus a terreno omni te praua negocio.

Contempne viuens quae post mortem habere non potes. Quanto titillat cogitatio, quando tibi aliquid

suggerit illicitum, non ibi teneas animum, calca serpentis caput, calca praeue cogitationis inicium, est

enim periculum in mora. Inchoantibus praemium promittitur perseuerantibus datur. Tunc placet Deo

conuersio nostra quando bonum quod inchoamus perseuerã [sic] fine implemus. Vnumquemque Deus

de fine suo, non de preterita uita iudicat. Virtus boni operis perseuerancia est. Incassum quippe

bonum agitur si ante terminum vite desinatur. Ex fine suo unusquisque aut iustificatur aut

dampnatur” (cf. Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum*, 22, 7-15).

H. Stevenson, *Codices Palatini Latini Bibliothecae Vaticanae*, t. 1, Roma, 1886, p. 87-88 ; E.

Pellegrin et al., *Les manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane*, Paris, t. II/2, 1982, p.

34-36 ; F. Arévalo, *Isidoriana*, Roma, 1797, t. 2, p. 356-357 (PL 81, 867-868) ; notice IRHT.

C-56. Vitry-le-François, Bibliothèque Municipale, 70, f. 129^v-134 (†)

XII^e s. Prov. : Cheminon, Aug. Can. puis O. Cist. en 1138. Détruit en 1944.

“Incipit Collectum sancti Ysidori, Hipaliensis [sic] episcopi.” Ce ms. était probablement apparenté à

Troyes 800 : dans les deux mss., le *Collectum* y est suivi d’un texte commençant par “Nullus homo

scit diem iudicii...” (“Nullus hominum scit tempus iudicii...” dans Troyes 800).

Cat. gén., t. 13, 1891, p. 36.

C-57. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 4342, f. 287^v-29

1458.

“Tractatus sancti Isideri de honestate vite”, tit. fin. “Explicit libellus moralis Beati Isidori Episcopi de institutione bone vite.” Expl. “... Lacrime enim penitentium apud Deum pro baptismo reputantur etc.” (*De eccl. officiis*, II, 17)⁵⁸⁰.

Tabulae, t. 3, 1869, p. 245-246 ; *Dat. Hss. Öst.*, t. 3, 1974, p. 125-126 (et pl. 150).

C-58. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 4406, f. 466^v-468

1492. Prov. : vraisemblablement cathédrale de Salzbourg.

“Ysidorus in Soliloquiis.”

Tabulae, t. 3, 1869, p. 259 ; *Dat. Hss. Öst.*, t. 3, 1974, p. 127.

C-59. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Helmst. 237 (270), f. 120-121^v

1452-1453. Prov. : Heiningen, Aug. Can.

“Isidori tractaculus de institutione bone vite et ad divinum amorem excitandum seu provocandum compilatus.”

O. von Heinemann, *Die Helmstedter Handschriften*, Wolfenbüttel, t. 1, 1884 (Kataloge der Herzog-August-Bibliothek Wolfenbüttel, I), p. 201-204.

C-60. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Helmst. 272 (305), f. 10^v-12

XV^e s. Prov. : université de Helmstedt.

“Isidori tractacus ad instaurationem bone vite.” Comporte aussi les *Synonyma* et le *De norma vivendi*.

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n^o 476.

C-61. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Helmst. 602 (650), f. 180-190^v

1444. Prov. : Wöltingerode, O. S. B.

“B. Isidori tractatus ad instaurationem bone vite.”

O. von Heinemann, *op. cit.*, t. 2, 1886 (repr. 1965), p. 67-69.

C-62. Würzburg, Universitätsbibliothek, M. ch. q. 157, f. 104^v-109

Milieu XV^e s. Orig. : Allemagne. Prov. : Saint-Maurice et Saint-Siméon de Minden, O. S. B.

⁵⁸⁰ À l'époque de mon voyage à Vienne (en 1996), je n'avais pas encore étudié les différentes recensions du *Collectum*, de sorte que, lorsque j'ai vu les mss. Wien ÖNB 4342 et 4406, je me suis contenté d'en noter le titre, l'incipit et l'explicit (ce qui constituait déjà un progrès notable par rapport aux *Tabulae*). Malheureusement ces informations ne permettent pas de dire avec certitude quelle recension les mss. transmettent. Le fait que l'œuvre soit attribuée à Isidore et non à Ambroise me fait seulement conjecturer qu'il s'agit de la version longue. De surcroît, Wien ÖNB 4342 est probablement apparenté à Cambridge Corpus Christi Coll. 524 (ils présentent le même explicit), or celui-ci préserve la recension longue.

“Incipit tractatus beati Ysidori ad instauracionem bone vite.”

H. Thurn, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Würzburg*, 1970-1994, Wiesbaden, t. II/1, 1973, p. 194-196.

3) *Manuscrits de la recension brève*

C-63. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Hamilton 487, f. 49^v

XV^e s. Orig. : Italie.

H. Boese, *Die lateinischen Handschriften der Sammlung Hamilton zu Berlin*, Wiesbaden, 1966, p. 229-230.

C-64. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Hamilton 633, f. 175

XV^e s. Orig. : Italie.

“Sermo beati Ambrosii de moribus et honesta vita.”

H. Boese, *op. cit.*, p. 309-310.

C-65. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Theol. lat. 4^o 204 (Rose 855)

XV^e s. Orig. et prov. : Saint-Maurice et Saint-Siméon de Minden, O. S. B.

Tit. fin. “Et sic finis meditacionum beati Augustini episcopi” (l’ouvrage, qui suit le *De diligendo Deo* de Ps.-Augustin, est donc considéré comme en faisant partie).

V. Rose, *op. cit.* (cf. n^o 3), t. II, 2, 1903, p. 997-999.

C-66. Brno, Universitní knihovna, A 95, f. 231^v

XV^e s. Prov. : Saint-Thomas de Brno, O. E. S. A.

“Epistola beati Ambrosii archiepiscopi de moribus et honesta vita.”

V. Dokoupil, *Soupisy rukopisných fondů Universitní knihovny v Brně*, Praha, t. 1, 1957, p. 93-94.

C-67. * Cambridge, Corpus Christi College, 177 (H. 4), f. 80^{va}-80^{vb}

XVI^e s.

“Tractatus beati Ambrosii archiepiscopi de honestis et iustis moribus.”

R. James, *op. cit.* (cf. n^o 9), t. 1, p. 406-414.

C-68. Edinburgh, University Library, 102, f. 69

XV^e s. Orig. : Italie.

“Epistola Sancti Ambrosii.” Expl. “... ad requiem tendat” (*Syn.* II, 93).

R. Borland, *A Descriptive Catalogue of the Western Mediaeval Manuscripts in Edinburgh University Library*, Edinburgh, 1916, p. 160-161.

C-69. Ferrara, Biblioteca civica, 121, f. 186

XV^e s. Prov. : université de Ferrare.

“Augustini De moribus et vita honesta.”

G. Procacci, “Index Codicum latinorum classicorum qui Ferrariae in bybliothecca adservantur”, *Studi italiani di filologia classica*, 19, 1912, p. 30.

C-70. * Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham 181* (109), f. 23^v-24

XV^e s. Prov. : P. Gianfilippi, marquis de Vérone (XVIII-XIX^e s.), lord Ashburnham (1797-1878).

“Incipit tractatus beati Ambrosii [*sic*] de honestis moribus.”

C. Paoli, *I Codici Ashburnhamiani della Biblioteca Medicea Laurenziana di Firenze* (Indici e Cataloghi, 8), fasc. 3, 1891, p. 189-191 n° 109.

C-71. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Santa Croce XVII dext. 9, f. 195

XIII^e s. Prov. : Sainte-Croix de Florence, O. F. M.

“S. Ambrosii Episcopi de Moribus et Honesta Vita Epistola.”

M. Bandini, *Catalogus codicum latinorum bibliothecae medicae laurentianae*, Firenze, t. 4, 1777, col. 519-523.

C-72. * Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Palat. 52, p. 169-171

XVI^e s.

“Epistula Beati Ambrosii ad quemdam suum discipulum de moribus et honestate vitae.”

L. Gentile, *I Codici Palatini della R. Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze*, Roma, t. 1, 1889, p. 59-61.

C-73. Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Barth. 71, f. 231

1346. Prov. : collégiale Saint-Barthélémy de Francfort-sur-le-Main.

Ps-Ambrosius : Epistola de moribus et honestate vitae.

G. Powitz et H. Buck, *Die Handschriften des Bartholomaeusstifts und des Karmeliterklosters in Frankfurt am Main*, Frankfurt am Main, 1974 (Die Handschriften der Stadt- und Universitätsbibliothek Frankfurt am Main, 2), p. 149-155.

C-74. Gdańsk, Biblioteka Polskiej Akademii Nauk, 1957, f. 179^v

XV^e s. Prov. : H. Schwarzwald († 1705).

“Incipit liber Ambrosii de moribus ecclesiae.” Comporte la recension longue au f. 199 (cf. n° 16).

O. Günther, *loc. cit.* (cf. n° 16).

C-75. Gdańsk, Biblioteka Polskiej Akademii Nauk, Mar. F 278, f. 209^v-210

1^e moitié XV^e s. Prov. : église Sainte-Marie de Gdańsk.

Tit. fin. "Explicit liber Ambro[sii] de moribus ecclesie." Expl. "... et non in terra merces promittitur" (Syn. II, 99).

O. Günther, *op. cit.* (cf. n° 16), t. 5, 1921, p. 359-362.

C-76. Genova, Biblioteca Universitaria, C.I.20, f. 177

XV^e s. Prov. : L. Bossi (1758-1835), G. Gaslini (1877-1964).

"Epistola sancti Ambrosii episcopi utilissima." Expl. "... in celo non infra merces promittitur" (Syn. II, 99).

O. Cartaregia, *I manoscritti "G. Gaslini" della Biblioteca Universitaria di Genova*, Roma, 1991, p. 47-54.

C-77. Gniezno, Biblioteka Katedralna, 244, f. 167-179^v

2^e moitié XIV^e s. Prov. : Chapitre de Gniezno.

"Incipit Ambrosius de moribus ecclesiae", tit. fin. "Explicit definitio ecclesiarum."

J. Rył, "Katalog rękopisów Biblioteki Katedralnej w Gnieźnie", *Archiwa, biblioteki i muzea kościelne*, t. 45, 1982, p. 129-130.

C-78. Gniezno, Biblioteka Katedralna, 1023, p. 1-4

1536-1539. Prov. : cathédrale de Gniezno.

"Doctrina [sic] D. Ambrosii de vita perfecta volencium Deo servire."

J. Rył, *art. cit.*, t. 46, 1983, p. 13.

C-79. Göttingen, Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek, Luneb. 2, f. 145

Fin XV^e s. Orig. : Allemagne. Prov. : Saint-Michel de Lüneburg, O. S. B.

"Sermo compendiosus Isidori de moribus et honesta vita."

W. Meyer, *op. cit.* (cf. n° 18), t. 2, 1893, p. 493-499.

C-80. Imola, Biblioteca Comunale, 66

XV^e s. Prov. : Sainte-Marie de la Grâce d'Imola, O. F. M.

"Finis epistolae Sancti Ambrosii."

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n° 127.

C-81. Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Aug. CCXIX, f. 75^v-76^v

XIV^e s. Prov. : Reichenau, O. S. B.

"Incipit epistola beati Ambrosii episcopi, de moribus et honesta vita."

A. Holder, *Die Reichenauer Handschriften*, Leipzig, t. 1, 1906 (Die Handschriften der Grossherzoglich Badischen Hof- und Landesbibliothek in Karlsruhe, V), p. 500-501.

C-82. Ljubljana, Narodna in Univerzitetna Knjižnica, 41, f. 128-131

Milieu XIV^e s. Orig. : Bistra (Freidental), O. Carth. (Slovénie) ? Prov. : Bistra (Freidental), O. Carth.

“Epistola beati Ambrosii archiepyscopi de moribus et honesta vita.”

M. Kos, *Srednjeveški rokopisi v Sloveniji*, Ljubljana, 1931, p. 69-70 ; F. Lackner, “Mittelalterliche Handschriften in lateinischer Schrift in Slowenien”, Wien, 2001 (page web : <http://www.oeaw.ac.at/ksbm/slo>).

C-83. * London, British Library, Roy. 6 E. iii, f. 49^{ra-rb}

2^e moitié XV^e s. Orig. : milieu universitaire d’Oxford. Prov. : St Mary Magdalen College à Oxford.

“Incipit tractatus beati Ambrosii archiepiscopi de honestis et justis moribus.” Comporte aussi les *Monita* (f. 107-109).

G. F. Warner et J. P. Gilson, *British Museum : Catalogue of Western Manuscripts in the Old Royal and King’s Collections*, Oxford, 1921, t. 1, p. 151-155 ; notice IRHT.

C-84. * Milano, Biblioteca Nazionale Braidense, AD.IX.12, f. 153-154

XV^e s. Prov. : chartreuse de Pavie.

“Incipit epistola beati Ambrosii de moribus et honesta uita.”

L. Grossi Turchetti, “Inventario dei manoscritti medievali Braidensi provenienti dalla Certosa di Pavia”, *Libri et documenti*, 20, 1994, p. 12-13.

C-85. * Milano, Biblioteca Nazionale Braidense, AD.IX.12, f. 244-245

XV^e s. Prov. : chartreuse de Pavie.

L. Grossi Turchetti, *loc. cit.*

C-86. Milano, Archivio Storico Civico e Biblioteca Trivulziana, 323, f. 1-2^v

1^e moitié XV^e s.

“Eppistola [*sic*] beati Ambrosii Episcopi de moribus et honesta vita.”

C. Santoro, *I Codici medioevali della biblioteca trivulziana*, Milano, 1965, p. 34.

C-87. Milano, Archivio Storico Civico e Biblioteca Trivulziana, 679, f. 86^v

XIV^e s. Prov. : Franciscinus et Antoniolus de Milan (XIV-XV^e s.).

“Epistola beati Ambrosii Episcopi de moribus et honesta vita.”

C. Santoro, *op. cit.*, p. 148-149.

C-88. Milano, Biblioteca Ambrosiana, I 104 inf., f. 103-104

1423. Orig. : Italie.

“Incipit epistula beati Ambrosii de moribus et honesta vita.”

Inventario Ceruti dei manoscritti della Bibliotheca Ambrosiana, Milano (reproduction photographique du catalogue manuscrit d’A. Ceruti [1830-1918]), t. 2, 1975, p. 473-474 ; notice IRHT.

C-89. * München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3586, f. 139-139^v

1472-1478. Orig. : Allemagne. Prov. : carmes d’Augsbourg, puis bibliothèque municipale d’Augsbourg.

“Sermo beati Ambrosii episcopi de moribus et honesta uita”. Expl. “... Iustis enim merces non in terra promittitur, sed in celo. Ad quod nos perducatur qui sine fine uiuit et regnat. Amen.”

C. Halm, *op. cit.* (cf. n° 36), t. I, 2, ²1894 (Catal. cod. m. s. Bibl. Monac., III, 2), p. 112-113 ; A. Sottili, *I codici del Petrarca nella Germania Occidentale*, Padova, t. 1, 1971 (Censimento dei Codici Petrarqueschi, 4), p. 35-43.

C-90. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 7083, f. 237

1406. Prov. : Füstenfeld, O. Cist.

Le catalogue note seulement “Sermo B. Ambrosii”, mais le catalogue des mss. latins de Munich, t. II, 3 (p. 11) rapproche ce ms. du Clm 15311, ce qui semble indiquer que ce “sermo” est en fait l’*Epistula IV* de Ps.-Ambroise.

C. Halm, *op. cit.* (cf. n° 36), t. I, 3, 1873 (Catal. cod. m. s. Bibl. Monac., III, 3), p. 144-145.

C-91. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14127, f. 114^{va-vb}

1458. Orig. : Saint-Emmeram de Ratisbonne, O. S. B., ou Leipzig (copiste : H. Plötzlinger). Prov. : Saint-Emmeram de Ratisbonne.

“Sermo compendiosus beati Ambrosii de moribus et uita honesta.” Expl. “... non in terra promittitur, sed in celo. Ad quod perducatur qui sine fine uiuit et regnat Amen.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 2, 1876 (Catal. cod. m. s. Bibl. Monac., IV, 2), p. 133 ; E. Wunderle, *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München. Die Handschriften aus St. Emmeran in Regensburg. Bd. I : Clm 14000-14130*, Wiesbaden, 1995, p. 342-352 ; B. Faes de Mottoni, *Aegidii Romani opera omnia. I.1/5* Catalogo dei manoscritti, Repubblica Federale di Germania (Monaco)*, Firenze, 1990, p. 125-133.

C-92. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14634, f. 1

Probablement 1464-1466. Orig. : probablement Leipzig (scribe : Johannes Tegernpeck, futur abbé de Saint-Emmeram de 1471 à 1493, alors étudiant à Leipzig de 1464 à 1466). Prov. : Saint-Emmeram de Ratisbonne, O. S. B.

“Tractatus de moribus et uita.” Le catalogue ajoute : “Est epistula ad Florianum S. Ambrosio falso adscripta.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 2, 1876, p. 206-207 ; B. Bischoff, *Mittelalterliche Studien II*, p. 131 n. 96.

C-93. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 15311, f. 149

XV^e s. Prov. : Roggenburg, O. Praem.

Inc. "Dilecte fili dilige lacrimas..." ; la fin manque. Probablement la recension brève (cf. Clm 7083).

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 3, 1878 (Catal. cod. m. s. Bibl. Monac., IV, 3), p. 11.

C-94. New Haven (Conn.), Yale University Library, Beinecke 146, f. 53-53^v

v. 1480. Orig. : Castell'Arquato, O. F. M.

"Epistola sancti Ambrosii."

C. U. Faye et W. H. Bond, *Supplement to the Census of Medieval and Renaissance manuscripts in the United States and Canada*, New York, 1962, p. 35 ; B. A. Shailor, *Catalogue of Medieval and Renaissance Manuscripts in the Beinecke Rare Book and Manuscript Library Yale University*, Binghamton (N. Y.), t. 1, 1984, p. 196-197.

C-95. Nijmegen, Universiteitsbibliotheek, 236, f. 83^v-84^v

XV^e s. Orig. : Italie.

"Beati Ambrosii archiepiscopi moralis epistola incipit", tit. fin. "Explicit epistola beati Ambrosii archiepiscopi de moribus et bona uita."

G. C. Huisman, *Catalogus van de middeleeuwse handschriften in de Universiteitsbibliotheek Nijmegen*, Leuven, 1997 (Miscellanea neerlandica, XIV), p. 250-255.

C-96. Olomouc, Státní Vědecká Knihovna, M II 136, f. 153^v-154

2^e moitié XIV^e s. Prov. : Olomouc, Vallée de Josaphat, O. Cart.

"Incipit Ambrosius de moribus ecclesie."

M. Boháček et F. Čáda, *op. cit.* (cf. n^o 41), p. 480-484.

C-97. * Oxford, Bodleian Library, Canon. Pat. lat. 62 (SC 19048), f. 10^v-11^v

XV^e s.

"Sermo beati Augustini de moribus et honesta vita."

H. O. Coxe, *Catalogi codicum manuscriptorum bibliothecae bodleianae, pars tertia codices graecos et latinos canonicianos complectens*, Oxford, 1854 (Bodleian library : quarto catalogus, 3), col. 325-329 ; F. Madan et H. H. E. Craster, *A Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library at Oxford which have not hitherto been catalogued in the quarto series*, Oxford, t. IV, 1897, p. 327.

C-98. Paris, Bibliothèque Mazarine, 917, f. 212^v-213

Entre 1364 et 1385. Prov. : Robert, duc de Bar (1345-1411) et sa femme Marie de France († 1404), puis collège de Navarre à Paris.

Tit. fin. "Explicit sermo sancti Ambrosii de moribus et honesta vita." Expl. "... Ad quod nos perducatur qui sine fine vivit et regnat."

A. Molinier, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Mazarine*, Paris, t. 1, 1885, p. 428-429 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 1, 1954, p. 265.

C-99. Paris, Bibliothèque Mazarine, 996, f. 63^v

1516. Orig. et prov. : Troyes, O. F. M.

"Sequitur sermo compendiosus beati Ambrosii, episcopi et confessoris, de moribus et honesta vita."

A. Molinier, *op. cit.*, t. 1, 1885, p. 495-499 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 1, 1954, p. 281.

C-100. Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 2736, f. 15^v-16^v

XVI^e siècle. Orig. : Italie. Prov. : cardinal N. Ridolfi († 1550).

"Epistola beati Ambrosii de moribus et honesta vita."

Bibliothèque Nationale : Catalogue général des manuscrits latins, Paris, t. 3, 1952, p. 44-46.

C-101. * Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 8274, f. 79-79^v

XV^e s. Orig. : Italie.

"Sermo beati Ambrosii de moribus et honesta vita incipit." Expl. "... Si enim laus queritur et hic etiam remunerationem amittit" (II, 99). Suit sans transition un court texte ascétique : "Licet nemo sciat utrum sit dignus odii vel amoris [cf. *Eccl.* 9, 1]. Sunt tamen quatuor signa huius secundum B. [Bernardum ?]... sive plectendo sive ignoscendo hoc solum bene agitur ut vita hominum corrigatur [Augustin, *Ep.* 153, 6, 19]. Amen."

Catalogus codicum manuseriptorum Bibliothecae regiae... Pars tertia... complectens codices manuseriptos latinis, Paris, 1744, t. 2, p. 443 ; notice IRHT.

C-102. Perugia, Archivio Storico di S. Pietro, C. M. 34, f. 72

XV^e s. Prov. : Saint-Pierre de Pérouse, O. S. B.

"Sermo sancti Ambrosii de moribus et honesta vita." Expl. "... toto animo odi et damna quod diligit mundus tanquam mortuus" (*Syn.* II, 95).

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n° 354.

C-103. Perugia, Archivio Storico di S. Pietro, C. M. 39, f. 54-54^v

XV^e s. Prov. : Saint-Pierre de Pérouse, O. S. B.

"Doctrina sancti Ambrosii de vita perfecta volentium Deo servire." Expl. "... quod in aliis ipse subtiliter reprehendat sed in seipso quod lugeat" (Julien Pomère, *De vita contemplativa*, II, 6).

Mss. filosofici ital., t. 6, 1982, p. 154-156.

C-104. Praha, Archiv Prazského Hradu, A CXIII.1 (210), f. 13^v-14

1422. Orig. : "in castro Costomlat" (Kostomlaty ?). Prov. : Chapitre de Prague.

“S. Ambrosii Epistola ad Florianum.”

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.* (n° 45), t. 1, 1910, p. 139-140.

C-105. Praha, Archiv Prazského Hradu, B LXXIII.2 (384), f. 42^v-43^v

XV^e s. Prov. : Chapitre de Prague.

Tit. fin. “Explicit liber Ambrosii de justis et honestis moribus.”

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 1, 1910, p. 224-226.

C-106. Praha, Archiv Prazského Hradu, B LXXVIII (390), f. 1-2

Début XIV^e s. Prov. : Chapitre de Prague.

“S. Ambrosius De moribus ecclesiae.” Comporte aussi le *De norma vivendi*.

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 1, 1910, p. 228-229.

C-107. Praha, Archiv Prazského Hradu, B XC (405), f. 207-208^v

XV^e s. Prov. : Chapitre de Prague.

“Ambrosius Ex tractatu de moribus et honesta vita”

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 1, 1910, p. 236-238.

C-108. Praha, Archiv Prazského Hradu, N VI (1530), f. 93^v-94

1^e moitié XV^e s. Prov. : Procopius de Cladrub (doyen de l'église de Prague au début du XV^e s.) ;
Chapitre de Prague.

“S. Ambrosius De moribus ecclesiae.” Comporte le *De norma vivendi*.

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 2, 1922, p. 367-369.

C-109. Praha, Národní Knihovna České Republiky, I.F.18 (250), f. 270-270^v

1463-1465. Orig. : Prague. Prov. : seigneurs de Rosenberg (1609), puis Třeboň, Aug. Can.

“S. Ambrosii epistola de moribus et honesta vita.”

J. Truhlář, *op. cit.* (cf. n° 48), Praha, t. 1, 1905, p. 100-104.

C-110. Praha, Národní Knihovna České Republiky, V.C.12 (854), f. 115-115^v
1417.

“S. Ambrosii Epistola de norma vivendi.”

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 1, 1905, p. 349.

C-111. Praha, Národní Knihovna České Republiky, VII.H.18 (1401), f. 31^v-32^v

1475. Orig. : Prague. Prov. : Collège Clementinum à Prague, S. J.

“B. Ambrosii Epistola de moribus et honesta vita.”

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 1, 1905, p. 523-524.

C-112. Praha, Národní knihovna České republiky, VIII.F.13 (1567), f. 180^v-181
1445-1481.

“S. Ambrosii Epistola de forma vivendi.”

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 1, 1905, p. 580-581.

C-113. Praha, Národní knihovna České republiky, IX.E.1 (1757), f. 52-52^v
1430.

“Epistola b. Ambrosii de moribus et honesta vita.”

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 2, 1906, p. 20-21.

C-114. Praha, Národní knihovna České republiky, X.A.5 (1808), f. 141-141^v
XIV-XV^e s.

“Eiusdem [Ambrosii] Epistola de moribus ecclesiae”

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 2, 1906, p. 33.

C-115. Praha, Národní knihovna České republiky, X.H.12 (1990), f. 72-72^v
1472-1473.

“S. Ambrosii Tractaculus de norma vivendi.”

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 2, 1906, p. 109-111.

C-116. Praha, Národní knihovna České republiky, XII.C.1 (2127), f. 91^v-92
XIV-XV^e s. Prov. : seigneurs de Rosenberg (1609) puis Třeboň, Aug. Can.

“Eiusdem [Ambrosii] Liber ad quendam discipulum.”

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 2, 1906, p. 182-183.

C-117. Praha, Národní knihovna České republiky, XII.F.18 (2206), f. 357^v-358
1474-1475. Orig. : Trenčín.

“Epistola b. Ambrosii Mediolanensis episcopi ad quendam discipulum.”

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 2, 1906, p. 203-204.

C-118. Praha, Národní knihovna České republiky, Osek 3, f. 205
1385. Prov. : Osek, O. Cist.

“Epistola beati Ambrosii archiepiscopi de moribus et honesta vita.”

P. B. Wohlmann, “Verzeichnis der Handschriften in der Bibliothek des Stiftes Ossegg”, dans *Xenia Bernardina*, t. II, 2, Wien, 1891, p. 120-121.

C-119. Salzburg, Benediktiner-Erzabtei Sankt Peter, Stiftsbibliothek, b VI 9, f. 27^v-28^v
Fin XV^e s. Prov. : Saint-Pierre de Salzbourg, O. S. B.

“Dicta beati Ambrosii de moribus ecclesie.”

A. Jungwirth, *Katalog der Handschriften des Stiftes St. Peter in Salzburg*, Salzburg, 1910 (catal. ms., xerographié pour la Monastic Manuscript Microfilm Library, Ann Arbor, Mich., 1986).

C-120. Uppsala, Universitetsbiblioteket (Carolina), C 208, f. 12-12^v

XIV^e s. Prov. : Vadstena (Brigittins).

“Incipit Ambrosius de moribus ecclesie.”

M. Andersson-Schmitt et M. Hedlung, *op. cit.*, t. 3, 1990, p. 26-27.

C-121. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Chigi A. IV. 91/2, f. 106^v-107

XV^e s. Orig. : Italie. Prov. : cardinal Fabio Chigi (pape sous le nom d'Alexandre VII de 1655 à 1667).

“Epistola sancti Ambrosii de moribus et honesta vita. Dlecte [*sic*] fili dilige lacrimas noli differre eas. Tantum promptus esto ad lamenta quantum fuisti promptus et pronus ad culpam. Nulla res de peccato te securum faciat. /f. 107/ ab affectu huius uite te separa... viuendo comptemnas. Amen.” La lacune entre le f. 106^v et le f. 107 doit s'expliquer par la perte d'une feuille.

G. Baronci, *Inventario dei manoscritti Chigi*, Città del Vaticano, ca. 1920 (catal. ms.), t. 1, f. 24^v-28 ; E. Pellegrin, *op. cit.* (cf. n° 55), t. I, 1975, p. 252-253 ; notice IRHT.

C-122. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Chigi A. IV. 102, f. 52-53^v

XV^e s.

“Sermo sancti Ambrosii de honestis et iustis moribus.”

G. Baronci, *op. cit.*, t. 1, f. 32^v-36.

C-123. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Ottob. lat. 56, f. 92^v-93
XIV-XV^e s. Orig. : Italie, centre franciscain. Prov. : G. Sirleto (1514-1585), A. Colonna (1560-1608), G. A. d'Altemps († 1620), P. Ottoboni (pape sous le nom d'Alexandre VIII de 1689 à 1691), enfin P. Ottoboni junior (petit-neveu du précédent).

“Sermo sancti Ambrosii episcopi de honesta uita et bonis moribus.”

D. Teoli et P. L. Galletti, *Inventarium codicum manuscriptorum latinorum Bibliothecae Vaticanae Ottobianae*, Città del Vaticano (catal. ms.), t. 1, 1748, f. 9^v ; notice IRHT.

C-124. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Patetta 95, f. 75^v-76^v
XV^e s.

“Ambroxius [*sic*] in tractatu de moribus et honesta uita.”

L. Duval-Arnould, M. M. Lebreton et A. Paravicini-Bagliani, *Inventario dei manoscritti Patteta*, Città del Vaticano (catal. dactylographié), t. 1, 1970, p. 28-29.

C-125. * Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. II. 24, f. 93^v-94^v

XV^e s. Prov. : Saint-Jean et Saint-Paul de Venise, O. P.

“Exhortacio sancti Ambrosii ad idem” (= “ad quendam regem” [f. 90]). Dans la table des matières (XV^e s.), l’œuvre est intitulée “Item exhortacio siue epistula beati Ambrosii episcopi Mediolanensis de honesta vita” (f. I).

G. Valentinelli, *Bibliotheca manuscripta ad S. Marci Venetiarum*, Venezia, t. 2, 1869, p. 4-6.

C-126. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. II. 43, f. 24-26

XVI^e s. Prov. : A. Svajer (XVIII^e s.).

“B. Ambrosii epistola ad quendam suum discipulum, de moribus et honesta vita.”

G. Valentinelli, *op. cit.*, t. 2, 1869, p. 185.

C-127. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. III. 80, f. 206-208

XV^e s. Prov. : T.-G. Farsetti (patricien de Venise, XVIII^e s.).

G. Valentinelli, *op. cit.*, t. 2, 1869, p. 143-145.

C-128. Vyšší Brod, Klosterní knihovna, 18, f. 38^v

XIV^e s. Prov. : Vyšší Brod, O. Cist.

“S. Ambrosius de norma vivendi.”

P. R. Pavel, “Beschreibung der im Stifte Hohenfurt befindlichen Handschriften”, dans *Xenia Bernardina*, t. II, 2, Wien, 1891, p. 236-238.

C-129. Wien, Schottenstift, 182 (Hübl 132), f. 163-163^v

1398. Orig. et prov. : monastère des Écossais de Vienne, O. S. B.

“Sequitur Ambrosius de moribus Ecclesie.” Expl. “... non in terra merces promittuntur” (II, 99).

Comporte aussi le *De norma vivendi*.

P. A. Hübl, *Catalogus codicum manu scriptorum qui in bibliotheca monasterii B. M. V. ad Scotos Vindobonae servantur*, Wien-Leipzig, 1899, p. 137-142 ; *Dat. Hss. Öst.*, t. 5, 1981, p. 126.

C-130. Wilhering, Zisterzienstift, IX 67, f. 241-242

XV^e s. Prov. : Wilhering, O. Cist.

“Epistola beati Ambrosii Episcopi de moribus et honesta vita.”

P. O. Grillnberger, "Die Handschriften der Stiftsbibliothek zu Wilhering", dans *Xenia Bernardina*, t. II, 2, Wien, 1891, p. 29-31.

C-131. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Aug. 87. 6. 12° (3847), f. 81-82
XIV^e s. Prov. : Auguste, duc de Brunswick-Lunebourg (1579-1666).

"B. Ambrosii de moribus et honesta vita."

O. von Heinemann, *Die Augusteischen Handschriften*, Wolfenbüttel, t. 5, 1903 (Kataloge der Herzog-August-Bibliothek Wolfenbüttel, VIII), p. 175-176.

4) *Manuscripts de recension inconnue*

C-132. Notre Dame (Ind.), University Library, 42, f. 52-53^v

Fin XV^e s. (après 1492) et XVI^e s. Orig. : Italie. Prov. : oratoire de Santa Liberata à Milan, puis collection Trivulzio-Trotti à Milan (XVIII-XIX^e s.).

Inc. "Dilecte fili dilige lacrimas et noli differre eas...", expl. "... vivendo contemnas." D'après ces seules indications, on ne peut identifier la recension.

A. Corbett, *Catalogue of the Medieval and Renaissance Manuscripts of the University Notre Dame*, Notre Dame (Ind.), 1978, p. 183-189.

C-133. Praha, Národní knihovna České Republiky, XIV.H.31 (2676), f. 247^v-256
XIV^e s.

Inc. "Dilecte fili, dilige lacrimas...", expl. "... omnimode plenitudinis sufficiensiam." Cela ne permet pas de connaître la recension.

J. Truhlář, *op. cit.* (cf. n° 48), t. 2, 1906, p. 350-351.

5) *Traduction portugaise*

C-134. Lisboa, Biblioteca Nacional, Alcobaça CCLXX (771), f. 103^v-110

Fin XV^e s. Orig. : Portugal. Prov. : Alcobaça, O. Cist.

"Incipit tractatus de sancto Isidro do aiuntamiento de boos dictos e palavras." Cette traduction fut éditée par F. de São Boaventura, *Commentariorum...*, en face du texte latin, p. 379-391. Voir M. Martins, "S. Isidoro na Idade Média Portuguesa", *Brotéria*, 60, 1970, p. 280-283 ; et le répertoire d'I. Vilares Cepeda, *Bibliografia da Prosa Medieval em Língua Portuguesa*, Lisboa, 1995, p. 135-136, n° 411-412.

A. Anselmo, *Os códices Alcobacenses da Biblioteca Nacional. I. Códices portuguesas*, Lisboa, 1926, p. 78-79.

6) *Mention de l'œuvre dans les inventaires médiévaux*

La présentation est la même que pour les *Synonyma*.

a) *Recension longue*

Cheminon, O. Cist. (extrême fin XII^e s.)

“Idem [Ysidorus] sententiarum” (A.-M. Turcan-Verkerk, *Les manuscrits de La Charité, Cheminon et Montier-en-Argonne. Collections cisterciennes et voies de transmission des textes (IX^e-XIX^e siècles)*, Paris, 2000, p. 76 n° 38) = sans doute Vitry-le-François 70 (†) ; cette identification est proposée par A.-M. Turcan-Verkerk, *loc. cit.* (et déjà par F. Dolbeau, “Trois catalogues de bibliothèques médiévales restituées à des abbayes cisterciennes”, *Revue d’Histoire des Textes*, 18, 1988, p. 86 n° 38). Ce ms. est décrit dans un autre inventaire, du tout début du XIII^e s. : “Isidorus sententiarum” (A.-M. Turcan-Verkerk, *op. cit.*, p. 77 n° 15).

Mantova, O. E. S. A. (1427)

■ “Item moralium dogma philosophorum. Liber de pace cordis acquirenda et conseruanda. Et collectam sancti Ysidori. Et de Sacramento corporis dominici. Et lectura super Genesim. Cuius principium *Moralium dogma. Finis tota Scriptura*” (D. Gutiérrez, “La biblioteca agostiniana di Mantova nell’anno 1427”, *Analecta Augustiniana*, 42, 1979, p. 154 n° 87). “Collectam” a peut-être été écrit pour “Collectum.”

Marienfild, O. Cist. (1185)

■ “... Liber Sedulii. Collectum sancti Isidori. Diuerse sententie catholicorum patrum in unum collecte...” (H. Degering, “Der Katalog der Bibliothek des Klosters Marienfild vom Jahre 1185”, dans *Beiträge zum Bibliotheks- und Buchwesen Paul Schwenke zum 13. März 1913 gewidmet*, Berlin, 1913, p. 61-62 n° 43). H. Degering, qui ne connaît pas le *Collectum*, croit qu’il s’agit des *Étymologies* ou au moins d’un extrait de cette œuvre (*ibid.*, p. 61 note 19).

Melk, O. S. B. (1483)

F 168 “... Decem miracula corporis Christi. Tractatus Ysidori ad institutionem bone vite. Speculum monachorum s. Bernhardi, Clarevallis abbatis...” (MBKÖ I, p. 255 l. 29-p. 256 l. 12) = Melk 1554 (478).

Nürnberg, Saint-Egidius, O. S. B. (fin du XV^e s.)

■ G 53 “... Hugo de claustralibus et claustro anime et de 12 abusionis claustri. Sinonima Ysidori ‘Dilecte fili, dilige’. Heinricus de Hassia de vicio proprietatis claustralium...” (MBKDS III, p. 484 l. 25-33).

Paris, Saint-Germain-des-Prés, O. S. B. (1677)

“Albertani Tractatus de doctrina dicendi et tacendi. Hugonis a s. Victore libri de septem septenis seu de oratione dominica. S. Augustini libri de anima et spiritu. Cardinalis Cameracensis protestatio. Excerpta seu flores ex sancto Isidoro. Epistola P. ad G. de Alneto in

qua arguitur in Monacho consolatio saecularis. Tabula amplissima de variis casibus abbates praecipue et Monachos tangentibus” (ms. Paris Arsenal 4630, f. 320-320^v n° 576) = catal. de Montfaucon “Albertani Tractatus de doctrina dicendi et tractandi. Hugonis à S. Victore quaedam. S. Augustini libri de anima et spiritu. Cardinalis Cameracensis protestatio. Excerpta, seu flores ex sancto Isidoro. Epistola P. ad G. de Alneto in qua arguitur in Monacho consolatio saecularis. Tabula amplissima de variis casibus Abbates praecipue et Monachos tangentibus” (*Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, Paris, t. 2, 1739, p. 133 n° 576) = Paris BNF lat. 12440.

b) Recension brève

Cantorbéry, Christ Church, O. S. B. (1284-1331)

■ “... Ambrosius ad Susannam Monacham, de reparacione lapsi. Ambrosius de moribus et uita honesta. Dispensaciones Magistri I. de Deo...” (M. R. James, *The Ancient Libraries of Canterbury and Dover*, Cambridge, 1903, p. 129 n° 1542).

7) Esquisse d’une histoire du texte

a) Diffusion

Voici quelques données sur la diffusion de la recension longue. Les conventions sont les mêmes que pour les manuscrits des *Synonyma* : mss. du XIII-XIV^e s. comptés avec ceux du XIII^e, etc. ; “Allemagne” = aire de culture germanique (qui correspond à l’Allemagne, la Suisse, l’Autriche et la Tchéquie actuelles), “Espagne” = péninsule ibérique, et “Pays-Bas” = Belgique et Pays-Bas.

Siècle Prov.	X	XI	XII	XIII	XIV	XV	XVI	Total
Allemagne	0	0	1	0	3	19	1	24
France	1	2	4	0	1	1	0	9
Italie	0	0	0	0	0	4	0	4
Pays-Bas	0	0	1	1	1	1	0	4
Espagne	0	0	0	1	1	1	0	3
Angleterre	0	0	0	2	0	0	0	2
Pologne	0	0	0	0	1	1	0	2
inconnue	0	0	0	1	1	12	0	14
Total	1	2	6	5	8	39	1	62

Le premier témoin du *Collectum* (Metz 349) date du X^e siècle⁵⁸¹. Il est remarquable que les manuscrits antérieurs à 1100 soient tous trois originaires de l'est de la France : Metz 349 fut écrit à Metz, Châlons-en-Champagne 46 à Châlons, et si l'on ne connaît pas l'origine de Troyes 1329, on notera qu'il provient de Saint-Paul de Besançon. Il est donc possible de conjecturer que le *Collectum* fut composé dans l'est de la France au IX^e ou X^e siècle⁵⁸².

C'est surtout au XV^e s. et en Allemagne que la recension longue connut un certain succès.

Voici les mêmes données pour la recension brève.

Prov. \ Siècle	XIII	XIV	XV	XVI	Total
Aire germanique	0	8	18	1	27
Italie	1	2	18	1	22
Pologne	0	1	1	1	3
France	0	1	0	1	2
Angleterre	0	0	1	0	1
Slovénie	0	1	0	0	1
Suède	0	1	0	0	1
inconnue	0	1	8	3	12
Total	1	15	46	7	69

L'aire de diffusion de la recension brève est presque limitée à l'Allemagne et l'Italie. Cette tendance serait encore accentuée si l'on tenait compte du lieu de conservation actuel des 12 manuscrits de provenance inconnue : 5 sont dans des bibliothèques allemandes et 5 dans des bibliothèques italiennes (les deux autres, conservés à Cambridge et Oxford, ne sont pas nécessairement de provenance anglaise). Aucun manuscrit conservé ne provient d'Espagne ou des Pays-Bas et très peu viennent de France (n° 98-99) et d'Angleterre (n° 83)⁵⁸³.

Le premier ms. connu date du XIII^e s. (si du moins il a été correctement daté par le catalogueur) : Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Santa Croce XVII dext. 9 (n°

⁵⁸¹ Il faut donc corriger J.-P. Bouhot et J.-F. Genest, *La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII^e au XVIII^e siècle*, Paris, t. 2, 1997, p. 419, selon qui le plus ancien du *Collectum* est Troyes 1329.

⁵⁸² Puisqu'il n'est probablement pas d'origine espagnole, il faut donc exclure le *Collectum* de l'*Index* de M. C. Díaz y Díaz (où il est répertorié sous le n° 383 et daté du VII-VIII^e siècle).

⁵⁸³ On notera cependant que l'abbaye bénédictine de Christ Church à Cantorbéry en possédait un exemplaire au XIII-XIV^e s. (voir § 5b, p. 737).

71), provenant de Sainte-Croix de Florence. Autre témoin ancien : n° 106 (début du XIV^e s.), du Chapitre de Prague. La plus vieille copie datée est de 1346 et vient de Francfort : n° 73. La recension brève est donc vraisemblablement née au XIII^e s., soit en Italie, soit en Allemagne ou Bohême.

b) Quelques familles de manuscrits

Les manuscrits de la recension brève se distinguent assez bien de ceux de la recension longue, car ils présentent l'œuvre comme un sermon ou une lettre d'Ambroise. Dans ce groupe, on peut distinguer plusieurs sous-familles :

- les mss. où le texte est attribué à Augustin : n° 65, 69 et 97. Ces deux derniers mss. ont une rubrique très proche ("Augustini De moribus et uita honesta" dans 69 et "Sermo beati Augustini de moribus et honesta uita" dans 97).

- les mss. où l'œuvre a pour titre "De moribus et honesta uita" : n° 64, 66, 71, 81, 82, 84, 86-88, 91, 98-102, 107, 109, 111, 113, 118, 121, 124, 130, 131. À cette liste on peut ajouter trois manuscrits qui comportent le même titre, mais attribuent le texte à un autre qu'Ambroise : n° 69 et 97, déjà vus (Augustin), et 79 (Isidore). En outre, cinq copies présentent un titre très proche : "De moribus et honestate uitae" (72 et 73), "De moribus et uita" (92), "De moribus et bona uita" (95), et "De honesta uita" (125).

- les mss. où l'ouvrage est intitulé "De moribus ecclesiae" : 74, 75, 77, 96, 106, 108, 114, 119, 120 et 129. Ce titre semble limité à la zone germanique (actuelles Allemagne, Autriche, Tchéquie, Pologne et Suède).

- les mss. intitulés "De norma uiuendi" : 110, 115 et 128, auxquelles il faut ajouter 112 ("De forma uiuendi"). Conservées aujourd'hui en Tchéquie, ces copies en sont probablement originaires.

- les mss. comportant le titre "De honestis et iustis moribus" : 67, 83 et 122. Autres titres proches : "De iustis et honestis moribus" (105) et "De honestis moribus" (70).

- "Doctrina sancti Ambrosii de vita perfecta uolentium Deo seruire" : 78 et 103.

Considérons maintenant les témoins de la recension longue. Ils ont pour points communs, d'une part l'attribution de l'œuvre à Isidore et non à Ambroise (ou Augustin), et d'autre part des titres nettement différents de ceux qui ont été vus plus haut :

- "Collectum" : 5, 13, 26, 28, 49, 51, 52 et 56.

- "Excerptum (ou "excerpta" ou "tractatus") ex dictis beati Isidori ad institutionem (ou "instaurationem") bonae vitae (specialiter) pertinens" : 1, 4, 11, 18, 19, 27, 30-33, 35-37, 53, 60-62 (les mss. 41 et 46 comportent aussi ce titre, mais d'après leur explicit, ils se rattachent plutôt à la famille suivante). "Excerptum ex dictis beati Isidori ad

institutionem bonae vitae specialiter pertinens” est le titre le plus anciennement attesté de l’œuvre (voir les trois plus anciens témoins : 11, 33 et 53)⁵⁸⁴.

- Titre qui est probablement une variante du précédent, “De institutione (ou “instructione”) bonae (ou “laudabilis” ou “novae”) vitae”⁵⁸⁵ : 3, 12, 16, 20, 23, 25, 42, 45, 47, 59. À l’intérieur de ce groupe, se dégage nettement une famille : 3, 9, 17, 20, 25, 41, 42, 45, 46, 48, 57. En effet, ces mss. font suivre le *Collectum* de sentences morales empruntées à Isidore dont la dernière est “Lacrimae enim poenitentium apud Deum pro baptismo reputantur” (De eccl. officiis, II, 17)⁵⁸⁶. On peut difficilement échapper à la conclusion que ces manuscrits sont apparentés mais la réalité se révèle plus complexe. Ainsi, le ms. Oxford Bodl. Libr. Pat. lat. 61 a le même texte que l’édition de Fortunato de São Boaventura, alors que dans le ms. Cambridge Corpus Christi Coll. 524 (et probablement aussi, d’après la description des catalogues, Berlin theol. lat. 2° 23 et Hannover Stadtbibl. Mag. 21⁵⁸⁷), ce texte est “complété” par d’autres extraits des *Synonyma* : le texte transmis comporte donc des extraits de *Syn.* II, 24 ; I, 76 ; II, 11, 14-15, et, sans doute avec des omissions (je n’ai pas collationné ce passage en détail) 23-99.

- “Commentum beati Isidori ad inventionem beate vitae pertinens” : 6, 10, 43 et 54. Ces quatre manuscrits sont très clairement apparentés, ils comportent en effet exactement les mêmes œuvres avec les mêmes titres : le *De doctrina dicendi atque tacendi* d’Albertano de Brescia, puis du même auteur, le *Liber consolationis et consilii*, le *Liber de amore et dilectione Dei et proximi* et enfin cinq sermons (répertoriés par J.-B. Schneyer, *Repertorium der lateinischen Sermones des*

⁵⁸⁴ Mais c’est sous le titre “Collectum” que Fortunato de São Boaventura a édité l’œuvre et que l’*Index* de M. C. Díaz y Díaz (p. 103 n° 383) la répertorie ; comme de surcroît cette désignation est beaucoup plus simple, il a paru commode de la conserver.

⁵⁸⁵ Attention cependant : le ms. Köln GB 4° 54 (f. 144v-148) transmet sous le titre “Ex dictis beati Ysidori episcopi de institucione bone vite” des extraits des *Synonyma* qui n’ont rien à voir avec le *Collectum* (comme le prouve l’incipit : “Omni tempore, omni ingenio, omni virtute...” [*Syn.* I, 24]).

⁵⁸⁶ J’en propose une édition d’après le ms. Oxford Canon. Pat. lat. 61 (n° 42) dans le chapitre consacré à la postérité des *Synonyma* (dont l’auteur du florilège a extrait deux phrases). Voir plus bas, p. 882-884.

⁵⁸⁷ Peut-être aussi Leipzig Theol. 344, qui a exactement le même titre que Berlin theol. lat. 2° 23 (“Ysydorus de institucione laudabilis vite seu de norma vivendi”). Selon G. G. Mersseman, “Seneca maestro di spiritualità nei suoi opuscoli apocrifi dal XII al XV secolo”, *Italia medioevale e umanistica*, 16, 1973, p. 87, le ms. Brugge 91 comporte aussi le même texte ; cela est surprenant, car d’après le catalogue, l’œuvre est intitulée “Collectum sancti Ysidori” dans ce ms.

Mittelalters für die Zeit 1150-1350, Münster, t. 1, 1969, p. 85), après quoi vient enfin le *Collectum* d'Isidore, qui dans les quatre mss. présente le même explicit (“... ita intemperatum acceptum facit cito in libidinem despumare”).

- “(Quaedam excerpta sive) flores sancti Isidori” : ce titre est peu significatif, mais sous cette rubrique peut être isolée une famille de six manuscrits (21, 22, 24, 39, 40, 44). Le *Collectum*, copié jusqu'à “... Contempne vivens quae post mortem habere non potes” (*Syn.* II, 95) y est suivi sans transition par diverses sentences morales (dont plusieurs extraits des *Sententiae* d'Isidore). L'explicit, ou plutôt les deux explicits (selon les catalogues) est “... quoniam Deus non respicit quales ante viximus sed quales circa finem erimus vite [Isid., *Sent.* II, 14, 8]... per anxiam curam distenti turbantur et anxii fiunt” (Hermann de Rein, *Sermones festuales*, 49, 3). Il est tentant d'ajouter à la liste des six témoins déjà cités le ms. de Michaelbeuern (n° 34), qui a pour titre “Incipiunt quaedam excerpta sive flores s. Isidori”, mais malheureusement le catalogue n'indique pas l'explicit.

Pour finir, trois manuscrits méritent d'être mentionnés :

- Madrid, Biblioteca Nacional, 8592 : attribue le *Collectum* à saint Bernard.

- Tours, Bibliothèque Municipale, 82 : cette copie relativement ancienne (fin XII^e s.) introduit le *Collectum* par “Ad comitem Karolum” ; qui est ce comte Charles, et surtout, pourquoi le copiste a-t-il établi un lien entre le *Collectum* et ce personnage ?

- Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 4406 : le seul ms. à citer explicitement la source du texte (“Ysidorus in Soliloquiis”). Cela est à rapprocher d'un ms. aujourd'hui perdu mais jadis conservé à Saint-Gilles de Nuremberg sous la cote G 53 : l'incipit est celui du *Collectum* mais le titre est “Sinonima Ysidori.”

II. DE NORMA VIVENDI

Éd. F. Arévalo, *Sancti Isidori, Hispalensis episcopi, opera omnia*, Roma, t. 7, 1803, p. 341-346 (repr. PL 83, 1247-1252).

Inc. “Age, fili, age ut oportet...” (I, 76), expl. “... Vide deinceps ne bonum quod accepisti despicias” (II, 100).

Source : *Synonyma*, I, 76 et II, 29, 31-36, 38, 42-50, 52-53, 56-58, 62-64, 67-71, 73-88, 92, 95-100⁵⁸⁸.

Que ce texte repose presque exclusivement sur les *Synonyma* a été reconnu depuis longtemps⁵⁸⁹. F. Arévalo⁵⁹⁰ s'est même demandé si Isidore n'avait pas composé ce

⁵⁸⁸ Pour le détail, voir A. Robles Sierra, “La Conversión en los tratados de *Normae vitae*”, *Augustinus*, 32, 1987, p. 328-357.

⁵⁸⁹ Voir par exemple J. Rodríguez de Castro, *Biblioteca Española*, Madrid, 1786, t. 2, p. 341.

traité d'extraits de ses propres *Synonyma* : ce serait donc une œuvre authentiquement isidorienne. Toutefois, il semble avoir lui-même considéré cette conjecture comme une simple hypothèse d'école, puisqu'il édite l'œuvre en appendice parmi les œuvres inauthentiques, et de fait, on peut se demander pourquoi Isidore aurait abrégé son œuvre : il est plus simple de considérer que l'œuvre a été composée postérieurement à la mort d'Isidore et fait partie de ces nombreux centons pseudépigraphes du Moyen Âge⁵⁹¹.

1) Recension des *Synonyma* à laquelle se rattache le centon

Le modèle de l'abrégiateur était un manuscrit Φ contaminé par la famille Λ .

Voici les variantes de la recension Φ :

- § 5 “peccanti juste non dimittas, sed culpam sciturus, quia in te est venturum iudicium” (= *Syn.* II, 36)
- § 6 “prepara amplius amare quam ameris ipse” (II, 38)
- § 6 “odientes ad pacem invita” (II, 38)
- § 8 “fuga a te turbas hominum, maxime illius aetatis qui ad vitia proni sunt” (II, 43)
- § 8 “periculosum enim est pessimis sociari” (II, 44)
- § 9 “et qualis” (II, 45), là où Λ aurait “qualis enim” (var. peu significative)
- § 9 “sermo enim otiosus non erit sine iudicio. Unusquisque enim redditurus est rationem sermonum suorum, ante uniuscujusque hominis faciem stabunt verba sua” (II, 46)
- § 9 “qui minima non respuit, in maxima valde prorumpit” (II, 46)
- § 9 “namque” (II, 46) [var. peu significative]
- § 10 “cavemus” (II, 46)
- § 10 “cum amico semper habeto silentium” (II, 48)
- § 11 “omitte causam quae ad animam tuam non pertinet” (II, 52)
- § 12 “praesumas” (II, 57)
- § 13 “peccatum enim revelatum” (II, 62)
- § 13 “consuetudinis vincula vix solvuntur, et inolita diu tardius corriguntur” (II, 63)
- § 14 “desidia natura corrumpitur” (II, 63)
- § 14 “ex consuetudine naturae est effectus” (II, 64)
- § 15 “disce quod nescis, ne doctor inutilis inveniaris” précédant “bonum autem quod didiceris doce” (II, 67)
- § 15 “verbis” (II, 68)

⁵⁹⁰ *Isidoriana*, t. 2, p. 21 (PL 81, 590 B).

⁵⁹¹ Le *De norma vivendi* est aujourd'hui unanimement considéré comme inauthentique : voir R. E. McNally, “Isidoriana”, *Theological Studies*, 20, 1959, p. 442 n. 78, A. Robles Sierra, *art. cit.*, et J. Machielsen, CPPM II, 3434.

§ 15 “si doces et facis, tunc gloriosus eris” (II, 68)

§ 15-16 “in doctrina tui ipsius ab humana te laude tempera ; sic intrue alios, ut te ipsum custodias, sic doce, ut humilitatis gratiam non amittas. Cave, ne dum alios docendo erigis, ipse laudis appetitione derogeris” suivant “nisi dictis facta commiceas” (II, 68)

§ 16 “variae enim voluntates diversam diciplinam desiderant” (II, 69)

§ 16-17 “inspicienda est utilitas personarum, et unumquemque taliter in erudiendo tracta. Committe omnibus secreta professionis tuae, loquere aperte. Cunctis operata paucis annuntia ; ne erubescas loqui quod nosti defendere ; et quod tibi scientiae sentis deesse, ab aliis quaere ; quaerendo enim obiecta clarescunt, et difficilia conferendo aperiuntur” (II, 69-70)

§ 18 “obtemperando hominum votis Deum non offendas” (II, 74)

§ 18 “non solum quippe factorum, sed conscius peccati tenetur obnoxius ; neque immunis est a scelere qui, ut faceret male, obedivit” (II, 75)

§ 18 “pari” (II, 75)

§ 20 “omnia enim mendicamenta sunt, et cum tempore omnia fiunt utilia” (II, 78)

§ 21 “usus auctoritati cedat” (II, 80)

§ 22 “*noli plus justus esse*” (II, 83)

§ 23 “non igitur ames damnare, sed emendare potius quam corrigere” (II, 83)

§ 23 “iudicii” (II, 84)

§ 24 “periculosum est aliquid praesumptuose iudicare” suivant “reus est” (II, 85)

§ 24 “in ambiguis de iudicio serva sententiam” (II, 86)

§ 24 “non nitaris damnare iudicio humano quod Deus suo examini servat” (II, 86)

§ 24 “approbantur” (cf. leçon Φ “comprobantur” en II, 86)

§ 25 “exple... suscipe” (II, 88)

§ 26 “abjice a te quidquid bonum propositum impedire poterit, et toto animo odies damna quae diligit mundus” (II, 95)

§ 27 “qui cum tristitia manum porrigit, fructum amittit remunerationis” (II, 97)

§ 28 “norma” (II, 100)

§ 28 “praeceptione” (II, 100)

Le titre “De norma vivendi” est issu de la phrase “data est tibi *norma* vivendi” (II, 100).

Et les leçons Λ :

§ 8 “non te adjungas levibus personis, nec te admisceas vanis” (II, 43)

§ 16 “cum autem intruis eos” (II, 68)

§ 17 “in omni disputatione rectum tene” (II, 72)

§ 22 “sperne munus, ne per hoc justitia corrumpatur” (II, 82)

§ 22 “dum iudicas, pro futuro serva mercedem, nec quaeras in terra rependi quod tibi in futuro debetur. Excute manus tuas ab omni munere, si in caelis vis habitare” (II, 83)

2) Liste des copies conservées

N-1. ex-Admont, Bibliothek des Benediktinerstifts, 607, f. 186

XV^e s. Prov. : Admont, O. S. B. Fait partie des mss. achetés en 1934-1938 par les antiquaires L. et A. Brecher, de Brno, qui en revendirent une partie à l'étranger avant 1940 (cf. *MBKÖ*, t. 3, 1961, p. 9 l. 31, où le ms. est cité mais sans identification) : on ne sait pas ce qu'il est devenu depuis (s'il n'a pas quitté la Tchéquie, il est possible qu'il se trouve à Prague).

J. Wichner, *Catalogus codicum manu scriptorum Admontensis*, Admont, 1887-1888 (catalogue manuscrit xérogaphié pour la Monastic Manuscript Microfilm Library, Saint John's University, Collegeville, Minn.), p. 241.

N-2. Alba Julia, Biblioteca Diocezana Batthyaneum, R II 151, f. 30-34^v

Fin XIV^e-début XV^e s. Orig. : Pologne ? Tchéquie ? Prov. : Fraternitas XXIV regalium plebanorum à Levoča (Slovaquie orientale).

“Bonus et utilis tractatus de modo vivendi” (dans la marge). Expl. “... et imple opere, quod didicisti percepcione etc.” (*Syn.* II, 100).

J. Sopko, *Stredoveké kódexy slovenskej proveniencie*, Martin, t. 2, 1982, p. 252-254.

N-3. Bamberg, Staatsbibliothek, Class. 93 (N. I. 10), f. 259-264

XV^e s. Orig. : écrit en partie en Bohême (à Zatec), probablement par un étudiant allemand (cf. A. Sottili, *I codici del Petrarca nella Germania Occidentale*, Padova, t. 1, 1971, p. 43). Prov. : carmes de Bamberg.

Expl. “... Vide ne deinceps bonum despicias quod cepisti.”

L. Leitschuh, *Katalog der Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Bamberg*, Bamberg, t. I, 2, p. 109-116.

N-4. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Lat. 2° 681

XIV^e s. Orig. et prov. : chartreuse d'Erfurt.

Tit. (dans le catalogue de la chartreuse d'Erfurt) “De norma vivendi.”

MBKDS, t. 2 p. 411 (l. 10-20).

N-5. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Lat. 8° 215

XV^e s. Orig. et prov. : chartreuse d'Erfurt.

Tit. (dans le catalogue de la chartreuse d'Erfurt) “Opusculum Isidori de norma vivendi, inc. ‘Age fili’.”

MBKDS, t. 2 p. 311 (l. 12-40).

N-6. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Theol. lat. 2° 565 (Rose 685), f. 192^v-194

Début XV^e s. Prov. : cathédrale de Brandenburg.

Tit. fin. "Explicit norma vivendi ipsius Ysideri." Expl. "... quod didicisti perceptione et sic est finis."

V. Rose, *Verzeichnis der lateinischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin, t. II, 2, 1903, p. 666-670.

N-7. Bratislava, Kapitulská knižnica, 82, f. 47^v-50

1384-1385. Orig. : Bohême. Prov. : Chapitre de Bratislava.

"Incipit liber Ysodori [*sic*]." Expl. "... imple opere quod didicisti perceptione."

J. Sopko, *op. cit.* (cf. n° 2), t. 1, 1981, p. 112-117.

N-8. Bratislava, Univerzitná knižnica v Bratislave, Ms. 1205, f. 184-186^v

1477. Orig. : Autriche. Prov. : franciscains de Bratislava.

"Incipit libellus Ysidorus ad quendam juvenem." Suit un texte ascétique ("Primo omnium querendum est homini... secundum meritum boni operis perpetua conabitur gloria. Amen", f. 186^v-191^v), après quoi le copiste a indiqué : "Explicit quartus liber Ysidori de summo bono."

I. Kotvan, *Rukopisy univerzitnej knižnice v Bratislave*, Bratislava, 1970, p. 418-419 ; J. Sopko, *op. cit.*, t. 1, 1981, p. 139-141.

N-9. Budapest, Eötvös Loránd Tudományegyetem, Egyetemi Könyvtára, 50, f. 204-206

1409. Orig. : Slovaquie orientale. Prov. : "domini Iohannis, plebani in Lewbitz" (Lubica, en Slovaquie orientale) ; sans doute chartreuse de Lechnica.

Tit. fin. "Explicit liber beati Ysideri de norma vivendi." Expl. "... imple opere quod didicisti perceptione."

L. Mezey, *Codices latini mediæ aevi bibliothecae universitatis budapestinensis*, Budapest, 1961, p. 76-82 ; J. Sopko, *op. cit.*, t. 2, 1982, p. 79-83.

N-10. Budapest, Eötvös Loránd Tudományegyetem, Egyetemi Könyvtára, 53, f. 89^v-92

1412-1413. Orig. : Tchèque selon L. Mezey, chartreuse de Lechnica (Slovaquie orientale) selon J. Sopko. Prov. : Lechnica.

Expl. "... implere opere quod didicisti perceptione."

L. Mezey, *op. cit.*, p. 84-87 ; J. Sopko, *op. cit.*, t. 2, 1982, p. 83-85.

N-11. Budapest, Eötvös Loránd Tudományegyetem, Egyetemi Könyvtára, 55, f. 72-73

1417. Orig. : Slovaquie orientale. Prov. : chartreuse de Lechnica.

Tit. fin. "Explicit Ysydorus De norma vivendi. Explicit libellus Ysidori De norma vivendi." Inc. : "|| ne erubescas loqui quod nosti defendere" (le début manque). Expl. "... imple opere, quod didicisti percepcione. Et sic est finis."

L. Mezey, *op. cit.*, p. 88-91 ; J. Sopko, *op. cit.*, t. 2, 1982, p. 86-88.

N-12. Budapest, Eötvös Loránd Tudományegyetem, Egyetemi Könyvtára, 108, f. 149^v-152^v

1429-1433. Orig. : Cracovie (Pologne). Prov. : chartreuse de Lechnica (Slovaquie orientale).

"Incipit Prudencius Synonymorum." Expl. "... quod accepisti despicias."

L. Mezey, *op. cit.*, p. 174-178 ; J. Sopko, *op. cit.*, t. 2, 1982, p. 129-132.

N-13. Dresden, Sächsische Landesbibliothek, P. 159, f. 45-51

XV^e s. Prov. : franciscains de Meissen (en Saxe).

"Liber Ysidori de modo vivendi."

F. Schnorr von Carolsfeld et L. Schmidt, *Katalog der Handschriften der königlichen öffentlichen Bibliothek zu Dresden*, Leipzig, t. 3, 1906 (²1982), p. 200.

N-14. Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Praed. 65, f. 47^v-51^v

Vers 1415. Prov. : dominicains de Francfort-sur-le-Main.

Expl. "... bonum quod cepisti despicias, et sic finis huius."

G. Powitz, *Die Handschriften des Domenikanerklosters und des Leonhardstifts in Frankfurt am Main*, Frankfurt am Main, 1968 (Die Handschriften der Stadt- und Universitätsbibliothek Frankfurt am Main, 1), p. 160-162.

N-15. Gdańsk, Biblioteka Polskiej Akademii Nauk, 1959, f. 71^v

Début XV^e s. Prov. : église Saint-Pierre de Gdańsk, et H. Schwarzwald († 1705).

"Ysidorus de norma vivendi."

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n^o 108.

N-16. Gdańsk, Biblioteka Polskiej Akademii Nauk, Mar. F 155, f. 150-152

1^e moitié XV^e s. Prov. : église Sainte-Marie de Gdańsk.

Tit. fin. "Et sic est finis huius Ysideri de bono modo vivendi." Expl. "... vide deinceps bonum quod cepisti despicias amen."

O. Günther, *Katalog der Handschriften der Danziger Stadtbibliothek*, Gdańsk, t. 5, 1921, p. 150-152.

N-17. 's-Gravenhage, Koninklijke Bibliotheek, 70. H. 25, f. 160^v-166

2^e moitié XV^e s. Orig. et prov. : Rebdorf, Aug. Can. (Bavière).

"S. Ysidorus. Tractatus de norma vivendi."

Catalogus codicum manuseriptorum bibliothecae regiae, t. 1 Libri theologici, 's-Gravenhage, 1922, p. 117-118, n° 450.

N-18. Graz, Universitätsbibliothek, 577, f. 232-235^v

1443. Orig. : Mariazell (paroisse incorporée à Saint-Lambrecht, O. S. B.). Prov. : Saint-Lambrecht.
“Incipit Isidorus de norma vivendi.” Expl. “... odies dampna quanto diligebas mundum” (*Syn.* II, 95).
A. Kern, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Graz*, Leipzig, t. 1, p. 336-337 ; *Dat. Hss. Öst.*, t. 6, 1979, p. 57.

N-19. Greifswald, Bibliothek des geistlichen Ministeriums, III. E. 49, f. 184

XV^e s. Prov. : église Saint-Nicolas de Greifswald.

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n° 119.

N-20. Klagenfurt, Universitätsbibliothek, Pap.-Hs. 113, f. 117-121

1431. Prov. : Saint-Paul-en-Carinthie, O. S. B.

Tit. fin. “Expliciunt sententiae Isidori.” Expl. “... tanto odio odies damna, quae diligebat mundus” (*Syn.* II, 95).

H. Menhardt, *Handschriftenverzeichnis der Kärtner Bibliotheken, Bd. I : Klagenfurt, Maria Saal, Friesach*, Wien, 1927, p. 146-147.

N-21. Kopenhagen, Kongelige Bibliotek, Fabricius 89 4°, f. 157-161

1461-1489. Orig. : Allemagne (Meissen, O. F. M. ?). Prov. : Meissen.

“Incipit liber Ysidori de modo vivendi.” Expl. “... si nunc talis modus est etc.”

P. Lehmann, “Skandinavische Reisefrüchte (III)”, *Nordisk Tidskrift för Bok-och Biblioteksväsen*, 22, 1935, p. 109-115.

N-22. Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 2688, f. 34-37

XVI^e s.

“Tractatus Sinonimorum Isidori, archiepiscopi Yspaniensis, De norma vivendi.”

W. Wisłocki, *Katalog rękopisów Biblijoteki Uniwersytetu Jagiellońskiego*, Kraków, t. 2, 1881, p. 634.

N-23. Lüneburg, Ratsbücherei, Theol. 2° 11, f. 46^v-56^v

XV^e s.

Expl. “... quod cepisti, despicias.”

I. Fischer, *Handschriften der Ratbücherei Lüneburg, II Die theologischen Handschriften : Folioreihe*, Wiesbaden, 1972, p. 26-30.

N-24. Luxembourg, Bibliothèque Nationale, 53, f. 256-258^v

1468. Orig. : Zwickau. Prov. : Echternach, O. S. B.

“Tractatus Ysyderi de modo vivendi incipit.”

N. van Werveke, *Catalogue descriptif des manuscrits de la Bibliothèque de Luxembourg*, Luxembourg, 1894, p. 123-126.

N-25. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 5663, f. 134

1499. Orig. et prov. : Diessen, Aug. Can.

“De modo et forma vivendi.”

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n° 230.

N-26. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 5690, f. 177

XV-XVI^e s. Prov. : Diessen, Aug. Can.

“Tractatus de bono modo vivendi.”

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n° 232.

N-27. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 5886, f. 143

XV^e s. Prov. : Ebersberg, O. S. B.

“Epistola de norma vitae.”

C. Halm *et alii*, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae regiae monacensis*, München, t. I, 3, 1873 (*Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Monacensis*, III, 3), p. 51.

N-28. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 5978, f. 236

XV^e s. Prov. : Ebersberg, O. S. B.

“Eiusdem [Ysidori] libellus de modo et forma vivendi.”

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n° 233.

N-29. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6808, f. 183

1476. Prov. : franciscains de Freising.

“Norma vivendi.”

C. Halm, *op. cit.* (cf. n° 27), t. I, 3, 1873, p. 125.

N-30. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 7742, f. 248

XIV^e et XV^e s. Prov. : Indersdorf, Aug. Can.

“Norma vivendi.”

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 3, 1873, p. 193.

N-31. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 7748, f. 1

XV^e s. Prov. : Indersdorf, Aug. Can.

“Norma vivendi.”

C. Halm, *op. cit.*, t. I, 3, 1873, p. 195.

N-32. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8826, f. 82

XV^e s. Prov. : franciscains de Munich.

“Norma vivendi.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 1, 1874 (Catal. cod. m. s. Bibl. Monac., IV, 1), p. 54-55.

N-33. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14811, f. 131

1437. Orig. : Allemagne (scribe : Hermann Poetzlinger, cf. B. Bischoff, *Mittelalterliche Studien* II, p. 130 n. 87). Prov. : Saint-Emmeram de Ratisbonne, O. S. B.

“Norma vivendi.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 2, 1876 (Catal. cod. m. s. Bibl. Monac., IV, 2), p. 236-237.

N-34. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14831, f. 134

XV^e s. Prov. : Saint-Emmeram de Ratisbonne, O. S. B.

“Norma vivendi.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 2, 1876, p. 239.

N-35. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18566, f. 93

1460. Prov. : Tegernsee, O. S. B.

“Norma vivendi.”

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 3, 1878 (Catal. cod. m. s. Bibl. Monac., IV, 3), p. 181-182.

N-36. Nürnberg, Germanisches Nationalmuseum, Hs. 27888, f. 163-166

2^e quart XV^e s. Orig. : diocèse d'Eichstätt.

“Sequitur nunc Ysiderus [*sic*] de bono modo vivendi.”

H. Hilg, *Die lateinischen mittelalterlichen Handschriften des Germanischen Nationalmuseum Nürnberg*, Wiesbaden, t. 2, 1986, p. 37-39.

N-37. Olomouc, Státní Vědecká knihovna, M I 291, f. 113^v-116^v

2^e moitié XV^e s. Prov. : Sainte-Trinité de Brno, O. Cart.

Tit. fin. “Explicit Ysidori De norma vivendi.” Expl. “... et imple opere, quod didicisti percipione amen.”

M. Boháček et F. Čáda, *Beschreibung der mittelalterlichen Handschriften der Wissenschaftlichen Staatsbibliothek von Olmütz*, Köln-Weimar-Wien, 1994, p. 212-214.

N-38. * Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 14575, f. 289-290^v

Début XV^e s. Orig. : Allemagne. Prov. : Simon de Plumetot (1371-1443) puis Saint-Victor de Paris, Aug. Can.

“Isidori de norma vivendi.” Expl. “... Vide deinceps ne bonum quod accepisti despicias. Amen.”

L. V. Delisle, *Inventaire des manuscrits latins conservés à la Bibliothèque Nationale sous les numéros 8823-18613*, Hildesheim-New York, 1974 (= Paris, 1863-71), III, p. 26 ; G. Ouy, *Les manuscrits de l'abbaye de Saint-Victor. Catalogue établi sur la base du répertoire de Claude de Grandrue*, Turnhout, 1999 (Bibliotheca Victorina, X), t. 2, p. 350-353.

N-39. Praha, Archiv Prazského Hradu, A CXV.2 (215), f. 246^v-248^v

1414. Prov. : Chapitre de Prague.

Tit. fin. “Explicit Isidorus [*sic*] de norma vivendi.” Expl. “... ne bonum, quod cepisti, despicias.”

A. Patera et A. Podlaha, *Soupis rukopisů knihovny metropolitní Kapituly Pražské*, Praha, t. 1, 1910, p. 142-143.

N-40. Praha, Archiv Prazského Hradu, A CXXXV.2 (239), f. 518^v-520^v

1447. Prov. : “Georgius Hanussius Landtskronensis”, doyen de Vysoké Mýto (fin XVI^e-début XVII^e s.) ; Chapitre de Prague.

“Wenerabilis Ysidorus [*sic*] scribit hanc epistolam ad quendam adolescentem de norma vivendi sic dicens.” Expl. “... ne bonum, quod cepisti, despicias am.” Dans le texte latin sont insérés des mots tchèques.

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 1, 1910, p. 154-155.

N-41. Praha, Archiv Prazského Hradu, B LXXVIII (390), f. 126-134^v

Début XIV^e s. Prov. : Chapitre de Prague.

Tit. fin. “Explicit tractatus b. Isidori de norma vivendi.”

Catal. : voir plus haut inventaire des mss. du *Collectum*, n° 106.

N-42. Praha, Archiv Prazského Hradu, C LV.1 (483), f. 184^v-186

1388. Prov. : Procopius de Cladrub (doyen de l'église de Prague au début du XV^e s.) ; Chapitre de Prague.

Expl. “... obiecta evanescent. Amen” (cf. *Syn.* II, 70 “obiecta clarescent” ?).

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 1, 1910, p. 274-275.

N-43. Praha, Archiv Prazského Hradu, C LX (489), f. 210-211^v

XV^e s. Prov. : Chapitre de Prague.

“Isidori De norma vivendi.”

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 1, 1910, p. 278-280.

N-44. Praha, Archiv Prazského Hradu, E LXX (831), f. 55^v-58

2^e moitié XIV^e et début XV^e s. Prov. : Chapitre de Prague.

Expl. "... imple opere quod didicisti percepcione et cetera. Amen."

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 1, 1910, p. 490-492.

N-45. Praha, Archiv Prazského Hradu, G XXIX (1022), f. 418-420^v

2^e moitié XV^e s. Prov. : "Georgii Bartholdi Pontani a Braitenberg, prepositi Pragen." ; Chapitre de Prague.

"Isidorus de Norma vivendi." Expl. "... imple opere quod didicisti percepcione. Deo gracias."

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 2, 1922, p. 101-104.

N-46. Praha, Archiv Prazského Hradu, N VI (1530), f. 97-98

1^e moitié XV^e s. Prov. : Procopius de Cladrub (doyen de l'église de Prague au début du XV^e s.) ; Chapitre de Prague.

"Isidorus de Norma vivendi."

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 2, 1922, p. 367-369.

N-47. Praha, Archiv Prazského Hradu, N XXV (1549), f. 204-207

1^e moitié XV^e s. Prov. : "Georgii Bartholdi Pontani a Braitenberg praepositi Prag." ; Chapitre de Prague.

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 2, 1922, p. 400-401.

N-48. Praha, Archiv Prazského Hradu, O XI (1595), f. 235^v-239^v

1^e moitié XV^e s. Prov. : Chapitre de Prague.

"Isidori Liber de norma vivendi." Comporte des gloses en tchèque.

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 2, 1922, p. 468.

N-49. Praha, Archiv Prazského Hradu, O LXXI (1655), f. 102-107^v

1^e moitié XV^e s. Prov. : Chapitre de Prague.

Tit. fin. "Explicit epistola venerabilis Isidori, quam scripsit ad quendam adolescentem, tradens sibi normam vivendi et cetera."

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.*, t. 2, 1922, p. 545-548.

N-50. Praha, Národní knihovna České republiky, I.A.38 (48), f. 413-414^v

1466-1472. Orig. : Plzeň. Prov. : seigneurs de Rosenberg (1609), puis Třeboň, Aug. Can.

"Epistola de norma vitae ad quendam adolescentem."

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n° 364.

N-51. Praha, Národní knihovna České republiky, I.F.13 (245), f. 72^v-76^v

1389. Prov. : Borovany, Aug. Can.

“Norma vivendi secundum s. Isidorum.”

J. Truhlář, *Catalogus codicum manu scriptorum latinorum qui in C. R. Bibliotheca publica atque universitatis pragensis asservantur*, Praha, t. 1, 1905, p. 97-99.

N-52. Praha, Národní knihovna České republiky, IV.G.31 (763), f. 115^v-116

XV^e s. Prov. : collège Carolinum de Prague.

“B. Isidori Hispalensis Norma vivendi.” Expl. “... nec martirio expiatur ||” (*Syn.* II, 36).

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 1, 1905, p. 307.

N-53. Praha, Národní knihovna České republiky, V.D.2 (870), f. 117^v-119^v

1389. Prov. : Wenceslas, prêtre à Michalovic.

Expl. “... quod cepisti despicias.”

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 1, 1905, p. 355-356.

N-54. Praha, Národní knihovna České republiky, V.F.23 (945), f. 125-128

XIV-XV^e s.

Tit. fin. “Liber Ysidori de norma vivendi.” Expl. “... quod cepisti despicias.”

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 1, 1905, p. 392.

N-55. Praha, Národní knihovna České republiky, V.G.10 (962), f. 95-98

XIV-XV^e s.

“Isidori Libellus de norma vivendi.” Expl. “... ne bonum, quod cepisti, despicias.”

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 1, 1905, p. 397-398.

N-56. Praha, Národní knihovna České republiky, XII.B.14 (2119), f. 193^v-196

XV^e s.

Tit. fin. “Finis Ysidori de norma vivendi.” Expl. “... ne bonum, quod cepisti despicias.”

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 2, 1906, p. 177-178.

N-57. Praha, Národní knihovna České republiky, XIII.G.18 (2385), f. 107-109^v

1456. Orig. : Soběslav. Prov. : seigneurs de Rosenberg (1609), puis TfieboÀ, Aug. Can.

“Isidori Hispalensis Liber de norma vivendi.” Expl. “... despicias.”

J. Truhlář, *op. cit.*, t. 2, 1906, p. 267-270.

N-58. Praha, Národní knihovna České republiky, Osek 31, f. 34

1316. Prov. : Osek, O. Cist.

“Tractaculus beati Isydori de norma vivendi.” Expl. “... Vide, ne deinceps bonum, quod coepisti, despicias.”

P. B. Wohlmann, “Verzeichnis der Handschriften in der Bibliothek des Stiftes Ossegg”, dans *Xenia Bernardina*, t. II, 2, Wien, 1891, p. 131-133.

N-59. Salzburg, Benediktiner-Erzabtei Sankt Peter, Stiftsbibliothek, b VI 11, f. 130-135^v

1437. Prov. : Saint-Pierre de Salzburg, O. S. B.

Tit. fin. “Explicit Isidorus de Norma vivendi.” Expl. “... quod didicisti praeceptione.”

A. Jungwirth, *Katalog der Handschriften des Stiftes St. Peter in Salzburg*, Salzburg, 1910 (catalog. ms., xerographié pour la Monastic Manuscript Microfilm Library, Ann Arbor, Michigan, 1986).

N-60. Salzburg, Universitätsbibliothek, M II 96 (V.1.G.115), f. 444-447^v

1457. Orig. : Salzburg. Prov. : archevêché de Salzburg.

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n° 393.

N-61. Sankt Pölten, Niederösterreichisches Landesarchiv, Hs. 331, f. 308^v-311^v

Deuxième ou troisième décennie du XV^e s. (?). Orig. : Bohême.

“Incipit epistula seu libellus honorabilis Ysidori de norma vite ad quemdam adolescentem.”

F. Lackner et A. Haidinger, *Katalog der Streubestände in Wien und Niederösterreich*, Wien, t. 1, 2000 (Veröffentlichungen der Kommission für Schrift- und Buchwesen des Mittelalters, II, 5), n° 31 (je n'ai pas encore vu le catalogue imprimé, mais la version sur Internet : <<http://www.oeaw.ac.at/ksbm/stb>>).

N-62. Schlägl, Stiftsbibliothek, Cpl. 101 (Vielhaber 68), f. 198^v-201

XV^e s. Prov. : Schlägl, O. Praem.

Tit. fin. “Finis Isidori de norma vivendi utilis cuilibet homini ex praeceptis ewangelii.” Expl. “... quod cepisti despicias.”

G. Vielhaber, *Catalogus Codicum Plagensium manuscriptorum*, Linz, 1918, p. 91-94.

N-63. Seitenstetten, Stiftsbibliothek, Cod. 76

XIV^e s. Prov. : Seitenstetten, O. S. B.

Tit. fin. “Finis Ysodori [*sic*] de norma vivendi et cetera.”

Catalogue ms., t. 1, p. 161-162.

N-64. Trier, Seminar-Bibliothek, 71, f. 215-220^v

XV^e s. Prov. : Saint-Matthias de Trèves, O. S. B.

“Tractatus b. Ysidori de modo vivendi.”

J. Marx, *Handschriftenverzeichnis der Seminar-Bibliothek zu Trier*, Trier, 1912, p. 56-57.

N-65. Trier, Stadtbibliothek, 93/1073

XV^e s. Prov. : Saint-Alban de Trèves, O. Cart.

“Isidori tractatus de norma recte uiuendi.”

M. Keuffer, *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier*, Trier, t. 1, 1888, p. 67.

N-66. Trier, Stadtbibliothek, 781/821, f. 122-136

1495. Orig. et prov. : Saint-Jacques de Mayence, O. S. B.

“Isidorus de praesentis vitae regimine.” Expl. “... ne bonum, quod accepisti, despicias.”

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n^o 426.

N-67. Vorau, Stiftsbibliothek, 395, f. 95-102

1436. Orig. et prov. : Vorau, Aug. Can.

“De norma vivendi.”

P. Frank, *Catalogus Voraviensis seu codices manuscripti bibliothecae canonicae in Vorau*, Graz, 1936, p. 228-229 ; *Dat. Hss. Öst.*, t. 7, 1988, p. 163.

N-68. Vyšší Brod, Klosterní knihovna, 22, f. 114-118^v

XV^e s. Prov. : Vyšší Brod, O. Cist.

“Isidori Tractatus de norma vivendi”, tit. fin. “Finis Ysydori de norma vivendi cuilibet hominis utilis ex precepto ewangelistarum.” Expl. “... ne bonum quod cepisti despicias.”

R. Pavel, “Beschreibung der im Stifte Hohenfurt befindlichen Handschriften”, dans *Xenia Bernardina*, t. II, 2, Wien, 1891, p. 239-241.

N-69. Vyšší Brod, Klosterní knihovna, 63, f. 77-83^v

XV^e s. Prov. : Vyšší Brod, O. Cist.

“Tractatus de Norma vivendi”, inc. “Age fili ut oportet, age ut decet...”, expl. “... ne bonum quod accepisti despicias. Amen.”

R. Pavel, *op. cit.*, p. 261-262.

N-70. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 3605, f. 139-143^v

1447-1452. Orig. et prov. : Mondsee, O. S. B.

“Ysidorus de modo et forma vivendi”, inc. “Age fili ut oportet...”, expl. “... quod didicisti percepcione. Vide deinceps ne bonum quod accepisti despicias. Deo gratias”, tit. fin. “Explicit libellus beati Ysidori de modo Et forma vivendi.”

Tabulae codicum manu scriptorum prater graecos et orientales in bibliothecae palatina vindobonensi asservatorum, Wien, t. 3, 1869, p. 33 ; *Dat. Hss. Öst.*, t. 2, 1971, p. 57-58, et t. 4, p. 184.

N-71. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 3711, f. 234-237^v

1434. Prov. : Mondsee, O. S. B.

“Sequitur tractatus eiusdem [Ysydori] de norma vivendi”, tit. fin. “Explicit liber Ysydori de norma vivendi.” Expl. “... imple opere didicisti percepcione.”

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n° 468.

N-72. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 3986, f. 321-324^v

1456, 1459. Prov. : Wiener-Neustadt, O. Cist.

“Hic incipitur liber beati Isidori de norma vivendi.” Expl. “... Et imple opere quod didicisti percepcione.”

Tabulae... (*op. cit.* : cf. n° 70), t. 3, 1869, p. 130 ; *Dat. Hss. Öst.*, t. 3, 1974, p. 107.

N-73. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 13756, f. 143-143^{*v}

XV^e s. Prov. : paroisse de Perchtoldsdorf près de Vienne.

“Ysidorus de norma vivendi”, tit. fin. “Explicit norma vivendi.” Expl. “... Vide ne deinceps bonum despicias quod cepisti etc.”

Tabulae... (*op. cit.*), t. 7, 1875, p. 259-260.

N-74. Wien, Schottenstift, 182 (Hübl 132), f. 164-166

1398. Orig. et prov. : monastère des Écossais de Vienne, O. S. B.

Tit. fin. “Explicit Ysidorus de norma vivendi.” Expl. “... quod didicisti percepcione.”

Catal. : voir plus haut inventaire des mss. du *Collectum*, n° 129.

N-75. Wilhering, Zisterzienstift, IX 25, f. 153-154^v

XV^e s. Prov. : Wilhering, O. Cist.

Tit. fin. “Sic est finis huius tractatus qui intytulatur tractatus beati Ysidori de norma vivendi.” Expl. “... qui cepisti despicio.”

P. O. Grillnberger, “Die Handschriften der Stiftsbibliothek zu Wilhering”, dans *Xenia Bernardina*, t. II, 2, Wien, 1891, p. 14.

N-76. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Gud. lat. 211 4° (4516), f. 127-130
1440. Prov. : M. Gude (1635-1689).

“Liber Ysidori De norma recte vivendi.”

F. Koehler et G. Milchsack, *Die Gudischen Handschriften*, Wolfenbüttel, 1913 (Kataloge der Herzog-August-Bibliothek Wolfenbüttel, IX), p. 195.

N-77. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Helmst. 272 (305), f. 254-258
XV^e s. Prov. : université de Helmstedt.

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n° 476.

N-78. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Helmst. 1197 (1305), f. 77^v-84
XV^e s. Prov. : université de Helmstedt.

Tit. fin. “Et sic est finis illius operis de norma vivendi Isidori, pro quo omnipotens sit in secula seculorum.”

O. von Heinemann, *Die Helmstedter Handschriften*, Wolfenbüttel, t. 3, 1888 (Kataloge der Herzog-August-Bibliothek Wolfenbüttel, III), p. 105.

N-79. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, I. F. 245, f. 199^v-203
1387. Prov. : Rudy, O. Cist. (Haute-Silésie).

S. Rybandt, *Katalog ksiąg zachowanych z średniowiecznej biblioteki Cystersów w Rudach*, Warszawa, 1979 (*Silva medii et recentioris aevi*, 7), p. 21-28.

N-80. Zwickau, Ratsschulbibliothek, Ms. XIX, f. 11^v-15^v
XV^e s. Orig. : Allemagne.

“Incipit Ysidorus de modo vivendi”, tit. fin. “Explicit liber Ysidori de modo vivendi.” Expl. “... vide deinceps ne bonum quod cepisti despicias etc.”

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n° 490.

3) Traduction tchèque

N-81. Praha, Archiv Prazského Hradu, O XXIX (1613), f. 138^v-141
Milieu XV^e s. Prov. : Chapitre de Prague.

Inc. “Czin synu jakz fluffye, potrzebie geft...”, expl. “... a buozi lafku.”

A. Patera et A. Podlaha, *op. cit.* (cf. n° 39), t. 2, 1922, p. 492-495.

N-82. Praha, Národní knihovna České republiky, XVII.B.6, f. 63-66^v
1469-1470. Prov. : collègue jésuite de Jindřichův Hradec.

“Naucženije welmi vziteczne hrziessnemu czlowieku”, inc. “Vczin Synu yakz potrzeba...”, expl. “... a kterež gsi poczal, tiem nehrdal”, tit. fin. “A tak skonalo se nauczenie a zprawa ziwota krzestianskeho, a gest Swateho Ysydora.”

J. Truhlář, *Katalog českých rukopisů C. K. Veřejné a Universitní Knihovny Pražské*, Praha, 1906, p. 21-22.

4) Mention dans les inventaires médiévaux

Antonio Rovaria (1475)

Prêtre piémontais, docteur en droit canon.

“Item alium paruum libretum in quo sunt plurima documenta tam Ysidori quam Senece, Valerii et Tulii, quam aliorum sapientium, incipientem ‘Age deinceps filii vt oportet’: vterius ibidem sequitur tractatus *De occultis nature*, et in fine reperitur *Noticia tocius Decreti per distinctiones causas et questiones*” (A. Manno, “Alchuni cataloghi di antiche librerie piemontesi”, *Miscellanea di Storia Italiana*, 19, 1880, p. 373-374).

Erfurt, O. Carth. (fin XV^e s.)

■ F 57 “... Liber primus fratris David de instructione exterioris hominis noviciorum, incipit ‘Primo super considerare’. Isidorus de norma seu regula vivendi. Eciam Q. 19. De disciplina loquendi...” (MBKDS II, p. 357 l. 25-p. 358 l. 3).

D 10^{secundo} “... Utrum religiosum eodem genere peccati gravius peccet quam secularis. Opusculum Isidori de norma vivendi, incipit ‘Age fili’. Soliloquium divinissimum cuiusdam regularis a cordis multiplicata ad unum summum bonum se continue colligentis. Speculum manuale b. Augustini, quod solebat frequenter gestare in manu sua et sepius in eo legere, ut semper Deus pre oculis suis haberet...” (MBKDS II, p. 311 l. 12-40) = Berlin Lat. 8° 215 (identification p. 237 l. 27).

H 79 “... Sermones de b. virgine et de animabus. De norma vivend [sic] Isidori. Eciam F. 57, item Q. 19” (MBKDS II, p. 411 l. 10-20) = Berlin Lat. 2° 681 (identification p. 238 l. 10).

Les indications fournies dans les notices de F 57 et H 79 permettent de savoir qu’un quatrième ms. comportait le *De norma vivendi* : Q 19, dont la description est aujourd’hui perdue à cause de la perte de feuilles à la fin du catalogue (voir de même l’index “S. Isidorus, Hispalensis episcopus, inter doctores notabilissimus... De norma sive regula vivendi, F. 57, Q. 19, H. 79” [MBKDS II, p. 548 l. 22-23 et 36]).

Nürnberg, Sankt-Egidius, O. S. B. (fin XV^e s.)

■ C 32 “... Ysidorus de summo bono ‘Summum bonum Deus est’. Sinonima, alias soliloquia Ysidori ‘In sequenti hoc’. Ysidorus de norma vivendi ‘Age, fili’. Speculum amatorum mundi ‘Videte, quomodo caute’...” (MBKDS III, p. 460 l. 25-35).

Paris, Saint-Victor, Aug. Can. (1514)

“PP 10. ... 287. Quedam auctoritates. 289. Isidorus de Norma vivendi. 291 ; Johannes Crisostomus, quod nemo leditur nisi a seipso...” (G. Ouy, *Les manuscrits de l'abbaye de Saint-Victor. Catalogue établi sur la base du répertoire de Claude de Grandrue (1514)*, Turnhout, 1999 [Bibliotheca Victorina, X], t. 2, p. 350-353) = Paris BNF lat. 14575.

5) Datation et localisation

Prov. \ Siècle	XIV	XV	XVI	Total
Allemagne actuelle	2	28	0	30
Tchéquie	10	18	0	28
Autriche	2	13	0	15
Pologne	1	3	1	5
Slovaquie	0	2	0	2
Total	15	64	1	80

J'ai inclus parmi les manuscrits de provenance tchèque trois manuscrits conservés aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Prague (n° 54-56), car il est probable qu'ils viennent de Bohême, comme la plupart des manuscrits pragois. Le ms. Alba Julia, Biblioteca Diocezana Batthyaneum, R II 151, fut copié, selon le catalogue, soit en Pologne, soit en Tchéquie ; et l'origine du ms. Budapest, Egyetemi Könyvtára, 53 est situé soit en Tchéquie, soit en Slovaquie ; je les ai tous deux rangés parmi les manuscrits tchèques.

Tous les manuscrits conservés proviennent d'Europe centrale, dans la zone qui correspond à peu près à la *Mittleuropa* des XIX^e-XX^e siècles. À l'intérieur même de l'actuelle Allemagne, les manuscrits viennent plus de la partie orientale (les actuels *Länder* de l'est : n° 4-6, 13, 19, 24) ou sud-orientale (la Bavière : 17 et 25-36) que de la région rhénane (14 et 64-66).

Dans certains endroits, le *De norma vivendi* eut bien plus de succès que sa source. Par exemple, on connaît, grâce à J. Sopko⁵⁹², tous les manuscrits provenant de Slovaquie : un seul transmet les *Synonyma* au sens strict (Košice, Biskupská Knižnica, Z 10), alors que sept préservent le *De norma vivendi* (n° 2, 7-12). Encore faut-il préciser que le manuscrit de Košice est sans doute d'origine allemande ; les trois seuls manuscrits copiés en Slovaquie (n° 9, 11 et peut-être 10) sont des témoins du *De norma vivendi*. De même, parmi les manuscrits des deux grandes bibliothèques de Prague, qui proviennent presque tous de la Bohême, 21 transmettent le *De norma*

⁵⁹² *Stredoveké kódexy slovenskej proveniencie*, Martin, 1981-1986, 3 vol.

vivendi, alors que 19 seulement préservent les *Synonyma*. L'œuvre fut même traduite en tchèque (mss. Praha Arch. Pr. Hradu O XXIX et Národní Kn. ČR XVII.B.6).

Les seules copies à avoir circulé hors de l'Europe centrale sont Paris BNF lat. 14575, qui provient de Saint-Victor, et le ms. décrit parmi les livres du prêtre piémontais Antonio Rovaria (1475). Encore faut-il préciser que le manuscrit parisien fut écrit en Allemagne (ou du moins, par une main germanique), et que celui d'A. Rovaria est aujourd'hui perdu, de sorte qu'on ne peut pas en parler avec certitude.

Le plus ancien manuscrit est peut-être le ms. Praha, Archiv Prazského Hradu, B LXXVIII (390), daté du début du XIV^e s. par le catalogue. La plus ancienne copie datée est Praha, Národní knihovna České republiky, Osek 31, écrite en 1316, qui provient de l'abbaye cistercienne d'Osek (ou Ossegg), en Bohême. Sur les seize manuscrits du XIV^e s., neuf sont – certainement ou au moins probablement – originaires de Bohême (n° 7, 41, 42, 44, 51, 53-55 et 58) ; six autres sont issus de Thuringe (n° 3 et 4), Bavière (n° 30⁵⁹³), Basse-Autriche (n° 63 et 74) et Haute-Silésie (n° 79), régions proches de la Bohême ; et le dernier (n° 2), qui est de toutes façons relativement tardif (fin XIV^e-début XV^e s.), est originaire soit de Tchéquie, soit de Pologne. L'aire de diffusion ancienne est donc relativement limitée, circonscrite à la Bohême et aux régions attenantes.

Il est donc vraisemblable que le *De norma vivendi* fut composé en Bohême au début du XIV^e s. ou à la fin du XIII^e s.

6) *Quelques familles de manuscrits*

Le titre de cette section est bien prétentieux, car je n'ai collationné aucun témoin. D'après les indications des catalogues, il semble néanmoins possible de distinguer trois groupes de manuscrits d'après leur explicit :

- "... Vide deinceps ne bonum quod accepisti despicias" (= *Syn.* II, 100) : n° 3, 12, 14, 16, 23, 38-40, 53-58, 62, 66, 68-70, 73, 75, 80.

- "... imple opere quod didicisti perceptione" (= *Syn.* II, 100) : n° 2, 6, 9-11, 37, 44, 45, 59, 71, 72, 74.

- "... tanto odio odies damna, quae diligebat mundus" (= *Syn.* II, 95) : n° 18 et 20.

Le titre de loin le plus fréquent est "De norma uiuendi"⁵⁹⁴ : 4-6, 9, 11, 15, 17, 18, 22, 29-35, 37-41, 43, 45, 46, 48, 49, 51, 52, 54-59, 62, 63, 67-69, 71-76, 78, auxquels

⁵⁹³ Le catalogue est imprécis sur la date du ms. Clm 7742 : "XIV^e et XV^e s." Le *De norma vivendi* fait-il partie de la section copiée au XV^e s. ?

⁵⁹⁴ Attention cependant : dans plusieurs manuscrits, le titre "De norma vivendi" est donné au livre II des *Synonyma* (voir inventaire, n° 223 et 465) ou au *Collectum* (n° 3, 25, 110, 115 et 128).

on peut ajouter 27, 50 et 61 (“De norma uitae”) et 65 (“De norma recte uiuendi”). Ce titre est tellement commun qu’il n’est guère significatif. Deux petits groupes de manuscrits peuvent cependant être isolés :

- dans quatre manuscrits provenant de Bohême (n° 40, 49, 50 et 61), l’opuscule est présenté comme une lettre écrite à un adolescent (par exemple, voici le titre de 40 : “Wenerabilis Ysiodorus [*sic*] scribit hanc epistolam ad quendam adolescentem de norma vivendi sic dicens”) ;

- dans deux autres copies (n° 62 et 68), il est considéré comme utile à tout homme et extrait des préceptes de l’évangile (n° 62 : “Finis Isidori de norma vivendi utilis cuilibet homini ex praeceptis ewangelii” ; n° 68 : “Finis Ysydori de norma vivendi cuilibet hominis utilis ex precepto ewangelistarum”).

Autre titre, “De modo uiuendi” : n° 2, 13, 16, 21, 24, 64, 80. Ces manuscrits proviennent majoritairement d’Allemagne (seuls 2 et 16 proviennent de Tchéquie ou de Pologne). Deux variantes se rencontrent en Bavière : “De modo et forma uiuendi” (25, 28 et 70) ; et “De bono modo uiuendi” (26 et 36).

Enfin, le ms. 22 mérite d’être mentionné, car il inclut dans l’intitulé les “Synonyma” : “Tractatus Sinonimorum Isidori, archiepiscopi Yspaniensis, De norma vivendi.”

III. *MONITA*

Éd. *Incipit liber qui vocatur Speculum Xpistiani... Sequuntur monita de verbis beati Ysidori extracta ad instruendum hominem qualiter vicia valeat evitare et in bonis se debeat informare. Et primo de ipsius consideracione... Impressus per Willelmum de Machlinia...*, London [c. 1484-1486] – 4° (HC 14914)⁵⁹⁵.

Inc. “Homo scito te ipsum, scito quid sis...” (II, 2), expl. “... Nihil propter temporalem opinionem sed propter vitam aeternam” (II, 98).

Source : *Synonyma*, II, 2, 5-8, 10-21, 23, 87, 26-34, 38-63, 65-74, 88, 76-79, 81-86, 92, 95-98.

1) *Recension des Synonyma à laquelle se rattache le centon*

L’exemplaire de l’excerpteur relève de la recension Φ, légèrement contaminé par un manuscrit Λ. Voici les variantes Φ :

II, 2 “conditionis tuae”

II, 19 “lectio *enim*” (var. peu significative)

II, 20 “esto omnium ultimus, et novissimus”

⁵⁹⁵ Voir chapitre sur les éditions, n° 48 (p. 959-960).

- II, 23 “incede abjecto vultu, humiliato ore, deposita facie”
II, 38 “proba te amplius amare quam ipse ameras. Odientes ad pacem invita”
II, 43 “fuge turbas hominum, maxime ejus aetatis qui ad vitia proni sunt”
II, 45 “*et qualis sermo*” (var. peu significative)
II, 46 “sermo enim otiosus non erit absque iudicio”
II, 48 “amicum habeto semper silentium”
II, 52 “omitte curam quam ad causam tuam non pertinet”
II, 61 “*conscientia* tristitiam leviter sustinet”
II, 61 “reus animus nunquam securus est”
II, 62 “*peccatum* enim proditum”
II, 67 “disce quod nescis ne doctor inutilis videaris” suivent “intruet te”
II, 68 “verbis”
II, 68 “si doces, et facis, tunc gloriosus habebis”
II, 68 “in doctrina ipsa te ab humana laude tempera. Sic instrue alios, ut te custodias. Sic doce, ut humilitatis gratiam non amittas. Cave ne, dum alios docendo, ipse laudis appetitu demergaris” précédant “cum autem doces”
II, 69-70 “inspicienda enim est varietas personarum et que et quomodo erudias tracta ; communia omnibus, secretiora perfectioribus loquere ; aperta cunctis, operta paucis anuntia. Non erubescas loqui quod nosti defendere ; quod deesse scientiae sentis, quaere ab aliis, collatione enim obtenta clarescunt, conferendo enim difficilia aperiuntur”
II, 71 “autem” (var. peu importante)
II, 74 “ita autem obtempera te homini, ut voluntatem Dei non offendas”
II, 78 “bona *autem*”
II, 82 “in omnibus veritatem custodi”
II, 86 “In ambiguis Dei iudicio reserva”
II, 88 “curas humiliter exple”
II, 95 “abjice a te quidquid impedire bonum propositum potest”

Les leçons A sont les suivantes :

- II, 55 “neminem mentiendo in errorem inducas. Non aliud facias, non aliud facias et aliud non teneas” (variante présente dans de nombreux mss. Φ, γ compris parmi les plus anciens, notamment CEFHRV)
II, 63 “cum diu cogitaveris, tunc fac quod probaveris” (var. déjà présente dans EH)

2) *Liste des manuscrits*

M-1. Ansbach, Staatliche Bibliothek, Ms. lat. 4, f. 151^v-153

1^{er} quart XV^e s. Prov. Wülzburg, O. S. B.

Expl. “... ne dicas priusquam audias sed interrogatio os tuum aperiat” (= *Syn.* II, 49).

K. H. Keller, *Katalog der lateinischen Handschriften der Staatlichen Bibliothek (Schloßbibliothek) Ansbach. Band I : Ms. lat. 1-Ms. lat. 93*, Wiesbaden, 1994, p. 14-18.

M-2. Arras, Bibliothèque Municipale, 760

XV^e s. Prov. : Johannes Fourmont (XV^e s.) ; Saint-Vaast d'Arras, O. S. B.

Tit. fin. "Expliciunt monita Ysidori." Le début manque.

Cat. gén. in-4, t. 4, 1872, p. 304.

M-3. Bamberg, Staatsbibliothek, Theol. 123 (B. VI. 17), f. 133^v-135

XV^e s. Prov. : capucins de Bamberg.

"Verba sci Ysidori extracta. Monita ad instruendum hominem qua ratione vicia debeat vitare."

L. Leitschuh, *Katalog der Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Bamberg*, Bamberg, t. I, 1, p. 708-710.

M-4. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Lat. 2^o 745 (Görres 42), f. 215^v-218

Milieu XV^e s. Orig. : monastère consacré à saint Guy, sans doute celui de Gladbach, O. S. B. (Bavière). Prov. : Himmerod, O. Cist.

"Hec subsequencia sunt monita de verbis Ysidori extracta ad instruendum hominem qualiter vicia valeat evitare et bonis moribus debeat se informare. De sui ipsius consideratione." Expl. "... et virilis animi robur eneruat" (?).

F. Schillmann, *Verzeichnis der lateinischen Handschriften der preussischen Staatsbibliothek zu Berlin*, t. 3 *Die Görreshandschriften*, Berlin, 1919, p. 43-48.

M-5. * Cambridge, Trinity College, B.14.11 (297), f. 51-54

XV^e s. Prov. : T. Rud (1668-1733).

"Hec sunt monita de verbis beati Ysodory [*sic*] extracta ad instruendum hominem qualiter valeat vitia evitare et in bonis moribus informari. Ad sui ipsius considerationem", tit. fin. "Expliciunt monita beati Ysodori."

M. R. James, *The Western Manuscripts in the Library of Trinity College, Cambridge : A Descriptive Catalogue*, Cambridge, t. 1, 1900, p. 413-414.

M-6. * Cambridge, University Library, Mm.VI.17, f. 118^v-124

XV^e s. Prov. : peut-être John Moore (évêque de Norwich puis d'Ely, 1646-1714), mais cette copie n'est mentionnée dans aucune liste de ses mss.

Omet l'avant-dernier chapitre "De prelacione" (extraits de II, 76-86).

C. Hardwick et H. R. Luard, *A Catalogue of the Manuscripts preserved in the Library of the University of Cambridge*, Cambridge, t. 4, 1861, p. 393-394.

M-7. Douai, Bibliothèque Municipale, 537, f. 239

XIV^e s. Prov. : Anchin, O. S. B.

“Monita de verbis Ysidori, extracta ad instruendum hominem.”

Cat. gén. in-4, t. 6, 1878, p. 339-340.

M-8. Dublin, Trinity College, 97 (B.3.5), f. 203^v-205^v

2^e moitié XIII^e s. Orig. : probablement Dublin. Prov. : Saint-Thomas de Dublin, Aug. Can., puis J. Ussher, archevêque d’Armagh (1581-1656).

“Hec sunt monita de verbis beati Ysidori extracta ad instruendum hominem qualiter vicia valeat evitare et in bonis moribus se debeat informare”, tit. fin. “Hec sunt aut [*sic*] monita salubria.”

M. L. Colker, *Trinity College Library Dublin. Descriptive Catalogue of the Mediaeval and Renaissance Latin Manuscripts*, Dublin, 1991, p. 183-195.

M-9. Gdańsk, Biblioteka Polskiej Akademii Nauk, Mar. Q 27, f. 218

1^e moitié XV^e s. Prov. : église Sainte-Marie de Gdańsk.

Tit. fin. “Expliciunt monita beati Ysid<o>ri salubria valde omnibus in memoria retinentibus.” Inc. “|| esse circa alios, testimonio tuo nulli noceas...” (= *Syn.* II, 81).

O. Günther, *Katalog der Handschriften der Danziger Stadtbibliothek*, Gdańsk, t. 5, 1921, p. 515-523.

M-10. Greifswald, Bibliothek des geistlichen Ministeriums, IV. E. 65, p. 1

Fin XIV^e s. Prov. : église Saint-Nicolas de Greifswald.

“Monita de verbis beati Isidori, extracta ad instruendum hominem, qualiter vilia [*sic*] valeat evitare et in bonis moribus se debeat informare.”

T. Pyl, “Die Handschriften und Urkunden in der Bibliothek der Nikolai-Kirche zu Greifswald”, *Baltische Studien*, 21/1, 1866, p. 134-135.

M-11. Herzogenburg, Stiftsbibliothek, Cod. 135, f. 131-135^v

XIV^e s. Orig. : Autriche. Prov. : Herzogenburg, Aug. Can.

“Hec sunt Monita de verbis beati Ysidori extracta ad instruendum hominem qualiter vicia valeat evitare et in bonis moribus se debeat informare. De sui ipsius conderacione.”

H. Mayo, *Descriptive Inventories of Manuscripts Microfilmed for the Hill Monastic Manuscript Library. Austrian Libraries, vol. III : Herzogenburg*, Collegeville, Minn., 1985, p. 114-118.

M-12. Kremsmünster, Stiftsbibliothek, CC 231, f. 32-34^v

v. 1300. Orig. et prov. : Kremsmünster, O. S. B.

“Hec sunt monita de verbis beati Ysidori extracta ad instruendum hominem qualiter vicia debeat evitare.” Expl. “... propter vitam eternam. Sint et hec monita salubria sollerta [sic] ruminata memoria et eidem remaneant commendata. Amen.”

H. Fill, *Katalog der Handschriften des Benediktstiftes Kremsmünster. Teil 1 : Von den Anfängen bis in die Zeit des Abtes Friedrich von Aich (ca. 800-1325)*, Wien, 1984, p. 237-243.

M-13. * London, British Library, Harley 2439, f. 43-49^v

XIV^e s. Prov. : Robert (1661-1724) et Edward Harley (1689-1741), 1^e et 2^e comtes d’Oxford.

“Monita Ysidori de consideracione tui [sic] ipsius.” Omet l’avant-dernier chapitre “De prelatione” (extraits de II, 76-86).

R. Nares *et alii*, *A Catalogue of the Harleian Manuscripts in the British Museum*, London, t. 2, 1808, p. 692.

M-14. * London, British Library, Roy. 6 E. iii, f. 107-109

2^e moitié XV^e s. Orig. : milieu universitaire d’Oxford. Prov. : St Mary Magdalen College à Oxford.

“Incipiunt monita de verbis beati Ysidory”, inc. “Hec sunt monita de verbis beati Ysidori extracta ad instruendum hominem qualiter valeat vicia evitare et in bonis moribus informari. De sui ipsius consideracione...”

G. F. Warner et J. P. Gilson, *British Museum : Catalogue of Western Manuscripts in the Old Royal and King’s Collections*, Oxford, 1921, t. 1, p. 151-155 ; notice IRHT.

M-15. * London, British Library, Sloane 1617, f. 70-75^v

XV^e s. Prov. : Greenwich, O. F. M. ? Southampton, O. F. M.

“Hec sunt monita beati Ysidori extracta ad instruendum hominem qualiter valeat vicia evitare et in bonis moribus se debeat informare. De sui ipsius consideracione”, tit. fin. “Explicit. Sunt autem hec monita salubria si sollerter ruminata et in memoria remaneant commendata.”

S. Ayscough, *A Catalogue of the Manuscripts preserved in the British Museum hitherto undescribed including the Collection of sir Hans Sloane...*, London, 1782, p. 32 ; E. J. L. Scott, *Index to the Sloane Manuscripts in the British Museum*, London, 1904, p. 275.

M-16. Mainz, Stadtbibliothek, I 62, f. 22^v-28

1^e moitié XV^e s. Orig. : Allemagne. Prov. : chartreuse de Mayence.

“De dignitate condicionis humane.” Expl. “... sic opere adimpleat quod concedere dignetur [cf. Syn. II, 68 ?]... Amen. Et sic est finis 4^{ti} libri de condicione humana. Finis letificat inceptio sepe molestat.” Les *Monita*, qui suivent les trois livres du *De contemptu mundi* d’Innocent III, sont donc considérés comme le quatrième livre de cet ouvrage.

G. List et G. Powitz, *Die Handschriften der Stadtbibliothek Mainz. Band I : Hs I 1-Hs I 150*, Wiesbaden, 1990, p. 124-126 ; P. O. Kristeller, *Iter italicum*, London-Leiden, t. 3, 1983, p. 605.

M-17. Mainz, Stadtbibliothek, I 192, f. 34^v-41

1418. Prov. : Mainz, O. Carth.

“Haec sunt monita de uerbis beati Ysidori extracta ad instruendum homines qualiter debeant uitia euitare.”

G. List, *Die Handschriften der Stadtbibliothek Mainz. Band II : Hs I 151-Hs I 250*, Wiesbaden, 1998, p. 180-183.

M-18. * Mainz, Stadtbibliothek, I 337, f. 163^v-169

XIV-XV^e s. Prov. : Mainz, O. Carth.

“Haec sunt monita de uerbis beati Ysidori extracta ad instruendum hominem qualia uicia debeat euitare et bonis moribus se debeat informare, et primo ipsius sui consideracione. De homine”, tit. fin.

“Sunt autem hec monita salubria, si sollerter ruminati in memoria remaneant commendata.”

Ms. connu grâce à M^{me} Ottermann, conservatrice à la Stadtbibl. de Mainz (lettre 20/10/1999).

M-19. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4397, f. 92

XV^e s. Prov. : Saint-Ulrich et Sainte-Afra d'Augsbourg, O. S. B.

Le catalogue note seulement “Excerpta ex Isidoro”, mais comme le catalogue de Kremsmünster rapproche ce ms. de CC 231, on peut penser qu'ils comportent le même texte.

C. Halm *et alii*, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae regiae monacensis*, München, t. I, 2, ²1894 (*Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Monacensis*, III, 2), p. 188.

M-20. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 9640, f. 119

XIV^e s. Prov. : Oberaltaich, O. S. B.

Le catalogue est incomplet, mais le catalogue de Kremsmünster rapproche ce ms. de CC 231, et on peut donc penser qu'ils comportent le même texte.

C. Halm, *op. cit.*, t. II, 1, 1874 (*Catal. cod. m. s. Bibl. Monac.*, IV, 1), p. 111.

M-21. Münster, Universitätsbibliothek, 471 (Staender 190) (†)

XV^e s. Prov. : Soest, O. P., puis Arnsberg, O. Praem. Détruit pendant la guerre 1939-1945.

Le catalogue indique : “Monita salutis... Isidoro (?) tribuitur.” Il s'agit probablement des *Monita* extraits des *Synonyma*.

J. Staender, *Chirographorum in regia bibliotheca Paulina monasteriensi catalogus*, Breslau, 1889, p. 47.

M-22. * Oxford, Bodleian Library, Bodl. 731 (SC 2694), f. 70-73

Début XV^e s. Orig. : Angleterre. Prov. : Robert “Elyot” (vice-recteur de Eton, † 1499).

“Monita Ysidori de consideracione tui ipsius.”

F. Madan et H. H. E. Craster, *A Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library at Oxford which have not hitherto been catalogued in the quarto series*, Oxford, t. II/1, 1922, p. 497.

M-23. * Oxford, Bodleian Library, Rawl. C. 72 (SC 11937), f. 7-12

Début XV^e s. Orig. : Angleterre.

“Incipiunt contemplativa monita sancti Ysidori”, tit. fin. “Expliciunt monita salubria sancti Ysidori.”

G. D. Macray, *Catalogi codicum manuscriptorum bibliothecae bodleianae, partis quintae fasciculus secundus, viri munificentissimi Ricardi Rawlinson*, Oxford, 1872 (Bodleian library : quarto catalogus, 5/2), col. 22-23 ; F. Madan et H. H. E. Craster, *op. cit.*, t. III, 1895, p. 205 ; O. Pächt et J. J. G. Alexander, *Illuminated manuscripts in the Bodleian Library Oxford*, Oxford, t. 3, 1973, p. 74 n° 843.

M-24. * Oxford, Bodleian Library, Rawl. C. 241 (SC 12102), f. 143-147^v et 141

XV^e s.

“Monita Ysidori” (le titre est presque illisible au f. 143 qui a été tronqué, mais il est visible comme titre courant au f. 144). F. 147^v : “... contempnes vivens quod post mortem habere non potes. [*in marg. inf.:*] quaere finem in principio primi folii.” F. 141 : “Quod habes habeto ad misericordiam... Nihil propter temporalem opinionem, sed propter vitam eternam. Amen.”

G. D. Macray, *op. cit.*, col. 106-107 ; F. Madan et H. H. E. Craster, *op. cit.*, t. III, 1895, p. 209.

M-25. * Oxford, Bodleian Library, Rawl. liturg. e. 42 (SC 15845), f. 85^v-89

Milieu XV^e s. (av. 1472). Orig. : Angleterre. Prov. : église paroissiale Sainte-Marie de Bury-Saint-Edmunds.

“Incipiunt monita de Soliloquiis Isidori excerpta, de consideratione tui ipsius, distincta per gradus triginta unum”, inc. “Primus gradus est de consideratione tui ipsius...”, expl. “... conferendo difficilia aperiuntur (= *Syn.* II, 70).”

F. Madan et H. H. E. Craster, *op. cit.*, t. III, 1895, p. 516 ; O. Pächt et J. J. G. Alexander, *op. cit.* (cf. n° 23), t. 3, 1973, p. 89 n° 1037.

M-26. * Paris, Bibliothèque Mazarine, 974, f. 134^v-148^v

Entre 1496 et 1502. Orig. : sans doute France. Prov. : J. Budé (audiencier de France, † 1502), J. Micqueau (pasteur protestant du XVI^e s.), puis M. Billet de Fanière (1675-1727). Ce ms. est sans doute la copie d’une des éditions imprimées à Paris (celle de 1496 ou 1500⁵⁹⁶).

“Sequuntur monita de verbis beati Ysidori extracta ad instruendum homines qualiter vitia valet evitare, et in bonis se debeat informare. Et primo de ipsius consideratione.”

⁵⁹⁶ Éd-49 ou 50 (voir plus bas, p. 960).

A. Molinier, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Mazarine*, Paris, t. 1, 1885, p. 471 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 1, 1954, p. 273.

M-27. * Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2831, f. 11-16

Vers 1396. Prov. : Hôtel-Dieu de Beaune.

“Sequuntur monita de verbis beati Ysidori extracta ad instruendum hominem qualiter vicia valeat evitare et in bonis se debeat informare et primo de ipsius consideratione.”

Bibliothèque Nationale : Catalogue général des manuscrits latins, Paris, t. 3, 1952, p. 124-128 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 2, 1962, p. 131.

M-28. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 3127, f. 165-169^v

1456. Orig. : diocèse de Chalon-sur-Saône. Prov. : Jean Bouhale (chanoine d'Angers au XV^e s.), cardinal Jean Balue (v. 1421-1491), Louis XI (roi de France de 1461 à 1483), Louis d'Amboys (clerc de Tours), P. Pithou (1539-1596), J.-A. de Thou (1553-1617) et J.-B. Colbert (1619-1683).

“Hec sunt monita ex verbis multorum doctorum extracta, ad instruendum hominem qualiter vicia possit extirpare, et se in bonis operibus informare. Et primo de sui ipsius consideratione.” Expl. “... accipistis regnum eternum. Amen.”

Ibid., t. 4, 1958, p. 185-195 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 2, 1962, p. 149 ; notice IRHT.

M-29. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 3714, f. 1-27^v

XV^e s. Prov. : J. Lassere (bibliophile de Tours), N.-J. Foucault († 1721), É. Baluze (1630-1718).

“Hec sunt monita ex verbis multorum doctorum extracta ad instruendum hominem qualiter vicia possit extirpare et in bonis operibus informare. Et primo de sui ipsius consideratione”, tit. fin. “Expliciunt monita que multum profitient intuenti si sint firmiori memorie commendata.” Expl. “... et accipistis regnum eternum. Amen.” Texte en 46 chapitres présenté dans un ordre différent et plus développé que le recueil en 37 chapitres intitulés *Monita de verbis beati Isidori* dans le ms. BNF lat. 2831. La plupart des chapitres sont extraits du l. II des *Syn.* : jusqu'au f. 24, extraits des *Syn.* (sauf f. 19^v-20, “ebrietas... et sanum”) ; ensuite un poème *Sit tibi potus aqua...* et un extrait du *De claustro animae* d'Hugues de Fouilloy.

BN : Catalogue... (*op. cit.*), t. 6, 1975, p. 568-570.

M-30. Reims, Bibliothèque Municipale, 456, f. 63

Début XIV^e s. Prov. : Jacques de la Fosse (chanoine de Reims au XV^e s.) puis chapitre de Reims.

“Hec sunt monita de verbis beati Ysidori, ad instruendum qualiter homo se vicia valeat evitare et se bonis moribus conformare et de sui ipsius consideratione.” Expl. “... et tocius honestati fulgeant in populo exemplis.”

Cat. gén., t. 38, 1904, p. 620-624.

M-31. Reims, Bibliothèque Municipale, 457, f. 16-17

Début XV^e s. Prov. : Guy de Roye (v. 1345-1409, archevêque de Reims en 1390), puis chapitre de Reims. Manifestement apparenté au ms. Troyes 1032 (n° 36).

“Sequntur monita extracta de libris beati Ysidori, et primo de sui ipsius consideracione.” Expl. “... Similis enim simili solet conjungi” (= *Syn.* II, 44). Voir aussi l’inventaire des mss. des *Synonyma*, § II (n° E-78).

Cat. gén., t. 38, 1904, p. 624-627.

M-32. Salzburg, Benediktiner-Erzabtei Sankt Peter, Stiftsbibliothek, a VI 7, f. 110^v-113^v

1465. Prov. : Saint-Pierre de Salzbourg, O. S. B.

Le catalogue indique “Monita ascetica praesertim ex S. Isidoro” : il doit s’agir des “Monita” extraits des *Synonyma*.

A. Jungwirth, *Katalog der Handschriften des Stiftes St. Peter in Salzburg*, Salzburg, 1910 (catal. ms., xerographié pour la Monastic Manuscript Microfilm Library, Ann Arbor, Michigan, 1986).

M-33. Semur-en-Auxois, Bibliothèque Municipale, 42 (43), f. 315^v

1478. Prov. : carmes de Semur.

La fin manque.

Cat. gén., t. 6, 1887, p. 316 ; *Cat. mss. dat. France*, t. 6, 1968, p. 369.

M-34. Trier, Stadtbibliothek, 204/1185, f. 26-37

XV^e s. Orig. et prov. : Eberhardsklausen, Aug. Can.

Expl. “... in memoria remaneant commendata” (voir n° 18).

M. Keuffer, *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier*, Trier, t. 2, 1891, p. 131-132.

M-35. Trier, Stadtbibliothek, 1868/1493, f. 21^v-24

XV^e s. Prov. : Saint-Matthias de Trèves, O. S. B.

“Haec sunt monita de verbis beati Ysidori episcopi tracta ad instruendum hominem, qualiter vitia valeat evitare et bonis operibus se debeat informare et pro sui ipsius consideratione.”

M. Keuffer, *op. cit.*, t. 10, 1931, p. 90-92.

M-36. Troyes, Bibliothèque Municipale, 1032, f. 35-37^v

XIV^e s. Orig. : France. Prov. : Louis Raguier (évêque de Troyes 1450-1483) puis évêché de Troyes. Manifestement apparenté au ms. Reims 457 (n° 31).

“Sequuntur monita extracta de libris beati Ysidori et primo de sui ipsius consideratione.” Expl. “... similes enim simili solet conjungi” (II, 44). Voir aussi l’inventaire des mss. des *Syn.*, § II (n° E-92). *Cat. gén.* in-4, t. 2, 1855, p. 551-552 ; notice IRHT.

M-37. Uppsala, Universitetsbiblioteket (Carolina), C 200, f. 155-157^v

1^e moitié XIV^e s. Orig. : Suède. Prov. : Vadstena (Brigittins).

“Hec sunt monita de verbis beati Ysidori extracta ad instruendum hominem qualiter vicia valeat evitare et in bonis moribus se debeat informare de sui ipsius consideratione.”

M. Andersson-Schmitt et M. Hedlung, *Mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Uppsala. Katalog über die C-Sammlung*, Uppsala (Acta Bibliothecae R. Universitatis Upsaliensis, XXVI), t. 2, 1989, p. 307-313.

M-38. Utrecht, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, 173, f. 128-131

1458. Orig. : Utrecht. Prov. : Utrecht, O. Carth.

“Monita de verbis Isidori extracta ad instruendum hominem qualiter vicia valeat evitare...”

P. A. Tiele et A. Hulshof, *Catalogus codicum manu scriptorum bibliothecae universitatis Rheno-trajectinae*, Utrecht-'s-Gravenhage, t. 1, 1887, p. 53-55, et t. 2, 1909, p. 20-21.

M-39. Utrecht, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, 373, f. 192-194

Fin XIV^e s. Orig. : Utrecht. Prov. : Utrecht, Aug. Can.

“Monita contemplativa.”

P. A. Tiele et A. Hulshof, *op. cit.*, t. 1, 1887, p. 123-125, et t. 2, 1909, p. 56-58.

M-40. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, I. F. 220, f. 211^v-213^v

1^e moitié XIV^e s. Orig. : Italie. Prov. : Pierre Corsini (évêque de Porto, † 1405), église de Lebus (Allemagne de l’est).

“Hec sunt monita de verbis beati Ysidori [alia manu recentiore add. : ex 2^o libro soliloquiorum] extracta ad instruendum hominem qualiter vicia valeat evitare et in bonis moribus se de beatis informare. De sui ipsius consideratione.”

K. K. Jażdżewski, *Katalog Łacińskich rękopisów średniowiecznych obejmujący kodeksy 180-260*, Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk-Łódź, 1982, p. 286-289.

Remarque : le ms. Oxford Bodl. 393 a le même incipit que les *Monita* : “Scito homo te ipsum, quid sis...” En fait, il ne s’agit pas des *Monita*, mais des *Synonyma* (II, 2-99) fortement abrégés : voir inventaire, n° 288.

3) Traduction dans les langues vernaculaires

a) en anglais

M-41. * Cambridge, Trinity College, B.15.39 (181), f. 165-169^v

Vers 1450. Orig. : Angleterre.

“These ben þe gaderid counceilis of seynt Ysodre to enforme man how he schulde fle vicis and folewe uertuis. Consideracioun of a man himsilf”, inc. “Man knowe þi silf knowe what þow art...”, expl. “... no þing for wordli opinioun but oonli for lijf euerlastinge. Amen”, tit. fin. “Þese be counceilis good and holsum if þei have wilful excusioun.”

M. R. James, *The Western Manuscripts in the Library of Trinity College, Cambridge : A Descriptive Catalogue*, Cambridge, t. 1, 1900, p. 232-234 ; L. R. Mooney, *Manuscripts in the Library of Trinity College, Cambridge*, Cambridge, 1995 (The Index of Middle English Prose, Handlist XI), p. 19.

M-42. * Cambridge, Trinity College, O.1.74 (1099), f. 1-16^v

2^e moitié XV^e s. Orig. : Angleterre.

“Here bigynneth þe gaderid counceilis of seint Isodre to enformme man how he schulde flee vicis and folowe vertues. Consideracioun of a man himsilf”, inc. “Man knowe þisilf, knowe what þu art...”, expl. “... no þing for worldly opynyoun but oonly for lijf euerlasting. Amen.”

M. R. James, *op. cit.*, t. 3, 1902, p. 74-75 ; L. R. Mooney, *op. cit.*, p. 81-84.

M-43. Dublin, Trinity College, 516 (E.5.10), f. 26-27

3^e quart XV^e s. Orig. : Angleterre (copiste : John Benet, vicaire de Harlingdon, Bedfordshire, en 1443, mort avant novembre 1474). Prov. : John Benet.

Fragments.

M. L. Colker, *Trinity College Library Dublin. Descriptive Catalogue of the Mediaeval and Renaissance Latin Manuscripts*, Dublin, 1991, p. 976-1002.

M-44. * London, British Library, Add. 14408, f. 66^v-72^v

1473. Orig. : Angleterre. Prov. : Nicolas de Saint-Lô (de Sutton North, Somerset, † 1486).

“Here begynneth the boke of Saynt Isodre to enforme man howe he schulde flee vices and folowe vertues by consideracion of a man hym selfe”, inc. “Knowe thy selfe man knowe what þou arte...”, expl. “... no thyng for worldely opinion. But oonli for þe lyfe everlastyng.”

Catalogue of Additions to the Manuscripts in the British Museum in the years 1841-1845, London, 1850, I, p. 64 ; A. G. Watson, *Catalogue of Dated and Datable Manuscripts c. 700-1600 in the Department of Manuscripts, The British Library*, London, 1979, t. 1, p. 38 n° 105.

M-45. * London, British Library, Add. 37788, f. 64-81

Vers 1450. Orig. : Angleterre. Prov. : T. Tenison (archevêque de Cantorbéry de 1694 à 1715).

“Þese ben þe gaderid counceils of seint Ysidre to enforme man how he schulde fle vicis and use vertuis”, inc. “O man knowe þi silf, knowe what þou art...”, expl. “... no þing for worldli opinioun. But oonli for liif everlasting. Amen”, tit. fin. “Þese ben counceilis good and holsum, if þei have wilful execucion.”

Catalogue of Additions to the Manuscripts in the British Museum in the years 1906-1910, London, 1912, p. 151-152.

M-46. * London, British Library, Cotton Titus C. xix, f. 128-143

Dernier quart XV^e s. Orig. : Angleterre.

“Here ben the gadred the consailes of the wordes of seint Isidre to enforme man how he schulde fle vice and folowe vertues”, inc. “Consideracioun of man him self. Knowe wel thiself, knowe what thow art...”, expl. “... No thinge for worldly oppynoun, but oonly for lif euerlastynge.”

J. Plauta, *A Catalogue of the Manuscripts in the Cottonian Library deposited in the British Museum*, London, 1802 (repr. Hildesheim-New York 1974), p. 563.

M-47. * London, British Library, Harley 1706, f. 90-92^v et 140-149

3^e quart XV^e s. (les f. 1-95 vers 1475-1500, les f. 96-214 fin XV^e ou début XVI^e s.). Orig. : Angleterre, sans doute Dartford, O. P. (Kent) pour les f. 1-95, et Dartford ou Barking, O. S. B. (Essex) pour les f. 96-214. Prov. : sans doute Barking, puis certainement Elizabeth, épouse de John de Vere, 13^e comte d’Oxford, morte en 1537.

La même œuvre apparaît deux fois dans le même manuscrit. F. 90-92^v “Here begynneth consyderacion off man hym sylfe”, inc. “Man knowe thy selfe and thy lyff, knowe what thou art...”, expl. “... In good thyng taryyng harmeth and letteth the thyng that ben nedefull” (trad. de “in bonis dilatio nocet, in id quod expedit differre inpedit” [II, 63]). F. 140-149 “These ben the gadered counsey<les> of seynt Isodre, to conferme man howe <he> schall fle vyces and folowe vertues. Consyderacyon of a man hym-selfe”, inc. “O Man, know þi sylfe, knowe what þou arte...”, expl. “... Doo noþinge for worldly opynyon, but oonly for lyffe everlastynge. Amen”, tit. fin. “These ben þe counselles of seynte Ysodore, whiche ben good and holsume, yf þere be hade in þe reders and lovers of hem wylfulle exeeucyon.” Le texte est édité d’après ce ms. (f. 140-149) par C. Horstman, *Richard Rolle of Hampole and his Followers*, London, t. 2, 1896, p. 367-374.

R. Nares *et alii*, *A Catalogue of the Harleian Manuscripts in the British Museum*, London, t. 2, 1808, p. 178-179 ; A. I. Doyle, “Books Connected with the Vere Family and Barking Abbey”, *Transactions of the Essex Archaeological Society*, 25, 1958, p. 222-243.

M-48. * London, British Library, Harley 2371, f. 142-148^v

Vers 1450. Orig. : Angleterre.

Inc. “|| thee consent not to it kill the serpent whanne he first apperith...”, expl. “... nothing for worldly oppinioun but oonly for euerlastinge lyf”, tit. fin. “Theise been counsailis good and holsome yif they haue wylfule execucioun.”

R. Nares, *op. cit.*, t. 2, 1808, p. 671-672.

M-49. * London, British Library, Harley 2388, f. 59-64^v

Vers 1450. Orig. : Angleterre.

Inc. “In our Lord Jhesu Cryste was grett Pacyens... [f. 59^v] O man or woman off relygon ever more know þi selff, knaw whatt þou arte...”, expl. “... do no thyng for wardly compacion [?]. Bot þat þou doys [?] do yt for þay [?] lastyng liffe... [4 lignes difficilement compréhensibles⁵⁹⁷] may come to Amen.”

R. Nares, *op. cit.*, t. 2, 1808, p. 678-679.

M-50. * London, British Library, Harley 4011, f. 18^v-20^v

Dernier quart XV^e s. Orig. : Angleterre.

Inc. “O man know thi self, know what þou ort...”, expl. “... throw the doying of a discrete man be hit wisely turnyd to good. Sey not an evill word ||”

R. Nares, *op. cit.*, t. 3, 1808, p. 103.

M-51. * London, British Library, Roy. 17 C. xviii, f. 104^v-110^v

Dernier quart XV^e s. Orig. : Angleterre. A le même contenu que le ms. Oxford Rawl. C. 894.

“Consilia Isidori”, inc. “[M]anne know thi silfe, know what thou arte...”, expl. “... nothyng for worldely openion, but oonly for liiffe euerlastyng Amen.”

G. F. Warner et J. P. Gilson, *British Museum : Catalogue of Western Manuscripts in the Old Royal and King's Collections*, Oxford, 1921, t. 2, p. 245-246.

M-52. * Oxford, Bodleian Library, Ashmole 59 (SC 6943), f. 78-82^v

Entre 1447 et 1456. Orig. : Londres. Anthologie compilée par John Shirley (cf. M. Connolly, *John Shirley : Book Production and the Noble Household in Fifteenth-Century England*, Aldershot, 1998, p. 145-169).

“Nowe filoweþe here nextst þe doctryne of þat solempne and holy doctour saint Austyne, articed in prose, for þe savacion boþe of body and soule to alle cristen nacion”, inc. “Kknowe þyselfe, seyþe and techeþe vs saint Austyne þat gloryous doctour, ffirst what þou art, knowe þy begynning why þat

⁵⁹⁷ On voudra bien excuser, je l'espère, mon incompetence en paléographie anglaise, mais j'ai eu beaucoup de difficulté à lire cette écriture.

þou were borne...”, expl. “... Decive no man by suspessyon, ffirst preve and so deme. In thoughtes deserve þat vnto goddes jugement þat at þou knowest not deeme not but countte it to goddes doome. Isodre despyte of the worlde if þou wil lyve in reste.”

W. H. Black, *A Descriptive, Analytical, and Critical Catalogue of the Manuscripts Bequaethed unto the University of Oxford by Elias Ashmole*, Oxford, 1845, col. 95-104 ; A. G. Watson, *Catalogue of Dated and Datable Manuscripts c. 435-1600 in Oxford Libraries*, Oxford, 1984, 2 vol., t. 1, p. 5 n° 32 ; L. M. Eldredge, *A Handlist of Manuscripts containing Middle English Prose in the Ashmole Collection, Bodleian Library, Oxford*, Cambridge, 1992 (The Index of Middle English Prose, Handlist IX), p. 2-4.

M-53. * Oxford, Bodleian Library, Bodl. 220 (SC 2103), f. 103-106

1^e moitié XV^e s. Orig. : Angleterre. Prov. : sir Walter Cope († 1614).

“Here ben the graded Counseiles off the Wordes off seynt Isidre to enforme man how he shuld flee vices and ffolow vertues. Consideracion off man hym silf”, inc. “Man know thy silf, knowe what thow art...”, expl. “... No thyng for wordely opynyon, but only for lyfe euerlastyng.”

F. Madan et H. H. E. Craster, *A Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library at Oxford which have not hitherto been catalogued in the quarto series*, Oxford, t. II/1, 1922, p. 213.

M-54. * Oxford, Bodleian Library, Laud. Misc. 23 (SC 655), f. 102^v-110^v

1^{er} quart XV^e s. Orig. : Angleterre.

“Here been gaderyd counceylis of seynt Isodore to enfourme man how he shulde fle vices and folwe vertuis. Consideracioun of a man him self”, inc. “O man knowe thi self, knowe what þou art...”, expl. “... Do nothyng for worldly opynyon, but only for lyff euerlastyng. Amen”, tit. fin. “These ben counceylis goode and helsum, yif they haue wylful excusyon.”

H. O. Coxe, *Bodleian Library : Laudian Manuscripts*, Oxford, 1858-1885, ²1973 (Bodleian library : quarto catalogus, 2), col. 65-66 ; F. Madan et H. H. E. Craster, *op. cit.*, t. II/1, 1922, p. 29.

M-55. * Oxford, Bodleian Library, Rawl. A. 381 (SC 11263), f. 3-5^v

Vers 1450. Orig. : Angleterre.

“Consideracion of man hym selfe”, inc. “Man know þi lyf, know wat þou arte...”, expl. “... no þyng for worldeli opynyon. But onli for lyfe Zeverlastyng, þese be þe counseilis good and holesom, Zif þei have willeful execucion.”

G. D. Macray, *Catalogi codicum manuscriptorum bibliothecae bodleianae, partis quintae fasciculus primus, viri munificentissimi Ricardi Rawlinson*, Oxford, 1872 (Bodleian library : quarto catalogus, 5/1), col. 380-381 ; F. Madan et H. H. E. Craster, *op. cit.*, t. III, 1895, p. 191.

M-56. * Oxford, Bodleian Library, Rawl. C. 894 (SC 12728), f. 86^v-91

Dernier quart XV^e s. Orig. : Angleterre. A le même contenu que le ms. London Roy. 17 C xviii.

“Consilia Isidori”, inc. “Man know þi self, know what þou art...”, expl. “... noþinge for worldly oppynioun, but only for lyfe euerlastynge. Amene.”

G. D. Macray, *op. cit.*, col. 465-467 ; F. Madan et H. H. E. Craster, *op. cit.*, t. III, 1895, p. 222.

M-57. San Marino (Ca.), Huntington Library, HM 744, f. 4-10^v

Milieu XV^e s. Orig. : Angleterre. Prov. : T. Fyler (XV^e s.), lord Ashburnham (1797-1878).

Inc. “O man know þisilf, knowe what þou art...”, expl. “... noþing for worly [*sic*] openioun but only for liif everlastinge amen.” Le traité est précédé des vers “lownes and humylte / Clennes and chastyte / love and charyte / Mercy and Pyte. Iste virtutes suprascripte ducunt tractari viam regnum celorum.”

W. Dutschke, *Guide to Medieval and Renaissance Manuscripts in the Huntington Library, San Marino (Ca.)*, 1989, t. 1, p. 247-251 ; S. De Ricci et W. J. Wilson, *Census of Medieval and Renaissance manuscripts in the United States and Canada*, New York, t. 1, 1935, p. 74.

b) en français

M-58. * Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 402, f. 4-8^v

XV^e s. Orig. : France.

“Cy ensuivent les admonnestemens prins des paroles du saint Ysidore [*sic*] pour ensaigner lomme comment il puisse peche éviter et se puisse enfermer en bien. Premièrement de la consideracion de soy mesmes”, inc. “Homme, metz paine comment tu te puisse cognoistre...”, expl. “... ne fais pas ton don pour avoir humaine louenge, ne pour temporelle oppinion mais pour lamour de Dieu et pour avoir vie pardurable.”

Bibliothèque impériale, départements des manuscrits : catalogue des manuscrits français, Ancien fonds, t. 1, 1868, p. 38.

c) en allemand

M-59. 's-Gravenhage, Koninklijke Bibliotheek, 73. E. 23, f. 194-195^v

v. 1460. Prov. : bibliothèque de Dillenburg (près de Wiesbaden), qui reçut les mss. de plusieurs monastères, comme Limburg, Nottgottes et Ehrenbreitstein (cf. S. R. S. Norris, *Manuscripta*, 25, 1981, p. 167). Écrit en dialecte bas-saxon.

“Hyr beghynnet sik de lere beati Ysidori wo sik de mynsche schal schicken to enen guden leuende Interste wo he sick schal merken”, inc. “Mynsche wete dy suluen merke wat du syst wor vmme du syst gebharen...”, expl. “... wente de sunde dar de mynsche yn valt der kan he nicht wedder ropen ||” (trad. de “uitium ne forte cum incurris reuocare non possis” [= *Syn.* II, 62]).

Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae regiae, t. I Libri theologici, 's-Gravenhage, 1922, p. 200-201, n° 644 ; C. Borchling, “Mittelniederdeutsche Handschriften in Norddeutschland und den Niederlanden”, *Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Geschäftliche Mittheilungen*, 1898, p. 254-263.

M-60. London, University College, Ms. germ. 10, f. 49-56

1456. Orig. : Franconie. Prov. : sir T. Phillips (1792-1872) (Phillips 624).

“Hyr volget Isidorus na van vele ind manliche worde up eynen syn dragende ind sleissende rc. Als hernaes geschreven volgt”, inc. “Mynsche kenne dich selve wyss wan du bis Ind wan du komen bis...”, tit. fin. “Hyr endent die wort Isidori mer sy syn wenich gehoirt vmb boisheit der valscher kirstenheit die nu is. rc.”

K. Coveney, *A Descriptive Catalogue of Manuscripts in the Library of University College, London*, London, 1935, p. 45-49.

4) *Manuscripts perdus*

Bartolomaeus Galmari, archevêque de Torres (1352)

■ “Item 1 quern de paper qui comenssa « Hec sunt monita »...” (D. Williman, *Bibliothèques ecclésiastiques au temps de la papauté d’Avignon*, Paris, 1980, p. 197 n° 9). D. Williman identifie l’œuvre avec les *Synonyma* (voir son index, p. 350, s. v. “Isidorus Hispalensis”), mais l’incipit incite plutôt à y voir les *Monita*.

Canterbury, Christ Church, O. S. B. (1284-1331)

Catalogue écrit à l’époque où Henry de Eastry était prieur

■ “... Prouerbia Senece. Monita Ysidori de uiciis euitandis. Tractatus de diuersis sententiis doctorum” (M. R. James, *The Ancient Libraries of Canterbury and Dover*, Cambridge, 1903, p. 127 n° 1515).

■ “Tractatus de vii uiciis mortalibus. In hoc uol. cont. : Tractatus de uirtutibus cardinalibus. Monita Ysidori de uiciis euitandis” (*ibid.*, p. 131 n° 1578).

Leicester, Aug. Can. (fin XV^e s.)

■ “... Augustinus de visitacione infirmorum. Monita beati Ysodori de obitu patriarcharum. Viuarium de uirtutibus” (CBMLC VI, A20 n° 861). Selon F. Dolbeau (*Revue Mabillon*, n. s. 10, 1999, p. 348), le catalogueur aurait rapproché indûment les *Monita* et le *De ortu et obitu patrum*.

Les Dunes, O. Cist (1628)

“Isidorus Hispalensis tractatus de vitandis vitiis” (M.-T. Isaac, *Les livres manuscrits de l’abbaye des Dunes*, Aubel, 1984, p. 136 n° 2/222). M.-T. Isaac n’identifie pas l’œuvre et suggère qu’il pourrait s’agir d’un extrait des *Sententiae* : le rapprochement avec les deux manuscrits de Christ Church invite à conjecturer qu’il s’agit des *Monita*.

5) Diffusion

Prov. \ Siècle	XIII	XIV	XV	Total
Allemagne	0	5	10	15
France	0	4	6	10
Angleterre	0	1	7	8
Pays-Bas	0	1	1	2
Irlande	1	0	0	1
Italie	0	1	0	1
Pologne	0	0	1	1
Suède	0	1	0	1
inconnue	0	0	1	1
Total	1	13	26	40

Le manuscrit de provenance inconnue est conservé aujourd'hui à Oxford (n° 24) ; il est peut-être anglais.

Le plus ancien manuscrit est Dublin, Trinity College, 97, qui, si l'on croit le catalogue, date de la 2^e moitié du XIII^e s. et paraît originaire de Dublin. Le deuxième plus ancien, si l'on se fie encore au catalogue, est Kremsmünster, Stiftsbibliothek, CC 231, copié vers 1300 dans l'abbaye même. Parmi les autres manuscrits du début ou de la première moitié du XIV^e s., peuvent être cités des copies française (n° 30), suédoise (n° 37) et italienne (n° 40). Ces données ne permettent pas de circonscrire avec précision l'origine du traité ; tout au plus peut-on supposer qu'il fut composé au XIII^e s., sans doute dans la seconde moitié.

Son aire de diffusion est vaste, de l'Italie à la Suède et de l'Irlande à la Pologne, mais sur les 40 copies conservées, 33 (82, 5 %) viennent d'Allemagne, de France et d'Angleterre, pays où il fut traduit en vernaculaire.

6) Note sur la traduction anglaise

Contrairement aux traductions française et allemandes, la version anglaise a été éditée et répertoriée.

L'édition princeps semble être celle-ci : *Here be the gathered counsailes of saynct Isidorie to informe man, how he shuld flee vices*, London, 1534 (STC 14270)⁵⁹⁸. Au

⁵⁹⁸ STC = W. A. Jackson, F. S. Ferguson et K. F. Pantzer, *A Short-Title Catalogue of Books Printed in England, Scotland, and Ireland and of English Books Printed Abroad 1475-1640*, London, 2^e éd., 1976-1991, 3 vol.

moins quatre autres éditions du XVI^e siècle ont été répertoriées⁵⁹⁹ : il s'agit de la réimpression de l'éd. de 1534 en 1539 et 1544 (STC 14270.5 et 14271) et de l'édition de la traduction à la fin des œuvres de Thomas Lupset (*Thomas Lupsets workes*, London, 1546, rééd. 1560 [STC 16932 et 16933]). Le STC mentionne aussi une autre traduction : R. Whitford, *Here foloweth dyuers instruyons and teachynges very necessary for the helth of mannes soule*, London, 1541 (STC 25420)⁶⁰⁰.

L'édition qui fait actuellement référence est celle de C. Horstman, *Richard Rolle of Hampole and his Followers*, London, t. 2, 1896, p. 367-374, d'après le ms. London BL Harley 1706 (f. 140-149).

La traduction doit dater de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle (le plus ancien manuscrit – Oxford Bodl. Laud. Misc. 23 – date du premier quart du XV^e s.), et elle connut un succès non négligeable : pas moins de 18 copies (17 manuscrits, dont l'un – le ms. London BL Harley 1706 – comporte deux fois l'œuvre). Selon R. R. Raymo⁶⁰¹, qui la classe parmi les nombreux “guides pour la vie chrétienne” composés à cette époque en Angleterre⁶⁰², elle était originellement destinée à un public religieux, mais elle atteignit un vaste public, de laïcs comme de clercs, au XV^e s. Il en existe quatre versions, dont l'une (ms. Oxford Bodl. Libr. Ashmole 59) attribue l'œuvre à Augustin⁶⁰³. A. I. Doyle⁶⁰⁴ a montré que les plus anciens manuscrits comportaient, à la suite des *Counsels*, un texte intitulé “Augustinus de contemptu mundi” (en fait, traduction en anglais du c. 3 des *Meditationes* de Ps.-Bernard), un autre texte sur le même thème (éd. C. Horstman, t. 2, p. 375) et le poème “Erthe out of Erthe” (IMEV⁶⁰⁵ 704, 3985). Ce groupe est attesté dans les mss. HM 744 et Add. 37788 (tous deux

⁵⁹⁹ Par R. E. Lewis, N. F. Blake et A. S. G. Edwards, *The Index of Printed Middle English Prose*, New York, 1985, p. 172 n° 491.

⁶⁰⁰ Je dois préciser que je n'ai vu aucune de ces éditions.

⁶⁰¹ “Works of Religious and Philosophical Instruction”, dans *A Manual of the Writings in Middle English 1050-1500*, éd. A. E. Hartung, New Haven (Conn.), t. 7, 1986, p. 2255-2378 et 2470-2582, spéc. p. 2323 et 2536.

⁶⁰² Dans le chapitre cité à la note précédente, les *Counsels of Saint Isidore* sont inclus dans la troisième partie intitulée “Guides to the Christian Life” (p. 2312-2331 et 2532-2540).

⁶⁰³ Les quatre versions sont répertoriées et les 17 manuscrits sont cités par P. S. Jolliffe, *A Check-List of Middle English Prose Writings of Spiritual Guidance*, Toronto, 1974, p. 110-111 (I.22), et R. R. Raymo, *op. cit.*, p. 2536 n° 155.

⁶⁰⁴ *A survey of the origin and circulation of theological writings in English in the 14th, 15th, and early 16th centuries with special consideration of the part of the clergy therein*, Cambridge, 1953, 2 vol. (Cambridge Ph. D. dissertation 2301-2302, inédite), t. 1, p. 171-174.

⁶⁰⁵ IMEV = C. Brown et R. H. Robbins, *The Index of Middle English Verse*, New York, 1943.

issus d'un même modèle), Laud. misc. 23 et Trinity B.15.39 (apparemment descendants d'un même ancêtre), Harley 1706 (qui comporte comme Trinity B.15.39 les *Neuf points de Perfection*⁶⁰⁶), Bodley 220, et enfin Ashmole 59 (qui attribue tout le groupe à Augustin). On trouve aussi les *Counsels* en dehors de ce groupe : Rawl. A. 381 et Harley 2371 (tous deux avec le *Festial* de sermons de John Mirk), Rawl. C. 894 et Roy. 17 c xviii (l'un étant peut-être la copie de l'autre), Harley 4011, Trinity O.1.74, Titus C XIX et Harley 2388.

IV. TRACTATUS DEFLENTIS HOMINIS ET AMMONENTIS RATIONIS

Éd. partielle (“Hic introducuntur... dignus sum”, là où s’arrête la libre traduction de Hoccleve) : J. A. Burrow, *Thomas Hoccleve’s Complaint and Dialogue*, Oxford, 1999 (EETS, OS 313), p. 119 : “Excursus II : *Tractatus deflentis hominis et amonentis racionis.*” C’est l’édition du ms. Bodl.110, f. 106^v.

F. Arévalo, dans *Isidoriana*, t. 2, p. 26-27 (PL 81, 594-595) cite une autre édition, avec comme seules références “*Speculum humanitatis* editum saeculo XV.” Mais cette édition n’est répertoriée dans aucun catalogue, et il doit s’agir d’une erreur d’Arévalo.

Inc. “Hic introducuntur personae duorum scilicet deflentis hominis et admonentis rationis. Homo : Anima mea in angustiis est, cor meum fluctuat...” (I, 5), expl. “... Jam scis quid sit recte vivere. Deinceps vide ne contemnas vivendo quod audisti modis monendo” (II, 100).

Source : *Synonyma*, I, 5-6, 19, 21-30, 35-36, 39-59, 61-63, 66-77 et II, 1-24, 26-27, 30, 32-33, 35-36, 38-40, 42-46, 49-54, 57, 59, 61-65, 67-71, 73-75, 77-82, 84-85, 87-94, 100. L’auteur du centon a donc emprunté à presque tous les chapitres des *Synonyma* ; mais en fait, il n’en a souvent repris qu’une ou deux phrases et parfois il paraphrase plutôt qu’il ne recopie le texte d’Isidore. Les extraits du livre I occupent un peu plus du tiers (35 %) du texte.

1) Recension des *Synonyma* à laquelle se rattache le centon

Le *Tractatus* étant presque totalement inédit, je me fonde sur le texte du ms. Reims 1401, qui a le double intérêt d’être l’un des quatre plus anciens témoins du centon (datant du XIII^e s.) et d’être facilement consultable grâce à un microfilm de l’IRHT.

Le modèle de l’excerpteur appartenait à la recension Φ , comme le prouvent les variantes suivantes :

I, 21 “plura enim ministrat dolor”

I, 36 “fallax”

⁶⁰⁶ Édités par C. Horstman, *op. cit.*, t. 2, p. 375-377.

- I, 52 “ecce scio illud”
I, 53 “ne desperes salutem si ad meliora conuertis”
I, 54 “nulla est tam grandis culpa”
I, 56 “dele lacrimis tuis quae male fecisti”
II, 21 “autem” (var. peu significative)
II, 21 “descende ut ascendas”
II, 23 “abiecto uultu, humiliato ore, deposita facie. Tua membra uoluant cilicium et saccus”
II, 24 “pulis es, cinis”
II, 24 “grauia peccata desiderant graua lamenta”
II, 43 “fuge turbas hominum, et illos qui teneres sunt adhuc ad peccandum”
II, 44 “periculosum est ducere uitam cum malis”
II, 46 “otiosus sermo non erit absque iudicio, unusquisque redditurus est rationem suorum sermonum”
II, 52 “qui detrahentem audit et qui detrahit aequales sunt in culpa”
II, 63 “mala consuetudo uix corrigitur”
II, 67 “disce quod nescis ne inueniaris inutilis” avant “doctrina magis docta fuerit, tanto magis habundat”
II, 68 “si doces et facis, tunc gloriosus habebis”
II, 70 “nullus tempus sit uacuum, ut non instruas alios. Aperte et firmiter praedica, ne erubescas loqui quae per scripturas nouisti”
II, 73 “habet plus finis honorem”
II, 74 “ita obtempera unicuique ut uoluntatem Dei non offendas”
II, 82 “custodi in omnibus ueritatem”
II, 89 “autem” (var. peu significative)
II, 89 “frigoribus” (cf. var. Φ : “fulgoribus”)

Les deux seules leçons Λ sont peu significatives : en I, 46 “m a l a m ” (au lieu de “*prauam*”), et en I, 52 “cupio nosse tantum” (cf. “nosse t a n t u m m o d o cupio”, là où Φ a “nosse *maxime* cupio”).

2) Liste des manuscrits

T-1. Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek, Ms. 8° 108, f. 43-48^v

XV^e s. Orig. et prov. : Saint-Ulrich et Sainte-Afra d’Augsbourg, O. S. B.

“Incipit. Soliloquium Ysidori per modum dialogi.” Inc. “Hic introducuntur per me duorum scilicet deflentis hominis et monentis racionis...” Expl. “... fiat in nomine xpi. Amen. Explicit.”

L. Robles, “Manuscritos de autores españoles en bibliotecas extranjerias”, *Hispania sacra*, 18, 1965, p. 437 n° 76.

T-2. Augsburg, Universitätsbibliothek, Cod. II.1 2° 47, f. 120-123

Vers 1460. Orig. : sud de l'Allemagne (?). Prov. : Füssen, O. S. B.

“De homine et racione XXVI.” Expl. “... audisti multis modis ammonitus.”

Catal. : voir inventaire des mss. des *Synonyma*, n° 10.

T-3. Basel, Universitätsbibliothek, F III 9, f. 205

1^e moitié XV^e s. (v. 1428). Orig. : Zürich, O. S. B. (“Frauenmünster”). Prov. : cathédrale de Bâle.

“Dialogus hominis deflentis et rationis admonentis.”

B. M. von Scarpatetti, *Katalog der datierten Handschriften in der Schweiz in lateinischer Schrift vom Anfang des Mittelalters bis 1550*, Dietikon-Zürich, t. 1, 1977, p. 180 n° 500 ; M. Steinmann, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Basel ; Register zu den Abteilungen C I-C VI, D-F sowie zu weiteren mittelalterlichen Handschriften und Fragmenten*, Basel, 1998, p. 36 et 73.

T-4. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Theol. lat. 8° 28 (Rose 848), f. 348-351^v

Milieu XV^e s. Prov. : Lehnin, O. Cist.

“Hic introducuntur persone duorum scilicet deflentis hominis et ammonentis racionis.” Expl. “... et ille qui detrahit. Similes sunt in culpa ||” (= *Syn.* II, 52).

V. Rose, *Verzeichnis der lateinischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin, t. II, 2, 1903, p. 976-981.

T-5. * Douai, Bibliothèque Municipale, 396, f. 17-20^v

XV^e s. Prov. : collège anglais de Douai.

“Incipit lamentatio hominis dolentis et consolatio rationis”, dans la marge une autre main a ajouté “Compendium s. Isidori de contentu mundi” ; tit. fin. “Explicit lamentacio hominis dolentis.” Expl. “... Vide ne deinceps contempnas vivendo, quod audisti multis modis monendo.”

Cat. gén. in-4, t. 6, 1878, p. 226-230.

T-6. Downside Abbey, 48247 (Clifton 6), f. 44-48

Milieu XV^e s. Orig. : Allemagne. Prov. : chartreuse d'Erfurt.

Inc. “Ad honorem Dei ac sanctorum apostolorum Petri et Pauli hanc exhortacionem scripsi. Hic introducuntur persone duorum videlicet deflentis hominis et amomentis [*sic*] racionis...”, expl. “... multis modis modo [*sic*] fiat finis amen.”

Med. Mss. in Brit. Libr., t. 2, 1977, p. 466-468.

T-7. * El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, T.I.12, f. 187-190

Début XIV^e s. Prov. : Gaspar de Guzman, comte-duc d'Olivares (1587-1645). Le ms. est décrit dans le catalogue d'Olivares rédigé en 1627 : “Vitae sanctorum Patrum, fol., membr. Cax. 23, núm. 4” (G.

de Andrés, "Historia de la Biblioteca del conde-duque de Olivares y descripción de sus codices", *Cuadernos bibliográficos*, 30, 1973, p. 72 n° 1275).

"Hic introducuntur persone duorum, defendentis hominis et ammonentis rationis." Expl. "... Vide ne deinceps contempnas quod audisti multis modis ammonendo. Ideo uoluit Dominus noster ut dies nostre mortis esset incertus nobis. Vt semper fuissemus preparati ad bona opera et diabolus numquam invenit locum ; ut nobis nocere possit."

G. Antolín, *Catálogo de los códices latinos de la Real Biblioteca del Escorial*, Madrid, t. 4, 1916, p. 103-111.

T-8. Graz, Universitätsbibliothek, 578, f. 91-93

1459, 1465. Orig. et prov. : Neuberg, O. Cist.

Inc. "Hic introducuntur persone duorum scilicet deflentis hominis et ammonentis racionis..." Expl. "... quod audisti multis modis movenda [*sic*], ut fiat in nomine Christi. Amen."

A. Kern, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Graz*, Leipzig, t. 1, 1942, p. 337-339 ; *Dat. Hss. Öst.*, t. 6, 1979, p. 58.

T-9. Hildesheim, Dombibliothek, 674, f. 365^v-366^v

1434. Orig. et prov. : Hildesheim.

"Hic introducuntur persone duorum videlicet deflentis hominis et ammonentis racionis", tit. fin. "Explicit disputacio hominis et racionis." Expl. "... multis modis monendo fiat fiet."

M. Stähli, *Handschriften der Dombibliothek zu Hildesheim*, Wiesbaden, t. 1, 1991, p. 102-106.

T-10. Köln, Stadtarchiv, W 146, f. 82^v-85^v

XIV^e s. Prov. : Sainte-Claire de Cologne, O. Clar.

"Hic introducuntur persone duorum, deflentis hominis et ammonentis racionis." Expl. "... quos videris in necessitate positos" (= *Syn.* II, 96).

J. Vennebusch, *Die theologischen Handschriften des Stadtarchivs Köln*, Köln-Wien, t. 4, 1986, p. 68-70.

T-11. Kremsmünster, Stiftsbibliothek, CC 105, f. 32-34^v

2^e moitié XIII^e s. Orig. : Bavière ou Autriche. Prov. : Kremsmünster, O. S. B.

"De consolatione", inc. "Hic introducuntur personae duorum deflentis hominis et admonentis rationis...", expl. "... Iam scis quid sit recte vivere, vide ne deinceps contempnas vivendo quod audisti multis modis monendo."

H. Fill, *Katalog der Handschriften des Benediktstiftes Kremsmünster. Teil 1 : Von den Anfängen bis in die Zeit des Abtes Friedrich von Aich (ca. 800-1325)*, Wien, 1984, p. 135-142.

T-12. Melk, Bibliothek des Benediktinerstifts, 1082 (467), f. 1-8^v

XV^e s. Prov. : Melk, O. S. B.

Inc. "Ad honorem Dei ac sanctorum Apostolorum Petri et Pauli hanc exhortationem scripsi. Hic introducuntur personae duorum videlicet deflentis hominis et admonentis rationis...", expl. "... modis monendo, fiat, fiat. Amen." Décrit dans le catalogue de Melk en 1483 (sous la cote F 46) : "Soliloquium Ysidorii [sic]. Proverbia Salomonis..." (MBKÖ I, p. 241 l. 1-4).

Catalogue manuscrit (xérogaphié pour la Monastic Manuscript Microfilm Library, Ann Arbor, Mich., 1984), t. 2, p. 663-664.

T-13. Melk, Bibliothek des Benediktinerstifts, 1553 (477), p. 102-115

XV^e s. Prov. : Melk, O. S. B.

Inc. "Hic introducuntur personae duorum...", expl. "... munditiae sine fine per te Iesu Christe" (?).

Ibid., p. 677-678.

T-14. Montpellier, Bibliothèque Interuniversitaire. Section de médecine, 503, f. 27-30
XIV^e s. Orig. : France. Prov. : A. Petau († 1672), A. Lullin (1695-1756) et bibliothèque de Genève (cf. H. Aubert, "Notices sur les manuscrits Petau conservés à la bibliothèque de Genève (Fonds Ami Lullin)", *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 70, 1909, p. 274-275).

"Synonima Ysidori Episcopi." Expl. "... qua propter stemus in timore Domini et praparemus animas nostras non ad requiem huius seculi non ad delicias sed ad contentiones et ad angustias ut puriores ante tribunal iudicis venire possimus" (expl. du chap. *De timore Domini* du florilège d'Albain ; cf. ms. 28).

Cat. gén. in-4, t. 1, 1849, p. 473 ; notice IRHT.

T-15. München, Bayerische Staatsbibliothek, Cgm 778, f. 131^v-133^v

3^e quart XV^e s. Orig. : Bavière. Prov. : Tegernsee, O. S. B.

Le catalogue dit seulement que le texte des *Syn.* (en latin) est fortement abrégé, mais comme le catalogue de Graz rapproche ce ms. de Graz 578, on peut penser qu'ils ont le même contenu.

K. Schneider, *Die deutschen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek*, t. 5, Wiesbaden, ²1984 (Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Monacensis, V, 5), p. 310-317.

T-16. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 24856, f. 1

XV^e s. Orig. : Rott, O. S. B. Prov. : Rott ?

Le catalogue est incomplet, mais le catalogue de Graz rapproche ce ms. de Graz 578, et on peut donc penser qu'ils ont le même contenu.

C. Halm *et alii*, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae regiae monacensis*, München, t. II, 4, 1881 (Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Monacensis, IV, 4), p. 101.

T-17. Olomouc, Státní Vědecká Knihovna, M II 159, f. 311^v-313

1^e moitié du XV^e s. Prov. : Saint-Jacques d'Olomouc, O. F. M.

“Hic introducuntur persone duorum, scilicet deflentis hominis et commouentis racionis.” Expl. “... quod audisti, multis uiuendi modis fiat amen.”

M. Boháček et F. Čáda, *Beschreibung der mittelalterlichen Handschriften der Wissenschaftlichen Staatsbibliothek von Olmütz*, Köln-Weimar-Wien, 1994, p. 566-574.

T-18. * Oxford, Bodleian Library, Bodl. 110 (SC 1963), f. 106^v-110

Début XV^e s. Orig. : Angleterre. Prov. : William Cleve (chanoine de Londres, † 1470).

“Hic introducuntur persone duorum deflentis hominis et am[m]onentis racionis”, tit. fin. “Explicit tractatus deflentis hominis et am[m]onentis racionis.” Expl. “... Jam scis quid sit recte vivere. Vide ne deinceps contempnas vivendo quod audisti multis modis monendo”

F. Madan et H. H. E. Craster, *A Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library at Oxford which have not hitherto been catalogued in the quarto series*, Oxford, t. II/1, 1922, p. 135-136 ; W. A. Pantin, *The English Church in the Fourteenth Century*, Cambridge, 1955, p. 279-280.

T-19. * Oxford, Bodleian Library, Hatton 26 (SC 4061), f. 65^v-67

Début XIII^e s. Orig. : Angleterre. Prov. : Saint-Thomas-le-Martyr de Stafford, Aug. Can.

F. 65^v-66 “Ammonitionis secuntur exempla sanctorum patrum”, inc. “Hic introducuntur persone duorum deflentis Hominis et ammonicionis Rationis...”, expl. “... ubi nullus locus est indulgentia” (*Syn.* I, 51). F. 66-67 inc. “De malo episcopo qui confessionem manifestavit. Modo fratres videre ecclesiam debetis custodire...”, expl. “... ut puriores ante tribunal Christi venire possimus” (cf. *Syn.* I, 52 ; II, 32). L’explicit est celui du chap. *De timore Domini* du florilège d’Albuin (même expl. dans le ms. 14) ; la dernière phrase extraite des *Syn.* est “Cene pacientiam silencii. Si taces cicius vincis iratos homines” (II, 32 ; f. 67).

F. Madan et H. H. E. Craster, *op. cit.*, t. II/2, 1937, p. 819-821 ; J. Longère, *Les sermons latins de Maurice de Sully*, Steenbrugis, 1988 (*Instrumenta Patristica*, 16), p. 203-211.

T-20. * Oxford, Jesus College, 25, f. 32-35

XIV^e s.

“Incipit lamentacio hominis dolentis et racionis.” Expl. “... Vide ne deinceps contempnas vivendo quod audistis multis modis monendis.”

H. O. Coxe, *Catalogus codicum manuscriptorum qui in collegiis aulisque oxoniensibus hodie adservantur*, *Catalogus codicum manuscriptorum collegii Jesu*, Oxford, 1852, p. 8.

T-21. * Oxford, Jesus College, 42, f. 75-77^v

XIII^e s. Prov. : Saint-Pierre de Gloucester, O. S. B.

“Soliloquia Ysidori brevis tractatus et necessarius.” Expl. “... quicquid boni feceris non propter vanam gloriam facias, sed propter vitam eternam, alioquin laboris tui mercedem perdes. Non hic a Deo premium virtutis exspectare debes, quod tibi in celo daturus est [cf. II, 98-99, f. 77]... Audisti quid sit recte vivere, hoc conserva deinceps et vive et invoca auxilium Iesu Christi qui vivit et regnat

Deus per omnia secula seculorum amen [cf. II, 100].” Entre les deux extraits, des sentences qui n’appartiennent pas aux *Synonyma* (je n’ai pas collationné le texte dans le détail).

H. O. Coxe, *op. cit.*, p. 15-16.

T-22. * Oxford, University College, 29, f. 214^v-218 (p. 428-435)

XV^e s. Prov. : Thomas Browne (XVI^e s.).

“Incipit disputacio inter corpus et rationem.” Expl. “... Vide ne deinceps contempnas vivendo quod audisti multis modis te monendo. Ideo voluit Deus noster ut dies nostri mortis essent incerti nobis ut semper essemus parati ad omnia bona opera et diabolus numquam inveniret locum ut nobis nocere posset et cetera.”

H. O. Coxe, *Catalogus codicum manuscriptorum qui in collegiis aulisque oxoniensibus hodie adservantur, Catalogus codicum manuscriptorum collegii Universitatis*, Oxford, 1852, p. 8-9.

T-23. * Reims, Bibliothèque Municipale, 1401, f. 65-69^v

XIII^e s. Prov. : Chapitre de Reims.

“Hiis introducuntur persone duorum deflentis hominis admonentis rationis.” Expl. “... Vide ne deinceps contempnas vivendo quod audisti multis modis monendo. Ideo voluit Dominus noster ut dies nostre mortis esset incertus nobis, ut semper fuisset parati ad bona opera et diabolus numquam inveniret locum ut nobis nocere posset.”

Cat. gén., t. 39/2, 1904, p. 569-575 ; notice IRHT.

T-24. Salzburg, Benediktiner-Erzabtei Sankt Peter, Stiftsbibliothek, b III 32, f. 296^v-299^v

1^e moitié XV^e s. Orig. et prov. : Saint-Pierre de Salzbourg, O. S. B.

“Dialogus asceticus hominis flentis et ammonentis rationis”, “Ad honorem Dei et... Hic introducuntur persone...”, expl. “... quod multis modis monendo, fiat fiat etc.”

A. Jungwirth, *Katalog der Handschriften des Stiftes St. Peter in Salzburg*, Salzburg, 1910 (catal. ms., xerographié pour la Monastic Manuscript Microfilm Library, Ann Arbor, Michigan, 1986) ; G. Hayer, *Die deutschen Handschriften des Mittelalters der Erzabtei St. Peter zu Salzburg*, Wien, 1982, p. 209.

T-25. Salzburg, Benediktiner-Erzabtei Sankt Peter, Stiftsbibliothek, b III 39, f. 214^v-217^v

1450-1451. Prov. : Saint-Pierre de Salzbourg, O. S. B.

“Dialogus inter hominem et rationem ammonentem”, “Hic introducuntur persone duo [*sic*] videlicet deflentis...” Le catalogue de Graz rapproche ce ms. de Graz 578.

A. Jungwirth, *op. cit.*.

T-26. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, HB I 248, f. 89-95^v

Milieu XV^e s. Orig. : Italie ? Prov. : Schöntal, O. Cist.

“Dicta quorundam patrum de modo vivendi ad promerendum vitam eterne salutis”, inc. “Hic introducuntur persone duorum videlicet deflentis hominis et ammonentis rationis...”, expl. “... hic finiuntur pro quo benedictus sit Deus in secula seculorum. Amen. Sequitur brevis oracio et bona : Da nobis quesumus omnipotens Deus velle cogitare... Amen.”

E. Fiala et H. Hauke, *Die Handschriften der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart, 2. Reihe : Die Handschriften der ehemaligen königlichen Hofbibliothek. I, 2 : Codices ascetici*, Wiesbaden, 1970, p. 179-181.

T-27. Uppsala, Universitetsbiblioteket (Carolina), C 26, f. 194-198^v

1416. Orig. : Constance. Prov. : Vadstena (Brigittins).

“Incipit libellus qui ut videtur Conflictus hominis rationis et anime”, tit. fin. “Explicit tractaculus multum utilis et devotus.” Inc. “Hic introducuntur persone trium videlicet deflentis hominis ammonentis rationis et anime conquerentis...”, expl. “... fiat fat ut in eterna vita semper vivere possis. Amen.”

M. Andersson-Schmitt et M. Hedlung, *Mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Uppsala. Katalog über die C-Sammlung*, Uppsala (Acta Bibliothecae R. Universitatis Upsaliensis, XXVI), t. 1, 1988, p. 247-252.

T-28. Uppsala, Universitetsbiblioteket (Carolina), C 618, f. 125-129

1417. Orig. : Constance. Prov. : Vadstena (Brigittins).

“Incipit libellus qui ut videtur conflictus hominis rationis et anime”, tit. fin. “Explicit tractaculus multum utilis et devotus.” Inc. “Hic introducuntur persone trium videlicet deflentis hominis ammonentis rationis et anime conquerentis...”, expl. “... fiat fat ut in eterna vita semper vivere possis. Amen. Sequitur oracio. Da nobis... Amen.”

M. Andersson-Schmitt et M. Hedlung, *op. cit.*, t. 6, 1993, p. 127-134.

T-29. * Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 719, f. 78-79

XV^e s. Prov. : bibliothèque Palatine de Heidelberg.

“Regula recte vivendi. In hoc libello docetur regula recte viuendi, que necessaria est cuilibet saluari uolenti”, inc. “Hic introducuntur persone duorum videlicet deflentis hominis et ammonentis rationis...”, expl. “... Vide ne deinceps contempnas recte viuendo quod audistis multis modis monendo. Hanc exhortationem benigne recipiatis, ut post hanc vitam et in presenti Domino eterno digne placeatis.”

H. Stevenson, *Codices Palatini Latini Bibliothecae Vaticanae*, t. 1, Roma, 1886, p. 258-265.

T-30. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 3547, f. 105-114

Fin XV^e s. Prov. : Mondsee, O. S. B.

“Hic introducuntur persone duorum videlicet hominis flentis et amonentis [*sic*] rationis.” Expl. “... Vide ne deinceps contempnas vivendo quod audisti multis modis te monendo. Amen.”

Tabulae codicum manu scriptorum prater graecos et orientales in bibliothecae palatina vindobonensi asservatorum, Wien, t. 3, 1869, p. 20.

T-31. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 3584, f. 115^v-126

XVI^e s. Prov. : Mondsee, O. S. B.

“Hic introducuntur persone due videlicet hominis deflentis et ammonentis rationis.” Expl. “... multis modis te monendo et instruendo. Amen.”

Tabulae... (*op. cit.*), t. 3, 1869, p. 26.

T-32. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 3607, f. 155^v-159

1436. Prov. : Mondsee, O. S. B.

“Hic introducuntur persone duorum videlicet hominis flentis et amonentis [*sic*] rationis.” Expl. “... multis modis te monendo. Amen. Amen.”

Tabulae... (*op. cit.*), t. 3, 1869, p. 33-34 ; *Dat. Hss. Öst.*, t. 2, 1971, p. 58.

T-33. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 3650, f. 184^v-188^v

XVI^e s. Prov. : Mondsee, O. S. B.

“Hic introducuntur persone due videlicet hominis deflentis et ammonentis rationis.” Expl. “... te monendo et instruendo. Amen.”

Tabulae... (*op. cit.*), t. 3, 1869, p. 45.

T-34. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 3939, f. 311^v-314^v

XV^e s.

“Incipit Soliloquium beati Ysidori episcopi et est dyalogus valens contra adversa”, inc. “Hic introducuntur persone duorum scilicet deflentis hominis et moventis [*sic*] racionis...”, expl. “... multis modis movendo, fiat in nomine Iesu Christi. Amen.”

Tabulae... (*op. cit.*), t. 3, 1869, p. 122-123.

T-35. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 4118, f. 35^v-45^v

XVI^e s. Prov. : Mondsee, O. S. B.

“Hic introducuntur due persone scilicet hominis deflentis et amonentis [*sic*] et rationis et Christi.” Expl. “... multis modis te monendo et instruendo. Sed interea est tibi divinum auxilium, tibi quod opto vehementer. Sis benedictus etc.”

Tabulae... (*op. cit.*), t. 3, 1869, p. 166-168.

T-36. * Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 4760, f. 98-105

1419. Orig. : Trèves ? Prov. : Saint-Matthias de Trèves, O. S. B.

“Hic introducuntur persone duorum videlicet deflentis hominis et amonentis [*sic*] racionis.” Expl. “... multis modis monendo fiat fiat. Amen.”

Tabulae... (*op. cit.*), t. 3, 1869, p. 378-379 ; *Dat. Hss. Öst.*, t. 2, 1971, p. 114.

Remarque : Il y a peut-être davantage de copies du *Tractatus*, car, comme son incipit est presque le même que celui de sa source, il n'est pas rare que les catalogueurs le considèrent comme une des nombreuses copies des *Synonyma*. C'est ainsi que l'incipitaire de M. W. Bloomfield⁶⁰⁷ cite les deux incipits (“Anima mea...” et “Hic introducuntur... Anima mea...”), mais en ne faisant du deuxième qu'une variante du premier. Le catalogue pourtant récent et souvent très complet de K. Schneider se contente de dire, à propos du ms. München Cgm 778 (n° 15), qu'il comporte les *Synonyma* fortement abrégés, et c'est seulement grâce au catalogue de Graz que l'on peut déduire qu'il comporte le *Tractatus*. Dans plusieurs cas (mss. Douai 396 ou Reims 1401 par exemple), il m'a fallu vérifier par un microfilm de l'IRHT que le manuscrit transmettait bien le *Tractatus* et non les *Synonyma*.

3) Diffusion

Siècle \ Provenance	XIII	XIV	XV	XVI	Total
Aire germanique	1	1	20	3	25
Angleterre	2	0	2	0	4
France	1	1	1	0	3
Espagne	0	1	0	0	1
Italie	0	0	1	0	1
inconnue	0	1	1	0	2
Total	4	4	25	3	36

Les deux manuscrits de provenance inconnue sont conservés aujourd'hui à Oxford (n° 20) et à Vienne (n° 34). On peut soupçonner que le premier est anglais et le second autrichien.

⁶⁰⁷ M. W. Bloomfield, B.-G. Guyot, D. R. Howard et T. B. Kabealo, *Incipits of Latin Works on the virtues and vices 1100-1500 AD. Including a section of Incipits of Works on the Pater Noster*, Cambridge (Mass.), 1979, n° 417 et 2351.

La diffusion fut particulièrement importante dans les régions de culture germanique, notamment dans le sud de l'Allemagne actuelle et en Autriche : onze manuscrits proviennent d'Autriche (8, 11-13, 24, 25, 30-33 et 35), quatre de Bavière (1, 2, 15, 16), deux de Constance (27 et 28), auquel on peut ajouter celui de Zürich (3). Pas moins de 12 copies (1, 2, 11, 15, 16, 24, 25, 30-33 et 35) viennent de Bavière ou Haute-Autriche (actuels diocèses d'Augsbourg, Munich-Freising, Salzbourg et Linz).

À l'inverse, le *Tractatus* fut relativement peu diffusé dans le reste de l'Europe. Il n'est même pas sûr qu'il ait été connu en Italie, car l'origine italienne du ms. 26 est hypothétique, et ce ms. provient de Schöntal en Suisse. De même, il ne faut pas oublier que si le manuscrit de l'Escorial (n° 7) appartient à Olivares, sa provenance antérieure est inconnue.

Les premiers témoins du *Tractatus* remontent au XIII^e s. : ce sont les mss. Kremsmünster CC 105, Oxford Bodleian Libr. Hatton 26, Oxford Jesus Coll. 42 et Reims 1401 (n° 11, 19, 21 et 23). Ils furent copiés en Bavière-Autriche (n° 11), en Angleterre (n° 19 et probablement 21), et en France (origine probable de 23) : on ne pouvons donc pas émettre d'hypothèse sur l'endroit où il fut composé.

4) Titre

Le titre “Tractatus deflentis hominis et ammonentis rationis” est celui de la seule édition existant à ce jour : celle de J. A. Burrow. Celui-ci a forgé ce titre à partir de la phrase “Hic introducuntur personae duorum scilicet deflentis hominis et ammonentis rationis”, qui introduit l'œuvre dans la plupart des manuscrits. Certains copistes font de cette phrase un titre (en la rubriquant ou en la séparant bien du texte), mais d'autres ne l'isolent pas et la considèrent simplement comme la première phrase du traité.

Dans le ms. 35 s'ajoute un troisième personnage, le Christ (“Hic introducuntur due persone scilicet hominis deflentis et amonentis [*sic*] et rationis et Christi”), et l'âme dans les mss. 2 (“De homine et racione anima”) et 27 (“Hic introducuntur persone trium videlicet deflentis hominis ammonentis racionis et anime conquerentis”). Exprimant la même idée, certains copistes intitulent le traité “Dialogus inter hominem et rationem ammonentem” (25), “Dialogus asceticus hominis flentis et ammonentis rationis” (24), “Disputacio hominis et racionis” (9), “Disputatio inter corpus et rationem” (22), “Lamentatio hominis dolentis et consolatio rationis” (5), “Lamentacio hominis dolentis et racionis” (20) ou “De homine et racione” (2). Quatre manuscrits reprennent ce thème du “dialogue”, mais en y voyant plutôt un soliloque : “Soliloquium Ysidori per modum dialogi” (1), “Soliloquium Ysidorii [*sic*]” (12) ; “Soliloquia Ysidori brevis tractatus et necessarius” (21), “Soliloquium beati Ysidori episcopi et est dyalogus valens contra adversa” (34). “Soliloquia” est l'un des deux

titres les plus fréquemment donnés aux *Synonyma*⁶⁰⁸ : en ce sens le titre des quatre copies qui viennent d'être citées peut apparaître comme le rappel de la source du *Tractatus* ; ce rappel est explicite dans le ms. 14 où le traité est intitulé "Synonima Ysidori Episcopi." Dans le ms. 5, déjà mentionné, Isidore est aussi cité : une seconde main a ajouté dans la marge "Compendium s. Isidori de contemtu mundi." Par souci d'exhaustivité, on peut mentionner aussi les titres suivants qui ne se retrouvent chacun qu'une fois : "Regula recte vivendi" (29), "De consolatione" (11"), et "Exempla sanctorum patrum" (19). Le titre indiqué par F. Arévalo, "Speculum humanitatis", n'apparaît nulle part.

5) Brèves remarques sur la tradition textuelle

Trois manuscrits semblent comporter un texte distinct des autres. Les mss. Oxford Bodl. Hatton 26 et Montpellier Méd. 503 comportent le début du *Tractatus* ; mais la dernière phrase extraite des *Syn.* est seulement "Cene pacientiam silentii. Si taces cicius vincis iratos homines" (I, 32) ; viennent ensuite différentes sentences, l'explicit "... ut puriores ante tribunal Christi venire possimus" étant celui du chap. *De timore Domini* du florilège d'Albuin. Un cas un peu semblable est constitué par le ms. Oxford, Jesus College, 42 : son incipit est celui du *Tractatus* mais la fin en est très éloignée, même si l'on reconnaît, au milieu de sentences qui lui sont étrangères, quelques phrases des *Synonyma* (je n'ai pas eu le temps de collationner ce texte dans le détail).

Les autres manuscrits semblent conserver un texte assez homogène (mais seule la collation de tous les témoins pourrait le confirmer). Le seul petit groupe qui se détache est composé des mss. 7, 22 et 23, qui ajoutent à la fin du traité la phrase : "Ideo voluit Dominus noster ut dies nostre mortis esset incertus nobis, ut semper fuissemus preparati ad bona opera et diabolus numquam inveniret locum ut nobis nocere posset."

6) Notule sur la paraphrase de Thomas Hoccleve

Le *Tractatus* fut traduit, ou plutôt paraphrasé, en moyen-anglais par Thomas Hoccleve, dans sa *Complaint*, v. 309-371⁶⁰⁹.

⁶⁰⁸ Voir plus haut, p. 606-615.

⁶⁰⁹ Voir A. G. Rigg, "Hoccleve's *Complaint* and Isidore of Seville", *Speculum*, 45, 1970, p. 564-574, qui pensait que la source de Hoccleve était les *Synonyma* ; et J. A. Burrow, "Hoccleve's *Complaint* and Isidore of Seville Again", *Speculum*, 73, 1998, p. 424-428, qui montra que c'était le *Tractatus hominis deflentis*. Sur T. Hoccleve (v. 1366/67-1426), généralement considéré comme le plus grand poète anglais du XV^e s. avec J. Lydgate, voir la synthèse de J. A. Burrow, *Thomas Hoccleve*, Adelshot, 1994 (Authors of the Middle Ages, 4), et la mise au point récente de P. Strohm,

Voici comment le poète introduit sa libre traduction : “This othir day a lamentacioun / Of a woful man in a book I sy, / To whom wordes of consolacioun / Resoun yaf spekyng effectuelly” (v. 309-312)⁶¹⁰. Ce passage est glosé par les mots latins “Hic est lamentacio hominis dolentis.” Ce seul élément est insuffisant pour être catégorique, mais il se pourrait que le modèle de Hoccleve soit apparenté au ms. Douai 396, qui est l’unique manuscrit à comporter un titre semblable : “Lamentatio hominis dolentis et consolatio rationis”⁶¹¹.

CONCLUSION

Les textes qui viennent d’être étudiés, quelles que soient leurs spécificités, présentent un certain nombre de points communs :

1° Ils empruntent surtout (*De norma uiuendi*, *Tractatus deflentis hominis et ammonentis rationis*) ou même exclusivement (*Collectum*, *Monita*) au second livre des *Synonyma*, le plus normatif des deux. Leur caractère ascétique et moralisant se perçoit déjà dans leurs titres : “Excerptum ex dictis beati Isidori ad institutionem bonae vitae specialiter pertinens” (titre le plus anciennement attesté du *Collectum*), “De norma uiuendi”, “Monita de verbis beati Ysidori extracta ad instruendum hominem qualiter vicia valeat evitare et in bonis se debeat informare”, etc.

2° En dehors de la recension longue du *Collectum*, ils datent tous, probablement, du XIII^e s. ou du XIV^e s.

3° Leur succès fut considérable : si l’on additionne le nombre de copies conservées des quatre centons, on parvient à un total de 289. Dans certains endroits, ils furent même plus appréciés que leur source : en Bohême et en Slovaquie, par exemple, le *De norma uiuendi* fut copié davantage que les *Synonyma*. Particulièrement remarquable fut leur succès dans les langues vernaculaires : le *Collectum* fut traduit en portugais, le

“Hoccleve and the poetics of legitimation”, dans *The Cambridge History of Medieval English Literature*, éd. D. Wallace, Cambridge, 1999, p. 643-651. La date de composition de la *Complaint* doit être située vers 1419-1420 (voir J. A. Burrow, *Thomas Hoccleve*, p. 27).

⁶¹⁰ Traduction française : “Cet autre jour, je vis dans un livre une lamentation d’un homme affligé, auquel la raison donnait des paroles de consolation en parlant avec ferveur.” Dans le glossaire qu’il fournit à la fin de son édition, J. A. Burrow indique que “yaf” correspond à l’anglais moderne “gave” et “effectuelly” à “earnestly.”

⁶¹¹ On peut penser aussi au ms. Oxford, Jesus College, 25 : “Lamentacio hominis dolentis et racionis” ; mais Hoccleve précise que la raison donnait des paroles de “consolation”, or “consolatio” n’apparaît que dans le manuscrit de Douai. Celui-ci date du XV^e s. et provient du collège anglais de la ville.

De norma uiuendi en tchèque, les *Monita* en français, allemand et surtout anglais (18 copies), et le *Tractatus deflentis hominis et ammonentis rationis* fut, sinon traduit, du moins paraphrasé en anglais par T. Hoccleve.

4° Cependant, ce succès fut relativement limité dans le temps et l'espace. En additionnant les données des quatre traités, on parvient aux résultats suivants :

Prov. \ Siècle	X	XI	XII	XIII	XIV	XV	XVI	Total
Allemagne	0	0	1	1	31	126	5	164
Italie	0	0	0	1	3	24	1	29
France	1	2	4	1	7	8	1	24
Angleterre	0	0	0	4	1	10	0	15
Pologne	0	0	0	0	3	6	2	11
Pays-Bas	0	0	1	1	2	2	0	6
Espagne	0	0	0	1	2	1	0	4
Slovaquie	0	0	0	0	0	2	0	2
Suède	0	0	0	0	2	0	0	2
Irlande	0	0	0	1	0	0	0	1
Slovénie	0	0	0	0	1	0	0	1
inconnue	0	0	0	1	4	22	3	30
Total	1	2	6	11	56	201	12	289

Les chiffres sont impressionnants : plus de la moitié (57 %) des copies proviennent de la zone germanique. La primauté de l'Allemagne apparaît encore plus clairement par la comparaison avec les autres pays ; même l'Italie, qui arrive en deuxième position (grâce à la recension brève du *Collectum*), est très loin derrière : la différence est du simple au quintuple.

D'autre part, près de sept copies sur dix datent du XV^e s. et près de neuf sur dix des XIV^e et XV^e s. Même la recension longue du *Collectum*, attestée dès le X^e s., ne fut vraiment diffusée qu'à la fin du Moyen-âge.

En résumé, le succès des centons des *Synonyma* est indiscutable, mais il fut important surtout dans l'Europe germanique et au XV^e s.

Chapitre 4

Postérité des *Synonyma*

“Il conviendra de faire attentivement l’histoire des lecteurs et utilisateurs des *Synonyma* pour mieux voir comment le livre a été senti et compris au cours du millénaire qui l’a suivi.”

C’est ce programme proposé par J. Fontaine⁶¹² que ce chapitre essaie de réaliser. Il d’agit à la fois de cerner la diffusion de l’œuvre (où et quand elle fut utilisée) afin d’évaluer l’ampleur de son succès, et de comprendre comment elle fut lue, quels sont les passages qui furent le plus empruntés, dans quel type d’ouvrage, etc. En outre, dans certains cas, je crois avoir apporté des éclaircissements aussi sur le texte qui emprunte : par exemple, je crois être le premier à avoir découvert que les sermons pseudo-augustiniens App. 251 et *ad fratres in eremo* 62 et 68 transmettaient des extraits des *Synonyma* : comme ces textes sont transmis par des manuscrits du VIII^e siècle, cela oblige à les dater du VII^e ou du VIII^e siècle. De même, je pense être le seul à avoir vu que l’auteur des *Meditationes* de Ps.-Bernard de Clairvaux citait les *Synonyma* par l’intermédiaire de Pierre Lombard ; étant donné la difficulté de dater ce texte⁶¹³, il semble que cette hypothèse permet de fournir un *terminus post quem* dont à ma connaissance aucun érudit n’avait tenu compte.

Avant de parvenir à des conclusions générales, il a fallu constituer une liste des ouvrages où se trouvent des extraits des *Synonyma* ou au moins une mention explicite de l’œuvre (qui semble indiquer que l’auteur la connaît). Afin que la liste ait une certaine cohérence, les mêmes éléments d’information sont donnés à chaque fois :

- 1) auteur et titre de l’ouvrage qui emprunte aux *Synonyma* ;
- 2) édition utilisée ;

3) rapide commentaire qui tient compte de son lieu et de sa date d’origine, et de son contenu général (pour mieux percevoir dans quel contexte l’opuscule d’Isidore est cité). Il faut reconnaître que ce commentaire est souvent de seconde main et que cela comporte évidemment un risque : répéter l’opinion la plus répandue alors que celle-ci mériterait peut-être d’être revue. On est presque toujours obligé de se fier à “l’autorité” de tel ou tel grand savant. Il faut être conscient de ce danger, mais malheureusement

⁶¹² J. Fontaine, “Isidore de Séville auteur ‘ascétique’ : les énigmes des *Synonyma*”, *Studi medievali*, 3^e s. 6, 1965, p. 194 note 68.

⁶¹³ Voir R. Bultot, “Les « *Meditationes* » Pseudo-Bernardines sur la connaissance de la condition humaine”, *Sacris Erudiri*, 15, 1964, p. 258-259.

on ne peut pas être un spécialiste dans tous les domaines, que ce soit celui des florilèges ascétiques ou du droit canonique ; il est impossible de connaître de première main à la fois Jonas d'Orléans, Pierre Lombard et Salimbene de Adam.

4) concordance œuvre emprunteuse / *Synonyma* ;

5) titre des *Synonyma* tel qu'il apparaît dans le texte emprunteur ;

6) recension des *Synonyma* (Λ ou Φ) ;

7) postérité du texte emprunteur. En effet, il n'est pas rare qu'un ouvrage appartenant à la tradition indirecte des *Synonyma* soit à son tour utilisé par des auteurs postérieurs. Cela a joué un rôle majeur dans la postérité de l'œuvre en contribuant à répandre des idées ou des formules d'Isidore : par exemple les *Synonyma* sont en grande partie à l'origine de la diffusion du thème de l'*Vbi sunt*, même si ensuite celui-ci a pu se développer *sui generis*⁶¹⁴. Toutefois il importe absolument de bien distinguer la diffusion indirecte proprement dite de la diffusion indirecte "au second degré", ne serait-ce que pour éviter des contre-sens dans l'interprétation des données. Par exemple, on peut constater que pas moins de neuf auteurs du XII^e siècle (Gratien, Pierre Lombard, la *Summa Sententiarum*, les *Meditationes* de Ps.-Bernard de Clairvaux, Pierre le Mangeur, Pierre de Blois, Pierre de Celle, Martin de León et Pierre de Poitiers) attribuent un extrait des *Synonyma* à Augustin : celui qui n'a pas vu que les huit derniers dépendent (directement ou par l'intermédiaire de Pierre Lombard) de Gratien sera peut-être amené à surestimer l'importance de l'attribution des *Synonyma* à l'évêque d'Hippone alors qu'il s'agit sans doute d'une erreur présente dans une seule source (celle qui fut utilisée par le canoniste). Aussi ai-je choisi de ne cataloguer ici que les œuvres dépendant *directement* d'Isidore, quitte à accorder une grande place, dans le commentaire qui accompagne chacune d'entre elles, à la diffusion d'extraits isidorien par leur intermédiaire⁶¹⁵.

Cependant, une fois ces principes posés, il restait à les appliquer, et force est de reconnaître que ce fut parfois délicat, car on ne sait pas toujours si un texte dépend directement des *Synonyma* ou pas (par exemple, Alcuin utilisa-t-il Isidore ou Defensor de Ligugé dans son *De virtutibus et vitiis* ?). Parfois on sait que le texte cité procède d'un texte plus ancien mais comme celui-ci est inédit on est quand même obligé de se référer au plus récent (c'est le cas du *Speculum Christiani*, issu du *Cibus anime* inédit).

⁶¹⁴ Voir sur ce point É. Gilson, "De la Bible à François Villon", dans *Les idées et les lettres*, Paris, 1932, p. 9-38 [= *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études. Section des Sciences religieuses*, 1923-1924, p. 3-24], spéc. p. 14 n. 2.

⁶¹⁵ J'ai fait une exception pour Gratien et Pierre Lombard : ces deux auteurs eurent un tel succès à la fin du Moyen-âge qu'ils contribuèrent à répandre de façon exceptionnelle quelques sentences des *Synonyma*.

Certains auteurs ne connaissaient peut-être les *Synonyma* que par l'intermédiaire de florilèges, mais le philologue d'aujourd'hui, qui dans la plupart des cas ne possède plus ces intermédiaires et ne peut que rarement connaître la méthode et les outils de travail de l'excerpteur médiéval, peut tout au plus les conjecturer. Dans le cas précis des *Synonyma*, toutefois, étant donné la brièveté et la diffusion exceptionnelle de l'opuscule, il est plausible que dans bien des cas ceux qui le citent l'ont effectivement eu en main⁶¹⁶ et de toutes façons, entre deux hypothèses — celle d'un emprunt direct aux *Synonyma* ou celle d'un emprunt indirect par l'intermédiaire d'un florilège aujourd'hui disparu — c'est encore la première qui est la moins conjecturale. Seront donc inclus dans ce catalogue tous les textes dont on ne connaît aucune source intermédiaire antérieure aux *Synonyma* : toutefois il s'agit davantage d'un parti-pris méthodologique que d'un présupposé théorique.

Autre problème rencontré : certains érudits attribuent parfois aux *Synonyma* une "influence" sur le style ou la structure d'une œuvre, mais cette notion d'influence est beaucoup trop imprécise pour prouver l'utilisation réelle des *Synonyma*. Un seul exemple suffira à illustrer ce propos, celui de *Vices et vertus*⁶¹⁷. Cet ouvrage, écrit en moyen-anglais vers 1175-1225, est un dialogue entre une âme pécheresse et la Raison : l'âme confesse tous ses vices à la Raison, en lui demandant de l'aider pour qu'elle puisse être réconciliée avec le Christ, et la Raison répond en lui décrivant toutes les vertus. Selon J. Hall⁶¹⁸, la structure ("framework") de l'œuvre peut avoir été suggérée ("may have been suggested") par les *Synonyma*. Toutefois lui-même se montre prudent (comme en témoigne son emploi de l'auxiliaire modal "may") et il ajoute que *Vices et vertus* n'emprunte rien d'autre aux *Synonyma*⁶¹⁹ ; son style, son vocabulaire et son

⁶¹⁶ Voir par exemple l'argumentation de P. Riché à propos de Dhuoda ("Les bibliothèques de trois aristocrates laïcs carolingiens", *Le Moyen Age*, 69 [4^e s. 18], 1963, p. 95-96).

⁶¹⁷ Éd. et trad. (en anglais moderne) par F. Holthausen, *Vices and Virtues*, London, t. 1, 1888 (EETS, OS, 89), t. 2 (notes), 1921 (EETS, OS, 159). Voir une présentation rapide et commode de l'œuvre par F. L. Utley, "Dialogues, Debates, and Catechisms", dans *A Manual of the Writings in Middle English 1050-1500*, éd. A. E. Hartung, New Haven (Conn.), t. 3, 1972, p. 702-703.

⁶¹⁸ J. Hall, *Selections from Early Middle English 1130-1250*, Oxford, 1920, t. 2, p. 444 ; repris par F. L. Utley, *op. cit.*, p. 703.

⁶¹⁹ L'édition de F. Holthausen (t. 2, p. 268) ne comporte malheureusement qu'un index des citations extrêmement réduit (limité aux citations explicites). Une lecture attentive m'a fait découvrir une seule phrase empruntée à l'œuvre d'Isidore : *Danne we on boke radeð, ðanne spekeð godd wið us ; ðanne we ure bedde seggeð, þanne speke (we) wið gode* (p. 141, l. 19-21), qui correspond au latin *Nam cum oramus, cum Deo ipsi loquimur ; cum vero legimus, Deus nobiscum loquitur* (*Sententiae*, III, 8, 2). Du reste, il est fort possible (comme le suggère F. Holthausen, t. 2, p. 200) que

mode de pensée sont dominés par l'ancienne littérature anglaise. La prudence incite donc à considérer que rien ne prouve la moindre influence des *Synonyma* sur *Vices et vertus*.

Les œuvres cataloguées sont classées par ordre chronologique, sauf dans les trois dernières parties où des regroupements thématiques ont parfois été préférés. Précisons que la division de l'inventaire en six parties a surtout pour dessein de lui donner une certaine "respiration" et qu'elle ne doit en aucun cas être perçue comme un cadre rigide.

Ce catalogue sera suivi d'une concordance *Synonyma* / œuvres emprunteuses, afin de mieux repérer les passages les plus utilisés au Moyen-âge, et d'un rapide commentaire essayant d'en tirer les principaux apports.

I. INVENTAIRE DES ŒUVRES COMPORTANT DES EXTRAITS DES *SYNONYMA*

1) *Un succès immédiat (VII^e-VIII^e s.)*

a) *Vitas sanctorum patrum Emeretensium (BHL 2530)*

Éd. : A. Maya Sánchez, *Vitas sanctorum patrum Emeretensium*, Turnhout, 1992 (CCSL 116).

C'est probablement le premier témoignage indirect des *Synonyma*, datant peut-être du vivant même de l'évêque. Les *Vies* furent en effet probablement composées à Merida dans les années 633-638⁶²⁰.

l'auteur de *Vices et vertus* ait connu cette sentence seulement de manière indirecte (peut-être par l'intermédiaire du *Liber Scintillarum* de Defensor de Ligugé (81, 17) ou du *Liber de virtutibus et vitiis* d'Alcuin (c. 5)).

⁶²⁰ Voir J. N. Garvin, *The Vitas Sanctorum Patrum Emeretensium*, Washington D. C., 1946 (Studies in Medieval and Renaissance Latin Language and Literature, 19), p. 2-6 ; J. Fontaine, "Conversion et culture chez les wisigoths d'Espagne", dans *La conversione al cristianesimo nell'Europa dell'alto medioevo*, Spoleto, 1967 (Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo, 14), p. 108 ; R. Collins, "Merida and Toledo : 550-595", dans *Visigothic Spain : New Approaches*, éd. E. James, Oxford, 1982, p. 192 ; A. Maya Sánchez, *Vitas sanctorum patrum Emeretensium*, Turnhout, 1992 (CCSL 116), p. LV ; et J. C. Martín, "Un nuevo manuscrito de las *Vitas Sanctorum Patrum Emeretensium* : París, Bibliothèque Mazarine 1710 (1345)", *Filologia mediolatina*, 3, 1996, p. 81 (avec une abondante bibliographie p. 81 note 2, qui évite de multiplier ici les références). V. Válcárcel, "Hagiografía hispanolatina visigótica y medieval (s. VII-XII)", dans *Actas del I Congreso Nacional de Latín Medieval (León, 1-4 Diciembre de 1993)*, éd. M. Pérez

J. N. Garvin⁶²¹ est le premier à avoir rapproché la phrase des *Vitas sanctorum patrum Emeretensium* (*VSPE*) “Vultum nec gaudio nec merore mutabat” de celle des *Synonyma* “Mentem nec gaudio, nec moerore commutes.” M. C. Díaz y Díaz⁶²², suivi par J. Fontaine⁶²³, fit à son tour des *Synonyma* la source des *VSPE*. Pourtant, l’éditeur le plus récent des *VSPE*, A. Maya Sánchez, récuse ce rapprochement, car il considère que “ce texte est un lieu commun de la littérature chrétienne”⁶²⁴, et il préfère le comparer à la *Vie de Martin* par Sulpice Sévère (27, 1) : “nemo umquam illum uidit (...) maerentem, nemo ridentem.” En fait, la *Vita Martini* est beaucoup plus éloignée des *VSPE* que les *Synonyma* et le choix d’A. Maya Sánchez est contestable⁶²⁵. En dernière analyse, l’extrait étudié ici a pour source le *Breuiarium* d’Eutrope⁶²⁶, VIII, 11, 1 “uultum nec ex gaudio nec ex maerore

González, León, 1995, p. 192, préfère les dater de ca. 640. M. C. Díaz y Díaz en retarde encore la date ca. 650 (“Passionaires, légendiers et compilations hagiographiques dans le Haut Moyen Age espagnol”, dans *Hagiographie, cultures et sociétés, IV^e-XII^e siècles*, Paris, 1980 [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 87], p. 54 ; et “Isidoro en la edad media hispana”, dans *Isidoriana : Estudio sobre San Isidoro de Sevilla en el XIV Centenario de su nacimiento*, éd. M. C. Díaz y Díaz, León, 1961, p. 358) ; le même auteur corrige sa date en ca. 660 dans la réimpression de son article “Isidoro en la edad media hispana” (dans *De Isidoro al siglo XI*, Barcelona, 1976, p. 162), et indique comme date la deuxième moitié du VII^e siècle dans “Passionaires...”, p. 60 ; enfin, ca. 655 dans “La lengua institucional en la Hispania de los siglos VI-XI”, dans *Ideologie e pratiche del reimpiego nell’alto medioevo*, Spoleto, 1999 (Settimane di studio del centro italiano di studi sull’alto medioevo, XLVI), p. 448 note 22. J. Fontaine, dans *Isidore de Séville. Genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Turnhout, 2000, p. 403, situe les *VSPE* dans “les années 650.”

⁶²¹ *Op. cit.*, p. 198 (*apparatus fontium*), p. 443 (commentaire) et 553 (*index locorum*).

⁶²² “Isidoro en la edad media hispana”, dans *Isidoriana...*, p. 358.

⁶²³ *Isidore de Séville. Genèse et originalité...*, p. 403.

⁶²⁴ *Ed. cit.*, p. LXXV note 171.

⁶²⁵ C. Chaparro Gómez, “Significado de las *Vitas Sanctorum Patrum Emeretensium* : lectura desde sus fuentes”, dans *Humanitas. In honorem Antonio Fontán*, Madrid, 1992, p. 339-349, ignore aussi la présence des *Synonyma* dans les *VSPE*, mais son article, comme il l’écrit lui-même (p. 341), a moins pour but d’être exhaustif que de comprendre le but poursuivi par l’hagiographe dans l’utilisation de ses sources.

⁶²⁶ Éd. J. Hellegouarc’h, *Eutrope. Abrégé d’histoire romaine*, Paris, 1999 (CUF, p. 108 l. 2). M. C. Díaz y Díaz rapproche le passage de l’*Histoire Auguste, Vita M. Antonini Philosophi*, XVI, 5 (éd. E. Hohl, *Scriptores Historiae Augustae*, Leipzig, t. 1, 1927 [Teubner], p. 61 l. 21-22) : “uultum numquam mutauerit maerore uel gaudio.” Mais le texte des *Synonyma* est plus proche de celui d’Eutrope (verbe en fin de proposition et négation double “nec... nec”) et Isidore ne semble pas avoir lu l’*Histoire Auguste* alors qu’il connaissait sûrement le *Breuiarium* d’Eutrope, l’une des

mutauerit.” Comme il ne semble pas que le diacre de Mérida qui composa les *VSPE* connaissait Eutrope⁶²⁷, il paraît vraisemblable qu’il ait fait cet emprunt par l’intermédiaire des *Synonyma*. Selon M. C. Díaz y Díaz⁶²⁸, “l’imitation isidorienne est patente”, parce qu’on y observe la transposition sur le plan moral de ce qui n’était qu’une description physique dans l’*Histoire Auguste*. On peut ajouter un autre argument : le chapitre V, 3 semble comporter d’autres échos, même lointains, aux *Synonyma*⁶²⁹ : “in prosperis humilis, in aduersis existebat uehementer fortissimus” (l. 62-63) rappelle *Syn.* II, 27 (“habeto temperamentum in prosperis, habeto patientiam in aduersis”), et même si la parenté est moins claire, “constans erat in cunctis et aduersus omnia promptissime paratus” (l. 66) et “in cunctis aduersis constans” (l. 67) ont pu être inspirés par *Syn.* I, 24 (“esto in cunctis casibus firmus, patienter tolera omnia, omnia aduersa aequo animo tolera”) ou II, 27 (“habeto patientiam in aduersis”)⁶³⁰.

Enfin et surtout, je crois avoir découvert un autre emprunt des *VSPE* aux *Syn.* : “mores commuta in melius” (*VSPE* II, 15, l. 67 = *Syn.* I, 37). La source des *VSPE* pourrait être Augustin, *S.* 351, 8 et 12⁶³¹ ou Grégoire, *Moralia in Iob*, X, 31, 54⁶³², mais c’est peu vraisemblable : outre qu’elles ne semblent pas avoir emprunté, par ailleurs, à Augustin ni aux *Moralia in Iob*⁶³³, on notera que leur texte coïncide parfaitement avec celui des *Syn.* De surcroît, le c. II, 15 (l. 64-68) présente une certaine proximité avec les *Syn.*⁶³⁴ : “Considera iudicium terribile Domini. Considera tremendi eius examinis

principales sources de sa *Chronique* (c. 253-255, 319, etc.). L’*Hist. Aug.*, M. Ant. Phil. XVI, 3-XVIII, 2 est elle-même issue d’Eutrope VIII, 11-14 (cf. A. Chastagnol, “L’utilisation des « Caesares » d’Aurelius Victor dans l’Histoire Auguste”, dans *Bonner Historia-Augusta-Colloquium 1966/67*, éd. A. Alföldy, Bonn, 1968, p. 64).

⁶²⁷ Ni *a fortiori* l’*Histoire Auguste*.

⁶²⁸ Passage cité.

⁶²⁹ J. N. Garvin, *op. cit.*, p. 442 avait déjà souligné la parenté des *VSPE*, V, iii, 14 (= l. 60-65 dans l’édition d’A. Maya Sánchez) avec les *Synonyma* II, 27.

⁶³⁰ U. Domínguez del Val, *Historia de la antigua literatura hispano-christiana. Tomo III : San Isidoro de Sevilla*, Madrid, 1998, p. 180, et A. M. Jorge, “Church and Culture in Lusitania in the V-VIII Centuries : A Late Roman Province at the Crossroads”, dans *The Visigoths. Studies in Culture and Society*, éd. A. Ferreiro, Leiden, 1999 (The Medieval Mediterranean, 20), p. 118, affirment aussi que les *VSPE* empruntent à *Syn.* II, 27, mais ils semblent ignorer les réticences d’A. Maya.

⁶³¹ “Perditos mores aliquando in melius commutare” et “mores in melius commutare” (PL 39, resp. 1543, l. 54 et 1549, l. 13). C’est sûrement la source d’Isidore, qui a emprunté au même passage (*S.* 351, 12) en I, 30 et qui plus généralement a beaucoup employé le *S.* 351 dans les *Syn.*

⁶³² “Mores in melius commutando” (CCSL 143, l 84-84).

⁶³³ Voir A. Maya Sánchez, *ed. cit.*, p. 108-109 (*index scriptorum*). L’auteur des *VSPE* semble n’avoir connu que les *Dialogues* de Grégoire.

⁶³⁴ Proximité déjà vue par J. Fontaine, “Fins et moyens de l’enseignement ecclésiastique dans l’Espagne wisigothique”, dans *La scuola nell’Occidente latino dell’alto medioevo*, Spoleto, 1972

metuendam sententiam. Considera formidandam atque orrendam eius iudicii ultricem seueritatem. Considera etiam annos etatis tuae et sic tandem mores commuta in melius et uel uno die ante morte tua corrige uitam tuam.” Outre le style synonymique (anaphore de “considera”), ce passage rappelle *Syn.* I, 62 (“metuo diem iudicii”), I, 74 (“ecce dies metuendus iam imminet”) et plus encore I, 64 (“dum uenerit tremendi formido iudicii, cum examen iudicii uenerit”).

Au total donc, les coïncidences entre les *VSPE* et les *Syn.* sont limitées (cinq et quatre mots) et concernent des lieux communs, de sorte que l’on ne peut pas en déduire de manière catégorique l’existence d’un emprunt. Néanmoins, la convergence de multiples indices incitent à l’envisager comme probable.

Concordance *Vitas sanctorum patrum Emeretensium* / *Synonyma*

II, 15, l. 67 = I, 37

V, 3, l. 68-69 = II, 27.

Recension : Impossible à déterminer.

b) VIII^e Concile de Tolède

Éd. : G. Martínez Díez et F. Rodríguez, *La Colección Canónica Hispana*, Madrid, t. 5, 1992 (Monumenta Hispaniae Sacra, Serie Canónica, V).

Autre témoignage indirect très ancien des *Synonyma*, seulement dix-sept ans après la mort de l’évêque (ce concile, présidé par Eugène de Tolède, se réunit en décembre 653). Il témoigne de l’autorité particulièrement précoce de l’œuvre.

Conc. : C. II (l. 507-510) = II, 58.

Tit. : “*Synonyma*” (“in *Synonymis*”, l. 507).

Rec. : impossible à déterminer.

Postérité

Il semble qu’on puisse distinguer en gros deux “filières” :

1) Le premier à utiliser le canon est Raban Maur dans son *Poenitentium liber ad Otgarium*, c. 21 (PL 112, 1415 D 8-11), écrit vers 841-842 pour l’archevêque Otgaire de Mayence⁶³⁵. L’emprunt au canon

(Settimane di studio del Centro italiano di studi sull’alto medioevo, 19), p. 191. J. Fontaine, qui n’a pas vu la reprise de l’injonction “mores commuta in melius”, ne déduit pas de ce passage un emprunt des *VSPE* aux *Syn.*, mais seulement l’influence de “souvenirs d’écolier... imprégnés de phraséologie synonymique” chez le diacre de Mérida (p. 191 n. 81) ; analyse reprise par A. Maya Sánchez (p. LVI n. 111).

⁶³⁵ Voir R. Kottje, *Die Büssbücher Halitgars von Cambrai und des Hrabanus Marus : ihre Überlieferung und ihre Quellen*, Berlin-New York, 1980 [Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters, 8], p. 139-141 et *passim* (emprunt au c. II du concile de Tolède signalé p. 195 note 107) ; synthèse du même R. Kottje dans *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 13, 1988, col. 5-6.

II du concile est explicite (“in Toletana synodo”, PL 112, 1414 C 4) et le c. 21 reprend en grande partie ledit canon.

Raban Maur fut à son tour la source de Burchard de Worms, *Décret*, XII, 29 (PL 140, 884 A 1-4)⁶³⁶, qui fut à l’origine du succès de la sentence des *Synonyma*.

En effet, Yves de Chartres l’emprunta dans son *Décret* (XII, 12)⁶³⁷ et ce canon eut une postérité importante :

- Alger de Liège, *De misericordia et justitia*, I, 19 (PL 180, 865 A 8-10) connaît probablement l’extrait d’Isidore par l’intermédiaire d’Yves de Chartres, auquel il a beaucoup emprunté⁶³⁸.

- Gratien, *Décret* (C. 22 q. 4 c. 5 [Fr. 876]) emprunta ce canon (au moins indirectement) au *Décret* d’Yves. Il fut lui-même utilisé par Pierre Lombard dans ses *Sentences* (IV, dist. xxxix, c. 9, § 2). On ne s’étendra pas ici sur ces deux ouvrages car une section leur sera consacrée plus loin⁶³⁹, mais il est important de noter la postérité très importante du c. II de Tolède VIII, qui apparaît dans deux des œuvres les plus lues à la fin du Moyen-âge.

2) La deuxième “filière” est nettement moins importante et elle se limite en fait à deux auteurs :

- Gebhard de Salzbourg, *Ad Herimannum Mettensem*, § 30 (éd. K. Franke, Hannover, 1891 [MGH, Libelli de lite, 1], p. 277 l. 15-17)⁶⁴⁰. Il est clair d’après le contexte que Gebhard de Salzbourg cite le c. II du concile de Tolède, puisqu’il le reprend en grande partie. Il faut néanmoins noter que l’extrait d’Isidore est introduit par “in libro Soliloquiorum” et non “in Synonymis” comme dans le texte

⁶³⁶ La dépendance du *Décret* de Burchard de Worms envers le *Poenitentiale* de Raban Maur est affirmée par H. Hoffmann et R. Pokorny, *Das Dekret des Bischofs Burchard von Worms. Textstufen, Frühe Verbreitung, Vorlagen*, München, 1991 (MGH, Hilfsmittel 12), p. 103 et 223. Sur Burchard, évêque de Worms de 1000 à 1025, voir *Catholicisme*, t. 2, 1949, col. 321-322 [G. Hocquard].

⁶³⁷ Comme on retrouve le même extrait d’Isidore chez Burchard et Yves et que l’on connaît la dépendance du second envers le premier (voir P. Fournier, “Les collections canoniques attribuées à Yves de Chartres”, *Bibliothèque de l’École des Chartes*, 58, 1897, p. 29-35), il est raisonnable de penser qu’Yves emprunta ledit extrait par l’intermédiaire de Burchard.

⁶³⁸ Sur la dépendance d’Alger envers Yves, voir M. Manitius, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, München, t. 3, 1931, p. 104 (voir aussi P. Fournier, “Les collections canoniques attribuées à Yves de Chartres”, *Bibliothèque de l’École des Chartes*, 58, 1897, p. 651-659, mais cette étude est limitée aux *Sentences* d’Alger). Alger (v. 1070-v. 1132) écrivit son traité avant son entrée à Cluny, donc avant 1121.

⁶³⁹ Voir p. 850-853.

⁶⁴⁰ Gebhard (v. 1020/25-1088) fut archevêque de Salzbourg de 1055 à 1088. Sa lettre à Hermann, évêque de Metz, date de 1081, et fait partie des nombreux textes suscités par la “querelle des investitures” : en l’occurrence, Gebhard est un partisan du pape Grégoire VII contre l’empereur Henri IV. Sur Gebhard, voir *Dictionnaire d’Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, t. 20, 1984, col. 224-227 [R. Aubert].

conciliaire : Gebhard n'a pas nécessairement eu accès aux *Synonyma*, mais il a dû connaître d'une façon ou d'une autre l'équivalence entre les deux titres (peut-être par un catalogue de bibliothèque).

- Manegold de Lautenbach, *Ad Gebhardum*, c. 49 (éd. K. Franke, Hannover, 1891 [MGH, Libelli de lite, 1], p. 396 l. 29-31)⁶⁴¹. L'emprunt au concile est explicite ("in IX. [recte VIII.] a LII episcopis celebrato concilio", p. 397 l. 10-11) et de toutes façons il est évident d'après le contexte (le canon est repris en grande partie). Manegold cite un autre extrait des *Synonyma*⁶⁴², ce qui pourrait indiquer qu'il les a lus.

Il est vraisemblable que Gebhard et Manegold n'utilisent pas le concile de Tolède de manière indépendante : en effet, il citent les mêmes extraits du canon, ne retenant par exemple des autorités invoquées qu'Ambroise et Isidore (mais pas Augustin et Grégoire), et les deux font suivre ces extraits d'un passage de Bède le Vénérable (*Homiliae*, II, 23, CCSL 122, l. 110-128). Il est clair que Manegold, qui est postérieur à Gebhard, ne dépend pas de celui-ci, puisque chez lui les emprunts à Ambroise et à Bède sont plus développés que chez son prédécesseur (par exemple, il reprend les l. 110-128 de l'édition déjà citée de Bède, alors que la lettre de Gebhard n'a que les l. 110-113 et 123-128). Il faut donc probablement supposer une source commune aux deux auteurs, qui a dû circuler dans le sud de l'Allemagne dans les années 1180. Cette source est indépendante de Raban Maur et de Burchard de Worms, puisqu'elle comporte des extraits du concile plus larges que ces deux auteurs.

c) *Ildefonse de Tolède, De uirginitate sanctae Mariae*

On sait très peu de choses sur Ildefonse, sinon qu'il fut évêque de Tolède de 657 à sa mort en 667⁶⁴³. Il est traditionnellement considéré comme un disciple d'Isidore, mais on n'en est même pas sûr. Le *De uirginitate* fut peut-être conçu à l'occasion du X^e Concile de Tolède (656), qui institua une fête mariale le 18 décembre.

Tous ceux qui ont étudié le *De uirginitate sanctae Mariae* s'accordent à y reconnaître l'influence stylistique des *Synonyma*⁶⁴⁴, bien que nul n'y ait jamais découvert le moindre parallèle textuel. De

⁶⁴¹ Il sera à nouveau question de Manegold plus loin (p. 847-848). Il suffit ici de dire que le *Liber ad Gebhardum* fut écrit dans le contexte de la "querelle des investitures" (Manegold était un partisan de Grégoire VII contre Henri IV), à Lautenbach entre 1081 et 1085.

⁶⁴² Voir plus bas, p. 847-848.

⁶⁴³ Voir *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 7, 1971, col. 1323-1325 [M. C. Díaz y Díaz].

⁶⁴⁴ Voir déjà F. Arévalo, *Isidoriana*, Roma, 1796, t. 2, p. 590 [PL 81, 463]. Plus récemment : P. Séjourné, *Le dernier Père de l'Église. Saint Isidore de Séville. Son rôle dans l'histoire du Droit Canonique*, Paris, 1929, p. 371-372 ; V. Blanco García, *San Ildefonso. De uirginitate beatae Mariae*, Madrid, 1937, p. 245-247 ; A. Braegelmann, *The Life and Writings of saint Ildefonsus of Toledo*, Washington D. C., 1942, p. 182 ; J. M. Canal, "Fuentes del *De Virginitate sanctae Mariae* de San Ildefonso de Toledo († 667)", *Clarentianum*, 6, 1966, p. 130 n. 63 ; A. C. Vega, "De patrología española. San Ildefonso de Toledo. Sus biografías y sus biografios, y sus varones ilustres", *Boletín de*

fait, il est difficile de penser qu'Ildefonse ne connaissait pas les *Synonyma*, car il les mentionne explicitement dans son *De uiris illustribus*⁶⁴⁵. Et s'il est avéré qu'il les connaissait, comment pouvait-il ne pas y penser en composant un livre totalement écrit en style synonymique ? Quoiqu'il faille rester prudent en la matière, il ne paraît donc pas déraisonnable d'inclure le *De uirginitate* dans la liste des œuvres inspirées des *Synonyma*.

Tit. : “Synonyma” (*De uiris illustribus*, c. 8).

d) Exhortatio poenitendi, Lamentum poenitentiae et Oratio pro correptione uitae

Éditions : *Exhortatio poenitendi et Lamentum poenitentiae* : K. Strecker, *MGH, Poetae latini aevi carolini*, t. IV, 2, Berlin, 1923, respectivement p. 762-768 et 770-783.

Oratio pro correptione uitae : PL 83, 1261-1274 [reprend F. Arévalo, *Sancti Isidori Hispalensis episcopi opera omnia*, Roma, t. 7, 1803, p. 358-373].

Ces trois œuvres sont probablement l'œuvre d'un même auteur⁶⁴⁶ : en effet, les “sequentia carmina” annoncés au v. 171 de l'*Exhortatio* semblent annoncer le *Lamentum* et l’“alphabetum” auquel l'*Oratio* fait allusion au c. 4 renvoie sans doute au même texte (les strophes se succédant par ordre alphabétique). Divers arguments (notamment l'accentuation *capére*, ou la graphie *quur/cur* dans certains manuscrits) incitent à penser que l'auteur est espagnol⁶⁴⁷, et J. Pérez de Urbel⁶⁴⁸ a proposé de l'identifier avec Sisbert, évêque de Tolède de 690 à 693⁶⁴⁹. Bien que cette hypothèse ait généralement

la Real Academia de la Historia, 165, 1969, p. 71 ; J. F. Rivera Recio, *San Ildefonso de Toledo. Biografía, época y posteridad*, Madrid, 1985 (BAC 466), p. 163 ; J. Balleros Mateos, *El tratado “De Virginitate sanctae Mariae” de San Ildefonso de Toledo. Estudios sobre el estilo sinonímico latino*, Toledo, 1985, p. 42 ; U. Domínguez del Val, *Historia de la antigua literatura hispano-christiana. Tomo III : San Isidoro de Sevilla*, Madrid, 1998, p. 179 ; A. Rucquoi, “Ildefonse de Tolède et son traité sur la virginité de Marie”, dans *La virginité de Marie*, éd. J. Longère, Paris, 1998, p. 111.

⁶⁴⁵ “(Isidorus... scripsit...) librum lamentationis, quem ipse Synonyma uocitauit” (*De uiris illustribus*, c. 8, éd. C. Codoñer Merino, *El “De uiris illustribus” de Ildefonso de Toledo. Estudio y edición crítica*, Salamanca, 1972 [Acta Salmanticensia, 65], p. 128 l. 8).

⁶⁴⁶ Voir l'état de la question dans S. Iranzo Abellán, “La poesía rítmica de época visigoda”, dans *Homenatge a Miquel Dolç. Actes del XII Simposi de la Secció Catalana i I de la Secció Balear de la SEEC, Palma, 1 al 4 de febrer de 1996*, Palma de Mallorca, 1997, p. 406.

⁶⁴⁷ Voir K. Strecker, *ed. cit.*, p. 760.

⁶⁴⁸ “Origen de los himnos mozárabes”, *Bulletin Hispanique*, 28, 1926, p. 308-311 ; et “Los himnos isidorianos”, dans *Isidoriana. Estudio sobre San Isidoro de Sevilla en el XIV Centenario de su nacimiento*, éd. M. C. Díaz y Díaz, León, 1961.

⁶⁴⁹ Sur Sisbert de Tolède, voir U. Domínguez del Val, “Sisberto de Toledo”, dans *Diccionario de Historia Eclesiástica de España*, Madrid, t. 4, 1975, p. 2494 (qui met en doute l'attribution des trois

été approuvée⁶⁵⁰, il faut prendre garde qu'elle est conjecturale et qu'elle repose exclusivement sur la biographie de Sisbert (emprisonné pour avoir conspiré contre le roi Éjica), en accord avec le contenu des trois œuvres (lamentations d'un prisonnier qui cherche à obtenir le pardon d'un roi). M. C. Díaz y Díaz, qui dans un premier temps avait accepté l'attribution à Sisbert⁶⁵¹, juge maintenant qu'il s'agit d'exercices scolaires déconnectés de la réalité et donc difficilement attribuables⁶⁵². Il est hautement probable que leur auteur les a conçus à l'imitation des *Synonyma*, dont l'influence est évidente⁶⁵³. Il est plausible que c'est lui aussi qui est à l'origine du corpus *Synonyma-Exhortatio-Lamentum-Oratio*⁶⁵⁴.

Bien que l'inspiration des *Synonyma* soit difficilement contestable, les parallèles textuels sont souvent limités ; il faudrait plutôt parler de réminiscences que d'emprunts.

- Échos avec l'*Exhortatio* :

“quuur fluctuas, anima” (v. 1) : cf. “anima mea in angustiis est... cor meum fluctuat” (I, 5) ;

“irritasti contra te Dominum offensa delicti” (v. 21) : cf. “Deum [Deum contra se EOVS Dominum contra se R] plus irritat” (I, 29) ;

“discute cor tuum” (v. 32) : cf. “discute conscientiam tuam... loquatur tibi cor tuum” (I, 34) ;

œuvres à Sisbert), et *Historia de la antigua literatura latina hispano-cristiana*, Madrid, t. 4, 1998, p. 482-484 (qui juge très probable cette attribution).

⁶⁵⁰ En particulier par D. Norberg, *La poésie latine rythmique du Haut-Moyen-âge*, Stockholm, 1954 (Studia Latina Holmiensia, II), p. 112 ; *Id.*, *Introduction à l'étude de la versification latine médiévale*, Stockholm, 1958 (Studia Latina Stockholmiensia, V), p. 15 *et passim* (cf. index, p. 206, s. v. “Sisbert de Tolède”) ; M. C. Díaz y Díaz, *Index scriptorum latinorum medii aevi hispanorum*, Salamanca, 1958, p. 84 note 170 ; *Id.*, *De Isidoro al siglo XI. Ocho estudios sobre la vida literaria peninsular*, Barcelona, 1976, p. 49 ; et B. Bischoff, “Ein Brief Julians von Toledo über Rhythmen, metrische Dichtung und Prosa”, dans *Mittelalterliche Studien*, Stuttgart, t. 1, 1966, p. 298. La *Clavis* d'E. Dekkers met le *Lamentum* sous le nom de Sisbert (CPL 1533), et juge vraisemblable que l'*Exhortatio* et l'*Oratio* (CPL 1227 et 1228) soient aussi de Sisbert. Celle de J. Machielsen (CPPM II, 3433, 3435 et 3436) est plus prudente en indiquant les opinions *pro et contra*.

⁶⁵¹ Références citées dans la note précédente.

⁶⁵² “Introducción general”, dans *San Isidoro de Sevilla. Etimologías*, éd. J. Oroz Reta et M. A. Marcos Casquero, Madrid, ²1993, t. 1 (Biblioteca de Autores Cristianos, 433), p. 159. A. C. Vega (“De Patrología española. La « Lamentatio Origenis » y el « Lamentum Paenitentiae » del Ps. Isidoro”, *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 168, 1971, p. 30-31) remarque aussi que le destin de Sisbert, d'abord excommunié, emprisonné et privé de tous ses biens, et ensuite complètement oublié, rend peu vraisemblable qu'on ait conservé trois œuvres de lui. (A. C. Vega pense plus précisément que le *Lamentum* est d'origine française, car les plus anciens témoins sont d'origine française.)

⁶⁵³ Voir K. Strecker, *ed. cit.*, p. 760 ; B. Bischoff, *art. cit.*, p. 291.

⁶⁵⁴ Voir plus haut, p. 638-639.

“dum est licentia, totum praedamnare festina” (v. 35) : cf. “dum est licentia paenite, festina dum potes” (I, 51) ;

“nullatenus dubites in hoc nec umquam diffidas” (v. 56) : cf. “nullo modo dubites, nullatenus de misericordia Dei desperes” (I, 54) ;

“poenitentibus ueniam libenter donare” (v. 62) : cf. “petenti quoque tibi ueniam libenter indulge” (II, 35) ;

“dic : peccauim nimium” (v. 85) : cf. “dic : peccauim, ut eram dignus non recepi” (I, 29) ;

“quamuis sis peccator impius, malignus, iniquus” (v. 102) : cf. “quamuis enim *peccator sis*, quamuis sceleratus, quamuis criminibus infandis oppressus” (I, 54) ;

“non desperes ueniam, sed potius spera salutem” (v. 165) : cf. “Non desperes... Qui enim ueniam de peccato desperat... spera salutem” (I, 53-54) ;

“muta mores” (v. 167) : cf. “mutauim mores” (I, 66).

- Échos avec le *Lamentum* :

“aspice iam, deus clemens, aerumnas, quas tolero” (v. 7, 1) : cf. “tu nosti tempestates quas tolero” (I, 73) ;

“accuso me, non excuso” (v. 12, 1) : cf. “scelera mea non defendo, peccata mea non uindico” (I, 70) ;

“iuxta modum delictorum parua datur ultio ; haec et ampliora, clamo, dignus sum excipere” (str. 12) : cf. “peccauim, ut eram dignus non recepi... iuxta modum criminis minor est retributio ultionis” (I, 29) ;

“pauore tabesco liquiesco formidine” (v. 17, 3) : cf. “formidinis metu tabesco” (I, 14) ;

“iustus uix saluabitur. Vbi tunc ego parebo, peccator et impius ?” (v. 33, 2-3) : cf. “si enim iustus uix saluabitur, ego impius ubi ero ?” (I, 64 ; cf. aussi I Petr. 4, 18) ;

“morti debitor” (v. 46, 3) : cf. “debitor mortis” (I, 44) ;

“conprimor angustiis, fluctuat mens in merore, cor natat in lacrimis” (v. 50, 1-2) : cf. “anima mea in angustiis est, spiritus meus aestuat, cor meum fluctuat” (I, 5) ;

“multis non merentibus gratis peccata dimittens indulgisti ueniam : mihi non defraudes uni, quod tu dedisti plurimis” (v. 64, 1-3) : cf. “*multis non merentibus gratis peccata donasti...* non abneges uni quod plurimis es conlatus” (I, 70) ;

“nulla tam grandis est culpa, cui non sit uenia” (v. 94, 1) : cf. “*nulla tam grandis est culpa quae non habeat ueniam*” (I, 54) ;

“obice benignitatem et uince malitiam” (v. 97, 1) : cf. “uince bonitate malitiam” (II, 34).

- Échos avec l'*Oratio* :

“tantum debet esse promptus ad paenitendum, quantum et pronus ad peccandum exstitit” (c. 11) : cf. “*tanto sis promptus ad lamenta, quanto fuisti pronus ad culpam ; qualis tibi fuit ad peccandum intentio, talis sit ad poenitendum deuotio*” (II, 24) ;

“iniquitates meas quas innumerabiliter frequentavi” (c. 13) : cf. “innumerabiliter frequentauim inpudicitiam foeditatis” (I, 66) ;

“apud distractionem examinis tui nec iustitia iusti segura sit”(c. 15) : cf. “ad examen tuum nec iustitia iusti segura est” (I, 71) ;

“de otioso sermone reddenda est ratio” (c. 15) : cf. “*sermo otiosus non erit absque iudicio, unusquisque rationem redditurus est sermonum suorum*” (II, 46) ;

“magna est, velut mare, contritio mea” (c. 15) : cf. “magna est sicut mare contritio tua” (I, 68 ; cf. aussi Lam. 2, 13) ;

“habeo igitur spem in confessione” (c. 20) : cf. “habeto spem in confessione” (I, 53) ;

“omnibus iniquis me esse non denegem nequiores, quos comparatione mea justos esse constitues” (c. 27) : cf. “nequiores me cunctis peccatoribus penso, comparatione mea nullus iniquus est” (I, 59) ;

“nullius sceleris peccatorum, nullius facinoris defuit vitium, cuius me sordibus non coinquinaverim, cuius non sim pollutus contagio” (c. 27) : “nullum inuenitur peccatum cuius sordibus non sim coinquinatus, nullus est morbus uitiorum a quo non contraxi contagium” (I, 65) ;

“non me obliviscaris in finem, non mihi in perpetuum irascaris, non me usquequaque deseras, neque perituum ullatenus derelinquas” (c. 31) : cf. “non me obliuiscaris in finem, non me in perpetuum deseras, non me perdendum in potestate daemonum derelinquas” (I, 69) ;

“jacet caro mea praestricta ferro” (c. 31) : cf. “iacet caro adstricta ferro” (I, 16) ;

“ab omni peccatorum vinculo solve” (c. 34) : “solue priusquam moriar peccatorum meorum uincula” (I, 74) ;

“confusus abscedat” (c. 35) = “confusus abscedat” (II, 96) ;

“fidem rectam opere pravo non polluam” (c. 39) : cf. “in fide recta... fidem turpiter uiuendo non polluas” (II, 3-4).

Recension des *Synonyma*

Les parallèles se rattachent à la fois à Λ (*Exhortatio*, v. 56, et *Oratio*, c. 39) et à Φ (*Exhortatio*, v. 191-193 et 288, et *Oratio*, c. 11 et 15).

e) *Aldhelm*, Epistula ad Acircium

Éd. : R. Ehwald, *Aldhelmi Opera*, Berlin, 1919 (MGH, Auctores antiquissimi, XV).

C'est la première mention des *Synonyma* en Angleterre, à une date très ancienne, puisque cette œuvre, dédiée à Aldfrith, roi de Northumbrie de 685 à 705, fut nécessairement écrite avant 705 (si, comme le pensent la plupart des spécialistes, la *Lettre à Acircius* fut composée dès les années 685-695, cela avance encore la date de la première attestation des *Synonyma* en dans l'île⁶⁵⁵).

⁶⁵⁵ L'œuvre fut composée vers 695 selon M. Manitius (*Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, München, t. 1, 1911, p. 136), vers 685 selon R. Ehwald (*op. cit.*, p. xviii), en 685 selon J. Fontaine (*Isidore de Séville. Traité de la nature*, Bordeaux, 1960, p. 74), entre 685 et 695 selon M. Lapidge (*Aldhelm : The Poetic Works*, éd. M. Lapidge et J. L. Rosier, Woodbridge, 1985, p. 11-12), et peu après 685 selon R. Sharpe (*Adomnán of Iona. Life of St Columba*, Harmondsworth, 1995, p. 350). Il faut cependant préciser (comme le fait M. Lapidge, *loc. cit.*) que cette datation haute est seulement conjecturale : elle repose en fait exclusivement sur un passage du premier chapitre où Aldhelm parle du “temps de sa jeunesse” (*tempore pubertatis nostrae*, p. 62 l. 1) vingt ans auparavant

Mention des *Synonyma*

C. X, p. 8, l. 15-16 : “Isidorus duobus voluminibus, quae sinonima vel polionima praetitulatur.”

Titre

“Sinonima.” “Polionima” n’est probablement qu’un ajout érudit d’Aldhelm et ne saurait être interprété comme une information sur le manuscrit que l’auteur anglo-saxon pouvait avoir à sa disposition⁶⁵⁶.

f) Defensor de Ligugé, Liber scintillarum

Éd. : H.-M. Rochais, *Defensor Locogiacensis monachi liber scintillarum*, Turnhout, 1957 (CCSL 117), et avec trad. fr., *Defensor de Ligugé. Livre d’étincelles*, Paris, 1961-1962, 2 vol. (SC 77-86).

H. M. Rochais a montré que ce florilège fut composé à Ligugé vers 700 et a souligné son caractère moralo-ascétique⁶⁵⁷. Il est intéressant de remarquer que le *Liber scintillarum* (*LS*) se trouve associé aux *Synonyma* dans au moins cinq manuscrits (Basel B X 9, London BL Roy. A xxi, Monte Cassino

(*ante bis bina lustrorum*, p. 61 l. 8). Si l’on admet, comme on le fait traditionnellement, qu’Aldhelm est né vers 630-640 et que l’âge de la *pubertas* est au maximum 35 ans, et si l’on ajoute les vingt ans dont parle Aldhelm, on arrive à la date de 685-695 ; mais il faut bien voir que ni la date de naissance d’Aldhelm ni le sens de *pubertas* dans ce passage ne sont sûrs. L’argument de J. N. Hillgarth (“Visigothic Spain and Early Christian Ireland”, *Proceedings of the Royal Irish Academy*, 62C, 1962, p. 185 n. 93) datant l’*Epistula ad Acircium* après 687 doit être rejeté : selon lui elle s’inspirerait de l’*Ars grammatica* de (Ps.- ?) Julien de Tolède écrite au plus tôt cette année-là ; en fait l’*Ars grammatica* ne fut probablement pas écrite après mais avant 687 (elle date du règne d’Ervige, de 680 à 687, cf. M. A. H. Maestre Yenes, *Ars Iuliani Toletani Episcopi, una gramática latina de la España visigoda*, Toledo, 1973, p. XXII), d’autre part il est vraisemblable qu’Aldhelm ne connaissait pas Julien de Tolède et que les deux auteurs utilisèrent une source commune aujourd’hui perdue (cf. V. Law, “The Study of Latin Grammar in Eighth-Century Southumbria”, *Anglo-Saxon England*, 12, 1983, p. 54-55).

⁶⁵⁶ R. Ehwald (p. 81 note 2) remarque avec raison que le titre “polionima” n’est attesté dans aucun manuscrit des *Synonyma*, en revanche il se trompe probablement quand il pense qu’Aldhelm s’est inspiré des *Étymologies* (I, 7, 14) d’Isidore pour établir l’équivalence “sinonima” / “polinomia.” En fait, la source d’Aldhelm est très probablement l’*Ars Major* de Donat (éd. L. Holtz, *Donat et la tradition de l’enseignement grammatical : étude sur l’Ars Donati et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle) et édition critique*, Paris, 1981, p. 615 l. 11) : voir V. Law, “The Study of Latin Grammar in Eighth-Century Southumbria”, *Anglo-Saxon England*, 12, 1983, p. 48.

⁶⁵⁷ Voir son introduction à l’édition des “Sources Chrétiennes”, p. 12.

443, München Clm 6433 et Tours 331)⁶⁵⁸. Le *LS* eut un énorme succès au Moyen-Âge, un peu comparable à celui des *Synonyma* : il en subsiste pas moins de 366 copies médiévales⁶⁵⁹.

Concordance⁶⁶⁰

2, 44 = I, 25
2, 45 = I, 28
2, 46 = II, 27
2, 47 = II, 30
2, 48 = II, 31
2, 49 = II, 33
4, 40 = II, 20-21⁶⁶¹ (Φ)
4, 41 = II, 21 (Φ)
4, 42 = II, 22
4, 43 = II, 22
4, 44 = II, 23
4, 45 = II, 24 (Φ)
4, 46 = II, 87

⁶⁵⁸ À ces cinq manuscrits on peut ajouter les mss. Cambridge Fitzwilliam Museum McClean 107 qui comporte un extrait des *Synonyma*, et Augsburg UB Cod. II.1 2° 47 et Koblenz LHA Best. 701 Nr. 151 qui transmettent des extraits du *Liber scintillarum*.

⁶⁵⁹ H.-M. Rochais, “Defensoriana : Archéologie du « Liber scintillarum »”, *Sacris erudiri*, 9, 1957, p. 200-250, compte 362 manuscrits (n° 1-360 + 159bis et 354bis). Le même ajoute en 1983 (“Apostilles à l’édition du *Liber scintillarum* de Défensor de Ligugé”, *Revue Mabillon*, 60, 1983, p. 290-291) sept autres manuscrits. W. P. Stoneman, “A Summary Guide to the Medieval and Later Manuscripts in the Bergendal Collection, Toronto”, dans *A Distinct Voice. Medieval Studies in Honor of Leonard E. Boyle, O. P.*, éd. J. Brown et W. P. Stoneman, Notre Dame (Ind.), 1997, p. 166-167, signale encore un autre ms. : Toronto, Bergendal Collection, Bergendal MS. 3 (s. XII). Sur ces 370 copies, quatre sont non médiévales (dans l’article de 1957, les n° 22, 74, 106 et 207).

⁶⁶⁰ La concordance qui suit se fonde sur les *indices locorum* de H.-M. Rochais (éd. CCSL et SC), mais aussi sur les *addenda* de 1983 (“Apostilles à l’édition du *Liber scintillarum* de Défensor de Ligugé”, *Revue Mabillon*, 60, 1983, p. 273-289).

⁶⁶¹ La sentence 4, 40 emprunte à II, 20 mais comporte une phrase de II, 21 (“humilia te ut exalteris”). Dans son apparat des sources, H.-M. Rochais présente cette phrase comme un ajout de Defensor et n’indique pas son origine. En 4, 41, Defensor la reprend, cette fois-ci à la bonne place et avec exactement le même texte qu’Isidore (“humiliare ut exalteris”). D’autre part, la fin de 4, 40 (“quia, si humilitatem teneris... sequitur gloriae altitudo”), qui, dans les manuscrits anciens des *Synonyma*, est attestée seulement dans Clm 15817 (S dans mon édition), ne fait vraisemblablement pas partie du texte original d’Isidore ; c’est probablement le copiste de S (ou de son modèle) qui l’a empruntée au *Liber scintillarum*.

- 6, 27 = II, 24 (Φ)
7, 47 = II, 12
7, 48 = II, 13
7, 49 = II, 13
8, 37 = I, 53
8, 38 = II, 62 (Φ)
9, 68 = I, 51
9, 69 = I, 54
9, 70 = I, 77
9, 71 = II, 24 ; II, 69 (Φ)
10, 40 = II, 14
12, 46 = II, 26
13, 21 = II, 9⁶⁶²
13, 22 = II, 16
13, 23 = II, 10
15, 9 = II, 37 (non identifié par H.-M. Rochais⁶⁶³)
15, 26 = II, 37
16, 41 = II, 48
16, 42 = II, 49
16, 43 = II, 49
16, 44 = II, 72
16, 45 = II, 73 (Φ)
18, 108 = II, 65
18, 109 = II, 65
18, 110 = II, 67
19, 24 = II, 30
20, 15 = II, 42

⁶⁶² Le texte édité par H.-M. Rochais (CCSL et SC) est : “ubi iusta manserit.” Voici son apparat critique : “iusta *conieci* iuxta GA ista WSBFRL”, et son explication (éd. SC 77, p. 231 note 20) : “Il semble que le *iuxta* des mss GA soit mis pour *iusta*, encore que ce mot ne figure pas dans l’édition d’Isidore et que tous les autres mss l’aient interprété *ista*.” Dans ses *corrigenda* de 1983 (“Apostilles...”, p. 270), il note toutefois : “il semble préférable de rétablir *ista*.” De fait, c’est cette dernière solution qui est la bonne : tous les manuscrits des *Synonyma* antérieurs à la deuxième moitié du IX^e s. présentent la leçon “ubi ista manserit.”

⁶⁶³ H.-M. Rochais avait d’abord rapproché du *S. ad fratres in eremo* 18 de Ps.-Augustin. Mais en 1983 (“Apostilles...”, p. 278), il note que “le Sermon 18 est certainement postérieur à Defensor” et il ajoute la sentence 15, 9 aux non identifiées.

21, 34 = II, 8-9
21, 35 = II, 9
21, 36 = II, 10
21, 37 = II, 18
21, 38 = II, 18
23, 16 = II, 25 ; cf. aussi I, 53 et I, 71 ?⁶⁶⁴
23, 19 = II, 25
24, 50 = II, 65 (Λ)
26, 16 = II, 62
26, 21 = II, 62
27, 15 = II, 62
32, 99 = II, 67
32, 100 = II, 67
32, 101 = II, 68 (Φ)
32, 102 = II, 68
32, 103 = II, 69
32, 104 = II, 76
32, 105 = II, 77
32, 106 = II, 69 (Φ)
34, 9 = I, 53
34, 10 = I, 54 (Φ)
34, 11 = II, 25
38, 41 = II, 7 ; II, 62
39, 18 = II, 53
39, 19 = II, 53
39, 20 = II, 55 (Λ)
39, 21 = II, 56
39, 22 = II, 57
39, 24 = II, 58
41, 13 = II, 50
41, 14 = II, 51
41, 15 = II, 52 (Φ)
45, 31 = II, 40

⁶⁶⁴ La sentence 23, 16 commence par deux phrases étrangères aux *Syn.* II, 25 : “Neque iustus de sua iustitia confidat, neque peccator de Dei misericordia desperet.” La seconde rappelle en revanche *Syn.* I, 53 (“nullatenus de misericordia Dei desperes”), et la première, quoique de façon encore plus bastaine, I, 71 (“Quis enim iustus qui se audeat dicere sine peccato ? quis praesumat coram te aliquid de iustitia ?”).

45, 32a = II, 40

45, 32a = II, 81 (non identifié par H.-M. Rochais)

45, 33 = II, 81

45, 34 = II, 84

46, 13 = II, 21

46, 14 = II, 22

46, 15 = II, 62

49, 44 = II, 96

49, 45 = II, 97 (Φ)

49, 46 = II, 97

49, 47 = II, 98

49, 48 = II, 98

50, 29 = I, 28

50, 30 = I, 29

50, 31 = I, 30

50, 32 = I, 32

50, 33 = I, 47

50, 34 = II, 26

52, 14 = II, 61 (Λ)

55, 16 = II, 27

55, 20 = II, 27

55, 21 = II, 29

58, 34 = II, 89-90 (Φ)

58, 55 = II, 88

58, 58 = II, 89 (Φ)

58, 59 = II, 92

58, 60 = II, 92

58, 61 = II, 93

59, 16 = II, 82

63, 17 = II, 44 (Φ)

64, 53 = II, 38

64, 56 = II, 39-40

65, 24 = II, 63 (Λ)

67, 13 = II, 62

69, 12 = II, 39

70, 16 = II, 50

70, 17 = II, 51

70, 18 = II, 52 (Φ)

70, 19 = II, 71

70, 24 = I, 11

71, 17 = II, 1 (non identifié par H.-M. Rochais)

72, 22 = II, 85

73, 20 = II, 43

77, 16 = I, 13

78, 41 = I, 28

79, 8 = II, 44

79, 9 = II, 45

79, 10 = II, 45

79, 11 = II, 46 (Φ)

79, 12 = II, 47

79, 13 = II, 48

80, 11 = II, 91

80, 12 = II, 95

80, 23 = I, 26

80, 24 = I, 26 (Φ)⁶⁶⁵

81, 41 = II, 19 (Φ)

81, 42 = II, 100

Fausses attributions :

- Augustin : “Augustinus dixit : Inuidia cunctam uirtutem concremat” (15, 9 = *Syn.* II, 37). La phrase suivante dans le *LS* (15, 10) est vraiment empruntée à Augustin.

“Augustinus dixit : Quantum enim maior honor, tantum periculatio patetur insidiis” (58, 34). Il s’agit en fait des *Synonyma* II, 89 et 90. Cette sentence est suivie d’une phrase qui est effectivement empruntée à Augustin (*En. in. Ps.* 127, 16). Il est à noter aussi que plusieurs manuscrits (plus ou moins apparentés à W = Würzburg M. p. th. f. 13) attribuent la maxime à Jérôme (“Hieronymus dixit”) ; le fait qu’ils offrent en outre un texte plus proche de celui des *Synonyma* (“Quantum enim maior honor, tantum maior periculum. Cito patitur insidias gloriosus”) semble confirmer ce qu’écrit H.-M. Rochais dans sa préface à l’édition CCSL (p. xv), à savoir que W comporte un texte légèrement corrigé par rapport à l’ouvrage de Defensor ; peut-être doit-on émettre l’hypothèse que le correcteur qui a “contaminé” W (un moine irlandais ou anglo-saxon selon dom Rochais) connaissait le texte des *Synonyma* (puisqu’il l’a restauré), et qu’il l’imputait à Jérôme ?

- Jérôme : “Hieronymus dixit : Non quaeras gloriam et non dolebis cum ingloriosus fueris. Qui laudem non habuerit, nec contumelias sentit... Quid enim prodest, dum malum es, si bonus

⁶⁶⁵ H.-M. Rochais écrit dans son article de 1983 (p. 289) : “Dom Paul Antin fait le rapprochement avec Isidore, *Syn.* I, 26 ; PL 83, 833 C. — Résumerait : Dolor et tristitia omnibus communia sunt.” En fait, il s’agit bien des *Syn.* I, 26, mais du texte Φ non édité par F. Arévalo (l’intuition de P. Antin n’en est que plus remarquable).

praediceris ?” (20, 14-15). La première phrase (20, 14) est bien de Jérôme (*In Mt.* 5, 11), mais la sentence 20, 15 est empruntée aux *Synonyma*. Jérôme est à nouveau cité en 20, 16 (*Ep.* 52, 13, 1).

“Hieronymus dixit: Humanae vitae breuitas damnatio delictorum est. Brevis est huius vitae felicitas... Contemne vivens quae post mortem habere non potes.” (80, 10-12). Seule la première phrase (80, 10) est de Jérôme (*Ep.* 10, 1, 1), les longs paragraphes 80, 11 et 12 étant extraits d’Isidore (II, 91 et 95).

Rappelons aussi que la sentence 58, 34 est attribuée à Jérôme par plusieurs manuscrits.

Il est clair que Defensor savait que les *Synonyma* avaient été écrits par Isidore puisque partout ailleurs il attribue correctement les sentences empruntées à l’œuvre. Dans les trois cas présents, il s’agit donc moins d’une erreur par ignorance que d’une erreur de composition : Defensor a écrit l’en-tête “Isidorus dixit” avant 80, 13 alors qu’il aurait dû l’introduire avant 80, 11⁶⁶⁶. Il l’a oublié avant 20, 15, cet oubli étant favorisé par la présence de deux sentences hiéronymiennes avant et après l’extrait d’Isidore. Le cas de 58, 34 est légèrement plus complexe, à la fois parce que la tradition manuscrite diverge et parce que l’en-tête “Augustinus (*var.* Hieronimus) dixit” est placé juste avant la sentence, ce qui rend l’erreur d’attribution plus manifeste. En fait, il s’agit d’un passage où se succèdent une phrase d’Isidore (58, 34), une autre d’Augustin (58, 35) et enfin une troisième de Jérôme (58, 36) : cela a pu favoriser des confusions, soit de la part de Defensor lui-même, soit de la part d’un copiste ou d’un “correcteur” à un stade très ancien de la transmission du texte.

Recension des *Synonyma*

Voici la liste des 20 variantes Φ :

4, 40 “esto omnium ultimus et nouissimus”,

4, 41 “descende ut ascendas”,

4, 45 “« puluis es », in puluere sta, sed et : « cinis », in cinere uiue”,

6, 27 “esto tantum sis pronus ad lamenta quantum fuisti pronus ad culpam. Qualis fuit tibi ad peccandum intentio, talis sis [sic] ad paenitendum deuotio. Grauia peccata grandia lamenta desiderant”,

8, 38 “*peccatum* proditum cito curatur”,

9, 71 “secundum morbum impendenda est medicina ; iuxta uulnus sunt adhibenda medicinae remedia”,

16, 45 “finis plus habet honorem”,

32, 101 “quae *uerbis* doces”,

32, 106 “uarii uoluntate diuersam doctrinam desiderant”,

34, 10 “nulla tam grauis culpa est quae non habeat ueniam”,

41, 15 “utriusque simile discrimen impendit, et qui detrahentem audit, et is qui detrahit”,

49, 45 “qui cum tristitia manum porrexit, fructum remunerationis amittit”,

58, 34 “quantum *enim* maior honor”,

⁶⁶⁶ Raisonnement de J. E. Cross, “‘Ubi Sunt’ Passages in Old English — Sources and Relationship”, *Vetenskaps-Societeten i Lund, Årsbok*, 1956, p. 26-27.

58, 58 “potestas cito ruinam patitur”,

63, 17 “periculosum est cum malis uitam ducere, perniciosum est cum his qui prauae uoluntatis sunt sociare. (...) Sicut multa bona habet communis uita sanctorum, sic plurima mala affert societas malorum”,

70, 18 “omitte curam quae ad causam tuam non pertinet”,

79, 11 “retice uerbum quod non aedificat audientes”,

79, 11 “dum parua non *cauemus*”,

80, 24 “malis omnia plena sunt”,

81, 41 “lectio *enim* docet quid caueas.”

On peut remarquer aussi que la sentence “et sic instrue alios, ut te custodias” (32, 102) est incluse dans un passage extrait des *Synonyma* II, 67-69 (32, 99-103) ; il est donc probable que cette sentence se trouvait en II, 68 dans la source de Defensor, ce qui est là encore conforme à Φ.

Le texte de Defensor coïncide donc généralement avec celui de la recension Φ, mais en quatre occurrences il comporte des variantes de Λ :

24, 50 “ignorantia enim, quid sit culpae dignum, non sentit. Insipiens assidue peccat” (cette variante Λ se trouve aussi dans des mss. Φ contaminés : HV*mq*s). La même sentence de Defensor de Ligugé présente aussi une variante Φ, il est vrai peu significative (“Insipiens *enim* facile decipitur”).

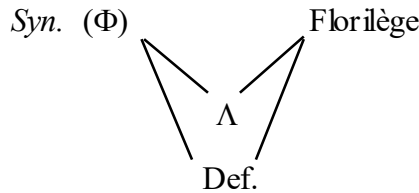
39, 20 “Esto in uerbo uerax neminem mentiendo fallas non aliud loquaris et aliud facias non aliud dicas et aliud in animo teneas” (même texte que celui de *mq*, avec en particulier la métathèse caractéristique “loquaris... dicas” au lieu de “dicas... loquaris” ; E présente la même inversion, mais omet “in uerbo” et “neminem mentiendo fallas”).

52, 14 “secreta *conscientia* tristitiam leuiter sustinet. (...) Reus animus numquam securus est” (la var. “conscientia” se trouve aussi dans *mq* et “reus animus numquam securus est” dans *q* ; le texte de *m* est plus complexe : “reus animus semper in metu est animus sibi conscius nunquam est securus”).

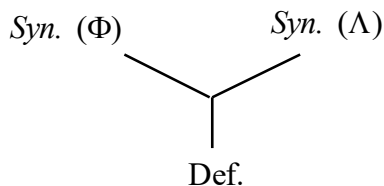
65, 24 “cum diu cogitaueris, tunc fac quod probaueris” (var. présente aussi dans *lmq*).

La présence de ces trois variantes peut s’expliquer de différentes façons :

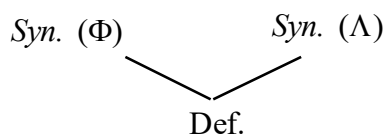
1) les trois variantes proviennent d’un florilège aujourd’hui disparu, qui serait la source à la fois de Defensor et de Λ.



2) Defensor avait à sa disposition un modèle contaminé des *Synonyma*.



3) Ou bien c'est lui qui a opéré cette contamination à partir de deux copies, une Φ et une Λ , présentes à Ligugé.



Le premier cas de figure n'est qu'une hypothèse d'école. Soit par exemple la sentence 24, 50 "Nihil stultitia peius, nihil insipientia deterius, nihil ignavia turpius. ignorantia uitiorum nutrix est. Ignorantia enim, quid sit culpae dignum, non sentit. Insipiens assidue peccat. Indoctus enim facile decipitur. Stultus in uitio cito labitur." Les mots en caractères normaux sont communs à Defensor, à Φ et Λ , ceux en lettres dilatées sont communs à Defensor et à Λ . Il serait extraordinaire, si l'on admettait que Defensor ne dépend pas de Λ mais d'un hypothétique florilège, que "l'auteur" de la recension Λ et le moine de Ligugé ait par une curieuse coïncidence inséré les deux mêmes phrases ("Ignorantia... peccat") exactement au même endroit. En fait, il est certain que Defensor avait à sa disposition une copie Λ ou contaminée par Λ .

L'hypothèse (2) semble préférable à la troisième. En effet, bien que la bibliothèque de Ligugé semble avoir été assez riche (en témoigne l'œuvre de Defensor, précisément), il serait remarquable que dès la fin du VII^e s. elle possédât déjà deux volumes différents des *Synonyma*. En revanche, il est possible qu'elle ait comporté une copie contaminée de l'œuvre.

L'examen des variantes Λ incite à apparenter le modèle de Defensor à *mq*, mss. Φ qui présentent les trois variantes Λ du *Liber scintillarum*. L'ensemble du texte du *LS* confirme ses liens avec ces deux manuscrits (auxquels il faut peut-être ajouter *s*, malheureusement très lacunaire⁶⁶⁷), et plus précisément avec *m*. Voici quelques variantes parmi les plus significatives :

LS 4, 46 (*Syn.* II, 87) magna es $\Omega_{Syn.}$: magis *mq* Def.⁶⁶⁸

9, 71 (II, 69) mores : morum *m* morbum Def.

13, 23 (II, 10) caelo iungit : caelum coniungit *m* ad caelum coniungit Def.

16, 42 (II, 49) interrogatus : interrogatus fueris *mq* Def.

16, 43 (II, 49) modera : moderata *q* sint moderata *m* Def.

19, 24 (II, 30) eam : illam *m* Def.

32, 101 (II, 69) ore promissus : de ore praedicas *m* Def.

38, 41 (II, 7) ergo : enim *ms* Def.

38, 41 (II, 62) ut emendes : emendis *m* Def.

39, 22 (II, 57) uirium : uera *m* uero Def.

39, 22 (II, 57) Deo reus : reus *m* Def.

46, 13 (II, 21) adtollaris : extollaris *m* Def. (extolleris *H*)

⁶⁶⁷ Voir plus haut, p. 242-243.

⁶⁶⁸ Def. = texte édité par H.-M. Rochais. Par la suite, la leçon avant les deux points correspondra toujours à celle de l'archétype des *Synonyma*.

63, 17 (II, 44) uirtutis : consolationis eorum *m* uirtutis eorum *qs* Def.

79, 11 (II, 46) audientes : aures *m* Def.

81, 41 (II, 19) quo tendas : quid adendas *m* quod attendas Def.

Le *Liber scintillarum* est-il la source du *Liber de virtutibus et vitiis* d'Alcuin ?

En 1951, H.-M. Rochais, après avoir relevé 130 passages communs à Alcuin et à Defensor, en déduisit que le *Liber de virtutibus et vitiis* (abrégé *LVV* par la suite) dépendait étroitement du *Liber scintillarum*⁶⁶⁹. Cette conclusion fut contestée par L. Wallach⁶⁷⁰ en 1955 mais H.-M. Rochais, en 1983, maintint sa position initiale⁶⁷¹. Bien qu'il ne soit pas question dans ce débat des *Synonyma* en particulier, le problème nous concerne évidemment : Alcuin dépend-il d'Isidore directement ou seulement indirectement (par l'intermédiaire de Defensor) ? Avant d'exposer les arguments *pro et contra*, il est utile de rappeler quels sont les passages empruntés par Alcuin⁶⁷² :

c. 10 (col. 620 C 1-3) = II, 21

c. 10 (col. 620 C 3-8) = II, 23

c. 10 (col. 620 C 8-9) = II, 87

c. 12 (col. 622 A 13-15) = I, 53

c. 13 (col. 623 A 9-10) = I, 51

c. 15 (col. 623 C 11-13) = II, 26

c. 18 (col. 627 B 4-5) = II, 10

c. 22 (col. 630 B 13) = II, 37

c. 24 (col. 631 B 3-4) = II, 30

c. 25 (col. 632 A 3-4) = II, 42.

⁶⁶⁹ H.-M. Rochais, "Le « *Liber de virtutibus et vitiis* » d'Alcuin. Notes pour l'étude des sources", *Revue Mabillon*, 41, 1951, p. 77-86. Sur Alcuin (c. 730-804), il suffit de renvoyer à M.-H. Jullien et F. Perelman, *Clavis des auteurs latins du Moyen Age. Territoire français 735-987. Tomus II : Alcuin*, Paris, 1999, plus spéc. p. 153-159 pour le *LVV*.

⁶⁷⁰ L. Wallach, *Alcuin and Charlemagne : Studies in Carolingian History and Literature*, Ithaca (N. Y.), 1959 (Cornell Studies in Classical Philology, 32), p. 236-238 [reprend un article de 1955].

⁶⁷¹ H. M. Rochais, "Apostilles à l'édition du *Liber scintillarum* de Défensor de Ligugé", *Revue Mabillon*, 60, 1983, p. 293. L'étude la plus récente sur le *Liber de virtutibus et vitiis*, celle de W. Otten, "The Texture of Tradition. The Role of the Church Fathers in Carolingian Theology", dans *The Reception of the Church Fathers in the West From the Carolingians to the Maurists*, éd. I. Backus, Leiden, 1997, t. 1, p. 24-31, reprend à son compte les arguments de L. Wallach, mais avec prudence (p. 27-28), et elle ignore manifestement la réponse d'H.-M. Rochais en 1983. Il est dommage que l'excellente notice de M.-H. Jullien et F. Perelman (citée plus haut) ne mentionne pas non plus ledit article de 1983 ; elles signalent que les emprunts à Isidore de Séville et à d'autres auteurs peuvent être "directs ou indirects" (p. 153), mais ne citent pas Defensor.

⁶⁷² Édition utilisée : PL 101, 613-638 (reprend J. Froben, *B. Flacii Alcuini, Caroli Magni imperatoris magistri, Opera*, Regensburg, 1777, t. 2, p. 128-145).

Tous ces extraits des *Synonyma* se trouvent déjà dans le *Liber scintillarum*, d'autre part "l'ordre des citations, la diversité des sources (il ne s'agit pas uniquement d'Isidore), l'ordre souvent identique dans lequel, de part et d'autre, apparaissent ces citations (même quand Alcuin insère dans une série donnée des éléments qu'on ne trouve pas dans LS)"⁶⁷³, tout cela rend très probable l'utilisation par Alcuin du *LS* (le raisonnement d'H.-M. Rochais est très convaincant sur ce point). L. Wallach (p. 238) montre cependant qu'Alcuin a utilisé les *Sententiae* d'Isidore directement : en effet, plusieurs passages du *LVV* issus des *Sententiae* sont absents du *LS*⁶⁷⁴. L'usage d'un intermédiaire n'est du reste pas incompatible avec l'usage de la source elle-même : Alcuin a probablement connu à la fois les *Sententiae* et le *LS*. Ne peut-on pas tenir le même raisonnement à propos des *Syn.*? Alcuin écrit avoir lu de "très nombreux" (*per plurima*) opuscules⁶⁷⁵ d'Isidore et il avait accès à de riches bibliothèques : il serait étonnant qu'on n'y trouvât pas les *Syn.* Cependant, ce dernier argument ne prouve en aucun cas qu'au moment où l'érudit carolingien composa son ouvrage il avait sous la main celui d'Isidore. Comme on n'a trouvé aucune trace des *Syn.* dans les autres œuvres d'Alcuin et comme tous les extraits des *Syn.* que l'on trouve dans le *LVV* apparaissent déjà dans le *LS*, il est préférable d'être prudent et de ne pas affirmer sans preuve véritable que le savant anglo-saxon eut accès directement aux *Syn.*⁶⁷⁶.

⁶⁷³ Citation de H.-M. Rochais, "Apostilles à l'édition du *Liber scintillarum* de Défensor de Ligugé", *Revue Mabillon*, 60, 1983, p. 293.

⁶⁷⁴ Alcuin a d'ailleurs utilisé les *Sententiae* dans au moins une autre de ses œuvres : le *De fide sanctae et individuae Trinitatis* (cf. J. Cadavani, "The Sources and Theology of Alcuin's *De fide sanctae et individuae Trinitatis*", *Traditio*, 46, 1991, p. 146). Plus généralement, Isidore est une des sources majeures de l'écrivain anglo-saxon : voir M.-H. Jullien et F. Perelman, *op. cit.*, index des noms de personnes, p. 33 (*s. u.* "Isidorus Hispalensis ep.").

⁶⁷⁵ *Adversus Elipandum libri quattuor*, II, 8 (PL 101, 266 A 1-4).

⁶⁷⁶ Pas moins de 8 manuscrits comportent à la fois les *Synonyma* et le *Liber de virtutibus et vitiis* : Bordeaux 122, Brno Mk. 46, Hereford O. I. 2, London BL Burney 293, Mainz I 182, Paris BNF lat. 2341 et 2997 et Wien ÖNB cod. 794, à quoi on peut ajouter les mss. Bourges 97, Douai 228, El Escorial L.III.8, München Clm 14470 et Udine Bibl. arcivesc. 4, qui comportent des extraits des *Synonyma* (sur la diffusion du *Liber de virtutibus et vitiis*, voir P. E. Szarmach, "A Preliminary Handlist of Manuscripts Containing Alcuin's *Liber de virtutibus et vitiis*", *Manuscripta*, 25, 1981, p. 131-140, et M.-H. Jullien et F. Perelman, *op. cit.*, p. 154-157). Le ms. London BL Cotton Tib. A. iii comporte, traduits en vieil-anglais, à la fois des extraits des *Syn.* et du *LVV* (sur la traduction des *Syn.*, voir plus haut, p. 124-125, et sur celle du *LVV*, voir P. E. Szarmach, "Cotton Tiberius A. iii, Arts. 26 and 27", dans *Words, Texts and Manuscripts. Studies in Anglo-Saxon Culture Presented to Helmut Gneuss on the Occasion of his Sixty-Fifth Birthday*, éd. M. Korhammer, Cambridge, 1992, p. 29-42). Dans deux manuscrits au moins (H.-M. Rochais, "Defensoriana...", n° 175 et 306), le *Liber scintillarum* suit le *Liber de virtutibus et vitiis*. Voir aussi Inv.-41c et 63a (p. 657 et 662).

Postérité du *De virtutibus et vitiis* d'Alcuin

L'opuscule d'Alcuin fut utilisé par Raban Maur dans son homélaire *Ad Haistulfum*⁶⁷⁷ : dédié à l'archevêque de Mayence Haistulfe († 826), c'est un recueil de sermons destinés à la prédication mais aussi à la simple lecture ; la dernière partie traite principalement des vertus (s. 45-58) et des vices (s. 59-63). Il est datable des années 814-826, probablement en 822-826, alors que Raban était déjà abbé de Fulda⁶⁷⁸. R. Étaix⁶⁷⁹ y a identifié un certain nombre d'emprunts au *LVV* ; ainsi s'expliquent les échos très indirects aux *Synonyma* :

- s. 47 (De castitate et munditia)⁶⁸⁰

PL 110, 88 A 8-9 = *LVV*, c. 18 (PL 101, 627 B 4-5) = *Syn.* II, 10

- s. 54 (De timore Dei et uera humilitate)⁶⁸¹

PL 110, 100 B 10-11 = *LVV*, c. 10 (PL 101, 620 C 1-3) = *Syn.* II, 21

PL 110, 100 B 11-C 1 = *LVV*, c. 10 (PL 101, 620 C 3-8) = *Syn.* II, 23

PL 110, 100 C 1-2 = *LVV*, c. 10 (PL 101, 620 C 8-9) = *Syn.* II, 87

PL 110, 101 A 5-7 = *LVV*, c. 15 (PL 101, 624 C 11-13) = *Syn.* II, 26

- s. 55 (De confessione ac poenitentia atque conpunctione cordis)

PL 110, 103 D 14-104 A 2 = *LVV*, c. 13 (col. 623 A 9-10) = *Syn.* I, 51

- s. 59 (De superbia et uana gloria cauenda)

PL 110, 111 C 14-15 = *LVV*, c. 25 (col. 632 A 3-4) = *Syn.* II, 42

- s. 60 (De iracundia et homicidia cauendo)

PL 110, 113 C 12-13 = *LVV*, c. 24 (col. 631 B 3-4) = *Syn.* II, 30

Raban Maur a lui-même repris des extraits de ses homélies dans son manuel de prédication, le *De ecclesiastica disciplina*, composé entre 842 et 847⁶⁸² :

Lib. III (c. "De non tardando converti ad Deum"), PL 112, 1259 B 10-11⁶⁸³ = s. 55 (col. 103 D 14-104 A 2) = *Syn.* I, 51

Lib. III (c. "De ira"), PL 112, 1242 D 3-4 = s. 60 (col. 113 C 12-13) = *Syn.* II, 30.

Enfin, le sermon pseudo-augustinien App. 254 (CPPM I, 1039) correspond aux c.12 et 13 du *Liber de virtutibus et vitiis*. Il en reprend donc, logiquement, les emprunts aux *Synonyma* :

§ 2 (PL 39, 2215 l. 70-2216 l. 2) = *LVV* 12 = *LS* 8, 37 = *Syn.* I, 53.

⁶⁷⁷ Éd. : PL 110, 9-134 (reprend G. Colvener, *Hrabani Mauri opera omnia... studio et opero Georgii Colvenarii*, Köln, 1626-1627).

⁶⁷⁸ Voir R. Étaix, "Le recueil de sermons composé par Raban Maur pour Haistulfe de Mayence", *Revue des Études Augustiniennes*, 32, 1986, p. 124-137.

⁶⁷⁹ *Art. cit.*, p. 132-133.

⁶⁸⁰ Imprimé aussi parmi les sermons apocryphes d'Augustin (S. App. 291, PL 39, 2296-2297).

⁶⁸¹ Correspond à Ps.-Augustin, S. App. 297 (PL 39, 2313-2315).

⁶⁸² Voir R. Étaix, *art. cit.*, p. 136-137. Éd. : PL 112, 1191-1262 (reprend G. Colvener, *ed. cit.*).

⁶⁸³ Il doit y avoir une coquille dans l'article de R. Étaix (p. 137), où il est écrit "D 11" au lieu de "B 11."

§ 3 (PL 39, 2216 l.49-51) = *LVV* 13 = *LS* 9, 68 = *Syn.* I, 51.

Autre postérité du *Liber scintillarum*

- La *Passio Peregrini Anconitani* (BHL 6622b)⁶⁸⁴ comporte un développement sur le thème de l'*Vbi sunt* (§ 2 [l. 10-12] = *Syn.* II, 91). L'éditeur, P. Chiesa, a bien noté l'emprunt aux *Synonyma*, mais il est probable que cet emprunt n'est qu'indirect, par l'intermédiaire du *LS* (80, 11). En effet, le texte de la *Passio* est presque exactement le même que celui de *Defensor*, avec la même omission de "ubi diuites mundi" et le même ajout de "certe."

Cette *Passio* fut à son tour raccourcie, pour donner le texte BHL 6622⁶⁸⁵. L'extrait du *LS* (80, 11 = *Syn.* II, 91) s'y trouve au § 1, l. 29-33.

- Le *Liber Florigerus*, florilège augustinien du XIII^e siècle, comporte deux extraits des *Synonyma*, mais la convergence avec d'autres passages extraits du *Liber scintillarum* incite à penser que c'est celui-ci qui fut utilisé par le compilateur (*LF* 61 = *LS* 7, 47 = *Syn.* II, 12 ; et *LF* 154 = *LS* 20, 15 = *Syn.* II, 42)⁶⁸⁶. *LF* 154 inclut une phrase des *Syn.* qui ne fait pas partie du texte du *LS* édité par H.-M. Rochais ("sed nos potius nostro, et non alieno discernamus" : cf. *Syn.* II, 42 "discerne te tuo, non alieno iudicio"). Cela ne suffit pas à prouver un emprunt direct aux *Synonyma* ; il faut plutôt, comme le fait T. Falmagne⁶⁸⁷, songer à une interpolation dans le modèle du *LS* utilisé par le compilateur du *LF*.

- Selon H.-M. Rochais⁶⁸⁸, "le Fr. Graziano di S. Teresa a signalé la reprise, par un chroniqueur du début du XV^e siècle, Giovanni Sercambi, dans ses *Chroniche* (éd. Salvatore Bongi, Rome, 1892) de six chapitres de *LS*, à savoir les chapitres 4, 17, 18, 24, 25 et 48." Je n'ai pu vérifier cette information⁶⁸⁹ : si elle est exacte, les sentences concernées sont *LS* 4, 40-46 ; 18, 108-110 et 24, 50.

⁶⁸⁴ Éd. P. Chiesa, "Pellegrino martire in urbe Bolitana e Pellegrino di Ancona. Un' altra agiografia africana ad Aquileia ?", *Analecta Bollandiana*, 116, 1998, p. 45-55. C'est la version remaniée, composée à Ancône au début du XIII^e s., des *Acta* d'un martyr de Bol, dans l'Afrique romaine antique (voir *ibid.*, p. 25-26). L'emprunt à *Defensor* est évidemment un ajout du remanieur anconitain.

⁶⁸⁵ *Acta Sanctorum Maii*, t. 3, Paris-Roma, ³1886, p. 562-563, reproduit d'un manuscrit d'Ancône aujourd'hui disparu. C'est P. Chiesa, *art. cit.*, p. 29, qui a montré la dépendance de BHL 6622 par rapport à BHL 6622b.

⁶⁸⁶ Voir T. Falmagne, "Le *Liber Florigerus* : Recherches sur l'attribution d'un florilège augustinien du XIII^e siècle (avant 1260)", *Revue des Études Augustiniennes*, 45, 1999, p. 163. Dans ce même article, T. Falmagne propose d'identifier le compilateur avec Guillaume, chanoine de Courtray vers 1228-1234.

⁶⁸⁷ *Ibid.*

⁶⁸⁸ "Apostilles...", p. 293 note 5.

⁶⁸⁹ H.-M. Rochais n'indique malheureusement pas de référence et l'article de Graziano di S. Teresa n'apparaît pas dans la synthèse bibliographique de R. Bessi, "Aggiornamento bibliografico. 26 : Giovanni Sercambi", dans *Storia letteraria d'Italia. Nuova edizione a cura di A. Balduino*, t. VI :

g) *Ps.-Augustin, Sermo App. 251 (CPPM I, 1036)*

Éd. : PL 39, 2210 (reprend l'édition des Mauristes, Paris, 1683).

Je crois être le premier à découvrir que ce sermon pseudo-augustinien comporte des extraits des *Synonyma*. Cela a une conséquence majeure pour sa datation : comme par ailleurs il est déjà transmis par les mss. Paris BNF lat. 14086 (s. VIII^{in.}), f. 49-50^v, New York Pierpont Morgan Library M. 17 (s. VIII^{in.}), f. 34-35⁶⁹⁰ et Würzburg M. p. th. f. 28 (s. VIII^{med.}⁶⁹¹), f. 56⁶⁹², il doit avoir été écrit au VII^e siècle ou au plus tard au tout début du VIII^e siècle. G. Morin⁶⁹³ pensait que Césaire d'Arles pouvait l'avoir "intercalé lui-même parmi ses propres compositions" ; en fait, l'emprunt aux *Synonyma* contredit cette hypothèse. Selon C. D. Wright⁶⁹⁴, le sermon a particulièrement circulé dans les milieux Irlandais, mais cela ne prouve pas nécessairement son origine irlandaise (seulement sa popularité dans les cercles insulaires). J. E. Cross⁶⁹⁵ a montré aussi qu'il avait été partiellement repris dans un sermon vieil-anglais pour le Carême (mais pas le passage emprunté aux *Syn.*). L'une des copies du s. App. 251, St. Gallen 908 (s. VIII-IX), comporte aussi des extraits des *Syn.* et l'*Admonitio de contemptu praesentis vitae* de Ps.-Césaire d'Arles, qui emprunte aussi aux *Syn.*⁶⁹⁶.

Correspond aussi à Ps.-Augustin, *Sermo ad fratres in eremo* 63 (CPPM IA, 1190).

Conc. : l. 39-47 = I, 51

Rec. : impossible à déterminer.

Postérité

Ps. Ambroise S. 24 (CPPM IA, 34), § 1-2 (PL 17, 651-652) = Ps. Aug. S. App. 251. Plus précisément § 2 = l. 38-47 c'est-à-dire le passage emprunté à Isidore précédé de l'apostrophe "O homo, qui regnum Dei possidere desideras." On ne peut rien dire sur la date et le lieu de composition de ce sermon pseudo-ambrosien, dont le § 5 emprunte (peut-être par l'intermédiaire du s. 3 de Ps.-Isidore, comme on le verra) un autre extrait des *Synonyma*.

Il Quattrocento, Padova, 1992, p. 340-341. Une lecture très superficielle des *Chroniche* ne m'a pas permis d'identifier les emprunts à Defensor.

⁶⁹⁰ Voir CPPM IA, n° 1036, p. 212-213.

⁶⁹¹ Selon B. Bischoff et J. Hofmann, *Libri sancti Kyliani : Die Würzburger Schreibschule und die Dombibliothek im VIII. und IX. Jahrhundert*, Würzburg, 1952, p. 100.

⁶⁹² Voir G. Morin, "L'homélaire de Burchard de Würzburg", *Revue Bénédictine*, 15, 1896, p. 106.

⁶⁹³ *Ibid.*

⁶⁹⁴ "Apocryphal Lore and Insular Tradition in St Gall, Stiftsbibliothek MS 908", dans *Irland und die Christenheit. Ireland and Christendom*, éd. P. Ní Chatháin et M. Richter, Stuttgart, 1987, p. 136-137, et *The Irish Tradition of Old English Literature*, Cambridge, 1993 (Cambridge Studies in Anglo-Saxon England, 6), p. 218.

⁶⁹⁵ "A Doomsday Passage in an Old English Sermon for Lent", *Anglia*, 100, 1982, p. 103-108.

⁶⁹⁶ Voir plus bas, p. 829-830.

h) Ps.-Augustin, Sermo ad fratres in eremo 62 (CPPM I, 1189)

Éd. PL 40, 1345-1347 (reprend l'éd. des Mauristes, Paris, 1683).

Là encore, je crois être le premier à découvrir que ce sermon pseudo-augustinien comporte des extraits des *Synonyma* et à nouveau, cela permet de fixer sa date de composition avec une certaine précision : en effet, il est transmis par le ms. St. Gallen 194 (s. VIII^{med.}), p. 225-231⁶⁹⁷, et fut donc nécessairement composé au VII^e siècle ou dans la première moitié du VIII^e siècle.

Concordance

l. 16-17 (“Vnusquisque quod sibi fieri non vult, alteri ne faciat”) = II, 81

l. 18-19 (“Qui terrenis se implicat, elongat se ab amore Dei. Numquam divitiae sine peccato acquiruntur”) = II, 93

l. 23-24 (“unum inanem faciunt ; alium alienis reficiunt”) = II, 98

l. 52-53 (“Quanto major honor datur, tanto majus periculum”) = II, 89

l. 74-77 (“Quid dicemus de illis qui voverunt, et non impleverunt ? Melius est non promittere, quam fidem promissi non exsolvere”) = II, 58

l. 89 (“Cogitate ubi sint reges, ubi potentes”) = II, 91

Rec. : impossible à connaître.

i) Ps.-Augustin, Sermo ad fratres in eremo 68 (CPPM I, 1195)

Éd. : PL 40, 1354-1355 (reprend l'éd. des Mauristes, Paris, 1683).

Pour la troisième fois, la présence d'extraits des *Synonyma* permet de déterminer la date de composition de ce sermon avec une relative précision : préservé par le ms. Einsiedeln 199 (s. VIII-IX), f. 452-459⁶⁹⁸, il fut donc écrit au VII^e ou au VIII^e siècle.

Concordance

l. 75-78 (“vita videlicet hujus saeculi, brevis est, et caduca ac fragilis ista misera praesentis mundi temporalis potentia. Dic ubi imperatores et reges, ubi duces, principes”) = II, 91.

Rec. : impossible à déterminer.

Parenté avec Ps. Isidore, S. 3 ; Ps.-Ambroise, S. 24 ; et plusieurs homélies anglo-saxonnes

La ressemblance entre les sermons 3 de Ps.-Isidore et *ad fratres* 68 de Ps.-Augustin est évidente : le s. 3⁶⁹⁹ jusqu'au § 7 (PL 83, 1224, C 2) coïncide presque entièrement avec le s. *ad fratres* 68. Pour autant, il se trouve que le passage qui nous intéresse fait justement exception. Le Ps.-Isidore fait des emprunts aux *Synonyma* différents de ceux du Ps.-Augustin : § 5 (PL 83, 1224 A 5-8) “Dic, ubi sunt

⁶⁹⁷ Voir J. Hofmann, “Regula Magistri XLVII und XLVIII in St. Galler und Würzburger Caesarius-Handschriften”, *Revue Bénédictine*, 61, 1951, p. 146.

⁶⁹⁸ CPPM IA, p. 260 n° 1195.

⁶⁹⁹ Éd. : PL 83, 1223-1225 (reprend F. Arévalo, *S. Isidori Hispalensis episcopi, Hispaniarum doctoris opera omnia*, t. 7, 1803, p. 313-316).

reges, ubi principes, ubi divites [...] ? Ipsi, velut umbra, transierunt, ut somnium evanuerunt.” Le “ubi divites”, et surtout la dernière phrase (“Ipsi, velut umbra, transierunt, ut somnium evanuerunt”) sont propres au Ps.-Isidore ; en sens inverse, la phrase “vita videlicet hujus saeculi, brevis est, et caduca ac fragilis ista misera praesentis mundi temporalis potentia” ne se trouve que chez le Ps.-Augustin. On doit donc en déduire que les deux sermons sont indépendants, qu’ils ont une source commune, — qu’il faut probablement situer au VII^e ou au VIII^e siècle⁷⁰⁰ —, et que cette source utilise le chapitre II, 91 des *Synonyma*.

Aux Ps.-Augustin et Ps.-Isidore sont rattachés quatre textes anglo-saxons qui développent le thème de l’*Vbi sunt* : Pseudo-Wulfstan, *S.* 30 et 49 ; et sermons conservés dans les mss. Cambridge UL li.I.33 (s. XII^{2/2})⁷⁰¹ et Corpus Christi Coll. 201 (s. XI^{med.})⁷⁰². Le lien entre ces quatre homélies est peu clair dans le détail, mais on peut au moins affirmer qu’elles sont étroitement apparentées entre elles, qu’elles présentent plusieurs passages communs avec le Ps.-Augustin et le Ps.-Isidore, et qu’elles dépendent, au moins indirectement, de *Syn.* II, 91. D’autres textes en vieil-anglais développent le même thème, peut-être par d’autres voies (par l’intermédiaire de Defensor, par exemple). Le célèbre poème “Seafarer” semble aussi avoir été inspiré par l’un de ces textes⁷⁰³.

Quant au s. 24 de Ps. Ambroise, on savait déjà que les § 1-2 correspondaient au s. App. 252 de Ps.-Augustin⁷⁰⁴. Mais personne ne semble avoir remarqué que le § 5 était très proche du s. *Ad fratres in eremo* 68 et du s. 3 de Ps.-Isidore. Voici pourtant les trois textes mis en parallèle :

⁷⁰⁰ D’après la date du *S. ad fratres* 68, étudiée plus haut. Le *S.* 3 de Ps.-Isidore est transmis par le ms. München Clm 17059 (s. IX^{med.}), f. 44^v-46^v, et donc nécessairement antérieur au milieu du IX^e siècle (pour l’indication du ms., voir CPPM IB, p. 805 n° 5306, et pour la date, voir B. Bischoff, *Die südosddeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, Wiesbaden, t. 1, 1960, p. 68 et 132).

⁷⁰¹ Édité partiellement par J. E. Cross, “‘Ubi Sunt’ Passages in Old English — Sources and Relationship”, *Vetenskaps-Societeten i Lund, Årsbok*, 1956, p. 33-34.

⁷⁰² Édité par B. Thorpe, *Ancient Laws and Institutes of England*, London, 1840, p. 467 (cité par J. E. Cross, *art. cit.*, p. 30-35).

⁷⁰³ Ce développement résume J. E. Cross, *art. cit.*, p. 29-41. Le “Seafarer” est l’un des poèmes les plus importants qui ait été conservés de la littérature vieille-anglaise : voir par exemple S. B. Greenfield et D. G. Calder, *A New Critical History of Old English Literature*, New York, 1986, p. 285-288.

⁷⁰⁴ Voir CPPM IA, p. 22 n° 34.

	Ps.-Augustin, s. <i>ad fratres in eremo</i> 68	Ps. Isidore, s. 3	Ps.-Ambroise, s. 24
[1]	Dic ubi imperatores et reges, ubi duces, principes [aut barones] ⁷⁰⁵ , ubi aurum et argentum ac ornamenta eorum ?	Dic, ubi sunt reges, ubi principes, ubi divites, ubi divitiae eorum, et ornamenta eorum ?	Dic, ubi sunt reges, ubi principes, ubi divites ? Vbi est aurum et ornamentum eorum ?
[2]		Ipsi, velut umbra, transierunt, ut somnium evanuerunt ; aurum, et argentum, et omnia ornamenta eorum in hoc mundo remanserunt, et ipsi sine fine cruciantur in inferno, ubi vermes eorum non moriuntur [...].	Cuncta velut umbra transierunt. Aurum et argentum et ornamenta eorum remanserunt in mundo, et illi sine fine cruciantur in inferno, ubi vermes eorum non moriuntur,
[3]	Scriptum est, <i>Potentes potenter tormenta patientur.</i>	Scriptum est : <i>Potentes potenter tormenta patientur.</i> [...]	quia scriptum est : <i>Potentes potenter tormenta patientur.</i>
[4]	Vae tam obscurae mansioni, vae tam languidae foveae, vae tam tenebrosae, tam profundae et opacae cavernae ! [...]	Vae tam tenebrosum locum, tam tenebrosam fovem, tam obscuram cavernam, tam amarum locum, tam miserrimam vitam, tam dolorosam mansionem [...]	Ibi vitam tenebrosam et mansionem obscuram perpetuo habebunt :
[5]	Ibi miseri cum miseris, superbi cum superbis, homicidae cum homicidis, adulteri cum adulteris, avari cum avaris, fures cum iniquis, falsi praelati cum falsis subditis, dissoluti religiosi cum dissolutis sociis et sociabus lascivis, et sic de singulis.	Ibi miseri cum miseris, superbi cum superbis, homicidae cum homicidis, adulteri cum adulteris, iniqui fures cum falsis mercatoribus, falsi monachi cum falsis puellis, falsi sacerdotes cum falsis episcopis [...].	ibi miseri cum miseris, superbi cum superbis, homicidae cum homicidis, adulteri cum adulteris, iniqui cum iniquis, falsi cum falsis, sacrilegi cum sacrilegis,

⁷⁰⁵ Voir PL 40, 1355 note 1 : “Ms Germanensis omittit, *barones*.”

[6]	Qui omnes simul inenarrabiliter cruciabuntur, et infernali carcere sine fine torquentur.	Omnes inenarrabilibus cruciabuntur flammis, et non habebunt requiem.	omnes simul cruciantur in inferno sine fine.
-----	--	--	--

Le Ps.-Ambroise ne peut-être issu du du Ps.-Augustin : en effet, il ne comprend pas le passage [2] (avec notamment la phrase des *Synonyma* “Cuncta velut umbra transierunt”). À l’inverse, et bien que ce ne soit pas prouvé de façon définitive, rien n’empêche de considérer qu’il est dérivé du Ps.-Isidore ; il en apparaît même parfois comme une simplification, par exemple, en [5], “iniqui fures cum falsis mercatoribus, falsi monachi cum falsis puellis, falsi sacerdotes cum falsis episcopis” transformé en “iniqui cum iniquis, falsi cum falsis, sacrilegi cum sacrilegis.”

j) Collectio Canonum Hibernensis

Éd. : H. Wasserschleben, *Die irische Kanonensammlung*, Leipzig, ²1885.

La *Collectio Canonum Hibernensis* est conservée dans deux recensions : seule la recension A est éditée (par H. Wasserschleben), la recension B est inédite mais elle est citée (d’après le ms. Oxford, Bodleian Library, Hatton 42, s. IX^{med.}) par D. Simpson, *Sedulii Scotti Collectaneum miscellaneum*, Turnhout, 1988 (CCCM 67). Il est très difficile de savoir si A est antérieur à B ou vice-versa ; on peut trouver des arguments allant aussi bien dans un sens que dans l’autre : peut-être faut-il considérer que les deux versions ne dépendent pas l’une de l’autre mais d’un troisième texte, “originel”, non conservé⁷⁰⁶.

Compilé en Irlande dans le premier quart du VIII^e s.⁷⁰⁷, c’est un texte à la fois théologique et juridique, ouvrage de référence pour l’enseignement comme pour l’administration de l’Église. On peut tout aussi bien y voir une esquisse de ce que seront les grandes collections canoniques comme celle de Gratien, qu’un florilège à la manière du *Liber scintillarum* de Defensor de Ligugé⁷⁰⁸.

Le témoignage de l’*Hibernensis* est très important dans l’étude de la diffusion des *Synonyma*, car c’est apparemment la seule preuve qu’on ait d’une présence ancienne de l’œuvre en Irlande. Certes le compilateur de l’*Hibernensis* n’eut pas accès aux textes patristiques directement, mais probablement

⁷⁰⁶ Voir L. M. Davies, “Isidorian Texts and the *Hibernensis*”, *Peritia*, 11, 1997, p. 213-214. Plus généralement, les p. 207-218 de cet article sont une introduction commode à l’*Hibernensis*. On notera en revanche que l’auteur n’a pas repéré les *Synonyma* parmi les sources isidoriennes de la collection.

⁷⁰⁷ La collection fut compilée par deux moines irlandais, Rubin de Dair Inis († 725) et Cú-Chiumne († 747). Selon K. Hughes (*The Church in Early Irish Society*, London, 1966, p. 123), elle fut commencée entre 704 et 725 et achevée avant 747. Selon L. M. Davies, *art. cit.*, p. 215-216, il faut sans doute avancer la date vers 700 environ.

⁷⁰⁸ Voir la discussion dans L. M. Davies, *art. cit.*, p. 210-211.

par l'intermédiaire d'un ou plusieurs recueils de sentences⁷⁰⁹. H. Wasserschleben a déjà démontré l'existence d'une telle collection en montrant que le ms. Cambridge Corpus Christi Coll. 279 comportait des extraits semblables à ceux de l'*Hibernensis* et que les deux devaient remonter à une source unique⁷¹⁰. Ce (ou ces) sententiaire(s) ayant malheureusement disparu, il est difficile d'en dire quoi que ce soit, mais il est très probable qu'il(s) fu(ren)t composé(s) en Irlande : S. Hellmann⁷¹¹ a prouvé l'existence d'un florilège ascétique irlandais en comparant certains passages de l'*Hibernensis* et du *Collectaneum* de Sedulius Scottus, et les "Proverbia Grecorum" dont dérivent quelques passages de l'*Hibernensis* sont eux aussi probablement d'origine insulaire⁷¹².

Concordance

A XIII.6f et B XVI.8 (cité par D. Simpson p. 122) = II, 98.

Rec. : impossible à déterminer.

Œuvre apparentée

La *Catechesis Celtica*⁷¹³ cite aussi les *Synonyma*, mais elle est manifestement dépendante de la *Collectio Canonum Hibernensis*⁷¹⁴. Le chapitre XIII, 1-6 de l'*Hibernensis* (recension A) est très

⁷⁰⁹ Voir C. Munier, *Les sources du droit canonique du VIII^e siècle au XIII^e siècle*, Mulhouse, 1957, p. 30-31, et l'état le plus récent de la question dans L. M. Davies, *art. cit.*, p. 211.

⁷¹⁰ H. Wasserschleben, *Die irische Kanonensammlung*, Leipzig, 1885, p. xxii-xxiv.

⁷¹¹ S. Hellmann, *Sedulius Scottus*, München, 1906 (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, I/1), p. 136-144.

⁷¹² Voir D. Simpson, "The 'Proverbia Grecorum'", *Traditio*, 43, 1987, p. 1-22.

⁷¹³ Sur cette compilation, voir A. Wilmart, "Catéchèses celtiques", dans *Analecta Reginensia*, Città del Vaticano, 1933 (Studi e Testi 59), p. 29-112 (avec édition *princeps*). Il est difficile de savoir quand et où les textes qui la composent furent composés : selon A. Wilmart (*op. cit.*, p. 31 ; voir aussi sa lettre à J. Loth citée par celui-ci dans "Une glose brittonne inédite du IX^e-X^e siècle : une autre origine douteuse", *Revue Celtique*, 50, 1933, p. 357), ce serait au VIII^e siècle dans un milieu celtique. En tous cas, il semble certain qu'au moins certains des textes qu'elle préserve présentent des parentés avec divers textes irlandais : voir D. Ó Laoghaire, "Irish Elements in the *Catechesis Celtica*", dans *Irland und die Christenheit.*, éd. P. Ní Chatháin et M. Richter, Stuttgart, 1987, p. 146-164 ; M. McNamara, "The Irish Affiliations of the *Catechesis Celtica*", *Celtica*, 21, 1990 [= *Essays in honour of Brian Ó Cuív*], p. 291-334 ; *id.*, "Sources and Affiliations of the *Catechesis Celtica* (MS Vat. Reg. lat. 49)", *Sacris Erudiri*, 34, 1994, p. 185-237 ; *id.*, "The Affiliations and Origins of the *Catechesis Celtica* : An Ongoing Quest", dans *The Scriptures and Early Medieval Ireland*, éd. T. O'Loughlin, Steenbrugis, 1999 (Instrumenta patristica, 31), p. 179-203 ; et L. M. Davies, "The Biblical Text of the *Collectio Canonum Hibernensis*", dans *Irland und Europa im früheren Mittelalter*, éd. P. Ní Chatháin et M. Richter, Stuttgart, 1996, p. 33-34.

⁷¹⁴ Sans que ce lien de dépendance soit très clair : la *Catechesis* emprunte-t-elle à la *Collectio* ou dépendent-elles d'une source commune ? D. Ó Laoghaire, qui fut le premier à noter le lien entre les

proche du paragraphe 50 de la *Catechesis*, plus précisément l'*Hibernensis* § XIII.6f (phrase extraite des *Synonyma*) correspond à la *Catechesis* p. 108, l. 54-55 (dans l'édition d'A. Wilmart).

k) *Florilège de Freising (Clm 6433)*

Éd. : A. Lehner, *Florilegia : Florilegium frisingense (Clm 6433). Testimonia Scripturae <et Patrum>*, Turnhout, 1987 (CCSL 108D), p. 1-39.

Comme le montre A. Lehner⁷¹⁵, il est assez probable que l'auteur du florilège soit le copiste du manuscrit lui-même, Peregrinus, moine anglo-saxon ou irlandais qui vécut à Freising à la fin du VIII^e siècle, à l'époque de l'évêque Arbeo (mort en 783). C'est un florilège ascétique très proche du *Liber scintillarum* de Defensor de Ligugé⁷¹⁶ ; le manuscrit comporte d'ailleurs aussi le *Liber scintillarum* et les *Synonyma*.

Concordance

58 = II, 36

59 = II, 36

68 = II, 26

71 = II, 26

72 = II, 25

90 = II, 65

91 = II, 66

92 = II, 49

93 = II, 19 (Φ)

108 = II, 74 (Φ)

131 = II, 81-82

deux textes (*art. cit.*, p. 162), ne répond pas à cette question, pas plus que M. McNamara, qui remarque lui aussi l'identité de l'*Hibernensis* XIII, 1-6 et de la *Catechesis* § 50 ("Sources and Affiliations...", p. 233), ou L. M. Davies, qui signale trois passages où l'*Hibernensis* et la *Catechesis* présentent une même variante dans le texte biblique qu'on ne trouve pas ailleurs ("The Biblical Text...", p. 34). M. McNamara, dans "The Irish Affiliations...", p. 297, semble suggérer que l'*Hibernensis* est une des sources de la *Catechesis*, mais il n'est pas clair (par exemple, il cite aussi parmi les "sources" de la *Catechesis* le *Leabhar Breac*, or les homélies du *Leabhar Breac* furent composées au XI^e siècle - voir plus bas, p. 845-846 - et si certaines peuvent avoir des points communs avec la *Catechesis*, c'est parce qu'elles remontent à une source commune).

⁷¹⁵ *Op. cit.*, p. xxxvi.

⁷¹⁶ *Ibid.*, p. xiv, xxxv et xxxviii-xxxix.

132 = II, 83
134 = II, 85
135 = II, 86
137 = II, 77
138 = II, 78
238 = I, 25
239 = I, 28
240 = I, 25
241 = I, 28
242 = I, 28
243 = II, 26
287 = II, 65
288 = II, 65
289 = II, 65
290 = II, 67
313 = II, 21
337 = II, 12
338 = II, 12
339 = II, 13
340 = II, 14
362 = II, 47
387 = II, 19 (Φ)
389 = II, 67
391 = II, 65 (Φ)
392 = II, 66
393 = II, 66
394 = II, 66
395 = II, 67
438 = I, 28.

Fausse attribution

“Salomon” : “Salamon [*sic*] (...) Lingua tua te non perdat” (362). La phrase est certes empruntée aux *Synonyma* (II, 47), mais il est vrai qu’elle est elle-même inspirée de l’*Ecclésiaste* (22, 33).

Après la sentence 375, Peregrinus ne cite plus sa source que dans quatre cas seulement (418, 429, 432 et 454) où il mentionne l'origine scripturaire de ce qu'il recopie. Il est par conséquent impossible de tenir le moindre raisonnement sur la justesse des attributions.

Recension

Φ : “lectione sensus et intellectus augetur” (93 et 387), “ita tamen obtempera homini, ut uoluntatem Dei non offendas” (108), “per imperitiam namque multi peccant. Indoctus enim facile decipitur” (391). On peut aussi remarquer que “disce quod nescis...” (395) suit exactement “... instruet te” (394) comme dans Φ.

On se serait attendu que le texte du florilège correspondît au texte des *Synonyma* transmis par le même manuscrit, mais ce n'est pas le cas. Le ms. Clm 6433 (M dans mon édition) transmet la recension Λ, notamment dans les trois passages où le florilège coïncide avec la recension Φ,

l) Ps.-Ouen de Rouen, Vita Eligii episcopi Noviomensis (BHL 2474-76)

Éd. : B. Krusch, *Vita Eligii episcopi Noviomensis*, dans *Passiones Vitaeque sanctorum aevi merovingici*, Hannover, 1902 (MGH, SRM, IV), p. 663-741, et, pour les passages non édités par B. Krusch, PL 87, 479-594 (reprend L. d'Achery, *Spicilegium sive collectio veterum aliquot scriptorum*, Paris, 2^e éd., 1723, t. 2, p. 76-123⁷¹⁷).

Comme l'ont montré B. Krusch⁷¹⁸ et plus récemment I. Westeel-Houste⁷¹⁹, la *Vita Eligii* fut écrite par Ouen de Rouen mais ensuite remaniée par un moine de Saint-Éloi de Noyon. B. Krusch prend donc le parti, dans son édition, de séparer l'ivraie du bon grain⁷²⁰ et par exemple, il choisit de ne pas y inclure la fin du c. I, 9 (qui emprunte aux *Synonyma*), car il a reconnu que ce passage était l'œuvre du remanieur. Pour autant, la *Vita Eligii* telle qu'elle a été conservée est très ancienne, puisque la date du

⁷¹⁷ D'après les manuscrits Paris BNF 11756, f. 2^v-4^v, Rouen 1411, f. 125^v et une copie de Conches non identifiée : voir J. Fohlen, *Dom Luc d'Achery (1609-1685) et les débuts de l'érudition mauriste*, Besançon, 1968, p. 96.

⁷¹⁸ *Ed. cit.*, p. 645-656.

⁷¹⁹ I. Westeel-Houste, “*Vie de Saint Éloi. Étude critique et édition*”, *Position des thèses de l'École Nationale des Chartes*, 1994, p. 221-226 ; *Ead.*, “Quelques remarques sur la *Vita Eligii*, Vie de saint Éloi”, *Mélanges de science religieuse*, 56, 1999, p. 33-47. I. Westeel est aussi la première à avoir repéré dans la *Vie* des emprunts aux *Synonyma* (mais elle ne les a vus que dans le c. I, 7). Elle n'a pas souhaité m'autoriser à consulter sa thèse de l'École des Chartes.

⁷²⁰ Selon l'expression d'A. Poncelet dans son compte-rendu de l'édition de B. Krusch (*Analecta Bollandiana*, 22, 1903, p. 109).

remaniement est à situer dans la première moitié du VIII^e siècle, avant 743⁷²¹, et, malgré son caractère “apocryphe”, elle constitue donc un témoignage de poids dans la postérité des *Synonyma*. De surcroît, c’est le premier cas d’un usage hagiographique des *Synonyma*. Le portrait du saint est directement calqué sur l’exemple qu’Isidore conseille de suivre ; là où l’évêque de Séville dit à l’impératif “Fais” ou “Sois”, l’hagiographe transcrit “le saint faisait... était...” Ce portrait idéal du saint sera repris par l’auteur de la *Vita sancti Desiderii episcopi Caturcensis* et par Gérard Ithier, qui tous deux dépendent de la *Vita Eligii*.

Concordance

- c. I, 7 (éd. Krusch p. 674 l. 2-4) = I, 46
ibid. (éd. Krusch p. 674 l. 4-5) = II, 12
ibid. (éd. Krusch p. 674 l. 8-9) = II, 14
ibid. (éd. Krusch p. 674 l. 10-11) = I, 47
ibid. (éd. Krusch p. 674 l. 11) = I, 48
ibid. (éd. Krusch p. 674 l. 11-12) = I, 47
c. I, 9 (PL 87, 486 C 3-4) = I, 47 ou I, 48 ⁷²²
ibid. (PL 87, 486 D 2-4) = II, 19 (Φ)
ibid. (PL 87, 486 D 4-9) = II, 20
ibid. (PL 87, 486 D 10-12) = II, 27
ibid. (PL 87, 486 D 12-487 A 2) = II, 34
ibid. (PL 87, 487 A 2-3) = II, 40
ibid. (PL 87, 487 A 3-6) = II, 43
ibid. (PL 87, 487 A 16) = II, 67
ibid. (PL 87, 487 A 16-B 1) = II, 68
ibid. (PL 87, 487 B 3-4) = II, 68 (Φ)

Recension

Φ : “lectione sensus augetur” (II, 19 [PL 87, 486 D 2-3]) et “si quod docet et facit, tunc gloriosus habebitur” (II, 68 [PL 87, 487 B 3-4]).

Postérité

- *Vita Lamberti Traiectensis* (BHL 4677) (composée entre 727 et 743 à Liège) : c. 10, p. 364 l. 10-11 = *Vita Eligii*, I, 9, PL 87, 486 C 3-4 (= *Syn.* I, 47 ou I, 48 ?). Sur la *Vita Lamberti* et ses autres emprunts (directs) aux *Synonyma*, voir le paragraphe suivant.

⁷²¹ Voir I. Westeel-Houste, “*Vie de Saint Éloi...*”, p. 223. La date de 743 est en fait le *terminus post quem non* de la *Vita Lamberti*, qui utilise la *Vita Eligii* (voir *Ead.*, “*Quelques remarques...*”, p. 46).

⁷²² “*Semper enim ante oculos eius dies ultimus uersebatur*” dans la *Vita Eligii* peut être un écho de *Syn.* I, 47 (“*uersetur ante oculos tuos imago futuri iudicii*”) ou I, 48 (“*ante oculos tuos tenebrarum semper uersetur aduentus*”).

- *Vita sancti Desiderii episcopi Caturcensis* (BHL 2143) (composée au début du IX^e siècle à Saint-Didier de Cahors⁷²³).

c. 2, l. 35-36 = *Vita Eligii*, I, 9, PL 87, 487 D 10-11 (= *Syn.* II, 27)

c. 6, l. 13-15 = *Vita Eligii*, I, 7, Krusch p. 674 l. 2-4 (= *Syn.* I, 46).

- Gérard Ithier, *Conclusio vitae Stephani Muretensis* (BHL 7904), c. 2, l. 1-67 = *Vita Eligii*, c. I, 9 (PL 87, 486 B 6-487 C 10). Le c. I, 9 étant recopié presque intégralement, on y retrouve tous les emprunts à Isidore. C'est lorsqu'il était prier de Grandmont, entre 1188 et 1198, que Gérard Ithier compléta la *Vie d'Étienne de Muret*⁷²⁴. Il est par ailleurs vraisemblable qu'il avait aussi une copie des *Synonyma* puisqu'il en cite un autre extrait (de première main, semble-t-il)⁷²⁵.

m) *Vita Lamberti Traiectensis* (BHL 4677)

Éd. : B. Krusch, *Vita Landiberti episcopi Traiectensis uetustissima*, dans *Passiones Vitaeque sanctorum aevi merovingici*, Hannover-Leipzig, 1913 (MGH, SRM, VI), p. 353-384.

La *Vita Lamberti* peut être datée avec une assez grande précision⁷²⁶ : entre 727, c'est-à-dire après la mort de saint Hubert (le 30 mai 727 dont il est question au temps passé : *Vie de saint Lambert*, c. 25), et 743 environ, c'est-à-dire avant la rédaction de la *Vie de saint Hubert* (écrite peu après 743) qui utilise la *Vie de saint Lambert*. L'auteur semble être liégeois⁷²⁷.

A-t-il emprunté aux *Synonyma* ? En fait, les parallèles sont relativement limités :

c. 8, p. 362 l. 6 (“nulla noxia conuersatione se inquinabat”) = cf. II, 4 (“bonos mores nulla conuersatio mala coinquinat”) [Φ],

c. 8, p. 362 l. 7-8 (“consilium et opus suum semper ad Deum conuertebat”) = II, 62 (“consilium autem et opus tuum semper ad Dominum conuerte”),

c. 10, p. 364 l. 10-11 (“ante oculus [sic] eius semper dies ultima uersebatur”) = I, 47 (“uersetur ante oculos tuos imago futuri iudicii”) ou I, 48 (“ante oculos tuos tenebrarum semper uersetur aduentus”).

⁷²³ Voir *Catholicisme*, t. 4, 1956, col. 1900-1901 [H. Platelle], et la notice précédant l'édition de la *Vie* dans le CCSL (*Vita sancti Desiderii episcopi Caturcensis*, éd. B. Krusch, Turnhout, 1957 (CCSL 117) [= *Passiones Vitaeque sanctorum aevi merovingici*, Hannover, 1902 (MGH, SRM, IV), p. 547-602], p. 344 : “Vita... non ante saec. IX concinnata”).

⁷²⁴ Voir *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 6, 1967, col. 275-276 [J. Becquet]. La *Vie d'Étienne de Muret* est citée d'après l'éd. de J. Becquet, *Scriptores ordinis Grandimontensis*, Turnhout, 1968 (CCCM 8), p. 319-333.

⁷²⁵ Voir plus bas, p. 887.

⁷²⁶ J.-L. Kupper, “Saint Lambert de l'histoire à la légende”, *Revue d'histoire ecclésiastique*, 79, 1984, p. 6.

⁷²⁷ Selon B. Krusch, *ed. cit.*, p. 309.

Le troisième passage n'a pas été emprunté directement, mais par l'intermédiaire de la *Vita Eligii*, I, 9 (voir plus haut). Le premier est problématique : les deux phrases comportent plusieurs mots en commun, mais ne sont pas rigoureusement semblables. Seul le second est probant.

Concordance⁷²⁸

c. 8 (p. 362 l. 6) = cf. II, 4 (Φ)

c. 8 (p. 362 l. 7-8) = II, 62

Rec. : Φ, comme on l'a déjà vu.

Postérité :

La *Vita Lamberti* connut de nombreuses réécritures. La seule interrogation du CD-Rom CLCLT-3 permet de repérer au moins quatre textes qui citent les *Synonyma* par l'intermédiaire de BHL 4677 :

- *Vita s. Lamberti* BHL 4679⁷²⁹, c. 4 (éd. J. Basnage, *Thesaurus monumentorum*, Amsterdam, 1725, t. 2, p. 141 l. 50 et 53) = BHL 4677, c. 8, p. 362 l. 6 et 7-8.

- Étienne de Liège⁷³⁰, *Office de Saint-Lambert*, éd. R. Jonsson, *Historia. Études sur la genèse des offices versifiés*, Stockholm, 1968 (Studia latina Stockholmiensia, XV), p. 218 l. 29.

- Sigebert de Gembloux⁷³¹, *Vita s. Lamberti* (vita prior, BHL 4686), c. 7 (PL 160, 764 C 6-7) = BHL 4677, c. 8, p. 362 l. 7-8.

- *Id.*, *Vita s. Lamberti* (vita altera, BHL 4687), c. II, 13 (PL 160, 787 B 9-10) = BHL 4677, c. 8, p. 362 l. 7-8.

n) *Ps.-Césaire d'Arles, Admonitio de contemptu praesentis vitae*

Éd. : M. de la Bigne, *Maxima bibliotheca veterum patrum et antiquorum scriptorum ecclesiasticorum*, Lyon, 1677, t. 27, p. 346-347.

Il s'agit d'un sermon sur le mépris du monde et le Jugement dernier⁷³². Il fut nécessairement écrit après la publication des *Synonyma* et avant 800 (le plus ancien témoin connu, St. Gallen 908, ayant été écrit vers cette date⁷³³), sans doute au VIII^e siècle. On ne sait pas où il fut composé.

⁷²⁸ Les emprunts n'ont pas été repérés par B. Krusch.

⁷²⁹ BHL 4679 correspond à la recension B de Krusch (*ed.cit.*, p. 314-319). Les deux plus anciennes copies datent du X^e s. (B₁ et B₃ chez Krusch).

⁷³⁰ Sur Étienne de Liège († 920), voir *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, t. 15, 1963, col. 1243-1245 [E. Brouette].

⁷³¹ Sur Sigebert de Gembloux (v. 1030-1112), voir *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 14, 1990, col. 822-825 [G. Michiels].

⁷³² Voir les notices de G. Morin (*Sancti Caesarii Arelatensis sermones*, Turnhout, 1953, t. 2 (CCSL 104), p. 966), de C. D. Wright ("Apocryphal Lore and Insular Tradition in St Gall, Stiftsbibliothek MS 908", dans *Irland und die Christenheit. Ireland and Christendom*, éd. P. Ní Chatháin et M. Richter, Stuttgart, 1987, p. 127-128) et de J. Machielsen (CCPM IIB, p. 725-726, n°

Conc. : p. 346 C l. 17-D l. 2 = II, 91.

Rec. : impossible à savoir.

2) Un “best-seller” de l’époque carolingienne (IX^e s.)

a) Prière “*Omnipotens sempiterne deus, rex regum et dominans dominatum...*”

Éd. : A. Wilmart, “The Prayers of the Bury Psalter”, *Downside Review*, 48, 1930, p. 211-212, n° XVIII.

Cette prière est transmise par au moins neuf recueils de date et d’origine variée⁷³⁴ ; le plus ancien est le ms. Roma BN Sess. 95 (v. 850, orig. : Nonantola, O. S. B.). Elle est éditée par A. Wilmart d’après le psautier de Bury (Vaticano Reg. lat. 12, ca. 1050), les variantes du ms. Roma BN Sess. 71 (ca. 899-911) étant indiquées dans le commentaire, et par H. Heining⁷³⁵ d’après le ms. London BL Egerton 3763 (s. XIⁱⁿ). Avec la prière “*Succurre mihi...*”⁷³⁶, totalement issue des *Synonyma*, c’est un témoignage de l’utilisation euchologique de l’œuvre d’Isidore⁷³⁷.

3201). C’est grâce à C. D. Wright que j’ai découvert ce sermon ; c’est le seul à mentionner les *Synonyma* parmi les sources du texte.

⁷³³ Au moins trois autres manuscrits, cités par G. Morin (*loc. cit.*) et J. Machielsen (CCPM IIB, p. 726), comportent ce sermon : Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Theol. lat. 2° 355 (Rose 307), f. 73 (s. IX^{2/3}), Orléans, Bibliothèque Municipale, 116 (94), f. 31-33 (s. IX), et Milano, Biblioteca Ambrosiana, Q 51 sup., f. 59 (s. XI). Deux des quatre manuscrits de l’*Admonitio* conservent aussi des extraits des *Synonyma* (ceux de Berlin et Saint-Gall). Celui de Saint-Gall transmet de surcroît le s. App. 251 de Ps.-Augustin qui comporte aussi un passage sur le thème de l’*Vbi sunt* emprunté aux *Syn.* (voir plus haut, p. 818-819).

⁷³⁴ Quatre sont cités par A. Wilmart, “The Prayers of the Bury Psalter”, *Downside Review*, 48, 1930, p. 212, quatre autres par le même, “Le manuel de prières de saint Jean Gualbert”, *Revue bénédictine*, 48, 1936, p. 281-282, auxquels il faut ajouter le ms. London BL Egerton 3763 analysé par H. Heining, “Ein benediktinisch-ambrosianisches Gebetbuch des frühen 11. Jahrhunderts : Brit. Mus. Egerton 3763 (ehemals Dyson Perrins 48)”, *Archiv für Liturgiewissenschaft*, 8, 1964, p. 325-435.

⁷³⁵ *Art. cit.*, p. 404 n°10.

⁷³⁶ Voir plus haut, p. 707-708.

⁷³⁷ Il est remarquable que pas moins de quatre témoins de la prière “*Omnipotens sempiterne deus...*” comportent aussi l’oraison “*Succurre mihi...*” : Roma BN Sess. 71 et 95, Vaticano Barb. lat. 497 (ces trois manuscrits étant apparentés, cf. Wilmart 1936) et Vaticano Reg. lat. 12 (le psautier de Bury).

Concordance

L. 16-18 = cf. I, 64

L. 20-22 = cf. I, 63

L. 23-24 = cf. I, 58

L. 24 = cf. I, 64.

Rec. : impossible à connaître.

b) *Emmo*, Liber de qualitate caelestis patriae ex sanctorum patrum opusculis excerptus

Éd. : PL 118, 875-958 (reprend *D. Haymonis... de varietate librorum sive de amore coelestis patriae libri tres*, Köln, 1531).

On ne sait rien sur Emmo. Ce florilège moral est dédié à un “Guillaume” : si, comme le pense A. Wilmart⁷³⁸, le dédicataire est Guillaume de Gellone, l’ouvrage fut nécessairement composé entre 804 et 812.

Concordance

II, 19 (col. 898 C 11) = II, 12

II, 19 (col. 898 C 12) = II, 13

II, 33 (col. 905 A 5-12) = II, 20 (Φ)

II, 33 (col. 905 A 12-13) = II, 21 (Φ)

II, 33 (col. 905 A 13-14) = II, 22

II, 33 (col. 905 A 14-B 5) = II, 23

II, 33 (col. 905 B 5-6) = II, 24 (Φ)

II, 33 (col. 905 B 6-9) = II, 87

II, 43 (col. 913 A 12-14) = II, 40

II, 43 (col. 913 A 14-B 3) = II, 81

II, 43 (col. 913 B 3-5) = II, 84

II, 67 (col. 932 C 5-6) = I, 78

Recension

Φ : “esto omnium nouissimus” (col. 905 A 6), “descende ut ascendas” (col. 905 A 12) et “pulis es, in puluere sede. Cinis es, in cinere uiue” (col. 905 B 5-6).

c) *Smaragde de Saint-Mihiel, Via regia*

Éd. : PL 102, 933-970 (reprend L. d’Achery, *Spicilegium sive collectio veterum aliquot scriptorum*, Paris, 2^e éd., 1723, t. 1, p. 238-254⁷³⁹).

⁷³⁸ “Lettres de l’époque carolingienne”, *Revue Bénédictine*, 34, 1922, p. 236-238.

Comme l'écrit R. Grégoire⁷⁴⁰, c'est "un petit manuel de déontologie, en 32 chapitres, rédigé pour les princes chrétiens [...] il appartient donc au genre des miroirs [...] et en particulier à celui des « miroirs des princes. »" Selon F. Rädle⁷⁴¹, il fut composé entre 800 et 814, peut-être entre 811 et 814, quand Louis le Pieux était sûr de succéder à son père.

Concordance⁷⁴²

c. 4 (col. 944 C 10-11) = II, 12 (non identifié par O. Eberhardt)

c. 7 (col. 947 B 10-13) = II, 33

c. 16 (col. 956 B 13-15) = II, 20

c. 22 (col. 962 A 9) = cf. II, 37

c. 22 (col. 962 B 2-9) = II, 37

c. 22 (col. 962 B 9-11) = II, 38

c. 24 (col. 963 D 1-2) = II, 31

c. 24 (col. 963 D 2-8) = II, 30

c. 27 (col. 965 D 3-5) = II, 83 (Λ) ?⁷⁴³

c. 28 (col. 966 B 10-14) = II, 82 (Φ)

c. 28 (col. 966 B 14-C 1) = II, 83

Peut-être sous l'influence de sa source, Smaragde emploie volontiers le style synonymique : par exemple "per iram sapientia perditur, per iram justitia relinquitur, per iram societas amoris dissolvitur, per iram pacis concordia rumpitur, per iram lex veritatis amittitur" (c. 24).

Recension

La source de Smaragde semble appartenir à la version Φ. Cela ne fait aucun doute pour le c. 28 (col. 966 B 13-14) : "In omnibus ueritatem custodiant, non ambitionis munera." Quant au c. 27, qui comporte un extrait semblable à Λ, il n'est pas certain qu'il soit réellement emprunté à Isidore (voir note).

⁷³⁹ D'après le manuscrit Vaticano Reg. lat. 190 (†) et une copie de dom Boisserie non identifiée : voir J. Fohlen, *Dom Luc d'Achery (1609-1685) et les débuts de l'érudition mauriste*, Besançon, 1968, p. 98.

⁷⁴⁰ R. Grégoire, "Smaragde", dans *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 14, 1990, col. 960.

⁷⁴¹ *Studien zu Smaragd von Saint-Mihiel*, München, 1974 (Medium Aevum. Philologische Studien, 29), p. 21.

⁷⁴² La concordance qui suit se fonde sur O. Eberhardt, *Via Regia. Der Fürstenspiegel Smaragdus von St. Mihiel und seine literarische Gattung*, München, 1977, p. 137 et 139-141.

⁷⁴³ C'est O. Eberhardt, *op. cit.*, p. 141, qui souligne la ressemblance entre les deux passages. Mais rien ne prouve totalement qu'Isidore soit la source de Smaragde à cet endroit précis, car ils peuvent avoir utilisé indépendamment Is. 33, 15. Le problème est d'importance parce que ce passage est spécifique à la recension Λ.

d) *Jonas d'Orléans, De institutione laicali*

Éd. : PL 106, 121-278 (reprend L. d'Achery, *Spicilegium sive collectio veterum aliquot scriptorum*, Paris, 2^e éd., 1723, t. 1, p. 258-323⁷⁴⁴).

Jonas d'Orléans, né avant 780, succéda à Théodulf comme évêque d'Orléans (818) et mourut vers 842-843. Le *De institutione laicali* fut rédigé vers 820 à l'intention du comte Matefried d'Orléans⁷⁴⁵.

Concordance

I, 28 (col. 230 C 15-D 5) = II, 52 (Φ)

I, 28 (col. 230 D 5) = II, 71

La phrase “Multi aliorum vitia discernunt, sua non aspiciunt” qui suit sans transition (l. D 6) et qui est d'ailleurs incluse par l'éditeur dans les guillemets encadrant la citation des *Synonyma* est en fait une citation des *Sentences* (III, 46, 20).

Tit. : “Synonyma” (“in libello qui dicitur Synonyma”, col. 230 C 15).

Recension

Le modèle de Jonas était de la version Φ, puisqu'il comportait la sentence “Omitte curam quae ad causam tuam non pertinet” (col. 230 D 4-5).

e) *Raban Maur, Expositio super Jeremiam*

Éd. : PL 111, 793-1272 (reprend G. Colvener, *Hrabani Mauri opera omnia... studio et opere Georgii Colvenarii*, Köln, 1626-1627).

Ce commentaire exégétique fut composé entre 840 et 842 (en effet, il est dédié à l'empereur Lothaire I^{er}), alors que Raban Maur était encore abbé de Fulda⁷⁴⁶. Raban est amené à citer un extrait des *Synonyma* à l'occasion des “plaintes et pleurs” (*querimoniis et fletibus*) par lesquels il a décidé de terminer son ouvrage, sur le modèle des Lamentations de Jérémie⁷⁴⁷.

Conc. : Col. 1267 D 12-1268 A 7 = I, 62.

Recension

Le passage emprunté ne permet pas de dire de quelle recension était le modèle utilisé par Raban Maur. Autour de 840-842, au moins deux manuscrits des *Synonyma* étaient disponibles à Fulda :

⁷⁴⁴ D'après les manuscrits Paris BNF 2397 et 12291 : voir J. Fohlen, *Dom Luc d'Achery (1609-1685) et les débuts de l'érudition mauriste*, Besançon, 1968, p. 93.

⁷⁴⁵ Voir *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 8, 1974, col. 1269-1272 [P. Viard].

⁷⁴⁶ Voir *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 8, 1974, col. 876 [C. Kannengiesser], et t. 13, 1988, col. 4-5 [R. Kottje]. Sur le passage consacré aux Lamentations, voir E. Ann Matter, “The Lamentations Commentaries of Hrabanus Maurus and Paschasius Radbertus”, *Traditio*, 38, 1982, p. 137-163.

⁷⁴⁷ “Sed quoniam finis libri eius in Lamentationibus prophetiis consummatis, nostri quoque opusculi libet finem querimoniis et fletibus terminare” (col. 1267 D 2-5).

Basel, Universitätsbibliothek, F III 15c (= B), et Fulda, Hessische Landesbibliothek, Bonifatius 2 (= F).

f) *Dhuoda*, Liber manualis

Éd. : P. Riché, *Dhuoda. Manuel pour mon fils*, Paris, 1991 (SC 225bis).

Les circonstances dans lesquelles cet ouvrage fut écrit sont ainsi résumées par P. Riché (p. 11) : “Le Manuel, ou *Liber Manualis*, fut écrit à Uzès par Dhuoda, épouse de Bernard, duc de Septimanie, entre le 30 novembre 841 et le 2 février 843. Il est adressé à Guillaume, fils aîné de Dhuoda et de Bernard, alors âgé de 16 ans.” P. Riché explique ensuite (p. 12-14) que cette œuvre a un contenu moral et appartient à la tradition des “miroirs.”

Comme l’a noté P. Riché (p. 35), il est possible que Dhuoda cite les *Synonyma* de seconde main, par l’intermédiaire d’un florilège aujourd’hui disparu. L’historien avait toutefois répondu par avance à cette objection⁷⁴⁸ : d’une part “Dhuoda dit précisément qu’elle a extrait la matière de son Manuel des nombreux ouvrages qu’elle lus”⁷⁴⁹, d’autre part et surtout les *Synonyma* sont très répandus à l’époque carolingienne et on les trouve dans plusieurs bibliothèques d’aristocrates laïcs contemporains de Dhuoda (Eberhard, marquis de Frioul, mort en 844, et peut-être Eccard, comte de Macon⁷⁵⁰).

Concordance

III, 7, l. 5 = cf. II, 43

III, 7, l. 7 = cf. II, 37

IV, 1, l. 12-13 = I, 7.

Tit. : “Sinonima” (“Scriptum est in Sinonima”, IV, 1, l. 12).

Rec. : Impossible à déterminer.

g) *Sedulius Scottus*, Collectaneum miscellaneum

Éd. : D. Simpson, *Sedulii Scotti Collectaneum miscellaneum*, Turnhout, 1988 (CCCM 67), complété par F. Dolbeau, *Pour mieux lire le Collectaneum Miscellaneum de Sedulius Scottus*, Turnhout, 1990 (CCCM 67 Suppl.).

C’est un livre de notes dans lequel Sedulius Scottus (milieu IX^e s., fl. 845/48-858/59⁷⁵¹) copiait tout ce qui l’intéressait⁷⁵². Il fut compilé en partie à Liège, mais aussi, probablement, en d’autres

⁷⁴⁸ P. Riché, “Les bibliothèques de trois aristocrates laïcs carolingiens”, *Le Moyen Age*, 69 (4^e série 18), 1963, p. 87-104 [repr. dans *Instruction et vie religieuse dans le Haut Moyen Age*, London, 1981 (Variorum reprint C. S. 139), VIII].

⁷⁴⁹ *Art. cit.*, p. 95.

⁷⁵⁰ C’est moi qui ajoute le “peut-être.” Il semble difficile d’affirmer avec autant d’assurance que P. Riché (p. 102) que le “libello Isidoro” mentionné dans le testament d’Eccard correspond bien aux *Synonyma*.

⁷⁵¹ Voir *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 14, 1990, col. 513-516 [A. Solignac].

endroits⁷⁵³ : le témoignage du *Collectaneum* ne suffit donc pas pour affirmer que les *Synonyma* étaient connus à Liège au milieu du IX^e siècle.

Concordance

VII.5 = II, 65

XIII.v.13 = II, 15

XIII.v.23 = II, 14

XIII.v.24 = II, 14

XIII.v.32 = II, 14

XIII.v.33 = II, 14

XIII.v.34 = II, 14

XIII.v.35 = II, 15

XIII.vi.3 = II, 8

XIII.vi.24 = II, 10

XIII.vi.25 = II, 9

XIII.x.9 = II, 31

XIII.xvii.7 = II, 74 (Φ)

XIII.xvii.8⁷⁵⁴ = II, 75

XIII.xviii.15 = II, 37 (Λ)

XIII.xx.15 = II, 23

XIII.xxvi.17 = II, 39

XIII.xxvi.44 = II, 97

XIII.xxvi.45 = II, 97

XIII.xxvi.46 = II, 97

XIII.xxvi.47 = II, 97 (Φ)

XIII.xxvi.48 = II, 97

XIII.xxx.20 = II, 45

XIII.xxx.21 = II, 45

XIII.xxxiv.9 (l. 16) = II, 12

XIII.xxxiv.9 (l. 16-17) = II, 13

XIII.xxxiv.10 = II, 13

XIII.xxxv.27 = II, 98⁷⁵⁵

⁷⁵² Voir D. Simpson, *op. cit.*, p. XXII-XXIII.

⁷⁵³ *Ibid.*, p. XXIII-XXIV.

⁷⁵⁴ L'index de D. Simpson (p. 387) comporte ici une coquille : lire "XIII.xvii.8" au lieu de "XIII.xviii.8."

⁷⁵⁵ L'identité de cette sentence avec la *Collectio canonum Hibernensis* (A XIII 6f et B XVI.8) ainsi que le contexte (nombre de phrases de la section XIII du *Collectaneum* se trouvent aussi dans

XVII.10 (l. 27-29) = I, 19

XVII.10 (l. 29-30) = I, 20

XVII.11 = I, 20

XVII.12 = I, 20

XVII.13 = I, 20

XVII.14 = I, 20

XVII.15 = I, 21

En XVIII.33, Sedulius écrit “Vox impiorum ut Esidorus in libro Soliloquiorum”, ce qui semble être une référence explicite aux *Synonyma*, mais il cite ensuite *Sap.* 5, 6-17.

Titre : “Soliloquia” ? La sentence XVIII.33 semble indiquer que tel était l’intitulé connu par Sedulius.

Recension

Φ : “ita obtempera homini, ut uoluntatem Dei non offendas” (XIII.xvii.7, l. 15-16) et “quicquid cum tristitia manus tua porrigit, fructum remunerationis amittit” (XIII.xxvi.47). La sentence XIII.xix.15 semble elle aussi indiquer l’utilisation d’un modèle Φ : en effet, elle correspond au texte d’Arévalo (II, 37), mais omet la phrase qui est spécifique à Λ (“haec primum sibi nocet, primum se mordet, primum suum auctorem rodit”). À l’inverse, la variante Λ en XIII.xviii.15 (“inuidia animi tineae s t”) est peu significative : Sedulius a pu rajouter de lui-même le “est” manquant.

h) Décrétales pseudo-isidoriennes

Éd. : P. Hinschius, *Decretales Pseudo-isidorianae et Capitula Angilramni*, Leipzig, 1863 (réimpr. Aalen, 1963).

Capitulaires de Benoît le Lévite : PL 97, 698-912 (reprend l’édition de G. H. Pertz, Hannover, 1837 [MGH, Leges, II, 2], p. 17-138).

Les *Capitula Angilramni*, les Capitulaires de Benoît le Lévite et les décrétales de Ps.-Isidore sont les produits d’un même atelier, qu’on doit localiser dans la région rémoise et dater de 850 environ ; ils furent composés dans des milieux hostiles à Hincmar de Reims⁷⁵⁶. Les *Capitula Angilramni* consistent en 71 ou 72 sentences régissant les accusations à l’encontre de clercs, notamment d’évêques, et prétendument envoyées à Angilramne, évêque de Metz (768-791), par le pape Adrien I^{er} (772-795). Les Capitulaires de Benoît le Lévite se présentent comme complément aux capitulaires

l’*Hibernensis*) suggèrent que cette phrase est peut-être citée par Sedulius de seconde main, par l’intermédiaire d’un florilège irlandais aujourd’hui perdu.

⁷⁵⁶ Voir H. Fuhrmann, *Einfluß und Verbreitung der pseudoisidorischen Fälschungen*, Stuttgart, 1972-1974, 3 vol. (Monumenta Germaniae Historica, Schriften, XXIV), utilement résumé par G. Fransen dans “Isidoriens (Faux)”, dans *Dictionnaire d’Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, t. 26, 1997, col. 219-224.

authentiques réunis par Anségise de Fontenelle. Les *Décrétales* de Ps.-Isidore comportent les décrétales (fausses) de divers papes (de Clément I^{er} à Melchiade) et des décrets de conciles.

L'auteur (ou les auteurs) de ces faux n'a utilisé que trois ou quatre extraits des *Synonyma*, en II, 50, 85 et 86 (et peut-être II, 81 dans Ps.-Melchiade, § 2).

Concordance

Benoît le Lévite, III, 259 (PL 97, 830 A 9-15) = II, 85
Id., III, 259 (PL 97, 830 A 15-B 7) = II, 86 (Φ)
Id., III, 373 (PL 97, 844 B 15-16) = II, 86 (Φ)
Decretales, Isidori Praef., § 5 (p. 18, l. 13-15) = II, 86 (Λ)
Id., Alexander, § 7 (p. 98, l. 24-25) = II, 86 (Φ)
Id., Telesphorus, § 3 (p. 111, l. 28-29) = II, 50
Id., Eleutherius, § 5 (p. 126, l. 26-p. 127, l. 1) = II, 86 (Φ)
Id., Victor, § 4 (p. 128, l. 11-15) = II, 86 (Φ)
Id., Victor, § 6 (p. 129, l. 1-2) = II, 86 (Φ)
Id., Fabianus, § 17 (p. 163, l. 36-p. 164, l. 1) = II, 86 (Φ)
Id., Sixtus II, § 7 (p. 193, l. 6-11) = II, 86 (Φ)
Id., Eusebius, § 8 (p. 234, l. 35-36) = II, 86 (Φ)
Id., Melchiades, § 2 (p. 243, l. 13-16) = II, 85
Id., Melchiades, § 2 (p. 243, l. 16) = II, 81⁷⁵⁷
Id., Iulius I, § 12 (p. 469, l. 24-26) = II, 86 (Φ)
Id., Iulius I, § 19 (p. 474, l. 4-5) = II, 86 (Φ)
Cap. Angilramni 12bis (p. 768) = II, 86 (Φ).

Fausse attribution

Attribution à divers papes, mais aussi, à l'intérieur de la lettre de Téléphore, à de prétendus "apostolica instituta" ("est enim in apostolicis scriptum institutis").

Recension

Λ : "nisi quae certis indiciis demonstrantur" (Isidori Praef., § 5 [p. 18, l. 13-14]).

Φ : "non potest humano condempnari examine, quem Deus suo iudicio reseruavit" (*Cap. Angilramni* 12bis), voir de même (avec des variantes) Benoît le Lévite III, 259 (col. 830 A 18-19) et III, 373 (col. 844 B 15-6), *Decretales*, Alexander, § 7 (p. 98, l. 24-25), Eleutherius, § 5 (p. 126, l. 26-p. 127, l. 1), Victor, § 6 (p. 129, l. 1-2), Fabianus, § 17 (p. 163, l. 36-p. 164, l. 1), Sixtus II, § 7 (p. 193, l. 10-11), Eusebius, § 8 (p. 234, l. 35-36), et Iulius I, § 19 (p. 474, l. 4-5).

Φ : "nisi que manifestis inditiis conprobantur" (Benoît le Lévite III, 259 [col. 830 B 5], Victor, § 4 [p. 128, l. 14], Sixtus II, § 7 [p. 193 l. 8-9] et Iulius I, § 12 [p. 469, l. 25]).

⁷⁵⁷ Non identifié par l'éditeur. Il est vrai que la sentence ("quod uobis non uultis fieri, alteri facere nolite") reprend un thème banal. Ce qui fait quand même penser qu'il peut s'agir d'un emprunt aux *Synonyma*, c'est qu'elle suit exactement une autre phrase extraite de l'opuscule isidorien.

Postérité

Les décrets pseudo-isidorien sont présents dans les principales collections canoniques jusqu'au *Décret* de Gratien : Anselmo dedicata (Italie du Nord, fin du IX^e siècle), Burchard de Worms (1^{er} quart du XI^e s.), Anselme de Lucques (1083), Deusdedit (Rome, ap. 1087), *Décret* (v. 1094-95) et *Panormie* (v. 1095) d'Yves de Chartres, *Décret* de Gratien (Bologne, v. 1140). Voici la postérité des canons qui empruntent aux *Synonyma*, d'après la table de concordance de H. Fuhrmann⁷⁵⁸.

	Ans. ded.	Burchard	Ans. Luc.	Deusdedit	(Fuhrmann)
Ang. 12b		I, 166	III, 89 n. 37		p. 784-85
Melc. 2	III, 169 XII, 53		II, 41		p. 924-25
Isid. 5	III, 34 III, 189				p. 876-77
Vict. 4	III, 168			IV, 317	p. 798-99
Fab. 17	IV, 50		III, 39		p. 866-67
Sixt. 7		I, 192			p. 846-47
Iul. 19	XII, 10				p. 878-79

	Yves, <i>Décret</i>	Yves, <i>Panormie</i>	Gratien, <i>Décret</i>
Ang. 12b	V, 276		
Melc. 2		IV, 112	c. 2, q. I, c. 13 (Fr. 444)
Vict. 4	V, 244	IV, 113	c. 30, q. 5, c. 9 (Fr. 1107)
Sixt. 7	V, 247	IV, 114	c. 30, q. 5, c. 9 (Fr. 1107)

Une autre collection, moins importante, a emprunté aux *Décrétales* pseudo-isidoriennes : la *Collectio canonum in V libris*, composée à Farfa entre 1014 et 1023⁷⁵⁹. La préface au second livre est calquée sur la préface attribuée à Isidore : *Collectio in V libris*, II, Praef. 1 (CCCM 6, l. 32-34) = *Decretales*, Isidori Praef., § 5 (p. 18, l. 13-15) = II, 86 (Λ).

i) Heiric d'Auxerre, Homiliae

Éd. : R. Quadri et R. Demeulenaere, *Heirici Autissiodorensis Homiliae per circulum anni II*, Turnhout, 1994 (CCCM 116B).

⁷⁵⁸ C'est par manque de place qu'Yves de Chartres et Gratien ont dû être séparés des autres collections ; comme ils citent d'autres extraits des *Synonyma*, ils seront étudiés en détail plus loin (p. 850-853).

⁷⁵⁹ Sur cette collection, voir aussi plus bas, p. 845.

Heiric (841-ap. 883) était moine de Saint-Germain d'Auxerre, O. S. B. C'est là qu'il composa ses homélies entre 865 et 870⁷⁶⁰. On ne connaît aucun manuscrit des *Synonyma* provenant de Saint-Germain d'Auxerre, aussi la présence de cet extrait dans les homélies d'Heiric est-elle un témoignage précieux sur la diffusion de l'œuvre⁷⁶¹. Le sermon II, 38 est un commentaire exégétique de *Luc*, 14, 1-11 ; Heiric cite les *Synonyma* en commentant le verset 14, 10 : *Cum uocatus fueris ad nuptias, recumbe in nouissimo loco*, qu'il rapproche aussi de *Eccl.* 3, 20 : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus*.

Concordance⁷⁶²

II, 38, l. 249-250 = II, 20 (Λ)

II, 38, l. 250-252 = II, 23.

Rec. : Λ : "minimum te omnium iudica, inferiorem cunctis deputa" (l. 249-250).

j) *Gurdisten, Vita S. Winwaloei (BHL 8957)*

Éd. : C. de Smedt, "Vita S. Winwaloei", *Analecta Bollandiana*, 7, 1888, p. 167-264.

La *Vie de s. Guénoles*, œuvre prosimétrique, fut écrite par le moine Gurdisten de Landévennec entre 860 et 884, probablement après 868, peut-être aux environs de 874⁷⁶³.

Voici les deux passages qui font écho aux *Synonyma*⁷⁶⁴ :

"Dic ubi sunt reges alta olim ex arce tumentes ? / Hinc inopes rerumque potentes, dic, ubi sunt ?" : cf.

"Dic ubi sunt reges ? ubi principes ? ubi imperatores ? ubi locupletes rerum ? ubi potentes saeculi ?"

"Multi propter opes inerunt pericula" : cf. "multi propter opes periclitauerunt."

Bien que ces deux échos puissent sembler trop limités (deux formules seulement) et trop banals (c'est le thème de l'*Vbi sunt*) pour que l'on soit sûr qu'il y ait vraiment un emprunt⁷⁶⁵, il est cependant

⁷⁶⁰ Voir H. Barré, *Les homéliaires carolingiens de l'époque d'Auxerre*, Città del Vaticano, 1962 (Studi e Testi, 225), p. 111-112.

⁷⁶¹ Sur la présence d'Isidore à Saint-Germain d'Auxerre, voir D. Iogna-Prat, "Influences spirituelles et culturelles du monde wisigothique : Saint-Germain d'Auxerre dans la seconde moitié du IX^e siècle", dans *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, éd. J. Fontaine et C. Pellistrandi, Madrid, 1992 (Collection de la Casa de Velázquez, 35), p. 243-257.

⁷⁶² Les emprunts aux *Synonyma* n'ont pas été repérés par l'éditeur.

⁷⁶³ Sur la date, mais aussi sur les manuscrits ou les sources de la *Vie de s. Guénoles*, voire la mise au point exhaustive de J.-C. Poulin, "Le dossier de saint Guénoles de Landévennec (Province de Bretagne)", *Francia*, 23, 1996, p. 176-192.

⁷⁶⁴ Le premier emprunt avait déjà été repéré par J. Raison du Kleuziou, "De quelques sources de la Vie de saint Guénoles", *Bulletins et mémoires de la société d'émulation des Côtes-du-Nord*, 88, 1960, p. 32. En revanche, je crois être le premier à repérer le second emprunt.

⁷⁶⁵ D'où la prudence de J. Raison du Kleuziou, *art. cit.*, p. 32 : "Ce passage est *peut-être* [souligné par moi] un écho d'Isidore, *Syn.* L. II, 91" ; ou de J.-C. Poulin, *art. cit.*, p. 185 : "Les

probable que le texte des *Synonyma* a bel et bien influencé Gurdisten. Le thème de l'*Vbi sunt* est commun mais les formules précises “Dic ubi sunt reges” (avec ces quatre mots dans cet ordre) et “multi proter opes” ne le sont pas, et la conjonction des deux l’est encore moins. Certes le texte de la *Vie* est passablement éloigné du texte isidorien mais un mot comme “principes” par exemple était inutilisable dans un hexamètre dactylique. En outre, “periclitauerunt” a pu être confondu, par mélecture, avec “pericula inerunt” et donc “multi propter opes periclitauerunt [pericula inerunt]” peut facilement avoir été transformé, pour des raisons métriques, en “multi proter opes inerunt pericula.” Toutefois, il subsiste un autre problème : Gurdisten connaissait-il les *Synonyma* de première main ? F. Kerlouégan⁷⁶⁶ a prouvé que le moine breton connaissait Defensor de Ligugé et que par exemple, il cite la *Lettre* 58 de Jérôme par l’intermédiaire du *Liber scintillarum* 81, 12. Peut-être Gurdisten ne connaissait-il les *Synonyma* II, 91 qu’à travers le *Liber scintillarum* 80, 11 ? Il est impossible de le savoir, aussi faut-il rester prudent avant d’affirmer que les *Synonyma* étaient diffusés en Bretagne dès la seconde moitié du IX^e siècle.

Conc. : II, 16 (p. 229 l. 22-23 et p. 230 l. 5) = II, 91

Rec. : Impossible à connaître.

k) *Lamentatio Origenis*

Éd. : A. C. Vega, “De Patrología española. La « Lamentatio Origenis » y el « Lamentum Paenitentiae » del Ps. Isidoro”, *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 168, 1971, p. 33-39.

Cette “lamentation” (CPPM II, 3382a) dans laquelle “Origène” est censé pleurer sa disgrâce et ses péchés, est sans doute un texte rhétorique d’origine scolaire, donc difficilement attribuable et localisable⁷⁶⁷. Tout au plus peut-on dire qu’il est transmis par le ms. El Escorial b.IV.17, f. 87-93, qui selon B. Bischoff date du 3^e tiers du IX^e s. et est originaire du sud de la France⁷⁶⁸ (ce qui n’implique pas nécessairement que le texte soit d’origine française). L’influence des *Synonyma* sur ce texte est

Synonyma ont pu [souligné par moi] influencer II, 16, à moins qu’il ne s’agisse plutôt d’un écho au *Carmen Paschale* de Sedulius” (il s’agit de *Carmen Paschale* V, 276 : “Dic ubi nunc tristis uictoria, dic ubi nunc est”, qui a pu effectivement inspirer à Gurdisten l’épanadiplose de “Dic ubi sunt”). F. Kerlouégan, “Les citations d’auteurs latins chrétiens dans les vies de saints bretons carolingiennes”, *Études Celtiques*, 19, 1982, p. 246, est beaucoup plus affirmatif, et N. Wright, “Knowledge of Christian Latin Poets and Historians in Early Medieval Brittany”, *Études Celtiques*, 23, 1986, p. 170 note 43, juge que l’influence des *Synonyma* est “vraisemblable” (“likely”).

⁷⁶⁶ *Art. cit.*, p. 253.

⁷⁶⁷ Voir A. C. Vega, *art. cit.*, p. 29-32.

⁷⁶⁸ Ce ms., qui transmet aussi les *Synonyma*, est décrit dans le chapitre présentant les mss. utilisés pour mon édition (= E). Voir plus haut, p. 133-134.

évidente, non seulement par le ton général et le style synonymique⁷⁶⁹, mais aussi par de nombreux parallèles :

P. 33 l. 13-14 “circundatus sum undique et conclusus iniquitatibus” : cf. “circumdatus sum enim malis... circumclusus aduersis” (*Syn.* I, 5).

P. 33 l. 20 “multis malis circundatum” : cf. “circumdatus sum enim malis” (I, 5).

P. 33 l. 27 “ab omnibus desertus apparui” : cf. “desertus sum ab omnibus” (I, 7).

P. 34 l. 4-6 “moueantur mihi fontes lacrymerum [*sic*], et rigent maxillas meas, fluant super terram et humectent eam” : cf. “mouemini, fontes lacrimarum, aspargite me fletibus, fluite super faciem meam, humectate maxillas meas, genas meas inrigate” (I, 58).

P. 34 l. 10 “omnis creatura constrictetur” : cf. “lugete me, omnis creatura” (I, 65).

P. 34 l. 13-14 “non est afflictio super afflictionem meam. Non est amaritudo super amaritudinem meam” : même mouvement dans “non est peccatum super peccatum meum, non est iniquitas super iniquitatem meam” (I, 59).

P. 34 l. 16-17 “ubi est bonus ille pastor animarum” : cf. “ubi es, animarum redemptor ? Vbi es, pastor ?” (I, 69).

P. 35 l. 38 “timeo mortem... Vereor diem iudicii” : cf. “metuo diem iudicii” (I, 62).

P. 36 l. 8 “undique circundatus sum malis” : cf. “circumdatus sum enim malis” (I, 5).

p. 36 l. 21 “male cecidi... pessime lapsus sum” : cf. “lapsus sum fortiter, cecidi grauiter” (I, 65).

P. 36 l. 23 “aperiuntur mihi fontes lacrimarum” : cf. “mouemini, fontes lacrimarum” (I, 58).

P. 37 l. 35 “dolete nimis super me omnis creatura” : cf. “lugete me, omnis creatura” (I, 65).

P. 38 l. 10 “multis circundatus sum malis” : cf. “circumdatus sum enim malis” (I, 5).

P. 38 l. 11 “mi mors, quare tardasti ?” : cf. “miseris expectata mors tarde uenit” (I, 19, Λ).

P. 38 l. 28-30 “deprecer te, Domine, plebs uniuersa sanctorum... Obsecretur te, Domine onis chorus angelorum pro me” : cf. “orate pro me ad Dominum, uiri sancti ; obsecrate pro me, plebs omnis sanctorum ; inplorate pro me, omnis chorus iustorum” (I, 67).

Rec. : Λ (p. 38 l. 11). Il faut cependant noter que la phrase “miseris expectata mors tarde uenit” se trouve dans plusieurs mss. Φ, notamment E.

3) *Le Moyen-âge central : un succès constant (X^e-XII^e s.)*

a) *Predicatio communis omnibus populis (ms. Cambridge, Pembroke College, 25)*

Sermon inédit mais analysé en détail par J. E. Cross, *Cambridge Pembroke College MS 25*, London, 1987 (King's College London Medieval Studies, 1), p. 41-42. Il est transmis par trois manuscrits :

⁷⁶⁹ L'œuvre est très proche aussi de l'*Exhortatio poenitendi*, du *Lamentum poenitentiae* et de l'*Oratio pro correptione uitae* étudiés plus haut (§ I.1d, p. 801-804).

Cambridge, Pembroke College, 25, f. 166-167^v (P), Cambridge, St John's College, 42, f. 70^v (J), et Oxford, Balliol College, 240, f. 129^v (B). Je le cite d'après P que j'ai consulté.

Date de composition : IX^e ou X^e siècle (*terminus post quem* : 822, *terminus ante quem* : 2^e moitié du X^e siècle, date du Codex de Verceil) ; cf. J. E. Cross, p. 89-90. Lieu de composition : peut-être Tours⁷⁷⁰.

Ce texte appartient à une collection de sermons moraux destinés à enseigner aux fidèles les principes de base de la foi et des bonnes œuvres⁷⁷¹.

Conc. : P f. 167 l. 20-25 = II, 91.

Le sermon étant inédit, il est sans doute opportun de donner ici le texte de cet extrait, d'après le manuscrit de Pembroke College : “Vbi sunt amatores mundi ? Vbi reges ? Vbi principes ? Vbi imperatores ? Vbi rerum locupletantes [*sic*] transitoribus ? Vbi potentes seculi ? Vbi diuites mundi ? Vbi parentes cum sobolibus suis ? Vbi ornamenta uestimenta uestimentorum ? Ecce omnia quasi umbra transierunt, uelut somnium euanuerunt. Quaeruntur quidem et non inueniuntur.”

Rec. : Impossible à déterminer.

Postérité

Comme l'a montré J. E. Cross (p. 91), le passage de l'*Vbi sunt* dans le *Sermo de Quadragesima* de la collection *Filius matris* attribuée à Guillaume de Montibus⁷⁷² n'est pas emprunté directement à

⁷⁷⁰ J. E. Cross, *op. cit.*, p. 88, écrivait que l'homélaire avait été composé dans les îles britanniques ou dans un centre continental sous influence insulaire. F. Dolbeau, “Du nouveau sur un sermonnaire de Cambridge”, *Scriptorium*, 42, 1988, p. 255-257, a montré son origine continentale, peut-être plus précisément tourangelle. Cette hypothèse fut acceptée par J. E. Cross : dans un colloque tenu à Groningue en 1990, il le décrit comme un “homélaire continental” (“Bede's Influence at Home and Abroad : an Introduction”, dans *Beda Venerabilis, Historian, Monk & Northumbrian*, éd. L. A. J. R. Houwen et A. A. MacDonald, Groningen, 1996 [Mediaevalia Groningana, 19], p. 28). En 1993, il précisa à nouveau sa pensée : la collection du ms. Pembroke 25 est peut-être (“may be”) continentale, mais elle parvint certainement en Angleterre, et, qu'elle fût ou non composée sur le continent, c'était dans un endroit où l'on pouvait avoir des livres “insulaires” (“On hiberno-Latin Texts and Anglo-Saxon Writings”, dans *The Scriptures and Early Medieval Ireland. Proceedings of the 1993 Conference of the Society for Hiberno-Latin Studies on Early Irish Exegesis and Homiletics*, éd. T. O'Loughlin, Steenbrugis, 1999 [Instrumenta patristica, 31], p. 71).

⁷⁷¹ Voir H. Barré, *Les homéliaires carolingiens de l'école d'Auxerre*, Città del Vaticano, 1962 (Studi e Testi, 225), p. 24, et J. E. Cross, *Cambridge Pembroke College MS 25*, London, 1987 (King's College London Medieval Studies, 1), p. 57.

⁷⁷² Éd. H. L. Spencer, “Vernacular and Latin Versions of a Sermon for Lent : ‘A Lost Penitential Homily’ Found”, *Mediaeval Studies*, 44, 1982, p. 282-290, spéc. p. 286 l. 69-71 pour le passage de l'*Vbi sunt*. J. E. Cross doit être corrigé sur un point de détail : la collection *Filius matris* n'est pas l'œuvre de Guillaume de Montibus, mais elle lui fut attribuée probablement à tort : voir T. Goering,

Isidore de Séville, mais à la *Predicatio communis* (dans les deux textes le passage de l'*Vbi sunt* suit un développement où il est expliqué pourquoi l'homme ignore le jour de sa mort). Ce *Sermo de Quadragesima* fut traduit en moyen-anglais⁷⁷³.

b) *Rathier de Vérone, lettres et sermons*

Éd. : F. Weigle, *Die Briefe des Bischofs Rather von Verona*, Weimar, 1949 (repr. München, 1978) (MGH, Die Briefe der deutschen Kaiserheit, 1).

Sermo II de Quadragesima, dans P. L. D. Reid, *Ratherii Veronensis opera minora*, Turnhout, 1976 (CCCM 46), p. 63-89.

Phrenesis, éd. P. L. D. Reid, *Ratherii Veronensis Praeloquiorum libri VI. Phrenesis. Dialogus Confessionalis. Exhortatio et preces*, Turnhout, 1984 (CCCM 46A), p. 197-218.

Rathier, né vers 980 dans la région de Liège, fut évêque de Liège de 953 à 955 et évêque de Vérone de 931 à 934, puis de 946 à 948, enfin de 962 à 968⁷⁷⁴. Il est mort en 974. La *Phrenesis* n'est pas un ouvrage complet, mais c'est une série de *membra disjecta* d'un ouvrage composé en 955-956 à Aulne (dépendance de Lobbes) contre ceux à cause de qui il avait dû abandonner le siège épiscopal de Liège. Les trois autres ouvrages où l'on trouve des citations des *Synonyma* furent composés à Vérone dans la période 962-968, alors qu'il devait faire face à l'hostilité de son clergé. Le *Sermo II de Quadragesima*, composée en 964, est dirigé contre l'hérésie des anthropomorphites (selon laquelle Dieu était un être corporel), répandue dans le diocèse voisin de Vicence. La lettre 26 (dite aussi *Itinerarium*) fut écrite au début de décembre 966 ; Rathier y informe les clercs de son diocèse pour quelle raison il veut aller à un synode prévu à Rome. La lettre 30 fut écrite avant Pâques 968 ; elle est adressée à un ecclésiastique érudit ; Rathier s'y plaint des intrigues menées contre lui par ses clercs auprès de l'empereur et du pape.

Concordance

Lettre 26 (p. 146 l. 21-22) = II, 80 (Λ).

Lettre 30 (p. 171 l. 19) = II, 96.

Sermo II de Quadragesima, § 15 (p. 71 l. 219) = II, 96.

Phrenesis, § 14 (p. 210 l. 451-452) = II, 85⁷⁷⁵.

Rec. : L'extrait de la lettre 26 suppose un modèle Λ ("cedat consuetudo auctoritati").

William de Montibus (c. 1140-1213). The Schools and the Literature of Pastoral Care, Toronto, 1992 (Studies and Texts, 108), p. 522-523. Cette collection date de la fin du XII^e s.

⁷⁷³ Voir H. L. Spencer, *art. cit.*, p. 299-304.

⁷⁷⁴ Voir *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 13, 1988, col. 135-144 [F. Dolbeau].

⁷⁷⁵ Les trois derniers emprunts furent identifiés par F. Dolbeau, "Rathieriana III. Notes sur la culture patristique de Rathier", *Sacris Erudiri*, 29, 1986, resp. p. 159, 162 et 166.

c) *Ælfric Bata*, Colloquia

Éd. : S. Gwara, *Latin Colloquies from Pre-Conquest Britain*, Toronto, 1996 (Toronto Medieval Latin Texts, 22).

Ælfric Bata, moine de Cantorbéry, fut l'élève du célèbre Ælfric d'Eynsham (v. 955-v. 1010) ; il vécut donc à la fin du X^e et au début du XI^e s.⁷⁷⁶. Ses *Colloques* étaient destinés à enseigner le latin parlé aux oblates : les *Synonyma* sont donc utilisés dans un ouvrage scolaire, où le dialogue entre l'élève et le maître correspond au dialogue qu'Isidore imaginait entre l'homme et la raison. Le style synonymique permet aux jeunes étudiants d'apprendre du vocabulaire et de s'entraîner à la grammaire latine⁷⁷⁷.

Concordance

IV, l. 41 = I, 43

XXVIII, l. 57-58 = I, 21

XXVIII, l. 58-62 = I, 5

XXVIII, l. 62-66 = I, 6

XXVIII, l. 66-74 = I, 7

XXVIII, l. 74 = I, 10

XXVIII, l. 75-77 = I, 12

XXVIII, l. 77-79 = I, 13

XXVIII, l. 79-80 = I, 14

XXVIII, l. 80-81 = I, 15

XXVIII, l. 82-84 = I, 16

XXVIII, l. 84-86 = I, 17

XXVIII, l. 86-92 = I, 19

XXVIII, l. 92-94 = I, 20

XXVIII, l. 94-99 = I, 21

XXVIII, l. 100-102 = I, 22

XXVIII, l. 102-105 = I, 29 (Λ).

Recension

Λ : “cur affligor, ut quid mala patior ?” (l. 103-104). L'examen précis des variantes permet de montrer que Bata utilisa le ms. Cambridge, Corpus Christi College, 448 (qui provient de Winchester), ou un manuscrit très étroitement apparenté⁷⁷⁸.

⁷⁷⁶ Sur le peu qu'on sait d'Ælfric Bata, voir S. Gwara, *op. cit.*, p. 2.

⁷⁷⁷ Voir S. Gwara, *op. cit.*, p. 16-17.

⁷⁷⁸ Voir S. Gwara, “Ælfric Bata's Manuscripts”, *Revue d'Histoire des Textes*, 27, 1997, p. 240-247. La démonstration de S. Gwara paraît convaincante, elle n'en laisse pas moins ouverte la question de l'origine géographique de la source de Bata : Cantorbéry ou Winchester ? Bata était moine à Cantorbéry, mais il se rattache plutôt à l'école d'Æthelwold à Winchester (voir M. Lapidge,

d) *Collectio canonum in V libris*

Éd. : M. Fornasari, *Collectio canonum in V libris*, Turnhout, 1970 (CCCM 6).

Cette collection canonique, d'auteur inconnu, fut composée entre 1014 et 1023, probablement à Farfa, O. S. B, en Italie. Son succès fut limité (seulement 3 manuscrits)⁷⁷⁹.

Concordance⁷⁸⁰

I, 215, c. 1 (l. 3-4) = II, 78

I, 215, c. 1 (l. 4-5) = II, 79

I, 220, c. 4 = II, 86 (Φ)⁷⁸¹

Titre

“Liber Eloquiorum” : “in libro Eloquiorum” (I, 215, c. 1, l. 3 et I, 220, c. 4, l. 16). “Eloquiorum” est probablement une déformation pour “Soliloquiorum.” L’inventaire de Farfa écrit au XI^e s. (= Inv.-169) mentionne les *Synonyma*, mais sous le titre “sinonima.”

Rec. : Φ (I, 220, c. 4 “In ambiguis Dei iudicio reserua sententiam”).

Rappel : la *Collectio canonum in V libris* emprunte aussi aux *Syn.* II, 86 indirectement, par l’intermédiaire des *Décrétales pseudo-isidoriennes* : *Collectio in V libris*, II, Praef. 1 (l. 32-34) = *Decretales*, Isidori Praef., § 5 (p. 18, l. 13-15) = II, 86 (Λ)⁷⁸².

e) *Arnallus, De beato Stephano protomartyre*

Inédit. Transmis par le ms. Barcelona, Arxiu de la Corona d’Aragó, Ripoll 40, f. 1^v-3.

“The Anglo-Latin Background”, dans S. B. Greenfield et D. G. Calder, *A New Critical History of Old English Literature, with a survey of the Anglo-Latin Background by M. Lapidge*, New York-London, 1986, p. 28-29) et il put avoir accès à une grande bibliothèque de Winchester. S. Gwara semble un peu hésitant à ce sujet : tantôt il suppose comme allant de soi que les *Colloques* furent composés à Cantorbéry (p. 246 et 254), tantôt il refuse de trancher entre les deux localisations possibles (p. 240 et 241). Peut-être est-ce un signe de son embarras : p. 246 il parle de Corpus Christi 448 comme d’un ms. de Cantorbéry et de Harley 110 comme d’un ms. de Winchester alors que c’est l’inverse. De fait, le témoignage des manuscrits est ambigu : Corpus Christi 448 provient de Winchester (est-ce sûr cependant qu’il y ait été copié ?), mais Harley 110, qui lui est très étroitement apparenté, est originaire de Cantorbéry.

⁷⁷⁹ Voir la préface de M. Fornasari, spéc. p. vii-x (pour les manuscrits), xvii (date) et xvii-xix (origine).

⁷⁸⁰ L’éditeur n’a repéré nulle part l’emprunt aux *Synonyma*.

⁷⁸¹ Le texte édité est “reserua sententiam quam nescis” ; peut-être aurait-il fallu préférer la variante “nosti” (indiquée dans l’apparat critique), qui correspond au texte d’Isidore.

⁷⁸² Voir plus haut, p. 838.

Selon F. Dolbeau, qui a eu l'amabilité de me signaler ce texte, c'est la réécriture de BHL 7857-58. La façon dont l'auteur introduit son texte fut inspirée par le second prologue des *Synonyma* : "Arnallus scolasticus, uniuersis in Christo lectoribus. Allata est nuper in manibus meis quedam scedula, premonstrans beati Stephani uenerandi protomartiis Christi translacionem..." L'œuvre doit avoir la même date et la même origine que le manuscrit qui la transmet : Ripoll, première moitié du XI^e siècle (avant 1047⁷⁸³).

Conc. : f. 1^v, l. 2-3 = I, 3.

Rec. : le second prologue est spécifique à Φ.

f) Sermo ad reges (Leabhar Breac)

Éd. : R. Atkinson, *The Passions and the Homilies from the Leabhar Breac*, Dublin, 1887, p. 414-418 (texte latin ; le texte irlandais se trouve p. 151-162).

C'est un des textes de l'homélaire irlandais-latin conservé dans le manuscrit Dublin, Royal Irish Academy, 23 P 16 (le *Leabhar Breac*⁷⁸⁴), le *Sermo ad reges* occupant les p. 35-40. Le codex date de 1411 environ, mais les homélies furent probablement composées au XI^e siècle (en tout cas avant 1106)⁷⁸⁵. Le texte latin comme sa traduction irlandaise sont sans doute l'œuvre d'une seule et même personne, qui avait manifestement une grande connaissance de la Bible et de la littérature patristique et avait à sa disposition une bibliothèque bien fournie. F. Mac Donncha⁷⁸⁶ suggère, à titre d'hypothèse, qu'il s'agit peut-être de Maesilu O Bollachain († 1086), membre de la communauté d'Armagh mais mort à Lismore : en effet il est connu pour son érudition et Armagh comme Lismore possédaient de nombreux livres. Outre les *Synonyma*, l'une des principales sources du *Sermo ad*

⁷⁸³ Le ms. est déjà mentionné dans le catalogue de Ripoll datant de 1047 : voir P. Brommer, *Capitula episcoporum*, Hannover, t. 1 1986 (MGH, Capitula episcoporum I), p. 186.

⁷⁸⁴ Ou "Livre tacheté." Ce célèbre manuscrit est décrit avec beaucoup de soin par K. Mulchrone et E. Fitzpatrick, *Catalogue of Irish Manuscripts in the Royal Irish Academy*, fasc. 27, Dublin, 1943, p. 3379-3404 (n° 1230).

⁷⁸⁵ Il est certain que le manuscrit fut copié vers 1411 car une note marginale au bas de la p. 175 mentionne la mort de Eoghan et de Cobhthach Ó Madaghain, dont on sait par ailleurs qu'ils moururent cette année-là (cf. K. Mulchrone et E. Fitzpatrick, *op. cit.*, p. 3381). Le *terminus ante quem* de 1106 est fixé par le contenu d'une des homélies : cf. F. Mac Donncha, "Medieval Irish Homilies", dans *Biblical Studies : The Medieval Irish Contribution*, éd. M. McNamara, Dublin, 1976 [Proceedings of the Irish Biblical Association, 1], p. 61 ; et C. D. Wright, "Bischoff's Theory of Irish Exegesis and the Genesis Commentary in Munich clm 6302 : A Critique of a Critique", *The Journal of Medieval Latin*, 10, 2000, p. 142. La "clavis" qui fait référence dans le domaine hiberno-latin, celle de M. Lapidge et R. Sharpe, *A Bibliography of Celtic-Latin Literature 400-1200*, Dublin, 1985, p. 144 n° 565, indique comme date de l'homélaire 's. XI'.

⁷⁸⁶ *Op. cit.*, p. 67.

reges est le *De XII abusivis saeculi* de Ps.-Cyprien, que l'auteur cite d'ailleurs sous le nom d'Augustin (p. 416 l. 16)⁷⁸⁷.

Concordance

P. 416 l. 2-4 = II, 88

P. 416 l. 5-10 = II, 89 (Λ)

P. 417 l. 27-31 = II, 91.

Recension

Λ ("altissimi montes crebris fulminibus feriuntur", p. 416 l. 9-10). Plus généralement le passage p. 416 l. 5-10 reprend de larges extraits du c. II, 89 des *Synonyma*, mais omet les passages absents de Λ.

g) *Manegold de Lautenbach, Ad Gebhardum*

Éd. : K. Franke, *Manegoldi ad Gebhardum liber*, Hannover, 1891 (MGH, Libelli de lite, 1), p. 300-430.

La vie de Manegold est obscure ; tout au plus peut-on dire qu'il fut moine (chanoine régulier) à Lautenbach (Alsace), puisqu'il fonda le couvent de Marbach, dont il fut le premier prévôt. Il est mort entre 1103 et 1119. Le *Liber ad Gebhardum* fait partie des nombreux textes composés lors le contexte de la "querelle des investitures" (Manegold était un partisan de Grégoire VII contre Henri IV) ; il fut rédigé à Lautenbach à une date comprise entre 1081 et 1085.

Comme on l'a déjà vu, Manegold emprunta indirectement aux *Synonyma* par l'intermédiaire du canon II du VIII^e concile de Tolède. L'emprunt que étudié ici est peut-être lui aussi indirect, mais comme la source est inconnue on doit supposer que Manegold eut accès directement à l'œuvre d'Isidore.

Comme l'a montré I. S. Robinson⁷⁸⁸, on a peut-être un "brouillon" du passage où Manegold cite les *Synonyma* dans une glose du manuscrit Sélestat, Bibliothèque Municipale, 13, f. 136^v : "Isodorus. Adime consuetudinem serva legem. Usus auctoritati cedat. Pravum usum lex et ratio vincat." Manegold a pu consulter le manuscrit de Sélestat dans la bibliothèque de la cathédrale de Constance. Peut-être est-ce même lui qui est l'auteur de la glose : en effet, celle-ci est écrite par la main dite

⁷⁸⁷ Tout le passage du *Sermo ad reges* p. 416 l. 16-p. 417 l. 27 repose en grande partie sur le *De XII abusivis saeculi* p. 51 l. 8-53 l. 5 (dans l'édition de S. Hellmann, *Pseudo-Cyprianus de XII abusivis saeculi*, Leipzig, 1909 [Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 34.1, p. 1-62]).

⁷⁸⁸ "The Bible in the Investiture Contest : The South German Gregorian Circle", dans *The Bible in the Medieval World. essays in memory of Beryl Smalley*, éd. K. Walsh et D. Wood, Oxford, 1985 (Studies in Church History. Subsidia, 4), p. 71-72.

“Anonyme A”⁷⁸⁹, or I. S. Robinson montre plusieurs parallèles entre les gloses de “l’Anonyme A” et Manegold⁷⁹⁰. Cependant cela ne suffit pas à démontrer pas l’identité de “l’Anonyme A” et de Manegold et, comme le dit I. S. Robinson⁷⁹¹, “further investigation is needed.” Dans cette recherche à venir, il faudra peut-être prendre en compte l’orthographe du mot “Isidorus” : “Isodorus” chez “l’Anonyme A” (chez qui c’est l’orthographe habituelle⁷⁹²), “Ysidorus” chez Manegold.

Conc. : p. 418 l. 15-16 = II, 80 (Φ).

Rec. : Φ (“usus auctoritati cedat”, l. 15).

h) Florilège “Dei omnipotentis filius”

Florilège moral inédit, inc. “Dei omnipotentis filius inter cetera sacra sua locutionis uerba...” (Bloomfield 1505). Il est décrit, bien que rapidement, par H.-M. Rochais dans son article sur les “florilèges spirituels latins” (*Dictionnaire de Spiritualité*, t. 5, 1964, col. 454-455)⁷⁹³. Le seul *terminus post quem* assuré est fourni par Bède (début VIII^e s.), qui est le plus récent des auteurs cités, mais le traité n’est peut-être pas beaucoup plus ancien que les plus anciennes copies connues, du XII^e s. Ce florilège connut une certaine diffusion, puisqu’il est transmis au moins 27 manuscrits⁷⁹⁴ : Basel UB B X 35, f. 113-120^v (ca. 1300) ; Beaune 29, f. 108^v (s. XIV) ; Bordeaux 281, f. 8-19^v (s. XII-XIII) ; Brno Mk 46, f. 178-191 (a. 1402) ; Budapest, Orsz. Sz. Kön., lat. 540, f. 82-96^v et 99-103^v (s. XIV^{med.-ex.}) ; Cambrai 809 (717), f. 84-88^v (s. XII) ; Cambridge, St. John’s Coll., B. 20 (42), f. 81-91

⁷⁸⁹ Cette appellation fut donnée par J. Autenrith, *Die Domschule von Konstanz zur Zeit des Investiturstreits*, Stuttgart, 1956, p. 24.

⁷⁹⁰ *Art. cit.*, p. 70-72.

⁷⁹¹ *Art. cit.*, p. 71.

⁷⁹² Toujours selon I. S. Robinson, *art. cit.*, p. 71.

⁷⁹³ Voir aussi B. Munk Olsen, “Les classiques latins dans les florilèges médiévaux antérieurs au XIII^e siècle”, *Revue d’Histoire des Textes*, 10, 1980, p. 141 n° 98 ; *Id.*, *L’étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, Paris, t. 2, 1985, p. 399 (SEN. C. 53), p. 842 (# 40) et p. 850 (FLORIL. C. 15).

⁷⁹⁴ Cependant, l’explicit (lorsqu’il est indiqué par les catalogues) n’est pas le même dans tous ces manuscrits. Une analyse plus approfondie révélerait peut-être l’existence de plusieurs recensions. On peut même se demander si l’on a affaire à un ou deux florilèges. Dans le ms. que j’ai vu (Arsenal 266), les textes copiés f. 252^v-255 et 255^v-265^v sont très clairement différenciés, comme deux œuvres différentes (au point même que le catalogueur de l’Arsenal crut qu’il s’agissait de deux codices distincts : voir H. Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l’Arsenal*, Paris, t. 1, 1885, p. 155). Mais H.-M. Rochais (*art. cit.*) considère que l’ensemble du florilège fut copié aux f. 252^v-265^v. De même, à propos du ms. Vaticano Reg. lat. 254, il unifie les deux textes distingués par A. Wilmart (*Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices reginenses latini*, Città del Vaticano, t. 2, 1945, p. 13-14).

(s. XII) ; Dijon 109 (77), f. 148-169^v (s. XIII) ; Douai 747, f. 62 (s. XIII^{in.}) ; Douai 749, f. 62-66^v (s. XII^{2/2}) ; Dublin, Trinity Coll., 117 (A.5.5), f. 295^v-297 (s. XIII^{1/2}) ; Dublin, Trinity Coll., 301 (C.3.19), f. 146-147^v (s. XIII-XIV) ; London BL Burney 356, f. 216-218 (s. XV) ; London BL Harley 3021, f. 25-49^v (s. XII) ; London BL Roy. 5 E. iii, f. 59 (s. XII) ; Lucca, Bibl. Statale, 1455, f. 39^v-46^v (s. XIV) ; München BSB Clm 4350, f. 51 (s. XIV) ; München BSB Clm 5515, f. 55-67^v (s. XII-XIII) ; Paris, Arsenal, 266, f. 252^v-255 (s. XIII^{med.}) ; Paris, Arsenal, 394, f. 140-154^v (s. XIII) ; Paris BNF lat. 2145, f. 140-160 (s. XIII) ; Paris BNF lat. 3612, f. 15-17 (s. XIII^{ex.}) ; Rouen 677, f. 5 (s. XIV), f. 5 ; St. Pölten, Diözesanbibl., 96, f. 41-75 (s. XIV) ; Troyes 862, f. 132-146^v (s. XIII) ; Vaticano Reg. lat. 58, f. 56^v-68 (s. XIII) ; Vaticano Reg. lat. 254, f. 113-117^v (s. XIV^{in.}).

Concordance :

C'est en feuilletant le ms. Paris, Arsenal, 266 (= A) que j'ai découvert par hasard ce florilège, qui suit le livre II des *Syn.* et est écrit de la même main. Les extraits repérés sont donc cités d'après A.

A f. 253^{va} l. 7-12 = II, 98

A f. 253^{va} l. 39-40 = II, 100

A f. 253^{vb} l. 6-7 = II, 99

A. f. 254^{vb} l. 3-5 = II, 88

A. f. 254^{vb} l. 5-8 = II, 87

A. f. 254^{vb} l. 19-22 = II, 88 (Λ ?)

A. f. 254^{vb} l. 23-27 = II, 89 (Λ ?)

A. f. 254^{vb} l. 27-30 = II, 91

A. f. 254^{vb} l. 30-33 = II, 89 (Λ)

Comme le florilège est inédit, il est utile d'en reproduire au moins les extraits des *Synonyma* :

A f. 253^{va} l. 7-12 : “Ier. Bonum quod facis misericordie causa non iactantie facito. Quicquid agis, pro futura age mercede. Nichil studeas propter laudem, nichil propter temporalem oppinionem, nec propter famam, sed propter uitam eternam” ;

A f. 253^{va} l. 39-40 : “Isid. Nulla te ignorantia a peccato excusat” ;

A f. 253^{vb} l. 6-7 = II, 99 “Ier. (...) Si hic laus queritur, illic remuneratio admittitur” ;

A f. 254^{vb} l. 3-36 “Ier. In summo honore sit tibi summa humilitas. Quamuis sublimis sis, potestatis celsitudinem in te comprime. Perside [*sic*] humilis culmen sublimitatis. Tanto maiori humilitate sis conspicuus, quanta magna es dignitate praelatus. (...) Caue honores quos sine culpas tenere non potes. Sublimitas bonorum est magnitudo scelerum. In maiori gradu sine dubio maior est pena, dicente Paulo : Potentes potenter tormenta patiuntur. Iudicium enim durissimum, in his qui praesunt. Cui multi [*sic*] committitur, multum ab eo exigitur. Honores secum pericula gerunt. Cito periclitatur potestas. Breuis est huius mundi felicitas. Modica est huius saeculi [*mundi a. corr.*] gloria. Caduca est et fragilis temporalis potentia. Quanto maior honor, tanto maius periculum. Alta enim arbor, uentis fortius agitur. Excelse turres grauiori casu procumbunt.”

Fausse attribution

Jérôme : trois des quatre extraits (f. 253^{va} l. 7-12, f. 253^{vb} et f. 254^{vb}) sont précédés de “Jer.”, qui est abréviation de “Ieronimus” ; seul le passage au f. 253^{va} l. 39-40 est bien attribué à “Isid.”, c’est-à-dire Isidore.

Recension

Λ : “Alta e n i m arbor uentis fortius agitatur” (f. 254^{vb}, l. 31-32). Toutefois, cette variante est peu significative. En sens inverse, la leçon “agitatur” est caractéristique de Φ, mais elle est aussi peu probante (Λ transmet “exagitatur”). Ce qui semble néanmoins indiquer que le modèle de l’excerpteur appartenait à la famille Λ, c’est l’absence dans son texte (qui reprend dans son intégralité la fin de II, 88 et tout II, 89 sauf la dernière phrase) des mots ou phrases spécifiques à Φ et absents de Λ : “Caue autem honores [II, 88]... *Qui minor est, ueniae proximus est...* Cito periclitatur potestas, cito ruinam patitur. Quanto enim maior honor... Alta e n i m arbor uentis fortius agitatur, et rami eius citius in ruina confringuntur. Excelsae turres... [II, 89].”

4) Yves de Chartres, Gratien, Pierre Lombard et leur postérité

a) Yves de Chartres, Gratien et Pierre Lombard

Ces trois auteurs ont une place à part dans la postérité des *Synonyma*. Bien qu’ils n’aient sans doute jamais lu eux-mêmes l’opuscule d’Isidore (Pierre Lombard dépend de Gratien et Gratien d’Yves de Chartres, quant à Yves lui-même on peut soupçonner aussi qu’il ne connaissait les *Synonyma* que de seconde main⁷⁹⁵), ils ont contribué, par leur très grand succès, à la large diffusion de quelques sentences d’Isidore. On prendra ici comme point de départ le *Décret* d’Yves, parce que c’est le premier dans l’ordre chronologique et que toutes les autres collections en dépendent (à l’exception du canon IV, 112 de la *Panormie* extrait des *Décrétales pseudo-isidoriennes*). Cela amènera à distinguer, dans une autre section, un canon du *Décret* de Gratien qui n’a pas sa source chez Yves de Chartres.

Éditions : Yves de Chartres, *Décret* : PL 161, 47-1036 (reprend l’éd. de J. Fronteau, Paris, 1647).

Yves de Chartres, *Panormie* : PL 161, 1038-1428 (reprend l’éd. de M. de Vosmédian, Louvain, 1557).

E. Friedberg, *Corpus Iuris Canonici. Pars prior : Decretum magistri Gratiani* ; Leipzig, 1879.

Pierre Lombard, *Sentences* : Franciscains de Quaracchi [I. Brady], *Magistri Petri Lombardi Sententiae in IV libros distinctae*, Quaracchi-Grottaferrata, 1971-1981, 2 vol. (Spicilegium Bonaventurianum, IV-V).

⁷⁹⁵ Le canon *Décret* XII, 12 dépend (probablement par l’intermédiaire de Burchard de Worms) du VIII^e Concile de Tolède, et *Décret* V, 244, 247 et 276 des *Décrétales pseudo-isidoriennes* (voir plus haut, p. 799 et 838). On ne connaît pas la source des autres emprunts aux *Synonyma*, mais il est possible qu’ils soient eux aussi indirects.

Le *Décret* d'Yves fut composé à Chartres vers 1094 ou 1095. Deux autres collections abrégées en sont issues : la troisième partie de la *Collection Tripartite* et surtout la *Panormie*, qui connut une très large diffusion⁷⁹⁶.

Concordance Yves de Chartres, *Décret* / *Synonyma*

IV, 207 = II, 80 (Φ)

V, 244 (PL 161, 397 D 11-398 A 3) = II, 86 (Φ) (= *Décrétale ps.-isid.* Vict. 4)

V, 247 (PL 161, 399 C 1-9) = II, 86 (Φ) (= *Décrétale ps.-isid.* Sixt. 7)

V, 276 = II, 86 (Φ) (= *Décrétale ps.-isid.* Ang. 12b)

VII, 142 = II, 7

XII, 12 = II, 58 (= *Conc. Tolède VIII*, c. II)

XII, 49 = II, 53.

Titre

“Synonyma” : “Isidorus in Synonymis” dans le sommaire des canons IV, 207, VI, 142, XII, 12 et 49.

Recension

Φ : “usus auctoritati cedat” (IV, 207) ; “nisi que manifestis inditiis *conprobantur*” (V, 244 et V, 247) ; “non potest humano condemnari examine, quem Dominus suo iudicio reseruauit” (V, 247 et V, 276). Le canon XII, 49 semble aussi prouver l'utilisation d'un modèle Φ : en effet, Yves de Chartres (ou sa source) cite intégralement le paragraphe II, 53 de l'édition d'Arévalo, de “omne genus” à “mendacium peccatum” ; le seul passage omis correspond précisément aux phrases spécifiques de Λ (“mendacio enim fides tollitur, error inducitur, ueritas aboletur”) ; cependant, cet argument ne peut être invoqué qu'*a fortiori*, car la canoniste a très bien pu avoir à sa disposition un texte Λ et retrancher de lui-même le passage en question.

Yves de Chartres, *Panormie*

<i>Décret</i>	<i>Panormie</i>
IV, 207	II, 165
V, 244	IV, 113
V, 247	IV, 114
XII, 49	VIII, 126

La *Panormie* d'Yves de Chartres comporte aussi un autre extrait des *Synonyma* (IV, 112 = *Syn.* II, 81 et 85) par l'intermédiaire des *Décrétales pseudo-isidoriennes* (Melchiades, § 2)⁷⁹⁷.

⁷⁹⁶ Voir P. Fournier, “Les collections canoniques attribuées à Yves de Chartres”, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 57, 1896, p. 645-698, et 58, 1897, p. 26-77, p. 293-326, p. 410-444 et p. 624-676 ; résumé par C. Munier, “Yves de Chartres”, dans *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris, t. 16, 1994, col. 1553-1555.

⁷⁹⁷ Voir plus haut, p. 838.

D'Yves de Chartres à Pierre Lombard

P. Landau⁷⁹⁸ a montré que Gratien⁷⁹⁹ n'utilisa pas directement le *Décret*, mais seulement la *Collection Tripartite* et la *Panormie* d'Yves de Chartres, et la *Collection Tripartite* composée en Italie après 1130⁸⁰⁰.

Yves, <i>Panormie</i>	<i>Coll. Tripartite</i> italienne ⁸⁰¹	Gratien, <i>Décret</i>
II, 165	III, 7, 7	D. 11 c. 1 (Fr. 22-23)
	III, 14, 8	C. 32 q. 5 c. 8 (Fr. 1134)
	III, 22, 12	C. 22 q. 4 c. 5 (Fr. 876)
IV, 112	I, 31, 1	C. 2 q. 1 c. 13 (Fr. 444)
IV, 113		C. 30, q. 5, c. 9 (Fr. 1107)
IV, 114		C. 30, q. 5, c. 9 (Fr. 1107)
VIII, 126		C. 22 q. 2 c. 16 (Fr. 872)

Gratien, <i>Décret</i>	Pierre Lombard, <i>Sentences</i> ⁸⁰²
C. 22 q. 2 c. 16 (Fr. 872)	III, dist. xxxviii, c. 2, § 2
C. 22 q. 4 c. 5 (Fr. 876)	IV, dist. xxxix, c. 9, § 2
C. 32 q. 5 c. 8 (Fr. 1134)	IV, dist. xxxiii, c. 4, § 4

Au total, voici la concordance *Synonyma-Décret-Sentences*

Isidore, <i>Synonyma</i>	Gratien, <i>Décret</i>	Pierre Lombard, <i>Sentences</i>
II, 7	C. 32 q. 5 c. 8 (Fr. 1134)	IV, dist. xxxiii, c. 4, § 4
II, 53	C. 22 q. 2 c. 16 (Fr. 872)	III, dist. xxxviii, c. 2, § 2
II, 58	C. 22 q. 4 c. 5 (Fr. 876)	IV, dist. xxxix, c. 9, § 2
II, 80	D. 11 c. 1 (Fr. 22-23)	
II, 81	C. 2 q. 1 c. 13 (Fr. 444)	
II, 85	C. 2 q. 1 c. 13 (Fr. 444)	

⁷⁹⁸ P. Landau, "Quellen und Bedeutung des Gratianischen Dekrets", *Studia et documenta historiae et iuris*, 52, 1986, p. 218-235.

⁷⁹⁹ Sur Gratien, voir *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, t. 21, 1986, col. 1235-1239 [S. Kuttner].

⁸⁰⁰ Sur les emprunts de Gratien aux *Synonyma*, voir aussi L. R. Sotillo, "Las fuentes ibéricas del Decreto de Graciano", *Studia Gratiana*, 2, 1954, p. 41 (qui n'ajoute rien à E. Friedberg et comporte même une coquille : Gratien D. 11 c. 11 = *Syn.* II, 80 et non II, 16).

⁸⁰¹ La collection est citée d'après la concordance établie par E. Friedberg (col. lxxvii).

⁸⁰² Né à Novare (nord de l'Italie) vers 1100, Pierre Lombard enseigne dans les écoles de Notre-Dame de 1143-1144 à son élection comme évêque de Paris en 1159 ; il est mort en 1160 (cf. *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 12.2, 1986, col. 1604-1612 [I. Brady]).

II, 86	C. 30, q. 5, c. 9 (Fr. 1107)	
--------	------------------------------	--

Postérité autre que Gratien et Pierre Lombard

Sont incluses dans cette section un certain nombre d'œuvres qui dépendent d'Yves de Chartres soit directement, soit indirectement (par l'intermédiaire de Gratien ou de Pierre Lombard). Elles sont d'un faible intérêt dans le cadre de cette étude, parce qu'elles ne transmettent des extraits des *Synonyma* que de seconde voire de troisième main, et qu'elles eurent une influence assurément moindre que le *Décret* ou les *Sentences*.

a) Autres collections canoniques

- Collection canonique "Caesaraugustana" : datant du pontificat de Pascal II (1099-1118), peut-être originaire d'Aquitaine ou du nord de l'Espagne, elle dépend du *Décret* d'Yves de Chartres⁸⁰³. La concordance qui suit s'appuie à la fois sur l'article de P. Fournier et l'édition de Gratien par E. Friedberg⁸⁰⁴.

Yves, <i>Décret</i>	"Caesaraugustana"
IV, 207	I, 22
VII, 142	X, 123 ⁸⁰⁵
XII, 12	VI, 11

- Première Collection de Châlons (ms. Châlons-en-Champagne 47) : composée entre 1130 et 1140 probablement à Châlons même, elle dépend de la *Panormie* et de la *Tripartite* d'Yves de Chartres. Le propos de P. Fournier était moins de fournir une concordance complète que de démontrer cette dépendance par quelques exemples bien choisis. Aussi ne peut-on tirer de son article qu'une seule équivalence : Châlons XVI, 29 = Yves, *Panormie*, VIII, 126 (= *Synonyma*, II, 53)⁸⁰⁶.

⁸⁰³ Voir sur ce point P. Fournier, "Les collections canoniques attribuées à Yves de Chartres", *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 58, 1897, p. 416-426.

⁸⁰⁴ L. R. Sotillo, *art. cit.*, p. 16, 46 et 48, se contente de rappeler que l'origine hispanique de cette collection est hypothétique, et de renvoyer à l'édition d'E. Friedberg.

⁸⁰⁵ P. Fournier, *art. cit.*, p. 422, écrit X, 124* alors qu'E. Friedberg (note au canon C. 32 q. 5 c. 8 [Fr. 1134]) indique X, 123.

⁸⁰⁶ Voir P. Fournier, *art. cit.*, p. 624-638, spéc. p. 635 pour l'équivalence indiquée.

b) Autres textes

- Hildebert de Lavardin, *Lettre II*, 29 (PL 171, 251 C 5-6)⁸⁰⁷ : reprend Yves de Chartres, *Décret*, IV, 207⁸⁰⁸. Tout le passage est emprunté à Yves :

PL 171, 252	A 13-B 3	B 3-B 7	B 7-B 15	C 1-C 4	C 4-C 6
Yves, <i>Décret</i>	IV, 235	IV, 208	IV, 234	IV, 213	IV, 207

- Pierre Abélard, *Sic et non*, CXLIII, 25-26⁸⁰⁹ : reprend Yves de Chartres, *Décret*, VII, 142⁸¹⁰.

- Honorius “Augustodunensis”, *De esu volatiliium*⁸¹¹ (p. 128 l. 6), reprend Yves de Chartres, *Décret*, IV, 207, la dépendance étant prouvée par le contexte :

<i>De esu volatiliium</i>	Yves de Chartres, <i>Décret</i>
PL 213, 946 C 5-8	IV, 213
PL 213, 946 C 8-10	IV, 207
PL 213, 946 C 10-D 1	IV, 208
PL 213, 946 D 1-D 5	IV, 206

⁸⁰⁷ Hildebert de Lavardin (1056-1133), évêque du Mans de 1097 à 1125 puis archevêque de Tours : voir *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 7/1, 1969, col. 502-504 [P. von Moos]. La lettre II, 29 date de 1124 et est adressée à Aimeric, évêque de Clermont.

⁸⁰⁸ La dépendance d’Hildebert envers Yves fut démontrée par P. Fournier, “Les collections canoniques attribuées à Yves de Chartres”, *Bibliothèque de l’École des Chartes*, 58, 1897, p. 650-651.

⁸⁰⁹ Sur Pierre Abélard (1079-1142), voir E. M. Buytaert, “General Introduction”, dans *Petri Abaelardi opera theologica*, t. 1, Turnhout, 1969 (CCCM 11), p. IX-XXXVIII. La date du *Sic et non* est très difficile à déterminer car il y eut plusieurs rédactions de l’œuvre. D’après l’édition critique de B. B. Boyer et R. McKeon, *Peter Abailard. Sic et non. A Critical Edition*, Chicago-London, 1977, p. 496, la question CXLIII, 25-26 est déjà dans le manuscrit T (Tours BM 85), or ce manuscrit comporte la deuxième version (voir E. M. Buytaert, *op. cit.*, p. XV) datable de 1122-1127 (*ibid.*, p. XXIII).

⁸¹⁰ La dépendance d’Abélard envers Yves fut démontrée par P. Fournier, “Les collections canoniques attribuées à Yves de Chartres”, *Bibliothèque de l’École des Chartes*, 58, 1897, p. 661-664 ; démonstration reprise et précisée par B. B. Boyer et R. McKeon, *op. cit.*, p. 617-645.

⁸¹¹ Éd. M.-O. Garrigues, “Honorius Augustodunensis, *De esu volatiliium*”, *Studia monastica*, 28, 1986, p. 75-130. C’est dans ce même article que M.-O. Garrigues attribue l’œuvre, éditée dans la Patrologie Latine (PL 213, 929-948) comme anonyme, à Honorius “Augustodunensis” (cette attribution avait déjà été proposée par B. Pez, *Thesaurus anecdotorum novissimus*, II, 2, Augsbourg, 1721, col. 546, repr. PL 213, 929-930), et propose 1126/27 comme “date possible” (p. 91). Cette attribution, qui se fonde exclusivement sur des arguments de critique interne, reste cependant hypothétique. Sur le mystérieux Honorius “Augustodunensis”, auteur de la première moitié du XII^e s., voir *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 24, 1993, col. 1056-1058 [R. Aubert].

PL 213, 946 D 6-D 10	IV, 213
PL 213, 946 D 10-947 A 1	IV, 202
PL 213, 947 A 1-7	IV, 203

- Guillaume d’Ebbelholt, *Lettre I*, 15 (PL 209, 656 B 13-15)⁸¹² = Yves de Chartres, *Décret*, VII, 142 = Gratien, *Décret*, C. 32 q. 5 c. 8 (Fr. 1134) = Pierre Lombard, *Sentences*, IV, dist. xxxiii, c. 4, § 2 (= *Synonyma*, II, 7). Le contexte montre clairement la dépendance de Guillaume envers un de ces auteurs :

Guillaume PL 209	Yves, <i>Décret</i>	Gratien, <i>Décret</i>	Pierre Lombard
656 B 9-12	VII, 137	C. 32 q. 5 c. 1	IV, d. 33, c. 4, § 3
656 B 12-13	VII, 138	C. 32 q. 5 c. 2	IV, d. 33, c. 4, § 3
656 B 13-15	VII, 142	C. 32 q. 5 c. 8	IV, d. 33, c. 4, § 4

Les éditeurs de Guillaume ont rapproché le passage de Gratien⁸¹³, mais il semble plus opportun de lui donner comme source Pierre Lombard, chez qui les trois extraits se suivent exactement comme dans la lettre de Guillaume.

- Pierre de Blois, *Lettre 53*, § 7⁸¹⁴ : “licet scriptum sit ‘in turpi uoto muta decretum’” ; l’emprunt aux *Syn.* (II, 58) n’est probablement pas direct⁸¹⁵, mais par l’intermédiaire de Gratien ou Pierre Lombard.

- Thomas d’Aquin⁸¹⁶ ne connaît des *Synonyma* que les quelques sentences transmises par Gratien ou Pierre Lombard : *Prima Pars Secundae Partis Summae Theologiae*, qu. 97, art. 3, ad. 3⁸¹⁷ = *Syn.* II, 80 (“Vsus auctoritati cedat : prauum usum lex et ratio uincat”) ; *II^a Pars II^{ae} Partis*, qu. 88, art. 2, com. IV⁸¹⁸ = *Syn.* II, 58 (“In turpi uoto muta decretum”) ; *II^a Pars II^{ae} Partis* ; qu. 110, art. 3, arg. 5⁸¹⁹

⁸¹² Sur Guillaume d’Ebbelholt (v. 1125-1203), abbé du monastère danois de Saint-Thomas du Paraclet, voir *Dictionnaire d’Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, t. 22, 1988, col. 893-895 [R. Aubert].

⁸¹³ PL 209, 655 note 91 (la Patrologie Latine reprend J. Langebek et P. F. Suhm, *Scriptores rerum Danicarum*, t. 6, København, 1786, p. 1-79).

⁸¹⁴ Éd. E. Revell, *The Later Letters of Peter of Blois*, Oxford, 1993 (Auctores Britannici Medii Aevi, 13), p. 241 l. 45. Pierre de Blois (v. 1130/35-1211/12) fut archidiacre de Bath puis de Londres. Voir *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 12.2, 1986, col. 1510-1517 [R. Koehn] ; selon *Catholicisme*, t. 11, 1988, col. 372-373 [R. Wielockx], il est mort en 1204. E. Revell date la *Lettre 53* de 1200-1208.

⁸¹⁵ Contrairement à ce qu’indique E. Revell, *ed. cit.*, p. 241 note 4.

⁸¹⁶ Sur Thomas d’Aquin (1225-1274), très important théologien, on se contentera ici de renvoyer à la synthèse de F. van Steenberghen dans le *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Age*, Paris, 1994, p. 1430-1431.

⁸¹⁷ Éd. S. Thomae Aquinatis opera omnia iussu Leonis XIII P. M. edita cura et studio fratrum Praedicatorum, Roma, t. 7, 1892, p. 191.

⁸¹⁸ *Ead. ed.*, t. 9, 1897, p. 240.

⁸¹⁹ *Ibid.*, p. 424.

= *Syn.* II, 58 (“In malis promissis rescinde fidem”); *Quaestiones de quolibet*, quolibet 1, Q. 8, a. 1 [15]⁸²⁰ = *Syn.* II, 58 (“In malis promissis rescinde fidem”); *Qu. de quolibet*, quolibet 3, Q. 5, a. 2 [12]⁸²¹ = *Syn.* II, 58 (“In malis promissis rescinde fidem”).

- Jean Hus⁸²² cite très souvent le canon “In malis promissis rescinde fidem...” (= *Décret*, C. 22 q. 4 c. 5 (Fr. 876) = Pierre Lombard, IV, dist. xxxix, c. 9, § 2 = *Syn.* II, 58). On peut citer au moins neuf références : *Super IV. Sententiarum*, IV, Inceptio, I, 3 et IV, dist. xxxviii, 3⁸²³ ; *Passio Domini nostri Iesu Christi*⁸²⁴ ; *Sermones in Bethlehem*, s. 232⁸²⁵ ; *Výklad viery*, c. 38 et 73⁸²⁶ ; *Postilla adumbrata*, s. 102⁸²⁷ ; *Expositio Decalogi*, III, 4 et III, 6⁸²⁸. Il est difficile de savoir si J. Hus a emprunté à Pierre Lombard ou Gratien ; *a priori*, on pourrait penser que dans le *Super IV. Sententiarum* au moins, c’est Pierre Lombard qui fut utilisé, mais même dans ce cas-là ce n’est pas certain : on verra au paragraphe suivant que dans cette œuvre, l’emprunt aux *Syn.* I, 77 s’est fait par l’intermédiaire de Gratien.

Un extrait du *Décret* de Gratien est indépendant d’Yves de Chartres : la section suivante lui est consacré.

b) Gratien (?), De penitentia (= *Décret*, C. 33 q. 3)

Éd. : E. Friedberg, *Corpus Iuris Canonici. Pars prior : Decretum magistri Gratiani* ; Leipzig, 1879.

Il est légitime de séparer ainsi le *De penitentia* du reste du *Décret*, car il s’agissait sans doute à l’origine d’un traité indépendant que Gratien a inclus après coup dans la collection canonique⁸²⁹. En

⁸²⁰ *Ead. ed.*, t. 25, 1996, p. 198 l. 45-46 (dans le même paragraphe, les éditeurs rapprochent aussi “fidem promissi”, l. 52, de “fidem promissi non exsoluere” [*Syn.* II, 58]).

⁸²¹ *Ead. ed.*, t. 25, 1996, p. 261 l. 86.

⁸²² Sur J. Hus (v. 1369-1415), célèbre théologien et réformateur tchèque, voir *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 7/1, 1969, col. 1194-1200 [P. De Vooght] et *Dictionnaire d’Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, t. 25, 1995, col. 435-439 [R. Aubert].

⁸²³ Éd. V. Flajšhans et M. Kóminková, Praha, 1905, p. 503 l. 8-10 et p. 679 l. 37-p. 680 l. 1.

⁸²⁴ Éd. A. Vidmanová-Schmidtová, Praha, 1973 (*Magistri Iohannis Hus Opera omnia*, VIII), p. 35 l. 398-399.

⁸²⁵ Éd. V. Flajšhans, Praha, t. 5, 1947, p. 27.

⁸²⁶ Éd. A. Molnár, Praha, 1985 (*Magistri Iohannis Hus Opera omnia*, I), p. 163 l. 272-274 et p. 309 l. 10-12.

⁸²⁷ Éd. A. Molnár, *Magistri Hus Postilla adumbrata*, Praha, 1975 (*Magistri Iohannis Hus Opera omnia*, XIII), p. 396 l. 66.

⁸²⁸ Éd. V. Flajšhans, Praha, 1903, p. 11 et 12.

⁸²⁹ Voir C. Munier, *Les sources du droit canonique du VIII^e siècle au XIII^e siècle*, Mulhouse, 1957, p. 135-136 ; et J. T. Noonan, “Gratian Slept Here : The Changing Identity of the Father of the Systematic Study of Canon Law”, *Traditio*, 35, 1979, p. 163.

ce qui concerne la postérité des *Synonyma*, cette distinction est particulièrement pertinente : alors que les quatre canons qui viennent d'être cités ont pour source le *Décret* d'Yves de Chartres, celui du *De penitentia* en est indépendant ; et alors que ceux-là sont attribués à "Ysidorus in Sinonimis", celui-ci est introduit par "Augustinus in libro Soliloquiorum." Il subsiste aujourd'hui un manuscrit (Windsheim, Stadtbibliothek, Ms. 3) conservant la rubrique "Incipit liber soliloquiorum Augustini", peut-être apparenté à la source du *De penitentia*⁸³⁰.

Conc. : D. 3 c. 12 (Fr. 1213) = I, 77

Fausse attribution et titre

Augustin, "Soliloquia" : "Augustinus in libro soliloquiorum"

Recension

Elle est impossible à déterminer d'après le texte, mais on peut quand même remarquer que, dans les manuscrits les plus anciens du moins, le titre "Soliloquia" n'apparaît que dans les copies Φ.

Postérité

Ce canon du *Décret* fut repris par Pierre Lombard dans ses *Sentences* (IV, dist. xiv, c. 2, § 5) ; celui-ci omet la phrase "Vulnus iteratum... uix meretur." Sa présence dans ces deux ouvrages de référence de la fin du Moyen-âge explique ensuite sa grande diffusion :

a) emprunt à Gratien :

- *Summa Sententiarum*, VI, 12 (PL 176, 149 D 1-2 et 150 A 7-8). C'est une des sources de Pierre Lombard⁸³¹ ; en particulier, le passage col. 150 A 7-11 est repris par le Maître des Sentences (III, dist. xiv, c. 3, § 4)⁸³². Quel est le lien de la *Summa sententiarum* avec le *Décret* de Gratien ? N'étant pas du tout spécialiste de ce domaine, je suis incapable de répondre à cette question. Ce qui paraît évident, cependant, c'est que le chapitre VI, 12 de la *Summa* est lié avec le *De penitentia* de (Ps.-)Gratien : en effet, ce sont les mêmes citations de Grégoire, Isidore et Ambroise qui apparaissent dans le *Décret* (*De pen.*, d. 3, c. 6, 11, 12 et 2) et la *Summa* (VI, 12, PL 176, 149 B 13-C 3, C 9-D 1, D 1-2, D 3-7). Comme elles sont plus développées dans le *Décret*, il est clair que celui-ci ne dépend pas de la *Summa*. Faut-il donc supposer, dès lors, que c'est la *Summa* qui dépend du *Décret* ? La chronologie ne s'oppose pas nécessairement à cette hypothèse : la *Summa* semble avoir été écrite vers 1138⁸³³ et, s'il est vrai que le *Décret* lui-même semble avoir été achevé vers 1140, la section *De*

⁸³⁰ Pour en finir avec les liens entre Gratien et Isidore, on notera aussi qu'il subsiste au moins un manuscrit qui associe les *Synonyma* au *Décret* : London, British Library, Add. 28658 (ca. 1417). Le ms. Vaticano Chigi A. VI. 188 (a. 1481) comporte aussi un abrégé du *Décret* (f. 181-186^v).

⁸³¹ Voir H. Weisweiler, "La « Summa sententiarum » source de Pierre Lombard", *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 6, 1934, p. 143-183.

⁸³² Comme cela a été vu par I. Brady, *Magistri Petri Lombardi Sententiae in IV libros distinctae*, Quaracchi-Grottaferrata, t. 2, 1981 (Spicilegium Bonaventurianum, V), p. 319.

⁸³³ Selon D. Van den Eynde, "Précisions chronologiques sur quelques ouvrages théologiques du XII^e siècle", *Antonianum*, 26, 1991, p. 223-229. De même I. Brady, *Magistri Petri Lombardi*

penitentia, à l'origine probablement indépendante, a pu être connue avant cette date. Autre hypothèse, fort plausible : les deux ouvrages dépendent d'une source commune⁸³⁴. Encore une fois, je n'ai pas la compétence pour avoir une opinion ferme sur la question ; du reste, cette modeste enquête s'est ici limitée à une portion très brève des deux ouvrages, et il faudrait les comparer dans leur totalité. Dans le cadre de l'étude de la diffusion des *Synonyma*, il est de toute façon plausible que l'auteur de la *Summa* n'a pas eu accès directement à l'opuscule d'Isidore⁸³⁵.

- Pierre de Blois, *De confessione sacramentali* (PL 207, 1086 D 2-7). On peut montrer qu'il dépend de Gratien car il reprend la phrase "Vulnus iteratum... uix meretur."

- Jean Hus, *Super IV. Sententiarum*⁸³⁶, IV, dist. xxii, 4 (p. 629, l. 18-22). Bien que l'œuvre soit un commentaire des *Sentences*, il est clair qu'en cette occurrence, Hus dépend de Gratien, car il cite aussi le passage "Vulnus iteratum... uix ueniam merebitur."

- François Du Puy, *Vita beati Brunonis confessoris, primi institutoris ordinis carthusiensis*, Basel, 1515, § 15 (PL 152, 498 A 15-B 3)⁸³⁷. La présence de la phrase "vulnus iteratum sanatur tardius" prouve un emprunt à Gratien.

b) emprunt à Pierre Lombard :

- Ps.-Bernard de Clairvaux, *Meditationes piissimae de cognitione humanae conditionis*, IV, 13 (PL 184, 494 A 1-2). Il est probable que le mystérieux auteur de ces *Meditationes*⁸³⁸ a fait un emprunt à

Sententiae in IV libros distinctae, Quaracchi-Grottaferrata, t. 1, 1971 (Spicilegium Bonaventurianum, IV), t. 1, 1971, p. 85*, la date de 1137-1140 environ.

⁸³⁴ Il y a au moins une source commune entre la *Summa Sententiarum* et le *Décret* de Gratien : c'est le *Décret* d'Yves de Chartres, comme l'a montré P. Fournier, "Les collections canoniques attribuées à Yves de Chartres", *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 58, 1897, p. 658-659. Mais ce passage de la *Summa Sententiarum*, précisément, n'est pas emprunté à Yves, qui n'en est qu'une source parmi d'autres.

⁸³⁵ Une curiosité cependant : la sentence est attribuée à Isidore (col. 150 A 7) et non à Augustin comme chez Gratien et Pierre Lombard.

⁸³⁶ Éd. W. Flajšhans et M. Kóminková, Praha, 1905. Sur J. Hus et son commentaire des *Sentences*, voir plus haut, p. 855.

⁸³⁷ François Du Puy (1450-1521) fut prieur général des chartreux. Voir *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, t. 14, 1960, col. 1150-1153 [A.-M. Sochay].

⁸³⁸ Tout au plus sait-on qu'il s'agit d'un prêtre vivant dans un monastère cistercien et écrivant pour un moine : voir R. Bultot, "Les « Meditationes » Pseudo-Bernardines sur la connaissance de la condition humaine", *Sacris Erudiri*, 15, 1964, p. 256-292, spéc. p. 283. G. Raciti, "L'autore del « De spiritu et anima »", *Rivista di filosofia neo-scolastica*, 53, 1961, p. 385-401, attribue l'ouvrage à Pierre le Mangeur, mais son hypothèse, étayée par aucun argument probant, est très peu convaincante (voir la critique de G. Folliet dans le "Bulletin Augustinien pour 1961", *Revue des Études Augustiniennes*, 10, 1964, p. 205 n° 61). R. Bultot (*art. cit.*, p. 258-259) note aussi la difficulté de dater cette œuvre : sans doute est-elle du XII^e siècle, mais il est difficile de préciser davantage. T.

Pierre Lombard. En effet, tout le passage col. 493 D 12-494 A 2 a sa source dans les *Sentences*, IV, dist. xiv, c. 2, et la phrase “si ergo vis verus poenitens esse, cessa a peccato” (col. 493 D 15) se trouve chez Pierre Lombard (IV, dist. xiv, c. 2, § 7) et pas chez Gratien.

- Pierre le Mangeur, *Sententiae de sacramentis* (éd. R. M. Martin, Louvain, 1937 [Spicilegium Sacrum Lovaniense, 17 app.], p. 60 l. 21-24)⁸³⁹. R. M. Martin (p. xxvii et 60, *apparatus fontium*) pense que Gratien est la source directe de Pierre le Mangeur, mais il a été trompé par la deuxième édition des *Sentences* de Pierre Lombard (celle de 1916) qui omet “in soliloquio” après “Augustinus” (l’édition de 1971-1981 rétablit le titre). Il est donc obligé de supposer que Pierre le Mangeur a pris directement le titre chez Gratien, alors que par ailleurs il montre la dépendance de Comestor par rapport à son maître Pierre Lombard (p. 130-132). L’hypothèse est devenue inutile. Le *De sacramentis* fut sans doute composé entre 1165 et 1170 ; selon D. Luscombe⁸⁴⁰, Pierre le Mangeur choisit d’y condenser les *Sentences* pour fournir aux prêtres un manuel approprié à leur tâche pastotale, il l’écrivit donc dans un but pratique et pédagogique.

- Pierre de Celle, *Sermon XV* (PL 202, 680 B 13-15)⁸⁴¹. Le contexte montre clairement que le passage est emprunté à Pierre Lombard (le troisième paragraphe du sermon reprend les *Sentences*, IV, dist. xiv, c. 3, § 2, 4-5).

- Martin de León, *Sermones de tempore IV* et X (respectivement PL 208, 495 B 6-10 et 661 D 7-11)⁸⁴². D’après le contexte, il est clair que dans les deux cas il y a emprunt à Pierre Lombard (dans le

Falmagne, “Le *Liber Florigerus* : Recherches sur l’attribution d’un florilège augustinien du XIII^e siècle (avant 1260)”, *Revue des Études Augustiniennes*, 45, 1999, p. 152-153, signale que le premier témoignage d’une attribution des *Meditationes* à Bernard est le *Bernardinum*, florilège bernardin composé vers 1260. L’hypothèse que je formule (l’emprunt à Pierre Lombard) permet de fournir un *terminus post quem* dont personne à ma connaissance n’avait tenu compte. C. H. Talbot, “The « *Speculum humilitatis* » attributed to Ailred of Rievaulx”, *Studia Monastica*, 1, 1959, p. 126, avait reconnu un passage du *Speculum Charitatis* d’Aelred de Rielvaux (I, 28) dans les *Meditations*, ce qui supposait déjà le *terminus post quem* de 1141.

⁸³⁹ Pierre le Mangeur, né à Troyes vers 1100, élève à Paris de Pierre Lombard, fut chancelier de Notre-Dame en 1168 puis se retira à Saint-Victor de 1178 à sa mort en 1179. Voir *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 12.2, 1986, col. 1614-1626 [J. Longère].

⁸⁴⁰ “Peter Comestor”, dans *The Bible in the Medieval World. essays in memory of Beryl Smalley*, éd. K. Walsh et D. Wood, Oxford, 1985 (Studies in Church History. Subsidia, 4), p. 117.

⁸⁴¹ Pierre de Celle, né vers 1115, fut abbé de Montier-la-Celle puis de Saint-Rémi de Reims, enfin évêque de Chartres de 1181 à sa mort en 1183 (cf. *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 12.2, 1986, col. 1526-1532 [G. de Martel]).

⁸⁴² Martin de León, chanoine régulier, vécut de 1130 environ à 1203 : voir *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 10, 1980, col. 685-686 [A. Solignac].

s. IV, tout le passage qui va de la col. 495 A 4 à B 10 reprend les *Sentences*, IV, dist. xiv, c. 3, § 2, 4-5, et dans le s. X, la dist. xiv, c. 1-4, est démarquée dans les col. 661-663)⁸⁴³.

- Pierre de Poitiers, *Sententiae*, III, 14 (PL 211, 1072 A 3-4)⁸⁴⁴. Pierre de Poitiers suit Pierre Lombard, dont il reprend dans le même ordre les citations de Grégoire, Isidore et Ambroise, même s'il les abrège et les commente à sa façon.

- Nicolas de Dresde, *Puncta* (éd. R. Cegna, *Mediaevalia Philosophica Polonorum*, 33, 1996, p. 122 l. 2081-2082)⁸⁴⁵. Bien qu'il modifie un peu l'ordre des citations par rapport à Pierre Lombard, il est probable que c'est à celui-ci, plutôt qu'à Gratien, qu'il emprunte la sentence des *Synonyma* (toujours attribuée à Augustin) : en effet, il omet la phrase "Vulnus iteratum... uix meretur." En outre, l'éditeur, R. Cegna, signale en note (p. 122 n. 295) que la sentence isidorienne se retrouve aussi dans trois autres textes du XV^e siècle : les *Dicta seu Collectum auctoritatum* du ms. Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 1403, f. 171^{ra} (s. XVⁱⁿ, orig. : Bohême, ms. utilisé par Nicolas de Dresde) ; les *Definitiones theologicae* (de Nicolas de Dresde ?) du ms. Praha, Národní knihovna České republiky, XXIII.F.204 (s. XVⁱⁿ), f. 81^v ; et un manuel catéchétique vaudois du XV^e s. (éd. R. Cegna, *Medioevo cristiano e penitenza valdese*, Torino, 1994, chap. IV *La penitenza*, p. 136).

c) *Martin de León, Veteris et novi Testamenti concordia*

Éd. : PL 208-209 (reprend F. de Lorenzana, *Sancti Martini Legionensis presbyteri... opera*, Segovia, 1782-1786, 4 vol.).

Martin de León a déjà été mentionné : en effet, il transmet de manière indirecte (par l'intermédiaire de Pierre Lombard) un extrait des *Synonyma*⁸⁴⁶. Toutefois, le nombre des emprunts qu'il fait aux *Synonyma* et sa mention explicite de l'ouvrage laisse penser de manière certaine qu'il avait aussi à sa

⁸⁴³ Cela a déjà été vu, au moins pour le s. IV, par L. Robles Carcedo, "Fuentes del pensamiento teológico de Santo Martino. Estudio de los cuatro primeros « Sermones »", dans *Santo Martino de León. Ponencias del I Congreso Internacional sobre Santo Martino en el VIII centenario de su obra literaria (1185-1985)*, León, 1987 (Isidoriana. Colectanea de la catedra de San Isidoro, 1), p. 607. Pierre Lombard est, après Isidore, l'auteur le plus utilisé par Martin : voir A. Viñayo González, "San Martín de León, el primer Español que cita a Pedro Lombardo", *Scriptorium victoriense*, 1, 1954, p. 51-62. Martin cite explicitement sa source dans le *S. de tempore* IV : "Magister Petrus Lombardus ait" (PL 208, 334 C 4), "ut ait Magister Petrus" (col. 378 D 11-12).

⁸⁴⁴ Pierre de Poitiers (v. 1130-1205) fut chancelier de Paris de 1193 à sa mort ; les *Sententiae* furent écrites vers 1169. Voir *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 12.2, 1986, col. 1639-1648 [J. Longère].

⁸⁴⁵ Nicolas de Dresde (1380 ?-1416 ?), décrétiste, enseigne au collège de la "Rose Noire" à Prague de 1412 à 1415. C'est durant ces années qu'il composa les *Puncta*, son œuvre majeure : voir l'introduction de R. Cegna, *Nicolaus Dresdensis. Expositio super Pater Noster*, Wrocław, 1990 [= *Mediaevalia Philosophica Polonorum*, 30], p. 96-97.

⁸⁴⁶ Voir plus haut, p. 859-860.

disposition l'œuvre elle-même⁸⁴⁷. Martin, chanoine à Saint-Isidore de Léon, écrivit la *Veteris et novi Testamenti concordia* pour ses frères de Saint-Isidore entre 1185 et 1203⁸⁴⁸. Il s'agit d'une œuvre hétérogène⁸⁴⁹ : elle comprend 34 sermons *de tempore* (Díaz 1176), 9 sermons *de sanctis* (Díaz 1177), 11 sermons *de diversis* (Díaz 1178), enfin divers commentaires exégétiques (Díaz 1179-1182). Les sermons, écrits pour les frères du couvent de Saint-Isidore, sont destinés à être lus plutôt que prononcés ; c'est une œuvre dogmatique, "composée des fleurs du Nouveau et de l'Ancien Testament" (*floribus Novi et Veteris Testamenti compositum*, col. 31 A 10-11).

Concordance

Sermon *de tempore* IV (in Natale Domini) (PL 208, 294 A 9-11) = II, 53

Ibid. (PL 208, 340 C 14-D 2) = II, 69 (Φ)

Ibid. (PL 208, 340 D 2-3) = II, 68 (Λ)

Ibid. (PL 208, 399 A 3-8) = II, 21 (Λ)

Ibid. (PL 208, 399 A 8-13) = II, 22 (Λ)

Ibid. (PL 208, 404 C 4-5, 7-8, 10-11) = II, 6

Ibid. (PL 208, 415 A 6-7) = cf. II, 75

Ibid. (PL 208, 415 A 10-11) = I, 21⁸⁵⁰

S. *de temp.* XI (in prima dominica quadragesimae) (PL 208, 729 C 7-9) = II, 97 (Φ)

S. *de temp.* XII (in quadragesima) (PL 208, 736 D 5-7) = II, 94

S. *de temp.* XXIV (de resurrectione Domini) (PL 208, 923 B 14-15) = II, 50

Ibid. (PL 208, 923 B 15-C 4) = II, 51

Ibid. (PL 208, 923 C 4) = II, 50

S. *de temp.* XXIX (in rogationibus) (PL 208, 1066 D 13-1067 A 1) = I, 30

Ibid. (PL 208, 1067 A 1-3) = I, 29⁸⁵¹

⁸⁴⁷ Comme l'a déjà écrit L. Robles Carcedo, "Fuentes del pensamiento teológico de Santo Martino. Estudio de los cuatro primeros « Sermones »", dans *Santo Martino de León. Ponencias del I Congreso Internacional sobre Santo Martino en el VIII centenario de su obra literaria (1185-1985)*, León, 1987 (Isidoriana. Colectanea de la catedra de San Isidoro, 1), p. 608.

⁸⁴⁸ Voir *Santo Martino de León...* (déjà cité) ou, pour un aperçu plus synthétique, *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 10, 1980, col. 685-686 [A. Solignac] ; K. Reinhardt et H. Santiago-Otero, *Biblioteca bíblica ibérica medieval*, Madrid, 1986, p. 225-229 ; ou A. Rucquoi, "L'invective anti-juive dans l'Espagne chrétienne : le cas de Martín de León", *Atalaya*, 5, 1994, p. 135-151.

⁸⁴⁹ Le titre *Veteris et novi Testamenti concordia*, qui figure dans le prologue se réfère à l'œuvre entière (cf. K. Reinhardt et H. Santiago-Otero, *op. cit.*, p. 225), bien que certains (en premier lieu M. C. Díaz y Díaz, *Index scriptorum latinorum medii aevi hispanorum*, Salamanca, 1959, t. 2, p. 255-256) le restreignent aux 34 sermons pour l'année liturgique.

⁸⁵⁰ Ces deux derniers emprunts n'ont été vus ni par F. de Lorenzana, *ed. cit.*, ni par L. Robles, *art. cit.*

S. de sanctis VI (in festo s. Michaelis archangeli) (PL 209, 46 B 10-13) = II, 13

S. de diversis I (in dedicatione ecclesiae) (PL 209, 63 D 13-64 A 1) = II, 21 (Φ)

S. de div. III (ad fratres, ut non habeant proprium) (PL 209, 97 A 13-98 A 2) = II, 58

S. de div. V (de obedientia) (PL 209, 102 D 3-5) = II, 75

Titre

“Synonymae” : “beatus Isidorus in secundo libro Synonymarum libro” (*S. de temp.* XI [PL 208, 729 C 5-6]).

Recension

Le texte présente à la fois des variantes Λ (“tumor regna dissoluit” [PL 208, 399 A 8-9]) et Φ (“qui cum tristitia porrigit, fructum remunerationis amittit” [PL 208, 729 C 7-8] et “descende ut ascendas” [PL 209, 63 D 13]).

5) *Florilèges moraux du Moyen-âge tardif (XIII^e-XV^e s.)*

a) *Florilège “De superbia. O homo quid intumescis”*

Florilège ascétique inédit, inc. “De superbia. O homo quid intumescis...” (Bloomfield 1456). Date de composition : XII^e ou XIII^e siècle (le florilège cite Bernard de Clairvaux et le plus ancien manuscrit date du XIII^e s.). Transmis par les mss. Cambridge Gonville and Caius Coll. 61/155 (XIII^e s.), p. 521-581 (= C) ; Paris BNF lat. 16356 (XIII^e s.), f. 166-182^v (= P) ; et Trier Stadtbibl. 633 (XV^e s.), f. 231 (= T). Il est intitulé *Concordantiae sanctorum* dans C (pas de titre dans P, je n’ai pas vu T).

C’est en feuilletant C (qui transmet par ailleurs le *Collectum*) que j’ai découvert par hasard ce florilège ; ensuite, une fois de retour à Paris, j’ai consulté P⁸⁵². Faute de temps, je n’ai pas cherché à l’étudier en détail : je ne suis pas sûr d’y avoir repéré tous les emprunts aux *Synonyma*, et cela explique aussi l’analyse très superficielle qui vient d’en être donnée.

Concordance

Lorsque j’étais à Cambridge, je n’avais découvert que trois extraits ; une fois à Paris, j’en ai trouvé un quatrième. Cela explique la dissymétrie dans les références suivantes : pour la première citation, n’est indiquée que la référence à P et non à C. D’autre part, bien que le texte de C paraisse meilleur, P est ensuite cité en premier par souci de logique.

P f. 171^{rb} l. 7 = II, 45

⁸⁵¹ “Qui inter Dei flagella murmurat, iustitiam iudicantis accusat, eumque amplius ad iracundiam provocat” : Martin combine en fait *Synonyma* I, 29 (“qui enim in flagellis murmurat, Deum contra se plus inritat, furorem Dei amplius prouocat) et *Sententiae* III, 4, 2 (“qui flagella sustinet et contra Deum murmurat, iustitiam iudicantis accusat”). F. de Lorenzana n’a vu que l’emprunt aux *Sententiae*.

⁸⁵² P (ms. Paris BNF lat. 16356) comporte aussi les *Synonyma* (f. 1-36^v), mais il s’agit de deux manuscrits différents (réglure différente et mains très dissemblables). En revanche, les *Meditationes* de Ps.-Bernard de Clairvaux (f. 158-165^v) sont écrits de la même main que le florilège.

P f. 171^{vb} l. 28-29 (C p. 546a l. 12-14) = II, 50

P f. 171^{vb} l. 29-30 (C p. 546a l. 14-16) = II, 51

P f. 172^{tb} l. 28-31 (C p. 547b l. 14-18) = II, 58

P f. 177^{vb} l. 30 (C p. 565b l. 18-20) = I, 54 (Φ)

Le florilège étant inédit, il peut être utile de donner au moins le texte de ces quatre passages :

P f. 171^{tb} l. 7 : “Isidorus. Vanus sermo vane conscientie est indicium.”

C p. 546a l. 12-16 “Ysidorus. Ne detrahas peccanti sed dole et quod malus⁸⁵³ detrahis in te potius pertimesce, quando alii detrahis te ipsum potius discute. Nonquam detrahes si bene te perspexeris”⁸⁵⁴.

C p. 547b l. 14-18 “Ysidorus (...) A malis permissis rescinde fidem in turpe voto muta decretum quod incaute vovisti ne facias impia est enim permissio quod scelere adimpletur”⁸⁵⁵.

C p. 565b l. 18-20 “Ysidorus. Nulla tam gravis culpa quae non habeat veniam”⁸⁵⁶.

Rec. : Φ (“Nulla tam gravis culpa quae non habeat veniam”, C p. 565).

b) *Proverbes monastiques (Paris BNF lat. 2695)*

Éd. : J. Leclercq, “Proverbes monastiques”, dans *Analecta monastica I*, Città del Vaticano, 1948 (Studia Anselmiana, 20), p. 120-123.

Ces proverbes transmis par le ms. Paris BNF lat. 2695, f. 87-88^v, furent découverts et édités par J. Leclercq (qui n’identifie pas la sentence extraite des *Synonyma*). Le manuscrit fut copié au début du XIII^e siècle en France (selon la notice de l’IRHT) et il est évident qu’il fut écrit pour des moines. Il est possible que le compilateur de ces proverbes ait connu la phrase d’Isidore par l’intermédiaire d’un florilège, mais on ne peut pas le vérifier.

Conc. : 55 = II, 89.

Rec. : Impossible à déterminer.

c) *Ps.-Bernard de Clairvaux, Liber de modo bene uiuendi ad sororem*

Éd. : J. Mabillon, *S. Bernardi... opera omnia... tertius curis D. Joannis Mabillon...*, Paris, 1667, t. 5, p. 815-890 (repr. PL 184, 1199-1306).

Comme l’indique le titre, c’est un ouvrage normatif et ascétique destiné à enseigner à une religieuse les règles de la vie chrétienne. Il fut attribué pendant longtemps à Bernard de Clairvaux⁸⁵⁷, mais aussi

⁸⁵³ Après coup, je me demande si je n’ai pas mal lu “in aliis.”

⁸⁵⁴ Le texte de P semble moins bon (avec notamment l’omission de “pertimesce quando alii detrahis te ipsum potius” due à un saut du même au même) : “Ysidorus. Ne tradas [trahas *p. corr.*] peccanti set dole, quod aliis detrahis in te pocius discute. Numquam detrahes si bene te perspexeris.”

⁸⁵⁵ P “Ysidorus (...) In malis promissit scinde fidem. In turpi voto muta decretum, quod incaute vovisti ne facias impia est enim promissio que scelere adimpletur.”

⁸⁵⁶ P “Nulla est culpa quae non habeat veniam.”

à Jean Nider († 1438)⁸⁵⁸, et surtout à Thomas de Froidmont (v. 1150-v. 1225)⁸⁵⁹. En fait, aucune de ces attributions n'est défendable⁸⁶⁰ et on ne sait qui a composé ce livre.

Il se pourrait que l'œuvre soit d'origine espagnole⁸⁶¹. La plus ancienne copie connue (Madrid BN 871) est espagnole⁸⁶². Sans doute ce raisonnement n'est-il pas totalement probant (Madrid BN 871

⁸⁵⁷ Voir L. Janauschek, *Bibliographia Bernardina*, Wien, 1891 (Xenia Bernardina, 4), p. 496, pour une liste des très nombreuses éditions et traductions de l'œuvre sous le nom de saint Bernard.

⁸⁵⁸ Voir déjà K. Schieler, *Magister Johannes Nider aus dem Orden der Prediger-Brüder. Ein Beitrag zur Kirchengeschichte des fünfzehnten Jahrhunderts*, Mainz, 1885, p. 395-396, et plus récemment G. T. Bedouelle, "Jean Nider", dans *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 11, 1982, col. 325.

⁸⁵⁹ Voir déjà C. Schoettgenius dans J. A. Fabricius, *Bibliotheca latina mediae et infimae aetatis. Volumen sextum. P-Z. Liber XVI. XVII. XVIII. XIX. XX. et XXI. quos post fata uiri summi addidit Christianus Schoettgenius*, Hamburg, 1746, p. 690-691 ; L. Janauschek, *op. cit.*, p. VII ; F. Cavallera, "Apocryphes attribués à saint Bernard", dans *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 1, 1937, col. 1500, ou plus récemment M. W. Bloomfield *et al.*, *Incipits of Latin Works on the virtues and vices 1100-1500 AD.*, Cambridge (Mass.), 1979, n° 1759, M. Bernards, *Speculum virginum. Geistigkeit und Seelenleben der Frau im Hochmittelalter*, Köln-Wien, 1982 (Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, 16), p. 19, 35 *et passim* (voir index, p. 258).

⁸⁶⁰ L'inauthenticité bernardine ne pose plus aucun problème (voir les références citées à la note précédente). L'attribution à Thomas de Froidmont est contestée par E. Mikkers, "Een onuitgegeven brief van Thomas van Beverley, monnik van Froidmont", *Cîteaux in de Nederlanden*, 7, 1956, p. 248 et 255 (mais curieusement acceptée par le même E. Mikkers dans son édition de Hermann de Reun, *Sermones festiuales*, Turnhout, 1986 [CCCM 64], p. 593) ; P. G. Schmidt, "'Peregrinatio periculosa'. Thomas von Froidmont über die Jerusalem-Fahrten seiner Schwester Margareta", dans *Kontinuität und Wandel. Lateinische Poesie von Naevius bis Baudelaire. Franco Munari zum 65. Geburtstag*, éd. U. H. Stache, W. Maaz et F. Wagner, Hildesheim, 1986, p. 462-463 ; et M. Standaert, "Thomas de Beverley", dans *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 15, 1991, col. 783. Quant à l'attribution à J. Nider, elle est rejetée par G. M. Gieraths, "Johannes Nider OP und die 'deutsche Mystik' des 14. Jahrhunderts", *Divus Thomas*, 30, 1952, p. 322 ; M. Brand, *Studien zu Johannes Niders deutschen Schriften*, Roma, 1998 (Institutum Historicum Fratrum Praedicatorum. Dissertationes Historicae, 23), p. 39 ; et, implicitement, par T. Kaeppeli, *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, Roma, t. 2, 1975, p. 500-515 (qui n'inclut pas le *Liber de modo bene uiuendi* dans la liste des œuvres du dominicain) et par M. Standaert, *art. cit.*, col. 783 (qui s'interroge sur l'identité de l'auteur du *Liber*). Il est curieux que personne n'ait remarqué que le *Liber* est transmis par un manuscrit daté de 1222 (Madrid BN 871) et que par conséquent l'attribution à un auteur du XIV-XV^e s. comme Jean Nider est absolument indéfendable. Le fichier de la section latine de l'IRHT répertorie trois autres manuscrits de l'œuvre : Pavia BU Aldini 394 (s. XV), Vaticano BAV Ottob. 456 (s. XV-XVI) et Venezia Bibl. Marciana lat. app. III, 27 (a. 1414-1417), auquel on doit ajouter au moins Berlin SB Theol. lat. 4° 378 (a. 1504) et Vaticano, Barb. lat. 362 (s. XIV).

peut être la copie d'un modèle non-espagnol), mais un autre argument en faveur d'une origine ibérique est la présence, parmi les sources, de la *Doctrina duodecim mandatorum* de Ps.-Athanasie, traduction latine du traité CPG 2255⁸⁶³. De fait, ce texte, inclus dans la compilation hagiographique de Valère du Bierzo⁸⁶⁴, semble d'origine espagnole et a surtout été diffusé en Espagne : des onze manuscrits connus, sept sont originaires de la péninsule ibérique (Lisboa BN Alc. CCLXXXIII/454, f. 59^v-66 [s. XII^{ex}, Portugal] ; Madrid BN 494, f. 8^v-11^v ; Madrid BN 822, f. 22^v [s. XI] ; Madrid BN 10007, f. 228^v-234 ; Madrid BRAH 10, f. 49^v-52 [s. XIII] ; Madrid BRAH 13, f. 195-199 [s. X] ; Salamanca BU 2537, f. 44-46 [s. XIII]), et deux du sud-ouest de la France (Paris BNF lat. 1715A, f. 133-141 [s. XIIⁱⁿ, Moissac OSB] et Toulouse 182, f. 54-60^v [s. XIII^{2/2}, Toulouse OFM]). L'ouvrage fut aussi traduit en portugais au XIV^e s.⁸⁶⁵. Il est vrai cependant qu'une copie provient plutôt du sud-est de la France (Vat. Barb. lat. 399, f. 80-87 [s. XII^{2/2}, Villeneuve-lès-Avignon OCarth.]), et une autre de l'Italie méridionale (Roma BN Vitt. Em. 1501 [s. XIII, prov. : Nonantola, mais écriture bénéventaine]).

Quel que soit l'auteur, en tous cas, il fait un usage très important des *Synonyma*, et on pourrait même dire que certains chapitres sont purement et simplement des centons de l'opuscule isidorien (la concordance qui suit suffit à le prouver). Son seul effort "littéraire" consiste parfois à amplifier encore davantage le texte synonymique d'Isidore (par exemple, XXVII, 79 [col. 1248 A 15-C 1], à

⁸⁶¹ Les quelques lignes qui suivent ne sont que l'esquisse d'un travail que je compte développer plus tard.

⁸⁶² Comme le prouve la datation utilisant selon "l'ère" hispanique : "sub era M^a CC^a LX^a" (= 1222 selon l'ère chrétienne) au f. 142^v.

⁸⁶³ "Homo tristis semper malitiatur, et contristat Spiritum sanctum sibi a Deo donatum" attribué à "beatus Athanasius" (PL 184, 1219) : cf. Ps.-Athanasie, § XI "Nam tristis semper malitiatur, et contristat spiritum sanctum. Qui ergo contristauerit spiritum sanctum sibi donatum iniquitatem operatur" (éd. M. Bandini, "Un'inedita traduzione latina della *Doctrina ad Antiochium duces pseudo-athanasiana*", *Studi classici e orientali*, 46, 1997, p. 439-484, spéc. p. 457 l. 8-10). Sur la *Doctrina XII mandatorum*, outre l'édition déjà citée de M. Bandini, voir M. Martins, "Um pouco de Hermas na Idade Media Portuguesa", *Brotéria*, 71, 1960, p. 52-62, spéc. p. 56-58 ; E. Dekkers, "Les traductions latines du Pasteur d'Herma", *Euphrosyne*, 22, 1994 [= *In honorem Prof. Manuel C. Díaz y Díaz*], p. 25-26 ; F. Dolbeau, "À propos d'un florilège biblique, traduit du grec par Moïse de Bergame", *Revue d'Histoire des textes*, 24, 1994, p. 345 note 31 ; et *Id.*, recension de l'éd. de M. Bandini dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)*, 57, 1999, p. 358-359.

⁸⁶⁴ Voir M. C. Díaz y Díaz, *Códices visigóticos en la monarquía leonesa*, León, 1983 (Fuentes y estudios de historia leonesa, 31), p. 131.

⁸⁶⁵ Voir M. Martins, *art. cit.*, et E. Dekkers, *loc. cit.*

comparer à sa source, *Syn.* I, 51). À ma connaissance, aucun travail n'a jamais été fait sur les sources du *Liber de modo bene uiuendi* et je suis le premier à repérer les emprunts aux *Synonyma*⁸⁶⁶.

Concordance

- Praefatio (col. 1199 C 3-4) = cf. II, 26
I, 1 (col. 1200 B 14-C 6) = II, 3 (Φ)
I, 1 (col. 1200 C 6-11) = II, 4 (Λ)
II, 2 (col. 1201 B 8-10) = I, 53
II, 2 (col. 1201 C 1-6) = I, 54
IV, 8 (col. 1204 B 15-C 6) = II, 26
IV, 8 (col. 1204 C 6-10) = II, 25
VI, 15 (col. 1209 A 2-5) = I, 78
VIII, 23 (col. 1213 C 11-D 1) = II, 91
VIII, 23 (col. 1213 D 1-3) = II, 92
VIII, 23 (col. 1213 D 5-7) = II, 92
VIII, 23 (col. 1213 D 9-15) = II, 93
VIII, 23 (col. 1213 D 1-1214 A 7) = II, 94
VIII, 24 (col. 1214 A 8-10) = II, 90
VIII, 24 (col. 1214 A 14-B 7) = II, 90
VIII, 24 (col. 1214 B 9-11) = II, 91
IX, 26 (col. 1215 B 6-C 1) = II, 43
IX, 27 (col. 1216 B 4) = II, 43
X, 31 (col. 1218 D 6-11) = I, 56 (Λ et Φ)
XI, 33 (col. 1220 B 8-10) = I, 22 (Φ)
XI, 33 (col. 1220 B 13-14) = II, 61 (passage attribué explicitement à Isidore)
XIV, 40 (col. 1225 A 11-B 1) = II, 40
XIV, 40 (col. 1225 B 2-4) = II, 81
XIV, 40 (col. 1225 B 4-6) = II, 84
XIV, 40 (col. 1225 B 6-10) = II, 39
XIV, 40 (col. 1225 B 10-12) = II, 40
XV, 41 (col. 1226 A 2-3) = II, 96
XV, 41 (col. 1226 A 3-6) = II, 97

⁸⁶⁶ Encore que J. Goossens, “Het anonieme *Speculum bene vivendi* uit de bibliotheek van Sint-Maartensdal te Leuven (Hs. Brussels, K. B. 11915-11919) : een compilatie van boek II der *Synonyma* van Isidorus van Sevilla”, dans *Serta devota in memoriam Guillelmi Lourdaux, II Cultura mediaevalis*, éd. W. Verbeke *et alii*, Leuven, 1995 (*Mediaevalia Lovaniensia*, 21), p. 453-454, ait déjà noté des rapprochements entre le *Liber de modo bene uiuendi* et le *Speculum bene vivendi*, centon anonyme du livre II des *Synonyma*. Ce *Speculum* n'a en commun avec le Ps.-Bernard que la source (Isidore), mais les deux œuvres semblent totalement indépendantes.

- XV, 41 (col. 1226 A 6-11) = II, 98
XVI, 45 (col. 1228 B 11-C 9) = II, 41
XVII, 48 (col. 1230 A 1-2) = II, 52
XVII, 48 (col. 1230 A 9-13) = II, 39
XVII, 48 (col. 1230 B 1-2) = II, 39
XIX, 56 (col. 1235 A 10-15) = II, 73
XIX, 56 (col. 1235 A 15-B 5) = II, 74 (Φ)
XIX, 56 (col. 1235 B 7-13) = II, 75 (Φ)
XX, 61 (col. 1238 A 13-B 5) = I, 78 (Φ)
XXII, 64 (col. 1239 C 14-D 2) = II, 9
XXII, 64 (col. 1239 D 2-3) = II, 10
XXIII, 66 (col. 1241 B 5-7) = II, 8 (passage attribué explicitement à Isidore)
XXIII, 66 (col. 1241 B 7-11) = II, 9 (Φ)
XXIII, 66 (col. 1241 B 11-14) = II, 10
XXIII, 67 (col. 1241 C 1-2) = II, 16
XXIII, 67 (col. 1241 C 4-7) = II, 16
XXIII, 69 (col. 1243 A 3-9) = II, 11
XXIII, 69 (col. 1243 A 9-10) = I, 47
XXIII, 69 (col. 1243 A 10-11) = II, 11
XXIII, 69 (col. 1243 A 11-13) = I, 46
XXIV, 70 (col. 1243 C 2-4) = II, 14
XXIV, 70 (col. 1243 C 4-8) = II, 15
XXIV, 72 (col. 1244 D 2) = II, 14
XXIV, 72 (col. 1244 D 7-12) = II, 14
XXV, 74 (col. 1245 D 15-1246 A 3) = II, 15
XXVI, 76 (col. 1246 D 14-15) = II, 62
XXVI, 76 (col. 1247 A 4-5) = II, 4
XXVI, 76 (col. 1247 A 5-11) = II, 5
XXVI, 76 (col. 1247 A 11-12) = II, 6 (Φ)
XXVI, 76 (col. 1247 A 14-B 5) = II, 7
XXVII, 79 (col. 1248 A 15-C 1) = I, 51
XXVII, 79 (col. 1248 C 2-7) = I, 54 (Φ)
XXVII, 79 (col. 1248 C 8-10) = I, 53 (Λ)
XXVII, 79 (col. 1248 C 11) = I, 43
XXVII, 80 (col. 1248 C 13-D 5) = I, 57
XXVII, 80 (col. 1248 D 5-9) = I, 58
XXVII, 80 (col. 1248 D 9-15) = I, 63
XXVII, 80 (col. 1248 D 15-1249 A 11) = I, 64
XXVII, 80 (col. 1249 A 11-B 4) = I, 65

- XXVII, 80 (col. 1249 B 5-10) = I, 66
XXVII, 81 (col. 1249 B 11-14) = I, 67
XXVII, 81 (col. 1249 B 14-C 2) = I, 68
XXVII, 81 (col. 1249 C 2-10) = I, 69
XXVII, 81 (col. 1249 C 11-D 1) = I, 70 (Φ)
XXVII, 81 (col. 1249 D 2-1250 A 6) = I, 71 (Λ et Φ)
XXVII, 81 (col. 1250 A 6-7) = I, 72
XXVII, 82 (col. 1250 A 8-11) = I, 72
XXVII, 82 (col. 1250 A 12-B 2) = I, 73
XXVII, 82 (col. 1250 B 2-5) = I, 74 (Φ)
XXVII, 82 (col. 1250 B 8-9) = I, 63
XXVII, 82 (col. 1250 B 9-10) = I, 74
XXVII, 83 (col. 1250 B 11-12) = I, 75
XXVII, 83 (col. 1250 B 14-15) = I, 75
XXVII, 83 (col. 1250 B 15-C 4) = I, 76
XXVII, 83 (col. 1250 C 4-5) = I, 77 (Λ)
XXVII, 83 (col. 1250 C 9-13) = I, 77 (passage attribué explicitement à Isidore)
XXVII, 83 (col. 1250 C 13-15) = I, 78
XXVII, 83 (col. 1250 D 4-1251 A 2) = II, 23 (Λ et Φ)
XXVII, 84 (col. 1251 B 8-9) = II, 24
XXVII, 84 (col. 1251 B 9-10) = I, 75
XXVII, 84 (col. 1251 B 10-C 2) = II, 24 (Φ)
XXIX, 89 (col. 1254 A 7-9) = II, 5
XXIX, 89 (col. 1254 A 9-B 2) = II, 6
XXIX, 89 (col. 1254 B 2-4) = II, 7
XXIX, 89 (col. 1254 B 4-6) = II, 59
XXIX, 89 (col. 1254 B 6-10) = II, 60
XXIX, 89 (col. 1254 B 10-C 5) = II, 61 (Φ)
XXIX, 89 (col. 1254 C 7-8) = II, 6
XXIX, 89 (col. 1254 C 8-10) = II, 7
XXX, 90 (col. 1254 D 7-1255 A 3) = II, 45 (Λ)
XXX, 90 (col. 1255 A 3-10) = II, 46 (Λ et Φ)
XXX, 90 (col. 1255 A 10-12) = II, 47
XXX, 90 (col. 1255 A 13-B 3) = II, 48 (Φ)
XXX, 90 (col. 1255 B 3-11) = II, 49
XXXI, 91 (col. 1255 C 10-D 1) = II, 53
XXXI, 91 (col. 1255 D 1-10) = II, 54
XXXI, 91 (col. 1255 D 10-13) = II, 55
XXXII, 92 (col. 1256 B 1-7) = II, 56

XXXIII, 93 (col. 1256 B 12-13) = II, 8
XXXIII, 93 (col. 1256 B 13-C 2) = II, 50
XXXIII, 93 (col. 1256 C 5) = II, 50
XXXIII, 93 (col. 1256 C 6-9) = II, 51 (Λ)
XXXIII, 93 (col. 1256 C 10-15) = II, 50
XXXIII, 93 (col. 1256 D 2-10) = II, 51
XXXIII, 93 (col. 1256 D 10-12) = II, 52 (Φ)
XXXIV, 94 (col. 1257 A 8-B 3) = II, 37 (Λ)
XXXV, 95 (col. 1257 D 10-14) = II, 30 (Φ)
XXXVI, 96 (col. 1258 A 4-8) = II, 36
XXXVI, 96 (col. 1258 B 1-2) = II, 8
XXXVI, 96 (col. 1258 B 2-8) = II, 35
XXXVI, 96 (col. 1258 B 8-11) = II, 39
XXXVI, 96 (col. 1258 B 12-C 1) = II, 40
XXXVI, 96 (col. 1258 C 1-4) = II, 36 (Φ)
XXXVII, 97 (col. 1258 D 14-15) = II, 21
XXXVII, 97 (col. 1259 A 1-2) = II, 22
XXXVIII, 98 (col. 1259 B 3-7) = II, 21
XXXVIII, 98 (col. 1259 B 7-10) = II, 42 (Φ)
XXXVIII, 98 (col. 1259 C 14-D 4) = II, 42
XXXVIII, 99 (col. 1259 D 5-1260 A 3) = II, 62 (Φ)
XXXVIII, 99 (col. 1260 A 6-10) = II, 62
XXXIX, 100 (col. 1260 C 4-11) = II, 20 (Φ)
XXXIX, 100 (col. 1260 C 11-D 2) = II, 21 (Φ)
XXXIX, 100 (col. 1260 D 2-10) = II, 22
XXXIX, 100 (col. 1260 D 10-14) = II, 23
XL, 101 (col. 1261 B 6-7) = II, 31
XL, 101 (col. 1261 B 8-15) = II, 38 (Φ)
XL, 101 (col. 1261 B 15-C 1) = II, 39
XL, 101 (col. 1261 C 2-3) = II, 38
XL, 101 (col. 1261 C 3-5) = II, 31
XL, 101 (col. 1261 C 6-8) = II, 33
XLI, 103 (col. 1262 C 11-13) = II, 38 (Φ)
XLII, 104 (col. 1263 A 2-11) = II, 33
XLII, 104 (col. 1263 A 11-B 5) = II, 34
XLII, 104 (col. 1263 B 5-9) = II, 29
XLII, 104 (col. 1263 B 9-11) = II, 31
XLII, 105 (col. 1263 B 12-C 7) = II, 32
XLII, 105 (col. 1263 C 7-9) = I, 24

- XLII, 105 (col. 1263 C 9-11) = I, 25
XLII, 105 (col. 1263 C 13-D 1) = I, 32
XLII, 105 (col. 1263 D 1-4) = I, 27
XLII, 105 (col. 1263 D 5-12) = I, 26 (Λ)
XLII, 105 (col. 1263 D 12-13) = I, 27
XLII, 105 (col. 1263 D 13-1264 A 2) = I, 28
XLIII, 106 (col. 1264 B 12-13) = I, 29
XLIII, 106 (col. 1264 C 3-5) = I, 29
XLIII, 106 (col. 1264 C 13-14) = I, 26
XLIII, 106 (col. 1264 D 1-2) = I, 28
XLIII, 106 (col. 1264 D 2-8) = II, 26
XLIII, 106 (col. 1264 D 8-9) = II, 27
XLIII, 106 (col. 1264 D 9-14) = I, 28
XLIII, 106 (col. 1264 D 15-1265 A 2) = I, 29 (Λ)
XLIII, 107 (col. 1265 A 6-12) = I, 29
XLIII, 107 (col. 1265 A 12-B 12) = I, 30
XLIII, 107 (col. 1265 B 12-C 6) = I, 31
XLIII, 107 (col. 1265 C 6-14) = I, 32 (Φ)
XLIII, 107 (col. 1265 C 14-D 7) = I, 33
XLIII, 107 (col. 1265 D 7-9) = I, 34 (Λ)
XLIX, 118 (col. 1271 D 12-1272 A 5) = II, 12
XLIX, 118 (col. 1272 A 6-11) = II, 13
L, 119 (col. 1272 C 1-2) = II, 19 (Φ)
L, 119 (col. 1272 C 13) = II, 12
L, 119 (col. 1272 C 14-D 7) = II, 19 (Λ et Φ)
LI, 121 (col. 1273 D 12-1274 A 4) = II, 18
LI, 121 (col. 1274 A 4-7) = II, 19
LIII, 129 (col. 1279 B 8-11) = II, 94
LIII, 129 (col. 1279 B 11-C 8) = II, 95 (Φ)
LIV, 131 (col. 1280 A 13-15) = II, 51
LIV, 131 (col. 1280 A 15-B 9) = II, 52 (Λ)
LIV, 131 (col. 1280 B 9-C 5) = II, 71 (Λ)
LV, 134 (col. 1282 C 12-D 10) = II, 28
LV, 134 (col. 1282 D 10-1283 A 4) = II, 29
LVIII, 140 (col. 1286 D 13-14) = II, 17
LVIII, 140 (col. 1286 D 14-1287A 2) = II, 18
LVIII, 141 (col. 1287 C 1-2) = cf. II, 17
LX, 143 (col. 1288 D 10-14) = II, 43 (Λ et Φ)
LX, 143 (col. 1288 D 14-1289 A 12) = II, 44 (Φ)

- LXII, 148 (col. 1292 B 9-15) = II, 57 (Φ)
LXII, 148 (col. 1292 B 15-C 7) = II, 58
LXIII, 149 (col. 1292 D 3-5) = II, 2 (Φ)
LXIII, 149 (col. 1292 D 6-10) = II, 77
LXIII, 149 (col. 1292 D 10-1293 A 3) = II, 78 (Φ)
LXIII, 149 (col. 1293 A 3-9) = II, 79
LXIII, 149 (col. 1293 A 9-15) = II, 80 (Φ)
LXVII, 159 (col. 1293 A 12-14) = II, 13
LXVII, 159 (col. 1293 B 1-9) = II, 11
LXVII, 159 (col. 1293 B 9-11) = I, 46
LXX, 164 (col. 1303 A 12-14) = I, 19 (passage attribué explicitement à Isidore)
LXX, 164 (col. 1303 A 14-B 1) = I, 20
LXX, 164 (col. 1303 B 3) = I, 19 (Λ)
LXX, 164 (col. 1303 B 4-5) = I, 21
LXXII, 168 (col. 1305 B 8-C 6) = II, 100 (Φ)
LXXII, 168 (col. 1305 C 10-12) = II, 100

Recension

On trouve 43 variantes Φ et 16 variantes Λ, auxquelles il faut ajouter trois passages où les versions Λ et Φ s'entremêlent. Cela incite à penser que l'auteur du *De modo bene uiuendi* avait à sa disposition, soit un manuscrit très contaminé de l'opuscule isidorien, soit plusieurs manuscrits appartenant aux deux recensions. À titre d'information, voici la liste des variantes :

Variantes Φ :

- I, 1 (col. 1200 C 5-6) : “quem inuocas fide, non deneges opere”,
X, 31 (col. 1218 D 10-11) : “fletibus dele ; quae illicite commisisti, lacrymis ablue”,
XI, 33 (col. 1220 B 8-10) : “non perseueres in tristitia”,
XVII, 48 (col. 1230 A 1-2) : “qui detrahit, et qui detrahentem libenter audit, uterque peccat”,
XIX, 56 (col. 1235 B 4-5) : “ita obedias homini, ut non offendas uoluntatem Dei”,
XIX, 56 (col. 1235 B 12-13) : “neque enim est sine culpa, qui ut malum fieret obediuit”,
XX, 61 (col. 1238 A 15-B 1) : “tunc erit opus tuum perfectum, si perdurauerit usque in finem”,
XXIII, 66 (col. 1241 B 7) : “fornicatio graue peccatum est”,
XXIII, 66 (col. 1241 B 8) : “fornicatio grauior est morte”,
XXVI, 76 (col. 1247 A 11-12) : “sit etiam corpus tuum ab omni iniquitate purgatum”⁸⁶⁷,
XXVII, 79 (col. 1248 C 2-3) : “*quamuis sis peccatrix*, tamen per poenitentiam habebis ueniam”,
XXVII, 79 (col. 1248 C 4-5) : “nulla tam grauis est culpa, quin per poenitentiam habeat ueniam”,

⁸⁶⁷ On pourrait objecter que cette sentence est passablement éloignée du texte isidorien (“sit animus tuus ab omni pollutione purgatus”), mais le contexte (la plus grande partie du § XXVI, 76 du *Liber de modo bene uiuendi* est empruntée aux *Synonyma* II, 4-7) incite à faire le rapprochement.

- XXVII, 81 (col. 1249 C 15-D 1) : “errorem *meum* confiteor, culpam *meam* manifesto”,
- XXVII, 81 (col. 1249 D 5) : “quis *sustinebit*”,
- XXVII, 81 (col. 1249 D 7-8) : “nullus homo est sine peccato”,
- XXVII, 82 (col. 1250 B 3) : “iam *uenit ultima* dies”,
- XXVII, 83 (col. 1250 D 7-9) : “ambula demissa facie, moesta moerore, incede abiecto uultu ; cilicium et cinis inuoluant membra tua, cilicium operiat corpus tuum”,
- XXVII, 83 (col. 1250 D 10-11) : “terra sit tibi cubile ; stratus sit tibi humus. Piluis es, in puluere sede ; cinis es, in cinere sede”,
- XXVII, 83 (col. 1251 A 1) : “frequenter lacrymae fluant ab oculis tuis”,
- XXVII, 84 (col. 1251 B 12-C 2) : “Tanto esto prona ad lamenta, quanto fuisti prona ad culpam ; quanta fuit tibi intentio ad peccandum, tanta sit ad poenitendum deuotio. Secundum infirmitatem adhibenda est medicina, graui peccata grandia lamenta desiderant”,
- XXIX, 89 (col. 1254 B 12-13) : “secura *mens* leuiter sustinet tristitiam”,
- XXX, 90 (col. 1255 A 6-10) : “sermo otiosus non erit absque iudicio. Unusquisque rationem redditurus est sermonum suorum. Ante uniuscuiusque facien uerba sua stabunt”,
- XXX, 90 (col. 1255 A 14) : “Amicum tuum sit silentium”,
- XXXIII, 93 (col. 1256 D 11-12) : “similiter est culpabilis qui detrahit, et qui detrahentem, audit”,
- XXXV, 95 (col. 1257 D 11) : “si praeoccupauerit *ira*, mitiga eam”,
- XXXVI, 96 (col. 1258 C 1-3) : “peccanti in te non retribuas secundum culpam suam, quia et in te uenturum est iudicium (...) non enim habebis indulgentiam, nisi dederis ueniam”,
- XXXVIII, 98 (col. 1259 B 7) : “non sis inflata uento fauoris”,
- XXXVIII, 99 (col. 1259 D 15) : “*peccatum* enim manifestum cito curatur”,
- XXXIX, 100 (col. 1260 C 5) : “esto nouissima omnium”,
- XXXIX, 100 (col. 1260 C 11) : “descende ut ascendas”,
- XL, 101 (col. 1261 B 10) : “proba te amplius amare, quam ipsa ameris”,
- XLI, 103 (col. 1262 C 11-12) : “odientes ad pacem inuita, discordantes ad concordiam reuoca”,
- XLIII, 107 (col. 1265 C 8-9) : “quod et corporis debilitatibus frangeris, quod carnis morbis afficeris”,
- XL, 119 (col. 1272 C 1-2) : “per lectionem sensus et intellectus augentur”,
- XL, 119 (col. 1272 D 4-5) : “lectio *enim* docet quid facias”,
- XLIII, 129 (col. 1279 B 11-13) : “nulla cura saeculi subtrahat te a timore Dei (...) abiice a te quidquid potest impedire bonum propositum”,
- LX, 143 (col. 1288 D 11-12) : “fuge turbas hominum, maxime aetatum quae pronae sunt ad uitium”,
- LX, 143 (col. 1289 A 5-12) : “periculosum est uitam cum hominibus malis ducere : perniciosum est uitam cum his qui prae uoluntatis sunt, sociari. (...) Sicut multa habet bona uita communis sanctorum : sic plurima mala affert societas malorum Qui enim tetigerit immundum, coinquinabitur”,
- LXII, 148 (col. 1292 B 11-12) : “sine consideratine uirium nihil *praesumas*”,
- LXIII, 149 (col. 1292 D 3) : “memento *conditionis* tuae”,
- LXIII, 149 (col. 1292 D 10-12) : “omnia mediocria utilia, et in suo modo perfecta. Quae cum temperantia fiunt, salubria sunt”,

LXIII, 149 (col. 1293 A 14) : “usus igitur auctoritati cedat”,

LXXII, 168 (col. 1305 B 8-9) : “datum est tibi condilium bene uiuendi, et etiam *norma*”,

Variantes A :

I, 1 (col. 1200 C 7-11) : “non delinquas in opere, quae perfecta es in fide. Male uiuendo non polluas fidem. Integritatem fidei prauis moribus non corrumpas. Non admisceas uitium uirtutibus, non adiungas malum bonis”,

X, 31 (col. 1218 D 8-9) : “flendo commemora : moeroris unda te irriget, compellat te plangere fluuius lacrymarum”,

XXVII, 79 (col. 1248 C 8-9) : “nullo modo dubites”,

XXVII, 81 (col. 1249 D 12) : “stellae non sunt mundae”,

XXVII, 83 (col. 1250 C 4-5) : “non iterum facias quod iterum plangas”,

XXVII, 83 (col. 1251 A 2) : “semper esto parata ad lacrymas”,

XXX, 90 (col. 1254 D 9-10) : “nihil *umquam* ex ore tuo procedat quod te possit impedire”,

XXX, 90 (col. 1255 A 4-5) : “restringe linguam tuam ab otioso uerbo”

XXXIII, 93 (col. 1256 C 6-9) : “detrahentes latrant quasi canes ; sicut canes rodunt uitam proximorum. Canes solent mordere homines et dente pestifero lacerare transeuntes” (paraphrase de “canum mos est latrare, canum linguas exerere, canum dente pestifero mordere, soli canes obtrectare nouerunt” [II, 51]),

XXXIV, 94 (col. 1257 A 10-12) : “inuidia prius se ipsam mordet quam alterum, inuidia primum suum mordet auctorem”,

XLII, 105 (col. 1263 D 8-12) : “ista uita a fletibus lacrymis plena est, uita ista a fletibus inchoat : infans quando nascitur, a fletibus incipit uiuere ; (...) flentes proiiciuntur in hanc miseram uitam”,

XLIII, 106 (col. 1265 A 2) : “cur affligor ? utquid mala patior ?”,

XLIII, 107 (col. 1265 D 8) : “iuste flagellaris”,

XLIV, 131 (col. 1280 B 4) : “omitte curas alienae uitae”,

XLIV, 131 (col. 1280 B 10-12) : “praetermitte quasi secretum quod Scripturae sanctae auctoritate non didicisti”,

LX, 143 (col. 1288 D 13-14) : “nec te adiungas leuibus personis, nec re admiscas uanis”,

LXX, 164 (col. 1303 B 3) : “heu ! exspectata mors tarde uenit.”

Passages contaminés :

X, 31 (col. 1218 D 7-11) : “mala quae egisti, flendo commemora : moeroris unda te irriget, compellat te plangere fluuius lacrymarum : quae gessisti praeue, fletibus dele ; quae illicite commisisti, lacrymis ablue”,

XXVII, 81 (col. 1249 D 8-9) : “nullus est mundus a delicto, nemo est mundus in conspectu tuo”,

XL, 119 (col. 1272 D 2-4) : “lectio, demit errorem uitae, subtrahit hominem a uanitate mundi. Per lectionem sensus et intellectus crescunt.”

d) *Maestre Pedro*, Libro del consejo e de los consejeros

Éd. : A. Rey, *Maestre Pedro. Libro del consejo e de los consejeros*, Zaragoza, 1962 (Biblioteca del Hispanista, V)⁸⁶⁸.

L'auteur est un certain "Maestre Pedro", qui se nomme ainsi dans le prologue (p. 20 l. 112). Depuis J. Rodríguez de Castro⁸⁶⁹, ce "Maestre Pedro" est identifié à Pedro Gómez Barroso, cardinal évêque de Carthagène (1270 ?-1348)⁸⁷⁰. Mais cette identification n'est pas sûre ; tout au plus peut-on dire que la langue semble du début du XIV^e s. Le traité est un "cathéchisme politico-moral"⁸⁷¹ qui s'inspire notamment du *Liber consolationis et consilii* d'Albertano de Brescia⁸⁷².

Concordance : c. 17 (p. 65 l. 68-73) = II, 44 (Φ)

Recension

Voici le texte espagnol : "Onde dize Sant Isidoro que grand peligro es facer omne vida con el mal omne e aconpannarse con aquellos que son de mala voluntad. E asi commo la compannia de los buenos aduze muchos bienes, asi la conpannia de los malos trahe muchos males." Il correspond au latin : "*Periculosum est uitam cum malis ducere, perniciosum est cum his qui prauae uoluntatis sunt sociari... Sicut multa bona habet communis uita sanctorum, sic plurima mala societas affert malorum.*" Tout l'extrait emprunté est spécifique à Φ.

⁸⁶⁸ Cette édition a paru initialement dans *Romance Philology*, 5, 1951-52, p. 211-219 ; 8, 1954-55, p. 33-39 ; 9, 1955-56, p. 435-438 ; 11, 1957-58, p. 160-162 et 13, 1959-60, p. 164-167.

⁸⁶⁹ *Biblioteca Española*, Madrid, t. 2, 1786, p. 725.

⁸⁷⁰ Identification acceptée par J. Amador de los Ríos, *Historia crítica de la literatura española*, Madrid, t. 4, 1863, p. 89 ; M. Zapata Torres, "Algo sobre el *Libro del consejo e de los consejeros* y sus fuentes", *Smith College Studies in Modern Languages*, 21, 1940, p. 258-269, spéc. p. 258 ; et F. Gómez Redondo, *Historia de la prosa medieval castellana. I La creación del discurso prosístico : el entramado cortesano*, Madrid, 1998, p. 944-945. J. Goñi Gaztambide, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris, t. 21, 1986, col. 548, attribue l'œuvre à Pedro Gómez Barroso *junior*, neveu de l'évêque de Carthagène (v. 1321-1374). J. Sánchez Herrero, "Centros de enseñanza y estudiantes de Sevilla durante los siglos XIII al XV", *En la España Medieval*, 4, 1984 [= *Estudios dedicados al profesor D. Ángel Ferrari Núñez*], p. 895, hésite sur l'attribution soit à l'oncle, soit au neveu.

⁸⁷¹ L'expression est d'A. Millares Carlo, *Literatura española hasta fines del siglo XV*, México, 1950, p. 114.

⁸⁷² Sur la diffusion de l'œuvre (quatre manuscrits), la difficulté d'identifier son auteur et ses liens avec le *Liber consolationis et consilii* d'Albertano de Brescia, voir l'introduction d'A. Rey, *op. cit.*, p. 7-13, et l'article déjà cité de M. Zapata Torres ; sur sa structure et son importance dans la littérature espagnole médiévale, voir F. Gómez Redondo, *op. cit.*, p. 943-959.

e) *Robert Selk* (?), *Fasciculus morum*

Éd. : S. Wenzel, *Fasciculus morum, A Fourteenth-Century Preacher's Handbook*, University Park (Pa.), 1989.

Ce traité fut probablement composé au début du XIV^e s. par un franciscain de la région de Worcester⁸⁷³ ; plusieurs manuscrits identifient cet auteur avec un Robert Selk⁸⁷⁴, malheureusement ni daté ni localisé. Décrivant les sept péchés mortels et les vertus qui leur sont opposées, il est destiné à servir de guide pour la prédication. Un des 31 manuscrits qui le transmettent⁸⁷⁵ comporte aussi les *Synonyma* (abrégés) : c'est le ms. London BL Add. 6716 (qui préserve aussi un extrait du *Speculum Christiani*). L'auteur du *Fasciculus morum* a aussi emprunté plusieurs œuvres souvent associées aux *Synonyma* dans les manuscrits⁸⁷⁶ : les *Sententiae* d'Isidore de Séville (I, 6, l. 9-10 ; V, 17, l. 21-22), les *Meditationes* de Ps.-Bernard de Clairvaux (I, 3, l. 40-42 ; I, 5, l. 28-29 ; I, 12, l. 19-28 ; I, 15, l. 6-8 ; V, 5, l. 48-50 ; V, 32, l. 5-6 ; V, 35, l. 58-63 ; VII, 20, l. 86-104) et le *De contemptu mundi* d'Innocent III (I, 12, l. 6-19 et 36 ; I, 14, l. 25-29 ; I, 15, l. 31 ; IV, 1, l. 18-22 ; IV, 2, l. 2-3 et 14-15 ; V, 7, l. 26-31 ; VII, 11, l. 37-40 ; VII, 12, l. 2-3). Cela confirme la proximité thématique de ces ouvrages.

Concordance

I, 8, l. 38-39 = II, 21 (Φ)

II, 6, l. 70-71 = I, 29.

Titre : "Soliloquium" : "Ysidorus in Soliloquio" (II, 6, l. 69-70).

Rec. : Φ ("descende, inquit, ut ascendas" I, 8, l. 38).

⁸⁷³ Voir S. Wenzel, *Verses in Sermons. "Fasciculus morum" and its Middle English Poems*, Cambridge (Mass.), 1978 (The Mediaeval Academy of America, 87), p. 26-41.

⁸⁷⁴ Voir S. Wenzel, *op. cit.*, p. 36-37. S. Wenzel se montre sceptique vis-à-vis de cette attribution et d'ailleurs il cite toujours l'œuvre en la considérant comme anonyme (il parle du "Fasciculus morum" et non de "Robert Selk's Fasciculus morum"), tout comme B. Löfstedt, "Notizen zum Fasciculus morum", *Filologia Mediolatina*, 5, 1998, p. 291-297. En revanche, R. Sharpe (*A Handlist of Latin Writers of Great Britain and Ireland before 1540*, Toronto, 1997 [Publications of the Journal of Medieval Latin, 1], p. 572 n° 1512) la mentionne sous le nom de Robert Selk, quoiqu'avec un point d'interrogation ; même attribution et même prudence de la part de F. Dolbeau, "Critique d'attribution, critique d'authenticité. Réflexions préliminaires", *Filologia mediolatina*, 6-7, 1999-2000, p. 38.

⁸⁷⁵ R. Sharpe (*loc. cit.*) ajoute trois manuscrits aux 28 indiqués par S. Wenzel.

⁸⁷⁶ Voir plus haut, p. 634-636.

f) *Ps.-Anselme de Cantorbéry, Exhortatio ad contemptum temporalium*

Éd. : PL 158, 677-686 (reprend G. Gerberon, *S. Anselmi Cantuariensis archiepiscopi opera omnia*, Paris, 1675, p. 190-193).

Comme l'a montré R. Bultot⁸⁷⁷, non seulement ce texte n'est pas d'Anselme, mais plus des deux tiers sont transposés presque textuellement des *Synonyma*, l'autre tiers reposant principalement sur la *Règle* de saint Benoît. Comme le note toujours R. Bultot, l'auteur de l'*Exhortatio* a emprunté uniquement au deuxième livre des *Synonyma*, et il en garde le ton moraliste et impératif. L'*Exhortatio* fut probablement écrite pour une communauté monastique "ordinaire", probablement au XIV^e s. ou à la fin du XIII^e s.⁸⁷⁸ Sept des huit manuscrits proviennent de France⁸⁷⁹, mais c'est un argument insuffisant pour assigner avec certitude une origine française à l'opuscule. Il est notable aussi que la moitié des copies (Marseille 230, Grenoble 404 et 406 et Olomouc M I 251) proviennent d'une chartreuse. Le ms. Grenoble 406 comporte aussi le *De contemptu mundi*, succédané des *Synonyma*⁸⁸⁰.

Concordance

Col. 679 D 9-14 = II, 8

Col. 679 D 14-680 A 2 = II, 9

Col. 680 A 3-5 = II, 10

Col. 680 A 5-11 = II, 11

Col. 680 A 12-B 3 = II, 12

Col. 680 B 3-6 = II, 13

Col. 680 B 7-11 = II, 14

Col. 680 B 12-C 3 = II, 20 (Λ)

Col. 680 C 4-14 = II, 21

Col. 680 C 15-D 7 = II, 22 (Λ)

Col. 680 D 7-681 A 3 = II, 23 (Λ)

Col. 681 A 3-8 = II, 24 (Λ)

Col. 681 A 8-12 = II, 25

Col. 681 A 13-B 1 = II, 26

Col. 681 B 2-9 = II, 27

⁸⁷⁷ R. Bultot, "Les *Synonyma* d'Isidore de Séville, source principale de l'*Exhortatio ad contemptum temporalium*' du Pseudo-Anselme", *Revue Bénédictine*, 78, 1968, p. 333-339.

⁸⁷⁸ On ne connaît aucun manuscrit antérieur au XIV^e s. Aux six manuscrits de l'œuvre repérés par R. Bultot (p. 338), il faut en ajouter au moins deux : Metz, Bibliothèque Municipale, 614 (XV^e s.), et Olomouc, Státní Vědecká Knihovna, M I 251 (XV^e s.).

⁸⁷⁹ L'unique exception étant celui d'Olomouc (qui provient de la chartreuse de la Vallée de Josaphat à Olomouc).

⁸⁸⁰ Voir plus haut, p. 708-709.

Col. 681 B 9-C 1 = II, 28
Col. 681 C 1-4 = II, 29
Col. 681 C 5-11 = II, 30
Col. 681 C 12-D 3 = II, 31
Col. 681 D 3-9 = II, 32
Col. 681 D 10-12 = II, 33
Col. 681 D 12-682 A 6 = II, 34
Col. 682 A 7-15 = II, 35
Col. 682 A 15-B 11 = II, 36
Col. 682 B12-C 4 = II, 37 (Λ)
Col. 682 C 4-11 = II, 38
Col. 682 C 11-D 2 = II, 39
Col. 682 D 2-7 = II, 40
Col. 682 D 8-14 = II, 41
Col. 683 A 1-6 = II, 42 (Λ)
Col. 683 A 7-10 = II, 43
Col. 683 A 10-13 = II, 44
Col. 683 A 14-15 = II, 46 (Λ)
Col. 683 A 15-B 1 = II, 45
Col. 683 B 1-2 = II, 46
Col. 683 B 2-4 = II, 45
Col. 683 B 4-5 = II, 46 (Λ)
Col. 683 B 5-10 = II, 47
Col. 683 B 10 = II, 39
Col. 683 B 11-13 = II, 48
Col. 683 B 13-C 6 = II, 49
Col. 683 C 7-11 = II, 50
Col. 683 C 12-D 5 = II, 51 (Λ)
Col. 683 D 5-8 = II, 52
Col. 683 D 9-11 = II, 53
Col. 683 D 11-14 = II, 54
Col. 683 D 14-684 A 3 = II, 55
Col. 684 A 4-5 = II, 56
Col. 684 A 5-6 = II, 57
Col. 684 A 6-7 = II, 58
Col. 684 A 8-9 = II, 59
Col. 684 A 9-10 = II, 61
Col. 684 A 11-13 = II, 62
Col. 684 A 14 = II, 57 (Λ) (non vu par R. Bultot)

Col. 684 A 14-B 1 = II, 58 (non vu par R. Bultot)

Col. 684 B 1-6 = II, 62

Col. 684 B 7-11 = II, 63

Col. 684 B 12-15 = II, 65

Col. 684 C 1-3 = II, 68

Col. 684 C 4-6 = II, 72

Col. 684 C 6-8 = II, 73 (Λ)

Col. 684 C 8-9 = II, 74

Col. 684 C 9-11 = II, 75

Col. 684 C 12-13 = II, 77

Col. 684 C 13-14 = II, 81

Col. 684 C 14-D 1 = II, 88

Col. 684 D 2 = cf. II, 63 (non vu par R. Bultot⁸⁸¹)

Col. 684 D 6 = II, 12 (non vu par R. Bultot)

Col. 684 D 6-8 = II, 16 (non vu par R. Bultot)

Col. 684 D 8-10 = II, 84 (non vu par R. Bultot)

Col. 684 D 11-685 A 2 = II, 91

Col. 685 A 2-6 = II, 92

Col. 685 A 6-7 = II, 93

Col. 685 A 8-11 = II, 94

Col. 685 A 12-13 = II, 96

Col. 685 A 13-B 1 = II, 97

Col. 686 A 1-4 = II, 98

Col. 686 A 4-7 = II, 99

Col. 686 A 8-12 = II, 95

Col. 686 A 13-15 = II, 98

Recension

Le texte du Ps.-Anselme appartient clairement à la recension Λ. Voici la liste des variantes caractéristiques :

“omnium te minimum existima, inferiorem te omnibus deputa” (col. 680 B 15-C 1),

“tumor regna dissoluit” (col. 680 D 1),

“incede deposita facie, abiecto uultu, maesto ore, perculso corde, lugubri ueste, sacco inuolutus, opertus cilicio corpus” (col. 681 A 1-3),

“semper gemens” (col. 681 A 4),

⁸⁸¹ R. Bultot considère que tout le passage qui va de la ligne D 2 à la ligne D 10 est “étranger aux *Synonymes*” (*art. cit.*, p. 337). C’est faux pour les lignes D 6-10, qui sont clairement empruntées à l’opuscule d’Isidore. La sentence de D 2 (“Quid differs in crastinum ?”) semble aussi être un écho de II, 63 “in crastinum nihil differas.”

“haec primum sibi nocet primum se mordet primum suum rodit auctorem. Inuidia animae tinea est” (col. 682 B14-C 1),

“uita uulgi admirationem” (col. 683 A 1),

“ab otioso uerbo linguam reprime” (col. 683 A 14),

“canum mos est lacerare, canum linguas exercere, canum dente pestifero mordere” (col. 683 C 12-13),

“sine consideratione uirium nihil uoueris” (col. 684 A 14),

“euita minima” (col. 683 B 4-5),

“primus taceas, postremus dicas” (col. 684 C 7).

g) Speculum Christiani

Éd. : G. Holmstedt, *Speculum Christiani*, London, 1933 (EETS, OS, 182).

Sans doute composé vers 1390-1410⁸⁸², c’est un des nombreux traités moraux et didactiques composés en Angleterre à la fin du Moyen-âge en latin, français ou anglais, il se caractérise cependant par ses emprunts particulièrement nombreux aux Pères⁸⁸³. Le ms. London BL Add. 6716, qui comporte aussi les *Synonyma* et le *Fasciculus Morum* abrégés, comporte un extrait du *Speculum Christiani* (f. 61-63).

Le *Speculum Christiani* dérive principalement du *Cibus Anime* ; traité inédit composé en Angleterre sans doute dans le dernier quart du XIV^e siècle et peut-être dans une chartreuse⁸⁸⁴. Comme le *Cibus Anime* représente un témoin plus direct de la postérité des *Synonyma*, il faudrait étudier les emprunts du *Cibus Anime* plutôt que ceux du *Speculum Christiani*, qui sont nécessairement des emprunts indirects. Malheureusement le *Cibus Anime* est inédit, et la table de concordance établie par V. Gillespie est insuffisante⁸⁸⁵. Le chapitre du *Cibus Anime* (abrégé CA) sera quand même cité entre parenthèses quand la concordance de V. Gillespie permet de le connaître.

⁸⁸² Cf. V. Gillespie, “The Evolution of the *Speculum Christiani*”, dans *Latin and Vernacular : Studies in Late-Medieval Texts and Manuscripts*, éd. A. J. Minnis, Cambridge, 1989 (York Manuscripts Conferences : Proceedings Series, 1), p. 54 n. 40, qui corrige G. Holmstedt, lequel datait l’œuvre des années 1360-1380 (p. clxxv-clxxvi).

⁸⁸³ Voir W. A. Pantin, *The English Church in the Fourteenth Century*, Cambridge, 1955, p. 230-231.

⁸⁸⁴ Voir V. Gillespie, “The *Cibus Anime* Book 3 : A Guide for Contemplatives”, dans *Spiritualität Heute und Gestern [Analecta Cartusiana, 35]*, t. 3, 1983, p. 90-119, spéc. p. 114-115 pour la date et le lieu de composition. Le *Speculum Christiani* fut peut-être lui aussi composé dans un milieu chartreux.

⁸⁸⁵ V. Gillespie, “The Evolution...”, p. 60-62. En fait, le but de V. Gillespie était moins d’établir une concordance *stricto sensu* que de montrer l’importance des emprunts du *Speculum Christiani* au *Cibus Anime* : sa table se limite aux *tabulae* 1 à 5 du *Speculum Christiani* (qui en comporte huit) et

Concordance

- p. 5, l. 10-12 (CA I, 1) = II, 65
p. 67, l. 23-24 (CA II, 12, 13, 14 ou 15) = II, 93
p. 103, l. 5-6 (CA II, 37) = II, 24 (Φ)
p. 103, l. 13-15 (CA II, 40) = II, 62
p. 107, l. 6-7 = II, 44
p. 115, l. 10-11 (CA II, 35, 38 ou 39) = I, 53
p. 121, l. 28-30 (CA II, 1) = II, 61 (Λ)
p. 195, l. 33-34–p. 196, l. 1 = II, 33
p. 199, l. 15-16 = I, 30
p. 217, l. 9-11 = II, 79-80

Fausse attributions

Augustin : “Aug<ustinus> : Si vis purgari in pena, te accusa et Dei iusticiam lauda” (p. 199, l. 15-16 = I, 30).

Jean Chrysostome ? “Crisost<omus> : Nihil enim tam nocium ut perniciosa societas. Melius est habere malorum odium quam consortium [II, 44]” (p. 107 l. 5-7). Il est difficile de savoir si le compilateur considèrerait comme de Jean Chrysostome seulement la première phrase (dont la référence reste introuvable) ou aussi celle qui est issue des *Synonyma*.

Titres

“Synonyma” (“Ysidorus in syno<nymis>”, p. 217, l. 9 ; G. Holmstedt a compris “syno<dali>” mais il est clair qu’il faut comprendre “syno<nymis>”).

“Sermo” (“Isidor[us] in Sermone”, p. 5, l. 10-11).

Recension

La sentence p. 103 l. 5-6 (“grandia peccata grandia lamenta desiderant”) est spécifique à Φ, celle p. 121 (“serena c o n s c i e n t i a tristitiam leuiter sustinet”) comporte une variante propre à Λ. Il est difficile d’extrapoler à partir de seulement deux passages, mais il semble donc que le texte utilisé par le *Speculum* était contaminé.

h) Robert le Chartreux, Le chastel perilleux

Éd. : M. Brisson, *A Critical Edition and Study of Frere Robert (Chartreux), Le Chastel Perilleux*, Salzburg, 1974 (Analecta Cartusiana, 19-20).

Cette œuvre écrite en moyen-français est de caractère ascétique : la première partie est un traité de confession, la seconde développe l’allégorie du château du cœur que l’on doit édifier et défendre

est souvent imprécise. Par exemple, elle indique (p. 61) que *Speculum Christiani* p. 67, l. 6-p. 69, l. 3 correspond à *Cibus Anime* II, 12, 13, 14, 15 : cela ne permet pas de savoir si la citation des *Synonyma* (p. 67, l. 23-24) est dans le chapitre 12, 13, 14 ou 15 du *Cibus Anime*.

contre les assauts de l'ennemi⁸⁸⁶. L'identification de l'auteur n'est pas assurée⁸⁸⁷ : profès de la chartreuse de Bourguignon (diocèse de Soissons) mort en 1387 selon A. Devaux⁸⁸⁸, profès de la chartreuse du Parc-en-Charnie (diocèse du Mans) mort en 1388 selon M. Brisson⁸⁸⁹.

Concordance

Deuxième partie (p. 318 l. 19-23) = II, 23⁸⁹⁰.

Afin qu'il soit évident que Robert a bien traduit les *Synonyma*, voici les deux textes : "Pour ce, dit Saint Ysidore : Soyés, dit-il, petit en tes yeulx, parquoy tu soyés grant es yeulx Notre Seigneur. Car de tant seras tu plus precieux devant Notre Seigneur ; comme tu seras plus despités devant tes yeulx" = "esto igitur parvus in oculis tuis, ut sis magnus in oculis Dei. Tanto enim eris ante Deum pretiosior, quanto fueris in oculis tuis despectior."

Remarque : Robert a aussi pu emprunter ce passage à Defensor de Ligugé (4, 44), mais rien ne permet de l'affirmer. Au contraire, il y a un indice qui va en sens inverse : le chartreux (p. 424 l. 21- p. 425 l. 3) cite un extrait des *Sententiae* d'Isidore (III, 7, 1) dans son intégralité alors que Defensor (7, 33) n'en avait pas reproduit le début.

Rec. : Impossible à connaître.

i) Florilège "De bono nomine siue fama" (Vat. lat. 9968)

Le ms. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 9968, f. 37^{vb} transmet un recueil de 10 sentences sous le titre "De bono nomine siue fama." C'est vraisemblablement le copiste qui est aussi le compilateur. Le ms. date du XIV^e s.⁸⁹¹ ; sa provenance et son origine sont inconnues. Voici le texte de ce court florilège :

"[1] Iesus Syrac. Curam habe de bono nomine, hoc enim magis permanebit quam mille thesauri magni et pretiosi. [2] Salomon. Super argentum et aurum ualet gratia bona nomen bonum. [3] Seneca. Cui omnes benedicunt, possidet populi bona. [4] Augustinus. Qui negligit famam, crudelis est. [5] Scriptum est. Lucrum cum mala fama, dampnum est appellandum. [6] Phylosophus quidam. Perdidiisse mallet, quam turpiter accepisse uel acquisisse. [7] Scriptum est. Substantie iniustorum

⁸⁸⁶ Voir M. Brisson, *op. cit.*, p. 173.

⁸⁸⁷ Voir *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Age*, Paris, 1994, p. 1289-1290 [G. Hasenohr].

⁸⁸⁸ *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 13, col. 702-704.

⁸⁸⁹ *Op. cit.*, p. 72-80.

⁸⁹⁰ Cette identification n'a pas été faite par l'éditrice du texte (mais celle-ci rapproche, p. 507 note 4, le passage de Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* [PL 158, 680 D], qui a pour source les *Synonyma*).

⁸⁹¹ Voir la description de M. Vattasso et H. Carusi, *Codices Vaticani Latini (codices 9852-10300)*, Roma, 1914., p. 206-208.

sicut fluuius desiccabuntur. Qui male congregat, cito dispergit. [8] Alius ad alium. Stude itaque et dilige desiderium bone fame, quoniam ratio per desiderium bone fame elicit ueritatem. [9] Alius ad alium. Qui uere desiderat bonam famam, famosus erit ac gloriosus, et qui ficte desiderat, per infamiam confundetur. [10] Ysidorus. Custodi bonam famam tuam, nullis fetoribus obscuretur, nullis laceretur obprobriis. Laceratio enim opinionis boni iacturam facit.”

Sources : [1] = Si. 41, 15 ; [2] = Prov. 22, 1 ; [3] = Publilius Syrus, *Sent.* 112 ; [4] = Augustin, *S.* 355, 1 ; [5] = Publilius Syrus, *Sent.* 135 ; [6] Publilius Syrus, *Sent.* 479 ; [7] = Innocent III, *De contemptu mundi*, II, 13 ; [8] = ? ; [9] = ? ; [10] = *Syn.* II, 41.

Concordance

10 = II, 41

Rec. : Φ (“Laceratio enim opinionis boni iacturam facit”).

j) Florilège isidorien (ms. Oxford Bodl. Lib. Canon. Pat. lat. 61)

Dans les manuscrits Berlin theol. lat. 2° 23, Cambridge Corpus Christi Coll. 524, Hannover Stadtbibl. Mag. 21, København Gl. Kgl. S. 3400 8°, Leipzig Theol. 344, Olomouc M II 108, Oxford Bodl. Lib. Canon. Pat. lat. 61, Praha Arch. Pr. Hradu A XLIII et B LV, Praha Národní Kn. ČR XIII.F.22 et Wien ÖNB 4342, le *Collectum* (recension longue) est suivi sans transition d’un florilège isidorien, qui est considéré comme faisant partie du *Collectum* (le titre final “Explicit liber Ysidori archiepiscopi Ispalensis de institutione bone uite” se trouve après le florilège)⁸⁹². Comme ce texte est inédit, il est utile de le transcrire ici (d’après le ms. Canon. Pat. lat. 61, qui est le seul que j’ai collationné dans le détail ; je suis responsable de la ponctuation).

“[1] Deus praemia future uite diligenter excogitat, omnia mala uite praesentis equanimus portat. [2] Deus ideo iustus flagellat ne de iustitia superbiens cadat. [3] Quantum in presenti affligimur tantum in futuro gaudebimus. [4] Diuina percussio aut est purgatio presentis uite aut inicium pene eterne. [5] Flagellum tunc diluit culpam, cum peccator mutauerit uitam. [6] Multi aliorum uicia discernunt et sua non aspiciunt. [7] Multo fallibilis [*sic*] aliena uicia intendimus quam uirtutes. [8] Gestus corporis signum est mentis. [9] Actiua uita humanis rebus bene utitur, contemplatiua uero mundo renuntians, soli Deo uiuere delectatur. [10] Ieiunia fortissima tela sunt aduersus temptamenta demoniorum, cito

⁸⁹² On peut difficilement échapper à la conclusion que ces manuscrits sont apparentés mais la réalité s’avère plus complexe. Le ms. Oxford Bodl. Lib. Pat. lat. 61 a le même texte que l’édition de Fortunato de São Boaventura, alors que dans le ms. Cambridge Corpus Christi Coll. 524 (et probablement aussi, d’après la description des catalogues, Berlin theol. lat. 2° 23 et Hannover Stadtbibl. Mag. 21), ce texte est “complété” par d’autres extraits des *Synonyma*. J’ai vu le ms. Wien ÖNB 4342, mais, comme je l’ai expliqué plus haut (p. 723), à l’époque de mon voyage à Vienne, en 1996, je n’avais pas encore conscience des subtilités de la tradition du *Collectum* et je m’étais contenté de noter le titre, l’incipit et l’explicit.

enim per abstinentiam uincuntur. [11] Sicut omnes carnales cupiditates abstinentia resecantur, ita omnes uirtutes anime edacitatis uicio destruuntur. [12] Nemo ceteris uiciis dominari poterit nisi prius ingluuiem uentris restrinxerit, nec quisquam facile poterit a semet ipso spiritus inmundos expellere nisi per abstinentiam gulle. [13] Illud ieiunium spernitur quod in nocte deliciis compensatur. [14] Neque abstinentia est reputanda, ubi uentris saturitas fuerit subsecuta. [15] Hoc est perfectum et rationabile ieiunium quando homo exterior ieiuniat et interior orat. [16] Oratio cordis est non labiorum, neque enim uerba deprecantium Deus intendit, sed orantium corda aspicit ; qui si tacite orent et uox sileat, quamuis homines lateat, Deum latere non potest. [17] Numquam sine gemitu est orandum. [18] Mens qualem se in oratione offert, talem se post orationem conseruet, nam nihil proficit oratio si denuo committitur unde uenia postulatur. [19] Tunc autem ueraciter oramus, quando aliunde non cogitamus ; longe est a Deo animus qui in oratione cogitationibus seculi fuerit occupatus ; pura est oratio quam in suo tempore seculi non interueniunt cure. [20] Cum assistimus Deo gemere et flere debemus reminiscentes quantum graua sunt que comisimus et quam dura supplicia que timemus. [21] Qui leditur non disistat orare pro se ledentibus aliquando, iuxta ei sententia : peccat qui pro inimicis non orat. [22] Qui enim iactanter orat laudem appetendo humanam, non solum eius oratio non delet peccatum, sed et ipsa conuertitur in peccatum. [23] Sepe enim multos non exaudit ad uoluntates ut exaudiat ad salutem. [24] Multi non exaudiuntur quia praeuidit Deus illis meliora quam petunt. [25] Qui uult cum Deo semper esse, oret et leget ; nam cum oramus, ipsi cum Deo loquimur ; cum uero legimus, Deus nobiscum loquitur. [26] Orationibus munamur, lectionibus instruimur ; utrumque est bonum si liceat : si non licet melius est orare quam legere. [27] Qui uult orationem suam uolare ad Deum faciat ei duas alas : elemosina et ieiunium. [28] Tobit xii : bona est oratio cum ieiunio et elemosina. [29] Ille perfectus est qui huic seculo corde et corpore discretus est. [30] Nullus desperet etiam si circa finem uite ad penitentiam conuertitur. [31] Lacrime penitentium apud Deum pro baptismo reputantur.”

Sources⁸⁹³ : [1] *Sent.* III, 58, 5 ; [2] *Sent.* III, 2, 5 ; [3] *Syn.* I, 28 ; [4] *Sent.* III, 2, 8 ; [5] *Sent.* III, 2, 5 ; [6] *Sent.* III, 46, 20 ; [7] *Sent.* III, 46, 23 ; [8] *Syn.* II, 43 ; [9] *Sent.* III, 15, 2 ; [10] *Sent.* II, 44, 3 ; [11] *Sent.* II, 42, 10 ; [12] *Sent.* II, 42, 11 ; [13] *Sent.* II, 44, 11 ; [14] *Sent.* II, 44, 10 ; [15] *Sent.* II, 44, 1 ; [16] *Sent.* III, 7, 4 ; [17] *Sent.* III, 7, 5 ; [18] *Sent.* III, 7, 6 ; [19] *Sent.* III, 7, 8 ; [20] *Sent.* III, 7, 5 ; [21] *Sent.* III, 7, 13 ; [22] *Sent.* III, 7, 21 ; [23] *Sent.* III, 7, 25 ; [24] *Sent.* III, 7, 26 ; [25] *Sent.* III, 8, 2 ; [26] *Sent.* III, 8, 1 ; [27] *Etym.* VI, 19, 64 ; [28] *Tob.* XII, 8 ; [29] *Sent.* III, 17, 4 ; [30] *Sent.* II, 14, 6 ; [31] *De eccl. off.* II, 17, 6.

⁸⁹³ Les abréviations désignent des œuvres d'Isidore (sauf *Tob.* = livre biblique de *Tobias*) : *Sent.* = *Sententiae* ; *Syn.* = *Synonyma* ; *Etym.* = *Etymologiae* ; *De eccl. off.* = *De ecclesiasticis officiis*.

Il s'agit donc d'un florilège exclusivement isidorien (en dehors d'une citation biblique [28]⁸⁹⁴) et à tonalité moralo-ascétique. Il n'est pas sans rappeler le *Liber scintillarum* de Defensor de Ligugé, avec lequel il ne comporte pas moins 25 de sentences communes (seules les phrases 9, 12, 14, 17, 18 et 24 ne se retrouvent pas dans les deux œuvres⁸⁹⁵). Il est difficile de savoir précisément où et quand ce florilège fut composé : les manuscrits qui le transmettent datent tous du XV^e ou XVI^e siècle et semblent tous d'origine germanique, tchèque ou nord-italienne (c'est le ms. d'Oxford qui fut copié dans le nord de l'Italie).

Concordance

3 = I, 28

8 = II, 43.

Rec. : Impossible à connaître.

6) *Autres textes du XII^e-XV^e s.*

a) *Bernard de Clairvaux, Sententiae (III, 98)*

Éd. : J. Leclercq et H. Rochais, *Sancti Bernardi Opera vol. VI, 2 : Sermones III*, Roma, 1972.

Le passage où on trouve un extrait des *Synonyma* fait partie de ces fragments bernardins qui n'ont été découverts et dont l'authenticité n'a été établie que récemment (ils ont été édités par J. Leclercq et H. Rochais sous le titre générique de *Sententiae*). Il n'est pas inutile de rappeler l'avertissement des deux éditeurs : "La brièveté de la plupart des textes rassemblés dans ces Sentences, l'extrême diversité de leur tradition manuscrite, leur forme souvent très schématique ont rendu difficile l'établissement de leur authenticité. Celle-ci, malgré les garanties dont on a pris soin de s'entourer, ne peut être affirmée avec la même certitude que pour les grandes œuvres de Bernard" (introduction, p. 3). Le fragment étudié ici (*Sententiae* III, 98) est transmis par les mss. Harvard 185 (f. 82-87^v) et Lincoln 210 (f. 58^v-62). H. Rochais, qui en fit l'édition princeps⁸⁹⁶, est catégorique sur son

⁸⁹⁴ La sentence [28] ne se trouve d'ailleurs pas dans le ms. Berlin Theol. lat. 2° 23 (V. Rose, *Verzeichnis der lateinischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin, t. II/1, 1903, p. 357, édite la fin du florilège).

⁸⁹⁵ La fin de la sentence 20 ("et quam dura suplicia que timemus") n'apparaît pas dans le texte édité par H.-M. Rochais, mais il est attesté dans au moins un manuscrit (comme l'indique l'apparat critique).

⁸⁹⁶ H. M. Rochais, "Inédits bernardins dans le manuscrit Harvard 185", dans *Analecta monastica. Textes et études sur la vie des moines au Moyen Age. Sixième série*, Città del Vaticano, 1962 (Studia Anselmiana, 50), p. 161-168.

authenticité : il “est authentiquement bernardin”⁸⁹⁷. Comme l’indique son titre “De septem vitiis”, il décrit les principaux vices et a un contenu moral. De manière assez curieuse, l’extrait des *Synonyma* est introduit par “scriptum est enim”, comme s’il s’agissait d’une citation biblique. L’emprunt n’a pas été identifié par les éditeurs⁸⁹⁸.

Bernard de Clairvaux (1090-1153) est trop connu pour qu’il soit la peine de s’étendre ici sur sa vie et son œuvre⁸⁹⁹. Si ce fragment est bien authentique, c’est probablement à Clairvaux que Bernard a trouvé un exemplaire des *Synonyma*. Ce qui surprend le plus, finalement, c’est qu’il ne l’ait pas utilisé davantage.

Conc. : p. 165 l. 19-20 = II, 63 (Φ)

Rec. : Φ (“inolitā diu tardius corriguntur”, l. 20).

b) Hugues Éthérien, Liber de anima corpore iam exuta

Éd. : PL 202, 167-232 (repr. *Maxima bibliotheca Patrum...*, Lyon, t. 22, 1677, qui reprend elle-même l’éd. de Cologne, 1540).

Hugues Éthérien (v. 1120/30-1182), né à Pise, ayant fait ses études à Paris, fut théologien à la cour de Manuel I^{er} Comnène (1143-1180) à Byzance. Le *Liber de anima corpore iam exuta*, écrit vers 1170 à la demande du clergé pisan, montre l’efficacité de la pénitence et de la prière pour les âmes des défunts⁹⁰⁰. Au c. 13, l’auteur décrit les lamentations de l’âme en enfer. Bien qu’il n’y ait aucune citation littérale, le nombre de parallèles est tel que l’emprunt aux *Synonyma* ne fait aucun doute (ils sont ici mis en évidence par des italiques) :

“Nunc *aestuo*, nunc *angustiis* perstringor, *circumseptus miseriis* et magnum perdidit *refugium*. *Minuendi doloris* quam medicinam assequar ? *Daemones* me calumniantur, *insaniunt et frendent* aduersus me... *Facinoris nodos* complicant, *crimen obijcientes in crimen*, et in *periculum* praecipitant me dolentem... *Quaerunt* quae *accusent*, non *quiescentes*. *Saeuiunt* persequendo me *obstreptentes*, *clamoribus irruunt* in me uolenter. *In frigora niuis*, in *hiemis algorem*, in *tempestatem* formidinis, in *aestum gehennae* iactare me uolunt... *Carnifices* substantiae meae... *stringunt catenis*, et in me *multiplicia crudelitatis genera* exercent... *Quare pro lacrymis sanguis emanat.*”

⁸⁹⁷ *Ibid.*, p. 168. Il confirme dans H.-M. Rochais et I. Binont, “La Collection de Textes divers du Manuscrit Lincoln 201 et Saint Bernard”, *Sacris Erudiri*, 15, 1964, p. 146 : le texte “est de saint Bernard.”

⁸⁹⁸ Ni par J. M^a de la Torre, *Obras completas de San Bernardo, VIII : Sentencias y Parábolas*, Madrid, 1993 (BAC 527), p. 268, qui ne fait que reprendre, avec une traduction espagnole, l’édition de J. Leclercq.

⁸⁹⁹ Voir par exemple *Catholicisme*, t. 1, 1948, col. 1474-1481 [J. Leclercq].

⁹⁰⁰ Sur l’auteur, voir A. Dondaine, “Hugues Éthérien et Léon Toscan”, *Archives d’histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, 19, 1952, p. 67-134, spéc. p. 106-108 sur le *Liber de anima*.

Concordance

c. 13 (PL 202, 194 D 10-12) = cf. I, 5
ibid. (col. 194 D 14) = cf. I, 6
ibid. (col. 195 A 4-5) = cf. I, 10
ibid. (col. 195 A 8-9) = cf. I, 12
ibid. (col. 195 A 9-10) = cf. I, 13
ibid. (col. 195 A 10-11) = cf. I, 15
ibid. (col. 195 A 13 et A 15-B 3) = cf. I, 17

Recension

Φ, comme le prouvent deux variantes : “insaniunt” (col. 194 D 14) ; et “in frigora niuis, in hiemis algorem, in tempestatem” (col. 195 A 10-11 : cf. “in algore, in niue, in tempestatibus” dans la recension Φ).

c) *Hermann de Reun, Sermones festiuales*

Éd. : E. Mikkers, *Hermann de Runa sermones festiuales*, Turnhout, 1986 (CCCM 64).

Hermann de Reun était prêtre et moine de Reun, O. Cist. (Autriche) dans la seconde moitié du XII^e s. Il nous reste de lui 108 sermons, datant sans doute des années 1170-1180 environ⁹⁰¹. Le S. 81 est une homélie pour Noël (“in natiuitate Domini”).

Conc. : S. 81, 4 (l. 149) = II, 97

Fausse attribution. Ambroise : “beatus Ambrosius” (l. 149). La suite de la phrase (“et affectus tuus operi tuo nomen imponit”) est effectivement empruntée à Ambroise, *De officiis*, I, 30, 147.

Rec. : impossible à déterminer.

d) *Alain de Lille, Ars praedicandi*

Éd. : PL 210, 111-195 (reprend l’éd. de C. de Visch, Antwerpen, 1624).

Alain de Lille (v. 1128-1203) composa probablement l’*Ars praedicandi* à Paris, à la même époque que le *Liber poenitentialis*⁹⁰², dédié à Henri de Sully, archevêque de Bourges de 1183 à 1193. C’est moins un Art de prêcher qu’un recueil de modèles de sermons ; l’auteur y propose des citations d’auteurs antiques, de la Bible et des Pères regroupées essentiellement autour des vertus à prôner et des vices à combattre.

Concordance

c. 26 (col. 164 C 8-10) = II, 49

⁹⁰¹ Voir *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 7, 1969, col. 298 [E. Mikkers].

⁹⁰² Le lien entre les deux œuvres est souligné par M.-T. d’Alverny, *Alain de Lille. Textes inédits*, Patis, 1965, p. 149. Sur Alain de Lille, la notice la plus récente est celle du *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Age*, Paris, 1994, p. 32-35 [J. Longère].

c. 26 (col. 164 C 10-12) = II, 73 (Φ)

c. 27 (col. 164 D 11-165 A 1) = II, 53

c. 30 (col. 170 B 11-13) = II, 24 (Φ)

Fausse attribution

Grégoire : “Et Gregorius : Vir linguosus... primus” (c. 26).

En revanche, la citation du c. 27 est bien attribuée à Isidore (“Item Isidorus ait”). Celle du c. 30 est anonyme.

Recension

Φ : “Finis plus habet honoris” (col 164 C 11), et “tanto sis pronior ad lamenta, quanto pronior fuisti ad culpam. Magna peccata grandia lamenta requirunt” (col. 170 B 11-13).

e) Gérard Ithier, *Conclusio vitae Stephani Muretensis (BHL 7904)*

Éd. : J. Becquet, *Scriptores ordinis Grandimontensis*, Turnhout, 1968 (CCCM 8), p. 319-333.

Ce texte a déjà été mentionné, car il cite (au c. 2) un autre extrait des *Synonyma* par l’intermédiaire de la *Vita Eligii*⁹⁰³. Il est possible que l’emprunt du c. 15 soit lui aussi de seconde main, mais à défaut d’avoir trouvé la source intermédiaire, on doit présupposer que l’auteur avait bien à sa disposition une copie de l’opuscule isidorien. Gérard Ithier compléta la *Vie d’Étienne de Muret* lorsqu’il était prieur de Grandmont, entre 1188 et 1198⁹⁰⁴.

Concordance

c. 15, l. 19 = I, 7

ibid., l. 23 = II, 77

ibid., l. 30-32 = II, 79

ibid., l. 36-37 = II, 4 (Φ)

ibid., l. 40-41 = II, 3

ibid., l. 41-42 = II, 5

ibid., l. 43 = II, 21

ibid., l. 44-45 = II, 38 (Φ)

ibid., l. 45-46 = II, 62

Recension

Φ : “mores bonos nulla noxia conuersatione inquinabat” (l. 36-37) et “odientes etiam ad pacem inuitans, discordes ad concordiam reuocabat” (l. 44-45).

f) *Ps.-Geoffroy Babion, Sermon (Paris BNF lat. 14934)*

Éd. : L. Bourgain, *La chaire française au XII^e siècle*, Paris, 1879, p. 62-63.

⁹⁰³ Voir plus haut, p. 828.

⁹⁰⁴ Voir *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 6, 1967, col. 275-276 [J. Becquet].

Ce sermon anonyme et *a priori* sans grand intérêt eut une curieuse destinée posthume, puisqu'il fut attribué à Geoffroy Babion⁹⁰⁵, un des plus grands prédicateurs du XII^e siècle⁹⁰⁶, et ensuite considéré comme la source unique des sermons *Ad fratres in eremo* 58 et 75 de Ps.-Augustin⁹⁰⁷. En fait il n'est certainement ni l'œuvre de Geoffroy Babion⁹⁰⁸, ni la source des sermons *Ad fratres* 58 et 75 qui sont probablement antérieurs à Césaire d'Arles⁹⁰⁹. Il est difficile de le dater avec certitude, mais la date du

⁹⁰⁵ Ce sermon fut en effet édité par L. Bourgain sous le nom de Babion. C'est grâce à É. Gilson, "De la Bible à François Villon", dans *Les idées et les lettres*, Paris, 1932 [= *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études. Section des Sciences religieuses*, 1923-1924], p. 18 n. 4 et p. 34, que j'ai découvert ce texte (É. Gilson, à la suite de L. Bourgain, l'attribue aussi au prédicateur français).

⁹⁰⁶ C'est le titre de l'article de J.-P. Bonnes, "Un des plus grands prédicateurs du XII^e siècle : Geoffroy du Loroux dit Geoffroy Babion", *Revue Bénédictine*, 66, 1945-1946, p. 174-215.

⁹⁰⁷ Par J.-P. Bonnes (*art. cit.*, p. 178, continuation de la note p. 177 n. 1). J.-P. Bonnes est d'autre part à l'origine d'un curieux contre-sens à propos des deux sermons pseudo-augustinien. Il écrit en effet que ces deux textes "sont, le premier ayant une exorde qui manque au second, le développement d'un sermon ancien [...] ; ce sermon est constitué par trois courts extraits des Pères sur la mort." Il est évident que "ce sermon" désigne l'homélie de Ps.-Geoffroy Babion puisque par la suite l'érudit précise "on trouvera dans les pages qu'il [L. Bourgain] consacre à Babion le texte en question", et que le sermon de Ps.-Babion se présente effectivement comme la juxtaposition d'extraits de Jérôme, Grégoire le Grand et Isidore de Séville. Mais la formulation de J.-P. Bonnes est si maladroite que les chercheurs qui l'ont suivi ont compris que "ce sermon" désignait le S. *Ad fratres* 58. Ainsi s'explique la remarque de R. Étaix ("L'ancienne collection de sermons attribués à saint Augustin « De quattuor virtutibus caritatis »", *Revue Bénédictine*, 95, 1985, p. 52) : "selon J.-P. Bonnes, le sermon *Apostolica lectio* [= S. 58] « est constitué par trois courts extraits des Pères sur la mort », mais l'auteur ne donne pas de précisions" ; et — c'est plus important car il s'agit d'une *Clavis* — celle de J. Machielsen (CPPM I, 1185) à propos de la même œuvre : "Fontes : Tria excerpta patrum continet (J.-P. Bonnes, *a. c.*, 178, adn. 1)."

⁹⁰⁸ Voir J.-P. Bonnes, *ibid.*

⁹⁰⁹ En effet le S. 58 (dont le S. 75 constitue la seconde partie) fait partie de la collection perdue de Longpont (I, 40) (voir R. Étaix, *art. cit.*, p. 52). Selon G. Morin, "Recueils perdus d'homélie de S. Césaire d'Arles", *Revue Bénédictine*, 27, 1910, p. 472, il doit "tenir à s. Césaire d'une façon ou de l'autre." Dans la perspective qui est la nôtre (celle de la postérité des *Synonyma*), ces sermons sont importants car ils témoignent de l'ancienneté du thème de l'*Vbi sunt* (voir aussi le sermon pseudo-augustinien *Obsecro vos*, CPPM I, 1889) et amènent à nuancer l'affirmation d'É. Gilson (*op. cit.*) voyant dans Isidore de Séville "l'origine de la diffusion du thème dans le moyen âge occidental" (p. 33).

manuscrit qui le transmet (Paris BNF lat. 14934, f. 160, ca. 1200⁹¹⁰, orig. : France) fournit au moins un *terminus ante quem* ; aucun élément ne permet d'affirmer qu'il soit de beaucoup antérieur à 1200 environ, mais on ne peut guère s'avancer davantage.

Concordance

l. 12-14 = II, 91

l. 18-20 = II, 91

l. 20-22 = II, 95 (Φ).

Fausse attribution

Tout le passage qui emprunte aux *Synonyma* (l. 11-22) est attribué à Jérôme (l. 11 "Ieronimus. Brevis est hujus vite felicitas...").

Rec. : Φ ("toto animo dampna quidem diligit mundus", l. 20-21).

g) Antoine de Padoue, *Sermones dominicales*

Éd. : B. Costa, *S. Antonii Patavini sermones dominicales et festivi*, Padova, 1979, 3 vol.

C'est sans doute lors de son premier séjour à Padoue, vers 1227-1230, qu'Antoine (1195-1231) composa ses sermons sur les évangiles du dimanche⁹¹¹. Le s. Dom. II in Quadragesima est un sermon sur le mépris du monde. L'extrait du s. Dom. III p. Pascha s'insère dans un développement sur l'enfantement et son sens spirituel, celui du s. Dom. XXI p. Pentecosten dans un paragraphe consacré à la luxure.

Concordance⁹¹²

Dominica II in Quadragesima, s. 2, § 8 (t. 1, p. 111 l. 3) = cf. II, 16

Dominica III post Pascha, § 16 (t. 1, p. 305 l. 5) = II, 18

Dominica XXI post Pentecosten, § 15 (t. 2, p. 371 l. 11-12) = cf. II, 16.

Attribution : l'extrait du S. Dom. II est introduit par "Unde philosophus" (l. 2-3). Celui de Dom. III p. Pascha, logiquement, à "Isidorus" ; le dernier n'est attribué à personne.

⁹¹⁰ Date fournie par G. Ouy, *Les manuscrits de l'abbaye de Saint-Victor. Catalogue établi sur la base du répertoire de Claude de Grandrue*, Turnhout, 1999 (Bibliotheca Victorina, X), t. 2, p. 373.

⁹¹¹ Voir B. Costa, *op. cit.*, p. XIX.

⁹¹² Les sources ont été identifiées par B. Costa, *op. cit.*, *app. crit. et index auctorum* (t. 3, p. 304-313). Voir aussi, du même auteur, "Le fonti dei « Sermones » di sant'Antonio", *Il santo*, 21, 1981, p. 17-27, et, pour les emprunts à Isidore, G. Gasparotto, "Dipendenze isidoriane nei « Sermones » di s. Antonio di Padova", dans *Le fonti e la teologia dei sermoni antoniani. Atti del Congresso internazionale di studio sui « Sermones » di s. Antonio di Padova (Padova, 5-10 ottobre 1981)*, éd. A. Poppi, Padova, 1982 [= *Il Santo*, 22], p. 229-254, spéc. (pour les *Syn.*) p. 252-254.

h) Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale*

Éd. : *Bibliotheca mundi seu speculi maioris Vincentii Burgundi praesulis Bellouacensis... tomus quartus qui speculum historiale inscribitur*, Douai, 1624.

Le *Speculum Historiale* est le troisième *Speculum* composant le *Speculum Maius*, immense encyclopédie compilée par Vincent de Beauvais entre 1240 et 1260, probablement à Paris, au profit de ses frères dominicains⁹¹³.

Après avoir consacré une brève notice à Isidore et à son œuvre (XXIII, 31), - notice dans laquelle il cite les “Soliloquiorum, vel Synonimorum libros 2” -, Vincent de Beauvais cite trois extraits du Sévillan, uniquement empruntés aux *Synonyma* (XXIII, 32-34). Comme le fait remarquer M. Paulmier-Foucart⁹¹⁴, “Le style même des extraits, juxtaposant des phrases très courtes tirées des deux livres des *Synonymes*, les titres des chapitres qui les rassemblent (« Dicta eiusdem [Isidori] de tentationibus carnis, De humilitate et patientia, De bona et honesta conuersatione »), l’absence de formule personnelle (*excerpsi*) pour présenter les extraits, tout cela dénote l’utilisation d’un florilège spirituel plutôt qu’un travail neuf de relecture mené à bien pour donner un choix original.”

Concordance

XXIII, 32, l. 3-4 = I, 25

XXIII, 32, l. 4-6 = I, 33

XXIII, 32, l. 6-9 = I, 43

XXIII, 32, l. 9-10 = I, 45 (Λ)

XXIII, 32, l. 11-13 = I, 46

XXIII, 32, l. 14-15 = II, 7

XXIII, 32, l. 15-16 = II, 10

XXIII, 32, l. 17-18 = II, 14

XXIII, 32, l. 18-21 = II, 15 (Λ)

XXIII, 32, l. 25-26 = II, 18

XXIII, 33, l. 5-7⁹¹⁵ = II, 21 (Φ)

⁹¹³ Sur Vincent de Beauvais († 1264) et le *Speculum maius*, voir M. Paulmier-Foucart et S. Lusignan, “Vincent de Beauvais et l’histoire du *Speculum maius*”, *Journal des Savants*, 1990, p. 97-124. Voir aussi la page web de “l’Atelier Vincent de Beauvais” (Université Nancy II-CNRS) : <http://www.univ-nancy2.fr/RECHERCHE/MOYENAGE/vdbeau.htm> (adresse en juin 2001).

⁹¹⁴ “Les Étymologies d’Isidore de Séville dans le *Speculum Maius* de Vincent de Beauvais”, dans *L’Europe héritière de l’Espagne wisigothique*, éd. J. Fontaine et C. Pellistrandi, Madrid, 1992 (Collection de la Casa de Velázquez, 35), p. 272.

⁹¹⁵ Le début du c. XXIII, 33 (l. 1-5) est emprunté au S. App. 297 de Ps.-Augustin (PL 39, 2314 l. 6-12) : “Quantum humilitate inclinatur cor ad infima, tantum proficit in excelso. Primus humilitatis gradus est libenter veritatem audire, memoriter retinere, voluntarie proficere. Veritas mentem fugit, quam humilem non inuenit.”

XXIII, 33, l. 7-9 = II, 23
XXIII, 33, l. 9-10 = II, 22
XXIII, 33, l. 10-11 = II, 27
XXIII, 33, l. 11-14 = II, 28
XXIII, 33, l. 14-15 = II, 29
XXIII, 33, l. 15-16 = II, 30
XXIII, 33, l. 17-18⁹¹⁶ = II, 31
XXIII, 33, l. 19-20 = II, 32
XXIII, 33, l. 20-23 = II, 34
XXIII, 33, l. 23-26 = II, 37 (Λ)
XXIII, 33, l. 26-28 = II, 42
XXIII, 34, l. 1-4 = II, 43
XXIII, 34, l. 4-6 = II, 45 (Λ)
XXIII, 34, l. 6-9 = II, 50
XXIII, 34, l. 9 = II, 51
XXIII, 34, l. 9-10 = II, 52
XXIII, 34, l. 10-14 = II, 58
XXIII, 34, l. 14-16 = II, 61
XXIII, 34, l. 16-17 = II, 62 (Λ)
XXIII, 34, l. 17-18 = II, 63
XXIII, 34, l. 18-21 = II, 64 (Λ)
XXIII, 34, l. 21-23 = II, 67
XXIII, 34, l. 23-25 = II, 72
XXIII, 34, l. 25-29 = II, 73 (Λ)
XXIII, 34, l. 29-30 = II, 75 (Φ)
XXIII, 34, l. 30-33 = II, 76
XXIII, 34, l. 33-34 = II, 83
XXIII, 34, l. 34-35 = II, 84
XXIII, 34, l. 35 = II, 85
XXIII, 34, l. 36-38 = II, 88
XXIII, 34, l. 38-43 = II, 89 (Λ/Φ)
XXIII, 34, l. 43-48 = II, 90
XXIII, 34, l. 48-50 = II, 97
XXIII, 34, l. 50-51 = II, 98

⁹¹⁶ La phrase “Quod tibi in alio displicet, in te ipso displiceat” (l. 16-17) est empruntée à Alcuin, *De uitii et uirtutibus*, c. 24 (PL 101, 631 B 13-14).

Titre

“Soliloquia” : “In libro quidem soliloquiorum” (XXIII, 32, l. 1), “Isidorus in soliloquiis libro .i.” (XXIII, 32, l. 3). Dans sa notice, Vincent de Beauvais cite les deux titres : “Soliloquiorum, vel Synonimorum libros 2” (XXIII, 31, l. 7).

Recension

Le florilège comporte à la fois des passages Λ et des passages Φ.

Passages Λ : XXIII, 32, l. 9-10 (“quaero a lapsu resurgere, et non valeo usui repugnare ; trahor boni amore, etrahor malae consuetudinis lege”) ; XXIII, 32, l. 18-19 (“uenis uino repletis luxuria in membris pullulat”) ; XXIII, 33, l. 23-24 (“inuidia sibimet primum nocet, primum auctorem suum mordet ; est enim animae tinea”) ; XXIII, 34, l. 5 (“qualis enim sermo ostenditur”) ; XXIII, 34, l. 16-17 (“uitium enim proditum”) ; XXIII, 34, l. 18-19 (“saepe natura moribus immutatur, consuetudine superatur”) ; XXIII, 34, l. 26-27 (“primus taceas, postremum dicas”).

Passages Φ : XXIII, 33, l. 5-6 (“descende ut ascendas”) ; XXIII, 34, l. 29-30 (“non solum factor, sed et conscius peccati tenetur obnoxius”).

Passage contaminé Λ/Φ : “potentes e n i m potenter tormenta patientur... alta arbor uentis foris [*sic*] agitur, et rami eius citius in ruinam constringuntur... altissimi montes crebris f u l m i n i b u s feriuntur” (l. 38-43).

i) Albertin de Vérone, Sermo de beato Antonio et de beato Francisco

Éd. : V. Gamboso, “I due sermoni in lode di s. Antonio di Albertino da Verona o. Min. (sec. XIII/2)”, *Il Santo*, 27, 1987, p. 108-111.

Le franciscain Albertin de Vérone est connu surtout grâce à Salimbene de Adam, qui rapporte dans sa *Chronique* qu’il secourut le roi Enzo, fils naturel de l’empereur Frédéric II, emprisonné à Bologne. Or Enzo fut capturé en 1249 et mourut en 1272 après une longue captivité. Albertin vécut donc au XIII^e s., et c’est probablement vers le milieu ou la deuxième moitié de ce siècle qu’il composa et prêcha ses 152 sermons conservés⁹¹⁷.

Le sermon dont il est question ici porte comme titre, dans les manuscrits, “De sancto Antonio ordinis fratrum Minorum” (Venezia, Bibl. Marciana, Lat. II. 64 [3000], f. 89^v) ou “De eodem [beato Antonio confessore] et de beato Francisco” (Padova, Bibl. Antoniana, 490, f. 76). C’est un panégyrique des deux franciscains. La citation des *Synonyma* s’insère donc dans un contexte presque hagiographique, celui de l’éloge des saints.

⁹¹⁷ Sur Albertin et sur le corpus de ses sermons, voir V. Gamboso, *art. cit.*

Conc. : *S. de Antonio et Francisco*, 2 = cf. I, 49⁹¹⁸.

Rec. : impossible à connaître.

j) *Ps.-Augustin, Sermo ad fratres in eremo 11 (CPPM I, 1138)*

Éd. : PL 40, 1253-1255 (reprend l'édition des Mauristes, Paris, 1683).

À la différence des sermons *Ad fratres* 62 et 68, transmis par des manuscrits du IX^e siècle⁹¹⁹, le S. 11 n'est pas copié avant le XIV^e siècle et il fait partie des "pièces qui constituent proprement la collection"⁹²⁰, celles qui furent composées vraisemblablement au XIII^e siècle⁹²¹, peut-être par un auteur belge⁹²².

Conc. : col. 1254 l. 28-31 = II, 24 (Φ)

Recension

Tout le passage emprunté aux *Synonyma* est spécifique à la recension □Φ : "Simus tantum proni ad lamentum et fletum, quantum fuimus ad culpam audaces. Qualis fuit nobis intentio ad peccandum, talis sit ad poenitendum deuotio. Grauia peccata grauissimis lamentis indigent."

Autre emprunt ?

Le *S. ad fratres in eremo* 18 (CPPM I, 1145), du même auteur, comporte une phrase qui peut aussi être rapproché des *Synonyma* : "inuidia enim omnes uirtutes concremat" (PL 40, 1264 l. 51) ; cf. *Syn.* II, 37 "inuidia cuncta uirtutum germina concremat." Le texte est plus proche de Defensor, *Liber scintillarum*, 15, 9 ("inuidia cunctam uirtutem concremat"), de sorte que l'on peut se demander, si emprunt il y a, s'il ne s'est pas fait par l'intermédiaire du moine de Ligugé.

k) *Lucas de Túy, De altera vita*

Éd. : J. de Mariana, *Lucae Tudensis episcopi de altera vita fideique controversiis adversus Albigenis errores libri III*, Ingolstadt, 1612.

⁹¹⁸ Et non I, 48 comme le pense V. Gamboso (le parallèle qu'il indique p. 109 note 27 est très éloigné du texte d'Albertin).

⁹¹⁹ Voir plus haut, p. 819.

⁹²⁰ Selon la formule de G. Morin, "La provenance des sermons pseudo-augustinien 'ad Fratres in eremo'", *Revue Bénédictine*, 13, 1896, p. 346.

⁹²¹ En tout cas, l'utilisation que le faussaire fait des sermons de Pierre Comestor suffit à fixer un *terminus post quem* de 1168 (voir J.-P. Bonnes, *art. cit.*, p. 177-179). Le ms. Firenze, Bibl. Laur., Edili 10, du XIII^e s., qui transmet certains sermons, constitue un *terminus ante quem*.

⁹²² C'est Érasme (cité par les Mauristes [PL 40, 1233-34]) qui émet l'hypothèse que l'auteur des sermons *Ad fratres* était belge, parce qu'il parlait de bière (s. *Ad fratres* 28, PL 40, 1286 l. 18-19 : "uinum uel ceruisiam"). L'argument semble faible : Isidore aussi parle de la "ceruisia" (*Etym.* XX, 3, 17) dans sa liste des vins.

Lucas de Túy († 1249) était chanoine régulier de Saint-Isidore de León quand il composa le *De altera vita* dans les années 1230⁹²³. C'est une œuvre avant tout dogmatique : comme l'explique Lucas lui-même, son but est d'expliquer "comment les hérétiques s'efforcent de toutes les façons de pervertir la foi catholique des saints Pères en adultérant la doctrine dans leurs livres, en ajoutant des mensonges ou en retranchant des vérités"⁹²⁴. Ainsi, l'extrait des *Synonyma* concernant la diffamation est inséré dans un contexte où Lucas dénonce la façon dont les hérétiques calomnient les prélats (III, 10). Dans un autre passage du *De altera vita* (III, 17), Lucas raconte comment l'hérétique Arnaldus fut miraculeusement châtié (il mourut après que son bras eut été brisé et après être devenu aveugle) parce qu'il "pervertissait les *Synonyma*" "en retranchant des vérités et en ajoutant des mensonges"⁹²⁵, le jour même où était célébrée la translation des reliques d'Isidore à León. Le saint semble d'ailleurs être l'auteur du châtement puisque c'est *Isidoro compellente* que le diable reçut le pouvoir de prendre possession et de tuer Arnaldus. Bien qu'il n'y ait qu'un seul emprunt aux *Synonyma* dans le *De altera vita*⁹²⁶, ceux-ci sont donc particulièrement importants, puisque c'est l'altération de cette œuvre qui provoqua la colère d'Isidore.

Concordance

III, 10 (p. 174 l. 6-9) = II, 59

III, 10 (p. 174 l. 9-10) = II, 60.

Titre

"*Synonyma*" : "dicti confessoris [Isidori] *Synonyma*" (III, 17, p. 182 l. 27).

Rec. : Impossible à déterminer.

l) Catalogue de Saint-Pons-de-Thomières

Éd. : L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris, t. 2, 1874, p. 536.

⁹²³ Voir P. Henriet, "Hagiographie et politique à León au début du XIII^e siècle : les chanoines réguliers de Saint-Isidore et la prise de Baeza", *Revue Mabillon*, n. s. 8 (= 69), 1997, p. 57-63.

⁹²⁴ *Qualiter haeretici nituntur omnimode peruertere Catholicam fidem sanctorum patrum adulterando doctrinam in eorum libris, adiiciendo falsa, uel resecando uera* (III, 1, p. 156).

⁹²⁵ *Subtrahendo uera, et adiiciendo falsa [...] Synonyma pervertebat* (III, 17, p. 182) : les termes employés sont presque les mêmes qu'en III, 1. Ce passage est cité par F. Arévalo dans ses *Isidoriana*, Roma, 1796, c. 70, 26, t. 2, p. 598 (repr. PL 81, 469-470). Il est commenté par P. Henriet, "Xénophobie et intégration isidoriennes à León au XIII^e s. Le discours de Lucas de Túy sur les étrangers", dans *L'étranger au Moyen Âge. Actes du XXX^e Congrès de la SHMESP (Göttingen, juin 1999)*, Paris, 2000, p. 54-55.

⁹²⁶ Le contraste est frappant avec les *Sententiae*, dont Lucas fait un usage massif. Voici les œuvres d'Isidore que le chanoine de León connaît : *Sententiae* (très nombreux extraits : déjà en I, 1, p. 3), *Etymologiae* (I, 4, p. 7, etc.), *De ecclesiasticis officiis* (I, 7, p. 11, etc.), *Differentiae* (II, 17, p. 127 : seul extrait que j'ai repéré) et *De uiris illustribus* (allusion en II, 4, p. 80).

L'auteur du catalogue de Saint-Pons-de-Thomières, O. S. B. (Hérault) en 1276 introduit son inventaire par des sentences extraites des *Synonyma*. Comme le souligne D. Nebbiai-Dalla Guardia⁹²⁷, son but est de “souligne[r] la nécessité de toujours lier l’acquisition du savoir à l’exercice de la vertu.” Le même catalogue mentionne deux volumes des *Synonyma* (= Inv.-116).

Concordance

Col. 1 l. 2-6 = II, 65

Col. 1 l. 6-10 = II, 67 (Φ)

Col. 1 l. 11-13 = II, 68 (Φ)

Col. 1 l. 13-col. 2 l. 5 = II, 70 (Φ).

Titre

“Sinonima” : “Sicut scribitur in Sinonima sancti Isidori” (col. 1 l. 1).

Recension

Le catalogueur a eu à sa disposition un modèle Φ, dont il cite deux passages spécifiques : “quod uerbis doces” (col. 1 l. 11-12), “in omni tempore paccatus [*sic*] esto ad instructionem, nullum tempus sit uacuum quod non edifices, nulla hora praetereat quod doctrine studium non conferas ; quod deesse tibi sentis scientie quaere ab aliis” (col. 1 l. 13-col. 2 l. 5). Quant à l’extrait II, 67, il témoigne aussi, très probablement, de l’utilisation d’un texte Φ : en effet, les sentences “disce quod nescis, ne doctor inutilis inueniaris, antea esto auditor, postea doctor ; per disciplinam nomen magistri accipe” précèdent exactement “bonum quod audieris dic”, comme dans Φ.

m) Salimbene de Adam, Cronica

Éd. : G. Scalia, *Salimbene de Adam. Cronica*, Turnhout, 1998 (CCCM 125-125A).

Salimbene de Adam (1221-ap. 1288) était un franciscain italien⁹²⁸. Sa *Chronique* fut commencée au couvent de Reggio Emilia (en 1283) puis continuée à Montefalcone (à partir de 1285) ; s’il a pu consulter un manuscrit des *Synonyma*, c’est donc probablement en Italie, bien qu’il ait fait aussi de nombreux voyages en France. Voici dans quel contexte se trouvent les extraits des *Synonyma* : celui de la p. 208 dans un passage où Salimbene décrit quelles qualités les prélats doivent avoir, celui de la p. 611 à un moment où il se défend contre une calomnie et celui de la p. 836 dans un passage où il décrit ce qui est nécessaire pour le salut.

⁹²⁷ D. Nebbiai-Dalla Guardia, “Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines du Languedoc et de la Provence. État de la question et perspectives de recherches”, dans *Livres et bibliothèques (XIII^e-XV^e siècle)*, Fanjeaux-Toulouse, 1996 (Cahiers de Fanjeaux, 31), p. 63. (On trouvera une analyse du catalogue de Saint-Pons-de Thomières p. 65-70.)

⁹²⁸ Sur la vie et l’œuvre de Salimbene, voir G. Scalia, “Vita e opere di Salimbene”, *ed. cit.*, p. VII-XXXIII.

Concordance⁹²⁹

P. 208 l. 10-12 = II, 43

P. 611 l. 24-25 = II, 50

P. 611 l. 25-26 = II, 51

P. 611 l. 26-27 = II, 52

P. 836 l. 10-11 = II, 61 (Φ).

Fausse attribution

Jérôme : l'extrait de la p. 611 est introduit par "Beatus etiam Ieronimus dicit" (l. 24) et dans la marge du manuscrit autographe (Vat. lat. 7260, f. 387) est écrit "Ieronimus."

Les deux autres extraits sont bien attribués à "Ysidorus."

Rec. : Φ ("reus animus numquam securus est", p. 836 l. 10).

n) *Nicolas de Dresde, Expositio super Pater Noster*

Éd. : J. Nechutová et R. Cegna, *Nicolaus Dresdensis. Expositio super Pater Noster*, Wrocław, 1990 [= *Mediaevalia Philosophica Polonorum*, 30].

Nicolas de Dresde a déjà été mentionné : en effet, il cite une sentence des *Synonyma* par l'intermédiaire de Pierre Lombard⁹³⁰. D'origine allemande, il enseigna au collège de la "Rose Noire" à Prague de 1412 à 1415⁹³¹. L'*Expositio super Pater Noster* fut composée durant ses derniers mois à Prague ; bien que l'auteur soit connu comme décrétiste, cet ouvrage se présente plutôt comme une longue glose du *Pater Noster*. En ce qui concerne la diffusion des *Synonyma*, il prouve que l'opuscule isidorien pouvait être connu sous le titre "De summo bono" en Bohême au XV^e s.

Conc. : l. 2291-2293 = I, 78 (Φ ?).

Titre : "De summo bono" ("Isidorus De summo bono", l. 2291).

Recension

Le texte est le suivant : "Salus perseuerantibus promittitur, premium perseuerantibus datur. Non enim est beatus, qui bonum facit, sed qui incessabiliter facit. Qui enim perseuerauerit in finem, hic saluus erit" (l. 2291-2293). Nicolas cite donc la fin du livre I sans y inclure la phrase "Beati qui custodiunt iudicium et faciunt iustitiam in omni tempore" qu'on ne trouve que dans Λ. Bien que cela ne

⁹²⁹ Le seul passage où G. Scalia a repéré l'emprunt aux *Synonyma* est celui de la p. 208. Dans son apparat critique, l'éditeur indique comme source p. 611 le *Liber de modo bene uiuendi* de Ps.-Bernard de Clairvaux (XXXIII, 93 et LIX, 131) et le *De norma uiuendi* de Ps.-Isidore (c. 10 et 11), et p. 836, le *Liber scintillarum* de Defensor de Ligugé (52, 14), sans se rendre compte que ces trois œuvres dépendent des *Synonyma*.

⁹³⁰ Voir plus haut, p. 860.

⁹³¹ Sur la vie et l'œuvre de Nicolas de Dresde, voir l'introduction de R. Cegna, *Nicola della Rosa Nera detto da Dresda (1380 ?-1416 ?). De Reliquiis et De Veneratione sanctorum : de Purgatorio*, Wrocław, 1977 [= *Mediaevalia Philosophica Polonorum*, 23].

fournisse pas une preuve absolue (il pouvait très bien avoir à sa disposition une copie Λ et choisir d'omettre cette sentence), il semble donc que sa source se rattachait à Φ .

II. PASSAGES CITÉS DES *SYNONYMA*

I, 3

Arnallus, *De beato Stephano protomartyre* (f. 1^v, l. 2-3)

I, 5

Exhortatio poenitendi (v. 1)

Lamentum poenitentiae (v. 149-150)

Lamentatio Origenis (p. 33 l. 13-14 et 20 ; p. 36 l. 8 ; p. 38 l. 10)

Ælfric Bata, *Colloquia* (XXVIII, l. 58-62)

Hugues Éthérien, *Liber de anima corpore iam exuta* (c. 13 [PL 202, 194 D 10-12])

I, 6

Ælfric Bata, *Colloquia* (XXVIII, l. 62-66)

Hugues Éthérien, *Liber de anima corpore iam exuta* (c. 13 [PL 202, 194 D 14])

I, 7

Dhuoda, *Liber manualis* (IV, 1, l. 12-13)

Lamentatio Origenis (p. 33 l. 27)

Ælfric Bata, *Colloquia* (XXVIII, l. 66-74)

Gérard Ithier, *Conclusio vitae Stephani Muretensis* (c. 15, l. 19)

I, 10

Ælfric Bata, *Colloquia* (XXVIII, l. 74)

Hugues Éthérien, *Liber de anima corpore iam exuta* (c. 13 [PL 202, 195 A 4-5])

I, 11

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (70, 24)

I, 12

Ælfric Bata, *Colloquia* (XXVIII, l. 75-77)

Hugues Éthérien, *Liber de anima corpore iam exuta* (c. 13 [PL 202, 195 A 8-9])

I, 13

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (77, 16)

Ælfric Bata, *Colloquia* (XXVIII, l. 77-79)

Hugues Éthérien, *Liber de anima corpore iam exuta* (c. 13 [PL 202, 195 A 9-10])

I, 14

Lamentum poenitentiae (v. 52)

Ælfric Bata, *Colloquia* (XXVIII, l. 79-80)

I, 15

Ælfric Bata, *Colloquia* (XXVIII, l. 80-81)

Hugues Éthérien, *Liber de anima corpore iam exuta* (c. 13 [PL 202, 195 A 10-11])

I, 16

Oratio pro correptione uitae (c. 31)

Ælfric Bata, *Colloquia* (XXVIII, l. 82-84)

I, 17

Ælfric Bata, *Colloquia* (XXVIII, l. 84-86)

Hugues Éthérien, *Liber de anima corpore iam exuta* (c. 13 [PL 202, 195 A 13 et A 15-B 3])

I, 19

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XVII.10 [l. 27-29])

Lamentatio Origenis (p. 38 l. 11)

Ælfric Bata, *Colloquia* (XXVIII, l. 86-92)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (LXX, 164 [col. 1303 A 12-14 et B 3])

I, 20

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XVII.10 [l. 29-30], 11-14)

Ælfric Bata, *Colloquia* (XXVIII, l. 92-94)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (LXX, 164 [col. 1303 A 14-B 1])

I, 21

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XVII.15)

Ælfric Bata, *Colloquia* (XXVIII, l. 57-58 et 94-99)

Martin de León, *Veteris et novi Testamenti concordia* (Sermon *de tempore* IV [PL 208, 415 A 10-11])

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (LXX, 164 [col. 1303 B 4-5])

I, 22

Ælfric Bata, *Colloquia* (XXVIII, l. 100-102)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XI, 33 [col. 1220 B 8-10])

I, 24

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XLII, 105 [col. 1263 C 7-9])

I, 25

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (2, 44)

Florilège de Freising (238, 240)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XLII, 105 [col. 1263 C 9-11])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 32, l. 3-4)

I, 26

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (80, 23-24)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XLII, 105 [col. 1263 D 5-12] et XLIII, 106 [col. 1264 C 13-14])

I, 27

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XLII, 105 [col. 1263 D 1-4 et 12-13])

I, 28

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (2, 45 ; 50, 29 ; 78, 41)

Florilège de Freising (239, 241, 242, 438)

Florilège isidorien (ms. Oxford Bodl. Lib. Canon. Pat. lat. 61) (3)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XLII, 105 [col. 1263 D 13-1264 A 2] et XLIII, 106 [col. 1264 D 1-2 et 9-14])

I, 29

Exhortatio poenitendi (v. 85)

Lamentum poenitentiae (v. 35-36)

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (50, 30)

Ælfric Bata, *Colloquia* (XXVIII, l. 102-105)

Martin de León, *Veteris et novi Testamenti concordia* (Sermon *de tempore* XXIX [PL 208, 1067 A 1-3])

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XLIII, 106 [col. 1264 B 12-13 et C 3-5, et 1264 D 15-1265 A 2 et 6-12])

Robert Selk (?), *Fasciculus morum* (II, 6, l. 70-71)

I, 30

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (50, 31)

Martin de León, *Veteris et novi Testamenti concordia* (Sermon de tempore XXIX [PL 208, 1066 D 13-1067 A 1])

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XLIII, 107 [col. 1265 A 12-B 12])
Speculum Christiani (p. 199, l. 15-16)

I, 31

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XLIII, 107 [col. 1265 B 12-C 6])

I, 32

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (50, 32)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XLII, 105 [col. 1263 C 13-D 1] et XLIII, 107 [col. 1265 C 6-14])

I, 33

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XLIII, 107 [col. 1265 C 14-D 7])
Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 32, l. 4-6)

I, 34

Exhortatio poenitendi (v. 32)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XLIII, 107 [col. 1265 D 7-9])

I, 37

Vitas sanctorum patrum Emeretensium (II, 15, l. 67)

I, 43

Ælfric Bata, *Colloquia* (IV, l. 41)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 79 [col. 1248 C 11])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 32, l. 6-9)

I, 44

Lamentum poenitentiae (v. 139)

I, 45

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 32, l. 9-10)

I, 46

Vita Eligii, c. I, 7 (éd. Krusch p. 674 l. 2-4)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXIII, 69 [col. 1243 A 11-13] et LXVII, 159 [col. 1293 B 9-11])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 32, l. 11-13)

I, 47

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (50, 33)

Vita Eligii, c. I, 7 (éd. Krusch p. 674 l. 10-12)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXIII, 69 [col. 1243 A 9-10])

I, 48

Vita Eligii, c. I, 7 (éd. Krusch p. 674 l. 11)

I, 49

Albertin de Vérone, *S. de Antonio et Francisco*, 2

I, 51

Exhortatio poenitendi (v. 35)

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (9, 68)

Ps.-Augustin, *Sermo* App. 251 (l. 39-47)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 79 [col. 1248 A 15-C 1])

I, 53

Exhortatio poenitendi (v. 165)

Oratio pro correptione uitae (c. 20)

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (8, 37 ; 23, 16 ; 34, 9)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (II, 2 [col. 1201 B 8-10] et XXVII, 79 [col. 1248 C 8-10])

Speculum Christiani (p. 115, l. 10-11)

I, 54

Exhortatio poenitendi (v. 56, 102, 165)

Lamentum poenitentiae (v. 279)

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (9, 69 ; 34, 10)

Florilège "De superbia. O homo quid intumescis" (P f. 177^{vb} l. 30)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (II, 2 [col. 1201 C 1-6] et XXVII, 79 [col. 1248 C 2-7])

I, 56

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (X, 31 [col. 1218 D 6-11])

I, 57

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 80 [col. 1248 C 13-D 5])

I, 58

Prière “Omnipotens sempiterne deus...” (l. 23-24)

Lamentatio Origenis (p. 34 l. 4-6 ; p. 36 l. 23)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 80 [col. 1248 D 5-9])

I, 59

Oratio pro correptione uitae (c. 27)

Lamentatio Origenis (p. 34 l. 13-14)

I, 62

Raban Maur, *Expositio super Jeremiam* (col. 1267 D 12-1268 A 7)

Lamentatio Origenis (p. 35 l. 38)

I, 63

Prière “Omnipotens sempiterne deus...” (l. 20-22)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 80 [col. 1248 D 9-15] et XXVII, 82 [col. 1250 B 8-9])

I, 64

Lamentum poenitentiae (v. 98-99)

Prière “Omnipotens sempiterne deus...” (l. 16-18 et 24)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 80 [col. 1248 D 15-1249 A 11])

I, 65

Oratio pro correptione uitae (c. 27)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 80 [col. 1249 A 11-B 4])

I, 66

Exhortatio poenitendi (v. 167)

Oratio pro correptione uitae (c. 13)

Lamentatio Origenis (p. 34 l. 10 ; p. 36 l. 21 ; p. 37 l. 35)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 80 [col. 1249 B 5-10])

I, 67

Lamentatio Origenis (p. 38 l. 28-30)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 81 [col. 1249 B 11-14])

I, 68

Oratio pro correptione uitae (c. 15)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 81 [col. 1249 B 14-C 2])

I, 69

Oratio pro correptione uitae (c. 31)

Lamentatio Origenis (p. 34 l. 16-17)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 81 [col. 1249 C 2-10])

I, 70

Lamentum poenitentiae (v. 34 et 191-193)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 81 [col. 1249 C 11-D 1])

I, 71

Oratio pro correptione uitae (c. 15)

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (23, 16) ?

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 81 [col. 1249 D 2-1250 A 6])

I, 72

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 81 [col. 1250 A 6-7] et XXVII, 82 [col. 1250 A 8-11])

I, 73

Lamentum poenitentiae (str. 7)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 82 [col. 1250 A 12-B 2])

I, 74

Oratio pro correptione uitae (c. 34)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 82 [col. 1250 B 2-5 et 9-10])

I, 75

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 83 [col. 1250 B 11-12 et 14-15 et 1251 B 9-10])

I, 76

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 83 [col. 1250 B 15-C 4])

I, 77

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (9, 70)

Gratien (?), *De penitentia* (D. 3 c. 12 (Fr. 1213))

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 83 [col. 1250 C 4-5 et 9-13])

I, 78

Emmo, *Liber de qualitate caelestis patriae* (II, 67 [col. 932 C 5-6])

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (VI, 15 [col. 1209 A 2-5], XXVII, 83 [col. 1250 C 13-15] et XX, 61 [col. 1238 A 13-B 5])

Nicolas de Dresde, *Expositio super Pater Noster* (l. 2291-2293)

II, 1

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (71, 17)

II, 2

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (LXIII, 149 [col. 1292 D 3-5])

II, 3

Oratio pro correptione uitae (c. 39)

Gérard Ithier, *Conclusio vitae Stephani Muretensis* (c. 15, l. 40-41)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (I, 1 [col. 1200 B 14-C 6])

II, 4

Oratio pro correptione uitae (c. 39)

Vita Lamberti Traiectensis (BHL 4677), c. 8 (p. 362 l. 6)

Gérard Ithier, *Conclusio vitae Stephani Muretensis* (c. 15, l. 36-37)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (I, 1 [col. 1200 C 6-11] et XXVI, 76 [col. 1247 A 4-5])

II, 5

Gérard Ithier, *Conclusio vitae Stephani Muretensis* (c. 15, l. 41-42)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVI, 76 [col. 1247 A 5-11] et XXIX, 89 [col. 1254 A 7-9])

II, 6

Martin de León, *Veteris et novi Testamenti concordia* (Sermon de tempore IV [PL 208, 404 C 4-5, 7-8, 10-11])

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXIX, 89 [col. 1254 A 9-B 2 et C 7-8] et XXVI, 76 [col. 1247 A 11-12])

II, 7

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (38, 41)

Yves de Chartres, *Décret* (VII, 142)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVI, 76 [col. 1247 A 14-B 5] et XXIX, 89 [col. 1254 B 2-4 C 8-10])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 32, l. 14-15)

II, 8

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (21, 34)

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XIII.vi.3)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 679 D 9-14)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXIII, 66 [col. 1241 B 5-7], XXXIII, 93 [col. 1256 B 12-13] et XXXVI, 96 [col. 1258 B 1-2])

II, 9

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (13, 21 ; 21, 34-35)

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XIII.vi.25)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 679 D 14-680 A 2)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXII, 64 [col. 1239 C 14-D 2] et XXIII, 66 [col. 1241 B 7-11])

II, 10

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (13, 23 ; 21, 36)

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XIII.vi.24)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 680 A 3-5)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXII, 64 [col. 1239 D 2-3] et XXIII, 66 [col. 1241 B 11-14])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 32, l. 15-16)

II, 11

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 680 A 5-11)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (LXVII, 159 [col. 1293 B 1-9])

II, 12

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (7, 47)

Florilège de Freising (337, 338)

Vita Eligii, c. I, 7 (éd. Krusch p. 674 l. 4-5)

Emmo, *Liber de qualitate caelestis patriae* (II, 19 [col. 898 C 11])

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XIII.xxxiv.9 (l. 16))

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 680 A 12-B 3 et 684 D 6)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XLIX, 118 [col. 1271 D 12-1272 A 5] et L, 119 [col. 1272 C 13])

II, 13

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (7, 48-49)

Florilège de Freising (339)

Emmo, *Liber de qualitate caelestis patriae* (II, 19 [col. 898 C 12])

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XIII.xxxiv.9 (l. 16-17), 10)

Martin de León, *Veteris et novi Testamenti concordia* (Sermon de sanctis VI [PL 209, 46 B 10-13])

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 680 B 3-6)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XLIX, 118 [col. 1272 A 6-11] et LXVII, 159 [col. 1293 A 12-14])

II, 14

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (10, 40)

Florilège de Freising (340)

Vita Eligii, c. I, 7 (éd. Krusch p. 674 l. 8-9)

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XIII.v.23-24, 32-34)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 680 B 7-11)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXIV, 70 [col. 1243 C 2-4] et XXIV, 72 [col. 1244 D 2 et 7-12])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 32, l. 17-18)

II, 15

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XIII.v.13 et 35)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXIV, 70 [col. 1243 C 4-8] et XXV, 74 [col. 1245 D 15-1246 A 3])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 32, l. 18-21)

II, 16

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (13, 22)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 D 6-8)

Antoine de Padoue, *S. Dom. II in Quadrag.*, s. 2, § 8 (t. 1, p. 111 l. 3) et *Dom. XXI p. Pent.*, § 15 (t. 2, p. 371 l. 11-12)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXIII, 67 [col. 1241 C 1-2 et 4-7])

II, 17

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (LVIII, 140 [col. 1286 D 13-14] et 141 [col. 1287 C 1-2])

II, 18

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (21, 37-38)

Antoine de Padoue, *S. Dom. III post Pascha*, § 16 (t. 1, p. 305 l. 5)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (LI, 121 [col. 1273 D 12-1274 A 4] et LVIII, 140 [col. 1286 D 14-1287A 2])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 32, l. 25-26)

II, 19

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (81, 41)

Florilège de Freising (93, 387)

Ps.-Ouen de Rouen, *Vita Eligii*, c. I, 9 (PL 87, 486 D 2-4)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (L, 119 [col. 1272 C 1-2 et C 14-D 7] et LI, 121 [col. 1274 A 4-7])

II, 20

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (4, 40)

Ps.-Ouen de Rouen, *Vita Eligii*, c. I, 9 (PL 87, 486 D 4-9)

Emmo, *Liber de qualitate caelestis patriae* (II, 33 [col. 905 A 5-12])

Smaragde de Saint-Mihiel, *Via regia* (c. 16, col. 956 B 13-15)

Heiric d'Auxerre, *Homiliae*, II, 38 (l. 249-250)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 680 B 12-C 3)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXXIX, 100 [col. 1260 C 4-11])

II, 21

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (4, 40-41 ; 46, 13)

Florilège de Freising (313)

Emmo, *Liber de qualitate caelestis patriae* (II, 33 [col. 905 A 12-13])

Martin de León, *Veteris et novi Testamenti concordia* (Sermon *de tempore* IV [PL 208, 399 A 3-8] et Sermon *de diversis* I [PL 209, 63 D 13-64 A 1])

Gérard Ithier, *Conclusio vitae Stephani Muretensis* (c. 15, l. 43)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 680 C 4-14)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXXVII, 97 [col. 1258 D 14-15], XXXVIII, 98 [col. 1259 B 3-7] et XXXIX, 100 [col. 1260 C 11-D 2])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 33, l. 5-7)

Robert Selk (?), *Fasciculus morum* (I, 8, l. 38-39)

II, 22

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (4, 42-43 ; 46, 14)

Emmo, *Liber de qualitate caelestis patriae* (II, 33 [col. 905 A 13-14])

Martin de León, *Veteris et novi Testamenti concordia* (Sermon *de tempore* IV [PL 208, 399 A 8-13])

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 680 C 15-D 7)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXXVII, 97 [col. 1259 A 1-2] et XXXIX, 100 [col. 1260 D 2-10])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 33, l. 9-10)

II, 23

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (4, 44)

Emmo, *Liber de qualitate caelestis patriae* (II, 33 [col. 905 A 14-B 5])

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XIII.xx.15)

Heiric d'Auxerre, *Homiliae*, II, 38 (l. 250-252)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 680 D 7-681 A 3)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 83 [col. 1250 D 4-1251 A 2] et XXXIX, 100 [col. 1260 D 10-14])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 33, l. 7-9)

Robert le Chartreux, *Le chastel perilleux* (2^e partie (p. 318 l. 19-23])

II, 24

Oratio pro correptione uitae (c. 11)

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (4, 45 ; 6, 27 ; 9, 71)

Emmo, *Liber de qualitate caelestis patriae* (II, 33 [col. 905 B 5-6])

Ps.-Augustin, *Sermo ad fratres in eremo* 11 (col. 1254 l. 28-31)

Alain de Lille, *Ars praedicandi* (c. 30 [col. 170 B 11-13])

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 681 A 3-8)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVII, 84 [col. 1251 B 8-C 2])
Speculum Christiani (p. 103, l. 5-6)

II, 25

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (23, 16 ; 23, 19 ; 34, 11)
Florilège de Freising (72)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 681 A 8-12)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (IV, 8 [col. 1204 C 6-10])

II, 26

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (12, 46 ; 50, 34)
Florilège de Freising (68, 71, 243)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 681 A 13-B 1)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (Praef. [col. 1199 C 3-4], IV, 8 [col. 1204 B 15-C 6] et XLIII, 106 [col. 1264 D 2-8])

II, 27

Vitas sanctorum patrum Emeretensium (V, 3, l. 68-69)

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (2, 46 ; 55, 16 ; 55, 20)

Ps.-Ouen de Rouen, *Vita Eligii*, c. I, 9 (PL 87, 486 D 10-12)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 681 B 9-C 1)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XLIII, 106 [col. 1264 D 8-9])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 33, l. 10-11)

II, 28

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (LV, 134 [col. 1282 C 12-D 10])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 33, l. 11-14)

II, 29

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (55, 21)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 681 C 1-4)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XLII, 104 [col. 1263 B 5-9] et LV, 134 [col. 1282 D 10-1283 A 4])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 33, l. 14-15)

II, 30

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (2, 47 ; 19, 24)

Smaragde de Saint-Mihiel, *Via regia* (c. 24, col. 963 D 2-8)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 681 C 5-11)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXXV, 95 [col. 1257 D 10-14])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 33, l. 15-16)

II, 31

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (2, 48)

Smaragde de Saint-Mihiel, *Via regia* (c. 24, col. 963 D 1-2)

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XIII.x.9)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 681 D 3-9)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XL, 101 [col. 1261 B 6-7 et C 3-5] et XLII, 104 [col. 1263 B 9-11])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 33, l. 17-18)

II, 32

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XLII, 105 [col. 1263 B 12-C 7])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 33, l. 19-20)

II, 33

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (2, 49)

Smaragde de Saint-Mihiel, *Via regia* (c. 7, col. 947 B 10-13)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 681 D 10-12)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XL, 101 [col. 1261 C 6-8] et XLII, 104 [col. 1263 A 2-11])

Speculum Christiani (p. 195, l. 33-34–p. 196, l. 1)

II, 34

Lamentum poenitentiae (v. 288)

Ps.-Ouen de Rouen, *Vita Eligii*, c. I, 9 (PL 87, 486 D 12-487 A 2)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 681 D 12-682 A 6)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XLII, 104 [col. 1263 A 11-B 5])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 33, l. 20-23)

II, 35

Exhortatio poenitendi (v. 62)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 682 A 7-15)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXXVI, 96 [col. 1258 B 2-8])

II, 36

Florilège de Freising (58, 59)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 682 A 15-B 11)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXXVI, 96 [col. 1258 A 4-8] et XXXVI, 96 [col. 1258 C 1-4])

II, 37

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (15, 9 ; 15, 26)

Smaragde de Saint-Mihiel, *Via regia* (c. 22, col. 962 A 9 et B 2-9)

Dhuoda, *Liber manualis* (III, 7, l. 5)

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XIII.xviii.15)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 682 B12-C 4)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXXIV, 94 [col. 1257 A 8-B 3])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 33, l. 23-26)

II, 38

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (64, 53)

Smaragde de Saint-Mihiel, *Via regia* (c. 22, col. 962 B 9-11)

Gérard Ithier, *Conclusio vitae Stephani Muretensis* (c. 15, l. 44-45)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 682 C 4-11)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXXV, 95 [col. 1257 D 10-14], XL, 101 [col. 1261 B 8-15 et C 2-3] et XLI, 103 [col. 1262 C 11-13])

II, 39

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (64, 56a ; 69, 12)

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XIII.xxvi.17)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 682 C 11-D 2 et 683 B 10)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XIV, 40 [col. 1225 B 6-10], XVII, 48 [col. 1230 A 9-13 B 1-2], XXXVI, 96 [col. 1258 B 8-11] et XL, 101 [col. 1261 B 15-C 1])

II, 40

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (45, 31-32a ; 64, 56b)

Ps.-Ouen de Rouen, *Vita Eligii*, c. I, 9 (PL 87, 487 A 2-3)

Emmo, *Liber de qualitate caelestis patriae* (II, 43 [col. 913 A 12-14])

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 682 D 2-7)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XIV, 40 [col. 1225 A 11-B 1 et B 10-12] et XXXVI, 96 [col. 1258 B 12-C 1])

II, 41

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 682 D 8-14)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XVI, 45 [col. 1228 B 11-C 9])

Florilège “De bono nomine siue fama” (Vat. lat. 9968) (§ 10)

II, 42

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (20, 15)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 683 A 1-6)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXXVIII, 98 [col. 1259 B 7-10] et XXXVIII, 98 [col. 1259 C 14-D 4])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 33, l. 26-28)

II, 43

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (73, 20)

Ps.-Ouen de Rouen, *Vita Eligii*, c. I, 9 (PL 87, 487 A 3-6)

Dhuoda, *Liber manualis* (III, 7, l. 7)

Salimbene de Adam, *Cronica* (p. 208 l. 10-12)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 683 A 7-10)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (IX, 26 [col. 1215 B 6-C 1] et IX, 27 [col. 1216 B 4] et LX, 143 [col. 1288 D 10-14])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 1-4)

Florilège isidorien (ms. Oxford Bodl. Lib. Canon. Pat. lat. 61) (8)

II, 44

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (63, 17 ; 79, 8)

Maestre Pedro, *Libro del consejo e de los consejeros*, c. 17 (p. 65 l. 68-73)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 683 A 10-13)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (LX, 143 [col. 1288 D 14-1289 A 12])

Speculum Christiani (p. 107, l. 6-7)

II, 45

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (79, 9-10)

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XIII.xxx.20-21)

Florilège “De superbia. O homo quid intumescis” (P f. 171^{rb} l. 7)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 683 A 15-B 1 et B 2-4)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXX, 90 [col. 1254 D 7-1255 A 3])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 4-6)

II, 46

Oratio pro correptione uitae (c. 15)

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (79, 11)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 683 A 14-15, B 1-2 et 4-5)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXX, 90 [col. 1255 A 3-10])

II, 47

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (79, 12)

Florilège de Freising (362)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 683 B 5-10)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXX, 90 [col. 1255 A 10-12])

II, 48

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (16, 41 ; 79, 13)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 683 B 11-13)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXX, 90 [col. 1255 A 13-B 3])

II, 49

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (16, 42-43)

Florilège de Freising (92)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 683 B 13-C 6)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXX, 90 [col. 1255 B 3-11])

II, 50

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (41, 13 ; 70, 16)

Faux isidoriens (Tel. 3)

Martin de León, *Veteris et novi Testamenti concordia* (Sermon *de tempore* XXIV [PL 208, 923 B 14-15 et C 4])

Florilège “De superbia. O homo quid intumescis” (P f. 171^{vb} l. 28-29)

Salimbene de Adam, *Cronica* (p. 611 l. 24-25)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 683 C 7-11)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXXIII, 93 [col. 1256 B 13-C 2, 5 et 10-15])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 6-9)

II, 51

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (41, 14 ; 70, 17)

Martin de León, *Veteris et novi Testamenti concordia* (Sermon *de tempore* XXIV [PL 208, 923 B 15-C 4])

Florilège “De superbia. O homo quid intumescis” (P f. 171^{vb} l. 29-30)

Salimbene de Adam, *Cronica* (p. 611 l. 25-26)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 683 C 12-D 5)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXXIII, 93 [col. 1256 C 6-9 et D 2-10] et LIV, 131 [col. 1280 A 13-15])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 9)

II, 52

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (41, 15 ; 70, 18)

Jonas d’Orléans, *De institutione laicali* (I, 28 [col. 230 C 15-D 5])

Salimbene de Adam, *Cronica* (p. 611 l. 26-27)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 683 D 5-8)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XVII, 48 [col. 1230 A 1-2])
XXXIII, 93 [col. 1256 D 10-12] et LIV, 131 [col. 1280 A 15-B 9])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 9-10)

II, 53

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (39, 18-19)

Yves de Chartres, *Décret* (XII, 49)

Martin de León, *Veteris et novi Testamenti concordia* (Sermon de tempore IV [PL 208, 294 A 9-11])

Alain de Lille, *Ars praedicandi* (c. 27 [col. 164 D 11-165 A 1])

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 683 D 9-11)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXXI, 91 [col. 1255 C 10-D 1])

II, 54

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 683 D 11-14)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXXI, 91 [col. 1255 D 1-10])

II, 55

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (39, 20)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 683 D 14-684 A 3)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXXI, 91 [col. 1255 D 10-13])

II, 56

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (39, 21)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 A 4-5)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXXII, 92 [col. 1256 B 1-7])

II, 57

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (39, 22)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 A 5-6 et 14)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (LXII, 148 [col. 1292 B 9-15])

II, 58

VIII^e Concile de Tolède (c. II)

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (39, 24)

Ps.-Augustin, *Sermo ad fratres in eremo* 62 (l. 74-77)

Yves de Chartres, *Décret* (XII, 12)

Martin de León, *Veteris et novi Testamenti concordia* (Sermon de diversis III [PL 209, 97 A 13-98 A 2])

Florilège "De superbia. O homo quid intumescis" (P f. 172^{rb} l. 28-31)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 A 6-7 et A 14-B 1)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (LXII, 148 [col. 1292 B 15-C 7])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 10-14)

II, 59

Lucas de Túy, *De altera vita* (III, 10 (p. 174 l. 6-9))

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 A 8-9)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXIX, 89 [col. 1254 B 4-6])

II, 60

Lucas de Túy, *De altera vita* (III, 10 (p. 174 l. 9-10))

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXIX, 89 [col. 1254 B 6-10])

II, 61

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (52, 14)

Salimbene de Adam, *Cronica* (p. 836 l. 10-11)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 A 9-10)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XI, 33 [col. 1220 B 13-14] et XXIX, 89 [col. 1254 B 10-C 5])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 14-16)

Speculum Christiani (p. 121, l. 28-30)

II, 62

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (8, 38 ; 26, 16 ; 26, 21 ; 27, 15 ; 38, 41 ; 46, 15 ; 67, 13)

Vita Lamberti Traiectensis (BHL 4677), c. 8 (p. 362 l. 7-8)

Gérard Ithier, *Conclusio vitae Stephani Muretensis* (c. 15, l. 45-46)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 A 11-13 et B 1-6)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XXVI, 76 [col. 1246 D 14-15] et XXXVIII, 99 [col. 1259 D 5-1260 A 3 et 6-10])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 16-17)

Speculum Christiani (p. 103, l. 13-15)

II, 63

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (65, 24)

Bernard de Clairvaux, *Sententiae* (III, 98) (p. 165 l. 19-20)

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 17-18)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 B 7-11 et D 2)

II, 64

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 18-21)

II, 65

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (18, 108-109 ; 24, 50)

Florilège de Freising (90, 287, 288, 289, 391)

Catalogue de Saint-Pons-de-Thomières (col. 1 l. 2-6)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 B 12-15)

Speculum Christiani (p. 5, l. 10-12)

II, 66

Florilège de Freising (91, 392, 393, 394)

II, 67

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (18, 110 ; 32, 99-100)

Florilège de Freising (290, 389, 395)

Ps.-Ouen de Rouen, *Vita Eligii*, c. I, 9 (PL 87, 487 A 16)

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 21-23)

Catalogue de Saint-Pons-de-Thomières (col. 1 l. 6-10)

II, 68

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (32, 101-102)

Ps.-Ouen de Rouen, *Vita Eligii*, c. I, 9 (PL 87, 487 A 16-B 1 et 3-4)

Martin de León, *Veteris et novi Testamenti concordia* (Sermon de tempore IV [PL 208, 340 D 2-3])

Catalogue de Saint-Pons-de-Thomières (col. 1 l. 11-13)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 C 1-3)

II, 69

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (9, 71 ; 32, 103 ; 32, 106)

II, 70

Catalogue de Saint-Pons-de-Thomières (col. 1 l. 13-col. 2 l. 5)

II, 71

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (70, 19)

Jonas d'Orléans, *De institutione laicali* (I, 28 [col. 230 D 5])

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (LIV, 131 [col. 1280 B 9-C 5])

II, 72

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (16, 44)

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 23-25)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 C 4-6)

II, 73

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (16, 45)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 C 6-8)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XIX, 56 [col. 1235 A 10-15])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 25-29)

II, 74

Florilège de Freising (108)

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XIII.xvii.7)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 C 8-9)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XIX, 56 [col. 1235 A 15-B 5])

II, 75

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XIII.xvii.8)

Martin de León, *Veteris et novi Testamenti concordia* (Sermon de tempore IV [PL 208, 415 A 6-7] et Sermon de diversis V [PL 209, 102 D 3-5])

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 C 9-11)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XIX, 56 [col. 1235 B 7-13])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 29-30)

II, 76

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (32, 104)

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 30-33)

II, 77

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (32, 105)

Florilège de Freising (137)

Gérard Ithier, *Conclusio vitae Stephani Muretensis* (c. 15, l. 23)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 C 12-13)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (LXIII, 149 [col. 1292 D 6-10])

II, 78

Florilège de Freising (138)

Collectio canonum in V libris (I, 215, c. 1 (l. 3-4))

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (LXIII, 149 [col. 1292 D 10-1293 A 3])

II, 79

Collectio canonum in V libris (I, 215, c. 1 (l. 4-5))

Gérard Ithier, *Conclusio vitae Stephani Muretensis* (c. 15, l. 30-32)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (LXIII, 149 [col. 1293 A 3-9])

Speculum Christiani (p. 217, l. 9-10)

II, 80

Rathier de Vérone, Lettre 26 (p. 146 l. 21-22)

Manegold de Lautenbach, *Ad Gebehardum* (p. 418 l. 15-16)

Yves de Chartres, *Décret* (IV, 207)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (LXIII, 149 [col. 1293 A 9-15])

Speculum Christiani (p. 217, l. 10-11)

II, 81

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (45, 33)

Ps.-Augustin, *Sermo ad fratres in eremo* 62 (l. 16-17)

Florilège de Freising (131)

Emmo, *Liber de qualitate caelestis patriae* (II, 43 [col. 913 A 14-B 3])

Faux isidoriens (Melc. 2)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 C 13-14)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XIV, 40 [col. 1225 B 2-4])

II, 82

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (59, 16)

Florilège de Freising (131)

Smaragde de Saint-Mihiel, *Via regia* (c. 28, col. 966 B 10-14)

II, 83

Florilège de Freising (132)

Smaragde de Saint-Mihiel, *Via regia* (c. 27 et 28, col. 965 D 5-8 et 966 B 14-C 1)

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 33-34)

II, 84

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (45, 34)

Emmo, *Liber de qualitate caelestis patriae* (II, 43 [col. 913 B 3-5])

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 D 8-10)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XIV, 40 [col. 1225 B 4-6])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 34-35)

II, 85

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (72, 22)

Florilège de Freising (134)

Faux isidoriens (Ben. Lev. III, 259, Melc. 2)

Rathier de Vérone, *Phrenesis*, § 14 (p. 210 l. 451-452)

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 35)

II, 86

Florilège de Freising (135)

Collectio canonum in V libris (I, 220, c. 4)

Faux isidoriens (Ben. Lev. III, 259 et 373, Isid. 5, Alex. 7, Eleut. 5, Vict. 4 et 6, Fab. 17, Sixt. 7, Eus. 8, Iul. 12 et 19, Ang. 12bis)

II, 87

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (4, 46)

Emmo, *Liber de qualitate caelestis patriae* (II, 33 [col. 905 B 6-9])

Florilège "Dei omnipotentis filius" (A. f. 254^{vb} l. 5-8)

II, 88

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (58, 55)

Sermo ad reges (Leabhar Breac) (p. 416 l. 2-4)

Florilège “Dei omnipotentis filius” (A. f. 254^{vb} l. 3-5 et 19-22)
Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 C 14-D 1)
Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 36-38)

II, 89

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (58, 34 ; 58, 58)
Ps.-Augustin, *Sermo ad fratres in eremo* 62 (l. 52-53)
Sermo ad reges (Leabhar Breac) (p. 416 l. 5-10)
Florilège “Dei omnipotentis filius” (A. f. 254^{vb} l. 23-27 et 30-33)
Proverbes monastiques (Paris BNF lat. 2695) (55)
Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 38-43)

II, 90

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (58, 34)
Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (VIII, 24 [col. 1214 A 8-10] et VIII, 24 [col. 1214 A 14-B 7])
Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 43-48)

II, 91

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (80, 11)
Ps.-Augustin, *Sermo ad fratres in eremo* 62 (l. 89)
Ps.-Augustin, *Sermo ad fratres in eremo* 68 (l. 75-78)
Ps.-Césaire d’Arles, *Admonitio de contemptu praesentis vitae* (p. 346 C l. 17-D l. 2)
Predicatio communis omnibus populis (P f. 167 l. 20-24)
Gurdisten, *Vita S. Winwaloei* (XVI, p. 229 l. 22-23 et p. 230 l. 5)
Sermo ad reges (Leabhar Breac) (p. 417 l. 27-31)
Florilège “Dei omnipotentis filius” (A. f. 254^{vb} l. 27-30)
Ps.-Geoffroy Babion, *Sermon* (Paris BNF lat. 14934) (l. 12-14 et 18-20)
Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 684 D 11-685 A 2)
Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (VIII, 23 [col. 1213 C 11-D 1] et VIII, 24 [col. 1214 B 9-11])

II, 92

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (58, 59-60)
Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 685 A 2-6)
Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (VIII, 23 [col. 1213 D 1-3 et 5-7])

II, 93

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (58, 61)

Ps.-Augustin, *Sermo ad fratres in eremo* 62 (l. 18-19)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 685 A 6-7)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (VIII, 23 [col. 1213 D 9-15])

Speculum Christiani (p. 67, l. 23-24)

II, 94

Martin de León, *Veteris et novi Testamenti concordia* (Sermon *de tempore* XII [PL 208, 736 D 5-7])

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 685 A 8-11)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (VIII, 23 [col. 1213 D 1-1214 A 7] et LIII, 129 [col. 1279 B 8-11])

II, 95

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (80, 12)

Ps.-Geoffroy Babion, *Sermon* (Paris BNF lat. 14934) (l. 20-22)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (LIII, 129 [col. 1279 B 11-C 8])

II, 96

Oratio pro correptione uitae (c. 35)

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (49, 44)

Rathier de Vérone, Lettre 30 (p. 171 l. 19) et *Sermo II de Quadragesima*, § 15 (p. 71 l. 219)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 685 A 12-13)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XV, 41 [col. 1226 A 2-3])

II, 97

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (49, 45-46)

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XIII.xxvi.44-48)

Hermann de Reun, *S.* 81, 4 (l. 149)

Martin de León, *Veteris et novi Testamenti concordia* (Sermon *de tempore* XI [PL 208, 729 C 7-9])

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 685 A 13-B 1)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XV, 41 [col. 1226 A 3-6])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 48-50)

II, 98

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (49, 47-48)

Ps.-Augustin, *Sermo ad fratres in eremo* 62 (l. 23-24)

Collectio Canonum Hibernensis A XIII.6f et B XVI.8

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* (XIII.xxxv.27)

Florilège “Dei omnipotentis filius” (A f. 253^{va} l. 7-12)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 686 A 1-4 et 13-15)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (XV, 41 [col. 1226 A 6-11])

Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (XXIII, 34, l. 50-51)

II, 99

Florilège “Dei omnipotentis filius” (A f. 253^{vb} l. 6-7)

Ps.-Anselme, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (col. 686 A 4-7)

II, 100

Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum* (81, 42)

Florilège “Dei omnipotentis filius” (A f. 253^{va} l. 39-40)

Ps.-Bernard de Clairvaux, *Liber de modo bene uiuendi* (LXXII, 168 [col. 1305 B 8-C 6 et C 10-12])

APPENDICE : POSTÉRITÉ DES *SYNONYMA* DU XVII^E SIÈCLE À NOS JOURS

À l'origine de cette section est une lettre (datée du 29 octobre 1995) du frère Jacques Marcotte, O. S. B., de l'abbaye de Saint-Wandrille. Sachant qu'il avait préparé une liste des traductions françaises des Pères de l'Église⁹³², je lui avais écrit pour lui demander s'il en connaissait une des *Synonyma*. Il me répondit qu'il n'avait trouvé aucune traduction intégrale, mais au moins m'envoyait-il une liste d'ouvrages comportant des extraits traduits. Après avoir vérifié toutes les références qu'il avait indiquées, j'ai jugé utile d'en conserver la trace : outre que d'autres chercheurs peuvent être intéressés, c'est aussi une contribution à l'histoire des lecteurs des *Synonyma*.

Robert de Cambrai, *Aurifodina Universalis*

Éd. : *Aurifodina Universalis. Mine d'or universelle... Nouvelle édition reproduite de celle de 1680... sous la direction de M. l'Abbé Rouquette...*, Lyon, 1865-1867.

Le très long sous-titre suffit à indiquer le propos de l'auteur⁹³³ : “Mine d'or universelle des sciences divines et humaines, théologiques et philosophiques, distribuée sous huit cents titres différents par ordre alphabétique, en cent mille sentences extraites des sources sacrées de l'Ancien et du Nouveau Testament, et des sources vénérables des saints pères, des conciles, des docteurs et des meilleurs

⁹³² J. Marcotte, *Répertoire des traductions françaises de Pères de l'Église*, Caudebec-en-Caux (Abbaye de Saint-Wandrille), 1983, signalé par P. Petitmengin dans la “Chronica Tertulliana 1984”, *Revue des Études Augustiniennes*, 31, 1985, p. 293 n° 1.

⁹³³ Sur Robert de Cambrai (deuxième moitié XVII^e s.), voir la courte notice du *Lexicon Capuccinum*, Roma, 1951, col. 1479.

auteurs païens au nombre de deux cents environ. Ouvrage destiné à tous religieux et séculiers, mais surtout aux prédicateurs, orateurs, jurisconsultes et à tous les hommes d'études en général. Par le R. P. Robert, capucin de la province franco-belge."

Conc. : art. "Multiloquium", § 80-82 (t. 5, p. 387-388) = II, 49

M.-N.-S. Guillon, *Bibliothèque choisie des Pères de l'Église*

Éd. : M.-N.-S. Guillon, *Bibliothèque choisie des Pères de l'Église grecque et latine, ou cours d'éloquence sacrée*, Paris, 1828-1829.

Le sous-titre, "cours d'éloquence sacrée", indique le projet de l'auteur⁹³⁴ et explique qu'il accorde une place minime, par exemple, aux *Étymologies*, qui sont seulement à l'usage des "savants" (t. 33, 1829, p. 276). À cet égard, il est intéressant que la seule œuvre qu'il commente longuement et dont il propose un extrait (t. 33, p. 279) soit les *Synonyma* : c'est le seul texte qui puisse fournir un modèle d'éloquence. Sa "traduction" (pourtant mise entre guillemets et donc signalée comme telle) est tellement libre qu'il est parfois difficile de repérer le texte latin qui sert de base :

"N'envisagez pas seulement les peines qui vous sont personnelles" ≈ "Noli singularem tuam conditionem attendere, non est tua a te sola pensenda acerbitas, non est sola tua a te consideranda calamitas" (I, 24)

"Voyez toutes celles que les autres endurent" ≈ "Respice similes aliorum casus, intende miserias eorum quibus acerbe aliquid accidit" (I, 24)

"Combien ils les supportent avec patience" ≈ "Patienter ab uno ferendum est quod multis accidit tolerabile" (I, 25) ?

"Leur exemple doit vous inciter à les imiter" ≈ "aliorum enim exempla dolorem relevant" (I, 24)

"Les peines s'évanouissent avec la vie, toujours bien courte" ≈ "Poena hujus vitae brevis est. (...) Tribulatio hujus temporis finem habet" (I, 25)

"Vous êtes homme : à ce seul titre vous ne pouvez être sans quelque adversité" ≈ "impossible est ut homo sis, ut non gustes angustias" (I, 26)

"Ce n'est que par la souffrance que l'on peut obtenir les récompenses du ciel" ≈ "Oportet nos per multas tribulationes intrare regnum Dei" (I, 27) ?

Les Petits Bollandistes, *Vies des saints*

Éd. : Les Petits Bollandistes, *Vies des saints*, Paris, 7^e éd., t. 4, 1878.

À la suite de la vie d'Isidore de Séville, les Petits Bollandistes présentent une rapide description de son œuvre. Voici comment sont décrits les *Synonyma* (p. 190) : "les deux livres des *Synonymes* ou des *Soliloques*. C'est une espèce de dialogue entre l'homme et la raison. Le Livre *du mépris du monde*, que tous les savants n'attribuent point à saint Isidore, est presque entièrement tiré du précédent ouvrage. On doit porter le même jugement de *la Règle de vie*." Cette description reprend en fait celle

⁹³⁴ Sur M.-N.-S. Guillon (1760-1847), voir *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, t. 22, 1988, col. 1071-1075 [R. Aubert].

de J.-F. Godescard, *Vie des pères, des martyrs et des autres principaux saints*, Villefranche-de-Rouergue, t. 3, 1764, p. 294⁹³⁵. Les Petits Bollandistes concluent leur bibliographie par “quelques maximes spirituelles extraites des œuvres de saint Isidore” (p. 192), en premier lieu des *Synonyma*.

Concordance :

P. 192 l. 25-28 = II, 6

P. 192 l. 28-35 = II, 7

P. 192 l. 35-37 = II, 8

P. 192 l. 37-39 = II, 9

P. 192 l. 40 = II, 10

P. 192 l. 41-44 = II, 26

P. 192 l. 44-47 = II, 27

P. 192 l. 48-50 = II, 36

P. 192 l. 51-53 = II, 46

M.-J. Rouët de Journal, *Enchiridion Asceticum*

Éd. : M.-J. Rouët de Journal et J. Dutilleul, *Enchiridion Asceticum*, Barcinone, 6^e éd., 1947.

Dans la préface de la traduction française de cet ouvrage⁹³⁶, M.-J. Rouët de Journal présente ainsi son dessein : “l’intérêt de l’*Enchiridion Asceticum* consistait à grouper en un volume, qui fût comme une petite Somme spirituelle, les principaux textes des Pères de l’Église et des Écritures ecclésiastiques des premiers siècles, qui ont constitué les assises de la spiritualité chrétienne, assises reposant elles-mêmes sur la doctrine évangélique, dont elles sont les développements primitifs.” Bien qu’écrit au XX^e siècle, l’*Enchiridion Asceticum* se situe dans la tradition des florilèges spirituels médiévaux.

Concordance :

§ 1399, l. 1-6⁹³⁷ = II, 18

§ 1399, l. 6-12⁹³⁸ = II, 19

Daniel-Ange, *Les Feux du désert*

Éd. : Daniel-Ange, *Les Feux du désert*, Andenne, 1973. Je n’ai pas pu consulter cet ouvrage, que je cite d’après les indications de J. Marcotte (lettre déjà citée du 29/10/1995).

⁹³⁵ J.-F. Godescard traduit A. Butler, *The Lives of the Fathers, martyrs and other principal saints*, London, 1756-1759, 4 t. en 7 vol. (en l’occurrence, la vie d’Isidore de Séville, t. 3, p. 289-293, de J.-F. Godescard reprend A. Butler, t. 2, 1756, p. 26-29), mais sa “Notice des Écrits de S. Isidore de Séville” (p. 293-295) a été ajoutée par lui. À leur tour les Petits Bollandistes recopient cette notice, mais en y ajoutant des extraits traduits.

⁹³⁶ M.-J. Rouët de Journal, *Textes ascétiques des Pères de l’Église*, Freiburg, 1947, p. V.

⁹³⁷ § 1362, l. 1-7 dans la traduction française (citée à la note précédente).

⁹³⁸ § 1362, l. 7-14 dans la traduction française.

Concordance :

P. 381 (S 13) = II, 48

P. 381 (S 13b) = II, 73, 72.

CONCLUSION

a) Répartition chronologique et géographique des œuvres cataloguées dans ce chapitre :

Siècle Orig.	VII	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	XIV	XV	Total
Allemagne	0	1	1	0	0	1	0	0	1	4
France	1	1	6	1	2	4	3	2	0	20
Italie	0	0	0	1	1	2	3	0	0	7
Angleterre	1	0	0	1	0	0	0	2	0	4
Espagne	4	0	0	0	1	1	2	1	0	9
Belgique	0	1	1	0	0	0	1	0	0	3
Irlande	0	1	0	0	1	0	0	0	0	2
Inconnue	1	3	3	0	0	1	1	1	1	11
Total	7	7	11	3	5	9	10	6	2	60

Afin d'éviter la multiplication de chiffres et de sous-catégories, les principes suivants ont été adoptés :

- lorsque la date peut seulement être fixée à l'intérieure d'une "fourchette" chronologique, c'est le *terminus ante quem* (généralement la date du premier manuscrit connu) qui a été choisi pour déterminer à quel siècle appartenait l'œuvre ;

- on n'a pas distingué origine certaine et origine hypothétique. Rathier de Vérone a été rangé parmi les auteurs italiens et non parmi les belges⁹³⁹.

Ce tableau est instructif (par exemple sur l'ampleur du succès au VII^e-IX^e s.), mais on doit prendre garde à un phénomène de miroir déformant : les œuvres du Moyen-âge tardif ont généralement été beaucoup moins éditées que celles de l'époque pré-carolingienne et carolingienne, ce qui explique leur sous-représentation. De surcroît, elles n'ont pas été imprimées dans la Patrologie Latine et sont donc impossibles à repérer avec le CD-Rom PLD. C'est cette même raison qui explique sans doute la faible proportion d'ouvrages germaniques : en effet, le succès des *Synonyma* en

⁹³⁹ Voici la raison de ce choix : la lettre 26 de Rathier, qui comporte un passage Λ et qui est donc particulièrement intéressante dans l'étude de la survie des *Synonyma*, fut écrite en Italie.

Allemagne, tel qu'on peut le mesurer d'après les manuscrits conservés, date surtout des XIV^e-XV^e s.

b) Recension

Il est possible de savoir à quelle recension appartenait les modèles de 36 des œuvres cataloguées : 7 Λ, 24 Φ et 7 Λ/Φ.

Les sept auteurs Λ sont de date et d'origine variées : Heiric d'Auxerre (France, IX^e s.), Ps.-Origène (*Lamentatio Origenis*, orig. inconnue, IX^e s.), Rathier de Vérone (Italie, X^e s.), Ælfric Bata (Angleterre, X^e s.), *Leabhar Breac* (Irlande, XI^e s.), florilège "Dei omnipotentis filius" (orig. inconnue, av. XII^e s.) et *Exhortatio ad contemptum temporalium* de Ps.-Anselme (peut-être France, XIV^e s.). Les sept ouvrages Λ/Φ sont : *Liber scintillarum* de Defensor de Ligugé (France, v. 700), *Exhortatio poenitendi*, *Lamentum poenitentiae* et *Oratio pro correptione uitae* (Espagne, VIII^e s.), les décrétales pseudo-isidorienne (France, IX^e s.), les sermons de Martin de León (Espagne, XII^e s.), le *Speculum Historiale* de Vincent de Beauvais (France, XIII^e s.), le *Liber de modo bene uiuendi* de Ps.-Bernard (peut-être Espagne, av. XIII^e s.) et *Speculum Christiani* (Angleterre, XIV^e s.).

Voici comment se répartissent les 24 œuvres Φ :

Siècle Orig.	VII	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	XIV	XV	Total
Allemagne	0	1	0	0	0	0	0	0	1	2
France	0	1	2	0	2	4	1	0	0	10
Italie	0	0	0	0	1	1	1	0	0	3
Angleterre	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1
Espagne	0	0	0	0	1	0	0	1	0	2
Belgique	0	1	1	0	0	0	1	0	0	3
Irlande	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Inconnue	0	0	1	0	0	0	1	1	0	3
Total	0	3	4	0	4	5	4	3	1	24

On peut remarquer une prééminence de Φ en France (2 textes Λ, 10 Φ, 3 Λ/Φ). Pour les autres pays, en revanche, les chiffres sont trop limités pour qu'on puisse tirer des conclusions définitives.

c) Titre

Parmi les auteurs qui citent explicitement l'intitulé de leur modèle, dix connaissent le titre "Sinonima" : quatre sont Espagnols (VIII^e Concile de Tolède, Ildefonse de Tolède, Martin de León et Lucas de Túy), quatre Français (Jonas d'Orléans, Dhuoda, Yves de Chartres et catalogue de Saint-Pons-de-Thomières), et deux Anglais (Aldhelm et *Speculum Christiani*). Seuls cinq textes indiquent "Soliloquia" : deux italiens

(*Collectio canonum in V libris* et le *De penitentia* inclus dans le *Décret* de Gratien), un belge (*Collectaneum miscellaneum* de Sedulius Scottus), un français (*Speculum Historiale* de Vincent de Beauvais) et un anglais (*Fasciculus morum* de Robert Selk).

On connaît la recension à laquelle appartenait le modèle de sept de ces quinze textes. Les œuvres dont la source est intitulée “Soliloquia” ont des extraits Φ (*Collectaneum miscellaneum* de Sedulius Scottus, *Collectio canonum in V libris*, *Fasciculus morum*) ou Λ/Φ (Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale*). Les modèles “Sinonima” relèvent de Φ (Jonas d’Orléans, *De institutione laicali* ; Yves de Chartres, *Décret* ; catalogue de Saint-Pons-de-Thomières), ou sont contaminés Λ/Φ (Martin de León, *Veteris et novi Testamenti concordia* ; *Speculum Christiani*). Le titre “Soliloquia” n’est donc pas uniquement associé à Φ , comme le prouve le *Speculum Historiale* de Vincent de Beauvais. “Sinonima” est davantage répandu.

d) Contenu des œuvres

En classant les œuvres par “thèmes”, on peut distinguer :

19 ouvrages moralo-ascétiques (1d.f.k, 2b-d.f.k, 3h, 5a-j, 6a),

14 sermons (1g-i.n, 2i, 3a.b.f, 4c, 6c.d.f.g.j),

7 textes hagiographiques (1a.l.m, 2j, 3e, 6e.i),

7 collections canoniques ou traités concernant le droit canon (1b.j, 2h, 3d.g, 4a.b),

1 ouvrage scolaire (3c),

10 textes pour lesquels il a paru inutile de créer de nouvelles rubriques (1c.e, 2a.e.g, 6b.h.k-n).

Comme tout classement, celui-ci est simplificateur, mais il est possible d’en tirer au moins trois conclusions :

1° l’importance des *Synonyma* dans la littérature ascétique médiévale, ce phénomène s’accroissant vers la fin du Moyen-âge ;

2° leur utilisation dans de nombreux textes homilétiques, hagiographiques ou canoniques ;

3° l’existence d’un seul ouvrage scolaire (les *Colloquia* d’Ælfric Bata) qui les cite.

Le livre II est beaucoup plus utilisé que le livre I : son caractère normatif se prêtait mieux à la fonction moralisante des *Synonyma*. Le thème de l’*Vbi sunt* (II, 91) a eu succès particulier, amplifié de surcroît par la postérité indirecte⁹⁴⁰.

De fait, les *Synonyma* furent aussi connus de façon indirecte. Des écrivains aussi importants qu’Alcuin, Pierre Abélard, Pierre le Mangeur, Thomas d’Aquin ou Jean

⁹⁴⁰ En particulier celle de Defensor de Ligugé (voir plus haut, p. 817). Voir aussi les notices consacrées au sermon pseudo-augustinien *ad fratres in eremo* 68 (p. 820-822) et à la *Vie de s. Guénolé* (p. 840).

Hus ont cité les *Synonyma*, mais ils l'ont fait de seconde main : Alcuin par l'intermédiaire de Defensor de Ligugé, et les autres par l'intermédiaire d'Yves de Chartres, Gratien ou Pierre Lombard. Ces trois derniers auteurs eux-mêmes, qui ont eu une telle importance dans la survie de l'opuscule isidorien, ne semblent pas l'avoir connu de première main.

Chapitre 5

Éditions

Le succès des *Synonyma* dans les *scriptoria* médiévaux ne se démentit pas dans les ateliers des typographes. De fait, ils furent édités très tôt : dès c. 1470-71 ; parmi les ouvrages isidoriens, seules les *Sententiae* furent imprimées à une date antérieure : avant avril 1470 (HC⁹⁴¹ 9282)⁹⁴². Et pendant le seul XV^e s., ils furent édités pas moins de onze fois ; là encore, seules les *Sententiae*, éditées quatorze fois, les dépassent⁹⁴³.

⁹⁴¹ Par la suite, H = référence à L. Hain, *Repertorium bibliographicum...* ; Stuttgart-Paris, 1826-1838, 4 parties en 2 vol. ; C = W. A. Copinger, *Supplement to Hain' Repertorium bibliographicum...*, London, 1995-1902, 2 parties en 3 vol. ; et GW = *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, Leipzig (t. 1-7) puis Stuttgart-Berlin, depuis 1925.

⁹⁴² H. Nickel, "Isidor in Inkunabeln", dans *Altertumswissenschaft mit Zukunft. Dem Wirken Werner Hartkes gewidmet*, éd. H. Scheel, Berlin, 1973 (Sitzungsberichte des Plenums und der Klassen der Akademie der Wissenschaften der DDR, 1973/2), p. 90-100, fournit la liste complète des éditions incunables d'Isidore. De manière plus ambitieuse, M. C. Díaz y Díaz, "Introducción general", p. 226, a esquissé l'histoire des éditions anciennes d'Isidore ; il faut lui en savoir gré, mais il doit parfois être corrigé : par exemple, l'édition *princeps* de la *Chronica* n'est pas celle de G. Loaysa en 1593, mais celle de J. P. de Lignamine en 1474 (voir J. C. Martín, "Una nueva edición crítica de los *Chronica Maiora* de Isidoro de Sevilla", dans *Actas del II Congreso Hispánico de Latín Medieval (León, 11-14 nov. 1997)*, éd. M. Pérez González, León, 1998, p. 649). Celle du *De ortu et obitu patrum* date de 1529 et non de 1485 (cf. F. Dolbeau, c. r. de C. Chaparro Gómez, *Isidoro de Sevilla, De ortu et obitu patrum*, dans *Revue des Études Augustiniennes*, 33, 1987, p. 197). En sens inverse, celle des *Proemia* date de 1497 (H 8581) et non de 1529 (la présence des *Proemia* dans l'éd. H 8581 est indiquée par le *Bayerische Staatsbibliothek Inkunabelkatalog*, Wiesbaden, t. 2, 1993, p. 190 ; en revanche, ce volume n'est pas mentionné dans l'étude par ailleurs exhaustive d'H. Nickel). L'édition du *De fide catholica* par G. Herolt (?) à Rome (H 9306) est généralement datée, dans les répertoires récents d'incunables, de c. 1485 et non de c. 1470. Erreur moins importante : le *De ecclesiasticis officiis* fut bien imprimé pour la première fois par J. Cochlaeus en 1534, mais l'édition d'Anvers est précédée par celle de Leipzig (voir C. M. Lawson, *Sancti Isidori episcopi Hispalensis De ecclesiasticis officiis*, Turnhout, 1989 [CCSL 113], p. 112*-113*).

⁹⁴³ H. Nickel, *art. cit.*, p. 95-96, donne la liste de ces quatorze éditions ; derrière les *Sententiae* et les *Synonyma*, l'œuvre isidorienne la plus imprimée au XV^e s. fut les *Etymologiae*, dont on compte au moins 7 éditions incunables (cf. *ibid.*, p. 94-95).

En outre, il est à noter aussi que non seulement les *Synonyma*, mais la plupart des centons qui en sont issus eurent un succès précoce : les *Monita* furent imprimés dès c. 1484-1486 (H 14914), le *De norma uiuendi* c. 1492-1493 (H 10273) et le *Collectum* en 1497 (H 5853).

L'article d'H. Nickel offre une liste exhaustive des éditions incunables des *Synonyma* et du *De norma uiuendi*⁹⁴⁴, mais il néglige le *Collectum* et les *Monita*⁹⁴⁵. D'autre part, il n'existe pas de notice exhaustive sur les éditions du XVI^e siècle. F. Arévalo⁹⁴⁶ et R. B. Brown⁹⁴⁷ apportent des informations utiles, mais sont insuffisants. On doit donc les compléter par d'autres répertoires⁹⁴⁸, et il faut rendre grâce au travail des catalogueurs sans lequel cette liste n'aurait pu être établie.

Les indications fournies ici comprennent le contenu du volume, le lieu, la date d'édition et le nom de l'imprimeur s'ils sont connus, le format du livre, enfin le numéro qu'il a dans les répertoires de Hain et Copinger. Le texte des *Synonyma* (ou de ses centons) fait l'objet d'une étude plus détaillée. Le catalogue des incunables de la Bibliothèque nationale de France a servi de modèle pour les indications techniques, car c'est cette bibliothèque qui conserve le plus d'incunables des *Synonyma* (neuf sur les onze connus), et ce sont principalement ses exemplaires que j'ai vus.

⁹⁴⁴ Pour les *Synonyma*, voir p. 96 et 97-98 (il décrit à part, comme apocryphe, la version abrégée et interpolée que l'on trouve dans certaines éditions : voir, dans mon étude, les éd. 2 et 5-11) ; et pour le *De norma uiuendi*, p. 97.

⁹⁴⁵ En outre, les progrès de la bibliologie permettent parfois de préciser certaines datations, de sorte que le recours aux catalogues récents d'incunables est de toutes façons indispensable : les plus importants sont ceux de la Bibliothèque nationale de France (*Bibliothèque Nationale. Catalogue des incunables*, Paris, depuis 1981) et de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich (*Bayerische Staatsbibliothek Inkunabelkatalog*, Wiesbaden, depuis 1988).

⁹⁴⁶ *Isidoriana*, Roma, 1796, t. 1, p. 591-593 [repr. PL 81, 463-465].

⁹⁴⁷ *The Printed Works of Isidore of Seville*, Lexington, 1949, n° 199-218.

⁹⁴⁸ En particulier le *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale*, spéc. t. 75, 1922, et H.-M. Adams, *Catalogue of books printed on the Continent of Europe, 1501-1600 in Cambridge Libraries*, Cambridge, 1967.

I. *SYNONYMA*

Éd-1. *Editio princeps* : Isidorus Hispalensis, *Synonyma* – Caesarius Arelatensis, *Sermo* 2 – [Nürnberg (Johann Sensenschmidt), ante 15 V 1471 (c. 1470-1471 ?⁹⁴⁹)]. – 2° (H 9294)

Volume consulté : BNF Rés. C. 1399 (= I-82⁹⁵⁰).

F. 1 “Incipit prologus Isidori episcopi in soliloquia eiusdem. In subsequenti hoc libro... Incipit prefacio soliloquiorum sancti Isidori archiepiscopi. Venit nuper ad manus meas quedam cedula Ciceronis... Isidorus archiepiscopus Hispanie hominis personam lamentantis in se assumit. Anima mea in angustiis est...”, f. 18 “... Tu michi super vitam meam places. Amen.” F. 18^v Césaire d’Arles, *S. 2* : “In cuiusque manibus libellus iste venerit rogo et cum grandi humilitate supplico... sed magis de assidua predicacione eternum premium merebuntur. Et ideo excellencie vestre feci epistolam que pia vos affectione de honore et reuerencia sacerdotali testatur esse sollicitos, hinc etenim cuncti vos ostenditis fideles dei esse cultores, dum sacerdotes ipsius gracia ac debita veneracione diligitis. Sancti isidori Ispalensis archiepiscopi sinonima expliciunt.”

Le texte des *Synonyma* est contaminé Λ/Φ , comme le prouvent plusieurs variantes caractéristiques (I, 15-17, I, 78, II, 67-73, etc.) ; par exemple, la phrase “Disce quod nescis... accipe” est répétée deux fois, en II, 67 et II, 73. La phrase qui précède le début de l’œuvre (“Isidorus archiepiscopus Hispanie hominis personam lamentantis in se assumit”) se trouve déjà dans le ms. Paris BNF lat. 2317 (*p* dans le stemma de mon édition). Parmi les mss. que j’ai vus, le plus proche serait peut-être London BL Harley 3844 (XI^e s.), qui comporte le même titre et les mêmes incipits (“In subsequenti hoc libro... Incipit praefatio soliloquiorum sancti Ysidori episcopi. Venit nuper ad manus meas quedam scedula Ciceronis... Ysidorus archiepiscopus Hispaniae hominis personam lamentantis in se assumit. Incipit liber Ysidori episcopi. Anima mea in angustiis est...”), mais l’analyse de quelques variantes significatives (en I, 11 ou II, 4) prouvent que leur texte diffère. L’association des *Synonyma* et du *S. 2* de Césaire n’est pas exceptionnelle : elle est attestée par au moins treize manuscrits⁹⁵¹. Plus significative est la phrase ajoutée à ce sermon : “Et ideo... diligitis”, empruntée à Grégoire le Grand, *Ep. V*, 60 (CCSL 140, 1. 2-5). Elle est copiée *seule* à la fin des *Syn.* dans au moins deux mss. : München UB 2° Cod. ms. 97 et Vat. lat. 628. Associée au *S. 2* de Césaire, je ne l’ai repérée que dans deux manuscrits : München BSB Clm 15817 et Ansbach Staatliche Bibl. lat. 39 ; le premier fut copié

⁹⁴⁹ “Vers 1470-72” selon F. R. Goff, *Incunabula in American libraries*, New York, 1964, p. 335 n° I-204 ; “pas après avril 1470” selon H. Nickel, *art. cit.*, p. 96 ; “vers 1470” selon M. C. Díaz y Díaz, *op. cit.*, p. 226 ; “1470 ?” selon A. F. Johnson et V. Scholderer, *Short-title Catalogue of Books Printed in the German-speaking Countries and German Books in other Countries from 1455 to 1600 now in the British Museum*, London, 1962, p. 432.

⁹⁵⁰ Référence au catalogue des incunables de la BNF.

⁹⁵¹ Voir plus haut, p. 639-640.

vers 1433 à Salzbourg⁹⁵² et le second à Nuremberg en 1480-81. Je n'ai pas vu le ms. d'Ansbach mais, étant donné sa date et son lieu d'origine, il est possible que ce soit une copie du texte imprimé.

Éd-2. *Dialogi decem auctorum* – Isidorus Hispalensis, *Synonyma* – Maximus Taurinensis, *Epistula ad amicum aegrotum*. (...) *Dialogus consolatorius de casu rei publicae*. – [Köln (imprimeur de François de Meyronnes, *Flores sancti Augustini*⁹⁵³)], 1473. – 2° (HC 6107)

Vol. consulté : Madrid, BN, Inc. 731⁹⁵⁴.

F. 2 : “Isidorus lectori salutem. Venit nuper ad manus meas quedam cedula quam sinonima dicunt... Homo deflens. Anima mea in angustiis est, spiritus meus estuat et cor meum fluctuat, angustia animi possidet me, circumdatus sum malis et erumpnis. Non reperio vspiam tantorum malorum refugium. Ecce vbique infelicitas et calamitas me persequuntur, et velud umbra corporis sic mala mea comitantur me. Et quamuis nulli aduersus vel molestus extiterim, nemo michi amminiculum prebet, nullus malis meis succurrit. Abolita est fides, quia veritas et iusticia cupiditatum amore abiciuntur...”, f. 9^v “... ne quod legendo conspicias viuendo contempnas, imple opere quod didicisti exhortacione. Explicit tractatus beati Ysidori de spirituali consolacione.”

Le texte est hétérogène : le prologue d'Isidore (I, 3-4) est transmis intégralement, ainsi que le chapitre de conclusion II, 100 (presque complet, hormis l'omission de la phrase “Donum scientiae acceptum retine”). En revanche, I, 5-II, 99 (“Anima mea in angustiis est... In celo non in terra merces iustis promittitur”) sont très raccourcis, comme on peut s'en rendre compte d'après les premières phrases retranscrites ci-dessus. Le modèle appartient à la recension Φ , malgré quelques rares variantes Λ (en I, 19, 26, etc.).

Cependant, la principale particularité est celle-ci : entre II, 99 et II, 100, est interpolé un passage de plus d'une page (f. 9^{ra} l. 32-f. 9^{vb} l. 5), qui suit sans aucune interruption le texte des *Synonyma* et qui est emprunté à Grégoire le Grand, *Moralia in Iob*, IV, 27, 49-50⁹⁵⁵ et 52⁹⁵⁶ ; Angelome de Luxeuil, *Commentarius in Genesin*, III, 19⁹⁵⁷ ; et de nouveau Grégoire, *Moralia*, XXVII, 37, 61⁹⁵⁸.

⁹⁵² Clm 15817 date du IX^e s. (c'est le ms. S de mon édition). Toutefois, le sermon de Césaire fut ajouté par J. Holveld vers 1433. Le modèle de J. Holveld, qu'il trouva probablement dans la bibliothèque capitulaire de Salzbourg, semble perdu.

⁹⁵³ Johann Schilling selon le *Bayerische Staatsbibliothek Inkunabelkatalog*, t. 2, 1991, p. 275 n° D-103.

⁹⁵⁴ Décrit par D. García Rojo et G. Ortiz de Montalván, *Catálogo de Incunables de la Biblioteca Nacional*, Madrid, 1945, p. 171 n° 672.

⁹⁵⁵ “Inter cetera quoque monita mea scire debes quod peccatum quatuor modis perpetratur in corde et quatuor modis consumitur [*sic*] in opere... vel latenter in opere perpetrantur manifestat nobis historia primi hominis.”

Au moins sept manuscrits transmettent la même forme abrégée et interpolée : El Escorial b.III.4 ; El Escorial ç.III.20 (f. 78-82^v : I, 39-II, 99⁹⁵⁹) ; Napoli BN VII. G. 15 ; Roma, Bibl. dell'Accad. Naz. dei Lincei, 43 A 21 ; Salamanca BU 2690 ; Subiaco, Bibl. dell'Abbazia, CCLXXXIV ; et Vaticano BAV Urb. 100. D'après le titre et l'explicit, le modèle de l'éditeur était peut-être apparenté aussi aux mss. Brugge, Stadelijke Bibl., 50⁹⁶⁰, et Darmstadt, Hessische Landesbibl., 443⁹⁶¹. Étant donné la date de ces mss. (1491 et 1490), il n'est pas impossible non plus qu'ils soient des copies de l'édition.

⁹⁵⁶ “Sciendum quoque quod illi tres modi peccandi iuxta dissensus... lazarum de sepulchro suscitavit, quartum vero suscitare noluit.”

⁹⁵⁷ “Vitare etiam debes septem ade originalia peccata. Superbiam scilicet quia maluit in sua quam dei esse potestate. Sacrilegium quia deo non credidit. Homicidium quia peccando semetipsum occidit. Fornicationem spiritualiter quia integritatem mentis corrumpit. Furtum quia cibum prohibitum attigit. Avariciam quia plus quam debuit appetiuit. Gulam quia fructum vetitum comedit, et ideo promeruit maledictam terram et de paradiso exiit aduentum in terram vilem post mortem corporis ad inferos descensus.” La dernière phrase (“et ideo... descensus”), qui n'a pas de sens, correspond à ceci (PL 115, 144) : “ideo septem poenae subsecutae sunt. Prima, maledictio terrae ejus. Secunda, ejectio de paradiso. Tertia, adventus in terram vilem. Quarta, mors filii. Quinta, labor. Sexta, mors corporis. Septima, descensio ejus in [*var. ad*] infernum.” Le modèle de l'édition était probablement très défectueux à cet endroit.

⁹⁵⁸ “Scire etiam te volo quod angusta via est in hoc mundo viuere nec de eius concupiscentia aliquid habere... mala nocentium ex corde dimittere, et soli deo omnia bona hec ascribere.”

⁹⁵⁹ Le ms. El Escorial ç.III.20 est hétérogène : du f. 76-78, il conserve les c. I, 3-38 complets (texte Λ). Ensuite (f. 78-83) une autre main a copié I, 39-II, 103. Les c. I, 39-II, 99 (f. 78-82^v) sont abrégés de la même façon que dans l'édition étudiée ici. Au f. 82^v (l. 6-36) peut se lire le même passage interpolé (“Inter cetera quaeque monita mea scire debes... soli Deo hac omnia bona ascribere”). Enfin, les f. 82^v-83 comportent les c. II, 100-103 non abrégés.

⁹⁶⁰ “Tractatus beati Ysidori de spirituali consolatione. Isidorus lectori salutem. Venit nuper ad manus meas quedam cedula... imple opere quod didicisti exhortatione. Deo gratias. Explicit tractatus beati Ysidori de spirituali consolatione etc.” N'ayant pas vu ce ms., je me fonde exclusivement sur la description d'A. De Poorter, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque publique de la ville de Bruges*, Gembloux-Paris, 1934, p. 66-70.

⁹⁶¹ “(I)sidorus lectori salutem. Venit nuper ad manus meas... Homo deflens. (A)nima mea in angustiis est... imple opere quod didicisti exhortatione. Explicit tractatus Bti Ysidori de spirituali consolatione.” Je me fie à H. Knaus, *Die Handschriften der Hessischen Landes- und Hochschulbibliothek Darmstadt*, Wiesbaden, t. 4, 1979, p. 139 (n° 82).

C'est probablement ce livre que décrit ainsi F. Arévalo dans ses *Isidoriana*⁹⁶² : “Isidori opus de *spirituali Consolatione*, sive Synonymorum prodiisse anno 1473, typis Joannis Veldener, non designato loco.” Hain considérait aussi J. Veldener comme l'imprimeur.

Éd-3. Isidorus Hispalensis, *Synonyma* – [Albi (imprimeur de Pius II, *Epistola de remedio amoris*), inter 1475 et 1480]. – 2° (H 9293)

Vol. consulté : BNF Rés. C. 2493 (= I-83).

F. 1^{ra} “Incipit prologus in libro soliloquiorum ysidori episcopi palatinensis vrbis. Venit nuper ad manus meas quedam cedula ciceronis... Incipit liber primus capitulum primum. homo dicit. Anima mea in angustiis posita est...”, f. 26^{rb} “... tu michi super vitam meam places. in secula seculorum. Amen. Amen. Amen. Explicit liber soliloquiorum beati ysidori episcopi. Deo gratias amen.”

Le modèle de cette édition est très probablement apparenté à ces six manuscrits du XV^e s., qui attribuent aussi les *Synonyma*, intitulés “Soliloquia”, à “Isidorus Palatinensis” et comportent les mêmes incipits⁹⁶³ : Bruxelles BR 1557-1604 (VdG 2183) ; Paris BNF lat. 7817 ; Paris BNF lat. 14807⁹⁶⁴ ; Perugia, S. Pietro C. M. 34 ; Reims BM 433 ; et St. Gallen, Stadtbibl. (Vadianische Bibl.) 333.

Le texte des *Synonyma* procède globalement, malgré quelques micro-contaminations Λ (en I, 11, 17, 19, etc.), de la recension Φ.

Éd-4. Isidorus Hispalensis, *Synonyma* – Caesarius Arelatensis, *Sermo 2* – Merseburg [(Marcus Brandis ?)], [18 XII] 1479. – 4° (H 9295)

Vol. consulté : BNF Rés. X. 1428 (= I-84)

F. 1. “Incipit prologus Isidori episcopi in soliloquia eiusdem. In subsequenti hoc libro... [f.1^v] Incipit prefacio soliloquiorum sancti Isidori archiepiscopi. Venit nuper ad manus meas quedam cedula ciceronis... Isidorus archiepiscopus Hispanie hominis personam lamentantis in se assumit. Anima mea in angustiis est...”, f. 39^v “... tu mihi super vitam meam places. Amen.” F. 39^v-40 “In cuiusque manibus libellus iste venerit rogo et cum grandi humilitate supplico... sed magis de assidua predicacione eternum premium merebuntur. Et ideo excellencie vestre feci epistolam que pia vos affectione de honore et reuerencia sacerdotali testatur esse sollicitos. hinc etenim cuncti vos ostenditis fideles dei esse cultores. dum sacerdotes ipsius gracia ac debita veneracione diligitis. Sancti isidori

⁹⁶² *Op. cit.*, t. 1, p. 592 [PL 81, 464 C].

⁹⁶³ Les variantes des deux incipits (“cedula ciceronis” et “in angustiis posita est”) se trouvent déjà dans Valenciennes BM 173 (V dans mon édition).

⁹⁶⁴ Dans la description qu’il donne de ce manuscrit, B. Hauréau, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque Nationale*, Paris, t. 3, 1891, p. 177, fait déjà le rapprochement avec l’édition H 9293 (en raison de la commune attribution à Isidore “de Palencia”).

Ispalensis archiepiscopi sinonima expliciunt. anno domini etc. Mccccclxxix Marsipolis Sabbato ante thome.”

Texte identique à celui de l'édition 1.

Éd-5. Jacobus de Gruytrode, *Colloquium peccatoris et crucifixi Jesu Christi.* – Cultifricis (Engelbertus), *De beatudine claustrali.* – Isidorus Hispalensis, *Synonyma de homine et ratione.* – [Antwerpen (Mathias Van der Goes), inter 14 II 1487 et 21 V 1490]. – 4° (HC 5486)

Vol. consulté : BNF Rés. D. 7046 (= J-22).

F. 11 : “Dyalogus siue synonyma Ysidori de homine et ratione. Epistola. Isidorus lectori salutem. Venit nuper ad manus meas quedam cedula quam synonyma dicunt... Homo loquitur. Anima mea in angustiis est, spiritus meus estuat, et cor meum fluctuat. Angustia enim possidit me, circumdatus sum malis et erumnis. Non reperio vspiam tantorum malorum profugium. Etenim vbique infelicitas et calamitas me persequantur. Et velut umbra corporis sic mala mea mihi comitantur. Et quamuis nulli aduersus nulli molestus fuerim, omnes tamen ad exitum et ad discrimen vocant salutem meam. Nemo mihi amminiculum prebet, nullus meis malis succurrit. Abolita est fides, quia veritas et iusticia cupiditatum amore abiiciuntur...”, f. 20 “... Vide ne quod legendo conspicis, viuendo contemnas. Donum scientie acceptum retine. Imple opere, quod didicisti exhortatione. Expliciunt synonyma Ysidori de homine et ratione.”

Globalement, c'est le même texte que celui de l'éd. 2, avec la même version abrégée et la même interpolation entre II, 99 et II, 100. L'éd. 5 apporte cependant quelques modifications, comme on peut le voir à la lecture de l'incipit et de l'explicit (par exemple, l'éd. 5 comporte en II, 100 la phrase “Donum scientie acceptum retine”, omise par l'éd. 2). Les deux principaux changements concernent le titre (“synonyma”), et les c. II, 95-99, qui sont raccourcis dans l'éd. 5.

Voici le texte de l'éd. 2 [f. 9^{ra} l. 5-32] : “Esto mortuus mundo et mundus tibi, et eius gloriam sicut qui mortuus est non aspicias, contemne viuens quod post mortem habere non potes. Que habes ad moderacionem habeto. Suffragetur virtus tua necessitatem patienti et ad inopiam redacto. Nullus a te tristis aut vacuus abscedat. Omnibus communia tribue. Ex omnibus non eligas cui miserearis, ne forte pretermittas eum qui meretur accipere. Incertus es pro quo magis placeas deo. Prebe elemosinam sine murmure, et maior sit beniuolencia quam quod datur. Tale erit opus tuum qualis fuerit intentio tua. Qui cum tristitia manum porrigit, fructum remunerationis amittit. Nichil prodest tibi si quem reficis vnde alium inanem facis, condempnat miseratio ista, non propiciatur. Quicquid agis, propter futuram age mercedem, non pro laude humana. Si enim hic laus queritur, illic remuneracio amittitur. In celo non in terra merces iustis promittitur” ;

qu'on peut comparer à celui de l'éd. 5 [f. 19^v l. 1-5] “Esto mortuus mundo et mundus tibi, et eius gloriam sicut qui mortuus est non aspicias. Quicquid agis, propter futuram age mercedem, non pro laude humana. Si enim hic laus queritur, illic remuneratio amittitur. In celo non in terra merces iustis promittitur.”

Éd-6. Jacobus de Gruytrode, *Colloquium peccatoris et crucifixi Jesu Christi.* – Cultifricis (Engelbertus), *De beatudine claustrali.* – Isidorus Hispalensis, *Synonyma de homine et ratione.* – Antwerpen (Gérard Leeuw), [19 VIII] 1487. – 4° (HC 5488)

Vol. consulté : BNF Rés. D 7048 (= J-23).

F. 8^v : “Dyalogus siue synonyma Ysidori de homine et ratione. Epistola. Isidorus lectori salutem. Venit nuper ad manus meas quedam cedula quam synonyma dicunt... Homo loquitur. Anima mea in angustiis est...”, f. 16^v “... Donum scientie acceptum retine. Imple opere, quod didicisti exhortatione. Expliciunt synonyma Ysidori de homine et ratione cum Colloquio peccatoris et crucifixi. Impressa Antwerpie per me Gerardum Leeu Anno domini M.CCCC.lxxxvij.xiiij° kalendas Septembres.”

Texte proche de celui de l’éd. 5. Mais, outre quelques corrections de détail (par exemple, dans les premières phrases, “possidit” rectifié en “possidet” et “exitum” en “exitium” ; ou encore, en II, 86, “iudiciis” transformé en “indiciis”), on peut noter qu’en II, 95-99, l’éd. 6 reprend le texte de l’éd. 2.

Éd-7. Jacobus de Gruytrode, *Colloquium peccatoris et crucifixi Jesu Christi.* – Cultifricis (Engelbertus), *De beatudine claustrali.* – Isidorus Hispalensis, *Synonyma de homine et ratione.* – Antwerpen (Claes Leeuw), [17 V] 1488. – 4° (HC 9296)

Vol. consulté : BNF Rés. D 5031 (= J-24).

F. 8^v : “Dyalogus siue synonyma Ysidori de homine et ratione. Epistola. Isidorus lectori salutem. Venit nuper ad manus meas quedam cedula quam synonyma dicunt... Homo loquitur. Anima mea in angustiis est...”, f. 16^v “... Donum scientie acceptum retine. Imple opere, quod didicisti exhortatione. Expliciunt synonyma Ysidori de homine et ratione cum Colloquio peccatoris et crucifixi. Impressa Antwerpie per me Nicholaum Leeu Anno domini MCCCC.lxxxviiij.xvj kalendas junij.”

Même texte que dans l’éd. 6.

Éd-8. Jacobus de Gruytrode, *Colloquium peccatoris et crucifixi Jesu Christi.* – Cultifricis (Engelbertus), *De beatudine claustrali.* – Isidorus Hispalensis, *Synonyma de homine et ratione.* – Deventer (Richard Pafraet), 18 XI 1491. – 4° (HC 9297)

Vol. consulté : BNF Rés. D 7052 (= J-25).

F. 8^v : “Dyalogus siue synonyma Ysidori de homine et ratione. Epistola. Isidorus lectori salutem. Venit nuper ad manus meas quedam cedula quam synonyma dicunt... Homo loquitur. Anima mea in angustiis est...”, f. 15^v “... Donum scientie acceptum retine. Imple opere, quod didicisti exhortatione. Expliciunt synonyma Ysidori de homine et ratione cum Colloquio peccatoris et crucifixi. Impressa Dauantrie per me Richardum Paffroed. In platea episcopi Anno m. M CCCC nonagesimo primo xvij Nouembris.”

Texte identique à 6 et 7.

Éd-9. Cultifricis (Engelbertus), *De beatudine claustrali*. – Isidorus Hispalensis, *Synonyma de homine et ratione*. – Paris (Guy Marchant), 16 V 1494. – 8° (HC 9298)
Vol. consulté : BNF Rés. C 4835 (= I-85).

F. 1 page de titre en gros caractères : “Dialogus siue synonyma ysidori de homine et ratione”, avec la marque de Guy Marchant⁹⁶⁵. F. 4 “Dyalogus siue synonyma Ysidori de homine et ratione. Epistola. Isidorus lectori salutem. Venit nuper ad manus meas quedam cedula quam synonyma dicunt... Homo loquitur. Anima mea in angustiis est...”, f. 16^v “... Donum scientie acceptum retine. Imple opere, quod didicisti exhortatione. Expliciunt synonyma ysidori Ispalensis Episcopi de Homine et Ratione emendata et summa cum diligentia castigata per Jacobum Lupi Sacre theologie Bachalarium formatum bene meritum. Impressa Parisius in Campo gallairdi⁹⁶⁶ per Guidonem Mercatoris Anno domini .M.CCCC.xciii. Decima sexta Maij.”

Même texte que 6-8.

Éd-10. Cultifricis (Engelbertus), *De beatudine claustrali*. – Isidorus Hispalensis, *Synonyma de homine et ratione*. – Paris (Guy Marchant), 2 IV 1497. – 8° (non répertorié par HC)

Vol. consulté : Roma, Bibl. Vallicelliana, Inc. 91 [5].

F. 1 page de titre “Dialogus siue synonyma Isidori de homine et ratione”, avec la marque de Guy Marchant. F. 4 “Dialogus siue Synonymina [*sic*] Isidori de homine et ratione. Epistula. Isidorus lectori salutem. Venit nuper ad manus meas quedam cedula quam synonyma dicunt... Homo loquitur. Anima mea in angustiis est...”, f. 16^v “... Donum scientie acceptum retine. Imple opere quod didicisti exhortatione. Expliciunt Synonyma Isidori Ispalensis episcopi de Homine et Ratione Impressa Parisius in Campo Gaillardo a Magistro Guidone Mercatore. Anno domini. 1497 Die secunda Aprilis. LAVS DEO.”

Même texte que 6-9.

Éd-11. Ps.-Nicolaus de Lyra [= Henricus de Friemaria], *Praeceptorium legis divinae*. (...) Jacobus de Gruytrode, *Colloquium peccatoris et crucifixi Jesu Christi*. – Isidorus Hispalensis, *Synonyma de homine et ratione*. – Köln (Hermann Bungart), [20 IX] 1497. – 8° (H 10406, C 988, GW 12211)

Vol. consulté : BNF Rés. D. 42520 (1) (= N-87).

F. 111 “Dyalogus siue sinonima Ysidori de homine et ratione. Epistola. Isidorus lectori salutem. Venit nuper ad manus meas... Homo loquitur. Anima mea in angustiis est...”, f. 122 “... Donum

⁹⁶⁵ M.-L. Polain, *Marques des imprimeurs et libraires en France au XV^e siècle*, Paris, 1926, p. 125 n° 131a.

⁹⁶⁶ *Sic* (Hain transcrit : “Parisiis in Campo Gaillardi”).

scientie acceptum retine. Imple opere quod didicisti exhortatione. Explicit dyalogus ysidori de homine et ratione unacum passione Christi, et planctu marie. Necnon cum colloquio, etc.”

Texte de 6-10.

Éd-12. Ps.-Nicolaus de Lyra [= Henricus de Friemaria], *Praeceptorium legis divinae*. (...) Jacobus de Gruytrode, *Colloquium peccatoris et crucifixi Jesu Christi*. – Isidorus Hispalensis, *Synonyma de homine et ratione*. – Vtiles doctrine pro lucrands animabus – Köln, 18 III 1501. – 8°

Vol. consulté : BNF Rés. D 80304.

F. 99^v “Dyalogus Isidori. Dyalogus siue synonyma Ysidori de homine et ratione Incipit. Epistola. Isidorus lectori salutem. Venit nuper ad manus meas... Homo loquitur. Anima mea in angustiis est...”, f. 109^v “... Tu mihi super omnia places. Explicit dyalogus synonymorum Isidori de homine et ratione pluribus doctrinis suauiissimis refertus.”

Texte de 11 – le contenu général des deux éditions suffit d’ailleurs à prouver leur parenté –, mais à la fin, après “Imple opere quod didicisti exhortatione”, est ajouté le paragraphe suivant (correspondant à *Syn.* II, 101-103) : “Homo loquitur. Gratias ago tibi, gratias refero, gratiarum actiones rependo, habeo tibi rationi vberes gratias. Tu es enim dux vite, tu magister morum et virtutum, tu es qui a recto nunquam discedis, tu a veritate nunquam auertis. Tu indagator iusticie. Si quid distortum est tu corrigis, si quid corrigendum est emendas. Nihil mihi te charius, nihil dulcius, nihilque mihi sanctius. Tu mihi super omnia places.”

Éd-13. Isidorus Hispalensis, *Synonyma* – Leipzig (Martin Landsberg), 1502. – 4°

Je n’ai pas vu cette édition, décrite ainsi dans le catalogue de la British Library⁹⁶⁷ : “Sancti Isidori Ispalensis Archiepiscopus Soliloquiorum. alias Sinonimorum Liber.”

Éd-14. Henricus de Friemaria, *Praeceptorium legis divinae*. (...) Jacobus de Gruytrode, *Colloquium peccatoris et crucifixi Jesu Christi*. – Isidorus Hispalensis, *Synonyma de homine et ratione*. Utiles doctrine pro lucrands animabus – [Antwerpen (Adriaen van Berghen ?)], 14 V 1505. – 8°

Je n’ai pas vu cette édition. Mais d’après la description de J. Gustin⁹⁶⁸, le contenu général du volume est exactement le même que celui de 12, et les *Synonyma*, intitulés “Dyalogus Isydori de homine et ratione” et transmis sous une forme abrégée, peuvent se lire aux f. 99-109. Il est donc très probable que 14 soit une réimpression de 12.

⁹⁶⁷ *British Museum. General Catalogue of Printed Books*, London, t. 113, 1962, col. 12.

⁹⁶⁸ *Catalogue des imprimés du XVI^e siècle conservés à la bibliothèque du Séminaire de Liège*, Bruxelles, 1996, p. 148 n° H-11.

Éd-15. Isidorus Hispalensis, *Synonyma* – Caesarius Arelatensis, *Sermo* 2 – Basel (Nicolas Lamparter), 4 VIII 1505. – 8°

Vol. consulté : BNF Rés. C 4556.

F. 1 page de titre “Sancti Isidori hispalensis episcopi libellus soliloquiorum de angustia et miseria hominis”, f. 1^v “In subsequenti hoc libro... Incipit prefatio sancti Isidori episcopi. Venit nuper ad manus meas quedam cedula cyceronis... Incipit liber primus soliloquiorum sancti Isidori episcopi de angustia et miseria hominis hic deflentis. Anima mea in angustiis est...”, f. 27 “... tu mihi super vitam meam places”, f. 27-28 “In cuiusque manibus libellus iste venerit rogo et cum grandi humilitate supplico... sed magis de assidua predicatione eternum premium accipere merebuntur. Et ideo excellentie vestre feci epistolam que pia vos affectione de honore et reuerentia sacerdotali testatur esse sollicitos, hinc etenim cuncti vos ostenditis fideles dei esse cultores, dum sacerdotes ipsius grata ac debita veneratione diligitis. Explicit liber soliloquiorum sancti Isidori hispalensis episcopi de angustia et miseria hominis. Impressus Basilee per honestum Nicolaum lamparter ciuem basiliensem. Anno domini millesimo quingentesimo quinto. Die vero quarta augusti.”

Le *Sermon* 2 de Césaire d’Arles, avec sa finale caractéristique, fut peut-être emprunté aux éd. 1 ou 4, mais pour le reste, 15 a un texte spécifique : c’est la recension Φ non contaminée.

Le même Nicolas Lamparter édita aussi les *Sententiae* (Basel, 24 VII 1505) sous le titre “Isidorus de summo bono et soliloquiorum eius” ; contrairement à ce que pourrait faire croire “soliloquiorum eius”, le volume ne comporte pas les *Synonyma*, mais seulement les *Sentences*⁹⁶⁹. Il en est de même pour l’édition de Pierre Regnault (Paris, 1538), qui, selon H.-M. Adams⁹⁷⁰, est intitulée “De summo bono lib. III. Quibus additus est libellus soliloquiorum.”

Éd-16. Isidorus Hispalensis, *Synonyma*. – Venezia (Simon de Luere), 10 III 1512. – 4°

Vol. consulté : Roma, Bibl. Angelica, ✕-2-8 (1).

F. 1 page de titre “Isidorus. De Homine et Ratione deflente, et de Homine et Ratione Consolante per Sinonima.” F. 1^v “Incipiunt Sinonima Isidori Archiepiscopi Hispalensis. Prologus. In subsequenti hoc libro... Isidori Archiepiscopi. Venit nuper ad manus meas quaedam cedula Ciceronis... Isidorus Archiepiscopus Hispaniae hominis personam lamentantis in se assumit. Anima mea in angustiis est...”, f. 32 “... Tu mihi super uitam meam places. Amen.” F. 32-32^v “In cuiusque manibus libellus iste uenerit rogo et cum grandi humilitate supplico... sed magis de assidua praedicatione aeternum praemium merebuntur. Et ideo excellentiae uestrae feci epistolam quae pia uos affectione de honore et reuerentia sacerdotali testatur esse sollicitos hinc etenim cuncti uos ostenditis fideles dei esse

⁹⁶⁹ Exemplaire vu : BNF Rés. C. 4553.

⁹⁷⁰ *Op. cit.*, p. 576 n° I-201. Selon Hérold Pettiau, qui a eu l’amabilité de consulter pour moi le volume conservé à la Bibliothèque Universitaire de Cambridge, celui-ci ne contient pas les *Synonymes* (lettre 21/3/2000).

cultores. Dum sacerdotes ipsius gratia ac debita ueneratione diligitis. Expliciunt Sinonima Sancti Sancti Isidori Hispalensis Venetiis impressa a Simone ex Luere x. Martii M.D.XII.”

Texte globalement semblable à 1. Toutefois, on peut repérer plusieurs variantes non négligeables. Par ex., en I, 34, l'éd. 1 a pour texte “Nichil enim bonum agis, nichil rectum, nichil equum perficis, nichil iustum geris, nichil sanctum, nichil pudoris, nulla memoria dignitatis” ; 16 ajoute deux sentences⁹⁷¹ (ici soulignées) : “Nihil enim bonum agis, nihil rectum, nihil aequum perficis, nihil iustum geris, nihil sanctum, nihil deo dignum, nihil in te est sanctitatis, nihil pudoris, nulla memoria dignitatis.” Autre ex. : en I, 37, éd. 1 “quousque te effrenata trahet luxuria. Errabas homo, iam tandem peccare quiesce, iam tandem desine a scelere, aliquando mores malos commuta in melius” ; éd. 16 “quousque te effrenata trahet luxuria, quousque errabis homo. Iam tandem peccare quiesce, iam tandem desine a scelere. Aliquando mores tuos prauos corrige, commuta in melius vitam.”

Éd-17. Isidorus Hispalensis, *Synonyma*. – Venezia (Giorgio Rusconi), 23 VI 1516. – 8°

Vol. consulté : BNF Rés. C. 4558.

F. 1 page de titre “Isidorus de Homine et Ratione deflente, et de Homine et Ratione consolante per Sinonima.” F. 1^v “Incipiunt Sinonima Isidori Archiepiscopi Hispalensis. Prologus. In subsequenti hoc libro... Isidori Archiepiscopi. Venit nuper ad manus meas quaedam cedula Ciceronis... Isidorus Archiepiscopus Hispaniae hominis personam lamentantis in se assumit. Anima mea in angustiis est...”, f. 31 “... Tu mihi super uitam meam places. Amen.” F. 31^v-32 “In cuiusque manibus libellus iste uenerit rogo et cum grandi humilitate supplico... sed magis de assidua praedicatione aeternum praemium merebuntur. Et ideo excellentiae uestrae feci epistolam quae pia uos affectione de honore et reuerentia sacerdotali testatur esse sollicitos hinc etenim cuncti uos ostenditis fideles dei esse cultores. Dum sacerdotes ipsius gratia ac debita ueneratione diligitis. Expliciunt Sinonima Sancti Sancti Isidori Hispalensis Venetiis impressa a Georgio de Rusconibus. Die. xxiii. Iunii. M.D.XVI.”

Réimpression de 16.

Éd-18. Isidorus Hispalensis, *Sententiae* – Id., *Synonyma* – Halberstadt (Ludwig Trutebul), 1522. – 4°

Je n'ai pas vu cette édition. Selon H.-M. Adams⁹⁷², l'ouvrage est intitulé “De summo bono et soliloquiorum eius.” Hérold Pettiau, qui a eu l'amabilité de consulter pour moi le volume conservé à la Bibliothèque Universitaire de Cambridge, m'a confirmé qu'il contenait bien les *Synonyma*⁹⁷³.

⁹⁷¹ “nihil Deo dignum” est propre à Λ, “nihil in te est sanctitatis” à Φ.

⁹⁷² *Op. cit.*, p. 576 n° I-200.

⁹⁷³ La question se posait en raison de l'édition de N. Lamparter (Basel, 24 VII 1505), intitulée aussi “Isidorus de summo bono et soliloquiorum eius”, mais sans les *Synonyma*. Voir plus haut Éd.-15.

Éd-19. Isidorus Hispalensis, *Synonyma*. – Venezia (Giovanni Antonio), 4 IX 1523. - 8°
Vol. consulté : Roma, Bibl. Angelica, ✎-6-51 (2).

F. 1 page de titre “Isidori de mundi contemptu Libellus aureus nuper impressus.” F. 2 “Sancti Isidori de contemptu mundi Libellus incipit feliciter. Venit ad manus meas quidam liber... Homo loquitur. Anima mea in angustiis posita est, spiritus meus extuat, cor meum fluctuat, angustia affligit me, circumdatus sum malis, circumseptus criminibus, vbique infelicitas mea me prosequitur, vbicunque sum, mala mea insequuntur me sicut vmbra mortis, et sic mala mea fugere non possum, cur ego miser natus sum ? cur ego miser veni in mundum videre lucem ? O mors, quam dulcis es miseris et suauiis, amara viuentibus. Mors malorum hominum finem imponit, melius est bene mori quam male viuere, melius est non esse quam infeliciter esse. Ratio loquitur O homo, esto in cunctis casibus firmus, patienter tollerare omnia...”, f. 15 “... donum sanctum acceptum retine. Amen. Impressum Venetiis per Ioã. Antonium et fratres. Expensis Laurentii Lorij Portesiensis. Anno 1523. die .iiij. Septemb.”
C’est l’édition “princeps” du *De contemptu mundi* imprimé par La Bigne et Du Breul parmi les œuvres complètes d’Isidore. F. Arévalo parle de cette édition dans ses *Isidoriana* (t. 2, p. 22 ; PL 81, 591)⁹⁷⁴.

Éd-20. Isidorus Hispalensis, *Synonyma*. – Köln (Johann Prael), 1532⁹⁷⁵. – 8°
Vol. consulté : Paris, Bibl. Victor-Cousin, 4592⁹⁷⁶.

F. 1 page de titre “Isidori Hispalensis episcopi çnqrèpou ka^ IÒgou, id est, Hominis et Rationis, Dialogus. Eiusdem Soliloquia, Opusculum, me Hercule, Christianae pietatis vitaeque formam succincta ac commoda breuitate complectens : quantitate quidem paruum, verum informationibus sanctis, magno aestimandum. Numquam antehac excusum. Coloniae, Iohannes Praël, Anno. M. D. XXXII.” F. 2-2^v lettre dédicatoire⁹⁷⁷. F. 3-3^v épitaphe de Rutgerius Suederus (recteur du monastère de Saint-Maximin de Cologne où fut trouvé le manuscrit des *Synonyma*, modèle de l’édition). F. 3^v “Isidori Hispalensis episcopi in Dialogum suum ac Soliloquia, Praefatio. Venit nuper ad manus

⁹⁷⁴ F. Arévalo se réfère à J. A. Fabricius, *Bibliotheca latinamediae et infimae aetatis*, Firenze, t. 4, 1858 [éd. orig. 1754], p. 465, qui indique que l’éd. de Venise, 1523 est la première du *De contemptu mundi*.

⁹⁷⁵ Et non 1522 comme l’écrit F. Arévalo, *op. cit.*, t. 1, p. 593 [PL 81, 466 A 1]. Le même F. Arévalo a d’ailleurs édité la lettre dédicatoire datée de décembre 1531 (p. 595 [PL 81, 467 A 10]).

⁹⁷⁶ Décrit par X. Lavagne et A. Py, *Bibliothèque Victor-Cousin. Catalogue des ouvrages du XVI^e siècle*, Paris, 1978, t. 1, p. 105.

⁹⁷⁷ Cette lettre a été éditée par F. Arévalo, *op. cit.*, t. 1, p. 594-595 [PL 81, 466-467]. Elle est intéressante parce qu’elle donne des informations sur le modèle manuscrit de l’éditeur et parce qu’elle éclaire sur la façon dont un clerc du XVI^e s. pouvait lire les *Synonyma*.

meas... Isidori Hispalensis episcopi dialogus. Homo. Anima mea in angustiis est...”, f. 32 “... tu mihi supra vitam meam places in secula seculorum. Amen. Finis.”

Les deux livres sont nettement distingués puisqu'ils sont considérés comme deux dialogues différents. Le livre I finit ainsi : “... Qui enim perseuerauerit vsque in finem, hic saluus erit. Isidori Hispalensis episcopi, Dialogi primi finis.” (f. 15^v) ; et le livre II commence de même : “Isidori Hispalensis episcopi Dialogus II. siue Soliloquia. Obtestatur animam Ratio vt peccata vitet, virtutesque sectetur. Cap. I. Quaeso te anima...” (f. 16). Le texte est celui de la recension Φ , contaminée par quelques variantes Λ (par ex. en II, 53-55).

Éd-21. Isidorus Hispalensis, *Sententiae*. – Id., *De contemptu mundi*. – Nilus [?], *Sententiae*. – Antwerpen (Jean Bellère), 1566. –12°

Vol. consulté : BNF C. 4133.

Page de titre “S. Isidori Iunioris, Hispalensis episcopi sententiarum de Summo Bono Lib. III ad veterum codicum fidem iam primùm accuratè restituti : per Hubertum Scutteputaeum, Canonicum Reg. in Bethleem prope Louianum. Eiusdem de contemptu mundi libellus. Sententiae tropologicae B. Nili Episcopi et Martyris antiquissimi auctae et restituae. Index locupletissimus, tum Capitum, tum Materiarum de quibus per totum opus agitur. Antverpiae, Apud Ioan. Bellerum sub aquila aurea. M. D. LXVI.”

F. 155 “Sancti Isidori de contem. mun. libellus. aureus. Venit ad manus meas quidam liber... Homo loquitur. Anima mea in angustijs posita est...”, f. 169 “... donum sanctum acceptum retine.”

Même texte que 19.

Éd-22. Isidorus Hispalensis, *Opera omnia*, éd. Margarin de La Bigne. – Paris (Michel Sonnius), 1580. - 2°

Vol. consulté : Salamanca BU 3-39280⁹⁷⁸.

C'est la première édition des œuvres complètes d'Isidore. Elle est divisée en deux tomes réunis en un seul volume. Page de titre : “Sancti Isidori Hispalensis episcopi opera omnia quae extant, partim aliquando uirorum doctissimorum laboribus edita, partim nunc primùm exscripta & castigata. Per Margarinum de la Bigne Theologum Doctorem Parisiensem. Indicem Librorum, pagina nona, Rerum autem & verborum, & autoritatum Scripturae quae explicantur vel citantur, ad totius Operis finem habes. Parisiis, Apud Michaëlem Sonnum, via Iacobaea, sub Scuto Basileusi. M. D. LXXX. Cum Privilegio Regis.”

T. 2, f. 54-60⁹⁷⁹ “Isidori Hispalensis episcopi Synonima. In subsequenti hoc libro... Anima mea in angustiis est... tu mihi supra vitam meam places, Amen.” Le modèle de La Bigne appartient à la

⁹⁷⁸ Bien que la BNF conserve un exemplaire (coté C. 670 selon le catalogue), celui-ci était hors d'usage lorsque j'ai souhaité le consulter (en mars 2000).

recension A, avec le premier prologue seulement. La distinction entre les deux livres n'est pas indiquée, mais le livre I a des didascalies (en majuscules) "Homo" et "Ratio", alors que le livre II comporte 16 titres (isolés du texte et en italiques) : "De Castitate" (II, 10-11), "De Oratione" (II, 12-13), etc.

T. 2, f. 52-53^v "Isidorus de norma vivendi. Age fili, vt oportet : age vt decet : age vt dignum est... Vide deinceps ne bonum quod accepisti, despicias. Amen. Finis." Division en 16 chapitres. Le texte correspond à celui qu'on peut lire dans la PL. Dans son index en début de volume⁹⁸⁰, La Bigne précise : "Norma vivendi, nunc primum exscripta ex ms. Codice bibliothecae Sancti Victoris ad muros Parisienses." Il s'agit sûrement du ms. BNF lat. 14575.

F. 103-106 "Sancti Isidori de contemptu mundi libellus aureus. Venit ad manus meas ... Homo loquitur. Anima mea in angustiis posita est... donum sanctum acceptum retine." La Bigne précise dans son index : "De contemptu mundi, recognitore Huberto Scutteputeo, canonico Lovaniensi" ; de fait, son édition comporte le même texte que l'éd. 21.

Éd-23. Isidorus Hispalensis, *Opera omnia*, éd. Juan Grial. – Madrid (Juan Flandro), 1599. – 2^o

Vol. consulté : Madrid, BN, R 28545-28546.

Édition en deux tomes. Page de titre : "Diui Isidori Hispal. episcopi opera Philippi II. cathol. regis iussu e uetustis exemplaribus emendata. Madriti, ex typographia regia. M D XCIX." À la fin du premier tome : "Matriti, apud Ioannem Flandrum. Anno M. D. XCVII." À la fin du second tome : "Madriti, apud Ioannem Flandrum. Anno M. D. XCIX."

T. 2, p. 367-391 : "Diui Isidori Hispal. episcop. Synonymorum, de lamentatione animae peccatricis. Lib. I. Prologus prior. In subsequenti hoc libro... Prologus alter. Isidorus lectori salutem. Venit nuper ad manus meas... Homo. Anima mea in angustiis est... tu mihi supra vitam meam places."

Comme l'indique Juan Grial dans sa préface⁹⁸¹, le texte des *Synonyma* est dû au jésuite Juan de Mariana⁹⁸² : "Ioannes Mariana è Societate Iesu... in *Synonymis* ex decem exemplaribus restituendis, et illustrandis praestitit."

J. de Mariana a réalisé une véritable "conflation" des recensions Φ et Λ. Il n'est pas nécessaire d'en donner le détail ici, car son texte fut repris ensuite par F. Arévalo, dont les leçons sont indiquées dans

⁹⁷⁹ En fait, les *Synonyma* s'étendent sur 17 pages, car deux folios ont par erreur été renumérotés "54" et "55" (on a donc la succession de folios : 54-55-54-55-56...). Les *Synonyma* commencent au premier "f. 54."

⁹⁸⁰ Je cite F. Arévalo, *Isidoriana*, t. 1, p. 263 [PL 81, 212-213]. En effet, dans l'exemplaire de Salamanque que j'ai consulté, il manque les 35 premières pages.

⁹⁸¹ Sixième page de la préface (le volume ne comporte pas de pagination en cet endroit).

⁹⁸² Sur Juan de Mariana, historien et théologien (1536-1624), voir par exemple la notice du *Diccionario de Historia Ecclesiástica de España*, Madrid, t. 3, 1973, p. 1417-1418 [E. Rey].

l'apparat critique de mon édition. La seule différence concerne la division en chapitres. Le livre I comporte des didascalies "Homo" et "Ratio." Le livre II comporte 31 titres au total : "De fornicatione" (II, 8-9), "De castitate" (II, 10-11)...

Éd-24. Isidorus Hispalensis, *Opera omnia*, éd. Jacques du Breul. – Paris (Laurent Sonnius), 1601. – 2°

Vol. consulté : BNF C. 671.

Page de titre : "Sancti Isidori Hispalensis episcopi, opera omnia quae extant. Partim aliquando virorum doctissimorum laboribus edita, partim nunc primùm exscripta et ad chirographa exemplaria accuratiùs quàm antea emendata. Per fratrem Iacobum du Breul Monachum sancti Germani à Pratis⁹⁸³. In Serie Librorum, quae sequitur pagina 16. notantur asterico ea quae huic, praeter caeteras, editioni accesserunt. Indices autem Auctoritatum sacrae Scripturae, Rerùmque ac verborum, ad calcem totius operis habentur. Parisiis, apud Laurentium Sonnum, via Iacobeae, in Circino aureo, M. DCI., cum privilegio regis."

P. 305-322 : "Isidori Hispalensis episcopi, Synonima, sive Soliloquia. Argumentum. In subsequenti hoc libro... In nomine Domini, in Christo charissimo et dilectissimo fratri Braulioni, Archidiacono, Isidorus. Quia non valeo te perfrui oculis carnis... vestris nos iubeatis laetificari eloquiis. Anima mea in angustiis est..." , p. 322 "... Tu mihi supra vitam meam places. Amen."

Après avoir reproduit la lettre B d'Isidore à Braulion, l'éditeur ajoute : "Hanc epistolam nunquam antea impressam exhibuit nobis codex M. S. V. C. Pauli Petauij, Regij in Senatu Parisiensi Consiliari. Sequebatur et alia eiusdem Isidori ad lectorem epistola : quae cum infrà proœmium libri de contemptu mundi faciat, fideiùsque (schedulae dictione, nequaquam huic loco congruente, in librum commutata) referatur : hanc modò prætermittendam censuimus. Quæ verò Synonima Isidorus appellavit, ea præfatus codex Soliloquia nuncupat, atque in duos libros diuidit." Le codex de Paul Petau ainsi décrit, faisant suivre la lettre B de l'"epistola ad lectorem" (= 2^e prol.), et comprenant le titre "Soliloquia", peut être identifié avec l'actuel Vat. Reg. lat. 310 (= R).

Le texte des *Synonyma* appartient globalement à la recension A, mais comporte aussi quelques leçons Φ (notamment au début : I, 6-8, 13, 36 ; II, 2). Il présente aussi des variantes caractéristiques de R, dont on vient de voir qu'il était connu de Du Breul : par exemple, les interpolations "impius praeualet aduersus iustum, damnatur malus bono, honoratur iniquus pro iusto, iustus damnatur pro impio, nocentes inpunes sunt, innocentes pro nocentibus pereunt" (en I, 9) ; "et si tacent, non est simplex silentium, quaerunt quod accusent" (en I, 12) ; "captant omnes motus meos, omnia uerba inquirunt, seductione quadam me decipere tentant, quod contra me agunt quotidie" (en I, 13)... D'autre part, les

⁹⁸³ Sur J. du Breul (1528-1614), voir Le Roux de Lincy et A. Bruel, "Notice historique et critique sur Dom Jacques Du Breul, prieur de Saint-Germain-des-Prés", *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 29, 1868, p. 56-72.

intertitres du livre II sont empruntés à l'éd. de La Bigne (éd. 22). Il est donc probable que J. du Breul a utilisé comme texte de base celui de La Bigne et qu'il l'a corrigé en se servant de R.

P. 323-329 : "Sancti Isidori de contemptu mundi libellus aureus... Prooemium. Venit ad manus meas quidam liber Ciceronis... Homo loquitur. Anima mea in angustiis posita est... donum sanctum acceptum retine." Texte de 19 et 21-22. P. 323 entre le titre et le prologue, J. du Breul note : "In hoc libello multa repetuntur, quæ prius in libris Synonimorum seu soliloquiorum iisdem fermè verbis dicta sunt : quorum quidem nonnulla (vt per ocium licuit) adnotauimus. Denique eosdem habet interlocutores, hominem & rationem : vt addubitem, num ab alio collectus fuerit."

P. 330-333 : "Isidorus de norma viuendi... Age fili, vt oportet, age vt decet ... Vide deinceps ne bonum quod accepisti, despicias. Amen. Finis." Entre le titre et le début, avertissement : "Haec norma viuendi ex Isidori Synonimis ac libro de contemptu mundi hinc inde maiore ex parte excerpta, potius quendam confarcinatorem habet auctorem, quàm Isidorum. Neque enim crediderim tantum virum cramben bis coctam nobis opponere vnquam statuisse." Même texte que l'éd. 22, avec la même division en 16 chapitres.

Parmi les nouveaux textes édités pour la première fois par J. du Breul, figurent l'*Exhortatio poenitendi* (p. 334-335), le *Lamentum poenitentiae* (p. 336-341) et l'*Oratio pro correptione vitae* (p. 341-351). J. du Breul précise dans son index (f. e_{ii}^v) que leur modèle vient de Saint-Maur : "Exhortatio poenitendi... quam ex m. s. codice Bibliothecae S. Mauri Fossatensis, quondam regularis, V. C. Nic. Faber⁹⁸⁴ transcribi curauit", "Lamentum poenitentiae... ex eadem Bibliotheca", "Oratio proluxa... ex eadem bibliotheca." Était-ce aussi le modèle des *Syn.* ? (Le catalogue des livres de Saint-Maur compilé au XII^e siècle mentionne les *Synonyma* : cf. inventaire 115).

Éd-25. Sanctorum trium episcoporum, religionis benedictinae luminum, Isidori Hispalensis, Ildefonsi Toletani, Gregorii cardinalis Ostiensis, uitae et actiones, a D. Constantino Cajetano... recensitae... Addita sunt... aliquot eiusdem S. Isidori scripta nondum edita. – Roma (Giacomo Mascardi), 1606. – 4^o

Vol. consulté : BNF H. 4070.

Cette édition est décrite à plusieurs reprises par F. Arévalo dans ses *Isidoriana* (c. III, 3-6 ; XXVIII, 35, etc.). Les ouvrages "inédits" d'Isidore sont : *Sermo de natiuitate Domini*, *Sermo de sanctis angelis*, *Commentariorum fragmenta in regulam S. Benedicti*, *De conuersis ad monachos liber*, *Epistula ad Masonem episcopum*, *Prologus in synonymorum libros* et *Oratio uel confessio*.

P. 101 : "Incipit Liber S. Isidori, qui vocatur Synonima, id est, multa verba. Prologus. Venit nuper ad manus meas... Duorum autem personae hic inducuntur deflentis hominis. Explicit prologus." P. 102 : "Incipit Argumentum. In subsequenti hoc libro... per omnia saecula saeculorum. Amen." Suivent (p. 102-103) des notes de Gaetano, où il indique sa source (Vat. lat. 628) et les variantes avec les éditions 23 et 24.

⁹⁸⁴ Il s'agit de l'érudit Nicolas Le Fèvre (1544-1612).

P. 103-106 : “Oratio, vel Confessio B. Episcopi, et Doctoris. Succurre Domine Deus meus, antequam moriar, antequam mors me praeueniat antequam tartara me rapiant, antequam flamma me comburat, antequam tenebrae me inuoluant... Parce mihi antequam eam ; munda me, antequam ab hac vita egrediar ; solue, priusquam moriar, peccatorum vincula, Trinitas sancta, qui uiuis, et regnas in vnitae Deitatis, per omnia saecula saeculorum. Amen.” Cette prière est issue des *Synonyma* (I, 63-65, 43-45, 65-67, 19, 57 et 68-74). Suit la note (retranscrite par F. Arévalo, *Isidoriana*, t. 2, p. 18 [PL 81, 588 B]) : “Hanc a S. Isidoro, Hispalensi episcopo, confectam Orationem, praeterquam quod ex MS. perantiquo Codice bibliothecae nostri Coenobii Sublacensis nos excripsisse meminimus, nihil aliud de ea habemus animaduersione dignum.” La source de l’édition est probablement conservée dans le ms. Roma BU 98, qui contient les matériaux d’études de C. Gaetano⁹⁸⁵.

Éd-26. Isidorus Hispalensis, *Opera omnia*, éd. Jacques du Breul. – Köln (Anton Hierat), 1617. – 2°

Vol. consulté : Salamanca BU 3-51660⁹⁸⁶.

Page de titre : “Sancti Isidori Hispalensis episcopi, opera omnia quae extant. Partim aliquando virorum doctissimorum laboribus edita, partim nunc primùm exscripta, et ad vetustissima Pauli Petavij, Papirij Massoni, et alior. exemplaria, accuratius quàm antea emendata : Per fratrem Iacobum du Breul Monachum sancti Germani à Pratis. Editio postrema auctior et correctior. Indices Auctoritatum Sacrae Scripturae, Rerumque ac verborum, ad calcem totius operis habentur. Coloniae Agrippinae. Sumptibus Antonij Hierat, bibliopolae sub signo Griphy. Anno M.DC.XVII.”

P. 216-227 : “Isidori Hispalensis episcopi, Synonima, sive Soliloquia. Argumentum. In subsequenti hoc libro... In nomine Domini, in Christo charissimo et dilectissimo fratri Braulioni, Archidiacono, Isidorus. Quia non valeo te perfrui oculis carnis... vestris nos iubeatis laetificari eloquiis. Anima mea in angustiis est...”, p. 227 “... Tu mihi supra vitam meam places. Amen.”

Reprend le texte de l’édition de Paris, 1601 (éd. 24), y compris la note de l’éditeur concernant la lettre à Braulion (“Hanc epistolam nunquam antea impressam...”). Semblablement, le *De contemptu mundi* (p. 227-231), le *De norma uiuendi* (p. 231-233), l’*Exhortatio poenitendi* (p. 233-234), le *Lamentum poenitentiae* (p. 234-239) et l’*Oratio pro correptione vitae* (p. 239-244) reprennent l’éd. 24.

Éd-27. Isidorus Hispalensis, *Opera omnia*, éd. Juan Grial. – Madrid (Bartolomé Ulloa), 1778 – 2°

Vol. consulté : BNF C. 960.

⁹⁸⁵ Sur Constantin Gaetano, érudit bénédictin (1568-1650), voir *Dizionario biografico degli Italiani*, Roma, t. 51, 1998, p. 189-191 [M. Ceresa].

⁹⁸⁶ Bien que la BNF conserve un exemplaire (coté C. 959 selon le catalogue), celui-ci était hors d’usage lorsque j’ai souhaité le consulter (en mai 2000).

Édition en deux volumes. Page de titre (non num.) : “Diui Isidori Hispalensis episcopi opera Philippi Secundi catholici regis jussu e vetustis exemplaribus emendata. Nunc denuo diligentissime correctata, atque aliquibus ousculis appendicis loco aucta. Tomus primus⁹⁸⁷. Matriti : typis, et expensis Batholomaei Ulloa, apud monasterium Conceptionis Hieronymiana. Anno Domini. M. DCC. LXXVIII.”

T. 2, p. 484-518 : “Diui Isidori Hispalensis episcopi Synonymorum, de lamentatione animae peccatricis. Liber primus. Prologus prior. In subsequenti hoc libro... Prologus alter. Isidorus lectori salutem. Venit nuper ad manus meas... Anima mea in angustiis est... tu mihi supra vitam meam places.”

Reprend le texte de l'éd. 23.

Éd-28. Isidorus Hispalensis, *Opera omnia*, éd. Faustino Arévalo. – Roma (Antonio Fulgoni), 1797-1803. – 4°

Vol. consulté : BNF C. 2113.

Le titre de l'ensemble des sept tomes est (t. 1, 1797, p. III) : “S. Isidori Hispalensis episcopi Hispaniarum doctoris opera omnia denuo correctata et aucta recensente Faustino Arevalo⁹⁸⁸. Qui Isidoriana praemisit, variorum praefationes, notas, collationes, qua editas, qua nunc primum edendas, collegit, veteres editiones, et codices mss. Romanos contulit. Auctoritate et impensa eminentiss. principis d. domini Francisci Lorenzanae S. R. E. presbyt. cardinal. archiep. Tolet. Hispaniar. primatis et generalis inquisitoris. Romae anno MDCCXCVII typis Antonii Fulgonii. Facultate praesidium.” Titre du t. 6, p. III : “S. Isidori Hispalensis episcopi Hispaniarum doctoris opera omnia denuo correctata et aucta recensente Faustino Arevalo. Qui Isidoriana praemisit, variarum praefationes, notas, collationes, qua editas, qua nunc primum edendas, collegit, veteres editiones, et codices mss. Romanos contulit. Auctoritate et impensa eminentiss. principis d. domini Francisci Lorenzanae S. R. E. presbyteri cardinalis tit. SS. XII. apostolorum. Romae anno MDCCCII. Apud Antonium Fulgonium. Facultate praesidium.”

T. 6, 1802, p. 472-523 : “S. Isidori Hispalensis episcopi Synonyma de lamentatione animae peccatricis. Liber primus. Prologus prior. 1. In subsequenti hoc libro... Prologus alter. Isidorus lectori salutem. Venit nuper ad manus meas... 5. Anima mea in angustiis est... tu mihi supra vitam meam places.”

T. 7, 1803, p. 341-346 : “Norma viuendi. 1. Age fili, vt oportet... Vide deinceps, ne bonum, quod accepisti, despicias. Amen.”

⁹⁸⁷ “Secundus” se substitue, logiquement, à “primus” dans le deuxième tome.

⁹⁸⁸ Sur F. Arévalo, voir C. Eguía Ruiz, “Un insigne editor de S. Isidoro, el P. Faustino Arévalo, S. I.”, dans *Miscellanea Isidoriana. Homenaje a S. Isidoro de Sevilla en el XIII centenario de su muerte 636 - 4 de abril - 1936*, Roma, 1936, p. 364-384.

Bien qu'Arévalo ait consacré les deux premiers tomes à décrire les éditions précédentes et les manuscrits qu'il connaissait, il se contente de reprendre le texte de l'éd. 27 (= 23). La seule véritable modification est la division des deux livres en 78 et 103 chapitres, et la suppression des didascalies et titres présents dans l'éd. 27. D'autre part, il reproduit les notes de J. de Mariana (qu'il fait suivre de "MAR."), en ajoutant les siennes ("AREV.").

De même, le texte du *De norma uiuendi* est le même qu'en 22, 24 ou 26, mais avec une division différente (28 chapitres au lieu de 16).

Éd-29. Isidorus Hispalensis, *Opera omnia*, éd. Faustino Arévalo. – Paris (Jacques-Paul Migne), 1850 (Patrologie Latine, 81-83). – 4°

Titre en tête des trois volumes : "Sancti Isidori Hispalensis oera omnia Romae anno Domini MDCCXCVII excusa recensente Faustino Arevalo... accurante J.-P. Migne, bibliothecae cleri universae, sive cursuum completorum in singulos scientiae ecclesiasticae ramos editore."

T. 83, col. 825-868 : "S. Isidori Hispalensis episcopi Synonyma de lamentatione animae peccatricis. Liber primus. Prologus prior. 1. In subsequenti hoc libro... Prologus alter. Isidorus lectori salutem. Venit nuper ad manus meas... 5. Anima mea in angustiis est... tu mihi supra vitam meam places."

T. 83, col. 1247-1252 : "Norma vivendi. 1. Age fili, ut oportet... Vide deinceps ne bonum quod accepisti despicias. Amen."

Cette édition est de loin la plus accessible. Elle reprend le texte de l'éd. 28, et en indique même, au cœur du texte, la pagination.

Appendice 1 : un projet d'édition par les Mauristes⁹⁸⁹.

Les Mauristes avaient projeté une nouvelle édition d'Isidore qui ne vit jamais le jour. Le maître d'œuvre devait être Dom Jacques Cessateur de la Porte († 1733), qui recueillit de nombreux documents vers 1714-1716 alors qu'il était professeur de théologie à Saint-Germain-des-Prés⁹⁹⁰. Ses papiers constituent les mss. Paris BNF lat. 11676-11680. Voici ce qui concerne les manuscrits perdus :

- lat. 11677, f. 278-279^v : var. des *Syn.* sur l'éd. Paris 1601 d'après un "Codex manuscriptus in folio ex bibliotheca sancti Remigii anno 1411" (voir chapitre sur les inventaires anciens, n° 108b, p. 673-675).

- lat. 11678, f. 365-369^v + 349^{r-v} + 376-377^v : var. d'un ms. de la cathédrale de Beauvais ("Belvacensis 9i vel 10i seculi") qui s'achevait sur le *Liber scintillarum* et comportait aussi les

⁹⁸⁹ Toutes les informations concernant ce projet m'ont généreusement été données par F. Dolbeau.

⁹⁹⁰ Voir U. Berlière, "Lettres de bénédictins de St-Maur", *Revue Bénédictine*, 28, 1911, p. 60 note 2.

Proemia, le *De vita vel obitu sanctorum*, les *Allegoriae* et le *De ecclesiasticis officiis* (il correspond au n° 62 de la liste des inventaires anciens, p. 662).

- lat. 11680, f. 52-53^v : copie intégrale de deux extraits conservés un “Codex Manuscriptus ann. 700 in octavo bibliothecae sancti Remigii Remensis” (= Inv.-108a, p. 674-675).

- lat. 11680, f. 165-167^v : collation, de la main de Dom Claude Donjan, d’un ms. des dominicains de Clermont (= Inv.-72, p. 664).

Appendice 2 : éditions fantômes ou à rejeter.

- Isidorus Hispalensis, *Opera omnia*, Basel, 1477 – 2°

Édition signalée par J. Rodríguez de Castro⁹⁹¹, R. Watt⁹⁹², et quoiqu’avec prudence, par R. B. Brown⁹⁹³. Mais elle est inconnue par ailleurs. Selon M. C. Díaz y Díaz⁹⁹⁴, la notice de Rodríguez de Castro provient de la confusion avec l’édition conjointe des *Etymologiae* et des *Sententiae*, imprimée à Bâle en 1477. Toutefois, cette dernière édition semble n’avoir jamais existé elle non plus : en tous cas, elle n’est répertoriée nulle part ailleurs que chez Hain (H 9278)⁹⁹⁵.

- Isidorus Hispalensis, *Synonyma*. – Strasbourg (Martin Flach), 1477. – 4° (H 9300)

Le volume est ainsi décrit par Hain : “Tractatus Synonymorum Isidori de vite presentis regimine. Impressus per Martinum Flachen in nobili Argentina Anno 1477. 4.” J. G. T. Graesse⁹⁹⁶, R. B. Brown⁹⁹⁷ et M. C. Díaz y Díaz⁹⁹⁸ citent eux aussi cette édition parmi les plus anciennes des

⁹⁹¹ *Biblioteca Española*, Madrid, t. 2, 1786 [repr. Hildesheim-New York, 1977], p. 334.

⁹⁹² *Bibliotheca Britannica or a General Index to British and Foreign Literature*, Edimburgh, 1824 [repr. London-New York, 1995], t. 2, col. 536y.

⁹⁹³ *Op. cit.*, p. 16 n° 140. À R. Watt qui précise : “This is the editio princeps of his whole Works”, R. B. Brown répond : “Editio princeps, according to Watt, who is, unfortunately, unsupported in his recording of this edition.”

⁹⁹⁴ *Op. cit.*, p. 226.

⁹⁹⁵ La coïncidence entre les notices de Rodríguez de Castro et Hain n’en est pas moins troublante, car les deux semblent être indépendantes l’une de l’autre. Il faut espérer que les progrès du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* permettra de résoudre ce problème.

⁹⁹⁶ *Trésor de livres rares et précieux*, Dresden, 1859-1869 [repr. Milano, 1950], t. 3, p. 432.

⁹⁹⁷ *Op. cit.*, p. 22 n° 202. Le catalogue de R. Brown est de surcroît compliqué par un malentendu. Dans son *Trésor* (*loc. cit.*), J. G. T. Graesse écrit que l’éd. H 9300 est la réimpression d’une édition plus ancienne, à savoir : “Tractaculus synonymorum Isidori de vite presentis regimine non tam iocundus quam utilis s. l. ni d. in-4° (8 ff à 25 l.)” Cette édition “modèle” correspond à H 9299 (qui contient en fait le *De norma uiuendi*), mais R. B. Brown ne l’a pas compris. Il distingue donc trois éditions : 200 (prétendu modèle de H 9300), 202 (H 9300) et 210 (H 9299) ; les numéros 200 et 210 font double emploi.

⁹⁹⁸ *Op. cit.*, p. 227 note 25.

Synonyma. Mais en fait, elle n'est mentionnée dans aucun catalogue de bibliothèque et n'existe certainement pas. La source de Hain est probablement G. W. Panzer, *Annales typographici ab artis inventae origine ad annum MD...*, Nürnberg, t. 1, 1793, p. 21, qui dit avoir tiré cette information "ex Catal. MSS. Bibl. Coenob. Campililiensis", or ce catalogue est un faux⁹⁹⁹. D'autre part, Martin Flach ne s'installa à son propre compte qu'en 1487¹⁰⁰⁰.

- Isidorus Hispalensis, *Synonyma*. – [ca. 1570]. – 2°

"Soliloquiorum liber." Cette édition, mentionnée par R. B. Brown (*op. cit.*, p. 24 n° 215), est inconnue par ailleurs, mais il suffit de consulter la source du catalogueur américain pour comprendre l'origine de son erreur : J. G. T. Graesse¹⁰⁰¹, après avoir signalé l'éd. *princeps* ("Norimb. Joh. Sensenschmidt"), ajoute "Réimpr. s. l. ni d. (vers 1570)." On peut supposer qu'il s'agit d'une coquille, "1570" devant être corrigé en "1470" ; et la "réimpression" dont parle Graesse est peut-être un autre exemplaire de la même édition.

- *Le combat des Chrestiens. Traduit du latin de S. Isidore, archevesque de Séville. Avec la vie du mesme saint*, Paris (Lambert Roulland), 1676 – 12°

Cette édition existe bel et bien (l'exemplaire de la BNF a pour cote C. 3241) mais, contrairement à ce que pense R. B. Brown (p. 24 n° 216), elle n'a rien à voir avec les *Synonyma*. C'est un traité en 25 chapitres, correspondant à 25 "combats" différents : "Combat I. De l'Orgueil contre l'Humilité", "Combat II. De la Vaine-gloire avec la Crainte de Dieu"... jusqu'au "Combat XXV. & dernier. De l'Amour des choses de la Terre, contre l'Amour des biens du Ciel."

En résumé, voici l'histoire du texte imprimé des *Synonyma*.

L'édition *princeps* (1) fut relativement peu réimprimée : seulement 4 et, avec quelques variantes, 16-17.

En revanche, l'éd. 2, facilement caractérisable (texte abrégé et interpolation entre II, 99 et II, 100), eut un très grand succès jusqu'au début du XVI^e s., puisqu'elle fut reprise – avec quelques modifications (voir éd. 5 et 6) – pas moins de 9 fois (5-12 et 14).

L'éd. 3, avec son attribution si caractéristique à "Isidorus Palatinensis", ne fut jamais reprise. Les éd. 15 et 20, de la première moitié du XVI^e s., ont chacune un texte spécifique, indépendant des autres éditions. L'éd. 25 est particulière, car elle comporte seulement les deux prologues et la prière "Succurre mihi" issue des *Synonyma*. Il faut aussi rappeler l'existence des éd. 13 et 18, que je n'ai pas vues.

⁹⁹⁹ Selon le GW, t. 1, Leipzig, 1925, col. 85 ; t. 3, Leipzig, 1928, col. 159 ; t. 9, Stuttgart-Berlin, 1991, col. 564, etc.

¹⁰⁰⁰ Voir J. Rott et F. J. Fuchs, "Martin Flach", dans *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, Strasbourg, fasc. 11, 1988, p. 959.

¹⁰⁰¹ *Loc. cit.*

Le *De contemptu mundi*, qui ne semble pas avoir été perçu par les copistes médiévaux comme une œuvre indépendante des *Synonyma*, eut au contraire une existence autonome dans certaines éditions du XVI^e-XVII^e s. : voir 19, 21, 22, 24 et 26.

À partir de 1580 (éd. de M. de La Bigne : 22), vient le temps des éditions des œuvres complètes. Désormais, les *Synonyma* ne seront plus jamais imprimés séparément des autres ouvrages d'Isidore. L'édition de M. de La Bigne (22) fut corrigée par J. Du Breul (24), lui-même réimprimé seize ans plus tard (26). Celle de J. Grial (23) fut reprise par F. Arévalo (27), lequel fut reproduit par J.-P. Migne (28).

II. TRADUCTIONS DES *SYNONYMA*

1) *En allemand*

Éd-30. Philipp Dobereiner, *Innocenti III De contemptu mundi* [trad. all.], *Synonyma Isidori* [trad. all.], *Ludovici Blossii Conclave animae* [trad. all.] – Dillingen (Sebald Mayer), [v. 1565¹⁰⁰²]. – 12^o

Vol. consulté : Città del Vaticano, BAV, Palatina V 1055¹⁰⁰³.

Le texte des *Synonyma* se trouve aux f. 152^v-255^v. Voici comment est introduit l'opuscule (f. 152^v) : "Synonyma Isidori. Ein nutzlichs, fruchtbarlichs vnd Catholisch Trostbüchlein des hochberümbten Christlichen Lirchenlehrers Isidori, weyland Ertzbischoffen zü Hispalien in Hispania gelegen, welches er der halben Synonyma intituliert unnd genant, daß hierinn aynerlay sinn vnd mainung mit Synonymis, das ist, mit mancherley, doch aber gleichgeltender vnd gleichmeßiger art vnnd weiß der wörter, außgeprochen wirdt, die sachen dadurch desto vollkommener, vnd würcklicher anzuzaigen vnd fürzu tragen."

Le modèle de Philipp Dobereiner¹⁰⁰⁴, qui comporte le premier prologue, appartenait à la recension A.

¹⁰⁰² Le volume ne porte pas de mention de date, mais la lettre dédicatoire de P. Dobereiner (f. A_{ii}-A_{vii} [non num.]) est datée de 1565 ("Geben zü Dilingen im Monat february, am tag der heyligen Junckfrawen Agatha, im Jar menschlicher erlösung 1565"), et il est donc très probable que l'ouvrage ait été édité la même année.

¹⁰⁰³ Voir E. Stevenson, *Inventario dei libri stampati Palatino-Vaticani*, t. II, 1: *Libri tedeschi*, Roma, 1886, p. 18-19 n° 64a-66c). Cette édition est aussi décrite par O. Bucher, *Bibliographie der deutschen Drucke des XVI. Jahrhunderts. I Dillingen*, Wien, 1960 (Bibliotheca Bibliographica, V/1), p. 115-116 n° 217.

¹⁰⁰⁴ Sur P. Dobereiner, théologien catholique bavarois (1535-1577), voir la *Deutsche biographische Enzyklopädie*, éd. W. Killy, München, t. 2, 1995, p. 564.

2) *En italien*

Éd-31. Giuseppe Alcaino, *I Soliloquii di S. Isidoro arcivescovo d'Ispoli [sic]... Sententie morali del beato Nilo abbate, & il libro di Rabano delle virtù e de' vitii.* - Venezia (héritiers de Marchio Sessa¹⁰⁰⁵), 1570. – 16°

Vol. consulté : Città del Vaticano, BAV, R. G. SS. Padri VI 48.

La collection de sentences de Ps.-Nil correspond peut-être, d'après l'incipit, à celle qui fut éditée par H. Schuteputtaeus et que l'on trouve après les *Sententiae* et le *De contemptu mundi* d'Isidore (voir plus haut éd.-21), aux f. 177-189¹⁰⁰⁶. Quant au traité attribué à Raban Maur, il correspond à l'opuscule édité par W. Lazius, *Fragmenta quaedam Caroli Magni... Rabani Mauri... de virtutibus, vitiis ac ceremoniis antiquae Ecclesiae...*, Antwerpen, 1560, p. 192-306¹⁰⁰⁷.

Cette traduction est mentionnée par J. Rodríguez de Castro¹⁰⁰⁸ et F. Arévalo¹⁰⁰⁹. Le modèle de G. Alcaino¹⁰¹⁰ comportait les deux prologues et était un manuscrit contaminé Λ/Φ : par exemple, il

¹⁰⁰⁵ Marchio (ou Melchiorre) Sessa est mort en 1565, mais ensuite, au moins jusqu'en 1582, sa femme Veronica assumait la direction de l'imprimerie et assura sa postérité : voir C. Marciani, "Editori, tipografi, librari veneti nel Regno di Napoli nel Cinquecento", *Studi veneziani*, 10, 1968, p. 468 et 500-506; et P. F. Grendler, *The Roman Inquisition and the Venetian Press, 1540-1605*, Princeton (New Jersey), 1977, p. 17.

¹⁰⁰⁶ Lorsque j'ai consulté le volume à la Bibliothèque Vaticane, j'ai seulement noté les deux phrases d'incipit ("E necessario, à chi vuol esser perfetto, temer Iddio, et desiderarlo ardentissimamente, et praticar con gli huomini con la testimonianza d'una pura conscientia. Tien per fermo, che Iddio sia presente à tutte l'opere que fai..."), de sorte que je ne peux pas être plus précis. P. Bettiolo, "Le *Sententiae* di Nilo : patristica ed umanesimo nel XVI secolo", *Critianesimo nella storia*, 1, 1980, p. 155-184, mentionne d'autres éditions comportant le même incipit ("Timorem pariter et desiderium erga Deum habere necesse est : erga homines verò cunctos, puro conscientiae testimonio vti decet. Deum ipsum in singulis quae agis semper praesentem esse existima..." dans l'édition d'H. Schuteputtaeus ; cf. PG 79, 1251, n° 25-26). Voir aussi J. Kirchmeyer, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 7.1, Paris, 1969, col. 403, qui attribue la collection à Hésychius de Jérusalem (attribution acceptée par CPG 6583) ; et P. Bettiolo, *Gli scritti siriaci di Nilo il Solitario. Introduzione, edizione e traduzione*, Louvain-la-Neuve, 1983 (Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 30), p. 1-32, qui édite la version syriaque (avec une traduction italienne p. 32-45, et une table de correspondance avec le texte de la PG, p. 318-321).

¹⁰⁰⁷ Le titre courant qu'on peut lire dans cette édition (consultable à la BNF sous la cote C. 3248) est : "Rabanus de virtutib. et vit.", qui est traduit exactement par "Rabano delle virtù e de' vitii."

¹⁰⁰⁸ *Biblioteca Española*, Madrid, 1786, t. 2, p. 334 et 340.

¹⁰⁰⁹ *Isidoriana*, Roma, 1796, t. 1, p. 595 (repr. PL 81, 467).

¹⁰¹⁰ Sur Giuseppe Alcaino, O. P. († 1619), voir G. Mazzuchelli, *Gli scrittori d'Italia*, Brescia, t. 1, 1753, p. 351.

répète deux fois, en II, 67 et 73, la sentence “Disce quod nescis ne doctor inutilis inueniaris, antea esto auditor postea doctor, per disciplinam nomen magistri accipe” (“Impara quel che non sai, acciò che tu non sia ritrouato dottor inutile, sarai prima ascoltatore, & poi dottore. Guadagnatti il nome di Maestro con la scientia” en II, 67 ; et “Adunque imparà quel que tu no sai, acciò que tu non sia ritrouato dottor inutile. Sarai prima ascoltatore, che dottore : & con l’insegnare s’acquitta il nome di Maestro” en II, 73).

3) *En espagnol*

Éd-32. Jaime Torrubiano Ripoll, *Imitación de Cristo por San Isidoro de Sevilla*. – Madrid (éd. Renacimiento), [v. 1921-1925¹⁰¹¹]. – 8°

Exemplaire consulté : Barcelona, Biblioteca de Catalunya, R.518.051¹⁰¹².

Bien que la page de titre comporte “Imitación de Cristo” (que J. Torrubiano justifie implicitement en comparant Isidore à Thomas de Kempis, p. xv de son introduction), l’œuvre est intitulée “Soliloquios” (p. 1 et titre courant). Elle ne comporte aucun prologue, et correspond à la version A. C’est l’éd. de J. du Breul (éd. 24 et 26) qui sert de modèle ; comme dans cette édition, les *Synonyma* sont précédés de la *Lettre B à Braulion* et suivis du corpus *Exhortación a la penitencia* (p. 119-128)-*Lamento de la penitencia* (p. 129-153)-*Oración para la corrección de la vida* (p. 155-197) ; le deuxième livre comporte les mêmes intertitres (“De la castidad”, “De la oración”...).

Éd-33. Justo Pérez de Urbel et Timoteo Ortega, *San Isidoro (antología)*. – Barcelona (éd. FE), 1940. – 8°

Exemplaire consulté : Madrid, BN, 1/91908.

P. 251-268 : extraits traduits en espagnol de *Syn.* I, 3-9, 18-21, 26, 28, 32 ; II, 10, 12, 14, 16-23, 49-55, 59-62, 65-70, 97-100. L’introduction qui précède (p. 250) insiste sur le caractère “émouvant” de l’œuvre : “dans ces pages on sent palpiter un grand cœur, dans lequel règnent à la fois l’amour le plus pur et la plus profonde humilité.” Le texte qui a servi de base à la traduction est celui de la PL.

¹⁰¹¹ Le volume ne porte aucune mention de date. L. García Rives, “Estudio de las traducciones castellanas de Obras de San Isidoro de Sevilla”, *Revista de Archivos, Biblioteca y Museos*, 56, 1950, p. 310 note 1, note prudemment : “s. a.”, et *The National Union Catalog. Pre-1956 Imprints*, t. 598, 1978, p. 209 : “192-?” Des dates plus précises furent proposés : 1921 (J. Fontaine, “Isidore de Séville auteur ‘ascétique’”, p. 165), 1922 (J. Pérez de Urbel, “Las letras en la época visigoda”, dans *Historia de España*, dir. R. Menéndez Pidal, Madrid, t. 3, 1963, p. 484 note 144), et 1925 (J. Madoz, “Traducciones Españoles de Santos Padres”, *Revista española de teología*, 11, 1951, p. 462 ; et U. Domínguez del Val, *Historia de la antigua literatura hispano-christiana. Tomo III : San Isidoro de Sevilla*, Madrid, 1998, p. 436).

¹⁰¹² Bien que le volume ait été imprimé à Madrid, la Bibliothèque Nationale d’Espagne ne possède pas d’exemplaire de cette édition.

Éd-34. Martín Andreu Valdés Solís, *San Isidoro de Sevilla. De los Sinonimos.* – Madrid (éd. Aspas), 1944. – 8°

Exemplaire consulté : Madrid, BN, 1/99984.

Comme l'indique explicitement le traducteur dans son introduction (p. 5), il utilise l'édition de Madrid, 1778 (= éd. 27), c'est-à-dire, dans la pratique, le texte de la PL sans la division en 78 et 103 chapitres (introduite par F. Arévalo), mais avec des intertitres dans le livre II ("De la fornicación", "De la castidad"...).

Éd-35. Carlos Ros Carballar, *San Isidoro de Sevilla. Synonymorum.* – Segovia (éd. Cervantes), 1995. – 16° (ISBN 84-88109-52-0)

Je possède un exemplaire de cette édition.

Ce florilège est précédé d'une préface qui fournit des indications rapides sur la vie d'Isidore et qui présente explicitement le traité comme "ascétique" (p. 17). La fin de l'avant-propos confirme le dessein spirituel de l'éditeur : "Le livre des *Synonymes*, malgré les siècles passés, continue à être furieusement actuel, approprié à la méditation et la lecture spirituelle de tout croyant" (p. 20). Cette édition rappelle de manière étonnante la lecture médiévale des *Synonyma* : le choix même de constituer un centon, son dessein délibérément ascétique, et l'impression en rouge, comme les rubriques des manuscrits, des didascalies ("El hombre" et "La razón") et des titres intérieurs ("Avisos de la Razón", "De la continencia"...). L'auteur du florilège, C. Ros, reprend la traduction de M. A. Valdés Solís.

Il faut aussi rappeler l'existence des traductions médiévales des *Synonyma*, qui furent éditées (et donc imprimées) par des philologues modernes :

- Épinal, Bibliothèque Municipale, 58 (181), f. 48-70^v = *Syn.* I, 3-II, 31 en ancien français : éd. F. Bonnardot, "Dialogus anime conquerentis et rationis consolantis". Traduction en dialecte lorrain du XII^e s.", *Romania*, 5, 1876, p. 269-332 ;

- London BL Cotton Tiber. A. III, f. 102-103 = *Syn.* II, 88-96 en vieil-anglais : éd. F. Kluge, "Zu altenglischen Dichtungen", *Englische Studien*, 8, 1885, p. 472-474 ;

- Vercelli, Biblioteca Capitolare Eusebiana, CXVII, f. 116^v-120^v = extraits de *Syn.* I, 5-13, 16-17, 26-36, 38-51, et II, 1-11 et 24-26 en vieil-anglais : éd. D. G. Scragg, *The Vercelli Homilies and Related Texts*, Oxford, 1992, p. 368-378¹⁰¹³.

¹⁰¹³ Voir inventaire des manuscrits, § III (p. 124-127).

III. CENTONS DES *SYNONYMA*

1) De norma uiuendi

Éd-36. Lucianus Samosatensis, *Dialogi mortuorum*. – Petrus Damiani, *Recommendatio cellae et eremi*. – Ps.-Isidorus Hispalensis, *De norma uiuendi*. – [Köln (Heinrich Quentell), v. 1492-1493]. – 4° (HC 10273)

Je n'ai pas vu cette édition. Voici les indications fournies par le *Bayerische Staatsbibliothek Inkunabelkatalog*¹⁰¹⁴ : f. 1 "Dyalogus Lucani [*sic*] philosophi... et tractaculus synonymorum ysidori de vite presentis regimine. non tam iocundus quam vtilis legentibus", f. 12 "Et sic huius tractaculi finis habetur." Il y a tout lieu de penser que l'éd. 37 en est une réimpression.

Éd-37. Ps.-Isidorus Hispalensis, *De norma uiuendi*. – [Leipzig (Conrad Kachelofen), v. 1495]. – 4° (H 9299)

Vol. consulté : Città del Vaticano, BAV, Inc. IV. 899¹⁰¹⁵.

F. 1 page de titre "Tractaculus Synonymorum Isidori de vite presentis regimine non tam iocundus quam vtilis", f. 2 "Capitulum j de norma viuendi. Age fili vt oportet, age vt decet, age vt dignum est, propone tibi vt non pecces, vt culpas tuas non iteres. Post lapsum denuo non delinquas, bona et mala prout eveniunt porta, aduersa et prospera vbicunque occurrunt tollera. Quecunque eueniunt mente libera sustine. Capitulum .ij. De patientia. Patientie et mansuetudini ante omnia operam des...", f. 8 "... Bonum scire acceptum retine. Et imple opere, quod didicisti perceptione. vide deinceps ne a bonis, que incepisti despiscas [*sic*]. Ne bonum quod accepisti despicias. Finis Huius Tractaculi."

Le texte est divisé en 16 chapitres : "Capitulum .i. de norma viuendi", "Capitulum .ii. De patientia", etc.

Voir aussi plus haut les éditions 22, 24, 26, 28 et 29.

Édition fantôme :

Hain mentionne l'édition suivante : "Tractatus Synonymorum Isidori de vite presentis regimine. Impressus per Martinum Flachen in nobili Argentina Anno 1477. 4." (H 9300). Le titre est le même que dans H 10273 et H 9299, mais cette édition n'existe probablement pas¹⁰¹⁶.

¹⁰¹⁴ *Op. cit.*, t. 3, 1993, p. 546 n° L-240.

¹⁰¹⁵ Descr. W. J. Sheehan, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae Incunabula*, Città del Vaticano, 1997 (Studi e Testi 381), p. 685 n° I-66.

¹⁰¹⁶ Voir plus haut, p. 949-950.

2) Collectum

a) Recension longue

Éd-38. Cultifricis (Engelbertus), *Epistola declaratoria iurium et privilegiorum fratrum ordinum mendicantium*. – Ps.-Isidorus Hispalensis, *De institutione novae vitae*. – Arnulphus de Boheriis, *Speculum monachorum*. – Cultifricis (Engelbertus), *Epistula de simonia vitanda in receptione novitiorum et novitiarum ad religionem*. – Tractaculus *Dilige stare in claustro*. – Köln (Hermann Bungart), 7-25 IX 1497 – 8° (H 5853, C 1846, GW 7849)

Vol. consulté : BNF Rés. D. 42520 (2)

F. 77^v “Tractatus sancti Isidori de institutione noue vite. Dilecte fili dilige lacrymas noli differre eas. Tantum promptus esto ad lamenta quantum fuisti pronus ad culpam. Qualis tua fuerit ad peccandum intentio, talis ad penitendum sit deuotio...”, f. 79^v “... Condemnat miseratio ista non proficit. Bonum quod facis misericordia causa non iactantia facias. Sibi [*sic*] enim hic laus queritur, illic remuneratio amittitur. Iustis in celo non in terra promittitur merces. Explicit.”

Éd-39. Cultifricis (Engelbertus), *Epistola declaratoria iurium et privilegiorum fratrum ordinum mendicantium*. – Ps.-Isidorus Hispalensis, *De institutione novae vitae*. – Arnulphus de Boheriis, *Speculum monachorum*. – Cultifricis (Engelbertus), *Epistula de simonia vitanda in receptione novitiorum et novitiarum ad religionem*. – Tractaculus *Dilige stare in claustro*. – Johannes Brehel, *De libera auctoritate audiendi confessiones religiosi mendicantibus concessa*. – Thomas de Aquino, *Contra impugnantes Dei cultum – Bullae summorum pontificum in fauorem mendicantium*. – Paris (Jean Barbier), 17 IV 1507 – 8° (IA¹⁰¹⁷ 148.305)

Vol. consulté : BNF Rés. E. 9919.

F. 65 “Tractatus sancti Isidori de institutione noue vite. Dilecte fili dilige lacrymas noli differre eas. Tantum promptus adesto lamenta quanto fuisti pronus ad culpam. Qualis tua fuerit ad peccatum intentio talis ad penitendum sit deuotio...”, f. 66^v “... Condemnat miseratio ista non proficit. Bonum quod facis misericordia causa non iactantia facias. Sibi [*sic*] enim hec laus queritur illic remuneratio amittitur. Iustis in celo non in terra promittitur merces. Explicit.”

Reprend le texte de 38.

¹⁰¹⁷ IA = *Index Aureliensis. Catalogus librorum sedecimo saeculo impressorum*, Baden-Baden, depuis 1965.

Éd-40. J. Tamayo de Salazar, *Anamnesis, Sive Commemoratio Omnium Sanctorum Hispanorum*. – Lyon (Pierre Borde, Laurent Arnaud et Claude Rigaud), 1651-1659, 6 vol. – 2°

Vol. consulté : BNF Fol. Oo. 6.

T. 1, 1651, Februarius, p. 252-253 : “Dilecte fili, dilige lachrymas... nec quod inter se dicunt homines nunquam scire desideres. Quibus, adimpletisque legis verbis, vitam aeternam adsequeris.”

J. Tamayo de Salazar¹⁰¹⁸ édite ce texte à la suite des “Acta s. Valerii” le 25 février. Voici comment il l’introduit : “Aliud etiam hic inserere Epistolae fragmentum libuit, quod perperam S. Isidoro Hispalensi tribuitur. Nam in Codice meo MS. vbi haec recitatur Epistola literis Gothicis, exarata, hoc inuenitur titulo : *Tractatus S. Isidori Hispalensis de Institutione nouae uitae* ; et in margine eisdem literis, iste : *Alii hanc Epistolam tribuunt S. VALERIO Abbati Virgitensi, quam ad Iustum Presbyterum scriptam autumant, quod est verius, ideo illam subiicio.*” J’ignore quel est le ms. utilisé par J. Tamayo de Salazar.

Le texte imprimé est une copie mutilée de la recension longue¹⁰¹⁹.

Éd-41. Fortunato de São Boaventura, *Commentariorum de Alcobacensi manuscriptorum Bibliotheca libri tres*. - Coimbra, 1827.

L’ouvrage se trouve reproduit (sous forme de microfiches) à la section latine de l’IRHT (jacket 31930).

P. 378-390 : “O Dilecte fili, dilige lacrymas... uide quisquis hoc legis, ne quod legendo respicis, uiuendo contemnas.”

Recension longue du *Collectum* d’après le ms. Lisboa BN Alcobaça XXIX (238). F. de São Boaventura¹⁰²⁰ édite aussi, en face du texte latin (p. 379-391) la traduction portugaise conservée dans le ms. Lisboa BN Alcobaça CCLXX (771).

Éd-42. Valerius Bergidensis, *Opuscula*. – Paris (Jacques-Paul Migne), 1851 (Patrologie Latine, 87). – 4°

Col. 457-458 : “Dilecte fili, dilige lacrymas... quibus, adimpletis verbis, vitam aeternam assequeris.”

Reprend le texte de 40.

¹⁰¹⁸ Sur J. Tamayo de Salazar, voir *Diccionario de Historia Eclesiástica de España*, t. 4, 1975, p. 2521 [L. Tormo].

¹⁰¹⁹ Voir plus haut, p. 710.

¹⁰²⁰ Sur F. de São Boaventura (1778-1844), voir la notice bio-bibliographique d’I. Francisco da Silva, *Diccionario bibliographico portuguez*, Lisboa, t. 2, 1859, p. 309-315.

b) Recension brève

Éd-43. Ambrosius Mediolanensis, *Opera*, éd. Felice de Montalto¹⁰²¹ – Roma (Domenico Basa), 1579-1587, 6 tom. en 3 vol. – 2° (IA 104.691)

Vol. consulté : BNF C. 695.

T. 5, 1585, p. 202-203 : “Floriano adolescenti lapso et reuertenti, poscenti autem, vt via qua alienus a peccato, tutior as salutem progredi valeat, ei ostendatur, disciplinam conuersationemq. Christiano consonam vt caelum consequi possit, fuse describit. Epistola. Ambrosius episcopus Floriano. [*In marg.* : Epist. XXIX.] Dilecte fili dilige lacrymas, noli differre eas. Tantum promptus esto ad lamenta, quantum fuisti promptus ad culpam. Nulla res te de peccato securum faciat... Iustus in caelo, non in terra merces promittitur. Lege quod scripserim, et vide ne quod legendo miraris, vivendo contempnas. Vale, et nos dilige, quia te vt filium nos diligimus.”

Éd-44. Ambrosius Mediolanensis, *Opera omnia*, éd. Jacques Du Frische et Nicolas Le Nourry. – Paris (Jean-Baptiste Coignard), 1686-1690, 2 vol. – 2°

Vol. consulté : Madrid, BN, 2/13924¹⁰²².

T. II/2, 1690, col. 488-490 : “Epistola IV [*in marg.* : Alias XIX]. Florianum ad maturam et continuam paenitentiam excitans, quid ipsi sive in dictis, sive in factis sequendum fugiendumve sit, praescribit. Ambrosius episcopus Floriano. 1. Dilecte fili, dilige lacrymas... De his dicitur : *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam* (Matth. 6, 5). Iustus in caelo, non in terra merces promittitur. 12. Lege quod scripserim, et vide ne quod legendo miraris, vivendo contempnas. Vale, et nos dilige ; quia te ut filium nos diligimus.” Les éditeurs ajoutent en note : “*De his dicitur* haec verba cum subjecto Matthaei loco in Reg. cod. desiderantur : in quo etiam post verbum *promittitur* epistola desinit in hunc modum : *Vide quisquis hoc legis, ne quod legendo respicis, vivendo contempnas. Laus Deo. Amen.*”

Reprend le texte de l'édition romaine (43). Les Mauristes indiquent cependant en note les variantes d'un manuscrit de la Bibliothèque Royale, dont ils expliquent (col. 477-478) qu'il comporte le titre “De moribus et honesta uita” et qu'il n'est pas plus ancien que deux cents ans ; il s'agit peut-être de l'actuel ms. Paris BNF lat. 2736. D'autre part et surtout, ils séparent l'opuscule des œuvres authentiques d'Ambroise et ne l'éditionnent qu'en appendice.

¹⁰²¹ Felice Peretti, cardinal de Montalto, est le pape Sixte Quint (1585-1590) ; voir par exemple la notice de M. Rosa dans le *Dictionnaire historique de la papauté*, éd. P. Levillain, Paris, 1994, p. 1593-1596.

¹⁰²² Le volume de la BNF, coté C. 406, était manquant le 6 avril 2001.

Éd-45. Ambrosius Mediolanensis, *Opera omnia*, éd. Jacques Du Frische et Nicolas Le Nourry. – Paris (Jacques-Paul Migne), 1845 (Patrologie Latine, 14-17). – 4°

T. 17, col. 749-752 : “Florianum ad maturam et continuam paenitentiam excitans... Ambrosius episcopus Floriano. 1. Dilecte fili, dilige lacrymas... De his dicitur : *Amen dico vobis*... te ut filium nos diligimus.” Note finale : “*De his dicitur : haec verba... vivendo contemnas. Laus Deo. Amen.*”

Reprend le texte de 44.

Éd-46. Ambrosius Mediolanensis, *Opera omnia. Tomi secundi pars posterior*, éd. Jacques Du Frische et Nicolas Le Nourry. – Paris (Frères Garnier et successeurs de Jacques-Paul Migne), 1879 (Patrologie Latine, 2^e éd., 17). – 4°

T. 17, col. 827-830 : “Florianum ad maturam et continuam paenitentiam excitans... Ambrosius episcopus Floriano. 1. Dilecte fili, dilige lacrymas... De his dicitur : *Amen dico vobis*... te ut filium nos diligimus.” Note finale : “*De his dicitur : haec verba... vivendo contemnas. Laus Deo. Amen.*”

Réimpression de la 1^e éd. de la PL, mais avec un changement dans la numérotation des colonnes.

Éd-47. Ambrosius Mediolanensis, *Opera omnia*, éd. Paulo Angelo Ballerini. – Milano (*e typographia sancti Josephi*), 1875-1883, 6 vol. – 2°.

Vol. consulté : BNF C. 1057.

T. 6, 1883, col. 547-548 : “Florianum ad maturam et continuam paenitentiam excitans... Ambrosius episcopus Floriano. 1. Dilecte fili, dilige lacrymas... De his dicitur : *Amen dico vobis*... te ut filium nos diligimus.” Note finale : “*De his dicitur : haec verba... vivendo contemnas. Laus Deo. Amen.*”

Reprend l'éd. 44. P. A. Ballerini se contente (col. 547) d'approuver les Mauristes dans leur refus de considérer ce texte comme ambrosien.

3) Monita

a) Texte latin

Éd-48. Johannes Watton, *Speculum Christiani* – Ps.-Isidore de Séville, *Monita* – London (William de Machlinia), [c. 1484-1486¹⁰²³] – 4° (HC 14914)

¹⁰²³ “Vers 1486” selon F. R. Goff, p. 632 n° W-9, ou selon le *Catálogo de incunábulo*. *Biblioteca Nacional Lisboa*, Lisboa, 1988, p. 376 n° 1355 ; “circa 1485-1486” selon le catalogue de la BNF, t. 2, p. 756 n° W-6. Selon P. Needham (cité par V. Gillespie, “The Evolution of the *Speculum Christiani*”, dans *Latin and Vernacular : Studies in Late-Medieval Texts and Manuscripts*, éd. A. J. Minnis [York Manuscripts Conferences : Proceedings Series, 1], Cambridge, 1989, p. 57), l'analyse du filigrane prouverait que le volume ne peut pas avoir été imprimé après 1484. Cette édition est aussi décrite avec beaucoup de soin, par G. Holmstedt, *Speculum Christiani*, London, 1933 (EETS, OS, 182), p. cxxix-cxxxi.

Vol. consulté : BNF Rés. D. 10008 (= W-6)

F. 107^v “Sequuntur monita de verbis beati Ysidori extracta ad instruendum hominem qualiter vicia valeat euitare et in bonis se debeat informare. Et primo de ipsius consideracione. Homo scito te ipsum, scito quid sis...”, f. 116^v “... Nichil facias propter laudem, nichil propter temporalem opinionem sed propter vitam eternam. Ad quam nos perducatur deus. Amen. Explicitum monita etc.”

Éd-49. Johannes Watton, *Speculum Christiani* – Ps.-Isidore de Séville, *Monita* – [Paris (Étienne Jehannot ou Pierre Le Dru), c. 1496-1498¹⁰²⁴] – 8° (C 5574)

Vol. consulté : BNF Rés. D. 17268 (2) (= W-5)

F. 53 “Sequuntur monita de verbis beati Isidori extracta ad instruendum hominem qualiter vicia valeat euitare et in bonis se debeat informare. Et primo de ipsius consideratione. Homo scito te ipsum, scito quid sis...”, f. 58^v “... Nichil facias propter laudem. Nichil propter temporalem opinionem, sed propter vitam eternam. Ad quam nos perducatur deus. Amen. Finis.”

Même texte que 48.

Éd-50. Johannes Watton, *Speculum Christiani* – Ps.-Isidore de Séville, *Monita* – [Paris (Pierre Le Dru et Étienne Jehannot), 1500¹⁰²⁵] – 8°

Je n’ai pas vu cette édition, inconnue de Hain et Copinger. Elle reprend très probablement 47-48. Grâce à la description de M.-L. Polain¹⁰²⁶, on peut au moins connaître l’explicit : f. 56^v “... sed propter vitam eternam. Ad quam nos perducatur deus. Amen.”

Le ms. Paris, Bibliothèque Mazarine, 974 est vraisemblablement une copie de l’éd. 49 ou de 50¹⁰²⁷.

b) Traductions anglaises

Éd-51. *Here be the gathered counsailes of saynct Isidorie to informe man, how he shuld flee vices* – London (Thomas Berthelet), 1534 – 8° (STC¹⁰²⁸ 14270)

Je n’ai pas vu cette édition.

¹⁰²⁴ “Vers 1495-1500” selon F. R. Goff, p. 632 n° W-10 ; “circa 1496-1498” selon le catalogue de la BNF, t. 2, p. 755 n° W-5 ; “1496” selon V. Gillespie, *art. cit.*, p. 57.

¹⁰²⁵ Date indiquée par V. Gillespie, *art. cit.*, p. 58.

¹⁰²⁶ *Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibliothèques de Belgique*, Bruxelles, t. 4, 1932, p. 257 n° 4055.

¹⁰²⁷ Voir G. Holmstedt, *Speculum Christiani*, London, 1933 (EETS, OS, 182), p. xvi, xc et cxxvi.

¹⁰²⁸ STC = W. A. Jackson, F. S. Ferguson et K. F. Pantzer, *A Short-Title Catalogue of Books Printed in England, Scotland, and Ireland and of English Books Printed Abroad 1475-1640*, London, 2^e éd., 1976-1991, 3 vol.

Éd-52. *Here be the gathered counsailes of saynct Isidorie to informe man, how he shuld flee vices* – London (Thomas Berthelet), 1539 – 8° (STC 14270.5)

Je n'ai pas vu cette édition, mais d'après le STC, il s'agit d'une réimpression de la précédente.

Éd-53. Richard Whitford, *Here foloweth dyuers instruyons and teachynges very necessary for the helth of mannes soule* – London (William Middleton), 1541 – 4° (STC 25420)

Cette traduction, que je n'ai pas pu consulter, est étudiée par M. Vessey¹⁰²⁹ : différente de celle qui était imprimée jusqu'alors, elle est l'œuvre de R. Whitford.

Éd-54. *Here be the gathered counsailes of saynct Isidorie to informe man, how he shuld flee vices* – London (Thomas Berthelet), 1544 – 8° (STC 14271)

D'après le STC, il s'agit d'une réimpression de l'éd. 52.

Éd-55. *Thomas Lupsets workes* – London (Thomas Berthelet), 1546 – 8° (STC 16932)

Je n'ai pas vu cette édition. Selon M. Vessey¹⁰³⁰, elle inclut le texte de 52, déjà plusieurs fois imprimé par T. Berthelet.

Éd-56. *Thomas Lupsets workes* – London (John King), 1560 – 8° (STC 16933)

Selon le STC, réimpression de l'éd. 55.

Éd-57. C. Horstman, *Richard Rolle of Hampole and his Followers*, London, t. 2, 1896, p. 367-374.

D'après le ms. London BL Harley 1706 (f. 140-149). C'est une édition destinée aux érudits.

CONCLUSION

L'histoire des éditions témoigne des vicissitudes de la fortune des *Synonyma*, très lus jusque dans la première moitié du XVI^e s., et ensuite victimes d'un oubli presque total. À partir de 1580, ils ne sont plus publiés que dans les *Opera omnia*. Parmi les centons, seul le *Collectum* continue à être édité après la fin du XVI^e s., mais cette apparente exception ne doit pas faire illusion : J. Tamayo de Salazar et de F. de São Boaventura l'impriment seulement comme document historique, et la recension brève

¹⁰²⁹ “English Translations of the Latin Fathers, 1517-1611”, dans *The Reception of the Church Fathers in the West. From the Carolingians to the Maurists*, éd. I. Backus, Leiden-New-York-Köln, 1997, t. 2, p. 786-789.

¹⁰³⁰ *Art. cit.*, p. 787.

ne survit guère que dans les *Œuvres complètes* d'Ambroise. Quant aux traductions, elles illustrent de manière caricaturale le sort des *Synonyma* : alors que l'œuvre fut plusieurs fois traduite en ancien français ou en vieil-anglais¹⁰³¹, aucune traduction française ou anglaise ne fut jamais réalisée après la fin du XV^e s. Les versions allemande et italienne datent toutes deux du XVI^e s. Le seul pays où l'œuvre ait été traduite à date récente est l'Espagne, probablement en raison du caractère "national" d'Isidore.

¹⁰³¹ Voir l'inventaire des manuscrits médiévaux, § III (p. 124-127).

Chapitre 6

Diffusion des *Synonyma* au Moyen âge.

Tentative de synthèse

I. NOMBRE DE MANUSCRITS CONSERVÉS

Un seul chiffre illustre le succès des *Synonyma* : 491¹⁰³². C'est le nombre de manuscrits conservés que j'ai repérés (et la liste n'est évidemment pas close).

Les manuscrits se répartissent ainsi, chronologiquement et géographiquement :

Siècle	VII	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	XIV	XV	XVI
Nb mss.	1	12	24	13	33	62	52	91	201	2

Afin de ne pas multiplier les chiffres, les mss. du VIII-IX^e s. sont comptés avec ceux du VIII^e, ceux du IX-X^e s. avec ceux du IX^e s., et ainsi de suite.

Provenance	Nb mss.
Aire germanique	188
France	105
Italie	67
Angleterre	43
Péninsule ibérique	20
Belgique & Pays-Bas	15
Confins de l'Europe	7
Prov. inconnue	46

Ce tableau requiert quelques précisions :

- "l'aire germanique" désigne la zone correspondant à l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche et la Tchéquie. Comme l'écrivent F. Avril et C. Rabel¹⁰³³, "il n'est pas aisé de délimiter un cadre géographique répondant de façon satisfaisante à la notion de culture germanique. Il est clair que ce cadre ne correspond pas plus aux frontières politiques de l'Allemagne actuelle, trop restrictives, qu'à l'une ou l'autre des phases d'expansion du Saint Empire romain germanique, trop vastes."

¹⁰³² Rappelons que ce nombre n'inclut pas les deux manuscrits non médiévaux (voir plus haut, p. 128).

¹⁰³³ *Manuscrits enluminés d'origine germanique, t. I. X^e-XIV^e siècles*, Paris, 1995, p. IX.

Néanmoins, l'Allemagne, la Suisse et l'Autriche actuelles, germanophones, relèvent naturellement de cette "culture germanique" ; et la Bohême, bien que non germanophone, n'en est pas éloignée¹⁰³⁴.

- l'expression "confins de l'Europe" fait référence à quatre régions aux extrémités de l'Europe de culture latine : la Suède (ms. Uppsala, Universitetsbiblioteket, C 175), la Pologne (Gdańsk, Bibl. Polsk. Akad. Nauk, 1959 et Mar. F 135 ; et Kraków, Bibl. Jagiellońska, 7804), la Hongrie (Esztergom Frag. lat. 23, et Kalocsa 369) et la Slovénie (Wien ÖNB 757).

- j'ignore la provenance de 47 manuscrits, soit parce qu'elle est effectivement inconnue (le codex ne comportant aucun ex-libris ou n'étant attesté dans aucun catalogue ancien), soit parce que les instruments de travail utilisés (catalogues modernes et fichiers de la section de codicologie de l'IRHT) ne permettent pas de la connaître. Ont été aussi rangés dans cette catégorie les mss. Salisbury Cathedral 173, dont on sait seulement qu'il n'est pas d'origine anglaise ; et Erfurt Amplon. O. 28, dont l'origine "méridionale" (sud de la France, Italie ou Espagne) est trop imprécise. D'autre part, il est assez fréquent que, en dehors de ceux qui sont conservés dans des fonds "internationaux" (comme la Bibliothèque nationale de France ou la Bibliothèque Apostolique Vaticane), les mss. proviennent de la même zone que là où ils sont préservés aujourd'hui. Par exemple, je ne connais pas la provenance de près des deux tiers des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de la république Tchèque (7 sur 11), non pas nécessairement parce qu'ils sont de provenance inconnue, mais parce que les catalogueurs ne l'indiquent que rarement ; toutefois, nombre des manuscrits conservés aujourd'hui à Prague sont originaires de Bohême. Par prudence, j'ai exclu les 47 copies de mes statistiques, mais à titre d'information, voici leurs lieux de conservation actuelle : aire germanique 14 ; France 6 ; Italie 12 ; Angleterre 8 ; Espagne 1 ; Pologne 4 ; Danemark 1.

Le tableau qui suit croise les données chronologiques et géographiques :

Siècle Prov.	VII	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	XIV	XV	XVI	Total
All.	0	6	8	2	10	19	15	30	98	0	188
Fr.	1	4	16	6	13	18	14	16	16	1	105
It.	0	0	0	2	5	9	7	11	33	0	67
Angl.	0	2	0	3	1	7	7	8	15	0	43
Esp.	0	0	0	0	2	2	3	5	7	1	20
P.-B.	0	0	0	0	1	1	2	2	9	0	15
Conf.	0	0	0	0	0	1	0	2	4	0	7

¹⁰³⁴ Voir *ibid.* : "Le critère linguistique serait plus satisfaisant s'il n'excluait du champ d'observation certains témoins qui, bien qu'originaires de régions non germanophones, relèvent bel et bien, de par le style de leur décoration et leur culture picturale et plastique, de l'enluminure germanique. [...] On trouvera notamment [...] deux manuscrits du XV^e siècle originaires de Bohême."

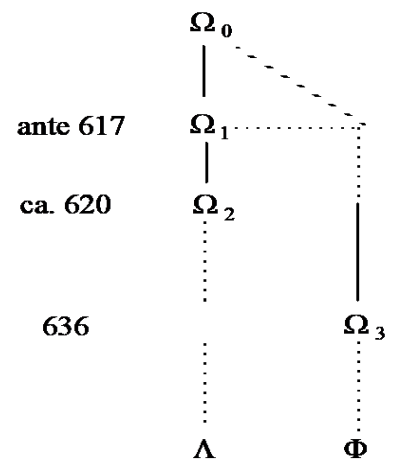
Siècle Prov.	VII	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	XIV	XV	XVI	Total
incon.	0	0	0	0	1	5	4	17	19	0	46
Total	1	12	24	13	33	62	52	91	201	2	491

II. DIFFUSION AU HAUT-MOYEN-ÂGE

L'ambition de cette étude est d'imiter la célèbre carte de J. Fontaine matérialisant la diffusion du *De natura rerum*¹⁰³⁵.

En étudiant les liens entre les deux recensions des *Synonyma*, j'ai émis l'hypothèse que le texte Φ pourrait représenter un état du texte postérieur à celui de Λ , selon le schéma présenté ci-contre. Ω_0 serait le brouillon initial, Ω_1 la première version achevée, Ω_2 la copie expédiée à Braulion, et Ω_3 la version corrigée par l'auteur après l'envoi d' Ω_2 . En 636, on se trouverait donc dans la situation suivante :

- un exemplaire (Φ) resté à Séville,
- et un exemplaire (Λ) à Saragosse.



Les autres témoignages espagnols datant du VII^e s. sont : les *Vitas sanctorum patrum Emeretensium*, composées à Mérida peut-être dès les années 633-638 ; le VIII^e concile de Tolède (653), le *De uirginitate sanctae Mariae* d'Ildefonse de Tolède (v. 656 ?) et le corpus (d'origine espagnole, semble-t-il) *Exhortatio poenitendi-Lamentum poenitentiae-Oratio pro correptione uitae* (impossible à dater et à localiser si l'on refuse l'attribution à Sisbert de Tolède). Les rédacteurs du VIII^e Concile de Tolède et Ildefonse ont probablement utilisé un témoin Λ , comportant le titre "Sinonima."

À condition de ne pas tenir compte des phénomènes de contamination, le parcours de la version Λ durant l'époque précarolingienne est relativement aisée à établir. Elle est attestée au VII^e s. en Espagne (Saragosse et Tolède), comme on vient de le voir, puis elle traverse les mers jusqu'en Angleterre : elle est copiée dans le sud de l'Angleterre dans la première moitié du VIII^e s. (ms. W) et le sud-ouest de l'île dans la seconde moitié du même siècle (L). Il est impossible de savoir si le texte connu par

¹⁰³⁵ *Isidore de Séville. Traité de la nature*, Bordeaux, 1960 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études Hispaniques, 28), entre les p. 84 et 85. Je remercie Emmanuel Salesse, membre de la Casa de Velázquez (Madrid) en 1998-2000, de m'avoir initié à l'usage des logiciels "Photoshop" et "Illustrator" grâce auxquels j'ai pu réaliser cette carte.

Aldhelm de Malmesbury (*Epistula ad Acircium*, composée entre 685 et 705) appartenait à la recension Λ , mais d'après la géographie de la diffusion ancienne des *Synonyma*, cela paraît relativement logique. C'est par les missionnaires anglo-saxons qu'elle est ensuite connue en Allemagne : à Fulda (B), Freising (M), Wurzburg (Uw), sud de la Bavière (N) et Salzbourg (S). Les deux manuscrits d'origine anglaise, L et W, se trouvent sur le Continent à une date très ancienne : dès le VIII^e s. pour L (à Corbie) et probablement dès la première moitié du IX^e s. pour W (à Wurzburg). La présence des *Synonyma* dans la *Collectio Canonum Hibernensis* prouve que l'œuvre était aussi connue (de manière indirecte ?) en Irlande dans le premier quart du VIII^e s. ; comme pour Aldhelm, il est plausible (bien que non certain) que le modèle de la *Collectio Hibernensis* appartenait à la recension Λ .

La diffusion de Φ est aussi relativement classique. Cette version a probablement suivi la même voie que la "famille française" du *De natura rerum* : par la Septimanie et le couloir rhodanien (G, originaire du sud de la France et peut-être de Lyon), elle a rejoint la Bourgogne et l'est de la France (P, peut-être copié à Moûtiers-Saint Jean, près de Semur ; F, probablement transcrit à Luxeuil ou dans une abbaye sous sa dépendance). De là, elle s'est répandue dans deux directions : à Saint-Gall (H) et dans le sud de l'Allemagne (X, *lm*) d'une part, et dans le reste de la France d'autre part. On la trouve ainsi à Saint-Denis-en-France (Rd), Saint-Amand (V), dans la région d'Orléans (*q*) et à Rouen (*k*). Il est difficile d'être plus précis : par exemple, il se peut que l'ancêtre de CRV*k* ait été écrit vers la fin VIII^e s.-début IX^e s. dans la moitié nord de la France, mais ce n'est qu'une hypothèse. Le modèle de la famille α (EO*adlpq*) est encore plus difficile à localiser : la plupart des copies (O*adpq*) inciteraient à le situer dans la moitié nord de la France, mais E est originaire de Septimanie. Est-ce la copie (relativement tardive : troisième tiers du IX^e s.) d'un exemplaire originaire de la moitié nord de la France, ou au contraire la trace d'un modèle resté proche de l'Espagne ? La présence de textes d'Alcuin ferait plutôt pencher la balance en faveur de la première hypothèse.

Une autre difficulté majeure concerne la présence de contaminations dans la plupart des copies Φ . Si l'on admet l'existence de deux voies de diffusion, la voie anglaise et la voie rhodanienne, il est parfaitement compréhensible que, dès la fin du VIII^e s., des contaminations aient eu lieu en Allemagne ou à Saint-Gall, endroits où se sont rencontrées des copies issues des deux routes. Mais il est probable qu'il faille prendre en compte des contaminations plus anciennes, lorsqu'au VII^e s., les deux recensions coexistaient encore en Espagne. C'est ainsi, sans doute, qu'on doit expliquer la présence de quelques passages Λ dans le *Liber scintillarum* de Defensor de Ligugé, ou l'interpolation commune à CEFHRV*mq* et Defensor en II, 54-55. Il est possible aussi que la version Λ n'ait pas totalement disparu du Continent au début du

Carte de la diffusion des *Synonyma* en Europe du VII^e au IX^e siècle



Les lignes continues symbolisent le parcours de la recension A, les lignes en pointillé celui de Φ .

La carte étant déjà complexe, j'ai dû me résoudre à ne pas tenir compte des phénomènes de contamination et à ne pas noter tous les manuscrits.

Il faut aussi se rappeler que nombre de localisations sont hypothétiques (l'origine lyonnaise de G, etc.). La place d' α sur cette carte est totalement conjecturale (tout au plus peut-on supposer que le modèle de cette famille vient de la moitié nord de la France).

VIII^e s., bien qu'aucun manuscrit continental datant de cette période n'en soit conservé.

Les deux sections qui suivent portent sur la diffusion des *Synonyma* durant tout le Moyen-âge. Cette étude est volontairement brève, car il est inutile de répéter ici ce qui a déjà dit dans les chapitres précédents.

III. ÉTUDE CHRONOLOGIQUE

1) *Un succès immédiat (VII^e-VIII^e siècles)*

Pas moins de 11 manuscrits antérieurs à 800 ont été conservés jusqu'à nos jours (B, F, G, H, L, M, P, U, W, X, y), auxquels il faut ajouter deux copies disparues récemment († Chartres 106 et † Metz 134) et six mss. transmettant des extraits (München Clm 14470, Paris BNF lat. 13396, St. Gallen SB 238 et 908, Vaticano BAV Pal. lat. 67 et 216).

Les *Synonyma* sont cités dans une quinzaine de textes antérieurs à 800¹⁰³⁶. Le VIII^e Concile de Tolède témoigne de l'autorité particulièrement précoce de l'œuvre, seulement dix-sept ans après la mort de l'auteur. Les *Synonyma* sont utilisés aussi bien dans des ouvrages moralisants (Defensor, florilège de Freising) que dans des vies de saints et des homélies.

2) *Un succès continu (IX^e-XIII^e siècles)*

Tous les paramètres confirment ce succès : l'existence et la très grande diffusion des centons, le nombre des inventaires médiévaux mentionnant l'œuvre, la quantité des ouvrages empruntant aux *Synonyma*, les traductions en langue vernaculaire... Comme il est inutile de recopier ici ce qui a déjà été écrit plus haut, il suffira ici de rappeler deux points importants.

En premier lieu, le succès est non seulement continu dans le temps, mais aussi dans l'espace : l'œuvre fut diffusée dans tout l'Occident latin, depuis l'extrême ouest (Irlande, Portugal) jusqu'à l'extrême est (Pologne, Hongrie, Slovaquie, Slovénie), du nord (Suède) au sud (sud de l'Italie)¹⁰³⁷.

¹⁰³⁶ Voir chapitre sur la postérité, § I.1 (p. 795-830).

¹⁰³⁷ Viennent du Portugal les mss. Lisboa BN Alcobaça CCVII (416) et Porto, Bíbl. Públ. Mun., Santa Cruz 48 ; et d'Italie du Sud, Vaticano BAV Vat. lat. 4948. Les mss. polonais, hongrois, slovène et suédois sont cités dans la section suivante parmi les mss. des "confins de l'Europe." Deux textes

D'autre part, les hommes du Moyen-âge ont lu les *Synonyma* avant tout comme une œuvre ascétique, ou du moins théologique au sens large, et non comme une œuvre grammaticale : les manuscrits grammaticaux sont très rares¹⁰³⁸ et dans la postérité littéraire, seuls les *Colloquia* d'Ælfric Bata sont de caractère scolaire.

3) Une seconde vie (XIV^e-XV^e siècles)

Près de 60 % (292 sur 491) des manuscrits conservés datent des XIV^e-XV^e siècles, plus de 40 % (201 sur 491) du seul XV^e s. Sans doute ce chiffre élevé est-il dû en partie à des raisons matérielles : les manuscrits récents ont eu, statistiquement, beaucoup plus de chances de se conserver que les copies anciennes. Mais il prouve aussi le très grand succès des *Synonyma* au Moyen-âge tardif, qui est confirmé par la diffusion très importante de certains centons à cette même époque¹⁰³⁹. Cette popularité est d'autant plus remarquable que les travaux récents insistent plutôt sur le déclin de l'influence isidorienne aux XIV^e-XV^e siècles¹⁰⁴⁰.

Cependant, ce succès est relativement limité géographiquement : sur 201 copies du XV^e s., près de la moitié (98) sont de provenance germanique. L'Italie, bien que loin derrière, contribue aussi à élever le nombre de manuscrits. Un tel constat est corroboré par l'étude de la diffusion des centons : plus de la moitié des copies proviennent de la zone germanique, et l'Italie arrive en deuxième position¹⁰⁴¹.

Autre phénomène remarquable : la postérité littéraire des *Synonyma* se limite presque, aux XIV^e-XV^e s., à des œuvres moralo-ascétiques¹⁰⁴², alors qu'auparavant l'opuscule isidorien était cité aussi dans des vies de saints, des sermons, des collections

témoignent de la diffusion (au moins indirecte) de l'œuvre en Irlande : la *Collectio Canonum Hibernensis* au VIII^e s. et le *Sermo ad reges* dans le *Leabhar Breac* au XI^e s.

¹⁰³⁸ Voir plus haut, p. 633-634 et 705.

¹⁰³⁹ Voir plus haut, p. 791.

¹⁰⁴⁰ Voir M. C. Díaz y Díaz, "Isidoro en la Edad Media hispana", dans *De Isidoro al siglo XI. Ocho estudios sobre la vida literaria peninsular*, Barcelona, 1976, p. 199-200 ; J. Verger, "Isidore de Séville dans les universités médiévales", dans *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, éd. J. Fontaine et C. Pellistrandi, Madrid, 1992 (Collection de la Casa de Velázquez, 35), p. 259-267 ; J. Fontaine, *Isidore de Séville. Genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Turnhout, 2000, p. 413-414.

¹⁰⁴¹ Voir plus haut, p. 791.

¹⁰⁴² Voir chapitre sur la postérité, § I.5 (p. 862-884). La seule exception que je connaisse est Nicolas de Dresde, *Expositio super Pater Noster* (chapitre cité, p. 896-897). Mon catalogue des œuvres empruntant aux *Synonyma* est loin d'être exhaustif pour le Moyen-âge tardif, mais la tendance générale semble indiscutable.

canoniques ou des ouvrages aussi variés que *Liber de anima corpore iam exuta* d'Hugues Éthérien ou la *Chronique* de Salimbene de Adam.

Il est donc indéniable que les *Synonyma* connurent un vif succès à la fin du Moyen-âge, mais celui-ci fut important surtout dans l'Europe germanique et, dans une moindre mesure, en Italie ; c'est surtout le caractère ascétique de l'œuvre qui semble avoir assuré cette popularité.

IV. ÉTUDE RÉGIONALE

1) La péninsule ibérique

Les *Synonyma* connurent un succès extraordinaire dans l'Espagne du VII^e s., comme la plupart des autres œuvres d'Isidore¹⁰⁴³. Déjà cités dans les *Vitas sanctorum patrum Emeretensium*, composées à Mérida peut-être dès les années 633-638, ils furent ensuite invoqués comme autorité par le VIII^e concile de Tolède (653) et furent imités par Ildefonse de Tolède (*De uirginitate sanctae Mariae*) et par l'auteur (d'origine espagnole, semble-t-il) du corpus *Exhortatio poenitendi-Lamentum poenitentiae-Oratio pro correptione uitae*¹⁰⁴⁴.

Après l'invasion arabe, la situation est plus contrastée. Plusieurs éléments sembleraient indiquer que les *Synonyma* ne jouirent pas d'une grande popularité. Ainsi, ils ne sont jamais cités par les auteurs mozarabes¹⁰⁴⁵. On n'a conservé aucun manuscrit en écriture wisigothique¹⁰⁴⁶, et plus généralement, aucune copie originale d'Espagne antérieure au XI^e s. (les plus anciennes sont Vic 43, datant de 1056, et Toledo 9.31 du XI-XII^e s., toutes deux d'origine catalane). Le premier texte qui témoigne d'une présence des *Synonyma* est le *De beato Stephano protomartyre* écrit par Arnallus probablement à Ripoll dans la première moitié du XI^e siècle¹⁰⁴⁷. Toutefois, ces faits sont contrebalancés par les inventaires anciens, qui prouvent que l'œuvre était loin d'être inconnue : elle est léguée aux monastères de Samos en 922, de Vega en

¹⁰⁴³ Voir M. C. Díaz y Díaz, *art. cit.*, p. 143-163 ; J. Fontaine, *op. cit.*, p. 402-404.

¹⁰⁴⁴ Voir chapitre sur la postérité, § I.1a-d (p. 795-804).

¹⁰⁴⁵ Voir J. Gil, *Corpus scriptorum muzarabicorum*, Madrid, 1973, t. 2, p. 730-731, index, s. v. "Isidorus."

¹⁰⁴⁶ Voir A. Millares Carlo, *Corpus de códices visigóticos*, Las Palmas de Gran Canaria, 1999, t. 1, p. 213 (index, s. v. "Isidoro de Sevilla"). L'absence des *Synonyma* est d'autant plus remarquable que la plupart des œuvres d'Isidore sont conservées dans au moins un manuscrit en écriture wisigothique.

¹⁰⁴⁷ Voir chapitre sur la postérité, § I.3e (p. 845-846).

950, de Sobrado en 952 et 955, et de Lalín en 1019 ; et la table du ms. Paris BNF n. a. l. 235, témoigne aussi de sa présence dans un scriptorium castillan vers l'an mil¹⁰⁴⁸.

Au XII^e-XIII^e s., bénéficiant du renouveau isidorien impulsé par Saint-Isidore de Léon, l'œuvre est citée par Martin de León et Lucas de Túy¹⁰⁴⁹. À la fin du Moyen-âge, alors que M. C. Diaz y Díaz¹⁰⁵⁰ voit dans le XIII^e s. le moment à partir duquel le prestige du Sévillan déclina dans le péninsule, la situation des *Synonyma* paraît au contraire assez florissante : on a conservé 15 manuscrits de provenance ibérique des XIII^e-XV^e s., et l'ouvrage est cité par le *Liber de modo bene uiuendi* (attribué à Bernard de Clairvaux mais sans doute d'origine espagnole) et le *Libro del consejo e de los consejeros* de "Maestre Pedro"¹⁰⁵¹.

2) La France

La France est sans doute le pays où le succès des *Synonyma* fut le plus régulier. L'œuvre y est connue dès le VII^e s., comme en témoignent le ms. St. Gallen 226 (s. VII^{2/2}), du sud de la France (peut-être de Lyon) et le *Liber scintillarum* de Defensor de Ligugé (compilé vers 700¹⁰⁵²). Elle fut ensuite constamment recopiée (au moins 105 mss. conservés et 70 perdus mais décrits dans des inventaires anciens). On la trouve citée dans de nombreux textes, dont voici la liste :

VIII^e s. : Ps.-Ouen de Rouen, *Vita Eligii episcopi Noviomensis* (BHL 2474-76) ;

IX^e s. : Smaragde de Saint-Mihiel, *Via regia* ; Jonas d'Orléans, *De institutione laicali* ; Dhuoda, *Liber manualis* ; Décrétales pseudo-isidorienne ; Heiric d'Auxerre, *Homiliae* ; Gurdisten, *Vita S. Winwaloei* (BHL 8957) ;

X^e s. : *Predicatio communis omnibus populis* (ms. Cambridge, Pembroke College, 25) ;

XI^e s. : Manegold de Lautenbach, *Ad Gebehardum* ; Yves de Chartres, *Décret* (dont dépend Pierre Lombard par l'intermédiaire de Gratien) ;

XII^e s. : Bernard de Clairvaux, *Sententiae* (III, 98) ; Alain de Lille, *Ars praedicandi* ; Gérard Ithier, *Conclusio vitae Stephani Muretensis* (BHL 7904) ; Ps.-Geoffroy Babion, *Sermon* (Paris BNF lat. 14934) ;

XIII^e s. : Proverbes monastiques (Paris BNF lat. 2695) ; Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* ; catalogue de Saint-Pons-de-Thomières ;

¹⁰⁴⁸ Voir chapitre sur les inventaires anciens, § VI (p. 695-701).

¹⁰⁴⁹ Voir chapitre sur la postérité, § I.4c et 6k (p. 860-862 et 893-894).

¹⁰⁵⁰ *Art. cit.*, p. 199.

¹⁰⁵¹ Voir chapitre sur la postérité, § I.5c-d (p. 863-875).

¹⁰⁵² Voir plus haut, p. 805-814.

XIV^e s. : Ps.-Anselme de Cantorbéry, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (peut-être d'origine française d'après la diffusion manuscrite) ; Robert le Chartreux, *Le chastel perilleux*¹⁰⁵³.

Il faut aussi rappeler qu'elle fut traduite en ancien français à deux reprises : d'abord au XII^e s. (Épinal, Bibliothèque Municipale, 58) et ensuite au XV^e s. (Paris BNF fr. 2424)¹⁰⁵⁴.

3) *Les îles britanniques*

Les *Synonyma* furent connus en Angleterre dès la fin du VII^e s., puisqu'ils sont déjà mentionnés par Aldhelm dans l'*Epistula ad Acircium*, qui fut nécessairement écrite avant 705 (peut-être dès les années 685-695)¹⁰⁵⁵.

H. Gneuss¹⁰⁵⁶ a répertorié sept manuscrits copiés ou possédés en Angleterre avant 1100 :

Cambridge, Corpus Christi College, 448 (= Gneuss 114)

London, British Library, Cotton Vesp. D. XIV (= Gneuss 392)

London, British Library, Harley 110 (= Gneuss 415)

London, British Library, Roy. 5 E. xix (= Gneuss 460)

Salisbury, Cathedral Library, 173 (= Gneuss 752)

Sankt-Peterburg, Rossijskaja Nacionalnaja Biblioteka, Lat. Q. v. I. 15 (= Gneuss 845)

Würzburg, Universitätsbibliothek, M. p. th. f. 79 (= Gneuss 946)

Sur ces sept manuscrits, deux sont d'origine continentale : London BL Cotton Vesp. D. XIV, et Salisbury 173¹⁰⁵⁷.

Comme les cinq copies d'origine anglaise appartiennent à la recension Λ, on pourrait croire que seule cette recension était connue en Angleterre. En fait, la version Φ s'y répandit assez vite. Le ms. London BL Cotton Vesp. D. XIV (= O) se trouve sur l'île dès le X^e s. La traduction des *Syn.* II, 88-96 en vieil-anglais conservée dans le ms. London BL Cotton Tiber. A. III (milieu du XI^e s.) comporte seulement des variantes Φ. L'autre traduction anglo-saxonne, transmise par le fameux "Codex de Verceil" (Vercelli Bibl. Cap. CXVII, de la 2^e moitié du X^e s.) présente à la fois des variantes Λ

¹⁰⁵³ Voir chapitre sur la postérité, p. 826-828, 831-834, 836-842, 847-848, 850-853, 863, 876-881, 884-892 et 894-895.

¹⁰⁵⁴ Voir inventaire des manuscrits, § III.2 (p. 126-127).

¹⁰⁵⁵ Voir plus haut, p. 804-805.

¹⁰⁵⁶ "A Preliminary List of Manuscripts Written or Owned in England up to 1100", *Anglo-Saxon England*, 9, 1981, p. 1-60.

¹⁰⁵⁷ Dans la liste de F. A. Rella, "Continental Manuscripts Acquired for English Centers in the Tenth and Early Eleventh Centuries : A Preliminary Checklist", *Anglia*, 98, 1980, p. 107-116, ils sont répertoriés sous les numéros 15 et 33.

et Φ ¹⁰⁵⁸. L'étude diachronique du paratexte semble confirmer aussi la diffusion croissante de Φ en Angleterre (le titre "Soliloquia" et le second prologue sont généralement associés à cette recension) : "Soliloquia" est absent jusqu'au XII^e s., mais il s'impose à partir du XIII^e s.¹⁰⁵⁹ ; de même, on ne trouve aucun manuscrit comportant uniquement le second prologue avant le XIII^e s. (le premier est Oxford, Bodleian Library, Add. A. 44, du début du XIII^e s.), mais ensuite on en compte huit. Dans la postérité littéraire, Ælfric Bata (à la fin du X^e et au début du XI^e s.) utilise un modèle Λ , mais au XIV^e s. l'auteur du *Fasciculus morum* (Robert Selk ?) un exemplaire Φ et celui du *Speculum christiani* emprunte aux deux recensions¹⁰⁶⁰.

Il ne subsiste aucun manuscrit irlandais des *Synonyma*. Seule peut être citée une copie des *Monita*, conservée aujourd'hui à Dublin (Dublin, Trinity College, 97). Cependant, la présence de l'opuscule isidorien dans la *Collectio Canonum Hibernensis* semble indiquer qu'il y était déjà connu au VIII^e s. ; et grâce à un sermon du *Leabhar Breac*, on peut savoir qu'il y était encore lu (par l'intermédiaire d'un florilège aujourd'hui perdu ?) au XI^e siècle¹⁰⁶¹.

4) L'aire germanique

Si l'on s'en tient aux chiffres bruts, c'est dans la zone germanique que les *Synonyma* eurent le plus de succès : pas moins de 188 manuscrits conservés en proviennent (auxquels il faut peut-être ajouter les 14 copies dont la provenance m'est inconnue, mais qui sont préservées aujourd'hui en Allemagne, en Autriche ou en Tchéquie). Toutefois, une analyse même superficielle des données indique que sur ces 188 manuscrits, 30 datent du XIV^e s. et 98 du XV^e s. L'extraordinaire succès des *Synonyma* en Allemagne est donc un phénomène limité dans le temps, caractéristique du Moyen-âge tardif.

Néanmoins, bien qu'elle n'ait pas le caractère exceptionnel qu'elle aura aux XIV^e-XV^e s., la diffusion de l'œuvre dans le Haut-Moyen-âge et dans le Moyen-âge central est loin d'être négligeable. L'œuvre y est connue dès le VIII^e s., comme le prouvent les mss. B, H, M, U, X et y, ou le florilège de Freising. Le succès est continu, même s'il se vérifie davantage grâce aux manuscrits conservés et aux inventaires médiévaux que grâce à la postérité littéraire, relativement pauvre : je n'ai repéré que l'*Expositio super*

¹⁰⁵⁸ Voir plus haut, p. 124-126.

¹⁰⁵⁹ Voir plus haut, p. 612-613.

¹⁰⁶⁰ Voir plus haut, p. 844, 875-876 et 879-880.

¹⁰⁶¹ Voir plus haut, p. 822-824 et 846-847.

Jeremiam de Raban Maur (IX^e s.), un sermon de Hermann de Reun (XII^e s.) et l'*Expositio super Pater Noster* de Nicolas de Dresde (XV^e s.)¹⁰⁶².

5) L'Italie

Les *Synonyma* eurent un succès très limité en Italie jusqu'au X^e s. On n'a conservé aucun manuscrit italien antérieur au X^e s. (sauf *h*, peut-être écrit dans la région milanaise, et qui ne comporte que des extraits). Le premier écrivain "italien" (qui pourrait aussi être considéré comme belge) qui cite les *Synonyma* est Rathier de Vérone, au X^e siècle¹⁰⁶³. Le premier témoignage d'une présence de l'opuscule dans la péninsule est fourni par l'inventaire d'Eberhard, marquis de Frioul, qui date de 864¹⁰⁶⁴.

Cependant, après le XI^e s., la tendance s'est complètement renversée : les *Synonyma* y sont abondamment copiés (notamment au XV^e s. : 33 manuscrits conservés) et ils sont cités par des auteurs aussi importants que Gratien, Antoine de Padoue ou Salimbene de Adam¹⁰⁶⁵.

6) La Belgique et les Pays-Bas

La diffusion des *Synonyma* y fut modérée mais non négligeable : 15 manuscrits conservés (aucun avant le XI^e s.), citation dans trois œuvres au moins (*Vita Lamberti Traiectensis* au VIII^e s., *Collectaneum miscellaneum* de Sedulius Scottus au IX^e s., *Sermo ad fratres in eremo* 11 de Ps.-Augustin au XIII^e s.¹⁰⁶⁶) et mention dans 9 inventaires anciens¹⁰⁶⁷.

7) Les confins de l'Europe

Le premier témoignage de la présence des *Synonyma* en Slovénie date de 1180 environ (ms. Wien ÖNB 757) ; en Suède, du XIV^e s. (Upsalla C 647), et en Pologne, de 1475 (Kraków Bibl. Jag. 7804), mais cela ne signifie pas nécessairement que les *Synonyma* aient été inconnus dans ces contrées avant ces dates tardives.

¹⁰⁶² Voir plus haut, p. 833-834, 886 et 896-897.

¹⁰⁶³ Voir plus haut, p. 843.

¹⁰⁶⁴ Inv.-168 (p. 689).

¹⁰⁶⁵ Voir p. 852-853, 889 et 895-896. Voir aussi la *Collectio canonum in V libris* (p. 845), Hugues Éthérien (p. 885-886) et Albertin de Vérone (p. 892-893).

¹⁰⁶⁶ Voir p. 828-829, 834-836 et 893.

¹⁰⁶⁷ Voir p. 693-695.

L'étude de la diffusion en Hongrie et Slovaquie¹⁰⁶⁸ est grandement facilitée par les livres de J. Sopko, *Stredoveké kódexy slovenskej proveniencie*, Martin, 1981-1986, 3 vol., et de C. Csapodi, *Bibliotheca Hungarica : kódexek és nyomtatott könyvek magyarországon 1526 előtt*, Budapest, 1988-1994, 3 vol. (A magyar tudományos akadémia könyvtárának közleményei, 23 [98], 31 [106], 33 [108]). Il apparaît qu'au moins deux copies des *Synonyma* se trouvaient dans une bibliothèque hongroise avant 1526 : Wien ÖNB 1550 et 4253. À cette liste il faut peut-être ajouter le fragment Esztergom, Főszékesegyházi Könyvtár, Frag. lat. 23 (2^e moitié XIV^e s.), dont l'origine est peu sûre (Vienne ? Nord-ouest de la Hongrie ?) et la provenance exacte inconnue. Le ms. Wien ÖNB 1550, copié à Heiligenkreuz (en Autriche) à la fin du XII^e s., comporte sur son dernier folio des "Decreta Hungarorum" ajoutés par une main du XIII^e s., ce qui semble indiquer qu'il avait quitté sa bibliothèque d'origine et se trouvait déjà dans un centre hongrois au XIII^e s. : c'est le plus ancien témoignage connu de la diffusion des *Synonyma* en Hongrie, mais il est fort possible que l'œuvre y fût connue avant¹⁰⁶⁹. La première trace des *Synonyma* dans l'actuelle Slovaquie date de 1425 seulement : le ms. Bratislava, Archiv Hlavného mesta SR Bratislavy, EL 8, qui transmet une prière extraite des *Synonyma* (= E-14), est en effet mentionné dans le catalogue du Chapitre de Bratislava qui fut écrit cette année-là ; le ms. Budapest, Egyetemi Könyvtára, 50, qui préserve le *De norma vivendi* (= N-9), fut quant à lui copié en Slovaquie orientale en 1409. Mais le seul témoin des *Synonyma* au sens strict (Košice, Biskupská knižnica, Z 10) n'est pas attesté en Slovaquie avant 1604 (date du catalogue de la bibliothèque épiscopale de Košice).

CONCLUSION

Deux faits majeurs se dégagent :

¹⁰⁶⁸ L'actuelle Slovaquie ayant été sous domination hongroise à partir du XI^e siècle, il est normal de les étudier ensemble.

¹⁰⁶⁹ Le plus ancien catalogue hongrois qui ait subsisté est celui de l'abbaye bénédictine de Pannonhalma, datant du XI^e siècle. Il indique la présence d'au moins deux œuvres d'Isidore : les *Étymologies* et les *Sentences* (cf. C. Csapodi, "Le catalogue de Pannonhalma, reflet de la vie intellectuelle des bénédictins du XI^e siècle en Hongrie", dans *Miscellanea codicologica F. Masai dicata*, éd. P. Cockshaw, M.-C. Garand et P. Jodogne, Gent, 1979 [Les publications de Scriptorium, VIII], p. 169). Toutefois, rien n'indique que l'abbaye n'ait pas déjà possédé un exemplaire des *Synonyma* : comme il s'agit d'un opuscule, on peut comprendre que le catalogueur, qui n'a indiqué qu'une seule œuvre par volume, ne l'ait pas noté.

1° le succès exceptionnel des *Synonyma* au Moyen-âge : ce succès fut continu du VII^e au XV^e siècle et s'étendit à l'ensemble de l'Occident latin ;

2° le caractère ascétique de l'œuvre. Plusieurs faits convergents indiquent que l'ouvrage fut lu surtout comme un traité moral (ce phénomène s'accroissant vers la fin du Moyen-âge) : l'association fréquente de l'œuvre avec des traités ascétiques, le succès de certains centons composés des passages les plus moralistes, ou l'utilisation dans de nombreux florilèges moraux.

Index des sources

I. INDEX BIBLIQUE

Vetus Testamentum

Gen. 3, 19II, 24, 2-3

Gen. 18, 27I, 72, 3 ; II, 24, 2-3

Lev. 22, 4-6II, 44, 15

Deut. 16, 18I, 34, 9

I Reg. 15, 17II, 23, 3

Tob. 4, 16II, 81, 8-10

Iob 4, 18I, 71, 15-16

Iob 4, 19I, 71, 24-25

Iob 7, 21I, 71, 23

Iob 11, 4I, 71, 13

Iob 12, 22II, 86, 7

Iob 14, 15I, 72, 4

Iob 14, 4I, 71, 12 et 13'

Iob 15, 15I, 71, 14 et 18

Iob 15, 16I, 71, 19 et 22

Iob 17, 1I, 74, 4

Iob 25, 5I, 71, 17

Iob 25, 6I, 71, 20

Iob 31, 14I, 64, 2-3

Iob 33, 1II, 8, 1-2

Ps. 5, 7II, 54, 11

Ps. 12, 1I, 69, 5 et 8

Ps. 36, 37II, 82, 5

Ps. 38, 14I, 74, 6

Ps. 40, 5I, 71, 7

Ps. 43, 22II, 60, 13

Ps. 58, 4I, 13, 14

Ps. 85, 1I, 15, 14

Ps. 88, 48I, 72, 1

Ps. 93, 11II, 60, 13

Ps. 102, 14 I, 72, 2

Ps. 108, 14 II, 1, 10

Ps. 140, 3 I, 13, 5 ; II, 48, 5

Prov. 10, 19 II, 49, 9-10

Prov. 13, 20 II, 44, 6-7

Prov. 19, 5 II, 54, 12

Prov. 24, 17 II, 39, 15-17

Prov. 24, 18 II, 39, 18-19

Prov. 27, 21 I, 28, 12

Eccl. 3, 1 I, 26, 1

Eccl. 5, 1 II, 49, 5

Eccl. 5, 2 II, 49, 18

Eccl. 5, 4 II, 58, 3

Eccl. 7, 9 II, 73, 6

Sap. 1, 11 II, 54, 10

Sap. 11, 17 I, 33, 5-6

Sap. 5, 9 II, 91, 10

Sap. 6, 6 II, 89, 3

Sap. 6, 7 II, 89, 2

Si. 1, 27 II, 26, 2

Si. 10, 15 II, 21, 22

Si. 19, 1 II, 46, 11

Si. 22, 33 II, 47, 10

Is. 21, 3 I, 5, 4

Is. 21, 4 I, 14, 12

Is. 33, 15 II, 44, 16 ; II, 83, 7

Is. 33, 16 II, 83, 7

Is. 51, 19 I, 68, 2

Ier. 4, 31 I, 67, 15

Ier. 5, 6 I, 67, 12-13

Ier. 7, 28 I, 7, 21-22

Ier. 15, 5I, 68, 1	Marc 14, 38 II, 12, 12
Lam. 1, 16I, 69, 6	Luc 6, 12..... II, 12, 13
Lam. 2, 13I, 68, 4	Luc 6, 28..... II, 34, 3
Lam. 5, 16I, 64, 5	Luc 6, 45..... II, 45, 15
Ba. 1, 13I, 67, 1	Luc. 6, 37..... II, 36, 1
Ba. 3, 1I, 5, 1	Luc 12, 48..... II, 89, 4
Ez. 7, 8I, 67, 10-11	Luc 14, 11..... II, 21, 15
Amos 5, 15I, 67, 4	Luc 14, 33..... II, 94, 7
Ion. 4, 2I, 69, 12 et 14	Luc 18, 14..... II, 21, 15
Hab. 2, 4.....II, 3, 12	Act. 14, 21 I, 27, 6
I Macc. 1, 31I, 7, 8	Rom. 8, 18 I, 27, 7
I Macc. 7, 10I, 7, 8	Rom. 12, 18 II, 38, 2
I Macc. 7, 27I, 7, 8	I Cor. 3, 20..... II, 60, 13
II Macc. 5, 8I, 12, 1	I Cor. 4, 5..... II, 86, 6 et 8-9
II Macc. 14, 46...I, 14, 11	II Cor. 4, 17 I, 27, 8-9
<i>Noum Testamentum</i>	
Matth. 5, 37II, 56, 7	Eph. 4, 13 I, 2
Matth. 7, 2II, 85, 2-3	Phil. 2, 7-8 II, 22, 10-11
Matth. 10, 22I, 78, 8	I Thess. 5, 3 I, 49, 13
Matth. 12, 34II, 45, 15	I Thess. 5, 4 I, 49, 11
Matth. 12, 36II, 46, 8 ; II, 54, 8	I Thess. 5, 14 II, 31, 1
Matth. 23, 12II, 21, 15	I Tim. 3, 7 II, 41, 15
Matth. 26, 41II, 12, 12	II Tim. 4, 4..... II, 102, 5
Marc 4, 24II, 85, 3'	Hb. 12, 14 II, 38, 2
Marc 13, 33II, 12, 12	Iac. 5, 7-8..... II, 31, 1
	I Petr. 2, 21 II, 22, 13-14 ; II, 33, 4
	I Petr. 4, 18 I, 64, 1

II. INDEX DES AUTEURS ANCIENS

AMBR.

Cain

I, 5, 20II, 15, 10

Exam.

III, 3, 15.....II, 71, 3

Hex.

II, 5, 19I, 39, 8

Iac.

I, 4, 13..... I, 39, 8

I, 8, 37..... II, 27, 6

Nab.

XII, 51 I, 72, 8

Off.

I, 13, 49..... II, 60, 4

I, 14, 56II, 59, 12 ; II, 60, 10
I, 15, 57I, 8, 12-13 ; I, 9, 2
I, 18, 70II, 23, 7
I, 18, 76II, 45, 9
I, 20, 87II, 43, 22
I, 21, 92-93II, 30, 1-2
I, 25, 118II, 60, 9
I, 3, 12II, 49, 11
I, 30, 147II, 98, 7
I, 38, 188II, 11, 11-14
I, 38, 190II, 29, 7-8
I, 4, 15II, 48, 3
I, 48, 237II, 35, 12
I, 5, 17-18II, 32, 1-21
I, 50, 258II, 78, 5
II, 15, 69II, 96, 3-5
II, 17, 86II, 47, 2
II, 19, 96II, 59, 1-2 et 12
II, 20, 99II, 44, 4-5
II, 21, 102II, 98, 7
II, 30, 152II, 43, 26-27
II, 7, 29II, 38, 11-14
III, 22, 133II, 74, 1
III, 4, 24II, 61, 4
III, 5, 36II, 59, 9
III, 9, 59-60II, 33, 11-13

ANTH. LAT.

403, 10II, 21, 21

ARN. IVN.

Ad Greg.

4I, 34, 5-6 ; II, 1, 1 ; II, 33, 3 ; II,
34, 5-6
8I, 47, 8
9II, 62, 21 et 23-24
15I, 70, 2-4
16I, 13, 1

18II, 46, 5'

20I, 25, 9

AVG.

Bapt.

IV, 8, 11I, 35, 14

C. Cresc.

III, 34, 38II, 67, 1 (= II, 73, 8)

C. Iul.

IV, 16, 80II, 67, 1 (= II, 73, 8)

C. mend.

15, 31II, 53, 7

37I, 58, 4

C. Prisc.

XI, 14II, 71, 2

De cont.

I, 2II, 45, 7

II, 3II, 60, 1

De mor.

I, 30, 63II, 76, 3

Ench.

VI, 18II, 53, 8

VII, 22II, 53, 8

Ep.

83, 4II, 41, 16

167, 3II, 66, 1

Exc. urb.

II, 35, 4-6

III, 30, 6-8

III.....I, 12, 14 ; I, 29, 1-4
IVI, 30, 11-12, 15-17 et 19-20 ; I,
31, 1, 5-6 et 9 ; II, 5, 10

In Ioh.

116, 2.....II, 33, 5-9

In ps.

40, 8.....I, 12, 13
48, s. 1, 6.....II, 6, 16
50, 3.....II, 16, 9
56, 13.....II, 33, 5-9
96, 4.....II, 33, 5-9
103, s. 4, 6.....II, 6, 10-11 et 15 ; II, 7, 2
119, 9.....II, 44, 15
135, 8.....II, 66, 1

Quant. an.

XXII, 39II, 30, 9-10

Sermones

19, 4.....II, 33, 5-9
32, 9.....II, 21, 9
231, 5.....II, 33, 5-9
318, 2.....I, 15, 12-13
351, 8.....I, 37, 10
351, 10.....II, 85, 6 ; II, 86, 10-11, 13
351, 11.....II, 100, 9
351, 12.....I, 30, 9-10 ; I, 37, 10; I, 66, 9-10
380, 2.....II, 21, 14

Serm. Dom.

I, 10, 27-28.....II, 35, 4-11
I, 16, 50I, 74, 1-2
I, 17, 51II, 56, 5
I, 22, 73II, 37, 15
I, 22, 74II, 36, 2 et 7-8
II, 17, 57.....II, 4, 4

II, 19, 63 II, 83, 13

Solil.

II, 1, 1 I, 21, 17

Trin.

XII, 14, 22 II, 66, 1
XIV, 1, 1 II, 66, 1

CAES.

Sermones

11, 3 II, 34, 8
130, 5 II, 68, 3

CASSIAN.

Coll.

II, 23 II, 14, 2
V, 15, 1 II, 39, 15-19

CASSIOD.

Exp. ps.

36, 37 II, 82, 5
59, 10..... I, 54, 11
118, 50..... I, 28, 6-7

Var.

VI, 6, 1..... II, 67, 3 (= II, 73, 10)

CIC.

De Or.

I, 1, 2..... I, 68, 11-12

Off.

II, 5, 18 II, 30, 5

Par. stoic.

I, 1, 6..... I, 36, 13

Phil.

XI, 3, 7II, 28, 3

Tusc.

III, 13, 28.....II, 29, 9
III, 14, 29.....II, 28, 5 et 15
III, 14, 30.....II, 28, 6-7 et 12 ; II, 29, 1 et 3
III, 15, 31.....II, 28, 13
III, 15, 32.....II, 28, 9
III, 16, 34.....II, 28, 3 et 14
III, 19, 45.....II, 29, 9
III, 22, 52.....II, 29, 6
III, 24, 59.....I, 26, 8
V, 10, 28.....II, 4, 5
V, 28, 81.....II, 28, 8 et 12

CYPR.

De bono pat.

20.....II, 15, 3

Donat.

3.....II, 90, 5-6 et 10
11.....II, 90, 5-6 et 10
12.....II, 90, 17
13.....II, 90, 9

Ep.

55, 9, 2.....I, 17, 2

Laps.

4.....II, 40, 12-13
11.....I, 16, 10-12 ; I, 18, 3-4
13.....I, 17, 9-13 ; I, 18, 2
27.....II, 6, 5

Zel. et liu.

1.....I, 35, 14
7.....II, 37, 5

EVTR.

Breu. II, 27, 10

GLOSA CONS.

VI.7..... II, 1, 5-7
XI.17..... II, 1, 9 et 13
XI.18..... I, 5, 6-9
XVI.2..... I, 22, 7-8, 10 et 16-17
XXVI.5..... I, 56, 1-6 et 9
XXVII.13..... I, 42, 9-10

GREG.

Ep.

V, 15 II, 55, 13

Hom. Ez.

I, 10, 9..... I, 22, 12 ; II, 31, 5 et 9 ; II, 34, 11

Mor.

Praef., 5, 12 I, 39, 2
IV, praef., 3 II, 90, 10 ; II, 93, 3
IV, 1, 6..... II, 33, 17
V, 3, 4..... II, 95, 5
V, 11,17 I, 13, 8
V, 31, 55..... II, 92, 10
V, 46, 84..... II, 37, 11
VI, 22, 39..... I, 28, 8-9
VI, 25, 42..... I, 28, 10-11
VI, 28, 45..... II, 31, 9-12 et 14
VI, 29, 46..... II, 31, 15
VII, 6 I, 62, 5-10 et 14-15
VII, 19, 22 I, 14, 13-14
VII, 37, 57 II, 39, 12-13 ; II, 46, 1 et 10
VII, 37, 59 II, 48, 2 et 8
VII, 37, 60 II, 48, 7
IX, 62, 93..... I, 57, 10
IX, 65, 98..... I, 29, 8-9 ; II, 75, 14'

X, 6, 8.....I, 35, 15
X, 15.....I, 76, 8 ; I, 77, 1
X, 29, 48.....II, 30, 11
XIV, 54, 67.....II, 33, 5-9
XVII, 30, 46I, 44, 4 et 6
XVIII, 3, 5II, 53, 1, 4, 5 et 9
XVIII, 5, 9II, 100, 12-13
XVIII, 7, 14.....II, 68, 11-12 (= II, 69, 9-10)
XVIII, 19, 30.....I, 49, 12
XVIII, 22, 35.....I, 31, 10-11
XVIII, 26, 40.....I, 28, 12-14
XVIII, 43, 69II, 87, 7
XVIII, 43, 70.....II, 88, 3 et 7
XVIII, 54, 89II, 94, 3
XXII, 8, 19I, 63, 11
XXIV, 4, 7.....I, 33, 7-11
XXIV, 8, 19.....II, 100, 14
XXIV, 9, 23.....I, 29, 6-7 ; II, 41, 7
XXV, 3, 4.....I, 48, 10-14
XXV, 6, 11II, 11, 11
XXIX, 30, 64.....II, 6, 9
XXX, 3, 12II, 69, 1
XXXIII, 12, 24...II, 25, 4 et 7
XXXIV, 19, 35...I, 38, 5
XXXV, 14, 28I, 30, 2

Reg.

III, 29.....II, 25, 3

HEGES.

Hist. I, 8.....I, 59, 9

HIER.

Amos

II, prol.....II, 17, 5

II, 5.....I, 62, 1-4 ; I, 71, 12 et 17'

C. Ioh.

1 I, 13, 4 ; II, 85, 9

2 I, 6, 17 ; I, 10, 9 ; I, 56, 16

4 I, 14, 2 ; II, 48, 1

5 I, 10, 5 ; II, 68, 15-16

6 I, 13, 10

8 II, 6, 14

41 I, 13, 9

43 II, 38, 8

Eccl.

II I, 26, 7

IV I, 21, 2-3 et 13 ; I, 43, 9 ; II, 90, 1-2 ; II, 91, 15

IX..... I, 28, 15 ; I, 49, 7-8 ; I, 50, 8 ;

II, 4, 11-12 ; II, 5, 1

V II, 49, 5 et 18 ; II, 57, 2-6 ; II, 58, 1-3 ; II, 63, 4

VII II, 9, 2 ; II, 29, 11-12 ; II, 78, 2 ; II, 83, 10 et 12

X..... II, 4, 10 ; II, 5, 2 ; II, 49, 8 ; II, 59, 6 ; II, 78, 2

XI..... I, 48, 3 ; II, 96, 19-20

XII II, 6, 5 ; II, 19, 12-13 ; II, 36, 15 ; II, 49, 9-10

Ep.

14, 3 II, 40, 9

16, 1 II, 35, 14

21, 32..... I, 15, 17

45, 3 II, 73, 12

64, 5 II, 46, 6 et 8

Gal.

I..... II, 37, 14

In Ez.

IV, 16..... I, 71, 13'

- In Ion.*
II.....I, 32, 6-7 ; I, 68, 9-10 ; I, 73, 14
- In Matth.*
III, 7, 9
II II, 69, 4
- PS.-HIER.
De VII ord. eccl.
.....I, 7, 29 ; I, 15, 7 et 15-16 ; I, 15,
15-16 ; II, 41, 4-6 ; II, 85, 8
- HOR.
Carm.
II, 10, 9-12.....II, 89, 10 et 12-13
- IVV.
Sat.
IX, 103II, 59, 8
- LACT.
Diu. Inst.
III, 13, 14.....II, 102, 2
III, 13, 15.....II, 102, 1 et 6-9
- MARCIVS
.....II, 73, 2
- MART.
Epig.
III, 42, 3-4II, 62, 18 et 20
- NOVATIAN.
Ep.
30, 3, 1.....II, 75, 12
31, 7, 1.....I, 56, 21-22 ; II, 24, 9'-10'
31, 8, 1.....I, 38, 9
- OVID.
Met.
IV, 64..... II, 34, 15
XV, 493-496..... I, 24, 9-11 et 13-14
- PAVL. NOL.
Carm.
31, 495-497..... I, 16, 2-4
31, 501 I, 16, 8
- PLAVT.
Bac.
491 I, 7, 17-18
- Cap.*
355 I, 56, 1
- PS.-PRIMAS.
In Rom.
2 I, 78, 3'
3 I, 70, 5
6 I, 20, 5
- In Cor.*
II, 4 I, 25, 8
- In Col.*
VI, 6..... I, 27, 11
- RVFIN.
Orig. de princ.
II, 10, 4 II, 61, 10
- SALL.
Cat.
54, 6..... II, 42, 7

SEXT.

Sent.

345.....II, 9, 6

SVLP. SEV.

Ep. III, 14II, 12, 13-14 ; II, 23, 18

TER.

Ad.

267.....I, 22, 7

978.....I, 56, 1

Andr.

204-205..... II, 1, 7

Phorm.

161 II, 80, 6

VIRG.

En.

IV, 373..... I, 7, 23

III. INDEX ISIDORIEN

De eccl. off.

II, 1II, 94, 9

II, 2II, 74, 2

II, 5, 19II, 35, 15

II, 16II, 98, 10-11

II, 17, 7II, 24, 18-19

II, 20II, 16, 4'

Diff. I

109 (142)I, 7, 9

Diff. II

164..... II, 36, 13

Etym.

II, 21, 15 I, 7, 23

VI, 16, 1II, 103, 2-3

VI, 8, 12II, 73, 3

VI, 19, 76II, 60, 7

X, 76.....I, 7, 9

Reg.

IV, 3II, 82, 3

Sent.

I, 27, 3..... I, 71, 9

II, 4, 2 I, 55, 9

II, 7, 1 I, 78, 5 et 8

II, 13, 10 I, 51, 18-19

II, 13, 4 I, 56, 21

II, 13, 8 I, 54, 7'

II, 13, 9 I, 55, 10

II, 13, 10 I, 63, 2

II, 13, 12 I, 35, 3

II, 15, 3 I, 69, 10

II, 17, 6 II, 100, 3

II, 19, 2 II, 86, 2

II, 23, 1 II, 62, 21

II, 23, 3 II, 7, 7

II, 23, 6-8 I, 44, 11-12 et 45, 1-2

II, 23, 10 I, 77, 4

II, 24, 1 I, 56, 21

II, 27, 1 II, 97, 7

II, 29, 26 II, 34, 11-12

II, 30, 7 II, 53, 1, 4-5 et 9 ; II, 54, 10-11

II, 31, 2-3 II, 56, 6-7

II, 35, 3 II, 63, 12-13 et 18-19

II, 36, 3 II, 46, 11

II, 37, 6.....II, 37, 10
II, 39, 23.....I, 46, 7-8 ; I, 47, 1
II, 42, 7.....II, 15, 3
II, 44, 3.....II, 13, 1 et 6-7
II, 44, 4.....II, 14, 6
II, 44, 16.....II, 27, 5
III, 2, 1.....I, 31, 10-11
III, 2, 13.....I, 31, 2-3
III, 2, 8.....I, 31, 10-11
III, 4, 1.....II, 34, 1
III, 5, 37.....I, 30, 5
III, 5, 7.....II, 96, 13
III, 7, 15.....I, 22, 4
III, 7, 15.....I, 67, 6
III, 8, 8.....II, 100, 12-13
III, 8, 8.....II, 100, 15
III, 9, 8.....II, 100, 14
III, 14, 5.....II, 72, 3 et 5
III, 15, 5.....II, 95, 8-9
III, 16, 7.....II, 92, 9
III, 17, 4.....II, 17, 1
III, 19, 5.....II, 18, 4-5 et 9
III, 23, 12.....II, 68, 11-12
III, 23, 12.....II, 69, 9-10 (= II, 68, 11-12)
III, 23, 9.....II, 21, 1-3
III, 43, 2.....II, 24, 21-22
III, 43, 2.....II, 69, 3-5
III, 46, 11.....I, 31, 4
III, 50, 5.....II, 89, 5
III, 52, 3.....II, 82, 11-13
III, 54, 5.....II, 82, 9
III, 55, 7.....II, 81, 6
III, 57, 4.....I, 32, 2-3
III, 59, 5.....II, 95, 5
III, 62, 4.....I, 49, 5
III, 62, 9.....II, 46, 7-8

CONC. TOLET. IV

c. 25 II, 65, 7

Bibliographie

Cette bibliographie porte avant tout sur les *Synonyma*. En d'autres termes, ce n'est ni la liste complète de tous les articles ou ouvrages consultés (par exemple, les catalogues de manuscrits en sont exclus), ni nécessairement un répertoire des travaux les plus importants (par exemple, les articles de J. M^a Casas Homs et d'A. Viñayo González sont mentionnés parce qu'ils font partie des rares études consacrées aux *Synonyma*, mais ils ne sont pas fondamentaux).

Si elle a l'ambition d'être exhaustive à propos des *Synonyma*, elle est en revanche très sélective sur les autres écrits d'Isidore : je me suis limité aux travaux qui m'ont été les plus utiles (par exemple, j'ai mentionné les articles de C. Codoñer, R. Collins ou M. Reydellet parce qu'ils ont enrichi ma réflexion à propos des deux recensions).

Ceux qui souhaitent avoir à leur disposition une bibliographie exhaustive sur Isidore pourront consulter les bibliographies annuelles de *L'Année Philologique* et de *Medioevo Latino*, les bibliographies quinquennales de la *Revue des Études Anciennes* (à partir du t. 77, 1975), ainsi que :

B. Altaner, "Der Stand der Isidorforschung. Ein kritischer Bericht über die seit 1910 erschiene Literatur", dans *Miscellanea Isidoriana. Homenaje a S. Isidoro de Sevilla en el XIII centenario de su muerte 636 - 4 de abril - 1936*, Roma, 1936, p. 1-32.

J. N. Hillgarth, "The Position of Isidorian Studies : A Critical Review of the Literature 1936-1975", *Studi medievali*, 3^e s. 24, 1983, p. 817-905 (inclut et complète l'article plus ancien : "The Position of Isidorian Studies : A Critical Review of the Literature since 1935", dans *Isidoriana*, éd. M. C. Díaz y Díaz, León, 1961, p. 11-74). Repris dans *Visigothic Spain, Byzantium and the Irish*, London, 1985 (Variorum Reprints C. S. 216), n° IX.

J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, ²1983 (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 100-102), p. 889-926 (bibliographie datant de 1959) et 1193-1233 (supplément ajouté en 1983).

U. Domínguez del Val, *Historia de la antigua literatura latina hispano-cristiana. Tomo III : San Isidoro de Sevilla*, Madrid, 1998 (bibliographie à la fin du volume, p. 425-473).

J. Fontaine, *Isidore de Séville. Genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Turnhout, 2000 (à la fin de chaque chapitre, bibliographie limitée mais très bien choisie et à jour en 2000).

Il peut être utile aussi de consulter la bibliographie des deux plus grands savants isidoriens de notre temps :

M. Domínguez, "Bibliografía del Prof. Manuel C. Díaz y Díaz", *Euphrosyne*, 22, 1994 [*In honorem Prof. Manuel C. Díaz y Díaz*], p. 357-367 (bibliographie de 1947 à 1993).

“Bibliographie de Jacques Fontaine”, dans *De Tertullien aux Mozarabes. Mélanges offerts à J. Fontaine*, éd. L. Holtz et J.-C. Fredouille, Paris, 1992, p. XIX-XXXIX (bibliographie de 1946 à 1992).

I. Velázquez Soriano, “Jacques Fontaine : actualización bibliográfica (1992-1996)”, dans *Antigüedad y cristianismo. Monografías históricas sobre la antigüedad tardía. XI*, éd. A. González Blanco, Murcia, 1994, p. 429-432 (bien que le volume soit daté de 1994, la bibliographie, qui fait suite à celle des *Mélanges Fontaine*, va jusqu’en 1996).

Aldama J. A. de, “Indicaciones sobre la cronología de las obras de S. Isidoro”, dans *Miscellanea Isidoriana*, Roma, 1936, p. 57-89.

André J., *Isidorus Hispalensis. Etymologiae XII*, Paris, 1986 (ALMA).

André J., *Isidorus Hispalensis. Etymologiae XVII*, Paris, 1981 (ALMA).

Andrés Sanz M^a A., *Isidori Hispalensis episcopi De Differentiis liber II. Estudio, edición crítica, traducción y notas*, Salamanca, 1996 [Thèse de doctorat inédite, Université de Salamanca].

Andrés Sanz M^a A., “Vías de investigación abiertas a partir de la nueva edición del libro II de *Differentiae* de Isidoro de Sevilla”, dans *Actas del II Congreso Hispánico de Latín Medieval (León, 11-14 nov. 1997)*, éd. M. Pérez González, León, 1998, p. 223-229.

Arévalo F., *S. Isidori Hispalensis episcopi... opera omnia*, Roma, 1797-1803, 7 vol. (repr. PL 81-83). Les deux premiers volumes, sous le titre *Isidoriana*, constituent une introduction extrêmement riche.

Balleros Mateos J., *El tratado “De Virginitate sanctae Mariae” de San Ildefonso de Toledo. Estudios sobre el estilo sinonímico latino*, Toledo, 1985.

Banniard M., *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident latin*, Paris, 1992 (Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen-Age et Temps Modernes, 25).

Beeson C. H., *Isidor-Studien*, München, 1913 (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, IV, 2).

Bischoff B., “Die europäische Verbreitung der Werke Isidors von Sevilla”, dans *Isidoriana*, éd. M. C. Díaz y Díaz, León, 1961, p. 317-344 [repr. dans *Mittelalterliche Studien*, Stuttgart, t. 1, 1966, p. 171-194].

Bonnardot F., “‘Dialogus anime conquerentis et rationis consolantis’. Traduction en dialecte lorrain du XII^e s.”, *Romania*, 5, 1876, p. 269-332.

Brown R. B., *The Printed Works of Isidore of Seville*, Lexington, 1949.

Campos J., “La *Regula monachorum* de S. Isidoro y su lengua”, *Helmantica*, 12, 1961, p. 61-101.

Casas Homs J. M^a, “Interpretación filológica de los « Synonyma » de San Isidoro”, dans *Actas del Primer Congreso Español de Estudios Clásicos (Madrid, 15-19 de Abril de 1956)*, Madrid, 1958 (Publicaciones de la Sociedad Española de Estudios Clásicos, II), p. 518-523.

Cazier P., *Isidore de Séville et la naissance de l'Espagne catholique*, Paris, 1994 (Théologie historique, 96).

Cazier P., *Isidorus Hispalensis Sententiae*, Turnhout, 1998 (CCSL 111).

Chaparro Gómez C., *Isidorus Hispalensis. De ortu et obitu patrum*, Paris, 1993 (ALMA).

Codoñer C., “Fases en la edición de las *Etymologiae*, con especial referencia al libro X”, *Euphrosyne*, 22, 1994 [In honorem Prof. Manuel C. Díaz y Díaz], p. 125-146.

Codoñer C., *Isidorus Hispalensis. De Differentiis I*, Paris, 1992 (ALMA).

Codoñer C., “Los *tituli* en las *Etymologiae*. Aportaciones al estudio de la transmisión del texto”, dans *Actas del Primer Congreso Nacional de Latín Medieval (León, 1-4 de diciembre de 1993)*, éd. M. Pérez González, León, 1995, p. 29-46.

Collins R., “Isidore, Maximus and the Historia Gothorum”, dans *Historiographie im frühen Mittelalter*, éd. A. Scharer et G. Scheibelreiter, Wien-München, 1994 (Veröffentlichungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung 32), p. 345-358.

Díaz y Díaz M. C., *De Isidoro al siglo XI. Ocho estudios sobre la vida literaria peninsular*, Barcelona, 1976.

Díaz y Díaz M. C., “El latín de España en el s. VII : Lengua y escritura según los textos documentales”, dans *Le septième siècle : changements et continuité*, éd. J. Fontaine et J. N. Hillgarth, London, 1992, p. 25-40.

Díaz y Díaz M. C., “El latín de la Península Ibérica. Rasgos lingüísticos”, dans *Enciclopedia lingüística hispánica, Tomo I. Antecedentes. Onomástica*, éd. M. Alvar et alii, Madrid, 1960, p. 153-197.

Díaz y Díaz M. C., *Index scriptorum latinorum medii aevi hispanorum*, Salamanca, 1958-1959, 2 vol.

Díaz y Díaz M. C., “Introducción general”, dans *San Isidoro de Sevilla. Etimologías*, éd. J. Oroz Reta et M. A. Marcos Casquero, Madrid, 1993, t. 1 (Biblioteca de Autores Cristianos, 433), p. 1-257.

Díaz y Díaz M. C. éd., *Isidoriana. Estudio sobre San Isidoro de Sevilla en el XIV Centenario de su nacimiento*, León, 1961.

Díaz y Díaz M. C., “Isidoro en la Edad Media hispana”, dans *Isidoriana*, éd. M. C. Díaz y Díaz, León, 1961, p. 345-387 [repris avec quelques corrections dans *De Isidoro al siglo XI*, Barcelona, 1976, p. 141-201].

Díaz y Díaz M. C., *Los capítulos sobre los metales de las Etimologías de Isidoro de Sevilla. Ensayo de edición crítica, con traducción y notas*, León, 1970.

Díaz y Díaz M. C., “Manuscritos y crítica textual. Problemas codicológicos”, dans *Actas del II Congreso Hispánico de Latín Medieval (León, 11-14 nov. 1997)*, éd. M. Pérez González, León, 1998, p. 51-59.

Díaz y Díaz M. C., *Vie chrétienne et culture dans l'Espagne du VII^e au X^e siècles*, Aldershot, 1992 (Variorum reprints C. S. 377).

Domínguez del Val U., *Historia de la antigua literatura latina hispano-cristiana. Tomo III : San Isidoro de Sevilla*, Madrid, 1998.

Fontaine J., *Culture et spiritualité en Espagne du IV^e au VII^e siècle*, London, 1986 (Variorum Reprints C. S. 234).

Fontaine J., “Isidore de Séville auteur ‘ascétique’ : les énigmes des *Synonyma*”, *Studi medievali*, 3^e s. 6, 1965, p. 163-195 [repr. dans *Tradition et actualité...*, n^o VIII].

Fontaine J., *Isidore de Séville. Genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Turnhout, 2000.

Fontaine J., *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, 2^e 1983 (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 100-102).

Fontaine J., “Les trois voies des formes poétiques au VII^e siècle latin”, dans *Le septième siècle : changements et continuité*, éd. J. Fontaine et J. N. Hillgarth, London, 1992, p. 1-24.

Fontaine J., “Observations sur le « latin dicté » dans les billets d’Isidore de Séville à Braulion de Saragosse”, dans *Curiosité historique et intérêts philologiques. Hommage à Serge Lancel*, Grenoble, 1998 [= *Recherches et Travaux*, 54], p. 167-180.

Fontaine J., *Isidore de Séville. Traité de la nature*, Bordeaux, 1960 (Bibliothèque de l’École des Hautes Études Hispaniques, 28).

Fontaine J., “Problèmes de méthode dans l’étude des sources isidoriennes”, dans *Isidoriana*, éd. M. C. Díaz y Díaz, León, 1961, p. 115-131.

Fontaine J., “Théorie et pratique du style chez Isidore de Séville”, *Vigiliae christianae*, 14, 1960, p. 65-101.

Fontaine J., *Tradition et actualité chez Isidore de Séville*, London, 1988 (Variorum Reprints C. S. 281).

Goossens J., “Het anonieme *Speculum bene vivendi* uit de bibliotheek van Sint-Maartensdal te Leuven (Hs. Brussels, K. B. 11915-11919) : een compilatie van boek II der *Synonyma* van Isidorus van Sevilla”, dans *Serta devota in memoriam Guillelmi Lourdaux, II Cultura mediaevalis*, éd. W. Verbeke et alii, Leuven, 1995 (Mediaevalia Lovaniensia, 21), p. 451-466.

Hillgarth J. N., *Visigothic Spain, Byzantium and the Irish*, London, 1985 (Variorum Reprints C. S. 216).

Lawson C. M., *Sancti Isidori episcopi Hispalensis De ecclesiasticis officiis*, Turnhout, 1989 (CCSL 113).

Lindsay W. M., *Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarum siue Originum Libri XX*, Oxford, 1911, 2 vol.

Lynch C. H. et Galindo P., *San Braulio obispo de Zaragoza (631-651). Su vida y sus obras*, Madrid, 1950 [= traduction espagnole, avec ajouts de P. Galindo, de C. H. Lynch, *Saint Braulio, bishop of Saragossa (631-651). His Life and Writings*, Washington, 1938].

Madoz J., *San Isidoro de Sevilla. Semblanza de su personalidad literaria*, León, 1960 (ouvrage posthume).

Maltby R., "Late Latin and Etymologising in Isidore of Seville", dans *Latin vulgaire-latin tardif V. Actes du V^e Colloque international sur le latin vulgaire et tardif. Heidelberg, 5-8 septembre 1997*, éd. H. Petersmann et R. Kettemann, Heidelberg, 1999, p. 441-450.

Marshall P. K., *Isidorus Hispalensis. Etymologiae II*, Paris, 1983 (ALMA).

Martín J. C., *La Chronique d'Isidore de Séville. Édition critique et commentaire*, Paris, 2000 [Thèse de doctorat inédite, EPHE-IV^e Section].

Miscellanea Isidoriana. Homenaje a S. Isidoro de Sevilla en el XIII centenario de su muerte 636 - 4 de abril - 1936, Roma, 1936.

Nickel H., "Isidor in Inkunabeln", dans *Altertumswissenschaft mit Zukunft. Dem Wirken Werner Hartkes gewidmet*, éd. H. Scheel, Berlin, 1973 (Sitzungsberichte des Plenums und der Klassen der Akademie der Wissenschaften der DDR, 1973/2), p. 90-100.

Oroz Reta J. et Marcos Casquero M. A., *San Isidoro de Sevilla. Etimologías*, Madrid, ²1993, 2 vol. (Biblioteca de Autores Cristianos, 433-434).

Peris Juan A., "Algunas observaciones sintácticas al texto de los «*Synonyma*» de Isidoro de Sevilla", *Durius*, 1, 1973, p. 77-96.

Peris Juan A., "Particularidades estilísticas de los *Synonyma* de Isidoro de Sevilla : Contribución al establecimiento del texto", *Durius*, 1, 1973, p. 309-321.

Postgate J. P., "On some papyrus-fragments of Isidore", *Transactions of the Cambridge Philological Society*, 5/4, 1902, p. 189-193.

Reydellet M., *Isidorus Hispalensis. Etymologiae IX*, Paris, 1984 (ALMA).

Reydellet M., "La diffusion des *Origines* d'Isidore de Séville au haut moyen âge", *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École Française de Rome*, 78, 1966, p. 383-437.

Robles Sierra A., "La Conversión en los tratados de *Normae vitae*", *Augustinus*, 32, 1987, p. 325-367.

Rodríguez Alonso C., *Las Historias de los Godos, Vándalos y Suevos de Isidoro de Sevilla. Estudio, edición crítica y traducción*, León, 1975 (Fuentes y estudios de historia leonesa, 13).

Rodríguez-Pantoja M., *Isidoro de Sevilla. Etimologías, libro XIX : De naves, edificios y vestidos. Introducción, edición crítica, traducción y notas*, Paris, 1995 (ALMA).

Rodríguez-Pantoja M., "Notas de morfología isidoriana", dans *Actas del I Congreso Andaluz de Estudios Clásicos*, Jaén, 1982, p. 400-404.

Rodríguez-Pantoja M., "Notas de ortografía isidoriana", *Habis*, 5, 1974, p. 65-91.

Rodríguez-Pantoja M., "Observaciones sobre sintaxis de las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla", *Habis*, 12, 1981, p. 107-121.

Sánchez Martín J. M^a, *Isidori Hispalensis Versus*, Turnhout, 2000 (CCSL 113A).

Torrubiano Ripoll J., *Imitación de Cristo por San Isidoro de Sevilla*, Madrid, [v. 1921-1925].

Valdés Solís M. A., *San Isidoro de Sevilla. De los Sinonimos*, Madrid, 1944.

Velázquez Soriano I., *Las pizarras visigodas : edición crítica y estudio*, Murcia, 1989 (je n'ai pas encore vu la nouvelle édition : *Documentos de época visigoda escritos en pizarra (siglos VI-VIII)*, Turnhout, 2000).

Viñayo González A., "Angustia y ansiedad del hombre pecador. Fenomenografía de la angustia existencial de los « Soliloquios » de San Isidoro", *Studium legionense*, 1, 1960, p. 137-156.

Wotke K., "Isidors Synonyma (II, 50-103) im Papyrus Nr. 226 der Stiftsbibliothek von St. Gallen", *Sitzungsberichte der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Kl.*, 127, 1, 1892, p. 1-18.

Table des planches

Entre les pages 169 et 170 :

Planche 1 : Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14086, f. 12^v

Planche 2 : Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14086, f. 63

Planche 3 : Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Aug. CLXIV, f. 112^v-113

Entre les pages 966 et 967 :

Carte de la diffusion des *Synonyma* en Europe du VII^e au IX^e siècle

Table des matières

Introduction générale.....	p. 1
Liste des abréviations et éditions utilisées.....	p. 5
Abréviations.....	p. 5
Éditions utilisées pour les œuvres d'Isidore.....	p. 5
Première partie : Étude critique.....	p. 7
Chapitre 1. Inventaire des manuscrits conservés.....	p. 7
I. Manuscrits du texte complet.....	p. 13
II. Manuscrits comportant des extraits.....	p. 101
III. Traductions conservées dans des manuscrits médiévaux.....	p. 124
1) En anglais.....	p. 124
2) En français.....	p. 126
Appendice 1 : manuscrits non médiévaux.....	p. 128
Appendice 2 : manuscrits rejetés.....	p. 130
Chapitre 2. Description des manuscrits utilisés dans l'étude stemmatique.....	p. 131
Appendice : la présentation <i>per cola et commata</i> remonte-t-elle à Isidore ?.....	p. 168
Chapitre 3. Les deux recensions.....	p. 170
I. Existence de deux recensions.....	p. 170
II. Authenticité et lien entre les deux recensions.....	p. 174
1) Critique interne.....	p. 176
a) Incorrections grammaticales.....	p. 176
b) Répétitions.....	p. 178
c) Systèmes de membres parallèles.....	p. 179
d) Conjonctions de coordination.....	p. 180
2) Sources.....	p. 181
a) Passages spécifiques à Λ	p. 181
b) Passages spécifiques à Φ	p. 182
3) Les parallèles avec d'autres œuvres isidorienne.....	p. 185
4) Arguments en faveur de l'antériorité de Λ	p. 186
a) Grégoire le Grand, <i>Moralia in Iob</i> , XXV, 3, 4.....	p. 187
b) Jérôme, <i>In Ecclesiasten</i> V.....	p. 187
c) Augustin, <i>S.</i> 351, 10.....	p. 187

d) Augustin, <i>De sermone Domini in monte</i> , I, 16, 50.....	p. 187
e) Ambroise, <i>De Officiis</i> , II, 30, 153	p. 188
f) Ps.-Jérôme, <i>De septem ordinibus ecclesiae</i>	p. 188
g) Horace, <i>Carmina</i> , II, 10, 9-12	p. 188
h) Lettres 30 et 31 de Novatien	p. 189
i) Arnobe, <i>Ad Gregoriam</i> , XV.....	p. 189
j) Jérôme, <i>Contra Iohannem</i> , V	p. 189
k) Matth. 7, 2	p. 190
l) Augustin, <i>De excidio urbis</i> , IV.....	p. 190
m) Ambroise, <i>De Officiis</i> , I, 38, 188	p. 190
5) Arguments en faveur de l'antériorité de Φ	p. 191
a) Ambroise, <i>De officiis</i> , I, 30, 147	p. 191
b) Césaire, <i>S.</i> 130, 5	p. 191
c) Grégoire le Grand, <i>Moralia in Iob</i> , IX, 65, 98	p. 191
d) Horace, <i>Carmina</i> , II, 10, 9-12	p. 191
e) Augustin, <i>De excidio urbis</i> , IV	p. 192
f) Arnobe, <i>Ad Gregoriam</i> , XVIII.....	p. 192
g) Sulpice Sévère, <i>Epistula</i> III, 14.....	p. 192
h) Cicéron, <i>In Catilinam</i> , I, 1.....	p. 192
i) Cicéron, <i>De finibus</i> , V, 25, 4.....	p. 193
j) Jérôme, <i>In Ecclesiasten</i> V	p. 193
k) Job 14, 4 et 25, 5b	p. 193
Conclusion	p. 194
Chapitre 4. Établissement du <i>stemma codicum</i>	p. 201
I. Introduction	p. 201
II. Stemma des manuscrits Λ	p. 206
1) <i>w</i> issu de <i>W</i> et <i>S</i>	p. 206
2) Indépendance des autres manuscrits.....	p. 207
3) <i>LU</i>	p. 208
4) Famille <i>BMNSu</i>	p. 209
a) <i>MNSu</i>	p. 209
b) Place de <i>B</i> par rapport à <i>MNSu</i>	p. 210
Conclusion : stemma de la recension Λ	p. 211
III. Stemma des manuscrits Φ	p. 212
1) Famille <i>Bh</i>	p. 212
2) Famille <i>GG'</i>	p. 214
a) Existence d'un ancêtre commun à <i>GG'</i>	p. 214
b) Lien de <i>V</i> avec <i>GG'</i>	p. 216

c) Lien de N avec GG'	p. 217
3) Famille α	p. 218
a) Parenté entre EOadlpq.....	p. 218
b) Le groupe Eolq	p. 221
c) Le groupe Oadp.....	p. 221
d) Eq	p. 224
e) Les multiples contaminations de l.....	p. 225
f) Quelle est la place d'E dans la famille α ?	p. 228
g) Conclusion sur la famille α	p. 228
4) Famille FX.....	p. 229
a) FX.....	p. 229
b) Un ancêtre commun à FN ?.....	p. 230
c) y apparenté à F ?	p. 231
5) Famille RV.....	p. 231
a) RV	p. 231
b) Les multiples apparentements de V	p. 232
6) Famille Ck.....	p. 234
7) Famille CHZ α	p. 235
a) Groupe H α	p. 235
b) Sous-famille CH α	p. 235
c) Famille CHZ α	p. 235
d) Autres manuscrits se rattachant peut-être à la famille CHZ α	p. 237
8) Indépendance de P	p. 238
a) P est-il lié à la famille CHZ α ?.....	p. 238
b) P est-il apparenté à GG' ?	p. 239
9) Un ancêtre commun à RV et Ck ?	p. 240
10) Un ancêtre commun à GG' et (B)h ?	p. 241
11) Une famille mqs ?	p. 242
12) Que s'est-il passé en II, 54-55 ?.....	p. 244
13) Les manuscrits inclassables	p. 247
a) g	p. 247
b) r	p. 248
Conclusion : Peut-on établir le stemma de Φ ?.....	p. 248
IV. Choix des manuscrits pour l'établissement du texte.....	p. 251
Deuxième partie : Édition critique.....	p. 253
Présentation de cette édition.....	p. 253

Sigles	p. 258
Troisième partie : Étude littéraire.....	p. 459
Chapitre 1. Traduction française	p. 459
Chapitre 2. Date de composition des <i>Synonyma</i>	p. 501
I. État de la question.....	p. 501
1) La lettre B d’Isidore de Séville.....	p. 501
2) La <i>Renotatio librorum Isidori</i>	p. 504
3) Les <i>Synonyma</i> sont-ils une œuvre de jeunesse ?	p. 506
4) Autres hypothèses	p. 506
II. Autres éléments de datation ?.....	p. 507
1) Un emprunt aux <i>Homélie sur Ezéchiel</i> de Grégoire le Grand.....	p. 507
2) La <i>Vita Desiderii</i> de Sisebut utilise-t-elle les <i>Synonyma</i> ?.....	p. 508
3) Liens entre les <i>Synonyma</i> et les <i>Sententiae</i>	p. 509
a) <i>Syn.</i> I, 31 et <i>Sent.</i> III, 2, 8	p. 510
b) <i>Syn.</i> II, 68 et <i>Sent.</i> III, 23, 12.....	p. 510
c) <i>Syn.</i> II, 101 et <i>Sent.</i> III, 8, 8.....	p. 511
d) <i>Syn.</i> II, 62 et <i>Sent.</i> II, 23, 1	p. 512
e) <i>Syn.</i> II, 53-54 et <i>Sent.</i> II, 30, 7.....	p. 512
Conclusion.....	p. 514
Chapitre 3. Les sources des <i>Synonyma</i>	p. 516
I. Textes utilisés	p. 517
1) Auteurs et œuvres	p. 517
2) La Bible	p. 519
a) Les livres les plus cités	p. 519
b) Le texte utilisé	p. 522
3) La <i>Glosa Consentanea</i> : une source des <i>Synonyma</i> ?.....	p. 526
II. Usage des sources.....	p. 528
1) Transcription littérale.....	p. 529
2) Adaptation.....	p. 530
3) Réécriture.....	p. 533
Conclusion.....	p. 535
Chapitre 4. Étude de la langue	p. 536
I. Orthographe et prononciation	p. 538
1) Vocalisme	p. 539
2) Consonantisme.....	p. 542
a) Assimilation ou absence d’assimilation des préfixes	p. 542

b) Autres phénomènes	p. 545
3) Graphie des mots empruntés au grec	p. 547
II. Morphologie	p. 550
1) Les noms et adjectifs	p. 550
a) Le genre	p. 550
b) Confusion du vocatif et du nominatif.....	p. 551
c) Le comparatif.....	p. 552
2) Les pronoms.....	p. 552
3) Les verbes	p. 554
a) Confusions actifs / déponents.....	p. 554
b) Formes périphrastiques	p. 556
c) Réfections et confusions.....	p. 556
III. Syntaxe	p. 557
1) Emploi des cas	p. 557
a) Accusatif.....	p. 557
b) Génitif	p. 558
c) Datif.....	p. 560
d) Ablatif	p. 560
e) Questions de lieu	p. 560
2) Extension des tours prépositionnels.....	p. 562
3) Les pronoms-adjectifs démonstratifs.....	p. 565
4) Les accords	p. 567
5) La négation	p. 568
6) Les propositions subordonnées.....	p. 569
a) Les interrogatives	p. 569
b) Les autres complétives	p. 570
c) Les autres subordonnées.....	p. 571
7) Sémantisme des particules.....	p. 572
8) Ordre des mots	p. 574
a) Disjonctions déterminant-déterminé	p. 574
b) À l'intérieur du groupe nominal.....	p. 575
c) Dans la phrase.....	p. 575
IV. Lexique.....	p. 576
1) Simplification des sources	p. 576
2) Termes rares.....	p. 576
Conclusion.....	p. 578
Chapitre 5. Le style synonymique.....	p. 580
I. Éléments de définition	p. 580

1) Genèse et originalité du style synonymique	p. 580
2) Périodes synonymiques	p. 583
3) Un style amétrique et arythmique.....	p. 589
II. Figures de style	p. 591
1) Figures caractéristiques du style synonymique	p. 591
2) Figures moins employées	p. 592
3) Homéotéleutes	p. 594
4) Anaphores	p. 595
5) Chiasmes.....	p. 595
6) Exemples de périodes synonymiques.....	p. 596
III. Sémantisme	p. 597
1) Transitions entre les différentes périodes	p. 597
2) Sens induits par la structure synonymique	p. 598
Conclusion.....	p. 598
Quatrième partie : Histoire du texte.....	p. 600
Chapitre 1. Paratexte et contexte.....	p. 600
I. Fausses attributions	p. 600
1) Ambroise.....	p. 600
2) Anselme de Cantorbéry	p. 601
3) Augustin.....	p. 601
4) Bède le Vénérable.....	p. 601
5) Bonaventure	p. 602
6) Éphrem.....	p. 602
7) Grégoire le Grand	p. 602
8) Jean Chrysostome	p. 602
9) Jérôme.....	p. 602
10) Origène	p. 603
11) Prudence	p. 603
12) Sénèque.....	p. 603
II. Titres.....	p. 604
1) Titre original	p. 604
2) “Sinonima” et “Soliloquia” dans les manuscrits médiévaux.....	p. 611
3) Autres titres.....	p. 615
a) “Dialogus”	p. 615
b) “De uirtutibus, uitis et moribus”	p. 616
c) “Lamentatio”	p. 617
d) “De summo bono”	p. 618

e) “Consolatio hominis miseri”	p. 618
f) Intertitres	p. 619
III. Prologues.....	p. 619
1) Contenu des deux prologues.....	p. 619
2) Présence dans les manuscrits médiévaux	p. 621
3) Titres et prologues	p. 624
4) Résumés préliminaires.....	p. 625
IV. Autres éléments paratextuels	p. 628
1) Séparation des deux livres	p. 628
2) Colophons	p. 629
3) Gloses	p. 630
V. Contexte.....	p. 632
1) Tendances générales	p. 632
2) Œuvres souvent associées aux <i>Synonyma</i>	p. 634
a) <i>Sententiae</i> d’Isidore de Séville	p. 634
b) <i>De conflictu vitiorum et virtutum</i> d’Ambroise Autpert.....	p. 635
c) <i>Meditationes</i> attribuées à Bernard de Clairvaux (PL 184, 485-508).....	p. 636
d) <i>De contemptu mundi</i> d’Innocent III	p. 636
e) <i>Soliloquium de arrha animae</i> d’Hugues de Saint-Victor	p. 636
f) <i>Soliloquia animae ad Deum</i> de Ps.-Augustin (CPPM II, 3071)	p. 637
g) <i>Speculum peccatoris</i> de Ps.-Augustin (CPPM II, 3076).....	p. 637
3) Corpus fixes	p. 637
a) Corpus de règles monastiques	p. 637
b) Corpus pseudo-isidorien.....	p. 638
c) <i>Synonyma</i> suivis du <i>Sermon 2</i> de Césaire d’Arles	p. 639
d) <i>Synonyma</i> suivis du <i>Proslogion</i> (c. 24-25) d’Anselme de Cantorbéry ..	p. 640
Conclusion	p. 641
Chapitre 2. Les <i>Synonyma</i> dans les inventaires anciens.....	p. 643
I. Aire germanique.....	p. 648
II. France	p. 660
III. Angleterre	p. 680
IV. Italie	p. 688
V. Belgique et Pays-Bas.....	p. 693
VI. Espagne	p. 695
Conclusion.....	p. 701
Chapitre 3. Centons des <i>Synonyma</i>	p. 706
I. <i>Collectum</i>	p. 709
1) Recension des <i>Synonyma</i> à laquelle se rattache le centon.....	p. 711

2) Manuscrits de la recension longue.....	p. 712
3) Manuscrits de la recension brève.....	p. 724
4) Manuscrits de recension inconnue.....	p. 735
5) Traduction portugaise	p. 735
6) Mention de l'œuvre dans les inventaires médiévaux.....	p. 735
a) Recension longue.....	p. 736
b) Recension brève	p. 737
7) Esquisse d'une histoire du texte	p. 737
a) Diffusion.....	p. 737
b) Quelques familles de manuscrits.....	p. 739
II. <i>De norma vivendi</i>	p. 741
1) Recension des <i>Synonyma</i> à laquelle se rattache le centon.....	p. 742
2) Liste des copies conservées	p. 744
3) Traduction tchèque	p. 756
4) Mention dans les inventaires médiévaux	p. 757
5) Datation et localisation	p. 758
6) Quelques familles de manuscrits	p. 759
III. <i>Monita</i>	p. 760
1) Recension des <i>Synonyma</i> à laquelle se rattache le centon.....	p. 760
2) Liste des manuscrits.....	p. 761
3) Traduction dans les langues vernaculaires	p. 770
a) en anglais	p. 770
b) en français	p. 774
c) en allemand.....	p. 774
4) Manuscrits perdus	p. 775
5) Diffusion	p. 776
6) Note sur la traduction anglaise	p. 776
IV. <i>Tractatus deflentis hominis et ammonentis rationis</i>	p. 778
1) Recension des <i>Synonyma</i> à laquelle se rattache le centon.....	p. 778
2) Liste des manuscrits.....	p. 779
3) Diffusion	p. 787
4) Titre.....	p. 788
5) Brèves remarques sur la tradition textuelle	p. 789
6) Notule sur la paraphrase de Thomas Hoccleve.....	p. 789
Conclusion	p. 790
Chapitre 4. Postérité des <i>Synonyma</i>	p. 792
I. Inventaire des œuvres comportant des extraits des <i>Synonyma</i>	p. 795
1) Un succès immédiat (VII ^e -VIII ^e s.)	p. 795

- a) *Vitas sanctorum patrum Emeretensium* (BHL 2530)..... p. 795
- b) VIII^e Concile de Tolède p. 798
- c) Ildefonse de Tolède, *De uirginitate sanctae Mariae*..... p. 800
- d) *Exhortatio poenitendi, Lamentum poenitentiae et Oratio pro correptione uitae*
..... p. 801
- e) Aldhelm, *Epistula ad Acircium* p. 804
- f) Defensor de Ligugé, *Liber scintillarum*..... p. 805
- g) Ps.-Augustin, *Sermo* App. 251 (CPPM I, 1036) p. 818
- h) Ps.-Augustin, *Sermo ad fratres in eremo* 62 (CPPM I, 1189) p. 819
- i) Ps.-Augustin, *Sermo ad fratres in eremo* 68 (CPPM I, 1195) p. 819
- j) *Collectio Canonum Hibernensis* p. 822
- k) Florilège de Freising (CIm 6433)..... p. 824
- l) Ps.-Ouen de Rouen, *Vita Eligii episcopi Noviomensis* (BHL 2474-76) . p. 826
- m) *Vita Lamberti Traiectensis* (BHL 4677) p. 828
- n) Ps.-Césaire d'Arles, *Admonitio de contemptu praesentis vitae* (CPPM II, 3201)
..... p. 829
- 2) Un “best-seller” de l’époque carolingienne (IX^e s.) p. 830
 - a) Prière “Omnipotens sempiterne deus, rex regum et dominans dominatum...”
..... p. 830
 - b) Emmo, *Liber de qualitate caelestis patriae ex sanctorum patrum opusculis excerptus*..... p. 831
 - c) Smaragde de Saint-Mihiel, *Via regia* p. 831
 - d) Jonas d'Orléans, *De institutione laicali* p. 833
 - e) Raban Maur, *Expositio super Jeremiam* p. 833
 - f) Dhuoda, *Liber manualis* p. 834
 - g) Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* p. 834
 - h) Décrétales pseudo-isidoriennes p. 836
 - i) Heiric d'Auxerre, *Homiliae* p. 838
 - j) Gurdisten, *Vita S. Winwaloei* (BHL 8957)..... p. 839
 - k) *Lamentatio Origenis* p. 840
- 3) Le Moyen-âge central : un succès constant (X^e-XII^e s.)..... p. 841
 - a) *Predicatio communis omnibus populis* (ms. Cambridge, Pembroke College, 25)
..... p. 841
 - b) Rathier de Vérone, lettres et sermons..... p. 843
 - c) Ælfric Bata, *Colloquia* p. 844
 - d) *Collectio canonum in V libris*..... p. 845
 - e) Arnallus, *De beato Stephano protomartyre*..... p. 845
 - f) *Sermo ad reges (Leabhar Breac)*..... p. 846

g) Manegold de Lautenbach, <i>Ad Gebehardum</i>	p. 847
h) Florilège “Dei omnipotentis filius”	p. 848
4) Yves de Chartres, Gratien, Pierre Lombard et leur postérité.....	p. 850
a) Yves de Chartres, Gratien et Pierre Lombard	p. 850
b) Gratien (?), <i>De penitentia</i> (= <i>Décret</i> , C. 33 q. 3)	p. 856
c) Martin de Léon, <i>Veteris et novi Testamenti concordia</i>	p. 860
5) Florilèges moraux du Moyen-âge tardif (XIII ^e -XV ^e s.).....	p. 862
a) Florilège “De superbia. O homo quid intumescis”	p. 862
b) Proverbes monastiques (Paris BNF lat. 2695)	p. 863
c) Ps.-Bernard de Clairvaux, <i>Liber de modo bene uiuendi ad sororem</i>	p. 863
d) Maestre Pedro, <i>Libro del consejo e de los consejeros</i>	p. 874
e) Robert Selk (?), <i>Fasciculus morum</i>	p. 875
f) Ps.-Anselme de Cantorbéry, <i>Exhortatio ad contemptum temporalium</i> ..	p. 876
g) <i>Speculum Christiani</i>	p. 879
h) Robert le Chartreux, <i>Le chastel perilleux</i>	p. 881
i) Florilège “De bono nomine siue fama” (Vat. lat. 9968)	p. 881
j) Florilège isidorien (ms. Oxford Bodl. Lib. Canon. Pat. lat. 61).....	p. 882
6) Autres textes du XII ^e -XV ^e s.....	p. 884
a) Bernard de Clairvaux, <i>Sententiae</i> (III, 98)	p. 884
b) Hugues Éthérien, <i>Liber de anima corpore iam exuta</i>	p. 885
c) Hermann de Reun, <i>Sermones festiuales</i>	p. 886
d) Alain de Lille, <i>Ars praedicandi</i>	p. 886
e) Gérard Ithier, <i>Conclusio vitae Stephani Muretensis</i> (BHL 7904).....	p. 887
f) Ps.-Geoffroy Babion, <i>Sermon</i> (Paris BNF lat. 14934).....	p. 887
g) <i>Antoine de Padoue</i> , Sermones dominicales	p. 889
h) Vincent de Beauvais, <i>Speculum Historiale</i>	p. 890
i) Albertin de Vérone, <i>Sermo de beato Antonio et de beato Francisco</i>	p. 892
j) Ps.-Augustin, <i>Sermo ad fratres in eremo</i> 11 (CPPM I, 1138)	p. 893
k) Lucas de Túy, <i>De altera vita</i>	p. 893
l) Catalogue de Saint-Pons-de-Thomières.....	p. 894
m) Salimbene de Adam, <i>Cronica</i>	p. 895
n) Nicolas de Dresde, <i>Expositio super Pater Noster</i>	p. 896
II. Passages cités des <i>Synonyma</i>	p. 897
Appendice : postérité des <i>Synonyma</i> du XVII ^e siècle à nos jours	p. 922
Conclusion	p. 925
Chapitre 5. Éditions	p. 929
I. <i>Synonyma</i>	p. 931
II. Traductions des <i>Synonyma</i>	p. 951

1) En allemand	p. 951
2) En italien	p. 952
3) En espagnol.....	p. 953
III. Centons des <i>Synonyma</i>	p. 955
1) <i>De norma uiuendi</i>	p. 955
2) <i>Collectum</i>	p. 956
a) Recension longue.....	p. 956
b) Recension brève	p. 958
3) <i>Monita</i>	p. 959
a) Texte latin.....	p. 959
b) Traductions anglaises	p. 960
Conclusion.....	p. 961
Chapitre 6. Diffusion des <i>Synonyma</i> au Moyen âge. Tentative de synthèse.....	p. 963
I. Nombre de manuscrits conservés.....	p. 963
II. Diffusion au Haut-Moyen-âge	p. 965
III. Étude chronologique	p. 967
1) Un succès immédiat (VII ^e -VIII ^e siècles)	p. 967
2) Un succès continu (IX ^e -XIII ^e siècles).....	p. 967
3) Une seconde vie (XIV ^e -XV ^e siècles).....	p. 968
IV. Étude régionale.....	p. 969
1) La péninsule ibérique.....	p. 969
2) La France	p. 970
3) Les îles britanniques	p. 971
4) L'aire germanique.....	p. 972
5) L'Italie	p. 973
6) La Belgique et les Pays-Bas	p. 973
7) Les confins de l'Europe	p. 973
Conclusion.....	p. 974
Index des sources	p. 976
I. Index biblique	p. 976
II. Index des auteurs anciens.....	p. 977
III. Index isidorien	p. 983
Bibliographie.....	p. 985
Table des planches	p. 991
Table des matières.....	p. 992